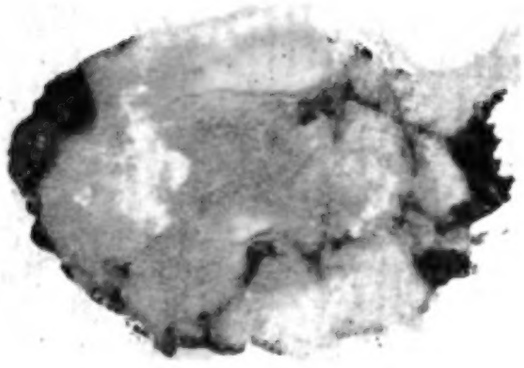
136 G10.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

ET BIBLIOGRAPHIQUE PORTATIF,

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX & DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE;

DES PAPES, DES SAINTS PERES,

DES EVÊQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Hiſtoriens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Juriſconſultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes ſavantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Perſonnes illuſtres ou fameuſes de tous les Siecles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéreſſant dans l'Hiſtoire ſacrée & profane.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothéquaire, & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGEE ET AUGMENTÉE.

Prix 15 liv. les trois Volumes reliés en veau.

TOME SECOND.

A PARIS,

Du Fonds de la Veuve DIDOT,

Chez LE CLERC, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Imprimé qui a pour titre, *Dictionnaire portatif des Hommes illuſtres*, &c. Cet Ouvrage, le fruit de quelques momens de loiſir d'un homme célebre par ſes connoiſſances & ſon érudition, me paroît avoir acquis un nouveau dégré de perfection par les corrections & les additions qu'on y faites. Il n'en ſera que plus curieux & plus utile. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher la réimpreſſion. A Paris, le 30 Décembre 1776. RIBALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires d notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé le Sieur CHARLES-GUILLAUME LE CLERC, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public, *le manuel Lexique, par M. l'Abbé Ladvocat ; le Dictionnaire portatif des Grands Hommes, & le Dictionnaire Géographique de Voſgien :* S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, a peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent privliége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'ap-

Digitized by Google

probation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle notre de très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayant-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le troiſieme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre Régne le cinquante-troiſieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1721. conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 19 Février 1768.

GANEAU, Syndic.

Digitized by Google

G.

GABALIS (le Comte de). *voy.* VILLARS.

GABATO, (Sébaſtien) Vénitien, ſe mit au ſervice des Anglois pour la découverte de l'Amérique. Colomb prenoit ſa route par les Canaries & les Açores, Gabato par le Nord-oueſt; il y arrivoit plutôt, il découvrit la terre de Labrador. Son habileté dans la navigation lui fit donner le nom de Rocher.

GABINIUS (Aulus), Conſul Romain, 58 ans avant J. C. obtint le Gouvernement de Syrie & de Judée, où il rétablit Hircan dans la dignité de Grand-Pontife. Gabinius, après cette expédition, s'étant enrichi des dépouilles de la Syrie, accepta les 1000 talens que lui offrit Ptolomée *Auletès*, pour être rétabli dans le Royaume d'Égypte. Gabinius marcha auſſitôt en Égypte, & prolongea la guerre en recevant des ſommes conſidérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolomée: cependant Archelaüs ayant été tué dans un combat, Ptolomée fut mis en poſſeſſion de ſon Royaume. Gabinius retourna à Rome 54 ans avant J. C. Il fut alors accuſé par le peuple; mais le crédit de Pompée, & l'argent qu'il fit diſtribuer à ſes Juges & à ſes Accuſateurs, le firent abſoudre. Quelque-tems après il fut accuſé de concuſſion, & condamné au banniſſement; c'eſt en cette dernière occaſion que Ciceron harangua pour lui, à la prière de Pompée, quoiqu'il eût voulu auparavant le faire condamner pendant ſon abſence. Ce trait ne fait point d'honn. à ce cél. Orat. Gabinius m. à Salone 40 ans avant J. C.

GABOR, *voyez* BETLEM.

GABRIEL *Severe*, ſav. Archevêque de Philadelphie, au 16e ſiècle, natif de Monenbazie ou Epidaure; voyant qu'il avoit peu de Grecs dans ſon Egliſe, ſe retira à Veniſe, où il fut l'Evêque des Grecs qui étoient dans les États de cette République. Il fit imprimer à Veniſe, en 1600, un *Traité* des *Sacremens*, en grec, & une *Apologie* en 1604. On voit clairement dans ces ouv. que cet habile Archevêque admettoit la *Tranſubſtantiation*, comme les Latins. Richard Simon, donna en 1671 & en 1686, une édition des œuvres de Gabriel de Philadelphie, en gr. & en lat. avec des notes, *in*-4°.

GABRIEL SIONITE, ſavant Maronite, m. en 1648, étoit Profeſſeur des Langues Orientales à Rome, d'où il fut attiré à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de M. le Jay. Il apporta avec lui des Bibles ſyriaques & arabes, qu'il avoit décrites de ſa main ſur des exemplaires manuſcrits à Rome: ces Bibles furent imprimées, pour la première fois, dans la Polyglotte de M. le Jay, avec les points voyelles & une verſion lat. & enſuite dans la Polyglotte d'Anglet. Gabriel Sionite traduiſit encore la Géog. arabe, intitulée, *Geographia Nubienſis*, 1619, *in*-4°. & quelq. autres ouvrages. Il ſe brouilla avec M. le Jay, qui fit venir de Rome Abraham *Ecchellenſis* pour le remplacer.

GABRIEL (Jacques), habile Architecte du Roi, fit le bâtiment de Choiſy, & entreprit le Pont-Royal à Paris; mais il mourut en 1686, avant que d'avoir achevé ce dernier ouv. qui ne fut terminé que par Jacques Gabriel, ſon fils, & par le Frère Romain. Jacques Gabriel, dont nous venons de parler, naquit à Paris en 1667. Il s'acquit une telle réputation qu'il devint Inſpecteurs Général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées du Royaume, & Chevalier de S. Michel. Il donna le projet de l'Egoût de Paris, & les plans d'un gr. nomb. de bâtimens publics, & m. à Paris en 1742, laiſſant un fils qui eſt premier Architecte du Roi, & qui ſoutient la réputation de ſes ancêtres.

Digitized by Google

GABRIELLE de Bourbon, Princeſſe illuſtre par ſon eſprit, par ſa piété & par ſes ouvr. étoit fille de Louis de Bourbon I, Comte de Montpenſier. Elle épouſa, en 1485, Louis de la Trémouille, tué à la bataille de Pavie, en 1525; dont elle eut Charles, Comte de Talmond, qui fut tué à la bataille de Marignan, en 1515. Elle mourut au Château de Thouars, en Poitou, le 31 Décembre 1516. Elle a compoſé: l'*Inſtruction des jeunes Pucelles*; *le Temple du S. Eſprit*; *le Voyage du Pénitent*; *les Contemplations de l'Ame dévote, ſur les Myſtères de l'Incarnat. & de la Paſſion de J. C.* & d'autres ouvr. de piété manuſc. *Voy.* ESTRÉES.

GABRIN ou GABRINI, (Nicolas) *voyez* LAURENTIO.

GABRINUS *Fundulus*, fameux par ſa perfidie & par ſa cruauté, ſe joignit aux *Cavalcabos*, qui ſe rendirent maître de Crémone après la mort de Jean, Duc de Milan, arrivée en 1411. Dans la ſuite Gabrinus, aſpirant lui-même à la Souveraineté, invita Charles de *Cavalcabos*, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ſes parens, d'aller à ſa maiſon de campagne, où il les aſſaſſina tous dans un feſtin. Auſſitôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes ſortes de cruautés; mais il fut pris dans la ſuite & mené à Milan, où Philippe Viſconti, Duc de Milan, qui avoit ſuccédé à Jean, ſon frère, lui fit trancher la tête. Loin de ſe repentir de ſon crime, il dit que ſon regret étoit de n'avoit pas précipité du haut d'une tour le Pape Jean XXIII, & l'Empereur Sigiſmond, quand il les avoit eus chez lui.

GACON (François), Poëte François, très connu par ſes traits ſatiriques contre M. Boſſuet, Rouſſeau, la Mothe, &c. naquit à Lyon en 1667, d'un Négociant. Il remporta le prix de Poëſie à l'Académie Françoiſe en 1717, & mourut dans ſon Prieuré de Baillon, près de Beaumont ſur Oiſe, le 15 Novemb. 1725, à 58 ans. On a de lui: 1. *Le Poëte ſans fard*, ouvr. ſatirique, *in*-12: 2. *Traduct. des Odes d'Anacréon*, qu'il a répandues dans un Roman de la vie d'Anacréon, *in*-12. 3. *l'Anti-Rouſſeau, en vers*, *in*-12.: 4. *l'Homere vengé*, *in*-12., contre M. de la Mothe. Gacon attaqua encore M. de la Mothe, & le tourna en ridicule dans un petit ouvr. intitulé: *Les Fables de M. de la Mothe; traduites en vers François, par P. S. F. au Café du Mont-Parnaſſe*, *in*-12. Il eſt encore Auteur du *Secrétaire du Parnaſſe*, 1723 & 1724, 2 broc. *in*8°.; de pluſieurs *Brevets de la calotte*, 1752, 4 vol. *in*-12.; d'un gr. nombre d'*Epigrammes*, qui n'ont eu de la célébrité que par leur méchanceté, *&c.* Il avoit été Pere de l'Oratoire, & il n'étoit que tonſuré.

GAD, ſeptième fils de Jacob par Zelpha, naquit 1746 ans av. J. C. & fut Chef d'une Tribu de ſon nom, qui produiſit de vaillans hommes. Il ne faut pas le confondre avec le Prophête Gad, ami fidèle du Roi David, auquel il propoſa, de la part de Dieu, de choiſir l'un de ces trois fléaux, la guerre, la peſte, ou la famine, vers 1017 avant J. C.

GADDO GADDI (Thadée), fameux Peintre de Florence, mort en 1312: excella dans la peinture à la *Moſaïque*.

GADDO GADDI (Ange), fils du précédent, autre Peintre de Florence, ſe perfectionna ſous le Giotto, & réuſſit principalement à bien exprimer les paſſions.

GADROIS (Claude), l'un des plus habiles & des plus zélés Partiſans de la Philoſophie de Deſcartes, étoit natif de Paris. Il avoit l'eſprit délicat & plein de feu, & ſe faiſoit aimer de tous les honnêtes gens, par la pureté de ſes mœurs, par l'excellence de ſon caractere, & par la droiture de ſon cœur. M. Baſin, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Secrétaire; & lui

Digitized by Google

donna, deux ans après la Direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Gadrois s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie, dont il mourut en 1678, à la fleur de son âge, ayant à peine 36 ans. On a de lui: 1. des *Tables* pour servir à la Logique & aux autres parties de la Philosophie. 2. un petit *Traité*, estimé & très-curieux, *sur les Influences des Astres*: 3. un ouvr. de Physique, intitulé *le Système du Monde*, 1675, *in*-12. M. Arnauld, avoit une estime particulière pour Gadrois.

GAETAN de Tienne (S.), né à Vicence, en 1480, de Gaspard de Tienne, d'une noble & ancienne famille, fut Protonotaire Apostolique participant, dignité considérable de Rome, & forma le dessein d'instituer une Congrégation de Clercs Réguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Chieti, & depuis Pape, sous le nom de Paul IV, *Boniface de Colle*, Gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, se joignirent à lui pour le même dessein. Ces quatre Fondateurs, dont S. Gaetan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'Eglise de S. Pierre, au Vatican, le 14 Septemb. 1524. Le Pape approuva leur Ordre, sous le nom de Clercs Réguliers. Cependant ayant élu pour Supérieur l'Evêque de Chieti, ils furent appellés *Théatins*, du nom de cette Ville, qui, en latin, s'appelle *Theate*. Les trois ans de supériorité de l'Evêque de Chieti étant expirés, Saint Gaëtan fut élu Supérieur. Trois ans après il fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda un Maison de son Ordre, & y m. en odeur de sainteté, le 17 Août 1547, à 67 ans. Il fut canonisé par Clément X. Le P. de Tracy a donné sa vie, 1774, *in*-12.

GAFFAREL (Jacques), Docteur en Théologie & en Droit-Canon, natif de Mannes en Provence, se rendit habile dans les Langues Orientales, & fut Bibliothequaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs Livres imprimés & manuscrits. Gaffarel publia un ouvrage, intitulé: *Curiosités inouies sur la sculpture talismanique des Persans, &c. in* 8°. qui fit gr. bruit & qui fut censuré en Sorbonne. Grégoire Michaelis, en a donné une édition lat. avec des notes; Hambourg, 1676, 2. vol. *in*-12. On dit que le Cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique; ce fut apparemment pour ce sujet que Gaffarel avoit fait le *Traité* singulier qu'il fit imprimer en 1645, sous ce titre: *Quæstio pacifica, num Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum orientalium Libros rituales, & per propria hæreticorum dogmata conciliari possint? in*-4°. Il avoit aussi entrepris l'*Histoire du Monde souterrain*; mais il ne put l'achever, étant mort à Sigonce, dans le Diocèse de Sisteron, en 1681, à 80 ans. On a de lui: *Abdita cabalæ mysteria defensa* Par. 1625, *in*-4°. *Index codicum cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula Par.* 1651, *&c. in*-8°.

GAGE (Thomas), né d'une famille Catholique, en Irlande, se fit Dominicain en Espagne, & fut choisi en 1625, pour aller prêcher la foi aux Infidèles, dans le Mexique. Y étant devenu fort riche, il retourna en Angleterre, renonça à la Religion Catholique, & devint Ministre en 1648. On a de lui une *Relation* (fort estimée) des Indes Occidentales, traduite en françois par Baulieu Hues-Oneil, que l'on croit être Baillet, 2 vol. *in*-12

GAGNIER (Jean), sav. Professeur des Langues Orientales à Oxford, dans le 18e. siècle, est auteur de trois ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'é-

Digitized by Google

rudition, de ſaine critique & de jugement. Ces trois ouvrages, ſont : 1. Une *Traduction* latine, avec des notes du Livre hébreu de Joſeph Ben Gorion ; Oxford, 1706, *in*-4°. 2. Une *Vie de Mahomet*, en françois, Amſterdam, 1730, 2 vol. *in*-12. 3. Une *Traduction* latine de la Géographie d'Abul-feda, avec l'arabe à côté, *in-fol.*

GAGUIN (Robert), célèb. Hiſtorien du XVe ſiècle, & le 20e Général des Mathurins ou Trinitaires, natif de Calines dans le Dioc. d'Arras, fut employé par les Rois Charles VIII & Louis XII, en diverſes négociations importantes. Il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon mérite, & mourut à Paris le 22 Mai 1501. Les plus conſidérables de ſes ouvr. ſont : 1. une *Hiſtoire de France* en latin, qu'il termine à l'an 1499. Lyon 1524, *in-fol.* elle a été traduite en françois : 2. des *Epîtres*, des *Harangues*, & des *Poéſies* en latin, Paris 1498, *in* 4°. 3. *La Chronique de Turpin*, trad. en Fr. Paris 1527, *in*-4°. ou Lyon 1583, *in*-8°.

GAHAGANS (N.), Poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des guinées. Etant déjà en priſon à Newgate, il traduiſit en vers latins *Le Temple de la Renommée* du célèb. Pope.

GAI, *voyez* GAY.

GAJADO, *voyez* CAJADO.

GAICHIES (Jean), Prêtre de l'Oratoire, membre de l'Académie de Soiſſons, fut long-temps Théologal de cette ville. S'étant démis de ſa Théologale, il vint demeurer à Paris dans la maiſon des Pères de l'Oratoire, rue S. Honoré, où il mourut le 5 Mai 1731 à 83 ans. On a de lui des *Maximes ſur le miniſtére de la Chaire*, qui ſont très-eſtimées, & qui, avec ſes *diſcours Académiques*, ont été imprimées en 1738, un vol. *in*-12.

GAIGNY (Jean de), *Gagnæus* ſavant Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Univerſité, & premier Aumônier du Roi François I. Il mourut le 25 Novembre 1540. On a de lui des Comm. ſur l'*Ecriture Ste* dans Biblia magna de la Haye, 5 vol. *in-fol.*

GAILLARD (Honoré), Jéſuite né à Aix, m. à Paris en 1727, ſe fit un nom dans le *Miniſtére de la Chaire* à la Cour & dans la Capitale. On a de lui des prières pendant la Meſſe, petit *in*-16, aſſez eſtimées.

GAILLARD LONJUMEAU, nom d'une ancienne Maiſon de Provence, dont étoit Jean de Gaillard, né à Aix le 22 Mai 1634 Il fut nommé à l'Archidiac. de Bayeux, puis à l'Evêché d'Apt en 1673. C'eſt lui qui forma le premier le vaſte projet du gr. *Dictionnaire hiſtorique univerſel*, qu'il fit exécuter par *Moreri*. M. de Gaillard refuſa l'Evêché de Limoges, & m. à Apt, le 10 Févr. 1695. Madeleine de Gaillard, ſa ſœur, naquit à Marſeille le 24 Janv. 1620. Elle épouſa à l'âge de 16 ans, le Sieur de Venel, d'abord Conſeiller au Parlement de Provence, enſuite Maître des Requêtes du Palais de la Reine, & Conſeiller d'Etat. Elle mérita la confiance de la Reine Anne d'Autriche, & du Cardinal Mazarin. La Reine lui fit, par Lettres-Patentes du mois de Septembre 1648, un don des Glacières de Provence, qui appartenoient au Domaine, & le privilége excluſif de faire débiter la glace par Bureau dans toute cette Province : ce qui lui valoit 20000 liv. de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de l'affection de Louis XIV pour Mlle Mancini qu'elle conduiſit à Rome, lorſqu'elle eut épouſé le Connétable Colonne. Elle devint enſuite Dame de la Reine, & ſous-gouvernante des Ducs de Bourgogne, de Berri & d'Anjou. Elle m. au Château de Verſailles, le 24 Nov. 1687, à 67 ans. De la même maiſon étoit Michel Gaillard, né à Paris le 13 Mars 1449. Il s'attacha à Louis XI, devint ſon Maître-d'Hôtel, ſeul Général des Finances, & Général des Galeaſſes de France en 1480. Il fut auſſi en gr. eſtime auprès du Duc d'Orléans, qui lui conféra l'Ordre du Porc-épic. Il

Digitized by Google

épouſa en ſecondes noces, le 2 Juin 1482, Marguerite Bourdin, qui lui apporta en dot les Seigneuries de Lonjumeau, de Chilly, du Fayet, & de Puteau-ſur-Seine. Il m. au Château de Lonjumeau le 2 Avril 1522. Michel II, de Gaillard ſon fils, fut Chevalier & Panetier du Roi François Premier. Il épouſa, le 10 Févr. 1512, au Château d'Amboiſe, *Souveraine* d'Angoulême de Valois, fille naturelle de Charles Duc d'Orléans & d'Angoulême. François I, qui étoit fils du même Charles Duc d'Orléans & d'Angoulême, & par conſéquent frère de *Souveraine d'Angoulême*, la légitima à Dijon en 1521. La maiſon de Gaillard ſubſiſte encore en Provence.

GAINAS, Got de naiſſance, devint par ſa valeur Général de l'Armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer, en 395, le traître Ruffin comme un uſurpateur. Par cette mort, Eutrope étant devenu le favori de l'Empereur, Gainas en fut ſi jaloux, qu'il appela les Barbares d'Aſie; & força Arcadius, en 399, à lui livrer Eutrope & pluſieurs autres de ſes plus fidèles Miniſtres. Gainas étant Arien, demanda une Egliſe pour les Ariens de CP. Il forma même le deſſein de brûler le Palais Impérial, & de ſe rendre maître de l'Empire. Ces attentats obligèrent l'Empereur de le déclarer ennemi de l'Etat; ce qui irrita tellement Gainas, qu'il ravagea toute la Thrace: mais il fut vaincu ſur la Mer de l'Helleſpont, & fut tué, comme il fuyoit avec les débris de ſa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur, à Conſtantinople.

GAITTE (Charles), Docteur de Sorbonne & Chanoine de Luçon, eſt connu par un ſavant *Traité* ſur l'uſure, *de uſura & fœnore*, 1678 *in*-4°.

GAL (S.), fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'eſtime de Thierri, Roi d'Auſtraſie, & fut Evêque de Clermont en 532 après S. Quintien. Il mourut vers 552. Il ne faut pas le confondre avec S. Gal, natif d'Irlande, & diſciple de S. Columban. C'eſt lui qui fonda en Suiſſe le célèbre Monaſtère de S. Gal, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages dans la bibliothèque des PP. & dans le Caniſius de Baſnage.

GALANUS (Clément), Religieux Théatin, ayant demeuré longtemps en Arménie, recueillit pluſieurs actes & pluſieurs écrits Arméniens, & les traduiſit en latin. Son ouvrage, dont une partie eſt en arménien & l'autre en latin, fut im. à Rome en 1650, 2 vol. *in-fol.* Il a pour titre: *Conciliation de l'Egliſe Arménienne avec l'Egliſe Romaine, ſur les témoignages des Pères & des Docteur Arméniens.* On y trouve auſſi l'Hiſtoire Civile & Eccléſiaſtique d'Arménie.

GALAS (Mathieu), né à Trente en 1589, fut d'abord Page du Baron de Beaufremont, Chambellan du Duc de Lorraine, & ſe ſignala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. Galas rendit des ſervices importans au Roi d'Eſpagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à S. Jean-de-Lône. Il réuſſit mieux contre les Suédois: cependant ſon Armée ayant été entièrement défaite près de Magdebourg, par Tortenſon, il fut diſgracié de l'Empereur. Quelque temps après, on lui rendit le commandement des troupes: mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans.

GALATEO (Antoine), Médecin, dont le nom étoit Ferrari, ſe maria à Naples, & mourut à Lecce en 1517, à 73 ans. Il eſt Auteur de *Situ Japigiæ* 1624, *in* 4°. *Succeſſi dell'armata Turcheſca nella citta d'Otranto dell'anno* 1480, 1612, *in*-4°. il avoit accompagné le fils du Roi de Naples à cette expédition: *de laudibus Venetiarum Vite de letterati Salentini da Dom.* dans *de Angelis.*

GALATHÉE, Nymphe & Divinité marine, ſelon la fable, étoit fille de Nérée & de Dotis. Elle fut aimée de Polyphème, qu'elle mépriſa pour le Berger Acis. Le Cyclope, indigné, écraſa Acis avec un rocher.

GALATIN (Pierre), ſav. Religieux de S. François, au 16e ſiècle, s'acquit beaucoup de réputation par ſes ouvrages, ſur-tout par ſon Traité : *De arcanis Catholicæ veritatis* ; Francfort 1612, *in-fol.* contre les Juifs. Cependant Galatin avoit copié cet écrit du Livre de Porchet, intitulé : *Victoria adversùs Judæos*. Porchet avoit lui-même copié ſon ouvrage de *Raimond Martin* ; mais il en avertit ſes Lecteurs, au lieu que Galatin a publié ſon ouvrage comme s'il étoit de lui.

GALAUP DE CHASTEUIL (François), célèbre & ſav. Solitaire du Mont Liban, naquit à Aix en Provence, le 19 Août 1588, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite. Il fit paroître, dès ſon enfance, une gr. inclination pour la piété & pour les ſciences. Ayant lié amitié avec M. de Peïreſc, il ſe retira avec lui à la campagne, & fit de ſavantes obſervations ſur le *Pentateuque* Samaritain, que le Père Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. François de Chaſteuil alla demeurer au Mont Liban en 1631. Il y mena une vie ſi édifiante, & s'y diſtingua tellement par ſon mérite, que les Maronites voulurent l'élire pour leur Patriarche ; mais il refuſa cet honneur. Les courſes des Turcs l'obligèrent enſuite de ſe retirer à Mar-Elicha, dans un Monaſtère de Carmes Déchauſſés, où il mourut en odeur de ſainteté le 15 Mai 1644. Il ſavoit les Mathématiques & les Langues orientales, & s'étoit rendu très-habile dans le ſens littéral de l'Ecriture-Sainte. Sa vie, écrite par M. Machetti, *in*-12, eſt devenue rare.

GALAUP (François) ſon parent, après s'être fait recevoir Docteur en droit, prit le parti des armes, ſe mit au ſervice de Laſcaris, gr. Maître de Malthe, puis à celui du gr. Condé, qui le fit Capitaine de ſes Gardes. Ce Prince étant ſorti du Royaume, Galaup ſe retira à Toulon, où il arma un vaiſſeau de guerre ſous la banière de Malthe. Après s'être diſtingué pendant pluſ. années, il fut pris par des Algériens & mis en eſclavage. Il en ſortit, au bout de 2 ans, & paſſa au ſervice du Duc de Savoie, qui, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia d'une penſion de 2000 livres, & le fit Précepteur du Prince de Piémont ſon fils. Galaup mourut à Vercel, en 1678, à 52 ans. Il avoit traduit *les petits Prophètes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de Stace.

GALAUP (Pierre) ſon frère, fut ami de Furetière, de la Fontaine, de Boileau, & de Mademoiſelle de Scuderi. S'étant trouvé à Paris en 1673, lors de la priſe de Maëſtrick, il compoſa à ce ſujet une *Ode* Provençale, qui fut très-eſtimée, & qui ſe trouve dans le 8e tom. des Mémoires de Littérature du P. Deſmolets. Il m. à la fin de Juillet 1727, à 84 ans. On a encore de lui une *Explication in-fol.* des arcs de Triomphe dreſſés à Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA (Servius Sulpitius), Empereur Romain, de l'ancienne famille des *Sulpices*, naquit la veille de la naiſſance de J. C. Il fut adopté par Livia Ocellina ſa belle-mère, & avancé dans les Charges par Livie, femme de l'Empereur Auguſte. On dit qu'ayant été préſenté à Auguſte avec d'autres jeunes Romains, ce Prince, en voyant ſon nez aquilin, qui lui donnoit l'air d'un aigle, lui dit : *Et toi, Galba, tu goûteras auſſi de l'Empire* ; à quoi Galba répondit : *Que ce ſeroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige arriva effectivement ſous le règne de Neron, ce qui porta Galba à la révolte, par les ſollicitations de Vindex, plutôt

que de ſubir la mort que Néron avoit ordonnée. Il ſe fit élire Empereur l'an 68 de J. C. & fut le premier des Empereurs Romains, élu ſans être de la famille des Céſars. Galba s'étoit acquis l'eſtime de tout le monde, n'étant que particulier; mais il ſe rendit odieux par ſes cruautés & par ſon avarice, auſſitôt qu'il fut ſur le Trône. Il fit tuer Macer & Fonteius Capito, & adopta Piſon, avec lequel il fut aſſaſſiné par ordre d'Othon, le 10 Janvier 69 de J. C. à 73 ans. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. On l'auroit cru digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

GALE (Thomas), ſavant Ecrivain Anglois, fut Principal de l'Ecole de Saint-Paul, Membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il étoit en commerce de Lettres avec les Savans, & fut choiſi pour faire les Inſcriptions du monument érigé à l'occaſion de l'incendie de 1666. Thomas Gale publia en 1671, *Opuſcula Mythologica, Ethica & Phyſica*, en Grec & en Latin. Cambrige, 1671, ou Amſt. 1688, *in*-8°. On a de lui divers autres Ouvrages eſtimés; les principaux ſont: 1. *Hiſtoriæ Poeticæ antiqui ſcriptores*; Paris, 16..., *in*-8°. 2. *Hiſtoriæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ ſcriptores quindecim*, 1687 & 1691, 2 vol. *in-fol.* 3. Edition du *Traité* de Jamblique *de Myſteriis Ægyptiorum*, traduit en Latin, avec de ſavans éclairciſſemens, 1678, *in-fol.* 4. *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°., Ouvrage très-utile pour l'ancienne Géographie: 5. *Rhetores Selecti: Oxford* 1676, in 8o., &c. Il mourut le 8 Avril 1709.

GALEANO (Joſeph), enſeigna & pratiqua la Médecine à Palerme, pendant près de 50 ans, & y mourut le 28 Juin 1675. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: 1. une *Lettre* ſur la fièvre épidémique en 1648. 2. *Smilacis aſperæ & ſalſæ parilæ cauſa, Panormi*, 1654, *in*-4°. 3. *Politica medica pro Leproſis*. 4. *Hypocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus*. 5. *Oratio de Medicinæ præſtantia*: 6. *Methodo di conſervar la ſanità e di curare ogni morbo col ſolo uſo dell'acqua vita*, 1622, *in*-4°. *il Caffè con piu diligenza eſaminato*, 1674 *in*-4°.

GALEN (Matthieu), fav. Théologien du 16e ſiècle, natif de Weſtcapel en Zélande, enſeigna la Théologie avec réputation à Dilenghen, puis à Douai. Il devint Chancelier de l'Univerſité de cette ville, y fit fleurir les Siences, & mourut en 1573. On a de lui: 1. *Commentarium de Chriſtiano & Catholico Sacerdote, in*-4o.: 2. *De originibus Monaſticis*: 3. *De Miſſæ ſacrificio*; *de ſæculi noſtri choreis*.

GALEN (Chriſtophe-Bernard de), Evêq. de Munſter, & l'un des plus gr. guerriers du 17e ſiècle, aſſiégea la ville de Munſter, qui refuſoit de ſe ſoumettre à ſon autorité, la prit le 6 Août 1661, & y fit bâtir une bonne Citadelle. Il ſe ligua en 1665, avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, & remporta ſur eux divers avantages. L'Evêque de Munſter ſe déclara encore contre les Hollandois en 1672, parce qu'ils lui retenoient la Seigneurie de Borklo. Il marcha contre eux avec les François, & leur enleva pluſieurs Villes & Places fortes; mais l'Empereur l'obligea de faire la paix en 1674. L'année ſuivante, il ſe ligua contre les Suédois, ſur leſquels il prit quelques Places. Il mourut le 19 Septembre 1678, à 74 ans, auſſi peu regretté de ſes peuples que de ſes ſoldats. On peut voir ſa Vie, trad. en françois par le Lorrain, 1679, *in*-12.

GALEOTI (Nicolas), Jéſuite Italien, mort en 1748, a donné l'*Hiſtoire* des Généraux de ſon Ordre,, avec leurs portraits, en latin & en ital. Rome, 1748, *in-fol.* On a impr. depuis ſa mort ſes notes ſur Muſæum Odeſcalcum; Rom. 1751, 2 tom. *in-fol.*

GALEOTI MARTIO, *Galeotus Martius*, natif de Narni, Secrétaire de Matthias Corvin, Roi de

Digitized by Google

Hongrie, & Précepteur de Jean Corvin, ſon fils, mourut à Lyon en 1478. On a de lui, en latin, un *Recueil* des bons mots de Matthias Corvin, dans le Recueil des Hiſtoriens de Hongrie Francfort, 1600, *in-fol.* & un Traité *de homine interiore & de corpore ejus*; Bâle, 1518, *in*-4°. qui fit beaucoup de bruit, à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de rétracter.

GALÈRE ARMENTAIRE, Empereur Romain. *Voyez* MAXIMIEN.

GALIEN (Claude), *Galenus*, très-célèb. Médecin, natif de Pergame, ver 131 de J. C., étoit fils de Nicon, habile Architecte de la même ville. Après avoit appris la Philoſophie, il s'adonna à la Médecine, & fut diſciple de Satyron & de Pélops, les deux plus célèbres Médecins de ſon tems. Galien alla enſuite à Alexandrie conſulter les Savans. Delà il paſſa à Rome (l'an 169 de J. C.) où il compoſa divers ouvrages. Il en ſortit enſuite, & voyagea en Aſie; mais peu de tems après, l'Empereur Marc-Aurele, le rappela à Rome. Après la mort de ce Prince, Galien retourna à Pergame, où l'on croit qu'il mourut dans une âge très-avancé, vers l'an 200 de J.C. Il avoit compoſé 200 vol. qui furent brûlés dans l'embraſement du Temple de la Paix. Les meilleures éditions de ceux qui nous reſtent, ſont celle de Bâle, en 1538, 5 tom. *in-fol*, en gr., & celle de Veniſe, en 1625, en 7 vol. *in-fol*, en lat. Elles ont été effacées l'une & l'autre, par celle de Chartier, avec l'Hippocrate; Paris, 1739, 13 tom. en 9 vol. *in-fol*. On eſtime principalement ſon Traité *de l'uſage des parties du corps humain*. Galien étoit d'un tempérament foible & délicat, comme il l'aſſure lui-même; mais il ne laiſſa point de parvenir à une extrême vieilleſſe, par ſa frugalité & ſon habileté dans la Médecine. Il avoit pour maxime de toujours ſortir de table avec un reſte d'apétit. On le regarde avec raiſon, comme le plus grand Médecin de l'antiquité après Hippocrate. Il faiſoit des guériſons ſi ſurprenantes, qu'il fut accuſé de magie: ce qui l'obligea de ſortir de Rome.

GALILÉE GALILEI, *Galilæus*, étoit fils natutel de Vincent Galilei, noble Florentin; habile dans les Mathemat. & dans la Muſique, dont on a cinq *Dialogues* ſur la Muſique des anciens & des modernes. en Italien; Florence, 1581 & 1602, *in-fol.* Galilée fut choiſi Profeſſeur de Mathématiques à Padoue, en 1592. Coſme II, Gr. Duc de Toſcane, l'appela enſuite à Piſe, puis à Florence, où il lui donna le titre de ſon premier Philoſophe & de ſon premier Mathématicien. Galilée ayant embraſſé le ſyſtême de Copernic; un Moine orgueilleux le déféra à l'Inquiſition de Rome, où le Cardinal Bellarmin lui fit promettre, en 1616, de ne plus défendre ce ſyſtême ni de vive voix ni par écrit: mais Galilée ne tint pas ſa parole. Il publia 16 ans après ſon *Dialogue* ſur les ſyſtêmes de Ptolomée & de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le Soleil étoit véritablement immobile, & que c'étoit la Terre qui tournoit autour du Soleil. Cet ouvrage ayant fait du bruit, Galilée fut cité de nouveau à l'Inquiſition de Rome, qui le contraignit, par un Décret du 21 Juin 1633, d'abjurer ſon ſyſtême, comme une erreur & comme une *héréſie*; comme ſi l'*immobilité* de la Terre étoit une vérité ou un dogme de foi, & non pas une pure queſtion d'École & une *vieille* opinion populaire. Galilée, par le même Décret, fut condamné à demeurer en priſon autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquiſiteurs; mais ils ſe contenterent de le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence, où il eut en quelque ſorte pour priſon la petite ville d'Arcetri avec ſon territoire. Le Décret de l'Inquiſition, ſigné par ſept Cardinaux, eſt conçu en ces termes: *dire que le Soleil eſt au centre, & abſolument immobile, & ſans mouvement*

Digitized by Google

local, eſt une propoſition abſurde, & fauſſe en bonne Philoſophie, & même hérétique; en tant qu'elle eſt expreſſément contraire à la Sainte Ecriture. Dire que la Terre n'eſt pas placée au centre du monde, ni immobile, mais qu'elle ſe meut d'un mouvement même journalier, eſt auſſi une propoſition abſurde & fauſſe en bonne Philoſophie: & conſidérée théologiquement, elle eſt au moins erronée dans la foi. La formule d'abjuration ſolemnelle, que les Inquiſiteurs arracherent à Galilée, après l'avoir contraint de ſe ſoumettre à leur Décret, porte: *Moi, Galilée, à la 70e année de mon âge, conſtitué perſonnellement en Juſtice, étant à genoux, & ayant devant les yeux les Saints Evangiles, que je touche de mes propres mains; d'un cœur & d'une foi ſincere, j'abjure, je maudis, & je déteſte les abſurdités, erreurs & héréſies*, &c. On voit par ce Décret & par cette Formule d'abjuration, juſqu'à quel excès les Corps les plus reſpectables, ſont capables de ſe laiſſer emporter, même à l'égard des plus gr. Hommes, lorſqu'ils ſont aveuglés par leurs préjugés, & qu'ils ſe mêlent de décider ſur des matières qu'ils n'entendent pas, & qui ne ſont pas de leur compétence. Galilée avoit un génie admirable pour la conſtruction des machines. On dit qu'ayant entendu parler de ces verres que Jacques *Metius* avoit inventés en Hollande, par le moyen deſquels, les objets éloignés paroiſſoient proches de nous; il réfléchit avec tant d'application ſur la nature de ces verres, que ſans en avoir jamais vu, il inventa le *Téleſcope*. C'eſt avec cet inſtrument qu'il découvrit, le premier, les quatre Satellites de Jupiter, & qu'il fit dans le Ciel des obſervations qui rendront à jamais ſa mémoire immortelle. Il publia ſes découvertes ſous le titre de *Nuncius ſidereus*. Galilée avoit auſſi du goût pour l'Architecture & pour la Peinture, & jouoit très-bien des inſtrumens. Il perdit la vue trois ans avant ſa mort, arrivée à Florence, en 1642, à 78 ans. Pluſieurs de ſes ouvrages ont été malheureuſement perdus, par la dévotion mal entendue de ſa femme, qui en donna les Manuſcrits à ſon Confeſſeur pour être brûlés. Ceux qui nous reſtent, tant en latin qu'en italien, ſont excellens, & ont été imprimés à Florence; 1718, 3 vol. *in*-4°. Galilée eſt l'inventeur du pendule ſimple, dont il ſe ſervit utilement pour ſes obſervations aſtronomiques. Il eut la penſée de l'appliquer aux horloges, mais il ne l'exécuta pas. La gloire de cette invention étoit réſervée à Vincent, ſon fils, qui le premier, appliqua le pendule aux horloges, & en fit l'eſſai à Veniſe, en 1649. M. Huyghens perfectionna dans la ſuite cette invention.

GALINDON, plus connu ſous le nom de Prudence *le jeune*, célèbre Evêque de Troyes, au 9e. ſiècle, aſſiſta au Concile de Paris, en 846, & à celui de Soiſſons, en 853. Il mourut en 861. On a de lui dans la Bibl. des PP. & dans *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*; 1650, 2. vol. *in*-4°.; quelques ouvrages dans leſquels il défend la doctrine de S. Auguſtin, ſur la grâce & la prédeſtination. M. Breyer, Chanoine de Troyes, a écrit ſa vie; 1725, *in*-12. avec celle de Ste Maure.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, ou LA MERE DE SAINTE ANNE, célèb. Religieuſe, Réformatrice de l'Odre de S. Jean de Jéruſalem, en France, & Prieure du Monaſtere de Beaulieu, naquit le 5 Novembre 1589, de Louis de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, d'une famille noble & conſid. de Quercy. Elle mourut en 1618. Les Religieuſes de cet Ord. avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais après la priſe de Rhodes, par Soliman II, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou GALAND (Pierre), *Galandius*, habile Principal

Digitized by Google

du Collége de Boncour, à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étoite amitié avec Turnebe, qui fut ſon diſciple, avec Budé, Vatable, Tuſan, Latomus, &c. & fut eſtimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin.

GALLAND (Auguſte), Procureur Général du Domaine de Navarre, & Conſeiller d'État, eſt auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont: 1. un *Traité* contre le Franc-aleu ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637, *in*-4°. dans lequel ſe trouvent pluſieurs *Traités* ſur les *Enſeignes & Etendards de France*: 2. des *Mémoires pour l'Hiſtoire de Navarre & de Flandre*; 1648 *in-fol.* 3. *Diſcours au Roi ſur la naiſſance, ancien état, progrès & accroiſſement de la ville de la Rochelle*; 1628. *in*-8°. Tous ces ouvrages ſont remplis de choſes rares, curieuſes & intéreſſantes. Il m. vers 1644.

GALLAND (Antoine), ſavant Académicien de l'Académie des Inſcriptions, & Profeſſeur en Arabe, au Collége Royal, à Paris; naquit à Rollo, petit bourg de Picardie, en 1646, de parens pauvres. Petitpied, lui fit apprendre l'hébreu, & les langues orientales. M. Galland fit enſuite pluſieurs voyages en Orient. Il y acqui une grande connoiſſance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans & obtint des Déclarations de la créance de l'Egliſe grecque, touchant l'Euchariſtie, conformes à celle de l'Egliſe latine. Il mourut à Paris, le 17 Février 1715, à 69 ans. On a de lui pluſieurs ouv. Les principaux ſont: 1. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*, *in*-12. 2. *Recueil de maximes & de bons mots*, tirés des ouvrages des Orientaux, *in*-12. 3. *Traité de l'origine du café*, 1690, *in*-12. 4. *les mille & une Nuits*, Contes Arabes, 12 vol. *in*-12, réimp. en 6. &c.

GALLATY, (Gaſpard) très cél. Colonel Suiſſe, étoit natif de Glaris Catholique. Il rendit des ſervices importans dans pluſieurs batailles & négociations, aux Rois Charles IX, Henri III, Henri IV, & Louis XIII; ſe diſtingua à la bataille de Moncontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où Henri III étoit aſſiégé par les Rebelles. Gallaty fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit, à reconnoître Henri IV. Cette réſolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suiſſes, fut le ſalut du nouveau Roi dans ce moment critique, au rapport de tous les Hiſtoriens du tems. Gallaty ſe couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & ſon Régiment fut celui de l'infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de ſervir juſqu'à ſa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées de Troupes Suiſſes, il commanda toujours un Régiment de cette Nation. Il fut créé premier Colonel de celui des Gardes Suiſſes, au mois de Mars 1616, & mourut au mois de Juillet 1619.

GALLE (Servais), Hollandois, m. à Campen en 1709, eſt auteur d'un *Traité lat. ſur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. *in*-4°.; le premier qui contient les *Oracles*. Amſterd. 1689; & le ſecond qui contient des *Diſſertations*. 1688.

GALLET, Poëte François, mort en 1757, a donné pluſieurs Opéra-Comiques, *la Précaution inutile*; *le Double Tour*, ou *le Prêt rendu*; *les Coffres*; *la Ramée & Dondon*, parodie de *Didon*; *Marotte*, parodie de *Mérope*. Ce Poëte avoit de la gaîté & de l'enjouement. Il faiſoit les délices des ſociétés qu'il fréquentoit.

GALLI, Peintre & Architecte, *voyez* BIBIENA.

GALLICAN, (S.) Conſul Romain, ſous l'Empereur Conſtantin, battit les Scythes, & ſouffrit le martyre pour la Foi de Jeſus-Chriſt, à Alexandrie, par ordre de

Digitized by Google

Julien l'Apoſtat, le 25 Juin 362.

GALLICZIN (Michel Michaiowitz, Prince de) premier Veld-Maréchal des Armées de Moſcovie, & l'un des plus gr. Capitaines du ſiècle, naquit le 11 Novembre 1674, d'une des plus nobles & des plus puiſſantes Maiſons de Ruſſie. Après s'être ſignalé contre les Turcs, il gagna pluſieurs batailles contre les Suédois, & mourut à Moſcou comblé de biens & d'honneurs, le 21 Décembre 1730, à 56 ans.

GALLIEN, *Publius Lucinius Gallienus*, fils de Valérien, fut aſſocié à l'Empire par ſon pere, l'an 253 de J. C. Les commencemens de ſon règne furent très-heureux. Il battit les Germains, défit les Sarmates, & réprima les peuples rebelles : mais dans la ſuite Valérien, ſon père, ayant été fait priſonnier par les Perſes; Macrien, Balbinume, Régilien, Saturnin, & d'autres, prirent le titre d'Empereurs, & ſe ſoulevèrent. Gallien remit la vengeance de ſon père à Odenat, auquel il donna le titre d'Auguſte, en reconnoiſſance de ſes ſervices. Il fit une paix honteuſe avec les Marcomans, & fut preſque toujous en guerre contre les Tyrans, n'ayant pas la force de les réprimer. Enfin, il fut tué par Cécropius, Capitaine des Dalmatiens, à la ſollicitation d'Auréole, qui avoit pris le titre d'Empereur, & qui s'étoit renfermé dans Milan, où Gallien étoit allé l'aſſiéger. Ce fut au mois de Mars 268, la huitième année de ſon Empire, depuis la mort de ſon pere, & la cinquantième de ſon âge. Ce Prince indolent & plongé dans les plaiſirs, eſtimoit les Chrétiens, & fit ceſſer contre eux la perſécution.

GALLIGAI (Léonore), femme du Maréchal d'Ancre, étoit fille d'un Menuiſier. Marie de Médicis l'aima tendrement, & l'amena avec elle en France, lorſqu'elle y vint épouſer Henri IV. Léonore Galligaï, ſut ſi bien gagner l'eſprit de la Reine, qu'elle la gouvernoit abſolument. Elle étoit extrêmement laide, mais elle avoit beaucoup d'eſprit. Elle épouſa Concini, domeſtique de la Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuſe. C'eſt par leurs artifices & leurs rapports, qu'ils firent naître & entretinrent la diſcorde entre Henri IV & la Reine. Après la mort de ce Prince, ils diſpoſerent de leur Maîtreſſe avec plus de facilité, amaſſerent des biens immenſes, envahirent les Charges, & ſe comporterent avec un orgueil inſupportable; mais l'iſſue de tous ces excès fut extrêmement tragique. Léonore Galligaï fut renfermée à la Baſtille, puis à la Conciergerie, & eut la tête tranchée le 8 Juillet 1617. Ses Juges lui ayant demandé par quels ſortiléges elle s'étoit emparée de l'eſprit de la Reine : *par le privilege*, répondit-elle, *qu'ont les ames fortes ſur les ames foibles*. La relation de ſa mort ſe trouve avec celle de ſon mari, dans l'*Hiſtoire des Favoris*, de du Puy. On fit auſſi ſur-ſa mort une Tragédie ſatyrique, intitulée *la Magicienne Etrangere*, en quatre actes & en vers. Rouen, 1617. *in*-8°.

GALLO (Alonſo), Eſpagnol, auteur d'un Livre intitulé *Declaracion del valor de l'oro*; Madrid, 1613, *in*-12, rare & utile.

GALLO ou GELLI, (Jean-Baptiſte) *voyez* GELLI.

GALLOCHE (Louis) Pariſien, mort en 1761, à 91 ans, Recteur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture, fut éleve de Boulogne, & Maître de F. le Moine. Sa maniere d'inſtruire a répandu dans ſes tableaux une théorie que l'on ne doit pas ſentir dans l'exécution. On ne laiſſe pas de voir de lui quantité de bons tableaux dans les Egliſes de Paris; la Réſurrection du Lazare à la Charité; l'Inſtitution des Enfans-Trouvés à S. Lazare; la Samaritaine & la Guériſon du Poſſédé à S. Martin-des-Champs; la Tranſlation des Reliques de S. Auguſtin aux Petits Peres.

Digitized by Google

GALLOIS (Jean), Abbé de S. Martin-de-Cores, au Diocèſe d'Autun, naquit à Paris, le 14 Juin 1632. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, la Phyſique, les Mathématiques, &c. Il fut le premier qui travailla au *Journal des Savans*, avec M. Sallo, qui en avoit conçu l'idée; *voyez* Sallo: mais il fut obligé de le quitter en 1678, pour aller demeurer avec M. Colbert, Miniſtre d'Etat, qui voulut toujours l'avoir avec lui, ſoit qu'il fût à la Cour, à la Ville, & à la Campagne. Il apprit le Latin à ce Miniſtre, & lui demeura conſtamment attaché. M. Colbert étant mort en 1683, l'Abbé Gallois devint Profeſſeur en Grec au Collége Royal, puis Inſpecteur du même College, où il mourut le 19 Avril 1707, à 75 ans. Il étoit l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, & avoit été Secretaire de l'Académie des Sciences, au rétabliſſement de cette Académie.

GALLONIUS (Antoine), ſav. Prêtre de l'Oratoire de Rome, ſa patrie, eſt Auteur de pluſieurs ouvr. dont le principal eſt un Traité *de Martyrum cruciatibus*, qui eſt fort curieux. On y voit la figure des inſtrumens dont les Païens ſe ſervoient contre les Martyrs de la primitive Egliſe. Gallonius publia ce Traité en italien en 1591, *in*-4°. avec 46 fig. de Tempeſte, & en latin en 1594. Cette Traduct. fut réimp. à Paris en 1659. Gallonius m. à Rome en 1605 On a encore de lui, en italien: 1. une Hiſtoire *des Vierges*, 1591, *in*-4°. les *Vies de quelques Martyrs*, 1597, *in* 4°. 3. la *Vie* de S. Philippe de Neri, *in*-8°. de *Monachatu S. Gregorii*; Roma, 1604, *in*-4°.

GALLOWAY (Henri, Marquis de Ruvigny, Comte de), étoit Député de la Nobleſſe Proteſtante en France, lorſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes il paſſa en Angleterre, où il prit le tiere de Comte de Galloway. Il fut mis à la tête des troupes Portugaiſes pendant la guerre de la ſucceſſion d'Espagne. Ses mauvais ſuccès à la bataille d'Almanza & à celle de Gudina, le jetterent dans une eſpece de diſgrace. Il fut pourtant Lord juſticier d'Irlande en 1715, & mourut en 1720, à 73 ans.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI (Tarquin), *Gallutius*, Jéſuite Italien, mourut à Rome le 28 Juillet 1649, à 75 ans. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvr. dont le principal eſt intitulé: *Vindicationes Virgilianæ; Roma*, 1621, *in*-4°. *& Comment. X in Ariſtotelis libros moralium*; Paris 1631 & 1645, 2 vol. *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Jean-Paul Gallucci, ſavant Aſtronome Italien du 16e ſiecle, dont nous avons *degli ſtromenti di Aſtronomia*. Veniſe, 1597, *in*-4o *Speculum Uranicum, in fol. Cæleſtium corporum explicatio, in-fol. Theatrum mundi & temporis, in-fol. &c.*; ni avec Ange Gallucci, Jéſuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. Ce dernier eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Guerre de Flandre; Rome, 1673, 2 vol. *in*-4°, qui peut ſervir de ſuite à celle de Strada.

GALLUS (Cornelius), célebre Poëte Latin, natif de Fréjus, étoit Chevalier Romain. L'Empereur Auguſte, dont il s'étoit acquis l'eſtime, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Gallus ayant été condamné à l'exil pour ſes concuſſions, il ſe tua lui-même, environ 27 ans avant J. C. Il avoit aimé Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra par ſes vers: mais cette femme le quitta pour s'attacher à Antoine: ce qui donna occaſion à Virgile de compoſer ſa dixieme Eglogue, pour conſoler Gallus. On attribue à ce dernier ſix Elégies, qui ſe trouvent avec Catulle; mais elles ne ſont pas de lui, & tous ſes ouvrages ſe ſont perdus. On en trouve la trad. avec Catulle & Tibulle; 1771, 2 vol. *in*-8o. ou *in*-12. Virgile parle encore de Gallus avec éloge dans la ſixieme Eglogue, & ſelon quelques Auteurs, dans le quatrieme livre des Géorgiques, ſous le nom d'*Ariſtée*.

GALLUS (Vibius), célebre Orateur, natif des Gaules, eut Sénéque pour ami & pour admirateur. Il plaida à Rome avec un succès extraordinaire; mais l'amour des richeſſes & de la volupté le firent tomber dans une frénéſie, qui lui fit perdre une partie de l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe. Séneque dit que Gallus devint fou *par ſentiment*, au lieu qu'on ne le devient ordinairement que *par accident*.

GALLUS (Vibius Trébonianus), fut élu Empereur Romain en 251 de J. C. après la mort de Dèce, qu'il avoit fait périr par trahiſon dans la guerre contre les Scythes. Il aſſocia ſon fils Voluſien à l'Empire, fit une paix honteuſe avec les Scythes, & perſécuta les Chrétiens. Il fut tué avec ſon fils en 253, après un regne de 18 mois.

GALVANO (Antoine), Gouverneur des Moluques, contribua de tout ſon pouvoir à augmenter la puiſſance Portugaiſe dans ces iſles par ſa bravoure contre les ennemis du dehors, & par ſa douceur envers les naturels du pays, qu'il chercha à attacher par leur converſion. Il bâtit des Egliſes, fonda un Séminaire à Ternate, & revint en Portugal en 1540, dans un état indigent. Jean III ne l'en tira pas. Il mourut à l'hôpital en 1557, quoiqu'il eût augmenté le revenu de ſon Maître de 500000 cruſades.

GAMA (Antoine), ſav. Juriſconſulte Portugais, natif de Liſbonne, Conſeiller d'Etat, & grand Chancelier de Jean III, Roi de Portugal, m. à Lisbonne, le 31 Mars 1595, à 75 ans. On a de lui: 1. *Deciſiones ſupremi Luſitaniæ Senatus*, in-fol. 2. *Tractatus de Sacramentis præſtandis ultimo ſupplicio damnatis*.

GAMA (Vaſco de), Amiral Portugais, natif de Sines, célebre par la découverte des Indes Orientales par le Cap de Bonne-Eſpérance, fut envoyé en 1497 dans les Indes par le Roi Emmanuel. Il y retourna en 1502, & revint avec treize vaiſſeaux chargés de richeſſes. Gama fut nommé Viceroi des Indes par le Roi Jean III, en 1524, & mourut à Cochin, le 24 Décembre 1525. Ses voyages ſe trouvent dans Ramuſio. Dom Etienne, & Dom Chriſtophe de Gama, ſes fils, furent auſſi Vicerois des Indes, & ſont célebres dans l'Hiſtoire.

GAMACHE (Philippe de), cél. Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, Abbé de S. Julien de Tours, & l'un des plus ſav. Théologiens de ſon ſiecle, naquit en 1568, & mourut en Sorbonne, le 21 Juillet 1625, à 57 ans. On a de lui d'excellens *Commentaires* ſur la Somme de S. Thomas, en 2 vol. *in-fol.* Il examina & approuva le petit Livre *de la puiſſance eccléſiaſtique & politique* de Richer, & prit avec zele en pluſieurs occaſions la défenſe de ce ſav. & cél. Doct. *Voy.* Rouault.

GAMALIEL, cél. Docteur de la Loi de Moïſe, & diſciple ſecret de J. C. empêcha les Juifs de faire mourir les Apôtres. S. Paul & S. Etienne avoient eté ſes diſciples. On dit qu'il étoit fils de Simeon qui prit J. C. entre ſes bras. *Luc* 2. 28. & petit-fils du célebre Rabbin Hillel.

GAMACHES (Etienne-Simon), né à Meulan, fut Chanoine Régulier de Ste Croix de la Bretonnerie, & m. en 1756, à 84 ans. Il étoit de l'Académie des Sciences. Nous avons de lui: 1. *Syſtême du Cœur, ſous le nom de Clarigny*, 1708, in-12; 2. *Syſtême du Philoſophe Chrétien*, 1721, in-8°. 3. *Les Agrémens du Langage*, 1718, in-12; 4. *Nouveau Syſtême du Mouvement*, in-12; 5. *Aſtronomie Phyſique*, 1740, in-4°. 6. *Diſſertations Littéraires & Philoſophiques*; 1755, *in*-8°.

GAMBARA (Hubert), habile Politique, natif de Breſce, fut chargé de commiſſions importantes par les Papes Léon X, Clément VII & Paul III, auxquels il rendit des ſervices ſignalés. Il fut créé Cardinal en 1539, mourut à Rome, le 4 Fév. 1549. Jean-François Gambara, ſon neveu, Evêque de Vi-

Digitized by Google

terbe & Cardinal, rendit de grands ſervices à la Maiſon d'Autriche, & m. à Rome, le 5 Mai 1587, à 54 ans.

GAMBARA (Laurent), Poëte Latin, auſſi natif de Breſce, qui demeura long-temps à Rome chez le Cardinal Alexandre Farneſe, & qui m. en 1586, à 90 ans. On a de lui : 1. un *Traité* latin ſur la Poéſie, Rome, 1586, *in*-4°. dans lequel il veut que les Poëtes banniſſent de leurs ouvrages la fable & les Divinités du Paganiſme ; 2. un *Poëme* latin ſur la découverte du Nouveau-Monde, par Chriſtophe Colomb, & d'autres ouvrages en vers ; Rome, 1581 & 1586, *in*-4°. Le Giraldi & Manuce faiſoient un grand cas des vers de Gambara ; mais Muret en parloit avec le dernier mépris.

GAMBARA (Véronique), née à Breſſe en 1483, devint veuve de bonne heure, & ne voulut pas ſe remarier, pour s'appliquer plus librement à la poéſie & à la littérature. Elle mour. à Correge en 1550. Ses Poéſies ont été réimprimées à Breſſe en 1759, *in*-8°. Son ſtyle approche de celui de Pétrarque pour la douceur.

GANIBASIUS (Jean), Sculpteur de Volterre, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'aviſa, après 10 ans d'inaction, d'eſſayer ce qu'il pourroit faire dans ſon art. Il toucha fort exactement une ſtatue de Coſme I, Grand Duc de Toſcane, & en fit une d'argile fort reſſemblante. Il réuſſit de même pour Urbain VIII.

GANTÈS, ou *Ganteri* (Jean de), d'une Maiſon noble & ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers, le premier Juin 1330. Il ſe ſignala en qualité de Chevalier, ſous Robert le Bon, Comte de Provence, & commanda des corps conſidérables ſous Jeanne, Reine de Naples, & Comteſſe de Provence. Il ſuivit cette Princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſédition populaire, & partit enſuite pour Rome, où il ſoutint avec honneur la cauſe & les intérêts de ſa Souveraine. De retour en Provence, il fut nommé par les Etats, tenus en 1374, Lieutenant du Général Simeonis contre les *Tuſchiens*, eſpece de brigands qui ravageoient la Provence au nombre de plus de 12 mille hommes. Ces deux Généraux défirent tellement les *Tuſchiens*, qu'à peine en reſta-t-il quelques-uns. De Gantés fut ſurnommé *le Brave*, & déclaré Lieutenant général de toutes les Troupes de la Reine Jeanne. Il m. couvert d'honneur & de gloire à Cuers, le 4 Juillet 1389. Ses deſcendans ſe ſont diſtingués depuis ce tems-là dans l'Epée & dans la Robe en Provence, où ils tiennent encore un rang diſtingué dans la Nobleſſe.

GANYMEDE, fils de Tros, Roi de Troye, étoit, ſelon la fable, le plus beau jeune-homme du monde. Jupiter fut ſi charmé de ſa beauté, qu'il l'enleva, & le fit ſon favori & ſon Echanſon à la place d'Hébé. Jupiter déifia ce jeune-homme, & fit préſent à ſon pere de chevaux très-légers, pour le conſoler. Saumaiſe reprend les Peintres qui repréſentent Ganymede enlevé ſur le dos de l'Aigle ; il prouve par les anciens Auteurs, que l'Aigle prit Ganyméde par les cheveux entre ſes ſerres. Pluſieurs Savans ſoutiennent que Ganymede ne fut point enlevé par Jupiter, mais par Tantale, ou par Minos.

GANZ, *voyez* DAVID.

GARA (Nicolas), Palatin de Hongrie, quoique de baſſe naiſſance, s'éleva par ſa valeur aux plus hautes dignités. Louis I, Roi de Hongrie, étant mort en 1381, Eliſabeth, veuve de ce Prince, & Marie, ſa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara le Gouvernement du Royaume. Celui-ci opprimant la Nobleſſe, les Grands prirent les armes, & couronnerent Charles de Duras, Roi de Naples, petit-fils de Louis I. Gara fit étrangler Charles en 1385, & conduiſit Eliſabeth & Marie dans les diverſes Provinces de l'Etat,

Digitized by Google

pour les faire reconnoître de leurs Peuples : mais le Gouverneur de Croatie, qui avoit été Confident de Charles, étant allé au-devant d'eux, vengea la mort de ce Prince. Il tua Gara, fit mettre la Reine-Mere dans un ſac, qu'on jeta dans la riviere, & renferma Marie, ſa fille, dans une priſon. Alors Sigiſmond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princeſſe étoit promiſe en mariage, entra en Croatie avec une armée, fit ſouffrir une cruelle mort au Gouverneur, délivra Marie, & l'épouſa.

GARAMOND (Claude), très-célebre Graveur & Fondeur de Caractères d'Imprimerie, étoit natif de Paris. Il commença à ſe diſtinguer vers l'an 1510, & purgea les Caractères de tout ce qui leur reſtoit de gothique. Il les porta à un ſi haut degré de perfection, qu'on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui ſont venus après. Ses Caracteres ſe ſont extrêmement multipliés par le grand nombre qu'il en a gravés, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les Etrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent ſoin d'ajouter à chaque nom du Caractère, celui de Garamond, pour les diſtinguer de tous les autres; & le Petit-Romain, par excellence, étoit connu chez eux ſous le nom ſeul de Garamond. Ce fut lui qui grava, par ordre de François I, les trois ſortes de Caractères Grecs, dont Robert Etienne a fait uſage dans ſes belles Editions. Il mourut à Paris, au mois de Décembre 1561, & fut inhumé dans le Cimetière de S. Benoît, qui étoit pour lors ſur la Place Cambrai. C'eſt M. Fournier l'aîné, habile Graveur & Fondeur de Paris, qui poſsède la plupart des beaux Caractères de Garamond.

GARASSE (François), fameux Jéſuite, natif d'Angoulême, avoit du feu, de l'imagination, de la lecture, & des talens propres à la poéſie; mais il n'avoit ni le caractère aſſez grave, ni la ſcience aſſez profonde pour écrire ſur des matières de religion. Il entreprit néanmoins de réfuter les libertins & les impies, dans un Livre qu'il publia en 1623, *in*-4°. ſous le titre de *Doctrine curieuſe des beaux Eſprits de ce tems, ou prétendus tels.* Cet Ouvrage fit grand bruit : M. Ogier, célebre Prédicateur, le réfuta, & prétendit qu'il étoit plus propre à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir. Le P. Garaſſe fit ſon apologie, *in*-12; & voulant montrer qu'il étoit en état de traiter des matières de religion, il publia en 1625, *in-fol.* un autre Livre intitulé : *Somme de Théologie des vérités capitales de la Religion Chrétienne.* Cet Ouvrage fit encore plus de bruit que le précédent. Le célebre Abbé de S. Cyran en fit la critique dans un Ouvrage intitulé : *La Somme des fautes & fauſſetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garaſſe.* Il devoit avoir 4 vol. mais il n'en a paru que ces 2 premiers, & l'abrégé du 4e. 1626, 3 vol. *in*-4°. La Sorbonne le cenſura, le premier Septembre 1626. Après cette cenſure, le P. Garaſſe fut relégué à Poitiers, où il finit ſes jours d'une manière très-ſainte & très-édifiante; car une maladie contagieuſe faiſant de grands ravages en cette ville, il demanda avec inſtance à ſes Supérieurs la permiſſion d'aſſiſter les malades. Il l'obtint, & mourut à l'hôpital, au milieu des peſtiférés, le 14 Juin 1631, à 46 ans. On a encore de lui : 1. *Recherches des Recherches de Paſquier*, in-8°.; Ouvrage rempli d'injures groſſières, qui fut réfuté par les fils de ce ſavant Avocat, auſſi-bien que ce que le P. Garaſſe avoit dit contre l'illuſtre Paſquier, dans ſa *Doctrine curieuſe*, & dans ſon *Apologie* : 2. *Le Banquet des ſept Sages*, in-8°. : 3. *Rabelais réformé*, in-12, qui eſt un Livre de controverſe contre le Miniſtre Pierre du Moulin : 4. un *Poëme Latin ſu*

Digitized by Google

le Sacre de Louis XIII, avec des *Élégies sur la Mort de Henri le Grand*, où l'on trouve auſſi des expreſſions peu conformes à la religion & aux regles de la pudeur, *in*-4°. Tous les Ouvrages du P. Garaſſe ſont peu exacts pour les faits.

GARCEZ (Julien), célebre Dominicain né en Arragon, l'an 1460, vint étudier à Paris, & fut reçu Docteur de Sorbonne. Il enſeigna enſuite la théologie dans ſa patrie avec réputation, & fut nommé par Charles-Quint, premier Evêque de Tlaſcala au Mexique. Il y remplit ſaintement les devoirs de l'Epiſcopat, & prit avec zèle la défenſe des Indiens qui étoient cruellement maltraités par les Eſpagnols. Il compoſa à ce ſujet un *Traité* en forme de *Lettre* qu'il adreſſa au Pape Paul III. Il mourut vers 1547. Padilla a traduit le *Traité* de Garcez, & l'a inſéré dans ſon *Hiſtoire du Mexique*.

GARCIAS (Nicolas), habile Juriſconſulte du 13e ſiecle, natif de Séville, dont on a des *Commentaires ſur les Décrétales*. Il ne doit pas être confondu avec Nicolas Garcias, autre ſavant Juriſconſulte Eſpagnol du 17e ſiècle, dont on a un *Traité des Bénefices*, 1618, *in-fol.* qui eſt eſtimé.

GARCIAS-LASSO-DE LA VEGA, célebre Poëte Eſpagnol, natif de Tolede, d'une famille noble, fut élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint. Il ſuivit ce Prince en Allemagne, en Afrique & en Provence. Il commandoit un bataillon en cette dernière expédition, lorſqu'il mourut à Nice de ſes bleſſures, en 1536, à 36 ans, ayant eu trois garçons & une fille. On a diverſes éditions de ſes œuvres, ſur leſquelles Sanctius a fait des obſervations ſavantes & curieuſes; Naples, 1664, *in*-8°. Dom Nicolas Antonio, & tous les Savans, en font un très-grand éloge. Il ne faut pas le confondre avec Garcias-Laſſo de la Vega, natif de Cuſco, qui a donné en Eſpagnol l'*Hiſtoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*, traduite par Baudouin; Amſt. 1737, 2 vol. *in*-4°. avec fig.

GARDE (Philippe-Bridart de la), s'étoit fait connoître de la Marquiſe de Pompadour par ſon goût pour les arts. Il a été chargé des détails de goût dans les ſpectacles des petits appartemens de Verſailles, & eſt mort en 1767, à 57 ans. Il étoit Cenſeur Royal. On a de lui *les Lettres de Thereſe*, 2 vol. *in*-12; *Annales amuſantes*, *in*-12; *la Roſe*, Opéra-Comique, &c. *Voyez* ESCALIN.

GARDIE (Pontus de la), Gentilhomme François, natif du village de la Gardie, près de Carcaſſonne, après s'être ſignalé en Piémont & en Ecoſſe, paſſa au ſervice du Roi de Dannemarck, & fut fait priſonnier dans un combat contre les Suédois. Il fut alors préſenté à Eric XIV, Roi de Suede, qui eut pour lui une eſtime particuliere. La Gardie contribua beaucoup, par ſes conſeils & par ſon courage, à faire monter Jean III ſur le Trône de Suede. Ce Prince le déclara Général de ſes troupes, en 1580, contre les Moſcovites. La Gardie ſe rendit maître de la Carélie, & continua ſes conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune, juſqu'en 1583, qu'on traita de la paix. Il ſe noya malheureuſement, le 5 Novembre 1585, en entrant dans le port de Revel. C'eſt de lui que deſcendent les Comtes de la Gardie, qui ſont des plus grands Seigneurs de Suede.

GARDIE (Magnus-Gabriel de la), fut fort avant dans les bonnes graces de la Reine Chriſtine, & recula tant qu'il put ſon abdication. Une diſgrâce l'ayant éloigné de la Cour, la Reine ſe ſatisfit. Charles Guſtave le rappela à la Cour, le nomma Tréſorier du Royaume & Généraliſſime dans la Livonie. Après la mort du Roi, il fut fait Chancelier, & eut part à la Régence. Charles XI devenu majeur, le fit ſon premier Miniſtre. Il mourut en 1686.

GARDINER,

Digitized by Google

GARDINER (Etienne), fameux Evêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, natif de S. Edmond, dans le Comté de Suffolck, se rendit habile dans le Droit & dans la Théologie. Il souscrivit à l'Arrêt du divorce du Roi Henri VIII, & le défendit par un Traité qu'il intitula : *De verâ & falsâ obedientiâ ;* Lond. 1535, *in*-4°. Cependant il s'opposa à la réformation, sous le regne d'Edouard VI, & fut emprisonné. Mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il mourut le 23 Octobre 1555. On a de lui divers Ouvrages sur la *Messe* & sur l'*Eucharistie*, in-8°.

GARENGEOT (René-Jacques-Croisant de), né à Vitry, le 30 Juillet 1688, étoit de la Société Royale de Londres, & Démonstrateur Royal en Chirurgie à Paris, où il est mort le 10 Déc. 1759. Il a donné la *Myotomie Humaine ;* 1750, 2 vol. *in*-12. *Traité des Instrumens de Chirurgie ;* 1727, 2 vol. in-12. *Des Opérations de Chirurgie ;* 1749, 3 vol. *in*-12. *L'Anatomie des Visceres ;* 1742, 2 vol. in-12. *L'Opération de la Taille ;* 1730, in-12.

GARET (Dom Jean), Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du Havre, a donné une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation* curieuse sur la profession monastique de ce célebre Sénateur Romain. Dom Garet mourut dans l'Abbaye de Jumiéges, le 24 Septembre 1694.

GARIDEL (Pierre), habile Botaniste de Manosque, mort en 1737, à 78 ans, dont on a une *Histoire* des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, imprimée à Aix en 1715, *in-fol.*

GARISSOLES (Antoine), né à Montauban en 1597, fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans, il fut nommé Ministre de Puylaurens par le Synode de Castres. Il devint ensuite Ministre & Professeur de Théologie à Montauban, où il mourut en 1650. Ses principaux Ouvrages sont : 1. un *Poëme Epique* Latin intitulé l'*Adolphide*, en 12 Livres, où il chante en beaux vers Latins, les grands exploits de Gustave Adolphe : 2. un autre *Poëme* Latin, à la louange des Cantons Suisses Protestans : 3. diverses *Thèses* de Théologie : 4. un *Traité de imputatione primi peccati Adæ*, in-8°. ; & un autre *de Christo mediatore*, in-4°. 5. une explication Latine du Catéchisme de Jean Calvin avec M. Charles, son Collégue, *in*-8°. *&c.*

GARLANDE, nom d'une illustre & ancienne Maison, qui tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houssaye en Brie. De cette Maison étoit Gilbert de Garlande, qui accompagna Godefroi de Bouillon dans la conquête de la Terre-Sainte en 1096, & qui se distingua au siége de Nicée. Il étoit fils de Guillaume, Seigneur de Garlande en Brie & de Livri : & il avoit trois freres ; savoir, 1°. Anseau de Garlande, Seigneur de Gournay-sur-Marne, Sénéchal de France vers 1108, & l'un des principaux Ministres de Louis le Gros. Il suivit ce Monarque dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs qui s'érigeoient en tyrans dans leurs châteaux, & fut tué en 1117, par Hugues, Seigneur du Puiset en Beausse ; 2°. Guillaume II de Garlande, Seigneur de Livri, Sénéchal de France après la mort de son frere en 1118, & Général de l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, l'an 1119. Manassès de Garlande, un de ses fils, fut Evêque d'Orléans en 1146 ; 3°. Etienne de Garlande, qui fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers 1100 ; mais à l'élection duquel Yves de Chartres s'opposa. Il devint ensuite Doyen de S. Aignan d'Orléans, & Archidiacre de Paris, Chancelier de France sous Louis le Gros vers 1108, & Sénéchal de France en 1120. On l'accuse d'orgueil, d'ambition & de cruauté. Après avoir eu l'administration des affaires les plus importantes du

Royaume, il prit les armes contre ſon Souverain ; mais il fut bientôt mis à la raiſon, & ſe retira à Orléans, où il mourut le 14 Janvier 1150.

GARLANDE (Jean de), célebre Poëte & Grammairien du 11e ſiécle, portoit le nom de Garlande, ou parce qu'il étoit né dans le village de ce nom en Brie, ou parce qu'il étoit de l'illuſtre maiſon de Garlande. Il paſſa en Angleterre après la conquête de ce Royaume par Guillaume-le-Conquérant, & il y enſeigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'eſt ſon ſéjour en Angleterre qui a fait croire à pluſieurs Ecrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux des imprimés ſont : 1. un Ecrit en vers rimés, intitulé *Facetus*, ſur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers ſoi-même ; Cologne, 1520, *in*-4o. 2. un *Poëme* ſur le mépris du monde, fauſſement attribué à S. Bernard, avec le précédent ; & à Lyon, 1489, *in*-4o. 3. un autre *Poëme* intitulé *Floretus*, ou *Liber Floreti*, ſur les dogmes de la Foi, & ſur preſque toute la morale Chrétienne, avec les précédens, & ſéparément pluſieurs fois : 4. un *Traité* des *Synonymes*, & un autre des *Equivoques* ou termes ambigus ; Paris, 1494, & Londres, 1505, *in*-4o. 5. *Dictionarium artis Alchymiæ, cum ejuſdem artis compendio, de metallorum tinctura & præparatione* ; Baſle, 1571, *in*-8o. Ceux qui voudront avoir une connoiſſance plus parfaite de Jean de Garlande, peuvent conſulter le tom. 8 de l'*Hiſtoire Littéraire de la France*.

GARNACHE, *voyez* JACQUES DE SAVOYE.

GARNET (Henri), Jéſuite, travailla juſqu'en 1606, au ſoutien de la Religion Catholique en Angleterre. Il fut convaincu cette année d'avoir ſu, par la confeſſion, le ſecret de la conſpiration des poudres ; & pour ne l'avoir pas révélé, il fut pendu & écartelé le 3 Mai. Ses Confreres en ont fait un martyr.

GARNIER (Robert), Poëte François, natif de la Ferté-Bernard, dans le Maine, fut Conſeiller, puis Lieutenant-général du Mans. Il ſe diſtingua ſous Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce dernier Prince lui donna une Charge de Conſeiller au Grand-Conſeil. Garnier mourut au Mans en 1590, à 56 ans. On a de lui neuf *Tragédies* dans le goût de Séneque ; Paris, 1607, *in*-12 ; *l'Hymne de la Monarchie*, 1568, *in*-4o. & d'autres *Poéſies* qui, faute de meilleures, ont fait long-temps les délices de la France.

GARNIER (Jean), l'un des plus ſavans Jéſuites du 17e ſiécle, naquit à Paris en 1612. Il enſeigna les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie dans ſa Société avec réputation, & mourut à Bologne, en allant à Rome, le 26 Octobre 1681, à 69 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. une excellente édition de *Marius Mercator*, avec des notes & des diſſertations qui ſont réimprimées dans l'*Appendix* de S. Auguſtin ; Anvers, 1703, *in-fol.* ſous le titre de *Diſſertations ſur l'Héréſie Pélagienne* : 2. une édition de *Liberat*, Diacre de Carthage ; & une autre du petit Livre de *Julien d'Eclane*, fameux Pélagien : 3. le *Journal des Papes*, 1680, *in*-4o. : 4. le *Supplément* des œuvres de Théodoret, 1684, *in-fol.* &c. 5. *Syſtema Bibliothecæ Collegii Pariſienſis Societatis Jeſu*, in-4o.

GARNIER (Dom Julien), ſav. Bénédictin, natif de Converai, au Diocèſe du Mans, a donné en 1721 & 1722, les deux premiers volumes de l'excellente édition des œuvres de S. Baſile. Il mourut à Paris, le 3 Juin 1725. Dom Prudent Maran acheva cette édition, & publia le dernier vol. en 1730.

GAROFALO (Benvenuto), Peintre Italien, natif de Ferrare, excelloit ſur-tout à copier les tableaux de Raphaël. Il mourut en

Digitized by Google

1590, à 80 ans. Il avoit coutume de peindre un œillet dans les tableaux de sa composition ; ce qui sert à les faire connoître.

GARTH (Samuel), excellent Poëte & Médecin Anglois, natif de la Province d'Yorck, d'une bonne famille, fut admis dans le Collége des Médecins à Londres en 1693. Il travailla avec zèle pour l'institution du *Dispensary*, qui est un appartement du Collége dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cette œuvre de charité ayant exposé M. Garth à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apothicaires, il les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six chants, intitulé le *Dispensary*, qui est très-estimé, & qui lui acquit une grande réputation. Samuel Garth fut ensuite Membre de la fameuse Société de *Kic-cat-klub*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zele pour la succession de la Couronne dans la Maison d'Hanover. Le Roi d'Angleterre, à son avénement à la Couronne, le fit son Médecin ordinaire, & le choisit pour être le premier Médecin de son armée. M. Pope fait de Garth un grand éloge.

GARZI (Louis), Peintre célebre, naquit à Pistoie, dans la Toscane, en 1638. Il fut éleve d'André Sacchi, & se fit admirer par la correction de son dessin, la beauté de la composition, le gracieux de son coloris, & par les autres talens qui caractérisent les grands Peintres. Il peignit à l'âge de 80 ans, par ordre du Pape Clément XI, la voûte de l'Eglise des Stigmates. Cet ouvrage passe pour son chef-d'œuvre. Garzi mourut à Rome en 1721.

GARZONI (Thomas), né en 1549 à Bagnacavallo, entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de Latran, & mour. en 1549, à 40 ans. Il est auteur de différens ouvrages moraux ; Vénise, 1617, *in-4°. Théatre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par Gabriel Chapuis, 1586, *in-16* ; l'*Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par François de Clarier, Sieur de Longueval, 1620, *in-8°. Mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, *in-8°*. C'est un ouvrage burlesque pour consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle, &c.

GASPAR SIMEONI, ou *de Simeonibus*, célebre Poëte Latin & Italien, natif d'Aquila, fut Chanoine de Ste Marie-Majeure, & Secrétaire du Pape Innocent X. Ses *Poésies* sont très-estimées. Il y en a un vol. de latines, un d'italiennes, & un mêlangé de latin & d'italien.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célebre au commencement du 15e siécle, dont on a un Recueil d'*Epitres* imprimées, en Sorbonne en 1469, *in-4°*. C'est le premier Livre imprimé en France. Gasparini enseigna avec réputation à Padoue, puis à Milan, où il mourut en 1431. Il étoit né à Barzizia, village voisin de Bergame ; ce qui l'a fait nommer Barzizio. C'est un des Auteurs à qui on doit principalement la renaissance des Lettres en Italie. Son *Traité de Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Flisci, Synonima* ; Taurini & Mediolani, 1480, *in-fol.*

GASSENDI (Pierre), Chanoine & Prévôt de l'Eglise Cathédrale de Digne, né à Chantersier, bourg de Provence, Diocèse de Digne, en 1592, embrassa le système d'Epicure, le réforma & le fit valoir. Gassendi joignoit à la science de la Philosophie & des Mathématiques, la connoissance des Langues & une profonde érudition. Le Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu, lui procura une Chaire de Mathématiques au Collége Royal en 1645 ; & tous les Protecteurs des Gens de Lettres se firent honneur d'être de ses amis. Il écrivit contre les Méditations Métaphysiques de Descartes, & partagea avec ce grand homme, les Philosophes de son temps, qui furent presque tous ou *Cartésiens*, ou *Gassendistes*. Il écri-

Digitized by Google

vit auſſi contre le fameux Aſtrologue Morin. Celui-ci, pour ſe venger, prédit hautement que Gaſſendi, qu'il voyoit d'une ſanté délicate, mourroit ſur la fin d'Août de 1650. Mais Gaſſendi ne ſe porta jamais mieux que dans le courant de cette année; il vécut même encore aſſez long-temps, eu égard à la foibleſſe de ſa complexion & à ſon extrême application à l'étude. Il mourut à Paris, le 24 Octobre 1656, à 64 ans. On a de lui: 1. 3 vol. de la *Philoſophie d'Epicure*, & 6 autres qui contiennent ſa *Philoſophie*: 2. des *œuvres Aſtronomiques*: 3. les *Vies de Nicolas de Peireſc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Ticho-Brahé*, de *Peurbachius* & de *Regiomontanus*: 4. des *Epitres*, & divers autres *Traités*. Tous ſes ouvrages ont été recueillis & imprimés à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Ils ſont très-eſtimés. Sorbiere & le Pere Bougerel de l'Oratoire, ont écrit ſa vie. Bernier a abrégé la Philoſophie de Gaſſendi en françois, 8 vol. *in*-12. *Voyez* HABERT (H. L.)

GASSION (Jean de), Maréchal de France, & Gouverneur des Pays-Bas François, naquit le 20 Août 1609, d'une noble & ancienne Maiſon de Béarn, féconde en perſonnes de mérite. Après s'être ſignalé en Piémont, il paſſa au ſervice du Grand Guſtave, Roi de Suede. Il ſe diſtingua par ſa valeur à la priſe de pluſieurs places, & contribua au gain de la bataille de Leipſick. Après la mort de Guſtave, tué à la bataille de Lutzen en 1632, Gaſſion revint en France avec ſon Régiment. Il joignit l'armée du Maréchal de la Force en Lorraine, parut avec éclat en pluſieurs ſiéges & combats, ſur-tout à la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien ſe faiſoit un devoir de partager l'honneur avec lui. Gaſſion fut fait Maréchal de France en 1643, & fut déclaré l'année ſuivante Lieutenant-général de l'armée de Flandres, commandée par Gaſton, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras, le 2 Octobre 1647, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége de Lens, & fut enterré à Charenton, dans le Temple des prétendus Réformés, dont il ſuivoit les ſentimens. Sa *Vie* a été écrite par l'Abbé de Pure, en 4 vol. *in*-12.

GASTALDI (Jérôme), Génois, né au commencement du 17e ſiecle, embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & ſe fixa à Rome. Il fut chargé de la direction des hôpitaux pendant la peſte qui affligea cette ville en 1656 & 1657; ce qui lui donna occaſion de compoſer *Tractatus de avertenda & profiganda peſte politico-legalis*; imprimé à Bologne, *in-fol.* Pour le récompenſer de ſes ſervices, il fut Archevêque de Bénévent, Cardinal & Légat à Bologne. Il mourut en 1685.

GASTALDI (Jean-Baptiſte), né à Siſteron en 1674, fut Recteur-Régent de la Faculté de Médecine d'Avignon, & mourut dans cette ville en 1747. Il y avoit rendu de grands ſervices pendant la peſte de 1720. Il a compoſé *Inſtitutiones Medicinæ Phyſico-Anatomicæ*, in-12, & des Theſes curieuſes.

GASTAUD (François), natif d'Aix en Provence, d'une bonne famille, entra dans l'Ordre de l'Oratoire dès l'âge de 14 ans, & en ſortit cinq ans après. Il vint enſuite à Paris, où il s'appliqua avec ſuccès à la Prédication. Ayant fait l'Oraiſon Funebre de la fameuſe Madame Tiquet, par pure plaiſanterie, le P. Chaucemet, Dominicain, prit la choſe au ſérieux, & le réfuta. L'Abbé Gaſtaud répliqua; & le recueil de ces Pieces fut imprimé en 1699 *in*-8°. Gaſtaud retourna dans ſa patrie en 1700, parut dans le Barreau avec diſtinction, ſur-tout dans des cauſes Eccléſiaſtiques. Il plaida en 1717 une fameuſe cauſe contre les Jéſuites, qui ſuccombe rent. Ce fut auſſi l'un des plus grand adverſaires du P. Girard. Il mourut à Viviers en 1732, où il avoit été exilé. L'Evêque le fit enterrer ſur le grand chemin. On a encore de lui: 1. un *Recueil d'Homélies ſur l'Epître aux Romains*, 2 vol. *in*

Digitized by Google

11 : 2. *la Politique des Jéſuites démaſquée : les illuſions, les Erreurs* de l'Evêque de Marſeille : 4. *Réflexions critiques* ſur le Mandement de l'Evêque de Marſeille ſur la Grace, &c.

GASTINAU (Nicolas), né à Paris en 1621, fut Curé d'Anet, & Aumônier du Roi. Il n'étoit pas Docteur, quoique bien capable de l'être. Il mourut le 17 Juin 1696, âgé d'environ 77 ans. On a de lui 18 *Lettres de controverſe*, principalement contre le Miniſtre Claude: elles ſont eſtimées.

GASTON III, *Phœbus*, Comte de Foix & Vicomte de Béarn, eſt le plus célebre par ſa valeur, par ſa générosité, par les bâtimens qu'il fit, & par ſa magnificence. Ne voulant pas faire hommage de ſes Terres au Roi Jean, ce Monarque le retint priſonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guyenne. Il mourut ſubitement à Ortez en 1391, au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit compoſé un Livre intitulé, *Phebus, des deduys de la Chaſſe*, in-4°., ſans date, & auſſi en 1529; l'une & l'autre édit. de Paris. Ce Traité a une premiere partie théorétique qui ne ſe trouve que manuſcrite. Ce Prince avoit occaſionné la mort de ſon fils unique par une prévention aveugle. Il avoit renvoyé ſa femme, Agnès de Navarre, pour entretenir ſa Maîtreſſe. Le jeune Prince, nommé Gaſton, qui ſouhaitoit le retour de ſa mere, alla la voir. Charles le mauvais, Roi de Navarre, ſon oncle, lui donna d'une poudre pour mettre ſur les viandes que l'on ſervitoit à ſon pere, lui donnant à entendre que ſitôt que ſon pere en auroit pris, il rappelleroit ſon épouſe. Le jeune Prince prit pour un philtre, ce qui n'étoit qu'un poiſon, & communiqua ſon deſſein à un de ſes freres naturels. Celui ci en avertit ſon pere qui, ayant vérifié que c'étoit un poiſon ſubtil, fit mettre ſon fils en priſon, où il mourut d'ennui en 1382.

GASTON de Foix, Duc de Nemours, étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Etampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de Marie d'Orléans, fille de Charles, Duc d'Orléans, & ſœur du Roi Louis XII. Ce Prince l'ayant fait Gouverneur de Milan & Général de ſon armée en Italie, il y fit paroître les talens d'un grand Militaire, & gagna la bataille de Ravenne le 11 Avril, jour de Pâques, en 1512; mais en pourſuivant un gros de 4000 Eſpagnols qui faiſoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24 ans. Louis XII, ſon oncle, & tout le Royaume, furent ſenſiblement affligés de ſa mort.

GASTON (Jean-Baptiſte) de France, Duc d'Orléans, fils puîné d'Henri IV, & frere de Louis XIII, naquit à Fontainebleau, le 25 Avril 1608. Il commanda quelque temps l'armée au ſiége de la Rochelle en 1628, puis celle de Picardie en 1636. Ses Favoris l'exciterent à donner des marques de mécontentement, & à ſe retirer pluſieurs fois de la Cour, ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu. Il fut Lieutenant-général du Royaume pendant la minorité de Louis XIV, & commanda les armées dans les Pays-Bas, en 1644 & 1645. Il mourut à Blois, le 2 Février 1660. Il avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de miniatures, & d'autres pieces rares & curieuſes. Le Cardinal de Retz dit de ce Prince, qu'*il entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avoit pas la force de reſiſter à ceux qui l'y entraînoient, & qu'il en ſortit toujours avec honte, parce qu'il n'avoit pas le courage de les ſoutenir*.

GASTON ou GAST, Gentilhomme du Dauphiné, bâtit, ſur la fin du 11e ſiecle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient viſiter le corps de S. Antoine que Joſſelin avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'Ordre de S. Antoine approuvé par Urbain II, au Concile de Clermont, en 1095.

GATAKER (Thomas), l'un des

Digitized by Google

plus ſavans Critiques & des plus habiles Théologiens Anglois du 17e ſiécle, naquit à Londres, le 4 Septembre 1574, d'une ancienne famille de la Province de Schrewsbury. Il refuſa tous les Bénéfices qu'on lui offrit, pour ſe livrer entiérement à l'étude. Sa maiſon étoit comme un Collége, où un grand nombre de jeunes Gentilshommes Anglois & pluſieurs Etrangers, logeoient avec lui, pour profiter de ſes leçons. Il mourut à Londres, le 27 Juin 1654. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Critique & de Théologie. Les principaux ſont, un *Recueil* d'obſervations diverſes, intitulé *Cinnus*; une *diſſertation* ſavante & curieuſe ſur le ſtyle du Nouveau-Teſtament; des *Remarques* ſur le Livre de Marc Antonin; un Traité *de nomine tetragrammato*; & un autre des *diphthongues*; un *Diſcours* ſur la nature & l'uſage des *ſorts*, en Anglois; Londres, 1619, *in*-4°. &c. On remarque en tous ſes ouvrages beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de ſingularité dans les ſentimens. Le ſtyle en eſt dur & affecté. Son fils a écrit ſa vie, qui ſe trouve dans le recueil de ſes ouvrages de critique; *Utrecht* 1698, *in-fol.* qui avoient été imprimés ſéparement.

GATIEN (S.), premier Evêque de Tours, & l'un des Apôtres de France, vint dans les Gaules vers 250. Il y convertit un grand nombre de perſonnes à la Foi de J. C. & mourut vers la fin du 3e ſiécle.

GATIMOZIN, ſucceſſeur de Montezuma, dernier Roi du Mexique, fut détrôné par Cortez. Le vainqueur le fit étendre ſur un lit de charbons ardens, pour lui faire avouer en quel endroit étoient ſes tréſors. Il réſiſta à cette cruelle queſtion ſans rien avouer; peut-être n'en avoit-il pas. Trois ans après, en 1526. Il fut pendu dans Mexico, avec d'autres Caciques, accuſés d'avoir voulu ſecouer le joug des Eſpagnols.

GATINARA (Mercurin Albotio de), célebre Cardinal, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, dans le Piémont, s'éleva par ſon mérite aux plus hautes dignités. Il devint Chancelier de l'Empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverſes négociations importantes, & mourut à Inſpruck, le 5 Juin 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait Cardinal l'année précédente.

GAVANTUS (Barthelemi), Général des Barnabites, & Conſulteur de la Congrégation des Rites au 17e ſiécle, eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont le principal eſt un *Commentaire* ſur les Rubriques du Miſſel & du Bréviaire Romain, 1652, *in*-4°. réimprimé à Turin, 1736 à 1740, 5 vol. *in*-4°. fig. plein d'idées myſtiques. On a auſſi de lui *Manuale Epiſcoporum*, 1647, *in*-4°. & un Traité des Synodes Diocéſains, 1639, *in*-4°.

GAUBIL (Antoine), Jéſuite, né à Gaillac, fut envoyé, en 1721, à la Chine, où il ſe fit reſpecter par ſes mœurs, & rechercher pour ſes connoiſſances aſtronomiques. Il avoit envoyé beaucoup de mémoires au P. Souciet & à M. Freret. Il eſt mort à Pekin, le 24 Juillet 1759. On a imprimé de ſa traduction le *Chouking*; Paris, 1771, *in*-4°. l'*Hiſtoire de Gengiſchan*, 1739, *in*-4°.

GAUD (Henri), excellent Graveur du 17e ſiécle, natif d'Utrecht, d'une famille illuſtre. On admire ſur-tout les ſept Eſtampes qu'il grava d'après les tableaux d'Adam Elſeimer. Il excelloit dans le deſſin. Il étoit Comte Palatin. Une fille, pour s'en faire aimer, lui donna un philtre qui le rendit hebété. Il ne conſerva de la raiſon que lorſqu'on lui parloit peinture. Il mourut vers 1630.

GAUDENCE (S.), Evêque de Breſſe en Italie, & ſucceſſeur de S. Philaſtre, fut envoyé, en 405, à CP. avec les Légats d Innocent I, pour le rétabliſſement de S. Jean Chryſoſtôme dans ſon Siége. Il mourut vers 410. On a de lui quelques ouvrages dans la bibliothèque des PP. & ſéparém. Breſſe 1738, *in-fol.*

Digitized by Google

GAVERSTON (Pierre de), Gentilhomme Gascon, fut élevé auprès du Prince Edouard II, Roi d'Angleterre. Dès que ce Prince fut parvenu à la Couronne, il lui donna le Comté de Cornouailles, & lui confia l'administration du Royaume, lorsqu'il passa en France pour épouser Isabelle, fille de Philippe le Bel. Son orgueil, accru par son alliance avec la sœur du Duc de Gloceſter, lui attira l'indignation des Grands, qui se liguerent contre lui, le mirent en prison, & lui firent trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI (Jean), fils d'un Président à mortier au Parlement de Provence, fut Conseiller dans le même Parlement. Le temps qu'il pouvoit dérober aux devoirs de sa Charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa Province. La privation de la vue & sa mort, arrivée en 1689, à 60 ans, l'ont empêché de publier le fruit de son travail. C'est son fils, l'Abbé Gaufridi, qui a fait paroître cette histoire de Provence; Aix, 1694, 2 vol. *in-fol.* En 1733, on y a fait de nouveaux titres.

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI.

GAULMIN (Gilbert), Sieur de Montgeorges, étoit de Moulins. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Poésies latines, & publia le premier, en 1618, *in-8°.* le Roman d'Ismene & d'Isménie, attribué à *Eustatius*, en grec, avec une traduction latine de sa façon. Gaulmin savoit presque toutes les Langues; il excelloit en particulier dans la connoissance des Langues Hébraïque, Grecque, Arabe, Turque & Persanne. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de sanglantes Epigrammes. On en trouve deux dans les Lettres de Guy Patin. Son Curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme avec sa femme; ce qui donna lieu d'examiner si ces sortes de mariages étoient valables. On les appela des *mariages à la Gaulmine*, & ils furent réprouvés par les Loix. Gaulmin fut Doyen des Maîtres des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Intendant du Nivernois. Il mourut le 8 Décembre 1667, à 80 ans. On a de lui en latin des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigénie*, qui n'a pas été imprimée. On y remarque du feu & de l'invention. Il a fait aussi des Notes & des Commentaires sur l'ouvrage de *Psellus*, touchant les opérations des Démons: sur celui de Théodore Prodromus, contenant les amours de Rhodante & de Dosicles: sur celui d'*Eustatius*, des amours d'Ismene & d'Isménie: sur le *Traité* de la vie & de la mort de Moïse par un Rabbin anonyme, 1629, *in-8°.* & des *remarques* sur le faux Callisthène.

GAULTIER (Claude), célebre Avocat au Parlement de Paris, étoit caustique & très mordant; ce qui fit dire à Boileau dans sa Satyre neuvieme:

Dans vos discours chagrins plus aigre & plus mordant
Qu'une femme en furie ou Gaultier en plaidant.

Il publia en 1662, le premier vol. *in-4°* de ses *Plaidoyers*; mais ils n'eurent pas tout l'acueil qu'il en espéroit, n'étant pas accompagnés de la véhémence avec laquelle il les prononçoit. M. Gueret publia le second volume en 1669, après la mort de l'Auteur. Ce vol. est plus estimé que le premier. Ils ont été réimprimés en 1688.

GAULTIER, (Jean-Baptiste) naquit à Louviers vers 1685, d'une bonne famille. Ne pouvant prendre des degrés en Sorbonne à cause de son opposition à la signature du *Formulaire*, il se retira dans le Séminaire de S Magloire, où il s'appliqua à l'étude de la Religion & de la Théologie. De retour dans sa patrie, il y reçut à Evreux le Sous-diaconat. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* l'obligea de sortir du

Dioceſe d'Evreux, & M. de Langle, Evêque de Boulogne, s'empreſſa de le recevoir chez lui : ce Prélat le mit au nombre de ſes Commenſaux, & lui conféra en cette qualité l'ordre de Prêtriſe. Il devint auſſitôt le conſeil du Prélat, ſon Promoteur, ſon Grand-Vicaire, ſon ami & ſon Ecrivain. M. de Langle étant mort en 1724, M. Colbert, Evêque de Montpellier, prit chez lui M. Gaultier, en apparence pour n'être que ſon Bibliothéquaire ; mais en effet pour y être tout ce qu'il avoit été auprés de M. de Langle. C'eſt ſous ce voile que M. Gaultier, ſans être même ſoupçonné des ennemis du Prélat, fut ſon conſeil, ſon Théologien, & ſa plume, quoiqu'il ne paſſât à Montpellier que pour un bon homme, qui n'étoit propre qu'à remuer & arranger les livres de M. l'Evêque. Après la mort de M Colbert, arrivée en 1738, M. Gaultier vint cette année même à Paris, où il vécut auſſi ſolitairement qu'à Montpellier. Il alloit tous les ans, pour ſe délaſſer, faire un voyage dans ſa patrie. Dans le dernier, ayant pris une chaiſe de poſte pour revenir à Paris avec un de ſes amis ; cette chaiſe verſa, & M. Gaultier ayant été bleſſé dangéreuſement par ſa chûte, on le porta à Gaillon, dont il étoit proche, & où il mourut cinq jours après, le 30 Oct. 1755, âgé d'environ 71 ans. Outre les Ecrits qu'il a faits pour MM. de Langle & Colbert, on a de lui un grand nombre d'Ecrits ſur les affaires du temps, qui ſont tous anonymes, excepté le plus conſidérable, qui a été publié après ſa mort, & qui a pour titre : *Lettres Théologiques.... contre le ſyſtême impie & ſocinien des Peres Berruyer & Hardouin*, 1756, 3 vol. *in*-12. C'eſt de tous les ouvrages faits contre le P. Berruyer, le plus fort & le plus eſtimé. Les principaux des autres Ecrits de M. Gaultier ſont : *Relation de ce qui s'eſt paſſé durant la maladie & à la mort de M. de Langle, Evêq. de Boulogne*, 1724, in-4°. La Préface qui eſt à la tête des œuvres de M. Colbert, 1739, *in*-4°. *Lettre à M. Berger de Charancy, Evêque de Montpellier*, 1740, in-4°. Elle eſt connue ſous le nom de *Verges d'Héliodore*. *Relation de la captivité de la Sœur Marie Desforges*, 1741, in-12. *Les Jéſuites convaincus d'obſtination à permettre l'idolâtrie dans la Chine*, 1743, in-12. *Lettre au ſujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, concernant les rits Malabares*, 1745, in-12. Le Poëme de Pope, intitulé : *Eſſai ſur l'Homme* convaincu d'impiété, 1746. *in* 12. Réfutation d'un Libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. Vie de M. Soanen, Evêque de Senez, 1750, *in*-4°. & *in*-12. *Les Lettres Perſannes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. *Hiſtoire abrégée du Parlement de Paris durant les troubles du commencement du Regne de Louis XIV*, 1754, in-12.

GAURIC (Luc), natif de Giſoni, au Royaume de Naples, ſe rendit célebre ſous les Pontificats de Jules II, de Léon X, de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier Pape eut pour lui une eſtime particulière, & lui donna l'Evêché de Civita Ducale. Malgré toutes les prédictions ſurprenantes qu'on raconte de lui, il eſt conſtant qu'il abuſa de la crédulité du Public, & que s'il rencontra quelquefois juſte, ce fut par un pur effet du haſard, comme dans ce qu'il prédit de Henri II, Roi de France qui devoit parvenir à 69 ans, s'il paſſoit ſes années 56 & 64. Il mourut à Rome en 1558, à 82 ans. On a de lui, *Tractatus Aſtrologicus*, & d'autres ouvrages. Baſle 1575, 2 vol. *in-fol.* Son *Traité d'Aſtrologie* eſt impr. en italien ; Rome, 1539, *in*-8°. fig.

GAURIC (Pomponius), frère du précédent, natif de Giſoni, dans le Royaume de Naples, diſparut un jour en 1530. On ſoupçonne que la famille d'une femme de qualité avec laquelle il avoit commerce, l'avoit fait aſſaſſiner & jeter à la mer. On trouve de lui, dans le

Vitruve d'Elzevir, *Excerpta de Sculptura.*

GAUTHIER, nom de trois célebres Muſiciens François. Le premier, ſurnommé *le Vieux*, excelloit à jouer du luth. Ses principales pièces ſont, l'*Immortelle*, la *Non-pareille*, le *Tombeau de Mézangeau.* Denis Gauthier, ſon couſin, fut auſſi un excellent Joueur de luth; ſes pièces les plus eſtimées ſont, l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de l'Enclos*.. Enfin, Pierre Gauthier, natif de la Ciotat en Provence, excella ſurtout dans la Muſique inſtrumentale. Il étoit Directeur d'un Opera, qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier, & à Lyon, S'étant embarqué avec tout ſon équipage au port de Cette, en Languedoc, il fut ſubmergé avec le vaiſſeau, à la vue du port, en 1697, à 55 ans. Son Recueil de *duo* & de *trio* pour le violon & pour la flute, eſt eſtimé.

GAUTIER, *voyez* GAULTIER.

GAY (Jean) né d'une ancienne famille de Devonshire, fut Secrétaire de la Ducheſſe de Monmouth, en 1712. Il accompagna à Hanovre le Comte de Clarendon en 1714. Gay, après la mort de ce Seigneur, retourna en Angleterre, où il s'acquit une grande réputation par ſes Poéſies. Il mourut dans la maiſon du Duc de Queensbury, en 1732, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter. M. Pope, ſon intime ami, fit ſon Epitaphe. On a de lui des *Tragédies*, des *Opera*, des *Fables*, traduites en fr. par Mde. de Keralio, & d'autres Ouvrages, très-eſtimés, & très-bien écrits en anglois, 1715, 2 vol. *in*-12.

CAYOT DE PITAVAL, (François) né à Lyon en 1673 d'une famille ne Robe, après avoir fait ſa Théologie à Paris, renonça au deſſein qu'il avoit de ſe faire Eccléſiaſtique, & prit, à l'exemple de ſes deux frères, le parti des armes; mais après avoir ſervi quelque tems, il quitta le métier des armes, ſe maria dans ſon pays, & ſe mit à faire des Livres pour ſubſiſter. Il vint enſuite à Paris, où il mourut en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont, 1. *Relation* des Campagnes de 1713 & de 1714, rédigée ſur les Mémoires du Maréchal de Villars. 2. *saillies d'eſprit*, 2 vol. *in*-12. 3. La *Bibliotheque des Gens de Cour.*, 6 vol. *in*-12. 4. *L'art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, 2 vol. *in*-12: 5. Enfin les *Cauſes célebres*, 20 vol. *in*-12. Ce dernier ouvr. quoique le moins mauvais des écrits de Gayot de Pitaval, n'eſt cependant pas eſtimé. Il pouvoit être très-inſtructif & très intéreſſant, mais l'Auteur l'a gâté par ſes réflexione triviales & inutiles, par un bavardage éternel, par de mauvaiſes pointes, & par un ſtyle de mauvais goût. M de Garſault en a donné un abregé en un vol. *in*-12. M. de Laville, Avocat, a donné 4 vol. de la ſuite.

GAZA (Théodore) natif de Theſſalonique, paſſa en Italie après la priſe de CP. par les Turcs. Le Cardinal Beſſarion lui procura un Bénéfice dans la Calabre, & Victorin de Feltre lui enſeigna le latin. Gaza apprit ſi bien cette langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens même, & fut l'un de ceux à qui l'on doit principalement la renaiſſance du bon goût & des Belles-Lettres en Italie. Il traduiſit de grec en latin l'*Hiſtoire des Animaux* d'Ariſtote; celle des *Plantes* de Théophraſte; les *Aphoriſmes* d'Hippocrate, & mit en grec le *Songe de Scipion* & le *Traité de la Vieilleſſe* de Cicéron. On dit qu'étant allé à Rome préſenter à Sixte IV quelques-uns de ſes ouvrages, ce Pape ne lui fit qu'un préſent fort modique. Gaza le jetta de dépit dans le Tibre, diſant en colere, *que les Savans ne devoient pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût y étoit ſi dépravé, & que les ânes les plus gras y refuſoient le meilleur grain.* Il mourut néanmoins dans cette ville en 1475, à 80 ans. On a de lui divers ouvrages en grec & en latin, outre ceux dont on vient de

Digitized by Google

parler, une *Grammaire greeque*, 1540, *in*-4o.

GAZELLI, Prince d'Apamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Egypte, s'oppoſa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomenbey, Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par Selim en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli envoya à Cayerbey, Gouverneur d'Egypte, pour le ſolliciter à rétablir la puiſſance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ſes Ambaſſadeurs. Gazelli, nonobſtant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le Baſſa Ferhat. Il fut tué en combattant vaillamment, en 1520.

GAZET (Guillaume), Chanoine d'Aire, & Curé à Arras, mort dans cette derniere ville en 1612, à 58 ans, eſt Auteur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des Pays Bas, 1614, *in*-4o., où l'Hiſtoire de la ſacrée Manne & de la ſainte Chandelle n'eſt pas oubliée.

GAZOLA (Joſeph), Médecin de Vérone, où il établit l'Académie *de gli Alétofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvr. de Médecine, entr'autres, *Il mondo ingannato da falſi Medici*; Pragæ, 1716, *in*-8o. Il y convient que les malades meurent auſſi ſouvent des remedes que des maladies, & enſeigne à ſe paſſer de Médecins.

GEBER (Jean) célebre Médecin, & Aſtronome du 9e ſiecle, a compoſé en arabe pluſieurs ouvrages. Boërhaave en fait un grand éloge, & dit qu'il y a trouvé beaucoup d'expériences chymiques, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Ses ouvrages ſont imprimés à Dantzick, 1682, *in*-8o. Sa Géomance en italien eſt imprimée à Veniſe 1552, *in*-8o. fig;

GEDALIAH, fameux Rabbin, mort en 1448, a fait une chaîne de Tradition depuis Adam juſqu'à l'an 761 de J. C., en deux parties, & une troiſieme, où il traite de la création du Monde; Veniſe, 1587, *in*-4o. On a encore de lui d'autres ouvrages. *Voyez* Joſeph ALBO.

GEDEON, fils de Joas, de la Tribu de Manaſſé, & cinquieme Juge d'Iſraël, vers 1245 av. J. C. Après s'être aſſuré de ſa miſſion par le miracle de la toiſon, marcha contre les Madianites avec 300 hommes; il entra dans leur camp pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, & la mit en déſordre. Gedeon paſſa enſuite le Jourdain, prit Zebée & Salmana, qu'il tua de ſa main, & défit entierement les Madianites, au nombre de plus de 140 mille. Il gouverna le peuple avec ſageſſe, & mourut dans un âge avancé, 1239 ans avant J. C., laiſſant de pluſieurs femmes 70 fils, outre Abimelech.

GEDICEUS (Simon), Docteur en Théologie, & Miniſtre à Magdebourg, a répondu ſérieuſement au petit ouvrage d'Acidalius contre les femmes. Sa *defenſio Sexus muliebris* a été imp. pour la premiere fois, en 1593, & ſe trouve avec l'ouvrage d'Acidalius; *La Haye*, 1641, *in*-12.

GEDOYN (Nicolas), de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, naquit à Orléans le 17 Juin 1667. Il vint étudier à Paris, & ſe fit Jéſuite; il quitta cette Société quelque tems après, & devint Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, en 1701, puis Abbé Commendataire de Notre-Dame de Beaugency. Il mourut au Château de Fontpertuis, près de Beaugency, le 10 Août 1744, à 77 ans. On a de lui: 1. une *Traduction* françoiſe de *Quinctilien*, in-4o. ou 4 vol. in-12; 2. celle de *Pauſanias*, 2 vol. *in*-4o.; 3. des *Œuvres diverſes*, imp. à Paris en 1745, *in*-12; 4. pluſieurs *Diſſertations* inſérées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

GEHAN-GUIR, Roi des Indes depuis 1605 juſqu'en 1627, réprima la révolte de ſon fils aîné, & lui fit crever les yeux; mais ſon ſecond fils s'étant défait de ce frere aîné, qu'il avoit attiré dans ſon

Digitized by Google

gouvernement de Decan, marcha contre ſon pere pour le détrôner. Son malheureux pere mourut en allant le combattre; & en mourant il recommanda ſon petit-fils, fils de ſon fils aîné, à ſon Miniſtre. Ce Miniſtre infidele avoit donné ſa fille au Prince rebelle nommé Kourom; il le placa ſur le Trône, au préjudice de ſon neveu.

GEIER (Martin), célebre Théologien Luthérien, Docteur en Théologie, Profeſſeur en Hébreu, Miniſtre de S. Thomas, Prédicateur, Confeſſeur, & Membre des Conſeils Eccléſiaſtiques de l'Electeur de Saxe, étoit né à Leipſic le 24 Avril 1614, & mourut le 22 Août 1681, à 67 ans. On a de lui d'Excellens *Commentaires* en latin ſur l'*Eccléſ.*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*; un *Traité* en latin ſur *le deuil des Hébreux*, & pluſieurs autres ouvr. eſtimés, imp. à Amſterdam 1695, 3 vol. *in-fol.*

GEINOZ (François), de l'Acad. des Inſcriptions & Belles Lettres, & Aumônier de la Compagnie générale des Suiſſes, étoit natif de Bull, petite ville du canton de Fribourg. Il travailla long-tems avec ſuccès au *Journal des Savans*. Il étoit auſſi Cenſeur Royal des Livres. Ses talens ſupérieurs dans les Langues grecques & hébraïques, ſa candeur, ſa franchiſe, ſa douceur & ſa probité, le faiſoient aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mour. à Paris le 23 Mai 1752, à 56 ans. Il travailloit à une nouvelle Edition d'*Hérodote*, corrigée ſur les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi. On a de lui pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

GELAIS (Melin & Octavien de Saint) Poëte. *Voyez* SAINT GELAIS.

GELANOR, dernier Roi d'Argos, de la race des Inachides, fut dépoſſédé par Danaüs, 1510 ans avant J. C.

GELASE I ſuccéda au Pape Félix II, le premier Mars 492. Il défendit avec fermeté ce que ſon prédéceſſeur avoit fait contre Acace; refuſa ſa Communion à Euphemius, Patriarche de C. P., qui ne vouloit point ôter des dyptiques le nom d'Acace, écrivit à l'Empereur Anaſtaſe, qui favoriſoit les Eutychiens, & gouverna l'Egliſe avec zele & avec ſageſſe. Gelaſe convoqua à Rome un Concile de 70 Evêques, où fut dreſſé le Canon des Ecritures, conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'Egliſe Catholique. Il mourut le 19 Novembre 496. On a de lui divers ouvrages contre Eutichès & Neſtoriusdans la Bible. des PP. Le Décret qu'on lui attribue dans Gratien, eſt une piece ſuppoſée.

GELASE II, appellé auparavant *Jean de Gaëte*, du lieu de ſa naiſſance, fut élu Pape le 25 Janvier 1118, Cincio Frangipani, qui avoit voulu faire élire une de ſes créatures, indigné de l'élection de Gelaſe, le maltraita, & le contraignit de ſortir de Rome. Vers le même tems, l'Empereur Henri V fit élire Mautice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Henri étant ſorti de Rome, Gelaſe y rentra ſecrettement; mais les Frangipanes l'en chaſſerent, ce qui l'obligea de venir en France, où il fut reçu avec honneur. Il mourut dans l'Abbaye de Cluni, le 29 Janvier 1119.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du 5e ſiecle, qui a écrit l'*Hiſtoire* du Concile de *Nicée*, tenu en 325. Cette Hiſtoire n'eſt qu'un mauvais Roman. Elle eſt dans les Collections des Conciles, & ſéparément; *Paris* 1599, *in-8°.* gr. lat.

GELDENHAUR (Gerard), Hiſtorien & Théologien, natif de Nimégue, fut Lecteur & Secrétaire de l'Evêque d'Utrecht, juſqu'en 1524. Dans la ſuite étant allé à Wittemberg, il embraſſa les erreurs de Luther, & enſeigna à Worms, (où il ſe maria) puis à Augsbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniere ville le 10 Janv. 1542, à 60 ans. On a de lui l'*Hiſtoire* de Hollande; celle des *Pays-bas*; celle des Evêques d'Utrecht, & d'autres

Digitized by

ouvr. Le tout imp. à *Leyde* 1611, *in*-4°. Il avoit été ami d'Eraſme.

GELEE (Claude), Peintre céleb. appellé plus communément *le Lorrain*, n'ayant pu rien apprendre à l'école, fut mis en apprentiſſage chez un Patiſſier. Il alla enſuite à Rome, où ne ſachant que devenir, Auguſtin Taſſe le prit à ſon ſervice, & en fit ſon valet. Peu de tems après, Auguſtin deſirant en tirer quelques ſervices plus importans, lui apprit petit-à-petit quelques regles de perſpective. Le *Lorrain* eut d'abord beaucoup de peine à comprendre les principes de l'art; mais ayant commencé à recevoir quelque petite rétribution de ſon travail, il s'appliqua avec tant d'opiniâtreté, que ſon eſprit s'ouvrit. Il fit de très-beaux tableaux de payſages, qui le rendirent célebre dans toute l'Eur. Il réuſſiſſoit principalement dans la perſpective aërienne, dans laquelle on diſtingue les différentes heures du jour. Il n'avoit aucun talent pour les figures; celles qui ſe trouvent dans ſes tableaux, ſont de Philippe Lauri ou de Courtois. Il m. à Rome en 1678. Il ne faut pas le confondre avec *Théophile Gélée*, m. vers 1650, dont on a en franç. un *Traité d'Anatomie* in-8°., & la *Traduction* de du Laurens.

GELIOT (Louvan), m. dans le XVIIe ſiecle, eſt Auteur de la *Science parfaite des Armoiries*. Pierre Palliot l'augmenta, & la fit impr. en 1660 à *Dijon*, *in-fol.* Cet ouvr. eſt recherché. Il y en a de datés 1661 & 1664: c'eſt la même édition.

GELLERT (Chriſtian Furchtegott), né en 1715, d'un Paſteur de Hæni chen, près Freyberg en Saxe, fut Profeſſeur en Philoſophie & en Belles-Lettres à Leipſick, & mourut le 14 Décembre 1769, ſans avoir été marié. On a de lui des *Fables*, des *Comédies* & des *Contes*, qui lui ont acquis une grande réputation, à cauſe de la délicateſſe des penſées & de la pureté du ſtyle. Il y a ſu répandre des ſentimens d'humanité, d'amour & d'amitié, qui charment ſes Lecteurs. Ses *Fables* & ſes *Lettres* ſont trad. en françois, avec ſa vie. Utrecht. 1775. 5 vol. *in*-8°.

GELLI ou GALLO, *Gellius*, (Jean-Baptiſte) Cordonnier natif de Florence, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſes ouvrages, tant en vers, qu'en proſe. Il fut reçu de l'Académie de *Gli Umidi* de Florence, peu après 1540. Il mourut le 24 Juillet 1563, à 64 ans. Ses princ. ouvrages ſont 1. des *Dialogues* en italien dans le goût de Lucien, très-cenſurés, comme contraires à la pudeur. Leur titre eſt *Caprici del Bottaio Fiorenza*; 1549 ou 1551, *in*-8°. Ils ont été traduits en franç. ſous le titre de *Diſcours fantaſtiques de Juſtin Tonnellier*, par Cl. de Kerquiſinen; *Paris* 1575, *in*-16. 2. *La Circé*: elle a auſſi été trad. en franç. *in*-12. 3. Des *Diſcours* ſur les Poéſies du Dante & de Pétrarque. 4. Deux *Comédies*: l'une intitulée *La Sporta*, & l'autre, l'*Errore*. 5. *Traduction italienne* de l'Hercule d'Euripide. 6, Une bonne *Traduction italienne* du Traité latin des Couleurs de Porzio; *Florence*, 1551, *in*-8°.

GELLIUS (Aulus), *voyez* AULU-GELLE.

GELMI (Jean-Antoine), excellent Poëte Italien du 16e ſiecle, natif de Vérone, dont on a des *Sonnets*; & d'autres *Poéſies* d'un goût fin & délicat.

GELON, fils d'Hipparque, Roi de Gela, & gr. Capitaine, s'empara de l'Etat de Syracuſe, & y régna avec gloire. Il défit, près d'Himere, les Carthaginois, commandés par Amilcar, & m. après un regne de 7 ans, 478 avant J. C. regreté de ſes Sujets comme un pere de ſes enfans. Ils lui éleverent un monument magnifique.

GEMISTE (George), ſurnommé *Pléton*, cél. Philoſophe Platonicien & Mathématicien, natif de CP. vécut en gr. conſidération à la Cour des Gr. Ducs de Toſcane, & ſe fit admirer au Concile de Florence en 1438, par ſa doctrine & par ſa prudence. On a de lui un *Commen-*

Digitized by Google

saire sur les Oracles magiques de Zoroastre, gr. lat.; Paris 1599, in-8°.; un Livre sur la différence de Platon & d'Aristote; Paris 1541, in-8°.; une Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée, avec des éclaircissemens sur Thucidide; Venise 1503, in-fol. & d'aut. ouv.

GEMMA (Reinier), sav. Mathématicien, & cél. Professeur de Médecine à Louvain, au 16e siécle, est appellé communément *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise. Il m. à Louvain le 26 Mai 1558, à 50 ans. On a de lui: 1. *Methodus Arithmeticæ*, in-8°. 2. *De usu Annuli astronomici*, & d'autres ouv. estimés. Corneille Gemma, son fils, fut aussi un célebre Astronome. Il composa divers Traités, un entr'autres sur l'étoile qui parut en 1577. *Ant.* 1578, *in*-8°. Il mourut le 12 Octobre 1579.

GENCA (Girolamo), habile Peintre, & Architecte du 16e siecle, natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans.

GENDRE (Louis le), habile Historien, né le 12 Janvier 1659 à Rouen, s'attacha à M. de Harlay, Archevêque de Rouen, & ensuite Archevêque de Paris, qui lui donna un Canonicat de Notre Dame en 1690. M. le Gendre fut Souchantre de la même Eglise, & Abbé de Notre Dame de Claire-Fontaine, au Diocèse de Chartres, & mourut à Paris le prem. Févr. 1733, à 74 ans. C'est à lui qu'on est redevable de la fondation des prix qui se distribuent avec solemnité dans l'Université de Paris, depuis 1747. Il a publié un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont: la *vie de M. de Harlay*, son bienfaiteur, in-4°.; 2. les *Mœurs* & les *Coutumes* des François dans les différens tems de la Monarchie, *in*-12.; 3. *Histoire de France*, en 3 vol. *in-fol.* & en 8 vol. *in*-12.; 4. *Vie du Cardinal d'Amboise*, in-4°. ou 2 vol. *in*-12. Ces ouvrages sont estimés.

GENDRE (Gilbert-Charles le) Marquis de S. Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort à Paris, sa patrie, le 8 Mai 1746; à 59 ans, est Auteur, 1. du *Traité de l'opinion*, dont la meilleure édition est en 8 vol. *in*-12; 2. d'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imp. à Paris en 1739 *in*-4°.; 3. de plusieurs autres ouvr. ma.

GENDRE (Nicolas, le), habile Sculpteur, natif d'Etampes, dont on voit de beaux ouvrages dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet à Paris. Il mourut dans cette derniere ville en 1670, à 51 ans.

Gendron (Claude Deshais) cél. Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de *Monsieur*, frere de Louis XIV, & de Mgr. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables, & s'acquit une très-grande réputation, surtout dans la partie de la Médecine qui traite de la guérison des cancers & des maladies des yeux. Ayant amassé un bien assez considerable, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenue autrefois au célebre Despréaux, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis près de 30 ans. C'est là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Savans & un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, alloient souvent visiter ou consulter M. Gendron. Un jour M. de Voltaire, allant lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu:

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon;
Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

M. Gendron vécut dans cette retraite en Philosophe vraiment Chré-

Digitized by Google

tien. Vrai juſqu'au ſcrupule, il avoit en horreur tout genre de déguiſement & de flatteries. Il y mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans. M. le Beau, célebre Profeſſeur d'Eloquence, fit ſon Epitaphe en latin. M. Gendron légua par ſon Teſtament tous ſes Manuſcrits à un de ſes neveux, comme lui Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier. Le principal de ſes Manuſcrits eſt intitulé, *Recherches ſur l'origine, le developpement & la reproduction de tous les Etres vivans.* On nous aſſure que cet ouv. eſt excellent.

GENEBRARD (Gilbert), Religieux de Cluny, étoit de Riom. Il devint Doct. de Sorbonne en 1563, puis Profeſſeur d'hébreu au Collége Royal. Pierre Danès, Evêque de Lavaur, ſe démit en ſa faveur de ſon Evêché en 1576; mais Genebrard ne put obtenir l'expédition de ſes Bulles; ce qui l'irrita tellement contre les Miniſtres du Roi, qu'il ſe jetta dans le parti de la Ligue. Il fut nommé Archevêque d'Aix en 1591, à la ſollicitation du Duc de Mayenne, & gouverna quelque tems ſon Diocèſe; mais voyant qu'il n'y avoit aucune ſureté pour lui, il ſe retira à Avignon. Il mourut à Semur dans ſon Prieuré, le 16 Fév. 1597, à 60 ans. On a de lui: 1. une *Chronologie ſacrée*, in-8°.; 2. un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, in-8°.; 3. trois *Livres de la Trinité*, in-8°.; 4. un *Traité lat.* pour ſoutenir les *Elections* des Evêques par le Clergé & par le peuple, contre la nomination du Roi, *in*-8°. Ce Traité fut brûlé par Arrêt du Parlement de Provence, qui bannit Genebrard du Royaume; 5. une *Traduction françoiſe de Joſeph*; 6. La *Traduction* de différens Rabbins, *in fol.*; 7. *Excommunication* des Eccléſiaſtiques qui ont aſſiſté au Service divin avec Henri de Valois, après l'aſſaſſinat du Cardinal de Guiſe; 1589, *in*-8°. latin, & d'autres ouvrages. S. François de Sales ſe faiſoit gloire d'avoir été ſon diſciple.

GENESIUS (Jean), vivoit ſous le regne de Léon & Conſtantin Porphyrogenete, ſon fils, il a compoſé une Hiſtoire de C. P. depuis Léon Arménien, juſqu'à Baſile le Macédonien; *Veniſe*, 1733, *in-fol.* gr. & lat.

GENEST, (Charles-Claude), né à Paris d'une ſage femme, perdit ſon père dans le bas âge. Il s'imagina d'aller faire fortune aux Indes; mais ſon vaiſſeau ayant été pris par les Anglois, il n'eut d'autre reſſource à Londres, que d'enſeigner le françois. Las de cette vie, il repaſſa en France, où il fut Précepteur de Melle. de Blois, depuis Ducheſſe d'Orléans. Il devint Abbé de S. Vilmer, Aumônier de Mad. la Ducheſſe d'Orléans, Secrétaire des commandemens de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Acad. Franç. Il mourut à Paris le 19 Nov. 1719, à 84 ans. Le plus conſidérable de ſes ouvrages, eſt intitulé: *Principes de la Philoſophie*, en vers franç. *in* 12. On a auſſi de lui quatre Tragédies, dont celle qui eſt intitulée *Pénélope*, eut beaucoup de ſuccès. Son *Joſeph* en eut bien plus encore chez Mad. la Ducheſſe du Maine à Clagni; mais elle ne parut ſur le Théâtre Franç. que pour y mourir ſans eſpoir de renaître. Elle fut imprimée en 1711 Les autres Tragédies de l'Abbé Geneſt ſont: *Zenolide*, Princeſſe de Sparte, & *Polymneſtre*: celle-ci n'a point été imprimée. On trouve dans le Recueil de *Vers choiſis*, donné par le P. Bouhours, une très-belle Epître en vers, de l'Abbé Geneſt à M. de la Baſtide, pour l'engager à abjurer le Calviniſme. Il a eu auſſi beaucoup de part au Recueil intitulé: *les Divertiſſemens de Sceaux*, 2 vol *in*-12.

GENET (François), né à Avignon le 18 Octobre 1640, ſe fit recevoir Docteur en Droit civil & canonique, & fut employé par M. le Camus, Evêque de Grenoble, & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix. Le Pape Innocent XI le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685

Digitized by Google

à l'Evêché de Vaiſon. M. Genet eut de fâcheuſes affaires en 1688, au ſujet des filles de l'*Enfance*, qu'il avoit reçues dans ſon Diocèſe. Il fut arrêté en 1688, & conduit à l'Iſle de Rez, où il reſta 15 mois. Rendu à ſon Diocèſe à la prière du Pape, il fit un voyage à Rome, & ſe noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaiſon, le 17 Oct. 1702, à 62 ans. On a de lui une Théologie Morale, connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, dont la meilleure édition eſt de Paris, 1715, en 8 vol. *in*-12. Les deux volumes de remarques publiées ſous le nom de *Jacques de Remonde* contre la *Morale de Grenoble*, furent cenſurés par le Cardinal le Camus, & mis à l'*Index* à Rome. La Théologie de Grenoble a été traduite en latin, 1702, 7 v. *in* 12, par l'Abbé Genet ſon frere, Prieur de Ste. Gemme, mort en 1716, qui eſt Auteur des cas de conſcience ſur les Sacremens; 1710, *in*-12.

GENEVIEVE (Ste.), Vierge célebre par ſa piété & par ſes miracles, naquit à Nanterre près de Paris, vers 422, d'une famille illuſtre, ſelon le ſavant M. de Valois. S. Germain, Evêque d'Auxerre, & S. Loup, Evêque de Troyes, allant en Angleterre pour y combattre l'héréſie pélagienne, paſſerent par le Bourg de Nanterre: S. Germain y ayant connu la vertu de Genevieve, l'exhorta à ſe conſacrer entiérement à Dieu; ce que la Sainte ayant promis, S. Germain lui donna une médaille de cuivre, où la Croix étoit empreinte, pour marque de la promeſſe qu'elle venoit de faire à Jeſus-Chriſt. Genevieve reçut le voile des mains de l'Evêque de Paris. Après la mort de ſon pere & de ſa mere, elle ſe retira à Paris chez une Dame qui étoit ſa maraine. Sa vertu & ſes auſtérités lui acquirent auſſitôt une grande réputation; ce qui ne l'empêcha point d'être expoſée aux perſécutions & aux calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par ſa patience, & ſe contenta de pleurer, & de prier en ſecret pour ſes ennemis & pour ſes calomniateurs. Ils s'adreſſerent à S. Germain d'Auxerre, lorſqu'il paſſa à Paris dans ſon ſecond voyage d'Angleterre, & accuſerent Génevieve d'hypocriſie & de ſuperſtition; mais le S. Evêque mépriſa ces accuſations, & fit connoître l'innocence de la Sainte. Attila, Rois des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville, & réſolurent de ſe retirer en des places plus fortes; mais Genevieve les en empêcha, les aſſurant que leur ville ſeroit conſervée, & que celles où ils prétendoient ſe retirer, ſeroient pillées & ſaccagées par les Barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. La ſainteté de ſa vie fut récompenſée par le don des miracles. Sa réputation pénétra juſques dans les pays les plus éloignés, & S. Simeon Stylite ſe recommanda à ſes prieres. Elle mourut le 3 Janvier 512, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe des Apôtres S. Pierre & S. Paul, qui porte aujourd'hui le nom de Ste. Genevieve. Ses Reliques y repoſent encore. Les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'interceſſion de cette Sainte, attirent tous les jours dans ſon Egliſe un grand concours de peuple.

GENGHISKAN, l'un des plus célebres Conquérans qui aient paru dans le monde, naquit à Diloun en 1154, de Piſouca, l'un des Cans des Mogols. Après la mort de ſon pere, une conjuration de ſes ſujets & de ſes voiſins, l'obligea de ſe retirer, à l'âge de 13 ans, près d'Avenk-Khan, Can des Tartares. Genghiskan en fut d'abord très-bien reçu, & rendit à ce Prince de grands ſervices dans les guerres qu'il eut à ſoutenir; mais dans la ſuite, voyant qu'on avoit réſolu de le perdre, il ſe ſauva. Avenk-khan & Schokoun, ſon fils, le pourſuivi-

Digitized by Google

rent, mais Genghiskan les surprit, & défit leurs troupes : ce qui les obligea de se retirer vers des Princes Tartares, qui les firent mourir. Alors Genghiskan leva une gr. armée, & remporta pendant vingt-deux ans les victoires les plus signalées, sur les Mogols & sur les Tartares, dont il subjugua toutes les Tribus. Enfin, après avoir fondé un des plus gr. Empires du monde, il mourut en 1226, à 72 ans. Octaï, son fils, lui succéda dans le royaume des Mogols ; Zagataï, dans celui de la Transoxane, & Tulican dans le Corasan, la Perse & une partie des Indes. Bathou, fils de Giougio leur frere aîné, qui étoit mort avant son pere, posséda le pays d'Alan, de Rous & de Bulgar. Il imita la valeur de son grand-pere, & conquit plusieurs provinces. Ses descendans furent des Rois très-puissans, jusqu'au régne de Tamerlan, qui s'empara de leurs Etats. Mangoucan & Coblaïcan, fils de Tulican, firent la guerre aux Chinois. Coblaïcan fut reconnu Empereur de la Chine en 1280, & depuis ce temps-là, ses descendans regnent dans ce gr. Empire.

GENNADE, I, céleb. Patriarche de CP. succéda en 458 à Anatolius. Il gouverna son Eglise avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il nous reste des Homélies sur l'Eucharistie, jointes à d'autres sur le même sujet ; Paris 1709, *in*-4°.

GENNADE II, *voyez* SCHOLARIUS (George).

GENNADE, fameux Prêtre de Marseille au 6e siecle, & non point Evêque de cette ville, comme quelques Auteurs l'ont écrit, mour. vers 492. On a de lui : 1. un Livre *des Hommes illustres*, dans lequel on croit que quelques chapitres ont été ajoutés par une main plus récente, dans les Œuvres de S. Jérôme, ou avec d'autres anciens Traités sur le même sujet ; *Anvers*, 1639, *in-fol. Hambourg* 1718, *in-fol.* 2. un Livre des Dogmes Ecclésiastiques, qui se trouve parmi les œuvres de S. Augustin. Gennade ne suivoit point les sentimens de ce saint Docteur, sur la Grace & sur le libre Arbitre ; mais les opinions de Fauste de Riez, ce qui a fait croire à plusieurs Auteurs qu'il étoit semi-Pélagien. On lui attribue encore d'autres ouvrages.

GENNES (Julien René-Benjamin de), naquit à Vitré en Bretagne, le 16 Juin 1687, d'une famille distinguée, & entra chez les Peres de l'Oratoire à Angers. Il devint Professeur de Théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une Thèse qu'il y fit soutenir sur la Grâce, ayant été censurée par l'Evêque & par la Faculté d'Angers, le Pere de Gennes publia trois Lettres contre ces censures ; & fut envoyé par ses Supérieurs à Montmorenci, puis à Troyes, où il se distingua par ses Prédications. C'est là qu'il composa un Ecrit *in*-4°. pour réfuter l'ouvrage de Dom Petit Didier, & l'Instruction pastorale du Cardinal de Bissi, sur la Constitution ; & un autre Ecrit en faveur de l'Evêque de Senez, au sujet de tout ce qu'on vouloit faire contre lui à Embrun. Le Pere de Gennes reçut quelque temps après défense de prêcher, & fut relégué à Nevers, par le Général de l'Oratoire. Ayant protesté en 1729 contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, & publié à ce sujet un Mémoire très-vif, il fut exclu de l'Oratoire par plusieurs Lettres de Cachet. Cela ne l'empêcha point, en 1733, lorsqu'il fut question d'élire un successeur au Pere de la Tour, de composer encore un *Mémoire* à ce sujet. Ce *Mémoire* fut approuvé par plusieurs Avocats, & imprimé sous leur nom. Le Pere de Gennes étant venu à Paris, fut renfermé à la Bastille, & envoyé, quatre mois après, en Hainaut, dans un Couvent de Bénédictins. Ayant obtenu sa liberté onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'Evêque de Senez à la Chaise-Dieu, & composa pour lui une Instruction en forme de *Lettre*, contre

Digitized by Google

contre quelques Ecriv. modernes. Il mourut le 18 Juin 1748. C'étoit un homme vif, véhément, & emporté par un zele impétueux, qui troubla tout le cours de sa vie. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé dans cet article, 1. un *Recueil*, accompagné de *réflexions* & d'un avertissement, pour prouver qu'il s'est opéré en 1737 un miracle sur la veuve Mercier, par l'intercession de M. Pâris, *Diacre*: 2. plusieurs Ecrits en faveur des fameuses *convulsions*, &c.

GENOUILLAC, *v.* GALIOTTE.

GENSERIC, Roi des Vandales, en Espagne, & fameux Conquérant, vainquit Hermentric, Roi des Suves, & passa en Afrique à la tête d'une puissante armée, en 428, au secours du Comte Boniface. Ce Comte s'étant réconcilié avec l'Empereur, combattit Genseric, & fut vaincu. Genseric défit ensuite Aspar, que l'Empereur Théodose le Jeune avoit envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'Empereur Valentinien III, à faire la paix, & demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelque temps après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie, sa veuve, que Maxime avoit épousée par force, appella Genseric en Italie, pour venger la mort de son mari. Genseric accourut aussi tôt, prit Rome, la pilla durant quatorze jours, & en emporta des trésors immenses, dont les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportés du Temple de Jérusalem, faisoient partie. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie la jeune & Placidie. Genseric maria la premiere à Hunneric, son fils, & renvoya l'autre avec sa mere à CP. Il persécuta ensuite les Catholiques, ravagea l'Occident, entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnese, dans la Grece, & dans plusieurs isles de l'Archipel, qu'il ruina entiérement. L'Empereur Marcien, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler; & Léon, son successeur, leva contre lui, en 468, une armée de 100000 hommes de pied, & mit en mer une flotte de 1000 vaisseaux, sous la conduite de Basiliscus; mais ce Général ayant été corrompu par Genseric, toute cette armée périt. Enfin, Dieu délivra l'Eglise de ce cruel persécuteur. Il mourut en 476 Les Historiens font de lui le portrait le plus affreux, tant parce qu'il étoit Arien, que parce qu'il se rendit maître de Rome & de Carthage, deux des plus célebres villes du monde en ce temps-là.

GENTILE da FABRIANO, Peintre célebre du 15e siécle, sous le Pape Martin V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Genilis de Gentilibus*, sav. Médecin, dont on a des *Commentaires* estimés sur Avicenne, *in-fol* & d'autres ouvrages: savoir, *de Legationibus*: *de juris interpretibus*: & *de advocatione Hispanica*. Ce dernier ouvrage porte ce titre, parce que Gentilis avoit été établi Avocat perpétuel de toutes les causes que les sujets du Roi d'Espagne auroient en Angleterre. Il mourut à Foligno, sa patrie, le 12 Juin 1348.

GENTILIS (Alberic), sav. Jurisconsulte, & Professeur en Droit à Oxford, quitta l'Italie avec Matthieu Gentilis, son pere, qui avoit embrassé les opinions des Novateurs, & se retira en Angleterre. Il mourut à Londres, le 19 Juin 1608, à 58 ans, laissant un fils. On a de lui trois livres *de Jure belli*; Leide, 1589, *in*-4°. qui n'ont pas été inutiles à Grotius; *de Latinitate veteris Bibliorum versionis*; *Hanoviæ*, 1604, in-8o. & d'autres ouvrages.

GENTILIS (Scipion), son frere, fut aussi un excellent Jurisconsulte. Il naquit en 1563, & quitta l'Italie avec son pere. Il enseigna le Droit, avec une réputation extraordinaire, à Heidelberg & à Altorf, & fut Conseiller de Nuremberg. Il mourut en 1616, laissant un fils. Ses principaux ouvrages sont: *De jure publico populi Romani*, 1662, in-

8°. ; *De conjurationibus*, 1602 ; in-8°. ; *De donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. ; *De bonis maternis & ſecundis nuptiis*, 1606, in-8°. ; *De Juriſdictione*, 1613, in-8°. Tous ces ouvrages ſont bien écrits, & remplis d'une profonde érudition. réunis à Naples, *in*-4°.

GENTILIS (Jean Valentin), natif de Coſenze, quitta ſon pays pour la Religion, vers le milieu du 16e ſiécle, & ſe retira à Geneve, où pluſieurs familles Italiennes s'étoient déjà réfugiées. Il ſe trouva parmi eux quelques eſprits qui voulurent ſubtiliſer ſur le Myſtere de la Trinité, & ſur les mots d'*eſſence*, de *perſonne*, de *coeſſentiel*, &c Gentilis s'engagea dans ces diſputes, & ne contribua pas peu à encourager ces nouveaux Ariens. Cela donna lieu au formulaire de foi, qui fut dreſſé dans le Conſiſtoire Italien, le 18 Mai 1558. Gentilis y ſouſcrivit, & ne laiſſa pas de ſemer clandeſtinement ſes erreurs. Les Magiſtrats prirent connoiſſance de cette affaire, & le mirent en priſon. Il fut convaincu d'avoir violé ſa ſignature, & préſenta divers écrits pour colorer ſes opinions, & pour adoucir l'eſprit de Calvin. Enſuite, ayant reconnu & abjuré ſes erreurs, on ſe contenta de le condamner à faire amende honorable, & à jetter lui-même ſes écrits au feu ; ce qu'il exécuta. Quelque temps après, il s'enfuit de Geneve, contre le ſerment qu'il avoit fait aux Magiſtrats, de n'en point ſortir ſans leur permiſſion. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il y fut reconnu, & mis en priſon ; mais il s'échappa, & s'enfuit vers Georges Blandrata, Médecin, & Jean Paul Alciat, Milanois, ſes amis & ſes aſſociés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianiſme en Pologne ; mais le Roi ayant publié en 1566, un Édit de banniſſement contre tous ces Novateurs étrangers, Gentilis paſſa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le canton de Berne ; mais le Bailli, qui l'avoit autrefois empriſonné, ſe trouvant encore en charge, ſe ſaiſit de lui le 11 Juin 1566. La cauſe fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir, opiniâtrement & contre ſon propre ſerment, attaqué le Myſtere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impiété, en ſe glorifiant *d'être le premier Martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere ; au lieu*, diſoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* Il étoit léger & inconſtant dans ſes opinions, & en changeoit ſelon les temps. Il ſoutenoit cette erreur ſinguliere : *que dans l'étendue de l'Eternité, Dieu avoit créé un eſprit excellent, qui s'étoit incarné lorſque la plénitude des temps étoit venue.* Beze a écrit l'Hiſtoire de ſon ſupplice en latin ; *Geneve*, 1567, *in*-4°.

GENTILLET (Innocent), Juriſconſulte Proteſt., natif de Vienne en Dauphiné, fut Préſident de la Chambre de l'Édit de Grenoble, établie en 1576. Il publia une Apologie pour la Religion Proteſtante, dont la meilleure édit. eſt celle de Geneve en 1588, *in*-8°. en latin, & pluſieurs autres ouvrages, dont les plus connus ſont : 1. *le Bureau du Concile de Trente ;* Geneve, 1586, *in*-8°., dans lequel il prétend que ce Concile eſt contraire aux anciens Canons, & à l'autorité du Roi : 2. *l'Anti-Machiavel ;* Leide, 1547, *in*-12 ; *Antiſocin*, 1612, *in*-4°. Ces ouvrages ſont remplis d'érudition, & acquirent à Gentillet une grande réputation parmi les Proteſtans. Il fut obligé de quitter ſon pays, & l'on dit qu'il fut Syndic de la République de Geneve.

GEOFFRIN (Claude), cél. Prédicateur, plus connu ſous le nom de Dom *Jérôme*, naquit à Paris en 1639. Il entra dans le Tiers-Ordre de S. François, & après y avoir été Religieux pendant pluſieurs années, il paſſa dans l'Ordre des Feuillans,

Digitized by Google

& y fit ſes vœux le 31 Juin 1673. Il prêcha enſuite avec appláudiſſement dans Paris & à la Cour, & fut Prieur, Viſiteur & aſſiſtant du Général de ſon Ordre. Son oppoſition à la Bulle *Unigenitus*, le fit exiler à Poitiers en 1717. Il mourut à Paris, le 17 Mars 1721, à 82 ans. Feu M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de Notre-Dame à Paris, fit imprimer en 1737, en 5 vol. in-12, les Sermons de ce célebre Prédicateur.

GEOFFROY (Etienne-François), célebre Médecin, Botaniſte & Chymiſte, naquit à Paris, le 13 Février 1672, de Matthieu-François Geoffroy, célebre Apothicaire, ancien Echevin & ancien Conſul, qui n'oublia rien pour lui donner une bonne éducation, & pour le rendre habile dans ſa profeſſion. Il ouvrit à ce ſujet, chez lui, des conférences, où MM. Caſſini, le Pere Sébaſtien, Joblot, du Verney, Homberg & d'autres Savans, exerçoient le jeune-homme. Ces conférences furent le modele des expériences de phyſique que l'on a faites depuis dans les Colléges de l'Univerſité de Paris. Après avoir fait ſes études avec diſtinction, & voyagé en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Paris, en 1704. Il devint Profeſſeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collége Royal. Il étoit de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences. Il mour. à Paris, le 5 Janvier 1731. On a de lui : 1. pluſieurs Théſes fort curieuſes ; celle où il demandoit *ſi l'homme a commencé à être ver*, piqua tellement la curioſité des Dames, qu'il fallut la traduire en françois : 2. un excellent Traité en 3 vol. *in*-8°. intitulé : *Tractatus de materiâ medicâ, ſive de medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu.* Antoine Bergier, habile Médecin de Paris, & natif de Myon, à 2 lieues de Salins, a traduit en françois le *Traité* de M. Geoffroy, en 7 vol. *in*-12. Ce Traducteur mour. le 28 Mars 1748, à 44 ans. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de Nobleville, qui y a joint auſſi une *Hiſtoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une Table générale ; ce qui fait en tout 17 vol. *in*-12.

GEOFROI, ou JOFRIDI (Jean), cél. Cardinal, natif de Luxeuil, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Saint-Pierre de Luxeuil, & parvint aux premieres Charges de l'Egliſe & de l'Etat. Il fut Abbé de Saint-Denis, & Évêque d'Arras. Il aſpiroit au Cardinalat, que le Pape lui promit, s'il obtenoit de Louis XI l'abolition de la Pragmatique-Sanction. Geofroi, à force d'intrigues, obtint du Roi une Déclaration, telle à-peu-près que le Pape la demandoit. Mais ce Prince, s'étant apperçu qu'il avoit été trompé, diſgracia l'Évêque d'Arras, & remit, par de nouvelles Ordonnances, les choſes à peu près comme auparavant. Geofroi eut cependant l'Évêché d'Albi, & devint Cardinal. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, Louis XI, Roi de France, & les Papes Pie II & Paul II, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mour. au Prieuré de Rulli, Diocèſe de Bourges, le 11 Décembre 1473.

GEOFROI, Abbé de Vendôme, & cél. Cardinal, natif d'Angers, d'une famille noble, fut employé par les Papes & par Louis le Gros, dans les affaires les plus importantes de l'Egliſe & de l'État. Il mour. en 1132. Il nous reſte de lui cinq livres de *Lettres*, & diverſes *Opuſcules*, que le Pere Sirmond donna au Public en 1610, *in*-8°., & dans la Bibliothèque des PP. La *Lettre d Robert d'Arbriſſel*, qui lui eſt attribuée, paroît être conſtamment de lui.

GEOFROI de Saint Omer ſe joignit avec Hugues de Paganis & ſept autres perſonnes, pour fonder, en 1118, l'Ordre des Templiers. Ils firent vœu de chaſteté & de pauvreté, entre les mains du Patriarche de Jéruſalem, & furent

chargés de la sûreté des chemins pour les pélerins. Baudouin II les logea dans le Palais qu'il avoit près du Temple, d'où leur vint le nom de Templiers. Ils reçurent en 1128, au Concile de Troyes, une regle qui les assujétissoit à presque toutes les observances Monastiques. Ces Chevaliers de J. C. furent accusés de le renier; d'adorer une tête de cuivre; de ne pratiquer dans leur réception dans l'Ordre, que les plus horribles débauches, au lieu de cérémonies. Il y a apparence que le desir de s'emparer de leur bien, fit retomber le libertinage de quelques jeunes Chevaliers sur tout l'Ordre, qui fut aboli en 1311, au Concile de Vienne. La plupart des Chevaliers périrent du supplice du feu. Le Grand-Maître Hugues de Molay, fut brûlé en 1314, en protestant de son innocence, & en ajournant le Pape dans les 40 jours, & le Roi dans l'année; ce qui arriva. Si ce n'est pas une prédiction faite après l'évenement, elle pourroit servir à prouver leur innocence.

GEORGES-LOUIS DE BRUNSWICK, Duc & Electeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernest-Auguste de Brunswick. Il commanda l'armée Impériale avec réputation, & fut proclamé Roi d'Angleterre, le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mour. le 22 Juin 1727.

GEORGES II, fils du précédent, naquit Prince héréditaire d'Hanovre en 1683. Il parvint à la Couronne d'Angleterre en 1727. Son Gouvernement, dirigé par le Parlement, ne put être qu'agréable à ses peuples; aussi l'entreprise du Prince Edouard en Ecosse, en 1746, eut-elle un mauvais succès. Il rendit de grands services à la Reine de Hongrie, qu'il maintint dans ses possessions, après la mort de son pere l'Empereur Charles VI. En 1756, il eut le chagrin de perdre Minorque; mais les succès qui suivirent, le dédommagerent bien de cette perte. Il mour. en 1760, avant de voir la fin de cette guerre.

GEORGES (S.), célebre Martyr d'Orient, que l'on croit avoir souffert pour la Foi de J. C. sous Carin, ou sous Dioclétien, vers 284. On ignore les circonstances de sa vie & de son martyre.

GEORGES ACROPOLITE, a donné une *Histoire* de CP. depuis 1204 jusqu'en 1261, qui fait partie de la *Bisantine*, & qui est impr. au Louvre en 1651, *in-fol.*

GEORGES, Duc de Clarence, ayant été convaincu d'avoir favorisé les ennemis de son frere Edouard IV, Roi d'Angleterre, fut noyé dans un tonneau de bierre en 1478.

GEORGES de *Trébisonde*, natif de Candie, & originaire de Trébisonde, alla à Rome, du temps d'Eugene IV, & y enseigna la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote. Il fut Secrétaire du Pape Nicolas V, & mour. vers 1484. On a de lui: 1. quelques *Ecrits* de Théologie en faveur des Latins contre les Grecs, dans la *Græcia Orthodoxa d'Allatius*, grec-latin; Rome, 1652 & 1659, 2 vol. *in-4°.*: 2. des Traductions latines de quelques *ouvrages des Peres Grecs* & de la *Préparation Evangélique d'Eusebe*: 3. plusieurs *Ecrits*, dans lesquels il fait paroître un zele outré contre Platon, & un attachement ridicule aux opinions d'Aristote. Bessarion prit contre lui le parti de Platon, dans son livre intitulé: *Contre le Calomniateur de Platon*: 4. une *Rhétorique*, dont la premiere édit. sans date, est de Wendelin de Spire, vers 1470, *in-fol.* réim. avec d'autres Rhéteurs modernes; Venise, 1523, *in-fol.* *v.* LOGOTHETE.

GEORGES AMIRA, fav. Maronite, alla à Rome, du temps du Pape Clément VIII, & y publia une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*; Rome, 1596, *in-4°.*, qui est estimée. De retour en son pays, il fut élu Patriarche des Maronites, fit recevoir la réforme du Calendrier, & mour. vers 1641. C'est lui qui reçut au Mont-Liban M. Chasteuil.

Digitized by Google

GERAN (S.), *voyez* GUICHE.

GERARD, *voyez* GERHARD.

GERARD THOM, ou plutôt GERARD TENQUE, de l'isle de Martigues en Provence, alla à la Terre-Sainte, où il se distingua tellement par son zele & par sa piété, qu'il fut chargé de l'administration de l'Hôpital de Jérusalem, bâti en 1080, pour loger les pauvres pélerins, & y recevoir les malades. Godefroi de Bouillon ayant pris Jérusalem en 1099, alla visiter cet hôpital, & y fit de grands présens. L'année suivante, Gerard fonda l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dans lequel, outre les trois vœux ordinaires, on faisoit celui de soulager les Chrétiens. Anastase IV les confirma en 1154, par une Bulle, dans laquelle il leur permit de recevoir des éleves pour faire l'Office Ecclésiastique, & des laïques de condition libre, pour le service des pauvres. Tels sont les trois sortes de personnes qui composent l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem; les Chevaliers, les Clercs & les Freres Servans. Gerard mour. vers 1121, après avoir saintement gouverné son Ordre. Il eut Raimond du Puy pour successeur.

GERARD (S.), fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, & nommé Évêque de Toul, en 963. Il gouverna saintement son Diocèse, & mour. le 29 Avril 994. Il ne faut pas le confondre avec S. Gerard, Moine de Saint-Denis en France, en 918, & premier Abbé de Brogne, au Comté de Namur, mort le 3 Octobre 959; ni avec le Bienheureux Gerard, frere de S. Bernard, & Moine de Clairvaux, m. le 13 Juin 1138. *Voy.* GERAUD.

GERARD LE GRAND, ou GROOT, célebre Théologien du 14e siécle, & Instituteur des Clercs Réguliers, appelés d'abord *les Freres de la vie commune*, & ensuite *les Chanoines de Windesheim*, naquit à Deventer, & vint étudier en Sorbonne, où il se distingua par sa piété & par sa science. De retour en son pays, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce Bénéfice, pour mener une vie plus évangélique, & institua une Communauté de Clercs, pour élever la jeunesse dans la piété & dans la doctrine. Il s'acquit une grande réputation par ses écrits & par ses prédications, & mour. en odeur de sainteté, le 20 Août 1384, à 44 ans. Il y a encore des Communautés très-célebres de ces Clercs Réguliers à Cologne, à Wesel & ailleurs, dans lesquelles sa Regle est très-étroitement observée.

GERARD (Jean), l'un des plus fameux & des plus habiles Théologiens qu'aient eus les Luthériens, naquit à Quedlimbourg en 1582. Il enseigna la Théologie à Iene avec réputation, & mour. en 1617. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont: 1. des *lieux communs de Théologie*: 2. la *Confession Catholique*: 3. l'*Harmonie des quatre Evangélistes* en partie; Geneve, 1646, 3 vol. *in-fol.* 4. des *Commentaires* sur la Genese, sur le Deutéronome, sur les Epitres de S. Pierre, & sur l'Apocalypse.

GERARD (Jean), autre savant Luthérien, Professeur de Théologie, & Recteur de l'Académie d'Iene, sa patrie, mour. le 24 Février 1668, à 57 ans. On a de lui une *harmonie des Langues Orientales*; un *Traité de l'Eglise Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. Jean Ernest Gerard, son fils, étoit aussi un habile homme.

GERARD DOU, Peintre, *v.* DOU.

GERARD (Balthasar) né à Villefans en Franche-Comté, trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes graces du Prince d'Orange, affectant un zele outré pour la religion Prér. Réf. & une haine furieuse contre la Catholique. Mais son but étoit de trouver l'occasion de l'assassiner; ce qu'il exécuta d'un coup de pistolet chargé de trois balles. C'étoit un fanatique qui croyoit expier ses péchés, en tuant celui qu'il regardoit comme le Chef des hérétiques & de la révolte des Pays-Bas contre le Roi d'Espagne, son

Digitized by Google

Maître. Il fut arrêté, & mour. dans des ſupplices que l'on fit durer huit jours, en 1584. La conſtance avec laquelle il ſouffrit l'horreur de ces tourmens, méritoit d'être employée pour une meilleure cauſe.

GERASIME (S.), natif de Lycie, après avoir mené long temps la vie ſolitaire dans ſon pays, paſſa en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par Théodoſe, Moine vagabond, qui lui fit embraſſer les erreurs d'Eutychès; mais le ſaint Abbé Euthyme l'en détrompa; & cette faute ne ſervit qu'à rendre Geraſime plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une grande Laure, près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un grand nombre de Solitaires, le 5 Mars 475.

GERAUD, ou GERARD (S.), *Geraldus*, Moine de Corbie, fut Abbé de Saint Vincent de Laon, puis de Saint-Médard de Soiſſons, & enfin premier Abbé de Saint Seauve, près de Bordeaux. Il mour. le 5 Avril 1095. On a de lui une *Vie* de S. Adalhard, dans Bollandus & dans les *Acta SS.* du P. Mabillon.

GERAUD, Comte & Baron d'Aurillac, qui fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de S. Benoît, en 894, & mour. le 13 Octobre 909.

GERBAIS (Jean), né à Ruppis, village du Diocèſe de Reims, en 1629, fut Docteur de la Société de Sorbonne, en 1661, Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal, en 1662, & enſuite Principal du Collége de Reims. Il mour. le 14 Avril 1699, à 70 ans. Il fonda, par ſon teſtament, deux bourſes au Collége de Reims. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en françois; les principaux ſont: 1. un Traité *de Cauſis Majoribus*, 1691, *in*-4°., dans lequel il ſoutient que les cauſes des Évêques doivent être jugées en premiere inſtance, par le Métropolitain & les Évêques de ſa Province, Innocent XI le condamna en 1680.: 2. un *Traité* du pouvoir des Rois ſur le mariage, 1690, *in*-4°.: 3. trois *Lettres ſur le péculе des Religieux*, 1698, *in*-12: 4. une traduction du *Traité* de Panorme, ſur le Concile de Bâle, *in*-8°.: 5. une *Lettre* ſur la Comédie, *in*-12: 6. une autre *Lettre* ſur les dorures & le luxe des habits des femmes, *in*-12, &c. On remarque dans tous les ouvrages de Gerbais, un eſprit vif, beaucoup de force & de ſolidité dans les raiſonnemens, une grande pénétration, & une érudition profonde. C'eſt lui qui fut choiſi par le Clergé de France, pour donner l'édition des *Réglemens* touchant les Réguliers, avec les notes de M. Hallier, 1665, *in*-4°., & dans le tome 6 des Mémoires du Clergé, de le Merre.

GERBEL, *Gerbelius* (Nicolas), célebre Juriſconſulte Allemand, natif de Pforzheim, ſe rendit habile dans les Langues & dans le Droit, qu'il enſeigna à Vienne. Il étoit ami de Luther, qui lui dédia un ouvrage de Melanchton, dont il procuroit l'édition. Gerbel fut enſuite Profeſſeur en Droit à Strasbourg, où il mour. fort vieux, le 20 Janvier 1560. M. de Thou l'appele *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum ſuavitate excellentem.* Son principal ouvrage eſt une excellente *deſcription* de la Grece, ſous le titre de *Iſagoge in Tabullam Græciæ Nicolai Sophiani*, impr. à Bâle en 1550 *in-fol.* On a encore de lui, *vita Joannis Cuſpiniani; de Anabaptiſtarum ortu & progreſſu*, &c.

GERBERGE, fille de S. Guillaume, Comte de Toulouſe, menoit une vie retirée à Châlons, lorſque Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, pour ſe venger de Guillaume & de Bernard, freres de cette Princeſſe, la fit enfermer dans un tonneau comme ſorciere & empoiſonneuſe, & la fit jeter dans la Saone, où elle périt.

GERBERON (Gabriel), fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Saint-Calais, dans le Maine, en 1628. Il enſeigna la Théologie dans ſon Ordre,

Digitized by Google

& prit avec tant de vivacité la défense de Janſénius, que le Roi voulut le faire arrêter, en 1682, dans l'Abbaye de Corbie, où il étoit Sous-Prieur; mais il échappa, & ſe retira en Hollande. Depuis, étant allé en Flandre, il y fut arrêté en 1703 & condamné par l'Archevêq. de Malines. Le P. Gerberon fut enſuite renfermé dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, & fut remis, en 1710, entre les mains de ſes Supérieurs, qui l'envoyerent à l'Abbaye de S. Denis en France, où il mourut le 29 Mars 1711, à 83 ans. On a de lui les éditions de *Marius Mercator*, de *S. Anſelme* & de *Baïus*; l'*Apologie* de Rupert, Abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie, en latin, *in*-8°.; le *véritable Pénitent*, in-12, ou Apologie de la Pénitence, contre le P. Hazard, Jéſuite; *la vérité Catholique victorieuſe* ſur la Prédeſtination & la Grace efficace; *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, 1700, 3 vol. *in*-12; *Traité hiſtorique ſur la Grâce*; *Lettres à M. Boſſuet, Evêque de Meaux*; *la Confiance Chrétienne*; *le Chrétien déſabuſé*; *la Regle des Mœurs contre les fauſſes maximes de la Morale corrompue*, in-12; *la défenſe de l'Egliſe Romaine*; & les *vœux ſalutaires de la Ste Vierge à ſes Dévots indiſcrets*. Ce dernier livre eſt une traduction des *Vota ſalutaria*, d'Adam Windelfeld, Juriſconſulte Allemand. Les ouvrages de Dom Gerberon ſont écrits avec un feu & une impétuoſité extraordinaires. La plupart ont fait grand bruit.

GERBILLON (Jean-François), né à Verdun en 1654. Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1688. Sa connoiſſance dans les mathématiques, le fit introduire auprès de l'Empereur, qui l'envoya avec ſes Ambaſſadeurs, régler les limites de la Tartarie Chinoiſe & de la Moſcovie. S'en étant acquitté à la ſatisfaction réciproque des deux Empires, l'Empereur Chinois le retint à ſa Cour, & lui permit de prêcher la religion Chrétienne dans ſes Etats. Le P. Gerbillon mour. à Pekin en 1707, Supérieur de toutes les Miſſions de l'Empire. Il a compoſé des *Elémens de Géométrie*, , & une *Géométrie-pratique & ſpéculative* en chinois & en tartare, qui a été imprimée à Pékin.

GERHARD, ou GERARD (Ephraïm), ſavant Juriſconſulte Allemand, naquit à Gierſdorff, dans le Duché de Brieg, en 1682. Il fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Dans la ſuite, il devint Profeſſeur en Droit à Altorf, où il mour. en 1718, à 36 ans. On a de lui: 1. *Delineatio Philoſophiæ rationalis*, qui eſt ſon principal ouvrage, à la fin duquel ſe trouve une très-bonne Diſſertation *de præcipuis ſapientiæ impedimentis*: 2. *Introductio in Hiſtoriam Philoſophicam* 3. *de lege Juria caninid*: 4. *Delineatio juris naturæ*: 5. *Delineatio juris Civilis Romano-Germanici*: 6. *de ſervitutibus in faciendo conſiſtentibus*: 7. *de judicio duellico*, &c. *Voyez* GERARD.

GERING (Ulric), célebre Imprimeur Allemand, fut attiré avec Martin Crantz & Michel Friburger, d'Allemagne en Sorbonne, par les Docteurs de cette Maiſon, pour y imprimer. Ils y firent, en 1469 & en 1470, les premieres impreſſions. Ulric Gering amaſſa de gr. biens, fit des fondations conſidérables en Sorbonne & au Collége de Montaigu, & mour. le 23 Août 1510. Quoique laïque, il avoit été reçu de la Maiſon de Sorbonne, à cauſe de ſon mérite & de ſes bienfaits.

GERLAC PETRI DE DEVENTER, fut Chanoine de l'Ordre de S. Auguſtin dans le Monaſtere de Windesheim, & m. en odeur de ſainteté en 1411. Il a laiſſé en latin des Soliloques, *in*-12 ou *in*-24, qui ont été trad. en franç. *in*-12.

GERMAIN (S.), Patriarche de CP. en 715, s'oppoſa avec zele à l'Empereur Léon l'*Iſaurien*, Iconoclaſte, qui le chaſſa du Siége Patriarchal. S. Germain mourut vers

Digitized by Google

730. On lui attribue plusieurs ouvrages dans la bibliothèque des PP. dont la plupart sont de Germain *Nauphis*, Patriarche de CP. depuis 1221 jusqu'en 1239.

GERMAIN (S.), Evêque d'Auxerre, naquit en cette ville vers 380, de parens nobles. Il étudia dans les Gaules & à Rome, où il fit de si grands progrès dans la Jurisprudence, qu'il passa pour un des plus illustres Jurisconsultes de son temps. Il eut ensuite le gouvernement de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes du pays. S. Germain remplit ces charges avec tant d'intégrité & de sagesse, qu'après la mort de S. Amateur, Evêque d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder. Malgré sa répugnance, il fut sacré le 7 Juillet 418. S. Germain pratiqua aussi-tôt les vertus les plus austeres, donna tous ses biens à l'Eglise & aux pauvres, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Les Evêques des Gaules l'envoyerent en Angleterre en 429, avec S. Loup, Evêque de Troyes, pour y combattre l'hérésie de Pélage & de Célestius; ce qu'ils exécuterent avec succès. S. Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. Il mour. à Ravenne, le 31 Juillet 448, âgé d'environ 70 ans. Sa *Vie* a été écrite par le Prêtre Constance, Auteur contemporain, à la priere de S. Patient, Archevêque de Lyon. Elle se trouve dans Surius. Le savant Abbé Lebœuf a fait une Dissertation pour prouver que les Reliques de S. Germain ont été retrouvées.

GERMAIN (S.), Evêque de Paris, étoit d'Autun. Il succéda à Eusebe, dans l'Evêché de Paris, vers 555, & le Roi Childebert I le fit son Archi-chapelain, ou son grand Aumônier. Il mour. le 28 Mai 576. Il nous reste de lui une excellente *Lettre* écrite à la Reine Brunehaut, dans S. Grégoire de Tours & dans le Recueil des Conciles. C'est lui qui établit à Paris un Monastere dans l'Eglise de Saint-Vincent, bâtie par Childebert, laquelle a pris le nom de Saint-Germain-des-Prés, dont l'*Histoire* a été donnée par Dom Bouillard, 1724, *in-fol. fig.*

GERMAIN (Jean), natif de Cluni, Docteur de Sorbonne, Evêque de Nevers, puis de Châlons-sur-Saone, fut l'un des plus illustres Prélats du 15e siécle. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, eut pour lui une estime particuliere, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance. Jean Germain harangua avec éloquence en ce Concile, & mour. le 11 Février 1460, laissant divers ouvrages.

GERMAIN (D. Michel), Bénédictin de la Congrég. de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, aida le P. Mabillon dans dans la composition des 7 & 8e siécles des Actes des Bénédictins, du *Musæum Italicum*, & dans celle de la Diplomatique. Il y a encore de lui l'*Histoire* de N. D. de Soissons, Paris, 1675, *in-4°*.

GERMAIN (Thomas), célebre Orfevre & savant Artiste, naquit à Paris, le 19 Août 1674, de Pierre Germain, mort en 1684, qui étoit Orfevre du Roi, & l'un des plus habiles Artistes de son temps. Il alla à Rome en 1688, s'y perfectionna dans son art, & laissa en différentes villes d'Italie, des ouvrages d'orfevrerie qui font l'admiration des connoisseurs. De retour en France en 1704, il travailla avec le même applaudissement, & fut employé par les Eglises Cathédrales & par les Princes de l'Europe, pour lesquels il fit des ouvrages excellens. Il fut élu Echevin en 1738, & mour. à Paris, le 14 Août 1748. C'est sur ses dessins que l'on a bâti une magnifique Eglise à Livourne, & Saint-Louis du Louvre à Paris.

GERMANICUS (César), fils de Drusus & d'Antonia, niece d'Auguste, fut adopté par Tibere, son oncle paternel, & déclaré Consul

Digitized by Google

l'an 12 de J.C. Deux ans après, ayant appris la mort d'Auguſte en Allemagne, il refuſa l'Empire que l'armée lui vouloit déférer, & calma les eſprits portés à la révolte. Il battit enſuite les ennemis, & entra à Rome en triomphe. Germanicus fut envoyé en Orient l'an 18 de J. C. pour y appaiſer les troubles. Il vainquit le Roi d'Arménie, & réduiſit la Cappadoce en Province; mais Tibere, jaloux de la gloire de ce jeune Prince, qui faiſoit les délices du Peuple Romain, le fit empoiſonner à Antioche par Piſon, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34 ans. Il avoit épouſé Agrippine, petite-fille d'Auguſte, dont il eut neuf enfans, Neron, Druſus, Caligula, Agrippine, Druſille & Livie: les trois autres moururent jeunes. Germanicus avoit compoſé pluſieurs ouvrages. Il nous reſte de lui une traduction en vers latins des phénomenes d'*Aratus*, & quelques *Epigrammes*, imprim. à Cobourg, 1715 & 1716, *in*-8°., & dans *Corpus Poët.* de Maittaire.

GERMON (Barthelemi), cél. & ſav. Jéſuite né à Orléans, le 17 Juin 1663, & mort le 2 Octobre 1718, écrivoit très bien en latin. On a de lui: 1. quatre Diſſertations au ſujet de pluſieurs choſes qu'il reprenoit dans la *Diplomatique* du P. Mabillon; 1703, 1706 & 1707, 3 vol. *in*-12: 2. *lettres & queſtions importantes ſur l'Hiſtoire des Congrégations de auxiliis*, du P. Serry, Dominicain, avec l'*Errata des Congrégations*. Le P. Serry a pris la défenſe de ſon Hiſtoire, & a écrit contre Germon un écrit intitulé. *le Correcteur corrigé*: 3. On lui attribue encore le *Traité Théologique*, en 2 gros vol. *in*-4°. ſur les 101e Propoſitions condamnées par la Bulle *Unigenitus*, qui a paru ſous le nom du Cardinal de Biſſy.

GERNON (Anaſtaſe), Archevêque de Tarentaiſe, & ſav. Juriſconſulte, mort le 4 Août 1627, dont on a un Traité *de Juriſdictione Eccleſiaſtica*, in-fol.

GERSEN (Jean), Abbé de Verceil, étoit ami de S. François d'Aſſiſe, & maître de S. Antoine de Padoue. Il y en a qui le croient auteur de l'*Imitation de J. C. Voy.* QUATREMAIRE.

GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE (Sainte), illuſtre Abbeſſe de Nivelle, au Diocèſe de Namur, naquit à Landen en Brabant, en 626, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais, & Miniſtre des Rois d'Auſtraſie. Elle fut Abbeſſe de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans. Sa *Vie* a été donnée en italien par Bonnucci, *in*-12, & en françois par Guillaume Rebreviette des Eſtœuvres; Paris, 1612, *in*-8°.

GERVAIS (S.), & PROTAIS (S.), célebres Martyrs. On croit qu'ils ont ſouffert la mort au premier ſiécle pour la Foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan, en 386, par S. Ambroiſe. On ignore l'hiſtoire & les circonſtances de leur vie & de leur martyre.

GERVAIS de Tilbury, célebre Ecrivain Anglois du 13e ſiécle, ainſi nommé d'un bourg d'Angleterre, ſur la Tamiſe, étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & eut un grand crédit auprès de l'Empereur Othon IV, auquel il dédia une *deſcription du Monde*, & une *chronique*. Gervais de Tilbury compoſa encore l'*Hiſtoire d'Angleterre*, celle *de la Terre-Sainte*, & d'autres ouvrages.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de Vendes, village du Diocèſe de Bayeux. Il fut premier Médecin du Roi Charles V, & Chan. de Paris. Il y fonda, en 1370, le Collége de ſon nom.

GERVAIS (Charles Hubert), d'Intendant de la Muſique du Duc d'Orléans, Régent, devint Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi, & mour. à Paris en 1744, à l'âge de 72 ans. On a de lui des Motets, des Cantates, les Opéra de Méduſe, Hypermneſtre, les Amours de Protée.

Digitized by

GERVAISE (Nicolas), étoit natif de Paris, & fils de M. Gervaiſe, Médecin de M. Foucquet, Surintendant des Finances. A peine avoit-il vingt ans, que MM. Briſacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Miſſions Etrangeres, l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques Eccléſiaſtiques qui y alloient en Miſſion. Le jeune Abbé Gervaiſe demeura quatre ans à Siam, y apprit la langue du pays, y converſa avec les Savans, & publia à ſon retour une *Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12, & la *Deſcription Hiſtorique du Royaume de Macaçar*, in-12. Ces deux ouvrages ſont curieux. L'Abbé Gervaiſe devint enſuite Curé de Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Egliſe de Saint-Martin de Tours. Sa nouvelle Dignité l'engagea à écrire la *Vie de S. Martin*, in-4°., laquelle fut critiquée par Dom Etienne Badier, Bénédictin. Seize ans après, l'Abbé Gervaiſe fit imprimer à Paris, l'*Hiſtoire de Boëce*. Quelque temps après, il alla à Rome, où il fut ſacré Evêque d'Horren. Il s'embarqua enſuite pour exercer ſon zele dans le lieu de ſa Miſſion; mais y étant arrivé, il fut maſſacré avec ſes Eccléſiaſtiques, par les Caraïbes, le 20 Novembre 1729. Il avoit compoſé pluſieurs ouvrages, outre ceux dont nous venons de parler.

GERVAISE (Dom Armand-François), frere du précédent, après avoir fait ſes humanités avec ſuccès, entra chez les Carmes Déchauſſés; mais ne trouvant pas cette réforme aſſez auſtere pour ſe livrer à tout l'excès de ſon zele, il prit l'habit de la Trappe en 1695. Il ſe fit tellement aimer de M. l'Abbé de Rancé, qu'après la mort de Dom Zozime, il fut nommé Abbé de la Trappe en 1696: le célebre Abbé de Rancé ſe repentit bientôt de ſon choix; car le nouvel Abbé mit auſſi-tôt la diviſion & le trouble parmi les Religieux, cherchant à les ſoulever contre l'Abbé de Rancé, & à détruire ce que ce ſaint Réformateur avoit fait; mais celui-ci l'engagea adroitement à donner ſa démiſſion, & la fit agréer au Roi. Dom Gervaiſe ſe voyant dépouillé de ſon Abbaye, ſortit de la Trappe, & compoſa une longue *Apologie*. Dans la ſuite, il changea ſouvent de demeure, où il conſervoit toujours la maniere de vivre de la Trappe. Mais ayant publié ſon premier vol. de l'*Hiſtoire générale de Cîteaux*, in-4°., les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la Cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en ſortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus, où il mour. en 1755. Outre ſon *Apologie* & ſon *Hiſtoire de la réforme de Cîteaux*, qui eſt fort rare, on a de lui: 1. la *Vie de S. Cyprien*, avec des Diſſertat. *in*-4°: 2. la *Vie d'Abailard & d'Héloïſe*, 2 vol. *in*-12: 3. les *Lettres d'Abailard à Héloïſe*, 2 vol. *in*-12. C'eſt une Traduction très-paraphraſée: 4. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 3 vol. *in*-12: 5. la *Vie de S. Irenée*, 2 vol. *in*-12: 6. la *Vie de Rufin*, 2 vol. *in*-12: 7. la *Vie de l'Apôtre S. Paul*, 3 vol. *in*-12: 8. la *Vie de S. Paulin*, avec des Diſſertations, *in*-4°.: 9. deux Lettres ſur les *Ordinations Anglicanes* contre le P. Courayer: 10. *Hiſtoire de l'Abbé Joachim*, 2 vol. *in*-12: 11. *vie de S. Epiphane*, in-4°. &c. Il a auſſi laiſſé, en manuſcrit, un *Traité des devoirs des Evêques*, un *Abrégé* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. Fleury, & d'autres Ecrits. Tous les ouvrages de Dom Gervaiſe ſe reſſentent de ſon caractere bouillant, léger & inconſtant. En général, il ſuit & copie de bons Livres & de bons Mémoires dans ſes ouvrages, mais il les gâte par ſes additions & par ſes réflexions ſouvent déplacées & peu judicieuſes. Sa critique eſt ſouvent en défaut, & ſa Théologie n'eſt pas toujours exacte. Il y a même dans ſes Livres des propoſitions tout-à-fait révol-

Digitized by Google

tantes ; entr'autres celle-ci, dans ſon *Hiſtoire* de l'Abbé Joachim, où il avance que cet Abbé a fait d'auſſi grands, & même de plus grands miracles que tous les Saints, *ſi l'on en excepte peut-être*, ajoute-t-il, *ceux de J. C. & des Apôtres*. Ce *peut-être* eſt ſcandaleux, ridicule & inſoutenable, pour ne rien dire de pis.

GERYON, fils de Chryſaor, étoit Roi de trois iſles, appelées aujourd'hui *Majorque*, *Minorque* & *Iviça* ; ce qui a donné lieu à la Fable de feindre qu'il avoit trois têtes. On dit qu'il fut tué par Hercule, qui emmena ſes bœufs en Grece. On trouve dans les Mythologiſtes un grand nombre de conjectures ſur l'origine de la fable de Geryon.

GESNER (Conrad), Médecin & Naturaliſte célebre, naquit à Zurich en 1516. Il acheva ſes études en France, voyagea en Italie, & enſeigna la Médecine & la Philoſophie en ſon pays avec une réputation extraordinaire. Il ſavoit les langues, & il excelloit tellement dans l'Hiſtoire-Naturelle, qu'il fut ſurnommé *le Pline de l'Allemagne*. Il mour. le 22 Décembre 1565, à 49 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Ses principaux ouvr. ſont : 1. une *Hiſtoire des Animaux quadrupedes*, *Oiſeaux*, *Serpens & Scorpions* ; Zurich, 4 vol. *in-fol.* Les ſerpens & les ſcorpions manquent ſouvent : 2. une *Bibliothèque univ.* imprim. à Zurich en 1545, *in fol.* que l'on peut regarder comme un des premiers Catalogues d'Auteurs & de Livres. l'Epitome de 1583, *in-fol.* eſt plus recherchée que le Livre même : 3. un *Lexicon* grec, latin, 1560, *in-fol.* : 4. *Opera Botanica* ; Norimbergæ, 1754, *in-fol.* : 5. une *Collection des Ecrivains de Chirurgie* ; Zurich, 1555, *in-fol.*, &c. Beze & M. de Thou font un grand éloge de Geſner

GESSÉE (Jean de la), né à Mauvaiſin en Gaſcogne, l'an 1551, fut Secrétaire du Duc d'Alençon, qui mour. en 1584. On n'entend plus parler de la Geſſée depuis cette époque. Ses *Poéſies françoiſes* ſont imprimées à Anvers, 1583, *in-4°*. Il a fait auſſi quelques poéſies latines, 1580, *in-8°*.

GESVRES, *voyez* POTIER.

GETA (*Septimius*), fils de l'Empereur Sévere, & frere de Caracalla, fut déclaré Céſar avec ſon frere. Il étoit aimé du peuple, à cauſe de ſa douceur & de ſes brillantes qualités ; mais Caracalla, qui le haïſſoit, l'aſſaſſina entre les bras de Julie, ſa mere, l'an 212 de J. C., à 23 ans.

GHEIN (Jacques), habile Graveur Hollandois, dont on a de belles Eſtampes. Son burin eſt net, mais un peu ſec. On a de lui le *Maniement des Armes*, 1607, *in-fol.*

GHELEN, ou GESLEN, *Gelenius* (Sigiſmond de), natif de Prague, fut Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & mourut en 1554. Il a traduit de grec en latin, *Joſeph*, *S. Juſtin*, *Denys d'Halicarnaſſe*, & pluſieurs autres Auteurs.

GHILINI (Jérôme), né à Monza, dans le Milanez, en 1589, ſe maria fort jeune. Devenu veuf, il reçut l'Ordre de Prêtriſe & le bonnet de Docteur en Droit-Canon. Il mour. à Alexandrie de la paille en 1670, Membre de l'Académie des *Incogniti* de Veniſe, & Proto-Notaire Apoſtolique. Il eſt auteur de *Theatro di uomini letterati*, 1647, 2 vol. *in-4°.* ; *Annali di Aleſſandria* ; Milano, 1666, *in-fol.*

GHIRLANDENI (Dominique), Peintre Florentin, Maître de Michel-Ange, eſt mort en 1493.

GHISLERI (Michel), *voyez* GAETAN, PIE V.

GIAC (Pierre de) fut en grande conſidération par ſes talens, ſes ſervices & ſes richeſſes. Il devint Chancelier de France en 1383, s'en démit en 1388, & mour. en 1407. Il avoit été Chambellan de Charles V. Son petit fils, Pierre de Giac, Favori de Charles VII, s'attira la haine du Connétable de Richemont, qui le fit jeter à la riviere en 1426. Il avoit été accuſé d'avoir empoiſonné ſa premiere femme,

Digitized by Google

pour en épouſer une autre. Il eut de cette premiere femme un fils, qui mour. ſans poſtérité.

GIANNONE (Pierre), Avocat à Naples, né vers 1680, ménagea trop peu la Cour de Rome dans ſon *Hiſtoire* de Naples, imprimée à Naples, 1723, 4 vol. *in*-4°. Il fut obligé de s'expatrier. Le Roi de Sardaigne lui donna un aſyle dans ſes Etats, où il le tenoit comme enfermé, pour donner ſatisfaction à la Cour de Rome, & ſauver en même-temps les jours de l'Auteur. Il y eſt mort en 1748, laiſſant un fils. Cette Hiſtoire de Naples eſt traduite en françois; la Haye, 1742, 4 vol. *in*-4°. On en a tiré des *Anecdotes Eccléſiaſtiques* in-12. Depuis la mort de l'Auteur, il a paru ſes *Œuvres poſthumes*, 1760, *in*-4°. un vol.

GIATTINI (Jean-Baptiſte), Jéſuite, né à Palerme, & mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre d'ouvrages, qui ſont des Diſcours & Tragédies de Colléges; mais le principal eſt la Traduction latine de l'*Hiſtoire* du Concile de Trente de Pallavicin; Anvers, 1670, 3 vol. *in*-4°.

GIBELINS, *voy.* CONRAD III.

GIBERT (Jean-Pierre), Docteur en Théologie & en Droit, & ſavant Canoniſte, naquit à Aix en 1660. Il enſeigna la Théologie au Séminaire de Toulon, puis en celui d'Aix, & vint s'établir à Paris en 1703. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on voulut lui donner, & paſſa ſa vie à décider les cas de conſcience, & les queſtions de Droit Canonique. Il mour. à Paris, le 2 Décembre 1736, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les principaux ſont: 1. *Inſtitutions Eccléſiaſtiques & Bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt de 1736, en 2 vol. *in*-4°.: 2. *Uſages de l'Egliſe Gallicane, concernant les cenſures & l'irrégularité*, 1724, *in*-4°.: 3. *Diſſertation ſur l'autorité du ſecond Ordre, dans le Synode Diocéſain*, 1722, *in*-4°.: 4. *Tradition, ou Hiſtoire de l'Egliſe, ſur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. *in*-4°.: 5. *Conſultations Canoniques ſur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 vol. *in*-12: 6. *Corpus Juris Canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, &c. 1737, 3 vol. *in-fol.* *Voyez* GRATIEN, &c.

GIBERT (Balthaſar), Parent du précédent, né à Aix en Provence, le 17 Janvier 1662, prit le degré de Bachelier en Théologie, & devint Profeſſeur de Philoſophie dans la ville de Beauvais dès l'âge de 24 ans, puis 4 ans après, Profeſſeur de Rhétorique au Collége Mazarin, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un diſcours public. Il remplit cette Chaire avec diſtinction pendant plus de 50 ans, & forma un grand nombre d'excellens diſciples, dont il avoit le rare talent de ſe faire aimer. Il fut pluſieurs fois Recteur de l'Univerſité de Paris, & il en défendit les droits avec zele & avec fermeté. Il ſuccéda, en 1728, au célebre Pourchot, ſon ami, dans le Syndicat de l'Univerſité. Ce fut en cette qualité que dans l'Aſſemblée générale de l'Univerſité, en 1739, il fit un Réquiſitoire, par lequel il forma oppoſition à la révocation de l'*Appel* que l'Univerſité avoit fait de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile. Cette démarche le fit exiler à Auxerre. Il mour. à Regennes, chez M. l'Evêque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741, à 79 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Jugement des Savans ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in*-12, ouvrage eſtimé. On a encore de lui un *Traité de la véritable Eloquence*, des *Réflexions ſur la Rhétorique*, en quatre Livres, où il répond aux Objections du P. Lami; *la Rhétorique*, ou *les Regles de l'Eloquence*, in-12, qui eſt la meilleure Rhétorique que nous ayons; & des *Obſerv.* adreſſées à M. Rollin, ſur ſon *Traité de la maniere d'enſeigner*.

GIBERTI (Jean-Matthieu), natif de Palerme, étoit fils naturel

de Franco Giberti, Génois, Général de l'armée navale du Pape. Il fut Gouverneur de Tivoli, & s'acquit l'eſtime de Léon X & de Clément VII, qui le chargerent d'affaires importantes. Ce dernier Pape lui donna l'Evêché de Vérone. Giberti le gouverna avec tant de ſageſſe, de zele, de prudence, que S. Charles & les autres pieux Evêques d'Italie, établirent dans leurs Egliſes les mêmes ordonnances, que Giberti avoit établies dans la ſienne. Il aimoit & protégeoit les Lettres, & avoit chez lui une Imprimerie pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt delà que ſortit, en 1519, cette belle édition grecque des *Homélies de S. Jean Chryſ. ſur les Epîtres de S. Paul.* Giberti mourut en odeur de ſainteté, le 30 Déc. 1543.

GIBIEUF (Guillaume), ſavant Docteur de la Maiſon de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans l'Ordre de l'Oratoire, & fut Vicaire-Général du Cardinal de Bérulle, & Supérieur des Carmélites en France. Il mour. à Saint-Magloire à Paris, le 6 Juin 1650 On a de lui divers ouvrages, entr'autres, un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*, 1630, *in*-4°.; *les grandeurs de la Vierge*, 2 vol. *in*-8°. Il étoit ami intime de Deſcartes & du P. Merſenne.

GIÉ (le Maréchal de), *v.* ROHAN.

GIELI, *voyez* ÉLISÉE.

GIFANIUS, ou GIFFEN (Hubert), natif de Buren dans la Gueldre, ſe fit recevoir Docteur en Droit à Orléans. Il enſeigna enſuite avec réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtad. L'Empereur Rodolphe II l'appela à ſa Cour, le fit Conſeiller & Référendaire de l'Empire, & l'envoya en Bohême. Gifanius y mour. fort âgé, étant à Prague, en 1604. On a de lui divers ouvrages, dont les principaux ſont des *Notes* & des *Commentaires* ſur la *Politique* & ſur la *Morale d'Ariſtote*, in-8°.; ſur *Homere* & ſur *Lucrece*; ſix *Lettres* ſur différens ſujets de littérature, & divers *Ecrits de Droit*. Il eut de grands démêlés littéraires avec Lambin & Scioppius.

GIFFORD (Guillaume), neveu d'un Evêque de Winchester de même nom que lui, fit profeſſion de la vie religieuſe chez les Bénédictins Anglois de Dieulewart, près de Pont-à-Mouſſon. Il devint enſuite cél. Archevêque de Rheims, & mourut en 1630, à 76 ans. Il eſt l'auteur du fameux Livre *Calvino-Turciſmus*; Anvers, 1597, *in*-8°., qui a paru ſous le nom ſuppoſé de Guillaume Reginald.

GIGAULT (Bernardin), Marquis de Bellefond, Gouverneur de Vincennes, & Maréchal de France, étoit fils de Henri-Robert Gigault, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous Louis XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il commanda l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Eſpagnols. Il mour. le 5 Décembre 1694, à 64 ans.

GIGAULT DE BELLEFOND (Jacques-Bonne), parent du précédent, fut Evêque de Bayonne en 1735, Archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il eſt mort de la petite vérole en 1747.

GIGGEIUS (Antoine), Docteur du Collége Ambroſien à Milan, vivoit au commencement du 17e ſiécle. Son *Theſaurus Linguæ Arabicæ*, 1632, 4 vol. *in-fol.* eſt fort eſtimé. Il eſt encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins ſur les Proverbes de Salomon; Milan, 1620, *in*-4°.

GILBERT (S), premier Abbé de Neuffontaines, Ordre de Prémontré, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui ſe croiſa avec le Roi Louis le Jeune, qu'il accompagna en Paleſtine en 1146. A ſon retour, il embraſſa la vie Monaſtique avec Ste Pétronille, ſa femme, fonda l'Abbaye de Neuffontaines, & en fut le premier Abbé en 1151. Il mour. le 6 Juin 1152.

GILBERT, cél. Abbé de Cîteaux, au 12e ſiécle, étoit Anglois. Il ſe diſtingua tellement par ſon ſavoir

Digitized by Google

& par sa piété, dans son Ordre & dans les Universités de l'Europe, qu'il fut surnommé *le Grand* & *le Théologien*. Il mour à Cîteaux en 1166, ou 1168, laissant divers ouvrages de Théologie & de Morale.

GILBERT l'Anglois, Ecrivain du 13e siècle, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Angleterre, fit divers voyages, & se rendit habile dans la Philosophie, dans la Médecine & dans la connoissance des simples. Il passe pour le premier de sa Nation qui ait écrit sur la Médecine. On a de lui un bon ouvr. intitulé : *Compendium totius Medicinæ* ; Genevæ, 1608, *in*-4°. & *in*-12.

GILBERT de *Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, & ami de S. Bernard, naquit à Lincoln vers 1104. Il fut Pénitencier, & tint une école publique pour instruire la jeunesse. Il mour. très-âgé en 1189, après avoir fondé son Ordre, & établi plusieurs Monasteres & plusieurs Hôpitaux.

GILBERT (Gabriel), Poëte François, dont nous avons des *Opéra*, des *Tragédies*, un Poëme intitulé : l'*Art de plaire* ; des *Sonnets*, des *Madrigaux* & d'autres *Poésies*, 1661, *in*-12, qui lui acquirent de la réputation. Il étoit de la religion prét. réf., Secrétaire des commandemens de la Reine Christine de Suéde, & son Résident en France. Il mour. à Paris en 1675.

GILBERT DE LA PORÉE, *voyez* PORÉE.

GILDAS (S.), surnommé *le Sage*, naquit à Dumbritton en Ecosse, en 520. Ayant reçu la Prêtrise, il prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastere de Ruis. Il en fut Abbé, & y mour. le 29 Janvier 570. Il reste de lui quelques *Canons de discipline* dans le *Spicilege* de Dom d'Achery ; & un *Discours* sur la ruine de la Grande-Bretagne, dans la Bibliothèque des PP. ; Londres, 1568, *in*-12, & dans le *Recueil* de Thomas Gale. L'Abbaye de Ruis porte aussi le nom de Gildas.

GILEMME (Pierre), Prêtre imposteur, se présenta pour guérir par magie la démence de Charles VI, Roi de France. Pour preuve de son pouvoir, il s'offrit de délivrer douze hommes attachés à des chaînes de fer ; mais ayant manqué son opération, le Prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons, en 1403.

GILIMER, l'un des descendans de Genseric, détrôna Hunneric, son cousin, Roi des Vandales en Afrique, & usurpa le Trône en 531. L'Empereur Justinien écrivit en faveur d'Hunneric ; mais Gilimer s'étant mocqué de ses prieres & de ses menaces, l'Empereur envoya contre lui Bélisaire. Ce Général prit Carthage, se rendit maître de toute l'Afrique, & fit servir Gilimer à son triomphe à CP. On dit que ce Prince, voyant Justinien dans le Cirque, assis sur son Trône, & considérant la vicissitude des choses humaines, s'écria, comme avoit fait autrefois Salomon : *Vanité des vanité, tout n'est que vanité*. Justinien lui assigna quelques terres dans la Galatie, pour y subsister avec sa famille. Par sa défaite, l'Afrique fut réduite en Province Romaine, comme elle l'avoit été avant la conquête des Vandales.

GILLES (S.), *Ægidius*, Abbé en Languedoc, mort vers 547, vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & présenta au Pape Symmaque une *Requête* en faveur des priviléges de l'Eglise d'Arles.

GILLES de Viterbe, savant Général de l'Ordre des Augustins, & Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit habile dans les Langues. Il fit l'ouverture du Concile de Latran sous Jules II, en 1512, & fut employé par Léon X en diverses affaires importantes. Il mour. à Rome, le 12 Novembre 1532. On a de lui des *Commentaires* sur quelques Pseaumes ; des *Remarques* sur les 3 premiers Chapitres de la Genese ; des *Dialogues*, des *Epitres*, des *Odes* à la louange

Digitized by Google

de Pontanus, &c. qui ſe trouv. dans l'*Ampliſſima Collectio* de Martene.

GILLES (Nicole ou Nicolas), Secrétaire de Louis XII, & Contrôleur du Tréſor, mort en 1503, a fait les *Annales* ou *Chroniques* de France depuis la deſtruction de Troyes, juſqu'en 1496. Cette Hiſtoire n'eſt bonne que depuis le regne de Louis X. Denis Sauvage, Belleforeſt & pluſieurs Anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de Gilles, & Gabriel Chappuis les a continuées juſqu'à l'an 1585, *in-fol.* Elles ont été traduites en latin.

GILLES (Pierre), né à Albi en 1490, voyagea en France & en Italie. De retour en France, il alla paſſer quelque temps chez Georges d'Armagnac, Evêque de Rhodez, depuis Cardinal. Ce fut à la ſollicitation de ce Prélat, qui étoit ſon Protecteur, que Gilles compoſa ſes 16 Livres de la nature des Animaux, *de vi & naturâ Animalium*; Lyon, 1533, *in-4°.* extrait d'Elien, de Porphyre, d'Héliodore & d'Oppien, auquel il ajouta ſes propres obſerv. & un Livre des Poiſſons que l'on trouve à Marſeille. Il le dédia au Roi François I, & l'exhorta dans ſon Epitre Dédicatoire, d'envoyer à ſes frais des Savans voyager dans les pays étrangers. François I goûta cet avis, & envoya, quelque temps après, Pierre Gilles dans le Levant: mais celui-ci n'ayant rien reçu du Roi pendant tout ſon ſéjour dans le Levant, fut obligé, après la mort de ce Prince, arrivée en 1547, de s'entôler dans les troupes de Soliman II, pour pouvoir ſubſiſter. Il revint du Levant, en 1550, avec M. d'Aramont, Ambaſſadeur de France à la Porte. Il alla enſuite à Rome auprès du Cardinal d'Armagnac, chargé des affaires de France auprès du S. Siége. Il y mour. en 1555, à 65 ans. Outre ſon Livre *de vi & naturâ Animalium*, on a de lui: 1. *Elephanti deſcriptio*, in-8°.: 2. *de Boſphoro Thracio*, *in-24*: 3. *de Topographia Conſtantinopoleos*, in-24 & dans l'*Imperium Orientale* de Banduri: 4. des *Editions* de Demetrius de CP., dans *Rei accipitrariæ Auctores*, 1612, *in-4°.*; du *Commentaire* de *Theodoret* ſur les 12 petits Prophêtes, & de l'*Hiſtoire* de Ferdinand, Roi d'Arragon, par Laurent Valle.

GILLES (Saint-), Poëte François du 17e ſiécle, étoit Sous-Brigadier de la premiere Compagnie des Mouſquetaires. Il quitta le ſervice, en 1706, après la bataille de Ramillies, & ſe retira dans un Couvent de Capucins, au grand étonnement de tout le monde. On a de lui des *Contes*, des *Chanſons*, des *Vaudevilles*, & d'autres *Poéſies* qui ſont ingénieuſes & remplies d'eſprit & d'agremens, mais ſouvent trop libres. La plupart ſont imprimées dans un volume intitulé: *la Muſe Mouſquetaire*. Il ne faut pas le confondre avec (l'Enfant de Saint-Gilles) ſon frere, mort en 1745, à 85 ans. C'eſt ce dernier qui eſt auteur d'une Tragédie peu eſtimée, intitulée *Ariarathe*.

GILLES (Jean), habile Muſicien François, naquit à Taraſcon en 1669. Il apprit la Muſique avec le cél. Campra, en qualité d'enfant-de-chœur dans la Cathédrale d'Aix, ſous Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Egliſe, & devint Maître de Muſique de l'Egliſe de S. Etienne de Toulouſe. Il mourut dans cette derniere ville en 1705. On a de lui un grand nombre d'excellens *Motets*, dont on eſtime ſurtout le *Diligam te*. Sa *Meſſe des Morts* paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

GILLET (François-Pierre), né à Lyon, le 8 Juillet 1648, fut Avocat au Parlement de Paris, où il ſe diſtingua par ſes plaidoyers & par ſes traductions. Il mour. le 23 Octobre 1720. Ses *Plaidoyers* ont été imprimés en 2 vol. *in-4°*, Ils ſont eſtimés. Nous avons encore de lui la *Traduction* des *Catilinaires*, de la ſeconde *Philippique*, & des *Oraiſons* pour *Celius* & pour *Milon*. Laurent Gillet, ſon frere, mort à Lyon en 1720, eſt auteur de deux *Requêtes* au Roi pour les Avocats & les Médecins de Lyon: ces Re-

Digitized by Google

quêtes furent ſuivies d'un Arrêt favorable.

GILLET (Louis-Joachim), Chanoine Régulier de Ste Génevieve à Paris, & Bibliothécaire de cette Abbaye juſqu'en 1717, fut Curé de Mahon dans le Diocèſe de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre ſon Emploi de Bibliothécaire. Il mour. en 1753, à 74 ans. Il eſt auteur d'une nouvelle *Traduction de l'Hiſtoire* de *Joſeph*, 1756 & ſuiv. 4 vol. *in*-4°.

GILLI (David), né dans le bas Languedoc de parens Calviniſtes, ſe rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque, & dans la Théologie, qu'il apprit ſous le cél. Amyrault. Il devint Miniſtre de Baugé en Anjou, & ſe diſtingua par la Prédication. Ayant enſuite examiné avec ſoin les points controverſés entre les Catholiques & les Proteſtans, & les ouvrages de Calvin, dont Amyrault lui avoit communiqué le mépris ſecret qu'il en avoit, il réſolut de faire abjuration du Calviniſme, & prit cette réſolution avec David Courdil, ſon ami. Ces deux Miniſtres firent abjuration le 6 Juin 1683, avec cinq autres Proteſtans, entre les mains de Henri Arnauld, Evêque d'Angers. Louis XIV donna à Gilli & à Courdil une penſion de 1000 liv., & le Clergé une de 400 liv. Gilli ramena à l'Egliſe un grand nombre de Calviniſtes, & ſe fixa à Angers avec ſon ami Courdil. Ils devinrent tous les deux Membres de l'Académie de cette ville. Gilli, ayant appris la mort de ſon ami Courdil, fut ſaiſi d'une fièvre violente, dont il mour. le 27 Décembre 1711, à 63 ans. Le *Recueil* imprimé ſous le titre de *Converſion de Gilli* en 1683, *in*-12, contient les diſcours de Gilli & de Courdil au Synode de Sorges, près d'Angers, ſur leur projet, & l'exhortation que M. Arnauld leur fit en recevant leur abjuration.

GILLIER (Jean Claude), Muſicien François, mort à Paris en 1737, eſt auteur de la Muſique de la plupart des *Divertiſſemens* de Dancourt & de Regnard.

GILLOT (Germain), cél. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, d'une famille noble, employa ſon bien & ſes talens à élever des jeunes gens pour le ſervice de l'Egliſe & de l'Etat. Il dépenſa plus de 100000 écus à cette bonne œuvre. Ses Eleves prirent le nom de *Gilotins*, & devinrent célebres dans le Barreau, dans la Médecine, la Théologie, &c. Il mour. à Paris, le 20 Octobre 1688, à 66 ans. Il avoit été d'avis, en 1676, de ne point faire de cenſure contre la *ſeconde Lettre* de M. Arnauld; mais ſon avis ne fut point ſuivi.

GILLOT (Jacques), Chanoine de la ſainte Chapelle, Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris, & Doyen de Langres, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit une bibliothèque très-belle & très-curieuſe, & ſa maiſon étoit comme le rendez-vous de tous les Savans. Il mourut en 1619. On a de lui : *Inſtructions & Lettres miſſives, concernant le Concile de Trente*, 1654, *in*-4°., & d'autres ouvrages. Il eut beaucoup de part au *Catholicon d'Eſpagne*, plus connu ſous le nom de *Satyre Menippée*; Ratisbonne (Elzevir), 1664, *in*-12: avec des notes de Godefroi, *Bruxelles*, 1709, 3 vol. *in*-8°.; & cette Satyre ingénieuſe contre la Ligue, fut faite dans ſa maiſon. On croit auſſi qu'il eſt auteur de la *Vie de Calvin*, imprimée *in*-4°., ſous le nom de *Papire Maſſon*.

GILLOT (Claude), Peintre & Graveur, naquit à Langres en 1673. Il fut éleve de Jean-Baptiſte Corneille, & travailla beaucoup pour les décorations de l'Opéra. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les groteſques. Gillot fut reçu de l'Académ. Royale de Peinture en 1715, & mour. à Paris en 1722. Watteau étoit ſon éleve.

GILLOT (Louiſe-Genevieve), Dame célebre par ſes talens pour la Poéſie, & par la beauté de ſon génie, naquit à Paris en 1650, fut mariée

Digitized by Google

mariée à de Saintonge, Avocat, & mour. dans la même ville en 1718. Ses *Œuvres Poétiques* consistent en *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*, *Comédies*, *Opéra*, 1714, *in*-12, &c. Elle a fait aussi un Roman intit.: *Hist. secrette de Dom Antoine, Roi de Portugal*, in-12.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom du *Calabrois*, Joueur d'Échecs, sur la fin du 17e siècle, parcourut toutes les Cours de l'Europe, & se signala tellement au jeu des Échecs, qu'il ne trouva son pareil en aucun endroit du monde. Il en a fait un traité *in*-12.

GIOJA, (Flavio) cél. Napolitain, natif de Pasitano, Château dans le voisinage d'Amalfi, auquel on attribue l'invention & l'usage de la Boussole. Il vivoit vers 1300.

GIORDANI, (Vital) habile Mathématicien, naquit à Bitonto, le 13 Décembre 1633. Il passa sa jeunesse dans l'oisiveté & dans la débauche, & se maria à une fille sans biens. Ayant tué un de ses beaux-frères, qui lui reprochoit son indolence & sa paresse, il s'engagea en qualité de Soldat dans la flotte que le Pape envoyoit contre les Turcs. L'Amiral lui trouvant du génie, lui donna l'emploi d'Écrivain, qui étoit vacant. Giordani, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de Clavius, & prit du goût pour les Mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint Garde du Château S. Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des Mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la Reine Christine de Suède, pendant son séjour à Rome, le choisit pour son Mathématicien, & que Louis XIV le nomma pour enseigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établi en 1666. Le Pape Clément X lui donna la charge d'Ingénieur du Château S. Ange. Giordani eut en 1685, la Chaire de Mathématiques du Collége de la Sapience, fut reçu membre de l'Académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & mour. le 3 Novembre 1711, à 78 ans. Ses principaux ouvr. sont, 1. *Euclide restituto*, *in-fol.* 2. *De componendis gravium momentis*, *in-fol.* 3. *Fundamentum doctrinæ motus gravium*, 1705, *in-fol.* 4. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, 1405, *in-fol.*

GIORGION, (Georges) né en 1478, au Bourg de Castel-Franco, quitta la Musique pour la Peinture; il apprit cet art sous Jean Belin, mais sans s'attacher à sa manière, il s'en fit une particulière. Il entendoit l'art de ménager les ombres & les jours, & l'harmonie de l'ensemble. Son dessein est délicat, ses carnations vraies, ses portraits vivans, & ses payſages d'un goût exquis. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume de peindre le dehors des maisons. Il mourut en 1511, à 35 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Le Roi & le Duc d'Orléans possèdent des tableaux de Giorgion.

GIOTTO, (le) Peintre cél. du 14e siècle, étoit natif d'un village près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de cet enfant, qu'il le demanda à son père pour le mettre au nombre de ses élèves. Le Giotto devint le plus célèbre Peintre de son tems. Il fut ami intime du Dante, & les Papes Benoît XI, & Clément V, eurent pour lui une estime particulière. Il mourut à Florence en 1336. On vit peu de tems après un jeune Peintre nommé *Thomas*, natif de Florence, qu'on surnomma *le Giottino*, parce qu'il imitoit très-bien la manière du Giotto. Il m. en 1356, à 32 ans.

GIPHANIUS, *voyez* GIFANIUS.

GIRAC, (Paul-Thomas sieur de) très-connu par sa *Critique de Voiture*, & par les *Ecrits* qu'il publia à cette occasion contre Costar, naquit à Angoulême de Paul-Thomas,

Seigneur de Maisonnette, & fut ami intime de Balzac. Il étoit plus docte & plus versé dans la connoissance de l'antiquité que Costar; mais il n'étoit pas moins aigre. Il m. le 2 Janv. 1663, après avoir été Conseillier au Présidial d'Angoulême.

GIRALDI, (Lilio Gregorio) habile Critique, & l'un des plus savans hommes que l'Italie ait produits, naquit à Ferrare le 13 Juin 1479. Il perdit tout son bien & sa bibliothèque dans le pillage de Rome, par l'armée de Charles-Quint en 1527, & vécut dans une grande pauvreté. Il fut très-incommodé de la goutte, & m. en 1552. Tous ses ouvr. ont été imprimés à Leyde en 1696, 2 vol. *in-fol.* Les plus estimés sont: 1. *l'Histoire des Dieux des Gentils*: 2. celle des *Poëtes Grecs & Latins*: 3. celle *des Poëtes de son temps, &c.*

GIRALDI, *Giraldus*, (Jean-Baptiste) apellé aussi Cynthio, *Cynthius*, Docteur & Professeur en Médecine à Ferrare, y enseigna aussi la Rhétorique, après l'avoir enseignée à Mondovi & à Pavie. Il mourut le 30 Décembre 1573, à 69 ans. On a de lui un grand nombre *d'ouvrages*, les uns en Latin & les autres en Italien. Les Latins sont des *Eclogues*, des *Epigrammes* & d'autres *Poésies*: *l'Histoire* d'André Doria, Leyde, 1696, 2 tom. *in-fol.* &c. Les Italiens sont neuf tragédies, Venise 1583, *in-8°. Gli Hecatommiti* nel Monteregale 1565, 2 vol. *in-8°.* ce sont des nouvelles, dont il y a une ancienne trad. Fr. de Chapuis 1584, 2 vol. *in-8°. dell Hercole Canti XXI*, Modène, 1552 *in-4°.*

GIRALDUS (Sylvester), né en 1145 à Mainapir, près Pembrock, fut Archidiacre & Chanoine de S. David, s'occupa beaucoup des affaires Ecclésiastiques d'Angleterre, & il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son élection à l'Evêché de S. David ne fut pas confirmée par le Pape même, dont il avoit toujours pris les intérêts: il mourut vers 1220. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia-Sacra* de Wartho.1, & dans l'*Anglica* de Camden. Sa description du pays de Galles (*Cambria*) a été impr. sépar., Londres, 1585, *in-8°.*

GIRARD, (Bernard de) *voyez* DU HAILLAN.

GIRARD, (Gabriel) l'un des 40 de l'Académie Françoise, Interprète du Roi pour les langues Esclavonne & Russe, mort en 1748, à 70 ans, est Auteur de quelques ouvrages, dont le principal est intitulé. *Synonymes*, ou *Justesse de la Langue Françoise*, dont M. Beauzée a donné une nouvelle édition 1769, 2 vol. *in-12.* Ce Livre est utile & très-estimé. Il est encore Auteur *des vrais principes de la Langue Françoise*, 2 vol. *in-12.* Ce dernier ouvrage est trop métaphysique, & contient plusieurs choses contraires à la Religion.

GIRARD (Jean-Baptiste), Jésuite, fameux par le procès qu'il eut avec Marie-Thérèse Cadière, fille d'environ 20 ans. Cette fille, sa pénitente, l'accusoit de l'avoir abusé, & d'avoir fait périr son fruit, elle se mettoit à couvert de la participation de ce crime, en disant qu'il avoit usé avec elle d'enchantement & de sortilége; le Parlement d'Aix, qui jugea cette affaire en 1731, déchargea le Père Girard de l'accusation. Le P. Girard fut envoyé par ses Supérieurs à Dôle, où il est mort Recteur.

GIRARD (Guillaume), Archidiacre d'Angoulême, Secrétaire du Duc d'Épernon, a donné sa vie, dont la dernière édition est de 4 vol. *in-12.* sur la fin de ses jours, il a traduit Grenade, 10 vol. *in-8°.* ou 2 vol. *in-fol.*

GIRARD de Villethiery, *voyez* VILLETHIERY.

GIRARDON, (François) très-célèbre Sculpteur, naquit à Troyes en 1627. Il fut disciple de Laurent Maxière, & de François Anguier. Louis XIV, informé de ses gr. talens, l'envoya à Rome avec une pension de 1000 écus. De retour en

Digitized by Google

France, Girardon travailla pour les Maiſons Royales, & pour les Jardins de Verſailles & de Trianon; on y voit pluſieurs de ſes ouvrages exécutés en bronze ou en marbre, ſur ſes propres modèles, & ſur les deſſeins de Charles le Brun. Le *Mauſolé* du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & la *Statue équeſtre* de Louis *le Grand*, à la place de Vendôme, où la ſtatue & le cheval ſont d'un ſeul jet, paſſent pour ſes chefs-d'œuvre. On eſtime auſſi beaucoup *ſon Enlèvement de Proſerpine*, ſes *Grouppes* dans le boſquet des bains d'Apollon, & les *Sculptures de la Fontaine de la Pyramide*. Ces beaux morceaux ſont dans les Jardins de Verſailles. Girardon fut Profeſſeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & eut la charge d'Inſpecteur-général de tous les ouvrages de Sculpture. Il mourut à Paris le premier Septembre 1715, à 88 ans. Il avoit épouſé Catherine du Chemin, qui ſe rendit célèbre dans l'art de peindre des fleurs. Il lui fit faire un très-beau tombeau dans l'Egliſe de S. Landry, *voyez* Chemin.

GIRAUDEAU (Bonaventure), né à S. Vincent-ſur-Jard, en Poitou, le premier Mai 1697, fut Jéſuite, & mourut en 1774, après avoir donné une excellente méthode pour apprendre la langue Grecque, 1751 *& ſuiv.* 5 parties *in*-12. *Praxis linguæ ſacræ*, 1757, *in*-4°. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit *in*-12, amuſant.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, célèbre Archevêque de Tolède, natif de Talavera en Eſpagne, étoit fils de Pierre Giron, Conſeiller au Conſeil de Caſtille. Il fut Aumônier de Philippe II, Précepteur de ſon fils l'Infant Dom Philippe, puis Archevêque de Tolède. Il ne jouit pas long-temps de cette dignité, étant mort le 22 Février 1599. On a de lui un *Recueil des Conciles d'Eſpagne*, avec des *notes*, qu'il publia en 1593 en latin. *in-fol.*

GIROULT, (Jacques) célèbre Jéſuite, & l'un des plus excellens Prédicateurs du 17e ſiècle, natif de Beaufort en Anjou, entra chez les Jéſuites en 1641, & mourut à Paris, le 19 Juillet 1689, à 6< ans. Ses *Sermons* ont été donnés au Public par le Père Bretonneau, en 1704, 5 vol. *in*-12. Deux pour l'Avent, trois pour le Carême. Il s'attachoit plus aux choſes qu'aux paroles, & gagnoit plus le cœur que l'eſprit.

GIRY, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & au Conſeil, & Membre de l'Académie Françoiſe, eſt Auteur de pluſieurs *Traductions*. Il mourut à Paris, ſa patrie, en 1665, à 70 ans. Les Traductions de M. Giry ſont, le *Dialogue des Orateurs* in-4°. *l'Apologie de Socrate : l'Hiſtoire ſacrée de Sulpice-Sévère : l'Apologétique de Tertullien*, qui le fit recevoir à l'Académie Françoiſe : la *Cité de Dieu*, de S. Auguſtin, 1 vol. *in*-4°. *Epîtres choiſies de Saint Auguſtin*, 5 vol. *in*-12.

GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'Ordre des Minimes, en fut Provincial, & s'acquit une grande réputation par ſes Livres de piété. Il mourut à Paris, le 20 Novembre 1688, à 53 ans. Le plus conſidérable de ſes ouvr. eſt *la Vie des Saints*, *in-fol.* eſtimée pour la piéte, mais remplie de fables, & peu exacte pour les faits. Le P. Raffron, ſon confrère, a écrit ſa vie, *in*-12.

GISBERT (Blaiſe), né à Cahors en 1657, ſe diſtingua parmi les Jéſuites par ſes talens pour la prédication, & mourut à Montpellier, le 28 Février 1731. Il avoit donné l'*Eloquence Chrétienne*, Lyon, 1714, *in*-4°. réimprimé à Amſterdam, 1728, *in*-12. qui lui a fait honneur; *l'Art d'élever le Prince*, in-4°, réimprimé en 1688, 2 vol. *in*-12, ſous le titre d'*Art de former l'eſprit & le cœur du Prince*, & la *Philoſophie du Prince*, in-8°, ſont oubliés.

GISCON, fils d'Himilcon, Général Carthaginois, fut chaſſé de ſa patrie par une cabale, & rappelé enſuite. On lui permit de

Digitized by Google

ſe venger de ſes ennemis, mais il ſe contenta de les faire proſterner, & de leur preſſer un peu la gorge avec le pied, pour leur montrer que la vengeance d'un grand homme eſt d'abattre ſes ennemis par ſes vertus, & de leur pardonner. L'an 309 de J. C. il fut Général d'une armée en Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut avec eux une paix avantageuſe.

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GIVRE, (Pierre le) né en 1618, près Château-Therry, pratiqua la Médecine à Provins, s'y maria, & m. en 1684. Il a donné un Traité des *Eaux Minérales de Provins*, 1659, *in*-12. *Le ſecret des Eaux Minérales acides*, 1682, *in*-12. Ce dernier a été trad. en lat. la même ann.

GLABER, (Rodolphe) fameux Moine Bénédictin du 11e ſiècle, dont on a une Hiſtoire de France qui finit à l'an 1046, dans le recueil des Hiſtoriens de France, & une Vie de Guillaume, Abbé de S. Benigne de Dijon, l'une & l'autre remplie de fables: cette dernière eſt dans les actes du P. Mabillon.

GLAIN (N. Saint), né à Limoges vers 1620, paſſa en Hollande pour y profeſſer plus librement la religion prétendue réformée. Il fut Capitaine au ſervice des Etats, & travailla enſuite à la gazette de Roterdam; la lecture des livres de Spinoſa lui donna du goût pour ſon ſyſtême. Il traduiſit en François le *Tractatus Theologico Politicus*, ſous le titre de la clef du Sanctuaire. Ce livre ayant fait du bruit, il y mit le titre de Traité des cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs; & enfin celui de Réflexions curieuſes d'un eſprit déſintéreſſé ſur les matières les plus importantes au Salut, 1678, *in*-12. on trouve quelquefois ce livre avec les trois titres.

GLANDORP, (Matthias) célèbre Médecin du 17e ſiècle, natif de Cologne, pratiqua la Médecine & la Chirurgie à Brême, avec réputation, & fut Médecin de l'Archevêque & de la République de cette ville. Il m. vers 1640. On a donné un Recueil de ſes ouvrages à Londres en 1729, *in*-4°.

GLANVILL, (Joſeph) ingénieux & ſavant Ecrivain du 17e ſiècle naquit à Plimouth en 1636; & fut élevé à Oxford. Il devint grand admirateur de Baxter, & publia *la vanité de dogmatiſer*, ouvrage dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoiſſances, qui le fit recevoir de la Société Royale. Glanvill fut enſuite Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Worceſter. Il mourut en 1680. Ses principaux ouvrages en Anglois ſont: 1. *Lux Orientalis*: ou Recherches de l'opinion des Sages d'Orient, touchant la préexiſtence des ames. 2. *Scepſis ſcientifica*: 3. Réflexions philoſophiques ſur l'exiſtence des Sorciers & des ſortiléges: 4. *Philoſophia pia*, Londres, 1671, *in*-8°.: 5. *Saduciſmus triumphatus*: 6. le *plus ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences, depuis le temps d'Ariſtote, &c.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, Grand-Prêtre de Bellone, à Comane en Cappadoce, ſe rendit fameuſe par ſa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ſes deux fils, Siſinna & Archelaüs, à l'excluſion d'Ariarathes.

GLAPHYRA, petite fille de la précédente, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, épouſa Alexandre, fils d'Hérode & de Mariamne. Elle mit la diviſion dans la famille d'Hérode, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. Hérode ayant fait mourir Alexandre, renvoya Glaphyra à ſon père Archelaüs, & retint les 2 fils que le défunt avoit eus d'elle. Joſeph dit qu'elle ſe remaria avec Juba, Roi de Lybie; mais Bayle l'a réfuté. Quoi qu'il en ſoit, Archelaüs, fils d'Hérode, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer, il répudia ſa femme. Glaphyra mourut quelque-temps après ce troiſième mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'A-

Digitized by Google

lexandre, ſon premier mari, abandonnèrent la Religion Judaïque, & ſe retirent auprès d'Archelaüs, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appeloit Alexandre, & l'autre Tigranes.

GLAREANUS, *voyez* LORIT.

GLASSIUS, (Salomon) fameux Théologien Luthérien, Docteur & Profeſſeur de Théologie à Iene, & Surintendant-général des Egliſes & des Ecoles de Saxe-Gotha, s'acquit une grande réputation parmi les Proteſtans, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, dont le principal eſt la *Philologie ſacrée*, Iene, 1668, 2 vol. *in*-4°. réimprimé à Leipſick, 1705, *in*-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier Avocat-Général de la Cour des Monnoies de Lyon, & de l'Académie de cette Ville, y naquit en 1690, & y mourut en 1755; on a publié un recueil de ſes harangues & diſcours Académiques, ſous le titre d'*Œuvres Poſthumes de M. D...* 1757, *in*-12.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, né au commencement du 17e ſiècle, s'appliqua uniquement à la Chymie, ſur laquelle il fit une quantité prodigieuſe de différens Traités, dont quelques-uns ont été traduits en Latin & en françois. Tous ſes ouvrages ont été raſſemblés dans un volume Allemand, intitulé: *Glauberus concentratus*. Ce Livre a depuis été traduit en Anglois, & imprimé, *in-fol.* à Londres en 1689. On a de lui en Latin, *Furni Philoſophici*, Amſtel. 1658, 2 vol. *in*-8°. traduit en François, 2 vol. *in*-8°.

GLAUCUS, Pêcheur, métamorphoſé en Triton, mépriſa Circé pour Scilla. Sa rivale la métamorphoſa en monſtre marin.

GLICAS, ou GLYCAS, (Michel) Hiſtorien Grec, vers le milieu du 15e ſiècle, demeura en Sicile, & compoſa des *Annales* qui traitent de ce qui s'eſt paſſé depuis la création du Monde, juſqu'à Alexis Comnène, mort en 1118. Leunclavius y ajouta depuis une cinquième partie, qui conduit juſqu'à la priſe de CP. Glycas eſt encore Auteur de pluſieurs *Lettres*, qui ſont utiles & curieuſes. Le Pere Labbe en a donné une édition Grecq.-Latine, au Louvre, 1660, *in-fol.* qui fait partie de la Byſantine; on trouve auſſi quelque choſe de lui dans la Bibliothèque des PP.

GLISSON, (François) célèbre Médecin Anglois, fut quelque-temps Profeſſeur Royal de Médecine à Cambridge, & fit pluſieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui *Anatomia Hepatis*, *Amſt.* 1659, *in*-8°. *de Rachitide*, *Lond.* 1650, *in*-8°.

GNAPHÉE, *voyez* FOULON.

GNIPHON, *Gnipho*, (Marc-Antoine) célèbre Gramairien Gaulois, contemporain de Jules-Céſar & de Cicéron, enſeigna la Rhétorique à Rome, dans la maiſon de Jules-Céſar, avec applaudiſſement & avec déſintéreſſement. Il mourut âgé d'environ 50 ans. Lucius Hermas ſon fils, fut auſſi Grammairien, & enſeigna dans Rome, *voy.* Suetone & Quintilien.

GOAR, (Jacques) ſavant Religieux Dominicain, natif de Paris, fut envoyé Miſſionnaire au Levant, & y apprit à fond ce qui concerne la croyance & les coutumes des Grecs. Il mourut en 1653, à 52 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus eſtimé eſt ſon édition de l'*Eucologe* des Grecs, en grec & en latin, avec de ſavantes remarques, 1647, *in-fol.* & Veniſe, 1730, *in-fol.*

GOBELIN, (Gilles) cél. Teinturier, qui, ſous le règne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce temps-là, a été nommée *l'écarlate des Gobelins*. Il demeuroit au Fauxbourg S. Marcel, à Paris, où ſa maiſon & la petite rivière qui paſſe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

Digitized by Google

GOBIEN (Charles le), Jéſuite de S. Malo, fut Secrétaire & Procureur des Miſſions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; il eſt Auteur des *Lettres ſur les progrès de la Religion à la Chine*, 1697, in-8°. *Hiſtoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & éclairciſſemens ſur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, *in*-12, qui font le tome 3 des *Mémoire de la Chine*, du P. le Comte. *Hiſtoire des Iſles-Mariannes*, 1700, *in*-12.; *le commencement des Lettres Edifiantes*, dont il y a 34 recueils.

GOBINET, (Charles) très-pieux & ſavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de S. Quentin, fut le premier Principal du Collége du Pleſſis, le 4 Décem. 1647, après l'union de ce Collége à la Maiſon de Sorbonne. Il fit de gr. biens à ſon Collége, y édifia par ſa piété, & ſe dévoua entiérement à l'inſtruction de la jeuneſſe, dont il ſut former l'eſprit & le cœur. Etant ſur le point de mourir, un des Prêtres qui l'aſſiſtoient, lui ayant dit aſſez indiſcrettement : *Quàm terribile eſt incidere in manus Dei viventis !* M. Gobinet répondit : *Quàm dulce eſt incidere in manus Jeſu Chriſti pro homine morientis !* Il mourut un inſtant après, le 9 Décembre 1690, à 77 ans. On a de lui : 1. *Inſtruction de la Jeuneſſe* : 2. *addition à l'Inſtruction de la Jeuneſſe* : 3. *Inſtructions ſur la Pénitence & ſur la ſainte Communion* : 4. *Inſtruction ſur la vérité du S. Sacrement* : 5. *Inſtruction ſur la Religion* : 6. *Inſtruction ſur la manière de bien étudier* : 7. *Inſtruction Chrétienne des jeunes filles*. Tous ces ouvrages ſont excellens, & ont chacun 1 vol. *in*-12

GOBRIAS, un des 7 Seigneurs de Perſe, qui, après la mort de Cambyſe, s'unirent pour chaſſer les Mages qui avoient uſurpé le trône l'an 521 av. J. C. étoit beau-père de Darius, & accompagna ce Prince dans ſon expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à Darius un oiſeau, un rat, une grenouille & 5 flèches, Gobrias conjectura que ce préſent ſignifioit : *O Perſes, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jetez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez ſous la terre comme les rats, vous ſerez percés de ces flèches.* Mardonius, gendre de Darius, & l'un de ſes Généraux, étoit fils de Gobrias.

GOCLENIUS, (Conrad) ſavant Allem. né en 1485 dans la Weſtphalie, ſe diſtingua par ſon érudition. Il a fait des *notes* ſur les offices de Cicéron, a procuré une nouvelle *édition* de Lucain, & publié, entr'autres ouvr. une *traduction latine* de l'*Hermotime* de Lucien ou *des ſectes des Philoſophes*. Il enſeigna aſſez long-temps dans le Collége de Bois-le-Duc à Louvain, & mourut le 25 Janvier 1539. Eraſme étoit ſon ami intime, & Nannius fit ſon Oraiſon funèbre.

GOCLENIUS, (Rodolphe) laborieux Écrivain Allemand, né à Corbach, le premier Mars 1547, fut environ 50 ans Profeſſeur de Logique à Marpourg, où il mourut le 8 Juin 1628, laiſſant un fils. Il étoit Poëte & Philoſophe, & l'on a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont : 1. *Miſcellanea Theologica, & Philoſophica*, in-8°. *Conciliator Philoſophicus*, in-4°. *Idea Philoſophiæ Platonicæ*, in-8°. *Lexicon Philoſophorum*, in-fol. *Phyſiognomicæ & Chiromanticæ ſpecialia*, in-8°. *&c.* Il ne faut pas le confondre avec Rodolphe Goclenius, Docteur en Médecine, né à Wittemberg en 1572, & mort le 2 Mars 1621, après avoir été Profeſſeur de Phyſique, puis de Mathématiques à Marpourg. On a de lui : 1. *Uranoſcopia, Chiroſcopia, & Metopoſcopia*, 1608, *in*-12. 2. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione* : 1613, *in* 12.

GODARD, (S.) Archevêque de Rouen, contribua à la converſion de Clovis, & aſſiſta en 511 au premier Concile d'Orléans. Il mourut

Digitized by Google

vers 530. Il ne faut pas le confondre avec S. Godard, ou Gothard, Evêque d'Hildesheim, mort le 4 Mai 1039.

GODDAM, ou WODDHAM, (Adam) célèbre Théologien de l'Ordre de S. François, au 14e siècle, a composé des *Comm.* sur le Maître des Sent. *in fol.* & d'autres ouvr.

GODEAU (Antoine) étoit de Dreux. Il contribua à l'établissement de l'Académie Françoise, & s'acquit une grande réputation par sa piété, par ses prédications, & par ses ouvrages. Le Cardinal de Richelieu le fit nommer Evêque de Grasse en 1636. M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Évêché de Vence avec celui de Grasse ; mais dans la suite il ne voulut point poursuivre cette union, & se contenta de l'Evêché de Vence. Il y fit fleurir la piété & la discipline Ecclésiastique, & mourut à Vence, le 21 Avril 1672, à 67 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. une *Histoire Ecclésiastique*, 3 vol. *in-fol.* & 6 vol. *in-12.* ; 2. *Paraphrases des Epîtres de S. Paul, & des Epîtres canoniques* ; 3. *Vie de S. Paul*, in-4°. ; 4. *Vie de S. Augustin*, in-4°. ; 5. *Vie de S. Charles Boromée*, 1748, 2 vol. in-12. ; 6. *Disc. sur les Ordres sacrés*, in-12 ; 7. une *Morale Chrét.* 3 vol. *in-12.* ; 8. *Traduction en vers des Pseaumes de David* ; 9. des *Eglogues Chrétiennes*, & plusieurs autres *Poésies* ; 10. *Eloges des Evêques, qui, dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. ; 11. *Lettres sur divers sujets*, in-12 ; 12. *Nouveau Testament*, latin & françois, 2 vol. *in-12*, &c. Il censura *l'Apologie des Casuistes*, du P. Pirot, Jésuite. On doit plutôt louer son intention dans la Poésie que son exécution. Il vouloit la ramener à son véritable usage, mais il n'avoit pas le génie poëtique.

GODEAU, (Michel) Professeur de Rhétorique au Collége des Grassins, & Curé de S. Côme, mourut le 25 Mars 1736, à 80 ans, à Corbeil, où des ordres supérieurs le tenoient relégué : il a traduit Boileau en latin, 1737, *in-12.*

GODEFROI DE BOUILLON, Duc de la basse Lorraine, fils d'Eustache II, Comte de Boulogne, & l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, ayant donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne & en Italie, sous l'Empereur Henri IV, fut déclaré Général de l'Armée des Croisés. Godefroi se mit à leur tête en 1097. Il obligea l'Empereur Alexis Comnene de lui donner passage par ses Etats, prit Nicée, Antioche, & plusieurs autres places, & s'empara de Jérusalem, le 19 Juil. 1099. Les Princes croisés le choisirent alors pour Roi de Jérusalem ; mais il ne voulut point souffrir qu'on lui mît une couronne d'or sur la tête, dans un lieu où notre Sauveur avoit été couronné d'épines, & prit une couronne semblable à celle de Notre Seigneur. Peu de tems après, le Sultan d'Egypte envoya contre lui une puissante armée, mais elle fut entiérement défaite ; & Godefroi se rendit maître de toute la Terre-Sainte, à la réserve de deux ou trois places. On attendoit de lui de plus grands succès, lorsqu'il mourut au mois de Juillet en 1100, après un an de règne. Il n'avoit pas engagé sa terre de Bouillon à l'Evêque de Liége en partant pour la Terre-Sainte, c'étoit le patrimoine de sa mère Ide, qui lui survécut. On lui attribue les assises de Jérusalem, qui se trouvent avec la coutume de Beauvoisis, 1690, *in-fol.*

GODEFROI, (S.) Evêque d'Amiens, cél. par son savoir & par sa piété, mour. au Monastère de S. Crespin de Soissons, en 1118. On fait sa fête le 9 Novem. dans tout le Diocèse d'Amiens.

GODEFROY DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Chapelain & Secrétaire du Roi Conrad III, de l'Empereur Frédéric I, & de Henri IV, son fils. Il floris-

Digitized by Google

ſoit au 12e ſiècle. On a de lui : 1. une *Chronique* qu'il a intitulée *Pantheon*, & qu'il dédia au Pape Urbain III : elle commence à la création du monde, & finit à l'an 1186 : elle eſt écrite en vers & en proſe. Il y en a eu pluſieurs éditions dans le recueil des Hiſtoires d'Allemagne ; 2. un ouvrage manuſcrit, intitulé : *Speculum regum, ſive de Genealogia Regum & Imperatorum à diluvi tempore ad Henricum VI Imperatorem.* Ces deux ouvrages ſont aſſez eſtimés pour le temps où ils ont été faits.

GODEFROY, (Denys) cél. Juriſconſulte, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, naquit à Paris, le 17 Octobre 1549, de Léon Godefroi, Conſeiller au Châtelet. Il s'acquit une gr. réputation dans le Parlement ; mais ayant embraſſé la Réforme, il fut obligé de ſe retirer à Genêve. Il enſeigna le Droit dans quelques Univerſités d'Allemagne, & fut envoyé en 1618 par l'Electeur Palatin, au Roi Louis XIII, qui lui donna des marques de ſon eſtime, & lui fit préſent de ſon portrait & d'une médaille d'or. Godefroi mourut le 7 Septembre 1622, à 73 ans, laiſſant un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. *Notæ in quatuor Libros inſtitutionum.* 2. *Opuſcula varia juris.* 3. *Corpus juris civilis cum notis.* Ces notes ſont excellentes, l'édition de Vitrai 1628, & d'Elzévir, 1683, 2 vol. *in-fol.* ſont les meilleures ; 4. *Praxis civilis ex antiquis & recentioribus ſcriptoribus ;* 5. *Index Chronologicus legum & novellarum à Juſtiniano Imperatore compoſitarum ;* 6. *Conſuetudines civitatum & Provinciarum Galliæ cum notis,* in-fol. 7. *Quæſtiones politicæ ex jure communi & Hiſtoria deſumptæ.* 8. *Diſſertatio de nobilitate.* 9. *Statuta regni Galliæ cum jure communi collata,* in fol. 10. *Synopſis ſtatutorum municipalium ;* 11. une édition en grec & en latin du *Promptuarium juris* d'Harmenopule : des *conjectures* & des *diverſes Leçons* ſur *Séneque*, avec une défenſe de ces *conjectures*, que Gruter avoit attaqué : un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. On attribue encore à Denys Godefroi : *Avis pour réduire les Monnoies à leur juſte prix & valeur in-8°. Maintenue & défenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. *Fragmenta duodecim Tabularum ſuis nunc primum Tabulis reſtituta* 1616, *in-4°.* Les *Opuſcules* de Denys Godefroi ont été recueillies & impr. en Hollande, *in-fol.*

GODEFROI, (Théodore) ſon fils aîné, naquit à Genêve, le 17 Juillet 1580, & vint à Paris en 1602, où il embraſſa la Religion Catholique. Il fut fait Conſeiller-d'Etat en 1643, & mourut à Munſter, le 5 Octobre 1649, où il étoit en qualité de Conſeiller & de Secrétaire de l'Ambaſſade de France pour la paix générale. On a auſſi de lui un grand nombre d'excellens ouvrages ſur le *Droit*, ſur l'*Hiſtoire*, ſur les *titres du Royaume*, &c. les principaux ſont : 1. *Le Cérémonial de France*, in-4°. ouvrage très-eſtimé, réimprimé de nouveau en 2 vol. *in-fol.* par les ſoins de Denys Godefroi ſon fils. Ce livre n'eſt pas fini, il faut avoir recours à l'*in-4°.* pour les cérémonies funèbres ; 2. *Généalogie des Rois de Portugal, iſſus en ligne directe maſculine de la Maiſon de France qui règne aujourd'hui,* in-4°. 3. *Mém. concernant la préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, in-4°. 4. *Entrevue de Charles IV, Empereur... & Charles V, Roi de France : plus, l'entrevue de Charles VII, Roi de France & de Ferdinand, Roi d'Aragon*, &c. in-4°. 5. *Hiſtoires de Charles VI, par Jean Juvenal des Urſins ; de Louis XII, par Seyſſel & par d'Auton*, &c. ; *de Charles VIII, par Saligny & autres ; du Chevalier Bayard, avec le ſupplément, par Expilly*, 1651, in-8°. *de Jean le Meingre, dit Boucicaut, Mar-*

chal de France; in-4°. *d'Artus III, Duc de Bretagne*; in-4°. & *de Guillaume Mareſcot*, in-4°.; 6. *de de la véritable origine de la Maiſon d'Autriche*, in-4°. *Généalogie des Ducs de Lorraine*, in-4°. *L'ordre & les céremonies obſervées aux mariages de France & d'Eſpagne*, in-4°. 7. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. *Traité touchant les droits du Roi très-Chrétien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries poſſédées par pluſieurs Princes voiſins*, in-fol. *ſous le nom de Pierre Dupuy.*

GODEFROI, (Jacques) ſon frère, & fils puîné de Denis, fut auſſi très-ſav. Juriſconſulte. Il naquit à Genève en 1587, fut élevé aux premières Charges de cette République, en fut cinq fois Syndic, & y mourut en 1652, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés, les principaux ſont : 1. *Opuſcula varia, juridica, politica, hiſtorica, critica*, in-4°. 2. *Fontes Juris civilis; de diverſis Regulis Juris*, 1653, in-4°.; *de famoſis latronibus inveſtigandis : de jure præcedentiæ : de Salario : animadverſiones Juris civilis.* 3. *De ſuburbicariis Regionibus : de Statu paganorum ſub Imperatoribus Chriſtianis.* 4. *Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta & notis illuſtrata.* 5. *Codex Theodoſianus*, 1665, 4 vol. *in-fol.* 6. *Veteris orbis deſcriptio græci Scriptoris ſub Conſtantio & Conſtante Imperantibus*, grec & latin, *cum notis*, in-4°. 7. *de Cenotaphio : de Dominio ſeu imperio maris & jure naufragii colligendi*; 8. des *commentaires* & des *notes* ſur pluſieurs *Oraiſons* de *Libanius.* 9. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Philoſtorge avec un Appendix*; 10. le *Mercure Jéſuite, ou Recueil de pièces concernant les Jéſuites*, 1631, 2 vol. *in-8°.* &c.

GODEFROI, (Denis) fils de Théodore, naquit à Paris, le 24 Août 1615. Celui-ci profita des Mémoires de ſon père, & s'appliqua, comme lui, à l'Hiſtoire de France. Louis XIV le fit Garde & Directeur de la Chambre des Comptes de Lille. Godefroi y mourut le 9 Juin 1681, à 66 ans. C'eſt lui qui a donné le *Cérémonial de France* de ſon père, les *Hiſtoires de Charles VI, de Charles VII*, impr. au Louvre, chacun un vol. *in-fol.*; celle des *Officiers de la Couronne*, depuis le temps où finit celle de Jean le Feron : des *Mémoires & Inſtructions pour ſervir dans les négociations, & les affaires concernant les Droits du Roi*, 1665, *in-fol.* que l'on avoit attribués au Chancelier Seguier, &c. Il laiſſa pluſieurs enfans diſtingués, du nombre deſquels furent :

GODEFROI (Denys) III du nom, Auditeur honoraire, & Garde des Livres de la Chambre des Comptes de Paris, mort en 1719, dont on a des *remarques* ſur l'addition à l'Hiſtoire de Louis XI, par Naudé, une édition de la *Satyre Menippée* 1709, 3 vol. *in-8°.* & d'autres ouvrages, & Jean Godefroi, Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, mort en 1732, qui publia en 1706, une belle *édition des Mémoires de Philippe de Commines*, & en 1711, une nouvelle *édition* de la *Satyre Menippée.* On a encore de lui *le Journal de Henri III*, avec des notes & de nouvelles pièces, 2 vol. *in-8°.* une édit. des *Mémoires de la Reine Marguerite*, in 8°. : un Livre fort curieux, contre celui du Père Guyard, Jacobin, intitulé : *La fatalité de S. Cloud*, &c. c'eſt ce Jean Godefroi qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pièces curieuſes concernant les Ligueurs.

GODEFROI, (Jacques) né à Garentan, mort en 1624, eſt Auteur d'un Commentaire de la Coutume de Normandie, joint à celui de Beraud & Daviron, 1776, 2 vol. *in-fol.*

GODEFROI, *voyez* GEOFROI.

GODEGRAND, *voyez* CHRODEGRAND.

GODESCALQUE, GOTESCALQUE, *ou plutôt* GOTESCALC, nommé auſſi *Fulgence*, à cauſe de ſon

attachement à la doctrine de ce S. Evêque, étoit Saxon. Il fut obligé de ſe faire Bénédictin à Fulde, parce que ſes parens l'y avoient conſacré dans ſon enfance; ſa reclamation infructueuſe le mit mal avec Raban, Archevêque de Mayence, qui en étoit Abbé. Il ſe retira à Orbais, dans le Diocèſe de Soiſſons, & y reçut l'Ordre de Prêtriſe. Il s'appliqua à la lecture des ouvrages de S. Auguſtin, & quitta enſuite ſon Monaſtère, pour aller à Rome viſiter les tombeaux des Apôtres. En revenant, il eut en 847 un entretien ſur la prédeſtination avec Northingue, Evêque de Veronne, lequel effrayé de l'opinion de Goteſcalc, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Goteſcalc alla en cette ville en 848, & préſenta à Raban ſa profeſſion de foi; mais il fut condamné dans un Concile que Raban convoqua à ce ſujet, & fut renvoyé à Hincmar, Archevêque de Reims, ſon Supérieur. Hincmar le déféra au Concile de Quierci, l'y fit condamner, le dégrada de l'Ordre de Prêtriſe, l'obligea de jeter lui-même ſes écrits au feu, le fit battre de verges, & renfermer dans une étroite priſon au Monaſtère d'Hautvillers, Diocèſe de Reims, où il m. vers 868. Les Moines lui refuſerent les Sacremens & la ſépulture Eccléſiaſtique, par ordre d'Hincmar. Il s'éleva à cette occaſion une grande diſpute entre les Evêques de France, ſur le libre arbitre, la prédeſtination des bons & des méchans, & le prix de la mort de Jeſus-Chriſt. Les ſentimens de Goteſcalc furent déclarés catholiques au Concile de Valence, en 855, mais ſa perſonne reſta abandonnée à ſa mauvaiſe fortune. Uſſerius a donné ſon hiſtoire, Dublin, 1631, *in* 4°. c'eſt le premier livre latin, imprimé en Irlande: on la trouve dans *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*. Paris 1650, 2 vol. *in*-4°. & dans *l'Hiſtoria Gotheſcalchi prædeſtinatiani*. Paris, 1655 *in-fol.* du P. Cellot.

GODIN, (Louis) Directeur de l'Académie des Gardes Marines de Cadix, mort en 1760, à 56 ans, étoit de Paris, & Membre de l'Académie des Sciences. Il a fait les quatre premiers vol. de la table des Mémoires de l'Académie des Sciences, & l'édition des machines approuvées de l'Acad. 6 vol. Il a donné long-temps la connoiſſance des temps.

GODOLPHIN, (Jean) cél. Juriſconſulte, & Théologien Anglois, au 17e ſiècle, dont on a pluſieurs ouvrages.

GODONNESCHE, (Nicolas) Garde des Médailles du cabinet du Roi, mort au mois de Janv. 1761, perdit cette place lorſqu'il fut mis à la Baſtille en 1732, pour avoir fait les figures qui ſont dans le livre de M. Bourſier, intitulé *Explication abrégée des principales queſtions qui ont rapport aux affaires préſentes*, 1731, *in*-12. Il a fait les médailles de Louis XV, *in-fol.*

GODWIN, (Thomas) natif de Sommerſet, enſeigna avec réputation à Abingdon & à Oxfort, & mourut le 20 Mars 1642, à 55 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin remplis d'érudition. Le plus eſtimé eſt un Traité des Antiquités hébraïques, intitulé *Moſes & Aaron*, dont la meilleure édition eſt celle d'Utrecht, en 1690, avec les notes de Jean-Henri Reizius, *in* 8°. On a encore de lui: *Antiquitatum Romanarum compendium*, *in*-4°.

GODWIN, (François) Evêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633, à 72 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages, entr'autres *de Præſulibus Angliæ*, in-4°.; *Annales d'Angleterre ſous Henri VIII, Edouard VI & Marie*, Londres, 1616, in fol.; *l'Homme dans la Lune*, traduit en françois, *in*-12.; ſon fils Morgan a traduit ſes Annales en Anglois.

GOERÉE, (Guillaume) cél. & ſav. Libraire, né à Middelbourg, en 1635, eut le malheur de perdre ſon père de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-père

Digitized by Google

rude & fâcheux, qui n'ayant pas étudié, ne voulut pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profeſſion. Goerée choiſit la Librairie, comme une profeſſion qui ne le priveroit pas du commerce des ſavans, ni entiérement de l'étude. Il trouva en effet, malgré les occupations que lui donnoit la Librairie, aſſez de temps pour ſe rendre habile, & même pour compoſer en Flamand un gr. nombre de bons Livres ſur l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Gravure, la Botanique, la Médecine & les Antiquités. Il m. à Amſterdam, le 3 Mai 1711. Ses principaux ouv. ſont: 1. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. *in fol.* 2. *l'Hiſtoire de l'Egliſe Judaïque tirée des Ecrits de Moyſe*, 4 vol. *in-fol.* 3. *Hiſtoire ſacrée & prophane*, in-4°. 4. *Introduction à la pratique de Peinture univerſelle*, in-8°. 5. *De la connoiſſance de l'homme par rapport à ſa nature & à la peinture*, in-8°. 6. *Architecture univerſelle*, *&c.*

GOETZE, (George-Henri) ſav. & zélé Luthérien, natif de Leipſic, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages ſinguliers en latin & en allemand. Il mourut à Lubeck, le 25 Mars 1729, à 61 ans, étant Surintendant des Egliſes de cette ville. Parmi les latins, on diſtingue *Selecta ex Hiſtoria Litteraria*, Lubecæ, 1709, in-4°. *Meletemata, Annæbergenſia*, Lubecæ, 1709, 3 vol. *in*-12. qui contiennent pluſieurs diſſertations qui avoient paru ſéparément.

GOEZ, (Damien de) célèbre & ſavant Gentilhomme Portugais, natif d'Alenquer, fut Camérier du Roi Emmanuel. Les Rois de Portugal le chargèrent de négociations importantes en France, en Allemagne, dans les Pays Bas & en Pologne. Goez ſe maria dans les Pays-Bas, avec Jeanne d'Hargen, de la Maiſon d'Aremberg, & y mena une vie douce, tranquille & charmante. Il aimoit la Poéſie & la Muſique, compoſoit des vers, chantoit bien, & étoit très-conſidéré des Savans. Il défendit Louvain avec valeur en 1542 contre les François, & fut rappelé en Portugal pour écrire l'Hiſtoire de cet Etat; mais il ne put l'achever, s'étant laiſſé tomber en 1596 dans ſon feu, où on le trouva mort & à demi brûlé. On a de lui: 1. *Legatio magni indorum Imperatoris ad Emanuelem Luſitaniæ Regem*, *anno* 1513. Louvain, 1532, *in*-8°. 2. *Fides*, *Religio moreſque Æthiopum*, 1544, in 4°. 3. *Hiſpaniæ Laudatio*, in-4°. 4. *Urbis Lovanienſis obſidio*, in-4°. 5. *Commentaria rerum geſtarum in India citra Gangem à Luſitanis anno* 1538, Louvain, 1549, in-8°. *Urbis Uliſſipontis deſcriptio*, Eboræ, 1554, in-4°. 7. *Hiſtoire* du Roi Emmanuel, en Portugais, *in-fol.* 8. *Chronique* en Portugais du Prince Dom Juan II, *in-fol*, *&c.*

GOFFREDY, Peintre, diſciple de Bartholomé, a travaillé dans le goût de celui-ci, & l'a égalé par ſa touche légère & ſpirituelle, mais il lui eſt bien inférieur pour le coloris. Il floriſſoit dans le 17e ſiècle.

GOFRIDI, (Louis) Curé des Accoules à Marſeille, s'imagina être devenu Sorcier à force de lire des livres de ſorcellerie. Il employa ſon prétendu pouvoir à ſe faire aimer de la fille d'un Gentilhomme, nommée la Palud. Cette fille, quoi qu'initiée dans les myſtères du ſabbat & de l'amour, revint à elle, & ſe retira au Couvent des Urſulines. Gofridi, fâché d'avoir perdu ſa maîtreſſe, envoya une légion de diables dans le Couvent, ou du moins il perſuada à ces bonnes filles qu'il l'avoit envoyée. Elles firent des extravagances qui firent de l'éclat, le Curé fut brulé en 1611; ſa maîtreſſe dénoncée comme Sorcière en 1633, fut renfermée pour le reſte de ſes jours.

GOGUET, (Antoine Yves) né à Paris en 1716, étoit fils d'un Avocat, & fut conſeiller au Parlement. Il eſt mort en 1758: il eſt

Digitized by Google

Auteur *de l'origine des Loix, des Sciences & des Arts*, 1758, 3 vol. *in*-4°. & 6 vol. *in*-12 ; bon ouvr. qui ne va que juſqu'au règne de Cyrus.

GOHORRY, (Jacques) né à Paris, y fut Profeſſeur de Mathématiques, & y mourut le 15 Mars 1576 ; il a fait pluſieurs traductions, entr'autres de quelques livres d'Amadis de Gaule, *voy.* Chapuis. *Commentaires ſur le Livre de la Fontaine périlleuſe, & de la Chartre d'Amour*, ouvrage de poéſie antique, qui contient les ſecrets de la ſcience minérale, *Paris*, 1572, *in*-8°.

GOLDAST, (Melchior Haiminſfeld) fameux Juriſconſulte, natif de Biſchofs-zell, en Suiſſe, fut Conſeiller du Duc de Saxe, & mourut le 11 Août 1635, à 59 ans, il avoit été marié. On a de lui divers ouvrages, dont les plus conſidérables ſont 1. un Recueil de divers Traités ſur la Juriſdiction Civile & Eccléſiaſtique, intitulé : *Monarchia Sancti Romani Imperii, &c.* 1611, 1613 & 1614, 3 vol. *in-fol.* 2. *Alamanicæ Scriptores*, 1730, 3 vol. *in-fol.* 3. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. 4. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. 5. *Informatio de ſtatu Bohemiæ quoad jus*, in-4°. 6. *Sybilla Francica*, in-4°. c'eſt un Recueil ſur la *Pucelle d'Orléans*. Tous ces ouvrages de Goldaſt ſont utiles, curieux & importans.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breſlaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, eſt Auteur de pluſ. ouvrages eſtimés, dont les plus connus ſont : 1. *Elementa Architecturæ militaris*, & un autre Traité d'Architecture publié par Sturmius. 2. *de Scylometricis*. 3. *De uſu proportionarii Circuli*.

GOLIATH, fameux Géant Philiſtin, natif de Geth, que David tua d'un coup de pierre, vers 1063 avant J. C. On croit que c'eſt à cette occaſion que David compoſa le 143e Pſeaume : *Béni ſoit le Seigneur mon Dieu, qui dreſſe mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.* La peſanteur des armes de Goliath eſt un grand ſujet de controverſe parmi les Savans.

GOLIUS, (Jacques) cél. Profeſſeur d'Arabe dans l'Univerſité de Leyde, & l'un des plus ſav. hommes de ſon ſiècle, dans les Langues orientales, naquit à la Haye, en 1596. Il fut diſciple de Thomas Erpenius, auquel il ſuccéda en la Chaire de Profeſſeur en 1624 ; il ſavoit auſſi les Mathématiques, & les enſeignoit avec les Langues orientales. Golius voyagea en Afrique & en Aſie ; il ſe fit extrêmement eſtimer du Roi de Maroc, & des Turcs. Il mourut à Leyde, le 28 Septembre 1667, à 71 ans, laiſſant deux fils. On a de lui : 1. une édition de l'Hiſtoire de Tamerlan ; 2. celle de l'*Hiſtoire des Saraſins*, par Elmacim ; 3. les *Elémens Aſtronomiques d'Alfergan*, avec de ſav. *Coment.* Amſt. 1669, *in*-4°. ; 4. un excellent *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, *in-fol.* ; 5. un *Dictionnaire Perſan*, dans le *Lexicon Heptaglotton de Caſtel.*

GOLTIUS ou GOLTS, (Henri) célèbre Graveur, né à Mulbracht, dans le Duché de Juliers, en 1558, alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les ouvrages des meilleurs Artiſtes. Il mourut en 1617, à 59 ans. Ses eſtampes ſont eſtimées des Connoiſſeurs. Son burin étoit ferme & léger.

GOLTZIUS ou GOLTIUS, (Hubert) excel. Antiquaire, naquit à Venlo, le 30 Octobre 1526. Il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets des curieux, & il ſe rendit très-habile dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, par les inſcriptions, les tableaux, les médailles, & les autres monumens antiques qu'il faiſoit imprimer dans ſa maiſon. Il mourut à Bruges, le 14 Mars 1583, à 57 ans, laiſſant pluſieurs enfans. On a de lui, 1. un *Tréſor d'antiquités*. 2. Les *faſtes des Magiſtrats & des triomphes*

Digitized by Google

Romains, in-fol, dont la meilleure édition eſt celle d'Anvers en 1620. 3. Un *Catalogue des Conſuls*. 4. La *Vie de Jules-Céſar*, & celle *d'Auguſte*, in-fol. 5. *Icones imperatorum Romanorum & ſeries Auſtriacorum*, in-fol. ; *la Sicile & la grande Crèce*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin, & forment 5 vol. *in-fol.* impr. à Anvers, 1645 & en 1708. Ils ſont curieux & eſtimés.

GOMARE, (François) né à Bruges, le 30 Janvier 1563, devint Profeſſeur de Théologie à Leyde, en 1594. Il eut de grands démêlés avec Jacques Arminius, ſon Collegue, au ſujet de la Prédeſtination & de la Grâce ; & n'ayant pu empêcher que Vorſtius ne fût ſubſtitué à la place d'Arminius ; il quitta Leyde, & ſe retia à Middelbourg en 1611, où il fut Miniſtre & Profeſſeur. Gomare enſeigna enſuite à Saumur, puis à Groningue, où il mourut le 11 Janvier 1641, à 78 ans. Il avoit été marié trois fois, & n'a eu des enfans que de ſa ſeconde femme. Il eut beaucoup de part aux déciſions du Synode de Dordrecht, & eut un gr. nomb. de Sectateurs, qu'on appela *Gomariſtes*, *Calviniſtes rigides*, & *Contre-Remontrans*. On imprima ſes ouvr. à Amſterdam en 1664, *in-fol.*

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) célèbre Poëte François, & l'un des premiers Académiciens de l'Académie Françoiſe, naquit à S. Juſt, d'une famille noble. Il mourut dans un âge fort avancé en 1666. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe ; *Endimion*, Roman, in-8°. *Amarante*, Paſtorale, in-8° ; les *Danaïdes*, tragédie, *in-12*. On eſtime ſur-tout ſes *Epigrammes*, 1657, *in-12*., & quelques-uns de ſes *Sonnets*, 1646, *in-4°*. Il étoit Proteſtant. C'eſt de lui dont Deſpreaux a dit :

Et Gombault, tant loué, garde encore la Boutique.

Le même Deſpreaux dit des Sonnets de Gombauld :

On peut en admirer deux ou trois entre mille.

On a encore de lui *Traités & Lettres concernant la Religion*, Amſterdam, 1649, *in-12*.

GOMBERVILLE, (Marin le Roy de) célèbre Academicien de l'Académie Françoiſe, natif de Chevreuſe, Diocèſe de Paris, eſt Auteur de trois Romans, *Polexandre*, 5 vol. *in-8°*. ; la *Cytherée*, 4 vol. *in-8°*. ; & la *Jeune Alcidiane*, in-8°. ou 3 vol. *in-12*, & d'un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en proſe. On eſtime ſes *Poéſies Chrétiennes & Spirituelles*, in-4°. & ſur-tout ſon Sonnet ſur le *Saint-Sacrement* ; celui ſur *la Solitude*, & ſon *Noël*. Il mourut à Paris, le 14 Juin 1674, à 74 ans. On a encore de lui, 1. un bon *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'Hiſtoire*, avec un *Traité de l'origine des François*, in-4°. 2. La *Doctrine des Mœurs*, in-folio & *in-12*. 3. *Relation de la Rivière des Amazones*, en 4 vol. *in-12*, traduite de l'Eſpagnol du Père d'Acuna, Jéſuite. 4. Des *Remarques* ſur la vie d'Alexandre-Sévère. 5. *L'Edition des Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. *in-fol.* Ouvrage curieux. 6. L'édition des Poéſies latines de Lomenie de Brienne, avec un Avertiſſement, &c.

GOMEZ DE CIUDAD REAL, (Alvarez) cél. Poëte Latin du 16e ſiècle, natif de Guadalaxara, d'une famille noble, fut élevé avec Charles-Quint, & s'acquit une gr. réputation par ſon *Poëme ſur la Toiſon d'or*, *de militia quam velleris aurei vocant*, 1540, in-8°. *Proverbia Salomonis carmine lat. reddita*, in-8°. *Muſa Paulina ſeu Epiſt. B. Pauli verſibus Elegiacis reddita*, 1529, *in-8°*. Ces trois Poëmes ſont en latin. Gomez mourut le 14 Juillet 1538, à 50 ans.

GOMEZ, (Louis) habile Juriſconſulte Eſpagnol, natif d'Oribuela, enſeigna le Droit avec réputation, eut des emplois importans

dans la Chancellerie Romaine, & devint Evêque de Sarno, où il mourut en 1543. On a de lui des Commentaires *ſur les Règles de la Chancellerie Romaine*, in-8°. *variæ reſolutiones Juris*, & d'autres ouvrages de Droit en latin.

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) ſav. Ecrivain du 16e ſiècle, natif de Sainte Eulalie, près de Tolède, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Le plus eſtimé eſt ſon *Hiſtoire du Cardinal Ximenès*, *Compluti*, 1569, *in-fol.* Il mourut en 1580, à 65 ans.

GOMEZ, (Madeleine Poiſſon, veuve de D. Gabriel de) étoit née du Comédien Paul Poiſſon, à Paris, le 22 Novembre 1684. M. de Gomez, Gentilhomme Eſpagnol, mais peu avantagé des biens de la fortune, qui lui connoiſſoit des talens, crut trouver une reſſource en l'épouſant, elle de ſon côté crut aſſurer ſa fortune en épouſant ce Gentilhomme; mais après avoir lutté long-temps contre l'indigence, elle ſe trompa plus que lui, car elle obtint, par ſes ouvrages, quelques penſions qui lui procurèrent le moyen de vivre à Saint Germain-en-Laye juſqu'en 1770, qu'elle eſt morte, conſidérée de tous ceux qui la connoiſſoient. Elle a fait quelques Tragédies qui ſe trouvent dans ſes œuvres mêlées, *in-12*, & un grand nombre de Romans. *Les Journées Amuſantes*, 8 vol. *Crementine*, 2 volumes. *Anecdotes Perſanes*, 2 vol. *Hiſtoire d'Oxford*, 1 vol. *La Jeune Alcidiane*, 3 vol. *Les Cent Nouvelles Nouvelles*, 36 parties réduites en 8 vol.; tous ces Romans ſont bien écrits, & d'une manière honnête.

GONDEBAUD, ou GOMBAUD, IIIe Roi de Bourgogne, & fils de Gondicaire, vainquit ſon frère Chilpéric, le fit mourir, & s'empara de ſon Royaume en 491. Il porta enſuite la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, & ſe rendit maître de Turin. Au retour de cette expédition, il donna Clotilde, ſa nièce, en mariage à Clovis en 493; 7 ans après, Clovis le défit, & le pourſuivit juſqu'à Avignon. Gondebaud s'y renferma, & fut obligé d'accepter la paix aux conditions qui lui furent impoſées par le vainqueur. A peine fut-il délivré, qu'il aſſiégea & prit Vienne, & fit égorger Godegiſile, ſon frère, dans une Egliſe d'Ariens. Par cette mort, Gondebaud demeura paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume juſqu'à ſa mort, arrivée en 516. C'eſt lui qui donna aux Bourguignons un code de Loix très-utiles, appellé de ſon nom la Loi *Gombette*. Sigiſmond & Godomar, ſes deux fils, regnèrent après lui. Il étoit Arien.

GONDY, (Albert de) dit le Maréchal de Retz, étoit fils d'Antoine de Gondy, Maître-d'Hôtel de Henri II, qui avoit ſuivi Catherine de Médicis en France. Albert fut employé dans les négociations & dans le militaire, où il ne ſe diſtingua pas beaucoup. Il réuſſiſſoit mieux dans le métier de Courtiſan. On prétend qu'il fut un des Conſeillers de la S. Barthelemi, dont il alla excuſer le maſſacre auprès de la Reine Eliſabeth. Il s'empara de Belle-Iſle, qu'il fortifia, fut Gouverneur de Provence, que les factions l'obligèrent de quitter. Charles IX le fit Maréchal de France en 1574. Henri III le fit Duc & Pair, il mourut en 1602. Son frère fut Cardinal, *voyez ci-deſſous*. Sa poſtérité finit en ſon arrière petite-fille, Paule-Françoiſe-Marguerite de Gondy, qui épouſa le Duc de Leſdiguières, dont elle reſta veuve en 1681, & mourut en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils qui mourut ſans poſtérité en 1703.

GONDI (Jean-François-Paul de) plus connu ſous le nom de *Cardide Retz*, étoit fils de Philippe Emmanuel de Gondi, Comte de Joigny, Lieutenant général, &c. Il ſe diſtingua par ſes talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coad-

Digitized by Google

ſuteur de ſon oncle Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, & enfin Cardinal. Mais ayant pris parti contre le Roi dans les troubles de Paris, il fut renfermé à Vincennes en 1652. Il ſuccéda à ſon oncle dans l'Archevêché de Paris en 1654. Quoique priſonnier, il ne laiſſa pas d'inquiéter la Cour, en voulant gouverner par ſes Grands Vicaires. Il ſe ſauva à Rome, fit ſa paix en 1661, & donna ſa démiſſion de l'Archevêché de Paris. Il eut l'Abbaye de Saint Denis en France, & mourut à Paris le 24 Août 1679, à 66 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, outre ſes Mémoires, tels que la *Conjuration de Fieſque : des Mazarinades.* Le Cardinal de Retz étoit intriguant, hardi, & turbulent. Il avoit l'eſprit délié, vaſte, & un peu romaneſque : mais ſur la fin de ſa vie, il devint doux, paiſible, ſans intrigues, & l'amour de tous les honnêtes gens, vivant en ſimple particulier, afin de payer plus de quatre millions de dettes qu'il avoit contracté dans le tems où il vivoit avec une magnificence extrême. On a de lui des *Mémoires* qui ſont très-agréables à lire, Amſterdam, 1731, 4 vol. *in*-12, auquels on joint ceux de *Joly* & *Nemours*, 1738, 3 vol. *in*-12, qui ſe relient en deux. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Gondi, Evêque de Langres, puis de Paris, que le Pape Sixte V éleva au Cardinalat en 1587. Il ſe déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut à Paris, le 17 Février 1616, à 84 ans. Son neveu le Cardinal Henri de Gondi, lui ſuccéda. Il mourut à Béziers, le 3 Août 1622, & eut pour ſucceſſeur, Jean-François de Gondi, ſon frère, premier Archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'eſt à ce dernier que ſuccéda le Cardinal de Retz.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardillan & de) naquit au Château de Gondrin, Diocèſe d'Auch, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il fut nommé en 1644 Coadjut. d'Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, ſon couſin. Il prit poſſeſſion de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec zèle juſqu'à ſa mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Ce fut l'un des premiers Evêques qui cenſurèrent l'*Apologie des Caſuiſtes.* Il interdit les Jéſuites dans ſon Diocèſe pendant plus de vingt-cinq ans, parce qu'ils ne vouloient pas ſe conformer à ſes Ordonnances ; & cet interdit, qui dura juſqu'à ſa mort, fit grand bruit. M. de Gondrin ſigna le 28 Mars 1654, la Lettre de l'Aſſemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Prélats reconnoiſſent que les *cinq* fameuſes *Propoſitions* ſont dans *Janſénius*, & condamnées *au ſens de Janſénius* dans la Conſtitution de ce Pape. On trouve auſſi ſa ſignature dans la Lettre que l'Aſſemblée du Clergé écrivit le 2 Septembre 1656 au Pape Alexandre VII. Il eſt vrai qu'il fit d'abord quelques difficultés à donner cette ſignature, mais on leva ſi bien ces difficultés, qu'il avoua qu'il ſe croyoit obligé en conſcience de ſigner. Il ſigna auſſi le Formulaire ſans diſtinction, ni explication ; mais croyant qu'on devoit avoir quelqu'égard pour ceux qui n'étoient pas auſſi-bien perſuadés que lui de l'obligation de ſouſcrire au Formulaire, il ſouhaita qu'on leur laiſsât paſſer la diſtinction *du fait & du droit*, s'ils faiſoient profeſſion de condamner la Doctrine des *cinq Propoſitions* ; & ce fut pour cette raiſon qu'il ſe joignit aux quatre Evêques (d'Aleth, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais), & qu'il écrivit à Clément IX, qu'il étoit néceſſaire de ſéparer la queſtion *de fait* d'avec celle *de droit* qui étoient confondues dans *le Formulaire.* On a de lui des *Lettres*, pluſieurs *Ordonnances Paſtorales*, & on lui attribue la *Traduction* des Lettres choiſies de Saint Grégoire *le Grand*, publiée par Jacques Boileau. Madame de Mon-

Digitized by Google

teſpan étoit la nièce de ce Prélat.

GONET, (Jean-Baptiſte) ſav. Dominicain, natif de Béziers, fut Docteur de l'Univerſité de Bordeaux, y enſeigna la Théologie avec réputation, & devint Provincial de ſon Ordre. Il mourut à Béziers, le 24 Janvier 1621, à 65 ans. Son principal ouvrage eſt un Cours de Théologie, intitulé *Clypeus Theologiæ Thomiſticæ*, dont la meilleure édition eſt celle de Lyon en 1681, 5 vol. *in-fol.* Les autres écrits de Gonet ſont, 1. *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. *in-12.* 2. *Diſſertatio Theologica de Probabilitate.*

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) célèbre Poëte Eſpagnol, né à Cordoue, le 11 Juillet 1562, d'une famille diſtinguée, s'acquit une telle réputation par ſes vers lyriques, & par ſes autres Poéſies, qu'il fut ſurnommé *le Prince des Poëtes Eſpagnols.* Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut Chapelain du Roi, Prébendier dans l'Egliſe de Cordoue, où il mourut le 23 Mars 1627, à 66 ans. Ses Œuvres ont été publiées, *in-4°.*

GONNELLI, (Jean) fameux Sculpteur, ſurnommé l'*Aveugle de Cambaſſi*, perdit la vue à l'âge de 20 ans, ce qui ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture avec ſuccès. Il faiſoit des figures de terre cuite, & les rendoit parfaites, ſe laiſſant conduire par le ſentiment du tact. On raconte de ce Sculpteur aveugle, quelque choſe de plus admirable. On dit qu'il fit de la même manière des portraits reſſemblans, & entr'autres, le buſte de M. Heſſelin, Contrôleur de la Chambre aux deniers à Paris. Il m. à Rome ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

GONNELIEU, (Jérôme de) né à Soiſſons en 1640, ſe fit Jéſuite en 1657, & mourut à Paris en 1715. Il a fait la *Pratique de la vie intérieure*, in-12. *L'exercice de la vie intérieure*, in-12. *L'Imitation avec des réflexions*, in-12.

GONSALVE FERNANDEZ DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONTAUT, fam. ill. dont étoient les deux Maréchaux de Biron, que l'on trouve ſous ce mot : le dernier ne fut point marié, mais il avoit un frère nommé Jean, qui continua la poſtérité ; ſon petit-fils, Armand-Charles, releva la ſplendeur de ſa famille, il fut Duc & Pair en 1723, Maréchal de France en 1754, & mourut en 1756, à 93 ans ; ſon fils né en 1700, eſt Maréchal de France depuis 1757.

GONTHIER, ſurnommé Liguriſinus, Moine de Saint Amand, & célèbre Poëte latin, vivoit vers 1160. Son Poëme *de Geſtis Friderici I*, Ausbourg, 1507, *in-fol.* eſt eſtimé.

GONTIER, *voyez* GUINTIER.

GONTIER, Comte de Schwartzembourg, fut élu Empereur en 1346, par une faction oppoſée à l'Empereur Charles IV ; ſon Médecin l'ayant empoiſonné, prévint la guerre qui alloit s'allumer entre les deux concurrens.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, & fils de Clotaire I, monta ſur le trône en 562, & fit ſa réſidence à Châlons-ſur-Saone. Les Lombards étant entrés dans ſes Etats, eurent d'abord de grands avantages ſur Amat, ſon Général ; mais dans la ſuite, ils furent entiérement défaits par Mummol, autre Général de Gontran. Ce Prince fit la guerre à ſes frères, à Recarede, Roi des Goths, & à Waroc, Duc de Bretagne, avec divers ſuccès. Mummol s'étant révolté contre lui, & ayant proclamé Roi Gondebaud, fils prétendu de Clotaire, Gontran envoya Leudegiſile contr'eux. Ils furent défaits & mis à mort. Chilpéric ayant été aſſaſſiné en 584, Gontran entra auſſi-tôt dans Paris, & prit ſous ſa protection Clotaire II, ſon neveu, fils de Chilpéric. Il tint pluſieurs Conciles, aima la juſtice, qu'il rendoit lui-même, & le bien public ; mais il ne s'étoit pas dépouillé de cette humeur ſauvage & cruelle que le Francs avoient apporté dans la Gaule ; on trembloit à ſon approche quand il

Digitized by Google

il étoit en colère ; il n'hésita pas à faire mourir deux Médecins, entre les mains de qui une de ses femmes étoit morte ; il passoit cependant pour doux & complaisant, mais c'étoit plus par foiblesse que par caractère. Ce Prince mourut le 28 Mars 593, à 60 ans, après en avoir regné 33. Il avoit adopté auparavant son neveu Childebert, & l'avoit choisi pour son successeur.

GONZAGUE, maison illustre d'Italie, dont étoit Louis de Gonzague, qui après avoir défait Passarino-Bonifcola, tyran de Mantoue en 1327, devint lui-même Seigneur de cette ville, sous le titre de Vicaire de l'Empire, & mourut en 1360. Jean-François, un de ses descendans, fut créé Marquis de Mantoue par l'Empereur Sigismond en 1431, & mourut en 1444. Frédéric II fut fait Duc de Mantoue par l'Empereur Charles V, & mourut en 1540. Son petit-fils, Vincent de Gonzague, finit la postérité masculine de la branche aînée, & mour. en 1627. Frédéric II avoit eu un autre fils nommé Louis, qui, s'étant venu établir en France, fut Duc de Nevers par sa femme Henriette de Clèves. Il fut Gouverneur de Champagne, jouit d'une grande considération, & servit utilement à la guerre. En 1595, Henri IV lui ayant dit quelque chose de désobligeant dans le conseil, il en conçut tant de chagrin, que ses plaies se r'ouvrirent, & qu'il mourut le 23 Octobre, à 56 ans. Il a laissé des Mémoires donnés au Public par M. de Gomberville, 1665, 2 vol. *in-fol.* Son fils, Charles de Gonzague, étoit Duc de Nevers en France, lorsqu'il alla prendre possession du Duché de Mantoue, à la faveur de la France, il mourut en 1637. Son petit fils, Charles IV, s'étant déclaré pour le Roi d'Espagne Philippe V, fut mis au Ban de l'Empire, dépossédé de son Duché, & mourut en 1708, sans postérité légitime. Il y avoit d'autres branches de cette Maison qui ne purent entrer en possession de Mantoue. Ce Duché resta à la Maison d'Autriche. La branche de Guastalla étant éteinte en 1729, ce Duché fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux Duchés de Parme & de Plaisance, *voyez* ROVERE.

GONZAGUE, (Lucrèce de) fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfroné, qu'elle épousa à regret, n'étant âgée que de 14 ans. Il étoit brave & altier, mais se conduisit si mal, que le Duc de Ferrate le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice ; il usa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir en considération de Lucrèce, son épouse, mais elle ne put obtenir sa liberté. On eut tant d'estime pour ses *Lettres*, que l'on ramassa jusqu'aux Billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Elles furent imprimées à Venise en 1552, *in-12*. On y trouve beaucoup de force, de savoir & de piété.

GONSALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Religieux Augustin, Espagnol, célèbre par sa piété & par ses Prédications, mourut à Salamanque le 11 Juin 1479, à 49 ans, ayant été empoisonné à l'Autel par une hostie consacrée, qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti un Cavalier qu'elle aimoit.

GONZALEZ ou GONZALVE DE CORDOUE, *voyez* CORDOUE.

GONZALES, (Coques) Peintre, *voyez* COQUES.

GONZALES, (Thyrse) savant Jésuite Espagnol, fut Général de son Ordre, & mourut à Rome le 24 Octobre 1705. On a de lui un Traité de la *probabilité*, Rome, 1694, *in-fol.*, & un autre contre les propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenue en 1682.

GONZALES DE MENDOZA, *voyez* MENDOZA.

GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) Professeur de Droit en l'Université de Salamanque en 1655,

Digitized by Google

a donné un *Commentaire sur les Décrétales*, dont la meilleure édition est de 1693, 4 vol *in-fol.*

GORIDEN l'*ancien*, étoit fils de *Metius Marcellus*, & descendoit, par sa mère, de l'Empereur Trajan. Sa magnanimité, son éloquence, sa probité, sa modération, & ses autres belles qualités lui firent tant d'amis, qu'étant Proconsul en Afrique, il fut salué Empereur malgré sa vieillesse & sa résistance en 237, par les troupes soulevées contre Maximin. Il associa Gordien son fils à l'Empire; mais peu de temps après, Capellien, Gouverneur de Mauritanie, leur livra un sanglant combat, dans lequel Gordien le fils perdit la vie à 46 ans. Le pere se tua de désespoir à plus de 80 ans, de peur de tomber entre les mains de Maximin. Il avoit gagné l'affection du peuple Romain pendant sa Questure, en donnant des Jeux & des Fêtes publiques, & avoit composé dans sa jeunesse un *Poëme de la vie des Antonins*. Le fils étoit aussi homme de Lettres & fort studieux.

GORDIEN *le Jeune*, fils, ou seulement neveu du second Gordien, fut élu Empereur Romain en 238, à l'âge d'environ 16 ans. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence ni de conduite. Il étouffa la révolte de Sabinien, épousa la fille de Misithée, excellent Philosophe, changea la face de l'Empire, fit construire le Champ de Mars, reprit Antioche, & fut assassiné par les intrigues de Philippe, Préfet du Prétoire en 244, tandis qu'il chassoit les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor.

GORDIUS, Roi de Phrygie & père de Midas, parvint à la Royauté après n'avoir eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer & l'autre à traîner son chariot. Midas consacra ce chariot à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement, que l'on ne pouvoit découvrir les bouts, & que le bruit courut que celui qui pourroit le dénouer posséderoit l'Empire de l'Asie. On sait de quelle manière Alexandre accomplit cette prédiction, en le coupant avec son épée, d'où est venu le prov. *Couper le nœud Gordien.*

GORDON, (Jacques) savant Controversiste Jésuite, étoit d'une des meilleures Maisons d'Ecosse; il sortit de son pays pour cause de Religion, & alla à Rome, où il se fit Jésuite en 1563. Il enseigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux à Paris & à Pont-à-Mousson, & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les Isles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la Religion Catholique. Il mourut à Paris, le 16 Avril 1620 à 77. On a de lui *Controversiarum Christianæ fidei Epitome*, col. 1620, 2 vol. *in-8°.*

GORDON, (Jacques) mort à Paris le 17 Novembre 1641, à 88 ans. Celui-ci est Auteur; 1. d'un *Commentaire* latin sur la *Bible*, en 3 vol. *in-fol.*, qui n'est pas estimé: 2. d'une *Chronologie*, in-fol. aussi en latin, depuis la création du Monde jusqu'à l'an 1617; 3. d'une *Théologie morale*, in fol., & de quelques autres ouvrages en latin.

GORDON, (Thomas) mort au mois de Juillet 1750, à 66 ans, est Auteur d'une *Traduction Angloise de Tacite*, qui parut en 1739, & dont les réflexions furent traduites en françois, & parurent à Amsterdam 1742, 2 vol. *in-12.* En 1743 parut sa *traduction Angloise de Salluste*. les discours politiques qui l'accompagnent furent aussi traduits en françois, 1759, 2 vol. *in-12.*

GORELLI, Poëte Italien, a écrit en vers ce qui s'est passé de son temps depuis 1310 jusqu'en 1384. Il avoit pris Dante pour modèle, mais il lui est bien inférieur. Il est inséré dans les Écrivains d'Italie de Muratori.

GORGIAS *le Leontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, étoit Sophiste & Orateur célèbre. Il fut envoyé par les Leontins à Athènes, pour deman-

Digitized by Google

der du ſecours contre les Syracuſains, 417 av. J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut 108 ans.

GORGO, femme de Leonidas, Roi de Sparte, eſt très-célèbre dans l'antiquité. C'eſt-elle qui diſoit : que *les femmes de Sparte étoient les ſeules qui miſſent des Hommes au monde.*

GORGONES, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, ſelon la Fable, étoient trois ſœurs nommées, *Meduſe*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient près du Jardin des Heſpérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient ; mais Perſée les vainquit, & tua Méduſe avec le ſecours de Minerve ; ſa tête fut attachée à l'Egide de Pallas. Héſiode dit qu'elles n'avoient qu'un œil pour elles trois, & qu'elles s'en ſervoient tour-à-tour.

GORGOPHONE, fille de Perſée & d'Andromède, & femme de Perieres, Roi des Meſſeniens, ſe remaria, après la mort de ſon époux, avec Œbalus. C'eſt la première femme que l'Hiſtoire profane remarque s'être engagée en de ſecondes noces.

GORION, *voyez* JOSEPH BEN GORION.

GORLÉE, *Gorlæus*, (Abraham) ſav. Antiquaire, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation par le ſoin qu'il prit de ramaſſer un gr. nombre de médailles, d'anneaux & de cachets antiques, & d'autres ſemblables monumens. Il mourut à Delft le 15 Avril 1609. à 60 ans. On a de lui un petit *Traité* excellent & curieux ſur les anneaux & leur uſage chez les anciens, intitulé *Dactyliotheca*, Leyde, 1600, *in*-4°, & depuis en 1707, 2 vol. *in*-4°. *Tréſor des Médailles*, Leyde, 1608, *in-fol.* latin. *Paralipomena numiſmatum*, & d'autres ouvrages.

GOROPIUS, (Jean) fam. Médecin du 16e ſiècle, natif de Brabant, s'acquit l'eſtime de l'Empereur Charles-Quint, & fut Médecin d'Éléonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie. Il ſavoit les Langues & la Philoſophie ; mais il ſe plaiſoit à débiter des paradoxes dans ſes ouvr., & entr'autres celui-ci, que la langue qu'Adam parloit, étoit *la langue Allemande* ou *Teutonique*. Il mourut à Maëſtricht le 27 Juin 1572, à 53 ans. On a de lui : *Origines Antuerpianæ*, 1569, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

GORRAN, OU DE GORRAIN, (Nicolas de) ſavant Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit natif du Maine, & Prieur du Couvent des Jacobins de la rue S. Jacques à Paris en 1280. *Philippe-le-Hardi* le nomma Confeſſeur de ſon fils, qui fut depuis Roi de France, ſous le nom de *Philippe-le-Bel*. Gorran continua d'être Confeſſeur de ce Prince lorſqu'il fut monté ſur le trône, & mourut vers 1295. On a de lui des *Commentaires* ſur preſque toute la Bible, des *Sermons*, & quelques autres *ouvrages*. La plupart ne ſe trouvent qu'en manuſcrits dans la Bibliothèque de Sorbonne.

GORRIS, (Jean de) en latin Gorreus, Médecin de la Faculté de Paris, fut retranché deux fois de la Faculté, à cauſe de ſon attachement au Calviniſme, & rétabli autant de fois. Il mourut en 1572, à 72 ans. Ses œuvres ſont imprimées en 1622, *in-fol.* Son fils nommé de même, & Médecin comme lui, a laiſſé des opuſcules, 1660, *in*-4°.

GORTZ, (Jean-Baron de) du Duché de Holſtein, ſut plaire à Charles XII par ſon caractère entreprenant & ſon audace. Employé par ſon maître en différentes négociations haſardeuſes, il fut arrêté en Saxe & en Hollande ; il échappa la première fois du milieu de ſix Cavaliers ; la ſeconde, il fut remis en liberté, & ſon affaire fut aſſoupie. Il s'agiſſoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant. Enfin chargé des finances du Royaume de Suede, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux,

Digitized by Google

pour satisfaire les volontés du Roi ; aussi à la mort de ce Prince, il fut arrêté ; & pour donner aux peuples une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir sous Charles XII, il fut décolé le 2 Mars 1719.

GOSSELINI, (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secrétaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce Viceroi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe, le Duc de Sesse, le Marquis de Pescaire, & le Duc d'Albuquerque ; celui-ci s'emporta tellement contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. Néanmoins Gosselini rentra en charge sous le Marquis d'Aimonte & sous le Duc de Terranova, Gouverneur du Milanez, & fut leur Secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, à 62 ans. Malgré les affaires de son Secrétariat, qui l'occupèrent plus de quarante ans, il a publié divers ouvr. Les principaux sont : 1. la *Vie de Ferdinand de Gonzague*, Milan, 1579, *in*-4°. : 2. la *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque* ; 3. la *Conjuration des Pazzi* ; 4. *Rime*, Venise, 1588, *in*-8°.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALQUE.

GOTH, (Laurent) Archevêque d'Upsal, en Suède, donna sous son nom *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, Stockolm, 1576, *in-fol.* C'étoit l'ouvrage que le Roi Jean, qui vouloit rétablir le Catholicisme en Suède, avoit fait faire par le Clergé. On avoit cherché à ménager les deux partis, on les mécontenta tous deux. On fut obligé de supprimer le livre, ce qui l'a rendu rare. Le texte seul a été réimprimé à Stockolm en 1588, *in*-4°.

GOTTI, (Vincent-Louis) naquit à Boulogne en 1664 ; de simple Dominicain, il s'éleva au Cardinalat par sa vertu & son savoir sous Benoît XIII, en 1728, il m. en 1742. Son principal ouvrage est une Théologie suivant les principes de S. Thomas en plusieurs vol. *in*-4°.

GOTTSCHED, cél. Poëte Allemand, natif de Konisberg, dont on a une Poétique très-estimée, & d'autres Poésies. Madame Gottsched, son épouse, s'est aussi distinguée par ses Poésies & par son goût pour la belle Littérature. On a d'elle des Comédies qui ont eu beaucoup de succès. Gottsched, Auteur de la Grammaire Allemande, *in*-8°. est mort à Leipsick le 10 Décembre 1766.

GOUBEAU, (François) Peintre, natif d'Anvers, fut élève de Baur, & travailla avec succès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN, ou GOUDOULI, (Pierre) célèbre Poëte Gascon, natif de Toulouse, étoit fils d'un Chirurgien. Il se livra tout entier à la Poésie, & composa, en langage Gascon, des vers qui lui ont acquis une grande réputation. La meilleure édit. est d'Amsterdam, 1700, 2 vol. *in*-12, avec les autres Poëtes Gascons. Néanmoins il seroit mort de misère dans sa vieillesse, si ses Concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagère sur les deniers publics. Il mourut à Toulouse le 10 Septembre 1649, à 70 ans. Il y a plusieurs éditions de ses œuvres. Le Poëme qu'il fit sur la mort de Henri *le Grand*, est un des plus estimés. Le P. Vaniere l'a traduit en vers latins.

GOUDIMEL, (Claude) excellent Musicien, natif de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, parce qu'il étoit de la Religion Prétendue Réformée. On lui fit un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de Marot & de Beze.

GOVEA, (André) *Goveanus*, savant Portugais, natif de Beja, fut Principal du Collége de Sainte Barbe à Paris, & y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. Martial Govea,

Digitized by Google

l'aîné des trois frères, devint bon Poëte latin, & publia à Paris une *Grammaire latine*. André Govea ſon puîné, Prêtre, fut établi Principal du Collége de Sainte Barbe à la place de ſon oncle. Il s'acquit une telle réputation, qu'il fut appelé à Bordeaux pour exercer un pareil emploi dans le Collége de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura juſqu'en 1547, que Jean III, Roi de Portugal, le fit revenir dans ſes Etats, pour l'établiſſement d'un Collége à Conimbre, qui fut ſemblable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal Buchanan, Grouchi, Guerente, Vinet, Fabrice, la Coſte, Tevius, & Mendès, tous ſavans perſonnages, propres à inſtruire la jeuneſſe. Il mourut à Conimbre au mois de Juin 1548, âgé d'environ 50 ans, il ne fit rien imprimer. Antoine Govea, le plus jeune des trois frères, fut le plus illuſtre de tous. On a de lui divers écrits ſur *la Philoſophie* & ſur *le Droit*. M. de Thou, Ronſard, & tous les Savans en font un très-grand éloge. Il régenta à Bordeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565, à 60 ans, où Philibert, Duc de Savoie, l'avoit appelé. Ses principaux ouvr. ſont, 1. un *Diſcours apologétique* contre Calvin, qui l'avoit accuſé d'Athéiſme, dans ſon *Traité* du ſcandale : 2. des *Œuvres* de Juriſprudence, *in-fol.* 3. *Variarum lectionum Libri duo, in-fol.* 4. Des *Editions* de Virgile & de Terence avec des *Notes*. 5. *Epigrammatum Libri duo & Epiſtolæ*. Mainfroi Govea ſon fils, naquit à Turin, & ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, & dans le Droit Civil & Canonique. Il fut Conſeiller d'Etat à la Cour de Turin, & mourut en 1613. On a de lui des conſeils, *conſilia* ; des *notes* ſur les œuvres de *Julius-Clarus*, des *Vers*, & une *Oraiſon funèbre* ſur la mort de Philippe II, Roi d'Eſpagne.

GOUFFIER, (Guillaume) Seigneur de Boiſy & de Bonnivet, étoit d'une noble & ancienne famille du Poitou. Il fut Sénéchal de Saintonge, Gouverneur & premier Chambellan du Roi Charles VIII, eut le Gouvernement de Languedoc & de Touraine, & mourut à Amboiſe le 23 Mai 1495. Il laiſſa de Philippe de Montmorenci ſa ſeconde femme, trois enfans diſtingués : ſavoir, Artus Gouffier, Grand-Maître de France, & Gouverneur de François I, qui le combla de biens & d'honneurs, & lui confia les affaires les plus importantes ; il mourut en 1519. 2. Adrien Gouffier, appellé *le Cardinal de Boiſy*, qui fut Evêque de Coutances, puis d'Albi, & G. Aumônier de France ; il m. le 24 Juillet 1523. 3. Guillaume Gouffier, appelé communément *l'Amiral de Bonnivet*, charge dont il fut honoré le 31 Décembre 1517, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe en diverſes occaſions, & s'acquit l'eſtime & la faveur du Roi François I. Ce Prince lui donna en 1523 le commandement de l'armée d'Italie ; mais cette expédition ne fut point heureuſe. L'Amiral de Bonnivet ſe joignit à Louiſe de Savoie, contre le Connétable Charles de Bourbon, & conſeilla à François I de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Son mauvais conſeil ne demeura pas impuni. Il fut tué en cette bataille le 24 Février 1525. Brantome dit que le Connétable de Bourbon l'ayant vu étendu mort ſur le champ de bataille, s'écria : *Ah malheureux ! tu es la cauſe de la ruine de la France & de la mienne.*

GOUGET, (Claude-Pierre) fils d'un Tailleur, fit ſes études malgré ſon père, qui fut obligé de céder à ſa deſtination. Il devint Chanoine de S. Jacques-l'Hôpital, & Membre des Académies de Marſeille, d'Angers, de Rouen, & d'Auxerre ; il eſt mort en ſa maiſon canoniale, à Paris, le 2 Fév. 1767 ; il eſt Auteur des ſuppl. de *Moréri*, 1735 & 1749, 4 vol. *in-fol.* ; de la *Bibliothèque Françoiſe*, 18

Digitized by Google

vol. *in*-12. ; de l'*Hiſtoire du Collége Royal de France*, 4 vol. *in*-12, &c.

GOUJON, (Jean) célèbre Sculpteur & Architecte, natif de Paris, floriſſoit ſous les règnes de François I & de Henri II. On croit qu'il a travaillé au deſſein des façades du vieux Louvre. Perſonne ne l'a ſurpaſſé dans les figures de demi-relief, & rien n'eſt plus beau en ce genre, que ſa *Fontaine des Innocens*, rue S. Denis, à Paris. Les cariatides qui ſoutiennent une tribune dans la ſalle des Cent-Suiſſes au Louvre, ne ſont pas moins belles. On voit dans la même ville pluſieurs autres de ſes ouvrages, qui font l'admiration des Connoiſſeurs, & qui nous retracent les beautés ſimples & ſublimes de l'antique. C'eſt ce qui l'a fait nommer, avec raiſon, le *Correge* de la Sculpture.

GOULART, (Simon) fameux Miniſtre de Genève, natif de Senlis, & l'un des plus infatigables Ecrivains de ſon tems, fit des additions & des changemens conſidérables dans *le Catalogue des témoins de la vérité*, compoſé par Illyricus, & s'acquit une gr. réputation parmi les Calviniſtes par ſes ouvrages, dont les principaux ſont, 1. un *Recueil d'Hiſtoires mémorables de notre temps*, 2 vol. *in*-8°. 2. Une *Traduction de Sénèque* : 3. Les *Mémoires de la Ligue*, 6 vol. *in*-8°, & en 1758, 6 vol. in-4°. 4. *Traduction* du *Livre* de S. Cyprien *de Lapſis*. 5. Divers *Traités* de dévotion & de morale. Il mourut à Genève en 1628, à 85 ans. Son fils, nommé comme lui, eſt Auteur d'un *Traité de la Providence*, 1627, *in*-12. Il perdit ſa place de Miniſtre d'Amſterdam pour n'avoir pas voulu ſouſcrire au Synode de Dordrecht.

GOULU, (Jean) *Gulonius* fameux Général des Feuillans, naquit à Paris le 25 Août 1576, de Nicolas Goulu, Profeſſeur en langue grecque au Collége Royal; il fit beaucoup de bruit par ſes deux vol. de *Lettres* contre Balzac, & mourut le 5 ou le 25 Janvier 1629, à 53 ans. On a de lui, outre ſes *Lettres de Phyllarque d'Ariſte*, contre Balzac, 2 vol. où les injures ne ſont pas épargnées ; 1. une *Réponſe* au Livre du Miniſtre Dumoulin de la *vocation des Paſteurs*. 2. *Vindiciæ Theologicæ ibero politicæ*, 1628, *in*-8°. en faveur des droits de la Monarchie. 3. La *Vie de S. François de Sales*, 1624, *in*-4°. 4. Pluſieurs *Traductions*; une bonne *Epigramme* latine ſur la ſtatue équeſtre de Henri IV, qui eſt ſur le Pont-Neuf à Paris, &c.

GOURDAN, (Simon) fils d'Antoine Gourdan, Secrétaire du Roi, naquit à Paris le 24 Mars 1646. Il entra dans l'Abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie très-édifiante. Néanmoins, environ 12 ans après, il ſe préſenta à la Trappe, aſpirant à un genre de vie plus auſtère ; mais le S. Abbé de Rancé refuſa de le recevoir, & lui conſeilla de continuer ſes exercices de piété dans la Maiſon où il avoit fait profeſſion. Le Père Gourdan ſuivit ce conſeil, & mena une vie ſi auſtère dans l'Abbaye de S. Victor, que depuis ce temps-là il ne ſortit qu'une ſeule fois des murs de ſon Monaſtère, & qu'il s'interdiſoit même les promenades dans le jardin. Uniquement occupé de la prière & de l'étude, il édifia tout Paris; & ayant marqué une grande ſoumiſſion aux déciſions de l'Egliſe & à la Conſtitution *Unigenitus*, il mourut ſaintement dans l'Abbaye de Saint Victor à Paris, le 10 Mars 1729. On a de lui *Sacrifice de foi & d'amour*, in-12. ; des *Lettres*, & une grande *Hiſtoire des Hommes illuſtres de S. Victor*. Cette Hiſtoire eſt encore manuſcrite, & contient pluſieurs vol. *in-fol.* Sa vie a été donnée au Public en 1756 *in*-12.

GOURGUES, (Dominique de) célèb. & brave Gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie ſur les côtes

Digitized by Google

de la Floride, équipa trois vaiſſeaux à ſes dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre ou périr plus de 800 Eſpagnols. De retour en France, au lieu des éloges qu'il méritoit pour avoir ainſi vengé ſa patrie, on voulut le faire mourir à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ; mais l'Amiral de Chatillon le tira d'affaire. La Reine Eliſabeth le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe : il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (Marie le Jars de) Demoiſelle célèb. par ſon ſavoir, étoit fille de Guillaume le Jars, Seigneur de Neufvi & de Gournai, & de Jeanne de Hacqueville. Après la mort de ſon père, elle en prit un autre par alliance : ce fut le célèbre Michel de Montagne qu'elle adopta, & pour qui elle ne témoignoit pas moins de reſpect & de zèle, que pour ſon véritable père. Elle fit imprimer ſes *Eſſais* en 1635, & les dédia au Cardinal de Richelieu. Michel de Montagne eſtima cette Demoiſelle, & reconnut ſon eſpèce d'adoption. La Vicomteſſe de Gamaches, ſa fille, donna auſſi le nom de ſœur à Mademoiſelle de Gournai, qui lui dédia ſon Livre intitulé *le Bouquet de Pinde*. Elle mourut à Paris le 13 Juillet 1645, à 79 ans, ſans avoir été mariée. Ses ouvrages ſont en deux volumes *in* 4°. 1634 & 1641, ſous le titre d'*Avis ou Préſens de Mademoiſelle de Gournai* ; la lecture n'en eſt pas ſupportable ; elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires. Lorſque l'Académie voulut épurer la langue Françoiſe, Mademoiſelle de Gournai ſe récria beaucoup ſur cette réforme, ce qui produiſit contr'elle des ſatyres intitulées l'*Anti-Gournai* ; le *Remerciement des Beurrieres*, où les injures ſont fréquentes.

GOURVILLE, (Jean de) Valet de Chambre du Duc de la Rochefoucault, devint ſon ami, & même celui du Grand Condé, & du Sur Intendant Fouquet ; il fut enveloppé dans la diſgrace de celui-ci, ce qui a fait dire que, dans le même temps, il fut pendu à Paris en effigie, & Envoyé du Roi en Allemagne ; il eut en effet cette qualité, mais quelque-tems après ſon évaſion. A ſon retour il fut propoſé pour ſuccéder au Grand Colbert dans le Miniſtère. On a de lui des *Mémoires* de ſa vie, écrits avec naïveté, dans leſquels il parle de ſa naiſſance & de ſa fortune avec indifférence. M. de Voltaire s'en eſt beaucoup ſervi dans ſon hiſtoire du ſiècle de Louis XIV. Gourville étoit né à la Rochefoucault en 1625. Il mourut en 1705. Ses *Mémoires* ſont en 2 vol. *in*-12. Ils commencent en 1642, & finiſſent en 1698 : il avoit 78 ans quand il les fit. Il y peint fort bien le caractère de tous les Miniſtres-d'Etat qu'il a vûs.

GOUSSET, (Jacques) cél. Théologien de la Religion prétendue réformée, naquit à Blois en 1635, d'une bonne famille. Il étoit couſin-germain du célèbre Iſaac Papin, & fut fait Miniſtre à Poitiers en 1662, & dont il ne ſortit qu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il paſſa alors en Angleterre & ſe retira enſuite en Hollande, où il fut fait Miniſtre de l'Egliſe Wallone à Dordrecht. Cinq ans après, il devint Profeſſeur en grec & en théologie à Groningue, où il mourut en 1704. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* imprimés & manuſcrits. Les principaux ſont 1. *Dictionnaire Hébreu*, ou *Commentarii Linguæ Hebraicæ*, ouvrage eſtimé, & dont la meilleure édition eſt celle de Leipſick en 1743 *in*-4°. ; 2. une réfutation en latin du *Chiſouck Emounah* ou *Bouclier de la foi* du Rabin Iſaac, Dordrecht, 1688, *in*-8°. puis Amſt. 1712, *in-fol.* Quoique cette réfutation ſoit fort louée de pluſieurs ſavans, il nous ſemble qu'elle ne mérite guère de l'être, & qu'elle

Digitized by Google

est très-foible. Le Livre qui fait l'objet de sa réfutation, se trouve dans *Tela ignea Satanæ de Wagenfel.* 3. *Considérations théologiques & critiques contre le projet d'une nouvelle version de la Bible*, 1698, *in* 12. Ce Livre est contre le *Projet* de Charles le Cene, *voyez* CENE.

GOUTHIER, ou GUTHIERES, (Jacques) *Gutherius*, sav. & judicieux Antiquaire & Jurisconsulte, natif de Chaumont en Bassigny, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & ayant passé 40 ans dans le Barreau avec honneur, il se retira à la campagne, où il s'appliqua uniquement à l'étude. Il mour. en 1638. Ses principaux ouvr. sont : 1. *De veteri jure Pontificio urbis Romæ* 1612, *in*-4°. ouvrage qui plut tellement à Rome, que le Sénat de cette ville donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. 2. *De Officiis domûs Augustæ publicæ & privatæ*, in-4°. 1628, & Leipsick, 1672, *in*-8°. &c. 3. *De jure Manium*, Leipsick, 1671, *in*-8°. 4. Deux petits Traités, l'un *de orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cæcitatis*, &c. Tous ces ouvrages sont estimés.

GOUX, (François le) de la Boulaye, célèbre voyageur du 17e siècle, étoit fils d'un Gentilhomme de Baugé en Anjou. Il parcourut presque toutes les parties du monde, & publia, en 1653, *in*-4°. la *Relation de ses voyages*. Il étoit si défiguré au retour de son premier voyage, que sa mère ne voulut pas le reconnoître, & qu'il fut obligé de lui intenter procès pour rentrer dans son droit d'aîneſſe. Il fut envoyé en 1668, en qualité d'Ambassadeur, vers le Turc & le Grand Mogol ; mais il mourut en Perse durant ce voyage.

GOUYE, (Thomas) naquit à Dieppe le 18 Septembre 1650, & se fit Jésuite en 1667. Il se rendit habile dans les Mathématiques, & fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699. Il assistoit régulièrement aux Assemblées de cette Académie, qui faisoit beauc. de cas de ses lumières, & m. à Paris, dans la Maison Professe des Jésuites, le 24 Mars 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intit. *Observations Physiques & Mathématiques pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites Missionnaires*, avec des réflexions & des notes en 2 vol. dont le prem. est *in*-8°. & le second *in*-4°. ces *observations* se trouvent aussi dans le tome 7 des *Mémoires* de l'Acad. des Sciences.

GOWER, (le Chevalier John) passe pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois. On a imprimé de lui un Poëme Anglois, *de Confessione amantis*, Londres, 1532. *in-fol.*

GOZAN, (Deodat ou Dieu donné) Chevalier de Malthe, de la langue de Provence, & 27e Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, parvint à cette place pour avoir exterminé un dragon qui désoloit l'Isle de Rhodes ; il mourut en 1353.

GRAAF ou GRAEF, (Reinier de) né à Schoonhaven en Hollande le 30 Juillet 1641, pratiqua la Médecine à Delft avec réputation, & y mourut le 17 Août 1673. à 32 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un *Traité de la nature & de l'usage du suc pancréatique* : 2. plusieurs *Traités* sur les *organes des deux sexes qui servent à la génération*, dans lesquels il soutient que tous les animaux & les hommes même viennent des œufs. Tous les ouvrages de ce Médecin sont fort estimés, & impr. à Leyde, 1705, *in*-8°.

GRABE, (Jean Ernest) naquit à Konisberg en Prusse, le 10 Juillet 1666. Ayant des doutes sur la Religion Luthérienne dans laquelle il avoit été élevé, il passa en Angleterre, & y embrassa les opinions de l'Eglise Anglicane. Le Roi Guillaume lui fit une pension, qui fut continuée par la Reine Anne. Grabe se fit ensuite ordonner Prê-

Digitized by Google

re, & reçut le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Oxford. Il m. à Londres le 13 Novembre, 1711. On a de lui : 1. un *Spicilege* des écrits des Pères & des Hérétiques des trois premiers ſiècles, Oxfort, 1700, 2 vol. *in*-8°, réimpr. en 1714, 3 vol. *in*-8°. ; 2. une *édition* des 70 ſur le manuſcrit Alexandrin, Oxfort, 1707, 1709, 1719, 1720, 4 tom. *in-fol.* réimpr. à Zurich, 1730, 4 vol. *in-fol.* ; cette édition eſt plus ample, la première eſt plus belle : 3. des *notes* ſur *S. Juſtin & Bullus* : 4. *de forma conſecrationis Euchariſtiæ*, Londini, 1721, *in*-8°, & d'autres ouvr. eſtimés des Savans. Il s'étoit rendu très-habile dans l'antiquité Eccléſiaſtique.

GRACCHUS, (Tiberius Sempronius) de l'illuſtre famille *Sempronia*, & petit-fils du Proconſul Gracchus, tué dans une embuſcade par les troupes d'Annibal, fut deux fois Conſul & une fois Cenſeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un gr. nombre de villes des Celtibériens en Eſpagne, vers 193 avant J. C. Quelque-tems après il ſoumit la Sardaigne, & en tira un ſi gr. nombre d'eſclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe, *Sardi venales*. Gracchus épouſa Cornelie, fille de Scipion, Dame illuſtre par ſa vertu, dont il eut entr'autres enfans *Tiberius & Caïus Gracchus*, qui ſe diſtinguèrent par leur éloquence & par leurs talens ; mais ils furent tués l'un & l'autre pour avoir pris les intérêts du peuple avec trop de zèle. Le premier 123 ans avant J. C. le ſecond 12 après. Pluſieurs autres célèbres Romains ſortirent de cette illuſtre famille des *Gracchus*.

GRACCHUS, (Sempronius) un des amans de Julie, fille d'Auguſte, fut relégué dans une Iſle de la mer d'Afrique, nommée Cerine. Tibère ayant ſuccédé à Auguſte, l'envoya tuer quatorze ans après ; c'eſt ſans doute de lui que l'on trouve quelques vers dans *Corpus Poët. de Maittaire.*

GRACIAN, (Baltaſar) célèbre Jéſuite Eſpagnol, natif de Catalaïud, autrefois Bilbilis, enſeigna les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Théologie dans ſa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du Collége de Tarragone, où il mourut le 6 Décembre 1658. On a de lui un grand nombre d'ouvrages utiles, en Eſpagnol, 2 vol. *in* 4°. Les principaux de ceux qui ont été traduits d'Eſpagnol en François, ſont : 1. *le Héros*, traduit par le Père de Courbeville, Jéſuite, Rotterdam 1729, in-12. 2. *Réflexions politiques ſur les plus grands Princes, & particulièrement ſur Ferdinand le Catholique*, traduite par M. de Silhouette, Amſterdam 1731, *in*-12. Le Père de Courbeville, Jéſuite, en a auſſi donné une Traduction ſous ce titre, *le Politique Dom Ferdinand le Catholique*, Paris, 1732, *in*-12, avec des notes. 3. *L'Homme Univerſel*, traduit par le Père de Courbeville, *in*-12. 4. *L'Homme détrompé*, ou *le Criticon*, traduit par Maunoy, en 3 tom. *in*-12. 5. *L'homme de Cour*, traduit par Amelot de la Houſſaye, avec des notes, *in*-12. Le Père de Courbeville en a auſſi donné une Traduction ſous ce titre, *Maximes de Balthaſar Gracian, avec des Réponſes aux Critiques de l'Homme Univerſel*, Paris, 1730, *in*-12.

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Veniſe en 1290, découvrit par ſa prudence la conjuration de Bejamont Tiepolo, & en prévint les ſuites. Il gouverna la République avec ſageſſe, & mourut en 1303. C'eſt lui qui changea en Ariſtocratie le Gouvernement de Veniſe, qui depuis 1173, étoit preſqu'entiérement populaire, & qui donna à cette République à-peu-près la forme qu'elle a préſentement. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Gradenigo, autre Doge de Veniſe élu en 1339, qui ſoumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342, ni avec Jean Gradenigo, élu Doge de Veniſe en 1352.

Digitized by Google

GRÆCINUS, (Julius) *voyez* AGRICOLA.

GRAEF, *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean-Georges) l'un des plus ſavans Critiques du 17e ſiècle, naquit à Naumbourg le 29 Janvier 1632. Il fut diſciple de Jean-Frédéric Gronovius, & enſeigna à Duisbourg, puis à Deventer; enſuite il fut Profeſſeur en politique, en hiſtoire & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans. Il m. le 11 Janvier 1703, à 71 ans. On a de lui un gr. *Recueil des antiquités Romaines* en 12 vol. *in-fol.*; le *Tréſor des antiquités d'Italie* en 6 vol. *in-fol.* continué par Burman juſqu'à 45 vol. *voyez* Gronovius (Jacques): une *Edition d'Heſiode*, & de pluſieurs autres ouvrages eſtimés.

GRAFFIGNY, (Franç. d'Apponcourt) fille d'un Maj. de la Gend. du Duc de Lorraine, épouſa M. de Graffigny, homme emporté avec lequel elle courut ſouvent riſque de la vie, & dont elle fut enfin ſéparée juridiquement. Le caractère violent de M. de Graffigny lui fit finir ſes jours dans une priſon. Sa veuve vint à Paris avec Mademoiſelle de Guiſe, deſtinée au Maréchal de Richelieu. Elle s'y fit connoître avantageuſement par les belles qualités de ſon eſprit; elle fournit dans le Recueil de ces Meſſieurs, 1745, *in-12*. *La Nouvelle Eſpagnole*, intitulée: *le Mauvais exemple*. Les *Lettres d'une Peruvienne*, 2 vol. *in-12*, avec celles *d'Aza*, lui firent une réputation. *Cénie*, pièce dans le genre du comique larmoyant, eut plus de ſuccès que la fille d'*Ariſtide*. Elle mourut en 1758, à 64 ans.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus de Graffiis*, fameux Caſuiſte du 16e ſiècle, natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Caſſin, & Grand-Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvrages ſur la morale & les cas de conſcience, 2 vol. *in-4°*.

GRAILLY, (Jean de) Captal de Buch, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon tems, commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V. Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait priſonnier par Bertrand du Gueſclin. Il ne fut relâché que par le Traité de paix conclu entre ces deux Princes. Il paſſa enſuite au ſervice des Anglois, contre la France; & après s'être ſignalé en diverſes rencontres, il fut fait priſonnier devant Soubiſe en 1372, & renfermé dans la Tour du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre mit tout en œuvre pour le retirer, & obtint enfin ſa liberté, à condition qu'il feroit ſerment de ne porter jamais les armes contre la France; mais le Captal de Buch aima mieux mourir en priſon que de prêter ce ſerment. Il mourut en 1377.

GRAIN, ou GRIN, (Jean-Baptiſte le) Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, eſt Auteur de l'*Hiſtoire de Henri IV*, in-fol. & de *celle de Louis XIII*, *in-fol.* juſqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ces Hiſtoires ſont eſtimées, & contiennent des choſes qui ne ſe trouvent point ailleurs: mais comme il y loue le célèbre Docteur Richer, & qu'il y combat les opinions ultramontaines, il eſſuya bien des traverſes & des chagrins au ſujet de ces deux ouvrages. Il mourut à Montgeron, près de Paris, le 2 Juillet 1642. On a de lui d'autres ouvrages. Il défendit par ſon teſtament à ſes deſcendans de confier aux Jéſuites l'éducation de leurs enfans, & cela à perpétuité.

GRAINDORGE, (André) natif de la ville de Caen au 17e ſiècle, a trouvé l'invention de faire des figures ſur les toiles, qu'on appelle *ouvrées*. Il ne pouſſa pas néanmoins cette invention juſqu'à ſa perfection, car il n'y faiſoit que des carreaux & des fleurs; mais Richard Graindorge, ſon fils, qui vécut juſqu'à l'âge de 82 ans, eut le loiſir de perfectionner ce que ſon père avoit inventé. Il trouva

Digitized by Google

le moyen d'y repréſenter toutes ſortes d'animaux & d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Hautelice*, peut-être à cauſe des lices ou fils entrelacés dans la trame : c'eſt ce que nous appelons *Toiles damaſſées*, à cauſe de leur reſſemblance avec le Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des ſerviettes de table, & ſon fils Michel en éleva pluſieurs Manufactures en différens endroits de la France, où ces *Toiles damaſſées* ſont devenues fort communes. Cette famille de Graindorge a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite & d'eſprit : entr'autres Jacques Graindorge, habile antiquaire, homme de goût & d'eſprit, dont M. Huet, qui étoit ſon ami, fait un grand éloge.

GRAINDORGE, (André) frère de ce dernier, & Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un ſavant Philoſophe, & ſuivoit les principes d'Epicure & de Gaſſendi. Il mourut le 13 Janvier 1676, à 60 ans. On a de lui : 1. un *Traité de la nature du feu, de la lumière & des couleurs*, in-4°. : 2. un autre *Traité de l'origine des Macreuſes*, 1680, *in*-12, & d'autres ouvrages. C'eſt à lui que M. Huet a dédié ſon Livre *de interpretatione*.

GRAINVILLE, (Charles-Joſeph de Leſpine de) Conſeiller au Parlement de Paris, mort en 1754, a donné un *Recueil d'Arrêts* rendus en la quatrième Chambre des Enquêtes, 1750, *in*-4°. *Mémoires ſur la vie de Pibrac*, 1758, *in*-12.

GRAM, (Jean) cél. & ſavant Ecrivain Danois, né dans la Jutlande en 1685, après avoir été quelque-temps Profeſſeur en grec à Copenhague, fut fait Conſeiller de Juſtice, Archivaire, Hiſtoriographe & Bibliothéquaire du Roi. Il devint Conſeiller d'Etat en 1745, & m. en 1748. C'eſt lui qui a poſé les fondemens de l'Académie de Copenhague. On a de lui ; 1. des *Diſſertations* & d'autres *Ecrits* eſtimés. 2. *Corpus diplomatum ad res Danicas facientium*. Cet ouvrage qu'il entreprit par ordre du Roi Chriſtian VI, eſt encore en manuſcrit, il doit avoir pluſ. vol. *in-fol.*

GRAMAYE, (Jean-Bapt.) natif d'Anvers, Protonotaire Apoſtolique, Prévôt d'Arnheim, & Hiſtoriographe des Pays-Bas, voulant paſſer en Eſpagne, fut pris par des Corſaires d'Alger, qui le menèrent en Afrique. De retour dans les Pays-Bas, il fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Africa illuſtrata*, in-4°. 2. *Diarium Algerienſe*, 3. *L'Hiſtoire & les antiquités du Brabant*, en latin, in-4°. 4. Les *antiquités de Flandres*, Louvain, 1608, *in-fol.* 5. *Peregrinatio Belgica, ſpecimen linguarum orbis univerſi*, in-4°.

GRAMONT, (Gabriel de) cél. Cardinal du 16e ſiècle, de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'eſtime du Roi François I, qui l'employa en des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut ſucceſſivement les Évêchés de Conſerans, de Tarbes, & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bordeaux & de Toulouſe, & mourut au Château de Balma, près de Toulouſe, le 26 Mars 1534.

GRAMONT, (Antoine de) Duc, Pair & Maréchal de France, de la même Maiſon que le précédent, ſe ſignala en diverſes occaſions ſous Louis XIII & ſous Louis XIV, & m. à Bayonne le 12 Juillet 1678, à 74 ans. Il avoit l'eſprit orné, & railloit agréablement. Ses *Mémoires* en 2 vol. *in* 12, traitent des négociations pour l'élect. de l'Empereur à la Diète de Francfort en 1651, & pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. Philibert, Comte de Gramont, ſon frère, mort en 1687, à 86 ans, avoit auſſi l'eſprit orné, & ſe diſtingua à la Cour. Le Comte Hamilton, ſon beau-frère, a donné les *Mémoires* de ſa vie, *in*-12, ou 2 vol. petit *in*-12.

Digitized by Google

GRAMONT, (Armand de) Comte de Guiche, fils du précédent, étoit un des plus agréables Seigneurs de la Cour. Mais il avoit auſſi la fatuité de croire inſpirer de l'amour à toutes les femmes, ſon imprudence avec Madame le fit exiler. Il ſervit dans la guerre de Hollande, & ſe diſtingua au paſſage du Rhin. Il mourut en 1673, à 34 ans, ſans poſtérité; mais ſon frère Antoine IV, mort en 1720, eut Antoine V, qui s'eſt diſtingué pendant la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, fut nommé Maréchal de France en 1724, & mour. en 1725, il a laiſſé poſtérité.

GRAMONT, (Gabriel-Barthélemi, Seigneur de) *Gramondus*, Préſident au Parlement de Toulouſe, & fils du Doyen des Conſeillers de ce même Parlement, ſortoit d'une anc. famille du Rouergue, qui a poſſédé long-tems la Terre de Gramont. Il eſt Auteur d'une *Hiſtoire du règne de Louis XIII*, depuis la mort de Henri IV, juſqu'en 1629. Cette hiſtoire, dont la meilleure édition eſt de 1643, *in fol.* en latin, eſt comme la ſuite de celle du Préſident de Thou; mais elle lui eſt infiniment inférieure pour le ſtyle & pour la fidélité. Il flatte le Cardinal de Richelieu, dont il attendoit des graces, & déchire Arnaud d'Andilly & d'autres, dont il n'attendoit rien. Ce Préſident mour. en 1654. Il avoit publié en 1623 une *Hiſtoire particulière des guerres de Louis XIII contre les ſujets Proteſtans.* Elle renferme des faits curieux & intéreſſans.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, Comte de) parvint, par ſes amis & ſes longs ſervices, au grade de Maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le Comte de Caracène, mais ſes irréſolutions l'empêchèrent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans, ſon petit fils, Jacques-Léonor, fut Maréchal de France en 1724, & mourut en 1725. Ne laiſſant qu'une fille.

GRANCOLAS, (Jean) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: 1. de *l'antiquité des Cérémonies des Sacremens*: 2. *Traité de Liturgies*: 3. *l'ancien Sacramentaire de l'Egliſe*: 4. *Traduction françoiſe des Catéchèſes de S. Cyrille de Jéruſalem*: 5. *Commentaire hiſtorique ſur le Breviaire Romain*, &c. Ce dernier ouvrage eſt eſtimé. 6. *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiq.* 2 vol. in-8°. 7. *La ſcience des Confeſſeurs*, 2 vol. *in*-12. 8. *Hiſtoire abrégée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. *in*-12. Cette *Hiſtoire* fut ſupprimée, parce qu'il y maltraite le Cardinal de Noailles. Il m. à Paris le prem. Août 1732.

GRAND, (Antoine le) cél. Philoſophe Cartéſien, appelé par quelques-uns l'*Abbréviateur* de Deſcartes, étoit de Douai. Ses principaux ouvr. ſont: 1. des *Notes* ſur la *Phyſique de Rohault*, qui ont été imprimées. 2. *Inſtitutio Philoſophiæ ſecundum principia R. Deſcartes*, Nuremberg, 1711, in-4°. 3. *Curioſus rerum abditarum naturæque arcanorum preſcrutator*, in-8°, & ſous le titre de *Hiſtoria Naturæ*, Norimbergæ, 1712, *in*-4°. *Voyez* MAGNUS.

GRAND, (Joachim le) habile critique & judicieux Hiſtorien, naquit à S. Lô en Normandie le 6 Février 1653. Il étudia la Philoſophie à Caen, ſous le célèb. Pierre Cally, & entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1671. Il en ſortit cinq ans après, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, puis de celle du Duc d'Eſtrées. Il fut enſuite Secrétaire d'Ambaſſade en Portugal & en Eſpagne, & mourut à Paris le prem. Mai 1733, à 80 ans. On a de lui pluſ. ouvr. très-curieux, dont quelques-uns ont été compoſés par ordre des Miniſtres-d'Etat. Les princip. ſont: 1. *Mémoire touchant la ſucceſſion de la Couronne d'Eſpagne*, 1711, in-8°. 2. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue*, en 1711, in-4°. 3. *Traité de la ſucceſſion à la Cou-*

Digitized by Google

ronne de France par les Agnats, c'eſt-à-dire, pour la ſucceſſion maſculine directe, 1728, *in*-12. Ce Traité eſt curieux & très-eſtimé. 4. *Hiſtoire du Divorce de Henri VIII, contre Burnet*, 3. vol. *in*-12, eſtimés. *Relation de l'Abiſſinie de Lobo*, in-4°. *Hiſtoire de l'Iſle de Ceylan de Ribeyro*, 1701, *in*-12.

GRAND, (Marc-Antoine le) Acteur & Poëte François, excelloit ſur le Théâtre, dans les rôles de Rois & de Héros, & dans ceux de Payſan. Il compoſa 34 Pièces, tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Les plus eſtimées ſont : le *Roi de Cocagne* : *Plutus* : le *Triomphe du Temps* : *l'Amour diable* : la *Foire S Laurent* : la *Famille extravagante* : la *Métamorphoſe amoureuſe* : l'*Uſurier gentilhomme* : l'*Aveugle clairvoyant* : l'*Ami de tout le monde* : & la *Nouveauté*. Il étoit né à Paris en 1672, & y mourut en 1728, à 56 ans. Ses œuvres ont été recueillies & imprim. en 4 vol. *in*-12, 1770. On ne trouve pas dedans le *Luxurieux*, qui eſt impr. ſépar.

GRAND, (Pierre le) de Dieppe, célèbre Aventurier, qui, vers 1640, avec un vaiſſeau de 4 canons & de 28 hommes d'équipage, s'empara, vers l'Iſle de Saint Domingue, du Vice-Amiral des Galions d'Eſpagne, vaiſſeau monté de 54 pièces de canon, qui avoit été ſéparé de ſa flotte par un coup de vent. Il amena ſa priſe en Europe, & ne retourna plus en Amérique.

GRAND, (Henri le) dit Belleville, Acteur de la troupe du Marais, mort. en 1634, jouoit le rôle de *Turlupin* ſous le maſque.

GRANDET, (Joſeph) pieux & ſavant Curé de Sainte Croix d'Angers, dont la mémoire eſt en bénédiction dans cette ville, pour les biens ſpirituels & temporels qu'il a procurés à ſa Paroiſſe, & même dans tout le Diocèſe, eſt mort en 1724, à 78 ans. Il eſt Auteur : 1. *de la Vie de M. Creté*, *Curé de Normandie* : 2. *de Mademoiſelle de Melun, Princeſſe d'Epinoy, Inſtitutrice des Hoſpitalières de Baugé & de Beaufort en Anjou* : 3. *du Comte de Moret, fils naturel de Henri IV* ; 4. *de M. Dubois de la Ferté, Chevalier de Malthe* : 5. *de M. Louis Grignon de Monfort, Miſſionnaire* : 6. *d'une Diſſertation ſur l'Apparition de J. C. au S. Sacrement, en la Paroiſſe des Ulmes de S. Florent, près Saumur, le 2 Juin 1668* : 7. *de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angers*. Les premiers articles, chacun 1 vol. *in*-12, le dernier manuſcrit au Séminaire d'Angers.

GRANDIER, (Urbain) fameux Curé & Chanoine de Loudun, fils d'un Notaire Royal de Sablé, étoit bien fait, agréable & beau parleur, mais d'une conduite peu ſage & peu régulière. Il fut accuſé d'impudicité, & condamné en 1629 par l'Official de l'Evêque de Poitiers à ſe défaire de ſes Bénéfices, & à vivre en pénitence ; mais il appella de cette Sentence, & fut déclaré innocent par ſon Métropolitain & par le Préſidial de Poitiers. Trois ans après, quelques Religieuſes de Loudun, qui paſſoient pour poſſédées, accusèrent Urbain Grandier de Magie ; M. de Laubardemont, Conſeiller-d'Etat, & douze Juges des Siéges voiſins de Loudun, furent chargés de lui faire ſon procès ; & ſur la dépoſition d'*Aſtarot*, de *Cédon*, d'*Aſmodée*, &c. c'eſt-à-dire, ſur la dépoſition des Religieuſes, qui ſe diſoient poſſédées par ces démons, Urbain Grandier fut déclaré le 18 Août 1634 *duement atteint & convaincu du crime de magie, maléfice & poſſeſſion arrivée par ſon fait ès perſonnes d'aucunes des Religieuſes Urſulines de Loudun, &c.* & condamné à faire amende honorable, & à être brûlé vif. Ce qui fut exécuté. Cependant les Docteurs de Sorbonne, conſultés ſur la dépoſition des Religieuſes de Loudun, qui ſe diſoient poſſédées, avoient répondu, que quand bien même leur poſſeſſion ſeroit certai-

Digitized by Google

ne, on ne devoit avoir aucun égard en juſtice à leur dépoſition, attendu que le Diable eſt menteur & calomniateur ſelon l'Evangile, *S. Jean.* VIII. 44. & que ſi l'on admettoit une fois de telles dépoſitions, les perſonnes les plus vertueuſes ne ſeroient point en ſûreté, pouvant être accuſées par les démons d'avoir cauſé des ſortiléges & des poſſeſſions. Pluſieurs Ecrivains ont dit qu'une des cauſes de la perte de Grandier, fut d'avoir été accuſé d'être l'Auteur de *la Cordonniere de Loudun*, libelle très-injurieux à la perſonne &. à la famille du Cardinal de Richelieu; mais cela n'a aucune vraiſemblance. On peut voir tout ce qui concerne Grandier dans le Livre intitulé : *Hiſtoire des Diables de Loudun*, par Aubin, Calviniſte, Amſterdam, 1693, *in*-12, & dans la réfutation de cette Hiſtoire par de la Menardaye, Liége, 1749, *in*-12. On conſerve en Sorbonne le procès-verbal de la viſite de M. des Roches, Secrétaire du Cardinal de Richelieu, des Religieuſes de Loudun. On voit clairement par ce procès-verbal, que ces Religieuſes n'étoient pas poſſédées, mais qu'elles ſavoient un peu de latin, & qu'on leur faiſoit jouer un rôle qu'elles déſapprouvoient intérieurement, & même quelquefois publiquement; que d'ailleurs M. de Laubardemont, en affectant beaucoup de piété & de zèle pour la Religion, étoit un homme vendu au Cardinal de Richelieu, & capable de tout ſacrifier pour plaire à cette Éminence.

GRANDIN, (Martin) habile Docteur, & Profeſſeur de Sorbonne, natif de S. Quentin, enſeigna la Théologie en Sorbonne avec réputation pendant plus de 50 ans, & m. le 16 Novemb. 1691, à 87 ans. On a de lui un cours de Théologie imprimé après ſa mort, en 6 vol. *in*-4°. en latin, par les ſoins de M. d'Argentré.

GRANDMONT, *voyez* SAINT ÉTIENNE.

GRANDVAL, (Nicolas Racot) mort à Paris, ſa patrie, en 1753, à 77 ans, eſt Auteur du Poëme de Cartouche, *in*-8°. fig. & de quelques Comédies, comme du *Camp de Porché Fontaine; du quartier d'Hiver; Agathe*, &c.

GRANET, (François) natif de Brignole, entra dans l'Etat Eccleſiaſtique, & vint s'établir à Paris, où il ſe fit connoître des Savans. Il n'étoit que Diacre, & il jouit d'une fortune très-médiocre juſqu'à ſa mort, arrivée le 2 Avril 1741, à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1. une *édition* des œuvres de M. de Launoi, 1731, 10 vol. *in-fol.*; 2. pluſieurs vol. du Journal intitulé : *Bibliothèque Françoiſe*; 3. pluſieurs éditions de nos bons Auteurs; 4. *Obſervations ſur les Ecrits modernes*, & le *Nouvelliſte du Parnaſſe*, avec l'Abbé Desfontaines. La traduction de la *Chronol. de Newton*, 1728, *in*-4°. Un *Recueil ſur les tragédies de Corneille & Racine*, 2 vol. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Joſeph Granet, Cenſeur-Royal, & ancien Avocat aux Conſeil, qui étoit d'Aix, & qui eſt mort à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Hiſtoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris, 1736, *in-fol.* fig. redonnée par M. l'Abbé Pérau en 1756.

GRANGE, (Jean de la) d'une noble & anc. famille du Beaujolois, ſe fit Bénédictin, & ſe rendit habile dans la Juriſprudence civile & canonique. Il fut enſuite Abbé de Fécamp, & employé par le Pape Innocent VI en des affaires importantes. Charles le *Sage*, inſtruit de ſa capacité, le fit Miniſtre-d'Etat & Surintendant de ſes Finances, lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura le chapeau de Cardinal en 1375. On remarque de lui une choſe aſſez ſingulière, c'eſt qu'étant Préſident en la Cour des Aides, puis Conſeiller au Parlement, il jugea pluſieurs procès, même étant Cardinal. Après le mort de Charles V, arrivée en 1380, craignant le reſſentiment de Charles VI, au-

Digitized by Google

quel il avoit parlé durement du vivant du Roi ſon père, il ſe retira à Avignon, où il mourut le 24 Avril 1402. *Voyez* MONTIGNY.

GRANGE, (de la) né à Montpellier, ſe priva par ſes bizarreries des reſſources qu'il auroit pu trouver dans ſa famille. Réduit à vivre du produit de ſa plume, il ſe tourna du côté de la Comédie, dont il a donné quelques-unes ſeul & d'autres en Société, au Théâtre Italien : elles ont eu quelque réuſſite, comme les *Contre-tems*; la *Gageure*; l'*Italien, marié à Paris*. Il a mis en vers l'*Ecoſſoiſe* de *Voltaire*; la *Tragédie de Mandrin*, & a traduit deux mauvais Romans, l'*Adrienne*, 2 vol. *in*-12, & le *Coche*, 1767, 2 vol. *in*-12. Il eſt mort à l'Hôpital de la Charité en 1767.

GRANGE-CHANCEL, (Joſeph de la) né dans le Périgord en 1676, fit une petite Comédie, en 3 actes, à l'âge de 9 ans. Elle fut repréſentée pluſieurs jours de ſuite dans le Collége de Bordeaux, où il étudioit. Il n'avoit que 16 ans lorſqu'il donna ſa Tragédie de *Jugurtha*. Mais ce qui le fit plus connoître, fut une ſatyre contre le Duc d'Orléans, Régent, intitulée *les Phillipiques*. Pour ſe ſouſtraire au châtiment qu'il méritoit, il ſe ſauva à Avignon. Il y avoit dans cette ville un Officier François qui y étoit réfugié pour un meurtre; on lui promit ſa grâce s'il pouvoit attirer l'Auteur des Philippiques ſur les terres de France, il y réuſſit. La Grange fut conduit aux Iſles Sainte Marguerite. Il ſut gagner l'amitié de ſes gardiens, & ſe ſauva dans une barque à Ville-Franche, malgré une furieuſe tempête. Le Roi de Sardaigne lui fit donner une ſomme aſſez conſidérable. Il paſſa de-là en Eſpagne, & enſuite en Hollande, juſqu'à la mort du Duc d'Orléans; alors M. le Duc lui permit de finir ſes jours en France. Il y mourut en 1758, au château d'Antamat, où il étoit né. Ses œuvres ont été réunies en 5 vol. petit *in*-12.

GRANGER, célèbre Voyageur, natif de Dijon, mourut en revenant de Perſe, à deux journées de Baſſora, vers 1733. On a donné la relation de ſon voyage, 1745, *in*-12.

GRANJON, (Robert) vers le milieu du 16e ſiècle, célèbre Graveur & Fondeur de Caractère d'Imprimerie.

GRANMONT, Gentilhomme Pariſien, n'avoit que neuf ans, lorſque choqué des aſſiduités d'un Officier auprès de ſa ſœur, il mit l'épée à la main contte lui, & lui fit trois bleſſures, dont il mourut après avoir obtenu la grâce de Granmont. Ayant pris le parti de la Marine, il parvint à commander une frégate, avec laquelle il s'empara d'une flute Hollandoiſe qui valoit 40000 livres, & dont il conſuma la valeur à la Martinique, au jeu & avec les femmes. N'oſant retouner en France, il ſe fit Filibuſtier. Une de ſes plus conſidérables expéditions, fut la priſe de la ville de Campêche en 1685. Le Gouverneur de Merida ayant refuſé de lui rendre deux de ſes compagnons qu'il avoit fait priſonnier, cet Aventurier brûla la ville, fit ſauter le fort, & réduiſit en cendres pour 200000 écus de bois de Campêche. En 1686, il voulu faire encore une courſe ſur un navire de 180 hommes d'équipage, mais on n'a plus entendu parler de lui ni de ſes compagnons : il devoit être fait cette même année Lieutenant-de-Roi, & commander dans la mer du Sud.

GRANVELLE, *voy.* PERRENOT.

GRAS, (Antoine le) Prêtre de l'Oratoire, mort en 1751, à 70 ans, a traduit *Cornelius Nepos*, 1729, *in*-12. Les *Ouvrages des SS. Pères qui ont vécu du tems des Apôtres*, 1749, *in*-12.

GRAS, (Louiſe de Marillac veuve de M. le) Dame illuſtre par ſa piété & par ſes vertus, fondatrice, avec S. Vincent de Paul, des *Sœurs de la Charité*, appelées auſſi *les Sœurs Griſes*, naquit à Paris le 12

Digitized by Google

Août 1591, de Louis de Marillac, frère de Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & du Maréchal de Marillac. Elle épousa en 1613 Antoine le Gras, Secrétaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis : & demeura veuve en 1625. Alors M. Camus, Evêque de Belley, son Directeur, la mit sous la conduite du B. Vincent de Paul, qui l'employa dans les établissemens de charité. Elle mourut en odeur de sainteté le 15 Mars 1662, à 71 ans. M. Gobillon a écrit sa *Vie*, in-12.

GRASSIS, (Paris de) frère du Cardinal Achille de Grassis, & Maître des cérémonies sous le Pape Léon X & ses successeurs, puis Evêque de Pesaro, fit beaucoup parler de lui au commencement du 16e siècle. Il trompa les Antiquaires, leur donnant pour une inscription antique, l'Epitaphe d'une Mule, qu'il avoit lui-même composée, & avoit fait graver sur une pièce de marbre. On a de lui un *Cérémonial* qui est estimé. Il s'éleva avec une espèce de fureur contre Christophe Marcel, Archevêque de Corfou, parce qu'il avoit fait imprimer en 1516 le Livre *des Rites de l'Eglise Romaine*, composé par Augustin Patrice, sous le Pont. d'Inn. VIII.

GRASSIS, (Paduanus de) né à Barlette, se fit Religieux de l'Ordre de S. François, & vivoit en 1540. Son ouvrage *de Republica Ecclesiastica*, & son *Enchiridion Scholasticum*, sont imprimés à Venise, 1583, *in*-4°.

GRASWINCHEL, (Théodore) natif de Delft, Avocat fiscal des Domaines des Etats de Hollande, Greffier & Secrétaire de la Chambre mipartie, de la part des Etats Généraux à la Haye, étoit non-seulement bien versé dans les matières de Droit, mais aussi dans les Belles Lettres & dans la Poésie latine. Il mourut à Malines le 12 Octobre 1666, à 66 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un livre *de jure Majestatis*, 1642, *in*-4°, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques : 2. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634 *in*-4°. 3. *Maris liberi vindiciæ adversus Petrum Baptistam Burgum* 1652, *in*-4°. 4. *De præludiis justitiæ & juris*, avec une Dissertation 5. *De fide Hæreticis & Rebellibus servandâ*, 1660, &c.

GRATAROLE, (Guillaume) natif de Bergame, enseigna d'abord la Médecine à Padoue avec réputation ; mais ayant embrassé les nouvelles erreurs, à la persuasion de Pierre Martyr, il se retira en Suisse, où il pratiqua & enseigna la Médecine avec succès. Il mourut à Bâle le 16 Avril 1568, à 52 ans. Il est Auteur de divers ouvrages très-curieux, comme de *la manière de conserver & d'augmenter la mémoire*, in-8°. trad. en François par Etienne Cope, Lyon, 1586, *in*-16. ; de *la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des hommes d'étude*, in-8°. ; *de prædictione morum, naturarumque hominum facili ex inspectione partium corporis*, in-8° ; *de vini natura*, *Coloniæ*, 1571, *in*-8°.

GRATIANI, (Antoine-Marie) sav. Evêque d'Amelia, étoit de la petite ville *del Borgo san Sepulcro* en Toscane Il fut élevé par le Cardinal Commendon, qui lui confia les affaires les plus importantes, & lui donna une riche Abbaye. Après la mort de ce Cardinal, Gratiani fut Secrétaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte. Clément VIII, qui lui devoit en partie son élévation à la Papauté, lui donna l'Evêché d'Amelia, & l'envoya Nonce à Venise. Il vouloit même le faire Cardinal, mais il en fut détourné par le Cardinal Aldobrandin, parce que Gratiani étoit sujet du Duc de Florence. L'air de Venise étant contraire à sa santé, il se retira à Amelia, y remplit les devoirs d'un S. Evêque, & y mourut en 1611, à 75 ans. On a de lui : 1. des *Ordonnances synodales* : la *Vie du Cardinal Commendon*, in-4°, qui a été traduite en François par M. Fléchier : 3. *de Bello Cyprio*, in-4°.

Digitized by Google

in-4°. ; 4. *de Casibus adversis illustrium virorum sui ævi*, in-4°, trad. en François par le Pelletier, &c.

GRATIANI, (Jérôme) Secrétaire & Conseiller-d'Etat du Duc de Modène, a composé dans le 17e siècle un Poëme bien inférieur à celui du Tasse, intitulé : *il conquisto di Granata*, *in*-4°. ou *in*-12. Il a fait aussi une tragédie de *Cromwel*.

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, de Valentinien I, par sa première femme *Sévère*, fut déclaré Auguste par son père à Amiens le 24 Août 367, & lui succéda le 17 Novembre 375; Gratien avoit de l'esprit, de l'éloquence, de la modestie, de la chasteté, & un grand zèle contre les Hérétiques. Il associa Théodose à l'Empire, & lui donna l'Orient en partage, il éleva le Poëte Ausone au Consulat, & vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le premier des Empereurs qui refusa le titre de *Souverain Pontife*, parce que c'étoit une dignité du Paganisme ; il détruisit même l'autel de la Victoire à Rome, & attribua au Fisc tous les revenus qui servoient à payer les sacrifices & les Prêtres idolâtres. Mais la fin du règne de ce Prince ne fut point heureuse ; car Maxime, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, ayant promis de rétablir les autels des Dieux & les revenus des Prêtres & des sacrifices, tout l'Empire d'Occident le reconnut Empereur, & il défit Gratien à Paris par la trahison de ses troupes qui l'abandonnèrent. Après cette défaite, l'Empereur prit la fuite, & fut assassiné à Lyon par Andragathius, le 25 Août 383, à 24 ans.

GRATIEN, simple soldat, fut élevé à l'Empire par des Légions Romaines, révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à Honorius vers l'an 407 ; mais il fut mis à mort quatre mois après par ceux même qui l'avoient couronné.

GRATIEN, célèbre Religieux Bénédictin au 12e siècle, natif de Chiusi, employa près de 24 ans à composer dans le Monastère de Bologne, un ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle. Il l'intitula *le Décret*, ou *Concordantiæ discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons qui semblent contraires les uns aux autres. Il le publia vers 1151 Comme il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Père pour un autre, & qu'il a souvent cité de fausses Décrétales, divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antoine-Augustin, dans son excellent ouvrage, intitulé : *de emendatione Gratiani*, dont Baluze a donné une excellente édition. C'est principalement au Décret de Gratien que les Papes sont redevables de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le 13e siècle & dans les suivans, toutes leurs prétentions y sont appuyées de Canons supposés, mais alors on n'avoit pas assez de critique pour les suspecter de faux. Son décret fait une des principales parties du Droit Canon, dont l'édit. de Rome 1582, 4 vol. *in-fol.* & celle de Lyon, 1671, 3 vol. *in-fol.* sont estimées, *voy.* Pithou, Gibert. Il y a une édit. particulière de ce décret, Mayence 1472, *infol.* Voy. pour les autres parties du corps du Droit Canon, Clément V, Boniface VIII, Grégoire XI.

GRATIUS-FALISCUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, est Auteur d'un Poëme intitulé : *Cynegeticon*, ou, *de la manière de chasser avec les chiens*. La meilleure édition de ce Poëme, est celle d'Elzévir, 1645, *in*-12, & celle de Leipsick, 1659, *in*-4°., avec les savantes notes de *Janus Ulitius*. On le trouve aussi avec les autres Poëtes qui traitent de la chasse, Leyde, 1728, *in*-4°, dans les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. *in*-4°., & dans *Corpus Poetarum de Maittaire*.

GRATIUS, (Ortuinus) né à Holhvick, Diocèse de Munster, se nommoit Graes ; il enseigna les humanités & la philosophie à Cologne, dans un Collége dont il de-

vint Supérieur, & où il mourut le 22 Mai 1542. Son attachement à la Religion Catholique lui attira l'inimitié de Reuchlin, Hutten & autres Professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule les Théologiens de l'Eglise Romaine dans leur façon de s'exprimer, les Moines, & quelques pratiques de Religion, firent imprimer en 1516 & 1517, *in*-4°. 2 parties, *Epistolæ obscurorum virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres, 1710, *in*-12. Léon X condamna ce Livre le 15 Mars 1517, & Gratius y opposa *Lamentationes obscurorum virorum non prohibitæ per sedem Apostolicam*, Cologne, 1518, *in*-8°. réimprimées en 1649. Il a encore donné *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne, 1537, *in-fol. Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne, 1535, *in fol.* réimpr. par les soins d'Edouard Brown, Londres, 1690, 2 vol. *in-fol.*; c'est un recueil de pièces concern. le Concile de Bâle.

GRAVELOT (Henri-François, Bourguignon), naquit à Paris le 26 Mars 1699. Son peu de progrès dans les études ordinaires lui fit préférer le crayon. Il accompagna M. de la Rochalard, nommé Gouverneur-Général de S. Domingue, où il trouva M. Frezier, qui l'employa à la levée de la carte du pays; sa famille lui fit passer une pacotille d'environ 14000 liv., qui fut la proie des flots. Gravelot repassa en France, où il s'appliqua sérieusement au dessein. Entouré d'un grand nombre d'Artistes célèbres, il craignit de ne pouvoir se faire jour; il passa à Londres, où il fut bien accueilli, & où il resta 13 ans. C'est depuis son retour en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux desseins qui ont enrichi nos meilleurs livres, & dont il choisissoit lui-même les situations. *Corneille*, *Racine*, *Voltaire*, *Boccace*, *Arioste*, les *Contes Moraux de Marmontel*, *l'Almanach iconologique*, les 90 petites figures pour la *Loterie de l'Ecole-Militaire*, à chacune desquelles il joignit un madrigal. Il est mort le 20 Av. 1773: il avoit été marié deux fois, & n'avoit pas eu d'enfans.

GRAVEROL, (Jean) sav. Ministre de la Rel. Prét. Réf. naquit à Nismes le 11 Septembre 1636; quitta Lyon, où il étoit Ministre, à la révocation de l'Edit de Nantes, & se réfugia à Amsterdam, puis à Londres, où il fut fait Ministre, & où il mourut en 1718, laissant un grand nombre *d'ouvrages*, dont le principal est son *Moses vindicatus*, Amsterdam, 1694, *in*-12, où il donne les preuves de la Création & de la narration de Moyse, contre le Livre de Burnet, intitulé: *Archeologia Philosophica, sive doctrina antiqua de rerum originibus.*

GRAVEROL, (François) frère du précédent, né à Nismes en 1635, fut Avocat au Parlement de Toulouse, & au Présidial de Nismes. C'étoit un habile Jurisconsulte & un savant Antiquaire. Il mourut à Nismes le 10 Septembre 1694. On a de lui: 1. plusieurs *Dissertations* sur diverses Médailles: 2. de savantes *observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse, recueillis par la Rocheflavin*, Toulouse, 1720, *in*-4°.: 3. *notice ou abrégé historique des 22 villes chefs des Dioc. de la Province de Languedoc*, in-fol.; 4. *le Sorberiana*, *in*-12, dont il y a eu plusieurs éditions, &c. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de celle de Nismes. Il fit la devise *Æmula Lauri* pour cette dernière Académie, qui l'adopta.

s'GRAVESANDE, Guillaume-Jacques de) très-célèbre Mathématicien & sav. Philos. Newtonien, naquit à Bois-le-Duc en 1688, d'une ancienne famille. Dès l'âge de 18 ans il composa en partie son *Essai de perspective*, auquel il joignit un Traité *de l'usage de la Chambre obscure pour le dessein.* Il s'associa en 1713, aux Auteurs du Journal Littéraire, & fournit plu-

Digitized by Google

sieurs *Extraits* & *Dissertations* originales, réimprimées avec ses autres *Œuvres Philosophiques*, à Amsterdam, 1774, 2 vol. *in*-4°. s'Gravesande alla en 1715 en Angleterre en qualité de Secrétaire d'Ambassade; il fut reçu aussi-tôt de la Société Royale de Londres, & s'acquit l'estime du célèbre Newton, avec lequel il contracta des liaisons fort étroites, qui ont duré jusqu'à sa mort. De retour en Hollande, il fut fait Professeur d'Astronomie & de Mathématiques à Leyde, en 1717. Il se donna un très-bel appareil de machines, dont la plupart étoient de son invention, & ouvrit un cours complet de Physique expérimentale. Il se rendit à Cassel en 1721, à la prière du Landgrave de Hesse, pour examiner la fameuse machine d'Orphireus, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, & en porter son jugement. Il l'admira, & n'en pût rien décider, parce qu'Orphireus en cachoit l'intérieur. Il conseilla le Prince de la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. Ophireus, homme bizarre, aima mieux mettre sa machine en pièces, & se priva d'une fortune considérable. s'Gravesande devint encore Professeur de Philosophie à Leyde en 1734, & mourut le 28 Février 1742, universellement regreté à cause de sa probité, de la douceur de son caractère & de son attachement à la Religion; c'étoit un des plus beaux génies, & l'un des savans les plus profonds du 18e siècle. Il avoit deux fils de grande espérance, qui sont morts avant lui. Ses ouvrages sont: 1. son *Essai* de perspective, qui passe pour le meilleur Traité qui ait été fait sur cette matière. 2. *Physices elementa Mathematica experimentis confirmata, sive introductio ad Philosophiam Newtonianam*, ouvrage excellent, dont la meilleure édition fut publiée après sa mort, par M. Allamand son disciple, à Leyde, en 1742, 2 vol. *in*-4°, & traduit en François par M. de Joncourt, 1746, 2 vol. *in*-4°. 3. *Philosophiæ Newtonianæ institutiones*, 1744, *in*-8°; c'est l'abrégé du précédent: 4. un cours d'Algèbre très-estimé & intitulé: *Matheseos universalis elementa*, Leyde, 1727, *in*-8°. 5. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens.* Cet ouvrage passe pour un chef d'œuvre: il a été traduit en François, 1737, *in*-12.

GRAVESON, (Ignace Hyacinthe Amat de) natif du village de Graveson, près d'Avignon, de parens illustres, prit l'habit de Religieux à l'âge de 16 ans, & prit le bonnet de Docteur à Paris. Le Général de son Ordre l'attira ensuite à Rome, où le père de Graveson enseigna la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il refusa une Chaire de Théologie que le Roi de Sardaigne lui offrit dans l'Université de Turin, fut un des Théologiens du Concile de Rome, tenu en 1725, eut gr. part à la négociation entamée entre le S. Siége & le Cardinal de Noailles, & m. à Arles en 1733, à 63 ans. Il y étoit venu pour prendre l'air natal, qu'il croyoit nécessaire au rétablissement de sa santé. Ses ouvr. ont été imprimés à Venise en 1740, en 7 vol. *in*-4°. Ils comprennent: 1. l'*Histoire de l'ancien Testament*: 2. l'*Hist. Ecclésiast. jusqu'à l'an* 1730, Ausbourg, 1751, 2 tomes, *in-fol.* 3. un *Traité de la Vie & des Mystères de J. C*: 4. la *Vie du brave Crillon*: des *Opuscules* sur la Grâce efficace, la Prédestination, &c.

GRAVINA, (Dominique) sav. Religieux Dominiquain, parvint aux premières charges de son Ordre par son mérite, & mourut à Rome le 26 Août 1643, à 70 ans. On a de lui, *de Catholicis præscriptionibus*, Naples, 1617, 2 tom. *in-fol.* *Stato della Religione di san Domenico*, Rome, 1605, *in*-12, & d'autres ouvrages de Théologie.

GRAVINA, (*Janus Vincentius*) célèb. Jurisconsulte, Poëte & Orateur, natif du Diocèse de Cosenze

en Calabre, s'acquit l'eſtime du Pape Innocent XII, qui lui donna une Chaire de Droit au Collége de la Sapience à Rome. Clément XI continua de le protéger, & Gravina lui dédia ſes ouvr. en 1717. Il mourut à Rome le 6 Janv 1718, à 54 ans. La meilleure édition de ſes ouvrages, eſt celle de Leipſick en 1737, *in*-4°. avec les notes de Maſcovius. On eſtime ſur-tout les trois Livres de l'origine du Droit. Son Livre *de Romano Imperio*, eſt fautif. Son Traité intitulé : *Ragione poetica*, en 2 Liv. *Roma*, 1708, *in*-4°, a été traduit en François par M. Requier, & imprimé à Paris en 1755, en 2 petits vol. *in*-12, ſous ce titre : *Raiſon ou idée de la Poëſie*. On a auſſi de Gravina 5 *Tragédies*, qui ne ſont pas eſtimées, imprimées avec un Traité *de la Tragédie*, Veniſe, 1740, *in*-8°, & d'autres *ouvrages*, les uns en latin, & les autres en italien. Il étoit de l'Académie des *Arcades* de Rome. M. Serrai, Prêtre de S. Jérôme, a donné ſa vie en latin.

GRAVINA, (Pierre) excellent Poëte Italien, natif de Palerme en Sicile, & originaire de Gravina, ville du Royaume de Naples, fut Chanoine de Naples, & mourut à Rome en 1528, à 74 ans. On a de lui un Recueil, de ce qui nous reſte de ſes Poéſies, Naples, 1532, *in*-4°. Sannazar en fait un grand éloge. Gravina eut pour Mecènes le Général Gonzalve, & Proſper Colonne.

GRAVIUS, (Henri) ſav. Imprimeur, natif de Louvain, enſeigna la Théologie pendant 10 ans ; & fut appelé à Rome par le Pape, qui lui confia le ſoin de la Bibliothèque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut le 2 Avril 1591, à 55 ans. *Voyez* GREAVES.

GRAUNT, (Edouard) ſavant Ecrivain Anglois, au 16e ſiècle, fut Maître de l'Ecole de Weſtminſter, & m. en 1601. On a de lui : 1. *Græcæ Linguæ ſpicilegium* : 2. *Inſtitutio Græcæ Grammatices compendiaria in uſum Regiæ Scholæ Weſtmonaſterienſis.*

GRAUNT, (Jean) Membre de la Société Royale de Londres, ſe diſtingua par un ouvrage célèbre & curieux, intitulé : *Obſervations naturelles & politiques ſur les Bills de mortalité* ; il embraſſa la Religion Catholique Romaine ſur la fin de ſa vie, après avoir été Puritain & Socinien, & mourut en 1674.

GRAWER, (Albert) fam. Théol. Luthérien, naquit à Meſecow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575. Il s'acquit une gr. réputation dans ſon parti par ſon zèle & par ſes écrits contre les Sociniens & contre l'Egliſe Romaine, & m. le 30 Novemb. 1617, étant Sur-Intendant des Egliſes du Pays de Weimar. C'eſt de tous les Luthériens celui qui a écrit avec le plus de chaleur contre les Calviniſtes. Voici le titre de quelques-uns de ſes ouvrages : *Abſurda abſurdorum abſurdiſſima Calviniſtica*, Ienæ, 1612, in-4°. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magd. 1606, *in*-4°. Ce Livre eſt contre Eilhart Lubin, *bellum Calvini & J. Chriſti*, Magd. 1605, *in*-4°.

GRAY, *voyez* JEANNE.

GRAZZINI, (Antoine François) Poëte Italien, ſurnommé *il laſca*, dont on a 6 *Comédies*, Veniſe, 1582, *in*-8°. ; des *Sonnets* & des *Poéſies* diverſes, qui ſont eſtimées. La meilleure édition de ſes poéſies eſt de Florence, 1741, 2 vol. *in*-8°. On a imprimé à Paris ſes *Nouvelles*, 1756, *in*-8°, dont il y a des exemplaires tirés *in*-4°, ſous le titre de Londres ; la *guerra de Moſtri*, *Poema giocoſo*, Florence, 1584, *in*-4°. Il a été l'Editeur du ſecond livre de *Berni*, Florence, 1555, in-8°. ; *de Tutti i trionfi, carri, maſcherate o canti carnaſcialeſchi dal tempo di Lorenzo de' Medici a queſto anno* 1559, *in*-8°, il s'y trouve ſouvent une lacune de cent pages, c'eſt-à-dire, que la page 297 ſe trouve collée ſur la page 398 ; cette lacune contenoit 51 *canzoni* de Jean-Baptiſte *dell'*

Digitized by Google

Ottomaio, qui avoient été mis dans ce Recueil ſans ſa participation, & que ſon frère en fit retrancher par l'autorité des Magiſtrats. L'Auteur les fit imprimer ſéparément l'année ſuivante, de même format; & il faut les joindre aux exemplaires mutilés. Cependant quoiqu'il y ait 55 chanſons au lieu de 51, on préfère de les trouver dans le recueil, à cauſe des changemens qui y ont été faits. Ce recueil a été réimprimé, Coſmopoli, 1750, en 2 vol. *in*-8°, mais cette réimpreſſion n'eſt pas recherchée. Il eſt m. en 1583, à 80 ans.

GREAVES, (Jean) *Gravius*, né à Calmoor, dans le Comté de Hant en Angleterre, en 1602, fut fait Profeſſeur de Géométrie dans le Comté de Gresham en 1630. Il réſolut alors de voyager; & après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à CP. puis en Egypte, où il meſura les Pyramides. Enfin, après avoir fait une collection conſidérable & curieuſe de manuſcrits Grecs, Arabes & Perſans, de médailles, de pierres gravées & d'autres antiquités, il repaſſa en Angleterre en 1640. Greaves fut alors choiſi Profeſſeur en Aſtronomie dans la Chaire de Saville à Oxford, ce qui lui donna lieu de publier des ouvrages d'Aſtronomie Arabe, & d'autres de ſa compoſition. Il propoſa en 1645, une méthode de corriger le Calendrier; publia en 1646 ſa *Pyramidographia*, ou *Deſcription des Pyramides d'Egypte*, que Thevenot a traduite en François, & inſérée dans le Recueil de ſes *voyages*; & en 1647, un *Diſcours ſur le pied & le denier Romain, pour ſervir de principes aux meſures & aux poids des anciens*, en Anglois, *in*-8°. L'année ſuivante les Parlementaires le chaſsèrent de ſa Chaire, & l'obligèrent de quitter l'Univerſité à cauſe de ſon attachement à la Famille Royale. Il ſe retira à Londres, où il continua ſes études avec ardeur: il y publia un grand nombre d'ouvrages eſtimés; un entr'autres *ſur la manière de faire éclorre les poulets dans les fours, ſelon la méthode des Egyptiens*, dans les tranſactions philoſophiques. Une *Diſſertation* très-curieuſe *du Sérail*, de Rob. Withers, en Anglois, in-8°. *Elementa linguæ perſicæ*, Lond. 1649, in-4°.; *de ſiglis Arabum & Perſarum Aſtronomicis*, 1648, in-4°.; *Epochæ celebriores Ulug-bei*, 1650, in-4°. *Aſtronomia Shah Cholgii, Perſæ*, 1652, *in*-4°. Il m. en 1652, à 50 ans.

GREBAN, (Arnoul & Simon) Poëtes François du 15ᵉ ſiècle, tous deux nés à Compiegne; le premier Chanoine du Mans, le ſecond Docteur en Théologie, & Secrétaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, ſous Charles VII, & enterré dans l'Egliſe de S. Julien du Mans, ont compoſé vers 1450, *le Myſtère des Actes des Apôtres à perſonnages*, dont il y a deux éditions différentes pour les changemens; la première de 1537 ou 1540; la ſeconde de 1541, *in-fol.* toutes trois à Paris.

GRECOURT, (Jean-Baptiſte-Joſeph Villart de) né à Tours, vers 1683, d'une bonne famille, embraſſa l'état Eccléſiaſtique de bonne heure, & fut pourvu en 1697 d'un Canonicat de S. Martin de Tours. L'Abbé de Grécourt ne poſſéda jamais que ce Bénéfice avec une Chapelle dans l'Egliſe de Paris. Il prêcha avec applaudiſſement; mais l'amour des plaiſirs, de l'enjouement & des belles compagnies, le dégoûta bientôt de cette pénible fonction, il lia amitié avec le Maréchal d'Eſtrées, qui le menoit avec lui aux États de Bretagne, & paſſa une partie de ſa vie à faire des Vers, & à ſe divertir au Château de Veret, qu'il appeloit ſon Paradis terreſtre. L'âge ne lui fit changer ni de conduite ni de caractère. Il mourut à Tours le 2 Avril 1743, à 59 ans. Ses œuvres ont été imprimées en 4 vol. *in*-12. Elles contiennent des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Contes*, des *Madrigaux*, & le Poëme intitulé: *Philotanus*,

Digitized by Google

qu'on lui attribue, quoiqu'il l'ait ſeulement revû. On y remarque un eſprit aiſé, naturel & agréable, mais très libertin.

GREGOIRE I, (S.) ou *le Grand*, Pape & Docteur de l'Egliſe, né à Rome d'une famille Patricienne, ſe diſtingua tellement dans la charge de Sénateur, que l'Empereur Juſtin le jeune, le créa Préfet de Rome. Il quita cette dignité, & s'enferma dans le Monaſtère de S. André, qu'il avoit fondé à Rome dans ſa maiſon paternelle, ſous la diſcipline de l'Abbé Valentius; il en fut bientôt tiré par le Pape Benoît I, qui le fit ſon ſeptième Diacre. Pelage II l'envoya à CP. pour demander du ſecours contre les Lombards. C'eſt-là qu'il diſputa ſur la nature des corps des Bienheureux, contre le Patriarche qui étoit Eutichien. De retour à Rome, il fut Secrétaire du Pape Pelage, & obtint enſuite la permiſſion de ſe retirer dans ſon Monaſtère. Pelage étant mort, S. Gregoire fut élu Pape le 3 Septembre 590. Il ne conſentit à ſon élection, qu'après qu'elle eût été confirmée par un miracle, & qu'il eut employé tous les moyens imaginables pour en faire élire un autre. Il parut par ſa conduite que le choix ne pouvoit tomber ſur une perſonne plus digne d'une ſi grande place. Il n'oublia rien pour éteindre le ſchiſme introduit dans l'Egliſe à l'occaſion *des Trois Chapitres*: il enyoya en 596 S. Auguſtin en Angleterre pour y prêcher l'Evangile; maintint avec fermeté les droits du S. Siége, & la diſcipline Eccléſiaſtique; s'éleva avec force contre l'incontinence des Clercs, fit punir les calomniateurs, & s'oppoſa à l'ambition du Patriarche de CP. qui prenoit la qualité d'*Evêque œcuménique* ou univerſel. Les Auteurs de ſa vie ont parlé différemment des louanges qu'il donne dans ſes Lettres au tyran Phocas, & à la Reine Brunehaut. On dit auſſi qu'il fit détruire les beaux monumens de l'ancienne magnificence des Romains, afin d'empêcher ceux qui venoient à Rome, de faire plus d'attention aux Arcs de Triomphe, & aux antiquités du Paganiſme, qu'aux choſes ſaintes; & qu'il fit brûler une infinité de Livres des Payens, & en particulier Tite-Live; mais ces faits ne ſont point certains. Il travailla avez zèle à réunir les Schiſmatiques & à convertir les Hérétiques; mais il vouloit qu'on employât à leur égard, la perſuaſion & non la violence. Il s'oppoſa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Chriſtianiſme. *C'eſt*, diſoit-il, *par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeler les Infidèles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Il réforma en 599 l'Office de l'Egliſe Romaine, & mourut le 12 Mars 604. C'eſt lui qui prit le premier la qualité de *ſerviteur des ſerviteurs de Dieu*, pour s'oppoſer aux titres faſtueux que prenoient les Patriarches d'Orient. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle du Père de Sainte Marthe, Bénédictin, 1705, 4 vol. *in-fol.* On eſtime principalement *ſon Paſtoral*, & les 12 Livres de *Lettres* qu'il écrivit durant ſon Pontificat. Le Père de Sainte Marthe a écrit ſa vie, imprimée à Rouen en 1697, *in*-4°. Maimbourg a donné l'hiſtoire de ſon Pontificat. S. Gregoire eut pour ſucceſſeur Sabinien, qui voulut faire brûler ſes écrits; mais ils échappèrent du feu par un miracle, ſelon *Jean Diacre.*

GREGOIRE II, (S.) Romain, ſuccéda au Pape Conſtantin en 715. Il envoya S. Boniface en Allemagne pour y convertir les Infidèles, & gouverna l'Egliſe avec zéle & avec ſageſſe. Il convoqua deux Conciles, l'un en 721, contre les mariages illicites; l'autre en 726, contre les Iconoclaſtes, & mourut le 12 Février 731. On a de lui 15 *Lettres* & un *Mémoire* donné à ſes Envoyés en Bavière ſur divers points de la diſcipline Eccleſiaſtique dans les Conciles.

GREGOIRE III, (S.) natif de Sy-

Digitized by Google

rie, fut élu Pape le 18 Mars 731. Il écrivit à l'Empereur Léon en faveur du culte des Images, excommunia les Iconoclaſtes dans un Concile qu'il aſſembla en 732, & mourut le 28 Novembre 741. C'eſt le premier Pape que le peuple de Rome obligea de gouverner en Souverain l'Exarchat de Ravenne. On a de lui 2 *Lett.* dans les Conciles.

GREGOIRE IV, Romain, ſuccéda au Pape Valentin le 5 Janvier 828. Il vint en France pour accorder Louis-le-Débonnaire avec ſes enfans, ſans y pouvoir réuſſir. Le bruit couroit qu'il excommunieroit les Evêques attachés à l'Empereur. Si le Pape vient pour nous excommunier, dirent ces Evêques, il s'en retournera lui-même excommunié. Il fit célébrer la fête de tous les Saints dans toute l'Egliſe, & mourut le 25 Janvier 844. On a de lui trois *Lett.* dans les Conciles.

GREGOIRE V, nommé auparavant *Brunon*, étoit parent de l'Empereur Othon III. Il ſuccéda au Pape Jean XV le 11 Juin 996, & fit chaſſer de Rome l'Antipape Jean, Evêque de Plaiſance. Il mourut le 18 Février 999. On a de lui 4 *Lettres* dans les Conciles.

GREGOIRE VI, Romain & Archi-prêtre de l'Egliſe de Rome, nommé auparavant *Jean Gratien*, ſe mit en poſſeſſion du S. Siége par la ceſſion que lui en fit Benoît IX, auquel Silveſtre III diſputoit le Pontificat. Ainſi il y eut alors trois prétendans au S. Siége; mais l'Empereur Henri les fit dépoſer tous trois comme Simoniaques, & fit élire, en 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II, & fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime. On trouve dans les Conciles une *Lettre* circulaire de Grégoire VI à tous les fidèles.

GREGOIRE VII, Pape célèbre, appellé auparavant *Hildebrand*, né à Saone en Toſcane, d'un père qui étoit Charpentier, devint Prieur de Cluni, & alla à Rome avec Brunon, Evêque de Toul, qu'il fit élire Pape ſous le nom de Léon IX. Nicolas II le fit Archidiacre de l'Egliſe de Rome, & il eut l'adminiſtration de toutes les affaires ſous Alexandre II. Il ſuccéda à ce Pape en 1073, & fit confirmer ſon élection par l'Empereur Henri IV. Le P. Pagi remarque que c'eſt le dernier Pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Grégoire VII tint auſſi-tôt un Concile à Rome contre les Simoniaques & contre les Eccléſiaſtiques concubinaires; il déclara excommuniés tous ceux qui recevroient d'un Laïc les inveſtitures d'aucun Bénéfice, & ceux qui la donneroient. Il n'en exceptoit perſonne, & ſes Légats déclarèrent à l'Empereur, qui étoit allé au-devant d'eux juſqu'à Nuremberg, qu'ils avoient des ordres exprès de le traiter comme un excommunié, juſqu'à ce qu'il eût été abſous de la ſimonie. Il reçut d'eux l'abſolution, & il écrivit à Grégoire qu'il lui ſeroit toujours ſoumis. Néanmoins il ne voulut point permettre aux Légats de convoquer un Concile, & retint à ſa Cour ceux de ſes Miniſtres que le Pape avoit nommément excommuniés. Gregoire le fit citer pour comparoître au Synode prochain de Rome; mais l'Empereur ſe moqua de ſes menaces, & convoqua un Concile à Worms en 1076, où le Cardinal le Blanc ſe porta pour accuſateur du Pape. Cette Aſſemblée déclara nulle l'élection de Grégoire, qui de ſon côté tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia l'Empereur avec ſes complices; & ce qu'aucun Pape n'avoit encore jamais fait, il priva ce Prince de la dignité Impériale, & de ſes Royaumes de Germanie & d'Italie, déclarant tous ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité. Il écrivit enſuite le 3 Septembre 1076, une Lettre circulaire à tous les Evêques & à tous les Princes d'Allemagne, pour les exhorter à élire un autre Roi, ſi Henri ne ſe convertiſſoit pas; & comme il avoit prévu que ſa conduite lui attireroit de gr. ennemis, il mit dans ſes intérêts trois illuſtres

Digitized by Google

Princeſſes, Agnès, mère de l'Empereur, la Ducheſſe Beatrix, ſa tante, & la Comteſſe Mathilde, ſa couſine-germaine. Ces deux dernières Princeſſes étoient très-puiſſantes en Italie, & y poſſédoient de très-gr. Etats. Le Pape s'attacha Mathilde d'une manière particulière, & ſe ligua avec Rodolphe, Duc de Souabe, avec Guelphe, Duc de Bavière, & avec pluſieurs autres Princes d'Allemagne. Cette Ligue devint ſi puiſſante, que les Seigneurs Allemands s'étant aſſemblés à Tribur, près de Mayence, réſolurent de dépoſer l'Empereur, & lui déclarèrent que s'il n'obtenoit ſon abſolution du Pape avant l'an & jour de ſon excommunication, il ſeroit déchu de ſon Royaume, ſans aucune eſpérance de retour. Henri fut obligé de ſe ſoumettre à de dures conditions. Il partit avec ſa femme & ſon fils encore enfant, pendant la plus rude ſaiſon de l'année, traverſa les Alpes avec des incommodités inſupportables, & obtint du Pape, qui étoit à Canoſſa, Forteresſe de la Princeſſe Mathilde, ſon abſolution à des conditions d'une dureté inouie, portées par un acte du 28 Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, on l'avoit obligé d'être trois jours à la porte du Château, ſans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine ſur la chair, & ſans manger juſqu'au ſoir. Ses Partiſans excommuniés éprouvèrent la même rigueur; ce qui refroidit beaucoup le zèle que les Lombards avoient pour lui. Pour ſe remettre dans leur eſprit, il rompit auſſi tôt ſon traité, & témoigna un ardent deſir de ſe venger. Les Princes Allemands, aſſemblés à Porcheim, élurent Roi, Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. Le Pape confirma cette élection dans un Concile en 1080, donnant à Rodolphe le Royaume de Germanie, accordant à ceux qui lui ſeroient fidèles, l'abſolution de tous leurs péchés, & réitérant l'excommunication contre Henri. Ce dernier coup acheva de porter les choſes aux dernières extrêmités. L'Empereur convoqua une Aſſemblée à Mayence, puis à Brixen, où l'on déclara que Gregoire étoit déchu du Pontificat, & l'on élut en ſa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III; enſuite ayant gagné deux batailles, l'une en Allemagne ſur Rodolphe, qui mour. de ſes bleſſures; l'autre auprès de Mantoue, ſur l'armée de la Comteſſe Mathilde il réſolut d'aller établir à Rome ſon Anti-Pape; il en vint à bout après de gr. difficultés. Gregoire VII fut contraint de s'enfuir de Rome, & ſe retira à Salerne, où il mourut le 24 Mai 1085. C'étoit un homme doué d'excellentes qualités, & capable des plus grandes choſes. Il étoit régulier dans ſes mœurs, ennemi de la ſimonie & du libertinage, zélé pour la réforme du Clergé; ferme & intrépide dans l'exécution de ſes projets; mais l'idée fauſſe qu'il avoit des prérogatives de ſon Siége, le porta à former des entrepriſes déraiſonnables, qui jetèrent de gr. troubles dans l'Egliſe & dans l'Empire, & qui furent cauſe de la mort d'une infinité de Chrétiens. Il vouloit s'aſſujettir tous les Royaumes, même quant au temporel: quoiqu'il n'ait pu réuſſir dans ce projet chimérique, il augmenta néanmoins, plus qu'aucun autre de ſes prédéceſſeurs, la puiſſance temporelle des Papes. Gregoire XIII fit inſérer Gregoire VII dans le Martyrologe Romain, & Benoît XIII l'a placé dans le Bréviaire, avec une légende qui canoniſe tout ce qu'il a fait contre l'Empereur. Les Parlemens de France l'ont ſupprimée, & quelques Evêques ont défendu de la réciter. On a de lui un grand nombre de *Lettres* écrites depuis le mois d'Avril 1073, juſqu'en 1082, dans les Conciles. Le Traité intitulé *Dictatus Papæ*, qui ſe trouve avec ſes Lettres, ne paroît point être de ce Pape.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Benevent. Il fut élu le 20 Octobre

Digitized by Google

1187, & mourut le 17 Décembre ſuivant. On a de lui trois *Lettres* dans les Conciles. *Voy.* BOURDIN.

GREGOIRE IX, d'Anagnie, de la famille des Comtes de Segni, & neveu d'Innocent III, fut élu Pape le 19 Mars 1227. Il étoit auparavant Cardinal, Evêque d'Oſtie, & ſe nommoit *Ugolin*. Il canoniſa S. François d'Aſſiſe, & pluſieurs autres Saints : il fit faire une collection des *Décrétales* par S. Raymond de Pennafort, imprimée à Mayence, 1473, *in-fol.* : elles font partie du corps de Droit Canon, *voyez* GRATIEN. Il excommunia & dépoſa Frédéric II, avec lequel il eut des guerres très-fâcheuſes, & mourut de chagrin à Rome le 21 Août 1241, dans un âge très-avancé. On a des *Lettres* de lui dans les Conciles, dans le Spicilege, dans le Bullaire.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaiſance, & Archidiacre de Liége, fut élu Pape par compromis, & à la perſuaſion de S. Bonaventure, le premier Septembre 1271, étant alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre. Il arriva à Rome l'année ſuivante, où il travailla à réunir les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il aſſembla en 1274 le 2e Concile général de Lyon, pour la réunion des Grecs & des Latins, pour le ſecours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la diſcipline Eccléſiaſtique. Il préſida en perſonne à ce Concile, & m. en odeur de ſainteté à Arezzo le 10 Janvier 1276. On a de lui pluſieurs *Lettres* dans les Conciles & dans le Bullaire. C'eſt lui qui ordonna le premier qu'après la mort du Pape, les Cardinaux ſeroient renfermés dans un *Conclave*, & n'en ſortiroient point qu'ils n'euſſent élu un Souverain Pontife, afin de ne pas laiſſer le Siége auſſi long-temps vacant, qu'il l'avoit été après la mort de ſon prédéceſſeur.

GREGOIRE XI, appellé auparavant *Pierre Roger*, neveu du Pape Clément VI, naquit au Château de Maumont dans le Limoſin, du Comté de Beaufort en Vallée. Il ſe diſtingua par ſon mérite & par ſon ſavoir, devint Chanoine de Paris, Proviſeur de Sorbonne, &c. & fut élu Pape le 30 Décembre 1370. Il retint auprès de lui Balde, célèbre Juriſconſulte, qui lui ſervit de conſeil, travailla à la réunion des Princes Chrétiens, & condamna les erreurs de Wiclef. C'eſt ce Pape qui, à la ſollicitation de Sainte Brigite de Suede & de Sainte Catherine de Sienne, partit pour Rome en 1376, & quitta Avignon, où le S. Siége avoit été transféré depuis 72 ans. Il arriva à Rome le 17 Janvier 1377, & y fut reçu avec de gr. acclamations de joie. Peu de tems après ſe voyant mépriſé par les Romains & par les Florentins, il réſolut de retourner à Avignon ; mais Dieu ne le permit pas : il mourut à Rome le 28 Mars 1378. On a de lui des *Lettres* dans Luc Wading & Bzovius, & des *Bulles* dans le Bullaire.

GREGOIRE XII, appellé auparavant *Ange Corario*, étoit Vénitien, & fut élu le 30 Novembre 1406 dans le tems du ſchiſme. Il ratifia au ſortir du Conclave, l'acte qu'il avoit fait avec les Cardinaux, par lequel il s'étoit engagé avec ſerment de renoncer au Pontificat pour parvenir à la réunion de l'Egliſe ; & il écrivit à l'Anti-Pape Benoît XIII, ſon concurrent, pour lui propoſer de concourir à l'extinction du ſchiſme ; mais il fit bientôt voir par ſa conduite qu'il n'étoit pas ſincère. C'eſt pourquoi les Cardinaux des deux Obédiences tinrent un Concile général à Piſe en 1409, dans lequel ils dépoſèrent les deux Contendans, & élurent Pape Alexandre V. Ainſi il y eut trois Contendans à la Papauté au lieu de deux. Gregoire, craignant que les Vénitiens ne le fiſſent arrêter, s'enfuit déguiſé dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladiſlas le protégea quelque-tems. Enfin ſe voyant abandonné, il envoya ſa démiſſion au Concile de

Digitized by Google

Conſtance en 1415, par Charles Malatesta, Seigneur de Rimini. Le Concile, en reconnoiſſance de ſa démiſſion, ordonna qu'il ſeroit Doyen des Cardinaux, & qu'il exerceroit durant ſa vie la légation de la Marche d'Ancône. Il mourut à Recanati le 18 Octobre 1417, à 92 ans.

GREGOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues Buoncompagno*, ſuccéda au Pape Pie V le 13 Mai 1572. Il étoit habile Juriſconſulte, & avoit enſeigné le Droit avec réputation. Il fonda un grand nombre de Colléges, approuva ou réforma pluſieurs Congrégations Religieuſes, & reçut diverſes Ambaſſades des Chrétiens d'Orient, & en particulier du Japon. C'eſt ce Pape qui ordonna en 1581, la *Réformation du Calendrier Romain*. Il aſſembla à ce ſujet les plus habiles Mathematiciens de ſon tems, & adopta le ſyſtême de Louis Lilio, Médecin Romain, dont il ordonna l'exécution par une Bulle du 24 Février 1582, dont on retrancha 10 jours. Il mourut le 10 Avril 1585, à 83 ans.

GREGOIRE XIV, natif de Cremone, nommé auparavant *Nicolas Sfrondate* ou *le Cardinal de Cremone*, fut élu Pape le 5 Déc. 1590. Il étoit pieux, charitable, & grand ennemi des Hérétiques. Il prit le parti de la Ligue contre Henri IV, Roi de France, avec beaucoup de vivacité, & mourut le 15 Octobre 1591.

GREGOIRE XV, natif d'une illuſtre famille de Bologne, nommé auparavant *Alexandre Ludoviſio*, ſuccéda au Pape Paul V, le 9 Févr. 1621, à 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les ſuffrages ſecrets, canoniſa S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippe de Néri, Ste Thérèſe, &c. érigea l'Evêché de Paris en Métropole, fonda la *Propagande*, & m. le 8 Juillet 1623. On a de lui *Epiſtola ad Regem Perſarum Shâ-Abbas cum notis Hegalſoni*, 1627, *in*-8°.

S. GREGOIRE de Neocéſarée, ſurnommé le *Thaumaturge*, à cau de ſes miracles, étoit diſciple d'Or gène, & fut élu Evêque de Neocéſ trée ſa patrie, vers 240, pendai ſon abſence. Il aſſiſta au Conci d'Antioche en 265, contre Paul c Samoſate, & mourut le 17 Nov 265. Il eut la conſolation de ne lai ſer que 17 idolâtres dans ſon Dio où il n'y avoit que 17 Chrétien quand il fut ordonné. On a de lu un beau *Diſcours de remercîment* Origène, une *Epître Canonique* une *Paraphraſe* de l'Eccléſiaſte, quelques autres ouvrages, impr més en grec & en latin, 1626, *in fol.* & dans la Bibliothèque des Pe

S. GREGOIRE de Nazianze, l'u des plus célèb. & des plus illuſtr Docteurs de l'Egliſe Grecque, na quit dans le bourg d'Arianze, pr de la ville de Nazianze en Cappad ce, vers 328, d'une ſainte femm nommée *Nonne*, & de S. Gregoire Evêque de Nazianze. Il acheva ſ études à Athènes avec S. Baſile qui fut le plus cher de ſes amis, avec lequel il vécut long-tems dan la ſolitude. S. Baſile étant deven Evêque de Céſarée, ordonna Sain Grégoire Evêque de Sazimes, ma contre ſon gré, ce qui cauſa de l froideur entr'eux durant quelqu tems. S. Gregoire fut enſuite Coad juteur de ſon père dans l'Egliſe d Nazianze; il ne voulut accepter ce te charge, qu'à condition qu'il ne lu ſuccéderoit point. Après la mort d ſon père, arrivée le 1 Janvier 37 il s'en alla à Seleucie & de-là à C où il arriva vers 378. Il ſe mit à l tête des Orthodoxes, & prit ſoin d les inſtruire dans l'Egliſe d'Anaſta ſie, qui étoit la ſeule qui reſtât pou lors aux Catholiques. Il converti pluſ. Ariens, & fut regardé comm Evêque de CP. Cependant Maxim le Philoſophe le fit ordonner Evêq de cette Egliſe par Pierre d'Alexan drie en 379; mais le peuple ne vou lut point le reconnoître. S. Gregoir de Nazianze fut reconnu au contra re comme Evêque de cette ville pa l'Empereur Théodoſe en 380, & pa la première aſſemblée des Evêque

Digitized by Google

du Concile gén. de CP. étant soutenu par Melece, Evêque d'Antioche. Mais après la mort de Melece, Les Egyptiens s'étant déclarés contre lui, il se démit volontairement de l'Evêché de CP. durant la célébration du Concile en 382, & se retira à Arianze, où il mourut le 9 Mai 391. Ses ouvrages, qui consistent en 55 *Discours* ou *Sermons*, en plusieurs *Pièces* de poésie, & en un grand nombre de *Lettres*, ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609 & 1611, en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du savant Abbé de Billy, qui est aussi Auteur de la traduction latine. Cette édition est plus estimée que la réimpression de 1630. On trouve dans *Tollii insignia itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, *in*-4°., des Poésies *de S. Gregoire de Nazianze*, qui n'avoient pas encore été imprimées. Ses ouvrages sont écrits avec éloquence; les termes en sont purs, les expressions nobles, les figures variées, les comparaisons justes, les raisonnemens solides. Il est très-sublime & très-exact dans l'explication des Mystères, ce qui lui a mérité le nom de *Théologien* par excellence. A ces belles qualités, Saint Grégoire joignoit une éminente piété; mais son ardente passion pour la retraite le rendoit d'une humeur triste, chagrine & un peu satyrique. C'est aussi à cette même cause qu'on doit attribuer son peu de capacité pour les affaires & pour la politique. M. Hermant a écrit sa vie, *in* 4°.

S. GREGOIRE de Nysse, Père & Docteur de l'Eglise, naquit en Cappadoce vers 331. Il étoit frère de S. Basile *le Grand*, de S. Pierre Ev. de Sebaste & de Ste Macrine. Il épousa une sainte femme, nommée *Theosebie*, qui fut faite Diaconesse, lorsqu'il se consacra au sacerdoce. Saint Grégoire fut élu Evêque de Nysse en 372, & envoyé en exil par l'Empereur Valens en 374, à cause de son zèle pour la Foi Orthodoxe. Il assista en 379 au Concile d'Antioche, qui le chargea d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine. On lui fournit, par ordre de l'Empereur Théodose, une voiture publique. S. Gregoire de Nysse parut ensuite avec éclat au Concile général de CP. en 382, & il y prononça l'Oraison funèbre de S. Melece, Evêque d'Antioche. Les Evêq. eurent pour lui une estime singulière, & le chargèrent des affaires les plus importantes. Il mourut le 9 Mars 396, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture*; des *Traités dogmatiques*; des *Sermons sur les Mystères*; des *Discours de morale*; des *Panégyriques des SS.* quelques *Lettres* sur la discipline de l'Eglise, & d'autres ouvr. dont le P. Fronton du Duc donna une bonne édition en 1615, 2 vol. *in-fol.*; celle de 1638, 3 vol. *in-fol.* est plus ample & moins correcte. On y trouve beaucoup d'allégories, un style affecté, des raisonnemens abstraits & métaphysiques, & des opinions très-singulières; ce que l'on attribue à son attachement pour les Livres d'Origène.

S. GREGOIRE de Tours, *Georgius Florentius Gregorius*, l'un des plus illustres Evêques & des plus célèbres Ecrivains du 6e siècle, étoit issu d'une noble famille d'Auvergne. Il fut élevé par Gallus, Evêque de Clermont, son oncle, & se distingua tellement par sa science & par sa vertu, qu'il fut élu Evêque de Tours en 573. Il assista au Concile de Paris en 577, au sujet de Pretextat, Evêque de Rouen, & résista avec force aux violences de Chilpéric & de Frédégonde. Grégoire de Tours alla ensuite à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y lia amitié avec S. Grégoire le Grand, & mourut le 27 Novembre 595. Il a écrit l'*Histoire de France en dix Livres*, huit *Livres des miracles ou de la Vie des Saints*, & d'autres ouvrages dans la Bibliothèque des PP., dont la meilleure édition est celle du Père Dom Ruinart en 1699, *in-fol.* Son histoire est d'une grande utilité; car quoique le style en soit dur & grossier, & que l'Auteur soit extrê-

Digitized by Google

rement ſimple & crédule, il eſt aiſé néanmoins, avec une ſaine critique, d'y démêler le vrai d'avec le faux. L'Abbé de Maroles l'a traduit en François, 1668, 2 vol. *in*-8°.

GREGOIRE d'Arimini *ou* de Rimini, Général des Auguſtins en 1357, m. en 1358, & fameux Théologien Scholaſtique, ſurnommé *le Docteur authentique*, au 14e ſiècle, eſt Auteur d'un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, Valence, 1500, *in-fol.* avec une addition à cet ouvrage, imprimée à Veniſe, 1522, *in-fol.*; d'un Traité de l'*Uſure*, & d'autres ouvrages. *Rimini*, 1522, *in-fol.*

GREGOIRE de S. Vincent, très-habile Mathématicien, naquit à Bruges en 1584. Il ſe fit Jéſuite à Rome à l'âge de 10 ans, s'appliqua aux Mathématiques, ſous la direction du ſavant Jéſuite Clavius. Dans la ſuite il profeſſa les Mathématiques avec réputation; il alla à Prague, ſur la demande de l'Empereur Ferdinand II; & Philippe IV, Roi d'Eſpagne, le voulut avoir pour enſeigner les Mathématiques au jeune Prince Jean d'Autriche ſon fils. Il ſuivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut pluſ. bleſſures en confeſſant les ſoldats bleſſés ou mourans. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de Ranzau, dans le tems que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. Grégoire de S. Vincent mourut d'apoplexie dans cette dernière ville le 27 Janvier 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois ſavans ouvrages de Mathématiques, dont le principal & le plus connu eſt intitulé: *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum* Antuerp. 1647, 2 vol. *in-fol.* Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *quadrature du cercle*, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que ſon Livre ne contienne un grand nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en ſoit très-utile.

GREGOIRE, (Pierre) ſavant Juriſconſulte, natif de Toulouſe enſeigna le Droit avec réputation à Cahors, à Toulouſe, puis à Pont-à-Mouſſon, où il mourut en 1597. On a de lui: 1. *Syntagna Juris univerſi*, in-fol.; 2. *de Republica*, *in-8°.* & d'autres ouvrages eſtimés.

GREGORY, (David) célèbre Aſtronome & Mathématicien, natif d'Aberden, enſeigna les Mathématiques & l'Aſtronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui: *Aſtronomiæ, Phyſicæ & Geometricæ elementa*, Oxtort, 1702, *in-fol.* édition plus eſtimée que celle de Genève, 1724, 2 vol. in-4°.; 2. *Exercitatio Geometrica de dimenſione figurarum*; & d'autres ouvrages excellens.

GREGORY, (Jacques) oncle du précédent, étoit auſſi un excellent Mathémat. natif d'Ecoſſe. Après avoir voyagé en divers Pays, il fut Profeſſeur de Mathématiques à S. André en Ecoſſe, & mourut vers 1675. Il a publié: 1. *Optica promota*: 2. *Exercitationes Geometricæ*: & un gr. nombre d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Gregory, autre Ecrivain Anglois, mort le 13 Mars 1646. Celui-ci étoit habile dans les Langues & dans la Théologie. On a de lui des *notes* ſur le Droit Civil & Canonique, & des *remarques* en Anglois ſur quelques paſſages de l'Ecriture-Sainte, Oxfort, 1646, *in*-4°. & en latin, Londres, 1660, *in*-4°.

GRENADE, (Louis de) célèb. Dominiquain du 16e ſiècle, & l'un des plus excellens Maîtres en la vie ſpirituelle, naquit à Grenade en 1504. Il fut élevé dans la Maiſon du Marquis de Mondejar, & il s'y acquit une réputation immortelle par ſa piété, par ſes prédications & par ſes ouvr. Les Rois de Portugal & de Caſtille eurent pour lui une eſtime particulière, & voulurent l'élever aux premières dignités Eccléſiaſtiques; mais le P. de Grenade les refuſa conſtamment. Il mourut le 31 Décembre 1588, à 84 ans. Ses ouvr. ont été traduits en François

Digitized by Google

par M. Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en 10 *in-8°*. Ils ſont écrits avec une éloquence admirable, & contiennent des inſtructions très-ſolides. Les principaux ſont : la *Guide des Pécheurs*, 1 vol. ; 2. le *Mémorial de la vie Chrétienne*, avec l'addition 3 vol. ; 3. *Traité de l'Oraiſon*, 2 vol. ; 4. un excellent *Catéchiſme*, 4 vol. l'édition de 1709 eſt plus ample que les précédentes ; 5. une *Inſtruction* pour les Prédicateurs, *in-8°*. 6. un *Traité* des devoirs des Evêques ; 7. des *Sermons* : il y en a 6 vol. *in-8°*. imprimés à Anvers, 1604, en latin ; 8. la *Vie* du S. Prêtre Avila, &c.

GRENAN, (Benigne) célèbre Profeſſeur de Réthorique au Collége d'Harcourt à Paris, étoit de Noyers en Bourgogne. Il enſeigna pendant 20 ans, & mourut à Paris le 13 Mai 1723, à 42 ans. On a de lui pluſieurs *harangues* & des *pièces* de vers en latin. Pierre Grenan, ſon frère aîné, mort le 17 Février 1722, à 62 ans, étoit de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. On a de lui une ſatyre ingénieuſe, ſous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*.

GRETSER, (Jean) ſavant Jéſuite, & l'un des plus habiles Controverſiſtes de ſon temps, étoit de Marckdof en Souabe. Il enſeigna long-temps à Ingolſtad avec une réputation extraordinaire, & ſe rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'antiquité profane & eccléſiaſtique. Il mourut à Ingolſtad le 29 Janvier 1625, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. dont le plus connu eſt un Traité *de Cruce* en 3 tomes *in-4°*. & un vol. *in-fol.* Toutes ſes œuvres ont été imprimées à Ratiſbonne en 1734 & ſuiv. en 17 vol. *in-fol.*

GREVENBROECK, cél. Peintre Flamand, excelloit dans les Marines, & dans l'art de faire des figures en petit, en obſervant exactement la perſpective, la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot la vérité des objets.

GREVIN, (Jacques) Poëte & Médecin, naquit à Clermont en Beauvoiſis l'an 1538. Dès l'âge de 13 à 14 ans il fit paroître une Tragédie, intitulée *Céſar*, & deux Comédies Françoiſes, la *Tréſorière* & *les Eſbahis*. Il s'appliqua auſſi à la Médecine, & il y réuſſit avec le même bonheur. Marguerite de France, Ducheſſe de Savoie, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis ſon Médecin & ſon Conſeiller. Il mourut à Turin le 5 Novem. 1570, n'ayant pas encore 32 ans, laiſſant une fille. Ses Poéſies avec ſon théâtre, ſont impr. à Paris, 1561, *in-8°*. Il a fait l'*Apologie de l'Antimoine*, & un Traité des *Venins*, *in-4°*, qui ſont trad. en latin, & impr. *in-4°*. Il a auſſi traduit en vers François, les *Œuvres de Nicandre : partium corporis humani Elucidatio*, in-fol. *&c.* Il étoit Calviniſte, & il ſe joignit à la Rochechandieu & à Florent Chrétien, pour travailler à la pièce ingénieuſe, intit. *le Temple*, qu'ils firent contre Ronſard, qui avoit fort maltraité les Calviniſtes dans ſon diſcours ſur les misères du tems.

GREW, (Nehemie) ſav. Ecrivain Anglois, exerça la Médecine à Londres avec un ſuccès prodigieux, & y mourut ſubitement en 1711. On a de lui pluſ. ouvr. très-eſtimés, & en particulier ſa *Coſmologie ſacrée* ; Londres, 1701, *in-fol.* dans laquelle il fait d'excellentes obſervations ſur la Providence, ſur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'Ecriture-Sainte. Son *Anatomie des Plantes*, en Anglois, Londres, 1682, *in-fol.* traduite en François, Paris, 1675, *in-12*. Sa *Deſcription du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en Anglois, Londres, 1681, *in-fol. fig.*

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipſick en 1682. Son père, qui étoit Miniſtre dans cette ville, étant mort en 1685, le célèbre M. Mencke épouſa la veuve, & prit un grand ſoin de l'éducation du jeune Gribner, qui a travaillé au Journal de Leipſick, fut fait Profeſſeur

Digitized by Google

en Droit à Wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde, & enfin à Leipſick, où il fut appelé pour ſuccéder à M. Mencke. Il mourut en 1734. Outre pluſ. *Diſſertations* académiques, on a de lui 1. *Principia proceſſûs judiciarii.* 2. *Principia Juriſprudentiæ naturalis*, petit ouvrage fort eſtimé. 3. *Opuſcula Juris publici & privati.*

GRIFFET, (Henri) né à Moulins le 9 Octobre 1698, entra jeune chez les Jéſuites à Paris, & profeſſa les Belles-Lettres au Collége de Louis-le-Grand. Il ſe diſtingua enſuite dans la chaire. A la diſſolution de ſa Société; il ſe retira à Bruxelles, où il eſt m. le 22 Fév. 1775, d'une colique néphrétique. On a de lui l'*Année du Chrétien*, 18 vol. *in*-12. *Méditations pour tous les jours de l'année*, in-12. *Exercices de piété pour la Communion*, in 12. *L'Hiſtoire de Louis XIII*, 3 vol. *in*-4°, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire de France du P. Daniel. *Traité des preuves de l'Hiſtoire*, *in*-12; 4 vol. *in*-8°. ou *in*-12. de *Sermons*. *L'inſuffiſance de la Religion naturelle*, 2 vol. *in*-12.

GRIFFIER, (Jean) Peintre, plus connu ſous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*: naquit à Amſterdam en 1658. Il excella dans le Payſage, & ſe retira à Londres, où il mourut. Il a peint les plus belles vues de la Tamiſe. Robert Griffier, ſon fils & ſon élève a marché ſur ſes traces.

GRIGNAN, (Françoiſe-Marguerite de Sévigné, Comteſſe de) fille de Henri, Marquis de Sévigné, & de Marie Rabutin-Chantal, ſe diſtingua par les graces de l'eſprit & du corps à la Cour de Louis XIV. En 1669, François Adhemar, Comte de Grignan, l'épouſa en troiſièmes noces. Il commandoit en Provence en l'abſence du Duc de Vendôme, qui en étoit Gouverneur. Sa femme fut obligée de l'y ſuivre. C'eſt ce qui a donné lieu à cette correſpondance de Madame de Sévigné avec ſa fille, que l'on nous a conſervée dans ſes lettres, en 8 vol. *in*-12; elle mourut en 1705. Son mari mourut en 1714, à 85 ans; elle eut un fils, qui m. en 1704, & deux filles, dont la cadette, morte en 1737, avoit épouſé M. de Simianne, Marquis d'Eſpaton.

GRIMALDI, (Jean-François) Peintre & Graveur célèb. ſurnommé le *Bologneſe*, naquit à Bologne en 1606. Il fut élève de Carrache, dont il étoit parent, & s'acquit l'eſtime des Papes Innocent X, Alexandre VII & Clément IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & ſon Palais. Le Bologneſe excelloit ſur-tout dans le payſage. Ses deſſeins & ſes gravures ſont l'admiration des Connoiſſeurs. Il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc, & ſe fit autant aimer & reſpecter par la nobleſſe de ſes ſentimens, & par ſa généroſité & ſa bienfaiſance, que par ſes talens. Ayant un jour appris l'état miſérable d'un Gentilhomme Sicilien qui étoit logé près de lui, il alla pluſieurs fois jeter en ſecret de l'argent dans ſa chambre. Mais le Gentilhomme ayant guetté ſon bienfaiteur, & l'ayant ſurpris, ſe jeta à ſes pieds plein de reconnoiſſance. Le Bologneſe le releva auſſitôt, le retira dans ſa maiſon, & le traita toujours comme ſon meilleur ami. Cet excellent Peintre m. à Rome en 1680.

GRIMAUDET, (François) étoit Avocat à Angers, ſa patrie, puis Conſeiller au Préſidial de cette ville. Il eſt mort en 1580, à 60 ans, laiſſant un fils & une fille. Ses œuvres ont été imprimées à Amiens, 1669, *in-fol.*

GRIMBERGUE, *voyez* ALBERT (Joſeph d')

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le vieux, lui ſuccéda en ſa charge de Maire du Palais d'Auſtraſie en 642; mais ayant voulu mettre ſon fils ſur le trône en 656, il fut mené à Paris au Roi Clovis II, qui s'en défit. Il ne faut pas le confondre avec Grimoald, fils de Pe-

Digitized by Google

pin le Gros ou de Heriſtel, & Maire du Palais des Rois Childéric II & Dagobert III, ni avec Grimoald, Duc de Bénévent, & Roi des Lombards, vers 663.

GRIMOUX, Peintre François, m. vers l'an 1740. Il excelloit dans le Portrait.

GRINGORE, (Pierre) Héraut d'Armes du Duc de Lorraine, mort depuis 1544, qui eſt la dernière année où il a fait imprimer, eſt Auteur de pluſieurs moralités, en vers, qui ne ſont point communes; mais les plus rares ſont *la Chaſſe du Cerf des Cerfs*, ſans date, *in-16*, gothique; c'eſt une allégorie touchant les différends des Papes & des Souverains. Les *Fantaiſies de Mère-Sotte*, dont la meilleure édition eſt de 1538, *in-16*. Les *Menus propos de Mère-Sotte*, 1535, *in-16*. Le *Jeu du Prince des Sots*, joué en 1511, *in-16*, gothique. *Sotties*, en rimes Françoiſes, *in-8°*, gothique. Le *Nouveau Monde*, *in-8°*. gothique. *Contredits de Songe creux*, 1530, *in-8°*.

GRIS, (Jacques le) Ecuyer & Favori de Pierre II, Duc d'Alençon, devint amoureux de la femme de Jean de Carouge, Officier du même Prince. Il profita d'un voyage de Carouge à la Terre-Sainte pour ſéduire ſa femme; mais n'ayant pu y réuſſir, il uſa de violence. Celle-ci le dit à ſon mari à ſon retour. Le Gris fut cité au Parlement, qui, faute de preuves, ordonna le combat; le Roi & toute la Cour fut préſente à ce duel, l'an 1087. Carouge remporta la victoire, ſa femme fut jugée innocente, & le corps de le Gris livré au bourreau, qui l'attacha au gibet de Montfaucon.

GRIVE, (Jean de la) natif de Sedan, vint à Paris, où il entra dans la *Congrégation des Prêtres de Saint Lazare*, qui l'envoyèrent en Pologne profeſſer la Théologie à Cracovie. Il en revint peu de tems après, & quitta enſuite la Congrégation de S. Lazare, pour ſe livrer tout entier à la pratique des Mathématiques. Il publia en 1728 le *Plan de Paris*; très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé trop imparfaitement. L'Abbé de la Grive, mécontent du Graveur, briſa les planches, réſolut de graver lui-même déſormais tous ſes ouvrages, ce qu'il exécuta ponctuellement. Etant devenu Géographe de la ville de Paris, il fit le cours de la Rivière de Seine, depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure. Il travailla avec M. Caſſini à déterminer la Méridienne de Paris, & il entreprit une Topographie très-détaillée & très-circonſtanciée de cette Capitale. Cet ouvrage étoit très-avancé lorſqu'il mourut au mois d'Avril 1757, à 68 ans. M. Hugnin, ſon élève, a publié les deux *Premières feuilles* de ce vaſte plan. Les autres ouvrages de l'Abbé de la Grive, qu'on eſtime le plus, ſont: ſes *environs de Paris*: ſon *Plan de Verſailles*: ſes *Jardins de Marly*: le *Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*, &c. On a encore de lui le *Manuel de Trigonométrie ſphérique*, publié en 1754.

GRIVEL, (Jean) de Lons-le-Saunier, fut Conſeiller au Parlement de Dôle en 1599, & Conſeiller-d'Etat des Archiducs Albert & Iſabelle en 1616. Il mourut à Bruxelles en 1624; il eſt Auteur de *Deciſiones Senatûs Dolani*, dont la dernière édition a été donnée par ſon petit-fils, à Dijon, 1731, *in-fol.*

GRODICIUS, (Staniſlas) ſav. Jéſuite & cél. Prédicateur Polonois, a fait en latin 8 vol. de Sermons pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvr. en Polonois. Il fut Profeſſeur de Théologie à Vilna, Recteur du Collége de Cracovie, &c. & mourut en 1613, à 72 ans.

GROLLIER-DE-SERVIERE, (Nicolas) ſavant Ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramaſſé un cabinet de machines très-curieuſes, dont la deſcription a été imprimée à Lyon, 1719, *in-4°*.

GRONOVIUS, (Jean-Frédéric)

Digitized by Google

habile Critique & ſav. Juriſconſulte de 17e ſiècle, naquit à Hambourg en 1611. Après avoir voyagé en Allemagne, en Italie & en France, il fut Profeſſeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il m. en 1672. Ses principaux ouvrages ſont : 1. trois Livres d'*obſervations* : 2. un excellent *Traité des Seſterces*, Leyde, *in*-4°, 1691, & diverſes éditions d'Auteurs anciens : ſavoir, de *Plaute*, *Saluſte*, *Tite-Live*, *Sénèque*, *Pline*, *Quintilien*, *&c.*

GRONOVIUS, (Jacques) fils du précédent, & l'un des hommes les plus érudits de ſon ſiècle, naquit à Deventer le 20 Octob. 1645. Le Grand-Duc de Toſcane le fit Profeſſeur à Piſe, avec des appointemens conſidérables. Il occupa à Leyde la place de ſon père en 1679, fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & mourut dans cette ville le 21 Octobre 1716, à 71 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. le *Tréſor des antiquités grecques* en 13 vol. *in-fol.* Ce Recueil eſt ſuivi des *Antiquités Romaines des Grævius*, 12 vol. *in-fol.* : de celles de *Sallengre*, 3 vol. *in-fol.* : du *Dictionnaire de Pitiſcus*, 3 vol. : des *Supplémens de Polénus*, Veniſe, 1737, 5 vol. *in-fol.* : des *Inſcriptions de Gruter*, 4 vol. *in-fol.* : des *Antiquités d'Italie de Grævius & de Burman*, 45 vol. : 2. un grand nombre de *Diſſertations & d'Editions* des Auteurs anciens, entr'autres une bonne édition d'*Hérodote*, 1715, *in-fol.* : *Geographi antiqui*, Leyd 1694 & 1699, 2 vol. *in*-4°.

GROS, (Nicolas le) naquit à Rheims au mois de Décembre 1675, de parens pauvres & obſcurs. Les Religieux de Sainte-Genevieve, qui deſſervoient la Paroiſſe de Saint Denis de Rheims, ſe chargèrent de ſon éducation. Il prit le Bonnet de Docteur en Théologie à Rheims en 1702, devint ſucceſſivement Chapelain de Notre-Dame, Chanoine de la Collégiale de S. Symphorien, & enfin Chanoine de la Cathédrale de Rheims en 1704. M. le Gros avoit été chargé par M. Tellier, du gouvernement du petit Séminaire de Saint Jacques. A la mort de M. le Tellier, arrivée en 1710, on lui ôta la direction de ce Séminaire, & les pouvoirs de prêcher & de confeſſer. M. de Mailli, ſucceſſeur de M. le Tellier ayant excommunié M. le Gros, il vint à Paris, & paſſa enſuite en Hollande, où il demeura environ un an avec le Père Queſnel, & MM. Petitpied & Fouillou. Louis XIV étant mort, les procédures faites à Rheims furent caſſées, & M. le Gros y retourna en 1716. Il travailla en faveur de l'appel au futur Concile, & fut comme l'ame de la Faculté de Théologie ; mais M. de Mailli obtint en 1721, contre lui, une lettre de cachet, qui l'exiloit à S. Jean de Luz. Il en évita la ſignification en ſe tenant caché pendant quatre ou cinq ans. Il alla en Italie en 1725, pour voir ce qui ſe paſſeroit à Rome dans le Concile indiqué par Benoît XIII. Enfin il ſe retira en Hollande en 1726, & il y paſſa les vingt-cinq dernières années de ſa vie, à l'exception d'un voyage qu'il fit en Angleterre. Il fut choiſi par M. l'Archevêque d'Utrecht pour être Profeſſeur de Théologie dans ſon Séminaire d'Amersfort, & il mourut à Rhinwick, près d'Utrecht, le 4 Décembre 1751, à 76 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *le renverſement des libertés de l'Egliſe Gallicane dans l'affaire de la Conſtitution Unigénitus*, 2 vol. *in*-12 2. *La Sainte Bible, traduite ſur les Textes originaux, avec les différences de la vulgate*, 1739, *in*-8°. M. Rondet en a donné une nouvelle édition en 1756 en 6 petits vol. *in*-12, qui, à cauſe de quelques changemens, n'eſt pas recherchée. 3. Sept *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute uſure*, in-4°. 4. *Dogma Eccleſiæ circa uſuram expoſitum & vindicatum*, avec *divers* autres *Ecrits* en latin *ſur l'uſure*, in-4°.

&

Digitized by Google

& des *observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoi* sur l'Usure, *in*-4°. 9. *Eclaircissement historique & dogmatique sur la Contrition*, in-12. 10. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus Réformés*, in-12. 11. *Meditations sur la Concorde des Evangiles*, 3 vol. *in*-12, *sur l'Epître aux Romains*, 2 vol. *in*-12; *sur les Epîtres canoniques*, 2 vol. *in*-12. 12. Un *Mémoire sur les Droits du second Ordre*, in-4°. Un autre *sur l'appel au futur Concile*, in-4°. 13. Plusieurs Ecrits sur la *Constitution*, sur les *Miracles* attribués à M. Paris, & sur les *Convulsions*, *&c.* 14. *Manuel du Chrétien*, qui contient *les Pseaumes*, le *Nouveau Testament*, & *l'Imitation*, in-24. On lui attribue encore un vol. *in*-12. intitulé : *Eclaircissement sur les Conciles généraux*. *Voyez* LEGROS.

GROS, (Pierre le) Sculpteur né à Paris en 1666, fut envoyé à Rome par M. de Louvois pour se perfectionner dans son art. De retour en France, il ne se fit pas moins d'honneur dans ses compositions, que dans ses copies de la *Vénus de Richelieu* & de l'*Antinoüs de Belvédère*. Il retourna à Rome, & y mourut en 1719.

GROS GUILLAUME, *voyez* GUERIN.

GROSSEN, (Chrétien) savant Théologien Luthérien, né à Wittemberg en 1602, fut Professeur à Stettin en 1634, & Surintendant-général des Eglises de la Poméranie en 1663. Il mourut en 1673, ayant été marié deux fois. Il ne faut pas le confondre avec J. Grossius, dont on a un *Traité* contre la Primauté du Pape, 1639, *in*-8°. & d'autres ouvrages de Controverse.

GROSTESTE, (Marin) Seign. des Mahis, naquit à Paris le 22 Décembre 1649, & fut élevé dans la Relig. Prét. Réf. mais il en fit abjuration à Paris le 27 Mai 1681, entre les mains de M. de Coislin, Evêque d'Orléans, il convertit à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son père, sa mère, & un de ses freres, qui a été depuis Bâtonnier des Avocats de Paris. M. des Mahis entra dans l'état Ecclésiastique vers 1687, & devint ensuite Chanoine de la Cathédrale d'Orléans. Il se distingua par ses prédications, & mourut à Orléans le 6 Octobre 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'Ordre de Prêtrise. On a de lui : 1. *Considérations sur le schisme des Protestans*. 2. *Traité de la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie* Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. 3. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-Sainte*. Paris 1697, *in*-12. Cet ouvr. est le plus considérable des écrits de M. des Mahis. Il a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. *in*-12, avec des augmentations considérables de François Geoffroy, Prêtre, mort à Paris au mois de Septembre 1715.

GROSTESTE, (Claude) sieur de la Mothe, frère du précédent, fut Ministre de la Religion prétendue réformée, & se retira à Londres en 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fut Ministre de l'Eglise de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, étant membre de la Société de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695, plusieurs *Sermons*, in-8°. & d'autres ouvrages.

GROTIUS, (Hugues) en flamand, *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, l'un des plus sav. hommes & des plus beaux esprits qui ayent paru en Europe, naquit à Delft le 10 Avril 1583, d'une illustre famille de cette ville. Il n'avoit pas encore 16 ans accomplis quand il publia son *Martianus Cappella* avec des notes. Il accompagna en 1598 Barneveld, Ambassadeur de Hollande en France. De retour en son pays, il s'appliqua au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, &

Digitized by Google

fut fait Avocat-général à 24. Grotius s'établit à Rotterdam en 1613, & en fut nommé Syndic ; mais son attachement pour Barneveld le fit condamner à une prison perpétuelle, & renfermer dans le Château de Lovenstein. Le 6 Juin 1619, il se sauva par l'adresse de Regerbeg sa femme, qui lui envoya des livres dans un grand coffre, dans lequel il commença par en mettre comme s'il rendoit les livres qu'on lui avoit envoyés; enfin il se mit un jour dans le coffre, sortit ainsi de prison, & se retira dans les Pays-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII lui donna une pension. Grotius retourna ensuite en Hollande, sur les promesses de Frédéric-Henri, Prince d'Orange ; mais ses ennemis renouvellant leur persécution, il s'en alla à Hambourg, où la Reine Christine de Suède le fit son Conseiller en 1634, & l'envoya Ambassadeur en France. Grotius y résida en cette qualité pendant 11 ans. Il partit ensuite pour aller rendre compte de son Ambassade à la Reine. Il passa par la Hollande, & reçut de grands honneurs à Amsterdam. Il fut introduit chez la Princesse à Stokholm, & demanda son congé ; l'ayant obtenu avec peine, il tomba malade en s'en retournant en Hollande, & mourut à Rostock le 28 Août 1645, à 62 ans, laissant trois fils & une fille. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont : 1. un Traité *de jure belli & pacis, cum notis variorum*, 1712, *in*-8°. avec des *Commentaires*, 1696, 1700 & 1704, 3 vol. *in-fol.* traduit en François par Barbeyrac, Amsterdam, 1729, 2 vol. *in*-4°. 2. un autre Traité *de la vérité de la Religion*, traduit par P. le Jeune, & par l'Abbé Goujet, l'une & l'autre un vol. *in*-12 ; la première en Hollande, la seconde à Paris : 3. un Livre intitulé : *Mare Liberum*, *in*-8°. : 4. un Traité *de imperio summarum potestatum circa sacra*, la Haye, 1661, *in*-12, traduit en François, 1751, *in*-12. : 5. l'*toire & les annales de Hollan* 6. un grand nombre de *Lett* in-fol. : 7. *de antiquitate Re blicæ Batavicæ*, in-24. 8. *Hist Gothorum*, in-8°. 9. des *Œu Théologiques* imprimées à A terdam avec ses *Commentaires* l'Ecriture-Sainte, 1679, réim mées à Bâle en 1732, 4 vol. *in*- moins belle édition que la pré dente : 10. des *Poésies*, 1617 1622, *in*-8°. *Tragediæ*, &c. 16 *in*-4°. : 11. *de origine gentium A ricanarum*, dissert. duæ, 1642 1643, 2 vol. *in*-8°. 12. *Excer ex Tragœdiis & Comœdiis græc* Paris, 1626, *in*-4°. Ils sont t écrits en latin. M. de Burign donné la *vie de Grotius*, avec l'h toire de ses ouvrages & de ses gociations, en 2 vol. *in*-12. Pie Grotius son fils, fut l'un des p habiles Ministres du 17e siècle, s'acquit un grande réputation d ses Ambassades. Il mourut à 70 a

GROUCHI, *Gruchius*, (Nic las de) cél. Antiquaire du 16e s cle, d'une famille noble de Roue fut le premier qui expliqua Ar rote en Grec. Il enseigna avec putation à Paris, à Bordeaux & Conimbre. De retour en Franc il alla à la Rochelle, où l'on vo loit établir un Collége, & y mo rut en 1572. On a de lui un gra nombre d'ouvrages, dont les pl connus sont une *traduction* de l'H toire des Indes, de F. L. de Cas gneda, Paris, 1554, *in*-4°. U Traité *de Comitiis Romanorum*, des Ecrits contre Sigonius, *in-f* Sigonius n'y répondit que lorsqu eut appris des nouvelles de sa mo

GRUDIUS, *voyez* SECOND.

GRUEL, (Jacques) Génevoi s'avisa de déclamer contre Calv & ses sectateurs. Il osa afficher d placards en 1547, où il traité les Calvinistes d'esprits remuan qui, après avoir renoncé à la vérit & la plupart à leur premier état s'avisoient de vouloir dominer l consciences ; on saisit ses papier où l'on se persuada qu'il y avo

Digitized by Google

de l'irreligion. Il eut la tête tranchée en 1549 ou 1550.

GRAGET, (Claude) Parisien, ne nous est connu que par les traductions qu'il nous a données de l'Italien & de l'Espagnol, & par l'édition qu'il a donnée de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, *in*-4°. & souvent depuis.

GRUTER, (Jean *ou* Janus) naquit à Anvers le 3 Déc. 1560, de Jean Gaultier Gruter, Bourguemestre en cette ville. En ayant été proscrit avec son père & sa mère, pour cause de Religion, ils le menèrent en Angleterre. Catherine Rishen sa mère, Angloise de nation, étoit une des plus savantes femmes de son siècle; elle fut le premier Précepteur du jeune Gruter, & l'envoya étudier à Cambridge. Gruter, après avoir beaucoup voyagé, enseigna avec réputation à Wittemberg, puis à Heidelberg. Il mourut chez son gendre, à une lieue de cette dernière ville, le 20 Septembre 1627, à 67 ans, veuf de sa quatrième femme. Il avoit une bibliothèque magnifique, qui fut pillée à la prise d'Heidelberg en 1622. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages dont les plus considérables sont: 1. un ample Recueil d'*Inscriptions* anciennes, 1707, 4 vol. *in-fol.* 2. *Thesaurus Criticus*, 6 vol. *in*-8°. 3. *Deliciæ Poetarum Gallorum*, 3 vol. *Italorum*, 2 vol. *Belgarum*, 3 vol. *Germanorum*, 6 vol. *Hungaricorum*, 1 vol. *Scotorum*, 2 vol. *Danorum*, 2 vol. *in*-12. 4. *Historiæ Augustæ Scriptores*, *in-fol. & cum notis variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. *in*-8°.

GRYLLUS, fils du cél. Xénophon, quoiqu'blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C. eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xénophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais, lorsqu'on lui eut appris que son fils avoit tué le chef des Thébains avant que de mourir, il reprit sa couronne, en disant, *que la mort de son fils méritoit des marques de joie, plutôt que de deuil & de regret.*

GRYNÉE, (Simon) *Grynæus*, né à Veringen, village de Suabe, en 1493, se fit ami de Luther & de Melanchton, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Il mourut de peste en cette dernière ville le premier Août 1541, à 48 ans, laissant un fils. Il avoit présidé l'année précédente à la Conférence de Worms. On a de lui des *notes* sur Platon, sur Aristote, &c. & d'autres. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste de Ptolomée* en grec. Il y a eu plusieurs savans de sa famille; entr'autres.

GRYNÉE, (Jean-Jacques) mort à Bâle le 30 Août 1617, à 77 ans. On a aussi de ce dernier plusieurs savans ouvrages, principalement sur l'Écriture-Sainte. Sa vie se trouve à la tête de ses Lettres, Francfort, 1715, *in*-8°.

GRYPHIUS, (Sebastien) habile & cél. Imprimeur de Lyon, natif de Reuthlingen en Suabe, s'acquit une réputation immortelle par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Conrard Gesner lui dédia une partie de ses ouvrages. L'une de ses plus belles éditions est une Bible latine de 1550, *in-fol.* 2 vol. Gryphius imprimoit l'hébreu dans la dernière perfection; il employoit d'habiles Correcteurs, & revoyoit lui-même les épreuves. Il mourut le 7 Septembre 1556, à 63 ans. C'est à son occasion que Jean Vouté de Reims, disoit que Robert-Etienne corrigeoit très-bien les Livres; que de Colines les imprimoit fort bien; mais que Gryphius savoit très-bien & les corriger & les imprimer.

Inter tot norunt Libros qui cudere, tres sunt

Insignes, languet cetera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpit Colinæus; utrumque
Gryphius, edoctâ mente manuque, facit.

GRYPHIUS, (Antoine) son fils, continua avec honneur la profession de son père.

GRYPHIUS, (André) très-cél. Poëte Allemand, naquit à Glogaw en 1616. Il devint Syndic des Etats de Glogaw, & s'acquit une si gr. réputation par ses pièces de Théâtre, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*. Il a aussi composé quelques petites farces très-jolies & très-amusantes, qui renferment une critique fine & délicate du ridicule des anciennes Comédies Allemandes. Il mourut en 1664.

GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, & l'un des plus beaux esprits d'All. naquit à Fraustadt le 29 Septem. 1649. Après s'être rendu très-habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres, il devint Professeur d'Eloquence à Breslaw, puis Principal du Collége de la Magdeleine dans la même ville, & enfin Bibliothéquaire. Il étoit bon Orateur, & Historien, savant Littérateur, & excellent Poëte dans la Langue Allemande, qu'il a considérablement perfectionnée. Il mourut le 6 Mars 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa Chambre une excellente pièce de Poésie de sa façon, qu'il avoit fait mettre en musique, & où il exprimoit admirablement les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont: 1. l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, en Allemand, 1709, *in*-8°. 2. *Poésies* Allemandes, entr'autres des *Pastorales*, *in* 8°.: 3. la *Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité de l'origine & des progrès de la Langue Allemande*, in-8°. en Allemand, &c.

GUADAGNOLO, (Philippe) savant Professeur en Arabe & en Chaldéen, dans le Collége de la Sapience, fut employé avec l'Archevêque de Damas par la Congrégation *de la Propagande*, pour traduire l'Ecriture-Sainte en Arabe, sous le Pontificat d'Urbain VIII, qui ne parut qu'en 1671 à Rome, 3 vol. *in-fol.* Il publia ensuite une *apologie* pour la Religion Chrétienne contre les objections d'Ahmed-Ben-Zin-Ulabedin, Docteur Mahométan, 1631, *in*-4°. Cette apologie est fort estimée. Une *Grammaire Arabe*, Rome, 1642, *in-fol.* Guadagnolo mourut à Rome le 27 Mars 1656, à 60 ans.

GUAGNIN, (Alexandre) natif de Vérone, s'établit en Pologne, où il servit dans les guerres de Livonie, de Moldavie & de Russie, avec une si grande distinction, que le Roi Sigismond Auguste l'honora de l'*Indigenat*, ou privilége de Noblesse. Il fut Gouverneur de la Forteresse de Vitepsk, & mourut en 1614, à 76 ans. Il a fait une *Histoire de Pologne*, en lat. Francfort, 1584, 3 tom. *in-fol.*

GUALBERT, (S. Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuse, est célèbre par ses vertus & par ses miracles. Il étoit de Florence, & mourut le 12 Juillet 1073. Célestin III le canonisa en 1193. Ce fut lui qui le premier reçut des Frères lais ou convers, distingués, par état, des Moines du chœur.

GUALDO-PRIORATO, (Galeasso) né à Vicence en 1606, d'une famille noble, fut Historiographe de l'Empereur, & s'est rendu célèbre dans le 17e siècle, par ses ouvrages historiques, écrits en Italien d'une manière très-agréable: en voici les principaux: 1. *Histoire des guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630, jusqu'en 1640, *in-fol.* celle de Léopold depuis 1656 jusqu'en 1670, 3 vol. *in-fol.* 2. *Histoire des troubles de France depuis* 1648 *jusqu'en* 1654. Les Auteurs du Journal des Savans du 16 Mars 1665, disent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. Mais ce jugement ne décourage point Gualdo,

Digitized by Google

il continua cette Hiſtoire juſqu'à la paix des Pyrénées, & la fit réimprimer en 1670 à Cologne avec cette continuation. 3. *Hiſtoire du miniſtère du Cardinal Mazarin.* Elle eſt très-eſtimée, & a été traduite en François, 1671, 3 vol. *in*-12. 4. *La Vie & les qualités du même Cardinal*, ouvrage eſtimé, qui a auſſi paru en François, 1662, *in*-4°. 5. *Relation de la paix des Pyrénées*, dont la plus ample édition eſt celle de Cologne en 1667, *in*-12. Cette relation eſt eſtimée: elle a été traduite en latin, & inſérée dans le quatrième tome du droit public de l'Empire, publié à Francfort en 1710. Elle eſt auſſi traduite en François. Gualdo mourut à Vicence en 1678, à 72 ans.

GUALTERUS, (Rodolphe) Théologien de Suiſſe, & gendre de Zuingle, naquit à Zurich en 1529. Il ſuccéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Comment.* ſur la Bible, & d'autres ouvrages, dont l'*Anti-Chriſtus*, Tiguri, 1546, *in*-8°. eſt rare. Gerhard Meyer aſſure, dans Placius, que Gualterus eſt Auteur de la verſion de la Bible attribuée à Vatable; mais cela n'a aucune vraiſemblance.

GUALTHER, (Philippe) ou Gauthier de Châtillon, natif de Lille en Flandres, & vivant au commencement du 13e ſiècle, eſt Auteur d'un Poëme latin, intitulé *Alexandride*, Ulmæ, 1559, *in*-12, ou Lyon, 1558, *in*-4°, en caractère d'écriture.

GUARIN, (Pierre) ſav. Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né dans le Dioc. de Rouen, près de la Forêt de Lyons en 1678, enſeigna avec diſtinction le grec & l'hébreu dans ſa Congrégation, & m. Bibliothéquaire de S. Germain-des-Prés à Paris le 29 Déc. 1729, à 51 ans. On a de lui, 1. une *Grammaire hébraïque* en latin, 1724 & 1726, en 2 vol. *in*-4°. 2. Un *Lexicon hébreu*, auſſi en latin, imprimé après la mort en 1746, en 2 vol. *in*-4°, dont il n'a fait que juſqu'à la Lettre *Mém.* incluſivement, mais que M. le Tournois a achevé. Il avoit attaqué la Méthode de M. Maſclef dans ſa Grammaire. M. de la Bletterie lui a répondu dans l'édition de la Grammaire de Maſclef en 1730, 2 vol. *in*-12.

GUARIN de Véronne ayant appris la langue latine, fut apprendre ſous Chryſoloras à CP. la langue grecque, qu'il revint enſeigner à Veniſe, à Florence, à Vérone, & à Ferrare, où il mour. en 1460. Il a donné *Compendium Grammaticæ, Græcæ, ab Em. Chryſolora digeſtæ*, Ferrare, 1509, *in*-8°. différentes traductions & notes ſur des Auteurs anciens. L'un de ſes fils, Baptiſte Guarini, profeſſoit les Belles-Lettres à Ferrare depuis 33 ans en 1494. Il a publié des Poéſies latines à Modène, 1496, *in-fol. de Secta Epicuri*; *de ordine docendi & ſtudendi*, Iene, 1704, *in*-8°. Il étoit grand oncle du ſuivant.

GUARINI, (Jean-Baptiſte) cél. Poëte Italien, naquit à Ferrare en 1537. Il étoit arrière petit-fils de Guarin de Vérone, l'un des prem. reſtaurateurs des Belles-Lettres en Italie, & fut Secrétaire d'Alfonſe II, Duc de Ferrare, qui le chargea de diverſes commiſſions importantes. Après la mort de ce Prince, Guarini fut Secrétaire de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Médicis, Gr. Duc de Toſcane, & de François-Marie de Feltri, Duc d'Urbin; mais le ſeul avantage qu'il remporta au ſervice de tant de Maîtres, furent de gr. éloges de ſon eſprit & de ſes écrits Il mourut à Veniſe en 1612, à 75 ans, ayant eu trois fils. Le plus connu de ſes ouvrages eſt ſon *Paſtor Fido*, Venetia, 1602, *in*-4°. Amſt. Elzevir, 1678, *in*-24, *fig.* de le Clerc. Vérone, 1735, & Amſt. 1736, *in*-4°. Glaſgou, 1763, *in*-8°. La meilleure trad. Fr. de cette Paſtorale eſt celle de Pecquet, dont on a donné une jolie édition, en 2 vol. *in*-12. Italienne & Françoiſe. Il a fait encore pluſieurs diſcours en latin:

Digitized by Google

l'Idropica Comedia, 1614, *in*-8°. *Rime*, à la ſuite de pluſieurs éditions du *Paſtor Fido*, & ſéparément ; toutes ſes œuvres ſont imprimées à Vérone, 1737, 4 vol. *in*-4°.

GUARNERUS, *voyez* IRNERIUS.

GUASPRE DUGHET, excellent Peintre Italien, naquit à Rome en 1613. Il fut élève & beau-frère du Pouſſin, & ſe fit admirer par ſes talens. Il ſe diſtingua ſurtout par ſon coloris, par une liberté admirable qui paroît dans ſes tableaux, & par un art particulier à exprimer les vents, l'agitation des feuilles, les bouraſques & les orages. Il aimoit paſſionnément la chaſſe, & il en ſavoit profiter dans ſes ouvr. Il mour. à Rome en 1675.

GUAST, (le Marquis du) *voyez* AVALOS.

GUAY-TROUIN, (René du) *voyez* TROUIN.

GUAZZI, (Etienne) bel eſprit Italien & Secrétaire de la Ducheſſe de Mantoue, étoit de Caſal, & mourut à Pavie en 1593. On a de lui des *Poéſies*, & un *Traité* en Italien, qui a pour titre : *la civil converſatione*, Breſcia, 1574, *in*-4°. *Dialoghi piacevoli*, Venetia, 1586, *in*-4°.

GUAZZI ou GUAZZO, (Marc) cél. Italien, originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le 16e ſiècle. Il ſe ſignala dans les armes auſſi-bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages ſont, 1. une *Hiſtoire* de Charles VIII, Veniſe, 1547, *in*-12. : 2. une *Hiſtoire* de ſon tems, 1553, *in-fol.* : 3. Un *Abrégé* de la guerre des Turcs avec les Vénitiens, *in*-8°. 4. Diverſes *Poéſies*, entr'autres, *Aſtoiſo borioſo*, 1549, *in*-4°. *&c. Errori d'Amore, Com.* 1526, *in*-8°.

GUDIUS, (Marquard) fit ſon ami de ſon élève Samuel Schas, & en devint l'héritier teſtamentaire ; il fut Conſeiller du Duc de Holſtein, puis du Roi de Danemarck, & mourut en 1689, à 53 ans, laiſſant des enfans. On a imprimé après ſa mort des *Inſcriptions antiques*, qu'il avoit recueillies, Lewarde, 1731, *in-fol.* des *Lettres*, Utrecht, 1697, *in*-4°.

GUEBRIANT, (Jean-Baptiſte Budes, Comte de) un des plus grands hommes de guerre de ſon tems, naquit au château du Pleſſis-Budes en Bretagne, le 2 Fév. 1602, d'une Maiſon noble & ancienne. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, fut fait Maréchal de France en 1642, & mourut le 24 Novembre 1643, d'une bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége de Rotweil. Le Roi le fit enterrer à Notre-Dame de Paris. Son épouſe, Renée du Bec, dont il ne laiſſa pas de poſtérité, fut chargée de conduire la Reine de Pologne, Marie de Gonzague, à ſon premier mari. On la revêtit à cette occaſion du caractère nouveau d'Ambaſſadrice. C'étoit une femme intrigante, qui joignoit au talent de perſuader, propre à ſon ſexe, la fermeté d'un homme : elle mourut à Périgueux en 1659. Elle avoit été mariée d'abord à un homme ſans mérite ; mais elle avoit trouvé le moyen de faire rompre ce premier mariage, pour épouſer Guebriant, à qui la capacité tenoit lieu de fortune, & elle ne lui fut pas inutile ; car c'eſt elle qui ſollicitoit les Miniſtres, & les ſecours avec leſquels ſon mari s'eſt acquis tant de réputation. Le Laboureur a écrit la vie de Guebriant, un vol. *in-f.*

GUEDIER DE SAINT-AUBIN, (Henri Michel) né à Gournai-en-Brai, Diocèſe de Rouen, le 17 Juin 1695, d'un Conſeiller au Parlement de Rouen, fut reçu Docteur de la Société de Sorbonne le 29 Octobre 1723. Il en devint Profeſſeur en 1730, puis Bibliothéquaire en 1736, & eut quelque-temps après l'Abaye de S. Vulmer, Diocèſe de Boulogne. Il mourut en Sorbonne le 25 Septembre 1742, à 47 ans. On a de lui : un Livre intitulé *Hiſtoire-Sainte des deux Alliances*, 1741, 7 vol. *in*-12. Cet ouvrage contient toute l'Hiſtoire ſacrée, & peut être regardé, outre cela, comme une bonne Concorde de l'ancien & du nouveau Teſta-

Digitized by Google

ment. M. de Saint Aubin ſavoit le grec, l'hébreu, l'anglois & l'italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la Théologie & à la Morale.

GUELFES, *voyez* CONRAD III.

GUENEBAUD, (Jean) Médecin de Dijon, mort vers 1630, s'eſt fait connoître par un Livre intitulé : *le Réveil de Chindonax prince des Vacies, Druydes, Celtiques*, Dijon, 1621, *in*-4°. c'eſt l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois.

GUENOIS, (Pierre) Lieutenant-Particulier à Iſſoudun, dans le 16e ſiècle, a donné une *Conférence des Ordonnances*, 1678, 3 vol. *in-fol.* une *Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. *in-fol.* Il y en a des exemplaires avec des titres de 1620 ; c'eſt la même édition.

GUERARD, (Robert) ſavant Bénédictin, né à Rouen en 1641, travailloit avec Dom Delfau, à la réviſion des œuvres de S. Auguſtin, lorſqu'il fut accuſé d'avoir eu part au Livre intitulé : l'*Abbé Commandataire* ; ce qui le fit reléguer à Ambournay en Bugey. Il profita de cet exil pour rechercher avec ſoin les anciens Manuſcrits, & il en trouva un gr. nombre, entr'autres, l'ouvr. de S. Auguſtin contre Julien, intitulé : *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit alors que deux exemplaires. Il le copia exactement, & l'envoya à Paris à ſes Confrères. Dom Guérard fut enſuite envoyé à Feſcamp, puis à Rouen, où il m. le 2 Janvier 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible en forme de queſtions & de réponſes familières*, 2 vol. *in*-12. Cet ouvrage eſt eſtimé. Il y en a eu pluſieurs éditions.

GUERCHIN, (le) cél. Peintre de Boulogne en Ital. au 17e ſiècle, fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche, car ſon vrai nom étoit *Franç. Barbieri da Cento*. Il s'acquit une gr. réputation, & mourut en 1667, à 77 ans, ſans avoir été marié. Il a mieux aimé s'attacher à la nature, & donner plus de force & de fierté à ſes tableaux, que de s'aſſervir à l'imitation ; auſſi quoiqu'il y ait de la vérité dans ſon expreſſion, elle n'eſt pas toujours correcte.

GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, plaida peu, mais fut très-occupé dans le cabinet à répondre aux conſultations, en quoi il réuſſit parfaitement. Il m. à Paris le 22 Avril 1688, à 47 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Les Sept Sages de la Grèce*. 2. *Entretiens ſur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*. 3. Le *Parnaſſe réformé*. 4 La *guerre des Auteurs*. 5. Le *Journal du Palais*, conjointement avec Claude Blondeau, 1755, 2 vol. *in-fol.* 6. La *Carte de la Cour*. 7. La *Promenade de Saint Cloud*, ou *Dialogues ſur les Auteurs* : petit ouvrage plein de ſel & joliment écrit. L'Abbé Joly, Chantre de la Chapelle aux Riches de Dijon, l'ayant copié chez moi ſur le Manuſcrit original, l'a publié ſans ma participation dans ſes *Mémoires hiſtoriques de Bruys* : il a donné une édition de le Prêtre, 1679, *in-fol.* &c. On remarque dans tous ces ouvrages un goût excellent, un diſcernement fin & une critique judicieuſe. MM. Gueret, Docteurs de la Maiſon & Société de Sorbonne, l'un Curé de S. Paul, mort en 1773, & l'autre cidevant Grand-Vicaire de Rhodez, étoient fils de ce célèbre Auteur, & ont ſoutenu avec diſtinction la réputation de leur père. Ce dernier, nommé Louis-Gabriel, mort en 1759, âgé de 80 ans, eſt Auteur d'un Mémoire ſur l'*Immunité du Clergé*, 1751, *in*-12. Sur *le refus des Sacremens*, 1752, *in*-12. Sur *le droit qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confeſſeurs dans leurs Paroiſſes*, 1759, *in*-12.

GUERIKE, ou GUERICKE, (Othon de) Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & Bourguemeſtre de Magdebourg, s'eſt rendu très-cél. par ſes expériences du vuide, & par l'invention de la *machine Pneumatique*. Le peuple le croyoit

Digitized by Google

Sorcier ; & la foudre étant un jour tombée dans sa maison, & ayant consumé plus. machines dont il se servoit dans ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irrité contre ce Magicien. Guerike étoit né en 1602. C'étoit un très-grand homme, à tous égards. Il rendit des services importans à sa patrie, & mour. en 1686, à Hambourg, où il étoit allé pour voir quelques-uns de ses parens. Ses *expériences* sur le vuide furent imprimées en 1672, *in-fol.* en latin, sous ce titre : *Experimenta nova Magdeburgica.*

GUERIN, (François) Professeur au Collége de Beauvais, mort en 1751, à 70 ans, est Auteur d'une traduction *de Tacite*, 3 vol. *in-12* ; d'une de *Tite-Live*, 10 vol. *in-12*. Celle-ci est plus estimée que l'autre, parce qu'il y a moins de traductions modernes du dernier que du premier.

GUERIN, (Guillaume) Avocat-Général au Parlement de Provence, se chargea de faire exécuter l'Arrêt contre les habitans de Cabrières & Merindol, & le fit avec tant de cruauté, qu'il révolta tout le monde. Pour satisfaire aux plaintes du peuple, le Roi permit qu'on l'accusât au Parlement de Paris. Il y fut convaincu de malversation ès deniers du Roi, & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi ; en conséquence il fut pendu en 1554.

GUERIN, *dit* FLECHELLES (Hugues) Acteur du Théâtre du Marais, avoit épousé la fille de Tabarin, & réussissoit dans tous les rôles, même dans celui de *Gautier-Garguille*, qu'il jouoit sous le masque. Il mourut en 1634. La Farce de la querelle de Gautier-Garguille & de Perrine sa femme, est imprimée sans date *à Vaugirard*, chez a, e, i, o, u, à l'enseigne des Trois Raves.

GUERIN, (Robert) *dit* la Fleur, Acteur du Marais, jouoit sans masque, contre l'usage de son tems, même les rôles du *Gros Guillaume*. Son caractère étoit de mêler son jeu de Sentences. Un jour s'étant avisé de contrefaire un homme de robe qui avoit une grimace d'habitude fort ridicule, le Magistrat le fit mettre au cachot ; Guerin en mourut de saisissement en 1634. Huit jours après, ses camarades Turlupin & Gautier-Garguille en moururent de chagrin.

GUERINIERE, (François Robichon de la) l'un des habiles Ecuyers de son tems, est mort le 2 Juillet 1751. Son *Ecole de Cavalerie*, 1733, *in-fol.* avec de belle figures, lui a fait honneur. Elle fut réimprimée en 1736, en 2 vol. *in-8°.* ; & enfin il a donné ses *Elémens de Cavalerie*, 2 vol. *in-12*.

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye, au pays des Basques, est devenu fameux dans l'histoire par l'imposture d'Arnauld du Thil son ami. Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, au Dioc. de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Esp., puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnaud du Thil son ami, se présenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit son mari ; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux, & fut trompée avec toute sa famille ; mais dans la suite l'imposture fut découverte, & le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, du Thil fut condamné à à être pendu & brûlé à Artigat, ce qui fut exécuté en 1560, *voyez* JACQUET.

GUERSANS ou GUERSENS, (Caie-Jules de) Poëte & Jurisconsulte du 16e siècle, natif de Gisors en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il m. de la peste à Rennes le 5 Mai 1583, âgé de 38 à 40 ans. Il a laissé une pièce de théâtre, intitulée *Panthée* ; un Poëme intitulé les *Cornes*, en latin. Joseph Scaliger dit des Vers de Guersans, qu'ils sont de *moyenne étoffe*, &

Digitized by Google

que ce qui les faiſoit trouver bons, c'étoit le ton, l'air, & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant.

GUESCLIN, (Bertrand du) naquit en Bretagne en 1311, de Robert du Gueſclin, Seigneur de Broon, & de Jeanne de Mallemains, Dame de Sacé. Il donna dès ſa jeuneſſe des preuves éclatantes de ſon courage, & remporta le prix à l'âge d'environ 16 ans à un tournoi, où il étoit inconnu, & contre la volonté de ſon père. Après avoir pris pluſieurs places ſur les Anglois, & avoir affermi la Couronne de Caſtille ſur la tête de Henri contre Pierre le cruel, Charles V, Roi de France, le fit Connétable en 1370. Du Gueſclin eut part à toutes les guerres contre les Anglois. Il gagna ſur eux pluſieurs batailles, & leur enleva le Poitou, le Rouergue, le Limouſin, avec diverſes places en Normandie & en Bretagne. Il eut néanmoins le malheur d'être fait priſonnier à la bataille d'Aurai le 29 Septemb. 1364, & à la bataille de Navaret le 5 Avril 1367. Enfin ce grand homme mourut le 13 Juillet 1380, à 66 ans, en faiſant le ſiége de Château-neuf de Rendon, dans le Gévaudan. Il fut enterré dans l'Abbaye de S. Denis en France, aux pieds de Charles V. Il avoit épouſé ſucceſſivement deux femmes, dont il n'eut point de poſtérité. Ceux qui ne connoiſſent point l'ancienne Chevalerie, ſeront ſans doute ſurpris, que ce célèbre Connétable ne ſut *ni lire ni écrire*. Voyez les *Mémoires de M. de la Curne ſur l'ancienne Chevalerie*. Sa vie écrite en 1387, a été donnée par Menard, en 1618, *in*-4°. du Châtelet en 1666, *in-fol.* & Guiard de Berville, 1767, 2 vol. *in* 12.

GUESLE, (Jean de la) Procureur-Général & Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus illuſtres Magiſtrats du 16e ſiècle, étoit fils de François de la Gueſle, Gouverneur d'Auvergne, d'une noble & ancienne famille de cette Province. Il fut employé en diverſes négociations importantes ſous la Reine Catherine de Médicis, ſous Charles IX & ſous Henri III, & mourut en 1588, laiſſant de Marie Poitet, Dame de Laureau, ſon épouſe, cinq fils, qui ſe ſont tous diſtingués. Le plus connu eſt :

GUESLE, (Jacques de la) qui ſuccéda à ſon père dans la charge de Procureur-Général, & qui fut très-attaché au ſervice du Roi Henri III. C'eſt lui qui introduiſit dans la chambre de ce Prince, Jacques Clément, qui l'aſſaſſina ; mais la Gueſle en eut tant de déplaiſir, qu'il tua Jacques Clément ſur le champ. Il ſervit enſuite avec zèle le Roi Henri IV, & mourut à Paris le 3 Janvier 1612. On a de lui, 1. un gros vol. de *Remontrances*, in-4°. 2. Un *récit* curieux & intéreſſant *du Procès fait au Maréchal de Biron*. 3. Un *Traité* in 4°. ſur le Comté de S. Paul.

GUET, (du) *voyez* DUGUET.

GUEVARA, (Antoine de) né dans la petite Province d'Alava, fut élevé à la Cour de la Reine Iſabelle de Caſtille. Après la mort de cette Princeſſe, il entra dans l'Ordre de Saint François, & s'y diſtingua tellement par ſa piété & par ſes talens, que Charles Quint le choiſit pour ſon Prédicateur ordinaire, & enſuite pour ſon Hiſtoriographe. Il le nomma enſuite à l'Evêché de Guadix, puis à celui de Mondonedo. Guevara mourut en 1544. On a de lui, 1. l'*Horloge des Princes* ou *la Vie de Marc-Aurèle & de Fauſtine ſa femme* : ouvr. fabuleux, *in*-8°. 2. Des *Epîtres dorées*, in-8°. 3. *Vie des Empereurs Romains*. 4. Le *Mont du Calvaire*, 2 vol. *in*-8°. 5. *Du mépris de la Cour*, in-8°. & pluſieurs autres Livres qui ont été traduits avec empreſſement, qui méritoient peu de l'être.

GUEVARA, (Antoine de) ſon neveu, fut Prieur de S. Miguel d'Eſcalada, & Aumônier de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il abandonna la Cour pour ſe livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* ſur Habacuç & ſur les Pſeaumes,

Digitized by Google

in-4°. & *in-fol.* avec un *Traité* de l'autorité de la Vulgate. Le tout en latin.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) étoit fils d'un Médecin de Rouen. Il entra jeune dans la Congrégation des Bénédictins de S. Maur, & fit profeſſion dans l'Abbaye de Jumieges en 1671. Dans la ſuite il ſortit de cette Congrégation, ſe ſauva en Hollande, abjura la Religion Catholique, & ſe maria. Pour avoir de quoi ſubſiſter, il enſeigna le latin à Rotterdam, & prit des Penſionnaires; mais ennuyé de ce métier, il alla s'établir à la Haye, où il s'érigea en Auteur. Il publia en 1699, l'*Eſprit des Cours de l'Europe*, que M. d'Avaux fit ſupprimer, parce qu'il y avoit pluſieurs traits ſatyriques contre la France; mais que Gueudeville reprit après le départ de ce Miniſtre, ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, & le pouſſa juſqu'en 1710. On a encore de lui, 1. la *Critique générale de Télémaque*, en deux parties. 2. Des Traductions Françoiſes de l'*Utopie* de Thomas Morus, *in-12*. *De la vanité des ſciences d'Agrippa*, 3 vol. *in-12*. De l'*Eloge de la Folie* d'*Eraſme*, & *de la fièvre quarte*. 3. Une Traduction Françoiſe des *Comédies de Plaute*, avec des *remarques*, 10 vol. *in-12*. 4. Un *Atlas hiſtorique*, en 7 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages ſont aſſez mal écrits, peu exacts & point eſtimés.

GUEULETTE, (Thomas-Simon) Subſtitut du Procureur du Roi au Châtelet, naquit en 1683. L'exercice de ſa charge, & une ſociété d'amis dans laquelle il aimoit à s'abandonner à une gaieté aimable qui lui étoit naturelle, remplirent tous les momens de ſa vie. On peut louer en lui la généroſité avec laquelle il remit aux héritiers de ſa femme les biens dont il héritoit d'elle, ſuivant ſon contrat de mariage, & celle avec laquelle il remit les doſſiers qui ſe trouvoient chez ſon père, ſans exiger rien des Parties peu aiſées. Son père, qui étoit Procureur, le lui avoit recommandé. Il mourut Doyen de ſa Compagnie le 22 Décembre 1766 à 83 ans. Il eſt Auteur des *Soirées Bretonnes*, in-12. Des *Mille & un quart d'heure*, 3 vol. *in-12*. Des *Aventures du Mandarin Fum Hoam*, Conte Chinois, 2 vol. *in-12*. Des *Sultanes de Guzarate Mille, & une Soirées*, 3 vol. *in-12*. Des *Mémoires de Mademoiſelle de Bontems*, in-12. De quelques *Comédies*, *&c.*

GUGLIELMINI, (Dominique) ſavant Médecin & Mathématicien, naquit à Boulogne en Italie le 27 Septembre 1655. Il fut Profeſſeur de Mathématiques & d'Hydrométrie à Boulogne, puis à Padoue, où il enſeigna auſſi la Médecine. Il eut en 1686 l'Intendance-générale des eaux de l'État de Boulogne, & fut aſſocié à l'Académie des Sciences de Paris en 1696. Guglielmini s'acquit une grande réputation en Italie, & mourut à Boulogne en 1710, à 54 ans. Ses ouvrages réunis à Genêve, 1719, 2 vol. *in-4°.* ſont: 1. un *Traité d'Hydroſtatique*, en latin; 2. un grand ouvrage, intitulé: *Della Natura de' fiumi*, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre; 3. une Diſſertation *de ſanguinis naturâ & conſtitutione*; 4. un Traité *de Cometarum naturâ & ortu*, à l'occaſion de la Comète de 1681; 5. deux Lettres *hydroſtatiques* ſur une diſpute qu'il eut avec M. Papin, au ſujet de ſon *Hydroſtatique*.

GUI de Sienne, fameux Peintre natif de Sienne, dont on voit un excellent Tableau de la Ste Vierge, tenant l'Enfant-Jeſus entre ſes mains. Ce Tableau eſt de l'an 1221.

GUI-DE-CRÊME, *voy.* ALEXANDRE III.

GUI DE PERPIGNAN, ainſi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, fut Général des Carmes en 1318. Il fut fait Evêque de Majorque en 1321, puis d'Elne, vers 1330. Il mourut à Avignon le 21 Août 1342. Ses principaux ouvrages ſont, 1. *De perfectione vitæ Catholicæ*, dédié au Pape Jean XXII. 2. *Super Sententias*. 3. *Quodlibeta qua-*

Digitized by Google

nior. 4. *Quæſtiones ordinariæ.* 5. *De concordia Evangeliſtarum*, 1631, *in-fol.* 6. *Correctorium decreti.* 7. Une *ſomme des héréſies avec leur réfutation*, Paris, 1528. 8. Des *Statuts Synodaux*, publiés par M. Baluze, à la fin du *Marca hiſpanica*, &c.

GUI-PAPE, habile Conſeiller au Parlement de Dauphiné, & célèbre Juriſconſulte du 15e ſiècle, fut appellé au Conſeil Delphinal par Etienne de Guillon, alors ſeul Préſident dudit Conſeil, qui lui donna une de ſes filles en mariage. Gui-Pape fut employé en diverſes négociations par Louis XI, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages, dont le plus eſtimé eſt intitulé : *Deciſiones Gratianopolitanæ annotationibus variorum illuſtratæ*, 1643, *in-fol.* Il mourut en 1487, à 73 ans.

GUI LE GROS, *voy.* Clément IV.

GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Saulieu en 1692, m. en 1760, a donné, 1. *Entretiens ſur les modes du ſiècle.* 2. *Réflexions ſur la régie des Bénéfices.* 3. *Diſſertation ſur l'honoraire des Meſſes*, 1757, *in-12.*

GUIBERT, fameux Anti Pape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, qui le fit élire Archevêque de Ravenne, puis Pape en 1080. Guibert prit le nom de Clément III, & mourut miſérablement en 1099. Ses os furent déterrés à la fin du ſchiſme, & jetés dans le Tibre.

GUIBERT, natif d'un village du Diocèſe de Beauvais, d'une famille riche & puiſſante, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Germer, & fut élu en 1104, Abbé de Nogent-ſous-Coucy. Il mourut en cette dernière Abbaye en 1124. Ses œuvres ont été publiées en 1651, *in-fol.* par Dom Luc d'Achery. On y trouve : 1. un excellent Traité *de la Prédication* ; 2. une *Hiſtoire* des premières Croiſades, intitulée : *Geſta Dei per Francos* ; 3. un *Traité ſingulier des Reliques des Saints*, compoſé à l'occaſion d'une Dent de Notre Seigneur, que les Moines de S. Médard de Soiſſons prétendoient avoir. Quoique Guibert ſoit très-crédule, il rejette cette Relique, comme contraire à la foi de la réſurrection de J. C. qui nous apprend qu'il a repris ſon corps tout entier.

GUICHARD, (Claude) né à Saint Rambert en Bugey, où il a fondé un Collége, fut Secrétaire-d'État & Grand-Référendaire. Il mourut à Turin le 15 Mai 1607. Son Traité *ſur la manière d'enſevelir des anciens*, Lyon, 1581, *in-4°.* eſt rare.

GUICHARDIN, (François) né à Florence le 16 Mars 1482, d'une famille noble & ancienne, enſeigna le Droit avec réputation, & fut employé en diverſes Ambaſſades. Léon X lui donna le Gouvernement de Modène & de Reggio ; & Clément VII celui de la Romagne & de Boulogne. Guichardin fut auſſi Lieutenant-Général de l'Armée du S. Siége ; mais Paul III lui ayant ôté le Gouvernement de Boulogne, il ſe retira à Florence, où il fut Conſeiller-d'État, & où il rendit de grands ſervices à la Maiſon de Médicis, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1540. Il avoit été marié, & a laiſſé trois filles. Vers 1537, il s'étoit retiré à la campagne pour travailler à ſon *Hiſtoire*, qu'il compoſa en Italien, & qui comprend ce qui s'eſt paſſé depuis 1494, juſqu'en 1532, Florence, 1561, *in-fol.* ou 2 vol. *in-8°.* celle de Veniſe, 1574, eſt augmentée de quatre Livres ; mais il y a des paſſages tronqués. Ces paſſages ont été rétablis dans celle de Genève, 1636, 2 vol. *in-4°.* qui n'eſt pas belle. Il y en a une belle édition de Veniſe, 1738, 2 vol. *in-fol.* & une de Londres, en 2 vol. *in-4°.* qui n'empêche pas de rechercher l'originale. Cette *Hiſtoire* eſt très-eſtimée. Elle a été traduite en François, & publiée Paris en 1738, en 3 vol. *in-4°.* par Favre, & revue par M. Georgeon, Avocat au Parlement de Paris, qui eſt Auteur de

Digitized by Google

la Préface & des Notes. Jean-Baptiſte Adriani, ami de Guichardin, & ſon concitoyen, en a donné la continuation, 2 vol. *in*-4°. Guichardin eſt encore Auteur d'*Avis & Conſeils en matière d'Etat*, 1585, Anvers, *in*-4°. trad. en Fr. Paris, 1577, *in*-8°. En 1775, il a paru une nouvelle édition de ſon Hiſtoire, à Fribourg en Briſgau, en 4 vol. *in*-4°. faite ſur le Manuſcrit autographe de la Bibliothèque Magliabecchi de Florence, qui répare les lacunes & diſſimulations que les Éditeurs avoient été obligés de faire en cédant aux circonſtances.

GUICHARDIN (Louis), ſon neveu, mort à Anvers le 21 Mars 1589, a donné en Italien, une excellente *deſcription des Pays Bas*, 1587, *in-fol.* trad. en François par Belleforeſt, 1612, *in-fol. Raccolta de i detti e fatti notabili*, 1581, *in*-8°. *Hore di recreazione*, 1600, *in*-12; ce dernier a été traduit en François, 1576, *in*-16, & des *Mémoires* ſur ce qui s'eſt paſſé en Europe depuis 1530, juſqu'en 1560, Anvers, 1565, *in*-4°.

GUICHE, (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de S. Geran, & Maréchal de France, étoit fils de Claude de la Guiche, d'une famille noble & ancienne. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous les Rois Henri IV & Louis XIII, eut beaucoup de part aux affaires de ſon temps, & mourut en ſon Château de la Palice en Bourbonnois, le 2 Décembre 1632, à 63 ans. c'eſt le petit-fils du Maréc. de S. Geran, Bernard de la Guiche, qui fut ſouſtrait au moment de ſa naiſſance, & qui eut un procès fameux à ſoutenir pour être réintégré dans ſon état, par Arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laiſſant qu'une fille Religieuſe. Il étoit Lieutenant-Général, & avoit été chargé de pluſieurs Ambaſſades: *voyez* GRAMMONT.

GUICHE, (Philibert de la) oncle du précédent, fut Grand-Maître d'Artillerie en 1578. Il étoit ſi habile dans ſa partie, qu'à la journée d'Ivri, en 1590, il avoit fait faire quatre décharges de canon avant que les ennemis en euſſent fait une. Il mourut en 1607.

GUICHENON, (Samuel) habile & judicieux Hiſtorien du 17e ſiècle, natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Breſſe, ſe diſtingua par ſes ouvrages, & fut comblé de biens par le Duc de Savoie, à cauſe de ſon excellente *Hiſtoire généalogique de la Maiſon Royale de Savoie*, 1660, en 2 vol. *in-fol.* Il m. le 8 Septembre 1664, à 57 ans, après avoir embraſſé la Religion Catholique. Outre l'hiſtoire de Savoie, on a de lui: 1. une *ſuite chronologique des Evêques de Belley*, in-4°. 2. une *Hiſtoire de Breſſe & de Bugey*, 1650, *in-fol.* très-eſtimée; 3. une *Hiſtoire de la Principauté de Dombes*, qui n'a pas été imprimée; 4. un Recueil des Actes & des Titres les plus curieux de la Province de Breſſe & du Bugey, intitulé: *Bibliotheca Sebuſiana*, 1666, *in*-4°.

GUIDE, (le) célèbre Peintre d'Italie, étoit fils de Daniel Reni, excellent Muſicien, & diſciple de Denis Calvart & des Caraches. Il affecta une manière de peindre contraire à celle de Michel-Ange de Caravage, & eut de grands démêlés avec lui. Le Guide amaſſa des biens conſidérables, qu'il dépenſa au jeu, & m. pauvre en 1641, à 67 ans. Entre ſes excellens Tableaux, on eſtime ſur-tout ſon S. Michel, qui eſt à Rome dans l'Egliſe des Capucins. Son pinceau eſt léger & coulant; ſa touche gracieuſe & ſpirituelle: ſon deſſein correct; ſes carnations fraîches; ſes têtes ſur-tout ſont admirables.

GUIDI, (Charles Alexandre) celèbre Poëte Italien, naquit à Pavie le 14 Juin 1650. Il s'acquit l'eſtime du Duc de Parme, de la Reine Chriſtine de Suède, du Pape Clément XI, des Beaux Eſprits & des Grands Seigneurs de ſon tems, & mourut, comblé de biens & d'honneurs, à Freſcati le 12 Juin 1712, à 63 ans. On a de lui un grand

Digitized by Google

nombre de Poéſies Lyriques, Rome, 1704, *in*-4°. & la *Paſtorale d'Endimion*, 1726, *in*-12, très-eſtimés des Italiens. Creſcimbeni a écrit ſa vie, elle ſe trouve à la tête du Recueil de 1726.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucque, s'attacha au Cardinal Farneſe, qui devint Pape, ſous le nom de Clément VII, en 1524. Guidiccione étoit déjà Evêque de Foſſombrone, mais le Pape le fit Gouverneur de Rome, Nonce auprès de Charles V, & ſucceſſivement Gouverneur de la Romagne, & de la Marche d'Ancône. Il mourut au mois d'Août 1541, dans ſa ſoixante-unième année. On a de lui: *Orazione alla Republica di Lucca*, Firenze, 1558, *in*-8°. *Rime*, Bergame, 1753, *in*-8°.; ces Poéſies ſont eſtim.

GUIELME, ou GUILLELME, (Jean) jeune homme, d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Quæſtiones Plautinæ*, dans le *Theſaurus Criticus* de Gruter, des Poéſies dans *deliciæ Pœt. Germ.* ou ſéparément, *Lignits*, 1603, *in*-8°. & d'autres ouvrages, dont Juſte Lipſe, M. de Thou & les autres Savans font de grands éloges.

GUIGNARD, (Jean) Jéſuite, natif de Chartres, Bibliothécaire du Collége de Clermont à Paris, fut pendu & brûlé le 7 Janv. 1595, parce que, ſur la dépoſition de Jean-Châtel, qui dit que les Jéſuites avoient dit hautement que l'on pouvoit tuer un Roi hérétique, on fut faire une viſite dans leurs papiers, & on trouva dans ceux du Père Guignard, ces propres paroles écrites de ſa main. Ni Henri III, ni Henri IV, ni la Reine Eliſabeth, ni le Roi de Suède, ni l'Électeur de Saxe ne ſont de véritables Rois. Henri III eſt un Sardanapale; Henri IV un Renard; Eliſabeth une Louve, le Roi de Suède un Griffon; l'Électeur de Saxe un Porc. Jacques Clément a fait un acte héroïque inſpiré par le Saint-Eſprit. Si on peut guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye; ſi on ne peut le guerroyer, qu'on le faſſe mourir. Quand il fit amende honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il ſe fut rendu coupable envers le Roi.

GUIGUES, cinquième Général des Chartreux, naquit dans le 10e ſiècle, au Château de S. Romain, dont il avoit pris ſon ſurnom. Il gouverna pendant 30 ans ſon Ordre avec attention & vigilance, & m. en 1137. Il a dreſſé les Statuts de ſon Ordre, qui ont été imprimés ſous le titre: *Statuta Ordinis Carthuſienſis*, Bâle, 1510, *in-fol.* On voit qu'il ne croyoit pas ſes Religieux exempts de l'Ordinaire. Il dit au contraire que l'Evêque de Grenoble étoit leur Abbé né, pour laquelle raiſon ils n'avoient qu'un Prieur. Ce Livre réimpr. en 1703, *in-fol.* eſt extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la cinquième, qui renferme les priviléges de l'Ordre, manque quelquefois. Innocent le Maſſon a donné en 1683, *Explication de quelques endroits des Statuts de l'Ordre des Chartreux*, petit *in*-4°, qui doit avoir 166 pag. Il y en a qui finiſſent à la page 122, ils ne ſont pas complets. C'eſt une réponſe à ce que M. de Rancé avoit dit des Chartreux dans ſes devoirs de la vie Monaſtique. Guigues a encore compoſé des *Méditations*, Munich, 1685, *in*-12, & dans la Bibliothèque des PP.

GUIJON, (Jacques) bon Poëte Latin du 17e ſiècle, naquit à Autun en 1542, & fut Avocat au Parlement de Dijon. Ses œuvres ont été données au Public avec celles de ſes trois frères, par M. de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, 1658, *in*-4°. il m. en 1625, à 83 ans; ſon frère aîné eſt mort en 1631; ſon frère Hugues en 1622, & ſon frère Jean en 1605.

GUILBERT, (Pierre) ancien Précepteur des Pages du Roi, n'étoit que Clerc tonſuré, & eſt mort le 20 Octobre 1759, à 62 ans, ſur la Paroiſſe de Saint Méri à Paris. Il eſt Auteur d'une *Deſcription de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. *in*-12,

Digitized by Google

de la *Traduction de l'Amour Pénitent*, 3 vol. *in*-12. ; des *Mémoires chronologiques de Port-Royal*, 3e partie, 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. *in*-12. ; la première partie depuis l'origine jusqu'en 1632, 1758, 2 vol. ; la seconde n'a pas été imprimée ; de *Jesus au Calvaire*, 1731, *in*-16.

GUILLAIN, (Simon) habile Sculpteur, natif de Paris, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & mourut à Paris en 1678, à 77 ans. Les figures posées dans les niches du Portail de Sorbonne sont de lui, ainsi que celles du Pont-au-Change.

GUILLANDINI, (Melchior) s'est fait connoître par des *Recherches sur le Papyrus de Pline*, 1572, *in*-4°. Il étoit de Konisberg, & avoit voyagé en Asie & en Afrique. Il avoit même été esclave à Alger, d'où Fallope l'avoit tiré. Il succéda à ce Savant dans la démonstration des plantes au Jardin de l'université de Padoue, & mourut fort âgé en 1589. Il a donné encore *de Stirpium aliquot nominibus*, Basileæ, 1557, *in*-8°. *Apologia adversus Matthiolum*, Patavii, 1538, *in*-4°.

GUILLAUME I, *le Conquérant*, Duc de Normandie, Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Capitaines du 11e siècle, naquit à Falaise en 1027. Il étoit fils naturel de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaise, ce qui lui fit donner le nom de *Bâtard*. Après la mort de Robert, arrivée en 1035, Guillaume qui étoit son fils unique, & qui avoit été institué son héritier, lui succéda. Ses parens voulurent lui disputer cette succession, mais ayant été secouru par Henri I, Roi de France, il triompha des rébelles, battit le Comte d'Arques, prit le Maine, & porta la guerre en Anjou. Quelque-tems après, Edouard le Confesseur, Roi d'Angleterre, mort sans enfans en 1066, l'institua son héritier, parce qu'il étoit son cousin, son ami, & son bienfaiteur. Guillaume passa aussi-tôt en Angleterre à la tête d'une puissante armée, livra bataille à Harald son concurrent, à Hastings, & remporta sur lui le 14 Octobre 1066 une célèbre victoire, Harald, dernier Roi Saxon, y fut tué avec ses deux frères. Après cette victoire, les Magistrats portèrent les clefs de Londres au vainqueur, qui fut couronné Roi d'Angleterre. Guillaume eut dans la suite beaucoup d'autres combats à livrer aux Princes Anglois, qui ne vouloient point se soumettre à la domination d'une Nation étrangère ; mais ils furent toujours domptés ; ces troubles l'obligèrent à désarmer les Anglois. Il fit bâtir la Tour de Londres vers 1078, & diverses autres Citadelles pour les tenir en respect, & leur fit défense d'avoir de la clarté dans leurs maisons après huit heures du soir ; c'étoit un usage venu du Nord, où les maisons n'étoient que de bois & couvertes de chaume, pour prévenir les incendies. Pour adoucir & civiliser les mœurs de ces peuples encore à demi-barbares, Guillaume y fit fleurir les Arts, les Sciences & le Commerce, & jetta ainsi les fondemens de la grandeur & de la puissance de la nation Angloise. Enfin, après avoir reçu hommage du Roi d'Écosse, il repassa en France. Il fit alors la guerre en Bretagne, & mit à la raison Robert de Courte-Heuse son fils, qui s'étoit fait déclarer Duc de Normandie, & avoit pris les armes contre lui en 1076. Quelque-tems après, il déclara la guerre à Philippe I, Roi de France, désola le Vexin-François, brûla Mante, & porta le fer & le feu jusqu'aux portes de Paris ; mais étant tombé de cheval à Mante, il se fit porter à Rouen, où il mourut le 10 de Septembre 1087, à 60 ans, laissant de Matilde, fille du Comte de Flandres, trois fils : Robert qui étoit l'aîné, eut le Duché de Normandie avec le Maine : Guillaume eut le Royaume d'Angleterre ; & Henri le plus jeune, hérita de ses trésors, avec une pension considérable.

Digitized by Google

GUILLAUME II, *le Roux*, ſecond fils de Guillaume *le Conquérant*, ſuccéda à ce Prince dans le Royaume d'Angleterre, & fut couronné le 27 Septembre 1087. Il diſſipa une dangereuſe conſpiration formée contre lui, diſgracia Lanfranc, Archevêque de Cantorbéry, voulut s'emparer de la Normandie ſur Robert ſon frère, & eut de gr. démêlés avec S. Anſelme. Il fit la guerre au Roi d'Écoſſe, qui fut vaincu & tué avec Edouard ſon fils, & paſſa en France au ſecours du Château du Mans, aſſiégé par le Comte de la Flèche, qu'il fit priſonnier. Quelque-tems après, étant à la chaſſe dans la Normandie, il fut tué d'un coup de flèche par un Chevalier nommé Gautier Tirrel, qui vouloit percer un cerf, le 2 Août 1100, à 44 ans. Henri ſon frère lui ſuccéda.

GUILLAUME III, de Naſſau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, & l'un des plus habiles Politiques & des plus gr. Souverains qui aient regné en Europe, naquit à la Haye le 14 Nov. 1650, de Guillaume de Naſſau, Pr. d'Orange, & de Heuriette-Marie, fille de Charles I, Roi d'Angl. Il avoit à peine 22 ans, qu'il ſe fit élire Stathouder en 1672, & fut déclaré Général des Armées Hollandoiſes, pour s'oppoſer à la rapidité des conquêtes de Louis XIV, Roi de France. Le Prince d'Orange, quoique ſouvent vaincu en cette guerre, ne laiſſa pas d'y donner des marques éclatantes de courage, de prudence & d'habileté dans l'art de régner & de commander. Cette prem. guerre ayant été terminée par la paix de Nimègue en 1678, le Prince d'Orange epouſa Marie Stuard; fille du Duc d'Yorck, qui monta ſur le trône d'Angleterre, & prit le nom de Jacques II après la mort de Charles II ſon frère. La guerre s'étant tallumée quelque-tems après, le Prince d'Orange fit une deſcente en Angleterre ſur la fin de 1688. Il détrôna le Roi Jacques, ſon beau-père, qui fut contraint de ſe réfugier en France, & ſe fit couronner à Londres avec la Princeſſe Marie ſon épouſe, au mois d'Avril 1689. Il s'appliqua enſuite à ſeconder les efforts de ſes Alliés contre la France, livra divers combats aux François, & fut reconnu Roi d'Angleterre par le Traité de Riſwich en 1697. La mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, arrivée le prem. Nov. 1700, fit former au Roi d'Angleterre une nouvelle ligue, mais il ne put voir l'accompliſſement de ſes projets, étant m. ſans poſtérité le 19 Mars 1702, à 52 ans. Il étoit d'une humeur ſombre, ſes manières étoient fières & rebutantes. Quand il fut ſur le trône, les Anglois, qui l'idolâtroient, commencèrent à l'eſtimer moins; ſa haine contre la France lui tint lieu de talens. Elle le rendit l'ame d'une puiſſante ligue, & l'objet du panégyrique de tous les François réfugiés. Les Anglois lui donnèrent tant de dégoût, qu'il aimoit mieux le ſéjour de la Hollande que celui d'Angleterre. Anne Stuard, ſeconde fille de Jacques II, épouſe du Prince George de Dannemarck, lui ſuccéda.

GUILLAUME, (S.) Duc d'Aquitaine, commanda les armées de Charlemagne contre les Sarraſins, & ſe fit Moine de Gellone, au Diocèſe de Lodève, où il mourut le 28 Mai 812.

GUILLAUME (S.) de Malaval, en Toſcane, Gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuſe, alla viſiter les tombeaux des Apôtres à Rome, & les ſaints Lieux à Jéruſalem. Il ſe renferma enſuite dans l'Hermitage de Malaval, au territoire de Sienne, où il fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & où il m. le 10 Fév. 1157.

GUILLAUME, (S.) Fondateur de la Congrégation du *Mont-Vierge*, étoit de Verceil. Il fonda cette Congrégation ſur une Montagne du Royaume de Naples en 1119, & m. à Salerne le 25 Juin 1142.

GUILLAUME d'Hirſauge, (S.) l'un des plus pieux & des plus ſav.

Digitized by Google

Religieux du 11e siècle, fut tiré en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirsauge. Il fonda un gr. nomb. de Monastères, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & mourut le 25 Juillet 1091. On a de lui quelques ouvrages de *Philos.* & *d'Astr.* Bâle, 1531, *in*-4°.

GUILLAUME de Tyr, célèbre Historien du 12e siècle, ainsi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phénicie, assista au Concile de Latran en 1179, & en dressa les Actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades*, qui est estimée, & qui finit à l'année 1184, publiée en 1549, *in-fol.*, elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos de Bongars.* Il y en a une continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans *l'amplissima collectio de Martene.* Jean Herold en avoit fait une continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle, 1564, *in-fol.* Gabriel du Préau l'a traduit en François: Paris 1573, *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume, Evêque de Tyr, dont il nous reste des Épîtres à Bernard, Pat. d'Antioche, m. en 1129.

GUILLAUME *le Breton*, célèb. Historien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170, & fut Chapelain de Philippe-Auguste, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il fut si estimé qu'il le chargea de l'éducation de son fils naturel, qui m. Ev. de Noyon en 1249. On a de lui une *Hist.* en prose de Philippe Auguste, pour servir de suite à celle de Rigord, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui est une histoire complette de Philippe Auguste. Zuickaw, 1657, *in*-4°. & dans les Historiens de France de Dom Bouquet. Ces deux ouvrages de Guillaume *le Breton* sont fort utiles pour l'histoire de son tems.

GUILLAUME d'Auxerre, l'un des plus illustres Evêques de son tems, ainsi nommé, parce qu'il étoit Évêque d'Auxerre, fut transféré à l'Évêché de Paris, & mourut le 23 Novembre 1123. Il étoit de la Maison de Seignelai, & frère de Manassés, Evêque d'Orléans. On lui attribue une *Somme de Théologie*, Paris, 1500, *in-fol.* mais cet ouvrage est d'un Théologien, nommé aussi Guillaume d'Auxerre, qui enseigna la Théologie à Paris, & fut ensuite Archidiacre de Beauvais. Il mourut à Rome en 1230, y étant allé avec Milon de Châtillon, Evêque de Beauvais.

GUILLAUME d'Auvergne, Evêque de Paris, & l'un des plus célèbres Théologiens du 13e siècle, étoit d'Aurillac. Il fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, puis il enseigna la Théologie avec réputation: il convertit un grand nombre de personnes par ses Sermons, & fut élu Evêque de Paris en 1228. Guillaume gouverna son Eglise avec zèle & avec sagesse, & mourut en 1248. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1674, par Blaise le Feron, 2 vol. *in-fol* Les Dialogues des Sept Sacremens. Les Sermons durant l'année, & plusieurs autres traités qu'on lui attribue dans cette édition, ne sont pas de lui.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

GUILLAUME, (S.) Archevêque de Bourges, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers, & fut élevé par Pierre l'Hermite, son oncle maternel. Ensuite, après avoir été Chanoine de Soissons & de Paris, Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis, il fut élu Archevêque de Bourges le 24 Novembre 1159, & mourut le 10 Janvier 1209.

GUILLAUME de Lindewode, célèbre Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbéry*, Oxfort, 1631, *in-fol.* mourut en 1446.

GUILLAUME *de Malmesbury*, Bénédictin Anglois, & célèb. Historien du 12e siècle, dont les ouvr. sont estimés. Henri Savil les fit imprimer à Londres en 1596, *in fol.*

GUILLAUME

GUILLAUME de Vorilong, fameux Thologien Scholaſtique du 15e ſiècle, de l'Ordre des Frères Mineurs, dont on a un *Commentaire ſur le Maître des Sentences, in-fol.*, & un *Abrégé des Queſtions de Théologie*, intitulé : *Vade mecum*, in-fol. Il mourut en 1464.

GUILLAUME de Neubridge, *voyez* LITLE.

GUILLAUME de Nangis, *Nangius*, célèb. Religieux Bénédictin de l'Abbaye de S. Denis en France, au 13e ſiècle, dont on a deux *Chroniques, & la Vie de S. Louis* avec celle de ſon fils *Philippe le Hardi* dans les Hiſt. de Fr. Il m. vers 1302.

GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de Grammaire & de Philoſophie à Paris, & mourut au milieu du 12e ſiècle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Philoſophia de Naturis*, 1474, 2 vol. *in-fol.* très-rare, mais peu utile, ſon ſyſtême eſt celui des atômes.

GUILLAUME, Comte de Hollande, fut élu Roi des Romains par les Princes d'Allemagne, oppoſés à Frédéric II en 1247. Il prit Aix-la-Chapelle, après ſix mois de ſiége, & s'y fit couronner en 1248, après la mort de ſon concurrent. Le Légat du Saint Siége le confirma dans la poſſeſſion de l'Empire, qu'il ne poſſéda jamais tranquillement. Son cheval s'étant enfoncé dans la glace d'un marais, des Payſans l'aſſaſſinèrent en 1256. Il avoit 28 ans.

GUILLAUME de Chartres, Dominicain, Chapelain de Saint Louis, mort vers le milieu du 13e ſiècle, a continué l'hiſtoire de ce Prince, commencée par Geoffroi de Beaulieu.

GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut employé par les Scaligers, ſes Souverains, pour obtenir de Benoît XIII leur abſolution, pour avoir tué l'Evêque de Vérone ; & une autre fois pour obtenir la confirmation de la Seigneurie de Parme. Il connût beaucoup Pétrarque, & l'aida de ſes livres, dont il avoit un bon nombre, il étoit Syndic en 1337. Nous avons de lui un Livre : *de Originibus rerum*, Veniſe, 1547, *in-fol.* bien moins connu que le Manuſcrit intitulé : *de Viris illuſtribus* ; c'eſt une eſpèce de Bibliothèque univerſelle dans la première partie, & dans la ſeconde un Dictionnaire géographique.

GUILLEBAUD, *voyez* PIERRE DE S. ROMUALD.

GUILLELME, *voyez* GUIELME.

GUILLEMEAU, (Jacques) célèbre Chirurgien du 16e ſiècle, natif d'Orléans, fut diſciple d'Ambroiſe Paré, & Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX & Henri IV. Il s'acquit une réputation immortelle par ſon habileté dans ſon Art, & mourut à Paris le 13 Mars 1609. On a de lui une traduction en latin de la Chirurgie d'Ambroiſe Paré, & d'autres ouvrages eſtimés, Rouen, 1649, *in-fol.*

GUILLEMETTE de Bohême, Fanatique du 12e ſiècle, qui ſe fit des Sectateurs par ſon hypocriſie, & ſe contrefit ſi bien, qu'elle mourut en odeur de ſainteté en 1181. Ses fourberies furent découvertes après ſa mort ; ſon corps fut déterré & brûlé. Ses Sectateurs ſoutenoient qu'elle étoit le Saint-Eſprit incarné ſous la figure d'un femme, qu'elle n'étoit morte que ſelon la chair ; qu'elle reſſuſciteroit avant le jugement univerſel, & monteroit au ciel à la vue de ſes proſélytes. Enfin qu'elle avoit laiſſé pour ſon Vicaire, en terre, Maifreda, Religieuſe de l'Ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper le Siége Pontifical à Rome, en chaſſer les Cardinaux, & leur ſubſtituer quatre Docteurs, qui feroient quatre nouveaux Évangiles.

GUILLET de Saint-Georges, (Georges) premier Hiſtoriographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages eſtimés, qu'il a donnés ſous le nom de ſon frère Guillet de la Guillettière, *Athenes & Lacédémone*, an-

Digitized by Google

cienne & nouvelle, chacune 1 vol. *in*-12. *Hiſtoire de Mahomet II*, 2 vol. *in*-12. Les *Arts de l'Homme d'Epée*, 2 vol. La *Vie de Caſtracani*, in-12, &c. & mourut à Paris le 6 Avril 1705. Il eut de grands démêlés avec M. Spon ſur les Antiquités d'Athènes.

GUILLIAUD, (Claude) ſavant Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Villefranche en Beaujolois, fut Prieur de Sorbonne, enſeigna l'Écriture-Sainte avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du 16e ſiècle. On a de lui : 1. des *Commentaires* ſur S. Matthieu, *in-fol.* ſur S. Jean, *in-fol.* & ſur les Épîtres de S. Paul, *in*-8°. ; 2. des *Homélies* pour le Carême.

GUIMENIUS, *voyez* MOYA.

GUILLIMAN, *ou* WUILEMAINN, (François) natif du Canton de Fribourg, eſt célèb. en Allemagne par ſon Livre des *Antiquités de la Suiſſe*, par ſon *Hiſtoire des Evêques de Strasbourg*, & par une *Hiſtoire des Comtes de Habſpourg*, in-fol. On a encore de lui des *Poéſies* latines. Il mourut vers 1575.

GUINCKEL, *voyez* ATHLONE.

GUINTIER, (Jean) ne en 1487 à Andernach, fut Médecin de François I, & ſe retira à Strasbourg pour éviter les troubles de Religion. Il y profeſſa le grec qu'il avoit déja profeſſé à Louvain, & y exerça la Médecine. Il fut obligé de renoncer à la Chaire de grec, & mourut en 1574 ; il avoit été marié trois fois. Il a traduit beaucoup de Traités de *Gallien* & d'autres *Auteurs*. Il a auſſi donné quelques Traités latins ſur *la Peſte*, in-8°. ; ſur *les Femmes groſſes & les Enfans*, in-8°. *&c.* C'eſt lui qui a donné le nom de pancréas au corps glanduleux qui eſt attaché au péritoine, qui a découvert l'union de la veine & de l'artère ſpermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mammelles, &c.

GUIMOND, *ou plutôt* GUITMOND, pieux & ſavant Religieux Bénédictin, devint Evêque d'Averſe en 1080. Il eſt Auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, contre Bérenger*, publié avec d'autres ouvrages ſur le même ſujet, Louvain, 1561, *in*-8°. & dans la Bibliothèque des PP., & de pluſieurs autres ouvrages, dont Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge dans la Bibliothèque des PP. & dans le Spicilege de Dachery.

GUIRLANDAIO, (Dominique) Peintre, natif de Florence, ſe fit admirer par ſes talens, & fut Maître du fameux Michel-Ange Buonaroti. Il mourut en 1443, à 44 ans.

GUISARD, (Pierre) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, naquit à la Salle, dans les Cévennes, d'Antoine Guiſard, Docteur en Médecine, homme d'eſprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Proteſtante, qui étoit celle de ſon père. Mais ayant fait un examen ſérieux de la Religion Catholique, il ſe détermina à l'embraſſer. Il vint à Paris en 1742, & il s'y fit eſtimer ; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il y fit avec ſuccès un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale, & forma le deſſein d'en faire ériger à Montpellier une Chaire. Il n'y réuſſit pas : ce qui lui cauſa beaucoup de chagrin. Il mourut le 13 Septembre 1746, âgé d'environ 46 ans. On a de lui, 1. *Pratique de Chirugie ou hiſtoire des plaies*, ouvrage eſtimé, 1747, 2 vol. *in*-12. 2. *Eſſai ſur les maladies vénériennes*, in-12.

GUISCARD, (Antoine de) connu d'abord ſous le nom d'Abbé de la Bourlie, né en 1678, quitta le petit collet en 1704, pour ſe jetter dans le parti des Fanatiques des Cévennes, & prit le nom de Marquis de Guiſcard. Il négocia en Hollande une levée de 2000 hommes, & fut un des Commandans de la flotte Angloiſe qui devoit faire une deſcente en France pour ſeconder les révoltés des Cévennes.

Digitized by Google

Malgré le peu de ſuccès de ce projet, la Reine d'Angleterre ne laiſſa pas de l'employer dans quelques négociations en Hollande. Mais lorſque cette Princeſſe parut incliner à la paix, il ne put retenir ſon mécontentement. On le ſoupçonna d'entretenir des correſpondances en France, & il fut arrêté le 10 Mars 1711. Ayant été conduit dans le Conſeil, il voulut en poignarder les Membres, & bleſſa d'un coup de canif Milord Hertley: on le mena en priſon, où il mourut le 28 ſuivant, de déſeſpoir & des bleſſures qu'il avoit reçues; ſes Mémoires ſont impr. à Delft, 1705, *in*-12.

GUISCHARD, (Robert) fils de Tancrède de Hauteville, conquit les R. de Naples & de Sicile ſur les Sarraſins, & quelques petits Princes Lombards. Le Pape qui l'avoit excommunié pour favoriſer ſes ennemis, lui donna l'abſolution, en recevant de lui la ville de Benevent. Il maria ſa fille à Conſtantin, fils de Michel Ducas, Empereur de Conſtantinople. Nicéphore ayant chaſſé Michel, fit Eunuque Conſtantin; Robert voulut venger ſon gendre, il s'empara de Durazzo, & remporta quelques autres avantages ſuivis de revers, & mourut en 1085, à 80 ans. Ce Prince avoit de grandes qualités, qui furent ternies par une ambition effrénée.

GUISCHARD, (Charles) Colonel au ſervice du Roi de Pruſſe, ſe faiſoit nommer *Quintus Icilius*, & eſt mort le 13 Mai 1775, dans ſa 59e année. Cet Officier, qui a ſervi avec diſtinction dans la dernière guerre, a donné des *Mémoires Militaires ſur les Grecs & les Romains*, dont la dernière édition eſt de Berlin, 1774, 4 vol. *in*-8°. ou 1 vol *in*-4°.

GUISE. *Les Princes de cette Maiſon ſe trouvent répandus en différens endroits de ce Dictionnaire, nous indiquons ici leur filiation: le premier eſt,*

GUISE, (Claude de Lorraine, Duc de) ſecond fils de René, Duc de Lorraine, après avoir conteſté inutilement la ſucceſſion du Duché de Lorraine à Antoine ſon frère aîné, vint s'établir en France, & s'y fit extrêmement eſtimer par ſon courage & par ſon mérite. Il épouſa Antoinette de Bourbon, Princeſſe du Sang, le 18 Avril 1513, & devint ſi puiſſant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine ſon frère, qu'il fonda une Maiſon qui fit trembler les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. C'eſt en ſa faveur que le Comté de Guiſe fut érigé en Duché-Pairie au mois de Janv. 1527. Il ſe ſignala en pluſ. occaſion, notamment à la bataille de Marignan, & mourut en 1550, laiſſant ſix fils & quatre filles, dont l'aînée épouſa Jacques Stuart V, Roi d'Ecoſſe. On lui donne pour bâtard D. Cl. de Guiſe, Abbé de Saint Nicaiſe, & enſuite de Clugny, mort en 1612, qui n'étoit pas un bon ſujet, ſi l'on s'en rapporte à une ſatyre faite contre lui, intitulée: *Légende de D. Claude de Guiſe*, 1574, *in*-8°. très-rare avant d'avoir été réimprimée dans le tome 6 des Mémoires de Condé. Elle eſt attribuée à Dagonneau, Calviniſte, Juge de Cluni, où à Gilbert Regnaut, Juge-Mage de Cluni, & Calviniſte. Le Cardinal de Guiſe avoit voulu le dépoſer, à l'inſtigation de D. Claude; mais il s'étoit fait maintenir par Arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jetta ſes proviſions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'Avocat à Mâcon.

De ſes ſix fils, l'un fut Charles, Cardinal, voy. *CHARLES*; *Claude, Duc d'Aumale*, voy. *AUMALE*; *Louis Cardinal*; voy. *après cette filiation*, *GUISE* (*Louis*); *François, Grand-Prieur & Général des Galères, mort en 1563*; *René, Marquis d'Elbeuf*, voy. *ELBEUF*; *& l'aîné de tous, François.*

GUISE, (François de Lorraine, Duc de), étoit fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe. Il naquit au Château de Bar, le 17 Février 1519. Il ſe ſignala à la priſe

de Montmédi, en 1542, au ſiége de Boulogne, en 1545, & en diverſes autres occaſions. Le Roi Henri II l'honora d'une bienveillance particulière, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, & érigea en ſa faveur, en 1552, la Terre de Joinville en Principauté. L'année ſuiv. 1553, François de Lorraine fit lever le ſiége de Metz à l'Empereur Charles-Quint. Il défit les Impériaux à la bataille de Renty, le 13 Août 1554, & obligea les Eſpagnols en 1557, à faire la paix avec le Pape Paul IV. De retour en France, il prit Calais ſur les Anglois, & Thionville ſur les Eſpagnols. Ce Prince fut déclaré Lieutenant-Général du Royaume, & eut, ſous le Roi François II, le gouvernement de toutes les affaires avec le Cardinal ſon frère. Mais ſon pouvoir lui attira la jalouſie des Grands; les Calviniſtes ayant voulu le perdre *à la conſpiration d'Amboiſe* en 1560, les coupables furent punis, & le Parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la Patrie*. Son pouvoir & la conſidération que l'on avoit pour lui, étoient ſi grande, qu'il recevoit aſſis & couvert Antoine, Roi de Navarre, père de Henri IV, debout & tête nue. Après la mort de François II, Catherine de Médicis leur oppoſa les Princes du Sang; le Duc ſe ligua avec le Connétable de Montmorenci, & avec le Maréchal de Saint André. C'eſt cette union que les Calviniſtes nommèrent *le Triumvirat*. Quelque-temps après, le Duc de Guiſe paſſant à Vaſſy en 1561, ſes gens inſultèrent des Huguenots qui chantoient les Pſeaumes de Marot dans une grange; on en vint aux mains. Le Duc ayant voulu appaiſer la querelle, fut bleſſé d'un coup de pierre à la joue; ce qui augmenta tellement la fureur de ſes gens, qu'ils y tuèrent près de 60 perſonnes, & en bleſsèrent environ 200. Ce meurtre, que les Huguenots ont appellé *le maſſacre de Vaſſy*, fut comme le ſignal des guerres de Religion. On courut aux armes de part & d'autre. Le Duc de Guiſe prit Rouen & Bourges ſur les Calviniſtes, & le défit à la bataille de Dreux, en 1562. Il alla enſuite aſſiéger Orléans, dont ils avoient fait la place d'armes de leur parti; il étoit près de la prendre, lorſque Jean Poltrot de Meré, lui tira un coup de piſtolet à l'épaule, comme il revenoit de la tranchée: il mourut de ſa bleſſure ſix jours après, le 24 Février 1563. On ſoupçonna l'Amiral de Coligni d'avoir eu part à cet aſſaſſinat. Le Duc de Guiſe, au jugement même de ſes ennemis, étoit le Prince le plus accompli & le plus grand Capitaine de ſon temps. M. de Valincourt a fait ſa vie *in*-12; il a paru un ſatyre ſanglante contre lui, le Cardinal ſon frère & les autres Guiſes ſous le titre de *Légende de Charles Cardinal de Lorraine, &c.* par F. de Liſle, 1576, *in*-8°, & dans le tome 6 des *Mémoires de Condé in* 4°.; le nom de l'Auteur eſt ſuppoſé, on le croit de Regnier de la Planche.

Il eut trois fils, le ſecond Charles, fut Duc de Mayenne, voyez *MAYENNE; le troiſième Louis après cette filiation, GUISE (Louis l'aîné étoit Henri.*

GUISE, (Henri de Lorraine Duc de) l'un des Princes les mieux faits, les plus ſpirituels, les plus courageux & les plus éloquens de ſon ſiècle, étoit fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Anne d'Eſt. Il naquit le 31 Décembre 1550, & ſe ſignala en Hongrie & en France par ſa valeur & par ſa prudence dans pluſieurs ſiéges & combats. Il commandoit l'arrière-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & fut ſurnommé *le Balafré*, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut à la joue dans un combat près de Château-Thierri en 1575. Ses belles qualités l'avoient fait aimer de Madame Marguerite de France, le Roi Charles IX, qui vouloit marier cette Princeſſe au Roi de Navarre, réſolut de ſe défaire du Duc de Guiſe; mais celui

Digitized by Google

ci en ayant été averti, pour ôter tout ſujet de ſoupçon au Roi, épouſa Catherine de Clèves, Comteſſe d'Eu, fille de François de Clèves, Duc de Nevers. Mais il chercha à parvenir à ſon but par un autre moyen. Il ſe mit à la tête de la Ligue pour défendre la Religion, projettée par ſon oncle le Cardinal de Lorraine, & exécutée à Paris. Il remporta pluſieurs victoires ſur les Calviniſtes, & força Henri III d'anéantir les priviléges des Calviniſtes. Comme pour le ſuccès de ſes deſſeins, il lui falloit toujours quelque ſujet de mécontentement, il fit des demandes, qu'il ſavoit bien qu'on ne lui accorderoit pas. Henri III lui ordonna même de ſortir de Paris. Il y revint comme en triomphe le 9 Mai 1588. Le Roi contraint de ſortir de Paris, fut forcé de ſubir la loi qu'il lui dicta. Mais ſous ce feint accommodement, il attira le Duc aux Etats qui ſe tenoient à Blois, & l'y fit maſſacrer le 23 Décembre 1588, qui étoit la 38e de ſon âge. Ainſi périt ce Prince ambitieux, après avoir fait trembler le Roi ſon maître & les ſucceſſeurs légitimes de la Couronne. Le Cardinal de Guiſe ſon frère, fut maſſacré à Blois le lendemain. Le ſieur de Brie a donné un petit Roman bien écrit, ſous le titre *de Duc de Guiſe*, ſurnommé *le Balafré*, 1694, *in*-12.

Deux de ſes fils furent Louis, Cardinal, voyez *après cette filiation GUISE (Louis), l'autre étoit Charles.*

GUISE, (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné de Henri, Duc de Guiſe, ſurnommé *le Balafré*, naquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté avec pluſ. autres le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au Château de Tours, d'où il ſe ſauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de gr. acclamations de joie par les Ligueurs, qui l'auroient élu Roi, ſans la jalouſie du Duc de Mayenne ſon oncle. C'eſt ce jeune Prince qui tua de ſa main le brave S. Pol. Il ſe ſoumit à Henri IV en 1594, & obtint le Gouvernement de Provence. Il eut ſous Louis XIII quelques emplois par mer & par terre; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puiſſance de cette Maiſon, l'obligea de ſortir de France. Charles ſe retira en Provence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 Sept. 1640, laiſſant de Henriette-Catherine de Joyeuſe ſon épouſe, pluſieurs enfans. Le Maréchal de Baſſompierre fait de ce Prince un grand éloge.

Son fils aîné étoit Henri.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) fils aîné de Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Henriette-Catherine de Joyeuſe, naquit le 4 Avril 1614. C'étoit l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France; il étoit bien fait, adroit en toutes ſortes d'exercices, plein d'eſprit & de courage. Ayant été deſtiné à l'Egliſe, il fut pourvu d'un très-grand nombre de riches Abbayes, & même de l'Archevêché de Rheims; mais s'étant engagé par promeſſe de mariage avec la Princeſſe Anne de Mantoue, le Cardinal de Richelieu le priva de tous ſes Bénéfices. Le Duc de Guiſe ſe retira à Bruxelle, où il épouſa la Comteſſe de Boſſu, qu'il laiſſa peu de temps après, pour revenir en France. Il y tomba dans une nouvelle diſgrace par la part qu'il eut au Traité que le Comte de Soiſſons, le Duc de Bouillon, & quelques autres mécontens, conclurent avec l'Eſpagne. Il fut cité en Juſtice, comme criminel, & condamné par contumace en 1641; mais il fit ſon accommodement en 1643. L'année ſuiv. il accompagna le Duc d'Orléans au ſiége de Gravelines. Il étoit à Rome lorſque les Napolitains ſe ſoulevèrent: ils le demandèrent pour Chef en 1647. Le Duc de Guiſe fut reçu à Naples avec des acclamations extraordinaires, & l'on y ordonna *qu'il ſeroit appelé Généraliſſime des Armées, & Défenſeur de la liberté, avec les mêmes honneurs dont jouiſſoit le Prince d'Orange en Hollande, ſous la protection du*

Roi Très-Chrétien. Le Duc de Guiſe fit paroître beaucoup d'eſprit & de courage dans cette nouvelle dignité ; mais n'ayant pas été ſecouru par la France, il tomba entre les mains des ennemis, qui le conduiſirent à Ségovie en Eſpagne, où ils le tinrent priſonnier juſqu'en 1652. Il mourut à Paris le 2 Juin 1664, ſans laiſſer de poſtérité, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ſes ancêtres. On a des *Mémoires* ſous ſon nom, un vol. *in*-4°. ou *in*-12, dans leſquel il décrit ſon entrepriſe de Naples ; mais on ſoupçonne qu'ils ſont de Saintion, ſon Secrétaire, qui les a publiés.

Son frère puîné, nommé Louis, fut Duc de Joyeuſe, & mourut en 1654, avant ſon frère ; mais il laiſſa de la fille du Duc d'Angoulême, qu'il avoit épouſée, Louis-Joſeph de Lorraine, Duc de Guiſe, mort en 1671. ſon fils unique, Franç. Joſ. m. à 5 ans, en 1675. Cette famille ſubſiſte encore dans les branches collatérales des Ducs d'Elbœuf, voy. HARCOURT.

GUISE, (Louis de Lorraine, Cardinal de) il y a eu trois Cardinaux de ce nom ; le premier étoit frère de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & fils de Claude de Lorraine ; il naquit en 1527, & fut Evêque de Troyes, enſuite d'Alby, puis de Sens, & enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & mourut à Paris le 28 Mars 1578, à 56 ans. Le ſecond étoit neveu du précédent, & fils de François, Duc de Guiſe, tué au ſiége d'Orléans, par Poltrot ; il ſuccéda au Cardinal Charles de Lorraine ſon grand oncle, dans l'Archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux Partiſans de la Ligue ; mais Henri III le fit tuer à Blois avec le Duc de Guiſe ſon frère, le 23 Décembre 1588. Enfin, le troiſième Cardinal de ce nom, étoit fils de Henri de Lorraine, Duc de Guiſe, tué à Blois, & naquit en 1575. Il avoit l'humeur ſi guerrière, qu'il ne reſpiroit que les combats, quoiqu'il fût Eccléſiaſtique, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il ſuivit le Roi dans ſon expédition de Poitou en 1621, & ſe ſignala entre les plus braves à l'attaque d'un fauxbourg au ſiége de S. Jean d'Angéli. Etant tombé malade quelques jours après, il ſe fit porter à Saintes, où il mour. le 21 Juin 1621. Il témoigna au lit de la mort, qu'il ſe repentoit de la vie licencieuſe qu'il avoit menée.

GUISE, (Guillaume) ſavant Théologien Anglois, né auprès de Glocester en 1653, d'une bonne famille, fit ſes études à Oxford, & ſe rendit très habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la petite vérole le 3 Septembre 1683, comme il préparoit une édition de la Geographie d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la Miſchne, avec des notes, Oxfort, 1690, *in* 4°.

GUITMOND, *voy.* GUIMOND.

GUITON, (Jean) Maire de la Rochelle, ſe diſtingua par ſa fermeté pendant le ſiége de cette Ville, par le Cardinal de Richelieu en 1628. La faim, à qui rien ne réſiſte, fit ce que la valeur n'auroit pu faire ; il fut contraint de rendre la Ville faute de proviſions.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers Poëtes Italiens, fleuriſſoit vers 1250. On trouve ſes *Poéſies* dans un recueil d'anciens Poëtes Italiens, Florence, 1527, *in*-8° très-rare.

GUNDLING, (Nicolas-Jérôme) naquit près de Nuremberg le 2 Février 1671, d'un père qui étoit Miniſtre, & qui mourut en 1689. Il devint ſucceſſivement Profeſſeur en Philoſophie, en Eloquence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité étoit ſi connue à la Cour de Berlin, qu'on l'y conſultoit ſouvent ſur les affaires publiques ; & ſes ſervices en diverſes occaſions lui valurent le titre de Conſeiller privé. Il étoit très-laborieux, avoit une excellente mémoire, beaucoup d'eſprit, de vivacité & d'éloquence. Mais on ſouhaiteroit dans ſes écrits qui ſont en gr. nombre, moins d

Digitized by Google

ſatyre, & plus de modération & de politeſſe. Il étoit marié, & a eu pluſieurs enfans. Il mourut étant Recteur de l'Univerſité de Halle, le 16 Décembre 1729, à 59 ans; laiſſant un grand nombre de bons ouvrages de Littérature, de Juriſprudence, d'Hiſtoire & de Politique. Les principaux ſont : 1. *Hiſtoria Philoſophiæ moralis*, *in*-8°. 2. *Otia*, ou Recueil de Diſcours ſur divers ſujets de Phyſique, de Morale, de Politique & d'Hiſtoire, 3 vol. *in*-8°. 3. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. 4. *Status naturalis Hobbeſii in corpore juris civilis defenſus & defendendus*, in-4°. 5. *De ſtatu Reipublicæ Germanicæ ſub Conrado I*, *in*-4°. Ludewig a refuté cet ouvrage dans ſa *Germania princeps*. 6. *Gundlingiana* en allemand. 7. *Commentatio de Henrico Aucupe*, *in*-4°. 8. *Via ad veritatem*, ou Cours de Philoſophie, 3 vol. *in*-8°. 9. Il a eu beaucoup de part aux *Obſervationes Halenſes*, excellent Recueil en 11 vol. *in*-8°. &c. Il a auſſi fait imprimer une *Diſſertation* de Wolfgang Gundling, ſon père, ſur le Concile de Gangres.

GUNTER, (Edmond) célèbre Mathématicien Anglois, fut Profeſſeur d'Aſtronomie au Collége de Gresham, & s'acquit une gr. réputation par ſes leçons & par ſes ouvrages. Il mourut en 1626. On a de lui *Canon triangulorum ſeu tabulæ tangentium & ſecantium*, Lond. 1620, *in*-8°. &c.

GUNTHER, célèbre Poëte Allemand, natif de Siléſie, eut tous les talens qui caractériſent les gr. Poëtes. Ses ouvrages ſont très-eſtimés des Allemands. Gunther vécut dans une extrême misère, & mourut à la fleur de ſon âge, au commencement du 17e ſiècle.

GURTLER, (Nicolas) ſavant Théologien de la Religion prétendue réformée, naquit à Bâle en 1654. Il fut ſucceſſivement Profeſſeur à Herborn, à Hanau, à Brême, à Deventer & à Franecker. Il prit poſſeſſion de la Chaire de Théologie à Franecker en 1707, & mourut en 1711, ayant eu deux fils & une fille. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Lexicon Linguæ Latinæ*, *German. Græcæ & Gall.* 1702. 2. *Hiſtoria Templariorum* 1702. 3. *Originis mundi*, 1708, *in*-4°. Ouvrage d'une prodigieuſe érudition. 4. *Inſtitut. Theologicæ*, Hall, 1721, *in*-4°. Ce ſyſtême paſſe pour un des meilleurs ouvr. qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les écrits de Gurtler ſont ſav. & fort eſtimés.

GUSTAVE WASA, Roi de Suède, étoit fils d'Eric de Waſa, Duc de Gripsholm, deſcendant des anciens Rois de Suède. Chriſtiern II, Roi de Danemarck, s'étant rendu maître de la Suède en 1518, Guſtave fut un des ôtages qu'il ſe fit donner, & qu'il retint priſonnier contre le droit des gens; mais Guſtave trouva moyen de s'échapper. Il ſe retira en Dalécarlie, où il fut obligé de travailler aux mines pour ſubſiſter. Ce fut-là qu'il forma le projet de détrôner Chriſtiern; il s'en ouvrit aux payſans qui travailloient avec lui. Le parti fut accepté, il en eut bientôt fait des ſoldats, avec leſquels il chaſſa Chriſtiern & l'Archevêque d'Upſal. Guſtave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suède, puis élu Roi près d'Upſal en 1523. Il introduiſit le Luthéraniſme dans ſes Etats, chaſſa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéir, & mourut en 1560, à 70 ans, après avoir rendu ſon Royaume héréditaire dans ſa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant. On a donné un *Roman* hiſtorique de ce nom, 1724, 2 parties, *in*-12.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de de Suède, naquit à Stockholm en 1594, & ſuccéda à Charles ſon père au Royaume de Suède en 1611. Il reprit ſur les Danois ce qu'ils lui avoient enlevé, fit des conquêtes conſidérables ſur les Moſcovites, & remporta de gr. avantages ſur les Polonois. Il prit Riga

Digitized by Google

le 16 Septembre 1621, & fit enſuite alliance avec les Proteſtans d'Allemagne, contre la Maiſon d'Autriche. Il ravagea le Palatinat, la Souabe, la Bavière, remporta victoires ſur victoires, dont la plus célèb. fut celle de Leipſic, ſe rendit formidable à toute l'Europe, & fut tué à la bataille de Lutzen, qu'il gagna ſur les Impériaux le 16 Novemb. 1632, à 38 ans. Puffendorff aſſure que ce grand Prince périt par la main de François Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ſes Chefs, gagné par les Impériaux. Ce Prince étoit le plus grand guerrier de ſon ſiècle, brave, pieux, d'un naturel vif, qui le faiſoit jetter au milieu des plus grands dangers. Puffendorf a écrit ſa vie en latin, *in-fol.* il en a paru une nouvelle *Hiſtoire* à Amſt. 1764, *in-4°.* ou 4 vol. *in-12.* Il laiſſa pour héritière Chriſtine ſa fille unique, âgée de cinq ans. Jérôme Bignon rapporte que ce grand Prince avoit perpétuellement ſous les yeux *le Traité du Droit de la Guerre & de la Paix* de Grotius

GUTHIER, ou GUTHIERES. *Voyez* GOUTIER.

GUTTEMBERG, (Jean) Bourgeois de Mayence, natif de Straſbourg, ſelon quelques Auteurs, s'eſt rendu immortel par l'invention de l'Imprimerie. *V. Fuſt.*

GUYARD, (Bernard) né à Craon dans l'Anjou en 1601, entra dans l'Ordre de S. Dominique, fut reçu Docteur en Théologie en 1645, & mourut à Paris le 19 Juillet 1674. Il eſt Auteur de la vie de S. Vincent-Ferrier, 1634, *in-8°.* *Diſcrimina inter doctrinam Thomiſticam & Janſenianam*, 1655, *in-4°.* *La fatalité de S. Cloud*, *in-fol.* & *in-12* où il tâche de prouver que ce n'eſt pas un Dominicain qui a tué Henri III; il a été réfuté dans la véritable fatalité de S. Cloud, qui ſe trouve dans le Journal de Henri III, avec l'ouvrage du P. Guyard.

GUYMIER, (Côme) habile Juriſconſulte, m. en 1503, natif de Paris, fut Chanoine de S. Thomas du Louvre, Doyen de l'Egliſe Collégiale de S. Julien de Laon, Conſeiller au Parlement de Paris, & Préſident aux Enquêtes. On a de lui un excellent Commentaire ſur *la Pragmatique Sanction* de Charles VII, dont François Pinſſon, célèbre Avocat, donna une bonne édition à Paris en 1666, *in-fol.*

GUYMOND DE LA TOUCHE, (Claude) Poëte François, m. le 14 Février 1760, à 31 ans, eſt Auteur *d'Iphigénie en Tauride*, tragédie qui a eu du ſuccès; des *Soupirs du Cloître*, épître, 1760, *n-8°.* de quelques autres pièces de *Poéſie.*

GUYON, (Symphorien) natif d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1625, & fut envoyé quelque-temps après avec le P. Bourgoing à Malines, pour y établir une Maiſon de l'Oratoire. Il devint Curé de la Paroiſſe de Saint Victor d'Orléans en 1638, gouverna cette Paroiſſe avec édification, & s'en démit en faveur de ſon frère, trois mois avant ſa mort, arrivée en 1657. Il eſt Auteur de l'*Hiſtoire de l'Egliſe & Diocèſe, Ville & Univerſité d'Orléans*, 1647, *in-fol.* dont la ſeconde partie ne parut qu'en 1650, avec une Préface de Jacques Guyon ſon frère. Celui-ci eſt Auteur d'un petit Ouvrage intitulé : *Entrée ſolemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, *in-8°.* compoſé à l'occaſion de l'entrée de M. d'Elbene.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe) née à Montargis le 13 Avril 1648, de parens nobles, épouſa à l'âge de 18 ans M. Guyon, fils de l'Entrepreneur du Canal de Briare, & demeura veuve à 22 ans en 1670, avec de grands biens; elle revint alors à Paris, où elle lia amitié avec M. d'Aranthon, Evêque de Genève. Ce Prélat l'engagea d'aller demeurer dans ſon Diocèſe, pour établir à Gex une Communauté avec pluſieurs nouvelles Catholiques, afin de travailler à la converſion des Proteſtans. Madame Guyon ſe rendit à Gex en 1681, & abandonna

Digitized by Google

tous ſes biens à ſes enfans, en ſe retenant une modique penſion : elle y trouva un nommé Lacombe, Barnabite, ardent pour les plaiſirs dans ſa jeuneſſe, & auſſi ardent pour la ſpiritualité dans un âge mûr. Il ſut inſpirer ſon goût pour les revêries à ſa pénitente. Quelque-tems après, n'ayant pu conſentir à devenir Supérieure de la nouvelle Communauté établie à Gex, & les Règles de cette Communauté n'étant point de ſon goût, elle ſe retira chez les Urſulines de Thonon, de-là à Turin, puis à Grenoble, & enſuite à Verceil. C'eſt pendant ſon ſéjour en ces pays éloignés, qu'elle compoſa le *Moyen court & très-facile de faire oraiſon*, in-24, & un autre Livre intitulé : *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprêté ſelon le ſens myſtique*, in-8°. Ces deux ouvrages lui attirèrent tant de diſgraces, qu'étant venue à Paris en 1687, par le Conſeil des Médecins, elle fut renfermée, par ordre du Roi, chez les Filles de la Viſitation de la rue S. Antoine, au mois de Janvier 1688. Elle en ſortit quelque-tems après, à la ſollicitation de Madame de Mitamion & des Religieuſes du Monaſtère, qui rendirent témoignage à ſa vertu. C'eſt alors qu'elle lia amitié avec M. de Fénélon, M. le Duc de Chevreuſe, M. le Duc de Beauvilliers, Madame la Ducheſſe de Bethune, & pluſ. autres perſonnes diſtinguées par leur eſprit & par leur mérite. Malgré ces liaiſons, on continua de s'élever contr'elle, ce qui lui fit prendre le parti de confier tous ſes écrits à M. Boſſuet, & de les ſoumettre à ſon jugement. Cet habile Prélat, après un examen de pluſieurs mois, qu'il fit avec M. de Noailles, M. de Fénélon, & M. Tronſon, dreſſa trente articles qu'il crut ſuffiſans pour mettre à couvert les ſaines maximes de la ſpiritualité & de la vie myſtique. M. de Fénélon y en ajouta quatre autres, & ces 34 articles furent ſignés à Iſſy par les quatre Examinateurs, après un ſérieux examen, le 10 Mars 1695. Madame Guyon ſe ſoumit à ces articles, & les ſigna ; mais tout cela ne calma pas l'orage. Elle fut enveloppée dans la cauſe de M. de Fénélon, accuſée de Quiétiſme, & renfermée au Château de Vincennes, puis chez les Filles de S. Thomas à Vaugirard, & enſuite à la Baſtille. Enfin *le Livre des Maximes des Saints* ayant été condamné par le S. Siége le 12 Mars 1699, & M. de Fénélon s'étant ſoumis, Mad. Guyon ſortit de la Baſtille, & ſe retira à Blois, où elle mourut douze ans après dans les ſentimens de la piété la plus tendre le 9 Juin 1717, à 69 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, *la Bible, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. *in-8.* : *ſa vie écrite par elle-même*, 3 vol. *in-8°.* ; *les Torrens ſpirituels*, où ſe trouve ſon *Moyen court de faire Oraiſon*, & ſon *Cantique des Cantiques*, in-8° *Lettres chrétiennes & ſpirituelles*, 4 vol. in-8°. ; *Diſcours Chrétiens*, 2 vol. ; des *Vers* ou *Cantiques* à la fin de ſa vie, ſes Livres ſont écrits avec beaucoup de feu & d'imagination. M. de la Bletterie a écrit trois Lettres en faveur de Madame Guyon, dans leſquelles il la juſtifie ſur les mœurs.

GUYON, (Claude-Marie) né à Lons le-Saunier, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & mourut à Paris en 1771. Il a continué *l'Hiſtoire Romaine* de Laurent Echard, en François, tome 7 à 16, ce qui forme une *Hiſtoire du Bas-Empire*, peu exacte. *Hiſtoire des Amazones*, 2 vol. in-12. *Hiſtoire des Empires & Républiques*, 12 vol. *in-12*, diſgracieuſe pour les répétitions, cependant aſſez eſtimée pour l'exactitude & la réunion des faits. *Hiſtoire des Indes*, 3 vol. *in-12*. *Oracles des nouveaux Philoſophes contre Voltaire*, 2 vol. *in-12*. *Eſſai critique ſur l'établiſſement de l'Empire d'Occident*, 1752, *in-8°*. *Bibliothèque Eccléſiaſtique*, en forme d'inſtructions ſur toute la Religion, 1772, 8 vol. *in-12*. peu eſtimée.

Digitized by Google

GUYOT, (Germain-Antoine) Avocat au Parlement de Paris, né en 1694, mort en 1750, eſt Auteur d'un *Traité des Fiefs*, 6 vol. *in*-4°. auquel on a joint des *Obſervations ſur le droit des Patrons & Seigneurs des Egliſes*, in-4°.

GUYSE, (Jacques de) né à Mons, ſe fit Cordelier, & mourut en 1398. Il avoit travaillé ſur *l'Hiſtoire du Hainaut*, en latin, dont on a donné un extrait en François, ſous le titre : d'*Illuſtrations de la Gaule Belgique*, ou *Annales du Hainaut*, juſqu'en 1244, Paris, 1531, 3 vol. *in-fol.*

GUZMAN, (Alfonſe Perez de) tige de la Maiſon de Médina-Sidonia, conſerva la Ville de Tarif aux dépens de la vie de ſon fils. Cet enfant étoit en nourrice dans un village voiſin. L'Infant D. Jean de Caſtille qui en faiſoit le ſiége pour le Roi de Maroc en 1294, l'envoya prendre, & fit menacer le père de le poignarder s'il ne rendoit la place. Guzman lui jeta un poignard pour exécuter ſon crime, en lui diſant qu'il n'étoit pas capable de faire une lâcheté. Le cruel D. Jean poignarda l'enfant, & leva le ſiége. Guzman ſe diſtingua en d'autres occaſions, & périt glorieuſement dans les courſes qu'il faiſoit ſur les terres des Mahométans en 1309.

GYÉ, (le Maréchal de) *voyez* ROHAN.

GYGES, Officier & Favori de Candaule, Roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de ſa femme toute nue, tua ce Prince par ordre de la Reine, & régna après lui vers l'an 718 avant J. C.

GYLIPPE, cél. Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile pour donner du ſecours aux Syracuſains, 416 ans av. J. C. Il vainquit en divers combats Demoſthènes & Nicias, Généraux des Athéniens en cette Iſle, & les fit priſonniers. Gylippe accompagna enſuite Lyſandre à la priſe d'Athènes; ce Génér. lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, & le chargea de le porter aux Ephores; mais Gylippe commit alors une lâcheté, en détournant 300 talens : ce qui ayant été reconnu, il ſe punit lui-même en s'exilant volontairement.

H.

HABACUC, *voyez* ABACUC.

HABERKORN, (Pierre) ſavant Théologien Luthérien, naquit le 9 Mai 1604, à Butzbach en Vétéravie, d'une noble & ancienne famille de Franconie. Il fut Paſteur, Surintendant & Profeſſeur en Théologie à Gieſſen, où il mourut au mois d'Avril 1676, s'étant vu naître 14 enfans, & 46 petits-fils. Il ſe rendit cél. par ſes ouvr. & aſſiſta avec diſtinction à divers Colloques tenus au ſujet de la Religion. Les princip. de ſes ouvr. ſont, 1. *Heptas diſputationum anti-Wallenburgicarum.* Ce Livre, dans lequel il s'efforce de renverſer les principes de MM. de Walembourg, eſt eſtimé des Luthériens. 2. *Vindicatio Lutheranæ fidei contra H. Ulricum Hunnium*, in-4°. 3. *Syntagma diſſertationum Theologicarum*, 1650, & 1652, 2 vol. *in*-8°. 4. *Anti valerianus*, 1652, in-4°. 5. *Relatio actorum Colloquii Rheinfelſani*, &c. Les Luthériens font beaucoup de cas de tous les ouvr. d'Haberkorn.

HABERT, (François) Poëte François, natif d'Iſſoudun, fut Secrétaire de M. de Nevers, & mourut après l'an 1561. Son *Poëme des trois Déeſſes*, 1546, *in*-16, eſt ce qu'il a fait de mieux. La manie de faire de l'or lui fit traduire quelques mauvais Ouvrages ſur cette matière.

HABERT, (Germain) Poëte François, fut Abbé de Notre-Dame de Ceriſy, & l'un des premiers de l'Académie Françoiſe & des beaux eſprits de ſon tems. Il mourut en 1655. On a de lui diverſes Poéſies dont on eſtime ſur-tout la Pièce

intitulée : *Métamorphoſe des yeux d'Iris changés en Aſtres*, 1639, *in*-8°. Cette Pièce eſt en effet ingénieuſe & délicate. Il a fait auſſi la *Vie* ou le *Panégyrique du Cardinal de Bérulle*, 1646, *in*-4°. & *la Paraphraſe* de quelques *Pſeaumes*. Philippe Habert, ſon frère, fut auſſi l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, & devint Commiſſaire de l'Artillerie par la protection de M. de la Meilleraye, qui l'aimoit beaucoup. Il périt en 1637, à 32 ans, ſous les ruines d'une muraille d'Emerik, qu'un tonneau de poudre fit ſauter par la négligence d'un Soldat maladroit. On a de lui un Poëme intitulé *le Temple de la Mort*, dans le Recueil de Barbin, qui fut très-eſtimé quand il parut, & qu'il avoit compoſé ſur la mort de la première femme de M. de la Meilleraye.

HABERT, (Iſaac) cèl. & ſav. Docteur de la Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres en 1645, ſe diſtingua par ſes Prédications & par ſes ouvr. Il mourut le 11 Janvier 1668. On a de lui : 1. divers ouvr. *ſur la Grace*, dans leſquels il réfute avec force la Doctrine de Janſénius, quoiqu'il défende la Grace efficace, mais dans un autre ſens. 2. Une *Traduction* latine *du Pontifical de l'Egliſe Grecque*, avec de ſavantes notes, 1643, *in-fol.* 3. Des *Poëſies* latines, Paris, 1623, *in*-4°. 4. Des *Hymnes* pour la Fête de S. Louis dans le Bréviaire de Paris, *de conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ adverſus optatum Gallum*, Pariſiis, 1640, *in*-4°. & un grand nombre d'autres ouvr. Suzanne Habert, ſa tante, épouſa Charles du Jardin, Officier du Roi Henri III, & demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle paſſoit pour un prodige de ſcience, & ſavoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol, la Philoſophie & même la Théologie, ce qui lui acquit une gr. réputation parmi les Savans. Elle mourut en 1633 dans le Monaſtère de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque à Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages manuſcrits entre les mains d'Iſaac Habert, ſon neveu.

HABERT, (Henri Louis) couſin des deux précédens, Seigneur de Montmort, Maître des Requêtes, fut reçu Conſeiller au Parlement en 1625, & mourut Doyen des Maîtres des Requêtes le 21 Janvier 1679. Il étoit de l'Académie Françoiſe, & il s'acquit une grande réputation par ſon intégrité, & par ſon amour pour les Lettres & pour les Savans. C'eſt dans ſa maiſon que mourut le cél. Gaſſendi, ſon intime ami, qu'il avoit retiré chez lui depuis pluſieurs années, & à qui il fit ériger un Mauſolée dans l'Egliſe de S. Nicolas des Champs à Paris: il ſe chargea auſſi de l'édition de ſes Œuvres, à la tête de laquelle il mit une courte Préface latine de ſa façon, qui eſt ſenſée & de bon goût. On a encore de M. de Montmort quelques *Epigrammes* & *Poëſies*, imprim. dans les Recueils de ſon tems. M. Huet, dans ſes Mémoires latins, dit de M. de Montmor qu'il étoit *vir omnis doctrinæ & ſublimioris & humanioris amantiſſimus*.

HABERT, (Louis) pieux & ſavant Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut ſucceſſivement Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons ſur-Marne. Il ſe fit généralement eſtimer dans tous ces Diocèſes par ſa vertu, par ſon ſavoir, & par ſon zèle à maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique. Il ſe retira enſuite en Sorbonne, où il paſſa le reſte de ſes jours à décider les cas de conſcience, & où il m. le 7 Avril 1718, à 83 ans. On a de lui, 1. un corps complet de *Théologie*, en 7 vol. *in*-12, qui eſt très-eſtimé pour ſa préciſion & ſa ſolidité; mais on a blâmé avec raiſon les additions qui ont été faites à cette Théologie depuis la mort de M. Habert. 2. La défenſe de cette Théologie. M. Petit Pied ſe plaignit de cette défenſe, & adreſſa à M. Ha-

Digitized

bert un *Ecrit* contre l'accuſation de Janſéniſme. 3. La *Pratique de la Pénitence*, in-12, plus connue ſous le nom de *Pratique de Verdun*. Il y a eu pluſieurs édit. de ce dernier ouvr. : il eſt excellent, à quelques endroits près, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur. Il en eſt de même de ſa Théologie.

HABICHORST, (André-Daniel) ſav. Théol. Luthérien de Roſtoch, mort en 1704, eſt Auteur de pluſ. ouvr., entr'autres de pluſ. *Diſſertations* très-eſtimées ſur divers paſſages d'Iſaïe, & d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte.

HABICOT, (Nicolas) célèbre Chirurgien, natif de Bonny en Gâtinois, s'acquit une gr. réputation par ſon habileté & par ſes ouvrages. Il mourut le 17 Juin 1624. On a de lui un *Traité de la Peſte*, & d'autres ouvrages très-curieux, ſurtout à l'occaſion du corps du Géant *Theutobocus*, trouvé près du Château de Langon en Dauphiné.

HABINGTON, (Guillaume) cél. Hiſt. Anglois, fit ſes études à S. Omer & à Paris, & retourna en Angleterre, où il s'appliqua à l'Hiſtoire Il mourut en 1654. On a de lui une Tragicomédie intitulée : *la Reine d'Arragon* ; l'*Hiſtoire* d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, en Anglois, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HACHETTE, (Jeanne) illuſtre Héroïne de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes, & repouſſa avec une valeur extraordinaire, en 1472, les Bourguignons qui donnoient l'aſſaut à cette ville. En mémoire d'une ſi belle action, ſes deſcendans ſont exempts de taille, & l'on fait tous les ans une Proceſſion à Beauvais le 10 de Juillet, où les femmes vont les premières.

HACKET, (Guillaume) fameux fanatique Anglois au 16e ſiècle, après avoir mené une vie fort déréglée, s'érigea en Prophète. Il attira dans ſon parti deux perſonnes de quelque ſavoir, Edmond Coppinger, & Henri Arlington : le prem. fut appellé Prophète *de miſéricorde*, & le ſecond, *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophètes entreprirent d'égaler Hacket à J. C. & de ſoulever en ſa faveur le Peuple contre le Gouvernement en 1592 ; mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès ; Hacket fut condamné à être pendu, Coppinger ſe laiſſa mourir dans la priſon, & Arlington obtint ſa grace.

HACKSPAN, (Théodore) Judicieux & cél. Philologue & Théologien Luthérien, naquit à Weimar le 8 Nov. 1607. Après s'être rendu très-habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales, il en fut le prem. Profeſſeur à Altorf, où il devint auſſi Profeſſeur de Théologie, & où il m. le 19 Janv. 1659, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. ſur la Bible, qui ſont très-judicieux, très-ſavans & très-eſtimés. Les princip. ſont : 1. *Sylloge diſputationum Theologicarum & Philologicarum.* Altorf, 1663, in-4°. 2. *Interpres errabundus* : & *Lucubrationes..... in difficillima utriuſque Teſtamenti Loca.* Altorf, 1645, in-8°. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le *Tréſor* de Thomas Crenius. 3. *Miſcellaneorum ſacrorum Libri duo.* 4. *Notæ Philologico-Theologicæ in rariora & difficiliora veteris & novi Teſtamenti loca*, 3 vol. in-8°. *Obſervationes Arabico-Syriacæ in quædam loca veteris & novi Teſtamenti*, in-4°. 6. *Specimen Theologiæ Thalmudicæ.* 7. *Fides & leges Muhammedis*, &c.

HADRIEN, *voyez* ADRIEN.

HAFFENREFFER, (Mathias) ſav. Théol. Allemand, né dans le Wirtemberg, en 1560, fut Profeſſeur de Théologe à Tubinge, & Chancelier de l'Univerſité. Il m. en 1619. On a de lui, des *Comment.*, ſur Nahum & ſur Habacuc : des *lieux Théologiques*, & d'autres ouvrages de critique & de Théologie.

HAGEDORN, Poëte Allemand, dont on a des *Fables* & des *Contes*, qu'il a imités de la Fontaine, & dont les Allemands font grand cas.

Digitized by Google

HAGENBACH, (Pierre de) Gouverneur de Ferette pour le Duc de Bourgogne, s'y comporta ſi tyranniquement, que les peuples ſe révoltèrent, & lui firent trancher la tête le 9 Mai 1474, après lui avoir fait ſon procès. Le Duc de Bourgogne, pour le venger, entreprit une guerre malheureuſe, dans laquelle il périt.

HAGUENBOT, (Jean) *voyez* CORNARIUS.

HAGUENIER, (Jean) Poëte François, natif de Bourgogne, dont on a pluſieurs jolies *Chanſons*. Il mourut en 1738, à 60 ans.

HAHN, (Simon-Frédéric) fit dès ſon enfance des progrès ſi conſidér. qu'on peut le mettre au nombre des ſav. précoces. A l'âge de 10 ans, il étoit fort avancé dans les Humanités, & ſavoit déja pluſieurs Langues vivantes. Quatre ans après, il prononça ſur l'origine du Cloître de Bergen, (où il étoit né) une *Harangue* qui fut imprimée avec quelques autres pièces, & il publia en 1708 la continuation de la *Chronique* de Bergen, par Meibomius. Il fit imprimer en 1711 deux *Diſſertations*, l'une ſur Henri *l'Oiſeleur*, & l'autre ſur le Royaume d'Arles, qui lui firent beaucoup d'honneur. Après avoir donné pendant quelques années des leçons publiques à Halle, il devint à l'âge de 24 ans, Profeſſeur d'Hiſtoire à Helmſtadt, & il fut enſuite Conſeiller, *Hiſtoriographe*, & Bibliothéquaire du Roi de la Grande-Bretagne, à Hanovre. Il mourut en 1729, à 37 ans. Nous avons de lui, 1. les 4 premiers vol. d'une *Hiſtoire de l'Empire*. 2. *Collectio monumentorum veterum & recentium ineditorum*, 2 vol. in-8°. &c.

HAILLAN, (Bernard de Girard, Seigneur du) natif de Bourdeaux, d'une famille noble, après avoir fait quelque figure dans le Monde-Littéraire, comme Poëte & comme Traducteur, s'appliqua à l'Hiſtoire avec tant de ſuccès, que Charles IX le fit *Hiſtoriographe* de France en 1571. Son *Hiſtoire de France* s'étend depuis Pharamond juſqu'à la mort de Charles VII. L'Edition la plus complette de cette Hiſtoire, eſt celle de 1627, en 2 vol. *in-fol.* C'eſt le prem. corps d'Hiſtoire de France, compoſé en françois. Henri III, pour récompenſer du Haillan, l'honora de quelques gratifications & de la charge de *Généalogiſte* de l'Ordre du S. Eſprit. Il avoit promis de continuer ſon Hiſtoire juſqu'au règne de Henri IV, mais il n'en fit rien, & mourut à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans. Il avoit été Calviniſte, il ſe fit Catholique lorſqu'il fréquenta la Cour. Outre ſon hiſtoire de France, on a de lui un Livre eſtimé *de l'état & ſuccès des affaires de France*, 1613, *in*-8°. ; un Poëme intitulé le *tombeau du Roi très-Chrétien Henri II*, in-8°. ; *l'Union des Princes*, Poëme, in-8°. ; *Regum Gallorum icones verſibus expreſſæ*, in 4°. ; *Hiſtoire des Ducs d'Anjou*, 1580, *in*-8°. Ses ouvrages ſont plus judicieux & plus méthodiques que la plupart des écrits compoſés en françois avant lui. Il fut extrêmement critiqué, & traita ſes Cenſeurs avec hauteur & avec mépris.

HALBAUER, (Frédéric) ſav. Théol. Luthérien, né à Alſtadt en Thuringe, l'an 1692, devint Profeſſeur en Eloquence & en Poéſie en 1713, puis Profeſſeur en Théologie dans la même Académie en 1738. Il m. en 1750. On a de lui, 1. *Lutherus politioris Litteraturæ cultor & æſtimator*. 2. *Eccleſia Lutherana elegantioris Literaturæ Patrona*. 3. *Commentationes Philologicæ in quædam loca V. T., in quibus de recta juvenum educatione ſtatui poteſt*. 4. Un gr. nombre de *Diſſertations* Académiques, des *Lettres*, des *Recueils*, de nouvelles éditions d'Auteurs célèbres, &c.

HALDE, (Jean-Baptiſte du) célèbre Jéſuite, né à Paris le prem. Fév. 1674, fut Secrétaire du Père Tellier, & enſuite Directeur de la Congrégation des Artiſans. Il mourut à Paris dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, où il demeuroit depuis 1708, le 18 Août 1743. Ses

Digitized by Google

princip. ouvr. ſont : 1. *Deſcription de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe*, 1735, 4 vol. *infol.* réimp. à Amſterdam, 1736, 4 vol. *in*-4°., l'Atlas ſe relie ſéparément; il y en a une trad. Angloiſe abrégée, Londres, 1739, 4 vol. *in*-8°. Cet ouvrage eſt curieux & intéreſſant. 2. *Lettres édifiantes* depuis le neuvième Recueil inclusivement, juſqu'au vingt-ſix, il y en a trente-quatre. 3. Des *Harangues* & des *Poéſies* latines, imprimées *in*-4°. à meſure qu'elles ont parues.

HALE, (Mathieu) ſav. Ecrivain anglois, Lord, Chef de Juſtice du Banc du Roi, ſous le règne de Charles II, naquit à Alderny, dans le Comté de Glocester, le premier Nov. 1609. Outre ſa capacité dans le Droit, il étoit habile Philoſophe & ſavant Théologien. Il ſe conduiſit avec tant d'équité & de ſageſſe durant les guerres civiles d'Angleterre, qu'il s'acquit l'eſtime des deux partis. Il fut fait Baron de l'Echiquier, & Chevalier, & mour. en 1676, à 67 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. la *première origine des hommes*, in-fol. 2. *Contemplations morales & Théologiques*, in-8°. 3. *Difficiles nugæ*, in-8°. ou *Obſervat. ſur les expériences de Toricelli.* 4. *Eſſai ſur la gravitation des corps fluides.* 5. *Obſervations ſur les principes des mouvemens naturels, & ſur-tout de la raréfaction & de la condenſation.* 6. La *vie & la mort de Pomponius Atticus*, écrite par Cornelius-Nepos, avec des réflexions politiques & morales. 7. *Plaidoyers de la Couronne.* 8. L'hiſtoire *des Ordonnances royales*, in-fol., &c. Tous ces ouvr. ſont juſtement eſtimés. M. Burnet, Evêque de Salisbury, a écrit ſa vie.

HALES, (Jean) fut Profeſſeur en grec à Oxfort en 1612. Six ans après il accompagna l'Ambaſſadeur de Jacques I en Hollande, durant la tenue du Synode de Dordrecht; dont il donne la relation dans ſes *Lettres.* Hales étoit Calviniſte dans ſa jeuneſſe; mais ayant entendu Epiſcopius, , il renonça à la Doctrine de Calvin. Il devint enſuite Chanoine de Windſor; mais ſon attachement à ſon Prince l'obligea d'y renoncer, durant les troubles d'Angleterre. Après avoir vendu à vil prix ſa magnifique Bibliothèque, il mourut dans une extrême misère le 19 Mai 1656, à 72 ans. On a de lui, en Anglois, un *Traité du Schiſme*, qu'il compoſa à la prière & à l'uſage de Chillingworth ſon ami; des *Sermons*, des *Lettres*, des *Opuſcules Théologiques*, 1716, *in*-12, & d'autres ouvrages eſtimés, dans leſquels il fait paroître un eſprit de paix & de concorde ſur les matières de l'Egliſe. *Voyez* ALES.

HALI, gendre de Sélim II, & Général de la flotte des Turcs en 1570 & 1571, combattit la flotte Vénitienne & Eſpagnole, dans le golfe de Lépante. Sa mort donna la victoire aux Chrétiens. D. Jean d'Autriche fit priſonnier les deux fils d'Hali; l'un d'eux mourut à Rome, l'autre fut renvoyé à ſa mère, qui avoit fait de magnifiques préſens pour obtenir ſa liberté.

HALL BEIGH, premier Dragoman ou Interprète du Gr. Seigneur, au 17e ſiècle, étoit né Chrétien en Pologne, & ſe nommoit Albert Bobowski; ayant été pris fort jeune par les Tartares, il fut vendu aux Turcs, qui l'élevèrent dans leur Religion au Serrail. Il ſavoit un très-grand nombre de Langues; l'on croit que c'eſt lui qui fournit à Paul Ricaut des Mémoires pour ſon Livre intitulé : *l'Etat préſent de l'Empire Ottoman.* Il fut en gr. relation avec les Anglois, & traduiſit en Turc la *Bible* & le *Catéchiſme* de l'Egliſe Anglicane; il compoſa une *Grammaire* & un *Dictionnaire Turc*, & d'autres ouvr. dont la plupart ſont reſtés Manuſcr. Il avoit deſſein de rentrer dans la Relig. Chrétienne, mais il mour. auparavant vers 1675. Son principal ouvrage eſt un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinage à la Mecque, de leur Circonciſion, & de la manière dont ils viſitent les malades.* Thomas

Digitized by Google

Smith publia ce Traité en latin dans les Appendix de la *Cosmographie* d'Abraham Peritsol, à Oxford, en 1691, *in*-4°.

HALL, (Joseph) à Ashby, dans le Comté de Leycester, le premier Juillet 1574, fut successivement Professeur de Rhétorique, Doyen de Worcester, puis Evêque d'Exceter, & enfin Evêque de Norwich. Il voyagea en France & en Hollande, & souffrit beaucoup pendant les guerres civiles, à cause de son attachement au Roi. Il fut emprisonné & dépouillé plusieurs fois de ses biens. Il est mort en 1656. On a de lui un *Traité contre les voyages*, un Livre ingénieux sur les mœurs ou caractères des différentes Nations, intitulé : *Mundus alter*, & *idem*, Utrecht, 1643, *in*-12, des *Traités de consolation* : des *Sermons*, des *Commentaires* sur la *Bible* en Anglois, des *Méditations*, & d'autres ouvr. réunis en un vol. *in-fol.* Londres, 1662, dont le style lui a mérité le nom de *Sénèque d'Angleterre*. Plusieurs des écrits de ce Prélat ont été traduits en François par Jacquemot, entr'autres, ses Lettres, Genève, 1627, *in*-12.

HALLÉ ou HALLEY, (Pierre) *Hallæus*, né à Bayeux le 8 Sept. 1611, fut nommé Professeur de Rhétorique, & Recteur de l'Université de Caen. M. Seguier l'amena à Paris. Hallé devint Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, puis Lecteur en grec au Collége Royal, & enfin Professeur en Droit Canon. Il mourut le 27 Décembre 1689, à 78 ans. On a de lui un *Recueil de Poésies & de Harangues latines*, 1655, *in*-8°. qui sont estimées, & plusieurs ouvrages de Droit.

HALLÉ ou HALLEY, (Antoine) fut Professeur d'Eloquence dans l'Université de Caen, & l'un des plus excellens Poëtes latins de son siècle. Il mourut à Paris le 3 Juin 1675, à 83 ans. On a de lui plus. pièces de *Poésies*, in-8°. & quelques *Traités* sur la *Grammaire latine*.

HALLÉ, (Claude Guy) habile Peintre, naquit à Paris en 1651, & fut élève de Daniel Hallé son père, qui étoit bon Peintre. Il devint Directeur de l'Académie de Peinture, se fit estimer par ses talens, & mourut à Paris en 1736. Ses compositions sont riches ; ses têtes gracieuses ; son dessein correct ; son coloris agréable. On voit de ses tableaux à Paris à Notre-Dame, à S. André, &c. On a gravé d'après lui. M. Noël Hallé son fils & son élève, & M. Restout son gendre, se sont distingués dans le même Art.

HALLES, (Etienne) Docteur en Théologie, Chapelain du Prince de Galles, & Membre de la Société Royale de Londres, naquit en 1678. Il s'immortalisa par ses découvertes. Son *Ventilateur* : sa *Statique des Végétaux*, traduite en François par M. de Buffon, Paris, 1735, *in*-4°. ; celle des *Animaux*, trad. en François par de Sauvages, Genève, 1744, *in*-4° ; *l'Art de rendre l'Eau de la Mer potable*, en François, *in*-12. Il est m. en 1761, à 83 ans.

HALLEY, (Edmond) né dans un Fauxbourg de Londres, le 8 Novembre 1656, alla en 1676 à l'Isle de Sainte-Hélène, pour faire de nouvelles découvertes en Astronomie, & entreprit les années suivantes divers autres voyages sur mer. Halley fut Professeur de Géométrie à Oxford, à la place de Wallis en 1703, Secrétaire de la Société Royale de Londres en 1713, Astronome Royal à l'Observatoire de Greenwich, à la place de Flamsteed en 1720, & associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris en 1729. Il mourut à Greenwich le 25 Janvier 1742, à 86 ans. Il avoit été marié en 1682. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Catalogus stellarum australiorum*, Londres, 1678, *in* 4°. 2. *Tabulæ Astronomicæ*, Londres, 1749, *in*-4°. il y en a une tr. fr. par l'Abbé Chappe d'Auterocne, *in*-8°. 1754, & une par M. de la Lande, 1759, *in*-8°. 3. *Abrégé de l'Astronomie des Comètes*.

Digitized by Google

4. *Théorie ſur les variations de la Bouſſole.* 5. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des Planètes, &c. dans les tranſactions philoſophiques. On lui doit encore la publication de pluſieurs ouvrages de M. Newton, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, & auquel il communiquoit ſouvent ſes lumières.

HALLIER, (François) devint Docteur & Profeſſeur en Sorbonne, Archidiacre de Dinan, Théologal de Chartres, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & enfin Evêque de Cavaillon en 1656. M. Hallier voyagea en Italie, dans la Grèce, & en Angleterre. Urbain VIII conçut pour lui une ſi haute eſtime, qu'il le nomma deux fois à l'Evêché de Toul; & que voulant faire deux Cardinaux pour la Science, l'un François, & l'autre Eſpagnol, il le propoſa en 1643 avec le P. de Lugo pour cette dignité; mais une forte brigue & des raiſons d'Etat, firent paſſer le Chapeau deſtiné à M. Hallier, ſur la tête du Commandeur de Valencey. M. Hallier parut avec éclat, en qualité, de Promoteur, dans l'Aſſemblée du Clergé de France en 1645, où furent renouvellés les *Réglemens touchant les Réguliers*, qu'il expliqua par un ſavant *Commentaire*. Dans ſon ſecond voyage de Rome en 1652, il ſollicita de vive voix & par écrit, la condamnation des *cinq fameuſes Propoſitions de Janſénius*, & obtint contr'elles le Bulle *Cum occaſione*. Il mourut accablé d'infirmités & de maladies en 1659, à 64 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. *Défenſe d'une Cenſure* de la Faculté de Théologie de Paris, au ſujet de l'Evêque d'Angleterre contre les Jeſuites; 2. un *Traité de la Hiérarchie*; 3. un *Traité des Elections & des Ordinations*, 1636, *in-fol.* qui paſſe pour un chef-d'œuvre, & qui lui acquit une grande réputation à Rome & en France; 4. différens *Ecrits* contre les cinq Propoſitions de Janſénius. On remarque dans ces ouvrages une profonde érudition, & beaucoup de force & de ſolidité dans les raiſonnemens: ils ſont tous écrits en latin. *Voyez* HOSPITAL.

HALLMANN, (Jean Chrétien) Poëte Allemand du 17e ſiècle, dont on a diverſes *Pièces* de Théâtre. Il renonça au Luthéraniſme, pour embraſſer la Religion Catholique, & m. à Breſlaw dans une extrême misère en 1704.

HALYATES, *voyez* ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François de la) cél. Juriſconſulte, Docteur & Profeſſeur en Droit à Louvain, étoit conſulté de toutes parts ſur les matières les plus importantes, & fut admis dans pluſieurs Conſeils des Pays-Bas. Il mourut à Louvain le 21 Mars 1712, à 64 ans. Son ouvr. le plus connu eſt un Traité de *recuſationibus judicum*, dont on fait un grand uſage dans les Tribunaux.

HAMBERGER; (George-Albrecht) cél. Profeſſeur en Phyſique & en Mathématique à Iene, naquit à Beyerberg en Franconie, le 26 Nov. 1662, & m. à Iene le 13 Février 1716. On a de lui divers Traités de Phyſique & de Mathématiq. fort eſtimés. Les plus connus ſont: *De iride diluvii: De opticis oculorum vitiis: de Hydraulica: de frigore: de Baſi computi Eccleſiaſtici: de Deo ex inſpectione cordis demonſtrato*: une Diſſertation *de meritis Germanorum in matheſi*, &c.

HAMEL, (Jean-Baptiſte du) naquit à Vire en 1624, de Nicolas du Hamel, Avocat de cette ville. A l'âge de 18 ans il éclaircit dans un petit Traité les *Sphériques* de Théodoſe, & il y ajouta une *Trigonométrie* très-courte & très-claire pour ſervir d'introduction à l'Aſtronomie. Etant entré chez les Pères de l'Oratoire, il en ſortit au bout de 8 ans, pour être Curé de Neuilli ſur-Marne. Pour donner plus d'intérêt à l'étude de la Phyſique, il publia en latin ſon *Aſtronomie Phyſique*, Paris, 1660, *in-4°*.

&

Digitized by Google

& ſon Traité *des Météores & des Foſſiles*, 1659, in-4. Ce ſont des *Dialogues* ingénieux, écrits très-purement en latin. Trois ans après il quitta la Cure de Neuilly, & fit imprimer le fameux Livre *de conſenſu veteris & novæ Philoſophiæ*, Rouen, 1675, in-4. En 1666, M. du Hamel fut choiſi pour être le Secrétaire de l'Académie des Sciences. Quelque tems après, il accompagna M. de Croiſſy à Aix-la-Chapelle, & enſuite en Angleterre. Les Catholiques Anglois eurent tant de vénération pour ſa piété, qu'en allant entendre la Meſſe chez l'Ambaſſadeur de France, ils diſoient ordinairement: *allons à la Meſſe du Saint Prêtre.* De retour à Paris, il devint Profeſſeur de Philoſophie au Collége Royal. M. du Hamel demanda à l'Académie, en 1697, un ſucceſſeur dans la place de Secrétaire, à cauſe de ſes infirmités. Ce fut M. de Fontenelle qui lui ſuccéda. Enfin, M. du Hamel mourut à Paris d'une mort douce & paiſible, & par la néceſſité de mourir, le 6 Août 1706, à près de 83 ans. Ses principaux ouvrages outre ceux dont nous avons parlé, ſont: 1. un Traité *De corporum affectionibus*: 2. *De mente humana*: 3. un Livre, *De Corpore animato*, où régne la Phyſique expérimentale, & ſurtout l'Anatomie: 4. un Cours entier de Philoſophie, ſelon la forme uſitée dans les Colleges, intitulé, *Philoſophia vetus & nova ad uſum Scholæ accommodata*, 1700, 6 vol. in-12. Il compoſa ce Cours de Philoſophie pour l'Abbé Colbert, qui enſeignoit au Collége de Bourgogne. Il eſt juſtement eſtimé, & il y en a eu pluſieurs éditions. 5 un Cours de Théologie, intitulé, *Theologia ſpeculatrix & practica*, 1691, en 7 vol. *in*-8. 6. un Abrégé de ce Cours de Théologie ſous ce titre: *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ ſummarium*, en 5 vol. 7. des *Prolegomènes ſur la Bible*, avec des *Commentaires* ſur le *Pentateuque*, ſur les *Pſeaumes*, &c. & des *notes* ſur toute l'Ecriture-Sainte, impr. avec le Texte, 1706, *in-fol.*: 8. l'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, dont la derniere édit eſt celle de 1701 *in*-4: 9. *Opera Philoſophica & Aſtronomica, Norimbergæ*, 1681, 4 tom. *in*-4. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin avec beaucoup de pureté & d'élégance.

HAMELMANNE, (Herman) ſavant Théologien Luther., naquit à Oſnabrug en 1525. Il commença à prêcher à Camen la doctrine de Luther; mais ayant été chaſſé de Camen, il fut reçu à Bilefeldt par les Chanoines, & y inſtruiſit la jeuneſſe ſelon le Catéchiſme de Luther. Ses ennemis l'obligerent de ſe retirer à Roſtock, où il ſe fit recevoir Docteur en Théologie. Il ſe trouva à la Conférence d'Anvers en 1567, à la ſollicitation du Prince d'Orange, & fut nommé Surintendant des Egliſes du Duché de Brunſwick pour les regler ſelon la Confeſſion d'Auſbourg. Enfin, il devint Surintendant Général du Comté d'Oldenbourg en 1593, & m. le 27 Juin 1595. Ses principaux ouvrages ſont: 1. *Commentarius in Pentateuchum.* Dilingæ, 1563, in-fol. 2. *Hiſtoria Weſtphalorum ſæculi XVI.* 3. *Chronicum Oldenburgicum*, &c.

HAMILTON, (Antoine, Comte d') né en Irlande, de l'illuſtre & ancienne Maiſon d'Hamilton en Ecoſſe, eſt Auteur de quelques jolies Poéſies, dont on eſtime ſurtout l'*Epître au Comte de Grammont*, mêlée de proſe & de vers, qui eſt regardée comme un chef d'œuvre en ce genre. C'eſt le premier qui a fait des Romans, (les 4 *Facardins*, *le Belier*, *Fleur d'Epine*) dans un goût plaiſant, qui n'eſt pas le burleſque de Scarron. On lui attribue les *Mémoires du Comte de*

Digitized by Google

Grammont, l'un des ouvrages les mieux écrits en François, & le meilleur du Comte d'Hamilton. Ses œuvres ont été impr. en 6 vol. *in*-12. Il en a paru un Supplément en 1776, *in*-12. Il m. à S. Germain-en-Laye le 21 Avril 1720, âgé d'environ 74 ans. Le Comte de Grammont avoit épouſé Mademoiſelle d'Hamilton ſa ſœur.

HAMMOND, (Henri) l'un des plus ſavans Théologiens Anglois, né à Cherſey, dans la Province de Surrey, le 26 Août. fut reçu Doct. en Théol. à Oxford, en 1638. Durant les troubles d'Anglet., il demeura conſtamment attaché à la famille Royale, ce qui lui attira de fâcheuſes affaires de la part du parti oppoſé. Hammond fut chargé de la conduite du Diocèſe de Worceſter, lorſqu'on voulut rappeller le Roi Charles II; il eût été Evêque de cette ville, mais il mourut peu de tems apres, le 25 Avril 1660, à 55 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés, & imprimés à Londres en 1684, en 4 vol. *in-fol.* la plûpart ſont Anglois. On eſtime ſurtout ſon *Cathéchiſme pratique*, & ſes *notes ſur le nouveau Teſtament & ſur les Pſeaumes.* M. le Clerc a traduit en latin les *notes* d'Hammond ſur le nouveau Teſtament & les a publiées en 1697, avec quantité de notes de ſa façon 2 vol. *in-fol.*

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de Profeſſion, montra à écrire à Charles IX & devint ſon Secrétaire. Il entreprit de donner au Public des Eſſais d'Ecritures de tous les ſiecles, qu'il prenoit ſur les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, de Saint-Germain-des-Prés & de Saint Denis; mais ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé de fauſſes pieces, il fut pendu le 7 Mars 1569. Les Huguen. ſuppoſant qu'il étoit m. pour cauſe de Relig., en ont fait un Martyr.

HAMON, (Jean) habile Docteur en Médecine, de la Faculté de Paris, naquit à Cherbourg, au Diocèſe de Coutances, en Normandie, & fut Précepteur de M. de Harlay, Premier Préſident au Parlement de Paris. Dans la ſuite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages, où ſes talens pouvoient l'élever, & ayant donné ſon bien aux pauvres, & vendu ſa Bibliotheque, il ſe retira dans la ſolitude de Port-Royal des Champs. Il fut le Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant 30 ans une vie très-auſtere. Il viſitoit à la campagne les pauvres malades, les ſecouroit & les conſoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Eccléſiaſtiques, & en recueillit les plus beaux endroits. Il mourut le 22 Février 1687, à 69 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. Un *Recueil de divers Traités de Pieté*, Paris, 1675, 2 vol. *in*-12. 2. Deux autres Recueils *in*-8. imprimés en 1689. 3. *La Pratique de la Priere continuelle, ou Sentimens d'une Ame vivement touchée de Dieu* in-12. 4. Explication *du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de M. Nicole, Paris, 1708, 4 vol. *in* 12. 5. *Ægræ Animæ & dolorem lenire conantis pia in Pſalmum* 118 *ſoliloquia*, 1684, in-12. & avec quelques piéces du même Auteur ſous le titre *de Chriſtiani cordis gemitus in Pſal.* 118, 1732, 2. vol. in-12. M. Fontaine & M. Gouget l'ont trad. en François. 6. Un petit *Traité* de l'Excommunication *in*-4. & réimpr. dans un Recueil de *Traités de Piété* pour la conſolation des Religieuſes de Port Royal, 1727 & 1730, 2 vol. *in*-12. Une *Critique* du Pere Cellot, Jéſuite, ſous le titre d'*Apologia Patris Cellotii*, 1648, in-12. ſous le nom d'Alype de Ste Croix, & un grand nombre d'autres ouvrages de Morale, &c.

Digitized by Google

Le célébre Boileau a fait les Vers *suivans* en ſon honneur :

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au deſert chercher l'obſcurité,
Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience,
Et trente ans dans le jeune & dans l'auſtérité,
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HAMZA, Docteur Mahometan vivoit l'an 1020, ſous le Calife Hakim. Mécontent du gouvernement, il voulut exciter une révolution, & pour y parvenir il compoſa le Livre des Myſteres de l'Unité pour l'oppoſer à l'Alcoran, & faire tomber le Mahométiſme : quoique M. Petit de la Croix diſe que c'eſt la crême de l'éloquence Arabique, l'Alcoran lui fut toujours préféré.

HANCKIUS (Martin) naquit à Breſlaw le 16 Février 1633. Des Theſes qu'il ſoutint lui firent tant d'honneur, qu'il fut appellé à Gotha pour y être Profeſſeur en Morale, en Politiq. & Hiſtoire. Il devint enſuite Profeſſeur en Hiſtoire, en Politiq. & en Eloquence à Breſlaw en 1661, Bibliot. de la Bibliot. d'Eliſabeth dans la même ville en 1670, Protecteur du Collége d'Eliſabeth. en 1681, enfin Recteur & Inſpect. de toutes les Ecoles de la Confeſſion d'Auſbourg dans ce Pays-là en 1688. Il mourut à Breſlaw le 24 Avril 1709 à 77 ans. ayant eu deux garçons & deux filles. On a de lui un grand nombre de fort bons ouvrages dont les principaux ſont : 1. *De Romanarum & biſantinarum rerum ſcriptoribus*, 1667, 1675, 1677, 3 vol. in-4. 2. *Antiquitates Sileſiaſæ ad annum* 1170, 1707, 2 vol. in-4. 3. *De Sileſiis indigenis eruditis* depuis 1165 juſqu'en 1550, 1702 & 1705, in-4. 4 Des *Harang.*, &c.

HANDEL, (Georges-Frédéric) très célébre Muſicien, naquit à Halle en Saxe, de Georges Handel, Valet de Chambre du Duc Auguſte de Saxe, dernier Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Il apprit la compoſition & à toucher du Clavecin du fameux Frédéric-Guillaume Zachan, & paſſa de bonne heure en Angleterre, où il fit par ſes *Opéras* les délices des Anglois. Ils le comblerent de biens & d'honneurs, juſqu'à ſa mort arrivée à Londres, le 14 Avril 1759. Il avoit alors 74 ans. Il laiſſa une ſucceſſion de 20 mille livres ſterlings. Les Anglois lui ont élevé un monument public. Ses *Opéras* ſont très-eſtimés.

HANGEST, (Jérôme de) ſavant Docteur de la Maiſon de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecolâtre, & Gr. Vicaire de l'Egliſe du Mans, ſous le Cardinal de Bourbon, Evêque de cette ville. Il ſe diſtingua par ſon zele contre les Luthériens, & mourut au Mans, le 3 Septembre 1538. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux eſt un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel Hangeſt défend les Univerſités, & juſtifie la bonne Théologie Scholaſtique qu'il définit, *la Science des Ecritures divines, ſuivant le ſens que l'Egliſe approuve, en ſe ſervant des interprétations des Docteurs orthodoxes, ſans mépriſer le ſuffrage des autres Diſciplines.* On a encore de lui un Traité de Controverſe intitulé : *Lumiere Evangélique ſur la Ste Euchariſtie* : un autre *de Libero arbitrio*, &c.

HANIFITES, *voyez* ABOULHANIFAH.

HANKIUS, *voy.* HANCKIUS.

HANNEKEN, (Memnon) cél. Théologien Luthérien, naquit à Blaxen, dans le Pays d'Oldenbourg le prem. Mars 1595. Ses ancêtres avoient introduit le Luthéraniſme dans l'Oldenbourg & le Delmenhorſt. Il devint Pro-

feſſeur de Morale, puis de Théologie & de Langues orientales à Marpurg, & enfin Surintendant des Egliſes de Lubeck, où il m. le 17 Févr. 1671. Ses principaux ouvrag. ſont: 1. *Scutum Catholicæ veritatis*, contre le Jéſuite Thomas Henrici. 2. *Examen* du *Manuel* du Jéſuite Becan. 3. une *Grammaire hebraïque*. 4. *Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios*, Marpourg, 1631, *in*-4. 5. *Synopſis Theologiæ* 6. *Irenicum Catholico Evangelicum*. 7. *de juſtificatione hominis*, &c. Philippe-Louis Hanneken ſon fils, mort Profeſſeur de Théologie à Wittemberg le 16 Juin 1706, eſt auſſi auteur de divers ouvrages, ſur l'Ecriture *in*-4 & *in*-12.

HANNIBAL, *V.* ANNIBAL.

HANNON, l'un des plus puiſſans Citoyens de Carthage, voulant ſe rendre maître de la République, invita les Sénateurs aux noces de ſa fille, dans le deſſein de les empoiſonner; ſon projet ayant été découvert, le Sénat qui craignoit ſon crédit, ſe contenta de défendre la trop grande magnificence des noces. Hannon voulut obtenir par la force ce qu'il avoit manqué par la ruſe, il ſe retira dans un Château fort avec 20000 Eſclaves, il y fut forcé, & toute ſa famille exterminée avec lui.

HANNON, Général des Carthag., fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le Détroit que nous appellons *de Gibraltar*, découvrit pluſieurs pays, & eût continué ſa navigation, ſi les vivres ne lui euſſent manqué. On lui attribue un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon*, que Gelenius publia en grec en 1533. Henri Bekler en donna une bonne édition en grec & en lat., avec des Notes, *Leyde*, 1674 *in*-12. & dans *Geograhi veteres*, Oxfort 4 vol. *in*-8.; mais cet ouvrage eſt de beaucoup poſtérieur au tems d'Hannon, qui, ſelon toutes les apparences, eſt le fameux Général des Carthaginois, qui ſoutint la guerre contre Agathocle, tems auquel la République de Carthage étoit dans l'état le plus floriſſant.

HANTEVILLE, (Jean de) Anglois, Moine de S. Alban, mais vivant à Paris à la fin du 12e. ſiecle, eſt Auteur d'un Poëme moral contre les vices du genre humain, intitulé *Architrenius* en 9 Livres, *Paris*, 1517, *in*-4. On lui a donné le nom de ſon Poëme, *Architrenius*, comme qui diroit *Archi-Jérémie*, du nom grec des Lamentations.

HANNSACHS, Poëte Allemand, natif de Nuremberg, étoit Cordonnier; & Doyen des gens de métier, qui formerent en Allemagne un Corps ou Confrerie de Poëtes, ſous le nom de *Meiſter Sauger*, ou *Maîtres Poëtes*. Ce Corps étoit diviſé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & maîtres Poëtes; & pour faire des vers en paix, il falloit ſe faire inſcrire ſur les Regîtres de ces artiſans Poëtes. Hannſachs qui en étoit le Doyen, a laiſſé cinq gros vol. *in-fol.* de mauvais vers, & un plus grand nombre encore ſortis des autres boutiques de ce Corps de Poëtes artiſans.

HARALD, *voyez* HAROLD.

HARBART, (Burchard) ſav. Théol. Luthérien né à Conitz en Pruſſe l'an 1546, d'une noble & ancienne famille, fut Profeſſeur de Théologie à Leipſick, & m. le 17 Fév. 1614. Ses ouvr. ſont *Doctrina de conjugio: de Confeſſione, de Magiſtratu politico: Theſes de Smalcaldinæ Confeſſionis articulis: de Lege divina*, &c.

HARCOURT, (Henri de Lorraine Comte d') & d'Armagnac, ſecond fils de Charles I Duc d'Elbœuf, commença à ſe diſtinguer à la bataille de Prague en 1620; de retour en France il ſervit dans les armées de Louis XIII, reprit les Iſles de Saint-Honorat & Ste.

Digitized by Google

Marguerite, prit Turin en 1640, Coni en 1641. Le Roi pour le récompenſer, lui donna le Gouvernement de Guienne & la Charge de Grand Ecuyer de France en 1643. Il fut envoyé en Ambaſſade à Londres pour tâcher d'y pacifier les troubles, à quoi il ne réuſſit pas; mais ayant été nommé Viceroi de Catalogne, il y remporta pluſieurs avantages juſqu'au ſiége de Lerida, où il perdit ſon canon & ſon bagage. Il ſervit dans les Pays-Bas en 1649, & prit le parti de la Cour dans les guerres civiles de 1651 & 1652, il ne laiſſa pas de recevoir quelque mécontentement de la Cour, qui lui fit quitter le Gouvernement d'Alſace pour celui d'Anjou. Il m. ſubitement dans l'Abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666 à 66 ans, ſa poſtérité ſubſiſte dans M. le Prince de Lambeſc Duc d'Elbeuf.

HARCOURT, (Henri Duc d') Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, &c. naquit le 2 Avril 1654, d'une noble & ancienne Maiſon de Normandie, féconde en perſonnes de mérite. Il ſervit dès l'âge de 18 ans, ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & fut Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne en 1697, où il fit changer en bienveillance l'antipatie des Eſpagnols contre les François, & fit pencher Charles II en faveur de la Maiſon de Bourbon. A ſon retour le Marquiſat de Beuvron fut érigé en ſa faveur en Duché, ſous le titre d'Harcourt, au mois de Novemb. 1700. Trois ans après, il reçut le Bâton de Maréchal de France, & mourut le 19 Octob. 1718, à 64 ans. Il eut entr'autres enfans de Marie-Anne Claude Brulard, ſon épouſe, François Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France Capitaine des Gardes du Corps, né le 4 Nov. 1690, & mort en 1750, Louis Abraham, né le 19 Novembre 1694, Doyen honoraire de l'Egliſe de Paris, & Abbé de Gigny & de Preuilly, mort le Septembre 1750, & Henri-Claude auſſi Maréchal de France, mort en 1766, à 62 ans, à qui ſa veuve a fait élever en 1776, un magnifique tombeau dans Notre-Dame à Paris.

HARDION, (Jacques) né en 1686, fut reçu de l'Acad. des Inſcriptions en 1711, de l'Académie Franç. en 1730; le Roi le chargea d'enſeigner à Meſdames la Fable, la Géographie & l'Hiſtoire. C'eſt pour Elles qu'il compoſa une hiſtoire poétique en 3 vol. *in*-12. & une hiſtoire univerſelle dont il a paru 18 vol. *in*-12, & dont M. Linguet a donné 2 vol. de continuation. Il m. en 1766.

HARDOUIN, (Jean) Jéſuite, célebre par ſon érudition, & par la ſingularité de ſes ſentimens, étoit natif de Quimper; & fils d'un Libraire de cette Ville. Le Pere Hardouin s'imaginoit que tous les Livres que l'on donne pour anciens, tant eccléſiaſtiques que profanes, avoient été fabriqués au 13e. ſiecle par les Moines. Il en exceptoit ſeulement *les Ouvrages de Ciceron*, *l'Hiſtoire naturelle de Pline*, *les Georgiques de Virgile*, *les Satyres & les Epîtres d'Horace*, & quelques autres en petit nombre. Il développa ce ſyſtéme dans ſa *Chronologie rétablie par les Médailles*, & ſouleva juſtement contre lui tous les Savans; car, ſans parler des preuves inconteſtables que l'on a de l'authenticité des Livres anciens, comment des ouvrages auſſi parfaits que l'Enéide de Virgile, que les Odes d'Horace, &c. auroient-ils pu être compoſés par les Moines & les autres Ecrivains du 13e. ſiecle, qui étoient tous ſans goût, ſans Littérature, & ſans ſtyle, comme il paroit par tous les écrits de ce ſiécle. Les Jéſuites déſavouerent & condamnerent publi-

quement le ſyſtême du Pere Hardouin, & l'obligerent d'en donner une rétractation; il la donna, mais il ne changea pas d'opinion, & mourut à Paris, le 3 Septembre 1729, à 83 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. une *édition de Pline le Naturaliſte*, avec des notes 1685, 5 vol. *in-4* & 1723 3 vol. *in-fol.* cette édition eſt très-eſtimée; 2. une *édition des Conciles* 1715, 12 vol. *in-fol.* qui a fait beaucoup de bruit, on en eſtime la Table; c'eſt une réimpreſſion augmentée de l'édition précédente du Louvre, 1644, 37 vol. *in-fol.* 3. la *Chronologie rétablie par les Médailles*, Paris, 1697, deux petits in-4. 4. Un *Commentaire ſur le nouveau Teſtament*, Amſterdam 1741, *in-fol.* dans lequel il prétend que Notre Seigneur & les Apôtres, prêchoient en latin; 5. une bonne édition des *Harangues de Themiſtius*; 6. *Opera Selecta*, 1709, *in fol. Opuſcula varia* Amſterd., 1733, *in-fol.* C'eſt dans ce ſecond Recueil que l'on trouve le traité ſingulier, intitulé, *Athei detecti*, il eſt plus eſtimé que le précédent : 8. un *Traité* de la derniere Pâque de J. C. 1693, *in-4.* 9. 2 vol. *in-12.* contre le Pere le Courayer, ſur la validité des Ordinations Angloiſes, &c. Tous ces ouvrages ſont remplis de paradoxes extraordinaires, & de viſions chimériques. 10. En 1766, il a paru à Londres 1 vol. *in-8.* intitulé *J. Harduini ad cenſuram veterum ſcriptorum prolegomena.* Il ſe fortifie dans cet ouvrage, ſon ſyſtême ſur les anciens, malgré la rétractation qu'il avoit été contraint d'en faire en 1707. On ne ſauroit donner à gauche plus ingénieuſement, ni plus ſavamment. Le caractere du Pere Hardouin eſt aſſez bien peint dans l'Epitaphe ſuivante, que lui fit le ſavant & célebre M. Vernet, Profeſſeur de Théologie à Genève.

In expectatione Judicii
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, Religione Romanus,
Orbis Litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & deſtructor,
Docte fabricitans
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum pie egit.
Credulitate puer, audaciâ juvenis, deliriis ſenex.

On aſſure qu'un Jéſuite ami du Pere Hardouin, lui repréſentant un jour, que le Public étoit fort choqué de ſes paradoxes & de ſes abſurdités; le Pere Hardouin lui répondit bruſquement, *Hé! croyez-vous donc que je me ſerai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi!* Son ami lui répliqua, *mais il arrive quelquefois qu'en ſe levant ſi matin on compoſe ſans être bien éveillé, & qu'on s'expoſe ainſi à débiter bien des rêveries.*

HARDY, (Alexandre) Poëte François, commença à ſe faire connoître ſous le regne de Henri IV. Il étoit aſſocié à une troupe de Comédiens, & leur fourniſſoit autant de pieces qu'ils en pouvoient jouer; mais comme il travailloit pour vivre, & avec une extrême rapidité, il négligea toutes les régles du Theatre, ſurtout la décence, & ne fit rien de bon. Il mourut vers 1630. On a imprimé 41 de ſes pieces, en 6 gros vol. *in-8.*

HARÉE, (François) *Haræus*, natif d'Utrecht, enſeigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moſcovie, où il accompagna le Pere Poſſevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A ſon retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur &

de Louvain, où il m. le 12 Janvier 1632. Ses principaux ouvr. ſont, 1. *Biblia ſacra expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*, Anvers, 1630, in fol. 2. *Catena aurea in IV Evangelia.* 1625, in 8. 3. *Annales Ducum Brabantiæ, ac tumultuum Belgicorum* 4. Un Abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de Surius, *in*-8, 5. Une *Chronologie*, Anvers, 1614. *in*-4. &c.

HARIOT, (Thomas) ſavant Mathématicien Anglois, natif d'Oxford, s'acquit par ſa capacité l'eſtime de Walter Raleigh, qui l'envoya à la Virginie en 1585. Hariot donna une *Relation* de ce pays, en Anglois, 1588, *in-fol.* trad. en latin, avec les fig. de J. de Bry, *Franefort*, 1590, *in-fol.* & fut préſenté à ſon retour à Henri, Comte de Northampton, qui lui fit une penſion. Les Anglois prétendent que Deſcartes a copié Hariot ſur l'*Algebre*, & que c'eſt ce dernier qui doit avoir l'honneur de l'invention. Cette diſpute ſur Hariot & ſur Deſcartes, au ſujet de l'*Algebre*, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vu de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au ſujet du calcul differentiel & intégral. On peut voir ſur cela les ouvrages de Wallis. Le Livre de Hariot, qui a donné lieu à cette diſpute, eſt intitulé : *Pratique de l'art Analytique pour réſoudre les Equations algébriques*, en latin, Lond. 1631. in-fol. Il mourut à Londres, le 2 Juillet 1621, à 60 ans.

HARLAY, (Achilles de) Premier Préſident au Parlement de Paris, naquit le 7 Mars 1536, de Chriſtophe de Harlay, Préſident à Mortier au même Parlement, & l'un des plus docte & des plus intégres Magiſtrats de ſon tems. Achilles fut Conſeiller au Parlement à 22 ans, Préſident à 36, & Premier Préſident après la mort de Chriſtophe de Thou, ſon beau-pere. Il exerça ſa Charge avec une ſageſſe & une intégrité admirables, & répondit courageuſement aux Chefs de la Ligue que *ſon ame étoit à Dieu & ſon cœur au Roi, quoique ſon corps fut au pouvoir les Révoltés.* Ils le retinrent quelque tems priſonnier à la Baſtille, après quoi, il ſe retira auprès du Roi. Il ſe démit de ſa Charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut le 23 Octobre 1616, à 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de Harlay, Conſeiller, Procureur Général, puis Premier Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiécle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay, 2e. du nom, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Procureur Général du Parlement de Paris. Il ſe démit de ſa Charge de Premier Préſident en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à ſoixante & treize ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviſeur de Sorbonne & de Navarre, Membre de l'Académie Fr. naquit à Paris en 1625, d'Achilles de Harlay, Marq. de Champvallon. Il fut nommé à l'âge de 26 ans Archevêque de Rouen, à la place de François de Harlay ſon oncle qui mourut en 1653, & de qui on a des *Obſervations* ſur l'*Epître aux Romains* qu'il fit imprimer au Château de Gaillon en 1641, *in*-8. M. de Harlay ſe fit admirer par ſes prédications & par ſes diſcours, & ramena à l'Egliſe Catholique un grand nombre de Proteſtans. Il ſuccéda à M. de Perefixe dans l'Archevêché de Paris, en 1671. Il fit pluſieurs établiſſemens utiles, tint des Conférences publiques de Morale dans la grande Salle de ſon Palais, donna des Réglemens ſalutaires dans les Synodes,

& préſida en chef à pluſieurs Aſſemblées générales du Clergé. Le Roi lui donna ſouvent des marques publiques de ſon eſtime & de ſa confiance, & le nomma au Cardinalat, mais il mourut d'apoplexie avant que de recevoir le Chapeau, le 6 Août 1695, à 70 ans. La conduite qu'il tint dans l'*affaire de la Régale*, & dans celle du *Formulaire*, lui attira un grand nombre d'Ennemis, qui le décrierent à cauſe de ſes mœurs, qui n'étoient en effet, rien moins qu'édifiantes, mais qui ne l'empêcherent point de gouverner ſon Diocèſe avec beaucoup de prudence & d'applaudiſſemens L'Abbé le Gendre a écrit ſa *Vie*, in-4. en latin, & a fait ſon *Eloge* en fr.

HARLAY, (Nicolas de) Seigneur de Sancy, Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambaſſadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel général des Suiſſes, Gouverneur de Châlons ſur Saone, Lieutenant général en Bourgogne, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Robert de Harlay, Seigneur de Sancy, & Conſeiller au Parlement de Paris. Il ſe diſtingua par ſes talens & par ſon mérite, rendit de grands ſervices aux Rois Henri III, & Henri IV, & mourut le 17 Octobre 1629. N'étant encore que Maître des Requêtes, il ſe trouva dans le Conſeil du Roi lorſqu'on y délibera ſur les moyens de faire la guerre contre la Ligue. Il propoſa de lever une armée de Suiſſes. Le Conſeil qui ſavoit que le Roi n'avoit pas d'argent, ſe moqua de lui; il s'en chargea cependant, & partit ſans argent. Il perſuada aux Genevois & aux Suiſſes de faire la guerre au Duc de Savoie. Il leur promit de la Cavalerie qu'il ne donna pas; mais ils donnerent dix mille hommes d'Infanterie, & cent mille écus. Quand il fut à la tête de cette Armée, il prit quelques places au Duc de Savoie, & fit trouver bon aux Suiſſes qu'il amenât cette armée au Roi. On a de lui un Diſcours ſur les *Occurrences de ſes affaires*, in-4. Il contient des particularités curieuſes des regnes de Henri III & de Henri IV. On trouve auſſi dans les *Mémoires* de Villeroi, pluſieurs de ſes remontrances à la Reine Marie de Médicis. C'eſt contre lui & principalement parce qu'il s'étoit fait Catholique que d'Aubigné publia la Satyre intitulée: *Confeſſion Catholique de Sancy*, dans le Journal d'Henri III.

HARMODIUS, *V.* PISISTRATE.

HARO, (Dom Louis de) célebre Miniſtre d'Etat de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, étoit fils de Dom Diegue de Haro, & de Françoiſe de Guzman, ſœur de Gaſpard de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, auſſi premier Miniſtre d'Etat de Philippe IV. Ce Miniſtre étant mort ſans poſtérité, Dom Louis de Haro, qui étoit ſon neveu, lui ſuccéda en tous ſes biens. Il ſe fit aimer du Roi, ſon Maître, par ſa douceur, & par ſes talens, & lui rendit les ſervices les plus ſignalés. Ce fut lui qui conclut la Paix des Pays-Bas, & celle de France en 1659, avec le Cardinal Mazarin, laquelle fut ſuivie du mariage de Louis XIV, avec l'Infante d'Eſpagne. Sa Majeſté Catholique érigea en faveur de ce Miniſtre en 1660, le Marquiſat del Carpio, en Duché-grandeſſe de la premiere claſſe, & lui donna le ſurnom de *la Paix*, pour éterniſer dans ſa Maiſon la mémoire du fameux Traité de paix qu'il avoit conclu en 1659. Dom Louis de Haro mourut comblé d'honneur & de gloire, le 17 Novembre 1661, à 63 ans. Il avoit épouſé Catherine de Cordoue, dont il eut entr'autres enfans, Gaſpard, & Jean-Dominique de Haro.

Digitized by Google

Celui-ci mourut ſans poſtérité. Gaſpard fut Viceroi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laiſſant d'Antoinette de la Cerda, une fille unique, nommée Catherine de Haro-de-Guzman, laquelle épouſa en 1688 François de Tolede, Duc d'Albe.

HAROLD, HARAULD, ou HARALD, Roi d'Angleterre, fils naturel de Canut I, lui ſuccéda en 1035, au préjudice de Canut II, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne ſur la tête de Canut, mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. L'année ſuivante, il écrivit une Lettre ſous le nom de la Reine Emme, pour inviter Alfred & Edouard, les fils de cette Reine, & d'Ethelred II, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piége; Alfred fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de tems après: Edouard repaſſa en Normandie, & la Reine Emme ſe retira en Flandres chez le Comte Baudouin. Harold ſe fit déteſter par ſes crimes, & mourut ſans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du Comte Godwin, ſe fit élire Roi après la mort du St. Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgar, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par ſa naiſſance. Harold eut deux puiſſans concurrens qui lui diſputerent le Royaume: Toſton, ſon frere, & Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie. Il leur livra en peu de tems deux ſanglantes batailles, mais avec des ſuccès bien différens. Dans la premiere, donnée au Pont de Stamfort, il remporta une victoire complette ſur Toſton ſon frere, & ſur le Roi de Norwege, qui étoit entré dans ſon parti, & qui périt avec lui; dans la ſeconde, qui ſe donna à Haſtings, ou, ſelon d'autres, à Senlac, entre lui & Guillaume, il perdit la Couronne & la vie. Ainſi finit la dominarion des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant en la perſonne d'Hengiſt.

HAROUN. V. Aaron.

HARPAGE, favori & allié d'Aſtyages, Roi des Medes, reçut ordre de ce Prince, de faire mourir Cyrus, qui venoit de naître; mais Harpage ayant horreur d'un ſi grand crime, confia Cyrus à un eſclave. Dix ans après Cyrus fut reconnu, Aſtyages pour ſe venger, fit ſervir à table à Harpage les chairs de ſon propre fils. Cette inhumanité irrita tellement Harpage, qu'il appella Cyrus, & l'aida à détrôner Aſtyages. Cyrus, par reconnoiſſance, le fit un de ſes Généraux, & lui donna le Gouvernement de la Lybie. La cruauté d'Aſtyage a paſſé pour une fable.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée par ſon pere Clymene, qui jouit d'elle par le moyen de ſa nourrice. Quelque tems après, Clymene l'ayant mariée à celui auquel il l'avoit promiſe, elle partit avec ſon époux. Alors Clymene ſe repentant d'avoir conſenti à ce mariage, tua ſon gendre, & ramena ſa fille à Argos, où il ſe porta publiquement pour ſon mari; mais Harpalice faiſant réflexion ſur les indignités de ſon pere, tua ſon jeune frere, & le lui donna à manger. Enſuite ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiſeau, ſelon la Fable. Clymene fut ſi accablé de ces accidens, qu'il ſe tua. V. l'article ſuivant.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée Harpalice, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Il en fit

par là une bonne Guerriere, & il s'en trouva bien; car elle le ſecourut fort à propos contre Neoptoleme, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus ayant été tué quelque tems après par ſes Sujets, Harpalice ſe retira dans les bois, d'où elle fondoit ſur les beſtiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut priſe dans des rets qu'on lui avoit tendus; & après ſa mort, les Payſans ſe firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés C'eſt ce qui fit établir des Aſſemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier ſa mort. Il y eut une autre Harpalice, qui aima éperdument Iphicus, & qui mourut de chagrin de s'en voir mépriſée : c'eſt d'elle, qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice.*

HARPALUS, célebre Aſtronome Grec, vers 480 avant J. C. corrigea le Cycle de huit années, que Cleoſtrate avoit inventé, & propoſa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'Harpalus eut beſoin lui même d'être corrigé par Meton.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, s'attacha à ce Prince durant ſes démêlés avec Philippe : ce qui lui attira les diſgraces de ce dernier, & le fit exiler; mais dès que Philippe fut mort; Alexandre rappella Harpalus, le mena avec lui en Aſie, & lui donna le Gouvernement de Babylone avec la charge de grand Tréſorier. Harpalus, s'imaginant que le Roi, ſon Maître, ne reviendroit jamais de l'expédition des Indes, commit une infinité de malverſations, pour fournir aux dépenſes de ſa table, & pluſieurs autres Gouverneurs ſuivirent ſon exemple; mais Alexandre à ſon retour en ayant déja châtié ſévérement quelques-uns, Harpalus, pour prévenir un ſemblable traitement, s'enfuit à Tenare dans la Grece, avec des ſommes immenſes qu'il prit au Tréſor Royal qu'on lui avoit confié. Il s'en alla enſuite à Athenes, pour tâcher d'y faire entreprendre la guerre contre Alexandre; mais n'ayant pu corrompre Phocion, il s'en retourna à Tenare, où il avoit laiſſé ſes ſoldats, & paſſa de-là en Crete. A peine y fut-il arrivé, qu'un de ſes amis le tua en trahiſon. Alexandre étoit ſi perſuadé de la probité d'Harpalus, qu'il fit mettre aux fers comme de faux délateurs, ceux qui lui porterent la premiere nouvelle de la fuite de ce méchant homme.

HARPIES, Monſtres, filles de Neptune & de la Terre avoient un viſage de femme, le corps de Vautour avec des ailes, des griſes aux pieds & aux mains & des oreilles d'Ours.

HARPOCRATE, chez les Payens, étoit le fils d'Iſis, & *le Dieu du Silence* : on le repréſentoit ſous la figure d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une Mitre à l'Egyptienne, ſoutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre ſur la bouche, pour indiquer *le ſilence.* On lui conſacroit le Pêcher. Varron proteſtoit qu'il ne vouloit rien dire de plus de ce Dieu, de crainte de violer le ſilence qu'il recommande.

HARPOCRATION, (Valerius) célebre Rhéteur d'Alexandrie, dont il nous reſte un excellent *Lexicon ſur dix Orateurs* de la Grece. Les meilleures éditions grecques & latines ſont de Leyde 1683 ou 1606 in-4.

HARRINGTON, (Jacques) l'un des plus célebres Ecrivains Anglois en matiere de politique, naquit en 1611, d'une ancienne & noble famille du Comté de Rutland. Il fit ſes études à Oxford, & voyagea en Holl., en Fr., en Danem., en Allem. & en Ital. Il apprit les langues de tous ces pays,

& fit des obſervations ſur la nature de leur Gouvernement. On dit qu'étant à Rome, il aſſiſta le jour de la Chandeleur à la cérémonie de la Bénédiction des Cierges par le Pape; & que perſonne ne pouvant avoir des Cierges benis, ſans baiſer auparavant les pieds du S. Pere, il n'en voulut point à ce prix: mais que ſes compagnons de voyage n'eurent pas le même ſcrupule, & qu'à leur retour ils s'en plaignirent au Roi, qui dit que Harrington auroit dû s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que *depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, il croyoit qu'il auroit été au-deſſous de lui de baiſer les pieds de qui que ce fût.* Cette réponſe plut ſi fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de ſa Chambre, & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans ſa premiere expédition contre les Ecoſſois. En 1646, les Commiſſaires députés par le Parlement, le choiſirent pour tenir compagnie au Roi Charles I. Ce Prince le reçut favorablement, & converſa avec lui avec beaucoup de familiarité. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie triſte & retirée dans ſa Bibliotheque. C'eſt alors qu'il compoſa ſon grand ouvrage intitulé *Oceana*, ſur la nature du Gouvernement. Il fut attaqué par un grand nombre d'Ecrivains, créatures de Cromwel, mais il leur répondit: enſuite, pour mettre en exécution ſes principes de Gouvernement, il tint tous les jours des aſſemblées à Weſtminſter, avec diverſes perſonnes curieuſes. Ces aſſemblées durerent juſqu'au 21 Février 1659, que Monk rétablit les Membres du Parlement, qui avoient été exclus. Deux ans après, Harrington fut accuſé de trahiſon & de mauvaiſes pratiques, & conduit à la Tour de Londres, d'où on le transfera dans l'iſle de St. Nicolas, & de-là à Plimouth. Un Médecin, qu'on croit avoir été gagné par ſes ennemis, lui conſeilla l'uſage du gaïac avec le café; Harrington en prit tant, qu'il perdit l'eſprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint ſa liberté, mais on ne le put guérir. Il mourut à Weſtminſter, le 17 Septembre 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ſes ouvrages *in-fol.* 1700.

HARRINGTON, (Jean) Chevalier, & célebre Poete Anglois, ſous les regnes d'Eliſabeth & de Jacques I. On eſtime ſurtout ſes *Epigrammes*, & ſa *Traduction de Roland furieux.*

HARRIOT, *Voyez* HARIOT.

HARRISON, Général des Parlementaires, & complice de la mort de Charles I, fut pendu publiquement en 1670; ſon corps, coupé en quatre parties, fut expoſé dans les quatre principales villes du Royaume, & ſa tête à la tour de Londres.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) ſavant Littérateur & Théologien du 18e. ſiecle, naquit à Munſter en 1680 de parens Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſſel en 1715, & devint peu après Profeſſeur en Philoſophie & en Poéſie. Il fut fait, en 1722, Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont; 1. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3 vol. 2. *Vitæ Pontificum Romanorum Victoris III, Urbani II, Paſcalis II, Gelaſii II, Calliſti II, Honorii II.* 3. *Etat des ſciences dans la Heſſe*, en allemand. 4. *Præcepta eloquentiæ rationalis, &c.* On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Diſſertations* académiques. Il ne faut pas le confondre avec George Hartman, Mathématicien Alle-

Digitized by Google

mand, qui inventa en 1540 le Bâton de l'Artillerie, *Baculus bombardicus*. Il eſt auſſi Auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, *in*-4. ni avec Wolfgang Hartman, qui publia en 1596 *les Annales d'Augsbourg in-fol.*

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Phyſicien & Mathématicien, naquit à Goude, le 26 Mars 1656, d'un pere qui étoit Miniſtre Remontrant. Il demeura long-tems à Paris, fut nommé Aſſocié étranger de l'Académie des Sciences en 1699, puis reçu de l'Académie de Berlin. Pierre le Grand voulut l'emmener en Moſcovie, mais M. Hartſoëker aima mieux demeurer à Amſterdam. Il en ſortit néanmoins pour aller demeurer à Duſſeldorp, pour être Mathématicien de l'Electeur, & Profeſſeur honoraire d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1716, M. Hartſoëker ſe retira avec ſa famille à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, à 69 ans. On a de lui un *Cours de Phyſique*, 1730 *in*-4. & un grand nombre d'*Opuſcules curieux & intéreſſans*. Il fut l'un des plus grands adverſaires de Newton.

HARTUNG, (Jean) né à Miltemberg en 1505, enſeigna le Grec à Heidelberg, puis à Fribourg, dans le Briſgaw, avec beaucoup de réputation. Il m. le 16 Juin 1579. On a de lui des *Notes* en latin ſur les trois premiers livres de l'Odyſſée, qui ſont eſtimées, & d'autres ouvr. Sa *Verſion* latine des Argaunotiques d'Appollonius n'eſt point eſtimée.

HARVÉE, (Gedeon) Médecin du 17e. ſiecle, eſt connu par deux Traités ordinairement joints enſemble & imprimés à Amſterd. 1695, *in*-12. 1. *Ars curandi morbos expectatione.* 2. *De vanitate, ...lis & mendaciis medicorum.*

HARVEI, ou HARVÉE, (Guillaume) *Harveus*, très cél. Médecin Anglois, né le 2 Avril 1578 à Folkſton, dans le Comté de Kent, fut Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College des Médecins à Londres. C'eſt lui qui découvrit le premier la circulation du ſang. Il l'enſeigna d'abord dans ſes leçons, & après pluſieurs expériences, il la publia dans ſon livre, intitulé: *Exercitatio Anatomica de motu cordis & ſanguinis*, Leyde 1737 *in*-4. Harvei fut Médecin de Jacques I, & de Charles I, & très attaché à la Famille Royale. Il mourut en 1657, à 80 ans. Ses autres ouvrages ſont un Traité *de circulatione ſanguinis*. Un autre *de generatione animalium*. Un autre *de ovo*. Un Livre en anglois, intitulé: *Nouveaux principes de Philoſophie, &c.* ils ont été réunis à Londres 1766, *in*-4. Pluſieurs Auteurs ont conteſté à Harvei la découverte de *la circulation du ſang*; mais elle étoit du moins enſeignée avant lui d'une maniere très-obſcure, & l'on ne peut lui conteſter la gloire d'avoir été le premier qui l'a miſe dans tout ſon jour, & qui l'a prouvée par des expériences inconteſtables.

HASE, (Théodore de) cél. Docteur & Miniſtre à Brême, étoit fils de Corneille de Haſe, Miniſtre & Profeſſeur de Théol. à Brême, & de Sara Wolter, femme diſtinguée par ſa ſcience & par la connoiſſance qu'elle avoit de l'hébreu. Il naquit à Brême le 30 Novembre 1682; & devint Profeſſeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année ſuiv. il fut rappellé à Brême pour y être Miniſtre & Profeſſeur d'hébreu. Il fut reçu, quoique abſent, Docteur en Théol. à Francfort ſur l'Oder en 1712, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1723 Profeſſeur de Théologie à Brême, où il mourut le

25 Avril 1731. On a de lui un volume *in*-8. de *Diſſertations*, qui ſont fort eſtimées. Il travailloit avec M. Lampe à un Journal commencé ſous le titre de *Bibliotheca hiſtorico-philologico-theologica*, & continué ſous celui de *Muſæum hiſtorico-philologico-theologicum*.

HASENMULLER, *voyez* LYSERUS.

HATTON, ou HETTON, Abbé de Richenou, puis Evêque de Bâle, vers 801, fut envoyé en Ambaſſade par Charlemagne vers Nicephore, Empereur de CP. en 811, & publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma *Itineraire*, qui eſt perdu. Hatton ſe démit de ſon Evêché en 823, & ſe retira dans le Monaſtere de Richenou, où il mourut en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'inſtruction de ſes Prêtres, où l'on trouve des choſes très-remarquables. Il eſt inſeré dans le Spicilege, & une relation de la viſion de Wettin dans le tom. 5 des actes de S. Benoît de Mabillon.

HAUDICQUER de Blancourt, (François) vivoit ſur la fin du 17e. ſiecle, tems auquel il fit paroître l'art de la Verrerie, Paris 1697, *in*-12. Recherches ſur l'Ordre du St. Eſprit, 1695 ou 1710, 2 vol. *in*-12. Le Nobiliaire de Picardie 1693 & avec des frontiſpices de 1695 *in*-4. Ce Livre eſt recherché des curieux à cauſe de ſa rareté, mais non pas à cauſe de ſa fidélité; car l'Auteur fut condamné aux Galeres pour avoir ſuppoſé de faux titres contre l'honneur de quelques familles. Il eſt aſſez difficile de le trouver complet, car il y a ordinairement onze familles ſupprimées entre celles de Faguet, page 185 & celle de le Feron. Ce nobiliaire a été effacé par celui que M. Bignon a fait dreſſer en 1717, en 427 feuilles forme d'Atlas; on en trouve plus ou moins, ſuivant le tems ou ils ont été retirées, parce que des familles n'ont apporté leurs preuves qu'après ſa confection.

HAVENSIUS, (Arnaud) ſav. Jéſuite, né à Bois-le-Duc en 1540, eſt Auteur de divers ouvrages dont les plus connus, ſont: 1. *De autoritate SS. Patrum in decernendis fidei dogmatibus.* 2. *De erectione novorum Epiſcopatuum in Belgio.* in-4. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sigebert) habile Hollandois, Profeſſeur de grec, d'Hiſtoire, & d'Eloquence à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortone, eſt Auteur de l'édition d'*Eutrope* 1729, *in*-8. de celle de *Joſeph*, 1726 2 vol. in-fol. de *l'Apologétique de Tertullien*, des Medailles de la Reine Chriſtine, 1740 *in-f.* d'une édition latine & d'une françoiſe des Médailles du Duc de Croy, Amſt. 1738 *in*-4. & de pluſieurs autres ouvrages eſtimés. Il mourut à Leyde, le 25 Avril 1742, à 58 ans.

HAVERMANS, (Macaire) habile Théologien Flamand, entra dans l'ordre de Prémontré à l'âge de 21 ans, il enſeigna la Théologie, avec diſtinction combattit avec force les maximes des Caſuiſtes relâchés dans ſes Theſes & dans ſes Livres, & mourut à Anvers, le 26 Février 1680, à 36 ans. Ses ouvrages ſont, 1. *Tyrocinium Theologiæ moralis*, 2. vol *in*-8. C'eſt ſon principal ouvrage. 2. La défenſe de ce Livre contre des *Theſes* des Jéſuites où le *Tyrocinium* étoit attaqué. 3. *Lettre apologétique* au Pape Innocent X. 4. *Diſquiſition Théol. ſur l'amour du prochain.* 5. *Diſquiſition*, où il examine, *quel amour eſt néceſſaire & ſuffiſant pour la juſtification dans le Sacrement de Pénitence.* Tous ces ouvrages ſont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI, dont il reçut quelques heures

Digitized by Google

avant ſa mort des Lettres d'approbation, principalement ſur la néceſſité d'aimer Dieu en tout tems : ce qui lui cauſa une gr. joie.

HAULTIN, (Jean-Baptiſte) Conſeiller au Châtelet, préparoit un Recueil de Médailles qui n'avoient pas encore été données par les Antiquaires, lorſque la mort le ſurprit en 1640. On conſerve à la Bibliotheque du Roi ce qu'il y en avoit de gravé, en un vol. *in-fol.* compoſé de 157 feuillets deſtinés à recevoir des Médailles. Chaque feuillet eſt encadré d'un cadre rouge ou noir au recto ſeulement, & diviſé en 4 parties par des réglets ; ſur les 141 premiers feuillets, on trouve 583 Médailles vues des deux côtés ; les feuillets 142 à 145 n'y ſont pas, les 146 à 157, contiennent 16 morceaux d'Antiquités gravés & collés comme les Médailles. On ne ſauroit aſſez regretter qu'il n'ait pas eu le tems d'achever ſon Recueil, & d'en faire le Commentaire qu'il ſe promettoit d'en donner. On a de lui les figures des Monnoyes de France, 1619, *in-4. rare.*

HAUTE-FEUILLE, (Jean) habile Méchanicien, naquit à Orleans, le 20 Mars 1647, d'un pere qui étoit Boulanger. Mad. de Bouillon, exilée à Orleans, eut occaſion de le connoître, l'avança dans l'état Eccléſiaſtique, lui procura pluſieurs Bénéfices, & s'en fit accompagner dans ſes voyages d'Italie, d'Angleterre & ailleurs. Il demeura chez ſa bienfaitrice qui lui laiſſa une penſion par ſon teſtament ; il retourna enſuite à Orléans, où il mourut le 18 Octobre 1724, à 77 ans. L'Abbé Haute-feuille s'appliqua preſque toute ſa vie aux Méchaniques, principalement à l'horlogerie. Ce fut lui qui trouva le ſecret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit reſſort d'acier, dont on a fait depuis uſage. Il fit part de cette découverte, le 7 Juillet 1674, à MM. de l'Académie Royale des Sciences, qui la trouverent tres propre à donner une grande juſteſſe aux montres. Et en effet, c'eſt à cauſe de cette juſteſſe, que les montres, où on a employé ce petit reſſort, s'appellent par excellence, *montres à pendule*, non qu'elles ſoient véritablement à pendule, mais parce qu'elles approchent fort de la juſteſſe des pendules. Monſieur Huygens perfectionna cette heureuſe invention ; mais l'Abbé Hautefeuille lui en conteſta l'invention. On a de l'Abbé Haute-feuille un grand nombre d'autres Ecrits, qui ſont preſque tous de très-petites brochures de quelques feuilles *in* 4. mais curieuſes & intéreſſantes : ſavoir, 1. *Pendule perpétuelle.* 2. *Inventions nouvelles.* 3. *Conſtruction nouvelle de trois montres portatives, d'un nouveau balancier en forme de croix, qui fait les oſcillations des pendules très petites ; d'un gnomon ſpeculaire pour regler juſte au Soleil les pendules & les montres, & d'un inſtrument qui donnera lieu aux Peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits & autres curioſités.* 4. *Le mouvement magnétique*, in-4. 5. *Le moyen d'empêcher la perte qui ſe fait ſur les billets d'Etat.* 6. *Explication de l'effet des trompettes parlantes.* 7. *Deſcription d'une nouvelle lunette & d'un niveau très ſenſible.* 8. *L'art de reſpirer ſous l'eau, & le moyen d'entretenir la flamme enfermée dans un petit lieu.* 9. *Reflexion ſur quelques machines à élever les eaux.* 10. *Invention pour ſe ſervir des longues lunettes ſans tuyaux.* 11. *Sentiment ſur le différend du P. Mallebranche & de M. Regis, touchant l'apparence de la lune vue à l'horizon.* 12. *Moyen de diminuer la longueur des lunettes d'approche.* 13. *Machine Loxodromique.* 14. *Balance mag-*

Digitized by Google

nétique. 15. *Microscope micrométrique, Gnomon horisontal*, &c. 16. *Deux problêmes de gnomonique à résoudre.* 17. *Explication de la figure pour remonter les bateaux contre le courant des rivieres rapides.* 18. *Placet au Roi sur les rames*, in-fol. 19 *Placet au Roi sur les longitudes*, in fol. 20 *Figure des objectifs polyedres & sphériques à plusieurs centres*, sans explication. 21. *La machine arpentante.* 22. *La perfection des instrumens de mer.* 23. *Dissertation sur la cause de l'Echo.* Cette Dissertation remporta le prix à l'Académie Royale de Bourdeaux en 1718. 24. *Deux problêmes d'Horlogerie proposés à résoudre.* 25. *Nouveau système du flux & reflux de la mer.* Il a aussi répondu aux objections de plusieurs Savans contre ce système. 26. *Lettre sur le secret des Longitudes.* 27. *Machine paralladique*, &c. 28. *Réponse au Mémoire de M. de la Hire*, inséré dans *l'Histoire de l'Académie des Sciences de* 1717. 29. *Moyens de faire des expériences sensibles qui prouvent le mouvement de la terre.*

HAUTEFORT, (Marie de) née en 1616, fut élevée dans la maison de la Reine Anne d'Autriche dont elle devint Dame d'Atour, & aupres de qui elle eut du crédit. Sa beauté avoit fait impression sur Louis XIII, mais la sagesse de l'un & de l'autre ne se démentit pas. Cependant le Cardinal de Richelieu en conçut de la jalousie, & la fit éloigner de la Cour. Quand la Reine fut déclarée Régente, elle la fit revenir avec les plus grandes démonstrations d'amitié, mais elle n'en fut pas profiter. Son opposition au Cardinal Mazarin lui fit perdre les bonnes graces de sa Maitresse. Elle devint la seconde femme du Maréch. de Schomberg en 1646, elle n'en eut pas d'enfans, & elle mourut en 1691.

HAUTEROCHE, (Noel le Breton d') célebre Acteur & Poëte François, s'est distingué par ses Comédies, 3 vol. *in*-12. dont les plus estimées sont, le *Deuil*, qu'on attribue aussi à Thomas Corneille, *Crispin Médecin : le Cocher supposé : le Souper mal apprêté : le Bourgeois de qualité*, & *la Dame invisible* ou *l'Esprit follet*, piece espagnole, qui avoit d'abord été donnée au Théatre par d'Ouville, & qu'Hauteroche ne fit que retoucher. Il aimoit tellement la profession d'Acteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans, âge auquel il mourut à Paris en 1707.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin, ou plutôt DADINE DE) *de Alteserra*, savant Jurisconsulte, natif du Diocese de Cahors, professa le droit à Toulouse avec réputation, & mourut en 1682, à plus de 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un *Comment.* sur les Décrétales d'Innocent III, 1666 *in-fol.* 2. un *Traité des Ascétiques*, ou de l'origine de l'état Monastique ; 3. des *Notes sur les vies des Papes, par Anastase* ; 4. *Défense de la Jurisdiction Ecclésiastique*, contre Feyret, *in*-4., ou dans le Traité de l'abus ; 5. Un Traité en latin *des origines des Fiefs*, que Schilterianus fit réimprimer dans son Commentaire sur le droit Féodal d'Allemagne ; 6. Un autre Traité qui intéresse particuliérement la France, & qui a pour titre : *De ducibus & comitibus Galliæ Provincialibus*, in-4., réimprimé *in*-12. en 1731, par les soins de Jean-George Eitor. 7. *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. *in*-4. &c.

HAY, *V.* CHATELET, CHERON.

HAY, (Jean) Jésuite Ecossois, après avoir enseigné la Théologie, les Mathémat. & la Langue sainte, en Pologne, en France, & dans les Pays-Bas, mourut Chancelier de l'Université de Pont-à-Mousson, le 27 Mai

1607. On a de lui divers ouvr., ſurtout pluſieurs Livres de Controverſe contre les Calviniſtes. Les principaux ſont : 1. *Recueil de demandes aux Miniſtres.* 2° *L'Apologie de ces demandes.* 3. *Antimonium ad reſponſa Bezæ.* 4. *Diſputatio contra Miniſtrum anonymum Nemauſenſem.* 5. Un *Livre* contre *l'Anti-Jéſuite*, attribué au Miniſtre Jean de Serres. 6 *Scholia brevia in Bibliothecam ſanctam Sixti Senenſis*, &c.

HAY, (Alexandre) autre Jéſuite, lequel ayant été convaincu *d'avoir ſouvent tenu des diſcours ſéditieux contre Henri IV*, depuis la réduction de Paris, & auſſi *d'avoir dit ſouvent qu'il déſireroit, ſi le Roi paſſoit devant leur College, tomber de la fenêtre ſur lui, la tête la premiere, pour lui rompre le cou*, fut banni à perpétuité par Arrêt du 10 Janvier 1595, avec ordre de garder ſon ban, ſous peine d'être pendu, ſans autre forme de procès.

HAYE, (Jean de la) ſav. Cordelier, naquit à Paris en 1593, & fut prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. Il mourut en 1661. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Biblia magna* 1643, 5. vol. *in-fol.* 2. *Biblia maxima* 1660, en 19 vol *in-fol.* On n'eſtime de ce dernier ouvr. que les *Prolegomenes* : encore ſont-ils trop diffus. Mais le *Biblia magna*, eſt un ouvrage fort bon. Il ne faut pas confondre ce Cordelier, avec Jean de la Haye, Jéſuite, mort en 1614, à 74 ans, dont on a une *Harmonie Evangélique*, en 2 vol *in fol.*, & d'autres ouvrages, ni avec un autre Jean de la Haye, valet de Chambre de Marguerite de Valois, éditeur de ſes Poéſies. V. Marguerite,

HAYS, (Jean) Poëte François du 16e. ſiecle, natif du Pont de l'Arche, étoit Conſeiller & Avocat du Roi au Bailliage & ſiege préſidial de Rouen. Il a fait *Cammate*, Rouen, 1598 *in-12.* en 7 Actes, qui ſe trouve dans un vol. intitulé les premieres penſées de Jean de Hays. Amarylle, *Rouen*, 1595 *in-12.* Ainſi M. Crebillon qui vouloit faire ſa Tragédie de Catilina en 7 Actes, n'eſt point l'Inventeur de cette idée. L'Auteur de la Tragédie des Arſacides, jouée en 1775, avoit haſardé 6 Actes, mais il n'en a pas eu plus de ſuccès.

HAYS, Sieur de la Foſſe, (Gilles le) excellent Poëte latin, natif du village d'Amayé, à 2 lieues de Caen, fut Profeſſeur de Rhétorique à Caen & Recteur de l'Univerſité de cette Ville. Il vint enſuite à Paris, & il y enſeigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Colléges du Pleſſis, du Cardinal-le-Moine & de Beauvais, juſqu'en 1666, qu'il devint Curé de Gentilly, où il mourut le 9 Août 1679. Ses *Poéſies* latines ſont eſtimées, mais trop ſatyriques.

HAYWARD, (Jean) habile Hiſtorien Anglois, au 17e. ſiecle, dont on a en Anglois, *les vies des trois Rois Normans*, in-4. celle du *Roi Henri IV*, in-4. *le Regne d'Edouard VI*, in-4. &c. Ses écrits lui attirerent de fâcheuſes affaires.

HAZAEL, Officier de Benadad, Roi de Syrie, fit mourir ce Prince vers 889 avant J. C., & regna en ſa place. Il fit la guerre à Joram & à Joas, & cauſa de grands maux aux Iſraélites, comme le Prophête Elizée le lui avoit prédit. Hazaël étant mort, Benadad, ſon fils, lui ſuccéda.

HEARNE, (Thomas) Ecrivain Anglois, diſtingué par ſes écrits Angloiſ ſur l'Hiſtoire d'Angleterre, par les anciens Auteurs, dont il a donné de bonnes édit., & par les ſervices qu'il a rendus à la Bibliotheque Bodléene, mourut en 1735, à 57 ans, & voulut qu'on ne mît ſur ſa tombe que cette

cette Epitaphe : *Cy gît Thomas Hearne, qui paſſa ſa vie à étudier & à conſerver les antiquités.*

HEATH, (Nicolas) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre, ſous la Reine Marie, étoit de Londres. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa douceur, ſon intégrité & ſa ſcience, & mourut en 1566.

HEAUVILLE, (l'Abbé d') *voyez* BOURGEOIS.

HEBE, fille de Junon, & Déeſſe de la Jeuneſſe, ſelon la Fable, avoit le ſoin de verſer à boire à Jupiter ; mais un jour étant tombée en préſence des Dieux, Jupiter lui ôta cet emploi, & le donna à Ganymede. Enſuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, Hebé l'épouſa, & rajeunit Iolaüs, fils d'Iphiclus. On la repréſentoit ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, *voyez* EBED-JESU.

HEBER, fils de Salé, & pere de Phaleg, naquit vers 2281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. Ce n'eſt point lui qui a donné le nom aux *Hébreux*, comme pluſieurs Ecrivains l'ont cru, mais le mot Heber qui ſignifie de-delà, parce qu'ils venoient d'au-delà de l'Euphrate.

HECATE, Déeſſe, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée *la Lune* dans le Ciel, *Diane* ſur la Terre, & *Proſerpine* aux Enfers. On la repréſentoit avec trois têtes : une de cheval à la droite, une de chien à la gauche & une de ſanglier au milieu. C'eſt auſſi le nom d'une Reine de la Cherſoneſe Taurique, qui découvrit les vertus des plantes, & inventa pluſieurs ſortes de poiſons & d'antidotes, en allant à la chaſſe ſur les montagnes & dans les bois. On ajoute qu'elle inventa pluſieurs ſortes de poiſons, dont elle ſe ſervit même pour faire mourir ſon pere, & qu'après ce parricide, elle ſe retira chez ſon oncle Aétes, qui l'épouſa & qui en eut Circé & Medée.

HECHT, (Chrétien) ſavant Théologien du 18e. ſiecle, naquit à Halle en 1696. Il fut Miniſtre à Idſtein, puis à Laubach, & enfin à Eſen en Oſt-Friſe, où il mourut en 1748. On a de lui. 1. *Antiquitas Karæorum inter Judæos in Poloniæ & Turcici imperii regionibus florentis ſecta, aſſerta & vindicata.* 2. *Commentatio philologico-critico-exegetica de ſecta ſcribarum*, &c. 3. Pluſieurs *Livres* en allemand, &c. Il ne faut pas le confondre avec Godefroi Hecht, ſavant Ecrivain Allemand, Recteur de Lucaw dans la baſſe Luſace, mort en 1721, dont on a un grand nombre de *Diſſertations* en latin, & d'autres ouvrages.

HECQUET, (Philippe) habile Médecin, né à Abbeville, le 11 Février 1661, ſe détermina pour l'étude de la Médecine. Il alla prendre des degrés à Reims en 1684, & retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine. Mademoiſelle de Vertus l'appella à Port-Royal en 1688, pour y remplir la place de M. Hamon. Après la mort de cette Demoiſelle, arrivée le 21 Novembre 1693, M. Hecquet revint à Paris, fut reçu Docteur en 1697, & nommé Doyen en 1712. C'eſt durant ſon Décanat & par ſon conſeil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau *Diſpenſaire*, ou *Code de Pharmacie*, qui fut publié dans la ſuite. M. Hecquet étant devenu très-infirme, ſe retira en 1727 chez les Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, dont il étoit Médecin depuis 32 ans. Il y vécut d'une maniere très auſtère & très-édifiante, & y mourut le 11 Avril 1737, à 76 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux fem-*

mes de nourrir leurs enfans, in-12. 2. *Traité des diſpenſes de Carême*, 2 vol. in-12. 3. *De la digeſtion des alimens, & des maladies de l'eſtomac*, 2 vol. in-12. 4. *Traité de la peſte*, in-12. 5. *Le Brigandage de la Médecine*, &c. 3. part. in-12. 6. *La Médecine*, la *Chirurgie* & la *Pharmacie des Pauvres*, 3 vol. *in*-12. dont la meilleure édition eſt de 1742 en 4. v. 7. *Le Naturaliſ. des Convulſ.* 3. p. *in*-12. 8. *Novus Medicinæ conſpectus*, 2. v. in-12. 9. *Méd. Théologique*, 2 vol. in-12. 10. *Méd. Naturelle*, 2 vol. in-12. 11. *De purganda Medicina à curarum ſordibus*, in-12. *Obſervations ſur la ſaignée du pied*, in-12. 12. *Vertus de l'eau commune*, 2 vol. in-12. 13. *Abus des purgatifs*, in 12. &c. M. le Fevre de Saint Marc a écrit ſa vie. Elle eſt à la tête de ſa Médecine des pauvres. On raconte que M. Hecquet, en viſitant ſes Malades opulens, alloit ſouvent dans la Cuiſine embraſſer les Cuiſiniers & les Chefs d'office, & les exhorter à continuer de bien faire leur métier. *Mes amis*, leur diſoit-il, *je vous dois de la reconnoiſſance pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à nous autres Médecins: ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la Faculté iroit bientôt à l'Hôpital.*

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube; & pere d'Aſtyanax, eſt cél. par la valeur avec laquelle il défendit long-tems la ville de Troyes contre les Grecs; il mit le feu aux vaiſſeaux des Grecs, & tua Patrocle revêtu des armes d'Achille. Il fut tué par Achille, qui traîna ſon corps au tour des murs de Troyes, & le rendit enſuite à Priam pour une groſſe rançon.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épouſa le Roi Priam, dont elle eut 17 enfans. Après le ſac de Troyes, elle échut par choix à Ulyſſe, dont elle fut eſclave. Elle eut tant de déplaiſir de voir immoler ſa fille Polyxene ſur le tombeau d'Achille, & de trouver ſon fils Polydore tué par Polimneſtor, qu'elle vomit mille imprécations contre les Grecs, & fut changée en chienne, ſelon la Fable.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, naquit à Paris le 4 Août 1604, & fut élevé à Nemours, où Claude Hedelin, ſon pere étoit Lieutenant Général. Après avoir exercé quelque tems la profeſſion d'Avocat, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut mis en qualité de Précepteur auprès du jeune Duc de Fronſac, neveu du Cardinal de Richelieu. Là il ſut ſi bien gagner les bonnes graces de cette Eminence & de ſon Eleve, qu'il fut pourvu de deux Abbayes par le Cardinal, & que le jeune Duc ayant atteint l'âge de 25 ans, crut ne pouvoir mieux ſignaler ſon premier acte de majorité, qu'en lui témoignant ſa reconnoiſſance par une penſion viagere de 4000 liv. à prendre ſur tous ſes biens. L'Abbé d'Aubignac jouit de cette penſion juſqu'à ſa mort, arrivée à Nemours le 25 Juillet 1676, à 72 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les plus eſtimés ſont: *La Pratique du Théatre*, & *Terence juſtifié*, Amſterdam 1715, 2 vol. *in*-8. dans leſquels il fit paroître beaucoup d'étude & de recherches ſur le Théatre ancien: car il avoit étudié à fond la *Poéſie dramatique* des anciens, & s'étoit rendu très-habile dans ce qui concerne les Tragédies & les Comédies des anciens. Mais il devoit s'en tenir là, car n'étant pas Poëte, il ſe mêla de faire une Tragédie en Proſe, qu'il intitula *Zénobie*, 1647 *in*-4. & qu'il prétendoit être conforme en tout aux regles d'Ariſtote; cette piece n'eut aucun ſuccès. Ce qui fit dire au Grand Condé: *Je ſais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir ſuivi*

Digitized by Google

les regles d'Ariſtote ; mais je ne pardonne pas aux regles d'Ariſtote d'avoir fait faire une ſi mauvaiſe Tragédie à l'Abbé d'Aubignac : il a encore fait les Tragédies de la *Pucelle d'Orleans*, 1667 *in*-12. de *Cyminde*, 1642 *in*-12. en proſe, & le *Martyre de Ste. Catherine* en vers, 1650 *in*-4. Il eſt Aut. d'un Roman allégorique intitulé *Macariſe*, 2 vol. *in*-8. qui n'eſt point eſtimé. D'un traité de la *Nature des Satyres, brutes & démons*, de leur *Culte* & *Adoration*, 1627 in-12. *Conſeils d'Ariſte à Celimene*, in-12. *Hiſtoire du tems*, ou *Relation du Royaume de Coquetterie*, in 12. On a auſſi des *Poeſies* latines & françoiſes de Claude Hedelin, ſon pere, dans un recueil intitulé les *Muſes Françoiſes*, & ſeparément les *Heroïdes d'Ovide*.

HEDERIC, (Benjamin) eſt connu par ſon excellent *Lexicon Manuale Græcum*, dont la meilleure & la plus ample édition eſt celle de Samuel Patrick, Londres 1755 *in*-4.

HEDIBIE, *voyez* ALGASIE.

HEDINGER, (Jean Reinhard) célebre Théologien, naquit à Stutgard en 1684. Il voyagea avec deux Princes de Wirtemberg en qualité de leur Chapelain, fut Profeſſeur de Juriſprudence Civile & Canonique à Gieſſen, enſuite Prédicateur de la Cour, & Conſeiller Conſiſtorial ; il mourut en 1704. On eſtime beaucoup ſes *Remarques* ſur les *Pſeaumes* & ſur le Nouveau Teſtament en Allemand, *in*-8. Il a fait auſſi une édition de la Bible, en y faiſant des changemens, qui ont été déſapprouvés.

HEDWIGE, (Ste) nommée auſſi *Sainte-Avoie*, étoit fille d'Agnes & de Bertholde, Duc de Carinthie. Elle épouſa, Henri Duc de Siléſie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle ſe retira enſuite du conſentement de ſon mari, dans un Monaſtere à Trebnitz, où elle mit des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, & dans lequel elle finit ſaintement ſa vie, en 1243. Clément IV la canoniſa en 1267.

HEEM, (Jean David de) habile Peintre, naquit à Utrecht en 1604. Il excelloit à peindre des fleurs, des fruits, des vaſes, des inſtrumens de muſique & des tapis de Turquie, qu'il rendoit d'une maniere ſi ſéduiſante, que le premier mouvement eſt d'y porter la main. Son coloris eſt agréable, & les inſectes paroiſſent animés dans ſes tableaux. Il mourut à Anvers en 1674. Corneille de Heem, ſon fils & ſon éleve, fut auſſi un bon Peintre, quoiqu'inférieur à ſon pere.

HEEMSKERK, (Martin) Peintre célebre né à Harlem en 1498, s'acquit une telle réputation, qu'il fut ſurnommé le *Raphaël de la Hollande*. Il mourut très-riche en 1574, & laiſſa une ſomme annuelle & conſidérable par ſon teſtament, pour marier un certain nombre de filles, avec cette ſeule condition, qu'elles iroient à certain jour danſer autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau. On dit que cette Croix eſt la ſeule que les Proteſtans ayent conſervée en Hollande, parce qu'elle ſert de titre, & fait partie de la fondation.

HEEREBOORD, (Adrien) célebre Philoſophe Cartéſien, étoit Profeſſeur de Philoſophie à Leyde, & fut l'un des premiers qui enſeigna le Cartéſianiſme. Ses principaux ouvrages ſont, 1. *Meletemata Philoſophica*. 2. *Philoſophia naturalis, moralis & rationalis*.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, apres que l'état Démocratique eut été changé en Ariſtocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Il abuſa ſi hon-

teulement de ſon autorité avec les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé comme un infâme, par ſes amis même. Il ne faut par le confondre avec Hegeſiloque *Prytane*, c'eſt-à-dire, ſouverain Magiſtrat des Rhodiens, 171 ans avant J. C. C'eſt ce dernier qui engagea les Rhodiens à équiper une flotte de 40 vaiſſeaux, pour ſe joindre aux Romains contre Perſée, Roi de Macédoine. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre.

HEGESIPPE, céleb. Hiſtorien Eccléſiaſtique au 12e. ſiécle, alla à Rome vers l'an 157, & y demeura juſqu'au tems d'Eleuthere, qui ſuccéda à Soter en 171. Il ne nous reſte que des fragmens de ſon Hiſtoire, qu'Euſebe nous a conſervés : les cinq Livres de la guerre des Juifs, qu'on lui a auſſi attribués, ſont d'un Auteur beaucoup plus récent, & ſe trouvent dans la Bibl. des PP.

HEIDANUS, (Abraham) hab. Théol. Calv. & Profeſſ. de Théol. à Leyde, naq. à Frakenthal, dans le Palat., le 10 Août 1597. Il s'acquit une grande réputation par ſes Ecrits & par ſes Sermons, lia une étroite amitié avec Deſcartes, & mourut a Leyde, le 15 Octobre 1678, laiſſant pluſieurs enfans. On a de lui un corps de Théologie, 1686, en 2 vol. *in*-4., & d'autres ouvr. eſtim., entr'autres l'*Exam. du Catéch. des Remontrans*, in-4. *De origine erroris*, in-4. &c.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) fameux Théologien Proteſtant, naquit à Urſivellen, village voiſin de Zurich, le premier Juillet 1633. Il enſeigna l'hébreu & la Philoſophie à Heidelberg, puis la Théologie & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique à Steinfurt, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il m. le 18 Janvier 1698, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. *Tumulus concilii tridentini*, Tiguri, 1690, 2. v. in-4. une *Théologie*, 1700, *in-fol. Hiſt. ſacra Patriarcharum* 1729, 2 vol. in-4. *de peregrinationibus religioſis*, 1670, in-8. &c.

HEIDMAN, (Chriſtophe) ſav. Luthér., natif d'Helmſtadt, m. Profeſſ. d'Eloquence en 1627, eſt Aut. de divers ouvr. dont le principal eſt *Palæſtina, ſive Terra ſancta*.

HEIN, (Pierre) célebre Amiral de Hollande, ſurnommé *Pieterſz* c'eſt-à-dire, *fils de Pierre*, étoit de baſſe naiſſance : il s'éleva par ſa valeur, défit la Flotte d'Eſpagne ſur les Côtes du Bréſil en 1626, & ſe rendit maître en 1628, d'une autre Flotte Eſpagnole chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de 12 millions, outre une multitude de marchandiſes de gr. prix. Pour le récompenſer, on lui donna la Charge de gr. Amir. de Holl. en 1629, mais quelque-tems après il fut tué ſur mer dans un combat contre des Vaiſſeaux de Dunkerq. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence.

HEINECCIUS, (Jean Gotlieb) né à Eiſenberg dans la Principauté d'Altenbourg, en 1681, quitta le Miniſtere & la prédication, pour ſe livrer tout entier à l'étude de la Philoſophie & de la Juriſprudence. Il devint Profeſſeur de Philoſophie à Halle en 1710, puis Profeſſeur en Droit en 1721, avec le titre de Conſeiller de Cour. Sa grande réputation le fit appeller à Franeker en 1724, par les Etats de Friſe, mais trois ans apres le Roi de Pruſſe le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort ſur l'Oder. Il la remplit avec diſtinction juſqu'en 1733, que le Roi de Pruſſe le força en quelque ſorte d'aller profeſſer à Halle, où il demeura conſtamment juſqu'à ſa mort, arrivée en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages tous fort eſtimés. Les principaux ſont, 1, *Antiquitatum Romanarum Juriſprudentiam illuſtrantium ſyntagma*. Ce fut cet excel-

Digitized by Google

lent abregé qui commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. 2. *Elementa juris Civilis ſecundum ordinem inſtitutionum & pandectarum*, 2 vol. 3. *Fundamenta ſtyli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles que celui-là pour former le ſtyle latin. 4. *Elementa Philoſophiæ rationalis & moralis, quibus præmiſſa eſt Hiſtoria Philoſophica.* On ne connoît point de meilleur abregé de Logique & de Morale. 5. *Hiſtoria juris Civilis Romani ac Germanici.* 6. *Elementa juris naturæ & gentium*, &c. On a encore de lui pluſieurs *Diſſertations académiques* ſur divers ſujets; toutes ſes Œuvres ont été réunies à Geneve, 1744, 8 vol. *in*-4.

HEINECKEN, (Chrétien-Henri) Enfant précoce & regardé comme un prodige par les qualités de ſon eſprit, naquit à Lubeck en 1721. On aſſure qu'il parloit à 10 mois, qu'à un an il ſavoit les principaux évenemens du Pentateuque, à 13 mois l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, à 14 celle du Nouveau, qu'à 2 ans & demi il répondoit à propos aux queſtions de la Géographie & & de l'Hiſtoire ancienne & moderne. Il parloit le latin avec facilité, & le françois paſſablement. Avant quatre ans il connoiſſoit les Généalogies des principales Maiſons de l'Europe. Pendant une partie de ſa 4e. année, il voyagea en Dannemarck où il harangua le Roi & les Pr. du Sang. On ajoute qu'il avoit un jugement excellent. De retour à Lubeck, il apprit à écrire. Il étoit délicat, infirme, ſouvent malade, & haiſſoit tout autre aliment que le lait. Il ne fut ſevré que peu de mois avant ſa mort, arrivée le 27 Juin 1725. Il enviſagea la mort d'une maniere ſi chrétienne: qu'il étonna encore plus par cette fermeté, que par ſes progrès, ſes talens & ſon eſprit. M. Martini de Lubeck publia en 1720 une brochure dans laquelle il tâche de donner des raiſons naturelles de la capacité extraordinaire de cet Enfant, mort à cinq ans.

HEINSIUS, (Daniel) habile Profeſſeur d'Hiſtoire & de Politique à Leyde, & Bibliothéquaire de l'Univerſité de cette ville, naquit à Gand en 1580. Il fut diſciple de Joſeph Scaliger, & lui ſuccéda en ſa Chaire. Guſtave Adolphe, & Urbain VIII, eurent pour lui une eſtime particuliere; & la République de Veniſe le fit Chevalier de Saint Marc. Il mourut le 25 Février 1655. On a de lui des *Poéſies*, des *Harangues*, quelques *Traductions de grec en latin* des *Remarques* ſur le Nouveau Teſtament, 1639, in-4. *Laus aſini & alia ejuſdem generis*, Leide, Elzevir, 1629, in-24. & d'autres ouvrages aſſez eſtimés.

HEINSIUS, (Nicolas) ſon fils, fut auſſi un habile homme, il fit des *Notes* eſtimées ſur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius Flacus*, *Claudien & Prudence*, & m. le 7 Octobre en 1681. Il a mérité l'eſtime des Savans, principalement par ſon excellente *Edition* de Virgile & par ſes *Poéſies latines*, dont la plus ample & la meilleure Edition eſt celle d'Amſterdam, en 1666, *in*-12.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, du tems de Joſias & de la Propheteſſe Holda, trouva dans le Temple les Livres de Moïſe, écrits, à ce que l'on croit, de la main de ce Légiſlateur.

HELDINGE, (Michel) fut ſurnommé *Sidonius* parce qu'il ſe fit ſacrer Evêque de Sidon, pour être Suffragant de l'Archevêque de Mayence. Il travailla à l'*interim* de Charles-Quint, & ce Prince lui donna en récompenſe l'Evêché de Merſburg. Heldinge fut employé en diverſes négociations importantes par l'Empereur Ferdinand, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il mourut en 1561, à 55 ans. On a de lu

quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchiſme*, &c.

HELENE, fille de Tyndare, Roi de Lacédémone & de Léda, eſt célebre par ſa beauté. Théſée l'enleva, & la rendit enſuite à ſes deux freres Caſtor & Pollux, qui la marierent à Ménélas, Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une ſeconde fois par Paris, fils de Priam. Cet enlevement fut la cauſe de la fameuſe guerre de Troyes, qui dura dix ans. Après la mort de Paris, Helene épouſa ſon frere Deïphobe, qui fut tué par Ménélas. Enfin, ce dernier Prince étant mort, elle ſe retira auprès de Polixo, qui commandoit dans l'Iſle de Rhodes; mais au lieu de recevoir le ſecours qu'elle en attendoit, elle fut pendue à un arbre, par ordre de cette Reine, qui étoit ſa parente.

HELENE, femme de l'Emp. Valere Conſtance, & mere du gr. Conſtantin, fut répudiée en 291, par ſon mari, qui épouſa Théodore, belle-fille de Maxim. Hercule. Elle eut un gr. crédit, lorſque Conſtantin, ſon fils, fut parvenu à l'Empire, & ne ſe ſervit de ce crédit que pour le bien de l'Egliſe, & pour le ſoulagement des miſérables. Helene viſita les Lieux-Saints vers 326. C'eſt alors que l'on trouva la vraie Croix, qui étoit demeurée enſevelie ſur le Mont Calvaire avec les inſtrumens de la Paſſion. S. Cyrille, Evêque de Jéruſalem, parle de ce fait dans une Lettre à l'Empereur Conſtance, datée de l'an 359. Cette vertueuſe Princeſſe mourut le 18 Août 327, à 80 ans.

HELENUS, fils de Priam & d'Hecube, indiqua aux Grecs le moyen de ſurprendre Troyes. Il prédit une navigation heureuſe à Pyrrhus qui lui donna la Chaonie, où il bâtit pluſieurs villes.

HELIADES, filles du Soleil & de Clymene, & ſœurs de Phaéton, furent ſi touchées de la mort de leur frere, qu'elles furent changées en peupliers. Elles ſe nommoient Lampethuſe, Lampetie, Phaëtuſe.

HELINAND, *voyez* ÉLINAND.

HELIODORE, l'un des Courtiſans de Seleucus *Philopator*, Roi de Syrie, reçut ordre de ce Prince d'aller à Jéruſalem pour enlever les Tréſors du Temple. Le Grand Prêtre Onias lui remontra que c'étoit des dépôts, & des ſommes deſtinées à la nourriture des Veuves & des Orphelins, & qu'ainſi ils ne pouvoit en diſpoſer. Heliodore n'eut aucun égard à ces juſtes remontrances, & il ſe préſenta avec ſes Gardes à la porte du Tréſor, pour l'enfoncer. Mais à l'inſtant même il fut miraculeuſement frappé de verges par deux Anges, qui le chaſſerent du Temple & le laiſſerent pour mort. Alors quelques-uns de ſes amis ſupplierent le Gr. Prêtre d'invoquer le Très-haut pour lui, pendant qu'Onias faiſoit ſa priere, les deux Anges ſe préſenterent à Heliodore, & lui dirent : *Rendez graces au Grand Prêtre Onias, car c'eſt en ſa conſidération, que le Seigneur vous a accordé la vie : aprés avoir été châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ſes merveilles & ſa puiſſance.* Ayant ainſi parlé, ils diſparurent. Heliodore offrit alors ſes vœux à Dieu, remercia Onias, & s'en retourna en annonçant à tout le monde les œuvres merveilleuſes du tout-Puiſſant, qu'il avoit vues de ſes yeux. Ceci ſe paſſa 176 ans avant J. C. *Voyez* II *Machab.* III.

HELIODORE, natif d'Emeſe, en Phénicie, au 4e. ſiecle, vivoit ſous l'Empire de Théodoſe & d'Arcadius. Il compoſa dans ſa jeuneſſe l'*Hiſtoire des amours de Théagene & de Cariclée*, grec & lat. Paris 1619 *in*-8. Roman célebre

& très-ingénieux, qui a ſervi de modele aux autres ouvrages de cette eſpece. Helidore fut enſuite Evêque de Trica, en Theſſalie; ſi l'on en croit Nicephore, on le dépoſa dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni ſupprimer, ni déſavouer ſon Livre; mais ce fait eſt très-incertain. Socrate raconte que Heliodore introduiſit la coutume de dépoſer les Eccléſiaſtiques, qui auroient commerce avec leurs femmes depuis leur ordination. Ce qui eſt un préjugé favorable pour la chaſteté de ce Prélat. Il paroît en effet par ſon Roman même, qu'il aimoit cette vertu, car le Héros de la piece ſe conduit avec beaucoup de ſageſſe & de modeſtie; il a été traduit dans preſque toutes les langues. Le célebre Amyot l'a traduit en françois & Montlyard auſſi. Ces éditions ſont de 1623 & de 1626, *in*-8. fig. & S. Gelais en a mis en vers une bonne partie.

HELIODORE DE LARISSE, Mathématicien grec, qui a laiſſé deux Livres d'Optique que Eraſme Bartholin a fait imprimer grec & latin, Paris, 1657 *in*-4.

HELIOGABALE, *voyez* ELIOGABALE.

HELISENNE DE CRENNE, Demoiſelle de Picardie, dédia à François I les 4 premiers Livres de l'Enéide de Virgile qu'elle avoit traduit. On a imprimé d'elle les Angoiſſes douloureuſes qui procédent d'amour, ſes épitres & invectives, Paris, 1560 *in*-16.

HELLANICUS, de Mitylene, cél. Hiſt. grec, né 12 ans avant Herodote, la prem. année de la 7e. Olympiade, c. à d. 494 avant J. C. avoit écrit l'*Hiſtoire* des anciens Rois & des Fondateurs des Villes, ſous le titre de Κτίσεις ἐθνῶν καὶ πολίων. Cette Hiſtoire n'eſt point parvenue juſqu'à nous, ni les autres ouvrages de cet Hiſtorien.

HELMBREKER, (Theodore) excellent Peintre, natif d'Harlem, alla ſe perfectionner à Rome, où les Medicis le reçurent dans leur Palais. Il retourna enſuite à Harlem, où il mourut en 1694, à 70 ans. Il excelloit à peindre en petit des ſujets de caprice.

HELLOT, (Jean) de l'Académie des Sciences, & de la Société Royale de Londres, mourut à Paris le 15 Février 1766, à 80 ans; il a traduit le *Traité de la Fonte des Mines de Schlutter*, Paris 1750 & 1753, 2 vol. *in*-4. & il a compoſé l'*Art de la teinture des laines*, 1750, *in*-12. L'un & l'autre ouvrage eſt très-eſtimé, il y a beaucoup de ſes Mémoires dans ceux de l'Académie. Le ſyſtême de Law, qui avoit dérangé ſa fortune, le força de ſuſpendre ſes occupations favorites en Chymie; il fut chargé de la rédaction de la Gazette de France, depuis 1718, juſqu'en 1732.

HELMONT, (Jean-Baptiſte Van) Seigneur de Royemborc, naquit à Bruxelles en 1588. Il ſe rendit habile dans la Phyſique, la Médecine & l'Hiſtoire naturelle, & fut très-oppoſé aux ſentimens d'Ariſtote & de Galien: ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il pratiqua la Médecine avec tant de ſuccès, & fit des cures ſi ſurprenantes, qu'on le mit à l'inquiſition, ſur le ſoupçon ridicule qu'on eut, que ce qu'il faiſoit, étoit au-deſſus des forces de la nature; mais Van-Helmont prouva le contraire, & pour avoir plus de liberté, il ſe retira en Hollande, où il mourut en 1644. On a de lui: *De magnetica corporum curatione*; *febrium doctrina inaudita*; *ortus Medicinæ*; *paradoxa de aquis ſpadanis*, & autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.* Leyde, 1667, & depuis, Francfort, 1707.

HELMONT, (François Mercure Van) fils du précédent, naquit en 1618, & ſe rendit cél. par ſon ſavoir & par ſes para-

doxes. Il ſe rendit habile dans la Médecine & dans la Chymie, & paſſoit pour un ſavant univerſel. Il ſavoit même la plupart des Arts & des Métiers, & faiſoit lui-même preſque tout ce dont il avoit beſoin. On le ſoupçonna d'avoir trouvé la pierre Philoſophale, parce qu'ayant peu de revenus, il faiſoit de gr. dépenſes. Il étoit très-eſtimé & conſidéré à Amſterdam. Après avoir paſſé pluſieurs années chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des gens de Lettres, il ſe mit en chemin pour aller à Berlin, à la ſollicitation de la Reine de Pruſſe, & mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. On a de lui, 1. *Alphabeti-verè naturalis Hebraici delineatio.* 2. *Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos*, Amſt. 1697, in-8. 3. *De attributis divinis.* 4. *De inferno*, &c. Il croyoit la Metempſycoſe, & ſoutenoit bien d'autres Paradoxes. Le célebre Leibnitz lui fit l'Epitaphe ſuivante :

Nil patre inferior jacet hîc Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & artis opes :
Per quem Pythagoras & Cabbala ſacra revixit,
Elæuſque, parat qui ſua cuncta ſibi.

Il ne faut pas le confondre avec le Baron de Van-Helmont, qui étoit de la Secte des *Trembleurs*.

HELOISE, *voyez* ABELARD.

HELSHAM, (Richard) célebre Profeſſeur de Médecine & de Phyſique dans l'Univerſité de Dublin, eſt Auteur d'un *Cours de Phyſique expérimentale*, impr. après ſa m. Cet ouvrage eſt très eſtimé des Anglois.

HELVETIUS, (Adrien) célebre Médecin, né en Hollande, d'un habile Médecin Hollandois, après avoir étudié la Médecine à Leyde, vint à Paris, où il s'acquit une grande réputation par ſes remedes. C'eſt lui qui introduiſit en France l'*Hipekakuana* contre les dyſſenteries. Il tenoit d'abord ce remede ſecret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une ſomme de mille Louis d'or. Il devint Inſpecteur général des Hôpitaux de Flandres, Medecin de M. le Duc d'Orléans, Régent, &c. & mourut à Paris, le 20 Févr. 1727, à 65 ans. On a de lui. un *Traité des maladies les plus fréquentes, & des remedes ſpécifiques pour les guerir*, dont la meilleure édition, eſt celle de 1724, 2 vol. *in*-8. & d'aut. ouvr. J. Claude-Adrien Helvetius, ſon fils, Médecin de la Reine. Conſeiller d'Etat. Inſpecteur des Hopitaux militaires des Academies des Sciences de France, d'Angletrere, de Pruſſe, de Florence, & de Boulogne, m. en 1755, à 70 ans, eſt Auteur de l'*Œconomie animale*, in-8. De *Principia phiſico-Medica*, 2 vol. in-8. & de pluſieurs autres ouvrages.

HELVETIUS, (Claude) fils de Jean, quitta une place de Fermier Général pour prendre une Charge de Maître d'Hôtel de la Reine, afin de profiter du loiſir que lui donnoit cette Charge pour s'adonner tout entier à l'étude & aux actes d'humanité & de bienfaiſance, qui l'ont fait conſiderer, aimer & eſtimer, lui & ſon épouſe, de tous ceux qui les connoiſſoient. Il eſt mort en 1772; l'ouvrage de l'*Eſprit* qu'il mit au jour en 1758, *in*-4. ou trois vol. *in*-12. lui cauſa beaucoup de chagrin, il fut même obligé de ſe défaire de ſa Charge. On a publié depuis ſa mort un fragment d'un Poëme ſur le Bonheur, qu'il n'a pas achevé, *in*-8. de l'*Homme* 2 vol. *in*-8.

HELVICUS, (Chriſtophe) célebre Profeſſeur en Théologie, en grec, & en Langues orientales, à Gieſſen, naquit à Spredlingen;

le 26 Décembre 1581, où ſon pere étoit Miniſtre. Il ſavoit l'hébreu ſi parfaitement qu'il le parloit avec autant de facilité, que ſa langue naturelle. Les *Tables chronologiques* qu'il publia ſous le nom de *Théatre hiſtorique & chronologique*, Francfort, 1666, in-fol. ont été très eſtimées, quoiqu'elles ne ſoient pas exemptes de fautes, & que l'Auteur y adopte les imaginations du faux Beroſe, d'Annius de Viterbe. On a encore d'Helvicus *Synopſis Hiſt. univ. ad ann.* 1612, 1637. *in*-4. *&c.* Il s'étoit marié en 1610, & m. le 10 Septembre 1616 à la fleur de ſon âge.

HELVIDIUS, fameux Arien du 4e. ſiecle, diſciple d'Auxence, ſoutenoit qu'après la naiſſance de J. C. la Sainte Vierge avoit vécu avec S. Joſeph comme ſon mari, & qu'elle en avoit eu des enfans. Il condamnoit auſſi la virginité, & enſeignoit pluſieurs autres erreurs. S. Jérôme a écrit contre lui.

HELYOT, (Pierre, ou le Pere Hypolite) Pieux & ſavant Religieux Picpus du Tiers-Ordre de Saint François, naquit à Paris en 1660. Il ſe diſtingua dans ſon Ordre par ſes talens, & fut élevé à divers emplois. Il mourut à Picpus, près de Paris, le 5 Janvier 1716, à 56 ans. Son principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire des Ordres Monaſtiques Religieux, & Militaires*, 1714 & ſuiv. en 8 vol. *in*-4. C'eſt l'ouvrage le plus complet & le plus exact que nous ayons ſur les Ordres Religieux. Il en a paru un Abrégé à Amſterdam, 1721, 4 vol. *in*-8. pour les Religieux, & 4 vol. *in*-8. pour les Militaires. Le Pere Helyot eſt auteur du *Chrétien mourant*, & de pluſieurs autres Livres de piété.

HEMELAR, (Jean) hab. Antiquaire, natif de la Haye, en Hollande, fut Chanoine d'Anvers, au 17e. ſiecle. On a de lui 1. un Livre intitulé: *Expoſitio Numiſmatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæſare ad Heraclium, e muſæo Arſchotano*, Amſterd., 1738, *in*-4. qui eſt très-rare, quoiqu'il s'en ſoit fait pluſieurs éditions. 2. *Poemata multa ſparſim edita*, & d'autres ouvrages; l'Auteur vivoit encore en 1639.

HEMERE, (Claude) Habile Docteur, & Bibliothequaire de Sorbonne, au 17e. ſiecle, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés, dont le plus connu eſt intitulé: *De Academiâ Pariſienſi, qualis primò fuit in inſula & Epiſcoporum ſcholis*, 1637, *in*-4. *de ſcholis publicis* 1633, in-8. *Auguſta-Viromanduorum*, Pariſiis, 1643, in-4. Il mourut à Saint-Quentin, dont il étoit Chanoine.

HEMMERLINUS, (Felix Malleolus, Chan. & Chant. de Zurich en 1428, fut mis en priſon pour affaires d'Etat, ſes Opuſcules en 2 parties, ſont très-rares; l'un & l'autre *in-fol.*, ſans indication de lieu & d'année, en caractères gothiques; la premiere eſt plus rare que la ſeconde. Dans la premiere on trouve *Dialogus de nobilitate & ruſticitate, &c.* Dans la ſeconde: *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos, &c.* Le tout d'un ton facetieux.

HEMMINGIUS, (Nicolas) ſavant Théologien Danois, naquit en 1513 dans l'Iſle de Laland, d'un pere qui étoit Forgeron. Il fut fait Miniſtre, puis Profeſſeur d'Hébreu & de Théologie à Coppenhague, & enſuite Chanoine de Roſchild. On le ſoupçonnoit d'avoir du penchant pour le Calviniſme, ce qui lui attira des affaires de la part des Luthériens. Il devint aveugle quelques années avant ſa mort arrivée le 23 Mai 1600. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas eſtimés, excepté ſes *Opuſcules Théologiques* dont on fait cas & qui furent imprim. à Geneve en 1564, *in-fol.*

HENAO, (Gabriel de) Jéſuite Docteur de Salamanque, & Théologien Scholaſtique, au 17e. ſiecle, enſeigna en Eſpagne avec réputation, & mourut en 1704, à 93 ans. Ses ouvrages ſont en 11 vol. *in-fol.* en latin, dont les deux premiers traitent du *Ciel empirée*, le troiſieme de l'*Euchariſtie*, les trois ſuivans du *Sacrifice de la Meſſe*, le 7, 8 & 9e. de la *Science moyenne*, & les deux derniers des Antiquités de Biſcaye ſous ce titre *Biſcaya illuſtrata.* On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jéſuite.

HENAUT, ou plutôt HESNAULT, (Jean) Poëte François, & Receveur des Tailles en Forêt, étoit fils d'un Boulanger. Ses Poéſies lui acquirent une grande réputation. On eſtime ſur-tout ſon fameux *Sonnet ſur l'Avorton*, & ſa *traduction* en vers du commenc. de Lucrece. C'eſt lui qui forma à la Poéſie Mad. des Houlieres, qui le ſurpaſſa dans la ſuite. Il étoit attaché à M. Fouquet, Surintendant des Finances. Ce Miniſtre, qui étoit ſon protecteur, ayant été diſgracié, Henault fit un ſanglant Sonnet contre M. de Colbert, qu'il croyoit avoir contribué à la ruine de M. Fouquet. M. Colbert, à qui on parla de ce Sonnet, demanda s'il n'y avoit rien contre le Roi: on lui dit que non. *Cela étant*, reprit-il, *je n'en veux point du mal à l'Auteur.* Cette réponſe fit rougir Henault, il tâcha de ſupprimer ſon Sonnet, mais il y en avoit trop de copies. Il m. à Paris, après avoir reconnu ſes erreurs ſur la Relig., en 1682, laiſſant une fille. Le Recueil de ſes Poéſies, imprimé en 1670, *in*-12 contient pluſieurs *Sonnets*, entr'autres celui de l'Avorton, fait à l'occaſion de l'aventure arrivée à Mlle de Guerchi. Comme ce recueil n'eſt pas commun, & que le Sonnet eſt fameux, on ne ſera pas fâché de le voir ici.

Toi, qui meurs avant que de naître,
Aſſemblage confus de l'être & du néant,
Triſte Avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être.
Toi, que l'amour fit par un crime,
Et que l'honneur défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeſte victime.
Donnes fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant, où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute eſt ſuivie.
Deux Tyrans oppoſés ont décidé ton ſort;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie,
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

des *Lettres* en vers & en proſe, une *Hiſtoriette* en vers, des *vers latins*, *Imitations* en vers de l'acte 2 & de l'acte 4 de la *Troade* de Seneque, & du ſecond chœur de *Thieſte.* On dit qu'il avoit traduit tout le Poëme de Lucrece; mais qu'il brûla ſa traduction à la ſollicitation de ſon Confeſſeur. Quoi qu'il en ſoit, il ne nous en reſte que les cent premiers vers, que ſes amis avoient copiés, dans le Furetiriana, & dans le recueil de la Monnoie.

HENAUT, (Charles-Jean-François) né à Paris en 1685, fut Préſident honoraire au Parlement, Surintendant de la Maiſon de Mad. la Dauphine, & m. à Paris le 24 Novembre 1770; il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1723. Son Abrégé chronologique de l'Hiſtoire de France, *Paris*, 1768, 2 vol. *in*-4. ou 3 vol. *in*-8. a fait ſa ré-

puration. Il en doit l'idée à l'Hiſtoire de France de Marcel ; ces vers de Voltaire le caractériſent bien :

Les femmes l'ont pris fort ſouvent
Pour un ignorant agréable ;
Les gens en us, pour un ſavant,
Et le Dieu jouflu de la table
Pour un connoiſſeur ſi gourmand, &c.

Il a fait une *Tragédie de François II*, qui n'eſt autre choſe qu'une Hiſtoire dialoguée : Le *Réveil d'Epiménide*, imprimé l'un & l'autre en 1768, 2 vol. *in*-12. & quelques ouvrages de Societé, tels que le *Temple des Chimères*, *Marius T. ſous le nom de M. de Caux*: *Cornelie Veſtale*. Il avoit épouſé en 1714, Mlle le Bas de Montargis, dont il n'a point eu d'enfans.

HENICHIUS, (Jean) célebre Profeſſeur de Philoſophie & d'Hébreu, puis de Théologie à Rintel, au pays de Heſſe, étoit fils d'un Miniſtre de Winhuſen, & naquit en 1616. Henichius avoit beaucoup de candeur & de modération, & deſiroit ardemment de réunir les Luthériens & les Calviniſtes ; mais bien loin d'y réuſſir, il s'attira la haine des deux partis, comme il arrive ordinairement aux Médiateurs. En 1645, il épouſa une fille très-vertueuſe, dont il eut 13 enfans. Il mourut le 27 Juin 1671, à 55 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Diſſertatio de Majeſtate civili*, in-4. 2. *De cultu Creaturarum & imaginum*, in-4. 3. *De libertate arbitrii*, in-4. 4. *De officio boni principis, piique ſubditi*, in-12. 5. *De pœnitentia lapſorum*, in-4. 6. *Compendium Sacræ Theologiæ*, in-8. 7. *De veritate Religionis Chriſtianæ*, in-12. 8. *Inſtitutiones Theologicæ*, in-4. 9. *Hiſtoria Eccleſiaſtica & Civilis*, in-4. &c.

HENNINGES, (Jean) ſavant Théol. Allemand, né en 1663, fut Paſteur & Profeſſeur de Théologie à Helmſtait, où il mourut en 1746. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Diſſertationes ſuper ſelecta quædam Sanctæ Scripturæ oracula*, 3 vol. 2. *Jonas Carmine latino redditus.*

HENNINGES, (Jerôme) Hiſtorien du 16e. ſiecle, s'eſt diſtingué dans les Généalogies. On a de lui : 1. *Theatrum Genealogicum*, Magdebourg, 1598, 6 tomes in-fol. le 6e. qui comprend les Maiſon de Saxe, eſt le plus rare.

HENNUYER, (Jean) Evêque de Liſieux, mort en 1577, s'oppoſa au maſſacre des Huguenots dans ſon Diocèſe à la Saint Barthelemi. Le Roi, loin de le blâmer, donna à ſa fermeté les éloges qu'elle méritoit : & ſa clémence, plus efficace que les Sermons, les Livres & les Soldats, changea le cœur de preſque tous les Calviniſtes. Ils firent abjuration entre ſes mains ; il avoit été Confeſſeur de Henri II, & Evêque de Lodeve avant d'être à Liſieux.

HENRI I, ſurnommé l'*Oiſeleur*, parce qu'on le trouva à la chaſſe de l'Oiſeau, lorſqu'on lui apporta les ornemens de la Royauté, étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur Arnould. Il naquit en 876, & ſuccéda à Conrad, Roi de Germanie, ſon beau-frere, en 919. Il fit des Loix très-ſages, en réuniſſant les Seigneurs Allemands diviſés, fit bâtir & fortifier des Villes, réduiſit à la raiſon Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviere, vainquit les Bohemes, les Eſclavons & les Danois, remporta une grande victoire à Mersburg ſur les Hongrois, en 934, & envahit le Royaume de Lorraine ſur Charles le *Simple*. Malgré tant de ſuccès, il ne prit jamais le titre d'Empereur, quoiqu'il en eut toute l'autorité ; il ſe

contenta du nom de Roi ; il m. le 2 Juillet 936, après un regne de 17 ans, laiſſant de Mathilde, ſa ſeconde femme, trois fils : Othon, qui lui ſuccéda ; Henri, Duc de Baviere, & Brunon, Archevêque de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, l'*Apôtre des Hongrois* & *le Saint*, naquit en 977 dans le Château d'Abunde, ſur le Danube. Il étoit de la maiſon de Saxe, Duc de Baviere, & petit-fils du Duc Henri, frere d'Othon I. Il fut élu Empereur après la mort d'Othon III, le 6 Juin 1002. Il fonda l'Evêché de Bamberg en 1006, défit le Duc de Baviere, calma les troubles d'Allemagne, chaſſa les Grecs & les Sarraſins de la Calabre & de la Pouille, & leur enleva pluſieurs Places en Italie. Il fut couronné Empereur à Rome, le 14 Février 1014, par le Pape Benoit VIII, qu'il avoit rétabli ſur ſon Siege, & mourut ſaintement, le 13 Juillet 1024, à 57 ans, ſans laiſſer de poſtérité, ayant toujours vécu dans le célibat avec Ste. Cunégonde, ſa femme, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg ; Conrad II lui ſuccéda.

HENRI III, *le Noir*, Duc de Franconie, fut Empereur après la mort de Conrad II, ſon pere, en 1039, à l'âge de 22 ans. Les Bohemes, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, refuſerent de lui payer le tribut accoutumé ; mais il les ſoumit, après avoir pris leur Duc Uladiſlas. Il remit Pierre, Roi de Hongrie, ſur le Trône, en 1043, fit dépoſer à Rome dans un Concile, Benoit X, Silveſtre III, & Gregoire IV, en 1046. Après quoi, Sugger, Evêque de Bamberg, fut élu Pape, ſous le nom de Clement II. C'eſt de ce dernier que Henri reçut à Rome ſa Couronne Impériale avec ſa femme Agnès, le jour de Noël de la même année 1046. Il mit enſuite à la raiſon quelques petits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Friſe, & fit la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. C'eſt par la faveur que Brunon, ſon Couſin, Evêque de Toul, fut élu Pape, ſous le nom de Léon IX. Henri mourut à Bottenfeld, en Saxe, le 5 Oct. 1056, à 39 ans.

HENRI IV, *le Vieil* & *le Grand*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Henri *le Noir*, en 1056, à l'âge de 5 ans, ſous la tutelle d'Agnès, ſa mere, qui prit ſoin du Gouvernement juſqu'en 1062. Henri gouverna par lui même à 13 ans. Il ſoumit la Saxe en 1075 & ſe rendit redoutable à toute l'Europe. C'eſt alors que commença la fameuſe querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occaſion des inveſtitures des Bénéfices. Les choſes furent portées aux dernieres extrêmités de part & d'autre. Le Pape Grégoire VII excommunia Henri, le déclara déchu de la dignité Royale, exempta ſes ſujets du ſerment de fidélité, & ſouleva contre lui les Seigneurs d'All. qui obligerent l'Empereur de ſe faire abſoudre. Il alla en Ital. dans la plus rude ſaiſon de l'hyver, ſe préſenta au Pape à Canoſa, dans l'état le plus humiliant, en l'an 1077, & reçut enfin ſon abſolution, après avoir promis tout ce que le Pape exigeoit de lui ; mais quinze jours après, revenu d'un coup ſi imprévu, il viola ſa promeſſe, & ſe prépara à tirer vengeance de Gregoire VII. Les Seigneurs Allemands, attachés au Pape, élurent auſſitôt pour Roi, Rodolphe, Duc de Souabe. L'Empereur de ſon côté, fit élire Pape, ou plutôt Antipape, ſon Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. Après divers ſuccès, Rodolphe perdit la vie dans une ſanglante bataille, le 15 Octobre 1080, & com-

me on vint dire à l'Empereur qu'on lui préparoit un ſépulchre magnifique : *Je voudrois*, répondit-il, *que tous mes ennemis fuſſent enterrés auſſi magnifiquement* Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut enſuite élu Empereur par les ennemis de Henri ; mais ſa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuſe. L'Empereur eut beaucoup plus à ſouffrir de ſes propres enfans. Conrad, ſon fils, qu'il avoit laiſſé en Italie pour faire la guerre à la Comteſſe Mathilde, ſe révolta contre lui, & ſe fit ſacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II, en 1093. Après la mort de Conrad arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, ſollicité par le Pape Paſcal, prit les armes contre ſon pere, & ſe fit couronner Empereur en 1105. Ayant échoué dans ſes entrepriſes contre ſon fils, & réduit aux dernieres extrémités, il demanda à l'Ev. de Spire une Prébende laïque dans ſon Egl. lui repréſentant qu'ayant étudié, & ſachant chanter, il feroit l'office de lect. ou de ſou-chantre ; elle lui fut refuſée, & il mourut à Liege l'année ſuivante, le 7 Août 1106, à 55 ans, après en avoir regné 49, & fut privé de la ſépulture eccléſiaſtique pendant 5 ans. C'étoit un Prince courageux & ſpirituel, honnête, clément, & doué des plus belles qualités. Il ſe trouva en perſonne à 62 batailles, mais il aimoit trop ſes plaiſirs, & ſouffroit que ſes Miniſtres abuſaſſent de ſon autorité. Henri V, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI V, *le Jeune*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Henri *le Vieil*, en 1106. Il défit les Polonois & les autres Princes, qui ne vouloient pas le reconnoître, paſſa en Italie, en 1110, ſe ſaiſit du Pape Paſcal II, le retint en priſon, & l'obligea de lui accorder *les inveſtitures* ; juſqu'à ce que Paſcal ayant été remis en liberté, caſſa ce qu'il avoit fait. L'Empereur fit alors élire Anti-pape Maurice Bourdin, ſous le nom de Grégoire VIII ; mais ſe voyant excommunié par les ſucceſſeurs de Paſcal, & les Saxons s'étant révoltés, il craignit de mourir auſſi miſérable que ſon pere, & renonça aux inveſtitures dans l'Aſſemblée de Worms, le 23 Septembre 1112. Par ce Concordat, les terres de l'Egliſe furent affranchies de la Suzeraineté de l'Empire, & il ne reſta aux Empereurs que le droit de décider dans le cas d'une élection douteuſe, celui des premieres prieres, & le droit de mainmorte qu'Othon IV fut obligé d'abandonner. Il mourut à Utrecht, le 23 Mai 1125, à 44 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

HENRI VI, *le Severe*, Empereur d'Allemagne, ſuccéda à ſon pere Frederic Barberouſſe, en 1190. Il ſe fit couronner à Rome l'année ſuivante, & paſſa dans la Pouille, pour faire valoir les droits que Conſtance, ſon épouſe, fille poſthume de Roger, Roi de Naples & de Sicile, avoit ſur ces Royaumes, dont Tancrede s'étoit emparé. Après quelques ſuccès, il fut obligé de ſe retirer, laiſſant à Salerne l'Impératrice Conſtance, qui fut livrée à Tancrede. Celui-ci étant mort, en 1194, Henri s'empara de ſes Etats, renferma Sibylle, ſa veuve, avec ſes filles, dans une priſon, creva les yeux à ſon fils, encore enfant, & le rendit eunuque, & traita ſi cruellement les habitans de Palerme, & les Seigneurs qui avoient pris le parti de Tancrede, qu'il fut ſurnommé *le Severe & le Cruel*. Il mourut à Meſſine, le 28 Septembre 1197, étant excommunié par le Pape, pour avoir diſtribué les biens de l'Egliſe à ſes Partiſans, & parce qu'il avoit arrêté priſonnier Richard, Roi d'Angleterre, qui revenoit de la Terre-Sainte. Fré-

Digitized by Google

deric II, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élu Empereur en 1309, & ſucceda à Albert I. Il ne fut couronné à Rome en 1312, par les Députés du Pape Clément V, que parce qu'il força toutes les villes d'Italie & Rome même occupée par les Guelphes, & il mourut d'une fievre ardente, ou, ſelon d'autres, d'une hoſtie empoiſonnée, à Bonconvento, en Toſcane, le 25 Août 1313, à 50 ans en allant faire la guerre à Robert Roi de Naples. Il eſt le premier Empereur qui ait été élu par ſix Electeurs Grands Officiers du Royaume, les Archevêques de Mayence, Treves & Cologne, le Comte Palatin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg.

HENRI I, Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert, & de Conſtance. Il fut ſacré à Reims le 14 Mai 1027, du vivant de ſon pere, & commença à régner ſeul le 20 Juillet 1031. A peine fut-il ſur le Trône, que Conſtance, ſa mere, voulant faire régner Robert, ſon cadet, excita une révolte. Elle fut appuyée d'Eudes, Comte de Champagne, & de Baudouin, Comte de Flandres; mais Henri ſecouru de Robert, dit *le Diable*, Duc de Normandie, mit à la raiſon les Rebelles, accorda la paix à la Reine, & céda la Bourgogne à Robert, ſon frere. Quelque tems après, Henri aſſiſta puiſſamment Guillaume *le Conquérant*, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caen, où il courut un grand danger. Ce Prince qui fit régner la vertu & l'honnêteté ſous ſon régne, mourut à Vitri, en Brie, le 4 Août 1060, laiſſant d'Anne, fille de Jaroſlas, Roi de Ruſſie, ſa ſeconde femme, Philippe & Hugues. Sa veuve épouſa le Comte de Creſpy, & après ſa mort alla mourir dans ſon pays. Le Roi qui la connoiſſoit bien, ſans doute, ne l'avoit pas nommée tutrice de ſes fils en bas âge, mais ſon beau-frere le Comte de Flandre. il n'avoit point eu d'enfans de ſa prem. femme, nommée Mathilde, fille de l'Emp. Conrad II. Philippe, qu'il avoit fait proclamer Roi avant ſa m., lui ſuccéda.

HENRI, II, Roi de France, fils du Roi François I, & de la Reine Claude, naquit á Saint Germain-en-Laye, le 31 Mars 1518, Il ſuccéda à ſon pere en 1547, & fut ſacré à Reims par le Cardinal Charles de Lorraine. Après ſon couronnement il fit la guerre aux Anglois, & reprit Boulogne, qui lui reſta moyennant 400000 écus, par le Traité de paix conclu en 1550. L'année ſuivante, il envoya des Troupes en Italie, & ſe ligua avec les Princes d'Allemag., contre l'Empereur Charles-Quint. Il s'avança juſques ſur les bords du Rhin en 1552, avec une puiſſante Armée, & prit en paſſant Metz, Toul, & Verdun. Mais l'Empereur ayant fait ſa paix avec les Princes Allemands, vint aſſiéger Metz avec une armée de 100000 hommes; François Duc de Guiſe, défendit ſi bien cette ville avec l'élite de la Nobleſſe, qu'il l'obligea de lever le ſiege. L'année ſuivante 1553, l'Empereur détruiſit Therouene de fond en comble, & prit Heſdin. Le Roi, de ſon côté, ravagea les Pays-Bas en 1554, & défit les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le ſiege. Ces deux Princes conclurent une Treve de cinq ans à Vaucelles, le 5 Février 1556. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire la même année, en faveur de ſon frere Ferdinand, le Roi rompit la Treve, à la ſollicitation du Cardinal Caraffe, Légat du Pape, il envoya une armée en Italie commandée par le Duc de Guiſe, & une autre en

Digitized by Google

Flandres. Celle-ci fut défaite par Emanuel Philibert Duc de Savoie, le 10 Août jour de Saint Laurent 1557, à la fameuſe *bataille de Saint-Quentin*, par la faute du Connetable de Montmorency, qui commandoit les François. Ce Général y fut fait priſonnier avec le Maréchal de Saint-André, & le Duc de Montpenſier. Le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, y fut tué, & l'Amiral de Coligni, qui commandoit dans Saint-Quentin, fut obligé de rendre la Ville, où il fut fait priſonnier. Cette bataille ayant répandu la terreur dans toute la France, le Duc de Guiſe fut auſſi-tôt rappellé d'Italie avec ſon armée. Il raſſura les François par la priſe de Calais, qu'il enleva aux Anglois le 8 Janvier 1558; ils la poſſedoient depuis 1347, qu'Edouard III l'avoit priſe ſur Philippe de Valois. Le Duc de Guiſe prit encore Guines & Thionville, le Duc de Nevers, Charlemont; & le Maréchal de Termes, Dunkerque, & S. Vinox; le Maréchal de Briſſac ſe ſoutint dans le Piémont, malgré le peu de Troupes qui lui reſtoient. Henri perdit le fruit de tant de ſuccès par la paix de Cateau-Cambreſis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, de l'avis du Conn. de Montmorenci, & de Diane de Poitiers, Duch. de Valentinois, contre les remontrances les plus fortes de Guiſe, du Mar. de Briſſac, & de tout le Conſeil. Par cette paix, que tous les bon François appellerent une *paix maudite & malheureuſe*, Henri II perdit d'un ſeul coup de plume une étendue de pays, qui égaloit le tiers de ſon Royaume abandonna toutes ſes conquêtes à Philippe II, Roi d'Eſpagne, remit au Duc de Savoie, la Breſſe, la Savoie, & le Piémont, excepté 4 villes; aux Génois, l'Iſle de Corſe; Sienne, au Duc de Florence. En un mot, il rendit plus de 200 places, pour les conquêtes deſquelles une mer de ſang de ſes ſujets avoit été répandue, les tréſors du Royaume épuiſés, ſon Domaine engagé, & lui endetté de toutes parts, tandis qu'on ne lui rendoit que trois places, Ham, le Catelet, & S. Quentin; qu'il s'engageoit de rendre Calais aux Anglois au bout de huit ans, & qu'il laiſſoit à l'Empire la liberté de redemander Metz, Toul & Verdun. Par cette même paix, furent conclus les mariages d'Eliſabeth, fille du Roi, avec Philippe II, Roi d'Eſpagne, & de ſa ſœur Marguerite, Princeſſe d'un grand mérite, avec le Duc de Savoie. Au milieu des fêtes données à l'occaſion de ce ſecond mariage, Henri II qui ne ſe plaiſoit qu'en joutes & tournois, fut bleſſé dans la rue Saint-Antoine par le Comte Gabriel de Montgomery, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui dans un tournois, & mourut de ſa bleſſure 11 jours apres, le 10 Juillet 1559, à 40 ans, apres en avoir régné douze. Montgomery après avoir rompu ſa lance, au lieu d'en jetter le tronçon à l'ordinaire, le tint toujours baiſſé; de ſorte qu'en courant, il donna un ſi furieux coup dans la viſiere du caſque du Roi, qu'il lui creva l'œil. On ne peut conteſter à Henri II la gloire d'avoir été brave; il étoit bien fait & de bonne mine, avoit l'eſprit agréable, un viſage doux & ſerein, une adreſſe, une force & une agilité admirable dans toutes ſortes d'exercices. Son regne eſt remarquable par des actions glorieuſes, & par des ſuccès qui mortifierent cruellement Charles-Quint. Ce fut lui qui le premier mit ſon portrait ſur la Monnoie. Il fit des Ordonnances très-ſéveres contre les Calviniſtes, quoiqu'il fut naturellement bon. Il aimoit les Belles-Lettres, & récompenſoit les Savans avec libéralité; mais ſa complaiſance

Digitized by Google

pour le Connétable de Montmorency, qu'il rappella à la Cour, contre le Conſeil de François I, qui l'avoit rélegué pour de très-bonnes raiſons, & ſa paſſion pour Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois, à laquelle il ne pouvoit rien refuſer, furent cauſe des fâcheux évenemens qui flétrirent ſon regne. La paix de Cateau-Cambreſis ſera un monument éternel de ſa foibleſſe, & de l'empire que ſes favoris exercerent ſur lui. Ils lui firent faire des dépenſes ſi exceſſives, qu'il ſurchargea le Royaume de grands impôts, & qu'en accablant le Peuple, ils s'enrichirent par les voies les plus injuſtes. Le Roi ſe croyoit abſolu, quand il uſoit de la force qu'il avoit en main, pour faire réuſſir leurs injuſtes projets; il n'étoit que l'Agent du pouvoir arbitraire que ces peſtes de Cour avoient uſurpé dans l'Etat & ſur ſa Perſonne. Ce fut ce Prince, qui, ſelon Bodin, fit de la polygamie *un cas pendable*, & qui commença à la ſoumettre au dernier ſupplice. Des quatre fils qu'il avoit eu de Catherine de Médicis, François, Charles & Henri, lui ſuccédérent l'un après l'autre, Fr. fut Duc de Brabant, & ſa fille Marguer. épouſa Henri IV. Mlle. de Luſſan a donné les annales de Henri II. 1749, 2 vol. *in*-12. & l'Abbé Lambert, ſon Hiſtoire, 1755, 2 v. *in*-12. peu eſtimée.

HENRI III, Roi de France, troiſieme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Medicis, naquit à Fontainebleau, le 19 Sept. 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Il ſe ſignala dans ſa jeuneſſe, & gagna à 18 ans, en 1569, les batailles de Jarnac & de Montcontour. Il fit lever le ſiege de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Tant de belles actions le firent élire Roi par les Polonois, après la mort de Sigiſmond Auguſte, le 9 Mai 1573. Henri quitta le ſiege de la Rochelle, pour aller prendre poſſeſſion de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie, le 15 Fév. 1574. Trois mois après, ayant appris la mort du Roi Charles IX, ſon frere, il quitta ſecrettement la Pologne, & fut ſacré & couronné à Reims par Louis, Cardinal de Guiſe, le 15 Fév. 1575. Henri III gagna la même année la bataille de Dormans; tint à Blois, en 1576, l'Aſſemblée des Etats, où fut conclue la guerre contre *les Huguenots*, & fit la paix avec eux à Nerac; en 1580, ils obtinrent l'exercice public de leur religion, des Chambres mi-parties dans les huit Parlemens du Royaume. On défendit d'inquiéter les Moines mariés, on déclara leurs enfans légitimes. Cette paix, au lieu de rétablir l'ordre dans le Royaume, y mit la confuſion, par les déréglemens, les diſſolutions, & les folles dépenſes où les favoris jeterent le Roi. Les troubles s'augmenterent par la mort de François, Duc d'Alençon, frere unique du Roi, décédé à Château-Thierri, le 10 Juin 1584; car par cette mort, le Roi de Navarre, Chef des *Huguenots*, devenoit l'héritier préſomptif de la Couronne, & les Catholiques ne vouloient point qu'il regnât. Cela fit naître, en 1586, trois partis dans l'Etat, que l'on appella, *la guerre des trois Henris*: celui des *Ligueurs*, conduit par Henri, Duc de Guiſe; celui des *Huguenots*, dont Henri, Roi de Navarre, qui regna depuis ſous le nom de Henri IV, étoit le Chef; & celui du Roi Henri III, qu'on appella le parti des *Politiques*, ou des *Royaliſtes*. C'eſt ainſi que le Roi devint Chef de parti, de pere commun qu'il devoit être. L'année ſuivante 1587, ſe forma la faction des *Seize*, qui entreprit d'ôter au Roi la Couronne & la liberté. Le Roi de Navarre partit cette même année de Bearn, pour

Digitized by Google

pour joindre les Allemans & les Suiſſes, qui venoient renforcer ſon Armée. Anne, Duc de Joyeuſe, alla à ſa rencontre pour lui fermer le paſſage, mais il fut défait à la bataille de Coutras, le 20 Octobre. Le Roi de Navarre, au lieu de profiter de cette victoire, retourna en Bearn, auprès de la Comteſſe de Grammont, & les Allemans & les Suiſſes que cet avantage avoit attirés bien avant dans le Royaume, furent battus par le Duc de Guiſe à Vimori & à Auneau. *Henri III*, pouſſé à bout par *les Seize* & par le Duc de Guiſe, fit entrer le 12 Mai 1588, des Troupes dans Paris, pour ſe ſaiſir des Carrefours. Le peuple prit auſſitôt l'allarme, ſe barricada, & chaſſa les Troupes. C'eſt ce qu'on appella *la journée des barricades*. Elle rendit le Duc de Guiſe maître de la Capitale; le Roi fut obligé de ſe retirer à Chartres, & de-là à Rouen, où Catherine de Medicis, ſa mere, lui fit ſigner l'Edit de Réunion, fait à la honte de la Royauté. Henri III s'apperçut bientôt de la faute qu'il venoit de faire, il n'eut plus pour ſa mere qu'une confiance ſimulée; & ayant aſſemblé les Etats à Blois, cette même année 1588, il fit aſſaſſiner le Duc de Guiſe, le 23 Décembre, & le Cardinal, ſon frere, le lendemain, par l'avis de Lognac, un de ſes Gentilshommes. A la nouvelle de ce maſſacre, les Ligueurs qui étoient à Paris, entrerent en fureur. Ils commirent mille indignités contre l'autorité du Roi, & firent venir le Duc de Mayenne, que l'on avoit manqué de prendre à Lyon. Ce Duc, obligé, comme malgré lui, de venger la mort de ſon frere, qu'il n'aimoit pas, ſe fit déclarer, en 1589, *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France*, par le Conſeil de l'Union, & ſe ſaiſit des meilleures places du Royaume. Henri III fut alors contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Proteſtans, qui le dégagerent, à Tours, des mains du Duc de Mayenne, qui l'alloit inveſtir. Les deux Rois vinrent aſſiéger Paris avec une Armée de 30000 hommes. Henri III prit ſon logement à S. Cloud. Il y fut aſſaſſiné le 1 Août 1589, à 8 heures du matin, par Jacques Clément, Dominic., dans le tems qu'il liſoit des Lett. que ce Relig. ſacrilége venoit de lui remettre pour le diſtraire. Mad. de Montpenſier, ſœur de la Ducheſſe de Guiſe, eut grande part à cet aſſaſſinat. Le Roi mourut le lendemain à 2 heures après minuit, à 39 ans, après en avoir regné 15, & ne laiſſa point de poſtérité. En lui finit la race des Valois, qui avoit commencé à regner, en 1328, & dont il ne reſta de mâle que Charles, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Henri III fut le plus malhabile des 13 Rois de ſa race. Les Proteſtans lui firent la guerre comme à l'ennemi de leur Secte, & les Ligueurs l'aſſaſſinerent à cauſe de ſon union avec le Roi de Navarre, Chef des Proteſtans. Suſpect aux Catholiques & aux *Huguenots* par ſa légereté & ſes caprices, il devint mépriſable aux yeux de tous, par une vie également ſuperſtitieuſe, biſarre & libertine. Sa grande occupation étoit d'inventer des modes & de jouer. Un pareil caractere n'étoit pas propre à diminuer le luxe que Catherine de Medicis avoit introduit à la Cour ſous Charles IX; auſſi les peuples n'avoient pas encore été foulés comme ils le furent ſous ce regne. Ce n'étoit tous les jours que nouveaux édits burſaux, non pas pour ſatisfaire aux beſoins de l'Etat, mais à l'avidité des Favoris, à qui le Roi donnoit le produit de ces édits, ſitôt qu'ils étoient enregiſtrés. *V.* JOYEUSE. Il avoit, dit M. de Thou, une ambition démeſurée d'augmenter

Digitized by Google

ſa puiſſance, & cependant par une complaiſance criminelle, il laiſſoit prendre une autorité indépendante à ſes Favoris, aux Guiſes, & à ſa mere; ce qui faiſoit dire au Pape Sixte V, en parlant de lui : *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me tirer de la condition de Moine, & il fait tout ce qu'il peut pour y tomber.* Son regne fut *le regne des Favoris*, ſur-tout des Ducs de Joyeuſe & d'Epernon. En un mot, on peut dire de lui comme de Galba, *qu'il eût paru digne de la Couronne, s'il ne l'eût jamais portée. Caractere incompréhenſible*, dit encore M. de Thou, *en certaines choſes au-deſſus de ſa dignité, en d'autres au-deſſous même de l'enfance.* Il inſtitua l'Ordre du S. Eſprit, en 1579, mais il ſe rendit ridicule par toutes les feintes dévotions qu'il affectoit ſans ceſſe. C'eſt ſous ſon regne, en 1588, que le Duc de Savoie s'empara du Marquiſat de Saluces, & qu'un Ingénieur de Venlo inventa les bombes. Henri III n'eut point d'enfans de ſa femme Louiſe de Lorraine, fille de Nicolas C. de Vaudemont, Princeſſe d'une rare beauté, qui ſe retira, après la mort de ſon mari, au Château de Moulins, où elle mourut en 1601. Varillas a fait la vie de Henri III.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navarre, & l'un des plus grands Princes dont l'Hiſtoire faſſe mention, naquit à Pau, le 13 Décembre 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Il deſcendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiéme fils de S. Louis, & Seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la Cour de France, ſous la conduite d'un ſage Précepteur, nommé *la Gaucherie*, juſqu'en 1566. Alors Jeanne d'Albret, ſa mere, qui avoit embraſſé ouvertement le Calviniſme, voulut l'avoir à Pau, auprès d'elle, & lui donna pour Précepteur Florent Chrétien, en la place de la Gaucherie, qui étoit décédé. Ce nouveau Précepteur éleva le Prince dans la Doctrine des Proteſtans, & Jeanne d'Albret s'étant déclarée leur Protectrice en 1569, le mena à la Rochelle, où elle le dévoua à la défenſe de cette nouvelle Religion. Il y fut reconnu Chef du parti, & ſon oncle, le Prince de Condé, ſon Lieutenant, avec l'Amiral de Coligny. Il ſuivit l'Armée juſqu'à la paix conclue à Saint Germain, le 11 Août 1570, puis il retourna en Bearn. Deux ans après, il vint à Paris pour épouſer la Princeſſe Marguerite de Valois, ſœur de Charles IX. C'eſt immédiatement après ces noces, qu'arriva l'horrible maſſacre de la S. Barthelemi. Ce Prince, ſe voyant alors réduit à l'alternative ou de la mort, ou de la Religion Catholique, choiſit le dernier parti. Il prit la qualité de *Roi de Navarre*, après la mort de ſa mere, arrivée pendant les préparatifs de ſes noces, le 9 Juin 1572. On le retint alors malgré lui à la Cour de France; mais il s'évada en 1576, & ſe retira à Alençon. Il rentra auſſi-tôt dans le parti Huguenot, & profeſſa de nouveau la Religion Prétendue Réformée. Depuis ce tems-là, juſqu'en 1589, ſa vie fut un mélange continuel de combats, de pacifications, & de ruptures, avec la Cour de France. Il remporta divers avantages, & gagna la bataille de Coutras, en 1587. Enfin le Roi Henri III, pour tenir tête à la Ligue, qui étoit plus furieuſe que jamais, depuis la mort du Duc & du Cardinal de Guiſe, ſe réconcilia avec lui de bonne foi. Leur entrevue ſe paſſa à Tours, le 30 Avril 1589, avec de grandes démonſtrations d'un contentement réciproque. Ils joignirent leurs troupes, & vinrent aſſiéger Paris. Ils étoient ſur le point de le prendre, lorſque Henri III fut tué par Jacques Clément, le premier Août 1589. Henri IV lui ſuccéda. Son droit

à la Couronne étoit ſi évident ; que ceux qui le lui diſputoient, ne couvroient leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Prétendue reformée qu'il profeſſoit. Il fut reconnu Roi par la plus gr. partie des Seigneurs, ſoit Catholiques, ſoit Proteſtans, qui ſe trouverent alors à la Cour. Son Armée s'étant affoiblie par la retraite des autres, il fut obligé de lever le ſiége de Paris, & paſſa en Normandie. Il défit le Duc de Mayenne à la bataille d'Arques, le 22 Septem. 1589, & à celle d'Ivri, le 14 Mars 1590. Il vint enſuite aſſiéger Paris, dont les habitans éprouverent une grande famine ; mais le Duc de Parme lui fit lever le ſiége, & la guerre continua avec divers ſuccès dans tout le Royaume juſqu'en 1593. Alors le Duc de Mayenne, voyant que les Eſpagnols ni les Ligueurs, ne vouloient point l'élire pour Roi, & qu'ils lui préféroient le Duc de Guiſe, ſon neveu; indigné d'une telle préférence, il engagea les Etats à conſentir à une conférence entre les Cathol. des deux partis. Cette conférence ſe tint à Surene, & le Roi s'étant fait inſtruire, fit ſon abjuration dans l'Egliſe de Saint Denys, le 25 Juillet 1593, entre les mains de René de Baume, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut ſuivie d'une treve de trois mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la réſiſtance de Rome ; car depuis ce moment, les Villes s'empreſſerent à l'envi de ſe ſoumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ſes portes, le 22 Mars 1594, & Henri IV y fit ſon entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une Proceſſion ſolemnelle en mémoire de cet événement. L'année ſuivante le Roi declara la guerre à l'Eſpagne. Il battit les Eſpagnols à la *Rencontre de Fontaine-Françoiſe*, & le Duc de Mayenne fit ſa paix avec lui en 1596. L'année ſuivante les Eſpagnols ſurprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la conſternation dans tout le Royaume : mais le Roi reprit auſſi tôt cette Ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur ſe ſoumit au Roi avec la Bretagne en 1598, & la paix fut conclue à Vervins avec l'Eſpagne le 2 Mai 1598. Depuis ce jour juſqu'à ſa mort, le Roiaume fut exempt de guerres civiles & étrangeres, ſi l'on en excepte l'expédition de 1600 contre le Duc de Savoie, qui fut glorieuſe à la France, & ſuivie d'un Traité avantageux. Henri IV ayant ainſi ſubjugué ſon Royaume, ne penſa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il le remit dans un état floriſſant, quoiqu'il l'eût trouvé dans la plus affreuſe déſolation. Il donna du ſecours aux Hollandois contre les Eſpagnols, & fut Médiateur entre le Pape & les Vénitiens. Il étoit ſur le point de commencer l'exécution d'un vaſte deſſein, lorſqu'il fut tué le 14 Mai 1610, par Ravaillac à 57 ans, apres en avoir regné 21. On dit communément que ce malheur lui avoit été prédit le jour précédent, mais c'eſt une fable. Henri IV eſt un des meilleurs & des plus grands Rois qui ayent regné dans le monde. Il avoit un jugement exquis, une extrême franchiſe, une ſimplicité de mœurs charmante, des ſentimens élevés & généreux, une adroite politique, & un courage invincible. Jamais Prince n'eut plus de bonté & de clémence envers ſes Sujets, & ne mérita plus d'en être aimé. C'eſt ſous ſon regne qu'on vit paroître les belles Eſtoffes de Lyon, les Tapiſſeries en ſoie & en laine rehauſſées d'or, de petites glaces à l'imitation de celles de Veniſe, des plantations de Muriers & des vers

Digitized by Google

à ſoie. Il projettoit de rendre ſon Royaume ſi floriſſant, que le moindre de ſes Sujets *eût une poule à mettre le Dimanche dans ſon pot*, projet vraiment royal, & préférable aux vaſtes deſſeins des Alexandre & des Céſars ! Cependant il eſt difficile de trouver un Pr., à la vie duquel on ait plus attenté : car ſans parler de la journée de Saint Barthelemi, Pierre Barriere, Jean Chatel, Pierre Ouin, Chartreux, un Vicaire de S. Nicolas des Champs, pendu en 1595, un Tapiſſier en 1596, avoient tenté de l'aſſaſſiner avant Ravaillac. Henri IV apres avoir fait annuller ſon mariage avec Marguerite de Valois, épouſa Marie de Médicis en 1600, & en eut Louis XIII, qui lui ſuccéda. On lui reproche avec raiſon de s'être trop livré au jeu & à l'amour, & d'avoir eu un gr. nombre de Maîtreſſes ; car outre Gabrielle d'Eſtrées, qu'on prétend qu'il vouloit épouſer, il eut Henriette de Balzac d'Entragues, Ducheſſe de Verneuil ; Jacqueline de Beuil, Comteſſe de Moret, Charlotte des Eſſarts, Comteſſe de Romorantin, &c. Cependant il ne s'en laiſſa jamais dominer, & lorſqu'elles faiſoient les *acariâtres*, il leur diſoit, *qu'il aimeroit mieux avoir perdu dix maîtreſſes comme elles, qu'un Serviteur comme M. de Sully, qui lui étoit néceſſaire pour les choſes honorables & utiles.* Ceux qui ſouhaiteront s'inſtruire à fond de la vie de ce grand Prince, peuvent lire l'excellente hiſtoire de ſa vie par M. Hardouin de Perefixe, & les Mémoires de Sully. En lui commença le regne des Bourbons.

HENRI I, Roi d'Angl., & Duc de Norm. ſurnommé *Beauclerc*, à cauſe de ſa ſcience, étoit fils de Guill. *le Conquérant*, & frere puiné de Guill. *le Roux*, & de Robert de *Courte-Cuiſſe*. Celui-ci étoit dans la Paleſtine, lorſque Guillaume *le Roux* fut tué en 1100. Henri profitant de cette conjoncture, ſe fit couronner Roi d'Anglet. Robert à ſon retour fut reconnu Duc de Normandie, & débarqua à Portſmouth avec une Armée pour faire valoir ſon droit à la Couronne d'Angleterre. Henri s'accommoda avec lui, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel de 3000 marcs. Peu de tems apres, ce tribut étant mal payé, il recommencerent la guerre. Henri paſſa en Normandie, & s'en rendit le maître apres la bataille de Tinchebray, donnée le 27 Septembre 1106, dans laquelle Robert fut battu & fait priſonn. Henri fit auſſi la guerre contre Louis *le Gros*, qu'il battit au combat de Brenneville en 1119. Mais l'année ſuivante il fit la paix en renouvellant ſon hommage pour la Normandie. Il eut de grands démêlés avec Saint Anſelme au ſujet des inveſtitures, fixa les poids & meſures, & m. en 1135, à 68 ans, laiſſant ſa Couronne à Mathilde, ſa fille. Cependant ce fut Etienne, ſon neveu, qui lui ſuccéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, ſuccéda à Etienne, le 20 Décembre 1154, parce qu'il étoit fils de Mathilde, fille de Henri I. Il ajouta à ſes Etats l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne & la Gaſcogne, comme fils de Geofroi Plantagenet Comte d'Anjou, & comme mari d'Eleonore. Il conquit la Bretagne ſur Conan IV, & s'empara de l'Irlande. Henri eut de grands démêlés avec Saint Thomas de Cantorbery, & ayant occaſionné ſa mort, il en fit pénitence. Ses fils ſe révolterent contre lui, & lui cauſerent beaucoup de chagrin. Il fit la guerre à Philippe Auguſte, Roi de Fr., & m. à Chinon, le 6 Juill. en 1189, apres 34 ans de regne. Richard I, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI III, Roi d'Angleterre, appellé communément *Henri de Wincheſter*, parce qu'il étoit né

Digitized by Google

en cette Ville, étoit fils de Jean *ſans Terre*, & d'Iſabelle d'Angoulême; il ſuccéda à ſon pere le 28 Octobre 1216. Louis, Dauphin de France, qui fut depuis Roi, ſous le nom de Louis VIII, étant alors en Angleterre, reçut une groſſe ſomme d'argent, & repaſſa en France. Henri III avoit une envie extrême de recouvrer la Normandie, & les autres Provinc. que nos Rois avoient confiſquées ſur Jean *ſans Terre*, mais toutes ſes demandes, & toutes ſes tentatives furent inutiles. Il ſe vit même obligé après la bataille de Taillebourg de ſigner un Traité avec S. Louis, par lequel il ne lui reſtoit que la partie de la Guienne, qui eſt au-delà de la Garonne. Quelque tems après, les Anglois ayant à leur tête Simon de Montfort, Comte de Leiceſter, fils de ce Simon, fléau des Albigeois, ſe ſouleverent contre Henri, & gagnerent ſur lui la fameuſe bataille de Leves en 1264, dans laquelle il fut fait priſonnier avec Richard, ſon frere. Edouard, ſon fils qui avoit battu les milices de Londres, ſe laiſſa amuſer, & fut auſſi fait priſonnier. Les Barons dreſſerent alors un nouveau plan de Gouvernement, qu'ils firent ſigner au Roi, & approuver au Parlement. Telle eſt proprement l'époque & l'origine des *Communes*, & de la puiſſance du Parlement en Angleterre, ſi on le regarde comme une Aſſemblée compoſée des trois Corps du Royaume. L'année ſuivante 1265, le Comte de Glocester, jaloux de l'autorité du Comte de Leiceſter, forma un parti contre lui, & fit évader le Prince Edouard. Les affaires changerent auſſi-tôt de face: le Comte de Leiceſter fut défait & tué avec Henri, ſon fils, le 4 Août 1265, à la bataille d'Eveſham. Henri III & Richard, ſon fils, recouvrerent la liberté, & les rebelles ſe ſoumirent entierement en 1267. Depuis ce tems, Henri III régna paiſiblement. Il mourut à Londres le 15 Novembre 1272, à 65 ans, après en avoir regné 55, Edouard I, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, appellé communement *Henri de Boullinbrook*, lieu de ſa naiſſance, fut proclamé Roi, le 20 Décembre 1399, après la dépoſition de Richard II. Il étoit fils de Jean *de Gand*, Duc de Lancaſtre, troiſieme fils d'Edouard III. On eſt aſſez d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point, & que ſelon les Loix de l'Etat, elle devoit être donnée à Edmond de Mortimer, Comte de la Marche, puis Duc d'Yorck, deſcendant de Lionnel, Duc de Clarence, ſecond fils d'Edouard III. C'eſt ce qui cauſa la querelle fameuſe entre les Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, ſous la deviſe de *la Roſe blanche*, & de *la Roſe rouge*. Tout le regne de Henri ſe paſſa à réprimer les révoltés, & à faire la guerre aux Ecoſſois. Il mourut de la Lepre à Londres, le 20 Mars 1413, à 46 ans, dans la 14e. année de ſon regne. Pendant ſa maladie, qui dura plus de deux mois, il voulut toujours avoir ſa Couronne auprès du chevet de ſon lit, de crainte qu'on ne la lui enlevât. Henri V, ſon fils, lui ſuccéda.

HENRI V, appellé communément *Henri de Monmouth*, fils du précédent, & de Marie de Hereford, monta ſur le Trône en 1413. Il entreprit la conquête de la France, gagna la bataille d'Azincourt; le 25 & non le 22 Octobre 1415, & ſe rendit maître de la Normandie, après le fameux ſiege de Rouen en 1419. Il fut redevable de tant de ſuccès aux diviſions qui étoient alors entre la Maiſon d'Orléans & celle de Bourgogne, entre la Reine Iſabelle de Baviere & le Dauphin, qui fut depuis Roi, ſous le nom

de Charles VII. Henri V prit les intérêts de la Maiſon de Bourgogne, & ceux de la Reine, & conclut un Traité à Troyes en Champagne, le 20 Juin 1420, par lequel il fut dit, que Henri V épouſeroit Catherine de France, qu'il ſeroit Roi après la mort de Charles VI, & que dès lors il prendroit le titre de *Regent & d'héritier du Royaume*. Malgré ce Traité la guerre continua. Henri mourut à Vincennes, le 31 Août 1422, à 36 ans. Les Ecrivains Anglois donnent à ce Pr. les plus magnifiques éloges. Il eut de Catherine de France un fils, qui lui ſuccéda. Cette Princeſſe épouſa ſecrétement quelque tems après Owen-Tudor, Gentilhomme Gallois, dont elle eut Edmond, pere de Henri, Comte de Richemond, qui devint Roi d'Angleterre, ſous le nom de Henri VII. Après la mort de la Reine en 1438, le mariage devint public, & Tudor ſe ſauva, mais ayant été pris pendant les guerres civiles, il fut décapité.

HENRI VI, appellé communément *Henri de Windſor*, ſuccéda au Roi Henri V, ſon pere, en 1422, & regna en Angleterre ſous la tutelle du Comte de Gloceſter, & en France ſous celle du Duc de Betfort, ſes oncles. Les Anglois continuerent d'avoir de grands ſuccès en France. Ils gagnerent les batailles de Crevant, de Verneuil, de Rouvroi, & alloient être les maîtres de toute la France, lorſque par un coup imprévu, une jeune fille, connue ſous le nom de *Jeanne d'Arc*, & de *Pucelle d'Orléans*, parut tout-à-coup à la tête de l'armée Françoiſe, & fit lever aux Anglois le ſiége d'Orléans en 1429. Depuis ce moment, les affaires des Anglois allerent toujours en décroiſſant. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Egliſe Cathédrale, le 27 Novembre 1431, & conclurent une treve de 18 mois en 1444, qu'ils rompirent en Bretagne & en Ecoſſe. Ils furent battus partout; & dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guines. Ces pertes des Anglois venoient principalement des guerres civiles qui s'étoient élevées parmi eux. Richard, Duc d'York, qui deſcendoit par ſa mere de Lionnel, ſecond fils d'Edouard III, prétendit avoir plus de droit à la Couronne, que Henri, qui deſcendoit de Jean de Gand, Duc de Lancaſtre, troiſiéme fils du même Edouard. Henri fut battu & fait priſonnier à Saint-Alban par le Duc d'Yorck, le 31 Mai 1455, & une ſeconde fois à la bataille de Northampton, le 19 Juillet 1460. Le Parlement décida que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'Yorck lui ſuccederoit; mais la Reine Marg. d'Anjou, femme de Henri VI, gagna la bat. de Wakefield, où le Duc d'Yorck fut tué, & délivra le Roi ſon mari. Cependant le Comte de la Marche, fils du Duc d'Yorc, fut proclamé Roi, ſous le nom d'Edouard IV, par les intrigues du Comte de Warvic, que l'on appelle *le faiſeur de Rois*. Henri fut enfermé à la Tour de Londres en 1461. Il y reſta juſqu'en 1470, que le Comte de Warvic qui étoit rentré dans ſon parti le fit remonter ſur le Trône, & chaſſa Edouard. Mais ſa proſpérité ne fut pas longue, Edouard qui s'étoit retiré chez le Duc de Bourgogne revint en Angleterre avec des troupes, défit Warvick, renferma Henri dans la Tour, où il fut égorgé par le Duc de Gloceſter en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, Roi d'Angleterre, fils d'Edmond, Comte de Richemond, & de Marguerite de la Maiſon de Lancaſtre, ſe ſouleva contre Richard III. Il gagna la bataille de Boſworth, le 22

Août 1485, & se fit couronner Roi d'Angleterre, le 30 Septembre suivant. On crut mettre fin aux divisions des Maisons d'Yorck & de Lancastre, par le mariage de Henri avec Elisabeth, fille d'Edouard IV. Il l'épousa le 18 Janvier 1486, & par ce mariage les droits des deux Maisons de Lancastre & d'Yorck se trouvoient réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tenterent deux fois de le détôner, en lui opposant deux imposteurs. Le premier étoit un certain Lambert Fimnel, qui prit le nom de Comte de Warwick; l'autre étoit un aventurier, nommé Perkin Waerbeck, fils d'un Juif converti de Tournai: ce dernier se donnoit pour Richard Duc d'Yorck, fils d'Edouard IV, mais Henri sut réprimer ces révoltés. Il donna du secours à l'Empereur Maximilien I, contre Charles VIII, Roi de France; fit la guerre aux Ecossois, & fonda divers Colléges: ce qui lui mérita le nom de *Prince pieux, & ami des Lettres.* Son avarice ternit son mérite, cependant les Anglois commencerent à respirer sous son regne; les Loix eurent de la force; le Commerce commença à fleurir. Il mourut le 22 Avril 1509, à 52 ans, dans la 24e. année de son regne. M. Marsollier a fait son Histoire. Henri VIII lui succeda.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, succéda à Henri VII, son pere, en 1509. Il se joignit à l'Empereur Maximilien, contre Louis XII, Roi de France, à la sollicitation du Pape Jules II; défit les Fr. à la bataille *des Eperons*, en 1513, & prit Terouenne & Tournai. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecossois, & les défit à la bataille de Floden, où Jacques IV, leur Roi fut tué. Henri VIII fit la paix avec Louis XII, & lui donna Marie, sa sœur, en mariage, en 1514. Il écrivit ensuite contre Luther, ce qui lui fit donner le titre de *Défenseur de la Foi*, par le Pape Léon X. La guerre s'étant allumée entre François I. & Charles V, Henri VIII prit d'abord les intérêts de Charles-Quint; mais quelque-tems après, il lia une étroite amitié avec François I, à la sollicitation du Cardinal Wolsey, & travailla à la délivrance du Pape Clément VII, en 1528. C'est par les intrigues du même Cardinal, qu'il répudia Catherine d'Aragon, & qu'il épousa Anne de Boulen, en 1533, ce qui le fit excommunier par le Pape. Henri VIII, indigné de cette excommunication, sans rien changer aux articles de la Foi Catholique, abolit l'autorité du Pape en Angleterre; refusa de payer au S. Siege le tribut annuel que ses Prédecesseurs avoient payé depuis Inas, & obligea les Ecclésiastiques de le reconnoître pour *Chef de l'Eglise. Voyez* BELLAY, (Jean du). Tous ceux qui ne voulurent point reconnoître cette suprématie du Roi, furent chassés ou mis à mort. C'est pour cette raison que l'illustre Cardinal Jean Fischer, & le savant Thomas Morus, furent décapités. La Réformation commença ainsi en Angleterre, & s'acheva sous le regne d'Elisabeth. Henri VIII abolit à cette occasion l'Ordre de Malthe dans son Royaume, & fit brûler le corps de Saint Thomas de Cantorbery. Quelque tems après, il fit trancher la tête à Anne de Boulen, étant épris de la beauté de Jeanne de Seimour. Cette Dame étant morte en couche, il épousa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la suite. Il épousa alors Catherine Howard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête, sous prétexte qu'il ne l'avoit point trouvée vierge; mais plutôt parce qu'il avoit conçu une violente passion pour

Digitized by Google

Catherine Parre, jeune veuve d'une grande beauté. La guerre s'étant rallumée avec la France & l'Ecoſſe, Henri VIII prit Boulogne ſur les François, en 1545, & brûla Leth & Edimbourg en Ecoſſe. Il érigea en Evêchés les villes de Weſtminſter, d'Oxford, de Peterborough, de Briſtol, de Cheſter, & de Gloceſter; réunit le pays de Galles à l'Angleterre; fit de l'Irlande un Royaume, & mourut en 1547, à 57 ans, après en avoir regné 38. Sur le point de mourir, il s'écria en préſence de ſes favoris: *Que je ſuis malheureux de n'avoir jamais épargné aucun homme dans ma colere, ni aucune femme dans ma paſſion!* C'étoit en effet un Prince violent, & qui pouſſoit tout à l'excès. Il déclara par ſon teſtament, qu'Edouard, fils de Jeanne Seimour, ſeroit ſon ſucceſſeur, auquel il ſubſtitua Marie, fille de Catherine d'Aragon, & à celle-ci, Eliſabeth, fille d'Anne de Boulen. C'eſt ſous le regne de ce Prince, que *la ſuette*, maladie dangereuſe, infeſta toute l'Angleterre.

HENRI IV, dit l'*Impuiſſant*, ſuccéda à ſon pere Jean II, Roi de Caſtille en 1454, à l'âge de 30 ans. Après avoir répudié Blanche de Navarre, il épouſa Jeanne de Portugal qui ne couvrit ſes galanteries d'aucun voile; Henri que l'on ſoupçonnoit d'impuiſſance, étoit lui-même entouré de Maîtreſſes, de ſorte que jamais ſous aucun regne le vice ne ſe produiſit avec plus d'effronterie. Au milieu de ces déſordres naquit de la Reine une fille nommée Jeanne, que le Roi reconnut pour ſa fille, & qu'il fit déclarer ſon héritiere par les Etats. Les libertés que Bertrand de la Cueva ſe donnoit avec la Reine, firent cependant ſoupçonner que l'Infante Jeanne étoit ſa fille. Le Roi renvoya Villena & l'Archevêque de Tolede & donna toute ſa confiance à la Cueva. Les Miniſtres diſgraciés ſouleverent les grands contre Henri, & le dépoſerent publiquement dans la plaine d'Avila. Son frere Alfonſe fut déclaré Roi, mais ce jeune Prince étant mort, les mécontens ſe retournerent du côté de la Princeſſe Iſabelle, ſœur du Roi, & par une procédure inouie, il déclarerent le Roi impuiſſant, ſa fille bâtarde, & l'Infante Iſabelle héritiere du Trône. Le Roi fut obligé d'adopter cette déclaration qui le couvrit d'infamie, les mécontens lui laiſſerent le titre de Roi à ce prix. Envain il reclama contre ce Traité, envain à ſa mort, arrivée en 1474, il déclara l'Infante Jeanne légitime, la Princeſſe Iſabelle lui ſucceda.

HENRI DE LORRAINE, *voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Bavieré & de Saxe, Prince puiſſant & belliqueux, du 12e. ſiecle, étendit ſa domination en Allemagne depuis l'Elbe juſqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique juſqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit conſtruire des Ponts ſur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruiſit preſqu'entierement les Henetes, & déroba Fréderic *Barberouſſe*, ſon couſin germain, à la fureur du Peuple de Rome qui s'étoit ſoulevé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puiſſance de Henri, le déclara criminel de leze-Majeſté en 1180, & le dépouilla de ſes Etats ſous divers prétextes. Henri fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre, ſon beau-pere, qui lui fit rendre Brunſwick & Lunebourg. Il mourut en 1195. *Voyez* ERIC.

HENRI de Huntington, célebre Hiſtorien Anglois du 12e. ſiecle, fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui: 1. Une *Hiſtoire d'Angleterre* donnée par Savil,

Digitized by Google

1596, *in-fol.* 2. Un petit Traité *du mépris du Monde*, &c. Ces ouvrages ſont en latin.

HENRI de Suze, *de Seguſio*, le plus célebre Juriſconſulte & Canoniſte du 13e. ſiecle, s'acquit une telle réputation par ſon ſavoir, qu'on l'appelloit *la ſource & la ſplendeur du Droit.* Il fut fait Archevêque d'Embrun vers 1258, & Cardinal Evêque d'Oſtie en 1262, d'où lui vint le nom de *Oſtienſis*, ſous lequel il eſt connu & cité. Il mourut en 1271. On a de lui : 1. Une *Somme du Droit Canonique & Civil*, appellée communément *la Somme dorée, ſur le Livre des Décrétales*, qu'il compoſa par ordre du Pape Alexandre IV. *Rome*, 1473, 2 vol. *in-fol. Baſle*, 1576, & *Lyon*, 1597, in-fol.

HENRI de Gand, ou *Goethals*, ſavant Théologien du 13e. ſiecle, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, ſurnommé *le Docteur ſolemnel*, fut Archidiacre de Tournai, & m. en cette ville le 29 Juin 1205, à 76 ans. On a de lui : 1. un *Traité des hommes illuſtres in-fol*, pour ſervir de ſuite à ceux de S. Jérôme & de Sigebert, & imprimé avec. 2. Une *Somme de Théologie in-fol.* 3. Une *Théologie quodlibétique*, in-f. Ce dernier ouvrage eſt excellent, & l'emporte infiniment ſur tous les ouvrages des Théologiens du tems de Henri de Gand.

HENRI BOICH, fameux Juriſconſulte du 14e. ſiecle, natif de S. Paul de Léon en Bretagne, eſt Auteur d'un *Commentaire ſur les Décrétales*, imprimé à Veniſe en 1576, *in-fol.*

HENRI d'Urimaria, pieux & ſavant Théologien du 14e. ſiécle, natif de Thuringe, étoit de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin. On a de lui divers ouvrages qui n'ont pas vu le jour.

HENRI de Gorkum ou Gorichem, habile Docteur & Vice-Chancelier de Cologne, au 15e. ſiecle, étoit Holandois. Il a compoſé un Traité *des ſuperſtitions*, *Lugd.* 1601, *in*-8. & d'autres ouvrages de Théologie.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier du 15e. ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant. Il fit paroître un grand zele & beaucoup de prudence dans la direction des ames, & m. à Malines en 1478, étant Gardien en cette ville. On a de lui un grand nombre de Traités de piété, écrits en Flamand, & traduits en latin & en françois. De ces derniers eſt ſa *Théologie myſtique*, trad. par de la Motte-Romancour, *Paris*, 1617, *in* 4.

HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, fut Précepteur des Fils de M. Joly de Fleury, Procureur Général au Parlement de Paris. Il devint Profeſſeur d'hébreu au Collége Royal en 1723, & remplit cette Chaire avec ſuccès juſqu'en 1752, qu'il fut écraſé dans la rue par la chûte d'un entablement, le 4 Février, à 60 ans. On a de lui : 1 un petit abregé de Grammaire hébraïque, *in-fol.* qui eſt bon mais très-obſcur. 2. Une bonne édition de la Bible de Vatable, en 2 vol. *in-fol.*

HENRI de Saint Ignace, *Henricus à Sancto Ignatio*, habile Théologien de l'Ordre des Carmes, né à Ath en Flandres, enſeigna la Théologie avec réputation, & paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre. Il fit un long ſéjour à Rome, au commencement du Pontificat de Clém. XI, qui l'eſtimoit beaucoup, & m. à la Cavée, Maiſon de ſon Ordre, dans le Diocèſe de Liége, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage eſt un corps complet de Théologie morale, intitulé : *Ethica amoris*, c'eſt-à-dire, *la Morale de l'Amour*, Liége, 1709, 3 vol. *in fol.* dans lequel il s'éleve avec force contre les Caſuiſtes re-

lâchés; mais il y soutient les prétentions Ultramontaines. On a encore de lui : 1. un autre ouvrage de Théologie, où il explique la premiere partie de la Somme de S. Thomas, *in-fol.* Cet ouvrage est fort rare. 2., *Molinismus profligatus*, 2 vol. *in*-8. 3. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque sociorum*, dont la meilleure édition est de 1710. 4. *Tuba magna mirum clangens sonum.... de necessitate reformandi Societatem Jesu per Tiberium Candidum.* C'est un Recueil de pieces dont la meilleure Edition est de 1717, en 2 gros vol. *in*-12. Ces deux derniers ouvrages sont dédiés au Pape Clément XI. Le Pere Henri de S. Ignace se déclare hautement dans ses Ecrits pour la cause & les Sentimens de M. Arnauld, & du P. Quesnel.

HENRICIENS, *voyez*, BRUYS.

HENRIET, (Protais) savant Récolet François, mort en 1688, est Auteur d'une *Harmonie Evangélique*, avec des *Notes* littérales & morales, & d'autres ouvrages.

HENRIETTE-Marie de France, fille de Henri IV, & de Marie de Médicis, naquit en 1609, & fut mariée en 1625, à Charles I Roi d'Angleterre. Les premieres années de son mariage furent aussi heureuses que les dernieres furent remplies d'amertume. Les bienfaits qu'elle répandit sur ceux qui la trahissoient à cause de sa Religion ne changerent pas leur cœur. Au commencement des guerres civiles, elle passa en Hollande, vendit ses meubles & ses pierreries, & chargea des vaisseaux de vivres & de munitions, qu'elle conduisit elle-même en Angleterre; les rebelles prenant toujours le dessus, elle passa en France en 1644. La Reine Anne d'Autriche assez embarassée elle-même ne put la secourir que foiblement. La mort du Roi son époux, fut un nouveau surcroix de douleur, mais elle eut la consolation de voir son fils sur le Trône de ses peres. Elle fit deux voyages en Angleterre, & se retira aux Dames de la Visitation à Chaillot, où elle m. en 1669, sa Vie a été donnée à Paris 1693 *in*-8.

HENRIETTE-Anne d'Angleterre, fille de Charles I, & de Henriette de France, naquit en 1644, au milieu d'un Camp, & fut prisonniere au bout de 15 jours, sa Gouvernante la tira de prison deux ans après, & l'amena en France à la Reine sa mere. Elle épousa Monsieur, Frere du Roi en 1661. Les graces de sa personne & celles de son esprit avoient prévenu le Roi en sa faveur, il lui donnoit des fêtes, & avoit avec elle un commerce réglé d'amitié & de bel esprit. Le Marquis de Dangeau étoit le confident de l'un & de l'autre, il écrivoit les Lettres & les Réponses sans qu'ils s'en doutassent; telle est l'origine de sa fortune. Le Roi fut obligé d'interrompre ce commerce qui déplaisoit à Monsieur. Mais il l'employa à faire un Traité avec l'Angleterre contre la Hollande. Elle vit son frere à Cantorbery, & obtint de lui tout ce qu'elle demanda. Elle m. à Saint Cloud en 1670, d'une colique bilieuse, elle s'étoit crue empoisonnée. Mad. de la Fayette a écrit son Histoire.

HENR'QUEZ, (Henri) sav. Jésuite Portugais, natif de Porto, entra dans la Société du vivant même de Saint Ignace, & fut Professeur de Théologie à Salamanque, où Suarez prit ses leçons. Il obtint la permission de se faire Dominicain, & ce fut apparemment dans ce nouvel état, qu'il écrivit contre Molina. Dans la suite il rentra chez les Jésuites, & m. à Tivoli le 28 Janvier 1608, à 72 ans. On a de lui, 1. un Traité *de clavibus Ecclesiæ*. 2. Une *Somme de Théologie mo-*

Digitized by Google

rale en latin, Veniſe, 1600, *in-fol.* Voir ſi le dernier livre *de fine hominis* s'y trouve. Ce Jéſuite traite les ſentimens de Molina, de dogmes *dangereux*, *erronés*, & *Semipélagiens*.

HENRIS, (Claude) habile Juriſconſulte, étoit d'une bonne & ancienne famille du Forez. Il exerça pendant pluſieurs années la profeſſion d'Avocat à Lyon, & enſuite au Bailliage de Forez, dont il fut Avocat du Roi. Il joignoit à une connoiſſance profonde de la Juriſprudence civile & canonique, celle des intérêts des Princes, & de ce qui regarde le droit public & l'Hiſtoire: ce qui le faiſoit ſouvent conſulter ſur les affaires d'Etat par pluſieurs Miniſtres, ſoit de France, ſoit des Pays étrangers. Sa probité, ſa capacité, & ſon déſintéreſſement lui acquirent une ſi grande réputation, & une ſi grande confiance, qu'il devint comme l'oracle de ſa Province. Il m. en 1662. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un excellent *Recueil d'Arrêts* dont la 3e. édition eſt de 1708, avec les obſervations de M. Bretonnier, 2 vol. *in-fol.* Le célèbre Avocat Matthieu Terraſſon en a donné une nouvelle édition, 1738, 4 vol. *in-fol.* réimprimée en 1772. 2. *L'homme Dieu, ou le parallele des actions divines & humaines de* J. C.

HENTEN, (Jean) ſavant Religieux Hieronymite, en Portugal, natif du Diocèſe de Liége, entra dans l'Ordre de Saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13 Octobre 1566, à 67 ans. Il a publié les Commentaires d'*Euthymius* ſur les Evangiles, ceux d'*Œcumenius* ſur S. Paul; d'*Arethas* ſur l'Apocalypſe, &c. On eſtime la Bible latine d'Anvers, Plantin 1565, 5 vol. *in-16* avec la Préface de Henten.

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*, fut élevé avec ce Prince. Alexandre l'aimoit beaucoup, & lui communiquoit ſes plus ſecrettes penſées. Ayant épouſé Statyra, fille aîné de Darius, il donna la plus jeune à Epheſtion, qu'il regardoit comme un autre lui-même. Ce favori mourut à Ecbatane, 324 ans avant J. C. Alexandre fut ſi touché de ſa mort, qu'il paſſa trois jours ſans rien prendre, & qu'il fit crucifier ſon Médecin. Il éleva enſuite un magnifique tombeau à Epheſtion, & lui offrit des ſacrifices comme à un Dieu. Il méritoit qu'Alexandre le regrettât, bienfaiſant, affable, égal & modeſte dans ſes mœurs, il joignoit à ſes vertus un courage éclairé, l'art de commander & d'animer les troupes.

HEPHESTION, Grammairien d'Alexandrie du tems de l'Empereur Verus dont il nous reſte *Enchiridion de Metris & Poemate* grec & latin donné par Paw, Utrecht, 1726, *in-4.*

HERACLAS, (S.) frere de l'illuſtre Martyr Plutarque, & diſciple d'Origene, ſe convertit avec ſon frere, durant la perſécution de Severe, & fut Catéchiſte d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & enſuite ſeul. Son mérite le fit élever ſur le Siége d'Alexandrie, ſa patrie, en 232. Il mourut ſur la fin de 247.

HERACLEON, par des Commentaires ſur les Evangiles de S. Jean & de S. Luc, fit adopter de beaucoup de Chrétiens le ſyſtême de Valentin auquel il fit quelques changemens, & forma la ſecte des Heracleonites. Origene le réfuta, & c'eſt dans cette réfutation que nous avons des fragmens des ouvrages de ce Viſionnaire.

HERACLEOTES, (Denis) célèbre Philoſophe, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, étudia ſous différens Maîtres, & s'attacha enſuite à Zenon, fondateur de la Secte des Stoïques, 264 ans av. J. C.

Il apprit de lui que la douleur n'eſt point un mal, & perſévéra dans cette opinion tout le tems qu'il ſe porta bien; mais étant affligé de cruelles douleurs dans une maladie, il abjura ſa doctrine, renonça à ſa Secte, & embraſſa celle des Cyrenaïques, qui placent *le ſouverain bien* dans le plaiſir. Diogene Laerce cite quelques-uns de ſes ouvrages.

HERACLIDE, fameux Philoſophe Grec, ſurnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, fut diſciple de Speuſippe, puis d'Ariſtote, vers 336 avant J. C. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ſes amis de mettre un ſerpent dans ſon lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux; mais la tromperie fut découverte. Tous ſes ouvrages ſe ſont perdus. On trouve cependant quelque choſe ſous ſon nom dans l'Eſope d'Alde, 1505, *in-fol.*

HERACLITE, Sicyonien; c'eſt ſous ſon nom que Leon Allatius a donné au Public le Livre *de Inredibilibus*. Il l'avoit tiré de la Bibl. du Vatican, & le fit imprimer à Rome en 1641, *in-8.*

HERACLITE, célèbre Philoſophe Grec, natif d'Ephèſe; n'eut point de maître, & devint ſavant par ſes propres méditations. Il étoit chagrin & mélancolique, & pleuroit ſans ceſſe ſur les infirmités de la vie humaine, ce qui le fit ſurnommer *le Philoſophe ténébreux* ou *le Pleureur*. Héraclite avoit coutume de dire, qu'*il faut courir au devant de la colere comme au devant du feu, parce qu'elle s'allume incontinent, ſi l'on n'y met ordre.* Il compoſa divers Traités, entr'autres, celui *de la Nature*, qui lui acquit une grande réputation. Socrate en faiſoit un cas particulier; mais il le trouvoit trop obſcur. Darius, Roi de Perſe, fut ſi charmé de ce même ouvrage, qu'il invita Héraclite de venir à ſa Cour, & lui écrivit à ce ſujet une Lettre tres-obligeante; mais le Philoſophe le refuſa bruſquement, & lui fit une réponſe très-incivile. Héraclite enſeignoit dans cet ouvrage que tout eſt animé par *un Eſprit*; qu'il n'y a qu'un monde qui eſt fini; que ce monde a été formé par le feu, & qu'après divers changemens, il reviendra en feu; il prit une ſi grande averſion pour les hommes, qu'il vécut d'herbes au milieu des bêtes féroces. Cette maniere de vivre lui donna une hidropiſie dont il mourut à 60 ans, vers 500 ans avant J. C. Il penſoit que Dieu étoit un feu ſpirituel & intelligent, πῦρ νοερόν. Il nous reſte quelques fragmens de ce Philoſophe qu'Henri-Etienne fit imprimer avec ceux de Démocrite, Timon, &c. 1573, *in-8.* ſous le titre *de Poeſis philoſophica.*

HERACLIUS, Empereur Romain, étoit fils d'un autre *Héraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus ſupporter les tyrannies de Phocas, il aborda à CP., défit les Troupes du Tyran, lui fit trancher la tête, & ſe fit couronner Empereur avec ſa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius, en 610. Quelque-tems après, il offrit un tribut annuel à Choſroës II, Roi de Perſe, pour obtenir la paix; mais ce Prince aima mieux continuer la guerre, & s'empara de pluſieurs Provinces, & de Jéruſalem en 615. Héraclius, conſterné par tant de ſuccès, lui demanda une ſeconde fois la paix; mais Choſroës ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit à la Religion Chrétienne, lui & tout ſon peuple. L'Empereur, indigné d'une telle demande, leva

Digitized by Google

une puiſſante armée, défit Choſroës, & le pourſuivit juſques dans ſes Etats, où *Syroës*, ſon fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter, pour mettre ſon cadet ſur le Trône, le fit mourir en priſon. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi en 628, & rapporta à Jéruſalem la Croix ſur laquelle J. C. a ſouffert la mort. Le Patriarche Zacharie, la reçut avec ſon Clergé, l'adora, & la montra au Peuple. Telle eſt l'origine de la Fête de l'*Exaltation de la Sainte Croix*, que l'Egliſe latine célebre le 14 Septembre. Héraclius tomba enſuite dans le Monotheliſme, & publia un Edit fameux, appellé l'*Edeſe*, en faveur de cette erreur. Il mourut d'hydropiſie, le 11 Février 641, après un regne de 30 ans. Conſtantin, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

HERAULT, (Didier) *Deſiderius Heraldus*, ſavant Avocat au Parlement de Paris du 17e. ſiecle, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont des *notes ſur l'Apologétique de Tertullien*, ſur *Minutius Felix*, ſur *Arnobe*, & ſur *Martial*, des *adverſaria*, & pluſieurs *Traités* de Droit. Il m. en 1649, Hérault, ſon fils, fut Miniſtre de l'Egliſe Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, Roi d'Angleterre, c'eſt un Recueil de *Sermons*, qui fut ſuivi, après le rétabliſſement de Charles II ſur le Trône, de 20 autres *Sermons*, qui ont été publiés ſous le titre de *Pacifique Royal en joie.*

HERAULT, (Magdeleine) fille d'un Peintre de même nom, excelloit à copier les tableaux des grands Maîtres, & réuſſiſſoit dans le portrait. Elle épouſa en 1660, Noël Coypel, que vous pouvez voir à ſon article.

HERBELOT, (Barthelemi d') naquit à Paris, le 4 Décembre 1625., d'une bonne famille. Il fit pluſieurs voyages en Italie, où Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane, conçut pour lui une eſtime ſinguliere. D'Herbelot ayant coté les meilleurs Manuſcrits en Langues Orientales, d'une Bibliotheque expoſée en vente à Florence, & en ayant marqué le prix, à la priere du Grand Duc, ce Prince les acheta, & lui en fit préſent. M. Colbert, informé du mérite de ce ſavant homme, le rappella à Paris, & lui fit donner par le Roi une penſion annuelle de 1500 liv. D'Herbelot avoit eu auparavant une penſion ſemblable de M. Fouquet Surintendant des Finances: après la diſgrace de ce Miniſtre, il devint Secretaire & Interprête des Langues Orientales. Enfin M. le Chancelier de Ponchartrain lui fit obtenir la Chaire de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage eſt la *Bibliotheque Orientale*, 1697, *in-fol.* Livre d'une vaſte érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France. Il a auſſi compoſé un *Dictionnaire* Turc, Perſan, Arabe, & Latin, & d'autres ouvrages qui auroient mérité de voir le jour.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) Commiſſaire d'Artillerie, m. vers 1572, eſt connu principalement par les traductions d'*Amadis*, *voyez* Chapuis, & de D. Flore de Grece, *in-fol.* ou *in-8.* &c.

HERBERT, (Edouard) fameux Ecrivain Anglois, habile Miniſtre d'Etat, & grand homme de guerre, connu ſous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*, naquit au Château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, & fut élevé dans le Collége de l'Univerſité d'Oxford. Jacques I l'envoya en Ambaſſade vers Louis XIII, pour ſolliciter ce Prince

Digitized by Google

en faveur des Réformés, assiégés en diverses Places. Le Lord Herbert eut aussi de grands emplois sous Charles I. Il m. en 1648, âgé de 67 ans, laissant 2 fils & une fille. On a de lui: 1. *l'Histoire de la vie & du regne de Henri VIII*, in-fol. ouvrage très-estimé des Anglois; 2 les Traités *de veritate, de causis errorum, de Religione Laici*, Londres, 1645, in-4. Le premier Traité a été traduit en fr. 1639, *in*-4. Ce sont les sources où ont puisés Hobbes & Spinosa, ce qui a donné lieu à un ouvrage de Kortholt. *Voyez* Kortholt. 3. *De Religione Gentilium*, Amsterdam, 1700, in-8. 4. *De expeditione in Rheam insulam*, Londini, 1658, in 8.

HERBERT, (Georges) célèbre Poète Anglois de la même famille, né en 1597, a donné des Poésies estimées, qui ont pour titre *le Temple & le Ministre de la campagne*. Il mourut Curé de Bemmerson, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) né à Bitschen, ville de Silésie, en 1633, voyagea beaucoup, & fit de grandes recherches sur l'histoire naturelle. Il mourut à Graudentz, petite ville de Prusse, le 14 Février 1676, à 44 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages curieux & intéressans. Les principaux sont: 1. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. 2. *Tragicomedia & Ludi innocui de Juliano Imperatore Apostatâ, Ecclesiarum & scholarum eversore*, in-4. 3. *Disputatio de paradiso, de admirandis mundi cataractis supra & subterraneis, earumque principio*, Amsterdam, 1678, in-4. *Kioviæ subterraneæ*, 1675, in-8. *De statu ecclesiarum augustanæ confessionis in Polonia*. Hafniæ, 1670, in-4.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphytrion, & le plus célèbre des Héros de l'antiquité pour sa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes, dans la Béotie, vers 1350, av. J. C. Suivant la Fable, étant encore au berceau, il étrangla 2 serpens, que Junon avoit envoyés pour le faire périr. Il eut en la jeunesse, dans une seule nuit, des enfans des 50 filles de Thespie. Il devint ensuite fameux par les *douze Travaux* qu'il eut à essuyer sous le Roi Eurysthée, auquel il fut soumis par les ordres de l'Oracle. Le premier fut de tuer le Lyon de la forêt de Némée, il l'étrangla, & depuis en porta toujours la dépouille; le 2, de se défaire de l'Hydre épouvantable de la forêt de Lerne; le 3 de prendre le Sanglier de la montagne d'Erymante en Arcadie; le 4, de prendre à la course sur le mont Menale une Biche très-vîte, qui avoit des cornes d'or; le 5, de détruire les Harpies; le 6, de vaincre les Amazones; le 7, de nettoyer l'Etable d'Augias; le 8, de dompter le Taureau de Crète; le 9, de vaincre Geryon; le 10, fut de prendre Diomede, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hôtes, & de le donner lui-même à manger à ses propres chevaux; par le 11, il enleva les pommes d'or du Jardin des Hesperides, après avoir tué le Dragon qui les gardoit; 12, enfin, il enchaîna Cerbere, & délivra les femmes de Thésée, & d'Admete. Hercule soutint encore le Ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas. Il surmonta le fleuve Acheloüs; fit mourir Busiris; étouffa à la lutte le géant Anthée; sépara les montagnes de Calpé & d'Abila; tua le brigand Cacus; dompta les Centaures; fit dresser des colonnes, qui portent son nom, sur le Détroit nommé à présent *Gibraltar*, tua, à coup de fleches, l'Aigle qui mangeoit le foie de Promethée, lié à un rocher sur le

Digitized by Google

mont Caucaſe ; & fit, ſelon la Fable, une infinité d'autres actions héroïques. Mais comme il y a eu un grand nombre d'Hercules, les Grecs ont ſans doute attribué à un ſeul les actions & les fables de pluſieurs. Quoiqu'il en ſoit, les Poetes racontent que Déjanire, l'une de ſes femmes, voulant le détourner de la paſſion qu'il avoit pour Iole, fille d'Eurycte, Roi d'Œchalie, elle lui envoya une chemiſe teinte du ſang du Centaure Neſſus. Hercule ne l'eut pas plutôt vêtue, qu'il fut ſaiſi de rage, & ſe brûla ſur un bucher. Il fut déifié après ſa mort, & marié dans le Ciel avec *Hebé*, pour appaiſer la colere de Junon.

HERENTALS, (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au 14e. ſiecle, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, eſt Auteur d'une *Chaîne ſur les Pſeaumes*, in fol. Des *Vies des Papes Jean* XXII, *Benoît* XII, *Clément* VI, *Innocent* VI, *Urbain* V, *Grégoire* XI, & *Clément* VII, publiées, en 1693, par M. Baluze, & de quelques autres ouvrages.

HERESBACH, (Conrard), ainſi nommé parce qu'il étoit né à Hereſbach, village du Diocèſe de Cleves, fut Gouverneur, puis Conſeiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il ſavoit les Langues latine, grecque & hébraïque, & les Langues modernes, & mourut le 14 Octobre 1576, à 67 ans. On a de lui l'*Hiſtoire de la priſe de Munſter par les Anabaptiſtes*, juſqu'à leur ſupplice en 1536, *Amſterdam*, 1650, *in* 8. *Rei ruſticæ Libri* 4. Spiræ. 1595, in-8. des *Notes* ſur différens Auteurs, & d'autres ouvrages eſtimés.

HERI, (Thierri) Chirurgien de Paris, ſe diſtingua dans le traitement des maladies Vénériennes qu'il étudia beaucoup en Italie. Ce fut lui qui perfectionna les frictions mercurielles. Il mourut en 1599, riche de 50 mille écus, il a laiſſé un Livre du traitement de cette maladie, 1552, ou 1634, *in*-8.

HERICOURT, (Julien de) habile Académicien de l'Académie de Soiſſons, & de celle de *Ricovrati* de Padoue, naquit à Soiſſons, d'une famille noble, & fit ſes études à Paris. Il occaſionna l'établiſſement de l'Académie de Soiſſons, par les Aſſemblées qu'il tenoit chez lui ; fut chargé de commiſſions importantes par la Cour, & mourut en 1704. On a de lui l'*Hiſtoire de l'Académie de Soiſſons*, en latin, imprimée à Montauban en 1688, *in*-8. M. Louis d'Hericourt, habile Avocat de Paris, & ſon petit-fils, m. en 1753, eſt Auteur du *Traité des Loix Eccléſiaſtiques* miſes dans leur ordre naturel, 1771, *in-fol.* On a encore de lui un *Abrégé de la Diſcipline de l'Egliſe* du P. Thomaſſin, avec des obſervations *in*-4. un *Traité de la vente des immeubles* in-4. & des Œuvres poſtumes 4 vol. *in*-4.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1724, fut Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie des Sciences, & mourut en 1773. On trouve beaucoup de ſes Mémoires dans ceux de l'Académie. Son inclination pour l'Anatomie & la Botanique, avoit prévalu ſur la deſtination de ſes parens, qui vouloient en faire un homme de Robe.

HERITIER, (Nicolas l') Poëte François, du 17e. ſiecle, étoit neveu du célèb. Garde des Sceaux de Vair. Il fut d'abord Mouſquetaire ; mais obligé de quitter le ſervice à cauſe d'une bleſſure, il acheta une Charge de Tréſorier du Régiment des Gardes-Françoiſes, & obtint un brevet d'*Hiſtoriographe de France*. Il ſe diſtingua par deux Tragédies, intitu-

Digitized by Google

lées l'*Hercule furieux*, & *Clovis*, & par ſes petites Pieces fugitives, dont on eſtime ſur-tout celle qui a pour titre, *le Portrait d'Amaranthe*. Il mourut en 1680.

HERITIER, (Marie-Jeanne l') de Villandon, fille du précédent, s'acquit beaucoup de réputation, non-ſeulement par ſon ſavoir & par ſon talent pour la Poéſie, mais auſſi par la douceur de ſes mœurs, & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Elle naquit à Paris en 1664, fut reçue de l'Académie des Jeux floraux de Toulouſe, en 1696, & de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, en 1697. Elle mourut à Paris en 1734. La plûpart des ouvrages de Mlle l'Héritier ſont mêlés de proſe & de vers. Elle a fait auſſi une *Traduction* des Epitres d'Ovide, dont il y en a ſeize en vers François. La *Tour ténébreuſe*, contes Anglois, *in*-12. Les *Caprices du Deſtin* in-12.

HERLICIUS, (David) Philoſophe, Médecin & Aſtrologue, naquit à Ceits en Miſnie, le 28 Décembre 1557. Il publia en 1584 un Almanach qui eut un grand ſuccès, & s'appliqua à ce genre d'ouvrage pendant 52 ans. Il tiroit auſſi les horoſcopes, & comme il ne manquoit pas d'eſprit, il y apportoit toutes les précautions imaginables, pour n'être point expoſé aux railleries qu'attire l'incertitude de cet art. Il prédit néanmoins que l'Empire des Turcs ſeroit bientôt détruit, dans ſon *Anti-Turcicus miles*, mais il ſubſiſte encore Hérlicius enſeigna les Mathématiques, la Philoſophie, & la Médecine en Allemagne, & mourut à Stutgard, le 15 Août 1636, à 79 ans. Il avoit été marié 2 fois. On a de lui des *Poéſies* & des *Oraiſons* en latin, & un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

HERMAN, de Riſwick, Héréſiarque Hollandois, fut mis en priſon en 1499, il en ſortit après avoir abjuré ſes erreurs, mais les ayant publié une ſeconde fois, il fut brûlé en 1511, il enſeignoit que les Anges n'étoient pas créés de Dieu, que l'ame n'étoit pas immortelle, il nioit l'Enfer, & diſoit que la matiere des Elémens étoit éternelle. Il traitoit J. C. d'impoſteur, & Moyſe d'inſenſé.

HERMAN, *Hermanus Contractus*, célèbre Moine de Richenou, en Suabe, d'une illuſtre famille, fut ſurnommé *Contractus*, parce que dès ſon enfance il avoit eu les membres rétrécis. Il ſavoit le latin, le grec & l'arabe, & mourut à Aleshuſen en 1054. On a de lui une *Chronique* & divers ouvrages de piété dans la Bibl. des PP. C'eſt à lui qu'on attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*; & la Proſe *Veni*, *Sancte Spiritus*. Cette derniere eſt plutôt d'Innocent III.

HERMAN, Peintre, *V.* SUANEFELD.

HERMAN, (Paul) célebre Botaniſte, natif de Halle, en Saxe, exerça la Médecine dans l'Iſle de Ceylan, & fut enſuite Profeſſeur en Botanique à Leyde, où il mourut le 29 Janvier 1695. On a de lui un *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8. *Cynoſura materiæ medicæ* Argentinæ 1726, 2 vol. *in*-4. *Ejuſdem continuatio a Boeclero*, 1729, in-4. *Lugduno Batavæ Flores*, 1690, *in*-8. *Paradiſus Batavus*, 1705, in-4. *Muſæum Zeylanicum*, 1717, *in*-8.

HERMANN, (Jacques) ſav. Mathématicien de l'Académie de Berlin, & Aſſocié de celle des Sciences de Paris, naquit à Bâle, le 6 Juillet 1678. Il voyagea beaucoup, & profeſſa les Mathématiques à Padoue & en Ruſſie en 1724. De retour en ſon pays, il fut Profeſſeur en Morale & en Droit naturel à Bâle, & y mourut le 11 Juillet 1733, à 55 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages

Digitized by Google

get de Mathématiques. Les principaux sont : 1. *Défense des principes du Calcul différentiel* contre Nieuwentyt en latin, 1700. 2. Un Traité des forces & des mouvemens des corps, intitulé : *De phoronomiâ, sive de viribus & motibus corporum solidorum & fluidorum*, 1734. in-4. 3. Un Traité, *De novâ accelerationis Lege ; quâ gravia versùs terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti.* 4. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum.* 5. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis.* Une Dissertation particuliere sur les *Loix de la nature touchant les forces des corps & leur vraie mesure, &c.*

HERMANT, (Godefroi) très-savant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. M. Hermant devint Chanoine de Beauvais en 1643. Prieur de Sorbonne, & Recteur de l'Université de Paris en 1646, & Docteur en 1650. Il étoit très-habile dans l'Histoire & la Discipline de l'Eglise, & m. subitement à Paris, le 11 Juillet 1690, à 74 ans, après avoir été exclu de la Sorbonne & de son Chapitre, pour avoir refusé de signer le *Formulaire.* On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont : 1. Les *Vies de S. Athanase*, 2 vol. in-4. *de S. Basile & de Saint Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4. *de S. Chrysostome*, in-4. & *de S. Ambroise*, in-4. 2. Quatre Ecrits pour défendre les droits de l'Université de Paris, contre les Jésuites. 3. Une *Traduction* en françois du *Traité de la Providence, de S. Chrysostome*, in-12. & des *ascétiques de S. Basile*, in-8. 4. des *Extraits des Conciles*, publiés après sa mort, sous le titre de *Clavis disciplinæ Ecclesiasticæ, seu Index universalis totius Juris Ecclesiastici*, 1693, in-fol. Les *Notes* qu'on a ajoutées à cet ouvrage, sont indignes de M. Hermant. Baillet a écrit sa vie *in*-12.

HERMANT, (Jean) Curé de Maltot, dans le Diocèse de Bayeux, étoit né à Caen en 1650, & est mort en 1725 ; il est Auteur de l'*Histoire des Conciles* 4 vol. in-12. De l'*Histoire des Ordres Religieux*, 4 vol. in-12. De l'*Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. De l'*Histoire des Ordres Militaires*, in-12.

HERMAPHRODITE, fils d'Hermes & de Vénus, fut aimé de la Nymphe Salmacis qui obtint des Dieux que leurs deux corps n'en fassent qu'un.

HERMAS, Auteur Ecclésiastique du premier siecle, que Saint Paul salue à la fin de l'Epître aux Romains, selon Origene, Eusebe & Saint Jérôme. On a de lui un Livre écrit en grec quelque-tems avant la persécution de Domitien, arrivée en 95 de J. C. Ce Livre est intitulé : *Le Pasteur*, parce qu'on y fait parler un Ange sous la figure d'un Pasteur. Le texte grec s'est perdu, mais la version latine qui nous en reste, est très-ancienne & très-fidele. Quelques PP. ont regardé le Livre d'Hermas comme canonique. Il dit clairement, selon Saint Athanase, que Dieu a créé de rien tout l'Univers ἐκ τοῦ μὴ ὄντος. l. 1. vis. 1. On le trouve dans la Bibl. des PP. & dans Cotelier.

HERMES, *voyez* MERCURE TRISMEGISTE.

HERMIAS, Philosophe en Galatie, adoptoit l'erreur d'Hermogene, sur l'Eternité du monde. Il disoit que Dieu & les ames étoient matériels, mais d'une matiere plus déliée que les corps ; c'étoit la Métaphysique des Stoïciens accommodée aux dogmes des Chrétiens. Le Monde, selon lui, étoit l'Enfer, & la génération des hommes, la résurrection. Ses Sectateurs furent nommés Hermianistes Seleuciens.

Digitized by Google

HERMIAS, Philoſophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que Tertullien. Il nous reſte de lui une *Raillerie des Philoſophes payens*, ouvrage imparfait imprimé à Baſle en 1553, réimprimé à Oxfort, 1700, *in*-8. avec l'*Oratio Tatiani ad græcos*, & dans la Bibl. des PP.

HERMINIER, (Nicolas l') habile Théologien Scholaſtique, Docteur de Sorbonne, Théologal & Archidiacre du Mans, naquit dans le Perche, le 11 Novembre 1657. Il enſeigna longtems la Théologie en particulier, & mourut le 6 Mai 1735, à 77 ans. On a de lui un Cours de *Théologie Scholaſtique en* 7 vol. in-8. & 3 vol. in-12. ſur les *Sacremens*. Son *Traité de la Grace* fit beaucoup de bruit, & fut cenſuré par quelques Evêques.

HERMITE, (Pierre l') célèbre Solitaire François, natif d'Amiens en Picardie, d'une famille noble, ayant fait un voyage dans la Terre Sainte, vers 1093, fut ſi touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il demanda au Patriarche de Jéruſalem, nommé Simeon, des Lettres pour le Pape & pour les Princes d'Occident, afin de ſes exciter à délivrer les Fideles de l'oppreſſion. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II les Lettres du Patriarche, & parcourut enſuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes. Il fut ſi bien les perſuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les Infideles, qu'il aſſembla en peu de tems de grandes Armées : telle fut l'origine de la Croiſade. Godefroi de Bouillon, Chef de la meilleure partie des Croiſés, voyant que Pierre l'Hermite étoit ſuivi d'une multitude infinie de petit Peuple, lui en donna la conduite avec ordre de prendre les devants : Pierre diviſa ſes Troupes en deux parties ; il donna le commandement de la premiere à un brave Gentilhomme François de ſes amis, nommé Gautier *Sans avoir*, ou *Sans argent*, parce qu'il n'avoit point de bien, il ſe mit à la tête du reſte, qui montoit encore à plus de quarante mille hommes. Ces deux Armées commirent de grands excès dans la Hongrie, & furent défaites par Soliman, proche de Nicée en Bithynie. Tel fut le ſuccès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réuſſit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon. L'année ſuivante 1097, il ſe trouva au ſiége d'Antioche : ennuyé des longueurs de ce ſiége, il voulut prendre la fuite ; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par ſerment de ne point abandonner une entrepriſe dont il étoit le premier auteur. Pierre l'Hermite ſignala depuis ſon zele pour la conquête de la Terre-Sainte. Il fit des merveilles au ſiége de Jéruſalem en 1099, & fut grand Vicaire de cette Ville en l'abſence du nouveau Patriarche. *V.* TRISTAN.

HERMOGENE, le premier & le plus célébre Architecte de l'antiquité, ſelon Vitruve, étoit natif d'Alabanda, ville de Carie : il bâtit un Temple de Diane à Magneſie, un autre de Bacchus à Tros, & fut inventeur de pluſieurs parties de l'Architecture. Il en avoit compoſé un Livre qui eſt perdu.

HERMOGENE, fameux hérétique du 2e. ſiecle, contre lequel Tertullien, Origene & Théophile d'Antioche ont écrit. Il appliquoit le Stoïciſme au Chriſtianiſme, diſant que la matiere étoit co-éternelle à Dieu, & qu'il en avoit créé toutes les créatures. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui floriſſoit auſſi dans le 2e. ſiecle, & dont il nous reſte des *Livres* en grec ſur la Rhétorique, avec les autres Rhéteurs grecs,

Digitized by Google

Veniſe, 1508, & 1509, 2 vol. *in fol.* auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523. *in-fol.* On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il ſavoit, & que ſon corps ayant été ouvert après ſa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire.

HERMOGENIEN, céleb. Juriſconſulte, dont on a un *abregé du Droit* en ſix Livres, & un *Recueil de Conſtitutions*, ou *Loix de l'Empire*. Il floriſſoit ſous les enfans de l'Empereur Conſtantin, au 4e. ſiecle.

HERMOLAUS BARBARUS, *voyez* BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri de) prem. Chirurg. de Philippe *le Bel*, fut Diſcip. de Jean Pitard, prem. Chir. de S. Louis, & ſe rendit très-hab dans ſon art. Il enſeigna à Montpell. & enſuite à Paris, avec réputation. On ne ſait en quel tems il mourut. On a de lui quelques Traités fort curieux, qu'il compoſa vers 1306, & qui ſe trouvent en partie dans la Biblioth. des manuſcrits de Sorbonne.

HERNANDEZ, (François) Médecin de Philippe II, a publié l'Hiſtoire des Plantes, des Animaux & des Mineraux du Mexique, en latin, *Rome*, 1651, *in-fol.* eſtimée & rare.

HERO, fameuſe Prêtreſſe de Venus à Seſtos, demeuroit près de l'Helleſpont. Leandre jeune homme d'Abydos, qui l'aimoit, paſſoit tous les ſoirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir, étant dirigé par un flambeau qu'elle allumoit ſur une tour; mais s'étant noyé dans le trajet, Hero ayant vu ſon corps ſur le rivage, ſe jetta de déſeſpoir dans la mer, & y périt.

HERODE LE GRAND, ou l'ASCALONITE, naquit à Aſcalon, 68 ans avant J. C. d'Antipater, Idumeén. Il eut d'abord le Gouvernement de la Galilée, & ſuivit le parti de Caſſius & de Brutus; mais après leur mort, il ſe déclara pour Marc-Antoine, & fut fait Tetrarque, puis Gouverneur de la Judée, & enfin Roi des Juifs, 34 ans avant J. C. Il demeura paiſible poſſeſſeur de ce Royaume 3 ans après la mort d'Antigone, ſon compétiteur. Hérode épouſa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Ariſtobule, & fit mourir Hyrcan ſon ayeul à 80 ans. Après la défaite d'Antoine à la bataille d'Actium, il alla trouver Auguſte, qui étoit à Rhodes. Il fit tant par ſes ſoumiſſions, que ce Prince lui conſerva le Royaume des Juifs. De retour en Judée, 28 ans avant J. C. il fit mourir Mariamne, pour laquelle il avoit eu une paſſion extrême; il en conçut auſſi-tôt tant de déſeſpoir, qu'il en devint comme frénétique, & qu'il l'appelloit ſouvent, comme ſi elle eût été encore vivante. C'eſt alors qu'il fit mourir tous ceux qui avoient quelque autorité parmi le peuple. Il montra neanmoins quelque humanité durant la peſte & la famine qui arriverent vers ce tems-là, & fit fondre à cette occaſion ſa vaiſſelle d'argent pour nourrir les pauvres. Hérode rebâtit le Temple 19 ans avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice, en faiſant élever un théâtre & un amphithéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguſte. Cet Empereur fut ſi charmé de cette action, qu'il lui donna la ſouveraineté de trois nouvelles Provinces. Hérode pouſſa alors ſa reconneiſſance juſqu'à l'impiété, & fit bâtir un Temple à ce Prince. Quelque tems après, il fit mourir ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobule, & enſuite ſon autre fils Antipater, qu'il avoit eu, étant encore homme privé. C'eſt à cette occaſion, qu'Auguſte dit, *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Hérode, que ſon fils*. Hérode fit enſuite brûler vif Judas & Matthias, deux célebres Docteurs de la Loi, & ordonna de mettre à

mort dans le territoire de Bethléem & dans ſes confins, tous les enfans mâles au-deſſous de l'âge de deux ans, parce que les Mages n'étoient pas retournés vers lui, après avoir adoré dans une creche J. C. le Sauveur du monde. Enfin, ce Prince impie mourut rongé de vers 3 ans après la naiſſance de J. C. à 71 ans, après en avoir regné 37. Il avoit ordonné d'égorger toutes les perſonnes de qualité qu'il tenoit en priſon, auſſi-tôt qu'il auroit rendu l'eſprit, afin que chaque famille conſidérable de ſon Royaume, verſât des larmes à ſa mort; mais cet ordre inhumain ne fut point exécuté. Ce tyran eut des flatteurs & des enthouſiaſtes qui le prirent pour le Meſſie. C'eſt ce qui donna lieu à la Secte des Hérodiens. Archelaüs, Herode-Antipas, & Philippe, ſes fils, lui ſuccéderent.

HERODE-ANTIPAS, fils d'Hérode *le Grand*, fut Tetrarque de Galilée après la mort de ſon pere, par le jugement d'Auguſte. Il répudia la fille d'Arétas, Roi des Arabes, ſon épouſe légitime, pour ravir Hérodiade, femme de ſon frere; ce qui alluma une longue guerre entre lui & Arétas, dans laquelle les Juifs furent ſouvent battus. C'eſt cet Hérode qui fit mourir Saint Jean-Baptiſte, par une complaiſance criminelle pour Herodiade, & qui renvoya J. C. à Pilate; mais ſes crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut relegué à Lyon, par ordre de Caligula, & m. miſérablement en cette ville avec Hérodiade, environ l'an 40 de J. C.

HERODE-AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODE, (Tiberius-Claudius-Atticus) ſurnommé l'*Athenien*, étoit né à Marathon, & s'appliqua à l'éloquence. Quoique la premiere fois qu'il harangua Adrien, il fut reſté court, il ne perdit pas courage, il devint fameux dans la Grece & à Rome par le talent de faire des harangues ſur le champ. Tite-Antonin le regardant comme l'homme le plus éloquent de ſon ſiecle, le nomma Maître d'éloquence de ſes fils adoptés, Marc-Aurele & Lucius-Verus. Cet emploi le conduiſit aux premiers honneurs, il fut Conſul en 143. Sur la fin de ſes jours il ſe retira à Marathon, où il m. de conſomption à 76 ans. On trouve quelques diſcours de lui dans les Orateurs grecs d'Alde, 1513, 2 tom. *inf.* & dans ceux d'Etienne, 1575, *infol.*

HERODIADE ou HERODIAS, ſœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de Philippe, dernier fils d'Hérode *le Grand*, quitta ſon mari, pour épouſer Hérode *Antipas*, ſon beau frere. C'eſt elle qui demanda la mort de S. Jean-Baptiſte, parce qu'il s'oppoſoit à ſon amour criminel. Elle mourut à Lyon, vers l'an 40 de J. C.

HERODIEN, célebre Hiſtorien grec, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome, auprès des Empereurs, & y compoſa ſon *Hiſtoire* en huit Livres, depuis la mort d'Antonin *le Philoſophe*, juſqu'à Balbin & Maxime Pupien, que l'Armée maſſacra pour élever le jeune Gordien ſur le Trône. Hérodien vivoit dans le 3e. ſiecle, ſous le regne de Marc-Aurele, & des Empereurs ſuivans. C'eſt de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéoſe des Empereurs Romains. Son *Hiſtoire* eſt écrite en grec & en beau ſtyle. Il y en a une belle traduction latine par Ange Politien, & une excellente traduction françoiſe par M. l'Abbé Mongault, dont la meilleure édition eſt de 1745, *in* 12. l'édition grecque & latine la plus eſtimée eſt celle d'Oxfort, 1699, ou 1704, *in*-8. On a encore de lui un Livre de Grammaire *de Numeris*, que l'on trouve avec la Gramm. de Theodore, d'Alde, 1495, *in-f.*

HEROET, (Antoine) de la Maiſon-neuve, natif de Paris, étoit parent du Chancelier Olivier. Ses talens pour la Poéſie le firent connoître de François I, qui lui donna l'Evêché de Digne. Il mourut à la fin de Décembre 1568. On a de lui en vers françois *la parfaite Amie*; la traduction de l'*Androgyne de Platon*, *Complainte d'une Dame nouvellement ſurprinſe d'Amour*. Troyes, 1542, *in*-8. & avec les poéſies, de Borderie & autres, *Lyon*, 1547, *in*-8. il y traite de l'Amour à la maniere de Platon.

HERODOTE, le pere de l'Hiſtoire profane, & le plus célebre de tous les Hiſtoriens Grecs, étoit fils de Lixus & de Dryo. Il naquit à Halicarnaſſe, dans la Carie, 484 ans avant J. C. Il ſe retira dans l'Iſle de Samos, & voyagea enſuite en Egypte, en Italie, & dans toute la Grece. Hérodote apprit dans ces voyages l'origine & l'hiſtoire des Nations, & en compoſa les neuf Livres admirables qui nous reſtent de lui, donnés par Thomas Gale, *Londres*, 1679, *in-fol.* par Weſſelingius, *Amſt.* 1763, *in-fol. Glaſgou*, 1761, 9 vol. *in*-8. du Ryer l'a trad. en fr. 3. v. *in*-12. Les Grecs en firent tant de cas, lorſqu'il les récita dans l'Aſſemblée des Jeux Olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neufs Muſes, & qu'ils crioient partout lorſqu'il paſſoit: *Voilà celui qui a ſi dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportés ſur les Barbares.* L'Hiſtoire d'Hérodote eſt écrite en dialecte ionique; ſon ſtyle eſt ſi clair, ſi facile, ſi perſuaſif, & il a tant de douceur, de charmes, & de délicateſſe, qu'il l'emporte ſur tous les Hiſtoriens. Nonobſtant les critiques qu'on a faite d'Hérodote, il eſt conſtant que ſon ouvrage renferme ce qu'il y a de plus ſûr dans l'Hiſtoire ancienne des différens Peuples: il fonde la plûpart des faits ſur des témoignages certains, & à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantiſſoit pas. En un mot, Hérodote eſt entre les Hiſtoriens, ce qu'Homere eſt entre les Poëtes, & ce que Demoſthenes eſt entre les Orateurs. On lui attribue encore la *vie d'Homere*, qui eſt à la fin de la neuvième Muſe; mais cet écrit eſt d'un Auteur plus récent. *Voyez* ESTIENNE.

HEROLD, (Jean) né à Hochſted en 1511, ſe maria à Baſle, & mourut après 1566. On a de lui *Hæreſeologia ſeu collectio Theologorum ad confutationem Hæreſeon*, Baſle 1556, *in-fol.* Une continuation de l'Hiſtoire de Guillaume de Tyr impr. avec. *De Germania*, dans Schardius, des Notes ſur Eugyppius.

HERON, nom de deux célebres Mathématiciens, l'un ſurnommé l'Ancien, natif d'Alexandrie, dont on a un Livre traduit en latin, intit. *Spiritalium liber*, 1575, *in*-4. L'autre ſurnommé le Jeune, dont on a un traité de l'Art & des Machines militaires, 1572. On trouve ces ouvrages parmi les Anciens Mathémat. imprimés au Louvre, 1693, *in-fol.*

HEROPHILE, céleb. Médecin, obtint la liberté de diſſéquer les corps, encore vivans, des Criminels condamnés à mort, ce qui lui fit donner le nom de Boureau par Tertulien. *Herophilus ille Medicus aut Lanius qui ſexcentos exſecuit, ut naturam ſectaretur, qui homines odiit ut noſſet.* l. de an. c. 10. Il pouſſa la ſcience de l'Anatomie fort loin, & guérit Phalaris d'une dangereuſe maladie. Il vivoit environ 570 ans avant J. C. Ciceron, Pline & Plutarque, parlent de lui.

HERRERA-TORDESILLAS, (Antoine) Hiſtorien Eſpagnol, fut Secrétaire de Veſpaſien de Gonzague Vicerol de Naples, puis grand Hiſtoriographe des

Digitized by Google

Indes, ſous le Roi Philippe II, qui lui donna une penſion conſidérable pour l'obliger à travailler avec plus d'aſſiduité. Il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. On a de lui l'*Hiſtoire générale des Indes*, en Eſpagnol, 4 vol. *in-fol.*, ouvrage curieux, mais un peu trop à l'avantage de ſa nation; elle eſt traduite en françois par Nicolas de la Coſte, 3 vol *in-4.* *Hiſtoire de ſon tems, depuis 1554 juſqu'en 1598*, 3 volumes *in-fol.*, en Eſpagnol peu eſtimée.

HERRERA, (Ferdinand de) cél. Poete Eſpagnol du 16e. ſiecle, natif de Seville, a principalement réuſſi dans le genre lyrique. Outre ſes *Poéſies*, Seville, 1619, *in-4.*, on a de lui des *Notes ſur Garcilaſo de la Vega*, la *Vie de Thomas Morus*, & une *Relation de la guerre de Chypre & de la bataille de Lepante.*

HERSAN, (Marc-Antoine) cel. Profeſſeur de Rhétorique au Collége du Pleſſis, à Paris, & l'un des plus beaux eſprits de ſon tems, étoit de Compiegne. Il enſeigna ſucceſſivement la Seconde & la Rhétorique au Collége du Pleſſis, & fut Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal. Jamais perſonne n'eut plus de talens que lui, pour faire ſentir les beaux endroits des Auteurs, & pour donner de l'émulation aux jeunes gens; il avoit d'ailleurs toutes les qualités du cœur, & une générosité extrême. Il eut la confiance de M. de Louvois; fit bâtir à Compiegne une tres-belle école pour les pauvres enfans de la ville, & fonda un Maitre pour leur inſtruction. Il leur en tenoit lieu lui-même, comme avoit fait le célebre Gerſon à Lyon, & mour. à Compiegne dans les ſentimens de la piété la plus tendre, en 1724, à plus de 72 ans. On a de lui, en latin, une excellente *Oraiſon funebre de M. le Tellier*, traduite par l'Abbé Boquillon; pluſieurs *Pieces de Poéſies* en latin; des *Penſées édifiantes ſur la mort*, & des *Réflexions* admirables *ſur le Cantique de Moyſe*, après le paſſage de la Mer Rouge. M. Rollin, l'un des diſciples de M. Herſan, a inſeré ces Réflexions dans le tom. 2 de ſon *Traité des Etudes.*

HERSENT, ou HERSAN, (Charles) Docteur de Sorbonne, natif de Paris, fut Chancelier de l'Egliſe de Metz, & fit beaucoup de bruit par ſes écrits. Il publia en 1640, *in-8.*, le Livre intitulé: *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, dans lequel il prétendoit que l'Egliſe de France étoit en danger de faire ſchiſme avec Rome. L'édition originale de ce Livre eſt fort rare, on la diſtingue de la contrefaction à la page 7, lig. 15 & 16, où on lit *ſuperiore*, pour *ſuperiorum*, & à l'Arrêt du Parlement qui a 12 pages, & ſeulement 11 dans la contrefaction. Ce livre fut condamné par le Parlem. & par les Evêques de la Métropole de Paris, & fut parfaitement bien réfuté par Iſaac Habert, dans ſon Traité intitulé: *De conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ.* Charles Herſent eſt encore Aut. de pluſ. autres ouvr. dont le principal & le plus important, eſt un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Meſſin, & autres villes & pays circonvoiſins*, 1633, in-8. Il avoit été Prêtre de l'Oratoire. Il mourut en Bretagne en 1660.

HERSILIE, fille de Tatius, Roi des Sabins, fut enlevée par Romulus & devint ſa femme; elle réunit ces deux Princes, & fut miſe au rang des Déeſſes après ſa mort; les Romains lui dreſſerent des Autels ſous le nom de Horta.

HERTIUS, (Jean-Nicolas) cél. Juriſconſulte, natif d'Oberkléen, près de Gieſſen, fut Profeſſeur en Droit, Chancelier de l'Univerſité de Gieſſen, & Conſeiller du Landgrave. Il mourut le 13

Digitized by Google

Septembre 1710, à 59 ans. On a de lui : 1. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4. 2. *Commentationes & opuscula ad historiam & Geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*; 1713, in-4. & d'autres ouvrages estimés.

HERVART, (Barthelemi) issu d'une famille noble d'Aufbourg, en Allemagne, devint Intendant & Contrôleur-Général des Finances en France, par les services importans qu'il rendit à Louis XIV. Il étoit de la Relig. Prét. Réf., & m. Conseiller d'Etat ord., en 1676, à 70 ans.

HERVÉ, cél. Archevêque de Reims, au commencement du 10e siecle, se fit estimer de tout le monde par sa charité, par sa douceur & par son zele pour la discipline ecclésiastique. Il tint divers Conciles, & mour. en 922, trois jours après avoir sacré malgré lui l'usurpateur Robert.

HERVÉ, *le Breton*, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut le 14e. Général de l'Ordre de S. Dominiq, en 1318, & l'un des plus zelés défenseurs de la doctrine de S. Thomas. Il m. à Narbonne, en 1323. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, un Traité de la *puissance du Pape*, un *de l'éternité du monde*, & une *Apologie pour les Freres Prêcheurs*.

HERVÉ, Moine Bénédictin, du Bourg-Dieu, m. vers 1150, est Auteur d'un *Commentaire* sur les Epitres de S. Paul, imprimé avec les Œuvres de S. Anselme, un *Commentaire sur Isaïe*, dans le Recueil du P. Pez.

HERVET, (Gentien) né à Olivet, près d'Orléans, en 1499, fut instruit dès son enfance dans les Lettres grecques & latines, & devint Précepteur de Claude de l'Aubespine, depuis Secrétaire d'Etat. Hervet vint ensuite à Paris, où il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'éd. des Œuvres de Galien. Il suivit Lupset en Angleterre, & eut soin de l'éducation d'Artus Polus. De là il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en latin, les Auteurs Grecs. Hervet s'acquit l'amitié de ce Cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Il parut avec éclat au Conc. de Trente, fut Gr. Vic. de Noyon & d'Orléans, & enfin Chanoine de Reims. Il passa le reste de ses jours dans cette derniere ville, occupé à l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1584, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en françois & en latin. Les principaux sont : 1. des Traductions latines de plusieurs ouvr. des Peres ; 2. deux *Disc. prononcés au Conc. de Trente*, in-4. : l'un, pour prouver qu'il ne faut point ordonner de Clercs sans titre ; l'autre, que les mariages des enfans de famille, contractés sans le consentement des parens, sont nuls ; 3. plus. *Traités de Controverse*, en françois, 4. une *Traduction françoise du Concile de Trente*, &c.

HERWART, (Jean-George) Chancelier de Baviere, au commencement du 17e. siecle, écrivit une *Apologie* pour l'Empereur Louis de Baviere, contre les fausfetés de Bzovius. Il étoit issu d'une famille patricienne d'Aufbourg ; & composa un ouvr. chronologique, *chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 parties *in*-4. & un autre Livre fort singulier, qui a été publié par son fils, Jean-Frédéric Herwart ; il est intitulé : *Admiranda ethnicæ Theologiæ mysteria propalata*, 1626, in 4. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. Il est étonnant que Voſſius ne faſſe aucune mention de ces deux Livres curieux.

HERVEY, Curé de Weſtonfayel & de Colingtree, dans la Prov. de Northampton, étoit né en 1714. Il succéda à son pere dans ses deux

Digitized by Google

Cures, & mourut en 1758; ſes Tombeaux & Méditations ont paru trad. en fr. en 1771, *in*-12. par MM. Peyron & le Tourneur.

HESBURNE, (Jacques) Comte de Bothwel, fut ſoupçonné d'avoir eu part à l'aſſaſſinat de Henri Lord Darnlei, époux de Marie Reine d'Ecoſſe; il eut le crédit de ſe faire abſoudre, & la hardieſſe d'enlever la Reine & de l'épouſer. La Nobleſſe craignant pour le fils de Marie, qui fut depuis Jacques I, Roi d'Augleterre, leva des Troupes contre la Reine & contre lui. La Reine ne fut pas la plus forte, Bothwel ſe ſauva en Danemarck; il y fut mis en priſon, & y mourut miſérable au bout de 10 ans, en 1577.

HESHUSIUS, (Tilemannus) fameux Théologien de la Confeſſion d'Auſbourg, plus connu ſous le nom de *Tilemanus*, naquit à Weſel, au Pays de Cleves, en 1626. Il enſeigna la Théologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & ſe fit exiler preſque de toutes par ſon eſprit inquiet, turbulent & ſéditieux. Il mourut le 25 Septem. 1588, à 62 ans, ayant eu pluſieurs enfans. On a de lui des *Comment. ſur les Pſ.*, in-fol.; ſur *Iſaïe*, in-fol., *& ſur toutes les Epîtres de Saint Paul*, in-8.: un *Traité de la Cène & de la juſtification*, in-fol.; *errores quas romana Eccleſia furenter defendit*, Francfort, 1577, *in*-8., & d'autres ouvrages.

HESICHIUS, *Voyez* HESYCHIUS.

HESIODE, très-célebre Poëte Grec, natif d'Aſcra en Béotie, devint, dit-on, Poëte en gardant les moutons, par une faveur particuliere des Muſes, dont il fut Prêtre ſur le mont Helicon. Quelques Auteurs le font plus ancien qu'Homere; d'autres ſon contemporain, & d'autres enfin aſſurent qu'il vécut longtems après lui. Ce dernier ſentiment paroît le ſeul véritable, & il y a tout lieu de croire qu'Héſiode vivoit environ 100 ans après Homere, comme l'aſſure Porphyre. On raconte qu'Héſiode fut tué par les Locriens, qui le jetterent dans la Mer, mais que ſon corps ayant été porté juſqu'à terre par des Dauphins, les coupables furent découverts & punis de mort. Quoi qu'il en ſoit de ce recit, qui a l'air d'une fable, il nous reſte d'Héſiode deux Poëmes: l'un, qui eſt le plus excellent, eſt intitulé: *les œuvres & les jours*. Il contient des préceptes pour l'Agriculture; l'autre, eſt la *Théogonie*, ou *génération des Dieux*. On lui attribue encore un Poëme intitulé: *le Bouclier d'Hercule*; mais les habiles Critiques conviennent qu'il n'eſt pas de lui. Ciceron recommande à Lepta d'apprendre Héſiode par cœur, & de l'avoir ſouvent en la bouche. Ce que l'on raconte du combat d'Homere & d'Héſiode, eſt un conte fait à plaiſir. Héſiode, en parlant de ſon combat poëtique aux funérailles d'Amphidamas, ne nomme point le vaincu, & ne fait aucune mention d'Homere. Les éditions d'Heſiode, *Amſterdam*, 1667, in-8., & 1701, 2 vol. *in*-8., ſe joignent aux Auteurs *cum notis variorum*; mais la meilleure eſt celle d'*Oxford*, 1737, in-4. On le trouve auſſi dans les *Poetæ Græci minores*. Cambrige, 1684, *in*-8. M. Bergier en a donné une traduction françoiſe, dans ſon *origine des Dieux*, 1768, 2 vol. *in*-12.

HESNAULT, (Jean) Poëte françois, *voyez* HENAUT.

HESPERIDES, filles d'Heſper, fils de Japhet & frere d'Atlas, ſe nommoient Eglée, Arethuſe & Heſperethuſe; elles avoient un Jardin rempli de pommes d'or, gardé par un Dragon qu'Hercule tua pour en cueillir.

HESSE-CASSEL, (Amelie-Eliſabeth de Hanau, veuve de Guillaume V, ſurnommé *le Conſ-*

tant, Landgrave de) célebre Héroïne du 17e. siécle, qui par la fermeté de son courage, & par la valeur de ses armes, s'acquit une grande réputation. Elle se ligua avec la France contre la maison d'Autriche, & fit rentrer Guillaume, son fils, dans les biens de ses ancêtres. Elle mourut couverte de gloire, le 8 Août 1651. Il y a un grand nombre de Princes illustres & belliqueux de la Maison de Hesse. *V.* FREDERIC.

HESSELS, (Jacques) l'un des douze Juges du Conseil Souverain, établi par le Duc d'Albe dans les Pays-Bas; il dormoit toujours, & quand on le réveilloit pour dire son avis, il répondoit toujours *ad patibulum*, il fit pendu lui-même à un arbre sans forme de procès, par ordre des Gouverneurs de Gand qu'il avoit souvent menacé de faire pendre.

HESSELS, (Jean) habile Docteur de Louvain, & l'un des plus savans Théologiens de son siécle, naquit en 1522. Il professa la Théologie avec réputation dans l'Abbaye du Parc, puis dans l'Université de Louvain, & parut avec distinction au Concile de Trente. Il mour. d'Apoplexie le 7 Novembre 1566, à 44 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de *Controverse*: des *Commentaires* sur Saint Mathieu, *in*-8. la 1e. à Thimothée; la 2e. de Saint Pierre & la premiere de Saint Jean, *in*-8., & un excellent *Catéchisme*, Louvain, 1695, *in*-4., qui peut passer pour un corps de Théologie dogmatique & morale. On remarque dans tous beaucoup d'érudition, un sage discernement, & un jugement solide. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Léonard Hassels, & non pas Hessels, Docteur & Professeur de Louvain, mort au Concile de Trente, le 5 Janvier 1552. On a aussi de ce dernier quelques ouvrages.

HESYCHIUS, le plus célebre des anciens Grammairiens Grecs qui nous restent, étoit Chrétien, & selon quelques Auteurs, le même qu'Hesychius, Patriarche de Jérusalem, mort en 609. Nous avons de ce célebre Grammairien un *Dictionnaire grec* qui, au jugement de Casaubon, est le plus savant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre. C'est par ce Dictionnaire que l'on voit qu'Hesychius étoit Chrétien & judicieux Critique. Schrevelius en a donné une bonne édition en 1668, *in*-4. avec des notes, mais la meilleure édition de ce célebre Grammairien est celle que Jean Alberti a donnée à Leyde en 1746, & 1766, 2 vol. *in-fol.* On trouve dans la Bibliotheque des PP., plusieurs ouvrages d'un Hesychius, Prêtre.

HETZER, (Louis) Socinien, fit imprimer une Bible en Allemand en 1529, *in fol.*; elle fut supprimée à cause des erreurs qu'elle contenoit, ce qui l'a rendue rare.

HEVELIUS, *voyez* l'article suivant.

HEVELKE, en latin *Hevelius*, (Jean) Echevin & Sénateur de Dantzick, & célebre Astronome, naquit à Dantzick, le 28 Janv. 1611, d'un pere qui étoit Marchand. C'est lui qui découvrit le premier une espece de *libration dans le mouvement de la Lune*, & qui fit diverses observations importantes sur les autres Planettes; il découvrit encore plusieurs étoiles fixes, qu'il nomma le Firmament de *Sobieski*, en l'honneur de Jean III, Roi de Pologne. La femme d'Hevelius possédoit aussi très-bien l'Astronomie, & fit une partie des observations publiées par son mari. Il mourut le 28 Janvier 1688, à 67 ans. On a de lui: une excellente *Selenographie*, 1673, in-fol. ou description de la Lune, dans laquelle il a divisé cette Planette en Pro-

Google

vinces, auxquelles il a donné des noms; Tract. de *Commetis*, 1668, *in-fol.*; *Uranographia*, 1690, *in-fol.* 2. Une description des instrumens dont il se servoit dans ses observations, sous le titre de *Machina cœlestis*, 1647, in-fol., & d'autres ouvrages estimés. M. Colbert, pour récompenser son mérite, lui envoya une somme considérable, au nom de Louis XIV, & lui fit ensuite une pension. La seconde partie du *Machina cœlestis*, Gedani, 1679, *in-fol.* est rare.

HEVIN, (Pierre) Avocat au Parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, m. en 1692, a donné: 1. *Consultations* sur la *Coutume de Bretagne*, 1713, *in-4.* 2. *Questions sur les Matieres Féodales* par rapport à la même Coutume.

HEURNIUS, ou VAN-HEURN, (Jean) savant Médecin, naquit à Utrecht, le 25 Janvier 1543, d'une famille obscure. Il devint Magistrat d'Utrecht, ensuite Professeur de Médecine à Leyde, & Recteur de l'Université de cette ville, où il mourut le 11 Août 1601, à 58 ans. On a de lui divers Traités touchant les maladies des différentes parties du corps; divers Commentaires sur les œuvres d'Hippocrate, & d'autres ouvrages, *Lyon*, 1658, in-fol., dont les principaux sont: 1. *Méthode d'étude*, en latin, *pour ceux qui s'appliquent à la Médecine.* 2. *Traité des fievres*, in-4. 3. *Traité de la Peste*, in-4.; *de l'épreuve de l'eau par ceux qui sont accusés de sortilege.* Cette Dissertation fit abolir cette épreuve par la Cour de Hollande, &c. Othon-Heurnius, son fils, fut aussi Professeur de Médecine à Leyde, & laissa *de Barbarica Philosophia*, Leyde, 1600, *in-12.*

HEYLIEN, (Pierre) habile Docteur en Théologie de l'Eglise anglicane, né à Burford, dans le Comté d'Oxford, le 29 Novembre 1600, d'une famille noble, se rendit habile dans la Géographie, dans l'Histoire & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi; Chanoine de Westminster, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ses Charges durant les guerres civiles. Heylen vécut néanmoins jusqu'au rétablissement de Charles II, & accompagna ce Prince jusqu'à son couronnement, comme Sous-Doyen de Westminster. Il mourut le 3 Mai 1663, dans la 63e. année de son âge. On a de lui une *Cosmographie*, 1703, in-fol.; une *exposition historique du Symbole des Apôtres*, 1654, in-fol.; la *Vie de l'Evêque Laud*, in-fol.; la *Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol; l'*Histoire du Sabbat*, in-4.; celles des *Presbyteriens*, in-fol.; l'*Histoire des dîmes*, in-4., & d'autres ouvrages en anglois.

HIARBAS, *voyez* DIDON.

HICETAS, célebre Philosophe de Syracuse, croyoit, au rapport de Théophraste cité par Cicéron, que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos, & que c'étoit la Terre qui étoit mobile, & qui en tournant sur son axe, nous causoit les mêmes apparences, que si le Ciel tournoit & qu'elle fût immobile. Copernic avoue que c'est ce passage de Ciceron, qui lui a donné la premiere idée de son système. Diogene Laërce parle aussi d'Hicetas.

HICKESIUS, (George) sav. Allemand du 17e. siecle, est connu par son ouvrage intitulé: *Linguarum veterum septentrionalium thesaurus*, qui se trouve dans le Livre, *Antiqua litteratura septentrionalis*, Oxford 1703 & 1705, 6 parties reliées ordinairement en 2 vol. *in fol.*

HILDULPHE, (S.) HILDULPHE, HIDOU, ou plutôt HIDULPHE, naquit en Barière, d'u-

Digitized by Google

ne Maiſon noble. Il fut Evêque ou Coévêque de Treves, & ſe retira dans le pays de Volges, en Lorraine, où il fonda l'Abbaye de *Moyen-Moutier*, dont il fut le premier Abbé. S. Hidulfe fut auſſi Abbé de Jointures, & mourut vers 707. Il y a une célebre Congrégation de Bénédictins, qui porte ſon nom, & dont le Chef-lieu eſt à Verdun. *Voyez* Cour. Dans le *Theſaurus* de Martene on trouvera ſa vie.

HIERAX, Philoſophe Egyptien, & fameux Hérétique de la fin du 3e ſiecle. Il condamnoit le mariage, l'uſage du vin & les richeſſes. Il ſoutenoit que le Paradis n'étoit pas ſenſible, que Melchiſedech étoit le Saint-Eſprit. Il comparoit la ſubſtance du Verbe & celle du Pere à une lampe à deux méches, comme s'ils tiroient l'un & l'autre leur clarté d'une Puiſſance mitoyenne.

HIERMIAS, *voyez* JERMIE.

HIEROCLES, Préſident de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie au 4e ſiecle, perſécuta les Chrét., & écrivit contre eux ſous le regne de Dioclétien. Il oſa mettre les prétendus miracles d'Ariſtée & d'Apollonius de Tyane, au-deſſus de ceux de J. C.; mais Lactance & Euſébe firent voir le ridicule de cette comparaiſon. Hierocles, célebre Philoſophe Platonicien, au 5e ſiecle, enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa ſept Livres ſur la *Providence* & ſur le *Deſtin*, dont Photius nous a conſervé des extraits, par leſquels on voit qu'Hierocles penſoit que Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien. Ils ont été imprimés à Londres, 1673, 2 vol. *in*-8. avec ſon Comm. ſur Pythagore. *Voyez* PYTHAGORE.

HIEROME, *voyez* JEROME.

HIERON I, Roi de Syracuſe, étoit fils de Dinomene, & frere de Gelon. Il ſuccéda à celui-ci vers 478 avant J.-C., & ſe fit d'abord déteſter par ſes violences & par ſon avarice; mais il ſe corrigea dans la ſuite par les entretiens qu'il eut avec Simonide, Pindare, Bacchylide, & les autres Savans de ce tems-là. Hiéron défit Thraſidée, Roi d'Agrigente, & lui ôta ſa couronne. Il remporta pluſieurs fois le prix aux Jeux Olympiques & aux Jeux Pythiens; Pindare chanta ſes victoires. Il rétablit la ville de Catane, & y mourut après avoir regné près de 12 ans. Thraſibule ſon frere lui ſuccéda.

HIERON II, Roi de Syracuſe, étoit fils d'Hierocles de la famille de Gelon. Il ſervit avec diſtinction ſous Pyrrhus, qui lui donna des récompenſes militaires. Après le départ de ce Prince, Hiéron devint Préteur & Général des Syracuſains. Il vainquit les Mammertins, & fut élu Roi & Général pour l'oppoſer aux Carthaginois. C'eſt en cette qualité qu'il continua la guerre contre les Mammertins: ceux-ci eurent recours aux Romains, & leur livrerent la ville de Meſſine 260 ans avant J. C.; alors Hiéron fit alliance avec les Carthaginois, & ayant joint ſes Troupes aux leurs, il alla aſſiéger Meſſine: mais le Conſul Romain Appius Claudius, le vainquit, & défit les Carthaginois. Ces défaites obligerent Hiéron de s'en retourner à Syracuſe, Appius l'y ſuivit, & aſſiégea la ville. Alors Hiéron, voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains, & leur donna depuis des marques de ſon amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il mourut après un regne glorieux & floriſſant de 54 ans, âgé de plus de 94. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités. Il étoit doux, ſage, prudent, ami des gens de Lettres, & le pere de ſes Sujets. Il avoit compoſé des Livres d'agriculture, qui ſe ſont perdus. Hiéronyme

ſon petit-fils lui ſuccéda, mais il ſe comporta ſi mal, que l'on conſpira contre lui, & qu'on le tua. Sa mort fut ſuivie de celle de tous ceux de la race d'Hiéron.

HIEROPHILE, Médecin célebre pour avoir enſeigné ſon art à une fille nommée *Agnodice*. *Voyez* AGNODICE.

HILAIRE, (S.) originaire de l'Iſle de Sardaigne, & Diacre de l'Egliſe Romaine, fut employé par S. Léon dans les affaires les plus importantes, & lui ſuccéda le 21 Novembre 461. Hilaire condamna les héréſies d'Eutychès & de Neſtorius, & confirma les Conciles généraux de Nicée, d'Epheſe & de Chalcedoine. Il tint un Concile à Rome en 465, & mourut le 21 Février 468. Il nous reſte de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. Simplicius lui ſuccéda. Il ne faut pas le confondre avec Hilaire, Diacre de l'Egliſe Romaine, qui ſouffrit beaucoup pour la foi vers 354, par ordre de l'Empereur Conſtance; mais dans la ſuite il s'engagea dans le ſchiſme des Luciféricns, & tomba en diverſes erreurs. On lui attribue les *Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul*, qui ſe trouvent dans les œuvres de S. Ambroiſe, & les *Queſtions* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament, qui ſont dans S. Auguſtin.

HILAIRE, (S.) Evêque de Poitiers, lieu de ſa naiſſance, & célebre Docteur de l'Egliſe, quitta le Paganiſme, & embraſſa la Religion Chrétienne avec ſa femme & ſa fille. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant le Concile de Beziers tenu en 356, d'où il fut exilé en Phrygie, par les artifices de Saturnin d'Arles, qui étoit Arien. Il fut enſuite mandé au Concile de Séleucie en 359, & y défendit la foi avec tant de force contre les Ariens, qu'ils le firent renvoyer en France. S. Hilaire y arriva en 360. Il tint pluſieurs Conciles pour la défenſe du Concile de Nicée, dénonça en 364 à l'Empereur Valentinien, Auxence Evêque de Milan, qui étoit Arien, & mourut en 367 ou 368. Les Saints Peres font de lui les plus magnifiques éloges. S. Jérôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *latinæ eloquentiæ Rhodanus*, par alluſion à ſon ſtyle qui eſt en quelque ſorte rapide comme le cours du Rhône. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle des Bénédictins en 1693, *in-fol.* Ses principaux ouvrages ſont 1. les douze *Livres de la Trinité*: 2. le *Traité des Synodes*: 3. trois écrits à l'Empereur *Conſtance*: 4. des *Commentaires ſur S. Matthieu & ſur une partie des Pſeaumes*. C'eſt ſans aucun fondement qu'on lui attribue le *Gloria in excelſis*, le *Te Deum*, & le *Pange, lingua, glorioſi prælium certaminis*, auſſi bien qu'une Lettre & une Hymne adreſſée à la fille *Apre*. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Verone, en 1730, une nouvelle édition augmentée, des œuvres de S. Hilaire.

HILAIRE D'ARLES, (S.) fut élevé à Lerins par S. Honorat, & lui ſuccéda dans l'Evêché d'Arles vers 429. Il préſida à pluſieurs Conciles, & à celui d'Orange en 444, où Chelidoine fut dépoſé. Cette dépoſition renouvella la querelle d'entre les Egliſes d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape S. Léon, qui caſſa tout ce que S. Hilaire avoit fait. Ce S. Evêque mourut le 5 Mai 449. On a de lui des *Homélies* ſous le nom d'Euſebe d'Emeſe, dans la Bibl. des PP.; une *expoſition du Symbole* qui eſt perdue; la *vie de S. Honorat* ſon prédéceſſeur, *Paris*, 1578, *in-8.* & dans Surius, ouvrage eſtimé; & d'autres opuſcules, avec *S. Vincent de Lerins*, Rome, 1731, *in-4.* & dans le S. Léon du P. Quenel.

HILARION, (S.) célebre Inſ-

tituteur de la vie Monaſtique dans la Paleſtine, naquit à Tabathe près de Gaza, vers 291. Il embraſſa la Religion Chrétienne à Alexandrie, & alla trouver S. Antoine dans le Déſert. Il retourna enſuite dans ſon pays. Son pere & ſa mere étant morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & alla ſe cacher dans un Déſert. S. Hilarion établit un grand nombre de Monaſteres dans la Paleſtine & dans la Syrie, & paſſa dans l'Iſle de Chypre, où il mourut en 371, à 80 ans. S. Jérôme a écrit ſa vie.

HILDEBERT de Lavardin, ainſi nommé parce qu'il étoit né en ce lieu, fut diſciple de Berenger, puis de S. Hugues de Cluni. Il ſuccéda à Hoël dans l'Evêché du Mans en 1097, & fut transféré à l'Archevêché de Tours en 1125. Il mourut en 1134. On a de lui un grand nombre de *Lettres* très-bien écrites pour ſon tems, ſur des points importans de morale, de diſcipline & d'hiſtoire, & d'autres ouvrages dans la Bibl. des PP., & que le Pere Beaugendre, Bénédictin, a donnés au Public en 1708, *in-fol.*, à l'exception de deux Pieces que M. Baluze publia en 1715 dans le 7e. vol. de ſes *Miſcellanea*.

HILDEBRAND, *voyez* GREGOIRE VII.

HILDEBRAND, (Joachim) célebre Théologien allemand, naquit à Walckenried le 10 Novembre 1623. Après avoir fait de bonnes études, il devint Profeſſeur en Théologie & en Antiquités eccléſiaſtiques à Helmſtadt, puis Surintendant général à Zell, où il mourut le 25 Octobre 1691. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont : *de priſcæ & primitivæ Eccleſiæ ſacris publicis, Templis & diebus feſtis. De precibus veterum Chriſtianorum. Rituale orantium. Ars bene moriendi. De nuptiis veterum Chriſtianorum, De natalitiis veterum ſacris & profanis. Theologia dogmatica. Vita æterna ex lumine naturæ oſtenſa. Sacra publica veteris Eccleſiæ. Hierarchia veteris Eccleſiæ. Primitivæ Eccleſiæ offertorium pro defunctis. De veterum concionibus. De Religioſis & eorum ordinibus*, &c.

HILDEFONSE, (S.) *voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (Ste.) célebre Abbeſſe du Mont S. Rupert, Ordre de S. Benoit, naquit à Spanheim en 1098. Elle s'acquit une grande réputation par ſes révélations & par ſes miracles, fut extrêmement eſtimée des Papes, des Empereurs, des Evêques, & des Princes d'Allemagne, & mourut en 1180, étant la premiere Abbeſſe de l'Abbaye du Mont S. Rupert, près de Binghen ſur le Rhin. On a des *Lettres* de cette Sainte, & d'autres ouvrages dans la Bibl. des PP.; *Libri quatuor Elementorum*, Straſbourg, 1533, *in-fol.*; & trois Livres de *Révélations*, Cologne, 1566, *in-4.*

HILDEGONDE, (Ste.) Vierge de l'Ordre de Cîteaux, au 12e. ſiecle, naquit près de Nuitz, au diocèſe de Cologne. Son pere, voulant l'emmener avec lui en Paleſtine, & craignant pour ſa pudeur, la fit traveſtir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joſeph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croiſés. Son pere étant mort ſur mer, Sainte Hildegonde continua ſon voyage ſous le nom de Joſeph, elle demeura quelque tems à Jéruſalem, & revint enſuite dans ſon pays. Elle ſe retira dans l'Abbaye de Schonaug près d'Heidelberg, y fut reçue ſous le nom de Joſeph, & y vécut d'une maniere ſi ſainte & ſi prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à ſa mort qu'elle étoit fille.

HILDUIN, célebre Abbé de S. Denys en France, au 9e. ſiecle, ſous le regne de Louis *le Débonnaire* & de Lothaire ſon fils, s'eſt rendu mépriſable par ſon at-

tachement pour Lothaire, & pour avoir violé plusieurs fois le serment de fidélité qu'il avoit prêté à l'Empereur Louis, chaque fois qu'il se réconcilioit avec ses enfans. Il est le premier qui ait confondu S. Denys, Evêque de Paris, avec S. Denys l'Aréopagite, dans sa vie de S. Denys, intitulée *Areopagitica*, Paris, 1565, *in*-8. & dans Surius.

HILL, (Joseph) Ministre Anglois, au 17e. siecle, augmenta le *Dictionnaire* grec de Schrevelius de 8000 mots, & le fit imprimer à Londres en 1676, *in*-4. Cette édition est très-estimée.

HILLEL *l'ancien*, célebre Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, se distingua par son savoir & par ses talens. Il fut fait Président du Sanedrin de Jérusalem, & sa postérité eut cette dignité pendant dix générations. Hillel forma une école fameuse, & eut un grand nombre de Disciples. Il soutint avec zele les Traditions orales des Juifs, contre *Schammai* son Collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture-Sainte, sans s'embarrasser des Traditions. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon S. Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des Docteurs de la *Mischne*. Il peut même en être regardé comme le premier Auteur, puisque, selon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en six *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte sacré, & on lui attribue une ancienne Bible manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne. Hillel est appellé *Pollion* par Joseph. Il florissoit environ 30 ans avant J. C., & mourut dans un âge très-avancé.

HILLEL le *Nasi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, qui étoit arriere-petit-fils de Judas *Hakkadosh* ou *le Saint*, auteur de la *Mischne*. Ce dernier Hillel vivoit au 4e. siecle. Il composa un Cycle vers 360, & fut un des principaux Docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons déjà parlé dans l'article précédent. Il y a eu plusieurs autres Ecrivains Juifs nommés *Hillel*.

HILPERT, (Jean) savant Théologien Luthérien, natif de Coburg, fut Professeur d'Hébreu à Helmstadt, & Surintendant de Hildesheim. Il mourut le 10 Mai 1680, à 53 ans. On a de lui, 1. *Disquisitio de Præadamitis* contre la Peyrere, 1656, *in*-4. 2. *Tractatus de Pœnitentia*. 3. *Disputatio de Judæorum flagellandi ritibus*, in 4. 4. *De gloria templi posterioris*, in-4. 5. *Explicatio Psalmi secundi*, in-4. 6. *Hebræorum Philosophia adversùs Judæos*. 7. *De agapis*. 8. *De perseverantia Sanctorum*.

HIMERE, fils de Lacédémon fut si pénétré de douleur d'avoir commis un inceste sans le savoir, qu'il se jetta dans le Marathon, fleuve de Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appellé Eurotas.

HINCMAR, célebre Archevêque de Reims, & l'un des plus savans hommes de son siecle, avoit été Religieux de S. Denys en France. Il fut élu à la place d'Ebbon en 845, & fit paroître beaucoup de zele pour les droits de l'Eglise Gallicane. Hincmar s'acquit un grand crédit à la Cour & dans le Clergé, & en abusa pour parvenir à ses fins. Il condamna Gotescale, fit déposer Hincmar, Evêque de Laon, son neveu, & mourut à Epernay en 882, où il s'étoit sauvé en litiere à cause des Normands. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages dont la meilleure édition est celle du P. Sirmond, en 1645, *in fol.* 2 vol.

Ce qu'Hincmar a écrit de S. Remi de Rheims & de S. Denis de Paris, ſe trouve dans Surius, & n'eſt pas dans cette édition. On trouve encore quelque choſe d'Hincmar dans les Conciles du Pere Labbe, & dans le Concile de Douzi, 1658, *in*-4.

HINCMAR, neveu par ſa mere du précédent, fut fait Evêque de Laon avant d'avoir l'âge preſcrit par les Canons. Sa conduite peu réguliere, ſes injuſtices, & ſes violences contre ſon Clergé, occaſionnerent le Concile de Verberie où Charles *le Chauve* le fit accuſer; un appel au Pape fit ſuſpendre les procédures. Il ne fut pas ſi heureux dans le Concile de Douzi en 871, il y étoit accuſé de ſédition, de calomnie, de déſobéiſſance au Roi à main armée. Sa Sentence de condamnation lui fut prononcée par ſon oncle. Il fut envoyé en exil, quelquefois mis aux fers, & aveuglé. Un autre Evêque fut ordonné en ſa place: il fut cependant réhabilité en 878, & m. peu après. On trouve ſes défenſes dans l'Hiſtoire du Concile de Douzi, 1658, *in*-4.

HIPATIUS, neveu de l'Empereur Anaſtaſe eut beaucoup de part au Commandement, ſous le régne de ſon oncle. Après la mort de Juſtin, il voulut ſe placer ſur le Trône, mais Juſtinien dompta ce parti, & fit mourir Hipatius avec ſes couſins Procope & Probus, en 1527.

HIPPARCHIE, femme de Cratès, fut tellement charmée des diſcours de ce Philoſophe Cynique, qu'elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fût. Elle étoit recherchée par un grand nombre de jeunes gens, nobles, riches & de bonne mine; mais elle ne voulut entendre parler que de Cratès, & déclara à ſes parens, que ſi on ne la marioit point avec lui, elle ſe poignarderoit. Cratès fit tout ce qu'il put pour la détourner de ce deſſein: il lui repréſenta ſa pauvreté, lui montra ſa boſſe, étala par terre ſon bâton, ſa beſace & ſon manteau, & lui dit: *Voilà l'homme que vous aurez, & les meubles que vous trouverez chez lui; ſongez y bien, vous ne pouvez pas devenir ma femme, ſans mener la vie que notre Secte preſcrit.* Hipparchie s'écria auſſitôt que ce parti lui plaiſoit infiniment, elle prit l'habit & l'équipage des Cyniques, s'attacha tellement à Cratès, qu'elle rodoit par tout avec lui; elle l'accompagnoit dans les feſtins, & ſuivoit tellement les dogmes de la Secte, qu'elle ne faiſoit aucun ſcrupule de lui rendre le devoir conjugal au milieu des rues. Elle avoit compoſé quelques ouvrages qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Elle eut de Cratès un fils nommé Paſicles. Elle étoit native de Moronée, ville de Thrace, d'une famille noble, & fleuriſſoit ſous Alexandre le Grand.

HIPPARQUE, *voyez* PISISTRATE.

HIPPARQUE, célebre Aſtronome Grec, & l'un des plus ſavans Mathématiciens de l'antiquité, natif de Nicée, floriſſoit ſous les regnes de Ptolomée *Philometor*, & de Ptolomée *Evergetes*, entre l'an 168 & 129 avant J. C. Il découvrit le premier le mouvement particulier des étoiles fixes, d'Occident en Orient; & M. Rohault s'eſt trompé lorſqu'il a dit que cet Aſtronome ne connoiſſoit point ce mouvement. Pline parle ſouvent d'Hipparque avec de grands éloges; il l'appelle le Confident de la Nature: *Conſiliorum Naturæ particeps*, & il le met au nombre de ces génies ſublimes, qui par la prédiction des éclipſes, firent connoître qu'il ne falloit point s'étonner de ces phénomenes. Il l'admire d'avoir paſſé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la ſituation & la

Digitized by Google

grandeur de chacune. Il ne nous reste des ouvrages d'Hipparque, que son *Commentaire* sur les *phénomenes d'Aratus*. Le Pere Petau l'a traduit en latin, & en a donné une bonne édition dans son *Uranologia*, Paris, 1650, *in-fol.*

HIPPIAS, *voyez* PISSISTRATE.

HIPPOCRATE, le plus célebre Médecin de l'antiquité, & l'un des plus grands hommes qui aient paru dans le monde, naquit dans l'isle de Coos, l'une des Cyclades, vers 460 avant J. C. On dit qu'il descendoit d'Esculape, par Héraclide, son pere, & d'Hercule, du côté de Praxitée, sa mere. Il étoit disciple d'Hérodique de Sicile. Ayant rassemblé les observations de ses ancêtres & les siennes, il publia le premier un corps de Médecine, qui a été admiré jusqu'ici de tous les Savans. Hippocrate ne fait pas moins paroître de probité que de science dans ses ouvrages. Il rendit aux Grecs les plus grands services durant une peste qui se fit sentir du côté de l'Illyrie, & qui affligea toute la Grece. On assure qu'il avoit prédit cette peste, & qu'on lui rendit à cette occasion les mêmes honneurs qu'à Hercule. Une maladie contagieuse infestant la Perse, le Roi Artaxercès fit offrir à Hippocrate tout ce qu'il desireroit, afin de l'attirer chez lui pour remédier aux ravages qu'elle faisoit; mais le Médecin lui fit réponse qu'il se garderoit bien d'aller donner du secours aux ennemis des Grecs. Il m. 356 ans avant J. C., à 104 ans. Les meilleures éditions de ses ouvrages, sont celle de Foësius en grec & en latin, *Geneve*, 1657, 2 vol. *in fol.*; celle de Vanderlinden, *Leyde*, 1665, 2 vol. *in-8.*, qui se joint à la collection des Auteurs *cum notis variorum*, & celle que Charter a donné avec Galien, 1639, 13 tom. en 9 vol. *in-fol.*; *voyez* DURET. Les aphorismes, les pronostics, & tout ce qu'il a écrit sur les symptômes des maladies, passent avec raison pour des chef-d'œuvres. Son dialecte est ionien. Il est certain, dit Clifton, qu'il ne fit jamais usage que de peu de remedes, & que des plus simples. Thessale & Dracon ses fils, Polyde son gendre, & Dexippe son principal disciple, lui succéderent & pratiquerent la Médecine après lui avec réputation.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs; Roi d'Elide, fut recherchée en mariage par tous les Princes de la Grece, à cause de son extrême beauté; mais son pere ayant appris de l'Oracle, qu'il seroit un jour mis à mort par son gendre, il déclara qu'il ne l'accorderoit qu'à celui qui pourroit le vaincre à la course. Œnomaüs vainquit & tua les treize premiers Princes qui se présenterent, Pelops, le quatorzieme, ayant corrompu Myrtile Cocher du Roi, fit rompre au milieu de la course le Charriot d'Œnomaüs, qui se tua, laissant Hippodamie & son Royaume à Pelops, qui donna son nom à tout le Peloponese. *Voyez* BRISEIS.

HIPPOLYTE, Prince Grec, fils de Thésée & d'Antiope, Amazone, ayant été accusé d'inceste par Phedre sa belle mere, pour n'avoir pas répondu à sa passion, fut chassé & maudit par son pere. Il périt en se retirant de Trezene, les Chevaux de son char, effrayés à la vue d'un monstre marin, l'ayant renversé & mis en pieces à travers les rochers. Euripide & Racine ont tiré de cette fable le sujet d'une très-belle Tragédie.

HIPPOLYTE, (S.) Evêque & Martyr, après être devenu célebre dans l'Eglise par ses écrits, versa son sang pour la foi de J. C. vers 230, sous l'Empire d'Alexandre Severe. Il est constant qu'il avoit composé un grand nombre

nombre d'ouvrages eſtimés des anciens ; mais il n'eſt pas certain que ceux qui nous reſtent ſous ſon nom, & qu'on lui attribue, ſoient de lui. Quoi qu'il en ſoit, Fabricius en a donné une belle édition en grec & en latin en 1716 & 1718, 2 vol. *in-fol.* On en trouve quelques-uns dans la Bibl. des PP.

HIPPOMENE, *voyez* ATALANTE.

HIPPONAX d'Epheſe, célebre Poete Grec, vers 540 ans avant J. C. inventa les vers iambiques appellés *ſcazons*, & ſe fit chaſſer d'Epheſe, d'où il alla s'établir à Clazomene. Il étoit ſi mordant par ſes ſatyres, que deux Sculpteurs habiles, *Bupalus* & *Athenis*, ayant fait ſa figure la plus laide & la plus ridicule qu'il leur avoit été poſſible, il lança contr'eux des vers ſi foudroyans, que le bruit courut qu'ils s'étoient pendus de dépit ; mais Pline prouve que ce bruit étoit faux. Les Poéſies d'Hipponax ſe ſont perdues.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & ſon ſucceſſeur, fit alliance avec David, & fournit à Salomon des cedres, de l'or & de l'argent pour la conſtruction du Temple de Jeruſalem. Il regna 60 ans, environ 1000 ans av. J. C. laiſſant Baleazar ſon fils pour lui ſuccéder.

HIRE, (Etienne la) fameux Capitaine, *voyez* VIGNOLE.

HIRE (Laurent de la) excellent Peintre, naquit à Paris en 1606, d'Etienne de la Hire, bon Peintre, qui fut ſon maître. Il s'acquit de bonne heure une grande réputation par ſon Tableau du Martyr de S. Barthelemy, qu'il fit pour l'Egliſe de S. Jacques du Haut-Pas. On voit un gr. nombre d'autres Tableaux de ce Peintre dans pluſieurs Egliſes de Paris. Il mourut dans cette ville en 1656.

HIRE, (Philippe de la) fils du précéd. naq. à Paris le 18 Mars 1640, & fut d'abord deſtiné à la même profeſſion que ſon pere. Il apprit le Deſſein, la Perſpective & la Gnomonique, & alla enſuite en Italie pour ſe perfectionner dans ſon art ; mais étant à Veniſe ſon goût ſe décida entierement pour la Géometrie & les Mathématiques. De retour à Paris, il s'appliqua uniquement à ces ſciences. M. de la Hire fut envoyé avec M. Picard par M. Colbert en Bretagne & en Guienne, pour travailler à une carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes. Il meſura la largeur du Pas de Calais, depuis la pointe du Baſtion de Risban, juſqu'au Château de Douvre en Angleterre ; & continua du côté du Nord de Paris, en 1693, la fameuſe Méridienne commencée par M. Picard. Il étoit bon Deſſinateur & habile Peintre de Payſage. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1678, & fut longtems Profeſſeur dans l'Académie d'Architecture. Il mourut le 21 Avril 1718, à 78 ans, laiſſant des enfans. On a de lui un gr. nombre d'excellens ouvr., les principaux ſont : 1. *Nouveaux élémens des Sections coniques*, in-12. 2. Un gr. *Traité des Sections coniques*, 1685, *in-f.* en lat. 3. Des *Tables Aſtronomiques* en latin, 1702. *in-4.* 4. *L'Ecole des Arpenteurs*, 1692. in-12. 5. Un *Traité de Méchaniq.*, 1695, in-12. 6. 1. *Traité de Gnonomique*, 1698, in-12. 7. Pluſieurs ouvrages imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. On dit qu'il ne paſſoit jamais devant un Moulin-à-vent ſans ôter ſon chapeau, pour faire honneur à celui qui en eſt l'inventeur. Philippe de la Hire ſon fils, exerça la Médecine avec ſuccès, & fut auſſi de l'Académie des Sciences. Il faiſoit ſon amuſement de la Peinture, & mourut à Paris en 1719, à 42 ans.

Digitized by Google

HISCHAM-BEN-ABDALMELEK, dixiéme Calife de la race des Ommiades, ſuccéda à ſon frere Jeſid II. Ce Prince faiſoit des dépenſes prodigieuſes, & pour y ſatisfaire, il s'emparoit injuſtement du bien de ſes Sujets, il mourut en 743, après un regne de 19 ans.

HISPANIOLUS, *voyez* SPAGNOLI.

HOBBES, ou HOBBS, (Thomas) en latin *Hobbeſius* & *Hobbius*, naquit à Malmesbury le 5 Avril 1588, d'un pere qui étoit Miniſtre. Il fut Gouverneur du fils aîné de Guillaume Cavendish, Comte de Devonshire avec lequel il voyagea en France & en Italie. Il traduiſit Thucydide en anglois, & publia cette traduction en 1628, afin de faire voir à ſes compatriotes dans l'hiſtoire des Athéniens les déſordres & les confuſions du Gouvernement Démocratique. Hobbes fit pluſieurs voyages en France. Il compoſa le Traité *du Citoyen*, ouvrage qui fit beaucoup de bruit à cauſe des maximes pernicieuſes qu'il renferme contre la ſaine politique & la Religion. Hobbes, au jugement de Deſcartes, *y ſuppoſe tous les hommes méchans, ou il leur donne ſujet de l'être*, & y étend le pouvoir de la Monarchie au-delà de ſes juſtes bornes. Peu de tems après il enſeigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de ſe retirer en France, & il donna tout le reſte de ſon tems à compoſer ſon *Leviathan*. Ce Livre excita tout le monde contre lui. Hobbes fut alors contraint de ſe retirer en Angleterre. Il alla demeurer chez le Comte de Devonshire, où il paſſa le reſte de ſes jours à l'étude & à la compoſition de ſes ouvrages, Charles II ayant été rétabli en 1660, lui témoigna une eſtime particuliere, & lui donna une penſion. Il mourut à Hardwick chez le Comte de Devonshire, le 4 Décembre 1679. à 91 ans. Hobbes, ſi l'on en croit l'Auteur de ſa Vie, *voyez* AUBREY, aimoit ſa Patrie; il étoit fidele à ſon Roi, bon ami, charitable, officieux. On dit qu'il avoit peur des fantômes & des Démons. Les principaux de ſes ouvrages ſont: 1. *De cive*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1647, *in*-12. Sorbiere le traduiſit en François, & fit imprimer cette traduction à Amſterdam en 1649 *in*-12. 2. ſon *Leviathan* imprimé à Amſterdam chez Blaeu en 1668, avec un Appendix, & ſes autres Œuvres Philoſophiques, Amſterdam, 1663, en 2. vol. *in*-4. &c. Il s'eſt auſſi occupé de la Poeſie en traduiſant Homere en vers Anglois, 1675, & 1677, *in*-8. *De mirabilibus Pecci*, 1678, in-8. Poeme latin ſur un Château voiſin de Derby.

HOBERG, (Wolfgang-Helmhard de) né en Autriche en 1612, & mort à Ratiſbonne en 1688, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages, & ſur tout par ſes *Georgica curioſa*.

HOCHSTETTER, (André-Adam) cél. Théologien & Docteur Luthérien, naquit à Tubinge le 13 Juillet 1668. Après avoir fait de bonnes études dans les principales Univerſités d'Allemagne, il devint ſucceſſivement Profeſſeur d'Eloquence, de Morale, & de Théologie à Tubinge, Paſteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il m. le 27 Avril 1717. Ses principaux ouvrages ſont: *Collegium Puffendorfianum*: *De jure pœnarum*: *De Statu naturali*: *De Officiis erga defunctos*. *De Feſto expiationis & Hirco Azazel*: *De Conradino ultimo ex Suevis Duce*: *De Rebus Elbingenſibus*: *De pretio redemptionis*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Hochſtetter, hab. Doct. en Méd. m. en 1635, dont on a *Rararum obſervation. Medicin. centuriæ duæ*.

HOCHSTRAT, (Jacques) fameux Dominiquain, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghſtraten, village du Brabant, entre Anvers & Berg-op-Zoom, fut Profeſſeur de Théologie à Cologne, Prieur du Couvent des Dominiquains de cette ville, & Inquiſiteur dans les trois Electorats Eccléſiaſtiques. Il eut un gr. démêlé avec le célebre Reuchlin, fut obligé de donner une rétractation des injures qu'il avoit dites contre le Comte de Nevenar, & fut l'un des premiers qui écrivirent contre Luther. Eraſme & tous les Savans en font un portrait très-déſavantageux. *Il exhortoit le Pape*, dit Maimbourg, *de n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde.* Il mourut à Cologne le 11 Janvier 1527. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Controverſes, dans leſquels il fait paroître plus de zele & d'emportement que de ſcience. Quelqu'un lui fit cette ſanglante Epitaphe.

Hic jacet Hochſtratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Creſcite ab hoc taxi, creſcant aconita ſepulchro.
Auſus erat, ſub eo qui jacet, omne nefas.

Cependant Aubert le Mire, dit, qu'on auroit parlé avec plus de vérité, ſi l'on eut dit tout le contraire.

Hic jacet Hochſtratus: viventem ferre patique
Quem potuêre boni, non potuêre mali.

HOCQUINCOURT, *voyez*, MONCHY.

HODY, (Humfrei) ſavant Profeſſeur Royal en Langue grecque à Oxford, dont on a une bonne *Diſſertation* latine contre l'hiſtoire d'Ariſtée, un Traité *De Bibliorum Textibus originalibus*, Oxfort, 1705. *in-fol.* & d'autres ouvrages eſtimés, fut Chapelain des Archevêques de Cantorbery, Jean Tillotſon, & Thomas Teniſon. Il mourut étant Archidiacre d'Oxford le 20 Janv. 1706, à 47 ans. Le plus curieux de ſes ouvrages eſt une *Hiſtoire en latin des illuſtres Grecs*, qui ont rétabli en Europe l'Etude de la Langue grecque & des Humanités. Samuel Jebb l'a fait imprimer à Londres en 1742, *in-8.* avec la *Vie de Hody.*

HOE, (Mathias) fameux Miniſtre Luthérien, né à Vienne en 1580, fut Conſeiller Eccléſiaſtique, premier Prédicateur & principal Miniſtre de la Cour de Saxe, l'Empereur lui donna onze mille écus pour avoir perſuadé à l'Electeur d'accéder à la paix de Prague, & l'avoir empêché de s'unir aux Proteſtans. C'étoit un eſprit brouillon & emporté, qui ſe déchainoit également contre les Catholiques & contre les Calviniſtes. Il mourut à Dreſde le 4 Mars 1645, ſa femme lui avoit donné dix enfans. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe, *Leipſick*, 1671, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HOESCHELIUS, (David) Bibliothequaire d'Auſbourg, & l'un des plus ſavants hommes de ſon tems, naquit à Auſbourg le 11 Avril 1556. Il enſeigna long tems en cette ville dans le Collége de Sainte-Anne, dont il fut Recteur en 1593. Il mourut à Auſbourg le 20 Octobre 1617. On a de lui: 1: un excellent *Catalogue* des Manuſcrits grecs de la Bibliotheque d'Ausbourg, dont la meilleure édition eſt de 1675, *in-4.* Reiſerus y a joint les Manuſcrits latins. 2. *Notes* ſur les *Livres d'Origenes contre Celſe*, & ſur *la Bibliotheque de Photius*; une *traduction* de Procope, avec des

Digitized by Google

Notes, & un grand nombre d'autres ouvrages.

HOFFMAN, (Frédéric) fils d'un Médecin de Halle dans le Duché de Magdebourg, y profeſſa lui-même la Médecine avec un très grand ſuccès. Il fut un des premiers Profeſſeurs en Médecine de l'Univerſité de Halle, fondée en 1694. L'Electeur de Brandebourg le fit ſon premier Médecin, & il ſuivit en cette qualité quatre Princes de cette Maiſon. L'Académie des Curieux de la Nature, & celle de Petersbourg le mirent au nombre de leurs Membres. Enfin il mourut comblé de gloire le 12 Octobre 1742, âgé de 83 ans, laiſſant un fils de même nom & de même Profeſſion que lui. Ses ouvrages ont été imprimés en 1748, 6 tom. *in-fol.* Il y a un premier Supplément, deuxiéme édit. 1754, en 2 part., un ſecond en 3 v. le tout ſe relie en 6 ou 7 volumes.

HOFFMANN, (Maurice) né à Furſtemberg en 1622, fut Profeſſeur en Médecine à Altdorff, & mourut en 1698, il avoit été marié trois fois, & a laiſſé pluſieurs enfans, ſes ouvrages ſont *Altdor fidelicix hortenſes*, 1677, in-4. *Appendix Ad Catalogum plantarum hortenſium*, 1691, in-4. *Deliciæ ſilveſtres*, 1677, in-4. *Florilegium Altdorfinum*, 1676, in-4. &c.

HOFFMANN, (Jean-Maurice) Médecin du Marquis d'Anſpach, & Profeſſeur en Médecine à Altdorff, mourut à Anſpach en 1727, à 74 ans, laiſſant trois filles, il a continué les *Deliciæ hortenſes altdorfinæ* de ſon pere, 1703, in-4. Il a donné *Acta laboratori chimici Altdorfini*, 1719, in-4. *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4.

HOFMAN, (Daniel) Miniſtre Luthérien, Surintendant & Profeſſ. de Théologie à Helmſtad, vers la fin du 16e. ſiecle, s'oppoſa à la formule de Concorde propoſée par Jean André, & ſe fit Chef d'une Secte, qui prétendoit qu'il y avoit des choſes véritables en Théologie, qui ſont fauſſes en Philoſophie. On a de lui quelques ouvrages de Controverſe, dont quelques-uns ſont contre Beze. Il ne faut pas le confondre avec Melchior Hofman, Fanatique du 16e. ſiecle, qui mourut en priſon à Straſbourg, après avoir beaucoup fait parler de lui, ni avec Gaſpard Hofman, habile Profeſſeur de Médecine à Altdorf, né à Gotha en 1572, & mort en 1649. On a de ce dernier pluſieurs ouvrages de Médecine.

HOFMAN, (Jean-Jacques) habile Profeſſ. en Langue grecque à Bâle, eſt Auteur d'un Dictionnaire hiſtorique & univerſel, en latin, dont la meilleure édition eſt celle de Leyde, en 1698, 4 vol. *in-fol.*

HOFMANSWALDAU, (Jean-Chrétien de) Conſeiller Impérial & Préſident du Conſeil de la ville de Breſlaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une grande réputation par ſes *Poeſies* Allemandes, dans leſquelles il a ſi heureuſement réuni, ce que les Poëtes Latins, François, Italiens, Allemands & Flamands, ont de meilleur. Il a auſſi traduit en vers Allemands le *Paſtor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. Il m. le 18 Avril 1679, à 63 ans.

HOGARTH, (Guillaume) Peintre Anglois m. à Londres, en 1765, négligea les perfections de ſon Art pour peindre dans le genre familier des eſpeces de Comédies qui ont une expoſition, des développemens, & une Cataſtrophe.

HOLBEN, ou HOLBEIN, (Jean) Peintre célebre du 16e. ſiecle, natif de Bâle, s'acquit en peu de tems une grande réputation, ce qui ne le tira point de la pauvreté où le plongerent ſa

débauche & ſa prodigalité. Eraſme & le Juriſconſulte Amerbach eurent pour lui une eſtime particuliere, & l'aiderent de leurs libéralités: Holben paſſa en Angleterre par le conſeil du Comte d'Arondel, & alla demeurer chez le Chancelier Morus, auquel Eraſme l'avoit recommandé. Deux ans après Morus le préſenta au Roi Henri VIII; ce Prince en fit beauc. de cas, & le retint à ſa Cour. *Holben* fit encore un voyage *à Bâle*, & mourut à Londres en 1554. On eſtime ſurtout entre ſes ouvrages une Cène en toile collée ſur bois, la danſe de la mort ſur les murs du Cimetiere de Bâle, & les portraits de Charles-Quint, d'Eraſme, de Froben, & d'Holben lui-même. Il ne travailloit que de la main gauche, ſon coloris eſt vigoureux, ſes carnations vives, ſes figures ont un relief qui ſéduit agréablement les yeux. On lui reproche ſeulement d'avoir mal jetté ſes Draperies.

HOLBERG, (Louis de) né à Bergue en Norwege en 1684, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de ſervir de Précepteur. Il parcourut enſuite la Hollande, la France, l'Italie, & l'Angleterre, où il recueillit des connoiſſances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint Aſſeſſeur du Conſiſtoire. Cette place le mit en état de travailler ſuivant ſon goût, & on le vit tour-à-tour, Poëte ſatyrique, comique, hiſtorien, moraliſte; un vol. de ſes Comédies a été trad. en François, mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur eſt ſon Hiſtoire de Danemarck en 3 vol. *in*-4. Il m. en 1754, laiſſant de grands biens que ſes Livres, ſa place d'Aſſeſſeur & ſa frugalité lui avoient procuré, il laiſſa 70 mille écus à l'Académie de Seelande fondée pour la jeune Nobleſſe, & 16 mille écus pour doter des Demoiſelles de Copenhague.

HOLCOLT, ou HOLKOT, (Robert) fameux Théologien du 14e. ſiecle, natif de Northampton, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & m. en 1349 On a de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, 1497, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

HOLDEN, (Henri) habile Théologien natif d'Angleterre, après avoir enſeigné en pluſieurs Univerſités, vint à Paris, & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1646. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſa probité & par ſes ouvrages, & mourut en 1662. On a de lui: 1. un Livre compoſé en latin, intitulé l'*Analyſe de la Foi* in-12. qui eſt excellent, & qui comprend en peu de mots toute l'œconomie de la Religion. On trouve à la fin de ce Livre un petit *Traité du Schiſme*: 2. Des *Notes* marginales, courtes & judicieuſes ſur le nouveau Teſtament, imprimées à Paris, chez Savreux, en 1660, 2 vol. *in* 12. 3. Quelques *Lettres* ſur des ſujets importans.

HOLLARD, (Venceſlas) habile Graveur de payſage, d'animaux, d'inſectes & de fourrures, naquit à Prague en 1607. Son œuvre eſt très-conſidérable, & n'eſt eſtimé que dans la partie où il excelloit

HOLLERIUS, *voyez* HOULLIER.

HOLOFERNE, fameux Général des Armées de Nabuchodonoſor, Roi d'Aſſyrie, après avoir ravagé un grand nombre de Provinces, & jetté la conſternation par tout, alla aſſieger la ville de Bethulie avec une puiſſante Armée, afin d'obliger les Juifs de ſe ſoumettre à Nabuchodonoſor, mais Judith lui trancha la tête dans ſa tente après un grand feſtin, vers 634 avant J. C. Après cette généreuſe action, les Aſſyriens prirent la fuite, & leur Camp fut pillé par les Iſraélites.

HOLSTENIUS, (Luc) étoit

d'Hambourg. Il s'acquit une gr. réputation en France par ſa ſcience & par ſa probité, & alla enſuite à Rome auprès du Cardinal François Barberin, qui le fit nommer Chanoine de l'Egliſe de S. Pierre, puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Holſtenius fut envoyé en 1655 au-devant de la Reine de Suede, & reçut ſa profeſſion de foi à Inſpruck. Il mourut à Rome le 2 Février 1661. à 65 ans. Le Cardinal Barberin auquel il laiſſa ſes Livres, lui fit élever un Tombeau de marbre. On a de lui pluſieurs *Diſſertations*, & d'autres ouvrages dans leſquels on remarque un jugement ſolide, une critique exacte & beaucoup de pénétration, ſes *Notes* ſur Etienne de Biſance, ſont jointes à cet Auteur, 1684 *in-fol.* On a imprimé de lui *Codex regularum monaſticar. & Canonicarum*, Aug. Vind. 1759, 6 vol. *in-fol.*

HOMBERG, (Guillaume) naquit à Batavia le 8 Janvier 1652, de Jean Homberg, Gentilhomme Saxon, qui y étoit allé pour faire fortune, & revint en Europe avec ſon pere, qui alla faire ſa réſidence à Amſterd. Guillaume Homberg fut reçu Avocat en 1674, à Magdebourg, où il s'appliqua à l'étude de la Phyſique expérimentale. Quelque tems après il voyagea en Italie, apprit la Médecine, l'Anatomie & la Botanique à Padoue, étudia à Bologne, & apprit à Rome l'Optique, la Peinture, la Sculpture & la Muſique. Il voyagea enſuite en France, en Angleterre & en Hollande, ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Wittemberg, viſita les Mines de Saxe, de Boheme, de Hongrie & de Suede. & revint en France. M. Colbert, inſtruit de ſon mérite, lui fit des offres ſi avantageuſes, qu'il le détermina à ſe fixer à Paris. M. Homberg, déja fort connu par ſes *Phoſphores*, par une *Machine pneumatique*, de ſon invention, plus parfaite que celle de Guericke, par ſes *Microſcopes*, & par ſes découvertes en Chymie; fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691, & eut le Laboratoire de cette Académie. M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, le prit enſuite auprès de lui en qualité de Phyſicien, lui donna une penſion, & le plus ſuperbe Laboratoire que la Chymie ait jamais eu, & le fit ſon premier Médecin, en 1704. M. Homberg épouſa en 1708, Marguerite Dodard, fille du cél. M. Dodard, & mourut en de gr. ſentimens de piété & de Religion, le 24 Septembre 1715. Il avoit fait abjuration de la R. P. R. en 1682. On a de lui un gr nombre d'écrits ſavans & curieux dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & dans pluſieurs Journaux.

HOME, (David) Miniſtre Proteſtant, iſſu d'une famille très-diſtinguée d'Ecoſſe, étant venu en France, fut d'abord attaché à l'Egliſe réformée de Duras, dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau, dans l'Orléanois. Il s'acquit l'eſtime de Jacques I, Roi d'Angleterre, qui le chargea de pacifier les différends entre Tilenus & du Moulin, touchant la juſtification, & même, s'il étoit poſſible, de réunir tous les Théologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine, & ſous une unique confeſſion de foi. Mais ce projet échoua. On a de Home divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt : *Davidis Humii apologia Baſilica, ſeu Machiavelli ingenium examinatum, &c.* 1626, in-4. On a auſſi de lui pluſieurs Pieces de Poéſie latine dans les *Deliciæ Poetarum Scotorum* d'Artus Jonſton, *Amſterdam*, 1637, 2 vol. *in-12.* On lui attribue deux Satyres contre les Jéſuites : *Le contr'aſſaſſin*, ou *réponſe à l'apologie des Jéſuites*, Geneve, 1612, *in-8.*, de 391 pages, & *l'aſſaſſinat du Roi*, ou *maximes*

du vieil de la Montagne Vaticane & de ſes aſſaſſins pratiquées en la perſonne de defunt Henri le Grand, 1617, *in* 8., de 82 pages.

HOMELIUS, (Jean) né à Memmingen, en 1518, enſeigna les Mathématiques à Leipſic, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne, inventa un grand nombre d'inſtrumens de Mathématiques, & s'acquit l'eſtime de Melanchton & de l'Empereur Charles-Quint. Il m. en 1562, à 44 ans, fort regretté des Savans. Il n'eut pas le tems de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le plus ancien, le plus cél. de tous les Poetes Grecs, & l'un des plus gr. & plus beaux génies qui aient paru dans le monde, vivoit environ 900 ans avant J. C., & 300 ans après la priſe de Troyes, ſelon les marbres d'Arondel. Sept villes ſe diſputerent particulierement la gloire de lui avoir donné naiſſance, ſavoir, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athenes : l'opinion la mieux fondée eſt, qu'il étoit de Smyrne ou de Chio. Il n'y a rien de bien conſtant ſur l'hiſtoire de ſa vie : on lui donne pour mere Critheïs, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Muſique. Phemius, charmé de la bonne conduite de Crithéis, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de Phemius & de Crithéis, Homere hérita de leurs biens & de l'Ecole de ſon pere, & s'attira l'admiration de tout le monde. Un Maître de vaiſſeau, nommé *Mentés*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, charmé d'Homere, lui propoſa de quitter ſon Ecole, & de le ſuivre dans ſes voyages. Homere qui penſoit déja à ſon *Iliade*, s'embarqua avec Mentés. Il paroit conſtant qu'il parcourut toute la Grece, l'Aſie Mineure, la Mer Méditerranée, l'Egypte, & pluſieurs autres pays. C'eſt dans ces voyages qu'il devint un excellent Géographe, & qu'il s'inſtruiſit des mœurs de différens peuples, & principalement de celles des Grecs, des Phrygiens & des Egyptiens. En revenant d'Eſpagne, il aborda à Ithaque, où il fut incommodé d'une fluxion ſur les yeux. Mentés le laiſſa chez Mentor, un des principaux habitans d'Ithaque, & s'en retourna à Leucade, ſa patrie. A ſon retour il trouva Homere guéri. Ils ſe rembarquerent, & après avoir viſité les côtes du Peloponneſe, ils arriverent à Colophone, où l'on prétend que ce gr. Poëte perdit la vue, ce qui le fit ſurnommer l'*Aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit ſon Iliade. De là il alla à Cumes : on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri du Tréſor public ; mais ſa demande ayant été rejettée, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation : *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes de Poetes pour la célébrer!* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio, où il ſe maria & où il comp. ſon Odyſſée. Quelque-tems après ayant ajouté à ſes Poëmes beaucoup de vers à la louange des villes Grecques, ſurtout d'Athenes & d'Argos, il alla à Samos, où il paſſa l'hiver. De Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athenes ; mais il y tomba malade, & y mourut vers 920 avant J. C. On trouve des beautés de toute eſpece dans ſon *Iliade* & ſon *Odyſſée*, qui ſont deux chef-d'œuvres. Rien n'eſt comparable à la clarté & à la magnificence du ſtyle d'Homere, à la ſublimité de ſes penſées, à la force & à la douceur de ſes vers. Toutes les images y ſont parlantes, les deſcriptions juſtes & exactes, les paſſions ſi bien exprimées, la Nature ſi bien peinte, qu'il donne à tout le mouvement, la vie, l'action. Il excelle ſur-

tout pour l'invention & le génie. Les différens caracteres de ſes héros & de tous ſes perſonnages, ſont ſi variés, qu'ils nous affectent d'une maniere inexprimable : en un mot, Homere a tant de charmes pour les perſonnes de bon goût, que plus on le lit, plus on l'admire. Alexandre en faiſoit ſes délices ; il le mettoit ordinairement ſous ſon chevet avec ſon épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuſe caſſette de Darius, *afin*, dit ce Prince à ſes Courtiſans, *que l'ouvrage le plus parfait de l'eſprit humain fût renfermé dans la caſſette la plus précieuſe du monde*. Il appelloit Homere *ſes proviſions de l'Art Militaire* ; & voyant un jour le Tombeau d'Achille dans le Sigée, *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires* ! Homere paroît ſi inſtruit des Arts & des Sciences de ſon ſiecle ; il eſt ſi verſé dans la Politique & dans l'Art Militaire, qu'on diroit qu'il a été un grand Capitaine, un homme d'Etat, & de toutes les profeſſions ; mais comme il a la modeſtie de ne jamais parler de ſoi-même, on ignore quel genre de vie il avoit embraſſé. Néanmoins la maniere dont il parle de la Médecine, & la connoiſſance qu'il a de l'Anat. du corps humain, des bleſſures, &c., peut faire conjecturer qu'il étoit Médecin. Lycurgue, Solon, les Rois & les Princes Grecs, firent tant de cas des œuvres d'Homere, qu'ils mirent tous leurs ſoins pour en procurer des éditions correctes. La plus eſtimée de toutes, fut celle d'Ariſtarque. Didyme paſſe pour le premier qui a fait des notes ſur Homere, & Euſtathe, Archevêque de Theſſalonique, au 12e. ſiecle, eſt le plus célebre de ſes Commentateurs. Outre l'Iliade & l'Odyſſée, Homere avoit compoſé pluſieurs ouvrages, & on lui attribue encore la *Batrachomyomachie*, trente-deux *Hymnes*, & ſeize autres pieces, dont la plûpart ſont des *Epigrammes* ; mais le ſentiment le plus probable, eſt qu'il ne nous reſte d'Homere que l'Iliade & l'Odyſſée. Nous avons de belles éditions d'Homere en grec, avec des notes ; ſçavoir, celle de Florence, 1488, 2 vol. *in-fol.*, celle de Rome, 1542 & 1550., avec les commentaires d'Euſtathe, 4 vol. *in-fol.*, celle de Glaſgou, 1756, 2 vol. *in-fol.* ; il y en a auſſi de belles grecques & latines ; celle de Schrevelius, 1656, 2 vol. *in-4.*, & celle de Barnès, 1711, 2 vol. *in-4.* ; celle de Clarke, 1729, 2 vol. *in-4.* Mad. Dacier en a donné une traduction en franç., 1711 & 1716, *Paris*, Rigaud, 6 vol. *in-12*. On y inſere quelquefois les figures de Picart, qui ont été faites pour l'édition de Hollande. Il y en a une édition poſterieure à Paris, en 8 vol. M. Biraubé a donné une traduction de l'Iliade, *in-8.* & *in-12.* en proſe ; il en paroit une nouvelle en 1777, 3 v. *in-8.* ou *in-12*. M. de la Motte & M. de Rochefort l'ont trad. en vers, *in-8.* ; mais elles n'ont pas diſcrédité celle de Mad. Dacier. Le célebre M. Boivin l'avoit auſſi traduit en françois ; mais ſa traduction n'a point paru.

HOMODEI, (Signorello) fameux Juriſconſulte du 14e. ſiecle, natif de Milan, laiſſa *repetitiones juris civilis*, Lugd ; 1553, *in-fol.*, eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de ſa famille, Louis Homodei, mort en 1685, & un autre Louis Homodei, neveu de celui-ci, mort en 1706.

HOMTORST, (Gerard) ſavant Peintre, naquit à Utrecht, en 1592, & fut éleve de Bloémart. Il alla ſe perfectionner en Italie, & réuſſit tellement à repréſenter des ſujets de nuit, que perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce genre de Peinture. Il eut d'illuſtres éleves, entr'autres les enfans de

la Reine de Boheme, ſœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre leſquels la Princeſſe Sophie, & l'Abbeſſe de Maubuiſſon, ſe diſtinguerent par leur goût & leur habileté dans la Peinture. Homtorſt mourut en 1660.

HONAM, Chrétien Arabe du 9e. ſiecle, traduiſit tous les ouvr. d'Ariſtote par ordre d'Almammon 7e. Calife Abaſſide, & obtint pour chaque Livre autant d'or que l'ouvrage peſoit.

HONDERKOOTER, (Melchior) fameux Peintre Hollandois, natif d'Utrecht, excelloit à peindre les animaux, & ſurtout les oiſeaux. Ses Tableaux ſont cher & très-recherchés. Il m. à Utrecht en 1595, à 59 ans.

HONDIUS, (Joſſe) habile Géographe, né à Wackerne, pet. bourg de Flandres, en 1563, gravoit & deſſinoit ſur le cuivre & ſur l'ivoire, & fondoit de beaux caracteres d'imprimerie, ſans avoir été inſtruit par aucun Maître. Il mourut le 16 Fév. 1611, à 48 ans. On a de lui, *Orbis terrarum Geograph. deſcriptio*, 1607, in-fol., & d'autres ouvrages.

HONE, (George-Paul) ſav. Juriſconſulte allemand, né à Nuremberg, en 1662, fut conſeiller du Duc de Meinungen, & Baillif de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvr. en latin, dont les plus connus ſont: *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam, Lexicon topographicum Franconiæ*, &c. On a auſſi de lui en allemand, l'*Hiſtoire du Duché de Saxe-Coburg*. Des *penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c.

HONERT, (Jean Van Den) né, en 1693, dans un village près de Dordrecht, ne commença ſes études qu'à 20 ans, mais il y fit des progrès ſi rapides, qu'en peu d'années il fut fait ſucceſſivement Miniſtre de pluſieurs Egliſes. Debout dès les quatre heures du matin, il étudioit régulièrement quatorze heures par jour. Il devint Paſteur & Profeſſeur en Théologie, en Hiſtoire Eccléſiaſtique, & en Eloquence ſacrée, à Leyde, où il mourut le 5 Avril 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plûpart *Polémiques*. Son pere avoit été auſſi Profeſſeur à Leyde, & on a de lui quelques ouvrages.

HONESTIS, (Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal Pierre de Damien, étoit Abbé de Sainte Marie du Port, près de Ravenne, dans le 12e. ſiecle. Il écrivit les *Regles* de cette Abbaye, & mourut en 1119.

HONGRE, (Etienne le) habile Sculpteur, natif de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1668. Il embellit les jardins de Verſailles de pluſieurs ouvrages eſtimés, & m. à Paris en 1690, à 62 ans.

HONGRE, (Jacques le) fameux Prédicateur Dominicain, natif d'Argenton, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1560, puis Grand-Vicaire de Rouen, en 1563, ſous le Cardinal de Bourbon. Il prononça la même année l'Oraiſon funebre du Duc de Guiſe, tué devant Orléans, & publia la vie de ce Prince. Il mourut à Rouen en 1575, à 55 ans. On a de lui des *Homélies* & d'autres ouvrages.

HONGRIE, (la) ainſi nommée des Huns, qui ſe fixerent dans cette partie de la Pannonie, ſous leur Roi Attila, après ſa défaite dans les Gaules, en 451. Leur premier Prince Chrétien fut:

	Geiſa, dans le 10e. ſiecle.	
*	S. Etienne, élu en 997, fut proclamé Roi vers 1020, & mourut en	1038.
	Pierre,	
	Interregne,	1041.
*	Aba,	1044.
	Pierre, de rechef,	1047.
	André I,	1059.
	Bela,	1063.

Salomon, 1075.
Geiſa I, 1080.
* S. Ladiſlas, 1095.
Colomanus, 1114.
Etienne II, 1131.
* Bela II, 1141.
Geiſa II, 1161
Etienne III, 1173.
Bela III, 1191.
Emeric, 1200.
Ladiſlas I, 1201.
Ladiſlas II, 1201.
* André II, 1235.
Bela IV, 1275.
Etienne IV, 1278.
Ladiſlas III, 1291.
André III, juſqu'en 1301.
Wenceſlas, 1304.
Othon de Baviere, 1309.
Charles-Robert, 1342.
* Louis I, 1382.
Marie, ſeule, *Voyez* GARA. 1386.
Marie & * Sigiſmond, 1437.
* Albert d'Autriche, 1439.
* Uladiſlas ou Ladiſlas IV *de Pologne*, 1444.
Ladiſlas V *d'Autriche*, 1457.
* *Jean Corvin* * *Huniade*, *Régent*, 1456.
* Mathias Corvin, 1490.
Uladiſlas, ou Ladiſlas VI, 1516.
* Louis II. 1526.
Jean de Zapoli, 1527.
* Ferdinand Empereur juſqu'en 1563.

Les Empereurs de la Maiſon d'Autriche ont continué d'être Rois de Hongrie par Election juſqu'en 1687, que la Couronne fut déclarée héréditaire. Après la m. de l'Empereur Charles VI. ſa fille lui ſuccéda.

Marie-Thereſe d'Autriche, Epouſe de François I, Empereur.

Voyez les Révolutions de Hongrie 1739, 6 v. *in*-12. ou 2 vol. *in*-4. L'Hiſtoire des Turcs de l'Abbé Mignot 4 vol. *in*-12. ou un *in*-4.

HONORAT, ou HONORÉ, (S.) Archevêque d'Arles, & Fondateur du Monaſtere de Lerins, étoit Gaulois, d'une famille illuſtre. Il embraſſa la Religion Chrétienne, & ayant diſtribué ſon bien aux pauvres, avec Venance ſon frere, ils ſe mirent ſous la diſcipline de Saint Caprais, Hermite des Iſles de Marſeille. Ils paſſerent enſuite dans l'Achaïe où ils menerent une vie ſolitaire; S. Venance étant mort à Metone, Honorat retourna en Provence. Il choiſit pour ſa retraite l'Iſle de Lerins, par le conſeil de Léonce, Evêque de Frejus, & il y bâtit, vers 410, un Monaſtere qui fut bientôt habité par un grand nombre de Religieux de toutes les Nations. S. Honorat ſuccéda à Patrocle, Archevêque d'Arles, en 426. Il mourut ſaintement comme il avoit vécu, en 429. S. Hilaire d'Arles, ſon ſucceſſeur, a écrit ſa vie. Il ne faut pas le confondre avec Honorat, célebre Evêque de Marſeille, au 5e. ſiecle, mort vers 594, dont Gennade fait un grand éloge. C'eſt ce dernier Honorat qui a écrit la vie de S. Hilaire d'Arles, qui ſe trouve dans le S. Léon du P. Queſnel, & avec le S. Proſper imprimé à Rome, 1732, *in*-8. L'Iſle de Lerins porte aujourd'hui le nom de *S. Honorat*.

HONORÉ, (S.) *voyez* l'article précédent & HONORIUS.

HONORÉ *le Solitaire*, ſavant Théologal de l'Egliſe d'Autun, au 12e. ſiecle, ſous le regne de l'Empereur Henri V, eſt auteur d'un *Traité de la Prédeſtination & de la Grace*, & d'un grand nombre d'autres ouvrages, dans la Bibl. des PP., la plûpart ont été imprimés ſéparément: on en trouve dans le *Theſaurus* anecd. du Pere Pez, 5 vol., *in-fol.* On l'appelle vulgairement Honoré d'Autun, mais mal.

HONORÉ de Sainte-Marie, (Pierre Vauzelle) né à Limoges le 4 Juillet 1651, fit profeſſion chez les Carmes à Toulouſe en

1671. Il enſeigna la Théologie dans ſon Ordre avec réputation, & y fut Prieur, Définiteur, Provincial, & Viſiteur-Général des trois Provinces de France. Il mourut à Lille en 1729, à 78 ans. Le plus curieux de ſes ouvrages eſt intitulé : *Réflexions ſur les Regles & ſur l'uſage de la Critique*, 3 vol., *in*-4., dont le premier volume eſt le plus eſtimé. On a encore de lui : 1. la *Tradition des Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques ſur la contemplation*, avec un *Traité ſur les motifs & la pratique de l'Amour divin*, 3 vol., *in*-12. 2. Un *Traité des Indulgences & du Jubilé*, in-12. 3. Des *Diſſertations hiſtoriques & critiques ſur les Ordres Militaires*, 1718, *in*-4. 4. Pluſieurs ouvrages en faveur du Formulaire & de la Conſtitution *Unigenitus*, &c.

HONORIUS, Empereur d'Occident, ſecond fils de Théodoſe *le Grand*, & de Flacille, & frere d'Arcadius, Empereur d'Orient, naquit le 9 Septembre 384, & fut ſalué Empereur le 20 Novembre 393. Il commença à régner après la mort de ſon pere, le 17 Janvier 395, ſous la Régence de Stilicon, dont Honorius épouſa la fille. Stilicon ayant vaincu Radagaiſe en Italie, fit alliance avec Alaric, & entreprit de détrôner l'Empereur, pour mettre ſon fils Eucherius en ſa place; mais Honorius, informé de la trahiſon de Stilicon, le fit tuer par Héraclien le 23 Août 408. Peu de tems après, Alaric, Général des Goths, s'empara de Rome, & ſouleva Attale, Préfet de cette ville, qui prit le titre d'Empereur. Divers autres Tyrans s'éleverent contre Honorius, Gratien, Conſtantin, avec Conſtance ſon fils, Maxime, Jovien, Héraclien, &c. L'Empereur eut le bonheur de s'en défaire par ſes Capitaines, & ſur-tout par la valeur de Conſtance, auquel il fit épouſer ſa ſœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, à 39 ans. On dit qu'il avoit peu d'eſprit, & encore moins de courage. Il épouſa ſucceſſivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*, mais il n'en eut point d'enfans.

HONORIUS I, natif de la Campagne de Rome, fut élu Pape le 27 Octobre 625. Il fit ceſſer le ſchiſme des Evêques d'Iſtrie, engagés dans la défenſe des *Trois Chapitres*, & gouverna d'abord l'Egliſe avec zele & avec prudence; mais dans la ſuite il ternit la gloire de ſon Pontificat par la complaiſance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Conſtantinople, Chef des Hérétiques Monothélites, contre S. Sophrone, depuis Patriarche de Jéruſalem. Cette conduite le fit condamner & anathématiſer par le VIe. Concile général, par le Pape Agathon, & par pluſieurs autres Souverains Pontifes. On trouve de lui des Lettres dans les Conciles du P. Labbe, & une Epigramme dans la Bibl. des PP. Il mourut le 12 Octobre 638.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, fut élu & reconnu Pape par la faveur de Robert Frangipani, le 21 Décembre 1124. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, & mourut le 14 Février 1130. *Voyez* ALEXANDRE II.

HONORIUS III, Romain, appellé auparavant *Cenſius Savelli*, ſuccéda au Pape Innocent III le 17 Juillet 1216. Il confirma l'Ordre de S. Dominique, & pluſieurs autres Ordres Religieux, couronna Fréderic II & Pierre de Courtenay, & mourut le 18 Mars 1227, après avoir témoigné beaucoup de zele pour le recouvrement de la Terre-Sainte. C'eſt le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la Canoniſation des Saints : ce que les Papes ont pratiqué dans la ſuite. On a publié ſous ſon nom, *Con-*

jurationes adversùs Principem tenebrarum & Angelos ejus, Romæ, 1629, *in*-8. peu commun.

HONORIUS IV, Romain, nommé *Jacques Savelli*, fut élu Pape le 2 Avril 1285. Il purgea de voleurs l'Etat Eccléſiaſtique, ſoutint avec fermeté les immunités Eccléſiaſtiques contre divers Princes, & fit paroître un grand zele pour la converſion des Infideles. Il mourut le 3 Avril 1287.

HONTAN, (N. Baron de la) Gentilhomme Gaſcon, fut d'abord ſoldat en Canada, en 1683, enſuite Officier envoyé à Terreneuve en qualité de Lieutenant de Roi; il ſe brouilla avec le Gouverneur, fut caſſé & ſe retira en Portugal, en 1693, & de-là en Danemarck. Il eſt Auteur d'un Voyage dans l'Amérique ſeptentrionale, curieux, mais auquel il ne faut pas toujours ſe fier. Dans l'édition d'Amſterdam 1705, 2 vol. *in*-12. on trouve un entretien d'un Sauvage, contraire à la Religion Chrétienne.

HONTIVEROS, (Dom Bernard) célebre & ſavant Bénédictin Eſpagnol, fut Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Oviedo, puis Général de ſa Congrégation en Eſpagne, & enfin Evêque de Calahorra. Il mourut en 1662. On a de lui un Livre eſtimé, intitulé: *Lacrymæ militantis Eccleſiæ*, ou les larmes de l'Egliſe militante. C'eſt un Traité contre les Caſuiſtes relâchés.

HONTORST, (Gerard) *voyez* HOMTORST.

HOOGE, *Voyez* ROMAIN.

HOOFT, (Pierre-Corneille Van) célebre Hiſtorien, & Poëte, naquit à Amſterdam, le 16 Mars 1581, d'un Bourguemeſtre de cette ville. Il étoit Seigneur de Muyden, Juge du Geyland, & Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Il mourut à la Haye le 21 Mai 1647. On a de lui: 1. une excellente *Hiſtoire des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint*, juſqu'en 1588, dont la meilleure Edition eſt de 1703, en 2 vol. *in-fol.* 2. Des *Comédies*, des *Epigrammes*, & d'autres *Poéſies*. 3. Une *Hiſtoire de Henri IV*, Roi de France, *in-fol.* & *in*-4., & d'autres ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation, que les Flamands le regardent comme l'*Homere* & le *Tacite* des Pays-Bas.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Rotterdam le 14 Mars 1658, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Amſterdam, où il enſeigna les Humanités, & où il fut Correcteur du College. Le 13 de Novembre 1724, comme il s'en retournoit chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un brouillard ſi épais, qu'il s'égara & tomba dans un Canal du Quai de Gueldres. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de ſa chute, lui cauſerent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après. On a de lui: 1. des *Poéſies latines*, en 2 vol. *in*-8. 2. Des *Poéſies flamandes*, en un vol. *in*-4. 3. Un *Dictionnaire flamand latin*. 4. Des *Notes* ſur *Cornelius Nepos* & ſur *Terence*. 5. Une Edition de *Phedre*, in-4., à l'uſage du Prince de Naſſau, dans laquelle il a imité les *ad uſum Delphini*. 6. Une bonne Edition des *Poéſies* de Janus Broukhuſius, *in*-4.

HOOK ou HOOKE, (Robert) né dans l'Iſle de Wight, en 1635, d'une bonne famille, étoit mal fait de corps, mais il avoit tous les talens de l'eſprit. Robert Hooke donna des Leçons publiques de Méchanique à Londres, fut l'un des premiers Membres de la Société Royale de Londres, le principal Auteur des *Tranſactions Philoſophiques*, & devint Profeſſeur de Géométrie. Il perfectionna les Microſcopes, inventa les montres de poche, qu'il porta preſque à la perfection où elles

Digitized by Google

ſont aujourd'hui. Robert Hooke préſenta, en 1666, à la Société Royale un plan ſur la maniere de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu, fut enſuite un des Intendans de la ville, par acte du Parlement, charge dans laquelle il amaſſa de grands biens. Il mourut le 3 Mars 1703, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages très-eſtimés. Les principaux ſont: 1. la *Microſcopie* ou *Deſcription des Corpuſcules obſervés avec le Microſcope*, in fol., en anglois, avec figures. 2. Des *Opuſcules* & des *Eſſais de Méchanique*, in-4., en anglois. 3. *Lectiones Cutlerianæ*; *Philoſophicæ collectiones*; *Opera poſthumæ*, *&c.* Il ne faut pas le confondre avec M. Hooke, Auteur d'une excellente Hiſtoire Romaine en anglois, dont le fils, qui eſt actuellement Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, ſoutient avec diſtinction l'honneur de ſa famille.

HOOKER, (Richard) ſavant & judicieux Théologien Anglois, natif d'Exceſter, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *la Police Eccléſiaſtique*, in-fol., très-eſtimé des Anglois, dans lequel il défend les droits de l'Egliſe Anglicane. Il mourut le 9 Novembre 1600, à 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages.

HOOPER, (Georges) célebre Ecrivain Anglois, ſe rendit très-habile dans les Mathématiques, & dans les Langues & les Sciences Orientales. Il devint Evêque de Bath & de Wels, & refuſa l'Evêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi Charles II en 1685.

HOORNBEEK, (Jean) ſavant Profeſſeur en Théologie dans les Univerſités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut à Leyde le premier Septembre 1666, à 49 ans, laiſſant pluſieurs enfans: Il ſavoit les Langues ſavantes & les Langues modernes, & a laiſſé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: 1. une *Réfutation du Socinianiſme*, 1650 à 1664, 3 vol. *in-4.* 2. Un *Traité pour la conviction des Juifs* 1658, *in-8.* & *des Gentils*, 1669, *in-4.* 3. Une *Théologie pratique*, *in-4.* 4. Des *Inſtitutions Théologiques*, &c. Tous ces ouvr. ſont en latin.

HOPITAL, *voyez* HOSPITAL.

HORACE, ſurnommé *Cocles*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Conſul *Horatius Pulvillus*, & iſſu d'un des trois freres qui ſe battirent contre les Curiaces. Porſenna, faiſant le ſiege de Rome, 507 ans avant J. C., chaſſa les Romains du Janicule, & les pourſuivit juſqu'à un pont de bois ſur le Tibre, qui joignoit la ville au Janicule. Largius Herminius, & Horatius Cocles, ſoutinrent le choc des Ennemis ſur le pont, & les empêcherent d'entrer pêle-mêle dans la ville avec les Romains. Largius Herminius ayant paſſé le pont, Horatius Cocles reſta ſeul, & repouſſa l'ennemi, juſqu'à ce que l'on eût rompu le pont derriere lui. Alors il ſe jetta tout armé dans le Tibre, le traverſa à la nage, & rentra triomphant dans Rome. Il fut bleſſé à la cuiſſe dans ce combat, & en fut boiteux le reſte de ſa vie. Quelqu'un lui reprochant un jour ce défaut: *Chaque pas que je fais*, répondit-il, *me rappelle le ſouvenir de mon triomphe.*

HORACE, le plus excellent des Poëtes latins dans le genre lyrique & dans le genre ſatyrique, & l'un des plus beaux eſprits & des plus judicieux Critiques du ſiecle d'Auguſte, naquit à Venuſe 63 ans avant J. C. Il étoit petit-fils d'un Affranchi. Ayant pris le parti des armes, il ſe trouva à la ſuite de Brutus & de Caſſius, & jetta ſon bouclier à la bataille de Philippe. Quelque tems après il ſe livra tout entier aux Belles-Lettres & à la Poéſie.

Digitized by Google

ſes talens ſe firent bientôt connoître d'Auguſte & de Mecene, qui eurent pour lui une eſtime particuliere, & qui le comblerent de bienfaits. Horace lia auſſi amitié avec Agrippa, avec Aſinius Pollio, avec Virgile, & avec tous les grands hommes de ſon ſiecle. Il vécut ſans ambition, & mena une vie douce & tranquille avec ſes amis. Il étoit ſujet à une fluxion ſur les yeux, ce qui l'obligeoit à ſe ſervir de collyres. Il mourut, 7 ans avant J. C, à 57 ans. Il nous reſte de lui des *Odes*, des *Epîtres*, des *Satyres*, & un *Art Poétique*, dont il y a eu un très-grand nombre d'Editions. Celle d'Elzevir, 1629, *in*-12., il doit y avoir un titre gravé & un titre imprimé, les notes d'Heinſius avec un titre, & *de Satyra Horatiana* avec un faux titre. Celle de Bond, 1676, Elzevir, *in*-12. Celle *cum notis variorum*, 1670, *in*-8., lettres italiques, il n'y en a pas en lettres rondes. Celle *ad uſum Delphini*, 1695, *in*-4. Celle gravée par de Pine, 1733 & 1737, 2 vol. *in*-8. Celle du Louvre, 1733, *in*-16., petit caractere, comme le Phédre. Celle de Sandby, Londres, 1749, 2 vol. *in*-8. fig.: on le joint avec le Virgile, le Térence & le Juvenal du même Sandby. Les éditions de Barbou, 1746 & 1763, *in*-12., ſont jolies. Il y en a une Traduction de Dacier, de Sanadon, de le Batteux, 2 vol. *in*-12. &c. Le nombre de ceux qui ont travaillé ſur ce grand Poëte, eſt preſqu'incroyable. *Voyez* VIRGILE.

HORACES, (les) étoient trois freres Romains, qui ſous le regne de Tullius Hoſtilius, 669 ans avant J. C., combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués; mais le troiſieme ſe défit par adreſſe ſucceſſivement des trois Curiaces, & ſoumit par cette victoire la ville à Rome aux Romains. On raconte qu'en retournant à Rome, il rencontra ſa ſœur fiancée à un des Curiaces, laquelle voyant les dépouilles de ſon Amant, parut inconſolable de ſa mort; & l'on ajoute qu'Horace, indigné de cette affliction, la tua, & fut depuis abſous de ce meurtre: mais ce récit a tout l'air d'une épiſode feinte à plaiſir.

HORAPPOLLON, *Horus Appollo*, célebre Auteur Grec, qui a expliqué en grec les Hiéroglyphes, étoit, ſelon pluſieurs Savans, un Grammairien de Panople en Egypte. Il enſeigna à Alexandrie, & enſuite à Conſtantinople ſous l'empire de Théodoſe. La meilleure édition de ſes *Hiéroglyphes* eſt celle d'Utrecht en 1727, *in*-4., en grec & en latin, avec des notes par Jean-Corneille de Paw.

HORMISDAS, natif de Froſilone, dans la Campagne de Rome, ſuccéda au Pape Symmaque le 26 Novembre 514. Il envoya diverſes Ambaſſades à l'Empereur Anaſtaſe, pour faire ceſſer le ſchiſme: mais il ne put réuſſir que ſous l'Empire de Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe. Hormiſdas tint, en 518, un Concile à Rome, où il fut un exemple de modeſtie, de patience & de charité. Il mourut le 6 Août 523, laiſſant diverſes *Epîtres* que nous avons preſque toutes.

HORNECK, (Antoine) fameux Theologien, dont on a divers ouvrages de dévotion en anglois, étoit de Baccharach, dans le Palatinat, & mourut en 1653, à 70 ans.

HORNES, (le Comte de) *V.* EGMONT.

HORNEIUS, (Conrad) né à Brunſwick le 25 Novembre 1590, fut Profeſſeur de Philoſophie & de Théologie à Helmſtadt, & y mourut le 26 Septembre 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage eſt, *Philoſophiæ*

Digitized by Google

moralis, sive civilis doctrinæ de moribus libri quatuor, in-8.

HORNIUS, (Georges) fameux Historien du 17e. siecle, natif du Palatinat, voyagea dans la plûpart des pays de l'Europe, & fut Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il devint Professeur d'Histoire, de Politique & de Géographie, à Harderwich, & ensuite Professeur d'Histoire à Leyde. Il mourut en 1670. Ses principaux ouvrages sont : 1. une *Histoire Ecclésiastique* avec une *Introduction à l'Histoire Universelle politique*, ouvrage curieux & instructif, qui a été traduit en françois, & continué jusqu'en 1704. 2. *L'Histoire d'Angleterre* dans les années 1645 & 1646, Leyde, 1648, *in*-8. 3. Une *Histoire de l'origine des Américains*, La Haye, 1652, *in*-8. 4. *L'Histoire de la Philosophie*, en 7 Livres, 1655, *in*-4. 5. Une *Edition de Sulpice Severe* avec des *notes*, in-8. 6. *L'Arche de Noë*, ou *Histoire des Monarchies*. Cet ouvrage est plein de recherches curieuses sur l'origine de chaque Monarchie, &c. Tous ces ouvrages sont en latin.

HORROX, (Jérémie) habile Astronome anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé son Traité, intitulé : *Venus in sole visa*, Gedani, 1662, *in-fol.* mince. Il fut regretté de tous les Savans.

HORSTIUS, (Jacques) né à Torgau le premier Mai 1537, fut reçu Docteur en Médecine à Francfort, sur l'Oder, en 1562, & devint Médecin public à Sagan, à Schweidnitz & à Iglaw, puis Médecin ordinaire de l'Archiduc d'Autriche, en 1580. Il étoit Professeur de Médecine à Helmstadt, & Directeur de l'Université en 1595, & mourut en 1600, ayant été marié deux fois. On a de lui : 1. une Harangue *de remoris discentium Medicinam, & earum remediis*. 2. Un *Commentaire* sur le Livre d'Hippocrate *de corde*. 3. Un Traité sur cette question, *qualem pharmacopolam esse conveniat*. 4. *De morbo epidemico Febri catharrhali per totam Europam grassante*. 5. *De vite vinifera*, in-8. 6. *De noctambulonibus*. 7. *De dente aureo pueri Silesii*, in-8. 8. *Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam*. 9. *Epistolæ Philosophicæ & Medicinales*, in-8. 10. *Compendium medicarum institutionum*. 11. *Herbarium*, 1630, *in*-8. &c.

HORSTIUS, (Grégoire) neveu du précédent, naquit à Torgaw, en 1578, de Grégoire Horstius, l'un des principaux Magistrats de cette Ville. Il enseigna & pratiqua la Médecine à Wittemberg, à Giessen, & à Ulm, avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'*Esculape d'Allemagne*. Il avoit été marié deux fois, & mourut le 9 Août 1636. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Institutiones Logicæ*, in-8. 2. *De natura humana*, in-fol. 3. *De natura amoris*, in-4. 4. *Observationes Medicinales & Pharmaceuticæ, VIII Lib.* en 2 vol. *in*-4. 5. *De morbis, eorumque causis & symptomatibus*, in-fol. 6. *Herbarium Horstianum*, Marp., 1630, *in*-8. 7. *Marcelli Donati de Historia medica naturali Libri VI*, avec des *notes*, &c. Ce Médecin eut deux fils. Daniel Horstius, qui naquit à Giessen, fut Professeur de Médecine à Marpourg, & Médecin du Landgrave de Hesse Darmstadt. Il mourut le 27 Janvier 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'Edition de *Zachiæ quæstiones medico-legales*, & celle de *Riverii opera medica*. Il est encore Auteur de quelques Livres de Médecine. Et Grégoire Horstius, qui naquit à Ulm le 20 Décembre 1626, se fit recevoir Doc-

Digitized by Google

teur en Médecine à Padoue en 1650, & devint Médecin & Professeur de Physique à Ulm. Il mourut le 31 Mai 1661. Il recueillit la plûpart des ouvrages de Médecine composés par Gregoire Horstius son pere, & les fit imprimer à Goude en 1661, en 2 vol. *in*-4. Cette famille a produit plusieurs autres Savans.

HORSTIUS, (Jacques Merlon) pieux & savant Curé de Cologne, étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horstius*. Il mourut en 1644, à 47 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. une *Edition* des œuvres de Saint Bernard, qu'il avoit recueillies avec grand soin. 2. Un excellent *Traité* de piété, intitulé : *Paradisus animæ*, in-12. & in-8., imprimé à Anvers, fig. ; il a été traduit en françois sous le titre d'*Heures Chrétiennes*, 2 vol. *in*-12.

HORTA, (Garcie d') ou GARCIE DU JARDIN, enseigna la Philosophie à Lisbonne en 1534, & fut premier Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes. On a de lui d'excellens *Dialogues* en espagnol, sur les simples que l'on trouve en Orient, 1574, *in*-8. & *in-fol.* Ils ont été traduits en latin par Charles Clusius, 1605, *fig.* 36 ; & en françois par Antoine Colin, Apothicaire de Lyon, 1619, *in*-8.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du célebre Orateur Hortensius, plaida avec éloquence la cause des Dames Romaines devant les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer pour les frais de la guerre. Le beau discours d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligerent que 400 femmes à déclarer leurs biens. Ceci arriva 64 ans avant J. C.

HORTENSIUS, (Quintus) célebre Orateur Romain, émule & contemporain de Ciceron ; plaida avec un applaudissement universel dès l'âge de 19 ans. Il continua de plaider avec le même succès pendant 48 ans, & embrassa ensuite le parti des armes. Il devint Tribun Militaire, Préteur, & enfin Consul 70 ans avant J. C. Ciceron auquel il disputoit la gloire de l'éloquence, en parle de maniere à faire regretter ses Harangues, qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il lui donne cet éloge d'avoir été un excellent Orateur, un bon Citoyen, & un sage Sénateur. Cependant Quintilien, qui avoit sous les yeux les plaidoyers d'Hortensius, assure qu'ils étoient bien au-dessous de la réputation qu'il avoit eue pendant sa vie : ce qui prouve que sa réputation étoit plus brillante que solide, & qu'il la devoit principalement à son excellente déclamation. Hortensius avoit une mémoire prodigieuse, & mettoit beaucoup d'ordre dans ses Harangues. Il mourut fort riche, 49 ans avant J. C., un peu avant la guerre civile, qu'il s'étoit efforcé de prévenir par toutes sortes de moyens.

HORTENSIUS, (Lambert) natif de Montfort, dans la Province d'Utrecht, fut surnommé *Hortensius* ou *du Jardin*, parce qu'il étoit fils d'un Jardinier. Il se rendit habile dans les Langues Grecque & Latine, & eut la préfecture du College de Naerden, en Hollande. Il faillit à périr dans la prise de cette ville par les Espagnols, en 1572. Il vit massacrer sous ses yeux son fils naturel, & alloit être égorgé lui-même, lorsqu'un Gentilhomme, qui avoit été son Ecolier, & qui étoit Officier dans l'Armée Espagnole lui sauva la vie. Il mourut en 1574. On a de lui des *Satyres*, des *Epithalames*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus sont : 1. Sept Livres *de bello Germanico*,

Digitized by Google

manico, ſous Charles-Quint, in-8. 2. *de Tumultu Anabaptiſtarum*, in-fol. 3. *de ſeceſſionibus ultrajectinis*, in-fol. 4. des *Commentaires* ſur les ſix premiers Livres de l'*Enéide de Virgile*, & ſur *la Pharſale de Lucain*, & des notes ſur quatre *Comédies d'Ariſtophane*.

HOSIUS, ou OSIUS, (Staniſlas) né à Cracovie, fut reçu Docteur en Droit à Bologne; le Roi le fit ſon Secrétaire, avant qu'il devint Chanoine de Cracovie, Evêque de Culm, & enſuite Evêq. de Warmie. Pie IV l'ayant envoyé vers l'Empereur Ferdinand, pour la continuation du Concile de Trente, on aſſure que ce Prince, après s'être entretenu avec lui, s'écria, en l'embraſſant, *qu'il ne pouvoit réſiſter à un homme dont la bouche étoit un Temple, & la langue un Oracle du Saint-Eſprit*. Pie IV, pour reconnoître un ſi grand ſervice, lui envoya le Chapeau de Cardinal, en 1561, & le chargea deux mois après d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme ſon Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand, ce qu'Hoſius exécuta heureuſement. Il ſe retira enſuite à Warmie, & s'acquit une ſi grande réputation par ſon zele & par ſes ouvrages, qu'il fut regardé avec raiſon comme le plus illuſtre défenſeur de la Foi Catholique en Allemagne. Le Pape Gregoire XIII le rappella enſuite à Rome, & le fit grand Pénitencier. Hoſius mour. à Capravolo, près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, réunis *à Col.* 1584, en 2 vol. *in-fol.*, qui ſont eſtimés, & qui ont été traduits en pluſieurs langues. Les principaux ſont, 1. *Confeſſio Catholicæ fidei Chriſtianæ*. 2. *De Communione ſub utraque ſpecie*. 3. *De Sacerdotum conjugio*. 4. *De Miſſæ vulgari linguâ celebrandâ, &c.* Reſcius a écrit ſa vie, *voyez* OSIUS.

HOSPINIEN, (Rodolphe) fameux Théologien & Miniſtre Zuinglien, naquit à Altorf, village du Canton de Zurich, le 7 Novembre 1547, ſe rendit habile dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & mourut en enfance le 11 Mars 1626, à 79 ans, laiſſant pluſieurs enfans. Ses ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1669 à 1681, en 7 vol. *in-fol.* Les plus connus ſont: 1. un Traité *des Temples*. 2. une *Hiſtoire ſacramentaire*, 2 vol. 3. un *Traité des Moines*. 4. un *Traité des Fêtes des Juifs & des Payens*. 5. un *Traité des Fêtes des Chrétiens*. 6. une *Hiſtoire des Jéſuites*, &c. Il y a dans tous les ouvrag. d'Hoſpinien beaucoup d'érudition, mais trop de paſſion & d'emportement. Heidegger a écrit ſa vie en latin.

HOSPITAL, (Michel de l') naquit à Aigueperſe, en 1505, d'un pere qui fut Médecin du Connétable Charles de Bourbon, & de la Princeſſe Renée de Bourbon, femme d'Antoine, Duc de Lorraine. Michel de l'Hoſpital apprit les Langues, les Bell.-Lett. & le Droit dans les plus cél. Univerſités de France & d'Italie. Il faiſoit de beaux vers latins, avoit un jugement ſolide, une grande éloquence, beaucoup de délicateſſe & d'intégrité. Il paſſa par ſon mérite par toutes les charges honorables de la Robe; il fut Conſeiller au Parlement de Paris, Chancelier de la Princeſſe Marguerite, ſœur du Roi Henri II, & enfin Chancelier de France ſous le regne de François II, en 1560. Michel de l'Hoſpital ſe propoſa pour maxime le bien du Royaume, & les véritables intérêts du Roi, ſon maître. Il empêcha l'Inquiſition de s'introduire en France, en conſentant à l'Edit de Romorantin, publié en 1560 contre les Proteſt., établit la Juriſdiction Conſulaire, & fit tout ce qu'il put pour empêcher les guerres civiles en France. Après l'affaire de Vaſſy, voyant

que l'on ſe préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y oppoſa de toutes ſes forces; & le Connétable lui ayant dit, *que ce n'étoit à gens de Robe longue d'opiner ſur le fait de la Guerre. Bien que de tels Gens*, lui répondit-il, *ne ſachent connoître les armes, ſi ne laiſſent-ils de connoître quand il en faut uſer.* Ses vues pacifiques le rendirent ſuſpect à Catherine de Médicis qui avoit contribué à ſon élévation, le firent exclure du Conſeil de Guerre, & contribuerent à ſa diſgrace. Il ſe retira de lui même en 1568, & paſſa le reſte de ſa vie à Vignaſ, maiſon de Campagne qu'il avoit en Beauce. Il y m. le 13 Mars 1573, à 68 ans. On a obſervé qu'il reſſembloit de viſage à Ariſtote. On a de lui des *Poéſies* eſtim., Amſt. 1732, *in*-8. de belles *Harangues* prononcées aux Etats d'Orléans, 1561, *in*-4. Dans un Recueil de pieces ſervant à l'Hiſtoire, *Paris*, 1623, *in*-4, on trouve de lui un *Diſcours* des raiſons & perſuaſions de la paix en 1568, & ſon Teſtament qui eſt curieux. Cette derniere piece ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque choiſie de Colomiez, dans la Bibliotheque du Droit François de Bouchel, dans Caſtelnau, & dans Brantome, article du Conn. de Montmorenci. Ses *Mem.*, ſont impr. à Col. 1572, *in*-12. On le croyoit Calviniſte dans le cœur, ce qui faiſoit dire, *Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier.* Il inſtitua ſon héritiere ſa fille unique, qu'il avoit mariée à Robert Hurault, & il légua ſa Bibliotheq. à Michel Hurault, ſon petit-fils, qui a été fort connu ſous le nom de M. du Fay. Ce dernier avoit auſſi beaucoup d'eſprit & d'érudition, & fut Chancelier du Roi de Navarre. Il mourut en 1592, après avoir embraſſé la Religion Proteſtante, pour laquelle le Chancelier de l'Hoſpital avoit eu beaucoup de penchant. On a de M. du Fay un Livre eſtimé des Proteſtans, & intitulé, *Excellent & libre Diſcours ſur l'état préſent de la France*, dans la Satyre Menippée. Une *Reponſe* en latin au Diſcours du Pape Sixte V. ſur la mort du Roi Henri III, ſous le titre *de Sixius & anti Sixtus*, 1590, *in*-4. & *in*-8. & *l'Anti-Eſpagnol* qui ſe trouve dans les Mémoires de la Ligue, & ſéparément. Ses deſcendans joignirent le nom de l'Hoſpital à celui de Huraut, & finirent pour la ligne maſculine en 1706.

HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') naquit en 1661, d'une Maiſon illuſtre, ancienne & différente de la famille du Chancelier de l'Hoſpital. Il entra d'abord au ſervice, & fut Capitaine de Cavalerie, mais ayant la vue extrêmement courte, il quitta les armes pour ſe livrer tout entier aux Mathématiques. M. le Marquis de l'Hoſpital fut reçu Membre honor. de l'Académie des Sciences en 1693, & m. à Paris le 2 Février 1704, à 43 ans, laiſſant un fils & 3 filles; ſa veuve Marie Charlotte de Romilley de la Cheſnaye mourut en 1737 à 66 ans. On a de lui deux excellens Traités: 1. l'*Analyſe des infiniemens petits*, impr. en 1696, *in*-4. 2. Un *Traité des ſections coniques*, dont la meilleure éd. eſt celle de 1707, *in*-4.

HOSPITAL, (Louis de l') dit le Brave l'Hoſpital, d'une ancienne famille différente de celle du précédent, fut Marquis de Vitry & Gouverneur de Meaux pour la Ligue, il a été le premier Gouverneur de ville qui reconnut Henri IV, en 1593. Il étoit Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps; ce fut lui qui fut chargé d'arrêter le Maréchal de Biron en 1602.

HOSPITAL, (Nicolas de l') fils du précédent, fut, comme ſon pere, Chevalier des Ordres du

Roi, Capitaine des Gardes du Corps, &c. Louis XIII le fit Maréchal de France en 1617, & Gouverneur de Provence en 1632; mais ayant eu un grand différend avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, il fut renfermé à la Bastille en 1637, d'où il ne sortit qu'en 1644. Le Roi érigea pour lui la Terre de Chateau-Villain en Duché-Pairie, sous le nom de Vitry, mais il ne jouit pas long tems de cette dignité, étant mort le 28 Septembre suivant 1645, à 63 ans. Son petit-fils Louis-Marie Charles, tué à Paris en 1674, termina sa postérité masculine.

HOSPITAL, (François de l') Seigneur de Hallier, frere du précédent, fut d'abord destiné à l'état Ecclésiastique. Il eut même l'Abbaye de Sainte Genevieve de Paris, & fut nommé par Henri IV à l'Evêché de Meaux; mais il renonça à ces dignités pour suivre son inclination, qui le portoit aux armes. Il défit le Duc de Lorraine au combat de Morhange en 1639, eut le Commandement de l'aile gauche à la bataille de Rocroy, & fut fait Maréchal de France en 1643. Il prit alors le nom de Maréchal de l'Hospital; son frere ayant celui de Maréchal de Vitry. Six ans après il fut pourvu du Gouvernement de Paris, s'étant défait de celui de Champagne: il rendit au Roi des services importans, & m. à Paris, le 20 Avril 1660, à 77 ans.

HOSSCH, *Hosschius*, (Sidronius) célebre Jésuite du 17e. siecle, naquit à la Mark, au diocèse d'Ypres, en 1596, & mourut à Tongres le 4 Septembre 1653. On a de lui des *Elégies*, des *Odes*, des *Eglogues*, & d'autres *Poésies* en latin, écrites avec beaucoup de pureté & d'élégance, 1656, *in*-8. Le Pape Alexandre VII en faisoit un grand cas.

HOSTASIUS de Ravenne; soldat de l'armée Françoise qui prit Pavie en 1527, il entra le premier dans cette ville, & demanda pour récompense une statue équestre de cuivre qui étoit dans la Place, que l'on croyoit la Statue d'Antonin, transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Allemands. Les habitans de Pavie lui offrirent en échange une couronne d'or qu'il accepta & qu'il fit attacher dans l'Eglise de Ravenne, comme un monument de sa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) savant Mathématicien, natif de Nancy, sur la fin du 16e. siecle, enseigna le Droit & les Mathématiques à Pont-à-Mousson, avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1631. Il avoit l'esprit vaste, pénétrant, & très-propre aux Sciences. Henri, Duc de Lorraine, le fit Intendant des Fortifications, & Conseiller de Guerre. On a de lui divers ouvrages estimés, dont les principaux sont: 1. *Le Sommaire & l'usage de la Sphere artificielle*, in-4. 2. *La Pratique de Géométrie*, in-4. 3. *Description & usage des principaux instrumens de Géométrie*. 4. *Du Quadran & quarré*. 5. *Rayon astronomique*. 6. *Bâton de Jacob*. 7. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle*, &c.

HOSTE, (Paul) né à Pont-de-Vesle, le 19 Mai 1652, se fit Jésuite en 1669, & se rendit habile dans les Mathématiques. Il accompagna pendant douze ans les Maréchaux d'Estrées & de Tourville, & le Duc de Mortemar dans toutes leurs expéditions navales, & il s'en fit goûter. Il devint Professeur Royal de Mathématiques à Toulon, où il mourut le 23 Février 1700, à 49 ans. On a de lui, 1. un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus nécessaires à un Officier*, 3 vol. *in*-12. 2. *L'Art des Armées navales*, ou *Traité des evolutions navales*, Lyon, 1697 & 1727, *in-fol.*, ouvrage qui n'est pas moins

hiſtorique que dogmatique, & qui contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur mer pendant les cinquante ans qui l'ont précédé. Le Pere Hoſte le préſenta à Louis XIV qui le reçut avec bonté, & donna à l'Auteur cent piſtoles & une penſion de 600 liv. 3. Un *Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux*, qu'il compoſa à l'occaſion de quelques converſations qu'il eut avec le Maréchal de Tourville. Ce Traité ſe trouve imprimé à la ſuite du précédent.

HOSTE, (Nicolas l') fils d'un Domeſtique de M. de Villeroi, gagna toute ſa confiance & en abuſa. Il avoit accompagné Antoine de Silly dans ſon Ambaſſade en Eſpagne, là il s'étoit vendu aux Eſpagnols pour une penſion de 1200 écus. De retour en France, M. de Villeroi le fit ſon Secrétaire, & il eut ſoin d'aller découvrir à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne tout ce qui venoit à ſa connoiſſance. Sa trahiſon fut enfin découverte en 1604, il en eut vent & s'enfuit avec un flamand; mais il fut atteint à la Faye où il falloit paſſer la Marne, & s'y noya; ſon corps fut rapporté à Paris & tiré à quatre chevaux.

HOSTUS, (Matthieu) célebre Littérateur & Antiquaire Allemand, né en 1509, fut Profeſſeur de la Langue Grecque, & mourut à Francfort ſur l'Oder le 29 Avril 1587, à 79 ans. Il s'eſt rendu célebre par les ouvrages ſuivans: *De re Nummaria veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum*, Francfort, 1580, *in*-8. *De Monomach. Davidis & Golia. De multiplici aſſis uſu. De ſex hydriarum capacitate. Inquiſitio in fabricam Arcæ Noë, &c.* Londres, 1660, *in-fol.*: & dans *Rei Nummariæ veteres Scriptores*, Leyde, 1695, 2 vol. *in*-4.

HOTMAN, (François) *Hotomanus*, célebre Juriſconſulte, naquit à Paris, le 23 Août 1524, de Pierre Hotman qui fut Conſeiller au Parlement. Il enſeigna avec réputation à Lauſanne, à Valence, & à Bourges où ſes Ecoliers le ſauverent du maſſacre de la Saint-Barthelemi en 1572. Hotman eut beaucoup de part aux affaires des Proteſtans. Il profeſſa le Droit à Geneve, à Montbelliard & à Bâle, où il mourut le 12 Février 1590, à 65 ans, laiſſant trois fils & deux filles. On a de lui pluſieurs Traités de Droit eſtimés, & deux ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit, dont l'un eſt intitulé, *Brutum fulmen*, 1586, *in*-8., en faveur du Roi de Navarre excommunié à Rome, imprimé en françois, 1585, *in*-8.; & l'autre, *Franco-Gallia*, 1573, *in*-8., l'édition de 1586 eſt plus ample, la traduction françoiſe eſt de 1574, dans lequel il prétend, contre les Loix & l'uſage, que notre Monarchie eſt élective & non héréditaire. Les principes qu'il veut établir dans ce Traité lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contrà Tyrannos* de Junius Brutus. *Voyez* LANGUET, (Hubert). Il eſt encore Auteur *De Furoribus Gallicis*, 1573, *in*-8. Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1599, en 3 vol. *in-fol.* Antoine Hotman, ſon frere, fut Avocat-Général au Parlement de Paris dans le tems de la Ligue. On a auſſi de lui quelques *Traités de Droit*, qui ſont eſtimés. Jean Hotman, ſieur de Villiers, fils d'Antoine Hotman, eſt auſſi Auteur de pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: 1. un *Traité du devoir de l'Ambaſſadeur*. 2. La *Vie de Gaſpard de Coligny, de Châtillon, Amiral de France, tué en* 1572, compoſée en latin & imprimée en 1575, *in*-8., elle a été traduite en françois, *Anti-Chopinus*, voyez CHOPIN, &c. On imprima à Paris chez Guillemot, en 1616, *in*-8., des *Opuſcules* en françois, de François, Antoine, & Jean Hotman.

Digitized by Google

HOTTINGER, (Jean-Henri) naquit à Zurich le 10 Mars 1620. Il fit paroître de bonne heure de ſi grandes diſpoſitions pour les Sciences, que les Curateurs des Ecoles l'envoyerent étudier dans les Pays étrangers aux frais du Public. Hottinger alla d'abord à Geneve, puis en France & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, ſous le célebre Golius, & fut Précepteur de ſes enfans. Il vit enſuite l'Angleterre, & fut rappellé à Zurich, où il enſeigna l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, la Théologie & les Langues Orientales. En 1655, il fut prêté à l'Electeur Palatin, pour rétablir la réputation de l'Univerſité d'Heidelberg. Hottinger y ranima les études, & plut extrêmement à l'Electeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda, en 1667, pour être Profeſſeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger ſe préparoit à partir, lorſqu'il ſe noya malheureuſement avec une partie de ſa famille dans la riviere de Limat, qui paſſe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. *Exercitationes anti-morinianæ*, in-4., dans lequel il défend la pureté du texte hébreu de la Bible, contre le Pere Morin. Ce Livre eſt eſtimé. 2. *Hiſtoria Orientalis*, 1660, *in*-4. 3. *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4. 4. *Theſaurus Philologicus ſacræ Scripturæ*, 1696, *in*-4. 5. *Hiſtoria Eccleſiaſtica*, 9 parties *in*-8. 6. *Promptuarium ſive Bibliotheca Orientalis*, in-4. *Etymologicon Orientale*, in-4. 7. *Diſſertationes miſcellaneæ*, in-8. qui ſont la ſuite de ſes Analectes, *in*-8. Heidegger a écrit ſa vie. Jean-Jacques Hottinger, ſon fils, fut auſſi un habile Théologien Proteſtant. Il ſuccéda à Heidegger dans la Chaire de Théologie à Zurich, & mourut le 18 Décembre 1735. On a auſſi de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont la plûpart ſont des *Diſſertations Théologiques* ſur des ſujets importans.

HOUBIGANT, (Charles-François) Prêtre de l'Oratoire, a donné une bonne édition de la Bible Hébraïque avec des notes & une verſion latine, *Paris*, 1753, 4 vol. *in-fol.* Il a donné une traduction latine du Pſeautier faite ſur l'Hébreu, 1746, *in*-12; celle de l'ancien Teſtam. 1753, 8 vol. *in*-8.; Racines Hébraïques, 1732, *in*-8.; Examen du Pſeautier des Capucins, *in*-12.; la traduction françoiſe des penſées de Forbes, *in*-8.

HOUDART DE LA MOTHE, *voyez* MOTHE.

HOUDRY, (Vincent) Jéſuite, né à Tours, le 22 Janvier 1631, régenta les Humanités, la Rhétorique & la Philoſophie chez les Jéſuites; il s'appliqua enſuite à la Prédication pendant 24 ans, & paſſa le reſte de ſa vie à compoſer des ouvrages utiles. Il mourut à Paris au College de *Louis le Grand*, le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois. On a de lui : 1. la *Bibliotheque des Prédicateurs*, Lyon, 1733, 22 vol. *in*-4.; la Morale, 8 vol., & le Supplément, 2; les Panégyriques, 4 vol., & le Supplément, 1; les Myſteres, 3 vol., & le Supplément, 1; les Tables, 1 vol.; les Cérémonies de l'Egliſe, 1 vol.; l'Eloquence Chrétienne, 1 vol. 2. Un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12. 3. *Ars Typographica*, *carmen*. 4. 20 Vol. de *Sermons*.

HOULIERES, (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon, Seigneur des) née à Paris en 1638, fut formée à la Poéſie par d'Heſnaut, & avoit toutes les graces de l'eſprit & du corps. Elle épouſa M.

des Houlieres, Lieutenant de Roi de la ville de Dourlens, & mourut à Paris d'un cancer au ſein, le 17 Février 1694, à 56 ans. Ses Œuvres & celles de ſa fille ont été recueillies & imprimées en 2 vol. *in* 12. La plûpart des *Idilles*, ſurtout celles des *Moutons*, des *Oiſeaux*, des *Ruiſſeaux* & des *Fleurs*, ſurpaſſent en ce genre tout ce que nous avons en françois. Le ſtyle en eſt pur, coulant & châtié, les penſées & les expreſſions nobles. Les Œuvres de Mademoiſelle des Houlieres, (Antoinette-Thereſe de la Garde, morte en 1718,) n'approchent pas de la beauté de celles de ſa mere; cependant ſes Madrigaux ſont charmans. Elles étoient l'une & l'autre de l'Académie des *Ricovrati*. Madame des Houlieres étoit auſſi de l'Académie d'Arles. Elle a fait deux Tragédies, *Genſeric* & *Jules-Antoine*, qui ne ſont point eſtimées. La cabale qu'elle forma pour faire réuſſir la *Phedre* de Pradon, contre celle de Racine, & le *Sonnet*, qu'elle compoſa à ce ſujet, feroient beaucoup de tort à ſon goût, s'il n'étoit prouvé par ſes ouvrages, & ſi l'on ne ſavoit dans quelles erreurs entraînent les préjugés & la préoccupation.

HOULLIER, (Jacques) habile Médecin de Paris, natif d'Eſtampes, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, Geneve, 1635, *in*-4., dont M. de Thou, ſon ami, fait un grand éloge. Il mourut en 1562.

HOUTTEVILLE, (Claude-François) Académicien de l'Académie Françoiſe, natif de Paris, entra à ſeize ans chez les Peres de l'Oratoire, d'où il ſortit au bout de dix-huit ans. Il fut enſuite Secrétaire du Cardinal du Bois, & Abbé de Saint Vincent du Bourg-ſur-Mer. Il mourut à Paris le 8 Novembre 1742, âgé d'environ 54 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé: *La vérité de la Religion Chrétienne, prouvée par les faits*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, 1741, en 3 vol. *in*-4., & en 4 vol. *in*-12. Cet ouvrage eut, lorſqu'il parut, un ſuccès étonnant; mais il tomba enſuite dans un diſcrédit non moins ſurprenant. On l'avoit d'abord trop élevé; on le rabaiſſa trop enſuite. Son ſtyle eſt trop affecté, l'Auteur établit des principes inutiles, & même quelquefois dangereux & contraires à ſa cauſe. Ses preuves ne ſont pas toujours ſolides, ni bien choiſies; mais ſur-tout l'Abbé Houtteville n'auroit pas dû, comme il a fait, ſéparer les objections & les difficultés, des preuves du contraire. En entaſſant ainſi objections ſur objections à la fin de l'ouvrage, & n'y donnant que des réponſes très-courtes & très-ſuccinctes, de peur de ſe répéter, il donne par ce moyen plus de force à ſes objections qu'à ſes réponſes, fait quitter de vue ſes preuves, & ſemble détruire ce qu'il a établi.

HOWEL, (Jacques) laborieux Ecrivain Anglois, mort en 1666, à 72 ans, fut Secrétaire d'Ambaſſade & Secrétaire du Conſeil pendant les guerres civiles. Ses dépenſes exceſſives le firent confiner en une priſon, où il fut obligé de travailler pour vivre, ce qu'il continua quand il en fut ſorti. Ses ouvrages en anglois ſont: *l'Hiſtoire de Louis XIII*; un autre intitulé, *la Forêt de Dodone*, qui a été traduit en françois, Paris, 1652, *in*-4.; & un troiſieme, de *la prééminence des Rois de France, d'Eſpagne & d'Angleterre*, qui a été traduit en latin, Londres, 1664, *in*-8.; des Poéſies, 1663, *in*-8., &c. Après avoir été zélé Royaliſte, il embraſſa, par flatterie, le parti de Cromwel, & fut néanmoins *Hiſtoriographe du Roi* après ſon rétabliſſement.

HOY, (André) habile Profeſſeur Royal en grec à Douai, natif de Bruges, s'acquit une grande réputation par ſes Poéſies latines,

Digitized by Google

1587, *in* 8.; *Ezechiel Paraphraſi poëticâ illuſtratus*, 1598, *in*-4.; *De pronuntiatione græcâ*, 1620, *in*-8.; & par ſes autres ouvrages. Il mourut au commencement du 17e. ſiecle.

HOZIER, (Pierre d') fils d'un Avocat, naquit à Marſeille le 12 Juillet 1592. Après la mort de ſon pere, en 1611, il ſe mit dans la Compagnie des Chevaux-Légers de M. de Crequi-Bernieules, qui recherchoit alors ſa Généalogie. M. d'Hozier s'offrit à ce Seigneur pour l'aider dans cette recherche, & compoſa la Généalogie de cette illuſtre Maiſon. Elle eut tant de ſuccès, qu'il entreprit enſuite la Recherche générale des Généalogies des autres Maiſons du Royaume; & il s'acquit en ce genre tant de réputation, que Louis XIII le fit Gentilhomme Servant, Maître d'Hôtel, & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & lui donna la Charge de Juge d'Armes de France. Louis XIV lui conſerva les mêmes emplois, créa en ſa faveur la Charge de Généalogiſte de ſes Ecuries, & lui donna une penſion avec un Brevet de Conſeiller d'Etat. Pierre d'Hozier fut conſulté de toute la France & de pluſieurs endroits de l'Europe. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'il citoit ſur le champ, & ſans ſe tromper, les dates des Contrats, les noms, les ſurnoms & les armes de chaque Famille qu'il avoit une fois étudiée; ce qui fit dire au célebre d'Ablancourt, en parlant de M. d'Hozier, qu'*il falloit qu'il eût aſſiſté à tous les Mariages & à tous les Baptêmes de l'Univers*. Il mourut le premier Décembre 1660, après avoir porté la Science des Généalogies au plus haut point de perfection. Il eſt Auteur d'une *Hiſtoire de Bretagne*, in-fol., & de pluſieurs *Généalogies*.

HOZIER, (Charles d') fils du précédent, naquit à Paris, le 24 Février 1640. Son pere lui donna une partie des connoiſſances qu'il avoit dans les Généalogies, dont il ſe ſervit pour dreſſer, ſous la direction de M. de Caumartin, le *Nobiliaire* de Champagne, Chaalons, 1673, *in-fol.*, forme d'Atlas. En 1681, il reçut la Croix de l'Ordre de Saint-Maurice de la part du Duc de Savoie, & ſe maria l'année ſuivante. Il eut la Charge de Juge d'Armes de la Nobleſſe de France, & fut gratifié d'une penſion de 4000 liv. Il mourut en 1732. Ce ſont ſes neveux qui ont entrepris l'*Armorial général* de France, dont il a paru 10 vol., 1738, & ſuiv. Ils l'ont diſcontinué pour ſe ſouſtraire à l'opiniâtreté de certains Nobles à ſoutenir des chimeres. L'un d'eux, Louis-Pierre, eſt mort en 1767.

HUARTE, (Jean) natif de Saint-Jean, dans la Navarre Françoiſe, s'acquit au 16e. ſiecle de la réputation, par un ouvrage qu'il compoſa en eſpagnol, & qu'il intitula : l'*Examen des Eſprits*. Ce Livre a été traduit en latin & en françois. On eſtime l'Edition de Cologne de l'an 1610, *in* 12.

HUBER, (Samuel) Profeſſeur en Théologie à Wittemberg, vers 1592 fut chaſſé de l'Univerſité pour avoir enſeigné que J. C. ayant ſatisfait pour tous les hommes, ils n'étoient damnés que parce qu'ils tomboient de cet état de juſtice, dans le péché par leur propre volonté, & en abuſant de leur liberté, ſentiment diamétralement oppoſé à celui de Luther. On a de lui l'*Explication des chapitres* 9, 10 & 11 *de l'Epître aux Romains*, in-8.

HUBER, (Marie) fille proteſtante née à Geneve & morte à Lyon, en 1759, âgé de 59 ans, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages: Le *Monde fou préféré au Monde ſage*, 1731, 1744, in-12. Le *Syſtême des Théologiens ſur l'état*

des ames ſéparées des corps, 1731, 33 & 39 in-12. *Lettres ſur la Religion eſſentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Le *Spectateur en abrégé*, 1753, 6 parties in-12.

HUBER, (Ulric) né à Dockum le 13 Mars 1636, devint Profeſſeur en Droit à Franeker, & mourut au mois de Novembre 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célebre Perizonius. On a de lui un Traité *de jure civitatis. Juriſprudentia Friſica. Specimen Philoſophiæ civilis. Inſtitutiones Hiſtoriæ civilis*, & pluſieurs autres ouvrages eſtimés.

HUBERT, (S.) illuſtre Evêque de Maſtricht, ſuccéda à S. Lambert, en 708. Il fit porter le corps de S. Lambert au village de Liege, vers 721, & il y établit ſon Siége Epiſcopal. Il parcourut les Ardennes, & y convertit à la Foi un grand nombre d'Infideles, & mour. le 30 Mai 727. Son corps fut porté, le ſiecle ſuivant, dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de S. Benoit, qui eſt dans la Forêt des Ardennes. Cette Abbaye eſt devenue célebre, & porte aujourd'hui le nom de S. Hubert. Ce Saint eſt particuliérement invoqué contre la rage.

HUBERT, (Mathieu) né à Châtillon, dans le Maine, entra dans la Congrégation de l'Oratoire à 21 ans, & après avoir enſeigné les humanités avec diſtinction, on le deſtina à la Prédication. Le Pere Hubert prêcha ſucceſſivement en Province, à Paris & à la Cour avec applaudiſſement, & s'acquit l'eſtime du Pere Bourdaloue. Il mourut à Paris, le 22 Mars 1717, à 77 ans. Ses *Sermons* ont été imprimés à Paris, en 1725, en 6 vol. *in*-12, par les ſoins du Pere de Monteuil de l'Oratoire.

HUBNER, (Jean) ſavant Géographe Allemand, enſeigna la Géographie à Leipſic & à Hambourg, avec une réputation extraordinaire. Il fut Rect. de l'Ecole de Hamb., & m. en cette ville le 21 Mai 1732, à 63 ans. Son principal ouvrage eſt une *Géographie* très-eſtimée pour ce qui regarde l'Allemagne. Elle a été traduite d'allemand en françois, & imprimée à Bâle en 1757, en 6 vol. *in*-12.

HUDDE, (Jean) Bourguemeſtre d'Amſterdam, grand Politique & ſavant Mathématicien, mort à Amſterdam le 6 Avril 1704, eſt Auteur de quelques *Opuſcules* très-eſtimées, que François Schoten a inſérées dans ſon *Commentaire ſur la Géométrie de Deſcartes*.

HUDSON, (Henri) célebre Pilote Anglois du 17e. ſiecle, dont un Détroit & une Baie qui ſont au Nord du Canada, portent le nom. S'il y fit un voyage en 1610, comme les Anglois le prétendent, il n'y fit aucun établiſſement. Les François y planterent les armes du Roi en 1656, & les Anglois n'y voyagerent qu'en 1665.

HUDSON, (Jean) né à Wodehop, dans la Province de Cumberland, enſeigna la Philoſophie & les Belles-Lettres à Oxfort, juſqu'en 1701, qu'il ſuccéda à Thomas Hyde dans la Charge de Bibliothéquaire de la Bibliotheque Bodleïenne. Hudſon devint encore Principal du Collége de la Sainte Vierge, à Oxford, & conſerva ces deux places juſqu'à ſa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. Il avoit épouſé la fille du Chevalier Harriſſon. On a de lui des éditions de *Velleius Parterculus*, de *Thucydide*, de *Denys d'Halicarnaſſe*, de *Longin*, d'*Eſope*, de *Joſeph*, des petites *Géographes*, Oxfort 1698 à 1712, 4 vol. *in*-8., &c.

HUERGA, (Cyprien de la) ſavant Religieux Eſpagnol, de l'Ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture-Sainte dans l'Univerſité

d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires sur Job*, sur *les Pseaumes*, sur *le Cantique des Cantiques*, &c.

HUET, (Pierre-Daniel) né à Caën, en 1630, s'appliqua à la Philosophie & aux Mathématiques, aux Langues & aux Antiquités. M. Huet eut tant d'admiration pour Bochart, qu'il désira de le connoître. Il lia une étroite amitié avec lui, & accompagna ce savant homme en Suede, d'où il tira de grands avantages pour les ouvrages dont il a enrichi depuis le public. De retour à Caën, il se trouva élu Membre d'une Académie de Belles-Lettres, & en institua lui-même une de Physique, dont il fut le Chef. M. Bossuet ayant été nommé Précepteur du Dauphin en 1670, le Roi lui donna M. Huet pour adjoint en qualité de Sous-Précepteur. C'est pour ce jeune Prince qu'il forma sur l'idée de M. de Montausier, le plan des éditions *ad usum Delphini*, & qu'il en dirigea l'exécution. M. Huet avoit 46 ans, lorsqu'il fut ordonné Prêtre. Sa Majesté le nomma peu de tems après à l'Abbaye d'Aunay, & à l'Evêché de Soissons, en 1685; mais il n'en prit jamais possession, & permuta avec M. Brulart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches. M. Huet gouverna pendant 10 ans ce Diocèse, & y fit fleurir la science & la piété. On se plaignoit néanmoins de sa trop grande application à l'étude; & l'on raconte qu'un Villageois ayant été plusieurs fois pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que le Prélat, lui disoit-on, étoit à étudier. *Eh! pourquoi*, répartit-il, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* M. Huet quitta son Evêché pour l'Abbaye de Fontenai près de Caën, & se retira ensuite chez les Jésuites de la Maison Professe de Paris, qu'il avoit toujours aimés. Il leur légua sa Bibliotheque, qui a été transportée à la Bibliotheque du Roi, après la dissolution de la Société. M. Huet mourut chez les Jésuites, le 26 Janvier 1721, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages bien écrits, & remplis d'une vaste érudition. Les principaux sont: 1. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*, la Haie, 1683, *in*-8. 2. Une édition des *Commentaires d'Origene* sur l'Ecriture-Sainte, en grec & en latin, Rouen, 1668, 2 vol. *in fol*, *Cologne*, 1685, 3 vol. *in-fol.* 3. Un Traité de l'*Origine des Romans*, à la tête du Roman de Zaide. 4. La démonstrat. Evangélique, *in-fol.*, en latin, ouvrage plus érudit que solide, 1679 & 1690, *in fol.* La deuxieme édition est plus ample, mais il y a des retranchemens qui font rechercher la premiere. 5. *Quæstiones Alnetanæ de concordia rationis & fidei*, *Caen* 1690, in-4. 6. *De la situation du Paradis Terrestre*, Amsterdam, 1701, *in*-12. 7. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, Lyon 1763, *in*-8. 8. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, 1718, in-12. 9. *Traité de la foiblesse de l'esprit humain*, Amsterd., 1723, in-12. C'est une traduction que M. Huet a faite de la premiere partie de ses *Quæstiones alnetanæ*, & un Plagiat des *hypotheses pyrroniennes* de *Sextus Empiricus*, qu'il pille toujours, sans le citer jamais. 10. *Huetiana*. 11. Vers latins & grecs, estimés; ce sont des *Odes*, *des Elegies*, des *Idilles*. des *Pieces héroïques*, *un Poëme sur le sel*, & son *Voyage en Suede*. Voyez le Recueil donné par M. l'Abbé d'Olivet, en 1756, in-12. On estime surtout ses *Métamorphoses*, la *Relation de son voyage de Suede*, & quelques *Odes*. 12. Plusieurs *Lettres*. 13. *Origines de Caën*, Rouen 1706, in-8. 14. *Diane de Castro*, 1728, in-

12., &c. Il étoit de l'Académie Françoiſe.

HUFNAGEL, (George) Peintre du 16e. ſiecle, natif d'Anvers, mérita l'eſtime, les bienfaits & la protection du Duc de Baviere; il mit huit ans à peindre un Miſſel pour Ferdinand, Archiduc d'Inſpruck, & cet ouvrage paſſe pour un chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à ſon ſervice, & l'employa à peindre toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Hufnagel mour. en 1600, laiſſant un fils, qui ſe diſtingua auſſi dans la Peinture.

HUGHES, (Jean) Poëte Anglois, mort en 1719, à 42 ans, diſſipoit par les Arts agréables la mélancolie que lui donnoit ſon état valétudinaire. Ses Poëſies ont été impr. en 1739, 2 vol. in-12., elles ſont eſtimées des Anglois.

HUGO, (Charles-Louis) Chanoine-Régulier de la Réforme de Prémontré, Docteur en Théologie, Abbé d'Eſtival, & Evêque de Ptolemaïde, mort en ſon Abbaye, le 2 Septembre 1739, à 74 ans; eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. *in-fol.*, en latin, & un autre Recueil intitulé: *Sacræ antiquitatis monumenta hiſtorica, dogmatica, diplomatica*, 1725, &c. 2 vol. *in-fol.* 3. *La Vie de S. Norbert*, in-4., avec des Notes curieuſes; elle eſt exacte & eſtimée. 4. *Traité hiſtorique & critique de la Maiſon de Lorraine*, 1711, in-8., ſous le nom de Baleicourt. Ce Traité fut ſupprimé par Arrêt du Parlement, en 1712, &c.

HUGOLIN, (Barthelemi) ſavant Canoniſte d'Italie, natif de Lombardie, mort en 1618, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages en latin qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens*, Rimini, 1587, *in-fol.*, au Pape Sixte V, & en fut bien récompenſé.

HUGUES, (S.) Evêque de Grenoble, en 1080, étoit de Château-neuf-ſur-l'Iſere, près de Valence en Dauphiné. C'eſt lui qui reçut Saint Bruno & ſes Compagnons, & qui les établit dans la grande Chartreuſe. On a de lui un *Cartulaire*, dont on trouve des Fragmens dans les Œuvres poſthumes de Mabillon & dans les Mémoires du Dauphiné d'Allard, 1711 & 1727, 2 vol. *in-fol.* Il mourut le premier Avril 1132. Il ne faut pas le confondre avec S. Hugues, Abbé de Cluni en 1049, mort en 1109, qui fit bâtir, par les libéralités d'Alfonſe IV, Roi de Caſtille, l'Egliſe qui ſubſiſte encore à Cluni; on trouve quelques ouvrages de lui dans la Bibl. de Cluni; ni avec S. Hugues, élu Evêque de Rouen en 722, mort le 9 Avril 730.

HUGUES *le Grand*, appellé auſſi Hugues l'*Abbé*, ou Hugues *le Blanc*, étoit fils de Robert, Roi de France, & de Beatrix de Vermandois. Il fit ſacrer à Laon *Louis d'Outre-mer* en 936, prit Rheims, donna du ſecours à Richard I, Duc de Normandie, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Il mourut le 16 Juin 956. C'étoit un des plus célebres Princes de ſon ſiecle. Il fut ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa taille & de ſes belles actions; *le Blanc*, à cauſe de ſon teint; & l'*Abbé*, parce qu'il s'étoit mis en poſſeſſion des Abbayes de Saint Denys, de Saint Germain des Prés, & de Saint Martin de Tours.

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, & Chef de la troiſieme Race des Rois de France, dite des *Capetiens*, étoit fils de Hugues *le Grand*. Il défendit Paris avec valeur, & s'acquit une eſtime générale par ſon courage & par ſa prudence. Le Roi Louis V *le Fainéant*, étant mort, Hu-

Digitized by Google

ques *Capet* ſe fit proclamer Roi de France à Noyon, & fut ſacré à Rheims par l'Archevêque Adalberon, le 3 Juillet 987. Il ne reſtoit du Sang Royal, que Charles, premier Duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outre-mer*. Ce Prince voulut recouvrer par les armes la Couronne qu'il avoit perdue par ſa faute; mais il fut fait priſonnier à Laon, & renfermé à Orléans. Hugues, le plus riche des Seigneurs François, étoit ſeul capable de ſoutenir un Royaume qui n'étoit plus qu'un vain titre; les derniers Rois de la ſeconde Race avoient partagé les terres qui leur reſtoient en fiefs, aux Seigneurs qui paroiſſoient les ſoutenir & qui le plus ſouvent les trahiſſoient. Le reſte des perſonnes libres étoit devenu de condition ſerve, les priſes & repriſes des Villes avoient détruit le reſte de la liberté, il n'y avoit plus que des Seigneurs qui croyoient ne rien devoir au Roi, & des Eccléſiaſtiques qui ſe croyoient exempts de toute contribution au maintien de l'Etat, ſi ce n'eſt le ſervice des fiefs qu'ils poſſédoient les uns & les autres: mais ce ſervice même ils ne le prêtoient que quand le ſujet pour lequel ils étoient appellés leur plaiſoit. Le Roi n'avoit donc aucun revenu & des Sujets de nom ſeulement; on ne ſauroit trop admirer la conſtance & la ſagacité des Rois de la troiſieme Race pour avoir remis le Royaume dans l'état où il eſt. Hugues *Capet* s'aſſocia ſon fils Robert, & mourut le 24 Octobre 997, à 57 ans, après en avoir regné dix.

HUGUES *de Fleury*, ou *de Sainte-Marie*, célebre Moine de l'Abbaye de Fleury, vers la fin du 11e. ſiecle, fut nommé *Hugues de Sainte-Marie*, du nom d'un village appartenant à ſon pere. Il n'eſt gueres connu que par ſes ouvrages, qui ſont: 1. Deux Livres *de la Puiſſance Royale & de la Dignité Sacerdotale, dédiés à Henri, Roi d'Angleterre*. Il y établit ſolidement les droits & les bornes des deux Puiſſances contre les préjugés de ſon tems. Cet ouvrage ſe trouve dans le Tome IV des *Miſcellanea* de Baluze. 2. Une *Chronique*, ou *Hiſtoire* depuis le commencement du Monde juſqu'en 840. 3. Une *petite Chronique* depuis 996 juſqu'en 1109, Munſter, 1638, *in*-4. Elle eſt eſtimée & rare; elle ſe trouve auſſi dans le Recueil de Freher.

HUGUES *de Flavigny*, né en 1065, fut Moine de Saint Vannes de Verdun, puis Abbé de Flavigny au 12e. ſiecle, il en fut dépoſſédé par l'Evêque d'Autun qui fit élire un autre Abbé. Hugues ſupplanta Saint Laurent, Abbé de Vannes, que l'Evêque de Verdun perſécutoit à cauſe de ſon attachement au Pape, & garda cette place juſqu'en 1115, après quoi on ne ſait ce qu'il devint. Il eſt Auteur de la *Chronique de Verdun*, qui eſt eſtimée dans la *Bibl. manuſcript* du P. Labbe.

HUGUES *d'Amiens*, ſurnommé auſſi Hugues de *Rouen*, paſſa d'Amiens, lieu de ſa naiſſance, en Angleterre, & y fut Abbé de Roddinges. Il fut enſuite Archevêque de Rouen en 1130, & mourut en 1164. C'étoit un des plus grands, des plus pieux & des plus ſavans Evêques de ſon ſiecle. On a de lui trois *Livres pour l'inſtruction de ſon Clergé*, contre les Hérétiques de ſon tems, dans la Bibl. des PP. Le P. d'Achery les a fait imprimer à la ſuite des Œuvres de Guibert de Nogent. On trouve d'autres ouvrages de Hugues dans les collections des Peres Martene & Durand.

HUGUES *de Saint-Victor*, célebre Théologien du 12e. ſiecle, originaire de Flandres, ſe conſacra à Dieu dans l'Abbaye de S. Victor à Paris, gouvernée par Gilduin, ſon premier Abbé, en 1115. Il y enſeigna la Théolo-

gie avec tant de réputation, qu'il fut appellé *un ſecond Auguſtin*, & mourut en 1142, à 44 ans, après avoir été Prieur de l'Abbaye de S. Victor. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels il imite le ſtyle, & ſuit la doctrine de S. Auguſtin. Le principal eſt un grand *Traité des Sacremens*. Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Rouen, 1648, 3 vol. *in-fol.* : on en trouve encore dans le *Theſaurus* de Martene.

HUGUES *de Saint Cher*, célebre Cardinal de l'Ordre de Saint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, aux Portes de Vienne, où eſt une Egliſe Collégiale dédiée à Saint Cher, s'acquit une grande réputation, au 13e. ſiecle, par ſa prudence, par ſon ſavoir & par ſes talens. Il devint Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & fut fait Provincial de ſon Ordre, puis Cardinal par Innocent IV, le 28 Mai 1244. Ce Pape & Alexandre IV, ſon ſucceſſeur, le chargerent des affaires les plus importantes. Il mourut à Orviete le 19 Mars 1263. Ses principaux ouvrages ſont : 1. Recueil des Variantes, des Manuſcrits hébreux, grecs & latins, de la Bible, qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque de Sorbonne. 2. Une *Concordance de la Bible* (Cologne, 1684, *in*-8.) qui eſt la premiere que l'on ait ; car c'eſt Hugues de Saint-Cher qui imagina le premier les Concordances, en quoi il a immortaliſé ſon nom. 3. Des *Commentaires ſur la Bible* : *Speculum Eccleſiæ*, Paris, 1480, *in*-4., &c.

HULSEMANN, (Jean) ſavant Théologien Luthérien, naquit à Eſens en Friſe, le 26 Novembre 1602. Après avoir étudié en pluſieurs Univerſités, & voyagé en Allemagne, en France & en Hollande, il devint Profeſſeur de Théologie, & Sur-Intendant à Leipſick. Il eut pluſieurs autres places honorables, & mourut le 12 Juin 1661. Ses principaux ouvrages ſont : *Collegium publicum anti-papiſticum. Breviarium Theologicum. Manuale Auguſtanæ Confeſſionis. Calviniſmus irreconciliabilis. Extenſio Breviarii Theologici. Methodus concionandi. De auxiliis gratiæ.* Et une *Relation* en allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé, en 1645, à la tête des Luthériens.

HULSIUS, (Antoine) habile Théologien Proteſtant, naquit à Hilde, petit village du Duché de Bergue, en 1615. Il étudia à Weſel, puis à Deventer, où il fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Hulſius voyagea enſuite en Angleterre, en France & en Hollande. Il fut Miniſtre à Breda pendant 25 ans, juſqu'en 1676, qu'on le fit Profeſſeur en Théologie & en Langues à Leyde. Il y mourut en 1685, à 70 ans. On a de lui la *Théologie Judaïque* en latin, publiée en 1653, *in*-4., *Authentia Textûs Hebraïci*, Roterdam, 1662, *in*-4., &c. Henri Hulſius, ſon fils, mort le 27 Avril 1723, eſt auſſi Auteur de pluſieurs ouvrages, entr'autres, d'une *Somme de Théologie* en latin.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, naquit en 1312, & ſuccéda à ſon neveu Guigues VI, en 1333. Il épouſa, en 1332, Marie de Baux, dont il eut un fils qu'il laiſſa malheureuſement tomber d'une fenêtre de ſon Palais dans l'Iſere, en ſe jouant avec lui. Humbert fut enſuite déclaré Général de la Croiſade contre les Infideles, & paſſa dans la Grece, mais il n'y eut aucun ſuccès à cauſe de ſa mauvaiſe conduite. A ſon retour, il donna, en 1343, le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, qui en inveſtit ſon petit-fils Charles. Cette donation fut confirmée en 1349, à

Digitized by Google

condition qu'on lui donneroit 40000 écus d'or, & une pension de 10000 liv. C'eſt ainſi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne de France. Humbert ſe fit enſuite Dominicain, reçut les Ordres ſacrés, fut nommé Patriarche d'Alexandrie par les Latins, & eut l'adminiſtration perpétuelle de l'Archevêché de Rheims. Il mourut à Clermont en Auvergne, le 22 Mars 1355, âgé de 43 ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Jacobins à Paris, dont il étoit Prieur.

HUMIERES, (Louis de Crevant d') Maréchal de Fr., étoit d'une ancienne famille originaire de Tours. Il épouſa Louiſe de la Châtre, qui ayant ſçu captiver le Vicomte de Turenne, obtint par ſon moyen le bâton de Maréchal de France pour ſon mari. C'eſt à cette occaſion que Louis XIV demandant un jour au Comte de Grammont s'il ſavoit qui il venoit de faire Maréchal de Fr. Oui, Sire, lui dit-il; c'eſt Madame d'Humieres. Il m. en 1604.

HUMILIÈS, (Ordre des) *V.* JEAN DE MEDA, Pie V.

HUMILITÉ, (Sainte) née à Faënza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé ſon mari à vivre dans la continence, neuf ans après ſon mariage, fonda les Religieuſes de Vallombreuſe, & m. le 31 Déc. 1310, à 84 ans.

HUMPHREY, (Laurent) Théologien Anglois du 16e. ſiecle, naquit à Newport-Pannel, dans le Duché de Buckingham, en 1519. Il enſeigna le grec, puis la Théologie à Oxford, devint Préſident du Collége de la Magdelene, Doyen de Glocester, puis de Vinceſter, & mourut le 1 Février 1590, à 71 ans, laiſſant pluſieurs enfans. Ses ouvrages ſont: 1. *Epiſtola de græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione*, à la tête d'un livre d'Adrien Junius, *Copiæcornu*, Baſileæ, 1558, *in-fol.* 2. *De Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum*, Baſle, 1559, *in-8.* 3. *De ratione interpretandi autores*, in-8. 4. *Optimates, ſive de nobilitate, ejuſque origine*, in-8. 5. *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda*, in-8. 6. *Phariſaiſmus vetus & novus*, in-8., &c. Il étoit Calviniſte, & n'approuvoit point la *Hierarchie Anglicane*.

HUNERIC, Roi des Vandales, en Afrique, étoit Arien. Il ſuccéda à ſon pere Genſeric, en 476, & perſécuta les Catholiques avec une barbarie étrange. Il mourut en 485, déteſté de tout le monde à cauſe de ſes cruautés.

HUNIADE, (Jean-Corvin) Vaivode de Tranſylvanie, Général des Armées de Ladiſlas, Roi de Hongrie, & l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle, vainquit les Turcs en pluſieurs batailles importantes, en 1442 & 1443. Il ſe diſtingua à la bataille de Varnes, où Ladiſlas périt avec quantité de nobleſſe; il perdit encore une bataille en 1448; mais il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade, en 1455, & mourut la même année à Zemplin le 10 Sept. Le Pape Calixte III, verſa des larmes lorſqu'il apprit la mort de ce grand homme, & tous les Chrétiens en furent affligés. *Voy.* MATTHIAS CORVIN.

HUNNIUS, (Gilles) Miniſtre de Wittemberg, mort en 1603, à 73 ans, a beaucoup écrit contre les Calviniſtes, ſurtout dans ſon *Calvinus Judaiſans*, Wittembergæ, 1595, *in-8.*

HUR, Epoux de Marie, ſœur de Moiſe, lui ſoutenoit les bras avec Aaron, pendant que ce Chef du Peuple Juif, les tenoit élevées en priant Dieu d'être favorable aux Iſraélites.

HURAULT, (Philippe) Comte de Cheverni, né le 25 Mars 1528, d'une famille noble, ſe rendit très-habile dans l'Hiſt., fut Conſeiller au Parlement de Paris, en 1554, puis Chancelier de

Digitized by Google

France ſous les Rois Henri III & Henri IV. Il mourut le 30 Juillet 1599, à 72 ans. On a de lui des Mémoires fort connus, ſous le nom de *Mémoires de Cheverni*. La meilleure édition eſt *in*-4, 1636.

HURÉ, (Charles) né à Champigny-ſur-Yone, au Dioceſe de Sens, le 7 Novembre 1639, fut Régent de Troiſieme & de Seconde dans le Collége de Boncourt, pendant 25 ans, & ſe livra enſuite tout entier à l'étude de l'Ecriture-Sainte, que ſa ſcience dans l'hébreu, le grec & le latin lui faciliterent. Enfin il devint Principal du Collége de Boncourt, où il mourut le 12 Novem. 1717, à 78 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte. Les principaux ſont : 1. une *Edition latine du nouveau Teſtament, avec de courtes notes*, 2 vol. *in*-12. Elle eſt eſtimée. 2. La *Traduction françoiſe du nouveau Teſtament & de ſes notes latines*, augmentées, Paris, 1702, 4 vol. *in*-12. Cette traduction fit du bruit. 3. *Grammaire ſacrée, ou Regle pour entendre le ſens littéral de l'Ecriture-Sainte*, Paris 1707, *in*-12. 4. Un *Dictionnaire de la Bible*, Paris 1715, en 2 vol. *in-fol.* en françois, avec les mots de la Bible en latin. Il étoit très-attaché aux MM. & aux ſentimens de Port-Royal.

HURTADO, (Thomas) célèbre Théologien Eſpagnol, natif de Tolede, enſeigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, & mourut en 1659. On a de lui *Reſolutiones orthodoxo morales*, Coloniæ, 1655, *in-fol.* qui ſont eſtimés.

HUS, (Jean) fameux Héréſiarque, & Recteur de l'Univerſité de Prague, naquit à Hus, petit Bourg de Bohême, de pareus obſcurs. Il reçut des degrés dans l'Univerſité de Prague, & en devint Recteur, puis Curé de l'Egliſe de Bethléem dans la même Ville, où il ſe diſtingua par ſes Prédications. Jean Hus renouvella les erreurs des Vaudois & de Wiclef, y en ajouta pluſieurs autres, & ſe fit un grand nombre de diſciples, ſurtout après qu'il ſe fut joint avec *Jerôme de Prague*. L'Empereur Sigiſmond, frere & héritier préſomptif de Venceſlas, Roi de Bohême, craignant les ſuites funeſtes de cette nouvelle doctrine, obligea Jean Hus d'aller défendre ſes opinions au Concile de Conſtance, qui ſe tenoit alors, & lui donna un ſauf-conduit. Jean Hus étant arrivé à Conſtance au mois de Novembre 1414, on examina ſa doctrine pendant ſept mois avec beaucoup de ſoin, & on lui donna la permiſſion de parler & de ſe défendre ; mais ne voulant point abjurer ſes erreurs, il fut condamné à être brûlé vif avec ſes Livres ; ce qui fut exécuté le 16 Juillet 1415. Les Proteſtans rapportent beaucoup de fables ſur la mort de Jean Hus, dont le nom ſignifie *Oie* : ils diſent entr'autres choſes qu'en mourant, il s'écria : *que l'on faiſoit mourir un Oie, mais que cent ans après ſa mort, il renaîtroit un Cygne de ſes cendres, qui ſoutiendroit la vérité qu'il avoit défendue.* Ils entendent par ce Cygne *Luther*, qui parut en 1515, & qui puiſa ſes erreurs dans les écrits de Jean Hus comme il nous l'apprend lui-même. Au reſte, l'Hiſt. & les ouvr. de Jean Hus & de Jerôme de Prague ont été imprimés à *Nuremberg*, 1558, en 2 vol. *in-fol.* & réimprimés en 1715 ; on a de Jean Hus des *Opuſcules*, 3 tom. en 1 vol. *in*-4. de 281 feuillets. Ses diſciples ſont connus ſous le nom de *Huſſites*, qui ont déſolé la Bohême pour venger la mort de leur Patriarche.

HUSSEIN, gardoit des moutons auprès de la priſon d'Ibrahim, & l'avoit réjoui par ſes chanſons ruſtiques & les airs qu'il jouoit ſur ſon flageolet ; lorſqu'Ibrahim

Digitized by Google

fut tiré de ſon cachot pour monter ſur le Trône, il fit ſon Favori de Huſſein. Celui-ci abuſa tellement de ſon pouvoir, qu'il fit étrangler le grand Viſir Mehemet. Cette cruauté lui attira la haine du Peuple qui le mit en pieces en 1648.

HUTCHESON, (François) fils & petit-fils de Miniſtres non conformiſtes de la Province d'Ayr en Ecoſſe, naquit le 8 Août 1694, dans le Nord de l'Irlande, où ſon pere s'étoit établi. On le chargea à Dublin de la direction d'une Ecole de Belles-Lettres & de Philoſophie. Il publia en 1725, ſes *Recherches ſur les idées de la beauté & de la vertu*, &c. Le D. Hutcheſon établit dans cet ouvrage le *ſens moral*, par lequel nous diſtinguons le bien du mal. M. Eidous l'a trad. en franç. 1749. 2 tom. en 1 vol. *in*-12. Son *Eſſai ſur la nature & ſur la conduite des paſſions & des affections avec des éclairciſſemens ſur le ſens moral*, qu'il publia en 1728, ſoutint parfaitement la réputation de l'Auteur. Il fut appellé en 1729, à Glaſcow pour y profeſſer la Philoſophie. Il y remplit ce poſte avec la plus grande diſtinction juſqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. Outre les exercices réguliers de ſa Chaire, il expliquoit trois jours de la ſemaine les meilleurs Moraliſtes grecs & latins, & conſacroit le Dimanche à des diſcours ſur l'excellence de la Révélation & ſur la divinité de l'Evangile. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui: 1. *Philoſophiæ moralis inſtitutio compendiaria.* 2. *Synopſis metaphyſicæ antologiam & pneumatologiam complectens.* 3. Un *Syſt. de Philoſ. morale* publié après ſa m. à Glaſcow en 1755, in-4. par François Hutcheſon ſon fils, Docteur en Médecine. Il a été traduit en fr. 2 vol. *in*-12. Tous ces ouvrages ſont univerſellement eſtimés.

HUTINOT, (Louis) Sculpteur de Paris, dont on voit dans les Jardins de Verſailles, une figure repréſentant *Cerès*. Il mourut à Paris en 1679, à 50 ans.

HUTTEN, (Ulric de) Gentilhomme de Franconie, connu par ſes *Poéſies latines*, naquit dans le Château de Steckelberg le 20 Avril 1488. Il ſervit en Italie avec valeur dans l'Armée de l'Empereur Maximilien I, qui l'honora de la Couronne Poétique. Il embraſſa la doctrine de Luther, mena une vie très-agitée, & m. près de Zurich le 29 Août 1523, à 36 ans. Ses *Poéſies* furent impr. à Francfort en 1538, *in*-12. Ses Ecrits contre le Duc de Wirtemberg ſont très-rares, ils ſont imprimés à Steckelberg, 1519, *in*-4. Ils roulent ſur l'aſſaſſinat de ſon couſin Jean Hutten, grand Maréchal de ſa Cour, dont la femme étoit aimée du Duc. Hutten a auſſi travaillé aux *Epiſtolæ obſcurorum virorum*. V. GRATIUS, & publia le premier en 1518, deux Livres de Tite Live, qui n'avoient point encore paru: *de Guaiaci medicina* in-8. réimprimé dans le Recueil des Traités de la Maladie Vénerienne, *Leide*, 1728, 2 vol. *in-fol.* L'Auteur dans ſon Epître dédicatoire avoue qu'il a eu longtems à ſouffrir de cette maladie, & l'opinion la plus commune eſt qu'il en eſt mort; ſes *Dialogues ſur le Luthéraniſme*, 1520, in-4. ſont rares. Burchard a écrit ſa Vie, *Wolfembutel*, 1717, *in*-12.

HUTTERUS, (Elie) Théologien Proteſtant du 17e. ſiecle, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages dont le principal eſt une *Bible polyglotte*, qui eſt très-rare, *Hambourg*, 1596, 3 vol. *in-fol.*

HUTTERUS, (Léonard) né à Ulm en 1563, & mort en 1616, après avoir été marié, fut Profeſſeur de Théologie à Wittemberg, & écrivit contre les Catholiques & contre les Cal-

Digitized by Google

vinistes. On distingue son *Ilias malorum regni Pontificio-Romani*, Witteb., 1609, *in*-4.

HUYGENS, (Chrétien) *Hugenius*, naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de Constantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, mort en 1687, à 90 ans, qui s'est fait connoître par ses *Poésies latines*, 1655, *in*-12., sous le titre de *Momenta desultoria*. Chrétien Huygens fit en peu de tems de grands progrès dans les Mathématiques, sous le célebre Schoten, Professeur à Leyde. Il suivit, en 1649, Henri, Comte de Nassau, dans le Holstein & en Danemarck. Il vouloit passer jusqu'en Suede, pour y voir Descartes, mais le peu de séjour que ce Comte fit dans le Danemarck, ne le lui permit pas. Il voyagea ensuite en Fr. & en Angl. M. Colbert lui donna une grosse pension pour le fixer à Paris. Huygens se rendit à ses desirs, & demeura en cette ville depuis 1666, jusqu'en 1681. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres, en 1663, & fut admis à l'Académie des Sciences pendant son séjour à Paris. Huygens aimoit le Cabinet & la vie paisible & méditative. Il n'avoit cependant point cette humeur triste que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. Il découvrit le premier un *anneau* & un troisieme Satellite autour de Saturne, qui jusques là avoit échappé aux yeux des Astronomes. Il trouva le moyen de donner de la justesse aux Horloges, en y appliquant un Pendule, & en rendant toutes les vibrations égales par la Cycloïde. *V.* HAUTEFEUILLE. Le Traité qu'il en a donné est imprimé à Paris, 1673, *in-fol.* Il perfectionna les Télescopes, fit un gr. nomb. de découvertes très-utiles, & m. à la Haye le 8 Juin 1695, à 66 ans. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont renfermés en deux Recueils, dont le premier a été imprimé à Leyde, en 1724, en 2 vol. *in*-4., sous le titre d'*Opera varia*; & le second qui a pour titre, *Opera reliqua*, a été imprimé à Amsterdam, en 1728, en 2 vol. *in*-4. Son Traité *de la pluralité des Mondes*, a été traduit en françois par M. Dufour, ordinaire de la Musique du Roi, 1702, *in*-12., ainsi que son Traité *de la Lumière*, à Leyde, 1690, *in*-4.

HUYGHENS, (Gommare) célebre Docteur de Louvain, naquit à Lier, autrement Lyre, ville du Brabant, en 1631. Il professa la Philosophie à Louvain avec réputation; & devint Président du Collége du Pape Adrien VI, où il mourut le 27 Octobre 1702, à 71 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont: 1. La *Méthode de remettre & de retenir les péchés*, en latin, 1686, *in*-12. Il a été traduit en françois. 2. Des *Theses sur la Grace*, in-4. 3. Des *Conférences de Théologie*, en 3 vol. *in*-12. 4. Un *Cours de Théologie*, 15 vol. *in*-12., &c. Il refusa d'écrire contre les quatre articles du Clergé de France; ce qui le mit mal à la Cour de Rome. Il étoit ami intime du P. Quesnel, & zelé défenseur de sa cause & de ses sentimens. M. Arnauld fait de lui un grand éloge.

HYACINTE, fils de Pierus & de Clio, fut aimé d'Apollon & de Zéphire; celui-ci jaloux de le voir jouer avec Apollon au palet, lui poussa le palet dans la tête & le tua. Apollon le changea en fleur nommée *Hyacinthe*.

HYACINTHE, (S.) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Sasse en Silésie, l'an 1183, de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs grands Officiers au Royaume de Pologne. L'Evêque de Cracovie, son oncle, le mena en 1217 à Rome, où il trouva S. Dominique

Dominique. Saint Hyacinthe prit l'habit des mains de ce S. Patriarche, en 1218. Il s'en retourna enſuite en ſon pays, y fonda divers Monaſtères de ſon Ordre, & alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infideles & de Schiſm. Il m. à Cracovie, le 15 Août 1257.

HYAGNIS, pere de Marſyas, qui fut vaincu par Apollon, eſt, ſelon Plutarque, celui qui a inventé la *flute & l'harmonie Phrygienne*. Il vivoit environ 1500 ans avant Jeſus-Chriſt.

HYAS, fille d'Etra, fut dévorée par un Lyon. Elle avoit ſept ſœurs qui en moururent de douleur, mais Jupiter les changea en étoiles pluvieuſes, ce ſont les Hyades chez les Grecs, & les Sucules chez les Latins.

HYDE, (Edouard) Comte de Clarendon, & Lord-Chancelier d'Angleterre, ſe diſtingua par ſes talens & par ſa capacité dans les affaires. Il fut très-attaché aux Rois Charles I & Charles II, & eut part à leurs proſpérités & à leurs diſgraces. On lui ôta le gr. ſceau en 1667, ce qui le fit retirer en France, où il mourut étant à Rouen, le 19 Décem. 1674. On a de lui : 1. l'*Hiſtoire des Guerres Civiles d'Angleterre*, depuis 1641 juſqu'en 1660, imprimé à Oxford en 1704, en 3 vol. *in-fol.*, & en françois à la Haye, en 6 vol. *in-12*. Cette Hiſtoire eſt fort eſtimée. L'Edition *in-fol.* eſt la meilleure & la plus exacte. 2. Pluſieurs autres ouvrages dans leſquels il fait paroître beaucoup de probité, & un grand zele pour le bonheur & la gloire de ſa Patrie. Henri Hyde, Com. de Clarendon, lui ſuccéda dans ſes Terres.

HYDE, (Thomas) Profeſſeur d'Arabe à Oxford, & l'un des plus ſavans Ecrivains du 17e. ſiecle, devint Bibliotéquaire de la Bibliothéque Bodleienne, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages. Le plus connu de tous ſes Livres eſt un *Traité* latin, *de la Religion des anciens Perſes*, Oxford 1700, *in-4.*, réimprimé en 1760, *in-4.* Ouvrage ſavant & curieux, mais trop obſcur. Le *Catalogue de la Bibliothéque Bodleïenne*, Oxford 1674, *in-fol.* *De ludis Orientalibus*, Oxoniæ 1694, 2 vol. *in-8.* La traduction latine *de la Coſmographie d'Abraham Peritſol*, imprimé en hébreu & en latin, à Oxford 1691, *in-4.* *De herbæ Cha Collectione cum epiſtola de menſuris Chinenſium*, Oxonii 1688, *in-8.* Gregoire Sharpe a donné le recueil de ſes *Diſſertations*, avec ſa *Vie*, Oxford 1767, 2 vol. *in-4.*

HYGIN, (S.) gouverna l'Egliſe après la mort du Pape Saint Teleſphore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de ſon tems que Valentin & Cerdon allerent à Rome.

HYGIN, (C. Jules) Grammairien célebre, Affranchi d'Auguſte, & ami d'Ovide, étoit d'Eſpagne, ſelon quelques-uns, ou d'Alexandrie ſelon d'autres. On lui attribue des *Fables cum notis variorum*, Hambourg, 1674. *in-8.* & dans les *Mytographi latini*, Amſt. 1681, 2. vol. *in-8.* qui ſe joignent aux Auteurs *cum notis variorum*, & qui ont été reimprimés à Leyde, 1742, *in-4.* *Aſtronomia Poëtica*, Veniſe, 1482, *in-4.* mais ces ouvr. ſont de quelqu'Ecriv. du bas empire.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & m. en 1591, il ſe diſtingua comme Théologien & comme Prédicateur, mais ſurtout par ſon fanatiſme pour la Ligue qui perce à chaque page de ſes Homélies, 5 vol. *in-8.* D'ailleurs elles ſont pleines de fables abſurdes, les Ligueurs en firent un ſaint.

HYLAS, fils de Theodamas, & favori d'Hercule, ſelon la fable, fut enlevé par les Nymphes, tandis qu'il puiſoit de l'eau pour

Digitized by Google

Hercule dans une fontaine. Ce Héros lui bâtit une ville de ſon nom en Myſie.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Dejanire, épouſa Iole après la mort de ſon pere. Euriſtée le chaſſa avec tous les Heraclides, il ſe ſauva à Athenes, où il bâtit un Temple à la Miſéricorde qui ſervoit d'aſyle aux criminels.

HYMENEE, fils de Bacchus & de Venus, & Dieu du Mariage, ſelon la fable, étoit repréſenté ſous la figure d'un jeune homme blond avec un flambeau à la main, une Couronne de roſe, une robe jaune & des ſouliers de même couleur.

HYPACIE, *Hypatia*, fille de Theon, Philoſophe & Mathématicien celèbre, naquit à Alexandrie vers la fin du 4e. ſiecle. Elle eut pour Maître Theon ſon pere, & fit de ſi grands progrès dans la Philoſophie, la Géométrie, l'Aſtronomie & les Mathématiques, qu'elle paſſa pour la perſonne la plus ſavante de ſon tems. Hypatie tint la fameuſe Ecole d'Alexandrie, où tant de grands hommes avoient enſeigné avant elle, & l'on compte parmi ſes diſciples Syneſius de Cyrene, qui fut depuis Evêque, & qui appelle cette ſavante fille, *ſa mere*, *ſa ſœur*, *ſon maître en Philoſophie*, & *ſa bienfaictrice*. Syneſius lui adreſſe pluſieurs Lettres; il la rend juge de ſes ouvrages & ſe ſoumet à ſes déciſions. Hypacie avoit compoſé elle-même pluſieurs Traités de Mathématiques, qui ſe ſont perdus. Elle fut tuée au mois de Mars 415, dans la grande Egliſe d'Alexandrie; au milieu d'une émeute populaire, parce qu'on l'accuſoit d'empêcher la réconciliation d'Oreſte, Gouverneur d'Alexandrie, avec S. Cyrille. Les Proteſtans ont accuſé fauſſement S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre. Ceux qui ont parlé d'Hypacie, l'ont autant louée pour la pureté de ſes mœurs, que pour la beauté de ſon génie. Ce qui eſt extraordinaire, puiſqu'il paroît conſtant qu'elle fut toujours engagée dans les ténébres du Paganiſme.

HYPERIDE, célèbre Orateur Grec, fut diſciple de Platon & d'Iſocrate, & gouverna la République d'Athenes. Il défendit avec zele & avec courage la liberté de la Grece; mais il fut mis à mort par ordre d'Antipater. Il avoit compoſé un grand nombre de *Harangues*, dont il ne reſte qu'une ſeule. Il eſt un des dix célebres Orateurs Grecs: il n'excelloit que dans les petites cauſes.

HYPERION, fils de Cœlus fut chargé de conduire le char du Soleil, ce qui l'a fait regarder comme le fils du Soleil, ou le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gérard-André) habile Miniſtre & Théologien Proteſtant, né à Ypres le 16 Mai 1511, d'un pere qui étoit Avocat; prit le nom d'*Hyperius*, du lieu de ſa naiſſance. Il devint Profeſſeur en Théologie à Marpurg en 1542, eut pluſieurs enfans, & mourut en 1564, à 53 ans. Il ſavoit les Langues, l'Hiſtoire, la Philoſophie & la Théologie, & avoit le talent de la parole. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus eſtimés par les Catholiques, ſont deux Traités de Théologie, dont l'un a pour titre: *De recte formando Theologiæ ſtudio*, in-8. & l'autre, *de formandis concionibus ſacris*. Laurent de Villa-Vicentia, Religieux Auguſtin Eſpagnol, les trouva ſi excellens, qu'il les fit imprimer à Louvain ſous ſon nom, en y retranchant quelque choſe.

HYPERMNESTRE, celle des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que Danaüs avoit donné à toutes ſes filles de tuer leur maris la premiere nuit de leurs noces. Cette Princeſſe ſauva la vie à Lynceus ſon époux; après qu'elle lui eut fait promet-

ne dénepoint violer ſa virginité.

HYPSIPYLE, fille de Thoas, *Roi de* Lemnos, ſauva la vie à ſon pere, lorſque les femmes de cette Iſle firent un maſſacre général de tous les hommes qui l'habitoient. Hypſipyle cacha ſon pere avec ſoin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défait. Alors les femmes l'élurent pour leur Reine. Quelque tems apres les Argonautes aborderent dans l'Iſle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes ſans maris, ils eurent commerce avec elles. Hypſipyle s'attacha à Jaſon leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux, mais Jaſon l'abandonna avec ſes enfans, & continua ſon voyage. Après ſon départ, les Lempiennes ayant découvert qu'elle avoit épargné ſon pere Thoas, la chaſſerent de l'Iſle. Elle ſe retira dans le Peloponeſe.

HYRCAN I, (Jean) ſouverain Sacrificateur & Prince des Juifs, étoit fils de Simon Machabée, qui fut tué en trahiſon par ſon gendre Ptolomée, 135 ans avant J. C. Hyrcan, voulant venger cette mort, aſſiégea Ptolomée. Il ſoutint le ſiége de Jéruſalem contre Antiochus Sidetes, prit pluſieurs villes en Judée, ſubjuga les Iduméens, démolit le Temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut 107 ans avant J. C. après avoir gouverné les Juifs avec prudence 28 ans. Il laiſſa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, ſuccéda à ſon pere au Pontificat, 79 ans avant J. C. Il devoit lui ſuccéder à la Couronne; mais ſon frere Ariſtobule la lui ravit par le ſecours des Romains, & ne lui laiſſa que la grande Sacrificature. Hyrcan tomba enſuite entre les mains de ſon neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles; enfin Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arſames, de la famille des Acheménides, fut pere de Darius, qui regna dans la Perſe après avoir tué le Mage Smerdis. Hyſtaſpes fut Gouverneur de la Perſe propre ſous le regne de ſon fils, & mourut peu de tems après ſon élévation.

J.

JAAPHAR, Ebn Tophail, Philoſophe contemporain d'Averroes a compoſé un Roman philoſophique dans lequel l'Auteur montre par quels dégrés on peut s'élever de la connoiſſance des choſes naturelles à celle des ſurnaturelles. Pocok le fils en a donné une traduction lat. avec le texte Arabe, *Oxford*, 1671, *in*-4. ſous le titre *de Philoſophus autodidactus*.

JABELLY, (Barthelemi) originaire de la Marche, Avocat au Parlement de Paris, dans le 17e. ſiecle, y ſuivit le barreau avec ſuccès; on a de lui les *Coutumes de la Marche* expliquées, 1744, *in*-12.

JABIN, Roi d'Aſor s'étant ligué avec trois Rois de ſes voiſins contre Joſué, fut défait, ſa capitale priſe & détruite & tout ſon Peuple paſſé au fil de l'épée.

JABIN, Roi des Cananéens, deſcendant du précédent avoit 900 chariots de guerre, & tint pendant 20 ans les Iſraélites dans une dure ſervitude, qui ne finit que l'an 1285 avant J. C. par le miniſtere de Barac, qui défit l'armée de ce Roi conduite par Siſara.

JABLONSKY, (Daniel Erneſt) ſavant Polonois Proteſtant, naquit à Dantzick le 20 Novembre 1660. Il fut ſucceſſivement Miniſtre de Magdebourg, de Liſſa, de Konigsberg & de Berlin. Conſeiller Eccléſiaſtique de Berlin, & Préſident de la Société

des Sciences de cette Ville. Il fit paroître beaucoup de zele contre les Athées & les Déiſtes, & travailla en vain à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui une *Traduction latine* des diſcours Anglois de Richard Bentlei contre l'Athéiſme; du *Traité* de Burnet ſur la Prédeſtination. Pluſieurs *Diſſertations* en latin ſur la Terre de Geſſen. *Meditationes de divinâ origine ſcripturæ ſacræ.* Un Livre intitulé *Thorn affligée*, in-8. des *Homélies*, in-4. & d'autres ouvrages eſtimés. Jablonski étoit poſſeſſeur du célèbre manuſcrit Syriaque, écrit en 616, qui avoit appartenu au ſavant Maſius. C'eſt le ſeul Manuſcrit connu qui nous ait conſervé l'édition donnée par Origene du Livre de Joſué, & des autres Livres Hiſtoriques ſuivans de l'Ancien Teſtament. Il eſt enrichi des Aſteriſques & des Obeles d'Origene, & traduit mot à mot ſur un Exemplaire grec, corrigé de la main d'Euſebe. Breitenger nous apprend cette anecdote dans ſa Préface de l'éd. des 70 de Grabe, p. 4. t. 3.

JABLONSKI, (Paul-Erneſt) célèbre Profeſſeur de Francfort ſur l'Oder, dont on a pluſieurs ouvrages eſtimés, entr'autres *Pantheon Ægyptiacum ſeu de Religione & Theologia Ægypti*, Francfort, 1750 3 vol. in-8. & *inſtitutiones hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, 2 vol. *in*-8. Il eſt m. à Francfort, le 14 Sept. 1757, à 64 ans.

JACCETIUS ou DIACETIUS, (François Catanée) habile Philoſophe Platonicien, & Orateur, naquit à Florence le 16 novembre 1466. Il fut diſciple de Marſile Ficin, lui ſuccéda dans la Chaire de Philoſophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau*: un autre *de l'Amour*, des *Epîtres*, & pluſieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563, *in-fol.*

JACKSON, (Thomas) fameux Théologien Anglois, naquit à Witton, dans l'Evêché de Durham en 1579, d'une famille diſtinguée. Il devint Docteur d'Oxford, en 1622, enſuite Préſident du Collége de Chriſt, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Wincheſter & Doyen de Peterborough. Ses ouvrages ont été recueillis en 1673, en 3 vol. *in-fol.* le plus eſtimé eſt ſon *explication du Symbole.*

JACOB, célèbre Patriarche, fils d'Iſaac & de Rebecca, naquit vers 1836, avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Eſaü à cauſe de ſon naturel doux & tranquille. Il acheta le droit d'aîneſſe de ſon frere, ſurprit la bénédiction d'Iſaac par le conſeil de Rebecca, & s'en alla chez Laban ſon oncle, en Méſopotamie. C'eſt pendant ce voyage que Jacob eut la viſion miraculeuſe d'une Echelle qui s'étendoit depuis la Terre juſqu'au Ciel. Ayant enſuite rencontré Rachel, fille de Laban, dans l'endroit où les Habitans de Haran abreuvoient leurs troupeaux; il lui apprit qu'il étoit ſon parent. Elle courut auſſi-tôt pour en avertir ſon pere, qui alla au-devant de Jacob & l'emmena chez lui. Jacob demeura chez Laban, & le ſervit ſept ans pour avoir Rachel en mariage; mais quand ce tems fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, ce qui obligea Jacob de s'engager à ſervir ſept autres années pour épouſer Rachel. Il l'épouſa en effet, & l'aima plus que Lia. Jacob devint enſuite ſi puiſſant, qu'il cauſa de la jalouſie aux enfans de Laban, ce qui le détermina à s'en retourner dans la terre de Chanaan, auprès d'Iſaac ſon pere. Il partit ſans en avertir Laban, qui en ayant été informé au bout de trois jours, courut après Jacob, l'atteignit à la montagne de Galaad, & fit alliance avec lui. Le S. Patriar-

Digitized by Google

che lutta enſuite avec un Ange, rencontra ſon frere Eſaü, & alla s'établir proche de Salem, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Bethel, & changea ſon nom de Jacob en celui d'Iſraël. C'eſt de-là que les deſcendans de ce Saint Patriarche ont été appellés Iſraëlites: enfin Jacob étant âgé de 130 ans, alla en Egypte avec toute ſa famille, ayant appris que Joſeph ſon fils, qu'il avoit cru mort, étoit premier Miniſtre de ce Royaume. Il y vécut 17 ans, adopta Manaſſés & Ephraim, fils de Joſeph; donna à chacun de ces enfans une Bénédiction particuliere: leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naiſſance du Meſſie, & mourut 1690 ans avant J. C. à 147 ans. Joſeph le fit embaumer, & l'enſevelit dans la terre de Chanaan, dans la Caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron. Les enfans qu'il eut de Lia, ſont Rubens, Siméon, Levi, Judas, Iſſachar, Zabulon & une fille nommée Dina. Ceux qu'il eut de Rachel, ſont Joſeph & Benjamin, de Bala, ſervante de Rachel, il eut Dan & Nephtali, de Zelfa, ſervante de Lia, il eut Gad & Aſer.

JACOB BEN-NEPHTALI, célebre Rabbin du cinquieme ſiecle. Lui & Ben-Aſer furent les deux principaux Maſoretes de l'Ecole de Tiberiade, dans la Paleſtine. C'eſt à ces deux Rabbins que l'on attribue l'invention des points héb., vers 476 de J. C.

JACOB *al Bardai*; Diſciple de Severe, Patriarche d'Antioche, fut ſurnommé *Bardai*, parce qu'il étoit natif ou originaire de *Bardaa*, ville d'Arménie. Il répandit la Doctrine d'Eutychès dans la Méſopotamie & dans l'Arménie; & c'eſt de lui, à ce que l'on croit, que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Il vivoit du tems de l'Empereur Anaſtaſe. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jacob, Diſciple de Dioſcore & d'Eutyches, d'où quelques Savans ont auſſi prétendu que les Eutychiens avoient pris le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAIIM ou CHAIIM, céleb. Rabbin du 16e. ſiecle, s'eſt acquis beaucoup de réputation par le Recueil de la Maſſore qu'il fit imprimer à Veniſe, en 1525, 4 vol. *in fol.*, chez Bomberg, avec le texte hébreu de la Bible, les Paraphraſes Chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins ſur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en hébreu & celles que ce Rabbin donna enſuite, ſont très-eſtimées. C'eſt dans ces éditions que l'on trouve la Maſſore dans toute ſa pureté.

JACOB, (Louis) célebre Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Châlons-ſur-Saone, étoit très-laborieux. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & la Théologie, & devint Conſeiller & Aumônier du Roi. Il mourut à Paris le 10 Mai 1670, à 62 ans, chez M. de Harlay, alors Procureur-Général, & depuis Premier Préſident. Ses principaux ouvrages ſont: 1. *Bibliotheca Pontificia*, Lyon 1643, réimprimée en 1647, *in*-4., en deux Livres, dans leſquels il traite des Papes & des Anti-Papes juſqu'à Urbain VIII, avec une liſte des écrits faits pour & contre les Papes. 2. Un *Traité des plus belles Bibliotheques*, Paris 1644, *in*-8. 3. *Bibliographia Pariſina*, depuis 1643 juſqu'en 1650. *Bibliographia Gallica univerſalis*, pour l'année 1643 à 1651, in-4. 4. *De claris ſcriptoribus Cabilonenſibus*, 1652, in-4. 5. *Gabrielis Naudai Tumulus*, in-4., &c.

JACOB Jean, Arménien chef des Menuiſiers du Roi de Perſe en 1614, étoit de Zulpha. Dans un voyage qu'il fit en France, il comprit ſi bien la méchanique de l'Imprimerie, qu'à ſon retour il

fit des matieres & éleva une Imprimerie où l'on imprima les Epitres de S, Paul & les Pſeaumes Pénitentiaux ; cet établiſſement fut interrompu faute de bonne encre, & auſſi pour ne pas faire tort aux Ecrivains. Jacob Jean reſta long-tems Chrétien malgré les ſollicitations du Roi de Perſe pour le rendre Mahométan.

JACOB, Fanatique Hongrois, Apoſtat de Citeaux, excita en 1212, ſur une prétendue viſion une multitude d'enfans en Allem. & en France, à ſe croiſer pour la Terre-Sainte ; la plûpart de ces enfans périrent de miſere. En 1250, Saint Louis étant priſonnier chez les Sarazins, Jacob ſe mit de nouveau à Prophêtiſer, & à amaſſer des Bergers & Payſans pour aller délivrer le Roi. Il s'y joignit des bandits & des voleurs, qui pilloient, maſſacroient, & prêchoient contre le Pape & le Clergé. On leur donna le nom de Paſtoureaux. La Reine Blanche les fit excommunier. Un Boucher tua d'un coup de coignée leur Chef Jacob, on aſſomma le reſte comme des bêtes féroces.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus le 6 Juillet 1650, d'une bonne famille, voyagea en France, en Italie, en Hongrie, en Angleterre & dans les Pays-Bas, pour ſe perfectionner dans les Sciences & dans la Médecine. De retour en ſa Patrie, en 1679, le Roi de Dannemarck le nomma Profeſſeur de Médecine & de Philoſophie à Copenhague, & Conſeiller de ſon Tribunal de Juſtice. Il mourut en 1701, à 51 ans, laiſſant d'Anne-Marguer. Bartholin, fille du cél. Thom. Bartholin, ſix enfans. On a de lui : 1. *Compendium inſtitutionum medicarum*, in-8. 2. *De Ranis & Lacertis Diſſertatio*, in-8. 3 *Muſæum Regium, ſive Catalogus rerum tàm naturalium quam artificialium quæ in Baſilica Bibliothecæ Chriſtiani Quinti Hafniæ aſſervantur*, Hafniæ 1696, *in-fol.*, fig.; & d'autres ouvrages latins en proſe & en vers.

JACOBATIUS, (Dominique) Evêque de Luceria, fut employé en diverſes affaires importantes par Sixte IV, & par les Papes ſuivans. Leon X le fit Cardinal en 1517. Il mourut le 2 Juillet 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles*, en latin, qui eſt fort cher, mais très-peu eſtimé des Savans, avec raiſon. C'eſt le dernier volume de la Collection des Conciles du P. Labbe. La premiere édition eſt de Rome, 1538, *in-fol.*; mais on n'eſtime que l'édition de Paris, faite pour les Conciles du Pere Labbe. La réimpreſſion de Veniſe n'eſt pas recherchée.

JACOBEL, fameux hérétique du 15e. ſiecle, natif de Miſe en Bohême, fut Diſciple de Jean Hus, & fit beaucoup de bruit par ſes erreurs. Il ſoutenoit avec opiniâtreté que les Laïques doivent néceſſairement communier ſous les deux eſpeces.

JACOBINS, *voyez* DOMINIQUE, (S.)

JACQUELOT, (Iſaac) célèbre Théologien & Prédicateur Proteſtant, naquit à Vaſſy, le 16 Décembre 1647, d'un pere qui étoit Miniſtre de cette ville. Il ſe diſtingua dans ſes études, & fut reçu Miniſtre à l'âge de 21 ans, & donné pour Collegue à ſon pere. Jacquelot quitta la France, après la révocation de l'Edit de Nantes, & ſe retira à Heidelberg, où l'Electrice Palatine lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il alla enſuite à la Haye, & s'y acquit une grande réputation par ſes Sermons. Le Roi de Pruſſe s'étant rendu à la Haye, & ayant ouï prêcher Jacquelot, voulut l'avoir pour ſon Miniſtre François à Berlin, & lui donna une groſſe penſion. Jacquelot alla en Pruſſe en 1702, & mourut à Berlin, le 15 Octobre 1708, à 61 ans. On a de lui 1. Un

Digitized by Google

Traité de l'Exiſtence de Dieu, Amſterd. 1697, in-4. 2. Des *Diſſertations ſur le Meſſie*, la Haye, 1699, in-8. 3. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de Bayle, dont le premier a pour titre, *Conformité de la Foi avec la raiſon*, in-8. le ſecond, *Examen de la Théologie de M. Bayle*, in-12. & le troiſieme, *Réponſe aux Entretiens compoſés par M. Bayle* in-12. 4. Un Traité de l'*Inſpiration des Livres ſacrés*, 1715, in 8. en deux Parties, dont la premiere eſt excellente : 5. Deux petites Brochures intitulées, *Avis ſur le Tableau du Socinianiſme* Ce dernier ouvrage attira bien des affaires à Jacquelot de la part du Miniſtre Jurieu, auteur du *Tableau du Socinianiſme*. 6. vingt-huit *Lettres aux Evêques de France*, in-4. pour les porter à uſer de douceur envers les Calviniſtes. 7. Des *Sermons*, 2 vol. in-12.

JACQUES, (S.) *le Majeur*, frere de S. Jean l'Evangéliſte, fils de Zebedée & de Salomé, étoit de Bethſaïde, ville de Galilée. Il fut appellé à l'Apoſtolat avec S. Jean, comme ils racommodoient leurs filets avec leur pere Zebedée, qui étoit pêcheur. J. C. leur donna le nom de *Boanerge*, c. à. d. *Fils du Tonnerre*. Ils ſuivirent alors J. C., furent témoins avec S. Pierre de la Tranſfiguration ſur le Tabor, & accompagnerent Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers. On croit que S. Jacques prêcha le premier l'Evangile aux Juifs diſperſés. Il retourna enſuite en Judée, & ſignala ſa foi à Jéruſalem avec tant de zele, que les Juifs ſuſciterent contre lui Herode Agrippa. Ce Prince le fit mourir cruellement, vers 44 de J. C. Ainſi S. Jacques fut le premier des Apôtres qui ſouffrit le martyre. S. Clement d'Alexandrie rapporte que ſon Accuſateur fut ſi touché de ſa conſtance, qu'il ſe convertit, & qu'il ſouffrit le martyre avec lui. Il y a à Jéruſalem une magnifique Egliſe qui porte le nom de S. Jacques : elle appartient aux Arméniens Schiſmatiques. Les Eſpagnols prétendent avoir eu S. Jacques pour Apôtre, & ſe glorifient d'avoir ſon corps ; mais Baronius dans ſes Annales, réfute leurs prétentions ; & Chorier prouve aſſez bien que les Reliq. de S. Jacq. en Galice, ne ſont point celles de S. Jacques *le Majeur*, mais d'un autre S. Jacques enterré à une lieue de Grenoble.

JACQUES, (S.) *le Mineur*, Apôtre, frere de S. Jude, & fils de Cleophas & de Marie, ſœur de la Sainte Vierge, eſt appellé dans l'Ecriture, *le Juſte*, & *le frere du Seigneur*, c'eſt-à-dire, ſon couſin-germain. J. C. lui apparut en particulier après ſa Réſurrection, & il fut le premier Evêque de Jéruſalem. Ananus II, grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner & le livra entre les mains du Peuple & des Phariſiens, qui le précipiterent des degrés du Temple. Alors un Foulon le tua d'un coup de levier, vers 62 de J. C. Sa vie parut ſi ſainte, que Joſeph regarde la ruine de Jéruſalem comme une punition de ſa mort. Outre le *Diſcours* que S. Jacques prononça au Concile de Jéruſalem, vers l'an 50 de J. C. & qui ſe trouve dans les Actes des Apôtres. Nous avons de lui une Epître canonique, qui eſt la premiere des ſept Epîtres Catholiques. On lui attribue encore une Liturgie qui eſt très ancienne, & qui ſe trouve avec d'autres anciennes Liturgies, *Anvers* 1560, in-8. ; vol. aſſez rare, & dans les Apocryphes de Fabricius.

JACQUES, (S.) DE NISIBE, confeſſa la Foi de J. C. ſous l'Empereur Maximin, & devint célebre par ſa vertu & par ſes miracles. Ayant été ſacré Evêque de Niſibe, ſa patrie, il continua de mener une vie fort auſtere, & de ſignaler ſon zele pour la Foi

Catholique. Il assista au Concile de Nicée, en 325; & s'étant trouvé à CP. dans le tems qu'on vouloit obliger S. Alexandre de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere. S. Jacques de Nisibe s'acquit une grande réputation par la maniere dont il se comporta, lorsque les Perses assiégerent sa ville Episcopale en 338, 346 & 350. Il mourut peu de tems après, laissant plusieurs ouvrages imprimés en arménien & en latin, à *Rome* 1756, in-fol.

JACQUES, (S.) HERMITE DE SANCERRE, ainsi appellé par les Etrangers, quoique sa solitude fût à *Saxiacum*, fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naissance. Après divers voyages, il vint en France en 859. Il mourut dans la solitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES, premier Patriarche des Arméniens, s'est fait un nom par sa Trad. de la Bible en Arménien, impr. en Hollande, 1666, *in*-4.

JACQUES I, Roi d'Aragon, surnommé *le Guerrier & le Belliqueux*, succéda à son pere Pierre II, *le Catholique*, tué au siége de Muret, près de Toulouse, en 1213. Il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant sa Minorité dans son Royaume : conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence sur les Maures, & transigea avec le Roi S. Louis, en 1258 pour quelques Terres dans le Languedoc. Il eut diverses affaires avec les Papes, & prit ensuite l'habit de l'Ordre de Citeaux, dans sa derniere maladie, croyant expier par là la foiblesse qu'il avoit eu pour les femmes. Il mourut le 27 Juillet 1276, à 70 ans, après en avoir regné 63. Pierre III, son fils, lui succéda.

JACQUES II, Roi d'Arragon, étoit fils de Pierre III. Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, à cause de sa mere Constance de Sicile, & succéda à son frere Alphonse III, en 1291. Il unit l'Arragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne, & mourut à Barcelonne le 3 Novembre 1327, à 66 ans, après en avoir regné 36.

JACQUES I, Roi d'Ecosse, étoit fils de Robert III. Il fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit Jeanne, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses Officiers.

JACQUES II, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques I, son pere, à l'âge de 7 ans. Il donna du secours au Roi Charles VII contre les Anglois, & punit rigoureusement les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui. Il fut tué au siége de Roxburg d'un éclat de canon, le 3 Août 1460, à 29 ans, & le 23 de son regne.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, succéda à Jacques II, son pere, & se fit tellement détester par ses cruautés, que ses Sujets se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrerent le 11 Juin 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Ecosse, étoit un Prince pieux & amateur de la justice. Il succéda à Jacques III, son pere, à l'âge de 16 ans. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de Louis XII, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon, en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecoſſe, n'avoit qu'un an & demi, lorſque Jacques IV, ſon pere, mourut. Sa mere, Marguerite d'Angleterre, eut part au Gouvernement pendant ſa Minorité : ce qui cauſa des troubles qui ne furent appaiſés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même, à l'âge de 17 ans. Ce Prince aima la juſtice, la paix & la Religion, & fit paroître beaucoup de zele contre les Calviniſtes. Jacques V ayant amené 16000 hommes au ſecours de François I, contre Charles-Quint, le Roi lui donna, par reconnoiſſance, Madeleine, ſa fille aînée, en mariage, en 1537. Cette Princeſſe étant morte deux ans après, Jacques V épouſa en ſecondes noces Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guiſe, & veuve de Louis d'Orléans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laiſſant Marie Stuart pour héritiere, dont la Reine étoit accouchée ſeulement 8 jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecoſſe, appellé Jacques I depuis ſon avénement à la Couronne d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de Henri Stuart & de Marie, Reine d'Ecoſſe. Il naquit en 1566, & fut élevé ſur le Trône d'Angleterre en 1603, après la mort de la Reine Eliſabeth, qui l'avoit nommé ſon ſucceſſeur, comme ſon plus proche parent. Il réunit à ſon Couronnement les Royaumes d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne. L'année ſuivante il ordonna à tous les Prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre. Il découvrit en 1605 la fameuſe conſpiration des poudres, & pluſieurs des Conjurés furent exécutés. Quelques Ecrivains ont accuſé les Jéſ. d'avoir eu part à cette conjuration; mais M. Antoine le Levre de la Boderie, dans ce tems-là Ambaſſadeur de France en Angleterre, & depuis beau-pere de M. Arnauld d'Andilly, les juſtifie pleinement de cette accuſation dans ſes négociat. Jacques I fit dreſſer, en 1606, le fameux ſerment touchant l'indépendance du Roi d'Angl. appellé le ſerment d'*Allégeance*, & convoqua, en 1621, un Parlement, dans lequel ſe formerent les deux Partis, connus ſous les noms de *Torys* & de *Wiggs*, dont le premier eſt pour le Roi, & le ſecond pour le Peuple. Ce Prince eut pour Maître le célebre Buchanan, ſous lequel il étudia les Belles-Lettres. Il ſe piquoit auſſi d'être Théologien, & les ouvrages qui nous reſtent de lui, prouvent qu'il étoit plus verſé dans la Controverſe, que dans l'art de regner. Il mourut dans l'erreur & dans le ſchiſme, le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir regné 22 en Angleterre. A ſon avénement au Trône, un Ecoſſois, voyant les acclamations extraordinaires & les eſpeces d'idolâtries que le Peuple faiſoit à ce Prince, ne put s'empêcher de s'écrier : *Hé juſte Ciel, je crois que ces imbecilles gateront notre bon Roi !* L'évenement fit voir qu'il avoit raiſon. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres, 1619, *in-fol.* Charles I, ſon fils, lui ſuccéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſecond fils de Charles I, Roi de la Gr. Bretagne, & de Henriette, fille de Henri IV, Roi de France, naquit à Londres, le 14 Octobre 1633, & fut nommé Duc d'Yorck. Après la priſe d'Oxford en 1646, le Parti rebelle des Parlementaires le mit ſous la garde du Comte de Northumberland, d'où il ſe ſauva en Hollande, déguiſé en fille, auprès de ſa ſœur la Princeſſe d'Orange. Il vint enſuite en France, ſervit ſous le Vicomte de Turenne, & donna des marques d'un courage digne de ſa naiſſance. Le Duc d'Yorck ſe ſignala auſſi en 1655, dans l'armée d'El-

pagne, ſous Dom Juan d'Autriche. Il repaſſa en Angleterre en 1660, avec le Roi Charles II, ſon frere aîné, fut fait Grand Amiral du Royaume, remporta en 1665 & en 1672, de célebres victoires navales ſur les Flottes Hollandoiſes, & calma en 1681, les troubles qui s'étoient élevés en Ecoſſe. Charles II étant mort le 16 Février 1685, le Duc d'Yorck fut proclamé Roi à Londres le même jour, ſous le nom de Jacques II, & peu de tems après en Ecoſſe, ſous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût Catholique Romain, & qu'il eût quitté la Communion de l'Egliſe Anglicane. Le Comte d'Argile & le Duc de Monmouth, ſe ſouleverent auſſi-tôt contre lui, mais leurs troupes furent défaites, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée. Jacques II témoigna un grand zele pour rétablir la Religion Catholique en Angleterre, & publia en 1687 un Edit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conſcience; mais cette conduite lui attira la haine des Anglois, & lui fit perdre la Couronne. Ils appellerent Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, ſe fit Chef de la révolte, & détrôna ſon beau-pere en 1688. Jacques II fut obligé de chercher un aſyle en France, où il arriva en 1689. Il paſſa la même année en Irlande, pour tâcher de ſe rendre maître de ce Royaume; mais y ayant perdu la bataille de la Boyne, il fut obligé de revenir en France. Il réſida à S. Germain-en-Laye, où il vécut des bienfaits de Louis XIV, & d'une penſion de 70000 liv., que la Reine Marie, ſa fille, lui faiſoit. Il mourut le 16 Septembre 1701, à 68 ans. Jacques III, ſon fils, à ſuccédé à ſes droits ſur le Royaume d'Angleterre, & eſt mort a Rome en 1766, laiſſant deux fils, dont un eſt Cardinal, l'autre ſuccéda à ſes prétentions.

JACQUES, BAULOT ou BAULIEU, connu ſous le nom de Frere-Jacques, parce qu'il portoit un habit monachal ſans être d'aucun Ordre, naquit en 1651, en Franche-Comté; il eut occaſion de ſuivre un certain Pauloni, Chirurgien empirique, qui ſe mêloit de l'opération de la taille, au grand & au petit appareil; au bout de ſix ans il ſe crut en état d'operer lui-même, & le fit avec divers ſuccès, uſant de différentes méthodes. Enfin il ſe fixa à une que Cheſelden adopta & perfectionna. Frere Jacques ne revendiqua pas l'invention, & ſe contenta de rendre ſervice à l'humanité; Bruxelles fit graver ſon portrait, Amſterdam en fit autant, & fit de plus graver en ſon honneur une Médaille d'or de 400 livres; enfin il mourut auprès de Beſançon en 1720, à 69 ans.

JACQUES de Savoie, Duc de Nemours, &c., fils de Philippe de Savoie, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans-Longueville, naquit en l'Abb. de Vauluiſant, en Champagne, le 12 Octobre 1531. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence, ſous Henri II, Roi de Fr., défit le Baron des Adrets, & ſauva le Roi Charl. IX à Meaux, où les Calvin. étoient près de l'inveſtir: ce qui fit dire au Roi, en arrivant à Paris, que *ſans ſon Couſin le Duc de Nemours, & ſes bons Comperes les Suiſſes, ſa vie ou ſa liberté étoient en trés-gr. branle.* Il m. à Annecy, le 15 Juin 1585. C'étoit un Prince bien fait, généreux, ſpirituel & ſavant. Il parloit diverſes Langues, & écrivoit bien en proſe & en vers. Il avoit épouſé Anne d'Eſt, dont il eut pluſieurs enfans, dont la poſtérité maſculine a été terminée par Henri Duc de Nemours, mort en 1659. *Voyez* NEMOURS. C'eſt le Duc de Nemours qui fait le ſujet de cet article, qui avoit épou-

Digitized by Google

ſé par parole de préſent, Françoiſe de Rohan, dont le mariage fut caſſé par le Pape, comme clandeſtin, & le fils déclaré illégitime par Arrêt du Parlement, de 1566. Sa mere ſe fit appeller Madame de la Garnache, & la Ducheſſe de Loudunois; elle fit porter le nom de Prince de Genevois à ſon fils, qui mou. en 1596.

JACQUES DE TERAMO, *V.* PALLADINO.

JACQUES *de Voragine*, célebre Dominiquain, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, dans l'état de Genes, naquit vers 1230. Il fut provincial & Définiteur de ſon Ordre, & enſuite nommé à l'Archevêché de Genes, par le Pape Nicolas IV, en 1292. Jacques de Voragine gouverna ſon Egliſe avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Il tint un Concile Provincial en 1293, & mourut le 14 Juillet 1298. On a de lui une *Chronique de Genes*, publiée dans le tome 26 du Recueil des Ecrivains d'Italie, par Muratori; un grand nombre de *Sermons*, 1589, 1602, 2 vol. *in* 8., & d'autres ouvrages, dont le plus fameux eſt un Recueil de Légendes des Saints, connu ſous le nom de *Légende dorée*, dont la premiere édition eſt de Cologne, 1470, *in-fol.*, rare; la traduction Italienne de Veniſe 1476, *in-fol.*, eſt fort rare; la premiere édit. de la traduction fr., par Jean Batallier, eſt de Lyon, 1476, *in fol.*, rare. Cet Ecrit eſt rempli de piété, mais il n'y a ni critique ni diſcernement, & l'on y trouve une infinité de fables puériles & ridicules: ce qui a fait dire à Melchior Cano, que l'*Auteur de cette Légende avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, & un eſprit peu ſevere & peu ſage.*

JACQUES DE VITRI, cél Card. du 13e. ſie., natif de Vitry, village près de Par., fut Chanoine d'Ognies, puis Curé d'Argenteuil. Il ſuivit les Croiſés, demeura longtems au Levant, & fut Evêque d'*Acre*, autrement *Ptolemaïde*. Grégoire IX le fit Cardinal en 1230, & lui donna l'Evêché de Freſcati. Jacques de Vitri fut enſuite Légat en France, en Brabant & dans la Terre-Sainte. Il fit paroître dans tous ſes emplois beaucoup de zele & de ſageſſe, & mour. à Rome le 30 Avril 1244. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le plus curieux & le plus recherché, eſt une *Hiſtoire Orientale & Occidentale*, en latin, dans *Geſta Dei per Francos*, dans *Caniſius*. Le 3e. Livre a été publié avec des changemens, dans le 3e. vol. du *Theſaurus Anecdot.* du Pere Martene.

JACQUET, femme de Marin DE LA GUERRE, Organiſte, (Eliſabeth-Claude) Dame illuſtre par ſon goût & par ſes talens pour la Muſique, naquit à Paris en 1669. Elle excelloit à toucher le Claveſſin, avoit une très-belle voix, & beaucoup d'art & de génie pour la compoſition. Elle mour. à Paris en 1729. Ses ouvrages ſont: 1. Un Opéra, intitulé *Céphale & Procris*. 2. Trois Livres de *Cantates*. 3. Un Recueil de Pieces de *Claveſſin*. 4. Un Recueil de *Sonates*, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

JACQUET, (Pierre) Avocat au Parl. de Paris, étoit du Diocèſe de Grenoble. Il entra dans l'Ordre de Prêtriſe à plus de 60 ans, & m. dans ſa Patrie, en 1766. Il a donné un *Commentaire* ſur la Coutume de Touraine, 1761, 2 vol. *in*-4., auquel il ſubſtitua le titre de *Commentaire ſur toutes les Coutumes*, 1764, 2 vol. *in*-4.; *Traité des Fiefs*, 1762, in-12.; *Traité des Juſtices des Seigneurs*, 1764, in-4. Il étoit Prêtre quand il fit paroître un Livre de Prieres, ſous le titre de *clef du Paradis*, 1765, in-12 & in-16.

JADDUS, ou JADDOA, Gr. Sacrificateur des Juifs, appaiſa Alexandre *le Grand*, irrité contre

Digitized by Google

les Juifs, parce qu'ils n'avoient pas voulu fournir les choſes néceſſaires à l'entretien de ſon armée pendant le ſiege de Tyr. Jaddus montra à ce Prince le Livre de Daniel, où il eſt prédit que les Grecs détruiroient l'Empire des Perſes, & en obtint ce qu'il voulut vers 333 avant J. C.

JÆGER, (Jean-Wolfgang) ſavant Théologien Luthérien, naquit à Stutgard, le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conſeiller des Dépêches du Duc de Wirtemberg. Après avoir fait ſes études, on lui confia l'éducation du Duc Eberhard III. Il voyagea en Italie avec ce Prince, en 1676, en qualité de Précepteur & de Prédicateur. Il enſeigna enſuite la Philoſophie & la Théologie, & fut nommé en 1698, Conſeiller du Duc de Wirtemberg, Surintendant général, & Abbé du Couvent de Maulbrun. L'année ſuivante, Jæger devint Conſeiller Conſiſtorial, & Prédicateur de la Cathédrale à Stutgard, Surintendant général, & Abbé du Couvent d'Adelberg. Enfin il fut nommé en 1702, premier Profeſſeur en Théologie, Chancelier de l'Univerſité, & Prevôt de l'Egliſe de Tubinge. Il mourut le 2 Avril 1720, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. dont les principaux ſont: 1. *Hiſtoire Eccléſiaſtique* comparée avec l'Hiſtoire profane, *Hamb.* 1709, 2 tom. *in-fol.* 2. Un *Syſtême* & un *Compendium* de Théologie. 3. Pluſieurs *Traités ſur la Théologie myſtique*, où il réfute Poiret, M. de Fenelon, &c. en 2 vol. *in*-8., 4. Des *Obſervations* ſur Pufendorf & ſur le Traité de Grotius, *du Droit de la guerre & de la paix.* 5. Un *Traité des Loix*, in-8. 6. *Examen de la Vie & de la Doctrine de Spinoſa.* 7. Une *Théologie Morale*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin.

JAGELLON, Roi de Pologne. *Voyez* LADISLAS V.

JAHEL; illuſtre femme Juive, épouſe de Heber Cinéen, perça, avec un gros clou, le front de Siſara, Général des Cananéens, qui s'étoit retiré chez elle après ſa défaite, 1285 avant J. C.

JAILLOT, (Alexis-Hubert) fameux Géogr., dont on a un gr. nombre de Cartes. Celles qui concernent la France entrent dans un grand détail, & ſont la plupart exactes. Sa Carte de la Lorraine eſt la meilleure qui ait été faite juſqu'ici ſur ce pays. Il mourut en 1712.

JAIR fut Juge d'Iſraël pendant 22 ans 1209 ans avant J. C. Sous lui les Juifs ſubirent le joug des Philiſtins & des Ammonites pendant 18 ans.

IAMBÉ, fille de Pan & d'Echo à qui on attribue l'invention des vers iambiques fut la ſeule qui réuſſit à conſoler Cerès de la perte de Proſerpine.

IAMBLIQUE, nom de deux célebres Philoſophes Platoniciens, dont l'un étoit de Chalcide, & l'autre d'Apamée, en Syrie. Le premier que Julien l'*Apoſtat* égale ridiculement à Platon, étoit Diſciple d'Anatolius & de Porphyre, & mourut ſous le regne de l'Empereur Conſtantin. Le ſecond fut auſſi en grande réputation; Julien l'*Apoſtat* lui écrivit pluſieurs Lettres, & l'on dit qu'il s'empoiſonna ſous Valens. On ne ne ſait auquel des deux il faut attribuer les ouvrages que nous avons en grec, ſous le nom de *Iamblique*; ſavoir: 1. L'*Hiſtoire de la Vie & de la Secte de Pythagore*, Amſterdam 1707, *in*-4. 2. Un *Ecrit* contre la Lettre de Porphyre, ſur les Myſteres des Egyptiens, *Oxford* 1678, *in-fol.* Il avoit deja été publié avec d'autres *Traités Philoſophiques*, à Veniſe 1497, *in-fol.*

JAMES, ou JAMESIUS, (Thomas) ſavant Docteur d'Oxford, & premier Bibliothéquaire de la Bibliotheque Bodleienne, naquit

à Newport, dans l'Iſle de Wigth, vers 1571. Il s'acquit une grande réputation en Angleterre, fut revêtu de divers poſtes importans, & mourut en 1629, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en anglois, dont la plupart roulent ſur des falſifications qu'il prétend avoir été faites dans les Editions des Textes des SS. Peres, 1626, *in*-4. Son *Bellum Papale*, 1600, *in*-4., ou 1678, *in*-12, eſt fait pour relever les différences de la Bible de Sixte V, & de celle donnée par Clement VIII. Joſeph-Bianchini Veronois, Prêtre de l'Oratoire de Rome, y a répondu dans *Vindiciæ Canonicarum ſcripturarum vulgatæ editionis*, Romæ, 1740, *in-fol.* *Voyez* SIXTE V. Son Traité *De perſonâ & officio judicis apud Hebræos, alioſque*, eſt *in*-4. On lui attribue *fiſcus Papalis, ſeu Catalogus indulgentiarum & reliquiarum urbis Romæ*, Londini 1617, *in*-4.; d'autres l'attribuent à Guillaume Crashaw, de Cambrige.

JAMIN, (Amadis) cél. Poëte François, au 16e. ſiecle, étoit natif de Chaource, Bourg du Diocèſe de Troyes en Champagne. Il voyagea beaucoup dans ſa jeuneſſe, & parcourut la Grece, les Iſles de l'Archipel, & l'Aſie Mineure. Il s'appliqua à la Poéſie dès ſon enfance, & l'on voit par les Ecrits qu'il nous a laiſſés, en vers & en proſe, qu'il avoit étudié avec ſoin les Langues grecque & latine, & qu'il avoit lu avec application les meilleurs Auteurs de l'antiquité, ſurtout les Poëtes. On le regardoit comme l'Emule de Ronſard, ſon contemporain & ſon ami; mais il eſt moins guindé, moins hériſſé de termes tirés du grec, & ſon ſtyle eſt plus naturel, plus naïf & plus agréable que celui de Ronſard. Jamyn fut Secrétaire & Lecteur ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX, & m. vers 1585. On a de lui: 1. Des *Œuvres Poétiques*, 1577 & 1584, en 2 vol. *in*-12. Dans le deuxieme on trouve le *Diſcours de Philoſophie à Paſſicharis & à Rodanthe*, en proſe, *Paris* 1584, in-16. 2. La *Traduction de l'Iliade d'Homere*, en vers françois, commencée par Hugue Salel, & achevée par Jamyn, depuis le 12e. Livre inclusivement, avec la *Traduction*, en vers françois, des trois premiers Livres de l'Odyſſée, 1580, *in* 8.

JANCYRE, *voyez* IDATHYRSE.

JANET, (François Clouet, plus connu ſous le nom de) Peintre François, du 16e. ſiecle, dont Ronſard fait l'éloge dans ſes Poéſies. Il excelloit dans la miniature & dans le portrait.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris le 24 Décembre 1674, d'un Avocat au Conſeil, qui étoit de la Religion prétendue réformée, fut envoyé en Hollande par ſes parens à l'âge de 9 ans, il y entra dans le ſervice, qu'il quitta après la paix de Riſwick. De retour en Hollande, il s'y maria, & travailla ſucceſſivement aux Gazettes de Rotterdam & d'Utrecht. Il réuniſſoit tous les talens néceſſaires pour cette entrepriſe. Il ſavoit le Hollandois, l'Anglois, l'Italien, l'Eſpagnol & le François. Son ſtyle ſimple & naturel, une connoiſſance ſuffiſante de la politique, firent goûter ſa Gazette; mais un étranger ayant abuſé de ſon imprimerie domeſtique, pour y imprimer un Ecrit qui déplut aux Magiſtrats, on s'en prit à lui-même, & il fut obligé de ſe retirer à la Haye, où il fut revêtu de la Charge d'Agent du Landgrave de Heſſe. Il y mourut d'une attaque d'apoplexie, le 18 Août 1730, à 56 ans. Outre ſes Gazettes, on a de lui: 1. Une Traduction françoiſe des deux premiers vol., 1717 & 1719, *in*-12., de la *Bibliotheque des Da-*

mes, compoſée en Anglois, par Steele. Cet ouvrage eſt eſtimé. 2. Le *Paſſe-partout de l'Egliſe Romaine*, ou *Hiſtoire des tromperies des Prêtres & des Moines en Eſpagne*, Londres 1724, 4 vol. *in* 12. C'eſt la Traduction d'un ouvrage écrit en anglois par Antoine Gavin, Prêtre eſpagnol, qui ſe fit Miniſtre Anglican, en 1715. Il eſt rempli de fables & de calomnies. 3. *Etat préſent de la République des Provinces-Unies & des Pays-Bas qui en dépendent*, &c., 1729 & 1730, 2 vol. *in*-12. C'eſt l'ouvrage le plus exact que l'on ait juſqu'à préſent ſur cette matiere. Il n'eſt cependant pas exempt de défauts.

JANSENIUS, (Corneille) ſavant Docteur & Profeſſeur de Théologie à Louvain, & prem. Evêque de Gand, naquit a Hulſt, en Flandre, en 1510. Il fut Curé de S. Martin de Courtrai, puis Doyen de S. Jacques de Louvain, & parut avec éclat au Concile de Trente. Il fut fait à ſon retour Evêque de Gand, & mourut en cette ville le 10 Avril 1576, à 66 ans. On a de lui une bonne *Concorde des Evangéliſtes*, in-fol.

JANSENIUS, (Corneille) fameux Docteur de Louvain, puis Evêq. d'Ypres, naquit en 1585, dans le village d'Accoy, près de Leerdam, en Hollande. Il paſſa 12 ans en France, pendant leſquels il étudia avec une application extraordinaire les ouvrages de S. Auguſtin, & lia une étroite amitié avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de S. Cyran. De retour à Louvain, il devint Principal du Collége de Sainte Pulchérie, Docteur en Théologie en 1619, & peu après Profeſſeur d'Ecriture-Sainte. L'Univerſité de Louvain le députa deux fois en Eſpagne, où il fit révoquer la permiſſion que les Jéſuites y avoient obtenus d'enſeigner les humanités & la Philoſophie à Louvain. Enfin il fut nommé Evêque d'Ypres en 1635. Il ne jouit pas longtems de cette dignité, étant mort de la peſte le 6 Mai 1638, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur les Evangiles, *in*-4., ſur le *Pentateuque*, in-4., les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccleſiaſtique*, Anvers, 1614, *in fol.*; un Livre intitulé, *Mars Gallicus*, 1637, in-12., dans lequel il prétend que la France a eu tort de ſecourir les Hollandois. Charles Herſant l'a traduit en françois, 1637, *in*-8. Janſenius y avoit pris le nom de *Patritius Armachanus*: & d'autres ouvrages dont celui qui a fait le plus de bruit, eſt intitulé, *Auguſtinus*. C'eſt un gros volume *in-fol.* dans lequel il prétendoit avoir renfermé toute la doctrine de S. Auguſtin, ſur la grace, ſur le libre arbitre, & ſur la prédeſtination. Il étoit achevé lorſqu'il m., & il le ſoumit au Saint Siege par ſon Teſtam. Froidmond & Calenus, ſes exécuteurs Teſtamentaires, le firent imprimer à Louvain en 1640, édit. moins eſtim. que celle de Rouen, 1652, & y joignirent un *Ecrit*, où Janſenius fait le parallele des ſentimens & des maximes de quelques Théologiens Jéſuites, avec les erreurs & les faux principes des Semi-pélagiens de Marſeille. Il doit y avoir à la fin le Traité *de ſtatu parvulorum ſine baptiſmo decedentium*. Il avoit travaillé plus de 20 ans à ce gros ouvrage, & avoit lu dix fois, pour le compoſer, toutes les œuvres de S. Auguſtin, & trente fois les Traités contre les Pélagiens. Sa publication excita auſſi-tôt de grands troubles dans l'Univerſité de Louvain. Urbain VIII, pour les appaiſer, défendit en 1642, le Livre de Janſenius, comme renouvellant les propoſitions condamnées par ſes Prédéceſſeurs. Les mêmes troubles s'étant élevés en France, le Pape Innocent X, condamna en 1653, *les cinq fameuſes Propoſitions*, ex-

Digitized by Google

traites du Livre de Janſenius ; & le Pape Alexandre VII déclara dans ſa Bulle du 16 Octob. 1656, *que ces cinq Propoſitions ſont tirées du Livre de Janſenius, & qu'elles ont été condamnées dans le ſens de cet Auteur.* Il confirma cette déciſion par une autre Bulle, qui preſcrit un nouveau *Formulaire*, dont on exige la ſignature de tous ceux qui ſont admis aux Ordres & aux Bénéfices. *Voyez* ARNAUD, GONDRIN. Leydecker a écrit ſa Vie en latin, *Utrecht*, 1695, *in*-8.

JANSON ou JANSENIUS, (Jacques) né à Amſterdam en 1547 de parens Catholiques, fit ſes études à Louvain, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il devint Profeſſeur en Théologie & Doyen de l'Egliſe Collégiale de S. Pierre. Il mourut le 20 Juillet 1625. On a de lui des *Commentaires* eſtimés ſur les *Pſeaumes*, in-4. ſur le *Cantique des Cantiques* in-8. ſur *Job* in-fol. ſur l'*Evangile de S. Jean* in-8. & ſur le *Canon de la Meſſe. Inſtitutio Catholici Eccleſiaſtæ. Enaratio paſſionis*, & quelques *Oraiſons funebres.*

JANSON, *voyez* ALMELOVEEN, FORBIN, JENSON.

JANUA, (Jean de) *Voyez* BALBI.

JANVIER, (Ambroiſe) célebre Benedictin, naquit à Sainte-Suſanne, dans le Maine, en 1614. Il ſe rendit très-habile dans la Langue hébraïque, & après avoir profeſſé pendant pluſ. ann. dans ſon Ordre avec réputation, il mourut à Paris, dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Près, le 25 Avril 1682, à 68 ans. On a de lui : 1. Une *édition* des Œuvres de Pierre de Celles. La Préface de cette édition eſt du P. Mabillon. 2. Une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de David Kimchi ſur les Pſeaumes, 1669, *in*-4.

JANUS, premier Roi d'Italie, étoit fils d'Apollon & de Créüſe, fille d'Erechtée, Roi des Athéniens. Xiphus, mari de Créüſe, l'adopta ſans le connoître. Janus vint avec une puiſſante Flotte s'établir en Italie, & reçut dans ſes Etats Saturne, chaſſé de l'Arcadie par Jupiter. Il poliça le Peuple & bâtit ſur le *Janicule.* Après ſa mort, il fut adoré comme un Dieu. Romulus lui fit élever un Temple, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix. Ce Temple fut fermé la premiere fois ſous le regne de Numa, la ſeconde après la premiere guerre Punique, & trois fois ſous Auguſte. Neron, Veſpaſien, & pluſieurs autres, pratiquerent la même cérémonie ; mais on ne voit pas que les Empereurs Chrétiens l'aient obſervée. On repréſentoit Janus avec deux viſages, un bâton à la main droite, & une clef à la main gauche. Dans les médailles de Janus, on voit un Navire ſur le revers.

JAPHET, fils de Noé, & frere aîné de Sem & de Cham, naquit 2448 ans avant J. C., entra dans l'Arche avec ſon pere, 2348 av. J. C. Noé le benit avant que de mourir, en diſant : *Que Dieu multiplie la poſtérité de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, & que Chanaan ſoit ſon eſclave.* Prophétie qui s'accomplit lorſque les Grecs & les Romains s'emparerent de l'Aſie & de l'Afrique, poſſédée par les deſcendans de Sem & de Cham. Japhet eut ſept fils, dont la poſtérité peupla une partie de l'Aſie, & toute l'Europe. C'eſt de ce fils de Noé, que les Poëtes ont fait leur *Japet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Theſſaliens, qui de la Nymphe Aſie eut Heſper, Atlas, Epimethée, & Promethée.

JARCHAS, le plus ſavant des Philoſoph. Indiens appellés *Brachmanes*, & grand Aſtronome, ſelon S. Jerôme, fut trouvé enſeignant dans une Chaire d'or par

Apollonius de Tyane, lorſque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (Salomon) célebre Rabin connu auſſi ſous le nom de *Raſchi* naquit à Troyes en Champagne, en 1104. Il voyagea en Europe, en Aſie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Aſtronomie, dans la *Miſchne*, & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes, en 1180, à 75 ans, laiſſant trois filles. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Bible* qui ont été pour la plûpart trad. en lat. & des *Notes*; ſur la *Miſchne*, ſur la *Gemare*, ſur la *Pirke-Avoth* qui ſe trouvent dans la Bible hébraïq. d'Amſt. 1660, 4 vol. *in*-12. & d'autres ouvrages très-eſtimés des Juifs. M. de la Croze, *Entretiens ſur divers ſujets*, page 175, prétend que le vrai nom de ce Rabin eſt *Iſaaki*.

JARD, (François) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Boulene près d'Avignon en 1675, m. en 1768, il a donné la *Religion Chrétienne méditée dans le véritable eſprit de ſes maximes*, 6 vol. in-12. qui a eu du ſuccès; ſes *Sermons* publiés en 1768, 5 vol. in-12. ſont déja oubliés.

JARDIN, (Karel du) Peintre Hollandois, mort à Veniſe en 1678, à 43 ans, excelloit dans le genre des Bambochades. On a de lui des Marchés, des Scènes de Charlatans & de voleurs, & des Païſages eſtimés, on a auſſi de lui des Deſſeins & des Eſtampes, dont les connoiſſeurs font grand cas. Jean Wiſſcher a gravé d'après lui, *voyez* HORTA, HORTENSIUS.

JARDINS, Marie-Catherine des) Dame célèbre par ſes Romans, étoit d'Alençon, en Normandie, où ſon pere étoit Prevôt. Elle ſuppléa à ſon peu de bien par ſon eſprit & par ſes talens. Une intrigue de galanterie lui fit abandonner ſa Patrie, & pour cacher ſa faute, elle vint à Paris à l'âge de 19 à 20 ans; elle s'étoit déja fait connoître à Alençon par quelques pieces de vers, mais à Paris, ſa réputation s'accrut tellement, que quoiqu'elle ne fut pas belle, on s'empreſſa de la connoître à cauſe des agrémens de ſon eſprit. Elle épouſa M. de Ville-Dieu, quoique déja marié; c'étoit un Gentilhomme bienfait & aſſez accommodé des biens de la fortune: lequel étant mort quelque tems après, elle ſe remaria à M. de Châte qui étoit auſſi marié, mais dont la femme étoit retirée en Province, & qu'elle enterra auſſi. Madame de Ville-Dieu paſſa le reſte de ſes jours dans la galanterie, & mourut en 1683, à 43 ans dans un Village du Maine appellé Clinchemore. La mauvaiſe habitude qu'elle avoit contractée de boire de l'eau-de-vie, hâta la fin de ſes jours. Tous ſes ouvrages ont été recueillis en 10 vol. *in*-12. en 1702. auxquels on ajouta deux autres vol. en 1721. Les plus eſtimés ſont: 1. *Les déſordres de l'Amour*: 2. *Portrait des foibleſſes humaines*: 3. *Les Exilés*: 4. *Les Annales Galantes*: 5, *Le Journal amoureux*, &c. Ses pieces en vers ſont les moins eſtimées. C'eſt elle qui, par ſes petites Hiſtoriettes, fit perdre le goût des longs Romans. Son ſtyle eſt vif & intéreſſant, mais trop libre & licentieux.

JARED, fils de Malaleel eut Enoch à 162 ans, & mourut âgé de 962 ans, 2582 ans av. J. C.

JARNAC, *voyez* CHATEIGNERAYE.

JARRIGE, (Pierre) fameux Jéſuite, natif de Tulle, ſe diſtingua, par ſes Prédications, & ſe fit Calviniſte en 1647. Il ſe ſauva enſuite en Hollande, & compoſa contre la Société, *le Jéſuite ſur l'échafaut*, in-12 Il répondit auſſi au Pere *Beaufais*, qui l'avoit diffamé dans un Livre intitulé: *les impiétés & les ſacrileges de Pierre Jarrige*. Nonobſtant ces deux ſanglans

Digitized by Google

ſanglans ouvrages contre les Jéſuites, le Pere Ponthelier, qui étoit alors à la Haye à la ſuite d'un Ambaſſadeur, le détermina à rentrer dans l'Egliſe Catholique en 1650 : il retracta ſon ouvrage, déclarant *que la mauvaiſe conſcience l'avoit conçu, que la mélancolie l'avoit formé, & que la vengeance l'avoit produit.* De retour en France, il vécut en Prêtre ſéculier, & mourut à Tulle, le 26 Septembre 1670, à 65 ans.

JARRY, (Laurent-Juilliard du) Poete & Prédicateur françois, naquit au village de Jarry, à une demie lieue de Xaintes, vers 1658. Il remporta le prix de Poéſie à l'Académie Françoiſe, en 1679 & 1714, & prêcha avec applaudiſſement. Il fut Prieur de Notre-Dame du Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèſe de Xaintes, où il mourut vers 1730. On a de lui : 1. Un ouvrage intitulé : *le Miniſtere Evangélique*, ou *Réflexions ſur l'Eloquence de la Chaire*, &c. réimprimé à Paris en 1726. 2. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraiſons Funebres*, 4 vol. *in*-12. 3. Un *Recueil de divers ouvr. de piété*, Paris, 1688, *in*-12. 4. Des *Poéſies Chrétiennes, Héroïques & Morales*, Paris; 1715, *in*-12.

JARS, (Gabriel) né à Lyon, le 26 Janvier 1732, donna de bonne heure des marques de ſon génie, propre à l'examen & exploitation des Mines; parce que ſon pere étoit intéreſſé dans les Mines du Lyonnois. M. Trudaine, qui en fut informé, le fit entrer dans les Ponts & Chauſſées, pour y prendre les connoiſſances propres à l'emploi auquel il le deſtinoit, qui étoit de perfectionner l'exploitation de nos Mines, par l'inſpection des Mines étrangeres, & les différentes manieres de les exploiter. En 1757, il viſita celles d'Allem. avec M. Duhamel, & en 1760, celles du Nord. Il fut reçu de l'Acad. des Scienc. en 1768, & m. en 1769. Son frere a publié ſes obſervations, ſous le titre de *Voyages Métallurgiques*, Lyon 1774, in-4.

JARS, (François de Rochechouart, Chevalier de) étoit Chevalier de Malthe, Commandeur de Lagny-le-ſec & Abbé de Saint Satur, il fut mis en priſon lors de la détention du Garde des Sceaux de Châteauneuf en 1633; il étoit accuſé d'avoir voulu faire paſſer la Reine Mere & Monſieur en Angleterre. Il n'y avoit pas de preuve; mais pour découvrir le fonds de l'intrigue, le Cardinal le fit condamner à mort en donnant parole aux Juges qu'il auroit ſa grace. Les Juges ſe prêterent à cette infamie, le Chevalier de Jars fut condamné à être décapité, la Sentence lui fut lue, on le fit monter ſur l'échaffaud, & mettre en poſture de recevoir le coup de la mort, lorſqu'on cria grace. Comme il étoit prêt de deſcendre de l'échaffaud un des Juges eut la baſſeſſe de l'exhorter de reconnoître la clémence du Roi en découvrant les intrigues de Châteauneuf; mais il lui répondit, que s'il y en avoit, rien ne ſeroit capable de lui faire trahir ſes amis. C'eſt le ſeul de ceux que le Cardinal de Richelieu fit condamner qui ait témoigné à la mort de ce courage que l'on nomme héroïque, d'autres en montrerent de chrétiens. Il m. en Avr. 1670.

JARS DE GOURNAY, *voyez* GOURNAY.

JASO eſt le nom d'une fille d'Eſculape & de Lampetie, & d'une fille d'Amphiaraus.

JASON, fils d'Eſon, Roi de Theſſalie, fut élevé par Chiron, ſous la tutelle de Pelias. Celui-ci l'envoya dans la Colchide vers 1262, avant J. C. pour conquérir la Toiſon d'or; c'eſt-à-dire, les tréſors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardé avec ſoin par *Æetas*, qui regnoit alors dans la Colchide avec ſon frere Perſés. Jaſon partit avec les plus

braves de la Grece, ſur une galere de 50 rames, nommée *Argo*, ou conſtruite par un ouvrier nommé *Argo*; ce qui fit donner le nom d'*Argonautes*, à ceux qui la montoient. Il s'empara de la Toiſon d'or à l'aide de Médée, qui avoit conçu pour lui une violente paſſion, & qui l'épouſa dans la ſuite. Jaſon étant de retour, donna la Toiſon d'or à Pelias, & ſe retira enſuite à Corinthe, où il répudia Médée, pour épouſer Glaucé, fille du Roi Créon, qui régnoit en cette ville. Médée, pour s'en venger, empoiſonna Glaucé & Créon, & ſe ſauva à Athenes, après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de Jaſon. Cependant, Jaſon s'empara d'Iolcos où il régna tranquillement le reſte de ſes jours.

JASON, fils d'Onias grand Prêtre des Juifs, acheta la grande Sacrificature d'Antiochus-Epiphanes, & en dépouilla ſon frere, 175 ans avant J. C. Il fut à ſon tour ſupplanté par Menelaus, & mourut errant & miſérable à Lacédémone.

JASON de Theſſalonique ayant logé Saint Paul, le Peuple ſoulevé par les Juifs vint fondre ſur ſa maiſon pour qu'il eut à le livrer; mais ne s'y étant pas trouvé, ils ſaiſirent Jaſon pour l'obliger à le repréſenter. Les Grecs le font Evêque de Tarſe & honorent ſa mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Mathieu) célebre Religieux Grec du 13e. ſiecle, dont on a deux ouvrages conſidérables en vers grecs: l'un, ſur *les Offices de l'Égliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere Goar les fit impr. en 1648, en grec & en latin, avec des notes dans Codin, *in-fol.*

JAVAN, quatriéme fils de Japhet, fut pere des Ioniens ou des Grecs qui habitoient l'Aſie mineure.

JAVELLO, (Chryſoſtome) ſavant Dominiquain Italien, enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Bologne, avec beaucoup de réputation, & mourut vers 1540. On a de lui une *Philoſophie*, une *Politique* & une *Œconomie Chrétienne*, qui ſont eſtimées. Des *Notes ſur Pomponace*, & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. *in-fol.*

JAUFFROY, (Etienne) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Ollioules, mort le 30 Mai 1760, à 62 ans, a donné les ſtatuts Synodaux du diocèſe de Mende, 1739, 8. & il eſt Auteur des Conférences de Mende, 1761, *in-12.*

JAULT, (Auguſtin-François) né à Orgelet, en Franche-Comté, ſe fit recevoir Docteur en Médecine, fut Profeſſeur en Langue ſyriaque au Collége Royal, & eſt mort le 25 Mai 1757, à 50 ans. Il a traduit les opérations de Chirurgie de Scharp, 1742, *in-12. Recherche critique ſur la Chirurgie du même*, 1751, in-12. *L'Hiſtoire des Saraſins d'Ockley*, 1748, 2 vol. *in-12. Le Traité des Maladies Vénériennes d'Aſtruc*, 1740, 4 vol. *in-12. Le Traité des Maladies venteuſes*, de Combaluſier, 1754, 2 vol. *in-12. Le Traité de l'Aſthme de Floyer*, 1761, *in-12.* Il a travaillé à la nouvelle édition du *Dictionaire Etymologique de Menage.*

JAUSSIN, (Louis-Amant) Apothicaire, qui fut employé dans l'Armée de Corſe, mort en 1767. Il a donné un Mémoire *ſur le Scorbut*, in-12. Traité *ſur la perle de Cleopatre*, in-8.; *des Mémoires Hiſtoriques ſur la Corſe*, 1759, 2 vol. *in-12*, fort mal digerés.

JAY, (Nicolas le) Baron du Tilly, &c. Garde des Sceaux & Premier Préſident au Parlement de Paris, rendit des ſervices importans aux Rois Henri IV & Louis XIII. Il s'acquit une grande réputation par ſa probité, par ſa prudence, & par ſon amour

Digitized by Google

pour les Lettres & pour les Savans, & mourut en 1640.

JAY, (Guy-Michel le) ou le JAY, fit impr. la *Polyglotte* a ſes dépens, 1628 à 1645, 10 vol. *in-fol.* Il ſe ruina à cette impreſſion, parce qu'il ne voulut point la faire paroître ſous le nom du Cardinal de Richelieu, qui ſouhaitoit par-là éterniſer ſon nom, comme avoit fait le Cardinal Ximenés; & auſſi parce qu'il voulut vendre trop cher les exemplaires de cette Polyglotte aux Anglois, qui chargerent Walton d'en faire imprimer une autre; laquelle étant plus commode, fit tomber celle de M. le Jay. Après la mort de ſa femme, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & reçut le Sacerdoce. Il fut Doyen de Vezelay, dans le Nivernois, & Louis XIV lui donna un Brevet de Conſeiller d'Etat. Il mourut le 10 Juillet 1675. Il étoit pere de Madame la Marquiſe de Chaſſetiere.

IBAS, célebre Evêque d'Edeſſe, fut d'abord l'un des principaux défenſeurs de Neſtorius. Il écrivit une Lettre à un Perſan, nommé Maris, dans laquelle il blâmoit Rabulas, ſon prédeceſſeur, d'avoir injuſtement condamné Théodore de Mopſueſte, qu'il louoit extrêmement. Quelque-tems après, il rentra dans l'Egliſe Catholique; & ayant été accuſé par ſon Clergé de divers crimes, il fut abſous au Concile de Tyr & de Beryte, en 448. L'année ſuivante, Dioſcore & ſes Sectateurs, le dépoſerent dans le faux Synode d'Epheſe, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette injuſte dépoſition au Conc. Génér. de Calcédoine, dans lequelle fut produite la Lettre qu'il avoit écrite à Maris; il fut déclaré innocent, & rétabli dans ſon Siége, d'une voix unanime. Dans le ſiecle ſuivant, Théodore, Evêque de Céſarée, en Capadoce, Hérétique Acephale, ayant engagé Juſtinien à s'élever contre les Ecrits de Théodore de Mopſueſte, contre les anathêmes de Théodoret, Evêque de Cyr, & contre la Lettre d'Ibas; ce Prince les fit condamner dans le 5e. Concile général, tenu à Conſtantinople, en 553. C'eſt ce que l'on appella l'*affaire des trois Chapitres*, qui cauſa de grands troubles dans l'Egliſe, & un ſchiſme qui ne fut éteint que long-tems après.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tiré de priſon, le 8 Fevrier 1640, pour ſuccéder à ſon frere *Amurat* IV. Il crut d'abord que c'étoit pour le faire mourir, mais il ſe raſſura en voyant le corps mort de ſon frere. Le Chevalier de *Bois-Baudrant* ayant pris un vaiſſeau Turc, dans lequel étoit une de ſes Favorites & ſon fils, qu'elle avoit eu avant d'entrer dans le Serrail; ce fut l'origine de la guerre de Candie. Ibrahim tourna ſes armes contre les Vénit.; prit la Canée, & Candie alloit être aſſiégée, lorſque ſes cruautés & ſes débauches firent conſpirer ſes Officiers contre lui. Il fut étrangle le 17 Août 1648. Mahomet IV, ſon fils, lui ſuccéda.

IBYCUS, cél. Poete Lyrique, Grec, dont il ne nous reſte que des frag., avec ceux d'Alcée, vivoit vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des Voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoin une troupe de grues qu'il vit voler. Quelque-tems après, un des Voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Ce qui ayant été rapporté aux Magiſtrats, les Voleurs furent mis à la queſtion, avouerent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe: *Ibycei Grues.*

ICARE, fils de Dedale, étant retenu en priſon dans l'Iſle de Crete, par Minos, Dedale trouva l'invention de mettre des voiles à ſes barques, & ſe ſauva avec Icare; mais celui-ci, ayant mal

conduit ſon vaiſſeau, fit naufrage, & ſe noya dans la mer. C'eſt ce qui a donné occaſion aux Poetes de feindre que Dédale avoit attaché à ſon fils Icare, des ailes de cire, en lui recommandant de garder toujours en volant un juſte milieu; mais qu'ayant voulu s'approcher trop près du Soleil, ſes ailes s'étoient fondues, & qu'il étoit tombé dans cette mer, qui, de ſon nom, fut appellée la mer *Icarienne*.

ICARE, pere d'Erigone, ſelon la Fable, ayant été tué par des Payſans, qu'il avoit enivrés, en leur donnant du vin dont ils ignoroient l'uſage, fut placé par Jupiter au ſigne du Bootes. *V.* ERIGONE.

ICARE, pere de Pénelope voulut envain engager Uliſſe à fixer ſa demeure à Sparte. Uliſſe laiſſa à ſa femme le choix de reſter à Sparte ou de le ſuivre à Itaque, Pénelope ne répondit rien, mais baiſſant les yeux elle ſe couvrit d'un voile, Icare n'inſiſta plus & bâtit un Autel à la Pudeur en cet endroit.

ICONOCLASTES, *voyez* MICHEL III.

ICTINUS, célebre Architecte Grec, bâtit pluſieurs Temples magnifiques, entr'autres celui de Minerve, à Athenes, & celui d'Apollon ſecourable dans le Peloponeſe. Il vivoit vers 430 ans avant Jeſus-Chriſt.

IDACIUS, Evêque Eſpagnol du 4e. ſiecle, a donné les *Faſtes conſulaires* & une Chronique depuis la premiere année de Théodoſe juſqu'à 461. Le Pere Sirmond les a publié en 1619, *in*-8. ils ſont auſſi dans la Bibl. des Peres.

IDATHYRSE, ou INDATYRSE, Roi des Scythes Européens, ſuccéda à ſon pere Saülie, & refuſa ſa fille en mariage à Darius, fils d'Hyſtapes, Roi de Perſe. Ce refus cauſa une guerre tres-vive entre ces deux Princes. Darius marcha contre Idathyrſe, avec une armée de 700,000 hommes; mais ſes troupes ayant été défaites, il fut obligé de repaſſer dans la Perſe. Idathyrſe eſt nommé *Jancyre*, par Juſtin.

IDE, (Sainte) Comteſſe de Boulogne, en Picardie, naquit en 1040 de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine. Elle épouſa Euſtache II, Comte de Boulogne, dont elle eut *Euſtache III*, Comte de cette ville, le fameux *Godefroi-de-Bouillon* Duc de Lorraine, & *Baudouin*, qui ſuccéda à ſon frere au Royaume de Jéruſalem, outre pluſieurs filles, dont l'une épouſa l'Empereur Henri IV. Elle mourut ſaintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le ſavant* IDIOT, Aut. que l'on a ſouvent cité ainſi, avant que le Pere Théophile Raynaud eût découvert que *Raimond Jordan*, Prévôt d'Uſez en 1381, puis Abbé de Celles, au Dioceſe de Bourges, eſt le véritable Auteur des ouvrages qui ſe trouvent dans la Bibliotheque des Peres, ſous le nom d'*Idiot*.

IDMON, fameux Devin parmi les Argonautes, étoit fils d'Apollon & d'Aſterie.

IDOMENEE, Roi de Crête, & l'un des Heros de la Grece, qui allerent au ſiege de Troyes, étoit fils de Deucalion, & petit-fils de Minos. En s'en retournant dans l'Iſle de Créte, il fit vœu, durant une fâcheuſe tempête, de ſacrifier en arrivant la premiere choſe qui ſe préſenteroit à lui. Mais il eut lieu de ſe repentir de ſon vœu; car à peine fut-il arrivé, qu'il rencontra ſon fils. Idomenée l'ayant ſacrifié, ſes Sujets, indignés d'un tel crime, le chaſſerent de leur Iſle. On dit qu'il ſe retira en Calabre, & qu'il y bâtit une ville. L'Hiſtoire ou la Fable d'Idomenée a fourni à Crébillon le ſujet d'une de ſes Tragédies.

JEAN-BAPTISE, (S.) Précurſeur du Fils de Dieu, étoit fils de

Zacharie & d'Elizabeth. Sa naiſſance fut annoncée par l'Ange Gabriel, & confirmée par un grand miracle; car Zacharie ſon pere, qui étoit devenu muet, à cauſe de ſon incrédulité, recouvra alors l'uſage de la parole. S. Jean ſe retira dès ſon enfance dans le déſert, où il ne ſe nourriſſoit que de ſauterelles & de miel ſauvage. Son habillement étoit fait de poil de Chameau, & ſa maniere de vivre étoit très-auſtere. Il ſortit du déſert l'an 29 de J. C. pour aller prêcher ſur les rivages du Jourdain le Baptême de la Pénitence, & la venue du Meſſie. Il inſtruiſoit ceux qui venoient à lui, & il les baptiſoit : ce qui lui fit donner le ſurnom de *Baptiſte*. L'année ſuivante, J. C. voulut recevoir de ſa main le baptême, Jean s'en excuſa d'abord en diſant, que c'étoit lui qui devoit être Baptiſé par Jéſus; mais il obéit enſuite & baptiſa Jeſus dans le Jourdain. Quelque tems après ayant repris Hérode *Antipas*, qui avoit un commerce illégitime avec Hérodiade, femme de ſon frere Philippe, il fut mis en priſon. Enfin Salomé, fille d'Hérodiade & de Philippe, ayant danſé dans un feſtin en préſence d'Hérode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fût-ce la moitié de ſon Royaume. Hérodiade qui n'étoit occupée qu'à tirer vengeance de Saint Jean-Baptiſte, fit demander la tête de ce Saint homme. Salomé l'obtint, & Saint Jean fut décapité dans ſa priſon. Sa tête fut portée à Salomé, puis à Hérodiade, qui, ſelon Saint Jerôme, lui perça la langue avec le poinçon de ſes cheveux, pour ſe venger après ſa mort de la liberté de ſes paroles.

JEAN APÔTRE, (S.) ou *l'Evangéliſte*, ſurnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de S. Jacque *le Majeur*, & fils de Zebedée, & de Salomé. Il quitta la pêche & ſes filets pour ſuivre J. C. dont il fut *le Diſciple bien-aimé*. S. Jean fut témoin des actions & des miracles du Sauveur, & en particulier, de ſa Transfiguration ſur le Thabor. A la Cêne, il repoſa ſur ſon ſein, & il eut le bonheur de l'accompagner au Jardin des Oliviers. Il fut le ſeul Apôtre qui le ſuivit juſqu'à la Croix; & J. C. en mourant, lui laiſſa le ſoin de la Sainte Vierge. S. Jean fut auſſi le premier des Apôtres qui reconnut J. C. après ſa Réſurrection. Il aſſiſta au Concile de Jeruſalem, prêcha la Foi dans l'Aſie, & fut le premier Evêque d'Epheſe, où il demeura avec la Sainte Vierge. On croit qu'il porta auſſi l'Evangile chez les Parthes, & que c'eſt à ces Peuples qu'il adreſſa ſa premiere Epitre. L'Empereur Domitien le fit jetter à Rome dans l'huile bouillante l'an 95 de J. C., mais il en ſortit plus ſain & plus fort qu'il n'y étoit entré. Il fut alors relegué en l'Iſle de Pathmos, où il écrivit ſon *Apocalypſe*. Après la mort de Domitien, il retourna à Epheſe, il y compoſa ſon Evangile vers 96, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui ſoutenoient que J. C. étoit un pur homme. Sur la fin de ſa vie, ſa foibleſſe l'empêchant de faire de longs diſcours aux Fideles, il ſe faiſoit porter à l'Egliſe, & répétoit toujours ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres*. Ses Diſciples lui repréſentant qu'il répétoit toujours la même choſe, il leur répondit : *C'eſt le précepte du Seigneur, & ſi on le garde il ſuffit*. On doit auſſi rapporter aux dernieres années de ſa vie la converſion miraculeuſe d'un jeune homme qu'il avoit élevé, & qui depuis étoit devenu chef d'une troupe de voleurs. Saint Jean demeura vierge toute ſa vie, & mour. à Epheſe ſous l'Empire de Trajan, vers 101 de J. C. à 94 ans. Outre l'Evan-

gile, on a de lui trois *Epîtres Canoniques* & l'*Apocalypſe*.

JEAN, (S.) ſurnommé *Marc*, étoit Diſciple des Apôtres, couſin de Saint Barnabé, & fils de *Marie*, qui habitoit à Jéruſalem, dans une maiſon où Saint Pierre ſe retira après avoir été délivré de ſa priſon par un Ange. Saint Jean *Marc* ſuivit Saint Paul & Saint Barnabé, dans le cours de leur prédications, juſqu'à Perges, en Pamphylie, où il les quitta pour retourner à Jéruſalem. Six ans après, Saint Barnabé voulut encore prendre avec lui Jean *Marc*; mais Saint Paul s'y oppoſa : ce qui fut cauſe de la ſéparation de ces deux Apôtres. Saint Jean *Marc*, après avoir accompagné Saint Barnabé juſques dans l'Iſle de Chypre, alla rejoindre Saint Paul, & lui rendit de grands ſervices à Rome dans ſa priſon. On ignore les autres actions de ſa vie. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Saint Marc l'Evangéliſte.

JEAN, (S.) célèbre Martyr de Nicomédie, fut rôti ſur un gril pour la défenſe de la Foi de J. C. durant la perſécution de Dioclétien, le 24 Février 303.

JEAN, (S.) *Calybite*, étoit d'une illuſtre famille de Conſtantinople, ſon pere ſe nommoit *Eutrope*, & ſa mere *Théodore*. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant remarqué une grande inclination pour la vertu, ils lui donnerent un livre d'Evangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. Saint Jean Calybite quitta ſecrettement à l'âge de 12 ans la maiſon de ſon pere, & alla ſe faire Religieux dans un Monaſtere des *Acemetes*, emportant avec lui ſon Livre d'Evangile. Six ans après, le déſir de revoir ſes parens le fit retourner à Conſtantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ſes habits, & ſe revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla ſe coucher devant la maiſon de ſon pere, & obtint des Domeſtiques la permiſſion de ſe faire une petite cabane ſous la porte de la maiſon pour s'y retirer. Il y vécut ainſi, ſans être reconnu de perſonne, expoſé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant ſon pere, touché de la patience avec laquelle il ſupportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choſes néceſſaires à la vie. Enfin Saint Jean Calybite étant ſur le point de mourir ſe fit connoître à ſon pere & à ſa mere, en leur préſentant le Livre d'Evangile, & en leur diſant : *Je ſuis ce fils que vous avez ſi longtems cherché.* Il leur témoigna en même-tems ſa reconnoiſſance, & rendit l'eſprit un inſtant après. Il fut ſurnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans ſa propre maiſon.

JEAN CHRYSOSTOME, (S.) célebre Docteur de l'Egliſe, & le plus éloquent de tous les SS. PP. naquit à Antioche vers 347, d'une famille noble. Il étudia la Réthorique ſous Libanius, & la Philoſophie ſous Andragathe. Ses talens, & la beauté de ſon génie pouvoient l'élever aux premieres dignités de l'Empire; mais il renonça à toutes les charges, pour penſer uniquement à ſon ſalut. C'eſt ce qui lui fit ſouhaiter avec ardeur de ſe retirer dans la ſolitude; mais il en fut détourné par les larmes & les prieres de ſa mere, nommé *Anthuſe*. Cette condeſcendance ne l'empêcha point de mener une vie ſolitaire dans ſa maiſon. Il ſe tint renfermé dans ſa chambre, ſans faire aucune viſite, & ſans avoir de commerce avec le monde, employant tout ſon tems à la priere,

Digitized by Google

au jeûne, à la méditation de l'Ecriture Sainte, & aux autres exercices de piété. Six ou ſept ans après, il ſe retira ſous les montagnes voiſines d'Antioche, & ſe mit ſous la diſcipline d'un Saint Solitaire, nommé *Carterius*, avec lequel il demeura 4 ans. De-là il alla habiter ſeul pendant deux ans dans une caverne, preſque ſans dormir, & ſans ſe coucher ni jour ni nuit, occupé de l'étude & de la méditation de l'Ecriture ſainte, dont il apprit par cœur une grande partie. De ſi gr. auſtérités altererent ſa ſanté le reſte de ſa vie, & l'obligerent de retourner à Antioche. *Melece*, qui connoiſſoit ſon mérite, l'ordonna Diacre; *Flavien* ſucceſſeur de Melece, l'éleva au Sacerdoce cinq ans après, en 385, & lui confia l'emploi de Prédicateur, qui juſques-là avoit été réſervé aux ſeuls Evêques. Le ſaint Docteur s'en acquita avec tant d'éloquence & de fruit, qu'il fut ſurnommé *Chryſoſtome*, c'eſt-à-dire, *Bouche d'or*. Nectaire, Patriarche de CP. étant mort le 26 Février 397, Saint Chryſoſtome dont le nom étoit devenu célebre dans tout l'Empire, fut élu à ſa place d'un conſentement unanime du Clergé & du Peuple. L'Empereur Arcade confirma cette Election, & le fit ſortir ſecrettement d'Antioche, où le Peuple vouloit le retenir. A peine Saint Chryſoſtome fut-il ſacré à CP. le 26 Février 398, qu'il s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un bon Paſteur. Il obtint une Loi de l'Empereur Arcade contre les Eunomiens & les Montaniſtes. Il réforma les abus de ſon Clergé, retrancha une grande partie des dépenſes que faiſoient ſes Prédéceſſeurs, pour avoir de quoi nourrir les pauvres, & bâtir des hôpitaux, & prêcha avec zele contre l'orgueil, le luxe, & l'avarice des Grands. Cette liberté ſouleva contre lui *Eutrope*, Favori de l'Empereur; *Gaïnas*, qui vouloit une Egliſe pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*; l'Impératrice *Eudoxie*, & une partie du Clergé. On tint contre lui le Synode *du Chêne*, Fauxbourg de Chalcédoine, où il fut dépoſé en 403, & envoyé en exil en Bithynie, à l'inſu du Peuple, qui faiſoit la garde jour & nuit autour de l'Egliſe, pour empêcher qu'on n'enlevât ſon Paſteur. Le lendemain de ſon exil, il y eut à Conſtant. un furieux tremblement de terre, & une grêle terrible, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut ſi fort effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le S. Evêque, ce qui fut exécuté. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le Peuple courut en foule au devant de lui, tenant des cierges allumés, & chantant des hymnes: on le conduiſit comme en triomphe, juſqu'à l'Egliſe des Apôtres. S. Chryſoſtome continua en paix les fonctions de ſon miniſtere pendant huit mois, plus aimé du Peuple que jamais; mais un incident renouvella contre lui la perſécution, & replongea ſon Egliſe dans de nouveaux malheurs. On dreſſa une Statue d'argent de l'Impératrice dans une place voiſine de la grande Egliſe, appellée *Sainte Sophie*. Les danſes & les ſpectacles des Farceurs qui ſe firent à la dédicace de cette Statue ayant excité de grands bruits, & troublé le Service Divin, S. Chryſoſtome ne put ſouffrir ces inſolences, & parla en Chaire avec ſa liberté ordinaire contre ces excès. Eudoxie, outrée de dépit, fit exiler une ſeconde fois le ſaint Docteur. Il fut relégué à Cucuſe, ville d'Arménie. On le transféra enſuite à Arabiſſe, & comme de ce lieu, on le menoit à Pythyonte, on lui fit eſſuyer tant d'incommodités & de fatigues, dans le deſſein de le faire mourir en che-

min, qu'on y réuſſit ; car étant arrivé à Comane, il ſe trouva extrêmement mal. Il paſſa la nuit dans les bâtimens de l'Egliſe du Martyr S. Baſiliſque, qui lui apparut en ſonge, & lui dit : *Courage, mon frere Jean, demain nous ſerons tous enſemble.* Le lendemain on le fit partir malgré lui ; il ſe trouva ſi mal à une lieue & demi delà, qu'on fut obligé de le ramener à Comane, dans l'Egliſe de S. Baſiliſque. S. Chriſoſtome y étant arrivé, prit un habit blanc, diſtribua aux aſſiſtans le peu qui lui reſtoit, & ayant reçu l'Euchariſtie, il s'écria : *Dieu ſoit loué de tout* ; puis ayant fait le ſigne de la Croix, il rendit l'eſprit, en diſant *Amen*, le 14 Septembre 407, à 60 ans. Le Pape & les Occidentaux furent ſi touchés de ſa mort, qu'ils ne voulurent point avoir de communion avec les Evêques d'Orient, qu'ils n'euſſent remis le nom de S. Chryſoſtome dans les *Dyptiques*. Les meilleures éditions de ſes Œuvres, ſont celle de *Henri Savil*, en 1613, 8 tom. *in-fol.*, tout grecs, & celle de *Commelin* & de *Fronton-du-Duc*, en grec & en latin, 10 vol. *in-fol.* Le Pere de Montfaucon en a auſſi donné une édition en grec & en latin, avec des notes, 1718 à 1734, 13 vol. *in-fol.* Les Œuvres de S. Chryſoſtome ſont excellentes ; elles conſiſtent dans un grand nombre d'Homelies & de Commentaires ſur l'Ecriture. Des *Panégyriques* ; ſix Livres du *Sacerdoce* ; divers Traités de *Controverſe*, & pluſieurs Lettres. On remarque dans toutes une facilité, une clarté, une éloquence, une beauté d'expreſſions qui ne ſe trouve dans aucun autre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Il apporte les preuves les plus convaincantes de la divinité de la Religion contre les Incrédules ; & rend la vertu & la pratique de l'Evangile aimable & reſpectable aux Impies même & aux Libertins. M. Hermant, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, a écrit ſa vie, *in-4.* M. Fontaine a traduit ſes Homélies ſur la Geneſe, 2 vol. *in-8.*, ſur S. Mathieu, 3 vol. *in-4.* ou *in-8.* ; celles ſur S. Paul, 7 vol. *in-8.* Le Pere de Bontecueil a traduit ſes Lettres, 2 vol. *in-8.* Maucroix a traduit les Homélies au Peuple d'Antioche, *in-8.* Bellegarde a traduit ſes Sermons choiſis, 2 vol. *in-8.* ; les Actes des Apôtres, 1 vol., & les Opuſcules 1 vol. *in-8* ; en tout 19 vol. *in-8.*

JEAN CLIMAQUE, (S.) ſurnommé auſſi le *Scholaſtique* & le *Sinaïte*, naquit dans la Paleſtine, vers 523. A l'âge de 16 ans, il ſe retira dans la ſolitude, & fut élu, malgré lui, au bout de 40 ans, Abbé du Mont Sinaï. Il gouverna ſon Monaſtere avec une ſageſſe & une ſainteté extraordinaires pendant 4 ans ; & retourna enſuite dans ſa cellule, malgré les larmes & les prieres de ſes Religieux. Il y m. le 30 Mars 605, à 80 ans. On a de lui un Livre célebre, intitulé : *Climax*, ou *l'Echelle ſainte*, compoſé de 30 dégrés, en l'honneur des 30 années de la vie cachée de J. C. La ſeconde partie de ce Livre eſt intitulée : *la Lettre au Paſteur.* C'eſt cet ouvrage qui lui a fait donner le nom de *Climaque*. Il le compoſa, pour la perfection des Solitaires, à la priere de Jean, Abbé du Monaſtere de Raïte. Il y en a eu pluſieurs éditions en grec & en latin, *Paris*, 1633, in-fol., & dans la Bibliotheque des PP. M. Arnauld d'Andilly en a donné une excellente traduction françoiſe, avec la vie du Saint, *in* 12.

JEAN L'AUMÔNIER, (S.) célebre Patriarche d'Alexandrie, naquit à Amathonte, dans l'Iſle de Chypre. Après la mort de ſa femme & de ſes enfans, il fut élevé, malgré lui, ſur le Siege Patriarchal d'Alexandrie, en 610. Sa charité & ſa libéralité envers les pauvres, lui firent donner le nom,

Digitized by Google

d'*Aumônier*. Il donnoit audience à tout le monde, & ne refuſoit l'aumône à perſonne. Malgré les revenus immenſes de ſon Egliſe, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit pour repoſer, qu'un petit lit avec une mauvaiſe couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant ſu, lui en envoya une qu'il avoit acheté fort cher, le conjurant de s'en ſervir pour l'amour de lui. Le S. s'en ſervit en effet la nuit ſuivante; mais il ne put dormir, ſe reprochant d'être à ſon aiſe, tandis qu'il y avoit des pauvres qui mouroient de froid & de miſere. Le lendemain il envoya vendre la couverture. Le Riche la racheta, & la lui rendit. Le S. Patriarche la vendit une ſeconde fois, puis une troiſieme; & lui dit agréablement: *Nous verrons qui ſe laſſera plutôt de nous deux*. Un jour ayant attendu juſqu'à onze heures du matin dans le lieu de ſon audience, ſans que perſonne ſe préſentât à lui, il ſe retira verſant des larmes. Sophrone, ſon ami, lui en ayant demandé le ſujet: *C'eſt* dit-il, *que je n'ai rien aujourd'hi à offrir à J. C. pour mes péchés*. On rapporte une infinité d'autres exemples admirables de ſa charité envers les pauvres, ſurtout pendant la famine qui arriva en Egypte, en 615, & pendant la peſte qui la ſuivit. Les Perſes menaçant une invaſion dans l'Egypte, S. Jean l'Aumônier ſe retira dans l'Iſle de Chypre, & mourut à Amathonte, lieu de ſa naiſſance, le 11 Novembre 616, à 57 ans. C'eſt lui qui a donné le nom à l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem.

JEAN DE BERGAME, (S.) l'un des plus ſaints & des plus ſavans Evêques, fut élevé ſur le Siege de Bergame, vers 656. Il s'éleva avec zele contre les Ariens, & en ramena un grand nombre à la Foi Catholique; mais les Chefs de l'Arianiſme le firent aſſaſſiner le 11 Juillet 683.

JEAN DAMASCENE, (S.) ou de Damas, ſavant Prêtre & Religieux du 8e. ſiecle, ſurnommé *Manſur*, naquit à Damas, vers 676, d'un pere riche, qui avoit des Emplois conſidérables. Jean fut inſtruit dans les Sciences par un Religieux Italien, nommé *Coſme*. On l'éleva aux plus grandes Places, & il devint Chef du Conſeil du Prince des Saraſins; mais il quitta toutes ces Charges, & alla ſe faire Moine dans le Monaſtere de S. Sabas, près de Jéruſalem; il y vécut d'une maniere ſainte & édifiante. Il écrivit avec force en faveur des *ſaintes Images*, contre les Empereurs Leon l'*Iſaurien*, & Conſtantin *Copronyme*, & devint célebre dans toute l'Egliſe par ſa piété & par ſes ouvrages. On rapporte que le Calife Hiocham lui ayant fait couper la main droite, à cauſe d'une Lettre ſuppoſée par l'Empereur Leon, la nuit ſuivante, cette main lui fut remiſe en dormant, par un miracle qui fut connu de tout le monde. Il mourut vers 760, à 84 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Foi Orthodoxe*, & un grand nombre d'autres ouvrages, donnés en grec & en latin, par le Pere le Quien, en 1712 2 vol. *in-f.*

JEAN DE MATERA, (S.) naquit à Matera, dans la Pouille, vers 1050, de parens illuſtres. Il convertit un grand nombre de perſonnes par ſes prédications & par ſes miracles. Il lia une étroite amitié avec S. Guillaume, Fondateur de l'Ordre de Mont-Vierge, & inſtitua ſur le Mont-Gargan, vers 1118, un Ordre particulier qui ne ſubſiſte plus, & qu'on a appellé l'Ordre *de Pulſano*. Il mourut le 20 Juin 1139, à 69 ans.

JEAN DE MATHA, (S.) premier Patriarche & Inſtituteur de l'Ordre de la Sainte-Trinité pour la Rédemption des Captifs, naquit dans la Vallée de Barcelonette, en Provence, dans un Bourg

Digitized by Google

nommé *Faucon*, le 24 Juin 1160. Il fit ſes études à Paris avec diſtinction, & y reçut le Bonnet de Docteur. Dieu lui ayant enſuite inſpiré l'établiſſement de l'Ordre de la Trinité, il s'aſſocia le S. Hermite *Felix de Valois*, avec lequel il alla à Rome vers Innocent III. Ce Pape leur donna ſolemnellement, le 2 Fév. 1199, un habit blanc, ſur lequel étoit attachée une Croix rouge & bleue, & leur permit de recevoir des Diſciples pour former un Ordre deſtiné à la Rédemption des Captifs. Peu de tems apres, Gaucher de Chatillon leur donna *Cerfroy*, près de Meaux, pour être leur Chef-d'Ordre. S. Jean de Matha fit enſuite un voyage dans la Barbarie, d'où il ramena 120 Captifs. Il mourut ſaintement à Rome le 22 Décembre 1214, à 54 ans. Son Ordre porte auſſi le nom de *Mathurins*, à cauſe de l'Egliſe de ce nom qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre-Dame de Paris.

JEAN DE MEDA, (S.) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, à cinq lieu de Côme, en Italie, étoit d'une famille illuſtre. Ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, il devint Supérieur de l'Ordre *des Humiliés*, qui n'étoit alors compoſé que de Laïques. Il y fit recevoir la Regle de S. Benoît, & y introduiſit des Chanoines Réguliers, faiſant prendre les Ordres ſacrés à ceux qu'il jugeoit capable de les recevoir. Il édifia l'Egliſe par ſes prédications, par ſa charité, & par ſes miracles; & mourut le 26 Septembre 1159. Le Pape Alexandre III le canoniſa la même année. L'Ordre *des Humiliés* ne ſubſiſte plus.

JEAN COLOMBIN, (S.) Inſtituteur de l'Ordre des *Jéſuates*, étoit d'une des plus nobles & des plus illuſtres familles de Sienne. Il épouſa Blaiſe Bandinelli, Dame très-vertueuſe, & devint Gonfalonier de ſa République. Colombin ſe rendit d'abord très-odieux par ſon avarice & par ſes déréglemens; mais ayant lu, preſque malgré lui, la *Vie de ſainte Marie Egyptienne*; il devint le plus libéral & le plus tendre de tous les hommes envers les pauvres. Il s'aſſocia *François-Dimino-Vincenti*, Gentilh. Siennois, & fonda avec lui l'Ordre *des Clercs Apoſtoliques*, appellés enſuite *Jéſuates de S. Jérôme*, parce que S. Colombin voulut qu'ils euſſent toujours le nom de Jeſus à la bouche, & une dévotion particuliere à S. Jérôme. S. Colombin fit approuver ſon Ordre par le Pape Urbain V, en 1367, & m. à Sienne, le 31 Juillet de la même année. La Congrégation des *Jéſuates* fut ſupprimée en 1668, par le Pape Clement IX, au profit des Vénitiens, qui employerent les richeſſes des *Jéſuates* à ſoutenir la guerre contre les Turcs.

JEAN DE LA CROIX, (S.) célebre Réformateur des Carmes, naquit à Ontiveros, Bourg de la vieille Caſtille, en 1542, d'une famille noble. Ayant pris l'habit au Couvent de Medina-del-Campo, il lia une étroite amitié avec ſainte Thereſe, & travailla avec elle à la réfomation de l'Ordre des Carmes. Les anciens Religieux de cet Ordre lui ſuſciterent des affaires, & le renfermerent dans un cachot à Tolede d'où il ne fut tiré qu'au bout de neuf mois, par le crédit de ſainte Thereſe. Il établit pluſieurs Couvens de *Carmes reformés*, appellés auſſi *Carmes déchauſſés*, & mourut ſaintement à Nubeda, le 14 Décembre 1591, à 49 ans. On a de lui, en Eſpagnol: *La Montée au Mont-Carmel: la nuit obſcure de l'Ame: la Flame vive de l'Amour: le Cantique du divin Amour*: & d'autres ouvrages de piété, dont il ne faut pas prendre les expreſſions à la lettre. Le Pere Maillard en a donné une édition, Paris, 1694, *in*-4.

Digitized by Google

JEAN DE DIEU, (S.) Fondateur de l'Ordre de la Charité, naquit à Monte-Major-el-novo, petite ville de Portugal, le 8 Mars 1495, d'André Ciuad, homme pauvre & obſcur. Un Prêtre inconnu l'emmena en Eſpagne à l'inſçu de ſes parens, & le laiſſa dans la ville d'Oropeſa, en Caſtille. Jean de Dieu paſſa une partie de ſa jeuneſſe à garder les troupeaux d'un homme riche, & prit enſuite le parti des armes. De retour en Eſpagne, il ſe mit à vendre des images & de petits livrets pour gagner ſa vie. Enfin, étant à Grenade, il fut ſi touché d'un Sermon du célebre Jean d'Avila, qu'il abandonna le monde pour ſe donner tout entier à Dieu dans le ſervice des malades. Pour exécuter ce pieux deſſein, il ſe retira dans l'Hôpital de Grenade, y fonda l'Ordre de la Charité; & mourut le 8 Mars 1550, à 55 ans. Son Ordre fut approuvé par Pie V, en 1572. Il leur donna la Regle de S. Auguſtin, avec quelques réglemens rélatifs au ſervice des malades. Les Italiens appellent les Religieux de la Charité, *fate ben, Fratelli*, parce que S. Jean de Dieu crioit toujours, *faites bien, mes Freres.* M. Girard de Villethierri à écrit ſa vie *in*-12.

JEAN *le Nain*, (S.) Abbé & Solitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, eſt célebre dans l'Hiſtoire des Solitaires & des PP. du Déſert. Il ſe retira à Sceté, avec un frere plus âgé que lui, & y paſſa ſa vie au travail, au jeûne, à la priere, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un Moine: *C'eſt*, répondit-il, *un homme de travail.* Un autre Frere lui demandant à quoi ſervoient les veilles & les jeûnes: *Elles ſervent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'Ame: afin que Dieu, la voyant abattue & affligée, en ait compaſſion & la ſecoure.* S. Jean le Nain avoit auſſi coutume de dire, que *la ſureté du Moine eſt de garder ſa Cellule, de veiller ſur ſoi, & d'avoir toujours Dieu préſent à l'eſprit.*

JEAN *le Silencieux*, (S.) ainſi nommé à cauſe de ſon amour pour la retraite & pour le ſilence, naquit à Nicopie, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illuſtre. Quand il fut maître de ſon bien, il bâtit un Monaſtere, où il ſe retira avec dix autres perſonnes. L'Archevêque de Sebaſte l'ordonna Evêque de Coloni. Cette dignité n'apporta aucun changem. à ſon genre de vie, il continua toujours de pratiquer la vie monaſtique. Neuf ans après, il quitta ſecrettement ſon Evêché, & ſe retira dans le Monaſtere de S. Sabas, dont il devint Œconome. Il mourut dans un âge tres-avancé, vers 558.

JEAN CAPISTRAN, (S.) *Voyez* CAPISTRAN.

JEAN ſurnommé *Gaddis*, fils de Mathatias & frere des Machabés, fut tué en trahiſon par les enfans de Jambri comme il conduiſoit le bagage de ſes freres chez les Nabathéens leurs alliés.

JEAN I, natif de Toſcane, ſuccéda au Pape Hormiſdas, le 13 Août 523. Il alla par ordre de Théodoric, Roi d'Italie, à CP., vers l'Empereur Juſtin, qui avoit publié des Edits tres-rigoureux contre les Ariens. A ſon retour, Théodoric, pour venger les Ariens, le fit mettre en priſon à Ravenne, où il mourut de miſere, le 27 Mai 526.

JEAN II, Romain, ſurnommé *Mercure*, fut élu Pape, le 23 Janvier 533. Il écrivit une Lettre à l'Empereur Juſtinien, au ſujet des *Acemetes*, approuva cette fameuſe propoſition des Moines Scytes, *unus è Trinitate paſſus eſt carne*, qui avoit fait tant de bruit ſous Hormiſdas, & mourut le 27 Mai 535.

JEAN III, Romain, ſuccéda au Pape Pelage I, le 1 Août 560. Il fit paroître beaucoup de

zele pour la décoration des Egliſes, & mourut le 13 Juillet 573.

JEAN IV, natif de Salone, en Dalmatie, fut élu Pape le 24 Décembre 640. Il condamna l'héréſie des Monothélites, & l'*Ecteſe* d'Heraclius, & mourut le 11 Octobre 642. On a de lui l'*Apologie du Pape Honorius*, dans la Bibliothéque des Peres, & deux *Lettres*, dans les Conciles du Pere Labbe.

JEAN V, originaire d'Antioche, en Syrie, fut ordonné Pape, le 22 Juillet 685. C'étoit un Pape ſavant, rempli de zele & de prudence. Il avoit été Légat du Pape Agathon, au 6e. Concile général, & mourut le 1 Août 686.

JEAN VI, Grec de nation, ſuccéda au Pape Sergius, le 3 Octobre 701. Il retablit S. Wilfride ſur ſon ſiege, & mourut le 11 Janvier 705.

JEAN VII, Grec de nation, fut ordonné Pape le premier Mars 705. L'Empereur Juſtinien lui envoya les volumes du Concile de Trulle, que Sergius & Jean VI avoient refuſé d'approuver, en le conjurant de confirmer & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos; le Pape Jean, par une foibleſſe humaine, dit M. Fleuri, craignant de déplaire à l'Emper. lui renvoya ces volumes, ſans y avoir rien changé. Il mourut le 17 Octobre 707.

JEAN VIII, Romain, fut élu Pape le 14 Décembre 872. Il ſacra l'Emper. Charles-le-Chauve, le 25 Décembre 875, & fit l'année ſuivante Anſegiſe, Archevêque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie. Jean VIII implora le ſecours de Charles-le-Chauve contre les Saraſins, & vint en France en 878, où il couronna Louis le Begue, Roi de Fr. A ſon retour en Italie, il reçut Photius à la Communion de l'Egliſe, & le rétablit ſur le Siege de CP., à la ſollicitation de l'Empereur Baſile: complaiſance, dit Baronius, qui donna occaſion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII, étoit femme, & d'inventer la Fable de la *Papeſſe Jeanne*. Ce Pape s'occupa beaucoup des affaires temporelles de l'Italie & de la France, & mourut le 15 Décembre 882. On a de lui 320 *Lettres*. Il fit une breche à l'ancienne diſcipline, en commuant les pénitences en pélerinages.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre & Moine de l'Ordre de S. Benoît, ſuccéda au Pape Théodore II. le 12 Mars 898. Il m. le 26 Mars 900.

JEAN X Romain, Ev. de Ravenne, fut élu Pape par le crédit de Théodora, ſa Maitreſſe, ſœur de Maroſie. Il défit les Saraſ. en 916, & fut étranglé dans une priſon le 2 Juillet 928, par ordre de l'impudique *Maroſie*, femme de Guy, Duc de Toſcane.

JEAN XI, fils du Pape Sergius III, & de *Maroſie*, ſi l'on en croit Luitprand, fut placé fort jeune ſur le Siege de Rome, après la mort d'Etienne VII, au mois de Mars 931. Maroſie ayant épouſé Hugues, Roi de Lombardie, après la mort de Gui, Alberic ſon fils, la fit mettre en priſon avec le Pape Jean, & gouverna enſuite les affaires de l'Egliſe ſelon ſon caprice. Jean mourut en priſon, en 936.

JEAN XII, Romain, fils d'Alberic Patrice de Rome, fut élevé à la dignité de ſon pere, quoiqu'il fût Clerc, & s'empara du S. Siege, après la mort d'Agapet; n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956, & prit le nom de Jean XII, quoiqu'il s'appellât Octavien. C'eſt le premier Pape qui ait changé de nom. Pour réſiſter à Berenger, Roi d'Italie, il appella à ſon ſecours l'Empereur Othon I, le couronna à Rome, & lui promit une fidélité inviolable; mais peu de tems après, il ſe révolta contre

Digitized by Google

ce Prince : ce qui obligea Othon de retourner à Rome, d'où Jean s'enfuit. On le dépoſa dans un Concile, tenu en préſence de l'Empereur, en 963. Le Pape fut accuſé d'avoir paru vétu en guerrier, d'avoir bu à la ſanté du diable, d'avoir donné à ſes Maitreſſes le gouvernement de pluſieurs villes, les Croix & les Calices de l'Egliſe de S. Pierre. Leon VIII fut mis à ſa place ; mais l'Emper. étant parti, Jean XII rentra dans Rome, en 964. Il fit bruler dans un ſinode les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & fit couper la langue, le nez & les doigts aux principaux moteurs de ſa dépoſition. Il fut aſſaſſiné en 964, par un mari dont il avoit ſéduit la femme, après avoir ſcandaliſé l'Egliſe par ſes déréglemens.

JEAN XIII, Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V, le premier Octobre 965, par l'autorité de l'Empereur, ce qui lui attira l'inimitié des Grands qui le chaſſerent de Rome. Il y rentra l'année ſuivante, & couronna l'Empereur Othon le jeune, le jour de Noël, 967. Il m. le 6 Septembre 972. C'eſt à ce Pape que Baronius attribue l'invention de la cérémonie du Baptême des Cloches ; mais Dom Martène dit qu'elle eſt plus ancienne de 200 ans.

JEAN XIV, ſuccéda au Pape Benoît VII, le 19 Octobre 984, & quitta le nom de Pierre, qu'il portoit auparavant, par reſpect pour le Pr. des Apôt., dont aucun des ſucceſſeurs n'a porté le nom. Il fut mis en priſon au Château S. Ange, par l'Anti-Pape Boniface VII, ſurnommé Francon, & y mourut de miſere ou de poiſon, en Juin 985.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape après la mort de Jean XIV ; mais ſoit qu'il ſoit mort avant ſon ordination, ou pour d'autres raiſons, on ne le compte point parmi les Papes, ſinon pour faire nombre.

JEAN XVI, Romain, fut mis ſur le S. Siege, après la mort de l'Anti-Pape Boniface VII, & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Il canoniſa S. Uldaric, Ev. d'Augsbourg, le 3 Février 993, & c'eſt-là le premier exemple de canoniſation ſolemn. Jean XVI, regla les différends ſurvenus entre Etelrede, Roi d'Angleterre, & Richard, Duc de Norm. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, & mourut d'une fievre violente, le 30 Avril 996.

JEAN XVII, nommé auparavant *Philagathe*, fut élu Pape par les intrigues de Creſcentius, pour l'oppoſer à Greg. V ; mais l'Emp. Othon III, ayant pris Creſcentius dans ſon fort, fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux à cet Anti-Pape, en 998.

JEAN XVII, (ou XVIII) Romain, d'une famille illuſtre, fut élu Pape après la mort de Silveſtre II, le 6 Juin 1003, & mourut le 31 Oct. de la même année.

JEAN XVIII, (ou XIX ſuivant ſes propres diplomes), Romain, ſuccéda au Pape Jean XVII, le 19 Mars 1004, & mourut le 18 Juillet 1009.

JEAN XIX (ou XX) fils de Grégoire, Comte de Tuſcanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui ſuccéda le 19 Juillet 1024. Il couronna l'Empereur Conrad II, & mourut le 6 Novembre 1033.

JEAN XXI, Portugais, Cardin. Evêque de Tuſculum, ſuccéda au Pape Adrien V le 13 Septembre 1276. On devroit le nommer Jean XX, puiſque le dernier Pape du même nom étoit Jean XIX ; mais comme quelques-uns ont compté pour Pape ; Jean, fils de Robert, & ont auſſi donné le nom de Pape à l'anti-pape *Philagathe* ; on a nommé celui-ci Jean XXI. Il envoya des Légats à Michel Palcologue,

pour l'exhorter à obſerver ce qui avoit été réſolu au Concile de Lyon, tenu ſous Grégoire X. & révoqua la Conſtitution de ce Pape, touchant l'Election du Souverain Pontife, il mourut à Viterbe écraſé ſous les ruines d'un bâtiment qu'il y faiſoit conſtruire, le 16 Mai 1277. Il avoit été Médecin, & l'on a de lui pluſieurs ouvrages de Philoſophie & de Médecine.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant *Jacques d'Euſe*, avoit beaucoup d'eſprit & de genie, & ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence civile & canonique qu'il étudia en France & en Italie. Il devint Chancelier de Robert, fils de Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, & fut enſuite Evêque de Fréjus, puis Archevêque d'Avignon, Cardinal, Evêque de Porto, & enfin Pape après la mort de Clément V, le 7 Août 1316. Jean Villani ſe trompe en diſant que Jacques d'Euſe étoit de baſſe naiſſance, & qu'ayant été chargé par compromis de l'Election du Pape, il s'étoit élu lui-même à Lyon, en s'écriant: *Ego ſum Papa.* Jean XXII érigea Toulouſe en Archevêché, & lui aſſigna, pour Suffragans, 4 nouveaux Evêchés qu'il établit à Montauban, Saint Papoul, Rieux, & Lombés. Il Il érigea auſſi des Evêchés à Alet, Saint Pons, Caſtres, Condom, Sarlat, S. Flour, Luçon, Maillezais transferé depuis à la Rochelle, Tulle, Lavaur, & Mirepoix. C'eſt lui auſſi qui érigea Sarragoce en Métropole. Il publia les Conſtitutions appellées *Clémentines*, faites par Clément V ſon Prédeceſſ., & dreſſa les autres Conſt. appellées *extravagantes.* Louis de Baviere ayant été élu à l'Empire, Jean XXII s'éleva contre lui en faveur de ſon Concurrent: ce qui fit grand bruit, & eut de fâcheuſes ſuites. Ce Prince fit élire en 1329 l'Anti-pape Pierre de Corbiere, Cordelier, qui prit le nom de Nicolas V, & qui fut ſoutenu par Michel de Ceſenne, Général de ſon Ordre. Cet Anti-pape fut mené l'année ſuivante à Avignon, où il demanda pardon au Pape, la corde au cou, & où il mourut deux ou trois ans après. C'eſt ſous Jean XXII, que s'éleva, parmi les Cordeliers, cette fameuſe queſtion, qu'on appella *le Pain des Cordeliers*, & qui conſiſtoit à ſavoir, ſi ces Religieux avoient la propriété des choſes qu'on leur donnoit, dans le tems qu'ils en faiſoient uſage. Par exemple, ſi le pain leur appartenoit quand ils le mangeoient, ou s'il appartenoit plutôt au Pape ou à l'Egliſe Romaine. Cette queſtion frivole donna beaucoup d'occupation au Pape, auſſi bien que celles qu'ils agitoient ſur la couleur, la forme & l'étoffe de leurs habits. S'ils devoient le porter blanc, gris, ou noir; ſi le capuchon devoit être pointu ou rond, large ou étroit; ſi leurs robes devoient être amples, courtes ou longues, de drap ou de ſerge, &c. Les diſputes ſur toutes ces minuties furent portées ſi loin, entre les Freres Mineurs, qu'on en fit brûler quelques-uns, comme s'il ſe fût agi de l'état entier de la Religion & de la Chrétienté. La queſtion de la *Viſion béatifique*, à laquelle le Pape Jean XXII avoit donné occaſion par deux Sermons prêchés auparavant, fit auſſi un grand éclat en France. Le Pape employa Gerard, ſon Nonce, alors Général des Cordeliers, & un autre Docteur, pour faire adopter ſon opinion dans l'Univerſité de Paris, mais il ne put y réuſſir. Le Roi Philippe de Valois, la fit examiner par 30 Docteurs, qui la condamnerent, & ce Prince écrivit au Pape, que *s'il ne ſe retractoit il le feroit ardre.* Le Pape ſe rétracta la veille de ſa mort; déclarant, en préſence des Cardi-

naux, & d'autres témoins : « Que » les ames ſéparées des corps & » purifiées, ſont dans le Paradis » avec J. C. & en la compagnie » des Anges, & qu'elles voyent » Dieu l'Eſſence Divine claire- » ment & face à face, autant que » le comporte l'état d'un ame ſé- » parée : il ajoute à cette confeſ- » ſion, que s'il a prêché, dit ou » écrit quelque choſe au contrai- » re, il le révoque expreſſément, » & ſoumet à la déciſion de l'E- » gliſe & de ſes Succeſſeurs tout » ce qu'il a dit, prêché, écrit, » ſur quelque matiere que ce » ſoit ». Il mourut à Avignon, le 5 Décembre 1334, à plus de 90 ans, après avoir occupé le Saint Siége 18 ans, 4 mois & deux jours. Sa ſobriété & ſon amour pour l'étude furent ternies par ſon avarice qu'il ſatisfit en ſe rendant maître de la nomination aux Bénéfices, par les reſerves & par les taxes pour les diſpenſes & les péchés, qui furent rédigées de ſon tems. C'eſt à lui qu'on attribue les taxes de la Chancellerie Romaine, dont la meilleure édition eſt de 1564, *in*-8. & qui a été réimpr. en 1744, *in*-12. On a de Jean XXII pluſieurs ouvrages, ſurtout ſur la Médecine, ſcience dans laquelle il excelloit. 1. *Theſaurus pauperum.* C'eſt un Traité de remedes, imprimé à Lyon en 1525. 2. Un *Traité des maladies des yeux*, 3. Un autre *ſur la formation du fœtus.* 4. Un autre *de la Goutte.* 5. Des *Conſeils pour conſerver la Santé.* On lui attribue l'art tranſmutatoire des Métaux qui ſe trouve dans un Recueil impr. à Paris, 1557, *in*-12.

JEAN XXIII, Cardinal Diacre, natif de Naples, d'une famille noble, appellé auparavant *Balthaſar Coſſa*, fut élu Pape le 17 Mai 1410, par 16 Cardinaux qui ſe trouverent à Bologne, lorſque le Pape Alexandre V. mourut. Jean XXIII étoit un gr. homme pour les affaires temporelles, au ſujet deſquelles il fit paroître un courage héroïque ; mais il n'entendoit rien aux ſpirituelles. Il indiqua le Concile général de Conſtance en 1414 & y accepta le 2 Mars 1415, une formule de ceſſion, par laquelle il promit de renoncer à la Papauté, ſi Grég. XII & Pierre de Lune, qui ſe faiſoit nommer Benoît XIII, y renonçoient auſſi. Mais il ſe repentit auſſi-tôt de cette démarche, & s'enfuit de Conſtance, le 23 Mars, déguiſé en Palfrenier, en Poſtillon, ou en Cavalier. Il fut arrêté à Fribourg, & mis en priſon dans un château voiſin. Son proces ſe continua dans le Concile, il y fut accuſé d'avoir vendu les Bénéfices, d'avoir empoiſonné ſon Prédeceſſeur ; d'impiété & de débauche, ce qui obligea le Concile de le dépoſer le 29 Mai de la même année. La Sentence lui ayant été ſignifiée, il s'y ſoumit, & ſortit de priſon en 1419, où il avoit été retenu près de 4 ans, il alla ſe jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu Souverain Pontife dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, l'aggrégea au nombre des Cardinaux, & le fit Doyen du Sacré Collége. Jean XXIII ne jouit pas long tems de ces avantages, il mourut 6 mois après, le 22 Novembre 1419.

JEAN, Abbé de Sturm, *voyez* ALEXANDRE III.

JEAN d'Antioche, Diſciple de Théodore de Mopſueſte, ſuccéda à Théodore au Patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zelé défenſeur de Neſtorius, ſon ami, & ne voulut point ſe trouver au Conc. général d'Epheſe en 431, où on l'attendit en vain pendant 15 jours. Il y alla enſuite avec ſes Suffragans, & tint un Conciliabule de 50 Evêques, qui y condamnerent S. Cyrille d'Alexandrie, & Memnon d'Epheſe. Ils rétablirent en même tems les Pé-

lagiens dépoſés, & déclarerent que le péché d'Adam ne paſſoit point du pere aux enfans. Déciſion hérétique, qui ſe gliſſa dans la ſuite parmi les vrais Décrets du Concile d'Epheſe, comme le prouve S. Grégoire *le Grand*. Enfin, Jean d'Antioche ſe reconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & condamna ſincérement Neſtorius. Il laiſſa ſon Siége à Domnus, ſon neveu, qui fut élu en ſa place en 436.

JEAN *le Jeûneur*, célebre Patriarche de Conſtantinople, ſuccéda à Eutichius, en 582. Il tint un Synode en 587, pour examiner la cauſe de Gregoire d'Antioche, qui avoit été injuſtement condamné, & prit dans un Synode le titre d'Evêque *œcuménique*, ou univerſel. Le Pape Pélage en ayant été informé, s'éleva avec zele contre cette qualité que prenoit Jean *le Jeûneur*, & lui manda de la quitter, s'il ne vouloit être excommunié. S. Grégoire *le Grand* ne s'oppoſa pas avec moins de zele contre le titre d'Evêq. œcuménique, & en parla comme d'un nom nouveau & profane, capable d'inſpirer le trouble & le ſchiſme dans l'Egliſe. Jean *le Jeûneur* mourut en 595. Il donnoit tout ſon bien aux pauvres. Après ſa mort, on ne trouva chez lui qu'une robe uſée, & un mauvais lit de bois, que l'Empereur Maurice prit, & ſur lequel ce Prince couchoit, lorſqu'il vouloit faire pénitence. On trouve ſon *Penitentiel* à la fin de *Morinus de Pœnitentia*.

JEAN de Bayeux, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen, & l'un des plus ſavans & des plus illuſtres Evêques de France, dans le 11e. ſiecle, tint un Concile en 1074, & mourut en 1079, dans une maiſon de campagne, où il s'étoit retiré après avoir quitté ſon Archevêché, lorſqu'une paralyſie lui eut fait perdre la parole. Mathieu Paris accuſe les Moines de l'Abbaye de S. Ouen de la mort; mais Dom Luc d'Achery prouve que c'eſt une calomnie. On a de Jean de Bayeux un Livre *des Offices Eccléſiaſtiques*, avec quelques Pieces tres-curieuſes, 1679, *in*-8.

JEAN DE SALISBURY, Evêque de Chartres, & l'un des plus ſavans hommes du 12e. ſiecle, étoit Anglois. Il fut Diſciple de Pierre de Celles, Abbé de S. Remi de Rheims, & Maitre de Pierre de Blois. Le Pape Adrien IV lui témoigna une amitié particuliere, & le Clergé de Chartres le choiſit pour ſon Evêque, en 1177. Jean de Salisbury gouverna ſon Diocèſe avec une prudence admirable. Il aſſiſta au Concile de Latran, en 1179, & mourut en 1181. On a de lui un Livre d'*Epîtres*, *la Vie de S. Thomas de Cantorberi*, & d'autres ouvrages. On trouve ſon *Policraticus* dans la Biblioth. des PP., & 1639, *in*-8.

JEAN I, ſurnommé *Zimiſces*, fut déclaré Empereur de CP., en 969. Il vainquit les Peuples de Ruſſie & de Bulgarie, & remporta de grandes victoires ſur les Sarraſins. Sa piété étoit égale à ſa valeur; c'eſt le premier qui fit graver l'Image de J. C. ſur les monnoies, avec cette Légende: *Jéſus-Chriſt, Rois des Rois*. En paſſant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vue d'une quantité de maiſons magnifiques; & quand il eut appris qu'elles appartenoient à l'Eunuque Baſile: *Eſt-il poſſible!* s'écria-t-il, *que les travaux des Grecs ſervent à enrichir un Eunuque!* Baſile, craignant qu'il ne lui fit rendre compte, le prévint par un crime. Il fut empoiſonné à Damas, par un de ſes Domeſtiques, & alla mourir à CP., le 4 Décembre 975. Baſile & Conſtantin lui ſuccéderent.

JEAN II, COMNENE, Empereur de CP., ſurnommé *Calo-Jean*, c'eſt-à-dire *Beau-Jean*, parce qu'il étoit le Prince le plus beau

Digitized by Google

beau & le mieux fait de ſon tems, ſuccéda à ſon pere Alexis Comnene, en 1118. Il remporta diverſes victoires ſur les Barbares; mais il ne put reprendre Antioche ſur les François. De retour à CP. il répandit ſes bienfaits ſur le Peuple, & pardonna à ſes ennemis. Il mourut le 8 Avril 1143, s'étant bleſſé la main, à la chaſſe, d'une fleche empoiſonnée. On dit qu'un Médecin lui promit de lui conſerver la vie, s'il vouloit ſe laiſſer couper la main; mais qu'il le refuſa, en diſant, *qu'il lui fallut ſes deux mains pour manier les rênes d'un ſi grand Empire.* Manuel, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

JEAN III, DUCAS, regna à Nicée, en 1222, tandis que les Latins tenoient la ville de CP. Il étendit ſon Empire par ſes victoires, & le rendit heureux en ménageant ſa dépenſe. Il mourut en 1255, après un glorieux regne de 33 ans. Théodore *le jeune*, ſon fils, lui ſuccéda.

JEAN IV, LASCARIS, fils de Théodore *le jeune*, lui ſuccéda en 1259; mais le Deſpote Michel Paleologue lui fit crever les yeux peu de tems après, & s'empara de ſon Trône. *Voyez* LASCARIS.

JEAN V, CANTACUZENE, Miniſtre & Favori d'Andronic Paleologue *le jeune*, ſe ſouleva en 1345 contre Jean Paleologue, fils d'Andronic, & ſe fit déclarer Empereur. Il fit enſuite épouſer ſa fille à ce jeune Prince; ce qui rétablit la paix pour quelque tems: mais Jean Paleologue s'étant brouillé avec lui, le défit en divers combats; avec le ſecours des Génois, & le contraignit en 1357, à quitter les ornemens Impériaux. Jean Cantacuzene ſe retira dans un Monaſtere du Mont-Athos, où il ſe fit Moine. Ses peuples le regretterent. A ſa perfidie près, il fut grand Prince, bon Politique & excellent Général. On a de lui, en grec, une excellente *Hiſtoire* de ce qui s'eſt paſſé ſous le regne d'Andronic & ſous le ſien, traduit par le Préſident Couſin, & d'autres ouvrages; elle a été imprimée en grec & en latin au Louvre, 1655, 3 vol. *in-fol.* & fait partie de la Biſantine.

JEAN VI, Paleologue, ſurnommé *Calo-Jean*, ſuccéda à ſon pere Andronic le jeune, dans l'Empire de CP. Il céda aux Génois l'Iſle de Lesbos, & laiſſa prendre Andrinople en 1372, par Amurat I, Empereur des Turcs. Son regne fut très-malheureux. Il fut obligé de céder l'Empire à ſon fils Emmanuel, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paleologue, Empereur de CP. regna après l'abdication volontaire de ſon pere Emmanuel, en 1422. Les Turcs lui ayant pris Theſſalonique, & faiſant toujours ſur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le ſecours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine, en 1439. L'Empereur retourna enſuite en Orient, & mourut le 31 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, ſuccéda à ſon pere Philippe *de Valois*, le 22 Août 1350, à l'âge de 40 ans. Au commencement de ſon regne il inſtitua l'*Ordre de l'Etoile*, en faveur des plus grands Seigneurs, & fit trancher la tête ſans forme de procès à Raoul, Comte d'Eu & de Guines, Connétable, qui étoit accuſé d'avoir des intelligences avec les Anglois; ce qui aliéna tous les eſprits, & fut cauſe, en partie, des malheurs de ſon regne. Charles d'Eſpagne de la Cerda, qui avoit la charge du Comte d'Eu, fut aſſaſſiné par Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre. Charles, fils aîné du Roi Jean, ayant été fait Duc de Normandie, invita Charles, Roi de Navarre, de ſe trouver à Rouen à ſa réception, & l'y fit arrêter priſonnier, le 5

Avril 1356. Cet empriſonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un grand nombre de Seigneurs. Ils appellerent à leur ſecours Edouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya ſon fils Edouard, Prince de Galles: ce Prince ravagea l'Auvergne, le Limoſin & le Poitou. Alors le Roi Jean, ayant raſſemblé ſes Troupes, l'atteignit à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes, d'ou il ne pouvoit ſe ſauver. Le Prince de Galles ſe voyant dans ces extrêmités, demanda la paix au Roi, offrant de rendre tout ce qu'il avoit pris en France, & une trêve de ſept ans; mais le Roi Jean, d'un caractere violent & d'une valeur aveugle, qui croyoit la victoire aſſurée, refuſa toutes ces conditions, & attaqua les Angl. le 19 Septembre 1356. Il fut défait, quoiqu'il eût 80000, hommes, & que les Anglois n'en euſſent que 8000, & fut mené priſonnier en Angleterre. Après cette fameuſe bataille, que l'on nomme *la bataille de Poitiers*, le Dauphin eut le gouvernement du Royaume. Les Etats Génér, lui accorderent un Aide, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée. C'eſt à ces Officiers, qui ne devoient ſubſiſter qu'autant que l'Aide devoit avoir cours, que l'on peut rapporter l'origine des Cours des Aides. Preſque tout le Royaume ſe ſouleva contre le Régent, qui fut obligé de rappeller ce même Roi de Navarre, qu'il avoit fait empriſonner. Les Payſans ſe ſouleverent contre la Nobleſſe, qu'ils maſſacrerent, partout où ils furent les plus forts; leur faction fut appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prevôt des Marchand de Paris, qui étoit à la tête des Pariſiens révoltés, ayant été tué par Jean Maillard, le premier Août 1358, la ſédition fut appaiſée. Le Roi Jean demeura quatre ans priſonnier à Londres, juſqu'à la paix de Bretigni, ſitué à une lieue & demie de Chartres, & non-pas Châtres, comme on le dit communém. Cette paix, ſuivant laquelle le Roi payoit, pour ſa rançon trois millions d'écus d'or, & donnoit le Poitou, la Xaintonge, l'Agenois, le Périgord, le Limoſin, le Querci, l'Angoumois & le Rouergue, fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouſe; puis étant retourné en Angleterre, pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y revoir une Dame qu'il aimoit, il mourut dans l'Hôtel de Savoie, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364, à 54 ans, après en avoir regné près de 14. C'étoit un Prince brave & libéral, mais qui portoit le luxe à l'excès. Il ſe faiſoit gloire de garder inviolablement ſa promeſſe, & comme quelqu'un le ſollicitoit de rompre le Traité de Bretigni, qui avoit été fait durant ſa priſon, il répondit que *ſi la bonne-foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elle devoient ſe retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.* La variation des monnoies ſous ſon regne eſt la marque la plus ſûre des malheurs qui le déſolerent. Dans les Etats de 1355. il ſigna preſque la même Chartre que celle qui fut le fondement de la liberté Angloiſe, mais en France ce ne fut qu'un Réglement paſſager, & en Angleterre c'eſt une Loi permanente. Charles V, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

JEAN, Roi de Bohême fils de l'Emp. Henri VII, de la maiſon de Luxembourg, fut élu au préjudice de Henri Duc de Carinthie, qui étoit devenu inſupportable aux Bohémiens à cauſe de ſes cruautés. Il épouſa Eliſabeth fille du Roi Wenceſlas, & fut couron-

né à Prague avec elle. Il soumit la Siléſie & prit le titre de Roi de Pologne apres avoir défait les Lituaniens Payens. Jean perdit un œil dans cette expédition, & vint *incognito* à Montpellier demander des Remedes qui lui firent perdre l'autre. Jean amena du ſecours au Roi Philippe de Valois & combattit vaillamment à la bataille de Crecy; ayant fait attacher ſon cheval par la bride à celui de deux des plus braves Chevaliers, il s'avança ſi fort dans la mêlée qu'il y fut tué le 26 Août 1346, apres 37 ans de regne & dans la 51e. de ſon âge. Il étoit pere de l'Empereur Charles IV.

JEAN II, fils de Henri III, Roi de Caſtille, fut proclamé en 1406 à l'âge de deux ans. Des qu'il fut en état de porter les armes, il contraignit les Rois de Navarre & d'Arragon qui l'avoient attaqué, de lui demander la paix. Il fut obligé de tourner enſuite ſes armes contre le Roi de Grenade qu'il avoit rétabli & qui avoit eu la perfidie de l'attaquer enſuite. Jean l'auroit détrôné ſans la trahiſon d'Alvare de Luna ſon Favori, gagné par les Maures, qui détourna ce coup. Le Roi m. en 1454 à 50 ans.

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, étoit le 4e. fils du Roi Henri II. Il s'empara de la Couronne en 1199, apres la mort de Richard I. Arthus de Bretagne, à qui elle appartenoit légitimement, la lui diſputa; mais il fut ſurpris dans Mirebeau en 1202, & mis à mort. Conſtance, mere de ce jeune Prince, implora le ſecours du Roi Philippe Auguſte, contre Jean *Sans-Terre*. Il fut cité à la Cour des Pairs de France, & condamné à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France. Retiré en Angleterre où il étoit hai & mépriſé, il crut regagner l'affection des Peuples en ſignant la grande Chartre & la Chartre des Forêts, ſource de guerres civiles chez les Anglois. Mais s'étant brouillé en 1212 avec le Pape Innocent III, ce Pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les Sujets de Jean de lui obéir. Il n'obtint ſa grace du Pape qu'en lui ſoumettant ſon Royaume & ſa perſonne, avec une redevance de mille marcs d'argent. Cette conduite le fit mépriſer de ſes Sujets, qui profiterent de ſes défaites, ſurtout à Bouvines en 1214 par Philippe Auguſte, pour appeller Louis fils du Monarque François & le couronner à Londres en 1216. Jean après avoir erré de ville en ville, m. le 19 Oct. 1216.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands Guerriers du 17e. ſiecle, fut fait Grand Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Général du Royaume, en 1667. Il fit de grandes conquêtes ſur les Coſaques, & ſur les Tartares, défit les Turcs en diverſes occaſions, & gagna ſur eux la célèbre bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Jean Sobieski fut élu Roi de Pologne, le 20 Mai 1674, & fit lever le ſiége de Vienne en 1683. C'étoit un Prince habile, qui parloit diverſes langues, aimoit les Sciences & les Gens de Lettres, & avoit toutes les qualités d'un Héros. Il mourut à Varſovie, le 17 Juin 1696, à 72 ans. L'Abbé Coyer a donné ſa Vie en 3 vol. *in*-12.

JEAN I, Roi de Portugal & des Algarves, ſurnommé *le Pere de la Patrie*, étoit fils naturel de Pierre *le Severe*. Il fut élevé ſur le Trône après la mort de Ferdinand, ſon frere, arrivée le 20 Octobre 1383, vainquit le Roi de Caſtille, prit Ceuta, & d'autres Places en Afrique, & m. le 14 Août 1433, à 83 ans.

JEAN II, Roi de Portugal, ſurnommé *le Grand* & *le Severe*, ſuccéda à ſon pere Alfonſe V, en

1481. Il fit trancher la tête au Duc de Bragance ; travailla avec une ardeur incroyable à l'établissement des Colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique ; se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans, en 1476, & fit paroître un grand amour pour son peuple. Il avoit coutume de dire : que *le Prince qui se laisse gouverner, est indigne de regner.* Lorsqu'il eut perdu son fils unique, qu'il aimoit tendrement : *ce qui me console*, dit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à regner, & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon Peuple.* Il mourut le 25 Octobre 1495, à 41 ans.

JEAN III, Roi de Portugal, succéda à son pere Emmanuel, en 1521. Il reçut des Ambassadeurs de David, Roi d'Ethiopie, & le Roi de Camboye lui céda la Forteresse de Diu, dans les Indes. C'est ce Prince qui envoya Saint François Xavier pour convertir les Idolâtres. Il mourut d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans. Ce sont les vaisseaux de ce Prince qui découvrirent le Japon en 1542.

JEAN IV, Roi de Portugal, surnommé *le Fortuné*, naquit le 19 Mars 1604, de Théodore de Portugal, Duc de Bragance. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne de Portugal, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres, après la mort du Roi Dom Sébastien, & du Cardinal Henri, en 1580. Les Portugais, indignés des vexations des Espagnols, secouerent enfin le joug, & proclamerent Roi de Portugal, Jean IV, le 15 Décembre 1640. Il gouverna avec tant de sagesse & de prudence, qu'il se maintint sur le Trône, malgré ses ennemis. Il remporta une célèbre victoire sur les Espagnols, près de Badajoz, le 26 Mai 1644, & eut de grands avantages dans le Bresil sur les Hollandois. Il m. à Lisbonne, d'une rétention d'urine, le 6 Novembre 1656, à 52 ans. C'étoit un Prince doux & affable. Il s'habilloit fort simplement, & il étoit très-sobre dans son manger ; ce qui lui faisoit dire : que *c'est le propre d'un Roi d'être affable : que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.*

JEAN V parvint à la Couronne en 1706, entraîné dans le parti des Anglois pendant la guerre de la succession d'Espagne, il fit sa paix à Utrecht en 1713. Il ne s'occupa depuis qu'à faire jouir ses peuples des fruits de la paix, & favorisa les Arts & les Belles-Lettres. Il m. en 1750, laissant son Trône à son fils Joseph.

JEAN V & VI. *Voyez* IWAN.

JEAN de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, &c. étoit fils du Roi Jean, & de sa premiere femme *Bonne* de Luxembourg. Il naquit à Vincennes, le 30 Novembre 1340, & se signala en divers combats. Il eut part, pendant quelque tems, à l'administration des affaires, & se déclara en 1410 pour la Maison d'Orléans, contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris, le 15 Juin 1416.

JEAN *Sans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, naquit à Dijon, le 28 Mai 1371. Il succéda à son pere, Philippe *le Hardi*, en 1404, huit ans après avoir été fait prisonnier par Bajazet II, Empereur des Turcs, à la bataille de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, parce qu'il fit assassiner à Paris, Louis de France, Duc d'Orléans, le 23 Novembre 1407, ce qui excita une guerre civile. Jean *Sans peur* alla ensuite au secours de Jean de Baviere, Evêque de Liége, & revint à Paris où il ne manqua pas de Partisans, il devint même très-puissant à la Cour en opposant sa faction, qu'on appelloit les Bourguignons,

Digitized by Google

à celle du Duc d'Orléans qu'on appelloit les Armagnacs à cauſe du Comte d'Armagnac, beau-pere du Duc d'Orléans. Jean profitant de la démence de Charles VI, ſe rendit maître du Gouvernem., & cauſa au Royaume des maux infinis ; mais le Dauphin l'ayant attiré à une conférence ſur le Pont de Montereau Faut-Yonne, il y fut tué par Tannegui du Châtel, le 10 Septembre 1419. *Voyez* PETIT (Jean).

JEAN V, Duc de Bretagne, ſurnommé *le Vaillant & le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de France. Il gagna ſept batailles, & tua ſon Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 Septembre 1364. Il fit arrêter le Connétable de Cliſſon, & m. à Nantes, le premier Novembr. 1399.

JEAN VI, Duc de Bretagne, ſurnommé *le Bon & le Sage*, fut fait priſonnier par le Duc de Penthievre, ſa nobleſſe le fit remettre en liberté, il ſervit Charles VII, ſon beau-frere, contre les Anglois, & mourut en 1443.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, & le plus célebre Général de ſon ſiécle, étoit fils naturel de Louis de France, Duc d'Orléans, aſſaſſiné à Paris, le 23 Novem. 1407. Il naquit en 1403, & ſe ſignala de bonne heure, en divers ſiéges & combats. S'étant enfermé dans Orléans, il défendit courageuſement cette ville contre les Anglois, & leur fit lever le ſiege, avec le ſecours que lui donna la Pucelle d'Orléans. Le Comte de Dunois eut enſuite divers autres avantages ſur les Anglois; il prit le Mans & toutes les principales Places de la Normandie & de la Guienne. Charles VII, pour récompenſer ſon mérite lui donna le Titre de *Reſtaurateur de la Patrie*, le légitima, lui donna le Comté de Longueville, avec diverſes autres Terres. & le fit Grand Chambellan de France. Louis XI ne fit pas moins d'eſtime de ſon mérite. Il mourut comblé d'honneur & de gloire le 24 Novembre 1468. *Voyez* LONGUEVILLE.

JEAN, Evêque de Chiemſée, gémiſſoit ſur les deſordres du Clergé qu'il décrit dans un Livre imprimé à Cologne en 1531, *in-fol.* ſous le titre d'*Onus eccleſiæ quo enarrantur admiranda & obſtupenda de ſeptem eccleſiæ ſtatibus, abuſibus & futuris calamitatibus.*

JEAN-ANDRÉ *voyez* ANDRÉ.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du 9e. ſiecle, vint en France ſous le regne de Charles *le Chauve*, qui eut pour lui une eſtime particuliere. On croit que c'eſt Jean Scot *Erigene* qui a écrit le premier contre la Tranſubſtantiation, & la préſence réelle de N. S. J. C. dans l'Euchariſtie; dans le Livre qu'il compoſa contre Paſchaſe Radbert. Il mourut en France un peu avant Charles *le Chauve* à ce que l'on croit. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il y étoit encore en 872, Hincmar & Raban l'employerent pour défendre leurs ſentimens ſur la grace & la prédeſtination, ce qu'il fit dans un Traité qui ſe trouve dans *Vindiciæ prædeſtinationis & gratiæ*, 1650, 2 vol. *in-4.* Son but principal étoit de détruire la prédeſtination des méchans aux peines éternelles que Gothescalc admettoit. Ses aſſertions furent réfutées par S. Remi de Lyon, S. Prudence de Troyes, &c. L'ouvrage qu'il avoit compoſé contre Paſchaſe Radberd, fut condamné dans trois Conciles de Paris, dans le Concile de Verceil, & dans celui de Rome, ſous Nicolas II, en 1059. On obligea Berenger dans ce dernier Concile de jetter lui-même au feu le Livre de Jean Scot. Ce Livre s'eſt

perdu. Honorius III, condamna auſſi en 1226 ſon liv. de la *Diviſion des natures*, Oxfort, 1681, *in-f.*

JEAN DE LA CONCEPTION, (le Pere) célebre inſtituteur de la Réforme des Trinitaires Déchauſſés d'Eſpagne, naquit à Almodovar, village du Dioceſe de Tolede, le 10 Juillet 1561. Il fonda 18 Couvens de la Réforme, qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe; & mourut ſaintement à Cordoue, le 14 Février 1613.

JEAN D'ANANIE, ou D'AGNANIE, ſavant Archidiacre, & Profeſſeur en Droit Canon à Bologne, au 15e. ſiecle, dont on a des *Commentaires* ſur les Décrétales, *in-fol.*, & un vol. *in-fol.* de *Conſultations*. Ces deux ouvrages ſont eſtimés. Il mourut avec de grands ſentimens de piété, en 1455.

JEAN DE BRUGES, Peintre, *voyez* EICK.

JEAN D'IMOLA, célebre Juriſconſulte de Bologne, au 15e. ſiecle, fut diſciple de Balde l'ancien. Il enſeigna le Droit avec beaucoup de réputation, & mourut le 18 Février 1436. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, in-fol., & d'autres ouvrages.

JEAN, Moine de l'Abbaye de Haute-Selves, eſt Auteur d'un très-ancien Roman, intitulé : *Hiſtoria Calumniæ novercalis quæ ſeptem ſapientum dicitur*, Antuerpiæ, 1490, *in-4.*, le même traduit en franç., *Geneve*, 1492, *in-fol.*, l'un & l'autre rare. Boccace en a imité pluſieurs contes, & le Roman d'Eraſtus en a été tiré. Fauchet croit que le Poëte Hebers l'a mis en vers françois, vers 1220. Il ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roi, & dans celle d'Anet. On attribue au même Moine, l'*Abuſé en Cour*, en vers & en proſe, *Vienne*, 1484, *in-fol.*, rare; mais d'autres l'attribuent, avec plus de vraiſemblance, à René, Roi de Sicile.

JEAN DE MONT-REAL, cél. Mathématicien du 15e. ſiecle, ainſi nommé d'une ville de Franconie, où il naquit en 1436. enſeigna à Vienne avec réputation, & mour. à Rome en 1476. à 41 ans. On a de lui des *Ephémerides* qui ſont eſtimées, Veniſe 1498, *in-4.* Ce n'eſt pas l'Auteur de la *Chiromance & Phiſionomie*, en latin, *in-8.*, qui porte ſon nom; elle eſt traduite en françois, *Lyon* 1549, *in-8.*

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſavant Chartreux Allemand du 15e. ſiecle, dont on a un gr. nombre d'ouvrages manuſcrits. Il mourut en 1475.

JEAN DE RAGUSE, célebre Théologien du 15e. ſiecle, natif de Raſe, étoit Dominicain. Il devint Docteur de Sorbonne, Préſident du Concile de Baſle, & fut chargé d'aller pluſieurs fois à CP. pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite Evêque d'Argos, dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui un Diſcours prononcé au Concile de Baſle, dans l'Hiſtoire du Concile, & les Actes de ſa Légation à CP., dans les Actes du Concile de Baſle. Une *Relation* de ſon voyage d'Orient, dans Leon Allatius.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, célebre Graveur du 16e. ſiecle, travailla pour le Pape Clément VII, & pour l'Empereur Charles-Quint. Il grava ſur de petites pierres l'enlevement des Sabines, les Bacchanales, des combats ſur mer, & d'autres grands Sujets.

JEAN D'UDINE, Peintre cél. du 16e. ſiecle, natif d'Udine, fut Diſciple de Raphaël, & s'acquit une grande réputation dans toute l'Italie. Il excelloit ſurtout à repréſenter les Animaux, les Draperies, les Payſages, les Bâtimens, les Fleurs & les Fruits. On découvrit de ſon tems, dans les ruines du Palais de Tite, ces

petites figures, qui, pour avoir été trouvées ſous terre dans des grottes, furent appellées *Groteſques*, & l'on y déterra de petits tableaux d'Hiſtoire, faits ſur du ſtuc. Jean d'Udine copia ces ſortes de Peintures; il retrouva le ſecret de faire *le ſtuc*, qui étoit perdu, & ſurpaſſa tous les Peintres à faire de ces ornemens *Groteſques*. Il mourut à Rome en 1564.

JEAN DE HANTVILLE, *voyez* HANTVILLE.

JEAN MILANOIS, compoſa vers l'an 1100, au nom des Médecins du Collége de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins; il contenoit 1239 vers, dont il ne reſte que 372. C'eſt ce Livre qui eſt très-connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne*. On eſtime les obſervations de René Moreau ſur cet ouvrage, *Paris* 1625, in-8. il y en a des traductions françoiſes, *in*-12. M. Andry, Médecin de Paris, a ſoutenu que ce fameux ouvrage avoit été compoſé par *Tuſa & Rebecca-Guerna*, deux Dames célebres, qui ſe ſont ſignalées dans l'Ecole de Salerne par leurs Ecrits. D'autres l'ont attribué à Arnaud de Villeneuve; mais la plus commune opinion des Savans, l'attribue à Jean de Milan, autrement Jean Milanois.

JEAN DE LEYDEN, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, étoit Tailleur. Il ſe joignit en 1534 à Jean Mathieu, Boulanger, & devint avec lui Chef des Anabaptiſtes. Ils ſe rendirent maîtres de Munſter, où ils commirent les cruautés les plus inouies; mais l'Evêque de Munſter ayant repris cette ville en 1535, fit mourir ces ſcélérats par des ſupplices très-rigoureux, en 1536.

JEAN DE PARIS, fameux Dominiquain du 13e. ſiec., Docteur & Profeſſeur en Théologie, à Paris, & célebre Prédicateur, prit la défenſe du Roi Philippe-le-Bel, contre le Pape Boniface VIII, dans un *Traité* qui nous reſte de lui, ſous ce titre: *De Regia proteſtate & Papali*, in-4. Ayant avancé en Chaire quelques propoſitions qui ne parurent pas exactes ſur le Dogme de la préſence réelle du corps de J. C. dans l'Euchariſtie, il fut déféré à Guillaume, Evê. de Paris; ce Prélat, avec trois autres Evêques & un Docteur en Théologie, après avoir entendu le Dominiquain, lui défendirent de prêcher & d'enſeigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de tems après, en 1304. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui: 1. *Determinatio de modo exiſtendi corporis Chriſti in Sacramento altaris*, Londini, 1686, *in*-8. 2. *Correctorium doctrinæ S. Thomæ.*

JEAN de S. Jean, *voyez* MANOZZI.

JEAN LE TEUTONIQUE, célebre Dominiquain, natif de Wildeshuſen, dans la Weſtphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Boſnie, 4e. Général de l'Ordre de S. Dominique. Il s'acquit une grande réputation au 13e. ſiecle, & mourut le 4 Novembre 1252. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs*, & une *Somme des Confeſſeurs*, Reutlingen, 1487, *in-fol.*, Lyon 1518, *in-fol.*; mais le Pere Echard ſoutient que ces deux ouvrages ſont de *Jean de Fribourg*, appellé auſſi *le Teutonique*, autre Dominiquain, mort en 1313.

JEAN fils de Meſua, Médecin Arabe, vivoit ſur la fin du 8e. ſiécle, ſes ouvrages ſont imprim. en latin à Veniſe, 1602, *in-fol.*

JEAN, fils de Serapion Médecin Arabe qui vivoit vers 740, ou 1070. Ses Œuvres ont été imprimées à Veniſe 1497, *in-fol.* réimpr. en 1550.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comteſſe de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiere de Henri I,

Roi de Navarre & Comte de Champag. Elle épouſa en 1284 Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*, & fonda à Paris en 1303, le célebre Collége de Navarre. Elle mourut au Château de Vincennes, le 2 Avril 1304, à 33 ans.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille ainée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgog. Elle épouſa, en 1306, Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*, & fonda à Paris le Collége de Bourgog., près des Cordeliers où eſt actuellement l'Ecole de Chirur. Elle m. à Roye, en Picardie, le 22 Janv. 1325.

JEANNE de France, (la Bienheureuſe) Inſtitutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoie. Elle naquit en 1464, & fut mariée en 1476, à Louis, Duc d'Orléans, ſon couſin iſſu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer ſon mariage nul, par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne, pour ſon entretien, le Duché de Berri, & divers autres Domaines. Cette vertueuſe Princeſſe ſe retira à Bourges, où elle inſtitua l'Ordre de l'*Annonciation*, ou de l'*Annonciade*, qui fut confir. par Alexandre VI, en 1501, & par Leon X, 1517. Elle fonda auſſi un Collége dans l'Univerſité de Bourges, & mourut en odeur de ſainteté, le 4 Février 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743. Sa vie eſt écrite par le P. Louis-Doni d'Attichi, *Paris*, 1625, in-12., & par d'autres.

JEANNE D'ALBRET, célebre Reine de Navarre, étoit fille & héritiere de Henri d'Albret II, Roi de Navarre. Elle épouſa à Moulins, le 20 Octobre 1548, Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi Henri *le Grand*. C'étoit une Princeſſe ſage & courageuſe, qui aimoit les Sciences & les Savans, & qui écrivoit bien en proſe & en vers. Indignée de ce que les Papes avoient donné aux Eſpagnols l'Inveſtiture de ſon Royaume de Navarre, elle embraſſa le parti des Huguenots, qu'elle ſoutint de tout ſon pouvoir. Elle m. à Paris, le 9 Juin 1572, à 44 ans. Elle avoit compoſé diverſes Pieces en vers & en proſe.

JEANNE GRAY, épouſe de Gifort, fils de Jean Dudley, Duc de Northumberland, étoit petite-fille de Marie, ſœur de Henri VIII, qui après être reſtée veuve de Louis XII, Roi de France, ſans enfans, avoit épouſé Brandon, Duc de Suffolc, dont elle avoit eu une fille, mariée à Henri Gray, Duc de Suffolc, pere de Jeanne. Le Duc de Northumberland, ayant ſuccédé à la faveur du Duc de Sommerſet, auprès d'Edouard VI, & craignant que ce Prince ne ſuccomba en peu de tems à la foibleſſe de ſa complexion, ne trouva d'autre moyen de maintenir ſon autorité, que d'éloigner du Trône les Princeſſes Marie & Eliſabeth, & de faire proclamer Reine, Jeanne, ſa bru. Edouard VI, zelé Proteſtant, ſe prêta aux vues de ſon Miniſtre, dérogea à l'ordre de ſucceſſion établi par Henri VIII, & déſigna pour lui ſuccéder, les filles de Henri Gray, dont Jeanne étoit l'ainée. Cependant, Marie ſut maintenir ſes droits, & fit périr ſur un échafaud le Duc de Northumberland, ſon fils & la bru Jeanne Gray, en 1554. à l'âge de 17 ans. Cette Princeſſe étoit ſavante & ſe plaiſoit à lire Platon, dont la langue lui étoit ſi familiere, que la veille de ſa mort elle écrivit à ſa ſœur, la Comteſſe de Pembroke, une Lettre en grec, dont la trad. fr. ſe trouve dans l'Hiſt. d'Angl. de Larrey. Son mari avoit obtenu de lui dire le dernier adieu, mais elle s'y refuſa, dans la crainte de témoigner

de la foibleſſe. Chacun plaignit le ſort de Jeanne, qui dans un âge ſi tendre, n'avoit rien fait contre la Reine, mais s'étoit laiſſée conduire par ſon beau pere.

JEANNE I, Reine de Naples, ſuccéda à ſon grand-pere à l'âge de 19 ans. Elle fut ſoupçonnée d'avoir conſenti à l'aſſaſſinat d'André de Hongrie ſon premier mari, ſurtout quand on la vit épouſer Louis de Tarente qui en étoit l'auteur, cependant Louis Roi de Hongrie, frere d'André, s'avançoit pour venger la mort de ſon frere. La Reine fut obligée de s'enfuir avec ſon nouvel époux en Provence, où le Pape, après un examen des accuſations formées contr'elle, la déclara innocente. Ce fut alors qu'elle vendit au Pape Avignon & ſon territoire pour 80000 florins d'or. Enfin le Roi de Hongrie, après avoir puni ceux qu'il croyoit coupab., avoit quitté le Royaume de Naples. La Reine appellée par ſes Sujets y retourna, & y donna le ſpectacle ſcandaleux de pluſieurs mariages conſécutifs. Se voyant ſans enfans, elle adopta ſon parent Charles de Duras. Ce monſtre ſuſcité par le Roi de Hongrie ſe ſouleva contre ſa bienfaitrice. La Reine tranſporta ſon adoption ſur Louis Duc d'Anjou, fils de Jean, Roi de France. Mais avant que ce Prince put la ſecourir, Charles avoit fait mettre la Reine en priſon, & l'avoit fait étouffer entre deux matelas en 1382. M. l'Abbé Mignot a donné ſon Hiſt 1764, *in*-12.

JEANNE II. Reine de Naples, ſuccéda à ſon frere Ladiſlas en 1414, veuve de Guillaume d'Autriche, elle épouſa Jean, Comte de la Marche. Ses Sujets l'avoient engagée à ſe marier pour mettre fin à la conduite honteuſe qu'elle tenoit avec Pandolphe un de ſes Favoris Son mari fit mourir Pandolphe & renfermer la Reine. Les François que le Comte de la Marche avoit amené avec lui remplirent les meilleures places, & ne tarderent pas à s'attirer la haine des Napolitains. La Reine prit enfin le deſſus. Son mari s'enfuit à Tarente, & fut renfermé à ſon tour dans le Château de l'Œuf. Martin V. s'entremit pour accommoder les deux époux, Jean ſortit de priſon, mais n'ayant pas d'autorité & ne pouvant ſouffrir la conduite ſcandaleuſe de ſa femme, il ſe retira en France où il ſe fit Cordelier, & mourut en réputation de ſainteté en 1436. Jeanne continua à ſcandaliſer ſes Sujets juſqu'à la fin de ſes jours en 1434; elle fut la derniere de la branche d'Anjou qui regna ſur le Royaume de Naples. La ſeconde branche fit des efforts inutiles pour jouir des fruits de ſon adoption, cette Couronne paſſa en effet aux Arragonois.

JEANNE Papeſſe, *voyez* JEAN VIII, LEON IV.

JEANNIN, (Pierre) Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, & l'un des plus grands hommes que la France ait produits, s'éleva par ſon ſeul mérite. De ſimple Avocat, il parvint aux plus hautes Charg. de la Robe, & devint Miniſtre du Roi Henri *le Grand*. Il eut part à toutes les affaires importantes de ſon tems, & fut d'abord attaché au Parti de la Ligue; mais après le combat de Fontaine-Françoiſe, il rentra dans ſon devoir. Henri IV l'admit à ſon Conſeil, & mit en lui ſa confiance la plus intime. Le Préſid. Jeannin lui ayant alors repréſenté qu'*il n'étoit pas juſte qu'il préférât un vieux Ligueur du parti du Duc de Mayenne, à tant d'illuſtres Perſonnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été ſuſpecte*: le Roi lui répondit: qu'*il étoit bien aſſuré, que celui qui avoit été fidele à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi*; & lui marqua en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de ſa Perſonne. De-

puis ce moment, le Préſident Jeannin fut l'Arbitre de tous les différends. On l'employa dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, & il fut chargé de la négociation entre les Holl. & le Roi d'Eſpagne. Henri IV étoit ſi aſſuré de ſa fidélité, qu'un jour ſe plaignant à ſes Miniſtres, que l'un deux avoit revelé le ſecret, il prit le Préſident Jeannin par la main, en diſant : *Je répons pour le bon homme. C'eſt à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant ſa mort, qu'*il ſongeât à ſe pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le ſuivît dans toutes les entrepriſes qu'il avoit projettées.* Après la mort funeſte de ce Monarque, la Reine-mere ſe repoſa ſur Jeannin des plus gr. affaires du Royaume, & lui confia l'adminiſtration des Finances. Il s'y conduiſit avec tant de fidélité, qu'il ne laiſſa que peu de bien à ſa famille. Il mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On dit qu'avant ſon élévation, un riche particulier étant charmé de ſon mérite, réſolut de l'avoir pour gendre, s'il ſe trouvoit quelques proportions entre leurs fortunes; il l'alla voir, & lui demanda quel étoit ſon bien? Jeannin, portant ſa main à ſa tête, & montrant quelques Livres ſur des tablettes, lui répondit en diſant : *Voilà tout mon bien & toute ma fortune.* La ſuite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il avoit montré un grand tréſor. On a de lui des *Mémoires* & des *Négociations* ſi eſtimables, que le Cardinal de Richelieu les liſoit ſans ceſſe, & aſſuroit qu'il ne trouvoit point de meilleures inſtructions; elles ſont impr. en 1656, en un vol. *in-fol.*; chez les Elzevirs, 1659, 2 vol. *in-12.*, & en 1695, 4 vol. *in-12.* On doit ajouter à la louange de Jeannin, qu'avant ſon élévation, étant chargé par les Etats de Bourgogne du ſoin des affaires de la Province, & les ordres étant arrivés à Dijon, d'y faire, au jour de la Saint Barthelemi, le maſſacre des Calviniſtes; il y réſiſta de toutes ſes forces, en diſant qu'il n'étoit pas poſſible que le Roi Charles IX perſiſtât dans une réſolution ſi cruelle. En effet, quelques jours après arriva un Courier pour défendre les meurtres. Henri IV ſe reprochoit de n'avoir pas fait aſſez de bien au Préſident Jeannin, & diſoit aſſez ſouvent : qu'*il devoit pluſieurs de ſes Sujets, pour cacher leur malice, mais que pour le Préſident Jeannin, il en avoit toujours dit du bien ſans lui en faire.*

JEBUS, fils de Chanaan, pere des Jebuſeens qui bâtirent Jéruſalem d'où il furent chaſſés par David.

JECHONIAS, autrement JOACHIM, Roi de Juda, fut aſſocié à la Couronne par ſon pere Joachim, & regna ſeul vers 599 avant J. C. Nabuchodonozor l'emmena captif à Babylone avec ſa famille, après la priſe de Jéruſalem. Il demeura dans l'humiliation juſqu'en 562 avant J. C., qu'Evillemerodac ayant ſuccédé à ſon pere, le mit au premier rang des Princes de ſa Cour. Il eſt appellé *ſtérile* par le Prophête Jérémie, parce qu'aucun de ſes enfans ne regna après lui à Jéruſalem. Sedecias, ſon oncle, fut mis ſur le Trône après lui.

JEHU, fils de Joſaphat, & 10e. Roi d'Iſrael; fut ſacré, par l'ordre de Dieu, par un Diſciple d'Eliſée, 884 avant J. C. Il tua Joram, Roi d'Iſrael, d'un coup de fleche, & fit mourir Ochozias, Roi de Juda. Jeſabel, femme d'Achab, ayant appris à Jezrahel l'arrivée de Jehu, ſe farda les yeux, & mit la tête à la fenêtre; mais ce Prince la fit jetter en bas. Il fit auſſi mourir tous les Princes de la Maiſon d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba enſuite dans l'idolâtr. Dieu l'en punit, en faiſant ravager ſes Provinces par Hazaël, Roi de

Sytie. Il mourut 856 avant J. C. après un regne de 28 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Jehu, fils d'Hanani, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte, & que Baaſa, Roi d'Iſrael fit mourir 930 ans avant J. C.

JENEBELLI, (Frederic) célebre Ingénieur Mantouan; ſe diſtingua à la défenſe d'Anvers, en 1585, lorſque cette ville étoit aſſiégée par les Eſpagnols. Il étoit fécond en inventions terribles, & fit périr une multitude prodigieuſe d'hommes par ſes travaux.

JENISCHIUS, (Paul) natif d'Anvers, ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Son Livre intitulé : *Theſaurus animarum*, le fit bannir de ſon pays. Il mourut à Stutgard, le 18 Décembre 1647, à 89 ans. laiſſant quatre enfans de dix-neuf qu'il avoit eu.

JENSON, (Nicolas) célebre Imprimeur François, alla s'établir à Veniſe, où il jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & donna pour premier ouvrage un Livre Italien, ſous le titre latin de *Decor puellarum*, Veniſe, 1461, *in*-4.; fort rare, de 235 p. que l'on croit être de 1471, & s'y acquit une gr. réputation juſqu'en 1482, qu'on ne voit plus d'éditions de lui. *V.* JANSON.

JEPHTE, 9e. Juge des Hébreux, ſuccéda en cette Charge à Jaïr. Il marcha contre les Ammonites, vers 1188 avant J. C., & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de ſacrifier la premiere choſe qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites; & lorſqu'il s'en retournoit, ſa fille unique, que Philon appelle *Seila*, alla au devant de lui, tranſportée de joie. Jephté au déſeſpoir, lui déclara ſon vœu téméraire, & la ſacrifia deux mois après, ſelon l'opinion la plus probable. Il fit un grand carnage de la Tribu d'Ephraïm, & m. vers 1181 av. J. C., après avoit gouverné les Iſraélites pendant ſix ans.

EREMIE, Prophète de famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, étoit natif d'Anathoth, proche de Jéruſalem. Il fut ſanctifié dès le ſein de ſa mere, & commença à prophétiſer ſous le regne de Joſias, 629 avant J. C. Les malheurs qu'il prédiſoit aux Juifs, les irriterent tellement, qu'ils le jetterent dans une foſſe remplie de boue. Il y ſeroit péri, ſi l'Ethiopien Abdemelech, Miniſtre du Roi Sédécias, ne l'en eût fait retirer. Jéruſalem ayant été priſe par les Babyloniens, 606 avant J. C. comme Jérémie l'avoit prédit, Nabuzardan, Général de Nabuchodonozor, laiſſa le choix au Prophète, ou d'aller à Babylone, ou de reſter en Judée. Jéremie choiſit ce dernier parti : mais les Juifs ayant tué leur Gouverneur Godolias, s'enfuirent en Egypte. Jeremie les y ſuivit, & leur reprocha leur idolâtrie avec ſon zele ordinaire; ils en furent ſi irrités, qu'on dit qu'ils le lapiderent dans la ville de Taphné, 590 avant J. C. Il nous reſte de lui des *Prophéties* & des *Lamentations* en hébreu, dont le ſtile eſt majeſtueux, & les expreſſions fortes & ſublimes. Il y a à Veniſe une Egliſe dédiée ſous ſon nom. On y célebre ſa Fête avec beaucoup de pompe & de magnificence. *Voyez* BARUCH.

JEREMIE II, Metropolitain de Lariſſe, fut élevé ſur la Chaire Patriachale de Conſtantinople à l'âge de 36 ans. Les Luthériens lui préſenterent la Confeſſion d'Ausbourg, dans l'eſpérance de la lui faire approuver, mais il la combattit de vive voix & par écrit. Il ne paroiſſoit pas même éloigné de réunir l'Egliſe Grecque à la Romaine, & avoit adopté la réformation du Calendrier de Gregoire XIII. Ses envieux en prirent occaſion de l'accuſer de correſpondance avec le Pape, & de le faire exiler, en 1585.

On a imprimé ſa Correſpondance avec les Luthériens, en grec & en latin, à *Wittemberg*, 1584, in-fol. Un Catholique l'avoit déja publiée en latin, en 1581.

JEROBOAM I, natif de Savéda, & fils de Nabath, de la Tribu d'Ephraïm, plut tellement à Salomon, que ce Prince lui donna l'intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manaſſés. Le Prophète Abias lui prédit qu'il regneroit ſur dix Tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, voulut faire mourir Jeroboam : mais il s'enfuit vers Seſac, Roi d'Egypte. Après la mort de Salomon, Jeroboam ſe préſenta à Roboam, avec le Peuple d'Iſraël, pour être déchargé des impôts exceſſifs, & n'ayant pu rien obtenir, ils ſe déclarerent pour Jeroboam, & le prirent pour leur Roi. C'eſt ainſi que ſe fit la diviſion des Royaumes de Juda & d'Iſraël. Jeroboam, pour retenir ſes Sujets ſous ſon obéiſſance, leur fit adorer deux veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, 974 avant J. C. Peu de tems après, un Proph. s'approchant d'un de ces Autels, prédit qu'un fils de la Race de David égorgeroit ſur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens, & pour marquer qu'il diſoit vrai, l'Autel ſe fendit en deux à l'inſtant. Cette Prophétie fut accomplie par Joſias, 250 ans après. Jeroboam, qui étoit préſent, étendit la main pour ordonner à un de ſes Officiers d'arrêter le Prophète, mais elle ſe ſécha auſſi-tôt. Il obtint néanmoins ſa guériſon ; ce qui ne le rendit pas meilleur. Il mourut dans ſes impiétés, 954 avant J. C., après un regne d'environ 22 ans. Nadab, ſon fils, lui ſuccéda

JEROBOAM II, Roi d'Iſraël, fut aſſocié par ſon pere Joas, & regna ſeul, 826 avant J. C. C'étoit un Prince vaillant & heureux. Il défit les Syriens, reprit ſur eux ce qu'ils avoient conquis, & leur enleva Damas & Hamath. Il mourut idolâtre 784 avant J. C., après un regne de 41 ans. Zacharie, ſon fils, lui ſuccéda.

JEROME, (S.) célebre Docteur de l'Egliſe, & le plus érudit de tous les Peres Latins, étoit fils d'Euſebe, & naquit à Stridon, ville de l'Ancienne-Pannonie, vers 340. Il fit ſes études à Rome, où il eut pour maître le ſav. Grammairien Donat. Après avoir reçu le Baptême, il vint dans les Gaules, il y tranſcrivit le Livre des Synodes de S. Hilaire de Poitiers. Il alla enſuite à Aquilée, où il fit amitié avec Héliodore, qu'il l'engagea à voyager dans la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, & la Cappadoce. S. Jérôme ſe retira vers 372 dans le déſert de Syrie. Les Orthodoxes du parti de Meléce le perſécuterent, comme Sabellien, parce qu'il ſe ſervoit du mot d'Hypoſtaſe, que le Concile de Rome avoit employé en 369. Cela l'obligea d'aller à Jéruſalem, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hébraïque, afin d'acquérir une connoiſſance plus parfaite de l'écriture-Sainte. S. Jérôme conſentit vers ce même tems d'être ordonné Prêtre par Paulin d'Antioche, mais à condition qu'il ne ſeroit attaché à aucune Égliſe. On dit qu'il eut un ſi grand reſpect pour le Sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir ; mais cela n'a aucune vraiſemblance. Il alla à Cp.. en 381, pour entendre Saint Grégoire de Nazianze, & retourna à Rome l'année ſuivante, où il fut Secrétaire du Pape Damaſe. Il inſtruiſit alors un grand nombre de Dames Romaines dans la piété & dans les Sciences, dont les plus illuſtres ſont, ſaintes Marcelle, Albine, Lea, Aſelle, Paule, Bleſille, & Euſtochie. Ces liaiſons l'expoſerent aux calomnies de ceux dont il reprenoit avec zele les déréglemens, & le Pape Siri-

Digitized by Google

ce, qui avoit succédé à Damase, n'ayant pas toute l'estime pour Saint Jérôme, que sa doctrine & sa vertu méritoient, ce S. Docteur sortit de Rome, & s'en retourna dans le Monastere de Bethléem, où il écrivit contre les Hérétiques, surtout contre Vigilance & Jovinien. Il se brouilla avec Jean de Jérusalem & avec Rufin, au sujet des Origénistes; écrivit le premier contre Pélage, & mourut le 30 Septembre 420, âgé d'environ 80 ans. Il y a plus. édit. de ses Œuvres, celle de D. Martianay, *Paris*, 1693 à 1706, 5 vol. *in-fol.* & celle de MM. Vallarsi, *Veronne*, 1734, 11 vol. *in-fol.* Cette derniere n'a pas fait de tort à la précédente. Les principaux ouvrages de Saint Jérôme sont: 1. une *Version latine* de l'Ecriture-Sainte, qui a été adoptée par l'église, sous le nom de *Vulgate*, excepté la Version des Pseaumes, qui a été retenue presqu'en entier de l'ancienne Version. 2. Des *Commentaires* sur plusieurs Livres Sacrés. 3. Des *Traités Polémiques* contre les Hérétiques, *Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, & *Pélage*. 4. Plusieurs *Lettres*. 5. Un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques* qui avoient fleuri avant lui. 6. *Histoire des Peres des Déserts*, Anvers, 1628, in-fol. 7. Un *Martyrologe* qui lui est attribué, *Lugues*, 1668, *in-fol.* On a trad. ses Lettres, 3 vol. *in-8.* 1713. Saint Jérôme savoit le grec & l'hébreu. Son style est vif, plein de feu, & quelquefois de noblesse. *V.* MARTIANAY, GEOFFRIN.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Disciple de Jean Hus, & enseigna avec zele sa Doctrine, ce qui le fit mettre en prison au Concile de Constance, où il fit abjuration de ses erreurs le 27 Septembre 1415. Il s'enfuit ensuite, & continua d'enseigner ses erreurs; mais ayant été repris, il fut conduit à Constance, & brûlé comme un relaps, le Samedi 30 Mais 1416 *Voyez* HUS.

JERUSALEM, ville sanctifiée par la présence de J. C. pendant sa vie mortelle a toujours été un objet de vénération pour les Chrétiens. Les Sarrasins l'ayant enlevée aux Empereurs Grecs avec toute la Judée, les Chrétiens d'Occident envoyerent des troupes pour la conquérir.

* Godefroi de Bouillon en fut déclaré Roi en 1099, & m. en 1100.
Baudouin I, 1118.
Baudouin II, 1131.
Foulques, 1141.
Baudouin, III, 1163.
* Amauri, 1173.
Baudouin IV, 1185.
* Guy de Lusignan qui perdit le Royaume en 1187, & à qui Richard Roi d'Angleterre, donna en dédommagement le Royaume de Chypre.

Cependant il restoit encore plusieurs Places sur les côtes aux Chrétiens, ils en furent chassés absolument en 1291, par Melec Arafe, Sultan d'Egypte, dont les successeurs jouirent de la Terre-Sainte jusqu'en 1517, que Selim, Sultan des Turcs la conquit avec l'Egypte; cependant il y eut encore des Rois Titulaires de Jérusalem, entr'autres:

* Almeric, ou Amauri, 1205.
* Jean de Brienne.

Voyez les mêmes Historiens qu'au Royaume de Chypre.

IESID, cinquiéme Calife, le second de la race des Ommiades, succéda à son pere Moavia l'an 680, mais il n'en eut pas le courage. Il s'amusoit à faire des vers amoureux. Il étouffa cependant la révolte d'Hussein fils d'Ali, mais la rigueur dont il usa envers cette malheureuse famille & ses partisans, le rendirent odieux Abdallah, de la famille d'Aly, fit soule-

Digitized by Google

ver toute la Perſe contre le Calife qui mourut en 683.

JESUA LEVITE, ſavant Rabbin Eſpagnol du 15e. ſiecle, eſt Auteur de l'ouvrage intitulé : *Halichot Glam*, c'eſt-a-dire, *les Voies de l'Eternité*. Ce Livre eſt tres-utile pour l'intelligence du Talmud. Il a été trad. en latin par Conſtantin l'Empereur, & Bashuyſen en a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, *in*-4. en hébreu & en latin.

JESUATES. *Voyez* JEAN-COLOMBIN.

JESUITES. *V.* AQUAVIVA, IGNACE, LAINEZ, STANDONHC.

JESUITESSES. *V.* MAGNY.

JESUS, fils de Sirach, compoſa vers 234 ans avant J. C. le Livre de l'*Eccleſiaſtique*, que les Grecs nomment Παναρετος, c'eſt-à-dire, rempli de *toute vertu*. Ils le citent auſſi ſous le nom de *Sageſſe de Jeſus, fils de Sirach*. Son petit-fils, de même nom que lui, & auſſi natif de Jeruſalem, le traduiſit d'hébreu en grec, vers 121 avant J. C. Nous avons cette Verſion grecque, mais le texte hébreu eſt perdu.

JESUS-CHRIST, le *Sauveur du Monde*, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Meſſie prédit par les Prophêtes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes, fut conçu par l'opération du Saint-Eſprit, dans le ſein de la Vierge Marie, Epouſe de Joſeph, de la Race de David, & naquit à Bethléem, le 25 Décembre de l'an du monde 4004, ſelon la plus commune opinion. Il rendit la vue aux aveugles, l'ouie aux ſourds, la ſanté aux malades, la vie aux morts, & confirma la divinité de ſa Miſſion par une infinité de miracles éclatans, qu'il opéra en public. Mais tout ce que les Prophêtes avoient prédit, arriva. Les Juifs ne voulurent point le reconnoître. Ils le condamnerent injuſtement à la mort, & ils l'attacherent à une Croix ſur le Calvaire, entre deux voleurs, le Vendredi 3 Avril, de l'an 36 de l'Ere vulgaire, vers les neuf heures du matin. Jeſus-Chriſt expira ſur cette Croix pour le ſalut du genre-humain, vers les trois heures du ſoir. Sa mort fut accompagnée de pluſieurs prodiges. Il reſſuſcita le troiſiéme jour, comme il l'avoit prédit, & ſe fit voir à ſes Apôtres, & dans une Aſſemblée de plus de 500 de ſes Diſciples, dont la plûpart étoient encore en vie, lorſque S. Paul écrivit aux Corinthiens. Jeſus-Chriſt but & mangea pluſieurs fois avec eux après ſa Réſurrection ; il les inſtruiſit de toutes les vérités néceſſaires au ſalut, leur ordonna de prêcher ſon Evang. par toute la terre, & monta au Ciel, en leur préſence, 40 jours après ſa Réſurrection. Ses Diſciples reçurent la grace & les dons du Saint-Eſprit 10 jours après. Ils annoncerent auſſi-tôt la Doctrine & la Réſurrection de J. C., & ils la confirmerent par de nouveaux miracles. Ils ſouffrirent les plus cruelles perſécutions, & ſcellerent de leur ſang les vérités qu'ils prêchoient. C'eſt ainſi que la Religion Chrétienne s'établit dans tout l'Univers par les perſécutions, les ſouffrances, & la mort même : ce qui prouve inconteſtablement ſa divinité. Car les Apôtres & les Diſciples de J. C. ne pouvoient ignorer, s'il faiſoit des miracles, & s'ils en faiſoient eux-mêmes, ni s'ils avoient bu, mangé, & converſé avec lui pendant 40 jours après ſa Réſurrection : & puiſqu'ils ont ſouffert les perſécutions les plus horribles, & la mort même, pour atteſter ces faits, il ſuit néceſſairement qu'ils ſont véritables ; car il eſt impoſſible qu'un grand nombre de perſonnes ſouffrent volontairement la mort pour atteſter des faits qu'ils ſauroient certainement être faux. La nature de cet ouvrage ne

Digitized by Google

nous permet pas d'entrer dans un plus long détail ſur les actions & les miracles de J. C. ni ſur les preuves qui démontrent la vérité de la Religion Chrétienne. Tous les Fideles doivent être inſtruits de l'Evangile, & les Théologiens ont publié d'excellens Traités ſur la vérité & la divinité de la Religion de Jeſus-Chriſt.

JETRO, beau-pere de Moïſe, & Prêtre dans le Païs de Madian, vers 1530 avant J. C., recut Moïſe chez lui lorſqu'il fuyoit la colere de Pharaon & lui donna ſa fille en mariage. Moïſe ayant délivré les Iſraelites, Jethro vint audevant de lui, lui amena ſa femme & ſes enfans, & lui donna pluſieurs conſeils pour le gouvernement.

JEUNE, (Jean le) célebre Prédicateur Miſſionnaire, & l'un de ces hommes Apoſtoliques & extraordinaires que la Provid. ſuſcite pour le ſalut des Fideles, naquit à Poligni, en Franche-Comté, en 1592, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conſeiller au Parlement de Dole, & Genevieve Collart, ſa mere, étoit auſſi de condition. Elle donna à tous ſes enfans une éducation ſainte, & leur inſpira les ſentimens les plus purs & les plus tendres de la Religion. Elle leur faiſoit lire ſans ceſſe les Œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la diſpoſition intérieure qu'elle vouloit qu'ils euſſent, pour profiter d'une doctrine ſi ſainte. Le Cardinal de Berulle étant allé à Dole pour la viſite des Carmélites; le Pere le Jeune ſe mit ſous ſa conduite, & renonça à un Canonicat d'Arbois, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y fut reçu en 1614. Le Cardinal de Berulle en conçut une ſi gr. eſpérance, qu'il voulut lui faire un habit de ſa propre main, & lui ſervit d'infirmier dans une maladie contagieuſe; il le recommanda très-particulierement à ſa Congrégation avant que de mourir, & prédit que Dieu ſe ſerviroit du Pere le Jeune pour de grandes choſes dans ſon Egliſe. Le pieux Fondateur ne ſe trompa point. Le Pere le Jeune ſe conſacra aux Miſſions, & fit pendant 60 ans, par ſon zele & par ſes travaux apoſtoliques, des biens infinis & des converſions ſans nombre dans toute la France. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la ſuite *le Pere aveugle*. Cette infirmité ne le contriſta point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux; il répandoit au contraire un air de gaité dans la converſation. Ayant perdu par une fluxion un de ſes yeux, ce qui le rendoit difforme, au lieu qu'auparavant il avoit les yeux preſque auſſi beaux que s'il en eût en l'uſage; il dit en riant à ſes amis: *Les borgnes deviennent ordinairement aveugles, pour moi, au contraire, d'aveugle, je ſuis devenu borgne.* Le Pere le Jeune eut d'autres infirmités & de grandes maladies, à cauſe de ſes extrêmes auſtérités. Il fut deux fois taillé de la pierre; on ne le vit jamais laiſſer échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands Prélats avoient tant d'eſtime pour ſa vertu, que le Cardinal Bichi le ſervit à Table durant tout le cours d'une Miſſion. M. de la Fayette, Evêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans ſon Diocèſe. Le Pere le Jeune y paſſa preſque toute ſa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ſes Coopérateurs dans les Miſſions, de faire au Peuple, après leurs Sermons, un abregé de la Doctrine Chretienne. *Hélas!* leur diſoit-il, *ſi l'on ne connoît pas J. C. notre ſeul & unique Médiateur, on eſt perdu! Faites-le donc bien con-*

Digitized by Google

notre, *aimer & ſervir*. Son humilité étoit admirable. Les grands Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen à la fin d'un Carême, qu'il avoit preché à la place du Pere Senault, le prierent de leur prêcher ſon plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré; mais il ſe contenta de leur faire une inſtruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller ſur leurs familles & ſur leurs domeſtiques. Le Pere le Jeune conduiſoit les pécheurs ſelon les regles les plus ſaines de la morale & de la diſcipline Eccléſiaſtique; ce qui faiſoit que leurs converſions étoient ſolides & perſévérantes. Sa réputation étoit ſi grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour ſe mettre ſous ſa conduite. Il ſavoit tres-bien la Théologie & les dogmes de la Religion, & ne pouvoit ſouffrir qu'on détournât aucune parole de l'Ecriture-Sainte en un ſens profane, ou peu convenable à la majeſ. de nos myſteres; dans ſa derniere maladie, qui fut longue, il reçut ſouvent la viſite des Evêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Meſſe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais uſer de cette permiſſion, dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence, en célébrant les Saints Myſteres. Il mourut à Limoges, le 19 Août 1672, à 80 ans. Après ſa mort, il y eut autour de ſon corps un ſi grand concours, que l'on fut obligé d'appuyer le plancher de la ſalle dans laquelle il étoit expoſé, crainte d'accident. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont dix gros vol. d'excell. *Sermons*, dont la meilleure édition eſt celle de Toulouſe, en 1688, *in*-8., ils ſont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. Les perſonnes qui ont du talent pour la Chaire, & qui n'ont pas la fauſſe délicateſſe de ſe rebuter de quelques termes inuſités, & de comparaiſons trop populaires, y trouveront un riche fonds de penſées, de ſentimens, & d'inſtructions.

JEWEL, (Jean) ſavant Ecrivain Anglois du 16e ſiecle, ſe fit Proteſtant ſur la fin du regne de Henri VIII, & fut exclus du Collége d'Oxford, du tems de la Reine Marie. Après la mort de cette Princeſſe, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'Evêché de Salisbury.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, épouſa Achab, Roi d'Iſrael, & l'entraîna dans l'Idolâtrie; elle fit prendre la fuite au Prophête Elie, & fut cauſe du meurtre de Naboth, vers 898 avant J. C.; mais ſes impiétés ne demeurerent pas impunies; car Jehu étant allé à Jezrahel, la fit jetter par la fenêtre. Son corps fut mangé par les chiens, excepté la tête, & l'extrêmité des mains & des pieds, vers 884 avant Jeſus-Chriſt.

IGNACE, (S.) Martyr & Evêque d'Antioche, ſurnommé Théophore, c. à d. *Porte-Dieu*, ſuccéda à Evode, vers l'an 68 de J. C. Il étoit Diſciple de S. Jean, & ſoutint la Foi de J. C. dans la 3e. perſécution, en préſence de l'Empereur Trajan; il fut condamné à être expoſé aux bêtes dans l'Amphithéâtre de Rome, & y ſouffrit le Martyr le 10 Décembre 107. Il nous reſte de lui ſept *Epîtres*, qu'il écrivit pendant qu'on le conduiſoit à Rome, chargé de chaînes. Elles ſont remplies de l'Eſprit de Dieu, & contiennent des préceptes tres-ſalutaires. Les meilleures éditions de ſes Epîtres, ſont celles d'Amſterdam, en 1697. *in-fol.*, avec les *Diſſertations* d'Uſſerius & de Pearſon, & celle de M. Cotelier, dans ſes *Patres Apoſtolici*, en grec & en latin. Ces ſept Epîtres ſont adreſſées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe,

Digitized by Google

Polycarpe, aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Philadelphiens, aux Trallens & aux Romains. Les autres Lettres qu'on attribue à Saint Ignace, Martyr, ſont ſuppoſées.

IGNACE, (S.) Patriarche de C. P. étoit fils de l'Empereur Michel Curopalate, & de Procopie, fille de l'Empereur Nicephore. Il ſuccéda à Méthodius, en 846, & ayant été exilé en 857, par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, le célebre Photius fut mis à ſa place. Saint Ignace fut enſuite dépoſé dans un Conciliabule, tenu à C. P., en 858. Il en appella au Pape, qui déclara nulle cette dépoſition & l'Ordinat. de Photius. S. Ignace ne put néanmoins ſe faire rétablir ſur ſon Siege, juſqu'au regne de Baſile *le Macédonien*, lequel étant demeuré ſeul Empereur, en 867, relégua Photius dans le Monaſtere de *Scepte*. Ce fut en conſéquence du rétabliſſement de S. Ignace, que ſe tint le 4e. Concile général de C. P. Il mourut le 23 Octobre 877, à 78 ans. Après ſa mort, Photius s'empara du Siege de Conſtantinople.

IGNACE, (S.) de Loyola, Fondateur des Jéſuites, naquit au Château de Loyola, en Biſcaye, dans la Province de Guipuſcoa, en 1491, d'une famille noble & ancienne. Après avoir été Page à la Cour de Ferdinand, Roi d'Eſpagne, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua. Il défendit avec valeur la ville de Pampelune, aſſiegée par les Franç. en 1521, & y eut la cuiſſe caſſée d'un boulet de canon. Pendant ſa convaleſcence, ayant demandé un roman pour ſe déſennuyer, il ne s'en trouva point, & on lui donna à lire une Vie des SS. qui ſe rencontra par haſard. Cette lecture toucha tellement Ignace, qu'elle le détermina à changer de vie. Il porta dans ſon changement le même enthouſiaſme qui avoit guidé ſa valeur. Il ſe rendit à N. D. de Montſerrat, fit la veille d'armes, s'arma Chevalier de la Vierge, voulut ſe battre contre un Maure qui en conteſtoit la virginité perpétuelle, s'habilla en Mendiant, & partit pour la Terre-Sainte, où il arriva en 1523. Après avoir viſité les ſaints Lieux, il revint en Europe, & s'arrêta à Barcelone, pour y apprendre le latin, quoiqu'il fut deja âgé de 33 ans. Il alla enſuite étudier à Alcala, puis à Salamanque, & vint à Paris en 1528. Il y continua l'étude de la Grammaire au Collége de Montaigu, fit ſa Philoſophie au Collége de Sainte-Barbe, & ſa Théologie aux Jacobins. C'eſt alors qu'il forma le deſſein de s'aſſocier pluſieurs hommes Apoſtoliques, & de fonder un Ordre, dont la conſtitution du Collége de Montaigu, où il avoit demeuré, lui avoit donné l'idée. Le premier ſur lequel il jetta les yeux, fut Pierre le Févre, qui lui avoit appris la Philoſophie, & qui l'avoit fait recevoir Maître-ès-Arts, vers 1533. Pierre le Févre gagna S. François Xavier, & S. Ignace s'aſſocia encore quatre cél. Eſpagnols, Jacques Laynés, Alphonſe Salmeron, Nicolas-Alphonſe Bobadilla, & Simon Rodriguez. Ils s'engagerent le jour de l'Aſſomption, 1534, dans l'Egliſe de Montmartre, de s'aſſocier enſemble, & de ſe dévouer au ſervice du prochain. Ils quitterent enſuite Paris, & allerent en 1537, offrir leurs ſervices au Pape. Paul III, flatté du 4e. vœu d'obéiſſance abſolue au Pontife Romain, confirma, en 1540, l'Inſtitut de S. Ignace, ſous le nom de *Compagnie de Jeſus*. Ce célebre Fondateur en fut élu premier Général, le 22 Avril 1541. Il compoſa des *Conſtitutions* pour ſon Ordre; le gouverna avec une prudence & une ſageſſe admirable, & mourut à Rome le 31 Juillet 1556, à 65 ans. La premiere édition de

ſes *Conſtitutions*, forme 5 parties, imprimées à Rome, en 1558 & 1559, *in*-8. La derniere édition eſt de Prague, 1757, 2 vol. petit *in-fol.*; il y a ſur le même objet: *Regulæ Societatis Jeſu*, 1582, in-12., & le *Ratio ſtudiorum*, 1586, *in* 8., rare. Le dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, *in*-8. Outre les *Conſtitutions*, on attribue à S. Ignace des *Exercices ſpirituels*, qui furent approuvés par le Pape Paul III. Il y en a une édition faite au Louvre, en 1644, *in-fol.*, ils ſont traduits en françois. S. Ignace eut principalement en vue en inſtituant ſa Société, qu'elle ſe dévouât à l'inſtruction de la jeuneſſe, au ſoulagement des pauvres priſonniers, & à la converſion des Infideles. Il recommandoit ſurtout de rendre l'uſage des Sacremens plus fréquent & plus ſaint. Il rapportoit avec une attention particuliere toutes ſes actions à Dieu, & avoit coutume de dire à la fin de tout ce qu'il faiſoit: *A la plus grande gloire de Dieu.* Greg. XV le canoniſa en 1622. Le Pere Maffei, & le Pere Bouhours ont écrit ſa vie, le premier en latin, & le ſecond en françois. Ces deux ouvrages ſont excellens. Les Diſciples de S. Ignace prirent le nom de *Jéſuites* en 1547, du nom de l'Egliſe de *Jeſus*, qu'on leur donna dans Rome. Ils ſe ſont répandus & établis dans toute la terre, & ſont devenus célebres & recommandables par leur ſcience, par leur zele, par leur régularité, & par les ſervices importans qu'ils ont rendus aux Peuples, à l'Egliſe, & à la Religion. Leur maniere de vivre ſimple, a pu ſeule leur inſpirer le courage & l'eſpérance de réunir les Sauvages du Paraguai, à qui ils ont fait des biens infinis, en leur procurant la connoiſſance du vrai Dieu, & leur fourniſſant le néceſſaire; mais les richeſſes immenſes que le Général a tiré de cet établiſſement, les a perdus. Ils ſont devenus Marchands, au grand ſcandale de la Religion; ils ont cru par leurs richeſſes pouvoir ſe faire des créatures dans toutes les Cours, & y donner le ton. Les particuliers qui, ſans aucun bien-être particulier, ont travaillé pour la grandeur du Corps, ſont devenus la victime de l'aveuglement de leurs Supérieurs. Le Roi de Portugal, perſuadé que les aſſaſſins qui attenterent à ſa vie, en 1758, l'avoient fait à leur inſtigation, les a chaſſés de ſes Etats, en 1759; le Roi de France, jugeant que cet Inſtitut, qui n'avoit été que toleré en France, étoit incompatible avec les loix du Royaume, l'a ſupprimé en 1763; le Roi d'Eſpagne, pour des raiſons qu'il tait, de peur d'exciter le trouble dans ſes Royaumes, les en a chaſſés en 1767; le Roi de Naples, le Duc de Parme & le Grand Maître de Malthe, en ont fait autant en 1768. Enfin, le Pape Clement XIV les a tout-à-fait ſupprimés en 1773.

IGNACE JOSEPH, DE JESUS-MARIA. *Voyez* SANSON (Jacques).

ILDEFONSE, (S.) ou HILDEPHONSE, fut Diſciple de S. Iſidore de Seville, puis Abbé d'Agali, & enfin Archevêque de Tolede, en 653. Il gouverna cette Egliſe avec ſageſſe, & mourut le 23 Février 667, à 62 ans. On lui attribue un Traité de la Virginité perpétuelle de Marie, contre Jovinien, Helvidius, & les Juifs; & pluſieurs autres ouvrages, dans la Bibliotheque des Peres.

ILLHARRART de la Chambre, (François) *V.* CHAMBRE.

IMBERT, (Jean) célebre Juriſconſulte du 16e. ſiecle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant-Particulier à Fontenay-le-Comte, en Poitou. C'étoit, ſelon Charles du Moulin & Mornac, un des plus ſublimes Prati-

ciens de ſon tems. On a de lui : 1. *Enchiridion Juris ſcripti Galliæ*, que Theveneau a traduit en françois. 2. *Inſtitutiones Forenſes*, ou Pratique du Barreau, en latin & en françois, *in*-4.

IMBYSE, (Jean d') s'étoit attiré l'amour & l'eſtime des Gantois, parce qu'il avoit fait fortifier leur ville. Il devint Conſul & profita de l'autorité que cette place lui donnoit, pour faire révolter les Gantois contre les Eſpagnols en 1579, ils abolirent la Religion Catholique, voulurent meme ſe ſouſtraire à l'autorité des Etats, & entrainerent pluſieurs Villes dans leur parti. Le Prince d'Orange s'étant emparé de Gand en chaſſa d'Imbyſe. Il cabala enſuite pour les Eſpagnols & fut décapité en 1584.

IMHOFF, (Jean-Guillaume) fameux Généalogiſte, mort en 1728, eſt Auteur *de Notitia procerum germaniæ*, Tubingæ, 1732, 1734, 2 vol. *in-fol. Hiſtoria Genealogica Italiæ & hiſpaniæ*, Norimbergæ, 1701, *in-fol. Familiarum Italiæ*, Amſterd:, 1710, *in-fol. Familiarum à Hiſpani*, Lipſiæ, 1712, *in-fol.*, Galliæ, 1687, *in-fol.*, Portugaliæ, Amſterd., 1708, *in fol. Magnæ Britanniæ cum appendice*, Norimbergæ, 1690, 1691, 2 parties, *in-fol.* Recherches ſur les Grands d'Eſpagne, *Amſterdam*, 1707, in-8.

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & JEAN D'IMOLA.

IMPERIALI, (Jean-Baptiſte) célebre Médecin, naquit à Vicenze, en 1568, de la noble famille des Impériali. Il étudia à Verone & à Bologne, & fut Diſciple de Jérôme Mercurialis, & de Fréderic Pendoſius. De retour à Vicenze, il y exerça la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut le 26 Mai 1623, à 54 ans. Il écrivoit bien en latin, en vers & en proſe. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Jean Impétiali, ſon fils, étoit auſſi un homme de beaucoup d'eſprit. On a de lui deux ouvrages eſtimés, l'un intitulé : *Muſæum Hiſtoricum*, Veniſe, 1640, & l'autre, *Muſæum Phyſicum, ſive de humano ingenio.* Ces deux Livres ſont *in*-4.

IMPERIALI, (Joſeph-René) célebre Cardinal, naquit à Genes ; le 26 Avril 1651, d'une illuſtre famille. Il devint Général des Monnoies, puis Tréſorier Général de la Chambre Apoſtolique, & enfin Cardinal, le 13 Février 1690. Les Papes le chargerent des affaires les plus importantes, & il ne lui manqua qu'une voix pour être élu Pape dans le Conclave de 1730. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa probité, par ſon amour pour le ſciences & par ſes talens, & mourut à Rome, le 4 Janvier 1737, à 86 ans. Il ordonna par ſon teſtament, que ſa riche Bibliotheque, dont on a imprimé le Catalogue, fut rendue publique.

IMPRIMERIE. *Voyez* FUST.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Péloponneſe, vers 1858 ans avant J. C., fut pere de Phoronée, qui lui ſuccéda, & d'Io, qui fut aimée de Jupiter. Ce Royaume continua depuis Phoronée, juſqu'à Sthenelus, & paſſa enſuite à Danaüs, dont Acriſius fut le dernier des deſcendans. Après Acriſius le Royaume des Argiens fut joint à Mycenes, & y demeura uni juſqu'à Agamemnon.

INCARNATION, (Marie de l') *Voyez* AVRILLOT.

INCORRUPTIBLES. *Voyez* EUTIQUE.

INCHOFER, (Melchior) fameux Jéſuite Allemand, naquit à Vienne, en 1584, & ſe fit Jéſuite à Rome en 1607. Il enſeigna la Philoſophie, les Mathématiques, & la Théologie à Meſſine, & y publia en 1629, un Traité en latin qui fit beaucoup

de bruit, & dans lequel il dit que la prétendue *Lettre de la bienheureuſe Vierge Marie au Peuple de Meſſine*, eſt authentique. *in-fol.* réimprimé à Viterbe en 1632, *in-fol.* Il fut obligé d'aller à Rome, pour ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui, à l'occaſion de cet ouvrage; il en fut quitte pour réformer le titre de ſon Livre, & pour quelques changemens peu conſidérables. Il paſſa pluſieurs années à Rome, & mourut à Milan, le 28 Septembre 1648. On a de lui: 1. Un *Traité ſur le mouvement de la Terre & du Soleil*, 1633, *in-4.* 2. *De ſacra Latinitate*, 1635, in-4. 3. *Hiſtoria trium Magorum*, 1639, in-4. 4. *Annalium Eccleſiaſticorum Regni Hungariæ*, *tomus* 1. in-fol.. Cet ouvrage eſt eſtimé, & n'a pas eu de ſuite. 5. *Oraiſon funebre de Nicolas Richard*, *Dominiquain*, *Maître du ſacré Palais*, in-4. On lui attribue encore une Satyre contre le Gouvernement des Jéſuites, intitulée, *Monarchia Solipſorum*, mais elle eſt plutôt de Jules-Clément Scotti, ex-Jéſuite. *Voyez* SCOTTI. On l'attribua, quand elle parut, à Sciopius, mais on convient à préſent qu'elle n'eſt pas de lui. Ce Livre eſt dédié à Léon Allatius, & fut réimprimé à Veniſe en 1652, avec le nom d'Inchofer. M. Bourgeois dans la *Relation du Livre de la fréquente Communion*, pag. 89 & ſuivantes, entre dans un grand détail ſur ce qui regarde *Inchofer* & la *Monarchie des Solipſes*. Comme il étoit à Rome, quand ce Livre parut pour la premiere fois & qu'il connoiſſoit *Inchofer*, auquel il l'attribue, ſon témoignage eſt d'un grand poids. Voyez ſur Inchofer & ſur ſes ouvrages le tome 35, du Pere Niceron. il eſt curieux & intéreſſant.

INDAGINE, (Jean de) *voyez* JEAN DE HAGEN.

INDIENS, *voyez* BRAMA.

INGUIMBERTI, (Dominique) quitta l'habit de Saint Dominique pour prendre celui de Citeaux, Clément XII le fit Evêque de Theodoſie, *in partibus*, puis Evêque de Carpentras. Il mourut en 1757 à 75 ans, laiſſant ſa Bibliotheque qui étoit conſidérable au Public. On a de lui la vie de l'Abbé de Rancé en latin, *Rome*; 1718, in-4. la traduction Italienne du Traité des devoirs monaſtiques, *Rome*, 1731, 3 *vol. in-fol.* celle du Traité de l'infaillibilité des Papes, de Petit Didier. Une édition des Œuvres de Barthelemi des Martyrs, avec ſa Vie, 2 *vol. in-fol.* la Vie ſéparée, 1727, 2 vol. in-4.

INGULPHE, ou INGULFE, *Ingulphus*, Moine de l'Abbaye de S. Vendrille, étoit Anglois, & fils d'un Courtiſ. du Roi Edouard. Il devint Abbé de Croiland en Angleterre, & fit le voyage de Jéruſalem. A ſon retour, il écrivit l'Hiſtoire des Monaſteres d'Angleterre, depuis 626, juſqu'en 1091. Elle ſe trouve dans le Recueil des Hiſtoriens Anglois de Henri Savil. *Londres*, 1996, *in-fol.* On croit qu'Ingulphe mourut en 1109. Il avoit été Secrétaire de Guillaume *le Conquérant*.

INNOCENT I, (S.) natif d'Albe, ſuccéda au Pape Anaſtaſe, le 24 Novembre 401. Il prit avec zele la défenſe de Saint Chryſoſtome, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Egliſe avec tant de ſageſſe, qu'il mérita les éloges de S. Jérôme, de Saint Auguſtin, & de tous les grands hommes de ſon tems. Il mourut le 14 Févr. 417. Il nous reſte de lui pluſieurs *Epîtres* importantes dans *Epiſt. Rom. Pont. de Couſtant.* in-fol.

INNOCENT II, Romain, appellé auparavant Grégoire, & Cardinal de S. Ange, fut élu Pape après Honorius II, le 17 Février 1130, par une partie

Digitized by Google

des Cardinaux; les autres élurent le lendemain le Cardinal *Pierre de Léon*, qu'ils nommerent Anaclet II, ce qui causa un schisme dans l'Eglise. Roger, Roi de Sicile, & David, Roi d'Ecosse, prirent le parti d'Anaclet; les autres Princes se déclarerent pour Innocent II. Ce Pape se trouvant le plus foible à Rome, passa en France, & y tint plusieurs Conciles. Il retourna ensuite à Rome, où il sacra l'Empereur Lotaire en 1133. Anaclet étant mort en 1138, les Schismatiques élurent en sa place le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV, mais il fit peu de tems après une abdication volontaire, & la paix fut rendue à l'Eglise. C'est principalement par le zele & par les soins de Saint Bernard, qu'Innocent II fut reconnu dans toute l'Eglise pour Pape légitime. Il tint à Rome le deuxiéme Concile général de Latran en 1139, condamna les erreurs d'Abailard & d'Arnaud de Bresce, & mourut le 24 Septembre 1143. Dom Jean de Lannes a composé son Histoire, qui a été imprimée à Paris en 1741, *in*-12.

INNOCENT III, natif d'Anagnie de la Maison des Comtes de Segni, appellé *Lothaire*, avant son élection, succéda à Célestin III, le 8 Janvier 1198, à l'âge de 37 ans, & travailla aussi-tôt à procurer du secours à la Terre-Sainte: il s'éleva avec force contre les Albigeois; termina le différend de l'Archevêque de Tours avec l'Evêque de Dol; mit en interdit le Royaume de France, à cause du divorce de Philippe Auguste avec Ingeburge; couronna Pierre II, Roi d'Arragon; fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les Sujets du Roi absous du serment de fidélité, & le déposa même du Trône par une Bulle en 1212. L'année suivante, Innocent III publia une Bulle générale pour la Croisade. Il tint le quatriéme Concile général de Latran en 1215, & mourut à Perouse, le 20 Juillet 1216. Ce Pape étoit habile dans le Droit, ferme & zélé pour la discipline Ecclésiastique, pour le salut des ames, & pour l'union entre les Princes Chrétiens; mais on blâme l'excès de son zele & ses entreprises sur le temporel des Rois. Son Pontificat est un des plus remarquables par les grands événemens dont il est rempli. C'est du tems de ce Pape que les Ordres de Saint François, de Saint Dominique, & de plusieurs autres Religieux, furent établis. De son tems, la Puissance temporelle du Pape fut établie sur des fondemens solides, la Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe reconnurent le Pape pour Souverain, le Sénat de Rome devint le Sénat du Pape, & ce fut lui qui donna la place de Préfet de Rome qui avoit toujours été à la nomination de l'Empereur. Il nous reste de ce grand Pape: 1. d'excellentes *Lettres* dont M. Baluze a donné une bonne édition en 1682, en deux vol. *in-fol.* 2. Trois Livres remplis de piété & d'onction, *de Contemptu mundi, sive de miseriâ humanæ conditionis* dont on a plusieurs éditions, une entr'autres de Paris 1645, *in*-18. Ses Œuvres ont été impr. à *Cologne*, 1575, *in-fol.* ou *Venise*, 1578. C'est lui qui est Auteur de la belle Prose, *Veni Sancte Spiritus, & emitte cœlitùs.* On lui attribue encore le *Stabat Mater dolorosa*, l'*Ave*, *mundi spes*, *Maria*, & d'autres Ecrits. *Voyez* ALEXANDRE III.

INNOCENT IV, appellé auparavant *Sinibalde de Fiesque*, Genois, Cardinal du Titre de S. Laurent, fut élu Pape à Anagni, le 24 Juin 1243. Il se brouilla avec l'Empereur Frédéric II, avec lequel il avoit été ami, n'étant que Cardinal, & vint en France

pour éviter le reſſentiment de ce Prince. Il tint en 1245 le premier Concile général de Lyon, dans lequel il fit excommunier Frédéric. On aſſure qu'il donna alors le Chapeau rouge aux Cardinaux, comme pour les avertir par cette couleur, qu'ils doivent toujours être prets à répandre leur ſang pour la défenſe de la Foi. Les Cardinaux porterent pour la premiere fois cette nouvelle eſpece de Chapeau à Cluni, où le Pape eut un entrevue avec Saint Louis. Frédéric II étant mort en 1250, Innocent IV retourna en Italie l'année ſuivante. Il voulut recouvrer le Royaume de Naples, mais ſes Troupes furent défaites par Mainfroi. Il mourut à Naples le 13 Décembre 1254. On a diverſes éditions des Œuvres de ce Pape, dont la capacité dans la Juriſprudence étoit ſi connue, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. Le titre de ſon Livre eſt *Apparatus ſuper decretales* in-fol.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarantaiſe*, parce qu'il étoit né en cette Ville en 1245, ſe fit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, puis devint Docteur de Paris, Provincial de ſon Ordre. Archevêque de Lyon, Cardinal d'Oſtie, grand Pénitencier de l'Egliſe Romaine, & enfin Pape. Il fut élu à Arezzo, le 21 Janvier 1276, & mourut 5 mois après, le 22 Juin de la même année. On a de lui des *Commentaires* ſur les quatre Livres des Sentences, ſur les Epîtres de Saint Paul, ſous le nom de Nicolas de Goram, *Cologne*, 1478, *in-fol.* pluſieurs fois réimprimés, & d'autres ouvrages.

INNOCENT VI, appellé auparavant *Etienne d'Albert*, naquit au village de Briſſac, près de Pompadour, au Diocèſe de Limoges. Il devint Cardinal, Evêque d'Oſtie, puis Grand Pénitencier de l'Egliſe, & ſuccéda au Pape Clément VI, le premier Décembre 1352. Il obligea les Bénéficiers à la réſidence, favoriſa les gens de Lettres & de mérite, travailla avec zele à finir la guerre qui étoit entre les Rois de France & d'Angleterre, & fonda en 1356 la Chartreuſe de Villeneuve, près d'Avignon, où il choiſit ſa ſépulture. Il mourut à Avignon, le 12 Septemb. 1362. On trouve de ſes Lettres dans le *Theſaurus* de Martene.

INNOCENT VII, nommé *Côme de Meliorati*, naquit à Sulmone, dans l'Abruzze, & ſe rendit très-habile dans le Droit. Il poſſéda les Evêchés de Ravenne & de Bologne, devint Cardinal, & fut élu Pape par les Cardinaux de l'Obédience de Boniface IX, le 17 Octobre 1404, à condition qu'il abdiqueroit le Siége Pontifical, ſi Pierre de Lune, autrement Benoit XIII, en faiſoit de même; mais il ne tint point ſa promeſſe. Les Romains ſe ſouleverent contre lui, & appellerent à leur ſecours Ladiſlas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de ſe retirer à Viterbe. Il fut rappellé dans la ſuite, & mourut à Rome, le 6 Nov. 1406.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiſte Cibo, naquit en 1432, & fut élevé avec beaucoup de ſoin. Les Papes le chargerent des commiſſions les plus importantes, & Sixte IV le fit Evêque de Melfe, puis Cardinal en 1473. Il ſuccéda à ce Pape, le 24 Août 1484, & parut fort zelé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs: il donna au Grand-Maître, Pierre d'Aubuſſon, le Chapeau de Cardinal, en reconnoiſſance de ſes ſervices, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII fut très-attaché à ſa famille, & bien éloigné d'édifier l'Egliſe par la pureté de ſes mœurs. Il

mourut à Rome, le 25 Juillet 1492, à 60 ans.

INNOCENT IX, appellé *Jean Antoine Fachinetti*, naquit à Bologne en 1519, & fut élu Pape, le 30 Octobre 1591. Il mourut deux mois apres, le 31 Décembre.

INNOCENT X, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiſte Pamphile*, ſuccéda au Pape Urbain VIII, le 14 Sept. 1644. Il chaſſa de Rome les Barberins, auxquels il devoit ſon élévation, & donna trop d'autorité à Dona Olympia, ſa belle-ſœur. C'eſt ce Pape qui condamna les cinq fameuſes Propoſitions *de Janſénius*, par une Bulle du dernier Mai 1653. Il mourut à Rome, le 7 Janvier 1655, à 81 ans.

INNOCENT XI, (*Benoît Odeſcalchi*) né à Come, dans le Milanois, en 1611, devint Cardinal, Evêque de Novare, & ſuccéda au Pape Clément X, le 21 Septembre 1676. La rigidité de ſon caractere lui ſuſcita de fâcheuſes affaires à la Cour de France; il ſembla mettre ſa gloire à contredire Louis XIV, au ſujet de la Régale & du Droit de franchiſe dont jouiſſoient à Rome les Ambaſſad.; mais rien ne ſurprit davantage, que de le voir prendre le parti des Alliés contre Jacques II, parce que Louis XIV protégeoit ce Prince; ce qui fit dire que, pour avoir la paix, il falloit que le Roi Jacques ſe fit Huguenot, & le Pape Catholique. Innocent envoya à l'Empereur & aux Vénitiens des ſecours conſidérables contre les Turcs, condamna les erreurs de Molinos & des Quiétiſtes en 1687, & mourut le 12 Août 1689.

INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*) né à Naples, le 13 Mars 1615, d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêque de Faenza, Légat de Bologne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681, & fut élu Pape, le 12 Juill. 1691. Il condamna le Livre des *Maximes des Saints*, de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699, gouverna l'Egliſe avec beaucoup de ſageſſe & de piété, & mourut comblé de mérites & de bénédictions, le 27 Septembre 1700, à 86 ans.

INNOCENT XIII, (*Michel-Ange-Conti*) naquit à Rome, le 15 Mai 1655, de Charles Conti, Duc de Poli, d'une illuſtre & ancienne Maiſon. Il devint ſucceſſivement Gouverneur de Viterbe, Nonce auprès des Cantons Suiſſes Cathol., puis à la Cour de Lisbonne, Cardinal & Evêque de Viterbe, & fut élu Pape d'un conſentement unanime, le 8 Mai 1721, il mour. le 7 Mars 1724, à 69 ans. C'eſt le huitieme Pape de la famille de Conti.

INO, fille de Cadmus & Hermione, fut la troiſiéme femme d'Athamas; s'étant imaginée que Learque & Melicerte, ſes enfans, étoient des Lionceaux, elle les tua, Ino de déſeſpoir ſe précipita dans la mer, Neptune la métamorphoſa en Nymphe. On croit que Melicerte échappa à la mort.

INSTITOR, (Henri) fameux Dominiquain Allemand, Docteur & Profeſſeur en Théologie, fut nommé en 1484, avec Jacques Spronger, par le Pape Innocent VIII, Inquiſiteur général de Mayence, de Cologne, de Treves, de Saltzbourg & de Breme, pour informer contre les maléfices. Ces deux Inquiſiteurs compoſerent à ce ſujet le Traité intitulé: *Malleus Maleficorum*, dont il y a eu pluſieurs éditions, *in*-8. ou *in*-4. Inſtitor mourut en Italie, au commencement du 16e. ſiecle. On a de lui: *Tractatus adverſus errores circa Euchariſtiæ ſacramentum*, Lipſiæ, 1495, *in*-4., un Traité *de Monarchia*, & d'autres ouvrages.

INTERIAN DE AYALA,

(Jean) ſavant Religieux Eſpagnol, de la Merci, mort à Madrid, le 20 Octobre 1730, à 74 ans, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, en eſpagnol, qui ſont eſtimés. Les principaux ſont des *Sermons*. On a auſſi de lui un Traité intitulé: *Pictor Chriſtianus eruditus*, Madrid, 1720, *in-fol.*, dans lequel il découvre les erreurs où tombent la plupart des Peintres, lorſqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES, (Auguſtin) ſavant Jéſuite Sicilien, natif de Sciacca, mort à Palerme en 1677, à 82 ans; eſt Auteur d'une *Hiſtoire de la Ville de Palerme*, 1649, 50 & 51, en 3 vol. *in fol.*, en italien, dont le 3e. vol. eſt rare, *la Cartagine Siciliana*, 1661 in-4. *Hiſt. paradiſi terreſtris*, 1651, in-4. & d'autres ouvrages eſtimés.

IO, fille d'Inachus & d'Iſmene, fut aimée de Jupiter, qui, pour cacher ſa paſſion à Junon, la changea en Vache, ſelon la Fable; mais Junon l'ayant demandée à Jupiter, la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure ayant tué Argus, Junon au déſeſpoir, envoya un Taon ſur Io, qui la tourmenta cruellement, & la fit précipiter dans cette mer, qui, de ſon nom fut appellée *Ionienne*, ſelon la Fable. Elle alla juſqu'en Egypte, où Jupiter lui rendit ſa premiere forme, & eut d'elle Epaphos. Les Egyptiens l'adorerent ſous le nom d'Iſis. Jupiter lui donna l'immortalité & lui fit épouſer Oſiris. On la repréſente à peu-près comme Cybelle, avec laquelle on la confond aſſez ſouvent.

JOAB, Général des Armées de David, & fils de Sarvia, ſœur de ce Prince, défit les Syriens & les autres ennemis de David en pluſieurs rencontres, & s'empara de la Citadelle de Sion, ſur les Jébuſéens, qui la croyoient tellement imprenable, qu'ils mirent des aveugles & des boiteux ſur les murailles pour les garder. Joab ſe ſignala dans toutes les guerres que David eut à ſoutenir. Mais il ſe déshonora en aſſaſſinant Abner & Amaſa. Il reconcilia Abſalon avec David, & ne laiſſa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C., contre l'ordre du Roi. Il prit dans la ſuite le parti d'Adonias, & fut mis à mort par ordre de Salomon, 1014 avant Jeſus-Chriſt.

JOACHAS, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jehu, 856 avant J. C. Il fut défait par Hazaël & Benadad, Rois de Syrie, qui firent un gr. carnage de ſes Troupes. Joachas, dans cet état déplorable, eut recours à Dieu; ſes prieres furent exaucées, & il regna avec beaucoup de bonheur juſqu'à ſa mort, arrivée en 851 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Joachas, appellé auſſi *Sellum*; fils de Joſias, Roi de Juda, qui s'empara du Trône contre le droit d'Eliacim, ſon aîné, 610 avant J. C., & fut défait par Nechao, qui l'emmena priſonnier en Egypte, où il m. de chagrin.

JOACHIM, ou JOAKIM, fils de Joſias, & frere de Joachas, fut établi Roi de Juda par Nechao, Roi d'Egypte, 610 avant J. C. Il déchira & brûla les Livres de Jérémie, & traita avec cruauté le Prophète Urie. Il fut détrôné par Nabuchodonozor, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent ſon corps hors de Jéruſalem, & le laiſſerent ſans ſépulture, vers 599 avant Jeſus Chriſt. *Voyez* JECHONIAS.

JOACHIM, (S.) ſelon une pieuſe Tradition, époux de ſainte Anne, & pere de la ſainte Vierge. On ne ſait rien de ſa Vie, & l'Ecriture-Sainte ne fait aucune mention de S. Joachim. Le ſeul Livre ancien qui en parle, eſt traité d'apocryphe par S. Auguſt.

JOACHIM II, Electeur de Brandebourg ſuccéda à ſon pere Joachim, l'an 1532; il embraſſa

Digitized by Google

la doctrine de Luther en 1539, pour avoir occaſion de réunir à la Marche les Evéchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebuſe; il n'entra point dans la Ligue de Smalcalde & preſerva ſon Pays des guerres de Religion qui déſolerent l'Allemagne. Il mourut en 1571 accuſé de prodigalité & d'avoir le foible de croire à l'Aſtrologie.

JOACHIM, célebre Abbé, & Fondateur de l'Ordre de Flore, au 12e. ſiecle, natif du Bourg de Celico, près de Coſenza, voyagea dans la Terre-Sainte, & paſſa un Carême entier ſur le Thabor, avec une piété & une ferveur admirables. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux, dans le Monaſtere de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbé. Joachim quitta ſon Abbaye avec la permiſſion du Pape Luce III, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célebre Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut ſous ſa dépendance un grand nombre de Monaſteres, qu'il gouverna avec ſageſſe, & auxquels il donna des Conſtitutions qui furent approuvées par le Pape Céleſtin III. L'Abbé Joachim fit fleurir dans ſon Ordre la piété & la régularité, & mourut le 3 Mars 1202, à 72 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages, *Veniſe*, 1516, in fol., & des Prophéties, dont quelques Propoſitions furent condamnées dans la ſuite au Concile général de Latran, en 1215, & au Concile d'Arles, en 1260. Dom Gervaiſe, ancien Abbé de la Trape, a écrit ſa Vie, 1745, 2 volumes *in*-12.

JOACHIM, (George) ſurnommé *Rhætius*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætia*, enſeigna les Mathématiques & l'Aſtronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut inſtruit de la nouvelle Hypothèſe de Copernic, il l'alla voir, & embraſſa ſon ſyſtème. Ce fut lui qui, apres la mort de Copernic, publia ſes ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémerides*, ſelon les principes de Copernic, & pluſieurs autres ouvrages ſur la Phyſique, la Géométrie & l'Aſtronomie.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochoſias. Athalie, mere d'Ochoſias, s'étant ſaiſie du Gouvernement, fit égorger tous les Princes du Sang Royal. Joas, au berceau, échappa ſeul à la fureur de cette Princeſſe, & fut ſauvé par Joſabeth, ſœur d'Ochoſias, & femme du Grand-Prêtre Joïada. Ce Pontife mit ſur le Trône le jeune Prince 878 ans avant J. C. à l'âge de 7 ans, & fit mourir Athalie. Joas gouverna avec ſageſſe, tandis qu'il ſuivit les conſeils de Joïada; mais apres la mort de ce grand Pontife, il ſe laiſſa ſéduire par les flatteries de ſes Courtiſans, adora les Idoles, & attira ſur lui & ſur ſon Royaume, la colere de Dieu. Il eut même l'ingratitude de faire mourir Zacharie, fils de Joïada; mais ſes crimes ne demeurerent pas impunis. Il fut défait & traité honteuſement par les Syriens, & aſſaſſiné dans ſon lit par ſes propres ſujets, 839 avant J. C.

JOAS, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Joachas, & gagna trois batailles ſur les Syriens, comme le Prophete Eliſée le lui avoit prédit. Il défit auſſi Amaſias, Roi de Juda, & mourut à Samarie, 826 avant J. C., laiſſant ſon fils Jeroboam II, pour lui ſuccéder.

JOATHAM, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Oſias, 758 avant J. C. Il embellit Jéruſalem, orna le Temple, & fit fleurir la Religion & la Juſtice dans ſon Royaume. Il vainquit les Ammonites, auxquels il impoſa un tribut, & mourut chéri de Dieu, aimé des Peuples, & redouté de ſes ennemis, 742 avant J. C., après un regne de 16 ans.

JOATHAN, le plus jeune des fils de Gédéon. *Voyez* ABIMELECH.

JOB, célebre Patriarche, qui eſt donné pour le modele de la patience dans l'Epître Canonique de S. Jacques, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il eſt le même que Jobab, arriere-petit-fils d'Eſaü, dont il eſt parlé dans la Geneſe, chap. 36. Job étoit juſte, droit, & craignant Dieu; il élevoit ſes enfans dans la vertu, & offroit ſouvent des ſacrifices pour les fautes ſecretes qu'ils auroient pu commettre. Pour éprouver ce ſaint homme, Dieu permit que tous ſes biens lui fuſſent enlevés, & que ſes enfans fuſſent écraſés ſous les ruines d'une maiſon, tandis qu'ils étoient à table. Job, à ces triſtes nouvelles; ſe proſterna en terre, & dit ces belles paroles, qui depuis ont pénétré le cœur de tous les gens de bien : *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté : ce qui a plu au Seigneur a été fait, que ſon ſaint Nom ſoit béni.* Le ſaint homme fut enſuite frappé d'un ulcere affreux, qui lui couvroit tout le corps, & ſe vit réduit à s'aſſeoir ſur le fumier, & à racler avec un teſt la pourriture & les vers qui ſortoient de ſes plaies. Sa femme, jugeant alors que ſa piété étoit vaine, l'excita par ſes diſcours au blaſphème & au déſeſpoir : Job, pour la faire taire, ſe contenta de lui dire : *Vous avez parlé comme une femme inſenſée : puiſque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux?* Trois de ſes amis, qui allerent le viſiter, l'inſulterent au lieu de le conſoler, & s'efforcerent de lui prouver qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puiſque Dieu le châtioit ſi ſéverement. Mais le Seigneur prit enfin la défenſe de ſon Serviteur, & rendit à Job ſes enfans, une parfaite ſanté, & plus de biens & de richeſſes que Dieu ne lui en avoit ôté. Il m. vers 1500 avant J. C., à 211 ans. Nous avons ſous ſon nom un Livre Canonique en hébreu, qui eſt un chef-d'œuvre. Le ſtyle en eſt ſublime & poétique : les expreſſions nobles & hardies : les penſées vives, belles, grandes & ingénieuſes. Quelques Ecrivains ont prétendu que le Livre de Job avoit été compoſé par Moyſe, ou par quelqu'autre Auteur plus récent; mais il paroît conſtant que le Livre de Job eſt beaucoup plus ancien; car les hommes ont adoré le Soleil, la Lune, & les Etoiles, avant que d'adorer des Statues, d'où il ſuit que l'idolâtrie céleſte eſt antérieure à l'idolâtrie terreſtre : or dans le Livre de Job, il n'eſt jamais fait mention que de l'idolâtrie céleſte, au lieu qu'il eſt parlé de l'idolâtrie terreſtre dans les Livres de Moyſe; il ſemble donc que le Livre de Job eſt plus ancien que les Livres de Moyſe. D'ailleurs, ſi le Livre de Job avoit été compoſé par Moyſe, ou par des Auteurs plus récens, pourquoi lorſqu'il s'agit des prodiges & des merveilles de Dieu dans ce Livre, ne parle-t-on jamais des plaies d'Egypte, du paſſage de la mer Rouge & de tous ces miracles opérés du tems de Moyſe? Tous les Livres Canoniques poſtérieurs à Moyſe, rappellent ſans ceſſe le ſouvenir de ces faits divins & ſurprenans; il ſemble donc que l'Auteur du Livre de Job n'en avoit aucune connoiſſance, puiſqu'il n'en parle jamais, quoiqu'il en ait ſouvent l'occaſion. D'où il ſuit qu'il eſt plus ancien que Moyſe. Ajoutez que les amis de Job lui diſent dans ce Livre que leurs Ancêtres ont ſi bien gouverné l'Arabie, qu'aucun Etranger n'a jamais pu y pénétrer ni s'en rendre le maître; ce qui prouve encore l'antiquité du Livre de Job. On pourroit apporter pluſieurs autres raiſons qui paroiſſent démontrer

que le Livre de Job eſt antérieur à Moyſe, mais elles demanderoient un détail, dans lequel la matiere de ce Dictionnaire ne permet pas d'entrer. Les Savans diſputent beaucoup pour ſavoir ſi la maladie de Job étoit la lépre, & font ſur ce Livre un gr. nombre de queſtions plus curieuſes qu'utiles.

JOBERT, (Louis) pieux & ſavant Jéſuite, natif de Paris, régenta les humanités dans ſon Ordre, & ſe diſtingua dans la Prédication. Il mourut à Paris, le 30 Octobre 1719, à 72 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, & un Traité intitulé : *la Science des Médailles*, qui eſt eſtimé. La meilleure édition de ce Traité eſt celle de Paris, en 1739, 2 vol. *in*-12., donné par M. de la Baſtie, mort en 1742.

JOCASTE, fille de Creon, Roi de Thebes & femme de Laïus. *Voyez* ŒDIPE.

JOCONDE ou JUCONDE, (Jean) célebre Dominiquain, natif de Verone, s'acquit une grande réputation au 16e. ſiecle, par ſa capacité dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoiſſance des Antiquités & de l'Architecture. Joconde apprit à Budée l'Architecture, fit bâtir à Paris le Pont Notre-Dame & le Petit Pont, à Verone un Pont ſur l'Adige, continua S. Pierre de Rome, après le Bramante, & mourut très-âgé, vers 1530. On a de lui des Editions de *Ceſar*, de *Vitruve* & de *Frontin*, & d'autres ouvrages. Ce fut par ſon moyen qu'on trouva dans une Bibliotheque de Paris, la plupart des *Epîtres de Pline*, qu'Alde Manuce imprima. Dès avant l'an 1500, il avoit quitté l'habit de ſon Ordre, & vivoit en Prêtre ſéculier.

JODELET, *voyez* JOFFRIN.

JODELLE, (Etienne) fameux Poëte François, natif de Paris, d'une famille noble, étoit Seigneur de Lymodin. Il fut aimé & eſtimé de Henri II & de Charles IX. Uniquement livré à la Poéſie & à la volupté, il ne ſut pas profiter de la protection de ces Princes, & vécut dans la pauvreté. Ce fut un de nos premiers Poëtes tragiques. Mais il abuſa de ſa facilité ſurprenante à faire des vers, & quoique ſes Poéſies françoiſes aient été fort eſtimées de ſon tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en eſt pas de même de ſes Poéſies latines. Le ſtyle en eſt plus pur, plus coulant, & de meilleur goût. Jodelle s'étoit rendu habile dans les Langues grecque & latine, il avoit du goût pour les Arts, & l'on aſſure qu'il entendoit bien l'Architecture, la Peinture & la Sculpture. Il fut l'un des Poëtes de la Pleyade imaginée par Ronſard, & il eſt regardé comme l'inventeur *des vers rapportés*. Il mourut fort pauvre au mois de Juillet 1573, à 41 ans. Le Recueil de ſes Poéſies fut imprimé à Paris, en 1574, *in*-4., & à Lyon, en 1597, *in*-12. On y trouve deux Tragédies, *Cléopatre & Didon. Eugene*, Comédie. Des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Le Cardinal du Perron eſtimoit ſi peu les Poéſies de ce Poëte, qu'il avoit coutume de dire que Jodelle ne faiſoit que des vers de *pois pilés*. Théodore Agrippa d'Aubigné dit de ce Poëte :

Jodelle eſt mort de pauvreté.
La pauvreté a eu puiſſance
Sur la richeſſe de la France.
O Dieu quel trait de cruauté!
Le Ciel avoit mis en Jodelle
Un eſprit tout autre qu'humain;
La France lui nia le pain,
Tant elle fut mere cruelle.

JOEL, fils de Phatuel, & le ſecond des douze petits Prophètes, a prédit vers 789 avant J. C. la captivité de Babylone, la Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apô-

tres & le jugem. dernier. Sa Prophétie eſt en hébreu, & ne contient que trois Chapitres. Le ſtyle en eſt véhément, expreſſif & figuré.

JOFFRIN, (Julien) Acteur de la Troupe du Marais, paſſa en 1634 à l'Hôtel de Bourgogne. Il mourut en 1660. C'eſt lui qui jouoit les rôles de Jodelet, que Scarron a tant fait valoir.

JOHNSON, (Benjamin) l'un des plus célebres Poëtes Dramatiques Anglois du 17e. ſiecle, étoit fils d'un Maçon de Weſtminſter. Il étudia ſous le ſav. Cambden, & fut enſuite reçu dans le Collége de S. Jean à Cambridge; mais n'ayant pas de quoi s'y entretenir, il ſe vit obligé de retourner chez ſa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Johnſon travailla au même métier avec ſon beau-pere, & tandis qu'il tenoit la truelle à la main, il avoit un Livre dans ſa poche. Quelques perſonnes ayant remarqué ſon eſprit & ſes talens, lui donnerent de quoi continuer ſes études. Il devint le plus judicieux, le plus ſavant & le plus exact Poëte Comique de ſa nation; mais ſes Tragédies ne furent pas auſſi eſtimées que ſes Comédies. Il mourut en 1637, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, avec cette ſeule inſcription ſur ſon Tableau: *O rare ben Johnſon!* Ses ouvrages ont 6 volumes *in*-8., Londres, 1716.

JOHNSON, (Aſtrée ou Aphara) *voyez* BEHN.

JOHNSON, (Thomas) habile Litterateur Anglois, mort vers 1730, a donné des *Notes* ſur quelques Tragéd. de Sophocle.

JOIADA, Grand Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas ſur le Trône, 878 av. J. C.; par reconnoiſſance, il fut inhumé dans le Tombeau des Rois de Juda. *Voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi S. Louis, étoit fils de Simon Sire de Joinville & de Vaucouleurs, & de Beatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III, Comte de Bourgogne. Il deſcendoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Champagne; il ſuivit Saint Louis dans ſes expéditions militaires, & s'en fit aimer par ſa valeur, par ſon eſprit & par ſa franchiſe. Ce Gr. Monarque avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en ſervoit pour rendre la juſtice à ſa porte, & qu'il n'entreprenoit rien d'important ſans le lui communiquer. Le Sire de Joinville mourut vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le Château de Joinville. Il nous reſte de lui l'*Hiſtoire de S. Louis* en françois, qu'il compoſa en 1305. Cette Hiſtoire eſt très-curieuſe & très-intéreſſante; la meilleure édition étoit celle de M. du Cange, en 1668, *in-fol.*, avec de ſavantes remarques. On voit clairement, en liſant cette édition, que le françois en a été changé, & qu'il n'eſt pas le même que celui que parloit le Sire de Joinville. Mais comme on a retrouvé, en 1748, un manuſcrit authentique du Sire de Joinville, le Public a eu le vrai texte de cette Hiſtoire, dans l'édition que les Savans, qui ont la garde de la Bibliotheque du Roi, en ont donné en 1761, *in-fol.*

IOLAS, fils d'Iphiclus, brûloit les têtes de l'Hydre à meſure qu'Hercule les coupoit; Hébé pour récompenſer ce ſervice, le rajeunit à la priere d'Hercule.

IOLE, fille du ſecond lit d'Eurytе, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage; mais Iole lui ayant été refuſée, il l'emmena apres avoir tué Eurytе. Dejanire, femme d'Hercule, fut ſi irritée de cette paſſion, qu'elle envoya à ce Heros la chemiſe de Neſſus, laquel-

Digitized by Google

le empoiſonna & fit périr ce Heros, ſelon la Fable.

JOLY, (Claude) naquit à Paris, le 2 Février 1607. M. Loiſel, Conſeiller au Parlement, ſon oncle maternel, lui réſigna ſon Canonicat de l'Egliſe de Paris, en 1631 & M. Joly en remplit tous le devoirs avec une grande exactitude. Il alla à Munſter avec le Duc de Longueville, auquel il donna des avis ſalutaires. Il fit auſſi un voyage à Rome. De retour en France, il fut Official & Grand-Chantre de l'Egliſe de Paris, & ſe fit généralement eſtimer par ſa probité, par ſa vertu & par ſa ſcience. Il mourut d'une chûte, le 15 Janvier 1700, à 93 ans, laiſſant au Chap. de Paris ſa Bibliotheque. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : 1. *De reformandis horis Canonicis*, en 1644, *in*-12. Il en a donné une ſeconde édition corrigée en 1675, *in*-12. 2. *De verbis Uſuardi Aſſumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, *in*-12., avec une Lettre Apologétique, en latin, pour la défenſe de cet ouvrage, Rouen 1670, *in*-12. 3. *Traditio antiqua Eccleſiarum Franciæ circa Aſſumptionem B. Mariæ*, Senonis, 1672, *in*-12. 4. *Traité de la Reſtitution des Gr.* 5. *Traité hiſtorique des Ecoles Epiſcopales.* 6. *Voyage fait à Munſter en* 1646 & 1647, Paris, 1670, *in*-12. 7. *Recueil des maximes véritables & importantes pour l'inſtitution du Roi, contre la fauſſe & pernicieuſe politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Ouvrage qui fut brûlé par la main du bourreau. Il faut à la fin la Sentence du Châtelet, & la réponſe de Joly ; elle ſe trouve toujours dans l'édition de 1663.

JOLY, (Claude) célebre Prédicateur, naquit à Buri-ſur-l'Orne, Diocèſe de Verdun, en 1610. Il devint Curé de S. Nicolas des Champs à Paris, puis Evêque de S. Paul de Léon, & enſuite Evêque d'Agen. Il ſoutint avec zele la Juriſdiction Eccléſiaſtique contre les Réguliers, & mourut en 1678, à 68 ans. On a de lui 8 volumes de *Prônes* & de *Sermons* qui ſont eſtimés. Ils ne ſont point tels qu'il les avoit prononcés ; car il n'en écrivoit que le commencement, le deſſein & les preuves en latin, & s'abandonnoit enſuite à ſon imagination & aux mouvemens de ſon cœur. C'eſt M. Richard, Avocat, qui a mis ces Prônes dans l'état où nous les voyons. On a encore de M. Joly *les devoirs du Chrétien*, 1 volume *in*-12.

JOLY, (Guy) Conſeiller du Roi au Châtelet, & ſyndic des Rentiers de l'Hôt. de Ville de Paris, s'attacha au Cardinal de Retz, qu'il ſuivit long-tems en qualité de Secrétaire dans ſes diſgraces & dans ſes aventures ; mais il le quitta lorſque cette Eminence retourna à Rome. On a de lui : 1. Des *Mémoires*, depuis 1648 juſqu'en 1665, pour ſervir d'éclairciſſement & de ſuite à ceux du Cardinal de Retz, après leſquels ils ont été imprimés en 2 vol. *in*-12. On trouve dans ces Mémoires des particularités curieuſes. 2. Quelques *Traités* compoſés par ordre de la Cour pour la défenſe des droits de la Reine, contre Pierre Stockmans, célebre Juriſconſulte. 3. Les *Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis ſa retraite en Guienne, *in-fol.*, avec une ſuite de ces mêmes intrigues, *in*-4.

JOLY, (Guillaume) Lieutenant-Général de la Connétablie & Maréchauſſée de France, mort en 1613, eſt Auteur d'un *Traité de la Juſtice militaire de France*, in-8, & de la *Vie de Guy Coquille*, célebre Juriſconſulte.

JOLY DE FLEURY, (Guillaume-François) célebre Procureur-Général au Parlement de Paris,

& l'un des plus grands Magiſtrats du 18e. ſiecle, naquit à Paris, le 11 Novembre 1675, de Jean-François Joly, Seigneur de Fleury, Conſeiller au Parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de Robe, originaire de Bourgogne. Après avoir fait de bonnes études, il ſe fit recevoir Avocat en 1695, parut avec éclat dans le Barreau, & devint Avocat Général à la Cour des Aides en 1700. Il ſe deſtina enſuite à l'état Eccléſiaſtique, mais la mort prématurée de Joſeph Omer Joly de Fleury, ſon frere aîné, Avocat Général au Parlement de Paris, arrivée le 5 Décembre 1704, le détermina à rentrer dans la Magiſtrature. Il fut reçu Avocat Général au Parlement de Paris, en 1705, & il en exerça pendant 17 ans les fonctions avec de tels applaudiſſemens, que ſes Plaidoyers, ſes Harangues, ſes Mercuriales, ſes réquiſitoires & ſes autres Diſcours publics, paſſoient pour autant de chefs-d'œuvre, ſoit pour l'érudition & les recherches, ſoit pour l'ordre & la préciſion, ſoit pour la nobleſſe des penſées & la juſteſſe des expreſſions. M. d'Agueſſeau ayant été nommé Chancelier de France en 1717, M. Joly de Fleury lui ſuccéda dans la Charge de Procureur Général, le 2 Février de la même année, & fut nommé dans le même tems Conſeiller du Conſeil de Conſcience, qui ſubſiſta juſqu'au mois d'Octobre 1718. Il remplit les fonctions de Procureur Général avec un zele, une capacité, une application, une activité & une fermeté qui ont peu d'exemples, & qui rendront à jamais ſa mémoire immortelle. Il fit mettre en ordre les Regiſtres du Parlement, engagea à travailler ſur les *Rouleaux* & dirigea les inventaires & les Extraits que l'on a fait des pieces renfermées dans *le Tréſor des Chartres*. Il ſe démit en 1746 de la Charge de Procureur Général en faveur de Guillaume-François Louis Joly de Fleury, ſon fils aîné, qui la remplit avec diſtinction, & fit paſſer la Charge d'Avocat Général, dont ce fils aîné étoit alors pourvu, à M. Omer Joly de Fleury ſon ſecond fils, à préſent Préſid. à Mortier. M. Joly de Fleury jouit dans ſa retraite de la haute conſidér., dont il jouiſſoit, étant Procureur Général. Il fut conſulté de la Cour, des Magiſtrats & des Savans, & il ne ſe paſſoit rien d'important à la Cour, ni au Parlement qui ne lui fut communiqué. Jamais homme privé ne conſerva dans ſa retraite, plus de dignité, de réputation & d'autorité. Il fut nommé le 29 Avril 1752, l'un des Commiſſaires pour les affaires Eccléſiaſtiques qui s'agitoient alors, & m, à Paris le 25 Mars 1756, à 80 ans, 4 mois & 13 jours. Il s'étoit rendu habile dans toutes les parties de la Juriſprud., mais ſurtout dans le droit public & domanial françois & dans les affaires Eccléſiaſtiques. Avec un eſprit, une pénétration, un diſcernement & une ſagacité admirables, il avoit une mémoire prodigieuſe & une facilité ſurprenante à rédiger ſes idées d'une maniere claire, préciſe & perſuaſive. On trouve dans les tomes 6 & 7 du *Journal des Audiences*, quelques Extraits de ſes Plaidoyers, qui nous font deſirer un Recueil complet de ſes Œuvres, qui ſont en MSS. & qui conſiſtent dans un grand nombre de *Mémoires* très-curieux, d'*Obſervations*, de *Remarques*, de *Notes*, &c. ſur une infinité de points importans. Il a laiſſé, outre le Procureur Général & le Préſident à Mortier du Parlement de Paris, un troiſiéme fils Jean-François Joly de Fleury, Conſeiller d'Etat.

JOLY, (François-Antoine) Cenſeur Royal né à Paris en

1672, & mort en 1753, s'eſt fait connoître par les édit. qu'il a donné de Racine, *in*-12. Moliere *in*-4. & Monſleury, *in*-12. & a laiſſé à la Bibliotheque du Roi les matériaux d'un Cérémonial françois; il a fait pluſieurs pieces de Théâtre, dont *l'Ecole des Amans*.

ION, fils de Xuthus & de Créuſe, & petit-fils d'Erechtée, épouſa Hélice dont il eut pluſieurs enfans, & régna dans l'Attique, qui de ſon nom fut appellée Ionie.

ION, Poëte Tragique Grec, de l'Iſle de Chio, floriſſoit vers 452 avant J. C. Ses Tragédies ſe ſont perdues.

JONADAB, fils de Rechab, deſcendant de Jethro, pere de Moyſe, ſe rendit recommandable par la ſainteté de ſa vie, & par le genre de vie auſtere qu'il pratiqua, & preſcrivit à ſes deſcendans qui le conſerverent pendant 300 ans. Ils ne faiſoient pas uſage de vin ni de maiſons, ils ne cultivoient pas la terre, & n'avoient la propriété d'aucun fonds lorſque Nabuchodonoſor vint aſſiéger Jéruſalem, les Récabites furent obligés d'entrer dans la ville, ſans ceſſer d'habiter ſous des tentes. Ils ſuivirent le ſort des Juifs dans la captivité. On croit qu'ils faiſoient les fonctions de Portiers & de Chantres dans le Temple ſous les Levites.

JONAS, fils d'Amathi, & le 5e. des 12 petits Prophêtes, étoit de la ville de Geth-Epher, dans la Tribu de Zabulon. Il prédit au Roi Jeroboam II, 826 ans avant J. C. les victoires qu'il remporteroit ſur les Syriens. Dieu commanda à ce Prophête, vers 771 avant J. C. d'aller à Ninive, & d'annoncer à cette grande ville qu'elle ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes Habitans. Jonas, au lieu d'obéir s'enfuit, & s'embarqua pour aller à Tharſis. Une tempête s'étant élevée, les Mariniers jetterent le ſort pour ſavoir celui qui étoit cauſe de ce malheur, le ſort tomba ſur Jonas, & ils le jetterent dans la Mer; il y fut englouti pendant 3 jours & 3 nuits, par un grand poiſſon, qui le rejetta ſur la terre. Dieu lui commanda une ſeconde fois d'aller prêcher à Ninive. Jonas obéit alors, & prédit à cette grande ville que dans 40 jours elle ſeroit détruite. Mais les Ninivites ayant fait pénitence, Dieu leur pardonna. Jonas craignant de paſſer pour un faux Prophête, ſe retira dans un lieu élevé hors de la ville. Dieu pour le défendre de l'ardeur du Soleil, fit croître dans une ſeule nuit une eſpece de lierre, qui lui donna beaucoup d'ombre & lui cauſa une grande joie; mais un ver ayant piqué la racine de cette plante dans la nuit ſuivante, elle ſe ſécha auſſi-tôt & laiſſa Jonas expoſé, comme auparavant, à l'ardeur du Soleil. Le Prophête irrité, fit au Seigneur des plaintes ameres & ſouhaita de mourir; mais Dieu, pour l'inſtruire, lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, quoique vous n'ayiez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laiſſe fléchir pour pardonner à une ſi grande Ville, dans laquelle il y a plus de 120 mille perſonnes qui ne ſont pas encore en âge de diſcerner le bien & le mal.*

Les Prophéties de Jonas ſont en hébreu & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mythologiſtes qui prétendent que la Fable d'Andromede a été inventée ſur l'Hiſtoire de Jonas. Au reſte, le grand poiſſon qui engloutit Jonas n'étoit point une baleine: car il n'y a point de baleine dans la mer Méditerranée où ce Prophête fut jetté; d'ailleurs le goſier des baleines eſt trop étroit, pour qu'un homme y puiſſe paſſer. Les Savans croient que le poiſſon dont il s'agit étoit un eſpece de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, pieux & ſavant Evêque d'Orléans, au 9e. ſiecle, dont nous avons un Livre intitulé: *Inſtitutions des Laics*, traduit en françois par D. Mege, 1662, *in*-12. *Inſtruction d'un Roi Chrétien*, traduit en françois par Deſmarêts, 1661, *in*-8.; l'un & l'autre ſe trouve en latin, dans le *Spicilege* de Dacheri. Il y a encore de Jonas un *Traité des Miracles*, dans la Bibliotheque des Peres, & imprimé ſéparément, 1645, *in*-16. Il aſſiſta à pluſieurs Conciles, ſe fit eſtimer de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve, & s'acquit une grande reputation dans toute l'Egliſe. Il mourut en 841.

JONAS, (Juſte) nommé auſſi Wicelius, fameux Théolog. Proteſtant, naquit à Northauſen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493. Il fut un des plus zelés Diſciples de Luther, lia une étroite amitié avec Melanchthon, devint Principal du Collége de Wittemberg, puis Doyen de l'Univerſité de cette ville. Il y mourut le 9 Octobre 1555, à 63 ans. On a de lui un *Traité* en faveur du mariage des Prêtres, *Helmſtad*, 1631, in-fol., un de la Meſſe privée, des *Notes* ſur les Actes des Apôtres, & d'autres ouvrages, *in*-8.

JONAS, (Arngrimus) ſavant Iſlandois, s'acquit une grande réputation par ſa capacité dans l'Aſtronomie & dans les Sciences. Il fut Diſciple de Thycobrahé, & Coadjuteur de Gundebran de Thorlac, Evêque de Hole, en Iſlande. Il refuſa cet Evêché après la mort de Gundebran, fut Miniſtre de l'Egliſe de Melſtadt, & m. en 1649, à 95 ans. Il n'y avoit que quatre ans qu'il s'étoit remarié à une jeune fille. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés, dont les principaux ſont: 1. *Idea veri Magiſtratus*, Hafniæ 1589, *in*-8. 2. *L'Hiſtoire & la Deſcription de l'Iſlande*, en latin, avec la défenſe de cet ouvrage, Amſterd., 1643, *in*-4. 3. *Chrimogæa, ſeu rerum Iſlandicarum Libri tres*, Hamb. 1630, *in*-4. 4. La *Vie de Gundebrand de Torlac*, en latin, *in*-4., &c. Il prétend que l'Iſlande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conſéquent elle n'eſt point l'ancienne *Thule*.

JONATHAS, fils de Saül, eſt cél. par ſa valeur, & par l'amitié conſt. qu'il eut pour David contre les intérêts de ſa Maiſon. Il défit deux fois les Philiſtins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, ſi le peuple ne s'y fût oppoſé. Il fut tué avec ſon pere & ſes freres, dans une bataille donnée ſur le mont Gelboë, contre les Philiſtins, 1055 avant J. C. David fut ſenſiblement affligé de ſa mort, & compoſa des vers à ſa louange.

JONATHAS, ſurnommé *Apphus*, l'un des plus grands Généraux qu'aient eus les Juifs, étoit fils de *Matathias*, & frere de *Judas Machabée*. Il força Bacchide, Général des Syriens, qui faiſoit la guerre aux Juifs, d'accepter la paix, 161 avant J. C., & vainquit Démetrius *Soter*, & enſuite Apollonius, Général de ce Prince; mais ayant été attiré à Ptolemaïde par *Triphon*, il s'y rendit imprudemment & fut mis à mort, 143 avant Jeſus-Chriſt.

JONATHAS, ſuccéda à ſon pere Joiada dans la grande Sacrificature qu'il occupa pendant 32 ans, il tua ſon frere Jeſus dans le Temple, parce qu'il craignoit que Bagoſa, Général d'Artaxerces, ne lui donna ſa place.

JONCOUX, (Françoiſe-Marguerite de) née en 1668, de M. de Joncoux, Gentilhomme d'Auvergne, & de Genevieve Dodun, apprit le latin, pour entendre l'Office de l'Egliſe, & ſe diſtingua par ſes talens, par ſa piété, & par ſon attachement aux Religieuſes de Port-Royal, auxquelles elle rendit les ſervices les plus ſignalés.

Digitized by Google

ſignalés. Elle mourut le 27 Septembre 1715, à 47 ans. C'eſt elle qui a traduit les *Notes* de Wendrock ſur les fameuſes *Lettres Provinciales*, & qui engagea M. Fouillou à donner ſon *Avertiſſement* ſur les rétractations des Religieuſes de Port-Royal.

JONES, (Ignace) célebre Architecte Anglois du 17e. ſiecle, dont on a pluſieurs *Deſſeins* eſtimés. C'eſt lui qui a préſidé à la conſtruction des plus beaux Edifices qui ſont en Angleterre.

JONGH. *Voyez* JUNIUS.

JONIN, (Gilbert) Jéſuite diſtingué dans les Belles-Lettres grecques & latines, naquit en 1596, & mourut en 1638. On a de lui des *Odes* & des *Epodes*, Lyon, 1630, *in*-16., des *Elégies*, Lyon, 1634, *in*-12., & d'autres Poéſies en grec & en latin, 6 vol. *in*-8. & *in*-16., 1634 à 1637, dans leſquels on remarque une imagination vive & brillante, & beaucoup d'élégance & de facilité. Il réuſſiſſoit ſurtout dans le Lyrique.

JONSON, *voyez* JOHNSON.

JONSIUS, (Jean) ſavant & judicieux Ecrivain du 17e. ſiecle, natif de Holſtein, cultiva les Belles-Lettres à Francfort ſur le Mein, & mourut à la fleur de ſon âge, en 1659. On a de lui un Traité latin *des Ecrivains de l'Hiſtoire de la Philoſophie*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui eſt eſtimé, eſt celle d'Iene, en 1716, *in*-4.

JONSTON, (Jean) ſavant Naturaliſte & Médecin du 17e. ſiecle, dont on a un grand nombre d'ouvrages, naquit à Sambter, dans la grande Pologne, le 3 Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & s'y fit eſtimer des Savans. Il acheta enſuite la Terre de Ziebendorf, dans le Duché de Liguitz, en Siléſie, & y mourut le 8 Juin 1675, à 72 ans, laiſſant quelques enfans. Son principal ouvrage traite des *Oiſeaux*, des *Poiſſons*, &c. Franc., 1650, & Amſterdam, 1657, 2 vol. *in-fol.* La premiere édition eſt la plus eſtimée. La *Dendrologie*, ou *Hiſtoire des Plantes*, 1662, in-fol. eſt rare. Le tout a été réimprimé à Heilb., 1755 à 1768, 10 tom. *in-fol.*, avec 387 figures. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonſton, Ecoſſois, mort en 1609, dont on a un abregé de l'*Hiſtoire de Sleidan*.

JORAM, Roi d'Iſraël, & fils d'Achab, ſuccéda à ſon frere Ochoſias, 896 avant J. C. Il vainquit les Moabites, ſelon la prédiction du Prophête Eliſée, & fut dans la ſuite aſſiégé dans Samarie par Benadab, Roi de Syrie. Ce ſiege réduiſit la ville à une telle famine; qu'une femme alla ſe plaindre à Joram, en lui diſant, qu'elle étoit convenue avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le ſien, & qu'elles l'avoient mangé enſemble; mais que l'autre mere avoit caché ſon fils, & ne vouloit pas qu'il fût mangé. Ce Prince, effrayé d'un accident ſi barbare & ſi inoui, déchira ſes habits & entra en fureur contre Eliſée; mais le Prophête le raſſura en lui diſant, que le lendemain à la même heure la farine & l'orge ſe donneroient preſque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet; car les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, ils prirent la fuite en tumulte, & laiſſerent un très-riche butin dans le camp; ce qui rétablit l'abondance dans Samarie. Tant de merveilles ne convertirent point Joram: il continua d'être impie & d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été bleſſé dans une bataille contre Azaël, ſucceſſ. de Benadab, il ſe fit conduire à Jezraël, & fut percé de fléches dans le champ de Naboth par Jéhu, Génér. de ſon armée, qui fit jetter ſon corps aux chiens dans ce

même champ, 884 av. J. C. comme le Prophète Elie l'avoit prédit.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son pere Josaphat, 889 av. J. C. Il n'imita point la piété de son pere, & fut un Prince très-cruel & idolâtre. Il fit mourir ses freres avec les Grands du Royaume, & fit élever des Idoles dans toutes les villes de la Judée, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab. Dieu, pour l'en punir, suscita contre lui les Iduméens, les Arabes & les Philistins, qui entrerent dans la Judée & mirent tout à feu & à sang. Joram fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C., selon la prédiction du Prophète Elie.

JORDAIN, célebre Général des Dominiquains, né à Borrentrick, dans le Diocèse de Paderborn, gouverna son Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte, le 13 Février 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina*, après Complies.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) après avoir été Ministre d'une Eglise françoise dans le pays de Brandebourg, devint Conseiller-Privé du gr. Directoire françois, Curateur des Universités, & Vice-Président de l'Académie des Sciences de Berlin, où il mourut en 1745, à 45 ans. Le Roi de Prusse qui l'estimoit beaucoup, à cause de son mérite & de ses talens, lui a fait ériger un magnifique Mausolée de marbre, avec cette courte, mais flatteuse inscription :

Cy gît Jordan, l'ami des Muses & du Roi.

On a de Jordan quelques Pieces dans la Bibliotheque Germanique : l'*Histoire d'un voyage Littéraire* en France, en Angleterre, & en Hollande, *in*-12., & un *Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire*, in-12.

JORDANE (Luc) ou JORDANS, Peintre célebre, natif de Naples, mort en 1704, travailloit avec tant de célerité qu'il fut surnommé *Fapresto*, c'est-à-dire *très-expéditif*. Charles II, Roi d'Espagne, l'employa à peindre le grand escalier de l'Escurial, & l'occupa à quantité d'autres ouvr. de peinture.

JORDANS, (Jacques) l'un des plus habiles Peintres des Pays-Bas, naquit à Anvers en 1594. Il fut Disciple d'Adam Van-Ort, dont il épousa la fille, & du célebre Rubens. Il excelloit surtout dans les grands Tableaux, & mourut en 1678, à 84 ans.

JORNANDES DE RAVENNE, Goth d'origine, fut Secrétaire des Rois Goths en Italie, sous l'Empire de Justinien. On a de lui un Livre *de Rebus Gothicis*, dans la Bibliotheque des Peres, qu'il composa vers 552, & qui a été traduit par Drouet de Maupertui, *in*-12., & un autre Livre *de Regnorum successione*, 1617, in-8., & dans la Bibliotheque des Peres. On l'accuse d'être trop partial pour sa Nation, & d'avoir presque tout copié Florus sans le citer.

JOSABETH, *voyez* JOAS.

JOSAPHAT, Roi de Judas, succéda à son pere Asa, 914 av. J. C. Il hérita de la piété & de la vertu de son pere, fit instruire tous ses peuples des Loix de Moyse, & du culte qu'on doit rendre à Dieu. Sa piété fut récompensée ; car le Seigneur combla son Royaume de gloire, de puissance & de richesses. Josaphat avoit dans ses Etats onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes, selon le témoignage de l'Ecriture. Il commit néanmoins deux fautes considérables : l'une, en faisant épouser à son fils Joram,

Athalie, fille d'Achab; l'autre en donnant à ce Roi impie du ſecours contre les Syriens: ce qui ne réuſſit point, comme l'avoit prédit le Prophète Michée. Joſaphat répara ces deux fautes par de nouvelles actions de piété, & Dieu fit fuir devant lui les Ammonites, les Iduméens & les Arabes. Il m. à Jéruſal., 889 av. J. C. à 60 ans, après en avoir regné 25.

JOSEPH, célebre Patriarche, fils de Jacob & de Rachel, naquit à Haran en Méſopotamie, 1737, avant J. C., & fut celui de tous ſes freres que Jacob aima le plus. Cette prédilect. excita contre lui la jalouſie & la haine de ſes freres. Ils le jetterent dans une citerne ſans eau; & l'ayant enſuite vendu à des Marchands Iſmaélites qui alloient en Egypte, 1728 avant J. C.; ils firent accroire à Jacob qu'il avoit été dévoré par les bêtes ſauvages. Les Marchands Iſmaélites vendirent Joſeph à Putiphar, Eunuque, c'eſt-a-dire, Capitaine des Gardes de Pharaon. La femme de cet Officier conçut une paſſion criminelle pour Joſeph, mais celui-ci n'ayant pas voulu y correſpondre, elle l'accuſa auprès de Putiphar de lui avoir voulu faire violence. Cette accuſation fit mettre Joſeph en priſon, où il ſouffrit beaucoup; ſa vertu & ſa ſageſſe lui firent donner dans la ſuite l'inſpection ſur tous les autres priſonniers. Et ayant prédit au grand Echanſon & au grand Pannetier de Pharaon, ce qui devoit leur arriver, il fut amené vers ce Prince, à l'occaſion d'un ſonge divin qui l'avoit effrayé. Joſeph avoit alors 30 ans. Il expliqua les ſonges de Pharaon, & lui dit qu'ils marquoient ſept années de fertilité & enſuite ſept années de famine. Pharaon admirant la ſageſſe de ce jeune homme, le fit ſon premier Miniſtre & lui donna l'Intendance de toute l'Egypte. Joſeph fit de grands Magaſins de blé pendant les ſept années de fertilité. La famine étant ſurvenue, Jacob envoya ſes enfans en Egypte pour y acheter du blé. Ils furent auſſitôt reconnus par Joſeph, mais il ne voulut point s'en faire connoître, & feignit de les prendre pour des eſpions. Il retint même en ôtage Benjamin, le plus jeune de ſes freres, qui étoit comme lui fils de Rachel. Enfin, il ſe fit connoître à eux, & leur ayant témoigné ſa tendreſſe par les larmes & par ſes careſſes, il leur dit de faire venir leur pere Jacob en Egypte. Ce Patriarche y alla avec toute ſa famille, & Pharaon lui donna des terres. Joſeph épouſa Aſeneth, fille de Putiphar, Grand Prêtre d'Héliopolis, & en eut Manaſſés & Ephraim. Il m. 1635 av. J. C. à 112 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans.

JOSEPH, (S.) époux de la ſainte Vierge, étoit de la Tribu de Juda & de la famille Royale de David. Il demeuroit à Nazareth, petite ville de Galilée, où il exerçoit le métier d'Artiſan. S Juſtin aſſure qu'il étoit Menuiſier ou Charpentier; mais Saint Hilaire penſe qu'il étoit Serrurier. Quoiqu'il en ſoit, Saint Joſeph étoit fiancé, ou même marié avec la Sainte Vierge, lorſqu'un Ange lui apparut & lui dit, qu'elle enfanteroit un Fils qui ſeroit le Sauveur du monde. S. Joſeph reconnut l'opération du Saint Eſprit, & n'eut jamais de commerce conjugal avec la Sainte Vierge. Il l'accompagna à Bethléem lorſqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit enſuite en Egypte avec Jeſus & Marie, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'Herode. L'Ecriture dit, que Joſeph alloit tous les ans à Jeruſalem avec la Sainte Vierge pour y célébrer la Fête de Pâque, & qu'il y mena J. C. à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de ſa vie ni de ſa mort; on croit néanmoins qu'il mourut avant

J. C., car s'il eut été vivant au tems de la passion, on croit que le Fils de Dieu, expirant sur la Croix, lui eût recommandé la Sainte Vierge sa mere, & non point à S. Jean.

JOSEPH D'ARIMATHIE, juste & vertueux Sénateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui étoit une petite ville sur le Mont Ephraim ne voulut point consentir à la condamnation de J. C. dont il étoit Disciple. Il obtint de Pilate la permission de détacher de la Croix le Corps du Sauveur, & l'ensévelit dans un Sépulchre neuf qu'il avoit fait tailler dans le roc de son jardin.

JOSEPH Barsabas, surnommé *le Juste*, fut un des premiers Disciples de J. C. Pierre l'ayant proposé avec Mathias pour succeder au traitre Judas, le sort tomba sur Mathias.

JOSEPH, (Flavius) célèbre Historien Juif, naquit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 37 de J. C. & vivoit encore sous Domitien. Il étoit d'une noble famille : par son pere Mathatias, il descendoit des Grands-Prêtres de Jérusalem ; & du côté de sa mere, il descendoit du Sang Royal des Machabées. A l'âge de 16 ans, il embrassa la secte des Esseniens, & trois ans après, celle des Pharisiens, qu'il assure être assez semblable à celle des Stoiciens. Joseph fit à 26 ans un voyage en Italie, où il obtint de Poppée & de Néron ce qu'il souhaitoit, par la protection d'un Comédien Juif. De retour en Judée, il fut Capitaine Général des Galiléens, & se signala en plusieurs rencontres jusqu'à la prise de Jotapat, où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il seroit Empereur. Il se trouva ensuite à la prise de Jérusalem par Titus, & composa depuis, comme ayant été témoin oculaire, les *sept* excellens *Livres de la Guerre des Juifs*. Tite en fit tant de cas, qu'il voulut qu'on les mît, approuvés de sa main, dans la Bibliotheque publique. Joseph vécut ensuite à Rome en Citoyen Romain, où les Princes le comblerent de bienfaits & lui donnerent de grosses pensions. On a de lui, outre la Guerre des Juifs, 20 *Livres d'Antiquités Judaïques*, qu'il acheva sous Domitien : *deux Livres contre Appion* : un éloquent *Discours sur le Martyre des Machabées*, & un *Traité de sa Vie*. Tous ces ouvrages sont excellens & si bien écrits en grec, qu'ils ont mérité à leur Auteur le surnom de *Tite-Live des Grecs*. La meilleure édition est celle d'Haverkamp, *Amst.* 1726, 2 vol. *in fol.* Hudson en avoit donné une à Oxfort, 1720, 2 vol. *in-fol.* moins ample que celle de 1726. On reproche néanmoins avec raison à Joseph de s'être écarté en plusieurs points de l'Ecriture Sainte. M. Arnauld d'Andilli a fait une belle traduction françoise de Joseph, 5 vol. *in*-12. La derniere édit. en a 6. Il y en a une édit. *in-fol.* avec figures, *Amst.* 1681, & *Bruxelles*, 1701, 5 vol. *in*-8. *fig.* Le P. Gillet de Sainte Genevieve en a aussi donné une traduction fr. qui passe pour exacte, 4 vol. *in*-4.

JOSEPH, BEN GORION, ou GORIONIDES, c'est-à-dire, fils de Gorion, fameux Historien Juif, que les Rabbins confondent mal à-propos avec le célebre Historien Joseph, vivoit vers la fin du 9e. siecle ou au commencement du 10e. siécle. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs* en hébreu, que Gagnier a traduite en latin, *Oxfort*, 1706, *in*-4. Il y en a une édit. hébraïque & latine, *Gotha*, 1707, *in*-4. On voit par ce Livre même qu'il n'a pu être composé avant le 9e. siecle, & que l'Auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier Ecrivain qui a cité cet ouvrage est Saadias Gaon, Rabbin célébre qui vivoit au milieu du 10e. siécle.

JOSEPH, XVe. Empereur de

la Maiſon d'Autriche, étoit fils de l'Empereur Leopold I, & d'Eleonore de Baviere Neubourg, ſa troiſiéme épouſe. Il naquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décembre 1687, élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & ſuccéda à l'Empereur ſon pere le 5 Mai 1705. Il hérita de ſes ſentimens & de ſes maximes. Il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Holland., dans ſes intérêts contre la Fr., & voulut faire reconnoître ſon frere l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne ; mais Philippe V demeura paiſible poſſeſſeur de cette Couronne malgré leurs efforts. L'Empereur Joſeph mit en 1706, les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire, & s'empara du Royaume de Naples l'année ſuivante. Il ſoumit les Hongrois révoltés, & mourut de la petite vérole le 17 Avril 1711, à 33 ans, laiſſant ſeulement deux Princeſſes de Guillelmine-Amelie de Brunſwick-Hanover, ſon épouſe. Charles VI ſon frere lui ſuccéda.

JOSEPH ALBO, ſavant Juif Eſpagnol, du 15e. ſiecle, natif de Soria, ſe trouva en 1412 à la fameuſe Conférence qui ſe tint entre Jérôme de Sainte-Foi & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un Livre célébre intitulé en hébreu ; *Sepher Ikkarim*, c'eſt-à-dire, le *Livre des Fondemens* de la Foi. *Veniſe*, 1618, *in-fol.* avec les *Commentaires* de Gedalia. Pluſ. Sav. ont entrepris de le trad. en latin ; mais il n'en a encore paru aucune traduction.

JOSEPH de Paris, célébre Capucin, plus connu ſous le nom de *Pere Joſeph*, naquit à Paris le 4 Novembre 1577, de Jean le Clerc, Préſident aux Requêtes du Palais, & de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie & en Allemagne, & fit une campagne ſous le nom de Baron de Maſſée. Il donnoit à ſa famille les plus belles apparences de fortune, lorſqu'il renonça au monde & prit l'habit de Capucin en 1599, malgré les oppoſitions de ſa mere. Le Pere Joſeph prêcha enſuite & fit des Miſſions avec réputation. La Cour le chargea des commiſſions les plus importantes, & il contribua beaucoup à la réforme de Fontevrauld. Il envoya des Capucins en miſſion en Angleterre, en Canada & en Turquie, & eut la confiance la plus intime du Cardinal de Richelieu, auquel il étoit ſervilement dévoué. Ce fut pour lui complaire, qu'il employa la violence afin d'extorquer au Docteur Richer une rétractation. Il établit le nouvel Ordre des Religieuſes Bénédictines du Calvaire, auxquelles il procura des établiſſemens à Angers. Louis XIII l'avoit nommé au Cardinalat, mais il mourut à Ruel avant que d'avoir reçu cette dignité, le 18 Décembre 1638, à 61 ans. Le Parlement en Corps aſſiſta à ſes Obſeques. L'Abbé Richard a donné deux Vies du Pere Joſeph. Dans l'une il le repréſente comme un Saint, 2 vol. *in-12.* & dans l'autre, intitulée : *le véritable Pere Joſeph*, comme un ruſé politique & un homme de Cour. Celle-ci eſt la plus eſtim., 1704, *in-12.* réimpr. en 2 vol. *in-12.*

JOSEPH, (Ange de S.) Carme Déchauſſé, dont on a un bon Dict. Perſan, intit. *Gazophylacium Linguæ Perſarum*, qu'il publia à Amſt. en 1684, *in-fol.* Il vivoit encore en 1686.

JOSEPH, (Pierre de Saint) ſavant Religieux Feuillant, natif du Diocèſe d'Auch, ſe nommoit *Comogere* de ſon nom de famille. Il publia pluſ. Traités de Théol. contre le Syſtême des Janſéniſtes, & mourut en 1662, à 68 ans.

JOSEPIN, Peintre, *V.* ARPINO.

JOSEPH, (Ange de S.) *Voyez* BROSSE.

JOSIAS, ſage & pieux Roi de

Juda, succéda à son pere Amon, 641 ans avant J. C. à l'âge de 8 ans. Il renversa les lieux & les autels consacrés aux Idoles, établit de vertueux Magistrats pour rendre la justice & fit réparer le Temple, ce fut alors que *le Livre de la Loi* de Moyse fut trouvé par le Grand Prêtre Helcias. Sur la fin de son regne, Nechao, Roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. Josias s'opposa à son passage sans consulter le Seigneur, & fut blessé d'un coup de fleche, dont il mourut a Jérusalem 610 ans avant J. C. à 39 ans. Jérémie fit des vers funebres à sa louange. Joachaz son fils regna après lui & s'empara du Trône au préjudice d'*Eliacim* son aîné.

JOSLAIN, JOSLEN ou GOSLEN de Vierzy, célebre Evêque de Soissons, fut avec Suger Abbé de Saint Denis, un des principaux Ministres du Roi Louis VII. Il se trouva au Concile de Troyes en 1127, fonda plusieurs Abbayes, entr'autres celle de Longpont, & s'acquit l'estime du Pape Eugene III, de l'Abbé Suger, de S. Bernard & de toute la France. Dans la Vie de Godefroi ou Geoffroi, Evêque d'Amiens, on l'appelle un *Maître tres-celebre, le pere de la justice & de beaucoup de Monasteres, l'ennemi des vices, & le Sectateur singulier de la chasteté.* Il mourut en 1152. On a de lui une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, dans l'*amplissima collectio* des Peres Martene & Durand.

JOSSE, (S.) célebre Solitaire, étoit fils de Judicaël, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne. Ce Prince ayant résolu de quitter son Royaume pour se faire Religieux, pria Josse son frere de regner à sa place; mais celui-ci qui vouloit aussi se donner à Dieu, se retira secrettement de la Cour avec sept Pelerins qui alloient à Rome. Il s'arrêta dans le Ponthieu, où un Seigneur du Pays nommé Haimon, le retint dans sa maison, & lui donna sa Chapelle à desservir, après l'avoir fait ordonner Prêtre. Sept ans après, Josse pria ce Seigneur de lui permettre de vivre en solitaire dans un lieu écarté, appellé à présent Ray. Le Duc Haimon le lui permit, & lui fit bâtir une Chapelle & une Cellule. Josse y vécut pendant huit ans avec un Disciple nommé Vurmaire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les passans, & y mourut en 668. Il y a à Paris une Eglise Paroissiale dédiée à Dieu sous le nom de Saint Josse. C'étoit auparavant un petit Hôpital où S. Josse avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSSELIN, (Jean) Médecin Anglois, qui vivoit en 1672, a fait l'Histoire naturelle de l'Amérique Angloise, il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remedes dont se servent les habitans du Pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulceres.

JOSUE, célebre Conducteur des Armées d'Israël, & Intendant de Moyse, étoit fils de Nun, de la Tribu d'Ephraim. Dieu le choisit, du vivant même de Moyse, pour gouverner les Israélites. Josué succéda à ce divin Législateur 1451 ans avant J. C. Il passa le Jourdain à pied sec avec le Peuple d'Israel, fit circoncire les Juifs qui étoient nés dans le désert, prit Jericho d'une maniere miraculeuse, & s'empara de Haï par stratagême. Les Gabaonites, craignant le même malheur, firent avec lui une alliance frauduleuse, ce qui ne les sauva pas de leur sauver la vie. Josué vainquit ensuite Adonibesech, Roi de Jérusalem, & quatre autres Rois qui s'étoient ligués avec

lui. Joſué, pendant cette victoire, commanda au ſoleil de s'arrêter, afin de lui donner aſſez de tems pour pourſuivre ſes ennemis ; cet aſtre obéit par un miracle éclatant & prolongea ſa demeure ſur l'horiſon pendant douze heures. Joſué pourſuivit ſes conquêtes, il défit 30 petits Rois, & s'empara du pays de Chanaan dans l'eſpace de 6 ans. Il diſtribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, 1424 ans avant J. C. après avoir gouverné le Peuple d'Iſrael pendant 27 ans. Nous avons ſous ſon nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Pluſieurs Savans le lui attribuent ; mais il n'eſt pas certain qu'il en ſoit l'auteur.

JOUBERT, (François) Prêtre de Montpellier, fils du Syndic des Etats de Languedoc, & qui avoit exercé cette Charge avant d'entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, eſt mort en 1763, à 74 ans ; il eſt auteur de l'Explication de l'Hiſtoire de Joſeph *in*-12. Du Caractere eſſentiel aux Prophètes. *in*-12. Des *Lettres* ſur l'*Interprétation des Saintes Ecritures*. in-12. De l'*Explication des Prophéties de Jérémie, Ezechiel, Daniel*, 5 vol. in-12. De celle des Petits Prophètes, 6 vol. *in*-12. De celle de l'Apocalypſe 2 vol. *in*-12. Son attachement aux Diſciples de Janſénius, le fit renfermer à la Baſtille pendant ſix ſemaines ſur de faux ſoupçons.

JOUBERT, (Joſeph) Jéſuite, mort vers 1724, eſt Auteur d'un bon *Dictionnaire franç. & lat.* in-4.

JOUBERT, (Laurent) ſavant Médecin & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, étoit Diſciple de Rondelet, auquel il ſuccéda en la dignité de Profeſſeur Royal & de Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, en 1567. Il naquit à Valence, en Dauphiné, le 6 Déc. 1529, & m. à Lombez le 29 Oct. 1582, étant Médecin ordinaire du Roi de Fr. & du Roi de Navarre. On a de lui pluſ. ouvr., les uns en latin les autres en fr. qui roulent preſque tous ſur des matieres de Médecine. Les plus connus ſont : 1. Un *Traité des erreurs populaires*, 1578, in-8., qui fit grand bruit, parce qu'il y parle ſans aucun ménagement de la matiere du mariage, & qu'il l'avoit dédié à la femme de Henri IV. Ce Traité devoit avoir ſix parties, mais on n'en a imprimé que la premiere & une partie de la ſeconde. 2. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8. 2 part. 3. Un *Dial. ſur la Cacographie franç.* à la ſuite du précédent. 4. *de Balneis antiquorum*. 5. *de Gymnaſiis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ſes ouvrages latins ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.*, Lyon, 1582. Il étoit frere de François Joubert, Juge-mage de Montpellier, & il laiſſa un fils, Iſaac Joubert, qui a fait un apologie de l'Orthographe françoiſe, & qui a traduit quelques ouvrages de ſon pere.

JOVE, (Paul) célebre Hiſtorien du 16e. ſiecle, natif de Côme, en Lombardie, exerça d'abord la Médecine, & fut enſuite Evêque de Nocera. Le Pape Paul III lui refuſa l'Evêché de Côme, qu'il déſiroit ardemment ; mais le Roi François I, lui accorda une penſion conſidérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, ſous le regne de Henri II. *Ledit Paul ayant ſu la rogniure de ſa penſion*, dit Brantôme, *ſe mit ainſi à débagouler contre mondit Sieur le Connétable, & à en dire pis que pendre*, dans le 31e. Livre de ſon Hiſtoire. Paul Jove mourut à Florence, le 11 Oct. 1552, à 69 ans On a de lui : 1. Une *Hiſtoire* en 45 Livres, qui finit à l'an 1544, *Flor.* 1550 & 1552, 2 vol. *in fol.* 2. Des *Eloges des grands Hommes*. 3. Un *Traité des Devi-*

ſes. 4. Les *Vies des Hommes illuſtres.* 5. *Tractatus de piſcibus Romanis.* 6. *Deſcriptio Britanniæ, Scotiæ, Hiberniæ, Orcadum, Moſchoviæ & Larii Lacûs.* 7. *Dialogue ſur la guerre d'Allemagne.* 8, *Vies des douze Vicomtes & Princes de Milan*, & pluſieurs autres ouvrages qui ont été recueillis à Bale, 1578, 6 vol. *in-fol.*, qui ſe relient en 3. Les Savans ne font pas grand cas de ſon Hiſtoire, perſuadés que la plume étoit venale, & que la haine ou la faveur le faiſoient écrire. Benoît Jove, ſon frere, a écrit une Hiſtoire des Suiſſes & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec ſon petit neveu, appellé auſſi Paul Jove, qui parut avec éclat au Concile de Trente, où il parla d'une maniere ſinguliere ſur la Réſidence, & qui mourut en 1582. Ce dernier étoit bon Poète.

JOVIEN, (*Flavius-Claudius Jovianus*) né à Singidon, en Pannonie, vers 331, étoit fils du Comte Varronien. Il fut élu Empereur après la mort de Julien l'*Apoſtat*, en 363, & fit auſſitôt la paix avec les Perſes. Cette paix parut honteuſe & préjudiciable à l'Empire, ce qui expoſa Jovien aux railleries des Hiſtor. Payens. Il fit embraſſer la Religion Chrétienne à ſon Armée, ordonna de fermer les Temples des Idoles, rendit la paix à l'Egliſe, & rappella S. Athanaſe & les autres Evêques exilés; mais cet heureux regne ne fut pas de longue durée; Jovien fut étouffé dans ſon lit à Dadaſtane, entre la Galatie & la Bythinie, par la vapeur du Charbon qu'on avoit allumé dans ſa chambre, le 17 Février 364, à 33 ans, après avoir regné ſeulement ſept mois & vingt jours. M. l'Abbé de la Bletterie a écrit ſa vie, 2 vol. *in-12.*

JOUIN, (Nicolas) né à Chartres, fut Banquier à Paris, & y mourut le 22 Février 1757, à 73 ans. On a de lui les Procès contre les Jéſuites, (Ambroiſe Guys) &c., 1750, *in-12.* Les *Sarcelades*, Satyres en vers, en faveur des Diſciples de Janſenius, dont les premieres ont plus de ſel que les ſuivantes. *Le Portefeuille du Diable*, ſuite du Philotanus, recueillies en 1764, 2 vol. *in-12.*

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux Héréſiarque du 4e. ſiecle, ſoutenoit que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence, n'étoient d'aucun mérite; que l'état de virginité n'avoit aucun avantage ſur celui du mariage; que la chair de J. C. n'avoit été que fantaſtique, & que la Mere du Sauveur n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Etant ſorti de ſon Monaſtere, il alla à Rome, où il engagea pluſieurs Vierges ſacrées à ſe marier, en leur demandant ſi elles étoient meilleures que Sara, que Suſanne, & que tant d'autres femmes mariées, qui ſont louées dans l'Ecriture-Sainte. S. Auguſtin & S. Jérôme écrivirent fortement contre lui. Il fut condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que S. Ambroiſe tint à Milan en 390. Enfin aïant été exilé par l'Emper. Theodoſe, & enſuite par l'Emper. Honorius, il mourut miſérablement vers 412.

JOURDAN, (Raimond) Vicomte de S. Antoine dans le Quercy, ſe mit au ſervice de Raimond Berenger, Comte de Provence; & s'y attacha à la Poéſie Provençale, pour laquelle il avoit un génie particulier. Il fit pluſieurs pieces de vers pour Mabille de Riez dont il étoit devenu amoureux, mais déſeſpérant de faire répondre à ſa paſſion cette illuſtre & vertueuſe Dame, il prit le parti de s'éloigner, & ſe croiſa contre Raimond, Comte de Toulouſe. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, Mabille en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte, de retour, lui fit dreſſer une ſta-

tue coloſſale de marbre, dans l'Abbaye de Montmajour, à Arles, y prit l'habit de Religieux & renonça à la Poéſie. Il avoit été grand homme de guerre & bon Poete. Il mour. vers 1206. Avant ſa retraite il avoit fait un Traité de *Lon Fontaumary de las donnas.*

JOUVENCI, ou plutôt JOUVANCY, (Joſeph de) célebre Jéſuite, naquit à Paris, le 14 Septembre 1643. Il enſeigna la Rhétorique avec une réputation extraordinaire à Caen, à la Fleche & à Paris, & fut appellé à Rome en 1669, pour y continuer avec plus de liberté, qu'il n'auroit fait en France, l'*Hiſtoire des Jéſuites.* Il y mourut le 29 Mai 1719, à 76 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. Deux volumes *in-12.* de *Harangues latines.* 2. Un petit Traité fort eſtimé, *de ratione diſcendi & docendi.* 3. Des *Notes latines* ſur *Perſe*, *Juvenal*, *Terence*, *Horace*, *Martial*, ſur les *Métamorphoſes d'Ovide*, &c. 4. La 5e. Partie de l'*Hiſtoire des Jéſuites*, en latin, depuis 1591 juſqu'en 1616, *in-fol.* C'eſt une ſuite de l'Hiſtoire des Jéſuites, par les Peres Orlandin, Sachini & Pouſſines. *Voyez* ORLANDIN. Tous les ouvrages du Pere de Jouvenci ſont écrits très-purement en latin, & c'eſt en quoi ils excellent principalement. Son *Hiſtoire des Jéſuites*, où il entreprend de juſtifier & de faire paſſer pour un *Martyr*, le Pere *Guignard*, ſon confrere, qui fut pendu par Arrêt du Parlement, à l'occaſion de l'aſſaſſinat de l'infame *Chatel*, ayant été imprimée à Rome en 1710, *in-fol.*, fit grand bruit, & fut condamnée par deux Arrêts du Parlement de Paris, l'un du 22 Février 1713, & l'autre du 24 Mars de la même année. Ce dernier Arrêt ſupprime l'ouvrage & contient la déclaration qui avoit été demandée aux Jéſuites. Il parut à cette occaſion pluſieurs écrits contre cette Hiſt. du P. Jouvenci, 1713, *in-12.*

JOUVENET, (Jean) habile Peintre françois, naquit à Rouen le 12 Avril 1644, de Laurent Jouvenet, auſſi Peintre. Son Pere l'envoya à Paris, pour perfectionner les diſpoſitions qu'il avoit pour le Deſſein, & il y devint très-habile en peu de tems. Il fut employé par M. le Brun, premier Peintre du Roi, & paſſa par toutes les Charges de l'Académie de Peinture. Son génie étoit de peindre en grand, & dans des lieux ſpacieux. On connoit ſes quatre grands morceaux à Saint Martin-des Champs ; ſes douze Apôtres aux Invalides. Il a fait auſſi quantité de portraits. Devenu paralytique du côté droit, il s'accoutûma à peindre de la main gauche ; c'eſt de cette main qu'il a peint le Tableau du Chœur de Notre-Dame, appellé *le Magnificat.* On lui reproche d'avoir négligé le coloris. Il mourut à Paris le 5 Avril 1717, à 73 ans.

JOUY, (Louis-François de) Avocat au Parlement, étoit chargé des affaires du Clergé, & eſt m. en 1771, à 57 ans. Il eſt Auteur des *principes des Dixmes*, 1776, in-12. ; d'un Recueil d'*Arrêts de Réglemens*, 1752, in-4 ; d'un *Supplément aux Loix Civiles*, in-fol. ; des *Principes ſur les droits des Gradués*, in 12. ; *Conférences des Ordonnances Eccleſiaſtiques*, 1753, in-4.

JOYEUSE, (Guillaume, Vicomte de) Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Joyeuſe, Gouverneur de Narbonne, d'une des meilleures & des plus anciennes Maiſons du Royaume de France. Il fut d'abord deſtiné à l'Etat Eccléſiaſtique, & eut même l'Evêché d'Aleth ; mais il prit dans la ſuite le parti des Armes, & fut fait Maréchal de France par Henri III. Il mourut en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, Premier Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Norman-

die, étoit fils de Guillaume de Joyeuſe, dont il eſt parlé dans l'article précédent. Il fut un des principaux favoris du Roi Henri III, qui lui fit épouſer Marguerite de Lorraine, ſœur puinée de la Reine Louiſe, ſon épouſe; & il fit à ce mariage des dépenſes énormes. Joyeuſe commanda en 1586 une Armée dans la Guienne contre les Hugnenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il ſurprit au *Mont S. Eloi*; mais cette action lui coûta la vie, car ayant perdu la bataille de Coutras, le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de ſang froid, en criant *le Mont S. Eloi*, quoiqu'il offrit 100 mille écus pour racheter ſa vie. Le Maréchal de Joyeuſe ſi cruel les armes à la main, étoit doux & genéreux dans la ſocieté. Un jour ayant fait attendre longtems dans l'anti-Chambre du Roi, deux Secrétaires d'Etat, il leur en demanda excuſe, en leur abandonnant un don de 100 mille écus que le Roi venoit de lui faire. Il m. ſans poſtérité.

JOYEUSE, (François de) cel. Cardinal, frere du précédent, naquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec ſoin dans les Sciences. Il fut ſucceſſivement Archevêque de Narb., de Toulouſe & de Rouen; & fut chargé des affaires les plus importantes par les Rois Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il ſe fit généralement eſtimer par ſa prudence, par ſa ſageſſe & par ſa capacité dans les affaires, & mourut à Avignon, étant Doyen des Card., le 27 Août 1615, à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une maiſon pour les Jéſuit. à Pontoiſe, & une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) Duc & Pair & Maréchal de France, frere du précéd., naquit en 1567. Il ſe ſignala d'abord dans le métier des Armes, & ſe fit Capucin après la mort de ſa femme, en 1587. Il fit Profeſſion ſous le nom de Pere *Ange*. L'année ſuivante, il ſe chargea d'aller à Chartres, ſolliciter le Roi de retourner dans ſa Capitale. Il y fut en proceſſion couronné d'épine, & portant une Croix, chantant des Pſeaumes & des Litanies. Henri III, qui étoit à vêpres, fut touché de voir le Pere Ange dans cet attirail, nud juſqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de diſcipline; mais cette pieuſe farce n'aboutit qu'à de mauvaiſes plaiſanteries. Il demeura dans cet Ordre juſqu'en 1592, que ſon frere Antoine-Scipion, qui commandoit dans le Languedoc pour la Ligue, s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du parti de la Ligue, l'obligerent de ſe mettre à leur tête. Il obtint du Pape les diſpenſes néceſſaires par le crédit du Cardinal de Joyeuſe, ſon frere, & maintint le parti de la Ligue en Languedoc, juſqu'en 1596. Il fit alors ſon accommodement avec le Roi Henri IV, & eut le Bâton de Maréchal de Fr. Quatre ans après, touché par les larmes de ſa mere, par les remors de ſa conſcience, & par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. Le Pere Ange prêcha quelques jours après avec zele, & paſſa le reſte de ſa vie chez les Capucins dans les exercices de la vertu. Il mourut à Rivoli, près de Turin, le 27 Septembre 1608, à 41 ans. M. de Caillere à écrit ſa Vie, *in*-12. Il avoit épouſé la ſœur du Duc d'Epernon, qui ne lui donna qu'une fille, Henriette-Catherine, qui épouſa en 1599, le Duc de Montpenſier, & en 1611, le Duc de Guiſe. Elle m. en 1656, à 71 ans.

JOYEUSE, (Jean-Armand, Marquis de) Maréch. de Fr. étoit le ſecond fils d'Antoine-Franç. de Joyeuſe, Comte de Grandpré, de

la même famille que les précédens. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, depuis 1648, juſqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nerwinde. Il eut le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703, & mour. à Paris le 1 Juillet 1710, à 79 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

IPHIANASSE, fille de Prætus fut métamorphoſée en vache avec ſes ſœurs, pour avoir préféré le Palais de ſon pere à celui de Junon.

IPHICLUS, fils de Philacus & de Periclimene, & oncle de Jaſon, ſe diſtingua par ſon agilité. Il y a eu un autre Iphiclus fils d'Amphitrion, & un autre qui alla au Siége de Troye, pere de Protéſilas.

IPHICRATE, célebre Général des Athéniens, commanda les Armées dès l'âge de 20 ans, 395 ans avant J. C., & ſe rendit auſſi recommandable qu'aucun autre Général de ſon tems, par ſon exactitude à faire obſerver la diſcipline militaire; il changea avec avantage toute l'armure des Soldats; fit la guerre aux Thraces; rétablit Seuthée, alliée des Athéniens, & attaqua les Lacédémoniens 390 avant J. C. On rapporte de ce Général un grand nombre de réparties ingénieuſes & ſpirituelles. Un homme de bonne Maiſon, qui n'avoit d'autre mérite que ſa nobleſſe, lui reprochant un jour la baſſeſſe de ſa naiſſance, parce qu'il étoit fils d'un Cordonnier: *Je ſerai le premier de ma race*, lui répondit Iphicrate, *& toi le dernier de la tienne.* Il épouſa la fille de Cotys, Roi de Thrace, & vivoit encore 380 ans avant J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, fut conduite à l'Autel pour être ſacrifiée à Diane; cette Déeſſe, ſelon la Fable, ne pouvant être appaiſée autrement, parce qu'Agamemnon avoit tué une de ſes Biches. Iphigenie étant ſur le point d'être immolée, Diane en eut pitié, & mit une Biche à ſa place. Dans la ſuite, étant Prêtreſſe dans la Tauride, elle délivra ſon frere Oreſte, qui y étoit allé pour ſe purifier de ſon parricide. Quelques Savans penſent que la fable de ce ſacrifice, eſt tirée du ſacrifice de la fille de Jephté.

IPHIS, fille de Ligde & de Telethuſe devoit être expoſée ſuivant les ordres de ſon pere qui ne vouloit pas de fille. Sa mere la fit habiller en garçon & Lygde l'éleva & voulut la marier avec Ianthé, Telethuſe fort embarraſſée implora le ſecours de la Deeſſe Iſis qui changea Iphis en garçon. Il y a un autre Iphis Prince de Chypre qui ſe pendit de déſeſpoir, pour n'avoir pu ſe faire aimer d'Anaxarete.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Peloponneſe étoit contemporain de Licurgue, & rétablit les Jeux Olympiques, 442 ans après leur inſtitution par Hercule. On croit que ce rétabliſſement ſe fit 884 avant J. C., c'eſt à-dire, 108 ans avant l'époque des Olympiades vulgaires, qui tombe à l'an 776 avant Jeſus-Chriſt.

IPHITUS, fils d'Eurite Roi d'Œchalie fut précipité du haut d'une Tour par Hercule qui venoit de tuer Euryte.

IRENE, Impératrice de C. P., célebre par ſa beauté, par ſa politique & par ſon ambition, étoit d'Athènes. Elle épouſa en 769, Léon IV, Empereur d'Orient, & gouverna l'Empire avec prudence après la mort de ce Prince, pendant la minorité de Conſtantin VIII, ſon fils. Elle procura, en 787, la célébration du II Concile gén. de Nicée, contre les Iconoclaſtes, & continua de gouverner juſqu'en 790. Alors Conſtantin lui ôta toute l'autorité, & ſe fit un grand nombre d'ennemis par ſes vices & par ſes débauches. Irene, profitant de cette conduite,

Digitized by Google

ſe ſouleva contre ſon fils, elle le fit arrêter en 797, & lui fit crever les yeux, dont il mourut peu d'heures après. Cette action barbare la laiſſa jouir ſeule du Trône de C. P., juſqu'en 802, que Nicephore s'étant fait déclarer Empereur, la relégua dans l'Iſle de Metelin, où elle mourut le 9 Août 803. Charlemagne l'avoit recherchée en mariage, mais elle eut l'adreſſe de l'amuſer par de vaines eſpérances. M. l'Abbé Mignot a donné ſon Hiſtoire, 1762, *in*-12.

IRENEE, (S.) célebre Evêque de Lyon, né dans la Grece, vers l'an 120, d'autres diſent 140 de J. C., fut Diſciple de Papias & de S. Polycarpe, qui avoient été inſtruits par S. Jean l'Evangéliſte. Il n'oublia jamais les inſtructions qu'il avoit reçues dans ſa jeuneſſe, de S. Polycarpe. *Ses actions & ſes paroles*, dit-il, *ſont encore gravées dans mon cœur. Elles y ſont demeurées très-vives & très-préſentes; & Dieu me fait la grace de les repaſſer ſans ceſſe dans mon eſprit.* On croit que S. Irenée fut envoyé par S. Polycarpe dans les Gaules, l'an 157. Il s'arrêta à Lyon, où il exerça les fonctions du Sacerdoce, & fut enſuite député à Rome vers le Pape Eleuthere, en 178. Il y diſputa contre Valentin & contre deux Diſciples de cet Héréſiarque, Florin & Blaſtus, dont il réfuta par écrit les erreurs. De retour à Lyon, il ſuccéda à S. Pothin, Evêque de cette ville, & devint le Chef des Ev. des Gaules, qu'il gouverna avec zele & avec piété Après la mort de S. Eleuthere, il s'éleva une grande diſpute entre le Pape Victor, ſon ſucceſſeur, & les Evêques Aſiatiques, ſur la célébration de la Pâque. Ceux-ci prétendoient qu'on devoit toujours la célébrer le 14 de la Lune de Mars, en quelque jour de la ſemaine qu'elle arrivât. Victor au contraire ſoutenoit, avec les Evêques d'Occid. & pluſieurs autres Egliſes qu'on ne la devoit célébrer que le Dimanche. Saint Irenée écrivit à cette occaſion, au nom des Egliſes des Gaules, une Lettre à ce Pape, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il célébrât la Fête de Pâque le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit cependant approuver, qu'il voulût excommunier des Egliſes entieres pour l'obſervation d'une coutume contraire. Cette Lettre remit la paix dans l'Egliſe, & fut cauſe que Victor & ſes Succeſſeurs laiſſerent en repos les Aſiatiques. On ne ſait preſque plus rien de S. Irenée depuis ce tems juſqu'à ſa mort. Il ſouffrit le martyre pour la Foi de J. C., en 202, ſous l'Empire de Severe. Il avoit écrit en grec un grand nombre d'ouvrages, dont il ne reſte qu'une verſion latine aſſez barbare des 5 Livres qu'il compoſa contre *les Héréſiques*; quelques *Fragmens grecs*, rapportés par divers Auteurs, & la *Lettre au Pape Victor*, rapportée par Euſebe. Ils ſe trouvent dans la Bibliotheque des Peres. Les meilleures éditions de ces ouvrages ſont celles de Grabe, en 1702, & du Pere Maſſuet, en 1710, *in-fol.* Depuis ces éditions, M. Pfaffer a donné en 1715, à la Haye, *in*-8., 4 *Fragmens* en grec & en latin Le ſtyle de S. Irenée eſt ſerré, clair, & plein de force, mais ſimple & peu élevé On trouve dans ſes écrits beaucoup d'érudition; ce qui fait dire à Tertullien, en parlant de lui: *Irenæus omnium Doctrinarum curioſus Explorator.* Dodwel a compoſé ſur ce Pere 6 *Diſſertations* très-curieuſes & fort utiles pour en faciliter l'intelligence. S. Irenée rapporte pluſieurs particularités ſur la Vie de J. C., que les Evangéliſtes ont paſſé ſous ſilence. Il les avoit ſans doute puiſées dans ſes entretiens avec S. Polycarpe & les autres Contemporains des Apôtres. Il aſſure que

Digitized by Google

J. C. a vécu au-delà de 40 ans; que S. Matthieu a écrit ſon Evangile en hébreu. Il excuſe l'inceſte des filles de Loth, & admet l'erreur des Millenaires, qui ne fut condamnée par l'Egliſe que longtems après lui. Il prouve très-bien qu'il n'y a que quatre Evangiles qui ſoient autentiques, & qu'outre l'Ecriture il eſt néceſſaire de recourir à la Tradition, qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les Egliſes. D. Gervaiſe a écrit ſa vie en 2 vol. *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec le Diacre S. Irenée, qui ſouffrit le martyre en Toſcane, ſous l'empire d'Aurelien, en 275, ni avec S. Irenée, Evêque de Sirmich, qui fut martyriſé durant la perſécution de Dioclétien & de Maximien, le 25 Mars 304.

IRETON, gendre de Cromwel, fut fait priſonnier à la bataille de Nazeby, en 1645, il recouvra la liberté auſſi-tôt, le Roi ayant été obligé d'abandonner les priſonniers en perdant cette bataille. Il commanda en Irlande lorſque le Parlement en rappella Cromwel en 1650. Il gagna une fievre peſtilentielle au ſiege de Limmerik, & mourut en 1651. Il fut enterré dans le tombeau des Rois à Weſtminſter, mais il fut déterré en 1660, ſon cadavre fut pendu au gibet de Tiburn, depuis dix heures du matin juſqu'au ſoir. avec ceux de Cromwel & de Bradshaw, & enterré deſſous. Sa veuve s'étoit remariée à Fletwood, ſon pere avant ſa mort avoit eu la généroſité de refuſer du Parlement une penſion de 2000 liv. ſterl., diſant qu'il feroit mieux de s'occuper du payement de ſes dettes, que de faire des libéralités du bien public.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & ſœur des Harpies, étoit, ſelon la Fable, Meſſagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Iris, en grec, ſignifie l'*Arc-en-ciel*, & Thaumas, l'*Admiration*: ce qui a donné lieu à la Fable de les perſonnifier.

IRNERIUS, WERNBRUS, *ou* GUARNERUS, célebre Juriſconſulte Allemand, au 12e. ſiecle, d'autres diſent Milanois, après avoir étudié à Conſtantinople, enſeigna à Ravenne. Il s'émut entre lui & ſes Confreres une diſpute ſur le mot *al*: il en chercha la ſignification dans les Livres du Droit Romain, y ayant pris goût, il s'appliqua à l'étudier, & l'enſeigna enſuite publiquement à Bologne en 1128. Il eut beaucoup de Diſciples, devint le pere des *Gloſſateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*. C'eſt ainſi qu'il fut le Reſtaurateur du Droit Romain & eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princeſſe Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le Droit de Juſtinien reprît ſon ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeſte fuſſent lus dans les Ecoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette Profeſſion. Il mourut avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enſeigné le Droit avec réputation. C'eſt lui qui introduiſit dans les Ecoles de Droit la cérémonie du Doctorat. Cet uſage paſſa dans le reſte de l'Europe; les Ecoles de Théologie l'adopterent. Pierre Lombard fut le premier à qui l'Univerſité de Paris donna le bonnet de Docteur ſuivant l'opinion commune.

IRUROSQUE, (Pierre) ſav. Dominiquain, du Royaume de Navarre, devint Docteur de Sorbonne en 1297, & s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage eſt une *Harmonie Evangélique*, imprimée en 1557, *in-fol.* ſous ce titre: *Series Evangelii.*

ISAAC, c'eſt-à-dire, *Ris* célèbre Patriar., fils d'Abraham & de Sara, naquit 1896 ans avant

Digitized by Google

J. C. ſa mere étant âgée de 90 ans & ſon pere de 100. Il fut appellé *Iſaac*, parce que Sara avoit ri lorſqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promeſſe à Abraham, en l'aſſurant que dans ſa vieilleſſe, il naîtroit de lui un fils d'où deſcendroient pluſieurs Rois & un grand Peuple qui ne ſeroit jamais détruit. Prédiction divine, dont l'événement s'eſt accompli aux yeux de tout l'Univers dans le Peuple Juif, depuis Abraham juſqu'aujourd'hui. Iſaac étoit tendrement aimé de ſon pere & de ſa mere, parce qu'il étoit fils unique, & que Dieu le leur avoit donné dans leur vieilleſſe. Cependant le Seigneur voulut éprouver la foi d'Abraham, & lui commanda de l'immoler en ſon honneur, 1871 ans avant J. C. Iſaac étant pour lors âgé de 25 ans. Le S. Patriarche avoit déja le bras levé pour immoler ſon fils ſur la Montagne de Moria, lorſque Dieu, touché de ſon obéiſſance & de ſa piété, arrêta ſa main par le miniſtere d'un Ange, & lui fit ſacrifier un Belier au lieu d'Iſaac. Abraham lui fit épouſer Rebecca 1856 ans avant J. C. Il en eut deux Gemeaux, Jacob & Eſaü. La famine l'obligea enſuite de quitter ſon pays, & d'aller à Gerar, ſur les Terres d'Abimelech, Roi des Philiſtins, *voyez* ABIMELECH, où Dieu le combla de bénédictions. Iſaac ſortit de ce Pays, & ſe retira à Berſabée, il y bénit Jacob & Eſaü, & mourut l'an 1716 avant J. C. à 180 ans.

ISAAC, (S.) célèbre Solitaire de CP. au 4e. ſiecle, bâtit une Cellule près de cette Ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Ce Prince irrité le fit mettre en priſon, & le menaça de le faire mourir quand il ſeroit de retour; mais il fut tué dans une bataille le 9 Août 378, & ne revint plus, comme l'avoit prédit le S. Solitaire. Iſaac ſe trouva au Concile de Conſtantinople en 381. Il raſſembla pluſieurs Diſciples, & m. vers la fin du 4e. ſiecle.

ISAAC COMNENE, Empereur de Conſtantinople, s'empara du Trône ſur Michel Stratonique, le 8 Juin 1057. Il ne répondit point aux eſpérances que l'on avoit conçues de ſa prudence & de ſa valeur. Il ſe fit déteſter par ſon avarice & par ſes cruautés, & ayant remis l'Empire à Conſtantin Ducas, préférablement à Jean ſon frere & à Théodore ſon neveu, le 25 Novembre 1059, il ſe retira dans un Monaſtere, où il donna de grands exemples de piété.

ISAAC L'ANGE, fut tiré de l'Egliſe de Sainte Sophie, & déclaré Empereur, le 12 Septembre 1185, à la place d'Andronic Comnene, qu'il fit mourir cruellement. Son regne fut très-malheureux à cauſe de ſes débauches & de ſa négligence. Il fut détrôné le 10 Avril 1195 par Alexis l'Ange, ſon frere, qui lui fit arracher les yeux. Après la mort d'Alexis, il remonta ſur le Trône, mais il mourut peu après en 1204.

ISAAC LEVITE, (Jean) ſav. Juif, du 16e. ſiecle, ſe fit Chrétien & enſeigna l'hébreu à Cologne. Il défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, & prouva ſavamment contre Guillaume Lindanus, que les Juifs ne l'ont point corrompu.

ISABELLE, ou ELISABETH DE CASTILLE, fille de Jean II, épouſa Ferdinand, Roi d'Arragon, & ſuccéda à ſon frere Henri IV, en 1474. On lui oppoſa ſa niece Jeanne, mais ſon courage & les armes de ſon mari, la maintinrent ſur le Trône. Elle y porta toutes les vertus d'un Monarque & d'un bon Patriote; elles furent obſcurcies par la dévotion de ſon ſiecle, qui lui fit établir l'inquiſi-

Digitized by Google

tion. C'eſt à elle qu'eſt due la conquête de Grenade, & la découverte de l'Amérique. L'Eſpagne la perdit en 1504. Sa fille Jeanne, épouſa l'Archiduc Philippe le beau, dont elle eut Charles V, qui hérita des Royaumes d'Eſpagne & des biens de la Maiſon de Bourgogne. M. l'Abbé Mignot a donné ſon Hiſtoire, 1766, 2 vol. *in*-12.

ISABEAU, ou ELISABETH DE BAVIERE, femme de Charles VI, fut mariée en 1385. Son union avec le Duc d'Orléans donna de la jalouſie au Roi, qui l'envoya priſonniere à Tours. Le Dauphin eut part à cet exil, & en fut puni, auſſi bien que le Connétable d'Armagnac, qui avoit pouſſé le Roi à l'y envoyer. La Reine profita de la maladie du Roi pour revenir à la Cour : elle s'unit avec le Duc de Bourgogne ; le Connétable & ſes partiſans, furent maſſacrés, le Dauphin fut exclu de toute ſucceſſion, & notamment de celle à la Couronne de France. Henri V, Roi d'Angleterre, gendre du Roi, en fut déclaré ſucceſſeur. Après la mort de Charles VI, la Reine, haie des François & mépriſée des Anglois, mourut de chagrin, en 1435.

ISAIE, *ou* ESAIE, le premier des quatre grands Prophètes, étoit fils d'Amos, de la famille royale de David. Il prophétiſa ſous les Rois Oſias, Joatham, Achas & Ezéchias, depuis 735 juſqu'à l'an 681 avant J. C. que le Roi Manaſſés le fit mourir dans un âge très-avancé. Ses *Prophéties* ſont en hébreu & contiennent 66 Chapitres. Le ſtyle en eſt grand, élevé, ſublime, d'une force, d'une énergie & d'une éloquence admirables. Il parle ſi clairement de J. C. & de ſon Egliſe, qu'il a toujours paſſé plutôt pour un Evangéliſte & pour un Hiſtorien qui rapporte ce qui étoit déja arrivé, que pour un homme qui prédiſoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de ſiecles. Vitringua a fait ſur ce Prophète d'excellens Commentaires. 2 v. *in fol.*

ISAMBERT, (Nicolas) celebre Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enſeigna longtems la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne avec une réputation extraordinaire. Il avoit une tendre piété, & décidoit les cas de conſcience avec beaucoup de jugement & de capacité. Il mourut en Sorbonne, le 14 Mai 1642, à 77 ans. On a de lui un *Comment.* eſtimé ſur la *Somme de Saint Thomas* en 6 vol. in-fol.

ISAURE, (Clémence) Demoiſelle de Toulouſe, célebre par ſon eſprit & par ſa vertu, vivoit ſur la fin du 14e. ſiecle. Elle inſtitua les Jeux Floraux, qu'on célebre à Toulouſe tous les ans au mois de Mai. On y fait ſon éloge, & on y couronne de fleurs ſa ſtatue de marbre, qui eſt dans la Maiſon de Ville. Catel prétend que *Clémence Iſaure* eſt un nom inventé à plaiſir, & un perſonnage imaginaire, & que ce furent ſept habitans de Toulouſe qui établirent les Jeux Floraux en 1323. Mais Dom Vaiſſette prouve, dans ſon Hiſtoire de Languedoc, tom. 4, page 198 & 365, que *Clémence Iſaure* eſt un perſonnage réel, & que ſi elle n'a pas inſtitué les Jeux Floraux, elle a du moins fondé de quoi fournir aux frais des Prix qu'on diſtribuoit déja tous les ans au mois de Mai, à ceux qui avoient fait les meilleures pieces de vers. Ces prix ſont : une Violette d'or ; une Aiglantine d'argent, & un Souci de même métal.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, regna ſept ans & demi ſur dix Tribus d'Iſraël, après la mort de ſon pere, 1055 avant J. C. Mais ayant donné du mécontentement à Abner, gr. Capitaine & Général de ſon Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne; celui-ci paſſa au ſervice de David, & le fit reconnoître

Digitized by Google

Roi de ces dix Tribus, 1048 av. J. C. Quelque tems apres, deux Benjamites aſſaſſinerent Iſboſeth dans ſon lit, & porterent ſa tête à David. Ce Prince les fit mourir, & fit faire des funérailles magnifiques à Iſboſeth.

ISÉE, *Iſæus*, célebre Orateur Grec, natif de Chalcide, en Syrie, fut Diſciple de Lyſias & Maître de Demoſthène. Il enſeigna l'éloquence à Athenes avec réputation, vers 344 avant J. C. On lui attribuoit 64 Harangues; mais il n'en avoit compoſé que 50, dont il ne nous en reſte que 10, dans les anciens Orateurs Grecs d'Etienne, 1575, *in-fol.* Il prit Lyſias pour ſon modele, & il en a ſi bien imité le ſtyle & l'élégance, qu'on les confondr. aiſém. l'un avec l'autre, ſans les fig. dont Iſée a fait le premier un fréquent uſage. C'eſt lui auſſi qui a tourné le premier l'éloquence du côté de la politique, en quoi il a été ſuivi par Demoſthene, ſon Diſciple. Il ne faut pas le confondre avec Iſée, autre célebre Orateur, qui vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers 97 de J. C.

ISELIN, *Iſelius*, (Jacques-Chriſtophe) l'un des plus ſavans hommes du 18e. ſiecle, dans les antiquités profanes & Eccléſiaſtiques, naquit à Bâle, le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Apres avoir fait de bonnes études, il fut fait Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à Marpourg, en 1704. On le rappella à Bâle en 1707, pour y enſeigner l'Hiſtoire & les Antiquités. Il fut nommé Profeſſeur en Théol. dans la même ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il s'acquit l'eſtime & l'amitié des Savans. Il avoit deſſein d'aller en Angleterre & en Hollande; mais l'Univerſité de Bâle l'ayant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans ſa patrie. Peu de tems après, l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire Etranger, à la place de M. Cuper. M. Iſelin fut auſſi Bibliothéquaire de Bâle, & mourut le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont: 1. *De Gallis Rhenum tranſeuntibus Carmen Heroicum*, 1696, in-4., brochure. 2. *De Hiſtoricis Latinis melioris ævi Diſſertatio*, 1697, in-4. 3. Un grand nombre de *Diſſertations* & de *Harangues* ſur différens ſujets.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec ſous le dernier des Ptolomées, vers 30 avant J. C., a compoſé divers *Traités Hiſtoriques*, & une *Deſcription de la Parthie*, que David Hoeſchelius a publiée, & qui ſe trouve auſſi dans *Geographiæ veteris ſcriptores Græci minores*, Oxfort, 1703, *in*-8., 4 vol.

ISIDORE d'Alexandrie, (S.) célebre Solitaire, né en Egypte, vers l'an 318, paſſa pluſieurs années dans la Solitude de la Thébaïde & du Deſert de Nitrie. S. Athanaſe l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers, ce qui lui a fait donner le nom d'Iſidore l'*Hoſpitalier*. Il joignoit à une vie auſtere une étude continuelle, & défendit avec zele la mémoire & les écrits de S. Athanaſe contre les Ariens. Iſidore ſe brouilla dans la ſuite avec Théophile d'Alexandrie, & ce Patriarche le chaſſa du Déſert de Nitrie & de la Paleſtine, avec trente autres Solitaires. Il ſe réfugia à CP., l'an 400, & fut très-bien reçu de S. Chriſoſtome, ce qui ſouleva Théophile contre ce S. Docteur. Iſidore mourut à CP. en 403, à 85 ans.

ISIDORE de Cordoue, (S.) fut Evêque de cette ville, ſous l'Empire d'Honorius & de Théodoſe le jeune. Il compoſa des *Commentaires ſur les Livres des Rois*, qu'il dédia vers 412, à Paul Oroſe, Diſciple de S. Auguſtin. On le nomme auſſi Iſidore l'*ancien*, pour

le

le diſtinguer d'Iſidore *le jeune*, plus connu ſous le nom d'Iſidore de Seville.

ISIDORE, (S.) de Peluſe ou de Damiette, le plus ſavant & le plus célebre des Diſciples de S. Chryſoſtome, ſe retira dans la ſolitude auprès de la ville de Peluſe, ce qui lui a fait donner le nom d'Iſidore *de Peluſe*. Il vivoit du tems du Concile général d'Epheſe, tenu en 431, & mourut le 4 Février 440. Il nous reſte de lui 2012 *Epîtres*, en cinq Livres, dans la Bibliotheque des PP. Elles ſont courtes, mais très-belles & fort bien écrites en grec. On y trouve des choſes très-importantes ſur le ſens de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, des queſtions Théologiques bien traitées, & des points importans de la diſcipline Eccléſiaſtique. La meilleure édition des œuvres de S. Iſidore de Peluſe, eſt de Paris, 1638, *in-fol.* en grec & en latin.

ISIDORE DE SEVILLE, (S.) naquit à Carthagene, en Eſpagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par ſon frere Léandre, Evêque de Seville, auquel il ſuccéda en 601. Il fut pendant 35 ans l'oracle de toute l'Eſpagne, & mour. le 4 Avril 636. On a de lui : 1. Vingt *Livres des Origines*, ou Etymologies, *Paris* 1601 *in-fol.* ou Col. 1617, *in-fol.* 2. Une *Chronique* qui finit à l'an 626, & qui eſt utile pour l'Hiſt. des Goths, des Vandales, & des Sueves. 3. Des *Commentaires* ſur les Livres hiſtoriques de l'ancien Teſtament. 4. Un Traité des *Ecrivains Eccléſiaſtiques*. 5. Une *Regle pour le Monaſt. d'Honori*. 6. Un Traité des *Offices Eccléſiaſtiques*, qui renferme des choſes très-importantes par rapport à la diſcipline Eccléſiaſtique. Iſidore y marque ſept Prieres du Sacrifice, qui ſe trouvent encore dans le même ordre dans la Meſſe Moſarabique, qui eſt l'ancienne Liturgie d'Eſpagne, dont ce Saint eſt reconnu pour le principal Auteur. L'Edit. du Miſſel 1500, *in-fol.*, & celle du Breviaire 1502, *in-fol.*, imprimé par ordre du Cardinal Ximenez, ſont fort rares. On a imprimé à Rome, en 1740, *in-fol.*, un *Traité* ſur cette Liturgie. La *Collection des Canons* qu'on attribue à S. Iſidore, n'eſt pas de lui, *voyez* l'article ſuivant. Il parle ainſi des Moines dans la *Regle* que nous venons d'indiquer. *Les Moines*, dit-il, *feront tous les ans à la Pentecôte leur déclaration, qu'ils ne gardent rien en propre. Un Moine doit toujours travailler de ſes mains, ſelon le précepte de S. Paul, & l'exemple des Patriarches. Chacun doit travailler, non-ſeulement pour ſa ſubſiſtance, mais auſſi pour celle des Pauvres. Ceux qui ſe portent bien & ne travaillent point, pechent doublement, par l'oiſiveté & par le mauvais exemple. Ceux qui veulent lire ſans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture, qui leur ordonne le travail.* Cette Regle de S. Iſidore preſcrit environ ſix heures de travail par jour, & trois heures de lecture.

ISIDORE *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vécu au 8e. ſiecle, eſt Auteur d'une *Collection de Canons*, qui a été long-tems attribuée à S. Iſidore de Seville. Elle renferme les fauſſes Décretales de plus de 60 Papes, depuis Saint Clément juſqu'au Pape Sirice, & les Canons des Conciles qui ſe ſont tenus juſqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta cette collection d'Eſpagne, vers l'an 800, & la répandit en France. Il y en a un grand nombre d'éditions. C'eſt en grande partie à cette Collection remplie de Pieces fauſſes, & fabriquées à deſſein, que les Papes furent redevables de l'autorité exhorbitante qu'ils exercerent pendant pluſieurs ſiecles. Elle introduiſit auſſi un très-grand changement dans la diſcipline de l'Egliſe. Blondel, dans ſon *Pſeudo-*

Digitized by Google

Iſidorus, a ſi bien démontré la ſuppoſition & la fauſſeté des Décretales depuis Saint Clément juſqu'à Sirice, qu'elles ſont actuellement rejettées par tous les Savans.

ISIS, Déeſſe adorée par les Egyptiens, regna en Egypte avec le Roi Oſiris, ſon mari, vers 1500 avant J. C. Elle avoit, ſelon la Fable, beauc. d'eſprit & un courage héroïque. Elle inventa les Vaiſſeaux, & s'étant embarquée, elle voyagea chez les Peuples barbares, auxquels elle apprit l'art de naviguer, le culte de la Religion & de l'Agriculture, ce qui la fit honorer comme une Déeſſe. Il étoit défendu de révéler ſes myſteres, & l'on croit qu'ils éoient les mêmes que ceux d'Io & de Cybele. On défendit ſouvent à Rome de célébrer les myſteres d'Iſis. Elle eſt repréſentée avec une Tour ſur la tête, des Lions à ſes côtés & un Siſtre à la main, à peu près comme Cybele. Il y avoit du tems du Paganiſme un Temple & des Prêtres conſacrés à Iſis, dans le territoire de Paris, où elle étoit adorée comme Déeſſe de la Terre. Sa ſtatue fut conſervée dans un coin de l'Egliſe de S. Germain-des-Prez, juſqu'en 1514, que le Cardinal Briçonet, qui étoit Abbé de ce Monaſtere, la fit mettre en pieces, ayant ſu que quelques femmes, par ſimplicité, lui avoient préſenté des cierges.

ISIDORE de Iſolanis, Dominiquain Milanois qui vivoit encore en 1522, s'eſt diſtingué par les opinions ſingulieres qu'il a répandues dans ſes ouvrages, dont les principaux ſont : 1 *De Imperio militantis eccleſiæ*, in-fol. 2. *Diſputationum Catholicarum libri quinque.* 3. *De principis inſtitutione.* in-fol. Le tout imprimé à Milan en 1517, *in-fol. De Immaculata Conceptione Virginis*, 1510. in-4.

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, naquit 1910 ans avant J. C. Abraham étoit alors âgé de 86 ans. Il fut chaſſé de la maiſon de ſon pere avec Agar à la ſollicitation de Sara, & fut élevé dans le déſert, après avoir été protégé par un Ange. Iſmael épouſa une fille Egyptienne dont il eut douze fils qui devinrent très-puiſſans. Il mourut 1773 ans avant J. C. à 137 ans. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Arabes, les Agareniens, les Iſmaélites, les Sarraſins & quelques autres Peuples. Mahomet dans ſon Alcoran, ſe fait gloire d'être ſorti de la famille d'Iſmael.

ISMAEL II, Sophi de Perſe ſuccéda à Tachmas en 1576, il fut tiré de priſon pour monter ſur le Trône & s'y maintint en faiſant égorger huit de ſes freres; mais il fut empoiſonné par une de ſes ſœurs parce qu'elle lui voyoit trop d'inclination pour la Secte d'Omar que les Perſans traitent d'Hérétique.

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de la Grece, naquit à Athenes 436 ans avant J. C. Il étoit fils de Théodore, qui s'enrichit à faire des Inſtrumens de Muſique, & l'éleva avec ſoin. Iſocrate fut Diſciple de Prodicus, de Gorgias & d'autres grands Orateurs. Il voulut d'abord haranguer en public ; mais il n'y réuſſit point. Il ſe contenta d'avoir des Diſciples & de faire des Harangues en particulier. Il témoigna toujours un grand amour pour ſa patrie : ayant appris la perte de la bataille de Cheronée, il s'abſtint de manger pendant quatre jours & mourut de chagrin 338 ans avant J. C. à 98 ans. Il nous reſte de lui 21. *Diſcours* ou *Harangues* excellentes, qui ont été traduites de grec en latin par Wolfius. Iſocrate excelle ſur-tout pour l'harmonie du Diſcours, la juſteſſe des penſées & l'élégance des expreſſions. On lui attribue encore neuf *Lettres.*

Les édit. d'Iſocrate données par les Aldes en 1513 & 1534, *in-fol.* ſont eſtimées auſſi-bien que celle d'Etienne, 1593.

ISSACHAR, Patriarche & cinquieme fils de Jacob & de Lia, naquit 1754 ans avant J. C. & fut Chef d'une des Tribus d'Iſrael, qui s'adonna à l'Agriculture, ſelon la prédiction que lui en avoit fait Jacob avant que de mourir.

ISTHUANFIUS, (Nicolas) Vice-Palatin de Hongrie au 17e. ſiecle, fut employé par Maximilien II & Rodolphe II dans les affaires les plus importantes. On a de lui en latin l'*Hiſtoire de Hongrie* en 34 Livres, depuis 1490 juſqu'en 1605, imprimée à Cologne en 1622, *in fol.* peu d'années après la mort de l'Auteur. Elle eſt curieuſe & eſtimée.

ITALIE, (les premiers Rois d') ou Rois Latins, furent :

	av. J. C.
* Janus,	1384.
* Saturne,	1353.
Picus ou Jupiter,	1320.
* Faunus ou Mercure,	1283.
* Latinus,	1239.
* Enée,	1204.
* Aſcagne ou Iule,	1195.
Sylvius Poſthumus,	1156.
Eneas Slvius.	1130.
Alba Sylvius,	1048.
Capetus ou Sylv. Atis,	1008.
Capys,	974.
Calpetus,	946.
Thyberinus,	933.
Agrippa,	925.
* Alladius,	884.
Aventinus,	864.
Procas,	827.
* Numitor,	800.
* Amulius Uſurpateur,	799.
* Numitor rétabli,	755.

Albe qui étoit leur Capitale fut détruite ſous le regne de Tullus Hoſtilius, leur Roi Metius Sufferius fut tiré à quatre chevaux, les Latins furent réunis aux Romains en 669.

Les Rois Goths reprirent le titre de Rois d'Italie :

	après J. C.
* Odoacre en	476.
* Theodoric,	493.
* Athalaric	526.
Theodat,	534.
Vitiges,	536.
Theodebald,	540.
Evaric,	541.
* Totila,	541.
Teias,	552.

* Narſes reunit l'Italie à l'Empire d'Orient ſous le regne de Juſtinien, en 552.
* Charlemagne ayant détruit le Royaume des Lombards, prit le titre de Roi d'Italie en 774.

Pepin en	781.
Bernard en	813.

* Louis *le Débonnaire* en 818, & depuis ce tems le Royaume d'Italie fut réuni avec l'Empire, *voyez* Empire d'Occident. On nomme encore Rois d'Italie, Guy Duc de Spolette mort en 899.

Berenger,	925.
* Lambert,	910.
Hugues Comte d'Arles,	945.
Lothaire,	949.
Berenger, 966 & Adelbert,	968.

Les Othon, Empereurs.

Hardouin,	1016.

* Henri II Empereur, & ſes ſucceſſeurs à l'Empire.

Voyez Abrégé chronologique d'Italie par M. de Saint Marc, 6 vol. *in* 8.

ITTIGIUS, (Thomas) ſavant Profeſſeur de Théologie à Leipſick, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur de Phyſique dans cette Ville. Il fut Miniſtre de diverſes Egliſes, travailla aux Journaux de Leipſick, enſeigna longtems avec réputation, & m. le 7 Avril 1710, dans ſa 67e. année ſans enfans. On a de lui : 1. Un *Traité ſur les incendies des Montagnes.* Ce ſont trois hiſ es

Digitized by Google

in-4. réimprimées ſous une nouvelle forme, *Leipſick*, 1671, *in*-8. 2. Une *Diſſertation ſur les Héréſiarques des tems Apoſtoliques*, 1703, in-4. elle eſt très-eſtimée. 3. Une *Hiſtoire des Synodes Nationaux tenus en France par les Prétendus Réformés*, 1705, in-4. Il n'y a que les 4 premiers. 4. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique des deux premiers ſiecles de l'Egliſe*, 1709, & 1711, 2 vol. in-4. *Hiſt. Concilii Nicæni*, Leipſick, 1712, in-4. & d'autres ouvrages en latin.

ITYS, ou ITYLE, fils de Terée, Roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut maſſacré par ſa propre mere, qui le fit manger à ſon mari, pour le venger de ce qu'il avoit enlevé ſa ſœur Philomele.

JUAN D'AUTRICHE, (Dom) l'un des plus grands Capitaines du 16e. ſiecle, étoit fils naturel de l'Empereur Charles-Quint. Il naquit à Ratisbonne en 1547, & fut élevé ſecretement à la campagne par la femme de Louis Quixada, Grand Maître de la Maiſon de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant, ce ſecret à Philippe II ſon fils. Après ſa mort, Philippe II fit élever Dom Juan à ſa Cour, & l'envoya en 1570 dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan les battit, & gagna l'année ſuivante la célebre bataille navale de Lepante, où les Turcs perdirent 25000 hommes. Il prit enſuite Tunis & Biſerte, & fut fait, en 1576, Gouverneur des Pays-Bas. Il ſe rendit maître de Namur & de diverſes autres Places, & gagna à Gembloux une célebre bataille ſur les Alliés en 1578. Il mourut le premier Octobre de la même année en ſon Camp, près de Namur, à 32 ans.

JUAN D'AUTRICHE, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, & de Marie Calderona Comédienne, naquit en 1629, fut Grand Prieur de Caſtille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Eſpagne en Italie, où il réduiſit la ville de Naples. Dom Juan commanda enſuite en Flandres, & devint Généraliſſime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Il ſe croyoit ſi aſſuré de ſubjuguer le Portugal, qu'il fit afficher à Madrid le détail des troupes & de l'artillerie qu'il employoit à cette expédition; mais ſa vanité fut punie à Eſtremos, où il fut entierement défait. Il eut la principale adminiſtration des affaires à la Cour du Roi Charles II, & mourut à Madrid le 17 Septembre 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Mauritanie & de Numidie, ſuccéda à ſon pere Hiempſal, & ſuivit le parti de Pompée contre Jules-Ceſar. Après la mort de Pompée, il fut défait par Céſar, & ſe fit donner la mort à la fin d'un repas, par Petreius, compagnon de ſon malheur, 42 ans avant J. C. Juba, ſon fils, fut mené à Rome, & ſervit à orner le triomphe de Céſar. Il fut élevé à la Cour d'Auguſte, & ſe rendit très-célebre par ſa ſcience & par ſes talens. Auguſte lui fit épouſer Cléopatre *la jeune*, fille d'Antoine & de Cléopatre, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Gétulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les inſtrumens de Muſique, ſelon l'Ecriture-Sainte.

JUDA, ancien Patriarche, qui a donné ſon nom à la Tribu de Juda & au Peuple Juif, étoit le quatrieme fils de Jacob & de Lia. Il naquit 1747 avant J. C. & eut de Sué ſa femme, qui étoit Cananéenne, trois fils, Her, Onan & Sela. Etant allé en Egypte avec ſes freres pour acheter du bled, il offrit de reſter priſonnier à la place de Benjamin que Joſeph vouloit retenir. Il eut enſuite de Thamar, femme de ſon fils, dont il jouit ſans la connoî-

Digitized by Google

re, Pharès & Zara. Jacob en mourant lui donna une bénédiction particuliere, & lui prédit que *le Sceptre ne ſortiroit point de Juda, que le Meſſie ne fût venu.* Prédiction qui s'accomplit à la lettre dans Notre Seigneur J. C. Il mourut 1636 ans avant J. C. à 119 ans. C'eſt de lui que deſcendent David & les Rois des Juifs.

JUDA HAKKADOSCH, c'eſt-à-dire, *le Saint*, Rabbin célebre par ſa ſcience, par ſes richeſſes & par ſes talens, fut, ſelon les Juifs, ami & Précepteur de l'Empereur Antonin. Il recueillit vers le milieu du ſecond ſiecle les Conſtitutions & les Traditions des Magiſtrats & des Docteurs Juifs, qui l'avoient précédé. Il en compoſa un Livre, qu'il nomma *Miſchna*, & qu'il diviſa en ſix parties: la premiere traite de l'Agriculture & des Semences: la ſeconde, des jours de Fêtes: la troiſieme, des Mariages & de ce qui concerne les femmes: la quatrieme, des dommages, intérêts & de toutes ſortes d'affaires civiles: la cinquieme, des Sacrifices: & la Sixieme, des Puretés & Impuretés légales. Ce Livre eſt le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magiſtrats Juifs. Surrhenuſius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin, avec des notes, en 1698, 3 vol. *in-fol.* Il ſeroit à ſouhaiter que le Talmud, qui eſt un Commentaire de la *Miſchne*, & que l'on appelle la Gemare, fût auſſi traduit en latin.

JUDA CHIUG, célebre Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus ſavans Grammairiens qu'aient eus les Juifs, vivoit au 11e. ſiecle. On a de lui divers ouvrages manuſcrits en arabe, qui ſont très-eſtimés.

JUDA, (Léon) fameux Miniſtre Proteſtant, de Zurich, naquit en 1482, d'un Curé, entra lui-même dans les Ordres ſacrés, & embraſſa les erreurs de Zuingle. Il s'acquit une grande réputation dans ſon parti, & mourut à Zurich le 19 Juillet 1542, à 60 ans. Sa Verſion latine de la Bible, eſt celle qui eſt jointe aux notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvrages.

JUDAS MACHABÉE, célebre Général des Juifs, étoit le troiſieme fils de Mathathias, Prince du Peuple Juif. Il ſuccéda à ſon pere, 167 avant J. C., & fit des prodiges de valeur contre les ennemis du Peuple de Dieu. Il vainquit en pluſieurs batailles les plus fameux Généraux d'Antiochus, Roi de Syrie, ſavoir, Apollonius, Seron, Ptolomée, Nicanor, Gorgias, Lyſias, Bacchides & Alcime. Antiochus, irrité de la défaite de tant de Généraux, voulut lui-même marcher contre Judas Machabée, mais il périt miſérablement. Judas purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commiſes. Il rétablit Jéruſalem, & fit avec une grande ſolemnité la dédicace du Temple, 165 avant J. C., dont la mémoire ſe célebre tous les ans depuis ce tems-là parmi les Juifs. Il battit les Iduméens & les Ammonites, fit enſuite alliance avec les Romains, & fut tué dans une bataille, 161 avant J. C. Simon & Jonathas, ſes freres, enleverent ſon corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence.

JUDAS *Iſcarioth*, ainſi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, fut celui des douze Apôtres qui trahit J. C. Son avarice lui fit cenſurer l'action de la Magdeleine, qui répandit des aromates précieux ſur les piés du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le Fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut enſuite l'horreur de ſa trahiſon, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & ſe pendit de déſeſpoir. Les Savans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur la valeur

Digitized by Google

des 30 deniers que reçut Judas.

JUDE, (S.) Apôtre, appellé auſſi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zélé*, étoit frere de S. Jacque *le Mineur*, & parent de J. C. ſelon la chair. Il fut marié & eut des enfans. Ayant été appellé à l'Apoſtolat, il ſuivit J. C. Et dans la derniere Cène, il lui dit : *Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous & non pas au monde?* Jeſus lui répondit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* On dit que S. Jude, après avoir reçu le S. Eſprit avec les autres Apôtres, alla prêcher l'Evangile dans la Méſopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie, & qu'il mourut pour la foi de J. C. dans la ville de Beryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une Epître, qui eſt la derniere des ſept Epîtres *Catholiques*. Il l'écrivit après la priſe de Jéruſalem, principalement pour les Juifs convertis au Chriſtianiſme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, les Gnoſtiques & les autres Hérétiques, qui combattoient la néceſſité des bonnes œuvres; & il y recommande qu'on ſe ſouvienne de ce que les autres Apôtr. avoient écrit avant lui. Quelques Anciens ont douté de la canonicité de cette Epître, parce que le Livre apochryphe d'Henoch y eſt cité. Mais ce doute n'a pas duré long-tems, parce-qu'on a reconnu que la citation du Livre apocryphe d'Enoch ne diminuoient en rien la canonicité de S. Jude, de même que la citation des Poëtes profanes n'empêche point que les Epîtres de S. Paul, dans leſquelles ils ſont cités, ne ſoient canoniques.

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des *Centuries* de Magdebourg, Bâle, 1552 à 1574. 13 tom. en 8 vol. *in-fol.*, né à Tippolſwalde, en Miſnie, le 21 Septembre 1528., enſeigna la Théologie avec réputation dans ſon Parti, & ne laiſſa pas d'eſſuyer beaucoup de chagrin dans ſon miniſtere. Il mourut à Roſtock le 15 Mai 1564. On a de lui pluſieurs ouvrages.

JUDITH, célebre Héroïne des Juifs, de la Tribu de Siméon, étoit riche, jeune & d'une grande beauté, à la mort de Manaſſés ſon mari. Elle paſſa les années de ſon veuvage à Bethulie dans la retraite, dans le jeûne & dans le cilice. Holopherne, Général de Nabuchodonoſor, Roi des Aſſyriens, ayant aſſiégé cette ville, vers 636 ans av. J. C., Judith ſe tranſporta dans ſa Tente, ſoupa avec lui, prit ſon ſabre & lui coupa la tête tandis qu'il dormoit, & délivra, par cette action héroïque, la ville de Bethulie & le Peuple Juif. On célebra cette victoire par une Fête ſolemnelle, & le Peuple Juif jouit d'une paix profonde le reſte de la vie de Judith, qui mourut à 105 ans. Les Savans ne s'accordent point ſur le tems auquel arriva l'Hiſtoire de Judith: l'opinion la plus probable la met 636 avant J. C. ſous le regne de Manaſſés & de Merodach, que l'on croit être le même que Nabuchodonoſor.

IVELLUS ou JUELLUS, *voyez* JEWEL.

JUENNIN, (Gaſpard) ſavant Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, naquit à Varembon en Breſſe, Diocèſe de Lyon, en 1650. Il enſeigna la Théologie dans pluſieurs Maiſons des Peres de l'Oratoire, & au Séminaire de S. Magloire à Paris, où il mourut le 16 Décembre 1713, à 63 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. Un *Traité des Sacremens*, 2 vol. *in-fol.*, en latin. 2. Des *Inſtitutions Théologiques*, en 7 vol. *in-12.*, en latin. Ce dernier ouvrage fut condamné à Rome, & par M. Godet Evêque de Chartres, & par le Cardinal de Biſſy, comme renouvellant les erreurs de Janſenius. Le Cardinal de Noailles le défendit auſſi dans ſon Dio-

cèſe, mais il fut enſuite ſatisfait des explications que le Pere Jeunnin lui donna. Celui-ci écrivit contre les Mandemens de M. Godet & de M. de B ſſy, & ces deux défenſes apologétiques ont été imprimées *in*-12., ſans nom d'Aut. On a encore du Pere Juennin : 3. Une *Théologie abregée*, par demandes & par réponſes, à l'uſage de ceux qui vont être examinés pour recevoir les Ordres. 4. La *Théorie pratique des Sacremens*, en 3 v. *in*-12., ſans nom d'Auteur. 5. Une *Théologie Morale*, 6 vol. *in*-12. 6. Cas de conſcience *ſur la vertu de Juſtice & d'équité*, 4 vol. *in*-12.

IVES, (S.) ou YVES, *Ivo*, célebre Evêque de Chartres, naquit dans le territoire de Beauvais, au 11e. ſiecle, d'une famille noble. Il fut Diſciple de Lanfranc, Prieur de l'Abbaye du Bec, & ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſa ſcience, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres, en 1092. Ives s'éleva avec zele contre le Roi Philipe I, qui avoit quitté Berthe de Hollande, ſon épouſe, pour prendre Bertrade de Montfort, femme de Foulques le Rechin, Comte d'Anjou. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, y fit fleurir la diſcipline Eccléſiaſtique, & mourut le 23 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un Recueil *de Décrets Eccléſiaſtiques*, & un grand nombre d'*Epîtres* & d'autres ouvrages très-importans, imprimés à Paris, 1647, *in-fol.*

IVETEAUX, (Nicolas Vauquelin, Seigneur des) né à la *Freſnaye*, Château près de Falaiſe, d'une bonne famille, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la Poéſie & pour les Belles-Lettres. Après avoir fait ſes études à Caen avec diſtinction; il ſuccéda à ſon pere dans la Charge de Lieutenant-Général de cette ville. Le Maréchal d'Eſtrées l'engagea à quitter cette Charge & à venir à la Cour. Il le plaça auprès de M. de Vendôme, fils de la fameuſe *Gabrielle d'Eſtrées*. Ce fut pour ce jeune Prince que des Iveteaux compoſa ſon Poëme de l'*Inſtitution du Prince*, dans lequel il donna à ſon Diſciple des avis judicieux, ſenſés & chrétiens. Il devint enſuite Précept. du Dauph., qui regna depuis ſous le nom de Louis XIII, mais ſa vie licencieuſe déplut à la Reine, & le fit exclure de la Cour, un an après la mort de Henri IV. On lui donna une penſion & pluſ. Bénéfices. Dans la ſuite il quitta ſes Bénéfices ſur les reproches que le Cardinal de Richelieu lui fit de ſon libertinage. Libre alors de tout engagement, des Iveteaux ſe retira dans une belle Maiſon du Fauxbourg S. Germain, où il finit le reſte de ſes jours dans les plaiſirs & dans la volupté, menant une vie Epicurienne, qu'il décrit dans le Sonnet qui commence par ce vers :

Avoir peu de Parens, moins de train que de rentes.

S'imaginant que la vie champêtre eſt la plus heureuſe, il s'habilloit en Berger, & conduiſoit dans les allées de ſon jardin des Troupeaux imaginaires, auxquels il diſoit des chanſonnettes. Une joueuſe de harpe qu'il avoit trouvée dans les rues, & dont il avoit fait ſa Maîtreſſe, l'accompagnoit habillée en Bergere. Ils s'étudioient l'un & l'autre à raffiner ſur les plaiſirs, & travailloient chaque jour à trouver les moyens de les rendre plus délicats. C'eſt ainſi que des Iveteaux paſſa les dernieres années de ſa vie. On dit que ſur le point de mourir, il ſe fit jouer une ſarabande, pour que ſon ame paſſât plus doucement; mais M. Huet prétend au contraire, qu'il ſe répentit de ſes égaremens à l'article de la mort. Quoi qu'il en ſoit, il mourut à Brianval, près Germigni, en 1649, fort âgé. Outre le *Poëme* dont nous avons parlé, on a de lui des *Stances*, des *Sonnets*, & d'autres petites pièces de

Poésie dans les *Délices de la Poésie françoise*, Paris, 1620, *in*-8., *voyez* FRESNAYE.

JUGURTHA, Roi de Numidie, grand ennemi des Romains, étoit fils de Manastabal. Il fut élevé à la Cour de Micipsa, son oncle, qui lui laissa en mourant, la tutelle de ses deux fils, Adherbal & Hiempsal. Jugurtha fit mourir le dernier par surprise, & fit tuer l'autre contre la foi donnée après la prise de Cirtha. Les Romains, qui étoient alliés d'Adherbal, s'élevèrent contre l'usurpateur; mais il corrompit par argent le Consul Calpurnius Bestia, & plusieurs autres Sénateurs, & dissipa l'Armée des Romains, en disant avec mépris: que *Rome étoit à vendre, & qu'elle se livreroit volontiers à quiconque auroit assez d'argent pour l'acheter.* Jugurtha fut vaincu dans la suite par Cecilius Metellus *le Numidique*, & deux ans après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, son beau-pere, le livra à Silla, l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, puis renfermé dans une prison, où il mourut de faim & de maladie, au bout de six jours.

JUIFS, (les) Peuple choisi de Dieu dans la personne d'Abraham, pour en être adoré en esprit & en vérité, ne commença à faire un Peuple distingué des autres Nations que lorsque * Moyse les fit sortir de l'Egypte où ils gémissoient dans une dure servitude en

1491, avant J. C.

* Josué les gouverna ensuite en qualité de Juge, 1451.
* Othoniel, 1405.
* Aod, 1325.
* Debora & Barac, 1285.
* Gedeon, 1245.
* Abimelec, 1235.
Thola, 1232.
* Jair, 1209.
* Jephté, 1187.
Abesan, Ibisan ou Ibtsan, 1181.
Ajalon ou Elon, 1174.
* Abdon, 1164.
* Samson combat pour eux à plusieurs reprises sous l'administration de Heli, 1156.
* Samuel, 1016.

Les Juifs mécontens des violences des fils de Samuel, comme ils l'avoient été des fils d'Eli, voulurent avoir des Rois comme les autres Nations. Samuel par l'ordre du Seigneur sacra:

* Saul, 1095.
* David, 1055.
* Salomon, 1015.
* Roboam, 975.

Sous son regne dix Tribus se donnerent à Jeroboam & formerent le Royaume d'Israel.

Rois d'Israel.

* Jeroboam, 975.
* Nadab, 954.
* Baasar, 953.
Ela, 930.
* Zamri, 929.
* Amri, 929.
* Achab, 918.
* Ochosias, 897.
* Joram, 896.
* Jehu, 884.
* Joachas, 856.
* Joas, 851.
* Jeroboam II, 826.

Anarchie d'onze ans.

* Zacharie, 773.
Sellum, 773.
* Manahem, 771.
* Phacia, 761.
* Phacée, 759.
* Osée, 739.
* Salmanasar, Roi d'Assyrie, détruit le Royaume d'Israel. 721.

Rois de Juda.

* Roboam, 975.
* Abiam, 958.
* Asa, 955.
* Josaphat, 914.
* Joram, 889.
* Ochosias, 885.
* Athalie, 884.
* Joas, 878.
* Amasias, 839.

Digitized by Google

* Ozias, 810.
* Joathan, 758.
* Achaz, 742.
* Ezechias, 726.
* Manassés, 698.
* Amon, 643.
* Josias, 641.
* Joachas, 610.
* Joachim, 610.
* Jechonias, 599.
* Sedecias, 599.
* Nabuchodonosor Roi d'Assyrie, détruit le Royaume de Juda, 588.
* Zorobabel ramene les Juifs en Judée, 536.
* Nehemie rebâtit Jerus. 454.
Voyez * Osias, * Jason.

Les Souverains Pontifes conserverent l'autorité, tâchant de se soustraire aux successeurs d'Alexandre, & en étant souvent opprimés jusqu'à :

* Mathatias, 168.
* Judas, 167.
* Jonathas, 161.
* Simon secoue le joug des Assyriens, & établit le regne des Asmonéens, 143.
* Jean Hyrcan, 135.
Aristobule prend le titre de Roi, 107.
* Alexandre Jannée, 106.
Alexandra sa femme, 79.
* Hyrcan II, 70.
Aristobule usurpateur, 67.
* Hyrcan II, rétabli. 63.
Les Juifs s'établissent en République, Hyrcan reste Pontife, 55.
* Antigonus, 37
* Herode Iduméen, est déclaré Roi des Juifs par les Romains, 41.

depuis J. C.

* Archelaus, 3.
La Judée érigée en Province Romaine, 6.
* Herode Agrippa est fait Roi de Judée par les Romains, 37.
* Agrippa II, 43.
La Judée remise en Province Romaine, 44.
Les Juifs se révoltent contre les Romains, 66.
Jérusalem est prise & le Temple brûlé, 70.
Les Habitans de Judée sont vendus, 71.

Depuis ce tems les Juifs dispersés par toutes les Nations ne font plus corps, & n'ont plus de Temple.

Voyez Abraham Usque pour leur Bible Espagnole ; & pour leur Histoire, *voyez* Joseph, Prideaux, Basnage.

JULE Constantin fils de Constance Chlore & pere de Julien, vit sans jalousie le Diadême sur la tête de son frere Constantin. Il est peut-être le premier Sénateur qui ait fait profession publique du Christianisme ; il périt dans le massacre que les fils de Constantin firent de leur famille après la mort de leur pere.

JULE, (S.) Soldat Romain, servit long-tems avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., vers 302, par ordre de Maxime, Gouverneur de la Basse-Mesie.

JULE I, (S.) Romain, succéda au Pape S. Marc, le 6 Février 337. Il soutint avec zele la cause de S. Athanase, envoya ses Légats au Concile de Sardique, en 347, & mourut le 12 Avr. 352. On a de lui deux *Lettres*, dans les Œuvres de S. Athanase, & dans *Epist. Rom. Pontif. de Constant., in-fol.*; ces deux Lettres sont, au jugement de M. de Tillemont, deux des plus beaux monumens de l'Antiquité Ecclésiastique. Les autres ouvrages que l'on attribue à S. Jule, sont supposés.

JULE II, (Julien de la Rovere) étoit neveu du Pape Sixte IV. Il

naquit au Bourg d'Albizale, près de Savone, & fut ſucceſſivement Evêque de Carpentras, d'Albano, d'Oſtie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV, ſon oncle, le fit Cardinal en 1471, & lui donna la conduite des Troupes Eccléſiaſtiques contre les Peuples révoltés en Ombrie. Julien de la Rovere empêcha le Card. d'Amboiſe d'être élu Pape après la m. d'Alexandre VI, & fit élire Pie III, qui mourut au bout de 28 jours. Il fit alors mentir ce Proverbe aſſez commun : *Celui qui entre Pape au Conclave, en ſort Cardinal*; car avant que d'y entrer, ſon élection avoit été concertée & conclue. Il fut élu le premier Novembre 1503, & ſuccéda à Pie III. Jule II avoit l'eſprit extrémement porté à la guerre. Il forma la Ligue de Cambrai, contre les Vénitiens; & ſe déclara enſuite ouvertement contre Louis XII, Roi de France, mit ſon Royaume en interdit, & diſpenſa les Sujets de ce Prince du ſerment de fidélité : ce qui fit grand bruit. Louis XII, de ſon côté, interjetta appel au Concile Général, qui fut indiqué à Piſe par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beaucoup Jule II. Il lui oppoſa envain le Concile de Latran, dont il ne vit pas la fin. Il reçut un nouveau chagrin par la perte de la bataille de Ravenne, où ſon Légat fut fait priſonnier, & mourut la nuit du 20 au 21 Février 1513, à 70 ans. Léon X lui ſuccéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, (Jean-Marie du Mont) ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans le Droit, devint Evêque de Paleſtrine, Archevêque de Siponte, & Cardinal en 1536. Il fut enſuite chargé de diverſes commiſſions importantes, & ſuccéda au Pape Paul III, le 8 Février 1550. Jule III rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit preſidé ſous Paul III. Il prit les armes contre Octave Farneſe, Duc de Parme, & mourut le 23 Mars 1555, regardé comme un Pontife voluptueux.

JULE AFRICAIN, JULE-CESAR, &c. *Voyez* AFRICAIN, &c. à leurs noms propres.

JULE ROMAIN, Peintre, *voyez* ROMAIN.

JULIARD ou JUILIARD, (Guillaume) Docteur en Théologie, & Prevôt de la Cathédrale de Toulouſe, étoit neveu de Madame de Mondonville, inſtitutrice de la Congrégation de l'*Enfance*. La ſuppreſſion de cette Congrégation par Arrêt du Conſeil, en 1686, fit beaucoup de bruit, & ſurtout depuis que les Jéſuites eurent acheté la Maiſon des *Filles de l'Enfance*, pour y placer leur Séminaire. Il parut en 1734, une *Hiſtoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, 2 vol. *in* 12. qu'on mit ſous le nom de M. Reboulet, ex-Jéſuite, & depuis Avoc. à Aviguon. M. Juliard attaqua cette Hiſtoire, comme un Libelle calomnieux, & la refuta par un Mémoire en deux parties, qui contient : 1°. L'*Innocence juſtifiée*, ou l'*Hiſt. véritable des Filles de l'Enfance*. 2. Le *menſonge confondu*, ou *la preuve de la fauſſeté de l'Hiſtoire calomnieuſe des Filles de l'Enfance*. Le Parlement de Toulouſe fit droit ſur le Mémoire de M. Juliard, & condamna au feu l'*Hiſtoire* imprimée en 1734, attribuée à Reboulet, mais on aſſure qu'il n'en eſt pas l'Auteur, & qu'on l'avoit à Paris en manuſcrit quinze ans avant qu'elle fût imprimée. Quoi qu'il en ſoit, M. Juliard mourut à la pourſuite de cette affaire, le 21 Décembre 1737, à 70 ans. Il étoit d'ailleurs connu par ſon attachement à l'appel de la Bulle *Unigenitus*. Après ſa mort il parut un nouvel *Ecrit* contre les Filles de l'Enfance, pour ſoutenir l'*Hiſtoire* attribuée à M. Reboulet, mais M.

le Marquis de Gardouche, neveu de M. Juliard, & petit-neveu de Madame de Mondonville, obtint un Arrêt du 27 Février 1738, qui condamna au feu ce nouvel Ecrit, & ordonna des recherches rigoureuſes contre l'Auteur anonyme de cet Ecrit. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE, (Ste) Vierge & Martyre, étoit de Carthage ; cette ville ayant été priſe en 439 par Genſeric, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Payen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour tranſporter des marchandiſes en Provence, le vaiſſeau s'arrêta au Cap de Corſe, pour y célebrer une fête en l'honneur des fauſſes Divinités. Julie, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur Felix ; & miſe à mort pour la Foi de J. C.

JULIE, fille de Céſar, épouſa Pompée, & fut le nœud de l'amitié que ces deux gr. hommes eurent quelque tems l'un pour l'autre ; mais étant morte en accouchant d'une fille, 53 ans avant l'Ere Chrétienne, cette mort fit naître les diviſions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguſte, épouſa Marcellus, puis Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles. Tibere, ſon troiſieme mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle ſcandaliſa tellement par ſes débauches, qu'Auguſte l'envoya en exil. Elle mourut de faim 14 ans avant J. C. Julie, ſa fille, épouſa Lepide, dont elle eut deux enfans. Elle mourut en exil, comme ſa mere, à cauſe de ſes débauches.

JULIE, Julia-Domna, fille d'un Prêtre du Soleil, d'Emeſe en Phénicie, épouſa l'Empereur Septime-Severe. Elle abuſa de ſa beauté & de l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon mari, pour s'abandonner à la débauche la plus effrénée. Plautien, Favori de l'Empereur crut la perdre en dévoilant ſa conduite, mais il en fut la victime. Après la mort de Severe elle eut la douleur de voir périr dans ſes bras ſon fils Geta qui fut maſſacré par ſon frere Caracalla ; elle ſe laiſſa mourir de faim à Antioche en 218 après la mort de Caracalla.

JULIEN, (S.) premier Evêque du Mans ; ſur la fin du 3e. ſiec., convertit le Peuple du Maine à la Foi, & en devint l'Apôt. On ne ſait ni le tems, ni le genre de ſa mort. Il ne faut pas le confondre avec Saint Julien, que l'on croit avoir été martyriſé à Brioude en Auvergne, ſous l'Empire de Dioclétien.

JULIEN, (S.) ſurnommé Pomere, Archevêque de Tolede, au 7e. ſiecle, & l'un des plus grands Prélats de ſon tems, eſt Auteur d'un *Traité contre les Juifs*, dans le Livre intitulé *Teſtamentum 12 prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8. *pronoſtica futuri ſæculi* dans la Bibl. des PP. *Hiſtoria Wambæ*, dans les Hiſtoires de France de Ducheſne, & d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN L'APOSTAT, fameux Empereur Romain, étoit fils de Jule Conſtance, frere du Grand Conſtantin & de Baſiline, ſortie d'une famille illuſtre. Il naquit à Conſtantinople le 6 Novemb. 331, & penſa périr avec ſon frere Gallus dans le cruel maſſacre que les fils de Conſtantin firent de ſa famille, & dans lequel ſon pere & ſes plus proches parens furent enveloppés. Le fameux Euſebe de Nicomédie fut chargé de l'éducation de Julien & de Gallus. Il leur donna un Gouverneur nommé Mardonius, qui s'appliqua à leur former le cœur & l'eſprit, & à leur inſpirer de la gravité, de la modeſtie, & du mépris pour les plaiſirs des ſens. Ces deux jeunes Princes entrerent

Digitized by

dans le Clergé & firent l'Office de Lecteur ; mais avec des ſentimens bien différens ſur la Religion ; car Gallus avoit beaucoup de piété, au lieu que Julien avoit en ſecret du penchant pour le Paganiſme ; ce qui fut remarqué lorſqu'ils entreprirent de bâtir à frais communs une Egliſe en l'honneur du Saint Martyr Mamas. Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Aſtrologie, à la Magie & à toutes les vaines illuſions du Paganiſme. Il s'attacha ſur-tout au Philoſophe Maxime, qui flattoit ſon ambition en lui promettant l'Empire. C'eſt particulierement à cette curioſité déteſtable & ſacrilége de connoître l'avenir, & au deſir de dominer, que l'on doit attribuer l'Apoſtaſie de ce Prince. Il fut fait Céſar le 6 Novembre 355, & eut le Commandement général des Troupes dans les Gaules. Julien s'y fit beaucoup d'honneur. Il remporta une célebre victoire ſur ſept Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit pluſieurs fois les Barbares, & les chaſſa des Gaules en très-peu de tems. Conſtance, auquel il étoit devenu ſuſpect par tant de ſuccès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie conſidérable de ſes Troupes, ſous prétexte de la guerre contre les Perſes. Mais les Soldats de Julien ſe mutinerent & le déclarerent Empereur, malgré ſa réſiſtance. Il étoit alors à Paris, où il ſéjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les reſtes L'Empereur Conſtance, indigné de ce qui s'étoit paſſé, ſongeoit aux moyen de le ſoumettre, lorſqu'il mourut le 3 Novembre 361. Julien alla auſſi-tôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors, par un Edit général, d'ouvrir les Temples du Paganiſme, & fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Payennes, s'efforçant d'effacer le caractere de ſon Baptême, avec le ſang des ſacrifices. Il aſſigna des revenus aux Temples & aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Egliſes de tous leurs biens pour en faire des largeſſes aux Soldats, ou les réunir à ſon Domaine, révoqua tous les Priviléges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Egliſe, & ôta les penſions que Conſtantin avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Chriſtianiſme. Il ſavoit qu'elle avoit donné à l'Egliſe une plus grande fécondité ; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés ſous Conſtance à cauſe de la Religion ; il entreprit de les pervertir par les careſſes, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelques prétextes étrangers : s'il enlevoit les richeſſes des Egliſes ; c'étoit, diſoit-il, pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique ; il défendit aux Chrétiens de plaider, de ſe défendre en juſtice & d'exercer les Charges publiques. Il fit plus, il leur fit défenſes d'enſeigner les Belles-Lettres, ſachant les grands avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combatre le Paganiſme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occaſions un mépris ſouverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il ſentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, l'éclat de leurs vertus, & ne ceſſoit de propoſer leurs exemples aux Prêtres des Payens. Tel fut le caractere de la perſécution de Julien. La douceur apparente, & la dériſion de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolerer ou-

vertement la perſécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles. Il donna les Charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de ſéditions; il y eut un grand nombre de Martyrs, dans la plûpart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcedoine les deux Ambaſſadeurs de Perſe, Manuel & Iſmael, parce qu'ils étoient Chrétiens. Maris, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement ſes impiétés, Julien lui répondit en ſouriant, *Que ſon Galiléen ne le guériroit pas de la perte de ſa vue. Je loue le Seigneur*, répondit Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir point les yeux ſouillés par la vue d'un Apoſtat tel que toi.* Julien ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſur le Temple de Jéruſalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après ſa démolition par Titus; mais tous leurs efforts ne ſervirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J C. car les Juifs qui s'étoient raſſemblés de tous côtés à Jéruſalem, ayant creuſé les fondemens, il en ſortit des tourbillons de flammes qui conſumerent les ouvriers. Les Juifs s'opiniâtrerent à diverſes repriſes, à conſtruire les fondemens du Temple; mais tous ceux qui oſerent y travailler, périrent par les flammes, ce qui obligea les Juifs d'abandonner l'ouvrage pour toujours. Ce fait eſt conſtaté par Amien Marcellin, Auteur payen très-eſtimé, & par un ſi grand nombre de témoins authentiques, qu'il n'y a rien de plus conſtant dans toute l'antiquité. L'Empereur Julien réſolut enfin d'éteindre le Chriſtianiſme à quelque prix que ce fût; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perſes. Il fit des préparatifs & des Sacrifices ſans nombre, & jura en partant de ruiner l'Egliſe à ſon retour. Mais Dieu la garantit de ces menaces inſenſées. Car ce Prince s'étant engagé ſans cuiraſſe dans le premier combat, il fut frappé d'un dard qui le bleſſa à mort. On dit qu'il prit alors dans ſa main du ſang de ſa bleſſure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel; *Tu as vaincu, Galiléen.* Quoi qu'il en ſoit de ce bruit populaire, rapporté par Theodoret, Julien fit paroître beaucoup de joie de mourir; il employa ſes derniers momens à s'entretenir de la nobleſſe des ames avec le Philoſophe Maxime, & expira la nuit ſuivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guere de Princes dont les Auteurs ayent parlé plus diverſement, parce qu'ils l'ont regardé ſous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit M. Fleury, *un tel mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, ſans altérer la vérité.* D'un côté, ſavant, libéral, tempérant, ſobre, vigilant, affectant la juſtice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, léger, inconſtant, ridicule, donnant dans le fanatiſme & les ſuperſtitions les plus extravagantes, eſtimant par un goût faux ce qui pouvoit le ſingulariſer, débitant des calomnies contre la famille de Conſtantin, & refuſant ſouvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plûtôt ſingulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philoſophes, ſans avoir les qualités qui font les grands Princes. Il nous reſte de lui pluſieurs *Diſcours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Céſars*; cette Satyre a été donnée en françois avec des Notes remplies de Médailles *in*-4. l'édit. de Hollande eſt plus belle

que celle de Paris. Un Traité intitulé *Miſopogon*, qui eſt une *Satyre* des Habitans d'Antioche, & quelqu'autres Pieces qui ont été publiées en grec & en latin par le Pere Petau en 1630, *in*-4. Ezechiel Spanheim en donna en 1696 une belle édition, *in-fol.* & M. de la Bletterie en a traduit une partie en François, dans ſa *Vie de Jovien*. On y remarque de l'eſprit & de la ſingularité; mais peu de goût & de jugement. Son plus fameux ouvrage eſt celui qu'il compoſa contre les Chrétiens. Il en reſte des fragmens dans l'excellente réfutation que Saint Cyrille d'Alexandrie en a faite. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus parfaitement la vie de cet Empereur, peuvent lire l'Hiſtoire que M. de la Bletterie en a faite, *in*-12.

JULIEN D'ECLANE, fameux Pelagien, étoit fils de Memorius, Evêque de Capoue, ami intime de S. Auguſtin. Il étoit éloquent & avoit l'eſprit brillant & agréable. Après la mort de ſa femme, il fut élevé au Diaconat, puis à l'Evêché de Capoue, ſelon Gennade, ou plutôt à l'Evêché d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, comme l'aſſure S. Proſper. Il fut d'abord ami de S. Auguſtin, & ſe brouilla enſuite avec lui au ſujet des matieres de la Grace. Julien fut chaſſé de ſon Egliſe, & après avoir été ſouvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut vers 450. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, 1668, *in*-8. S. Auguſtin a écrit fortement contre lui.

JUNCKER, (Chriſtian) né à Dreſde, le 16 Octobre 1668, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la ſcience des Médailles. Il fut ſucceſſivement Recteur à Schleuſingen, à Eyſenach & à Althenbourg, où il mourut le 19 Juin 1714. Il avoit été reçu Membre de la Société Royale de Berlin, en 1711. Il a fait un grand nombre de Traductions allemandes, d'Auteurs anciens, & pluſieurs éditions d'Auteurs claſſiques, avec des notes, dans le goût des éditions de Minellius. On a encore de lui. *Schediaſma de Diariis eruditorum Centuria faminarum eruditione & ſcriptis illuſtrium. Theatrum latinitatis univerſæ Reghero-Junkerianum. Lineæ eruditionis univerſæ & Hiſtoriæ Philoſophicæ. Vita Lutheri ex nummis. Vita Ludolphi*, &c. Il étoit Hiſtoriographe de la Maiſon de Saxe de la branche Erneſtine. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ſes ouvrages s'en reſſentent.

JUNCTIN, (François) célebre Mathématicien & Aſtrologue du 16e. ſiecle, né à Florence, en 1523, fut nommé en italien *Giuntino*. Il a donné des *Commentaires*, en latin, ſur la Sphere de Sacro-Boſco, 1577 & 1578, 2 vol. *in*-8. *Speculum Aſtrologiæ*, Lugd. 1581, 2 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages relatifs à l'Aſtronomie. On a encore de lui un Traité en françois ſur la Comète qui parut en 1577, *in*-8. & un autre ſur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII, en latin, *in*-8. Il avoit quitté l'Ordre des Carmes & avoit apoſtaſié; mais il rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, & paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lyon, où il mena une vie déréglée. Il mourut en 1590.

JUNGERMAN, (Godefroi) natif de Leipſic, publia le premier une ancienne traduction grecque des 7 Livres de la guerre des Gaules de *Jules-Ceſar*, Francfort, 1606, 2 vol. *in*-4., ouvrage fort recherché, & donna une verſion latine des *Paſtorales de Longus*, avec des notes, *Han.* 1605, in-8. On a auſſi de lui des *Lettres* imprimées. Il mourut à Hanaw, le 16 Août 1610. Louis Jungerman, ſon frere, auſſi natif de Leipſic, étoit un excellent Bota-

Digitized by Google

niſte, & mourut à Altdorf, le 7 Juin 1653. C'eſt à lui qu'on attribue *Hortus Eyſtettenſis*. *V.* BESLER. *Catalogus plantarum quæ circa Altorfinum naſcuntur*, Altorf., 1646, *in*-8. *Cornucopia floræ Gieſſenſis*, Gieſſe, 1623, *in*-4. Gaſpard Jungerman, ſon autre frere, étoit auſſi homme de Lettres.

JUNIEN, (S.) célebre Solitaire, natif de Brioude, ſur la Clovere en Poitou, d'une famille noble, établit un Monaſtere à Mairé, dont il fut le premier Abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que Sainte Radegonde; avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique, au 6e. ſiecle, dont nous avons deux Livres *de la Loi divine*, en forme de Dialogue, dans la Bibliotheque des Peres. C'eſt une eſpece d'introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) vulgairement appellé *Jonghe*, ou *du Jongh*, fut l'un des plus célebres Ecrivains de ſon tems, & naq. à Horn, en Hollande, le premier Juillet 1511, & ſe rendit habile dans les Langues, dans les Belles-Lettres & dans la Médecine. Il voyagea dans toutes les parties de l'Europe, exerça la Médecine avec réputation, ſe maria, & mourut à Armuyden le 16 Juin 1575. On a de lui *Phalli ex fungorum genere deſcriptio*, Leide, 1601, *in*-4., Dordrecht, 1652, *in*-8. On trouve dans cette édition des Lettres de Junius, mais il n'y a pas de fig.; des *Notes* ſur différens Auteurs latins. *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8.

JUNIUS, ou DU JON, (François) fameux Miniſtre Calviniſte, naquit à Bourges, le prem. Mars 1545. Il ſe rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Miniſtre dans les Pays B., & fut choiſi en 1597, pour enſeigner la Théologie à Leyde, où il mourut le 13 Octobre 1602, à 57 ans. Il avoit eu de l'averſion pour les femmes; & cependant fut marié quatre fois. On a de lui une *verſion latine* du Texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremellius. Elle a ſouvent été imprimée en différentes formes; celle qui a plus de notes, eſt d'Herborn, 1643, 4 vol. *in-fol.*; des *Commentaires* ſur une grande partie de l'Ecriture-Sainte, & d'autres ouvrages, *Geneve* 1607, 2 vol. *in-fol.*

JUNIUS, (François) fils du précédent, naquit à Heidelberg, en 1589, & prit d'abord le parti des Armes; mais après la Treve conclue en 1609, il ſe livra tout entier à l'étude. Il paſſa en Angleterre, en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'Arondel. Il mourut à Windſor, chez Iſaac Voſſius, ſon neveu, en 1677, à 88 ans, laiſſant ſes manuſcrits à l'Univerſité d'Oxford. Il étoit fort ſavant dans les Langues Orientales & Septentrionales. Il avoit une telle paſſion pour ces dernieres, qu'ayant ſu qu'il y avoit en Friſe quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conſervée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: 1. Un Traité *de Pictura Veterum*, eſtimé de tous les Savans, & dont la meilleure édition eſt celle de Roterdam, en 1694, *in fol.* 2. *L'explication de l'ancienne Paraphraſe gothique des quatre Evangiles*, corrigée ſur de bons manuſcrits, & éclaircie par des notes de Thomas Maréchal, 1665, *in*-4. 3. Un grand *Commentaire ſur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien*, manuſcrit, & un grand *Gloſſaire*, en cinq Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales, qui a été donné au Public à Oxford, en 1745, *in-fol.*, par M. Edouard Lye, ſavant Anglois.

JUNON, ſœur & femme de Jupiter, & la Déeſſe des Royau-

mes & des Richeſſes, ſelon la Fable, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybelle ou Ops. Elle échapa, avec Jupiter, à la cruauté de Saturne qui vouloit les dévorer. Elle épouſa enſuite Jupit. & en eut Ilithye, Mena & Hébé. Jupit. ayant conçu ſans commerce de femme. Junon, pour ſe venger, conçut Vulcain, en recevant le ſouffle du vent, & Mars par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déeſſe Flore. Elle étoit extrémement jalouſe, & perſécuta avec fureur, Europe, Semelé, Io, Latone & les autres Amantes de Jupiter. On l'honoroit d'un culte particulier à Argos, à Olympie, à Carthage, & dans pluſieurs autres villes. Les Poëtes la repréſentent ſur un Char trainé par des Paons, avec un de ces Oiſeaux auprès d'elle.

JUPITER, pere des Dieux & des hommes, ſelon la Fable, & la plus grande des Divinités du Paganiſme, étoit fils de Saturne & de Rhée. Cette Déeſſe s'étant apperçue que ſon mari dévoroit ſes enfans à meſure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour Jupiter & pour Junon, elle lui ſuppoſa un caillou, que Saturne dévora. Jupiter fut élevé au ſon des inſtrumens des Corybantes, & nourri ſecrettement du lait de la chévre Amalthée, laquelle, en récompenſe de ce grand ſervice, fut changée en conſtellation. Etant devenu grand, il détrôna & chaſſa ſon pere Saturne, qui lui dreſſoit des embuches, & partagea l'Empire du monde avec ſes deux freres, Neptune & Pluton. Neptune eut la Mer, Pluton les Enfers, & Jupiter la Terre. Il épouſa ſa ſœur Junon, fut pere des Graces & des Muſes, & eut de pluſieurs autres femmes, un nombre prodigieux d'enfans. Car, ſelon la Fable, il ſe métamorphoſa en Satyre, pour jouir d'Antiope: en Bœuf, pour enlever Europe: en Cygne, pour abuſer de Leda: en Pluie d'or, pour corrompre Danaé, & en pluſieurs autres figures pour ſatisfaire ſes paſſions. Il eut Bacchus de Semelé; Pallas, de Metis; Diane & Apollon, de Latone, & fut pere de Mercure & des autres Dieux. Enfin il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient eſcalader le Ciel. On le repréſentoit aſſis dans un Trône d'ivoire, tenant un Sceptre en ſa main gauche & un foudre à la droite, qu'il lançoit ſur les Géans, avec un Aigle entre ſes jambes qui portoit Ganymede. Le nom de Jupiter eſt compoſé de deux mots, dont le premier *Iov*, a beaucoup de reſſemblance avec *Jehova*, qui eſt le nom de Dieu en hébreu. On l'honoroit ſous les différens attributs d'*Ammon*, de *Capitolin*, de *Conſervateur*, d'*Elicien*, de *Feretrien*, d'*Imperator*, d'*Inventeur*, de *Latial*, de *Piſtor*, de *Sponſor*, de *Stator* & *Ultor*, ou *Vengeur*, &c.

JURET, (François) ſavant Chanoine de Langres, étoit natif de Dijon. Il fit quelques Pieces de *Poëſie*, qu'on trouve dans *Deliciæ Poetarum Gallorum*, & des *Notes* ſur Symmaque, *Paris*, 1604, in-4., & ſur Yves de Chartres, 1610, *in*-8., qui ſont eſtimées. Il mourut le 21 Décembre 1626, à 73 ans.

JURIEU, (Pierre) fameux Miniſtre de la Religion P. R., naquit à Mer, petite ville du Diocèſe de Blois, le 24 Décembre 1637, d'un pere qui y étoit Miniſtre. Rivet & du Moulin, Miniſtres célebres, étoient ſes oncles maternels. Après avoir étudié en France, en Hollande & en Angleterre, il fut élu Miniſtre à Sedan. Il profeſſa la Théologie & l'Hébreu, & ne s'accorda pas avec M. le Blanc, ſon Collegue. L'Académie de Sédan ayant été ôtée aux Calviniſtes en 1681, Jurieu fut deſtiné à faire les fonctions de Miniſtre à Rouen; mais ſon Libelle intitulé: *la Politique du Clergé de France*, 1681, 2 vol. *in*-12. l'obligea

Digitized by Google

l'obligea de passer en Hollande, où il fut fait Professeur de Théologie à Roterdam. Il y eut des démêlés tres-vifs avec Bayle, Amant de sa femme, Basnage de Beauval, & Saurin, ses Confreres. Il s'y érigea même en Prophète, & prédit dans son accomplissement des Propheties, *Rott.* 1686, 2 tom. *in*-12., qu'en 1689 le Calvinisme seroit retabli en France. Il vécut assez longtems pour être témoin lui-même de la fausseté de ses prédictions. Il ne tint pas aussi à lui qu'il ne soulevât par plusieurs *Lettres Pastorales*, 3 vol. *in*-12. les Réformés & les nouveaux Convertis de France. Il mourut de langueur à Roterdam, le 11 Janvier 1713, à 76 ans. On a de lui un tres-grand nombre d'ouvr., les principaux sont; 1. Traité *de la dévotion.* 2. Un Ecrit sur *la nécessité du Baptême.* 3. Une *Apologie de la Morale des pretendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, intitulé: le *Renversement de la Morale par les Calvinistes*, la Haye, 1685, 2 vol. *in*-8. *Préjugés légitimes contre le Papisme*, 1685, *in*-4. 4. *Préservatif contre le changement de Religion*, opposé au Livre de l'*Exposition de la Foi Catholique de M. Bossuet.* 5. Des *Lettres* contre l'*Histoire du Calvinisme de Maimbourg*, 2 vol. *in*-4., ou 4 vol. *in*-12., & plusieurs autres Livres de *Controverse*; entr'autres: *les derniers efforts de l'innocence affligée.* 6. *Traité de la puissance de l'Egl.* Quevilli, 1677, *in*-12.; *Le vrai système de l'Eglise*, 1686, in-8. *Unité de l'Eglise*, 1688, in-8. où il prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrét. qui ont retenu les fondemens de la Foi, avec une *Réplique* à M. Nicole, qui avoit réfuté cet ouvrage. 7. Une *Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Amsterdam, 1704, *in*-4. 8. Un autre *Traité* intitulé, l'*Esprit de M. Arnauld*, 2 vol *in*-12. 9. Un autre *Traité sur la Théologie Mystique*, à l'occasion des démelés de M. de Fenelon avec M. Bossuet, 1700, *in*-12. 10. *Janua cœlorum reserata*, 1692, *in*-4. 11. *La Religion du Latitudinaire*, Rotterd. 1686, *in*-8., &c. On remarque dans tous ces ouvrages de l'esprit, du feu & de l'imagination, capables d'en imposer; mais une fureur & des emportemens indignes non-seulement d'un Chrétien & d'un homme de Lettres, mais encore de tout honnête homme.

JURIN, (Jacques) fameux Médecin & Mathématicien Anglois, s'est signalé par ses disputes avec Michelotti, sur le mouvement des Eaux courantes, avec Keil & Senac, sur celui du Cœur, avec Robins sur la vision distincte, & surtout avec l'Ecole de Leibnitz sur les forces vives. Il fut pendant plusieurs années Secrétaire de la Société Royale de Londres, & contribua beaucoup à rendre les observations météorologiques plus exactes & plus communes. Les Ecrits qu'il a publiés sur les effets de l'inoculation, ont valu à cette méthode la vogue qu'elle a eu depuis. Il mourut à Londres en 1750, étant Président des Médecins de cette ville.

JUSSIEU, (Antoine de) né à Lyon en 1686, fut Médecin & de l'Academie des Sciences. Il est mort le 22 Avril 1758. C'est lui qui a fait l'*Appendix* de Tournefort, & qui a rédigé l'ouvrage du Pere Barrelier, sur les *Plantes.* On a imprimé son Discours *sur le progrès de la Botanique*, 1718, in-4., lorsqu'il fut nommé Professeur de Botanique au Jardin Royal. Il y a un grand nombre de Mémoires curieux de lui, dans les Mém. de l'Acad. des Sciences.

JUSTE, (S.) ou JUST, *Justus*, natif d'une noble famille du Vivarais, est le plus illustre Evêque qu'ait eu l'Eglise de Lyon depuis S. Irenée jusqu'à S. Eucher. Il fut élevé par S. Paschase, Ev.

de Vienne, en Dauphiné, qui le fit Archidiacre de son Eglise. S. Juste succéda à Verissime, Evêque de Lyon, & assista au Concile de Valence, en 374, & à celui d'Aquilée, en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec S. Ambroise. Ayant quitté son Siege à l'occasion d'un meurtrier réfugié dans l'Eglise, qu'il avoit livré au Peuple, sous promesse de lui sauver la vie, & qui fut cependant mis en pieces, il se retira dans les Déserts d'Egypte, où il vécut en Solitaire jusqu'à sa mort, arrivée sur la fin du 4e. siecle. Il ne faut pas le confondre avec S. Just ou Justin, que l'on croit avoir été martyrisé dans le Beauvoisis ou dans le Parisis; ni avec un savant Archevêque de Tolede, de ce nom, au 7e. siecle; ni avec S. Juste & S. Pasteur, deux freres natifs d'Alcala, le premier âgé de 13 ans & l'autre de 7, qui eurent la tête tranchée pour la Foi de Jesus-Christ, en 304.

JUSTE, Evêque d'Urgel, au 6e. siecle, étoit frere de Justinien, Evêque de Valence, & ami de tous les grands hommes de son tems. Il nous reste de lui un petit *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques, dans la Bibliotheque des Peres. Il mo. le 18 Mai 540.

JUSTE LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) savant Conseiller & Secrétaire du Roi, naquit à Paris, le 5 Mars 1580. Il se rendit très habile dans l'Histoire Ecclésiastique, & dans ce qui concerne les Conciles & l'Histoire du moyen âge. Il mourut à Paris en 1640, à 69 ans. On a de lui une *Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol., & *le Code des Canons de l'Eglise universelle*. C'est sur les Recueils de cet habile homme, que Henri Justel, son fils, & Guillaume Voël, publierent en 1661, l'excellente *Collection du Droit Canon ancien*, sous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*, Paris, 1661, 2 vol. *in-fol.* Henri Justel étoit aussi un tres-savant homme. Il mourut à Londres, le 24 Septembre 1693, à 73 ans.

JUSTIN, (S.) célebre Martyr & Philosophe Platonicien, étoit de Naplouse, en Palestine. Il fut converti à la Foi de J. C., par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Ayant embrassé le Christianisme, il ne quitta ni la profession, ni l'habit de Philosophe. Une persécution s'étant élevée sous Antonin, successeur d'Adrien, Justin composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en présenta dans la suite une autre à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la Religion Chrétienne, contre Crescent, Philosophe cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Christianisme par sa science & par la pureté de ses mœurs, & confirma sa Doctrine par sa constance & par la pureté de sa foi. Il fut martyrisé l'an 167. Outre ces deux Apologies, il nous reste de lui un *Dialogue avec le Juif Tryphon*, deux *Traité* adressés aux Gentils, & un *Traité de la Monarchie* ou de l'*Unité de Dieu*, dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribue encore d'autres ouvrages. La meilleure édition de S. Justin, est celle de Dom Prudent Marand, savant Bénédictin, en 1742, *in-fol.* On y remarque, au jugement de Photius, beaucoup d'érudition & une connoissance parfaite de la Philosophie & de l'Histoire profane. Le style en est simple & dépourvu des ornemens & des attraits de l'éloquence. Quelques Aut. lui attribuent encore la *Lett. à Diognete*, qui se trouve parmi les Œuvres; mais il paroit constant que cette *Lettre* est plus ancienne que Saint Justin.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, naquit dans la Thrace, d'une famille obscure. De simple Soldat,

Digitized by Google

il parvint aux premieres Charges, & fut élu Empereur apres la mort d'Anaſtaſe, le 10 Juillet 518. Il gagna l'eſtime & l'amour du Peuple, rappella les Evêques exilés, ordonna l'obſervation du Concile de Calcédoine, & travailla avec zele à la réunion de l'Egliſe Orientale avec celle d'Occident. Il publia des Edits ſeveres contre les Ariens, & reçut avec joie le Pape Jean II. Un tremblement de terre ayant preſque renverſé la ville d'Antioche, en 526, ce malheur affligea tellement l'Empereur, qu'il quitta la Pourpre Impériale & ſe couvrit d'un ſac, refuſant de parler à perſonne, pour appaiſer la colere de Dieu. Juſtin nomma enſuite Juſtinien, fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder, & mourut le premier Août 527, à 77 ans. Il étoit ſi ignorant qu'il ne ſavoit pas lire. Ce qui ne l'empêcha point de rendre de grands ſervices à l'Egliſe & à l'Empire, par ſes talens, par ſon application & par ſon amour pour le bien public.

JUSTIN II, *le jeune*, fils de Dulciſſime & de Vigilance, ſœur de Juſtinien, ſuccéda à cet Empereur le 14 Novembre 565. Il eut des mœurs tres-corrompues, fit étrangler Juſtin, ſon parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il donna trop d'autorité à Sophie, ſon épouſe, qui fut cauſe du regne des Lombards en Italie, & s'attira en 571 une nouvelle guerre avec les Perſes. Il tomba en phrénéſie en 574, & mourut le 5 Octobre 578. C'étoit un Prince incapable de regner.

JUSTIN, célebre Hiſtorien du ſecond ſiecle, vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*, ſelon l'opinion la plus probable. On a de lui, en beau latin, un abregé de l'*Hiſtoire de Trogue Pompée*; la premiere édition eſt de 1470, *in-fol.*; les meilleures ſont celles d'Elzevir, 1640, *in*-12. *Adſum Dalphini*, Paris 1677, *in* 4., d'*Oxford* 1705, in-8., Leyde 1719, *in* 8., la traduction françoiſe de 1696, 2 vol. *in*-12., eſt bonne; celle de Dom Pavier, 1737, 2 vol. *in*-12., eſt meilleure.

JUSTINE, (Ste) Vierge & Martyre, & Patrone de la ville de Padoue, m. du tems de la perſécution de Maximien Hercule.

JUSTINIANI, (S. Laurent) ou S. Laurent Juſtinien, premier Patriarche de Veniſe, naquit le premier Juillet 1381, d'une Maiſon noble, ancienne & féconde en grands hommes. Il prit l'habit régulier dans le Monaſtere des Chanoines de S. George *Inalga*, en devint le premier Général, en 1424, & donna à cette Congrégation d'excellens réglemens. Le Pape Eugene IV le nomma Evêq. & premier Patriarche de Veniſe, en 1451. S. Laurent Juſtiniani gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, & mourut le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, *Breſſe*, 1506, 2 vol. *in fol.*, réimprimés à Veniſe, 1755, *in-fol.*

JUSTINIANI, (Auguſtin) né à Genes, en 1470, de la noble Maiſon de Juſtiniani, vint à Paris, où il ſe fit Dominiquain en 1488. Il s'y acquit une grande réputation par ſa ſcience & par ſon habileté dans les Lang. Orientales, & fut nommé en 1514, Evêque de Nebbio, dans l'Iſle de Corſe, par le Pape Leon X. Il aſſiſta au 5e. Concile de Latran, fit fleurir la ſcience & la piété dans ſon Diocèſe, & périt dans la mer en paſſant de Genes à Nebbio, en 1536, avec le vaiſſeau qui le portoit. Son principal ouvrage eſt un *Pſautier* en hébreu, en grec, en arabe & en chaldéen, avec des Verſions latines & de courtes notes, *Genes* 1516, in-fol. C'eſt le premier Pſautier qui ait paru en diverſes Langues. Il eſt eſtimé. Il a été l'Editeur *De Porcheti victoria adverſus impios hebræos*, Pariſiis 1520, *in-fol.*,

Digitized by Google

assez rare; il est Auteur de *Annali di, Genoa* 1537, *in-fol.*, qui n'est pas commun.

JUSTINIANI, (Fabio) né à Genes, en 1568, de Léonard Taranchetti, qui fut adopté dans la famille Justiniani, pour n'avoir pas voulu tremper dans la Conjuration de Fiesque. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire de Rome, & fut en 1616, Evêque d'Ajaccio, où il est enterré dans son Eglise Cathédrale. Son Epitaphe date sa mort du 3 Janvier 1627. On a de lui: *Index universalis materiarum Bibl.*, Rome 1612, *in-fol. Tobias explanatus*, 1620, in-fol.

JUSTINIANI, (Bernard) noble Vénit., neveu de S. L. Justiniani, fut honoré de diverses Charges & Ambassades par sa République; il parvint à celle de Procurateur de S. Marc, & mourut en 1489, à 81 ans. On a imprimé les Discours qu'il a prononcé en différentes occasions, avec ses Lettres, & son *Histoire de Venise*, Venise 1492, *in fol.*, on trouve souvent l'Histoire qui va jusqu'en 809, sans les autres Pieces qui ont été supprimées. *Vita B. Laurentii Justiniani*, 1475, in-4. Sa Vie, par Antoine Stella, en latin, a été imprimée à Venise, 1533, *in*-8. De sa famille, qui subsiste honorablement en Italie, étoit le Marq. Vincent Justiniani, qui a fait graver par Blommaert, Mellan & autres, sa Gallerie, *Rome* 1642. 2 vol. *in-fol.* Il en a été tiré depuis 1750, des épreuves qui sont bien inférieures aux anciennes. L'Abbé Bernard Justiniani, qui a donné en italien, l'*Origine des Ordres Militaires*, Venise 1692, 2 v. *in-fol.*, dont a été extraite l'Histoire des Ordres Militaires. *Amst.* 1721, 4. v. *in*-8., à laquelle se joint l'*Histoire des Ordres Religieux*, Amsterd. 1716, 4 vol. *in*-8.

JUSTINIEN I, neveu de Justin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait César & Auguste, le premier Avril 527, & succéda à l'Empereur Justin, son oncle, le premier Août suivant. Il publia des Loix sévères contre les Hérétiques, repara les Temples ruinés, & se déclara le Protecteur de l'Eglise. Justinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus, neveux de l'Empereur Anastase, qui exciterent contre lui une grande sédition, dans laquelle il auroit succombé, sans l'Impératrice Théodora, sa femme, & la prudence de Belisaire & de Mundus. Après avoir puni de mort les séditieux, il vainquit les Perses par la valeur de Belisaire, son Général, exterminа les Vandales, reconquit l'Afrique, subjugua les Goths en Italie, défit les Maures & rétablit l'Empire Romain dans sa premiere splendeur. Il choisit ensuite dix habiles Jurisconsultes, à la tête desquels étoit le célebre Tribonien, pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & ordonna que ce Recueil fût appellé le *Code Justinien*. Il fit rédiger en 533 les décisions dispersées des Juges & des Magistrats, qui furent divisées en 50 Livres, sous le nom de *Digestes* ou *Pandectes*, Florence 1553, *in-fol*, qui se partage en deux ou trois vol. Il faut qu'il y ait à la fin 8 feuillets non chiffrés, cottés eeee. Il y en a encore l'edit. que M. Poitier a donné à Paris, 1748, 3 vol. *in-fol.*, qui est estimée. Il composa 4 Livr. d'*Institutes*, qui comprennent en abregé le texte de toutes les Loix; & fit recueillir, en 541, les Loix qu'il avoit faites nouvellement, dans un volume qui fut appellé *le Code des Novelles*. Les meilleures éditions de ces ouvrages réunis sous le titre de *Corpus Juris Civilis*, sont celles d'Elzevir, 1664, 2 v. *in*-8., plus belle que la réimpression de 1681. Celle avec les gr. Gloses & l'*Index* de Daoyz, *Lyon* 1627, 6 vol. *in-fol.*; celle avec

Digitized by Google

les notes de Godefroi, *Paris*, *Vitrai*, 1623, 2 vol. *in-fol.*, Amſterdam, Elzevir 1663, 2 vol. *in-fol.* Ces ouvrages ont acquis à Juſtinien une gloire immortelle; mais il s'engagea témérairement dans les affaires Eccléſiaſtiques. Il menaça d'exil le Pape Agapet, voulut connoître du différend des trois Chapitres, & commit des violences inexcuſables envers les Papes Silverius & Vigile, avant & après le 5e. Concile Général tenu en 553. I. mourut deux ans apres, le 14 Novembre 565, à 84 ans, après en avoir regné 38. C'eſt ce Prince qui fit bâtir à CP. l'Egliſe de Sainte Sophie, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'Architecture. Juſtin *le jeune* lui ſuccéda.

JUSTINIEN II, *le jeune*, fils aîné de l'Empereur Conſtantin Pogonat, lui ſuccéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il reconquit diverſes Provinces ſur les Sarafins, & fit avec eux une paix avantageuſe, qu'il rompit legérement & contre ſes intérêts, en 690. Il ſe fit enſuite déteſter par ſes cruautés, ſes exactions & ſes débauches. Il ordonna un jour d'égorger tout le Peuple de C. P., à commencer par le Patriarche; cet ordre qui tranſpira, donna lieu au Patrice Leonce de ſoulever le Peuple. Juſtinien fut alors détrôné. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Cherſonnèſe, en 694. Leonce fut auſſi-tôt déclaré Empereur; mais Tibere Abſimare le chaſſa en 697. Celui-ci regna environ 7 ans, au bout deſquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Juſtinien en 704, Leonce & Tibere Abſimare furent punis de mort. Juſtinien II continua d'exercer ſes cruautés, & regna encore ſix ans depuis ſon rétabliſſement. Il fut tué avec ſon fils Tibere, par Philipique Bardanes, ſon ſucceſſeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'Heraclius.

IWAN VOU JEAN ALEXIOVITS, né en 1671, fut diſgracié de la Nature, preſque privé de la vue & de la parole, & ſujet à des convulſions. Il devoit ſuccéder à ſon frere Fedor en 1682. Mais on vouloit l'enfermer & donner la Couronne à ſon frere Pierre; leur ſœur la Princeſſe Sophie, qui comptoit régner ſous le nom de Iwan, fit naître une guerre civile dont l'accommodement fut que Iwan & Pierre régneroient conjointement, & que leur ſœur Sophie ſeroit co-Régente. Cet accord dura ſix ans, au bout deſquels, Sophie ayant attenté à la vie de Pierre, fut renfermée. Dès ce moment Pierre regna ſeul. Iwan n'eut d'autre part au Gouvernement que de voir ſon nom mis dans les Actes; il mourut en 1696, laiſſant quatre filles, dont une nommée Anne, qui avoit épouſé le Duc de Curlande en 1710, monta ſur le Trône apres la poſtérité maſculine de Pierre.

IWAN VI, de Brunſwick-Bevern, fut déclaré Czar après la mort de ſa grande Tante Anne Ivanowa, le 29 Octobre 1740. Il deſcendoit de la ſœur de cette Princeſſe, fille comme elle du Czar Jean V, frere aîné de Pierre le Grand. Erneſt Duc de Biren, Favori d'Anne, devoit avoir la Régence ſous la minorité de ce jeune Prince, qui n'avoit que trois mois. Mais un mois après, le Duc de Biren fut deſtitué & la Régence fut déférée à Anne de Meklembourg, Ducheſſe de Brunſwick-Bevern, mere du jeune Empereur. Le 6 Décembre 1741. Iwan fut détrôné, & la Princeſſe Eliſabeth Petrowna, fille de Pierre le Grand, fut déclarée Impératrice. Le Prince Iwan fut élevé dans la Forteresſe de Schluſſelbourg dans une ignorance totale de ſon ſort, & de tout ce qui peut s'apprendre, excepté du jeu des Echecs dont il s'amuſoit quelquefois avec ſon Gardien. L'Impératrice Eliſa-

beth étant morte en 1762, & son neveu Pierre III ayant été déposé six mois après, la Princesse Catherine d'Anhalt-Zerbst son épouse, lui succéda. Cette Princesse fut voir le Prince Iwan qu'elle trouva inepte à toutes choses. Enfin ce Prince fut assassiné par son Gardien le 16 Juillet 1764; son motif fut l'opinion qu'il eut que des rebelles vouloient tirer ce Prince de sa prison & le mettre à leur tête.

JUVENAL, (*Decius-Junius*) célebre Poëte latin, au premier siecle, étoit d'Aquin en Italie. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & y employa la moitié de sa vie à faire des Déclamations. Il composa ensuite des Satyres qui lui acquirent une gr. réputat.; mais ayant attaqué dans ses vers, Paris, Bouffon & Comédien de Néron, il fut relégué pour commander quelques Troupes dans la Pentapole, sur les frontieres d'Egypte & de Libye. On croit qu'il vécut jusqu'au regne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il nous reste de lui 16 *Satyres*, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, de force & de véhémence; mais le style n'en est point assez naturel, & les obscénités dont elles sont remplies, en rendent la lecture dangereuse. D'ailleurs, il s'éleve contre les vices de son tems avec trop de misantropie & de fureur. Ce qui a fait dire, avec raison:

Juvenal, élevé dans les cris de l'Ecole,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

Il y en a une édition faite au Louvre, 1644, *in fol.*; celle *Cum notis variorum*, est d'Amsterdam, 1684, *in-8.*; celle *ad usum Delphini*, est de 1684, *in-4.*; celle de *Casaubon*, Leide 1695, *in-4.*, est estimée; celle de *Paris*, 1747, *in-12.*, est belle; celle de *Birmingham*, 1761. *in 4*, est magnifique.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENEL *de Carlencas*, (Felix) né à Pezenas, où il s'est marié & où il a vécu, est mort le 12 Avril 1760, à 80 ans. Il est Auteur d'un *Essai sur l'Histoire des Belles-Lettres*, souvent imprimé, & dont la derniere édition est de Lyon, 1757, 4 vol. petit *in-8.* *Principes de l'Hist*, 1733, *in 12*

JUVENCUS, (Caius Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poetes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins *la Vie de J. C.* en quatre Livres, vers 329, en suivant fidelement, & presque mot pour mot, le texte des quatre Evangélistes. Mais ses vers sont d'un mauvais goût, & sa latinité n'est point pure. On trouve son ouvrage dans la Bibliotheque des Peres, dans les Poetes Latins de Venise, 1502, *in-4.*, & dans le *Corpus Poetarum*.

IXION, Roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Deïonée, auquel il refusa de donner les présens de noces, selon la coutume. Deïonée, pour se venger, enleva ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, invita son beau-pere à un festin, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent; où il fut aussi-tôt consumé. Ixion se repentit ensuite de cette cruauté, & fut admis à la table de Jupiter. Il conçut alors une passion criminelle pour Junon; mais ayant été trompé par une nuée, qui ressembloit parfaitement à cette Déesse, Jupiter le précipita d'un coup de foudre dans les enfers, & l'attacha avec des serpens à une roue, qui tourne sans cesse, selon la Fable. Il eut pour fils Pirithous, à qui l'on donna le nom d'Ixionide.

K.

KAHLER, (Wigand, ou Jean) savant & laborieux Ecri-

vain allemand, & Théologien Luthérien, né à Wolmar, dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, le 20 Janvier 1649, fut Professeur en Poésie, en Mathématique & en Théologie, à Rinteln, & membre de la Société de Gottingen. Il mour. le 17 Mai 1729, laissant deux fils & quatre filles. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, réunies en 2 vol., à Rinteln, 1710 & 1711, sous le titre de *Dissertationes Juveniles*. Les principales sont : *De oceano, ejusque proprietatibus & vario motu. De Cometis. De libertate Dei. De terra. De reflexione luminis, ejusque effectu. De imputatione peccati alieni, & speciatim adamici. De Poligamiâ*, &c.

KALTEYSEN, (Henri) célebre Dominicain du 15e. siecle, né dans un Château, près de Coblents, de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle, où il réfuta avec force les Hérétiques de Bohême, en 1433. Il devint ensuite Archevêque de Drontheim & de Cesarée, & se retira sur la fin de ses jours dans le Couvent de son Ordre à Coblents, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui, dans les Recueils des Conciles, un Discours qu'il prononça au Concile de Bâle, *sur la maniere de prêcher contre les prétentions des Bohémiens*.

KAM-HI, Empereur de la Chine, petit-fils du Prince Tartare qui l'avoit conquise, monta sur le Trône en 1661; son goût pour les sciences, & les arts lui fit protéger les Missionnaires dans son Empire; mais par une vanité asiatique, il exigeoit que dans les Cartes que les Missionnaires dressoient, ils missent la Chine au centre du monde. Il mourut en 1722, à 71 ans.

KANOLD, (Jean) Médecin de Breslau, mort en 1720, à 49 ans, a laissé des Mémoires sur la nature & sur les arts très-curieux.

KARA, Mustapha, *voyez* CARA Mustapha.

KARA-MEHEMET, célèbre Pacha Turc, se signala par sa valeur & par sa conduite aux sieges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & à la bataille de Chozzin. Il fut fait Gouverneur de Bude en 1684, & défendit cette ville courageusement contre les Impériaux; mais ayant été blessé d'un éclat de canon, en donnant ses ordres sur les remparts, il mourut de sa blessure pendant le siége. Il avoit fait tuer peu auparavant 40 Esclaves Chrétiens en présence d'un Officier qui s'étoit allé sommer de se rendre de la part du Prince Charles de Lorraine; action barbare qui ternit toutes ses belles actions.

KAYE, *voyez* CAIUS.

KEATING, (Geoffroi) habile Docteur & Prédicateur irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, a composé, en Irlandois, une Histoire des Poëtes de sa nation; on en a donné une magnifique édition à Londres en 1738, *in-fol.*, de la traduction angloise de M. Dermot-ô Connor, avec les Généalogies des principales famill. d'Irlande, recueillies par Keating. Il est Auteur de plusieurs autres ouvrages en Irlandois, qui sont estimés.

KECKERMAN, (Barthelemi) laborieux Ecrivain Calviniste, natif de Dantzic, enseigna l'Hébreu à Heidelberg, puis la Philosophie à Dantzic, où il mourut en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, *Geneve* 1614, 2 vol. *in fol.* dans lesquels il a fait des systèmes de presque toutes les Sciences, où l'on remarque plus de méthode que de génie. On estime son Traité intitulé *Rhetoricæ Ecclesiasticæ Libri duo*.

KEILL, (Jean) célebre Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers 1671, & fut élevé au Collége de Bailleul, dans l'Université d'Oxford, où il prit

le degré de Bachelier & de Maître-es-Arts. Il alla en 1709 dans la nouvelle Angleterre, en qualité de Tréſorier, & fut fait à ſon retour Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford, où il donna le premier des leçons ſur la Philoſophie expérimentale. Keill eut la Charge de Déchifreur, ſous la Reine Anne, & conſerva cette place ſous le Roi Georges I, juſqu'en 1716. Il avoit été reçu auparavant de la Société Royale de Londres, & Docteur en Médecine dans l'Univerſité d'Oxford. Il mourut en 1721, à 50 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages d'Aſtronomie, de Phyſique, & de Médecine, très-eſtimés : le principal eſt ſon *Introductio ad veram Phyſicam & ad veram Aſtronomiam*, Leyde, 1739, in-4. M. le Monnier fils, ſavant Aſtronome, a traduit en françois la partie aſtronomique de cet excellent ouvrage, *Paris*, 1746. *in*-4.

KEIL, (Jacques) excellent Docteur en Médecine, & frere du précédent, naquit en Ecoſſe vers 1673. Il fit des leçons d'Anatomie à Oxford & à Cambridge, avec un applaudiſſement univerſel. Il s'établit à Northampton en 1700, y pratiqua la Médecine avec une réputation extraordinaire, & y mourut d'un cancer en 1719, à 46 ans. On a de lui divers Ecrits très-curieux & très-eſtimés.

KEITH, (George) fameux Théologien de la Secte des Quakers ou *Trembleurs*, étoit Ecoſſois, d'une famille obſcure. Il défendit d'abord avec zele les opinions des Preſbytériens, & ſe fit enſuite Trembleur. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, pour y affermir les Diſciples de Fox. Il paſſa enſuite en Amérique, où il fut mis à la tête des Trembleurs dans la Penſilvanie. Il s'attira par tout de longues & de fâcheuſes affaires, à cauſe de la ſingularité de ſes opinions ; il nioit l'éternité des peines de l'Enfer, enſeignoit la Métempſycoſe, & ſoutenoit qu'il y avoit deux Chriſt, l'un corporel, fils de Marie, l'autre ſpirituel, réſidant dans tous les hommes depuis le commencement du monde. Il fut condamné à Londres en 1694, dans un Synode général de la Secte des Trembleurs, malgré ſes Harangues & ſes Mémoires. On a de lui un grand nombre d'ouvrages.

KEITH, (Jacques) fils cadet de George Keith, Comte Maréchal d'Ecoſſe, & de Marie Drummond, fille du Lord Perth, Gr. Chancelier d'Ecoſſe ſous le regne de Jacques II, naquit en 1698 à Freterreſſa dans le Sherifsdom de Kincardin, & acheva ſes études avec ſon frere aîné le Comte Maréchal au Collége d'Aberden fondé par ſes Ancêtres. Ayant pris parti pour le Prétendant avec ſon frere en 1725, il reçut une légere bleſſure au nez à la bataille de Sherſtmuir, & après la défaite des troupes de ce Prince, il paſſa avec ſon frere en Eſpagne, où il fut Officier dans les Brigades Irlandoiſes pendant dix ans. Il alla enſuite en Moſcovie où la Czarine Anne le reçut avec de grandes marques de diſtinction, le fit Brigadier général, & peu de tems après Lieutenant général. Il ſe diſtingua à toutes les batailles qui ſe donnerent entre les Turcs & les Ruſſes ſous le regne de cette Princeſſe ; & à la priſe d'Ockzakow, il fut le premier qui monta à la brêche où il fut bleſſé au talon. La guerre étant finie, il fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire de Ruſſie en Angleterre. Pendant ſon ſéjour, il y offrit à Robert Walpol, alors premier Miniſtre, de ſervir en qualité de Soldat dans les Armées Britanniques ; pourvu qu'on lui aſſurât les biens & les honneurs de ſon couſin le Comte de Kintore après ſa mort ; mais cela lui

Digitized by Google

fut refuſé. Ayant fini ſon Ambaſſade, il retourna à Petersbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Ruſſes & les Suédois, il ſervit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille de Willmanſtrand, & qui chaſſa les Suédois des Iſles d'Aland dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé par l'Impératrice Ambaſſadeur à la Cour de Stockholm, où il fit de grandes dépenſes, & fut obligé de vendre ſes bijoux pour ſoutenir ſon rang. De retour à Petersbourg, l'Impératrice l'honora du Bâton de Maréchal; mais ſes appointemens étant trop modiques, il ſe rendit auprès du Roi de Pruſſe, qui lui avoit fait faire des propoſitions, & qui lui aſſura une penſion. Ce Prince le mit tellement dans ſa confiance, qu'il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith entra en Saxe en qualité de Felt Maréchal de l'Armée Pruſſienne. Ce fut lui qui aſſura la belle retraite de cette Armée après la levée du ſiége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année lorſque le Comte de Daun ſurprit & attaqua le camp des Pruſſiens, à Hochkirchen.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, né à Secklingen en 1568. ſe fit Jéſuite en 1588, devint Recteur du Collége de Ratisbonne, puis de celui de Munich. Il fut longtems Confeſſeur du Prince Albert de Baviere, & de la Princeſſe ſon Epouſe. L'Electeur Maximilien avoit pour lui une eſtime particuliere, & l'employoit ſouvent dans les affaires les plus importantes. Keller diſputa publiquement avec Jacques Hailbrunner, le plus célebre Miniſtre du Duc de Neubourg, ſur l'accuſation qui fut intentée aux Miniſtres Lutheriens, d'avoir rapportés pluſieurs paſſages des Peres, falſifiés dans un ouvrage allemand, intitulé *Papatus acatholicus*, elle ſe tint à Neubourg en 1615. Le Pere Keller mourut à Munich le 23 Février 1631, à 63 ans. On a de lui des Livres de Controverſes, & divers ouvrages de politique ſur les affaires d'Allemagne. Il s'y déguiſe ſouvent ſous le nom de *Fabius Hercynianus*, d'*Aurimontius*, de *Didacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé *Myſteria politica*, 1625, in-4. fut brûlé par Sentence du Châtelet, cenſuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. C'eſt un Recueil de huit Lettres au ſujet de l'Alliance de France avec l'Angleterre, Veniſe, la Hollande & la Tranſylvanie. On attribue à Keller le *Canea Turturis* pour répondre au *chant de la Tourterelle* du ſavant Gravina.

KELLER, (Jean-Balthaſar) célebre ouvrier dans l'Art de fondre en bronze, étoit de Zurich. C'eſt lui qui a jetté en fonte la Statue équeſtre de Louis XIV, que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis-le-Grand*. Il fut fait Inſpecteur de la Fonderie de l'Arſenal, & mourut en 1702. Jean-Jacques Keller, ſon frere, étoit auſſi très-habile dans le même Art.

KEMNITIUS, *voyez* CHEMNITIUS.

KEMPIS, (Thomas à) pieux & ſavant Chanoine Régulier, & l'un des hommes le plus célébres du 15e. ſiecle. naquit au Village de Kemp, Dioceſe de Cologne, en 1380, & prit ſon nom de ce Village. Il fit ſes études à Deventer, dans la Communauté des pauvres écoliers, établie par Gerard Groot, & y fit de grands progrès dans les Sciences & dans la piété. Il entra en 1399 dans le Monaſtere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte-Agnès,

Digitized by Google

près de Zwol, où ſon frere étoit Prieur. Thomas à Kempis s'y diſtingua par ſon éminente piété, par ſon reſpect pour ſes Supérieurs, par ſa charité envers ſes freres, & par ſon application continuelle au travail & à la priere. Il mourut en odeur de ſainteté, le 25 Juillet 1471, à 91 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de dévotion, qui reſpirent une piété tendre, ſolide, & éclairée. *Anvers*, 1615, 3 tomes, *in*-8. L'Abbé de Bellegarde a traduit en françois une partie des Œuvres de Thomas à Kempis, ſous le titre de *ſuite du Livre de l'Imitation*, in 24. & le Pere Valette, de la Doctrine Chrétienne, ſous celui d'*Elevation à J. C. ſur ſa Vie & ſes Myſteres*, in-12. Le ſavant Imprimeur Jodocus Badius Aſcenſius eſt le premier qui a attribué l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* à Thomas à Kempis, en quoi il a été ſuivi par François de Tol, Chanoine Régulier, qui cite en ſa faveur les Manuſcrits que l'on voit encore écrits de la propre main de Thomas à Kempis. D'un autre côté, le P. Poſſevin, Jéſuite, eſt le premier qui ait attribué cet ouvrage à l'Abbé Jean Gerſen ou Geſſen, dans ſon *Apparat Sacré*, en quoi il a été ſuivi par les Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur. *Voyez* QUATREMAIRES. M. VALLART dans l'édition qu'il a donnée de l'Imitation, croit qu'elle eſt plus ancienne que Thomas à Kempis, & qu'elle eſt de Gerſen. Ceux qui ſouhaiteront ſavoir l'hiſtoire des conteſtations ſurvenues à ce ſujet entre les Bénédictins, qui ſont pour Gerſen, & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Sainte Genevieve, qui ſont pour Thomas à Kempis, peuvent conſulter la relation curieuſe que Dom Vincent Thuillier en a donné à la tête du tom. Œuvres poſthumes des Peres Mabillon & Ruinart. D'autres attribuent cet excellent ouvrage au célebre Gerſon. Quoiqu'il en ſoit la belle édition d'Elzevir *in*-12. eſt de 1630. Mais l'année ne ſe trouve ni ſur le titre ni ailleurs. Il y en a une édition du Louvre, 1640 *in-fol.* Celle que l'Abbé Valart en a donné chez Barbou 1758, *in*-12. eſt fort belle. On eſtime les traductions de l'Abbé Valart, de l'Abbé Lenglet, de M. de Sacy ſous le nom de Beuil. La premiere édition latine eſt de 1492 *in*-12. *gothique.* Il en exiſtoit alors une vieille traduction françoiſe ſous le titre de l'*Internelle conſolation*, dont le françois paroit auſſi ancien que Thomas à Kempis, ce qui a fait douter ſi ce Livre avoit d'abord été compoſé en latin ou en françois ; l'Abbé Leuglet a tiré de cette ancienne traduction un chapitre qui n'étoit pas dans les verſions latines. Ce Livre de l'*Internelle conſolation* a été imprimé pluſieurs fois dans le 16e. ſiecle *in*-8.

KEN, (Thomas) célebre Evêque Anglican, naquit à Barſtamſtead, dans la Province de Herford, en 1647, d'une famille riche & ancienne. Il fit ſes études à Wincheſter, & fut reçu Docteur d'Oxford, en 1679. Le Roi Charles II le fit ſon Chapelain, & lui donna l'Evêché de Bath & de Wels, en 1684. Thomas Ken aſſiſta ce Prince à la mort. Il érigea pluſieurs Ecoles dans les villes de ſon Diocèſe, & ſe fit généralement eſtimer par ſa probité & par ſa charité ; il faiſoit dîner 12 pauvres dans ſa ſalle, lorſqu'il étoit chez lui, le Dimanche ; & les inſtruiſoit ſelon leur beſoin. Quelqu'un l'ayant accuſé ſur un Sermon qu'il avoit fait à la Chapelle du Roi, ce Prince l'envoya chercher à ce ſujet ; Thomas Ken lui dit, ſans s'étonner : *Si votre Majeſté n'avoit pas négligé ſon devoir, & ſi elle eût aſſiſté au Sermon,*

mes ennemis n'auroient pas eu occaſion de m'accuſer. Il juſtifia enſuite ce qu'il avoit dit dans ſon Sermon, & le Roi ne s'offenſa point de ſa liberté. Il fut dépouillé de ſon Evêché ſous Guillaume III, eut une penſion de la Reine Anne, & mourut à Longe-Leate, le 29 Mars 1711, à 64 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, qui ſont eſtimés des Anglois. On remarque qu'il aimoit extrêmement la Poéſie & la Muſique, qu'il dormoit peu, & qu'il chantoit un Hymne ſur ſon Luth avant que de s'habiller.

KENNETT, (White) Evêque de Peterborough, & l'un des plus célebres Ecrivains du 18e. ſiecle, fut élevé à Oxford, & s'y diſtingua par ſon extrême application à l'étude, & par les Traductions angloiſes de divers ouvrages. Il devint Doyen, puis Evêque de Peterborough, le 9 Novembre 1718, & s'acquit une très-grande réputation en Angleterre par ſes prédications & par ſes ouvrages. Il fonda une Bibliot. d'Antiquités & d'Hiſtoire dans ſa ville Epiſcopale, & mourut le 19 Novembre 1728. On a de lui un très-grand nombre d'ouv. preſque tous écrits en anglois, dans leſquels on voit qu'il étoit un excellent Philologue, un bon Prédicateur, & un homme très-verſé dans l'Hiſtoire & les Antiquités de ſa nation.

KENNETT, (Baſile) ſavant Ecrivain, & Prédicateur Anglois, m. en 1714, étoit frere du précédent; il fut élevé, comme lui, dans l'Univerſité d'Oxford, & ſe diſtingua par ſa modeſtie, par la pureté de ſes mœurs, & par ſa ſcience. On a de lui les *Vies des Poëtes Grecs*, les *Antiquités Romaines*; 5 vol. de Sermons, & une *Traduction du Traité des Loix de Puffendorf.* Tous ſes ouvrages ſont en anglois.

KEPLER, (Jean) l'un des plus grand Aſtronomes de ſon ſiecle, naquit à Wiel, le 27 Décembre 1571, d'une famille illuſtre & ancienne. Il commença ſes études de Philoſophie à Tubinge, en 1589, & deux ans apres, il étudia les Mathématiques ſous le fameux Michel Mæstlin. Il y fit tant de progres, qu'il publia dès 1596 un Livre intitulé: *Prodromus Diſſertationum ae proportione orbium cœleſtium, deque cauſis cœlorum numeri, magnitudinis, motuumque periodicorum genuinis & propriis*, &c. Tycho-Brahé s'étant établi dans la Bohême, déſira paſſionnément d'avoir Kepler auprès de lui. Il lui écrivit tant de lettres ſur ce ſujet, que celui-ci quitta l'Académie de Grats, & ſe tranſporta en Bohême avec ſa famille & ſa Bibliotheque, en 1600. Kepler eut pendant le voyage une fievre quarte, qui dura 7 ou 8 mois, & qui l'empêcha de rendre à Tycho-Brahé, tous les ſervices dont il étoit capable; Tycho-brahé, de ſon côté, ne lui communiquoit point ce qu'il ſavoit, & mourut en 1601. De ſorte que Kepler ne profita pas beaucoup auprès de lui. Depuis ce tems-là, il eut le titre de Mathématic., ſous l'Empereur Rodolphe II, Mathias & Ferdinand II, & s'acquit par ſes ouvrages une réputation immortelle. Il mourut à Ratisbonne, où il ſollicitoit le paiement des arrérages de ſa penſion, le 15 Nov. 1630, à 59 ans. C'eſt lui qui a trouvé le premier la vraie cauſe de la peſanteur des corps, & cette loi de la nature dont elle dépend, que *les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente.* Ce qu'il a expliqué par la comparaiſon des brins de paille mis dans un ſeau d'eau, leſquels ſi l'on tourne en rond le ſeau d'eau, ſe raſſemblent au centre du vaſe. Il a eu auſſi l'idée des tourbillons céleſtes: il a cru que le Soleil avoit une vertu magnétique; a fait ſur l'Optique des découvertes importantes, & a trou-

vé le premier cette regle admirable, appellée de son nom, *la Regle de Kepler*, selon laquelle les Planettes se meuvent. On peut le regarder, en quelque sorte, comme le précurseur de Descartes; ce gr. Philosop. avoue que *Kepler a été son premier Maître en Optique.* Il nous reste de cet habile Astronome un très-grand nombre d'excellens ouvrages en latin. Les principaux sont: 1. Son *Prodromus Dissertationum*, auquel il a aussi donné le titre de *Mysterium Cosmographicum*, 1596, in-4. C'est celui de tous ses ouvrages qu'il estimoit le plus; il en fut tellement charmé pendant quelque-tems, qu'il avoue qu'*il ne renonceroit pas, pour l'Electorat de Saxe, à la gloire d'avoir inventé ce qu'il debitoit dans ce Livre.* 2. *Harmonice Mundi*, avec une défense de ce Traite, 1619, *in-fol.* 3. *De Cometis libri tres*, 1614, in-4. *Epitome Astronomiæ Copernicanæ*, 1635, 2 vol. *in* 8. 5. *Astronomia nova*, 1609, in-fol. 6. *Chilias Logarithmorum*, &c., *in*-4. 7. *Nova Stereometria doliorum vinariorum*, &c., 1615, *in-fol.* 8. *Dioptrice*, in-4. 9. *De vero natali anno Christi*, in-4. 10. *Ad Vitellionem paralipomena; quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, in-4. 11. *Tabulæ Rodolphinæ*, &c. Ulmæ, 1627, *in-f.* Kepler est aussi le premier qui a appliqué à la Physique les spéculations des Mathématiques. Louis Kepler, son fils, exerça la Médecine à Konigsberg, en Prusse, où il mourut en 1663, à 56 ans, après avoir été marié deux fois. Il a fait imprimer l'ouvrage de son pere, intitulé: *Somnium, Lunarisve Astronomia*, Francfort, 1634, *in*-4., & quelques livres de Médecine. Kepler, le pere, enseigne dans cet ouvrage, que la Terre & le Soleil ont chacun une ame & des sensations, & y avance plusieurs autres propositions très singulieres. Il étoit Luthérien. On trouve une Histoire curieuse de sa vie à la tête de ses *Lettres*, Leipsick, 1718, *in-fol.*, en latin.

KERCKRING, (Theodore) Médecin du 17e. siecle, natif d'Amsterdam & originaire de Lubec, trouva le secret d'amollir l'ambre jaune sans lui ôter sa transparence, pour le faire servir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts afin de les conserver. Il fut agregé à la Société Royale de Londres, & mourut en 1693, à Hambourg, où il avoit passé la plus grande partie de sa vie, avec le titre de Résident du grand Duc de Toscane. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Spicilegium Anatomicum*, Amsterd. 1670, *in*-4. *Anthropogeniæ Ichnographia*; Amsterd., 1670, *in*-4., où il soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une Anatomie imprimée en 1671, *in-fol.*

KERVILLARS, (Jean-Marin de) Jésuite né à Vannes en 1668, mort à Paris, en 1745, où il professoit la Philosophie, a traduit les Fastes & Elégies d'Ovide, 3 vol. *in*-12, 1724, 1726, & 1742.

KESLER, (André) fameux Théologien Luthérien, né à Cobourg, en 1595, se distingua par son esprit & par sa science. Jean Casimir, Duc de Saxe, qui a érigé à Cobourg un Collége, lui donna une pension, & eut pour lui une estime particuliere, à cause de son éloquence & de ses Sermons. Il mourut en 1643, laissant un grand nombre d'ouvrages; entr'autres: une *Philosophie*, en 3 vol. *in*-8. *Logique*, *Metaphysique*, *Physique*; des *Commentaires* sur plusieurs Livres de la Bible, *in*-4.

KETTLEWELLE, (Jean) savant Théologien Anglican, mort de consomption, en 1685, est Auteur d'un Livre intitulé: *Les mesures de l'obéissance Chrétienne*, &

Digitized by Google

de pluſieurs autres ouvrages eſtimés des Anglois. Il étoit zélé partiſan de l'autorité Royale.

KEYSLER, (Jean-Georges) né à Thornau en 1689, voyagea dans la plus grande partie de l'Europe avec les petits-fils de M. de Bornſtroff premier Miniſtre du Roi d'Angleterre dans l'Electorat d'Hanovre; il fut trouvé mort dans ſon lit en 1743, dans un Chât. de ce Seigneur. En 1718, la Société de Londres ſe l'étoit aſſocié; il a publié en 1720, *Antiquitates ſelectæ ſeptentrionales & celticæ*, curieux.

KHUNRAT, *V.* KUNRAT.

KIDDER, (Richard) ſavant Evêque Anglois, naquit à Suffolck, & fut élevé à Cambridge. Il devint Chan. de Norwich, puis Doyen de Peterborough, & enfin Evêque de Bath & de Wels, le 13 Juin 1691, à la place de Thomas Kenn. Il étoit très-habile, ſurtout dans la Littérature Hebraique & Rabbinique. Il fut écraſé dans ſon lit avec ſa femme, par la chûte d'une cheminée qu'une grande tempête renverſa, le 26 Novembre 1703. On a de lui un *Commentaire ſur le Pentateuque*, auquel il a joint une *Diſſertation* & des *Lettres* à M. le Clerc. 2. Une *Démonſtration* de la venue *du Meſſie*. 3. Un Traité ſur *les Devoirs de la Jeuneſſe*. 4. Un *Diſcours touchant l'éducation de la Jeuneſſe*; & des *Sermons* en anglois.

KILIAN, (Corneille) habile Correcteur de l'Imprimerie de Plantin, étoit de Brabant. Il faiſoit bien des vers latins, & mourut en 1607. On a de lui une *Apologie* des Correcteurs d'Imprimerie, contre les Auteurs. *Etymologicon Linguæ Teutonicæ*, Ant., 1599, *in*-4., & d'aut. ouvr. eſt.

KILLIAN, (Luc) habile Graveur, qui excelloit ſurtout dans les Portraits.

KIMCHI, (David) célebre Rabbin Eſpagnol du 12e. ſiecle, étoit fils de Joſeph, & frere de Moïſe Kimchi. Il floriſſoit à Narbonne en 1190, & fut nommé Arbitre en 1232, du différend des Synagogues d'Eſpagne & de France, au ſujet des Livres de Maimonides. Il s'acquit une très-grande réputation par ſa ſcience & par ſes ouvrages, & mourut dans un âge très-avancé, vers 1240. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en hébreu, ſi eſtimés des Juifs, que perſonne ne paſſe pour habile parmi eux, s'il ne les a étudiés. Les principaux ſont: 1. Une excellente Grammaire hébraique, intitulée *Michlol*, c. à d. *Perfection*, Ven. 1545, *in*-8., Leide 1631 *in*-12. C'eſt cette Grammaire qui a ſervi de modele à toutes les Grammaires hébraïques. 2. Un Livre des *Racines hébraïques*, 1533, *in*-8, ou *in-fol.*, ſans date. 3. *Dictionarium Thalmudicum*, Ven. 1506, *in-fol.* 4. des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, ſur les Prophètes & ſur la plupart des autres Livres de l'Ancien Teſtament. Kimchi s'attache principalement au ſens littéral & grammatical, & rapporte aſſez ſouvent les Traditions des Hébreux. Il fait paroître beaucoup moins d'animoſité contre les Chrétiens, que les autres Rabbins; & ſes Commentaires ſont généralement regardés comme les meilleurs qui aient été compoſés par les Juifs. Son ſtyle eſt pur, clair & énergique. Son Commentaire ſur les Pſeaumes a été traduit en latin par le Pere Janvier, en 1669, *in*-4. Genebrard a traduit ſes Argumens contre les Chrétiens, 1566, *in*-8.

KING, (Jean) ſavant Evêque Anglois, & célebre Prédicateur, étoit de Warnhall. Il devint Chapelain & Prédicateur de la Reine Eliſabeth, Archidiacre de Notringham, Doyen de l'Egliſe de Chriſt, à Oxford, puis Evêque de Londres. Il ſe fit généralement eſtimer par ſon érudition, par la pureté de ſes mœurs & par ſon élo-

Digitized by Google

quence. Pendant ſon Epiſcopat, il prêchoit tous les Dimanches, à moins qu'il ne fût incommodé. Il mourut le 30 Mars 1621. On a de lui des *Commentaires* ſur le Prophète *Jonas*, & des *Sermons* en Anglois, qui ſont eſtimés. Henri King, ſon fils, né à Warnhall, en 1591; fut auſſi habile Prédicateur. Il devint Evêque de Chicheſter. & y mourut le prem. Octobre 1669. On a de lui *Explication de l'Oraiſon Dominicale*; des *Sermons*; une *Traduction des Pſeaumes*, & pluſieurs autres ouvrages en anglois & en latin, en proſe & en vers.

KING, (Guillaume) célebre Archevêque Proteſtant de Dublin, & l'un des plus illuſtres Prélats Anglicans qui aient paru en Irlande, naquit à Antrim en 1650, d'une noble & ancienne famille d'Ecoſſe. Après avoir fait ſes Humanités, il lia une étroite amitié avec le fameux Dodwel, qui lui donna les premieres inſtructions de Philoſophie & d'Hiſtoire. Jean Parker, Archevêque de Tuam, informé de ſon mérite, devint l'un de ſes plus zelés Protecteurs. Il le fit ſon Chapelain, puis Chancelier de l'Egliſe de S. Patrice, & lui procura le Doyenné de Dublin, en 1688. King ayant fait paroître trop d'attachement aux intérêts du Prince d'Orange pendant les troubles d'Irlande, fut mis en priſon, comme criminel de leſe-Majeſté. On lui rendit enſuite ſa liberté; & il fut nommé en 1690 à l'Evêché de Derry, par Guillaume & Marie. Il alla auſſitôt réſider dans ſon Diocèſe, & y fonda une Bibliotheque publique. King fut transféré à l'Archevêché de Dublin, le 11 Mars 1702. Il y augmenta le revenu des Cures, s'y fit eſtimer par ſa ſcience, par ſa charité, & par ſa conduite; y remplit la Commiſſion importante de Lord Juſticier du Royaume d'Irlande, & y mourut le 8 Mai 1729, à 79 ans. Il ne voulut jamais s'engager dans les liens du mariage. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. Les principaux ſont: 1. Pluſieurs *Ecr.* contre Pierre Manby, Doyen de Derry. 2. *L'état des Proteſtans d'Irlande, ſous le regne du Roi Jacques*: ouvrage dont Gilbert Burnet fait grand cas, mais qui a été réfuté par M. Leſlie. 3. *Diſcours concernant les inventions des hommes dans le culte de Dieu*: il y en a eu pluſieurs éditions. Ce Traité fut attaqué par Robert Crahead, & par Joſeph Boyſe, Miniſtres Presbyteriens, & auxquels M. King répondit. 4. Un *Sermon ſur l'accord de la Preſcience & de la Prédeſtination divine avec la liberté de l'homme*. 5. Un *Diſcours ſur la Conſécration des Egliſes*. 6. Pluſieurs *Sermons*. Tous ces ouvrages ſont en anglois. 7. Un Traité célebre, *de Origine mali*, *in*-4. Edmond Law a traduit ce Traité en anglois, & y a joint de longues notes, dans leſquelles il refute les objections de Bayle & de Leibnitz. Cette Traduction a été imprimée à Londres en 1731, *in*-4. & en 1732, en 2 vol. *in* 8.

KING, (Guillaume) habile Juriſconſulte, & facétieux Ecrivain anglois, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec le précédent, étoit d'une illuſtre famille. La Reine Anne le fit ſon Secrétaire, & il accompagna le Comte de Pembroke, en Irlande. Il auroit pu s'y enrichir par les emplois importans qu'il exerça dans ce pays; mais il aima mieux retourner en Angleterre pour ſe livrer à l'étude. King étoit d'un caractere naturellement porté à la dévotion. Il liſoit aſſiduement l'Ecriture Sainte, & ne manquoit jamais de faire des remarques ſur ſes lectures. On dit que tous les matins il prenoit une feuille de papier blanc, ſur le haut de laquelle il écrivoit ces deux mots: *cùm beo* c. à d. *ſous le bon plaiſir de Dieu*. Il avoit enſuite toute la jour-

Digitized by Google

née ce papier à la main, y écrivoit les penſées & les réflexions qui lui plaiſoient, ce qui ne l'empêchoit pas d'être gai & enjoué. Il aimoit à dire & à entendre de bons mots, & paſſoit pour un excellent Juge. Il mourut en 1712, & fut enterré à l'Abbaye de Weſtminſter. On a de lui un grand nombre d'Ecrits en Anglois, remplis de pointes & de bons mots. Ses Réflexions ſur le Livre de M. Moleſworth, touchant le Danemarck, plurent beaucoup à la Cour de ce Prince. Elles ont été traduites en françois

KING, (Pierre) Lord, Grand Chancelier d'Angleterre, & l'un des plus beaux eſprits de ſon ſiecle, deſcendoit d'une bonne famille de ce nom, dans la Province de Sommerſet. Il naquit à Exceſter, dans le Devonshire, en 1669. Il fut lié dans ſa jeuneſſe avec M. Locke, qui anima l'ardeur qu'il avoit pour l'étude, & qui lui laiſſa en mourant la moitié de ſa Bibliotheque. Le Lord King alla étudier quelque tems en Hollande, & s'appliqua enſuite, avec une ardeur incroyable, à l'étude des Loix. Il y fit tant de progrès, qu'il s'acquit en peu de tems une gr. réputation dans le Parlement d'Angleterre. Il fut élevé par degrés aux prem. Charges, & devint en 1715, Baron d'Ockham, & Grand Chancelier d'Angleter. Il remplit cette place avec un applaudiſſement univerſel, juſqu'au 29 Novem. 1733, qu'il remit les Sceaux, & ſe retira à Ockham, dans le Surrey, où il mourut paralytique, le 22 Juillet 1734. Il étoit très-habile, non-ſeulement dans la Juriſprudence, mais dans l'Hiſtoire & les Antiquités Eccléſiaſtiques. On a de lui deux ouvrages fort eſtimés des Anglois; le premier eſt intitulé: *Recherches ſur la Conſtitution, la Diſcipline, & l'Unité du Culte de la primitive Egliſe pendant les trois premiers ſiecles, fidelement extraites des Ecrivains de ces tems là*, in-8. Le ſecond a pour titre: *Hiſtoire du Symbole des Apôtres, avec des Réflexions critiques ſur ſes différens Articles.* On trouve dans le Recueil de *Lettres ſur différens ſujets*, publié par M. Elys, en 1694, *in*-8. Pluſ. Lett. de M. King & de M. Elys, touchant le premier ouvr. Tous ces Ecrits ſont en angl.

KIPPINGIUS ou KIPPING, (Henri) ſavant Luthérien Allemand, étoit de Roſtock, où ayant été reçu Maitre-ès-Arts, il fut rencontré par des Soldats qui l'enrôlerent malgré lui. Kipping n'abandonna pas l'étude pour cela. Un jour qu'il étoit en faction, tenant ſon mouſquet d'une main, & le Poëte Stace de l'autre, un Conſeiller Suedois qui l'apperçut dans cette attitude, le queſtionna, & reconnoiſſant ſon ſavoir, le retira dans ſa maiſon, le fit ſon Bibliothequaire; lui procura la place de Sous-Recteur du College de Bremen, où il mour. en 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les principaux ſont: 1. Un *Supplément* à l'Hiſtoire de Jean Papus. 2. Un *Traité des Antiquités Romaines*, Leyde 1713, *in*-8., latin. 3. Un autre ſur les ouvrages de la Création, *Francfort* 1676, in-4. 4. Pluſieurs *Diſſertations* ou *exercitations* ſur l'ancien & ſur le nouveau Teſtam. &c.

KIRCH, (CHRIST-FRIED) célebre Aſtronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, naquit à Guben, le 24 Décembre 1694. Il étoit fils de Godefroy Kirch, autre célebre Aſtronome, & de Marie-Marguerite Winckelman, qui ſe diſtingua auſſi par ſon habileté dans l'Aſtronomie. M. Kirch s'acquit une gr. réputation dans les Obſervatoires de Dantzig & de Berlin. Il fut Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, & m. à Berlin, le 9 Mars 1640, à 46 ans. On a de lui & de ſon pere pluſ. ouvr.

KIRCHER, (Athanaſe), cél.

Digitized by Google

Jéſuite, natif de Fulde, & l'un des plus grands Philoſophes, & des plus habiles Mathématiciens du 17e. ſiecle, enſeigna à Wirtzbourg, avec une réputation extraordinaire, juſqu'en 1631. Il vint en France à cauſe des ravages que les Suédois commettoient dans la Franconie, & demeura quelquetems à Avignon. Il ſe retira enſuite à Rome, où il raſſembla un riche cabinet de Machines & d'Antiquités, dont Philippe Bonanni a donné la deſcription, *Rome*, 1709, infol. Il y m. en 1680, à 79 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels il fait paroître beauc. de cette eſpece d'érud., qui n'eſt d'aucune utilité. C'eſt de lui qu'on a fait le conte d'une interpretation qu'il donna à des caracteres informes que des Ecoliers avoient gravés ſur une pierre & qu'ils avoient enterré dans un lieu où ils ſavoient qu'on alloit fouiller pour bâtir. Ses princip. ouvr. ſont 1. *Praluſiones Magneticæ*, 1654, in-fol. 2. *Primitiæ Gnomonicæ Catopticæ*, in-4. 3. *Ars magna lucis & umbræ*, Romæ, 1646, *in-fol.* 4. *Muſurgia Univerſalis*, 1650, 2 vol. *in-fol.* 5. *Obeliſcus Pamphilius*, 1650, *in-fol.* 6. *Œdipus Ægyptiatus*, 1652, 4. vol. *in-fol.* 7. *Itinerarium extaticum*, in-4. 8. *Obeliſcus Ægypticatus*, in-fol. 9. *Mundus ſubterraneus*, 1678, 2 vol. *in-fol.* 10. *China illuſtrata*, 1667, *in-fol.*, traduite en franç. par F. S. d'Alquié 1670, *in-fol.* 11. *Turris Babel*, in-fol. 12. *Arca Noë*, in-fol. 13. *Latium*, 1671, in-fol., ouvrage eſtimé, *Phonurgia nova*, 1673, in-fol. *Ars ſciendi combinatoria*, 1669, in-fol *Polygraphia*, 1663, in-fol., &c. Jean Kircher, Théologien du 17e. ſiecle, publia en latin les motifs de ſa converſion du Luthéraniſme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverſes réponſes à cet ouvrage de Jean Kircher.

KIRCHER, (Conrad) Théolog. Luth. d'Augsb., s'eſt rendu célebre par ſa *Concordance greeque* de l'ancien Teſtament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, 2 vol. *in* 4. Cet ouvrage peut ſervir de Dictionn. Hebreu. Car l'Aut. met d'abord les noms hébr., & enſuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils ſe trouvent differemment interpretés. Le principal défaut de cette Concordance eſt d'y avoir ſuivi l'edition de Alcala de Henares, au lieu de ſuivre celle de Rome: qui eſt la meilleure. La Concordance de *Trommius* a fait tomber celle de Kircher, & elle lui eſt préférée avec raiſon.

KIRCHMAN, (Jean) célebre Ecrivain du 17e. ſiecle, naquit à Lubec, le 18 Janvier 1575. Après avoir étudié en Allemagne & en pluſieurs Villes, il fut chargé de mener en France & en Italie le fils d'un Bourguemeſtre de Lunebourg. De retour en allemagne, il fut fait Profeſſeur de Poëtique à Roſtoch, en 1602, & Recteur de l'Univerſité de Lubec, en 1613. Il exerça cet emploi avec une extrême application tout le reſte de ſa vie, & mourut à Lubec le 20 Mars 1643, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ſavans ouvrages dont les plus eſtimés ſont 1. *De Funeribus Ramonorum*, Leide 1672, *in*-12. 2. *De Annulis, Liber ſingularis*, Leide 1672, *in*-12. publié par les ſoins de Jean Kirchman, ſon fils, qui s'eſt auſſi diſtingué par ſon érudition.

KIRCHMAYER, (George-Gaſpard, né à Uffeinheim, en Franconie, l'an 1635, fut fait Profeſſ. à Wittemberg, & Membre des Sociétés Royales de Londres & de Vienne. Il mourut en 1700. On a de lui: 1. des *Commentaires* ſur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres Livres claſſiques. 2. Des *Oraiſons* & des Pieces de *Poëſies*. 3. Six Diſſertations ſous le titre

titre de *Hexas disputationum Zoologicarum.* Elles roulent sur le Basilic, la Licorne, le Phénix, le Beemoth & l'Araignée. 4. *Pathologia vetus & nova.* 5. *Philosophia metallica.* 6. *Institutiones metallicæ.* 7. *De Corallo, Balsamo & succharo*, Witt. 1661, *in*-4. *De Tribulis*, 1692, in-4., &c. *Voyez* NAOGEORGE.

KIRCHMEYER, ou KIRCHMEIER, (Jean-Sigismond) savant Théologien Protestant, né à Allendorf, en Hesse, l'an 1674, fut Professeur en Philosophie & en Théologie à Marbourg, où il mourut en 1749. On a de lui: 1. Plusieurs *Dissertations* Académiques. 2. Un *Traité* en latin contre les Enthousiastes, pour prouver que l'unique principe de la Foi est la parole de Dieu. Ce Traité est très-estimé des Protestans.

KIRSTENIUS, (Pierre) savant Médecin du 17e. siecle, naquit à Breslaw, le 25 Décembre 1577. Il apprit le grec, le latin, l'hébreu, le syriaq., l'arabe, l'Hist. naturelle, l'Anatomie, la Botanique & les autres Sciences. Il étudia sur-tout les Livres d'Avicenne, & des autres célebres Médecins Arabes. Il fut encouragé dans cette étude par Scaliger & Casaubon qui jugerent qu'il en pourroit résulter un grand bien pour la République des Lettres. Après avoir voyagé en Espagne, en Italie, & en Angleterre; Kirstenius retourna à Breslaw, où il eut la direction du Collége & des Ecoles de cette ville. Cet emploi paroissant trop pénible, il aima mieux pratiquer la Médecine, & se retira en Prusse avec sa famille. Il s'y fit connoître & estimer du Chancelier Oxenstiern, qui le mena en Suede, & le fit Professeur de Médecine dans l'Université d'Upsal, en 1636. Kirstenius, devint aussi Médecin de la Reine de Suede, & mourut le 5 Avril 1640, à 63 ans. On dit dans son Epitaphe qu'il savoit vingt-six Langues. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: un *Traité de l'abus & de l'usage de la Médecine*, en latin, *Francfort* 1610, in-8.; *Les quatre Evangelistes, tirés de l'arabe*, 1609, in-fol.; Notes *sur S. Mathieu.* Breslau, 1612, in fol.

KIRSTENIUS, | (George) autre savant Médecin & savant Naturaliste, né à Stettin, le 20 Janvier 1613, & mort en Suede le 4 Mars 1660, à 48 ans. On a de lui *Exercitationes Phytophilologicæ.* Stetini, 1651, in-4.

KIUPERLI, *V.* COPROGLI

KLAUSWITZ, (Benoît-Gotlieb) savant Théolog. Allemand, né à Leipsic en 1692, fut Pasteur de différentes Eglises, & devint ensuite Professeur de Théologie à Halle, où il mourut en 1749. Il a donné: 1. Plusieurs *Dissertations* académiques. 2. Des *Explications* de divers passages de la Bible. 3. Un *Traité* en allemand sur la raison & sur l'Ecriture Sainte, & sur l'usage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres.

KLEIST (N. de) Poëte Allemand, a donné des Idyles dans le goût de Gessner, dans lesquelles à ses Bergers il joint des Jardiniers & des Pêcheurs à l'Imit. de Sannasar & de Theocrite. Il mourut des blessures qu'il reçut à la bataille de Kunersdorf, où il commandoit le Régiment de Husen au service de Prusse, en 1759.

KLINGSTET, excellent Peintre en mignature, natif de Riga, en Livonie, mort à Paris le 26 Février 1734, à 77 ans. Son dessein est peu correct; il étala peu de génie dans l'invention, ses sujets sont extrêmement libres.

KLOPPENBURG, (Jean) savant Théol. Hollandois du 17e. siec. naquit à Amsterd. en 1592. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Hollande, en All., en Suisse, & en France. Il devint ensuite Minist. dans plus. Egl. & enfin Professeur de Théologie à Franeker, où il mourut en 1652.

Digitized by Google

Ses ouvrages ont été imprimés à Amſterdam en 2 vol. *in*-4. en lat.

KNELLER, (Godefroi) excellent Peintre dans le portrait, naquit à Lubeck en 1648. Apres s'être appliqué quelque tems aux tableaux d'Hiſtoire, il ſe livra tout entier au portrait, & paſſa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier Peintre de Charles II, fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III, & fut enfin nommé *Baronet*. Il mourut à Londres vers 1717.

KNORRIUS à RUSENROTH, (Chriſtian) Chancelier du Comte Palatin de Sultzbach, mort en 1689, à 53 ans, eſt connu par ſon Livre intit. *Kabbala denudata*, 3 vol. in-4. dont les deux premiers ſont impr. à Sultzbach en 1677, & le troiſiéme à Francfort en 1684. On y trouve d'excellentes choſes ſur la Philoſ. des Hebreux. Il eſt difficile à trouver.

KNOT, (Edouard) fameux Jéſuite Anglois, natif de Northumberland, enſeigna longtems à Rome dans le Collége des Anglois. Il fut enſuite envoyé en Angleterre, où il ſoutint le parti des Réguliers contre Richard Smith, Evêque de Calcédoine. Il mourut à Londres, le 14 Janvier 1656. On a de lui: 1. ſous le nom de Nicolas Smith, un Livre latin ſur la Hiérarchie, intitulé: *Modeſtes & courtes Diſcuſſions de quelques Propoſitions du Docteur Kelliſſon* in-12. Anvers, 1631, *voyez* SMITH. Ce Livre fit beaucoup de bruit, & fut cenſuré par l'Archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France auſſi bien qu'un Livre de Jean Floid, autre Jéſuite, qui s'étoit maſqué ſous le nom de *Daniel à Jeſus*. Les Jéſuites ayant attaqué ces cenſures ſous le nom de *Hermanus Loëmelius*, l'Abbé de S. Cyran les réfuta dans ſon gros ouvrage intitulé: *Petrus Aurelius* 2. Un *Traité* latin contre le Docteur Poter, qui avoit accuſé l'Egliſe Romaine de manquer de charité, en ſoutenant que l'on ne peut ſe ſauver dans la Communion Proteſtante, intitulé: *Miſericordia & veritas à catholicis propugnata*, Saint Omer, 1634, in-4. 3. Pluſieurs Ecrits contre le Livre de Chillingworth, intitulé: *La Religion des Proteſtans, voie ſûre pour le ſalut*, in-4. & in-8.

KNOX, *ou* CNOX, (Jean) fameux Miniſtre Ecoſſois, auquel on doit principalement attribuer l'introduction du Calviniſme & du Presbytéraniſme en Ecoſſe au 16e. ſiecle, avoit été Diſciple de Jean Major, célébre Docteur de Sorbonne. Il ſuivit d'abord ſes traces, mais étant enſuite tombé dans pluſieurs erreurs, il publia une Confeſſion de Foi, qui étoit hérétique, & qui le fit mettre en priſon. Knox s'échappa & ſe ſauva en Angleterre, où le Roi Edouard lui voulut donner un Evêché; Knox le refuſa avec indignation, en diſant ridiculement, que l'Epiſcopat étoit contraire à l'Evangile. Après la mort de ce Prince, il ſe retira à Francfort, puis à Geneve, où il lia une étroite amitié avec Calvin. Knox retourna en Ecoſſe en 1559. Il y établit les erreurs Proteſtantes par ſes Sermons & par ſes Ecrits, par le fer & par le feu; car ſon ardeur pour l'établiſſement du Calviniſme, alloit juſqu'à la fureur & le fanatiſme le plus outré. Il y renverſa les Egliſes & les Monaſteres, pilla les biens conſacrés à Dieu, & commit contre les Catholiques, les barbaries & les cruautés les plus inouies. Comme la Reine Marie s'oppoſoit à ſes excès, il ſouleva ſes Diſciples contre elle, & prêcha publiquement que les Sujets de cette Princeſſe étoient abſous du ſerment de fidélité; qu'ils pouvoient la dépoſer; qu'il étoit permis de droit divin & humain

Digitized by Google

de tuer les Rois impies ; & que non ſeulement le Peuple, mais même un homme privé, peut tuer un Tyran, c'eſt-à-dire ſelon lui, un Prince légitime, lorſqu'il s'oppoſe à la prétendue réformation de l'Egliſe. Doctrine déteſtable, dont les Proteſtans eux-mêmes, tels que Calvin, Blondel, Beze, &c. ont eu horreur. Il mourut le 9 Novembre 1572, à 57 ans. Son *Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe d'Ecoſſe*, Londres, 1644, *in-fol.* & ſes autres Ecrits, ſont très-rares. Sponde, Thevet, & la plûpart des Ecrivains Catholiques font de Knox, le portrait le plus horrible ; mais Bayle & Brunet n'en parlent pas de même ; & Beze en fait les plus grandes éloges. Cette diverſité de ſentimens ſur Knox, fait juger que s'il avoit de grands défauts, il avoit auſſi des qualités extraordinaires.

KNUTZEN, (Martin) habile Philoſophe & Théologien allem. né à Koenigsberg en 1713, y fut Profeſſeur en Philoſophie & Bibliothéquaire, & il y mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort eſtimés, dont les uns ſont en Allemand & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci, ſont : 1. *Syſtema cauſarum efficientium.* 2. *Elementa Philoſophiæ rationalis methodo Mathem. demonſtrata.* 3. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ſes Livres allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, eſt une *défenſe de la Religion Chrétienne*, in-4.

KNUZEN, (Matthias) fameux Athée du 17e. ſiecle, natif d'Oldenſworth, dans le Holſtein, répandit ſes impietés dans la Pruſſe, environ l'an 1673. On nomma ſes Diſciples, *les Conſcientieux*, parce qu'il ſoutenoit qu'il n'y a point d'autre Religion ni d'autre Magiſtrature, que la Conſcience, qui apprend à tous les hommes ces trois préceptes, *ne faire tort à perſonne, vivre honnêtement, & rendre à chacun ce qui lui eſt dû.* Syſtême horrible ! qui, outre l'impiété la plus affreuſe, renferme l'extravagance la plus viſible, puiſqu'il faut être fou, pour croire que le genre humain puiſſe ſubſiſter ſans Religion & ſans Magiſtrats. Knuzen étoit un eſprit inquiet & turbulent. Il renferma le précis de ſon ſyſtême dans une Lettre latine aſſez courte, qui ſe trouve dans les entretiens Littéraires de la Croze, *in-12*. Jean Muſæus, Profeſſeur Luthérien, a donné en allemand, dans la ſeconde édit. de ſon ouvr. contre Knuzen, une bonne réfutation des impiétés de cet inſenſé.

KOEBERGER, (Wenceſlas) célebre Peintre, natif du Brabant, fut Diſciple de Martin de Vos, & voyagea en Italie, ou il ſe rendit habile dans la Peinture, dans l'Architecture & dans la Science des Médailles. De retour dans le Brabant, il devint Peintre de l'Archiduc Albert, & Directeur ou Fondateur des Monts de piété à Bruxelles. Il mourut à 70 ans.

KOECK, *voyez* COECK.

KŒMPFER, ou KŒMPSER, (Engelbert) célebre Docteur en Médecine, naquit à Lemgow, en Weſtphalie, le 16 Septembre 1651, d'un pere qui étoit Miniſtre dans cette ville. Après avoir étudié dans pluſieurs Univerſités d'Allemagne, & en Pologne, il alla en Suéde. On lui fit des offres avantageuſes pour l'arrêter en ce Pays, mais ſa paſſion extrême pour les voyages, lui fit préférer la Charge de Secrétaire d'Ambaſſade, à la ſuite de Louis Fabricius, que la Cour de Suede envoyoit au Roi de Perſe. Kœmpfer arriva à Iſpahan, en 1684. L'année ſuivante, au lieu de revenir en Europe avec M. Fabricius, il ſe mit au Service de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en Chef de la Flotte.

Il voyagea dans les Indes, au Royaume de Siam, & au Japon, & revint en Europe en 1693. Kœmpfer prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Leyde. Il retourna enſuite dans ſon pays. Il fut Médecin du Comte de la Lippe, ſon Souverain, & mourut au Château de Steinhof, pres de Lemgow, le 2 Novembre 1716, ſans laiſſer d'enfans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Amœnitates Exoticæ*, 1712, in-4., ouvrage qui renferme des choſes très-curieuſes & tres-utiles ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle des Pays que Kœmpfer avoit parcourus : 2. *L'Hiſtoire du Japon*, en allemand. Cette Hiſtoire eſt très-curieuſe & très-eſtimée. On l'a traduite en françois ſur la verſion angloiſe de Jean Gaſpard Scheuchzer. Cette Traduct. françoiſe a été imprimée à la Haye en 1729, 2 vol. *in-fol.* avec figures, & en 3 vol. *in-12.* avec les cartes ſeulement : 4. Un *Recueil* d'autres *Voyages*, Londres, 1736, 2. vol. *in-fol.* &c.

KOENIG, (Samuel) ſavant Philoſophe & Mathématicien, fut Profeſſeur de Philoſophie à Franeker, & enſuite à la Haye, où il devint Bibliothéq. du Stathouder, & où il mour. le 21 Juillet 1757. Il avoit enſeigné les Mathématiques à la Marquiſe du Chatelet, au Château de Cirey, pendant 2 ans. Mais rien ne l'a rendu plus fameux que ſa diſpute avec M. de Maupertuis. Kœnig revendiqua pour Leibnits la découverte que s'attribuoit Maupertuis, du principe de la moindre action, & citoit une Lettre de ce Philoſophe, dans laquelle il diſoit avoir remarqué que dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *Maximum*; ou un *Minimum*. Maupertuis fit ſommer ſon adverſaire par l'Académie de Berlin de montrer; cette Lettre de Leibnits, l'original ne ſe trouvant pas, Kœnig fut condamné par l'Academie qui le rejetta de ſon ſein. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés.

KOENIG, (Daniel) ſon frere, mourut à Rotterdam en 1727, à l'âge de 22 ans, des coups qu'il avoit reçus de la populace à Franeker, qui, quelques mois auparavant, ſur ce qu'il parloit françois, le prit pour un Eſpion de la France, & l'eut mis en pieces, ſi le Sénat académique ne lui eût, avec beaucoup de peine, ſauvé la vie. On a de ce dernier la Traduction latine des Tables que le Docteur Charles Arbuthnot publia en 1727, *ſur les Monnoies*, &c., *des anciens*. Elle étoit finie & preſque entierement imprimée, lorſqu'une mort prématurée l'enleva, comme nous l'avons dit, mais elle ne parut qu'en 1756, *in-4.*, par les ſoins de M. Reitz, Profeſſeur à Utrecht, qui l'a enrichie d'une Préface curieuſe & très-intéreſſante.

KOERTHENE, (Jeanne) femme de Henri Bloik née à Amſterdam en 1650, morte en 1715, réuſſiſſoit tellement à la découpure qu'en les collant ſur du papier noir le vuide de la coupe repréſentoit des traits comme du burin ou de la plume dans le goût de Mellan. Pierre *le Grand* fut un des Admirateurs de ſes talens.

KONIG, (George-Matthias) Profeſſeur en Poéſie & en Langue grecque, & Bibliothéquaire de l'Univerſité d'Altdorf, naquit en cette ville, le 15 Février 1616. Il ſe rendit célebre dans la République des Lettres, par des *Dictionnaires* latins, & un ouvrage qu'il publia en 1678, *in-fol.*, ſous le titre de *Bibliotheca vetus & nova*. Quoique cet ouvrage renferme pluſieurs défauts, qui ont été relevés en partie par le ſavant Jean Mollerus, il ne laiſſe pas d'être utile. Konig mourut à Altdorf, le 20 Août 1699, à 84 ans. Il étoit fils de George Konig, né à Ambert, en 1590, & mort en

Digitized by Google

1654, après avoir professé la Théologie à Altdorf, avec réputation. On a de ce dern. un *Traité des Cas de Consc.*, 1676, *in*-4., & d'autres ouvr. de Théologie.

KONIG, (Emmanuel) savant Médecin de Bâle, né en cette ville, en 1658, dont les ouvrages de Médecine furent si estimés en Suisse, qu'il y fut regardé comme un autre Avicenne. Il mourut à Bâle, le 31 Juillet 1731. Son *Regnum Vegetabile*, Basileæ, 1708, *in*-4.; son *Regnum Minerale*, Basileæ, 1703, *in*-4., sont fort estim.

KOORNHERT, (Théodore) *voyez* CORNHERT.

KORNMANN, (Henri) Jurisconsulte Allemand qui vivoit au commencement du 17e. siec. est Aut. d'un Livre intitulé *Templum naturæ, seu de miraculis quatuor Element.*, Darmstat, 1611. in-8. *de Miraculis vivorum*, Kirchaim, 1614, in-8. *de Miraculis mortuorum*, 1610, in-8. l'un & l'autre curieux & difficiles à trouver; il a aussi donné *de Virginitatis jure*, 1617 in-8. & *Linea amoris*, 1610, in-8. l'un & l'autre de ces ouvrages sont superficiels; ses ouvrages sont réimprimés à *Francfort*, 1696, in-8.

KORTHOLT, (Christian) savant Docteur Protestant, & Professeur de Théologie à Kiel, naquit à Burg, dans l'Isle de Femeren, au pays de Holstein, le 5 Janvier 1633. Il étudia, & se distingua par son savoir dans plusieurs Universités d'Allemagne, fut Professeur en grec à Rostock, en 1662, puis Vice-Chancelier perpétuel, & Professeur de Théologie dans l'Université nouvellement fondée à Kiel; il y fit fleurir les Sciences, & mourut le 31 Mars 1694, à 61 ans, laissant plusieurs enfans qui se sont distingués par leur mérite. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand, qui sont estimés des Savans. Les principaux sont: 1. *Tractatus de persecutionibus Ecclesiæ primitivæ, veterumque Martyrum cruciatibus*, dont la meilleure édition est celle de Kiel, en 1689, *in* 4. 2. *Tractatus de Calumniis Paganorum in veteres Christianos*, Kiel, 1698, *in*-4. 3. *Tractatus de Religione Ethnicâ, Mahummedana & Judaïca*, 1665, in-4. 4. *De Origine & Naturâ Christianismi ex mente Gentilium*, 1672, in-4. 5. *De tribus Impostoribus magnis Liber, Edoardo Herbert, Thomæ Hobbes, & Benedicto Spinosæ oppositus*, Hambourg, 1701, *in*-4. 6. *De rationis cum revelatione in Theologia concursu*, 1692, in-4. 7. *Oratio de Scholarum & Academiarum ortu & progressu, præsertim in Germania* 1666, in-fol., &c.

KORTHOLT, (Christian) petit-fils du précédent, naquit en 1709, à Kiel, de Sébastien Kortholt, Professeur en cette ville. Il montra de bonne heure de grandes dispositions pour les Sciences, & il y fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 20 ans, il fut associé pour travailler au *Journal de Leipsic*, où l'on trouve plusieurs bonnes pieces de sa façon, jusqu'en 1736, & des extraits bien faits des ouvrages sur l'Histoire Ecclésiastique. Kortholt voyagea en Hollande & en Angleterre, & il y acquit l'estime des Savans. Il alla ensuite à Vienne en qualité de Chapelain de l'Ambassadeur de Dannemarck, & devint en 1742, Professeur en Théologie à Gottingen, où il mourut en 1751, à la fleur de son âge. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux de ceux qu'il a écrits en latin, sont: 1. *De Ecclesiis suburbicariis.* 2. *De Enthusiasmo Muhammedis.* 3. Plusieurs excell. *Dissertations.* Ses écrits allemands les plus recherchés, sont: 1. Un *Traité de la vérité de la Relig. Chrét.* 2. Des *Sermons*, &c. C'est lui qui a publié 4 vol. de *Lettres latines* de M. Leibnitz; un volume *de Lettres françoises*, du même, & le

Recueil de diverſes pieces ſur la Philoſophie, les Mathématiques, l'Hiſtoire, &c., par le même M. de Leibnitz.

KOTTER, ou KOTTERUS, (Chriſtophe) fameux Corroyeur de la ville de Sprotaw, en Siléſie, naquit à Languenaw, Bourg de la Luſace, en 1585. Il fit profeſſion du Calviniſme, & fit beaucoup parler de lui dans le 17e. ſiecle, par ſes viſions fanatiques & ſes prédictions chimériques. Comme elles tendoient à annoncer de grands malheurs à la Maiſon d'Autriche, il fut mis au pilori à Breſlaw, en 1627, & enſuite banni des Etats de l'Empereur à perpétuité. Il ſe retira dans la Luſace, où il mourut en 1647, à 62 ans; il étoit marié. Jean-Amos Comenius, qui avoit été lié avec lui, ſe rendit le promulgateur de ſes révélations ridicules, & les fit imprimer en 1657 & 1665, dans un vol. *in*-4., intitulé: *Lux è tenebris*, avec celles de Nicolas Drabicius, & d'une Payſanne nommée Chriſtine Poniatovia, deux autres Fanatiques du parti Calviniſte.

KOUC, (Pierre) habile Peintre & Architecte, natif d'Aloſt, mort en 1550, dont on a quelques ouvrages, entr'autres, *les Mœurs des Turcs*, qu'il grava en bois dans un voyage qu'il fit à CP.

KRACHENINNIKOW, né en 1713, fut du nombre des jeunes gens attachés aux Profeſſeurs de l'Académie de S. Peterſbourg. Cette Académie ayant envoyé des Profeſſeurs au Kamchatka par ordre de l'Impératrice en 1733, pour faire la relation de ce pays, le jeune Kracheninnikow ſuivit le Profeſſeur d'Hiſtoire naturelle, & en revint en 1743; l'Académie le nomma adjoint en 1745, & Profeſſeur de Botanique & d'Hiſtoire naturelle, en 1753. Il mourut en 1755; il avoit été chargé par l'Académie de dreſſer la Relation des découvertes des Académiciens & de combiner ſon ouvrage avec celui de M. Stellert qui étoit mort en 1745; c'eſt cet ouvrage dont la traduction forme le 2e. vol. du voyage de Siberie de l'Abbé Chappe d'Auteroche, *Paris*, 1768, 2 tomes en 3 vol. *in*-4. magnifiquement exécuté pour l'impreſſion & les figures.

KRANS, ou KRANTZ, (Albert) célebre Hiſtorien, natif de Hambourg, fut Doyen de l'Egliſe de cette ville, & ſe fit généralem. eſtimer par ſa piété, par ſa ſcience, & par ſes ouvrages. On aſſure qu'il prédit les guerres & les héréſies qui affligerent l'Allemagne après ſa mort, & en particulier les ravages qu'alloient faire la Doctrine & les Prédications de Luther. Il mourut le 7 Décembre 1517. Les plus conſidérables de ſes ouvrages, ſont une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Saxe*, intitulée *Métropolis*, Francfort, 1575, 1590 ou 1627, *in-fol.* 2. *Chronica Regnorum Aquiloniorum Daniæ, Sueciæ, Norvvegiæ*, in-fol., par Jean Wolfius, Conſeiller du Marquis de Bade. 3. *Saxonia, ſive de Saxonicæ gentis vetuſta origine*, Francfort, 1575, 1580 ou 1621, *in fol.* 4. *Wandalia, ſive hiſtoria de Wandalorum vera origine*, 1619, in-fol., par Wechel. 5. *Ordo miſſæ, ſecundum ritum laudabilis Eccleſiæ Hamburgenſis*, 1509, in-fol., &c.

KRAUSEN, (Ulric) habile Graveur Allemand dont nous avons l'Ancien & le Nouveau Teſtament, très-élégamment exécuté en gravures, à Ausbourg, 2 vol. *in-fol.* 1705. Les Epitres & Evangiles. 1706, *in-fol.*

KROMAYER, (Jean) ſavant Théologien, naquit en 1576, à Cobelen, en Miſnie, d'une famille noble & ancienne. Il devint Miniſtre à Eiſleben, puis Prédicateur de la Ducheſſe Douairiere de Saxe, & enfin Surintendant à Weimar, où il mourut en 1645. On a

Digitized by Google

de lui : 1. *Harmonia Evangeliſtarum.* 2. *Examen Libri Chriſtianæ Concordiæ.* 3. *Hiſtoriæ Eccleſiæ compendium.* 4. Une *Paraphraſe* eſtimée ſur *Jérémie* & ſur les *Lamentations*. Elle ſe trouve dans la Bible de Weimar.

KROMAYER, (Jérôme) neveu du précédent, naquit à Zeitz, en 1610. Il s'acquit une grande réputation par ſon ſavoir & par ſes ouvrages, & mourut en 1670, à Leipſic, où il étoit Profeſſeur en Hiſtoire, en Eloquence, & en Théologie. Il eſt Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : 1. *Theologia Poſitivo-Polemica. Hiſtoria Eccleſiaſt.* 3. *Loci anti-Syncretiſtici.* 4. *Polymathia Theologica.* 5. *Comment. in Epiſt. ad Galatas & Apocal.* 6. *Scrutinium Religionum tum falſarum, tum unicæ veræ*, &c.

KUHLMAM, (Quirinus) l'un des plus fameux Viſionnaires du 17e. ſiecle, naquit à Breſlaw, le 25 Février 1651. Il fit paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les Sciences ; mais étant tombé malade à l'âge de 18 ans, il eut une viſion terrible en plein midi, & ne dormant pas, qui le détourna de l'étude. Lorſqu'il fut guéri de ſa maladie, ſes viſions imaginaires ceſſerent en partie. Il ſe vit cependant toujours accompagné d'un rond de lumiere qui ſe tenoit à ſon côté gauche, & ne le quitta jamais tout le reſte de ſa vie. Cela lui fit croire qu'il étoit inſpiré de Dieu, & il ne voulut déſormais avoir d'autre maître que le Saint-Eſprit. Il voyagea en Hollande, où il fut confirmé dans ſes rêveries par d'autres Fanatiques qu'il y rencontra. Enfin, après avoir fait divers voyages en Angleterre, en France, en Allemagne, & dans l'Orient, il fut brûlé en Moſcovie pour quelques prédictions ſéditieuſes, le 3 Octobre 1680. Il s'étoit marié deux fois, mais ſans les formalités d'uſages. On a de lui pluſieurs ouvrages remplis de Fanatiſme, dont le principal eſt intitulé, *Prodromus Quinquennii mirabilis*, Leyde, 1674. Un autre eſt dédié à Louis XIV, avec cette Inſcription familiere : *Ludovice XIV, Rex belligere, ſalve.*

KUHNIUS, (Joachim) célebre Profeſſeur de Grec & d'Hébreu dans l'Univerſité de Straſbourg, naquit à Gripſwalde, en 1647. Il mourut le 11 Décembre 1697, à 50 ans. On a de lui de ſavantes *Notes* ſur *Pauſanias*, ſur *Elien*, ſur *Pollux*, & ſur *Diogene Laerce*, & d'autres ouvr. entr'autres, *quæſtiones Philolog. ex ſacris veteris & N. T. aliiſque ſcriptoribus*, Argentorati, 1698, 3 t. in-4. le tout impr. à Francfort, 1606. *in-fol.*

KULCZINKI, (Ignace) cél. Abbé de Grodno, naquit à Ulodimir, en Pologne, l'an 1707. Il m. dans ſon Abbaïe de Grodno en 1747, après s'être acquis une gr. réputation par ſon *ſpecimen Eccleſiæ Ruthenicæ.* On a encore de lui en manuſ., *opus de vitis ſanctorum ordinis divi Baſilii magni*, 2. vol. in-fol.

KULPISIUS, (George) ſav. Juriſc., fut Profeſſeur en Droit à Gieſſen, puis à Strasbourg. Il aſſiſta au Congrès de Ryſwick en qualité d'Envoyé du Duc de Wirtemberg, & m. en 1698. Le plus eſtimé de ſes ouvrages eſt un *Comment.* in-4. ſur *Grotius*, ſous le titre de *Collegium Grotianum.*

KUNADUS, (André) ſavant Théolog. Luthérien, né à Dobelen, en Miſnie, l'an 1602, fut Profeſſeur de Théol. à Wittemberg, & Miniſtre Général à Grimma. Il m. en 1662. On a de lui une *Explication* de l'Epître aux Galates, un *Abrégé* des lieux communs de Théologie : des *Diſſertations ſur la tentation au deſert ; ſur la Confeſſion de S. Pierre ; ſur ceux qui reſſuſciterent au tems de la Paſſion*, in-4.

KUNCKEL, (Jean) né vers

l'an 1630, dans le Duché de Sleſwick, fut Chymiſte de l'Electeur de Saxe, de l'Electeur de Brandebourg, & de Charles XI, Roi de Suede, qui lui donna le titre de Conſeiller Métallique, & des Lettres de Nobleſſe, avec le ſurnom de Louwenſtein. Il travailla pendant plus de 50 ans à la Chimie, dans laquelle, à l'aide d'un fourneau de Verrerie dont il diſpoſoit, il fit de belles découvertes. Il m. en Suede en 1702. C'eſt à lui qu'on doit la découverte du *Phoſphore d'urine*. Il a laiſſé pluſ. ouvr. en Allem. & en latin, entre leſquels celui qui eſt intitulé *Obſerv. Chemicæ*, Lond. 1678. in-12. & l'*Art de la Verrerie*, imprimé à Paris en 1752, *in*-4. ſont les plus eſtimés.

KUNRAHT, (Henri) fameux Chymiſte de la Secte de Paracelſe, fit beauc. parler de lui au commencement du 17e. ſiec., & fut, di-on, Profeſſ. en Méd. à Leipſic. Un Auteur cité par Mollerus, prétend que Kunraht étoit un Adepte, qui poſſédoit la *Pierre Philoſophale*. Lui-même nous apprend, qu'il avoit obtenu de Dieu le don de diſcerner le bien & le mal dans la Chymie. Il mourut à Dreſde en 1605. On a de lui un ouvr. d'une obſcurité impénétrable, & qui ne ſert qu'à montrer le Fanatiſme ou la Charlatanerie de ſon Auteur. Il eſt intit. *Amphitheatrum ſapientiæ æternæ ſolius veræ Chriſtiano-Kabbaliſticum* Hanoviæ, 1619, in-fol. Il y a quelquefois à cette même édit. des titres de 1653. La prem. part. de ce Liv. a 60 pag., entre les pag. 18 & 19, il doit y avoir une table imprimée ſur une feuille entiere collée en onglet. La ſeconde partie a 222 pag., à la page 151, il y a une table comme dans la premiere partie.

KUSTER, (Ludolfe) l'un des plus cél. Gramm. du 18e. ſiecle, naquit à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe, en 1670, d'un pere qui étoit prem. Magiſt. de cette ville. Après avoir achevé l'éducat. des enfans du Comte de Schwerin, il voyagea pour conſulter les Savans & les manuſ. de Suidas, dont il donna une édit. en Anglet. en 1705, 3. v. *in-fol.* L'Univerſité de Cambridge en fut ſi charmée, qu'elle le mit au nombre de ſes Docteurs. Kuſter alla enſuite à Berlin, ou le Roi de Pruſſe l'avoit choiſi pour ſon Bibliothéquaire. Mais le ſéjour de cette ville n'étant pas de ſon goût, il ſe retira en Hollande où il ſe fit Catholique. Il vint alors à Paris. Il fit ſon abjuration le 25 Juillet 1713, & l'Abbé Bignon ſon ancien ami, le préſenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une penſion de 2000 livres. Kuſter ne connoiſſoit que l'étude du grec. Il avoit coutume de dire, que l'*Hiſtoire & la Chronologie des mots grecs, étoit la plus ſolide occupation d'un homme de Lett.* L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres lui donna une place d'Aſſocié ſurnuméraire, diſtinction qu'elle n'avoit encore faite à perſonne. Il ne jouit pas longtems de cet honneur, étant mort à Paris, d'un abſcès dans le Pancreas, le 12 Octobre 1716, à 46 ans, tandis qu'il préparoit une nouvelle édit. d'Heſychius. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les principaux ſont: 1. *Hiſtoria Critica Homeri*, 1696, in-8. 2. *Jamblicus de vitâ Pythag.*, 1707. in-4. 2. une excellente édit. de Suidas, en grec & en latin, 1705, 3 vol. *in-fol.* 4. Une édit. d'Ariſtophane, en grec & en lat., 1710, *in-fol.* 5. Une nouvelle édit. du Nouv. Teſt. grec, avec les Variantes de Mill, 1710, *in fol.* 6. *De vero uſu verborum mediorum apud Græcos*, 1714, in-12. 7. *Bibliotheca novorum Libror.*, qu'il a fait avec Henri Sike. 5. v. in-8. 8. *Diatribe anti Gronoviana*, in-4., &c.

Digitized by Google

L.

LAAR, *voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) étoit fils d'un ſimple Soldat de Gaſcogne, & naquit dans la Citadelle de Bourg, en Guienne, au Diocèſe de Bourdeaux, le 13 Fev. 1610. Il ſe fit Jéſuite, & en ſortit étant Prêtre, après y avoir demeuré 17 ans. C'étoit un eſprit inquiet & turbulent, qui ne pouvoit ſe fixer. Il étoit beau parleur, & affectoit un rigoriſme outré. Il avançoit dans ſes Prédications des Paradoxes & des maximes dangereuſes qui firent beaucoup de bruit. L'Evêque d'Amiens qui lui avoit donné un Canonicat à S. Nicolas, le chaſſa de ſon Diocèſe pour des liaiſons très-ſuſpectes qu'il avoit avec une Dévote & des Bernardines; il lui en arriva autant à Toulouſe. Il entra enſuite chez les Carmes de l'ancienne Obſervance, à la Graville, près de Bazas, où, continuant de répandre ſes erreurs, l'Evêque de Bazas informa contre lui. Il apoſtaſia alors, & ſe fit Calviniſte en 1650, Labadie exerça les fonctions de Miniſtre à Montauban, à Genève, & à Middelbourg en Zélande. Il attaqua dans cette derniere Ville, le Livre qu'avoit fait M. de Wolzogue pour réfuter celui de Louis Meier Diſciple de Spinoſa, intitulé : *Philoſophiâ ſacræ ſcripturæ interpres exercitatio paradoxa*; ce qui excita une diſpute qui fit grand bruit. Labadie fut dépoſé par un Synode tenu à Dordrecht, & m. à Altena, dans le Holſtein, en 1674, à 64 ans. On croit qu'il avoit épouſé la ſav. Dlle Schurman. Il forma un grand nombre de Sectateurs, qu'on appella *Labadiſtes*. Il nous reſte de lui la Pratique des deux Oraiſons Mentales & vocales, en trois Lettres, *Montauban*, 1656, *in*-24. Le Hérault du gr. Roi Jeſus *Amſter* 1667 in-12 & quelques autres Ecrits qui ſont pitoïables. Labadie enſeignoit à peu de choſe près, & pratiquoit les maximes & les abominations de Molinos.

LABAN, fils de Bathuel, & pere de Lia & de Rachel, convint avec Jacob de lui donner Rachel en mariage, à condition que ce Patriarche le ſerviroit pendant ſept ans. Ce tems étant écoulé, il introduiſit, pendant la nuit, Lia, au lieu de Rachel, dans la chambre des nôces, & Jacob la prit pour femme 1752, av. J. C. Laban obligea enſuite Jacob de ſervir encore ſept ans pour Rachel. Le Patriarche ſortit dans la ſuite de la maiſon de Laban, ſans lui dire adieu, emmenant ſa famille avec tout ce qui lui appartenoit. Laban le pourſuivit en colere, & l'atteignit, en ſe plaignant qu'on lui avoit enlevé ſes Idoles; mais il ſe réconcilia le même jour avec Jacob, fit alliance avec lui, & s'en retourna en ſa maiſon 1739, avant J. C.

LABAT, (Jean-Baptiſte) célébre Voyageur Dominicain, natif de Paris, enſeigna la Philoſophie à Nancy, & alla en 1693 en Amérique, en qualité de Miſſionnaire. De retour en France en 1705, il fut envoyé à Bologne, au Chapitre de ſon Ordre, pour rendre compte de ſa Miſſion, & demeura pluſieurs années en Italie. Il m. à Paris, le 6 Janv. 1738, à 75 ans. Ses principaux Ouv. ſont : 1°. *Nouveau Voïage aux Iſles de l'Amérique*, 6 vol. in-12. réimp. en Hollande en 2 vol. in-4. puis augm. à *Paris*. 1741. 8 vol. *in*-12. Ouvr. agréab. & inſtructif en bien des choſes, mais pas toujours exact pour les faits. 2°. *Voïages en Eſpagne & en Italie*, 8 vol. *in*-12. 3°. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12. Le Pere Labat n'avoit point été en Afrique : ainſi il n'a pas été témoin de ce qu'il rapporte dans cette Relation. Il a

Digitized by Google

auſſi publié le *Voyage du Chev. des Marchais* en Guinée, 4 vol. *in-12*. La *Relation Hiſtorique de l'Ethiopie Occidentale*, traduite de l'Italien du Pere Cavazzi, Capucin, 5 vol. *in-12*. & les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ſes Voyages à CP., dans l'Aſie, la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, & la Barbarie, 6 vol. *in-12*.

LABBE, (Philippe) cél. Jéſuite, naquit à Bourges, le 10 Juillet 1607, d'une bonne famille. Il enſeigna les Humanités, la Philoſophie, & la Théologie morale avec réputation, à Bourges, puis à Paris, ou il ſe fixa. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & une érudition fort variée; il ſe fit eſtimer des Sav. par ſa douceur, par ſa politeſſe, par ſes Ecrits, & m. à Paris le 25 Mars 1667, a 60 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouv., dont la plûpart ne ſont que des compilations, qui ne lui ont preſque coûté que la peine de les ramaſſer & de les mettre en ordre. Les princip. ſont: 1. *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, 1657, 2 vol. *in fol.*, où il y a beaucoup de piéces qui n'avoient pas encore été imprimées. 2. *De Byſantinæ Hiſtoriæ ſcriptoribus*, in-fol., où l'on trouve la Notice & le Catalogue des Ecrivains de l'Hiſtoire Byſantine, par ordre Chronologique. 3. deux *Vies de Galien*, tirée de ſes ouvr. *in-8°*. 4. *Bibliot. Bibliothecarum* Genève 1686. *in-4.* avec la *Bibliot. nummaria* & un *auctuarium* imprimé en 1705. différens ouvr. de Cronologie, le principal eſt *Concordia Cronologica*, 5 vol. *in fol.* dont le 5e. vol. eſt du Pere Briet, ouvr. ſav., mais trop obſcur & de peu d'utilité, pluſ. ouvr. ſur la Géogr. l'Hiſt. de Fr. & la Langue Grecque qui ſont oubliés. 5. *Bibliotheca anti-Janſeniana*, in-4. C'eſt un Catalogue des Ecrits compoſés contre Janſénius & ſes Défenſeurs. 6. Une Edition des *Annales* de *Michel Glicas* en grec & en latin, *in-fol.* 7. Une bonne Edit. de *Notitia dignitatum omnium imperii Romani*, 1651, *in-12*: Livre néceſſaire pour l'Hiſtoire des Empereurs Romains. 8. Une *Edition* de l'ouvr. de *Jonas*, Evêque d'Orléans, touchant *l'inſtitution d'un Roi Chrétien*, in-12. 9. *de Scriptoribus Eccleſiaſticis diſſertatio*, 2 vol. in-8. on y trouve une *Diſſertation* contre la Fable de la *Papeſſe Jeanne* 10. Enfin le plus connu des ouvrages du Pere Labbe, eſt ſa *nouvelle Collection des Conciles* 1672 en 17 vol. *in-fol.* avec des Notes; auxquels on ajoute le *Jacobatius* pour 18e. vol. il a pour titre *Apparatus alter*, parce que le 17e. a auſſi pour titre *Apparatus*. Le Pere Gabriel Coſſart, ſon Confrere, plus judicieux & meilleur critique que lui, acheva cette *Collection*, qui eſt eſtimée, avec raiſon, quoiqu'il y manque pluſieurs choſes, & qu'elle renferme un grand nombre de fautes. Vigneul Marville dit du P. Labbe que c'étoit *un bon homme* accuſé d'être un peu Pyrate, & de détrouſſer les Sçavans, non par néceſſité, mais par amuſement. Mais le Pere Commire, ſon Confrere, fait de lui l'Eloge ſuivant:

Labbeus hic ſitus eſt: vitam, moreſque requiris?
Vita Libros illi ſcribere, morſque fuit.
O Nimium Felix! qui patrum antiqua retractans
Concilia, acceſſit conciliis ſuperum.

LABBÉ (Louiſe) dite la belle Cordiere, née à Lyon vers 1526, d'un nommé Charly dit Labbé, épouſa Ennemond Perrin Marchand Cordier, demeurant à Lyon dans la rue qui s'appelle encore *Belle Cordiere*, ſon mari m. en 1565, ſans enfans, & la fit ſon héritiere univerſelle avec ſubſtitution à ſes Neveux, Jacques & Pierre Perrin, ce qui détruit les bruits déſavantageux qui avoient

Digitized by Google

couru ſur le compte de la belle Cordiere, qui m. elle-meme en 1566. Quoiqu'il en ſoit, elle fit l'admiration des Gens de Lettres de ſon tems. Une femme d'Artiſan qui ſçavoit le Latin, l'Italien, & l'Eſpagnol, & faiſoit des vers dans ces trois langues, étoit alors un phenomene extraordinaire, ſes Poéſies ont été imprimées à *Lyon*, 1555, & à *Rouen*, 1555, *in*-16. L'édition de *Lyon* 1762 *in*-8°. les a effacées.

LABEO, (Q. Fabius) fameux Capit. Rom., fut Queſteur, 107 av. J. C. & enſuite Préteur. Il commanda alors la Flotte Rom., & obligea les Peuples de Candie, de rendre tous les priſonn. qu'ils avoient faits ſur les Romains. Ce qui lui valut l'honneur du triomphe naval. Il fut Conſul avec Marcellus, 184 ans av. J. C, & commanda une Armée dans la Ligurie. La maniere dont il en agit avec les Habitans de Nole & de Naples, qui l'avoient pris pour arbitre de leur différend, & avec Antiochus, dans l'exécution du Traité conclu avec ce Prince, ne fait point d'honneur a la bonne foi dont ſe piquoient les anciens Romains. On dit qu'il aimoit la Poéſie, & qu'il aida Terence dans la compoſition de ſes Comédies.

LABEO (Caius Antiſtius) Tribun du Peuple, 148 ans av. J.C. abuſa de ſon pouvoir contre Metellus, qui, pendant ſa cenſure, l'avoit rayé de la liſte des Sénateurs. Il l'avoit condamné ſans forme de procès à être précipité du Roc Tarpeien, & ſans un autre Tribun, qui, à la ſollicitation des amis de Metellus, s'oppoſa à la Sentence, elle auroit eu ſon exécution. Labeo reſta impuni & rentra au Sénat en vertu d'une Loi qu'il fit porter, ſelon laquelle les Tribuns avoient voix délibérative au Sénat, il prononça la confiſcation des biens de Metellus & les fit vendre à l'encan.

LABEO, (Antiſtius) excellent Juriſconſulte Romain, fut un des Complices de la Conjuration contre Céſar. Il ſe fit donner la mort par un de ſes Affranchis, apres la bataille de Philippes, 31 ans av. J. C. ne voulant point ſurvivre à la perte de la liberté de Rome. Q. Antiſtius Labeo, ſon fils, fut encore plus gr. Juriſconſulte que lui. Il ſe ſignala du tems d'Auguſte par la profondeur de ſon ſavoir & par une intégrité inflexible. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvr. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LABERIUS, (Decimus) Chevalier Romain, & Poëte, réuſſit admirablement à faire des Mimes. Il n'oſa refuſer à Jules Céſar de monter ſur le Théâtre pour jouer une de ſes Piéces, quoique cette action fût contraire à la bienſéance de ſon âge (de 60 ans) & de ſa condition. Il s'en excuſa le mieux qu'il put dans le Prologue, en faiſant entendre qu'il avoit été forcé de monter ſur le Théâtre par Céſar; car s'écria-t'il, comment aurois-je pu refuſer quelque choſe à celui auquel les Dieux mêmes n'ont rien refuſé!

Etenim ipſi Di negare cui nihil potuerunt
Hominem me denegare quis poſſet pati!

Il déplora enſuite ſon ſort en ces termes:

Ergo bis tricenis annis actis ſine nota,
Eques Romanus lare egreſſus meo
Domum revertar Mimus!

Il ſe vengea même de ce Prince, dans le cours de ſa Piece, & y fit entrer quelques traits malins contre lui, en diſant, ſous la perſonne de Syrus:

O Romains! Nous avons perdu la liberté!

Et un peu après:

Neceſſe eſt multos timeat, quem multi timent.

A ces mots, tous les Spectateurs avoient les yeux tournés vers Céſar. Ce Prince, picqué des railleries de Labérius, le mortifia en donnant ſur lui la préférence à un autre Poëte, nommé Publius Syrus. Cependant après qu'il eut joué ſa Piéce, Céſar lui fit préſent d'un anneau, & lui permit de deſcendre du Théâtre. Labérius alla chercher une place au quartier des Chevaliers ; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent enſorte qu'il n'y en trouvât aucune. Ciceron le voïant dans l'embarras le railla en diſant, *Recepiſſem te, niſi anguſte ſederem*, ſe mocquant de Laberius & du gr. nombre de Sénateurs que Céſar avoit créés. Mais Labérius lui rendit bien le change par cette réponſe : *Mirum ſi anguſté ſedes, qui ſoles duabus ſellis ſedere.* Lui reprochant de n'avoir été ni ami de Céſar, ni de Pompée, quoiqu'il affectat de paroitre ami des deux Labérius mourut à Pouzzole dix mois après Jules-Céſar, 44 av. J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digno dedit.* On trouve quelques fragemens de lui dans le *Corpus Poëtarum.*

LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency, près de Paris, en 1623, ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire de France, & ſuivit la Cour, en qualité de Gentilhomme Servant. Il accompagna la Maréchale de Guébriant dans ſon Ambaſſade de Pologne en 1644, & publia en 1647 une *Relation* curieuſe de ce Voïage, *in*-4°. Il entra enſuite dans l'Etat Eccléſiaſtique, eut le Prieuré de Juvigné, & fut fait Aumônier du Roi & Commandeur de l'Ordre de S. Michel. Il m. en 1675, à 53 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. L'*Hiſtoire du Maréchal de Guébriant.* in-fol. 2. Une *nouvelle Edition des Mémoires de Michel de Caſtelnau*, en 2 vol. in-fol. 3. Le *Recueil des Tombeaux des perſonnes illuſtres, dont les Sépultures ſont dans l'Egliſe des Céleſtins de Paris.* 1642, in-fol. 4. L'*Hiſtoire du Roi Charles VI*, traduit en François, 1663 2 vol. in-fol. 5. Un *Traité de l'origine des armoiries*, 1684, in-4.

LABOUREUR, (Louis le) ſon frere, Bailli de Montmorency, eſt Auteur de pluſieurs ouvr. en vers françois ; entr'autres du mauvais *Poëme de Charlemagne.* 1664. *in*-8. Il mour. le 21 Juin 1679.

LABOUREUR, (D. Claude le) leur oncle, eſt Auteur d'un Livre intitulé, *les Maſures de l'Iſle Barbe*, 1682, 2 vol. *in*-4., qui eſt un Recueil hiſtorique de cette Abbaïe, dont ce Religieux avoit été Prévôt. Cet ouvr. eſt eſtimé, ſur tout pour les preuves & les pieces dont il eſt accompagné. Claude le Laboureur fut obligé de réſigner ſon Bénéfice, pour ſe ſouſtraire au reſſentiment du Chapitre de Lyon, dont il avoit parlé indiſcrettement en préſentant à l'Archevêque de Lyon, ſes *Notes* & ſes *Corrections* ſur le Breviaire de Lyon 1643, in-8. Il mourut en 1675.

LABOURLOTE, (Claude) s'éleva par ſon mérite juſqu'au grade de Commandant des Troupes Vallones au ſervice du Roi d'Eſpagne ; ſon courage inconſideré lui faiſoit rechercher les occaſions les plus périlleuſes. Il eut part aux cruautés qu'exerçerent les Troupes de l'Amirante de Caſtille, en 1598, & fut tué d'un coup de mouſquet le 24 Juillet 1600. Il eut un fils Dominicain & une fille mariée.

LACARRY, (Gilles) habile Jéſuite, né au Dioceſe de Caſtres en 1605, enſeigna les Humanités, la Philoſophie, la Théologie morale, & l'Ecriture-Sainte,

Digitized by Google

dans ſa Société ; fut Recteur du Collége de Cahors, & fit enſuite des Miſſions. Il ſe rendit très-habile dans l'hiſtoire de France, & m. à Clermont en Auvergne, le 25 Juillet 1684. On a de lui pluſieurs ouvr. principalem. ſur l'*Hiſtoire des Gaules*, qui ſont eſtimés. Les princip. ſont, 1. *Hiſt. Galliarum ſub Præfectis prætorii Galliarum* 1672, *in*-4 depuis Conſtantin, juſqu'à Juſtinien, 2. *Hiſtoria Coloniarum à Gallis in exteras nationes miſſarum, tum exterarum nationum coloniæ in Gallias deductæ*, 1677, in-4. 3. *Hiſtoria Romana à Julio Cæſare ad Conſtantinum magnum, per numiſmata & marmora antiqua* 1671, in-4. Livre excellent où ſe trouve *Series & numiſmata Regum Syriæ, Ægypti, Siciliæ & Meſopotamiæ*, 4. *Epitome hiſtoriæ Regum Franciæ ex Dionyſio Petavio excerpta*, 1672, in-4. : ouvr. très-eſtimé & qui peut ſervir de guide pour l'étude de notre Hiſtoire. 5. Une *Edition* de *Velleius Paterculus*, avec de ſav. Notes. 7. *Hiſtoria chriſtiana Imperatorum, Conſulum & Præfectorum prætorio Orientis, Italiæ, Illyrici & Galliarum*; *Notitia Magiſtratuum imperii utriuſque*, *Notitia Provinciarum imperii utriuſque cum notis*, avec *Sexti Rufi Breviar.* 1665, in-4. &c.

LACEDEMONE, *ou* SPARTE, fut fondée par ſon premier Roi, Lelex vers 1516, qui eut pour ſucceſſeurs Myles, Eurota, Lacédemon, Amiclas, Argalus, Cynortas, * Œbalus, Hippocoon, Tyndare pere de * Caſtor & Pollux & d'Helene.

* Menelas, mari d'Helene.

	av. J.C.
Oreſte	1189
Tizamene & Pentile.	1132

Proclès & Euryſtène fils d'Ariſtodème, deſcendant d'Hercule, uſurperent le Royaume de Lacédémone, & gouvernerent enſemble. Depuis ce tems les Lacédémoniens eurent toujours deux Rois l'un de chaque famille.

	av. J. C.		av. J. C.
Euriſtênes,	1125	Proclès,	1125
Agis I.			
Echeſtrate,	1056		
Labotas,	1022	Pritanis,	1021
Doryſus,	986	Eunomus,	986
Ageſilaus,	957		
Archelaus,	913	Polidecte,	907
Telectus,	853	* Lycurgue régent.	
* Alcamène,	800	* Charilaus,	898
Polydore,	776	Nicander,	809
Eurycrates, I.	724	Theopompus,	770
* Anaxander,	687	Zeuxidamus,	723
Eurycrates, II.		* Anaxidamus,	690
Leon,	647	* Agaſiclès,	645
* Anaxandrides,	597	* Ariſton,	597
* Cleomenes,	519	* Demarate,	510
* Leonidas, I.	491	* Leotychidas,	491
* Cleombrote,	480		
* Pauſanias,	479		
Pliſtarchus,	469	Archidamus,	469
Eriſteonax,	406	* Agis, II.	427
Pauſanias,	408	* Ageſilas, II.	400
* Ageſipolis,	394	* Archidamus, II.	356

	av. J. C.
* Cleombrote, II.	380
* Agesipolis, II.	371
* Cleomenes, II	370
Areus,	309
Acrotalus, I.	265
Areus, II.	264
* Leonidas, II.	257
Cleombrote,	254
* Leonidas, II, rappellé.	239
* Cleomene, III.	230
Agesipolis, III.	219

	av. J. C.
Agis, III.	255
Eudamidas,	326
Archidameus,	295
Eudamidas, II.	
* Agis, IV.	244
Euridamus,	240
Lycurgue,	219

Machanidas Tyran, tué par Philopœmen, en 206.

* Nabis Tyran, tué en 192.

Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens 184. Ils se gouvernent suivant leurs loix, sous l'autorité des Romains.

Voir comme à Argos.

LACERDA, *voyez* CERDA.

LACHESIS, *voyez* PARQUES.

LACTANCE, (*Lucius Cælius Firmianus Lactantius*) très cél. Auteur Ecclesiastique, du commencement du 4e siécle, étoit Africain, selon Baronius, & selon d'autres, de Fermo, dans la Marche d'Ancône, d'où ils pensent qu'il fut surnommé *Firmien*. Il étudia la Rhétorique sous Arnobe, & la professa ensuite en Afrique & à Nicomédie, avec tant de réputation, que l'Empereur Constantin le choisit pour être Précepteur de son fils *Crispe Césur*. Lactance, bien loin de rechercher les plaisirs & les richesses à la Cour, y vécut si pauvre, qu'au rapport d'Eusebe, il manquoit souvent des choses nécessaires. Il nous reste de lui plus. ouv. très bien écrits en latin qu'on trouve en partie dans la Bibl. des PP. Les principaux sont: 1. Un Livre *de la colere de Dieu*. 2. Un autre *de l'Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la Création de l'Homme, & la Providence Divine. 3. Les *Institutions Divines*, en 7 Liv. Cet ouvr. est le plus considér. de tous ceux de Lactance. Il entreprend d'y prouver la Relig. Chrét., & de réfuter toutes les difficultés que l'on peut lui opposer. Il y combat solidement & avec force toutes les illusions du Paganisme; mais il faut avouer, avec S. Jérôme, que Lactance renverse mieux les erreurs des Paiens, qu'il n'étoit habile à établir les Dogmes des Chrétiens, & qu'il n'est pas toujours exempt de fautes, s'étant plus appliqué à l'éloquence & à la Philosophie, qu'à l'étude de nos misteres & de la Théologie. Son style est pur, clair & naturel; ses expressions nobles, élégantes. En un mot, Lactance est de tous les anciens auteurs Ecclesiastiques latins, le plus éloquent, & celui qui écrit le mieux en latin, (si l'on en excepte peut-être Sulpice Severe), ce qui lui a mérité le nom de *Tullius Christianus*, c. à d. *de Cicéron Chrétien*.. Il est encore Auteur du *Traité de la Mort des persécuteurs*, que Baluze a donné le prem. au Public; le P. le Nourri prétend que ce Traité est de *Lucius Cæcilius*, qui vivoit au commencement du 4e siéc.; mais le témoignage de S. Jérôme, & le style de l'ouvrage, ne permettent pas de douter qu'il ne soit de Lactance. La plus ample Edition des Œuvres de Lactance est celle de l'Abbé Lenglet, Paris 1748, 2 vol. *in*-4°. Il y a une édit *cum notis variorum*. Leide, 1660, *in*-8. à laquelle on joint *de mortibus persecutoum* Utrecht, 1693, *in*-8. *voyez* Fulgentius.

LACYDE, cél. Philosophe

grec, natif de Cyrene, fut Diſciple d'Arceſilaüs, & ſon ſucceſſeur dans l'Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré ſa miſere & ſa pauvreté, il ne laiſſa pas de devenir habile Philoſophe, & d'être tres agréable dans ſes diſcours. Il enſeignoit dans un Jardin qu'Attalus, Roi de Pergame, lui donna. Ce Prince l'aïant demandé à ſa Cour, Lacyde lui répondit qu'*il falloit regarder de loin le portrait des Rois*. Il avoit une Oie qui le ſuivoit par tout; quand elle fut morte, il lui fit des funérailles auſſi magnifiques que ſi elle eût été ſon fils ou ſon frere. Lacyde ſuivoit les principes d'Arceſilas, & prétendoit qu'il ne falloit décider de rien, mais ſuſpendre en toutes choſes ſon jugement. Ses Domeſtiques ſe ſervoient ſouvent du même principe pour le voler. Quand il s'en plaignoit, ils lui ſoutenoient qu'il ſe trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer ſuivant ſa maxime; mais enfin, las de ſe voir pillé, comme ils lui objectoient toujours qu'*il falloit ſuſpendre ſon jugement*, il leur dit: *Mes enfans, nous diſputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maiſon*. Il m. d'un excès de vin 212 av. J. C.

LADISLAS I. (S.) Roi de Hongrie, & fils de Bela I, naquit en Pologne en 1041. Il ſuccéda à Geiza en 1080, joignit à ſon Roiaume la Dalmatie & la Croatie, fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chaſſa les Huns de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Ruſſie, & remporta une gr. victoire ſur les Tartares. Il m. en odeur de ſainteté le 30 Juill. 1095. & fut canoniſé 3 ans après par le Pape Céleſtin III.

LADISLAS IV, Grand Duc de Lithuanie, & roi de Pologne fut éluRoidelongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche. Il fit d'abord la guerre à Amurat Empereur des Turcs, & remporta ſur lui de gr. avantages, par Jean Huniade, ſon Général. La paix ayant été conclue quelque-tems après, le Pape & les Princes Chrétiens la lui firent rompre; mais la ſuite en fut très déſavantageuſe à la Chrétienté, par la perte de la bataille de Varnes, où Ladiſlas fut tué à la fleur de ſon âge, le 11 Nov. 1444. Ce prince étoit digne par ſa valeur & par ſa piété d'une deſtinée plus heureuſe. Sa mort cauſa la ruine de la Hongrie & de l'Empire des Grecs.

LADISLAS, ou LANCELOT, fameux Roi de Naples, ſurnommé *le Victorieux & le Magnanime*, fit la guerre à Louis II, d'Anjou, & alla à Javarin ſe faire couronner Roi de Hongrie en 1403. De retour en Italie, il ſe rendit maître de Rome, où il commit mille violences. Il perdit la bataille de Roqueſeche, le 19 Mai 1411, contre Louis d'Anjou, & mour. à Naples le 16 Août 1414, à 38 ans, d'un poiſon que la fille d'un Médecin lui avoit donné à Perouſe.

LADISLAS I, Roi de Pologne, ſuccéda à Boleſlas *le Cruel*, en 1081. Il défit les Habitans de Pruſſe & de Poméranie en 3 batailles, & gouverna ſes Etats avec beaucoup de prudence & de ſageſſe. Ce fut de ſon tems que les Ruſſiens ſecouerent le joug de la Pologne. Il m. le 26 Juillet 1102. Boleſlas III lui ſuccéda.

LADISLAS II, Roi de Pologne ſuccéda à ſon pere Boleſlas III, en 1139. Il fit la guerre à ſes freres ſous de vains prétextes, & fut chaſſé de ſes Etats après avoir été vaincu dans pluſieurs batailles. Boleſlas IV, *le Friſé*, monta ſur le Trône à ſa place en 1146, & lui donna la Siléſie à la priere de Frederic *Barberouſſe*. Ladiſlas m. à Oldembourg en 1159.

LADISLAS IV, Roi de Pologne & l'un des Princes les plus ſages de ſon tems, fut ſurnommé *Loſtic*, c. à d. *d'une Coudée*, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille. Il ſuccéda à Primiſlas en 1295, & fut

Digitized by Google

un Prince guerrier & politique, excepté au commencement de ſon regne; car s'étant emparé alors des biens Eccléſiaſtiques, il s'attira la haine des Peuples, qui le chaſſerent & élur. Venceſlas en 1300. Après la mort de ce Prince en 1305, Ladiſlas fut rappellé de Rome & remonta ſur le Trône. Il gouverna enſuite avec ſageſſe, étendit les bornes de ſes Etats, & ſe rendit redoutable à ſes Ennemis, ſurtout aux Chev. Teutoniques, qui avoient fait quelques entrepriſes ſur la Pologne, & dont il défit 20000, dans une bataille. Il m. le 10 Mars 1333, laiſſant d'Hedewige, ſon épouſe, Caſimir *le Grand*, & Elizabeth, mariée à Charles, Roi de Hongrie.

LADISLAS V, appellé *Jagellon*, Grand Duc de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Pruſſe, & refuſa la Couronne de Bohême que les Huſſites lui offroient. Il m. le 31 Mai 1434, à 80 ans après un regne glorieux de 48.

LADISLAS VI, ſon fils lui ſuccéda. *Voyez* Ladiſlas IV. Roi de Hongrie.

LADISLAS-SIGISMOND VII, cél. Roi de Pologne & de Suede, ſuccéda à ſon pere Sigiſmond III, le 13 Nov. 1632. Il remporta des Victoires ſignalées ſur les Turcs & ſur les Moſcovites, & ſe fit aimer par ſa piété & par ſes vertus. Il mourut en 1648, à 52 ans. Caſimir, ſon frere, lui ſuccéda à la Couronne de Pologne.

LADVOCAT, (Nicolas) ſurnommé *Billiad*, natif de Paris, d'une famille noble & ancienne, fut reçu de la Maiſon de Sorbonne le 24 Déc. 1652; & prit le Bonnet de Docteur peu de tems après. Il devint Chanoine & Gr. Vicaire de Paris, & enſuite Ev. de Boulogne. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, contribua beaucoup à l'établiſſement du Séminaire de Boulogne, & mourut à Boulogne, en 1679. On a de lui un Livre intitulé, *Vindiciæ Parthenicæ*, Paris 1672, *in*-8. Dans lequel il défend l'Aſſomption corporelle de la ſainte Vierge, contre Claude Joly. *Repetitæ Vindiciæ Adverſ. Launoium*, Paris 1672, *in*-8. C'eſt lui auſſi qui a compoſé les Réglemens de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui ſe trouvent en Manuſcrit dans la Blibliothéque de Sorbonne. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Ladvocat, Aumônier du Roi, & Licentié de la Maiſon de Sorbonne, mort en 1700. Louis François Ladvocat, de la même famille que les précédens, naquit à Paris le 5 Avril 1644. Il étoit neveu de Louis Ladvocat de Sauveterre, Chef du Conſeil du Grand Condé, Secretaire des Commandemens de la Princeſſe Douairiere de Condé, & Conſeiller d'Etat ordinaire, mort en 1670. Il fut reçu Maître des Comptes le 27 Avril 1671, en la place dudit Louis Ladvocat, ſon oncle. C'étoit un Magiſtrat habile qui avoit beaucoup de Littérature, & qui étoit verſé dans la Philoſophie. Il m. à Paris, étant Doien de la Chambre des Comptes, le 8 Fev. 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé; *Entretiens ſur un nouveau ſyſtéme de Morale & de Phyſique, ou la Recherche de la Vie heureuſe, ſelon les lumieres naturelles*, in-12. Selon M. Dupin, *cet Ouvrage eſt bien écrit: les Réflexions en ſont ſolides, & les Raiſonnemens juſtes & bien ſuivis.*

LADVOCAT (Jean-Baptiſte), Auteur de ce Dictionnaire, naquit à Vauxcouleurs en Champagne, Diocèſe de Toul, le 3 Janv. 1709, de la même famille que les précédens, ſon pere étoit Juge Royal des eaux & forets, Maire perpétuel de Vauxcouleurs, & Subdélégué de l'Intendant. Ce fut en cette Ville que le Jeune Ladvocat commença ſes études, il les continua à Chaumont en Baſſigni &

Digitized by Google

fut les achever à Pont-à-mouſſon où il eut le titre de *Prince des Philoſophes*, diſtinction que l'on accordoit à ceux qui ſe diſtinguoient par leurs talens & leur application à l'étude. Comme il ſe deſtinoit à l'état Eccleſiaſtique, ſes parens, par le conſeil de M. Begon, ſon Evêque l'envoierent à Paris, où il entra au Seminaire de S. Louis, & y fit ſon *Quinquennium*. Il prit enſuite le degré de Bachelier dans la faculté de théologie, fut reçu de la maiſon de Sorbonne en 1734, & de la ſociété en 1736. Il étoit alors dans le cours de ſa licence, après avoir fourni cette carriere avec autant d'ardeur que de gloire, il fut placé au ſecond rang dans le nombre de plus de 140 concurrens. Il prit le bonnet de Doct. au mois de Juin 1738, & fut enſuite deſſervir la Cure de Greux & Dom-Remi, village où naquit la cél. Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, près de Vaucouleurs, à laquelle ſon Evêque l'avoit nommé, ce digne Prélat ſe propoſoit de l'appeller auprès de lui, de le placer dans ſon chapitre & de lui donner toute ſa confiance; mais la maiſon de Sorbonne ne lui laiſſa pas le tems d'exécuter ſon deſſein. Une de ſes Chaires royales étant venue à vaquer par la retraite de M. Thierri Chancel. de l'Egl. & de l'Univerſité de Paris, elle s'empreſſa d'y nommer M. L'Advocat, le 11. Janv. 1740.

Une maladie de poitrine que les Médecins croyoient incurable, & dont il vint à bout de ſe guérir lui-même en conſultant les meilleurs Auteurs, ne permit pas à notre nouveau profeſſeur de continuer ſes leçons plus de deux ans & demie; elle ne l'empêcha pas cependant de compoſer pendant ce court eſpace de tems, deux excel. traités, l'un ſur les preuves de la Religion, l'autre ſur les Conciles qui ſont eſtimés & recherchés. Au mois d'Octobre 1742; il quitta cette chaire pour remplir la place de Bibliotécaire de Sorbonne vacante par la mort prématurée de M. l'Abbé Guedier de S. Aubin, Docteur d'un rare mérite.

M. Ladvocat profita du loiſir que lui donnoit ſa nouvelle place pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des langues ſavantes à laquelle il n'avoit ceſſé de s'appliquer au milieu de ſes autres études. Il étoit ſouvent conſulté par Louis Duc d'Orléans, premier Prince du Sang qui, entr'autres objets, déſiroit de connoître la langue originale des livres ſaints, le Bibliotécaire profita de l'accès qu'il avoit auprès de ce Prince, pour lui repréſenter, combien il ſeroit important & utile à la Religion d'établir une chaire dont le profeſſeur ſeroit chargé *d'expliquer l'Ecriture ſainte ſelon le texte Hébreu*. M. le Duc d'Orléans comprit tout le bien qui réſulteroit d'un pareil établiſſement, il le réaliſa en 1751, & il choiſit M. Ladvocat pour en remplir les fonctions, déſirant que pour cette fois ſeulement & ſans tirer à conſéquence, les qualités de bibliotecaire & de profeſſeur, juſques là incompatibles, repoſaſſent ſur la même tête.

A peine M. Ladvocat fut-il pourvu de cette chaire qu'il s'occupa des moyens d'y attacher des écoliers; en quoi il fut encore ſecondé par les pieuſes libéralités de l'Auguſte fondateur. Le Séminaire de la Ste. Famille, doté par Anne d'Autriche pour honorer les trente trois ans de la vie mortelle de J. C. offroit des ſujets choiſis; M. le Duc d'Orléans les agréa, & reſſuſcita ce Séminaire en payant les dettes que la reconſtruction de ſes bâtimens l'avoit mis dans la néceſſité de contracter, les bourſes éteintes ou ſuſpendues reprirent une nouvelle exiſtence, elles ne furent plus données qu'au concours. L'émulation pour la ſcience de l'Ecriture-Sainte, y échaufa les moins ardens, tous les Etu-

Digitized by Google

dians en Théologie s'empreſſerent de recevoir les leçons du Profeſſeur d'Orléans; quelques Commun. ſuivirent cet exemple; & cette Ecole qui ſembloit d'abord devoir être déſerte, continue d'être tres-fréquentée. Elle a déja formé des hommes dont les rares & abondantes lumieres aſſurent la plus vive reconnoiſſance à la piété & aux libéralités du Prince Fondateur.

M. Ladvocat mourut le 29 Décembre 1765. La Maiſon & Société de Sorbone perdit en lui un de ſes Membres les plus éclairés, la Faculté de Théologie un de ſes plus habiles Docteurs, la Religion un de ſes défenſeurs les plus inſtruits. Il eſt peu de genre de connoiſſances où il ne ſe fut exercé. Philoſophie, Mathématiques, langues ſavantes, Hiſtoire, Théologie, Ecriture-Sainte, tout avoit fixé ſes regards & ſon attention. Une lecture aſſidue & réfléchie l'avoit familiariſé avec les Peres Grecs & Latins. Aucun monument Eccléſiaſtique n'avoit échappé à ſes recherches. Il s'étoit ſurtout appliqué à ſaiſir le vrai ſens des Livres ſacrés. Les Thèſes qu'il a fait ſoutenir ſur le Pentateuque, les Pſeaumes, & le Livre de Job auxquels les Savans les plus diſtingués aſſiſterent, montrent combien il s'occupoit utilement.

Un eſprit vif & pénétrant, curieux & étendu, juſte & appliqué, une mémoire aiſée & fidelle, un tact délicat & éclairé, un goût ſûr & puiſé dans la meilleure Antiquité, une raiſon ſaine & impartiale, une imagination féconde, ſinguliere & naive, une converſation qui, ſans chercher les ornemens du ſtyle, ne manquoit pas de produire un intérêt agréable, caractériſoient dans M. Ladvocat l'homme de Lettres, & lui avoit acquis l'eſtime & la conſidération de tous ceux avec qui il avoit des rapports ou des liaiſons. Il étoit ſouvent conſulté ſur les queſtions les plus épineuſes & les plus import. par les perſonnes de la plus haute conſidération dans les différens ordres de l'Etat. Enfin, ſon cœur franc & généreux, plein de candeur & de ſimplicité, ſenſible & compatiſſant, honnête & vertueux, le rendoit, malgré le peu d'aiſance où il a toujours vécu, la reſſource de l'indigence lettrée, en faiſoit un bon parent, un excellent ami, un homme aimable dans le commerce & précieux à la Société.

On a de lui 1. Une *Grammaire Hébraïque* 1758, in-8. 2. Ce *Dictionnaire Hiſtorique réimprimé pluſieurs fois pendant ſa vie.* 3. *Tractatus, de Conciliis.* 4. *Diſſertation ſur le Pſeaume* 67 Exurgat Deus. 5. *Lettres ſur l'autorité des Textes originaux de l'Ecriture-Sainte.* 6. *Jugemens ſur quelques nouvelles Traductions de l'Ecriture-Sainte d'après le Texte Hébreu.* Ces quatre derniers ouvrages ont parus après ſa mort. Il a eu part au Dictionnaire Géographique qui a paru ſous le nom de Monſieur l'Abbé de Voſgiens, dont la derniere édition eſt de 1772, *in*-8. Il avoit projetté pluſieurs autres ouvr. qu'il n'a pas eu le tems d'achever; on les attendoit avec impatience même dans les pays étrangers.

LÆLIUS, (C.) Conſul Rom. & gr. Orateur, ſurnommé *le Sage*, fut lié d'une étroite amitié avec Scipion l'Africain *le Jeune*. Il ſe ſignala en Eſpagne dans la guerre contre Viriathus, Général des Eſpagnols. Ciceron parle ſouvent de ce Lælius avec éloge, & fait une deſcription admirable de l'amitié intime qui uniſſoit Lælius avec Scipion l'Afriquain *le jeune*. Lælius fut Conſul 140 ans av. J. C. Son éloquence, ſa modeſtie & ſes talens lui acquirent une gr. réputation. On croit qu'il eut part aux Comédies de Terence. Il ne faut pas le confondre avec Lælius

Conſul Romain, qui accompagna le Premier Scipion l'Africain en Eſpagne & en Afrique, fut le fidele dépoſitaire de tous ſes ſecrets, & ſe ſignala aux Batailles que Scipion gagna en un même jour ſur Aſdrubal & ſur Syphax. Ce Lælius parvint au Conſulat 190 av J. C. & eut pour Collegue. L. Scipion, frere de l'Africain.

LAER ou LAAR, (Pierre de) Peintre cél. de Harlem, plus connu ſous le nom de *Bamboche*, naquit à Laar, pres de Naerden, en. 1613. Il alla a Rome pour ſe perfectionner dans ſon Art, & s'y attira l'eſtime & l'amitié des premiers Peintres, entr'autres du Pouſſin & de Claude le Lorrain. Les Italiens lui donnerent le nom de *Bambozo*, à cauſe de ſa figure extraordinaire; car il avoit les jambes fort longues, le corps très court, & la tête enfoncée dans les épaules. Mais cette difformité étoit bien réparé par la beauté de ſon génie. Il ſe laiſſa tomber dans un foſſé, ſelon les uns, ou ſe précipita dans un puits ſelon d'autres, & ſe noia à Harlem, en 1675, à 62 ans. Il a peint en petit; & ſes Tableaux ſont très eſtimés.

LAERCE, *voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (Jean de) Ecrivain du 17e ſiécle, natif d'Anvers, fut Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & grand ami de Saumaiſe. Il ſe rendit habile dans les Langues, dans l'Hiſtoire & dans la Géographie, & préſida à l'Edition des Deſcriptions de la plupart des Roiaumes du monde, imprimées chez Elzevir. ſous le titre de *Républiques*, en latin. On a de lui une *Deſcription du nouveau monde*, en 18 Livres, en latin, 1633, *in-fol*, & en Fr. 1640, *in-fol*, qui eſt eſtimée. *Hiſtoria Naturalis, Braſiliæ, G. Piſonis*, 1648, *in-fol.* fig. une belle édi. de *Vitruve* à Amſt. 1649, *in-fol.* & d'autres ouvrages. Il m. en 1649.

LÆTUS, Capitaine de l'Empereur Commode, empêcha ce Prince barbare de faire brûler Rome comme il l'avoit réſolu. L'Empereur l'ayant voulu faire mourir avec quelques autres, il le prévint par le poiſon, l'an 193, & fit Pertinax Empereur. Trouvant celui-ci trop ſévere, il le fit mourir trois mois après, mais Julien le fit mourir lui-même peu après.

LÆTUS, (Pomponius) *voyez* POMPONIUS.

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, ſecond Evêque d'Anvers, puis Archevêque de Malines deſigné, étoit de Gand. Il ſe ſignala par ſa ſcience, par ſa vertu & par ſes talens, & m le 26 Avril 1595, à 70 ans, après avoir fondé à Louvain un Collége de Jéſuites, auxquels il légua ſa Bibliotheque. On a de lui une *Edition* de Suétone avec d'excellentes *Notes*. 1610, *in-fol.*, & des Poeſies Latines, 1594, *in-8*.

LÆVIUS, ancien Poëte latin, dont il ne nous reſte que peu de fragmens, dans Aulugele & dans Apulée. On croit qu'il vivoit av. Ciceron.

LAFFICHARD (Thomas) né à Pontſon Diocéſe de Saint-Paul de Léon, & mort à Paris le 20 Aout 1753, à 55 ans, a donné un grand nombre de pieces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-Comique, celles qui ſont imprimées ſont recueillies en un vol. *in-8*. ou *in-12*.

LAFITAU, (Joſeph-François) Jéſuite, ſe fit connoitre dans la république des Lettres par les mœurs des Sauvages comparées aux mœurs des premiers ſiécles, Paris, 1723, 2 *vol. in-4*, & 4 *vol. in-12*, & par ſon Hiſtoire des Découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde, 1733, 2 *vol.*

in-4, & 1734, 4 *vol. in*-12 *Remarque ſur le Gin-Seing*, Paris 1728 *in*-12, l'Auteur avoit été Miſſionnaire chez les Iroquois, auſſi n'avons nous rien de plus exact que ce qu'il nous en dit, ſon *Parallele des Américains avec les anciens peuples*, eſt fort ingénieux, & ſuppoſe une grande connoiſſance de l'antiquité. Il eſt m. vers 1740.

LAFITAU, (Pierre-Francois, né à Bordeaux en 1685, étoit fils d'un Marchand de Vin, il entra de bonne heure chez les Jéſuites, & s'y diſtingua par ſes talens pour la Chaire. Aiant été envoié à Rome au ſujet des diſputes élevées ſur la Bulle *Unigenitus*. Il plut tellement à Clement XI. par ſon eſprit fécond en ſaillies, que ce Pontife ne pouvoit ſe paſſer de lui. Lafitau en profita, ſortit de ſon Ordre, & obtint l'Ev. de Siſteron. Il ne commença pas par édifier ſon Dioc. mais à la fin de ſes jours il étoit l'exemple de ſon Clergé, & ne s'occupoit que des fonctions Epiſcopales. Il m. en 1764, ſon attachement à la Bulle *Unigenitus* lui a fait produire quelques ouvrages où il y a plus de légereté dans le ſtile, que de vérité dans les faits tels que: l'Hiſtoire de la Conſtitution *Unigenitus*, 2 vol. *in*-12. l'Hiſtoire de Clement XI. 2 v. *in*-12. La Réfut. des anecdotes de la Conſtitution, *in*-8 Dans ſa vieilleſſe il avoit des penſées plus pacifiques à ce ſujet. On a encore de lui 4 vol. de Sermons, réimpr. en 2. Retraite de quelques jours. Avis de Direction. Conférences pour les Miſſions. Lettres Spirituelles. Vie de la S. Vierge; tous ouvrages ſuperficiels, & tournés en petites pratiques de devotion.

LAGERLOOF ou LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois né dans la Province de Vermeland, le 4 Nov. 1648, devint Profeſſeur d'Eloquence à Upſal, & fut choiſi par le Roi de Suede pour écrire l'Hiſtoire anc. & moderne des Roiaumes du Nord. Il m. le 7 Janv. 1699. On a de lui, 1 *de Ortographia ſuecana*. 2. *De commerciis Romanorum*. 3. *De Druidibus*. 4. *de Gothicæ Gentis ſedibus*. Upſal. 1691. 80. 5. Des *Diſcours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très goûté dans le Nord.

LAGNEAU, (N.) Ne nous eſt connu que par ſon entêtement pour l'Or Philoſoph. qui l'engagea à traduire & à augmenter le livre de Baſile Valentin, des douze clefs de Philoſophie, 1660 *in*-8. livre recherché quand les figures des douze clefs s'y trouvent. Lagneau m. ſur la fin du 17e. Siécle.

LAGNY, (Thomas Fantet, ſieur de) célebre Mathématicien, né à Lyon le 7 Novembre 1660. ſe fit recevoir Avocat; mais il quitta bientôt l'étude de la Juriſprudence, pour ſuivre ſon inclination pour les mathémat., & vint à Paris en 1686. Il y fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Noailles. l'Academie des Sciences le choiſit en 1695; & Louis XIV l'envoia deux ans après à Rochefort pour y profeſſer l'Hydrographie. M. de Lagny paſſa 16 années dans cette Ville, & y perfectionna la Navigation. De retour à Paris, il eut une Place de ſous-Bibliothéquaire du Roi pour les Livres de Philoſophie & de Mathématiques; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Roïaume, le gratifia d'une penſion de 2000 liv. Il m. à Paris le 11 Avril 1734, à 74 ans. Ses princip. ouvr. ſont: 1. *Methodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & approximation des Racines*, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1697, *in*-4. 2. *Nouveaux Elémens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris 1692, *in*-4. 3. *La Cubature de la Sphere*, la Rochelle, 1702, *in*-12. 4. Pluſieurs Ecrits dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, &c. M. Richer à donné ſon Analyſe généra-

le, ou méthode pour résoudre les problêmes *Paris* 1733, *in*-4.

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Autun en 1658, m. à Pont-à-Mousson en 1742. s'étoit trouvé au Congrés de Bade, en 1714, son zele pour la paix dans cette assemblée, lui valut une pension. Il a donné l'Histoire d'Alsace, *Strasf.* 1725, 2 vol. *in-fol.* & 1727. 8 vol. *in*-8.

LAGUNA, (André) savant Médecin Espagnol, naquit à Ségovie en 1499. Il passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles-*Quint*, & m. en son pais vers 1560. On a de lui Pluf. ouvr. sur l'*Anatomie*, les *Poids* & les *Mesures*, & des Traduc. de divers Auteurs Grecs, qui sont estimées, & où l'on remarque une critique Judicieuse.

LAGUS, (Daniel) savant Théologien Luthérien, Professeur de Théologie à Gripswald, m. le 30 Mai 1678. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont: 1. *Theoria meteorologica.* 2. *Astrosophia mathematico-physica.* 3, *Steichologia.* 4. *Psychologia.* 5. *Archologia.* 6. *Examen trium confessionum reformatarum*, *Marchiacæ*, *Lipsiensis*, & *Thorunensis.* 7. Des *Commentaires* sur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephésiens*, & aux *Philippiens.* 8. Des *Disputes* sur S. Mathieu, &c.

LAIMAN, ou LAYMAN, (Paul) Jésuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enseigna la Philosophie, le Droit Canon & la Théologie, en divers Colléges d'Allemagne, & m. à Constance, le 13 Nov. 1635. On a de lui une *Théologie morale.* in-fol. Et d'autres ouv. en latin.

LAINEZ, (Alexandre) bon Poëte François, naquit en 1650, à Chimay en Hainault, de la même famille que le Pere Lainez, second Général des Jés. Il suivit à l'Armée le Chevalier Colbert, Colonel du Régiment de Champagne, auquel il expliquoit les endroits les plus remarquables de Tite Live & de Tacite. Ne s'accommodant plus de cette occupation, à cause de son inconstance, & de l'indépendance de son caractere, il alla voyager dans la Grece, vit les Isles de l'Archipel, Constantinople, l'Asie Mineure, la Palestine, l'Egypte, Malte & la Sicile. Il alla dans les principales Villes d'Italie, revint en France par la Suisse & retourna à Chimay en assez mauvais équipage. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obscure, lorsqu'il fut soupçonné d'être l'auteur de quelques Libelles. L'Abbé Faultrier, Intendant de Hainault, l'ayant trouvé innocent, & ayant eu occasion de connoître en cette rencontre son mérite, l'emmena avec lui, le fit habiller (car Lainez n'avoit alors point d'autres habits que la robe de chambre qu'il avoit sur le corps) le logea, le nourrit, & lui donna sa confiance. Quatre mois après, Lainez suivit son Bienfaiteur a Paris, & demeura avec lui à l'Arsenal; mais au bout de 6 mois, se croyant gêné, & ayant toujours dans l'esprit sa maxime favorite, que *l'homme est né libre*, il lui demanda & obtint la permission de se retirer. Peu après il alla en Hollande pour voir Bayle. De-là il passa en Angleterre, & revint enfin se fixer à Paris. Il y partagea tout son tems entre l'étude & le plaisir, sur-tout celui de la table. Personne ne sav. précis. l'endroit où il demeuroit; quand on le ramenoit en caroffe, il se faisoit toujours descendre sur le Pont-Neuf, & alloit ensuite à pied à son logis. Ses amis, ne le gênoient point sur cela. Pourvû qu'ils pussent le posséder souvent. Sa conversation les charmoit & les instruisoit. Elle étoit vive, & agréable, féconde & brillante. Il parloit sur toute sorte de matiere, & parloit bien. Lainez savoit parfaitement le latin,

Digitized by Google

l'italien & l'eſpagnol, & poſſédoit tous les bons Auteurs qui ont écri. en ces Langues. Il paſſoit ordinairement la plus gr. partie du jour à l'étude & donnoit le reſte à ſon plaiſir. Comme un de ſes amis lui témoignoit ſa ſurpriſe de le voir dès huit heures du matin à la Bibliotheque du Roi, après un repas de 12 heures, commencé la veille au ſoir, Lainez lui répondit par ces deux Vers, qu'il fit ſur le-champ, à l'imitation de Virgile.

Regnat nocte calix, volvuntur Eblia manè,
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

Il m. à Paris, le 18 Avril 1710. à 60 ans, & fut enterré à S. Roch. Quoiqu'il ait fait un grand nombre de piéces de Poëſie, il nous en reſte peu, parce qu'il ſe contentoit de les réciter, ſans vouloir les communiquer. Elles ont été impr. en 1753. *in*-8. La plûpart de ces Piéces ont été faites le verre à la main, & ſur-le-champ: auſſi ſont-elles courtes, vives, naturelles, pleines de ſel & ingénieuſes.

LAINEZ, (Jacques) cél. Général des Jéſuites, étoit Eſpagnol. Il fut un des premiers Diſciples de S. Ignace, & lui ſucceda dans la place de Général, en 1558. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & au Colloque de Poiſſy, & ſe fit eſtimer par ſa prudence, par ſon ſavoir & par ſa piété. Il refuſa le Chapeau de Cardinal; & m. à Rome le 19 Janv. 1565, à 53 ans, laiſſant quelques ouvr. ſur la *providence*, ſur *l'Uſage du calice*, ſur *le fard & la parure des femmes*, &c. en latin. Le Pere Théophile Rainaud lui attribue auſſi les *Déclarations ſur les conſtitutions des Jéſuites*. D'autres prétendent que les *Conſtitutions* elles-mêmes ſont de Lainez, & ils ſe fondent ſur ce qu'il y a trop de pénétration, de force d'eſprit, & de fine politique, pour qu'elles puiſſent être de S. Ignace. Lainez ſe fit déférer dans la premiere Congrégation qui ſuivit la mort de S. Ignace, une autorité abſolue, la perpétuité du Généralat, le droit d'avoir des Priſons, c'eſt ainſi qu'il ſubſtitua à la droiture & à la ſimplicité du Fondateur, une politique humaine, qui a dirigé ſa Compagnie dans toutes ſes entrepriſes, & qui l'a conduit à ſa deſtruction.

(*Voyez Ignace.*)

LAIRESSE, ou LARESSE (Gerard) Peintre & Graveur, né à Liége en 1640, inventoit facilement & excelloit dans les gr. compoſitions. On a de lui beauc. Eſtampes gravées à l'eau-forte. Etant devenu aveugle, il donna les préceptes ſur la Peinture, qui ont été imprimés à *Amſt.* 1719, *in-fol.* v. *Bidloo.* Il m. à Amſt. en 1711, laiſſant trois fils, dont deux étoient ſes Eleves dans la Peinture. Laireſſe avoit auſſi deux freres, qui étoit bons Peintres. Erneſt qui excelloit ſur-tout à peindre des inſectes, & Jacques qui excelloit à repréſenter des Fleurs. On a de ce dernier un ouvr. en flamand, ſur la *Peinture pratique.*

LAIRUELS, (Servais) Doct. de Sorb. & Réformat. de l'Ord. de Prémontré, naquit à Sogny, en Hainaut, en 1560. Etant devenu Vicaire Général de ſon Ordre, il gouverna ſeul l'Abbaie de Sainte-Marie au bois ſous Preny. Après la m. du P. Daniel Picart, qui en étoit Abbé, il la transféra à Pont-à-Mouſſon, dans le deſſein de faciliter les Etudes à ſes Religieux. Il fit approuver les Statuts de ſa Réforme par les Papes Paul V, & Grégoire XV, en 1621; & m. à Sainte Marie aux Bois, le 18 Oct. 1631. Il s'y étoit retiré avec ſes Religieux, à cauſe d'une maladie contagieuſe, qui cauſoit de gr. ravages à Pont-

Digitized by Google

à-Mouſſon. On a de lui : 1. outre *les Statuts* de ſa Réforme, le *Catéchiſme des Novices*, 2 vol in-fol. 2. l'*Optique des Réguliers ſur la Régle de S. Auguſtin.* in-4°. &c.

LAIS, fameuſe Courtiſane de l'Antiquité, étoit d'Hyccata, Ville de Sicile. Sa Patrie aiant été ravagée par Nicias, Général des Athéniens, elle fut tranſportée dans la Grece, & s'établit à Corinthe, l'une des Villes du monde la plus licencieuſe. La beauté de Laïs fit tant de bruit dans toute la Grece, que les Princes, les Grands, les Orateurs, même les Philoſophes les plus farouches eurent pour elle de la paſſion. On dit que le cél. Démoſthène alla exprès ſecrettement à Corinthe pour paſſer une nuit avec elle ; mais que Laïs lui aiant demandé 10000 dragmes, c. à d. environ 4000 l. de notre monoie, il s'en retourna, en diſant. *Je n'achete pas ſi cher un repentir.* Diogene le Cynique eut pour Laïs un attachement ſingulier, & malgré ſa miſere & ſa mal-propreté, elle repondit à ſa paſſion. Le Philoſophe Ariſtippe dépenſa avec elle une gr. partie de ſon bien. On prétendoit néanmoins qu'il n'en étoit pas aimé ; peut-être parce qu'il l'aimoit, elle avoit au contraire de l'amour pour le Philoſophe Xenocrate, qui la fuïoit ; elle alla même chez lui, mais il ne lui fut pas poſſible de vaincre la continence du Philoſophe, Laïs eut une telle paſſion pour Eubate de Cyrene, qu'elle lui fit promettre qu'il l'épouſeroit ; mais après avoir remporté le prix aux Jeux Olimpiques, il éluda cette promeſſe. Enfin Laïs étant allée en Theſſalie, pour y chercher un jeune homme qu'elle aimoit ; les femmes de ce païs conçurent contr'elle tant de jalouſie, qu'elles l'aſſommerent dans un Temple de Venus, vers 340 ans avant J. C. Cependant tous les Auteurs ne conviennent pas qu'elle ſoit morte de cette maniere. Il y en a qui diſent qu'un noyau d'olive l'étrangla. Auſone a fait une *Epigramme* fort jolie ſur le *miroir* de cette Courtiſane, il l'a traduite d'une Epigrame de Platon, qui eſt dans l'Anthologie. Il raconte auſſi fort joliment en Vers ce qui arriva au fameux Sculpteur Miron, lequel, quoique vieux, ſe préſenta chez Laïs, mais en aiant été mal accueilli, & croïant que ſes cheveux blancs en étoient cauſe, il les teignit en brun, ſe préſenta de nouveau. *Sot que vous êtes*, lui dit Laïs, *vous venez me demander une choſe que j'ai refuſé à votre pere.*

LAISNE, LAISNAS, ou LENES, (Vincent) né à Lucques le 15 Fév. 1633, fut appellé par un de ſes oncles à Marſeille, où il entra dans la Congrégation de l'Oratoire. Il y profeſſa les Humanités, & la Rhétorique, & fit à Avignon des Conférences publiques ſur l'Ecriture-Sainte, qui lui acquirent une gr. réputation ; il ſuivit M. Malca.on dans ſon Evêché de Tulles en 1671. Le P. Laiſné revint à Paris, & fit des Conférences ſur l'Ecriture-Sainte, à S. Magloire, & enſuite à Aix où il m. d'une pleuréſie le 28 Mars 1677, à 45 ans. On a de lui : 1. l'*Oraiſon funebre du Chancelier Seguier, & du Maréchal de Choiſeul*, 1677, in-4 2. Des *Conferences* ſur le Concile de Trente, imprimées à Lyon. 3. Des *Conférences ſur l'Ecriture Sainte*, en 4 vol. *in-fol.* mſſ. auſſi bien que *ſa Methode pour étudier.*

LAIUS, fils de Labdacus, Roi de Thebes, épouſa Jocaſte, & en eut Œdipe, qui le tua, ſelon la prédiction de l'Oracle. *Voyez* ŒDIPE.

LALANDE, (Jacques de) habille Conſeiller & Profeſſeur en Droit à Orléans ; naquit en cette Ville le 2 Déc. 1622. Il remplit avec diſtinction les Charges les plus importantes de la Ville d'Orléans, & ſe fit univerſellement eſtimer par ſa ſcience & par ſon in-

Digitized by Google

tégrité. Il m. Doyen de l'Univerſité d'Orléans. le 5 Fé. 1703, à 81 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : 1. *Commentaire ſur la Coutume d'Orléans*, 1677, in-fol, plus eſtimé & plus rare que la réimpreſſion de 1704, 2 vol *in-fol.* 2. *Traité du ban & de l'arriere-ban*, 1674. in-4. &c.

LALANDE, (Michel-Richard de) cél. Muſicien, naquit à Paris le 15 Dé. 1657. Il fut d'abord Enfant-de-Chœur au Chapitre de S. Germain l'Auxerrois, & enſeigna enſuite la Muſique avec réputation. Il s'attacha auſſi à l'Orgue & au Clavecin, & y réuſſit. Il devint Sur-Intendant de la Muſique du Roi, & ſe fit eſtimer des Rois Louis XIV & Louis XV. Il m. le 8 Janv. 1726, à 68 ans. On a de lui des *Motets* in-fol qui ſont eſtimés.

LALANDE, (Noel de la) fameux Docteur de Sorbonne, du Collége de Navarre, & Abbé de N. D. de Valcroiſſant, étoit de Paris, d'une famille noble. Il fut un des plus zélés Défenſeurs de la Doctrine de Janſénius ſur la Grace & ſur la Prédeſtination, & alla à Rome pour la défendre. Il m. à Paris le 23 Fév. 1673, à 55 ans. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages: les plus connus ſont, 1 le Livre intitulé, *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-4. 2. Celui de *la Grace victorieuſe* 1666, in-4. ſous le nom de Beaulieu. 3 Un vol. intitulé, *Conformité de Janſenius avec les Thomiſtes, ſur le ſujet des cinq Propoſ.* 4. *Réfut. de la Relation* du P. Ferrier, Jéſ. 5. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa gratiam ſufficientem*, contre le P. Nicolai, Cordelier, avec MM. Arnauld & Nicole. 6 *Eclairciſſement du fait & du ſens de Janſénius* en 4 part. ſous le nom de *Denis Raymond*, avec Claude Girard. 7. Deux *Lettres au P. Amelot* ſur ſon Traité des Souſcriptions. 8. *Defenſe de l'Ordonnance des Vicaires Généraux de Paris* du 8 Juin 1661, pour la ſignature du Formulaire contre le P. Annat. 9. *Difficultés propoſées à MM. les Docteurs de Paris, ſur la réception qu'ils ont faite du Formulaire*, le 2 Mai 1661, &c. MM. Arnauld, Nicole, &c. ont eu part à pluſieurs de ces Ecrits.

LALANNE, (Pierre) Poëte François, natif de Paris, étoit fils d'un Garde-Rôle du Conſeil Privé, d'une bonne famille, originaire de Bordeaux, fit divers voyages en Italie, en Hollande, en Bretagne à la ſuite de gr. Seigneurs, qui ne l'empecherent pas de s'occuper principalement des belles-Lettres & de la Poëſie, les meilleures de ſes Poëſies, ſont celles qu'il a faites ſur Marie *Gaſtelles des Roches* ſa femme, qui étoit très-belle, & qui m. en 1644, après cinq ans de mariage, lui laiſſant un fils, elles ſe trouvent dans le Tom. IV. du *Recueil des plus belles pièces des Poëtes François*, par Mademoiſelle d'Aunoi, *pag.* 74. *Edit. de Holl.* Menage a fait pour ce Poëte, qui étoit ſon ami, l'Epitaphe ſuivante :

Conjugis ereptæ triſti qui triſtior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis.
Proh dolor! ille tener tenerorum ſcriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

Il m. vers 1661, ſes Poëſies ont été recueillies en 1759, *in-12.* avec celles de Montplaiſir.

LALLEMANT, (Louis) habille Jéſ. natif de Châlons-ſur-Marne, enſeigna dans ſon Ordre la Philoſophie, les Mathématiques, la Théologie Morale & la Scholaſtique. Il fut enſuite Recteur à Bourges, ou il m. le 5 Av. 1635. On a un *Recueil de ſes Maximes*, que le P. Champion a ajouté à ſa Vie, imprimée à Paris en 1694. *in-12.*

LALLEMANT, (Jacques-Philippes)

lippe) auſſi Jé. m. en 1748. On a de ce dern. une *Paraphraſe ſur les Pſeaumes*, in-12. qui eſt eſtimée, & pluſ. autres ouvrages, dont les principaux ſont : 1. *Le veritable eſprit des Diſciples de S. Auguſtin*, 1705 & 1707, 4. vol. *in*-12 : 2. *Lettre d'un Abbé à un Evêque*, &c. 3. Des *Réflexions morales* avec des *Notes* ſur le Nouveau Teſtament dans le deſſein de faire tomber celles du P. Queſnel 12 *vol. in*-12. Il eſt beaucoup parlé de ce dernier Jéſuite dans les *Lettres de l'Abbé de Margon*, dans les *Anecdotes* de *la Conſtitution*, & dans le *Journal* de M. *d'Orſane*. Il fut l'un des plus zélés défenſeurs de la Bulle *Unigenitus*.

LALLEMANT, ou plûtôt LALEMANT (Pierre) ſe fit Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve à l'âge de 33 ans. Il devint Chancelier de l'Univerſité en 1662, fut chargé par le Conſeil du Roi, & par le Parlement de régler pluſieurs affaires des Eccléſiaſtiques & des Réguliers, en quoi il fit paroître beaucoup de vertus, de capacité & de prudence, & m. à l'Abbaïe de Sainte Genevieve, où il exerçoit la Charge de Prieur, le 18 Février 1673, à 51 ans. On a de lui trois Livres de piété, intitulés : *le Teſtament Spirituel; la Mort des Juſtes; & les ſaints Deſirs de la Mort.* 3 vol. *ou un ſeul* in-12. ils ſont eſtimés. Il eſt encore Auteur de l'*Abrégé de la Vie de Sainte Genevieve*, in-8. & de l'*Eloge funebre de Pompone de Bellievre*, in-4.

LALLI (Jean-Baptiſte) fut employé par le Duc de Parme & par le Pape au gouvernement de différentes Villes & m. à Norſia dans l'Ombrie en 1637 à 64 ans. On a de lui pluſ. Poëmes Italiens 1. *Domiziano Moſcheida*, in-12. 2. *Il mal Franceſe*, in-12. 3. *La Jeruſalemme deſolata*, in-12. 4. *L'Eneïde traveſtita* in-12. 5. Un vol. de Poëſies diverſes 1638, *in*-12.

LALLI, (Thomas Artur Comte de) fut nommé commandant dans les poſſeſſions Françoiſes aux Indes le 31 Décembre 1756, il partit de l'Orient le 2 Mai & arriva à Pondicheri le 28 Avril 1758. La guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre, il s'empara de Gondelour & de Saint David, manqua Madras, & apres la perte d'une bataille, il fut obligé de ſe retirer ſous Pondicheri que les Anglois bloquerent & prirent le 16 Janvier 1761, la garniſon fut faite priſonniere de guerre, & la place raſée. Le mécontentement des Habitans & des Troupes, tourna contre lui, les Anglois le firent conduire à Madras le 18 Janvier pour le ſouſtraire à la colere des Officiers, il arriva en Angleterre le 23 Septembre ſuivant, & obtint le 21 Octobre la permiſſion de revenir en France. Sur les plaintes du Conſul de Pondicheri & le cri général qui l'accuſoit de concuſſion & d'avoir abuſé du pouvoir que le Roi lui avoit confié, il fut renfermé à la Baſtille, & jugé par le Parlement qui le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté en Place de Greve le 9 Mai 1766, il étoit Lieutenant général des Armées du Roi, gr. Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. Il a été pris ſur ſes biens confiſqués une ſomme de 300000 liv. pour être diſtribuée aux Habitans de Pondichery.

LALLOUETTE, (Ambroiſe) Bachelier de Sorbonne étoit de Paris, & Chapelain de Notre-Dame. Il prit poſſeſſion en 1721 d'un Canonicat de Sainte Opportune dont il ne fut jamais paiſible poſſeſſeur. Il fit des Miſſions dans les Provinces pour la réunion des Proteſtans & s'appliqua avec ſuccès à la direction des ames & à la Prédication. Il m. le 9 Mai 1724, à 71 ans. Il avoit été pendant quelque tems de la Con-

grégation de l'Oratoire. On a de lui 1. Un *Traité de Controverſe pour les nouveaux réunis, ſur la préſence réelle, ſur la Communion ſous une eſpéce & ſur les Traduct. fr. de l'Ecriture* 1692, in-12, 2. *Extraits des SS. Peres de l'Egliſe*, ſur la morale en 4 parties *in*-16. 3. *Abrégé de la Vie de Catherine-Antoinette de Gondi*, Supérieure générale du Calvaire, morte en 1716, *in*-12. 4. *Abrégé de la Vie* du Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble *in*-12, 5. On lui attribue encore, l'*Hiſtoire & abrégé des Ouvrages pour & contre la Comédie & l'Opera*, in-12, ouv. curieux : & les *Penſées ſur les Spectacles*, imprim. à Orléans, *in*-12.

LALOUETTE, (Jean-François Muſicien François, fut Diſciple de Lully, & travailla même à quelques uns de ſes Opéra. Il s'adonna enſuite à la Muſique d'Egliſe, & devint Maître de Muſique de S. Germain l'Auxerrois, puis de Notre-Dame : Il m. en 1728, à 75 ans. On a de lui pluſ. *Motets* à gr. Chœurs, qui ont eu beaucoup de ſuccès.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628. fit tant de progrès dans les Sciences, qu'à l'âge de 19 ans il publia des *Remarques ſur Aulugele*, qui furent extrêmement applaudies. Il fut Profeſſeur en Hiſtoire à Hambourg le 13 Janvier 1652, & Recteur du Collége de cette Ville, le 12 Janv. 1660. Il quitta cette Ville pour s'éloigner de ſa femme, qui étoit vieille & qu'il avoit épouſé pour ſon bien, & alla à Rome, où il embraſſa publiquement la Relig. Catholique. Il devint enſuite Bibliothéquaire, Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur, & m. à Vienne en Autriche en 1680, à 52 ans. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. *Lucubrationum Gelianarum prodromus* 1647 *in*-8. 2. *Origines Hamburgenſes*, 1652 & 1661, 2 *vol. in*-4. ou 1706 & 1710, 2 vol. in-fol. Livres ſavants & curieux. 3. *Animadverſiones ad Codini Origines Conſtantinopolitanas*, *Paris* 1655, in-fol. où il étale la plus vaſte érudition. 4. Un *Catalogue* curieux & ſav. des Manuſcr. de la Biblioth. de l'Empereur, 8 vol. *in-fol.* en latin auxquels il faut joindre le Supplém. de N. Heſſelius, 1690 6 part. en 2 vol. *in-fol.* 5. Des *Harangues*, 1660, in-4, &c.

LAMBERT, (S.) cél. Evêq. de Maſtricht, naquit en cette Ville, vers 640, d'une des plus illuſtres familles du Pays de Liége. Il ſuccéda à S. Theodard, Evêq. de Maſtricht, en 668, & s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Paſteur. Après la mort de Childeric II, qui l'aimoit & qui ſe ſervoit de ſes avis, le cruel Ebroin l'ayant fait dépoſer, il ſe retira dans le Monaſtere de Stavelo, où il vécut pendant ſept ans, dans l'Obſervance exacte de la vie Monaſtique. Après la mort d'Ebroin, S. Lambert fut rétabli ſur ſon Siége. Il travailla avec zele au ſalut des ames, convertit un grand nombre d'Infideles dans ſon Dioceſe, & fut tué à Liége, qui n'étoit alors qu'un Village, le 17 Sept. vers l'an 708, par Dodon, homme puiſſant, qui ſe vengea ſur lui d'un meurtre commis par deux neveux du S. Evêq. S. Hubert fut ſon Succeſſeur. Il ne faut pas le confondre avec S. Lambert, Abbé de Fontenelle, puis Archevêque de Lyon, qui avoit été Diſciple de S. Ouen, & qui mour. vers 688, ni avec S. Lambert, Evêq. de Vence, en 1114.

LAMBERT, Empereur, ou Roi d'Italie, étoit fils de Guy, Duc de Spolete, auquel il ſuccéda en 894. Deux ans après, il s'accommoda avec Berenger, ſon Compétiteur, & fut tué à la chaſſe par Hugues, Comte de Milan, en 910.

LAMBERT DE SCHAVEMBOURG, ou ſelon d'autres d'*Aſchaffembourg*, cél. Religieux Bénédictin du 11 ſi., ſe fit Religieux dans l'Abbaye d'Hirchfelden en 1058, & entreprit le voyage de Jéruſalem. A ſon retour, il compoſa une *Chronique* ou Hiſtoire depuis le commencement du Monde juſqu'en 1077. Cette *Chronique* n'eſt qu'un abrégé d'Hiſtoire juſqu'à l'an 1050; mais depuis l'an 1050, juſqu'à 1077, c'eſt une excellente Hiſtoire d'Allemagne, d'une juſte étendue. Ce monument précieux fut imprimé à Baſle en 1669, *in-fol.*, avec celui de Conrard de Liechtenaw, & dans le prem. Vol. des Ecrivains d'Allemagne, de Piſtorius. Un Moine d'Erfurt en a donné une *continuation* juſqu'à l'an 1472, qui eſt aſſez bonne mais irréguliere. Cette continuation ſe trouve auſſi dans le recueil de Piſtorius.

LAMBERT *le Begue*, Prêtre de Liége & Inſtituteur des Beguines des Pays-Bas au 12e ſiécle.

LAMBERT, né à Guines ſe diſtingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit Chanoine de Lille, que les Arteſiens deſirans ſéparer leur Egliſe de celle de Cambrai à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élurent pour Evêque en 1092. Urbain II. confirma cette Election & ſacra le nouvel Evêque à Rome, malgré les oppoſitions des Cambraiſiens, Lamb. aſſiſta à quelques Conciles, & m. en 1115. Il fut enterré dans ſa Cathédrale, où on lui mit une Epitaphe qui annonce que la Sainte Vierge étoit apparue à Lambert & à deux Jongleurs & qu'elle avoit donné à l'Evêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal des ardens ſi fort commun en France: on a dans les *Miſcellanea* de Baluſe un Recueil de Chartes & de Lettres qui concernent l'Evêché d'Arras, attribué à Lambert.

LAMBERT, (Anne Thereſe de Marguenat de Courcelles, Marquiſe de) Dame cél. par ſon eſprit & par ſes ouv. étoit fille unique d'Etienne Marguenat, Seigneur de Courcelles, & Maître des Comptes. Elle fit paroître, dès l'âge le plus tendre, un génie heureux & un eſprit délicat. Ces belles diſpoſitions furent cultivées avec ſoin par M. de Bachaumont, ſon beau-Pere, qui lui faiſoit lire tout ce que l'on compoſoit de plus poli & de plus ſenté de ſon tems. Elle fut mariée le 22 Févr. 1666, avec Henri de Lambert, mort Lieutenant Général des Armées du Roi en 1686. Elle reſta veuve avec un fils & une fille, qu'elle éleva avec beauc. de ſoin. Sa Maiſon étoit une eſpece d'Académie, où les perſonnes d'eſprit s'aſſembloient régulierement. Mad. la Marquiſe de Lambert m. à Paris le 12 Juillet 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été impr. en 2 vol. *in-12*. On eſtime ſurtout les *Avis d'une Mere à ſon Fils & à ſa Fille*, le *Traité de l'amitié*, & celui *de la Vieilleſſe*. Ils ſont Ecrits avec beauc. de goût, de jugement & de délicateſſe. Ses autres écrits ſont, 1. Une *Lettre* ſur la fameuſe diſpute de Mad. Dacier & de M. de la Mothe. Elle ſe trouve dans le Recueil intitulé: *Homere en arbitrage*. 2. *Lettre d'une Dame à ſon Fils ſur la véritable gloire*, imprim. dans le prem. vol. des Mém. du P. Deſmolets. 3. *Réflexions nouvelles ſur les Femmes, ou Métaphyſique d'amour.*

LAMBERT, (François) habile Cordelier, né à Avignon en 1487, eſt l'un des premiers en France qui ayent quitté ſon Couv. pour embraſſer la Relig. Luthér. Il ſe retira à Vittemberg, s'y maria, ſe fit aimer de Luther, & fut l'un des principaux Théologiens que le Landgrave de Heſſe employa pour introduire le Luthéraniſme dans ſes Etats. Il prêcha en diſciple de Luther en Suiſſe & en Allemagne, & devint premier Pro-

Digitized by Google

ſeſſeur de Théologie à Marpug en 1527, & mourut de peſte en 1530. On a de lui : 1. Deux petits *Ecrits*, l'un pour juſtifier ſon apoſtaſie, & l'autre pour décrier l'Ordre qu'il venoit de quitter. 1523, *in*-8. Le prem. a été réimprimé avec pluſ. de ſes Lettres, & de ſes *queſtions* Théologiques dans les *Amœnitates Litterariæ* de Selhorn. 2. Des *Commentaires* ſur *S. Luc*, ſur le *Mariage*, ſur le *Cantique des Cantique*, ſur les *petits Prophétes*, & ſur *l'Apocalypſe*, in-8. 3. Un *Traité* de la vocation à l'Égliſe, in-8. 4. Un *Traité* de pluſieurs diſcuſſions Théol. ſous le titre de *Farrago omnium fere rerum Theologicarum*; in-8. & d'autres ouv Il a été aſſez long-tems déguiſé. ſous le nom de Jean de Serres, *Joannes Serranus*.

LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la Cure de Sainceau, dans le Diocèſe de Rouen, dont il ſe démit. Il m. à Paris le 14 Avril 1765. Il eſt Auteur du nouveau Telemaque, ou Mém. & Avant. du C. de***, & de ſon fils, 3 v. in-12. 2. *de la Nouvelle Mariamne* 3 vol. in-12, 3. *Mémoires & Avantures d'une femme de Qualité*, 3 vol. in-12. 4. *L'infortunée Sicilienne*, in-12. 5. *Recueil d'Obſervations ſur tous les Peuples du Monde*, 4 vol. in-12. 6. *Hiſtoire générale de tous les Peuples du monde*, 14 vol. in-12 qui ſe relient en 15. 7. *Hiſtoire Litteraire de Louis XIV.* 3 vol. in-4. qui lui valut une penſion, c'étoit l'obtenir à bon marché. 8. *Hiſt. de Henry II*, 2 vol. in-12. 9. *Bibliotheque de Phyſique* 7 vol. in-12. 10. *Mémoires de Paſcarilla*, in-12, &c.

LAMBERT, (Jean) Général des troupes d'Anglet. ſous la tyrannie de Cromwel ſignala ſa valeur en différentes occaſions; ſon eſprit, ſans être fort étendu, étoit propre à entretenir & à former des factions; ſon cœur, ſans être droit étoit généreux. Il fut chef du conſeil que Cromwel ſubſtitua en 1653, au Parlem.; mais il s'oppoſa à ce que Cromwel prit le titre de Roi. Le Protecteur piqué contre lui, lui ôta le généralat. Apres la mort de Cromwel Lambert ne pouvant ſouffrir de ſupérieur ſe ligua avec le Chevalier Vane contre le Parlement & le fils de Cromwel. Il s'oppoſa auſſi au rétabliſſement du Roi, mais n'ayant pu y réuſſir il fut pris par le Général Monck & enfermé dans la Tour, il fut condamné à mort en 1662 le Roi commua ſa peine & le relégua dans l'Iſle de Jerſey, où il mourut.

LAMBERT, (Joſeph) pieux & ſav. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Prieur de S. Martin de Palaiſeau, près de Paris, naquit en cette Ville le 28 Oct. 1654, de Guillaume Lambert, Maître des Comptes. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Egliſe de S. André-des-Arcs, ſa Paroiſſe, & y attira un gr. concours d'Auditeurs. Les Proteſtans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir pluſ. Il joignoit, à une étude profonde de l'Ecriture & des SS. Peres, une charité tendre pour les Pauvres. Il les viſitoit tous les jours, & les conſoloit par ſes pieuſes inſtructions & par ſes abondantes aumônes. M Lambert étoit très eſtimé en Sorbonne, où ſes avis étoient du plus gr. poids. Ce fut à ſa réquiſition que la Faculté de Théologie fit une concluſion, qui déclare nulle les Theſes dans leſquelles le Préſident ou le répondant s'y ſeroient nommés Titulaires de pluſieurs Bénéfices. Il m. à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1. Sept vol. d'*Homélies. ou l'année Evangelique*. 2. Des *Conférences* en 2 vol. *in*-12, ſous le titre de *Diſcours ſur la vie Eccléſiaſtique*. 3. *Epîtres & Evangiles de l'année avec des réflexions*, chez Mu-

Digitized by Google

guet en 1713, *in*-12. 4. Les *Ordinations des Saints*, in-12. 5. La *maniere de bien inſtruire les Pauvres*, in-12. 6. *Hiſtoires choiſies de l'anc. & du nouv. Teſt.* chez Lottin, *in*-12. 7. Le *Chrétien inſtruit des Myſteres de la Religion & des vérité morales.* 8. *Inſtructions courtes & familieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année en faveur des Pauvres, & principalement des gens de la Campagne*, in-12. 9. Deux *Lettres* ſur la pluralité des Bénéfices contre M. Boileau. 10. *Inſtruction ſur les Commandemens de Dieu* en faveur des Pauvres & des gens de la Campagne, *in*-12. &c. Tous ces ouv. ſont ſolides, judicieux & édifiants.

LAMBERT, (Michel) cél. Muſicien François, né à Vivonne, en 1610, excelloit à jouer du Luth, qu'il accompagnoit de ſa voix. On le regarde comme le premier en France, qui ait fait ſentir les vraies beautés de la Muſique vocale, les graces & la juſteſſe de l'expreſſion. Il tenoit chez lui une eſpece d'Académie de Muſique, où il faiſoit ſentir le bon goût du chant. Le Cardinal de Richelieu prenoit un plaiſir ſinguiier à l'entendre, & il étoit recherché dans tout Paris; mais il promettoit toujours, & tenoit rarement parole. C'eſt à quoi Boileau fait alluſion quand il dit;

Et Lambert, qui plus eſt, m'a donné ſa parole.

Lambert fut pourvu d'une Charge de Maître de la Muſique de la Chambre du Roi, & m. à Paris en 1696. On a de lui des *Motets*, des *Leçons de Ténèbres*, & un *Recueil* contenant pluſ. Airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la baſſe-continue. Lully étoit ſon gendre.

LAMBERT Capitaine Hollandois eut le commandement de la flotte que ſa nation envoya en 1614 contre les Algériens, s'étant d'abord emparé de deux vaiſſeaux corſaires & ayant mis 223 pirates à la chaine, il ſe préſenta dev. Alger demandant les priſonniers Hollandois; ſur le refus qu'on lui en fit, il fit jetter ſes priſonniers dans la mer ou les fit pendre au haut du mat, & leva enſuite l'ancre & après avoir fait une nouvelle priſe, il revint devant Alger pour faire la même choſe; mais cette fois-ci, les Algériens aimerent mieux, échanger les priſonniers Hollandois contre des Algériens qu'il avoit pris.

LAMBIN, (Denis) natif de Montreuil ſur-Mer, en Picardie, ſe rendit habile dans les Belles Lettres, & demeura long-tems à Rome avec le Cardinal de Tournon. De retour à Paris, il fut fait Profeſſeur Royal en Langue Grecque. Il apprit avec tant de douleur la mort de ſon ami Ramus, égorgé au maſſacre de la S. Barthelmi, qu'il en m. de chagrin en 1572, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur *Plaute*, 1588 *in-fol.* ſur *Lucrece*, 1660 *in*-4. ſur *Ciceron*, 1585, 2 vol. *in-fol.*, & ſur *Horace* 1605. *in-fol.*, & d'autres ouv. On eſtime ſurtout ſes *Comment. ſur Horace.* Il laiſſa un fils très habile, qui fut Précepteur de M. Arnauld d'Andilly.

LAMECH; fils de Mathuſalé, ou *Mathuſalah*, & pere de Noé, m. 5 ans avant le Déluge, 2384 av. J. C. Il faut bien ſe garder de le confondre avec Lamech, iſſu en droite ligne de Caïn. C'eſt ce dernier Lamech qui épouſa le prem. (ce que l'on croit) deux femmes: ſavoir *Ada & Sella*, dont il eut des enfans qui inventerent les Arts. Il dit un jour à ſes femmes: *Ecoutez-moi, femmes de Lamech. J'ai tué un homme pour ma bleſſure, & un jeune homme pour ma meurtriſſure, on tirera vengeance ſept fois du Meurtrier de Caïn, & ſoixante & dix fois du Meurtrier de Lamech* Geneſ. IV. 23. 24. Le ſens natu-

rel des paroles de Lamech paroît être: » Ecoutez-moi, femmes de » Lamech. Je viens de tuer un » homme parce qu'il m'avoit bleſ- » ſé. C'étoit un jeune homme; je » l'ai tué, à mon corps défendant, & » parce qu'il m'avoit déja meur- » tri. Mais n'en ſoyez point ef- » frayées, il ne peut m'en arriver » aucun mal. Car ſi Dieu veut » qu'on tire une vengeance rigou- » reuſe de celui qui mettroit à » mort Caïn, quoiqu'il ait tué ſon » frere Abel, par pure malice, » par jalouſie & de *guet-à-pan*, à » combien plus forte raiſon, pu- » niroit-on plus rigoureuſement » celui qui me mettroit à mort, » moi qui n'ai tué ce jeune hom- » me, que par une juſte défenſe, » à mon corps défendant, & qu'a- » près qu'il m'a eu bleſſé & meur- » tri «. Tel nous paroît être le ſens naturel de ces paroles qui ſemblent d'abord tres-obſcures & qui ont mis juſqu'ici tous les Interprètes à la torture pour en trouver la vraie explication.

LAMET, *Voyez* DELAMET.

LAMI, (Bernard) ſav. Prêtre de l'Oratoire, naquit dans la ville du Mans, en 1645. Il enſeigna avec réputation en différens Collèges des Peres de l'Oratoire, & m. à Rouen le 29 Janvier 1715, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. eſtimés. Les princip. ſont: 1. Les *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*. 2 vol. *in*-12. Un *Traité de Perſpective*. 1700, in-8. 3. *Entretiens ſur les Siences & ſur la méthode d'étudier*, 1706. in-12. 4. Une *Introduction à l'Ecriture-Sainte*, trad. de l'apparatus Biblicus par M. Boyer. *in*-4. l'édition Latine eſt. *in*-8. il y en a un abrégé. *in*-12. L'Abbé de Bellegarde l'a auſſi trad. ſous le titre d'apparat de la Bible. *in*-8. 5. Un grand ouvrage intitulé: *De Tabernaculo fœderis, de Sancta civitate Jeruſalem, & de Templo ejus*. in-fol. 6. *Démonſtration, ou Preuves évidentes de la vérité & ſainteté de la Morale Chrétienne*. en 5 vol. in-12 1706 à 1711. 7. pluſ. ouv. ſur le tems auquel Jeſus-Chriſt a fait la Pâque, &c. dont le plus conſidérable eſt ſon *Harmonia ſive concordia Evangelica*, &c. Lyon, 1699. 2 vol. *in*-4. avec un *Commentaire* & un *Apparat Géographique & Chronologique*. Il y prétend que S. Jean-Baptiſte a été empriſonné deux fois, que J. C. ne mangea pas l'Agneau Paſchal & ne fit point la Pâque dans la derniere Cene: & que les deux Maries & la Péchereſſe étoient la même perſonne. Ces trois ſentimens l'engagerent dans une longue ſuite de diſputes avec pluſ. ſavans. On a encore du Pere Lami. 8. Une *Rhétorique*, 1715. in-12. 9. Des *Réflexions ſur l'Art Poëtique*. in-12. 10. *Traité de Méchanique, de l'Equilibre*, 1687. in-12 &c. Il étoit tres zelé pour les principes de la Philoſophie de Deſcartes, qu'il enſeigna à Saumur & à Angers: mais les Partiſans outrés de l'ancienne Philoſophie obtinrent contre lui une Lettre de Cachet, qui le priva de ſa Chaire & le relégua à Grenoble, où le Cardinal le Camus qui en étoit Evêque, eut beauc. d'eſtime pour lui, & l'aſſocia au Gouvernement de ſon Diocèſe. C'eſt là que le Pere Lami ſe livra à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il entreprenoit tous ſes voyages à pied, & il compoſa ſes élémens de Géométrie & de Mathématiques dans un voiage qu'il fit à pied, de Grenoble à Paris, comme nous l'aſſure le Cardinal Quirini dans ſes Mémoires.

LAMI, (Dom François) pieux & ſavant Relig. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du village de Montyreau, Dioceſe de Chartres, d'une famille noble, porta d'abord les armes, & ſe fit enſuite Bénédictin en 1659. Il s'appliqua tellement à l'Etude, qu'il devint habile Philoſophe, judicieux Théologien, & l'un des meilleurs Ecrivains de ſon tems.

Il m. à S. Denis le 4 Avr. 1711, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. 1. Une *Traité de la connoiſſance de ſoi-même*, 1700. 6. vol. *in*-12. 2. De *la vérité évidente de la Religion Chrétienne*. 3. *Nouvel Athéiſme renverſé*, contre Spinoſa, *in*-12 & dans la réfut. de Spinoſa recueillie par l'Abbé Lenglet, Bruxelles, 1731 *in*-12. 4. *L'Incrédule amené à la Religion par la raiſon*. 5. Un *Recueil de Lettres Théologiques & Morales*. 6. *Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets*. 7. *Conjectures Phyſiques ſur divers effets du Tonnerre*, en 1689, avec une addition la même année. Ce petit Traité eſt très curieux. 8. De *la connoiſſance & de l'amour de Dieu*. 9. La *Rhétorique de College, trahie par ſon Apologiſte*, contre le fameux Gibert, Profeſſeur de Rhétorique au College Mazarin à Paris. 11. *Les Gémiſſemens de l'Ame ſous la tyrannie du corps*. 12. *Les premiers Elémens, ou entrée aux connoiſſances ſolides... ſuivis d'un Eſſai de Logique*, en forme de Dialogues, chacun de ces ouvrage n'a qu'un vol. *in*-12. 13. *Lettre au Pere Mallebranche*, ſur l'amour déſintéreſſé avec quelques autres Lettres à M. Leibnitz, du Puget, &c. ſur des matieres philoſophiques. 1699. *in*-8. 15. *Réfutation du ſyſtême de la Grace univerſelle de* M. Nicole. 16. *Réflexions ſur le traité de la Priere publique*, auxquelles M. Duguet a répondu dans la Préface de ce *Traité* dans les Editions poſtérieures. Défenſe de l'édition de S. Auguſtin, donnée par les Bénédictins.

LAMIA, (Lucius Ælius) fut exilé pour avoir embraſſé le parti de Cicéron contre Piſon avec trop de chaleur; il fut Edile, puis préteur après la m. de Céſar. On croit que c'eſt lui qui ayant paſſé pour mort, fut mis ſur le bucher & recouvra le ſentimens par l'action du feu.

LAMIE, fille de Neptune, étoit ſelon la Fable, une belle Afriquaine, & la premiere femme qui eût prophétiſé. Elle eut de Jupiter une fille nommée Herophyle, qui fut l'une des Sybilles, & d'autres enfans. Junon irritée & jalouſe les fit tous périr: ce qui rendit leur mere ſi furieuſe & ſi cruelle, qu'elle rôdoit par tout pour enlever les enfans d'autrui & les dévorer. De-là vint la tradition populaire que les Lamies mangeoient les enfans. On diſoit auſſi qu'elles pouvoient ôter leurs yeux, & les reprendre quand bon leur ſembloit; qu'elles les gardoient dans une boîte, quand elles étoient dans leurs maiſons, & les prenoient quand elles ſortoient. C'eſt l'emblème de la curioſité & de l'amour propre. Chacun eſt aveugle comme les Lamies dans ſa maiſon, c'eſt-à-dire, ſur ſes propres défauts, & ſe ſert de ſes yeux pour appliquer curieuſement ſes regards aux défauts de ſon prochain.

LAMIE, fameuſe Courtiſane, étoit fille d'un Athénien nommé Cleanor. De joueuſe de Flute, elle devint Concubine de Ptolémée I, Roi d'Egypte. Elle fut priſe dans la bataille navale que Demetrius Poliorcetes gagna ſur ce Prince, auprès de l'Iſle de Chypre, & ſe fit aimer de Demetrius, quoiqu'elle fut déja d'un âge aſſez avancé. Lamie excelloit en bons mots & en reparties agréables. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple ſous le nom de *Venus Lamie*; par une flatterie baſſe & impie envers Demetrius.

LAMOIGNON, (Guillaume de) Marquis de Baville, &c. Premier Préſident au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Magiſtrats de ſon ſiécle, naquit à Paris le 20 Octobre 1617, d'une famille noble, ancienne & féconde en perſonnes de mérité. Il étoit fils de Chrétien de Lamoignon, Préſid au Parl. de Paris, Seigneur de Baville, &c. & fut reçu Conſeiller au même Parlement en 1635, puis Maître des Requêtes

en 1644, & enfin Premier Préſident le 2 Octobre 1658. Il s'acquit une eſtime univerſelle par ſa ſageſſe, ſa douceur, ſon affabilité, ſa capacité dans les affaires, & ſon amour pour les Sciences & pour les Sav. On admire ſon éloquence, & l'étendue de ſon génie dans les remontrances qu'il fit, & dans les Harangues qu'il prononça à la tête du Parlement. Sa capacité ne paroît pas moins dans le Procès-verbal des Ordonnances du mois d'Avr. 1667, & du mois d'Août 1670, & dans les Arrêtés qu'on a de lui ſur pluſ. matieres importantes du Droit Fr. 1702. *in*-4. Il m. à Paris le 10 Décemb. 1677, à 60 ans, regretté de tous les gens de bien. M. Flechier prononça ſon Oraiſon funebre, & Boileau fait de lui, avec raiſon, les plus gr. éloges.

LAMOIGNON, (Chrétien-François de) ſon fils aîné, naquit à Paris, le 26 Juin 1644. Il devint avocat Général, enſuite Préſident à Mortier au Parlement de Paris, & Académicien Honoraire de l'Académie des Inſcriptions. Il ſe fit admirer par ſes Harangues, par ſes talens & par ſa probité, c'eſt lui qui fit abolir l'épreuve du congres, il m. le 7 Août 1709, à 65 ans. Il avoit remis ſa Charge de Préſident à Mortier à M. de Lamoignon ſon fils aîné, en 1707.

LAMOIGNON, (Pierre de) de la même famille, né en 1555, & fils de Chales de Lamoignon, Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat, excella à faire des Vers latins, & fut célébré par les Poëtes de ſon tems. Le Roi Charles IX, qui ſe plaiſoit à faire des vers, eſtimoit beauc. ceux de Pierre de Lamoignon, lequel mourut en 1584.

LAMPE, (Frederic-Adolphe) cél. Théologien de la Religion prétend. réf. né à Dethmold dans le Comté de la Lippe le 18 Févr. 1683, devint ſucceſſivement Miniſtre de pluſ. Egliſes réformées, & en particulier de celle de Breme, puis profeſſeur de Théol. à Utrecht; il retourna à Breme, où il fut Recteur, Miniſtre & Profeſſeur de Théologie. Il y m. le 8 Décembre 1729 à 46 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. dont les uns ſont en Allemand, & les autres en Latin. Les principaux de ces derniers ſont, 1. un Traité *de Cymbalis veterum*, *Utrecht* 1703. in-12. qui lui fit beaucoup d'honneur. 2. Une *Hiſtoire ſacrée & Eccleſiaſtique*, depuis l'origine du monde, juſqu'au tems où il écrivoit. Utrecht 1721. *in*-4. 3. un *Commentaire* ſur l'Evangile de S. Jean en 3 vol. *in*-4. 4. un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8. 5. *Abrégé d'une Théolog. pratique*, in-4. 6. *Hiſtoire de l'Egliſe réform. de Hongrie & de Tranſylvanie*, in-4. 7. des *Exercitations ſacrées* ſur le Pſeaume 45 avec de ſav. remarques. 8. *de Urim & Thummim*, &c.

LAMPRIDE, (*Ælius Lampridius*) Hiſtorien Latin du 4e ſiec. eſt Auteur des *Vies de 4 Empereurs*; ſavoir de *Commode*, d'*Antonin Diadumene*, d'*Eliogabale* & d'*Alexandre Severe*. Il a dédié les deux derniers au Grand Conſtantin. On les trouve dans *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, Leid. 1671, 2 vol in-8.

LAMPRIDE, (Benoît) cé. Poëte du 16e ſiéc. natif de Crémone, enſeigna les Langues Gr. & Lat. avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut enſuite Précepteur du fils de Fred. de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes* des *Odes* & d'autres *Pieces de vers*, en grec. & en latin, *Veniſe*, 1550, in-8. Il m. en 1540.

LAMPUGNANI (Jean-André) Domeſtique de Galeas Sforce Duc de Milan mécontent de ſon maître qui ne lui avoit pas fait rendre un bénéfice dont l'Evêque de Come l'avoit dépouillé, ſe ligua avec

Digitized by Google

Charles Viſconti & Jérôme Olgiati & aſſaſſina ce Prince, dans l'Egliſe de S. Etienne le 26 Décembre 1476. Lampugnani fut tué ſur le champ, les autres périrent par les plus cruels ſuppl. Olgiati voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant *prends courage*, lui dit-il, & ne crains point de me regarder, les peines que tu crois me faire ſouffrir ſont toute ma conſolation, quand je penſe que je les endure pour avoir tué un tyran & avoir rendu la liberté à ma patrie.

LANCELOT, (Jean-Paul) cél. Juriſconſulte, natif de Pérouſe, y m. en 1591, à 80 ans. On a de lui divers ouvr. eſtimés, dont le plus connu eſt celui des *Inſtitutes du Droit Canon*, en latin, qu'il compoſa par ordre du Pape, à l'imitation des Inſtitutes du Droit Civil de l'Empereur Juſtinien. Doujat en a donné une excellente édition en 2 vol. *in*-12. avec des notes. 2. *Corpus juris Canonici*, in-4. &c. Il y a pluſieurs autres habiles Juriſconſultes de cette famille.

LANCELOT, *voyez* LADISLAS.

LANCELOT, (Dom Claude) cél. Religieux Bénédictin, naquit à Paris en 1616. Après avoir fait ſes Études, il ſe retira à Port-Roïal, où il enſeigna les Humanités avec beauc. de ſuccès. Il fut enſuite Précept. des Pr. de Conty. Après la mort de la Pr. leur mere, Il ſe fit Relig. dans l'Abbaïe de S. Cyran, & fut relegué dans la ſuite à l'Abbaïe de Quimperlay, où il m. le 15 Avril 1695, à 79 ans. On a de lui pluſ. excellens ouvr. auxquels il n'a point mis ſon nom, & que l'on attribue en général à MM. de Port-Roïal. Les principaux ſont 1. La *nouvelle methode pour apprendre la Langue Latine*, 1761 in-8. 2. Une *nouvelle Méthode Grecque*, 1754 in-8. Il a fait auſſi des *Abregés* de ces deux Méthodes. 3. Le *Jardin des racines Grecques* in-12. 4. Une *Grammaire Italienne* in-12. 5. Une *Grammaire Eſpagnole* in-12. Les *Diſſertations*, les *Obſervations* & la *Chronologie ſacrée* qui ſe trouvent dans les Bibles de Vitré. 7. Un *Traité de l'Hémine*, dont la meilleure édition eſt celle de 1688, *in*-8. Enfin *la Gram. générale & raiſonnée. in*-12. Cet excellent ouv. eſt à la vérité de l'invention de M. Arnauld; mais il eſt de la compoſi. de D. Lancelot, du moins pour la plus gr. partie M. Duclos l'a fait imprimer avec des remarques, 1756 *in*-12. *delectus Epigrammatum*, dont la Préface ſeule eſt de M. Nicole. *in*-12. 10. *Mémoires* pour ſervir à la vie de M. de S. Cyran, en deux Parties, dont la ſeconde à pour titre l'*Eſprit de M. de S. Cyran*, 2 vol. *in*-12.: on l'accuſe d'avoir écrit ces *Mémoires* avec beauc. de partialité & de préjugés. 11. *Relation* du voïage d'Alet, *in*-12. C'eſt un éloge du fameux Evêque d'Alet. Dom Lancelot s'attira pluſ. diſgraces à cauſe de ſon attachement à MM. de Port-Roïal.

LANCISI, (Jean-Marie) céleb. Médecin & habile Botaniſte, naquit à Rome le 26 Oct. 1654. Il devint Profeſſ. d'Anatomie dans le Collège de la Septime, Chanoine de S. Laurent, puis Médecin & Camerier ſecret d'Innocent XI. & de Clément XI. Il mourut à Rome, le 21 Janvier 1720, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. Les princip. roulent ſur des maladies particulieres. Ils ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1718, en 2 vol. *in*-4. réimprimés en latin en 1739, *in-fol.* Une edition *de Metallotheca Vaticana*, de Michel Mercatus, *Rome* 1717, & un *Appendix* de 1719 *in-fol.* Cet Appendix manque ſouvent, &c. Il étoit de pluſieurs Academies, & il laiſſa ſa Bibliotheque qui étoit de plus de 20000 volumes, à l'Hôpital du

Digitized by Google

Saint Eſprit, pour être publique.

LANCRE (Pierre de) eſt auteur du tableau de l'inconſtance des mauvais Anges & démons. *Paris* 1613. *in*-4. Il y faut une figure du ſabat.

LANCRET, (Nicolas) Peintre, né à Paris en 1690, & m. dans la même ville en 1743, s'eſt attaché à ſuivre la maniere de Watteau, & a fait pluſ. Tableaux d'une compoſition riante, dans le goût des modes & des ſujets galans; mais il eſt bien inférieur à Watteau.

LANDAIS (Pierre) garçon chez le tailleur du Duc de Bretagne, eut entrée par ce canal dans la chambre du Duc dont il gagna les bonnes graces. Il parvint juſqu'à la charge de gr. Tréſorier qui étoit la premiere de Bretagne, mais ayant abuſé de ſon pouvoir en vexant le peuple & les grands, le Duc fut obligé de le livrer à ſon Chancelier qui le fit pendre en 1485.

LANDINI, (Chriſtophe) Littérateur Vénitien du 15e. ſiécle, a fait des ouvr. plus recherchés pour le tems où il ont été imprimés, que pour leur bonté réelle, ſa trad de Pline le Naturaliſte eſt de Veniſe 1476, *in-fol.* de toutes les édit. de ſon Comm. ſur Horace, on ne recherche que l'édit. de Florence 1482, *in-fol. Diſputationes Camalduenſes*, ſans date ni lieu, *in-fol.* rare. C'eſt un Livre ſur la vie active & contemplative.

LANDO, (Hortenſio) cél. Médecin du 16e. ſiec. natif de Milan, eſt Auteur de pluſ. ouv. qu'il publia ſous de faux noms. On le croit Auteur du Dialogue intitulé, *Philalethes Utopienſis*, contre la mémoire d'Eraſme. Il a auſſi compoſé les 2 Dialogues fauſſement attribués au Card. Jérôme Aleandre dont l'un eſt intitulé, *Cicero relegatus*, & l'autre, *Cicero revocatus*, Lion 1534 in-8. On a encore de lui un *Dialogue* intitulé *Fortianæ quæſtiones*, où il examine les mœurs & l'eſprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polithopienſis*, *Lovanii* 1550. in-8 le Recueil de ſes Lettres & de ſes Opuſcules, fut réimprimé à Veniſe en 1554, *in*-8, en Italien.

LANDON, fut élu Pape le 5 Décembre 914, par le crédit de Theodora, Dame très puiſſante à Rome. Il m. le 26 Av. 915.

LANDRI, Maire du Palais de Clotaire, ſçut bien le défendre pendant ſa jeuneſſe contre Childebert, les armées étoient en préſence; Landri fit avancer vers le camp de Childebert, quelques troupes avec des ramées qu'elles planterent, de ſorte que les troupes de Childebert croioient être auprès d'un bois taillis. Mais au point de jour, les Soldats de Landri ſortirent de ces feuillages & attaquerent ſi bruſquement ceux de Childebert, qu'ils les mirent en fuite en 593. Landri paſſoit pour l'amant de Frédégonde, mere de Clotaire.

LANFRANC, cél. Archevêq. de Cantorbery, étoit natif de Pavie, d'une bonne famille. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France & ſe fit Religieux dans l'Abbaie du Bec, dont il devint Prieur. Il combattit l'Héréſie de Berenger, au Concile de Rome en 1059, & dans pluſ. autres Conciles. Il devint enſuite Abbé de S. Etienne de Caen, d'où il fut tiré par Guillaume le Conquérant, pour être placé ſur le Siége de Cantorbery en 1070. Lanfranc ſoutint avec zele les Droits de ſon Égliſe contre l'Archevêque d'Yorck, maintint la diſcipline & les immunités Eccléſiaſtiques, & m. le 28 Mai 1089. On a de lui un livre *du Corps & du Sang du Seigneur* contre Berenger, des *Commentaires* ſur les Epîtres de S. Paul. Des *Notes* ſur Caſſien, & d'autres ouvr. recueillis en 1648, par

Dom Luc d'Acheri, *in-fol.* On trouve encore quelque choſe de lui dans la Bibliot. des PP. le Spicil. de Dachery, les Conciles du P. Labbe.

LANFRANC, fameux Chirurgien de Milan, quitta ſon pais où il eſſuia quelque diſgrace, & même la Priſon, & vint en Fran. Après avoir ſéjourné à Lion quelque tems, il vint à Paris en 1295, où il trouva la Chirurgie entierement abondonnée aux Barbiers. Il fit naître une Claſſe mitoienne entre les Méd. & les Barbiers, qui joignoient la pratique des opérations à la ſcience de la Médecine, comme faiſoit Lanfranc; c'eſt ce qui a donné lieu au College des Chirurgiens de S Côme, à Paris, qui a commencé du tems de S. Louis. On a de lui: *Chirurgia magna & parva*, Veniſe 1490, *in-fol.* & pluſieurs fois depuis, dans l'édition de Lion 1553; on y trouve Gui de Chauliac, & autres anciens Chirurgiens.

LANFRANC, (Jean) excellent Peintre d'Italie, naquit à Parme en 1581, de parens pauvres Le Comte Horace-Scotti, au ſervice duquel il étoit, aiant remarqué ſon inclination pour le deſſin, le mit ſous Auguſtin Carache. Lanfranc étudia enſuite ſous Annibal Carache, & devint l'un des plus gr. Peintres de d'Italie. Il réuſſiſſoit ſur-tout dans les gr. ſujets & dans les lieux vaſtes. Il m. en 1647, à 66 ans.

LANG, (Jean-Michel) habile Théolog. Proteſt. naquit à Ezelwangen, dans le Duché de Sultzbach, le 9 Mars 1664. Il ſe rendit très ſav. dans les Langues Orien. & devint Profeſſ. de Théol. à Altorff. Mais s'y étant attiré des Ennemis, il quitta ſa Chaire & alla demeurer à Prentzlow, où il m. le 20 Juin 1731. On a de lui, *Philologia Barbaro græca*, Noribergæ 1708, *in-4. Diſſertationes Botanico Theologicæ*: Altorfii, 1705, in-4. & pluſieurs Traités en latin ſur le Mahometiſme & l'Alcoran: *de Fabulis Mohamedicis*, 1697 in-4. Ils ſont eſtimés.

LANGALLERIE, (Philippe de Gentils de la Jonchat, Marquis de) premier Baron de Xaintonge, fit 32 campagnes au ſervice de France, & parvint au grade de Lieutenant-Général. Des mécontentemens qu'il témoigna contre le Miniſtre Chamillard qui alloient ſi loin, qu'il fut condamné à avoir la tête tranchée, comme traitre, en 1707, l'avoient fait paſſer au ſervice de l'Empereur dès 1705. Ce Prince le fit Général de la Cavalerie, poſte qu'il ne fut pas garder, s'étant attiré la diſgrace du Prince Eugene, il fut obligé de quitter le ſervice de l'Empereur. Il paſſa en Pologne en 1710, où ſes mécontentemens recommencerent, il mettoit ſur le compte du Roi l'inexécution de ſes promeſſes, au-lieu qu'il devoit l'attribuer à la nature du gouvernement du pais. Il ſe fit Calvi. en 1714, dans l'eſpérance de trouver de l'emploi chez les Prin. proteſtans; il tenta inutilement la Cour de Berlin, il fut plus heureux à Caſſel où il trouva une eſpece d'établiſſement. Après la m. du Landgrave, il ſe retira en Hollande où il ſe lia avec l'Aga Turc qui y faiſoit la fonction d'Ambaſſadeur. Il y conclut dit-on, un traité avec le Grand Seigneur, dont on n'a jamais trop connu les articles; mais on ſoupçonne qu'il s'agiſſoit d'une deſcente en Italie, dont il devoit commander les Troupes; comme il alloit à Hambourg pour y faire préparer des Vaiſſeaux, il fut arrêté par ordre de l'Empereur, en 1716, & conduit à Vienne où il ſe laiſſa mourir de faim ou de chagrin dans la priſon, le 20 Juin 1717, agé de 61 ans. On publia en 1753, un Roman ſous le titre de ſes Mémoires, *in-12.*

LANGBAINE, (Gerard) ſav. Ecrivain Anglais, natif de Barton Kirke, dans le Weſtmoreland, devint Docteur en Théologie, & Garde des Archives de l'Univerſité d'Oxfort. Il fonda une Ecole dans le lieu de ſa naiſſance, & m. le 10 Fév. 1657, à 50 ans. On a de lui pluſ. ouv. dans leſquels on remarque beauc. d'érudition. Les plus connus ſont 1. une *Edition* de Longin en grec & en latin, avec des notes. 2. Un Prologue latin ſur le Livre de Jean Check *de Rebellione*. 3. *Fœderis Scotici examen*, en Anglais, 1644 *in*-4. 4. Une Traduction en Anglois de l'*Examen du Concile de Trente*, par Chemnitius, &c. Gerard Langbaine, ſon fils, fut auſſi un habile homme.

LANGE, (Jean) très habile Médecin Allem. né à Leewenberg en Siléſie, l'an 1485. exerça la Médecine à Heidelberg avec diſtinction, & fut Méd. de quatre Electeurs Palatins. Il m. à Heidelberg le 21 Juin 1565, à 80 ans. Le plus eſtimé de ſes ouv. eſt *Epiſtolarum Medicinalium opus miſcellaneum*, 1589 in-8 : Livre rempli d'une rare érudition, & dont la lecture eſt utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Hiſtoire de la Nature.

Il y a un autre Sav. Naturaliſte Suiſſe nommé Charles-Nicolas Lange qui a donné en latin *Hiſtoria Lapidum figuratarum Helvetiæ*, Venetiis 1708 in-4. *Origo eorumdem* Lucernæ 1706, in-4. *Methodus teſtacea marina diſtribuendi*, Lucernæ 1722, in-4. Et un ſav. Médecin Allemand nommé Chriſtophe-Jean Lange dont les ouvr. ont été impr. à Leipſick 1704, 3 tom. en 2 vol. *in-fol.*

LANGE, (Joſeph) ſav. Littérateur Allemand, né à Keiſerberg, dans la haute Alſace, ſe rendit habile dans les Mathématiques, & devint Profeſſeur de Langue Grecque à Fribourg dans le Briſgaw vers 1610. Il quitta la Religion prétendue réf. & rentra dans l'Egliſe Catholique. On a de lui le fameux Recueil intitulé *Polyanthea*, 1592 v. in-fol *Florilegium*, in-8. *Elementale Mathematicum*, in-8. & d'autres ouvrages.

LANGE, ou *Langius*, (Paul) Bénédictin Allémand, natif de Zwickau en Miſnie, parcourut en 1515, tous les Couvens d'Allemagne, afin de rechercher & de fournir à l'Abbé Thrithéme, des Mémoires pour ſon Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. On a de Langius une *Chronique* des Evêques de Zeitz en Saxe, depuis 968 juſqu'en 1515, dans *Piſtorius*. Les Proteſtans ont ſouvent cité cette Cronique, parce que Langius y blâme les vices du Clergé, y loue Luther, Carloſtade & Melanchton.

LANGE, ou *Langius*, (Rodolphe) Gentilhomme de Weſtphalie, & Prevôt de l'Egliſe Cathédrale de Munſter, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon zele pour la renaiſſance des Lettres en Allemagne. Il fut envoié par ſon Evêq. & par ſon Chapitre vers le Pape Sixte IV, pour une affaire importante, & s'acquitta très bien de ſa commiſſion. A ſon retour, il fit établir un College à Munſter. Langius fut, par cet établiſſement & par ſes Ecrits, le principal Reſtaurateur des Lettres en Allemagne, & m. en 1519, à 81 ans. On a de lui pluſ. Poëmes latins, *ſur le dernier ſiege de Jéruſalem*; *ſur la Ste Vierge*; *ſur S. Paul*, que l'on ne connoit pas, imprimés; Maittaire en indique cependant une édition de *Munſter*, 1486 *in*-4.

LANGE, (François) habile Avocat au Parlem. de Paris, natif de Reims, s'acquit beauc. de réputation par ſon Livre intitulé *Le Praticien François* 1755, 2 vol. in-4. il m. à Paris le 11 Nov. 1684, à 74 ans.

LANGEVIN, (Eleonor) ha-

bile Doct. de Sorbonne, natif de Carentan, eſt Auteur d'un Livre int. *l'Infaillibilité de l'Egliſe, touchant la Foi & les Moeurs*, contre M. Maſius, Prof. ſſ. de Copenhague. *Paris* 1701, 2 vol. *in*-12. Il m. le 20 Juillet 1707.

LANGJEAN, (Remi.) Peintre, natif de Bruxelles, eſt le plus eſtimé des Eleves de Vandick, dont il a aſſez bien ſuivi le coloris ſans avoir pu atteindre à la même fineſſe de Deſſin. Il m. en 1671. La plupart de ſes Tableaux ſont des ſujets de devotion, peints en grand.

LANGLADE, (*voyez* Luſſan.)

LANGLE, (Pierre de) né à Évreux le 6 Mars 1644, d'une famille diſting., fut reçu Doc. de Sorb. en 1670, & exerça ſucceſſiv. à Évreux pendant plus de 20 ans les fonctions de Pénitencier, d'Official & de Grand-Vicaire. M. Boſſuet ſon ami, l'attira enſuite à la Cour, & le fit choiſir pour être Précep. du Comte de Toulouſe. M. de Langle reçut dans ce tems des marques d'eſtime de Louis XIV, & fut nommé en 1698 à l'Évêché de Boulogne, où il ſe diſtingua par ſon zele & par ſa régularité. Il appella en 1717 de la Bulle *Unigenitus* avec trois autres Évêques, & s'oppoſa avec M. de Colbert, Evêque de Montpellier à l'accommodement de 1720, ce qui le fit releguer dans ſon Diocèſe, où il m. le 12 Av. 1724, à 80 ans.

LANGLOIS (Jean-Baptiſte) Jéſuite de Nevers m. en 1706, à 43 ans a publié l'Hiſtoire des Croiſades contre les Albigeois, 1703, *in*-12. Différens ouvr. contre l'édit. de S. Auguſtin par les Bénédictins.

LANGUET, (Hubert) l'un des hommes les plus illuſtres du 16e ſiécle par ſon eſprit, par ſa capacité dans les affaires & par ſa probité, naquit à Vitteaux en Bourgogne, en 1518, d'une famille noble. Il alla à Boulogne y étudier le droit, aiant lu le Liv. des *Lieux communs* de Melanchton, il prit la réſolution de l'aller voir à Wittemb. Il y arriva en 1549, y lia une étroite amitié avec Melanchton, & embraſſa la Reli. Luthér. Languet fit quelques-tems après, pluſieurs voiages, & devint en 1565 l'un des premiers Conſeillers d'Auguſte, Electeur de Saxe. Ce Prince le chargea des affaires & des négociations les plus importantes, & Languet s'en acquitta très bien. Il prononça en 1570, au nom de ſon Maitre, une *Harangue* très hardie en préſence de Charles IX, & lors du Maſſacre de la S. Barthelemi, en 1572, il ſauva la vie à André Wechel, & à Duplеſſis Mornai, ſes intimes amis. Il quitta le ſervice du Duc lors des différens ſurvenus en Saxe, entre les Luthér. & les Zingliens. Il étoit admis dans les affaires de Guillaume Prince d'Orange, auquel il donnoit de bons conſeils, lors qu'il m. à Anvers le 30 Sep. 1581 à 63 ans, ſans avoir été marié. On a de lui. 1. Des *Lettres* en latin qu'il écrivit à l'Electeur Auguſte de Saxe pendant le cours de ſes Négociation. *Hall.* 1609, in-4. 2. D'autres *Lettres* latines écrites aux Camerarius pere & fils. *Francfort* 1685, in-12 3 Un troiſieme Recueil de *Lettres*. auſſi en latin, écr. au Chev. Phil. Sidnei, fils du Vice-roi d'Irlande. 1646 *in*-12 4. Une *Relation* de l'Expedition de l'Electeur Auguſte de Saxe, contre Guillaume Grumbach & autres révoltés de Saxe, avec l'*Hiſtoire* de ce que l'Empereur fit contre ce Prince. 1562 *in*4. 5. Sa *Harangue* en françois au nom des Princes Proteſtans d'Allemagne au Roi Charles IX en 1570, dans les Mémoires de Charles IX. On lui attribue encore l'*Apologie* de Guillaume Prince d'Orange contre le Roi d'Eſpagne en 1581, *in*-4. Un *Diſcours Mſſ. des Etats*

de l'Empire, & le fameux Libelle Republicain, intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, 1579 in-8. trad. en fr. 1581 *in*-8. qui parut ſous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, mais que Bayle dans une Diſſertation curieuſe qui eſt à la fin de ſon Dictionnaire, prouve être de Hubert Languet. Philibert de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, a écrit ſa vie en latin, *Hall.* 1700, in-12 : M. de Thou, qui avoit connu Languet aux Eaux de Bade, en fait un gr. éloge; & Dupleſſis Mornai dit de lui dans la Préface de ſon Traité de la vérité de la Relig. *Is fuit* (Languetus) *quales multi videri : volunt; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.*

LANGUET, (Jean-Baptiſte-Joſeph) arriere-petit-neveu du précédent, Doct. de la Maiſon de Sorbonne, tres cel. Curé de S. Sulpice à Paris, & l'un de ces Hommes rares & extraordinaires que la Providence ſuſcite pour le ſoulagement des pauvres & des miſérables, pour le bien de la ſociété & pour la gloire des Nations, naquit à Dijon le 6 Juin 1675, de Denis Languet, Proc. Général au Parlement de cette Ville. Aïant été ordonné Prêtre à Vienne en Dauphiné, il vint à Paris, & prit le Bonnet de Doct. le 15 Janv. 1703. Il s'attacha dès lors à la Commu. de S. Sulpice, & travailla avec fruit dans la Paroiſſe. M. de la Chétardie qui en étoit Curé le choiſit pour ſon Vicaire, & il lui ſuccéda au mois de Juin 1714. Voïant alors les batimens de l'Egliſe de ſa Paroiſſe diſcontinués depuis 1675, il conçut le vaſte deſſein de les faire finir. Il entreprit ce grand ouv. n'aïant d'autre fonds qu'une ſom. de 100 écus, qui lui avoit été léguée à cet effet par une bonne femme Il emploïa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer ſon deſſein au Public. Les ſecours lui vinrent auſſitôt de toutes parts; & M. le Duc d'Orléans, Régent du Roiaume, lui accorda une Lotterie en 1721. Ce Prince avoit poſé le premiere pierre du Portail de la rue des Foſſoïeurs en 1719. M. le Curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute ſa vie ni ſoin ni dépenſes pour rendre ſon Egliſe l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en Décorations. Le gr. Portail qui eſt du deſſin de *Servandoni*, fut commencé en 1733. La Contécration s'en fit en 1745, avec une telle magnificence, que S. M. le Roi de Pruſſe, lui en écrivit une lettre de félicitation.

Une autre œuvre qui ne fait pas moins d'honneur à M. Languet, eſt l'établiſſement de *la Maiſon de l'Enfant Jeſus*, pour élever 30 à 35 Demoiſelles pauvres, qui font preuves de nobleſſe; depuis 1535 juſqu'à préſent, avec la qualité de Chevalier dans le premier pere dont elles deſcendent. Le ſecond objet de cet établiſſement eſt pour ſervir de retraite & de reſſource à plus de 800 pauv. femmes & filles qui vont y chercher de quoi vivre, ſoit qu'elles ſoient de la ville ou de la campag. & des Provinces. On les y nourrit pendant le jour, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les emploïant ſur tout à filer du coton & du lin. La dépenſe de cet établiſſement étoit immenſe. Il y emploïa tout ſon revenu; une ſucceſſion qui lui échut par la m. du Baron de Montigni ſon frere, & le revenu de l'Abbaïe de Bernay, que le Roi lui avoit donnée. M. Languet n'étoit pas moins eſtimable par ſa charité & ſon zele pour le ſoulagement des pauvres. Jamais homme ne fut plus habile & plus induſtrieux que lui à ſe procurer d'abondantes aumônes & des legs conſidérables, qu'il ſavoit diſtribuer avec une prudence & une diſcrétion admirables. Il s'informoit avec ſoin

ſi les legs qui lui étoient faits, tournoient au préjudice des pauvres parens des Teſtateurs ; & en ce cas, non-ſeulement il rendoit ce qui lui avoit été légué, mais il ajoutoit encore du ſien. Madame de Cavois, auſſi illuſtre par ſa charité que par ſa naiſſance, lui aiant fait un legs de plus de 600000 l. il prit ſeulement 30000 liv. pour les Pauvres, & céda le reſte aux Parens. On ſait de bonne part qu'il diſtribuoit environ pour un million d'aumônes chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles reduites à la pauvreté, on a appris de perſonnes dignes de foi, qu'il y avoit dans ſa Paroiſſe quelques familles de diſtinction, à chacune deſquelles il donnoit juſqu'à 30000 liv. par an. Dans le tems de la chereté du pain, en 1725, il vendit, pour ſoulager les Pauvres ſes meubles, ſes tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amaſſés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que trois couverts d'argent, point de tapiſſerie, & un ſimple lit de Serge. Bien loin d'enrichir ſa famille, il diſtribua juſqu'à ſon patrimoine. Sa charité ne ſe bornoit point à ſa Paroiſſe. Dans le tems de la peſte de Marſeille, il envoia des ſommes conſidérables en Provence, pour ſoulager ceux qui étoit affligés de ce fléau. M. Languet refuſa conſtamment l'Évêché de Conſerans, celui de Poitiers, & pluſ. autres qui lui furent offerts par Louis XIV & par Louis XV, ſous le miniſtere de M. le Duc & de M. le Cardin. de Fleury. Il réſigna ſa Cure à M. l'Abbé du Lau en 1748, & ne diſcontinua point de faire tous les Dimanches, ſelon ſa coutume, le Prône dans ſa Paroiſſe, & de ſoutenir la Maiſon de l'Enfant-Jeſus, juſqu'à ſa mort arrivée le 11 Octobre 1750, à 75 ans, dans ſon Abbaïe de Bernay, où il étoit allé pour faire quelques établiſſemens de charité. Sa piété & ſon application continuelle aux œuvres de charité, ne l'empêchoit point d'être gai & agréable dans la converſation. Il faiſoit paroître beauc. d'eſprit, & avoit ſouvent des reparties fines & délicates. Il n'uſoit jamais de l'autorité que ſon crédit lui donnoit, à moins qu'il n'eut épuiſé toutes les autres reſſources. Dans le tems de ces *fameuſes Convulſions*, qui firent tant de bruit dans Paris, il ſut en préſerver ſa Paroiſſe, ſans recourir à la Police. Une Convulſioniſte faiſant des contorſions épouvantables dans une des Chapelles de ſon Egliſe, & aiant raſſemblé autour d'elle un grand concours de peuple, M. Languet abrégea auſſitôt ſon Prône, puis étant accouru au bruit vers la Convulſioniſte, & voïant que ſes remontrances ne la touchoient point, il ſe fit apporter le Benitier de la Paroiſſe, & le lui renverſa ſur la tête, en lui diſant : *Comme ainſi ſoit, ma chere Fille, que le Démon qui vous poſſede eſt un eſprit d'orgueil, je vous commande, au nom de Dieu, d'aller tout à l'heure à la Salpétriere, pour y recevoir les humiliations & les corrections, qui ſont le ſeul remede à votre maladie, ſans quoi je vous y ferai renfermer.* A ces mots, la Convulſioniſte ſe ſauva, & ne parut plus. Quelque-tems après, étant informé qu'il y avoit environ 30 perſonnes qui faiſoit des convulſions dans une maiſon de ſa Paroiſſe, il les recommanda au Prône, comme étant atteints de folie épidémique, indiqua la maiſon, & recommanda à tous ceux de ſes Paroiſſiens qui paſſeroient par cette rue, de dire à genoux, pendant 9 jours, cinq *Pater* & cinq *Ave*, devant la porte de cette maiſon affligée. Ce recit fit rire le plus gr. nombre des Auditeurs; mais les perſonnes ſimples allerent effectivement en gr. nombre

Digitized by Google

ſe mettre à genoux & prier à la porte des Convulſ. Cela leur attira beauc. de queſtions dela part de tous les Paſſans ; auxquels ils repondirent ſimplem. que *M. le Curé leur avoit ainſi recommandé au Prône de prier pour tous les habitans de cette maiſon qui étoient devenus fous.* Ce remede réuſſit ſi bien, que dès la nuit même tous ces Convulſioniſtes délogerent, & que depuis il ne fut plus queſtion de pareilles aſſemblées dans ſa Paroiſſe. On lui a élevé dans l'Egliſe de S. Sulpice, un ſuperbe Mauſolée apres ſa mort.

LANGUET, (Jean-Joſeph) frere du précédent, fut reçu Docteur de Sorbonne, & devint Evêque de de Soiſſons en 1715, il s'éleva avec force contre les *Anti-Conſtitutionaires*, & publia un grand nombre d'Ecrits pour la défenſe de la Bulle *Unigenitus*, en quoi il fut beaucoup aidé par M. Tournely, Profeſſeur de Sorbo. Ce fameux Docteur étant m. en 1729, les *Appellans* dirent que c'étoit le Pere de Tournemine qui dirigeoit ſa plume : M. Languet devint Archevêque de Sens en 1731. Il fit paroitre beauc. de zele contre les *Miracles* attribués par les Appellans à M. Paris, & contre les *fameuſes Convulſions*, & m. au mois de Mars 1753. Il étoit de l'Académie Françoiſe, Supérieur de la Société Roiale de Navare, & Conſeiller d'Etat. On a de lui 1. trois *Avertiſſemens* aux Appellans, qui ſont très bien écrits, pluſieurs *Lettres Paſtorales*, des *Inſtructions*, des *Mandemens*, des *Lettres* à différens Particuliers. & d'autres *Ecrits* en faveur de la Bulle *Unigenitus* & contre les *Anti-Conſtitutionaires*, contre les *Miracles* attribués à M. Paris, & contre les *Convulſions*. Tous ces ouvrages ont été traduits en latin & imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. *in-fol.* Cette Edition des *Œuvres Polémiques* de M. Languet, a été ſupprimée par un Arrêt du Conſeil. 2. Une *Traduction des Pſeaumes*, in-12, qui eſt eſtimée. 3. Une *Réfutation* du *Traité de Dom Claude de Vert*, ſur les Cérémonies de l'Egliſe *in-12*. Cette *Réfutation* eſt peu de choſe 4. Pluſieurs *Livres* de piété. 5. Des *Remarques* eſtimées ſur l'ouvrage du fameux P. Pichon, Jéſuite. 6. La *Vie de Marie* Alacoque, qui a fait beauc. de bruit, & qui n'eſt pas digne de ce cél. Archevêque ; par les indécences, le ſtyle Romaneſque & fabuleux, les expreſſions peu exactes, les principes dangereux, & les maximes ſcandaleuſes qu'il renferme. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage, eſt celle de 1729, *in-4.* (*Voyez Marguerite*) M. Languet, eſt un des Théologiens qui ont le mieux écrit contre les *Anti-Conſtitutionaires*. On peut ſeulement lui reprocher de n'avoir pas toujours diſtingué le *dogme* de l'*opinion*, & d'avoir aſſez ſouvent donné pour des vérités de foi, des ſentimens combattus par des Théologiens Orthodoxes & tres ſavans.

LANNOY, (Charles de) célebre Général des Armées de l'Empereur Charles *Quint*, étoit fils de Jean de Lannoy, Seigneur de Maingoval, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de Flandres, féconde en gr. hommes. Il fut Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur de Tournai, Viceroi de Naples, & eut le Commandement Général des Armées de Charles-*Quint* apres la m. de Proſper, Colone, en 1523. Il gagna la fam. batail. de Pavie en 1525, où le Roi François I. fut fait priſonnier ; François lui donna ſon Epée, mais Lannoy la lui rendit en lui baiſant la main & lui diſant : qu'il ne convenoit pas à un Officier de l'Empereur de voir un Roi déſarmé : Lannoy traita toujours François I, en Roi ;

il

il le fit conduire dans la Forteresse de Pizzighitone, & lui persuada de passer en Espagne où il pourroit s'aboucher avec l'Empereur. Ce fut lui aussi qui ramena ce Prince de Madrid jusqu'à Fontarabie. L'Empereur lui donna par reconnoissance la Principauté de Sulmone, le Comté d'Aste, & celui de la Roche en Ardenne. Il m. en 1527.

LANOUE (Jean Sauvé de) Acteur de la comédie Fr. à Paris m. en 1760, étoit encore plus connu par sa probité que par ses talens. Il a donné *Mahomet II*, Trag. en 1739, qui eut du succès, *Zelisca* com. Ballet en 1746. *Le Retour de Mars : la Coquette corrigée*, en 1757. Comédie qui eut quelques applaudiss. sur le Théâtre Italien.

LANSBERGE, (Philippe) habile Mathématicien du 17e. siécle, naquit en Zélande en 1561. Il fut plusieurs années Ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelb., où il m. en 1632, à 71 ans. On a de lui une *Chronolog. sacrée*, Midd. 1625, in-4. *Progymnasmata Astronomiæ restitutæ*, 1619, in-4. *Comment. in motum terræ*, dans le précéd. & d'autres ouvr. dans lesq. il se décl. pour le syst. de Copernic, & qui sont réunis. A *Midd.* 1673, 5. *p.*

LANSIUS, (Thomas) célébr. Jurisconsulte Allemand, né en 1577, à Bergen, dans la haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoissance des mœurs & des Loix des différentes Nations, & devint Professeur de Jurisprudence à Tubinge. Il m. en 1657. On a de lui, *Orationes, seu consultatio de principatu inter Provincias Europæ.* Amst. 1656, in-8.

LANSPERGE, LANSPERGIUS, (Jean) célébr. Chartreux Allemand, natif de Lansperge, fut surnommé *le Juste*, à cause de sa vertu & de sa piété. Il m. à Cologne en 1539. On a de lui des *Paraphrases* & des *Sermons sur les Epîtres & sur les Evangiles* : des *Entretiens de J. C. avec l'ame fidelle* ; des *Canons de la vie spirituelle*, &c. Ils ont été impr. a Cologne en 1693, en 5 vol. *in-4.* les Entretiens sont trad. en François.

LANUZA, (Jerôme-Baptiste de Sellan de) cél. Dominiquain, né à Ixar dans l'Aragon au Diocese de Saragoce, le 23 Octobre 1553, entra jeune dans l'Ordre de Saint Dominique, & y enseigna la Théolog. à Valence & à Saragoce avec beauc. de réputation. Il fut élevé aux premieres Charges de son Ordre, & se distingua tellement par ses vertus, qu'on l'appelloit *le S. Dominique de son siecle.* Le Pere Lanuza étoit Provincial de la Province d'Aragon, lorsqu'il présenta à Phillippe III, Roi d'Espagne, une fameuse *Requête* contre le progrès du Molinisme, dans laquelle il s'éleve fortement contre le silence que le Pape avoit imposé sur les matieres contestées de la Grace. Il devint Evêque de Balbastro en 1616, puis Evêque d'Albarazin en 1622. Il remplit avec zele les fonctions Episcopales, travailla avec ferveur à l'instruction des Fideles, à la réforme du Clergé, & à l'extinction des vices & des déréglemens. Il m. avec de gr. sentimens de piété à Albarazin le 15 Décembre 1625. On a de lui outre la *Requête* dont nous avons parlé, 1. des *Traités Evangéliques*, où l'on trouve une morale saine & exacte. 2. Trois *volumes d'Homélies*, en Espagnol, qui ont été traduites en latin, par Onesime de Kien. *Mayence*, 1649, 4 *vol. in-4.* & en françois, mais la traduction françoise n'est pas estimée.

LANZONI (Joseph) Médecin & Profess. à Ferrare, membre de l'acad. des Curieux de la Nature, naquit à Ferrare en 1663, & m. en 1730. Sa réputation étoit si grande en Italie, qu'on s'adressoit presque toujours à lui pour la so-

lution des questions de philosophie & de méd. Plus. Acad. étrang. se l'associerent ; il fut le restaurateur de celle de Ferrare, ses ouv. ont été recueillis à Lausan. 1738. 3 *vol. in* 4.

LAOCOON, fils de Priam & d'Hecube, & Prêtre d'Apollon, dissuada les Troyens de recevoir dans leur Ville le Cheval de bois que les Grecs y introduisoient; il osa même lancer un dard dans le flanc de cette machine; mais il fut puni de sa témérité, & fut étouffé avec ses deux fils, par deux serpens monstrueux, selon la Fable.

LAODAMIE, fille d'Acaste & de Laodothée, étant affligée de la mort de son mari Protesilaüs, tué par Hector, désira de voir son ombre, & mour. en la voïant, selon la Fable. Il y a une autre Laodamie, fille de Bellerophon, & mere de Sarpedon. Celle-ci fut tuée par Diane à coups de fleches à cause de son orgueil.

LAODICEE, fille de Priam & d'Hécube, & femme d'Hélicoon, est connue par sa passion effrénée pour Acamas, compagnon de Diomede. Il y a trois autres Laodicée, l'une fem. de Phoroné, une autre fille de Cynire, une autre fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, qui fut offerte en mariage à Achille. (*Voyez*) Antiochus le Dieu.

LAODOCUS, fils d'Antenor, jeune Troïen d'une grande valeur; Pallas prit sa figure pour engager Pandarus à tirer une fleche sur Menelas afin de rompre les conventions faites avec les Grecs. Il y a un autre Laodocus, fils d'Apollon.

LAOMEDON, Roi de Troye, succéda à son pere Ilus, & fit bâtir les murs extérieurs de cette Ville avec les trésors consacrés à Apollon & à Neptune; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Dieux avoient eux-mêmes bâti les murailles de Troye, & que privés de la récompense qui leur étoit due, Apollon avoit envoïé la peste dans la Ville, & Neptune une inondation extraordin. Laomédon exposa ensuite, par le conseil de l'Oracle, sa fille Hésione à un monstre marin. Hercule la délivra, & tua Laomedon qui ne vouloit point le récompenser. Il donna ensuite Hésione en mariage à Telamon.

LAPARELLI, (François) savant Ingénieur, né à Cortonne en 1521. fut chargé de l'exécution des desseins de Michel Ange, pour le bâtiment de S. Pierre de Rome. C'est lui qui fit batir la Cité Valette, dans l'Isle de Malthe. Il alloit à la défen. de l'Isle de Chypre lorsqu'il m. de peste à Candie en 1570.

LARA, Naïade du fleuve Almon traversant les amours de Jupiter avec Juthurne, fut conduite aux Enfers par Mercure, suivant les ordres de Jupiter; mais Mercure en étant devenu amoureux en eut deux jumeaux, qui furent les Dieux Lares; c'est la même que Larunde.

LARESSES ou LAIRES, Peintre, (*Voyez*) LAIRESSE.

LARGENTIER, (*voyez*) ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excellent Peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il se fit admirer à la Cour d'Angleterre, où l'on voulut le retenir, mais M. le Brun le fixa en France, & l'Académie le reçut comme Peintre d'Histoire. A l'avenement de Jacques II à la Couronne d'Angleterre, Largilliere fut mandé pour faire le portrait du Roi & de la Reine, & il se surpassa lui-même en cette occasion. Cet excellent Peintre fut toujours ami de Rigaud son Concurrent, & mour. à Paris en 1746, laissant de gr. biens, & une fille unique digne de les posseder. Il avoit eu un fils m. en 1742, qui a donné quelques pieces de Théâtre.

LARREY, (Isaac de) fameux

Hiſtorien, naquit à Montivilliers, le 7 Sept. 1638, de parens nobles & proteſtans. Après avoir exercé quelque tems la profeſſion d'Avocat dans ſon pays, il ſe retira en Hollande, où il fut *Hiſtoriographe des Etats Généraux*. Il alla enſuite demeurer à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg lui donna une penſion. Il mour. le 17 Mars 1719, à 80 ans. Ses princip. ouvr. ſont 1. *L'Hiſtoire d'Auguſte*, 1690. in-12. eſtimée. 2. *L'Hiſtoire d'Eléonore, Reine de France, & enſuite d'Angleterre*, 1691. in-8. curieuſe. 3. *L'Hiſtoire d'Angleterre*, 1697 à 1713, en 4 vol *in-fol*, qui eſt de tous les ouvrages de Larrey, celui qui eſt le plus eſtimé, mais qui eſt tombé depuis la publica. des actes de Rymer, & de l'Hiſt. de Rapin Thoiras. 4. *L'Hiſtoire*, ou plutôt le Roman *des ſept Sages*, dont la plus ample édi. eſt celle de la Haye en 1721, 2 v. *in*-8. 5. *L'Hiſtoire de France ſous le regne de Louis XIV*, en 3 vol. *in*-4. & en 9 vol. *in*-12. Elle n'eſt point eſtimée, les trois derniers vol. ſont de la Martiniere. 6. *Réponſe à l'avis aux Réfugiés*, réimprimée à Rouen en 1714 & en 1716, *in*-12.

LARROQUE, (Mathieu de) l'un des plus ſav. & des plus judicieux Ecriv. de la Religion P. R., naquit à Leirac, près d'Agen, en 1619. Il ſe rendit très habile dans l'antiquité Eccléſiaſtique, & aiant eu occaſion de prêcher à Charenton devant la Ducheſſe de la Trémouille, il en fut tellement gouté, qu'elle le choiſit pour être ſon Miniſtre à Vitré en Bretagne. Il devint enſuite Miniſtre à Rouen, & m. le 31 Janvier 1684, à 65 ans. On a de lui divers ouv. de Controverſe très eſtimés des Proteſtans. Les principaux ſont : 1. Une *Hiſtoire de l'Euchariſtie*, très curieuſe, Elzevir, 1669 *in*-4. & 1671. *in*-8. 2. Une *Réponſe* au *Traité de la Communion, ſous les deux eſpeces* de M. Boſſuet. 3. Une *Réponſe* aux motifs de la converſion du Miniſtre Martin. 4. *Réponſe* à l'Office du S. Sacrement de Port-Roial. 5. Deux *Diſſertations* latines, *de Photino & Liberio*. 6. *Conſidérations ſervant de reponſe à ce que M. David a écrit contre la diſſertation de Photin*, in-4. Des *Obſervations latines* pour appuier l'opinion de Daillé, ſur la ſuppoſition des Epîtres de S. Ignace contre Pearſon & Beveregius. 8. *Conformité des Egliſes réformées de France avec les anciens*. 9. *Conſidérations ſur la nature de l'Egliſe, & ſur quelques-unes de ſes propriétés*, in-12. 10. Un *Traité* françois ſur la Regale, & 11. Des *Obſervation ſacrées* en latin, avec une *Diſſertation* ſur la Légion fulminante. Ces deux derniers ouv. ont été publiés par ſon Fils.

LARROQUE, (Daniel de) fils du précédent, naquit à Vitré, & ſe retira à Londres en 1681 après la révocation de l'Edit de Nantes. Il paſſa enſuite à Copenhague où les amis de ſon pere lui promettoient un établiſſement, & n'y en aiant point trouvé, il alla en Hollande où il demeura juſqu'en 1690. Il revint alors en Fr., abjura le Calviniſ. & rentra dans l'Egliſe Catholi. Il faiſoit ſon ſéjour ordinaire à Paris; lorſque aiant fait la Préface d'un Ecrit ſatyrique dans lequel Louis XIV étoit fort maltraité; à l'occaſion de la famine de 1693. Il fut arrêté & mis au Châtelet; puis transferé au Château de Saumur. Il en ſortit environ cinq ans après par les ſolicitations de l'Abbeſſe de Fontevraud, & obtint un poſte dans les bureaux de M. de Torcy, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat. Au commencement de la Régence, il fut nommé Secrétaire du Conſeil du dedans, & après la ſuppreſſion de ce Conſeil, il eut une penſion de 4000 liv. dont il fut paié juſqu'à ſa m. arrivée le 5 Sep. 1731 : il avoit

environ 70 ans. Il eſt Auteur de pluſ. ouv. qui ſont bien inférieurs à ceux de ſon pere. Les princip. ſont : 1. la *Vie de l'impoſteur Mahomet*, in-12, traduite de l'Anglois de M. Prideaux. 2. Les *véritables motifs de la converſion de* M. (le Bouthilier de Rancé) *l'Abbé de la Trappe*, avec quelques réfléxions ſur ſa vie & ſes Ecrits, 1685 *in*-12. C'eſt un ouv. ſatyrique. 3. *Nouvelles accuſations contre Varillas*, ou *Remarques critiques contre une partie de ſon Hiſtoire de l'héréſie*, in-8. C'eſt peu de choſe. 4. La *Vie de François Eudes de Mezerai*, in-12. Roman Satyrique. 4. *Traduction de l'Hiſtoire Romaine d'Echard*, retouchée & publiée par l'Abbé Deſtontaines. Daniel de Larroque travailla auſſi pendant quelques mois aux *nouvelles de la République des Lettres*, durant une maladie de M. Bayle. 6. On lui attribue encore l'*avis aux réfugiés*, que nous croïons être du fameux Bayle, parce qu'il n'a jamais voulu déceler Larroque que l'on en croit le véritable Auteur, & qu'il aima mieux ſouffrir la perſécution que la publication de ce livre lui cauſa, plutôt que de trahir ſon ami, qui lui avoit demandé le ſecret.

LASCA, (*voyez*) GRAZZINI.

LASCARIS, (Theodore) paſſa dans la Natolie, après la priſe de C. P. par les Latins, & s'y fit reconnoître en qualité de Deſpote. Deux ans après, il ſe fit couronner Empereur à Nicée en 1206, & m. en 1222. Jean Ducas Vatace, ſon Succeſſeur, eut un fils nommé auſſi Theodore Laſcaris. Ce dernier regna à Nicée depuis 1255 juſqu'en 1259. Il laiſſa un fils nommé Jean Laſcaris, auquel Michel Paleologue, Empereur de C. P. fit crever les yeux en 1261.

LASCARIS, (André Jean) cel. Grec, ſurnommé *Rhyndacene*, de la même famille que les précédens, paſſa en Italie, après la priſe de C. P. par les Turcs en 1453. Il fut très bien reçu de Laurent de Médicis, l'un des plus gr. Protecteurs des Gens de Lettres, & fut envoié deux fois à C. P. pour chercher des MSS. grecs. A ſon retour Louis XII l'attira dans l'Univerſité de Paris, l'envoïa en Ambaſſade à Veniſe en 1503 & 1505. Dix ans après, le Cardin. J. de Médicis étant devenu Pape, ſous le nom de Leon X, Jean Laſcaris, ſon ancien ami, alla le trouver à Rome, & eut la direction d'un College de Grecs. Il revint en France ſous le Roi François I, & m. à Rome de la goute en 1535, âgé d'environ 90 ans. Quoique Grec, il ſavoit très bien la langue latine. C'eſt lui qui apporta en Occident la plûpart des plus beaux MSS. Grecs que l'on y voit. Il a compoſé quelques *Epigrammes* en grec & en latin. *Paris* 1544, in-4. Elles ſont eſtimées.

LASCARIS, (Conſtantin) l'un des ſav. Grecs à qui l'on eſt principalement redevable de la renaiſſance des Lettres en Occident, ſe retira en Italie en 1454, & enſeigna les Belles-Lettres à Milan, où il fut appellé par François Sforce. Il alla enſuite à Rome, où il fut très-bien reçu du Cardinal Beſſarion ; il enſeigna à Naples avec réputation, & finit le reſte de ſes jours à Meſſine, laiſſant au Sénat de cette Ville d'excellens MSS. qu'il avoit apporté de C. P. Il fut enterré aux frais du public, & le Sénat de Meſſine lui éleva un Tomb. de marbre. On a de lui une *Gram.* grecq., en grec ſeulem., *Milan*, 1476 in-4 C'eſt la prem. production grecq. de l'Imprmerie, elle a été réimpr., avec quelques autres *Traités* de Grammaire. *Veniſe*, 1537, *in*-4. Le Cardinal Bembe, & pluſ. autres gr. Hommes, furent ſes Diſciples.

LASCENE, ou LASENA, (Pierre) célebre Avocat de Na-

Digitized by Google

ples, originaire de Normandie, naquit à Naples, le 16 Octobre 1590. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurispr. & mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui divers ouvr., entr'autres, *Nepenthes Homeri, seu de abolendo luctu*: Lugd. 1624, in-8. *Cleombrotus, sive de iis qui in acquis pereunt*: Romæ 1637 in-8. *Dellantico Ginnasio Napoletano*. Napoli 1688. in-4.

LASCUS, ou LASCO, (Jean) sav. Théol. de la Rel. prét. réf., né en Pologne d'une famille illustre, se retira à Embden, où il fut Pasteur, & travailla par ordre de la Comtesse d'Oldembourg, à la réformation des Eglises. Il alla en Angleterre à la sollicitation de Cramner, d'où aiant été banni sous le régne de Marie, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il m. en 1560, après avoir essuié beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouvr. sont: 1. *Tractatus de Sacramentis*, Londini, 1552, in-8. 2 *Forma Ministerii in peregrinorum Ecclesiâ instituta Londini*, 1550. *per Eduardum VI* in-8.

LASNÉ, (Michel) cél. Dessinateur & Graveur, natif de Caën, m. en 1667, à 72 ans, avoit beaucoup de génie & un talent admirable pour exprimer les passions.

LASSENIUS, (Jean) cél. Théologien Luthérien, né en Poméranie d'une famille noble & anc. l'an 1636, voiagea beaucoup, visita les Biblioth. & forma des liaisons avec les savans de tous les pais. Il publia à Nuremberg son *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites & contre le D. Jæger; ce qui lui attira beauc. d'ennemis. Il fut enlevé secrettement & mis en prison en Hongrie, où il eut beaucoup à souffrir. Aiant ensuite obtenu sa liberté, il fut Pasteur de diverses Eglises en Allem. puis appellé à Copenhague, où il devint Professeur de Theologie. Il m. en 1692. On a de lui des *Sermons* estimés, & un gr. nombre d'ouvr. en Allemand.

LASSUS, (Orland) très céleb. Musicien du 16e. siécle, natif de Bergue, fut Maitre de Musique en plus. Cours de l'Europe, & m. à Munick en 1594, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de Pieces de Musique, tant sacrées que profanes, en plusieurs Langues, tels que *Theatrum Musicum. Patrocinium musarum. Motet. & Madrigalium libri. Liber missarum*, &c. On disoit de lui:

Hic ille Orlandus Lassum qui recreat orbem.

LASUS, ou LASSUS, ancien Poëte grec, natif d'Hermione dans le Peloponèse, étoit fils de *Chabrinas*. Il fut le premier des Grecs qui écrivit de la Musique. Il s'acquit une telle réputation par ses Vers Dithyrambiques, qu'on le mit au nombre des sept Sages de la Grece, en la place de Periandre. Il vivoit environ 500 ans avant J. C. Ses ouvr. se sont perdus, & il n'en reste que des fragmens, dans Athenée & autres Auteurs. Quelqu'un lui aiant demandé, *ce qui étoit le plus capable de rendre sage dans la vie*, il répondit, que *c'étoit l'expérience*.

LATERANUS, (Plautius) fut designé Consul l'an 65 de J. C., & ensuite tué par ordre de Néron, pour être entré dans la Conjuration de Pison. Il m. avec une constance héroïque: comme Epaphrodite, affranchi de Néron, le pressoit de déclarer quelques circonstances de la Conjuration, Lateranus se contenta de lui dire avec mépris: *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître*, quoique le Tribun qui alloit lui trancher la tête fut de la Conspiration, il ne lui en fit aucun reproche. C'est de lui que le célébre Palais de Latran, à Rome, a tiré son nom,

car ce Palais étoit autrefois la Maiſon de cette Famille Romaine.

LATHBER, (Jean) ſav. Cordelier Anglois, du 15e. ſiec., dont on a des *Commentaires* eſtimés ſur les *Pſeaumes*, ſur *Jérémie*, & ſur les *Actes des Apôtres*.

LATINUS, Roi des Latins en Italie, étoit fils de Faune, & commença à regner vers 1239, av. J. C. Lavinie, ſa fille unique, épouſa Enée, ſelon la Fable, après que ce Prince Troyen eut tué Turnus, Roi des Rutules.

LATINUS PACATUS DRE-PANIUS, Orateur Latin du 4e. ſiecle, natif de Drepane, en Aquitaine, dont nous avons un *Panégyrique* de l'Empereur Theodoſe le Grand, prononcé en 389, en préſence de ce Prince, après la défaite du Tyran Maxime; 1651 in-8. & avec les *Panegyrici veteres*, 1677, in-4.

LATINUS, LATINIUS, l'un des plus ſçav. Critiques du 16e. ſiécle, nâquit à Viterbe vers l'an 1513. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & fut l'un des Sçavans deſtinés en 1573, à la correction du Décret de Gratien. Il travailla beaucoup à ce gr. ouvr. & m. à Rome le 21 Janvier 1593, à 80 ans. On a de lui des *Notes* ſur *Tertulien*, & un Livre rempli d'érudition, intitulé *Bibliotheca Sacra & Profana, ſive obſervationes, correctiones, conjecturæ & variæ lectiones*, 1677, in-fol.

LATOME ou *Latomus*, c. à d. *Maſſon*, (Jacques) ſav. Théolog. Scholaſtique du 16e. ſiécle, natif de Gambron dans le Hainaut, étoit Docteur de Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville. Il écrivit contre Luther, & fut l'un des meill. Controverſiſtes de ſon tems. Il m. en 1544. Tous ſes ouv. furent recueillis & donnés au Public en 1550, *in-fol.* par Jacques Latomus, ſon neveu. m. en 1596. Ils ſont écrits en latin, & comprennent de bons *Traités de l'Egliſe*; de la *Primauté du Pape*, de la *Confeſſion auriculaire*: une *défence des articles de Louvain*: un *Traité de l'étude de la Théologie & des trois Langues*, dans lequel il prend la défenſe de la *Théologie Scholaſtique*. Eraſme ayant refuté cet ouv. Latome lui répliqua par une *Apologie*. Il écrivoit facilement en latin, mais ſans politeſſe, & il ne ſavoit ni grec, ni hébreu.

LATOMUS, (Barthelemi) ſav. Humaniſte, Profeſſeur en langue & éloquence latine, natif d'Arlon, m. à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* ſur *Ciceron*, ſur *Terence*, &c.; & quelques Traités de Controverſe contre les Proteſtans, *in-4.*

LATONE, fille du Titan Cœus, & de Phébé, fut aimée de Jupiter. Junon la bannit de toute la Terre, & la fit pourſuivre par le Serpent Python; enfin, Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Iſle flottante de Délos, où Latone mit au monde Diane & Apollon, ſelon la Fable.

LAU, (Theodore Louis) fam. Spinoſiſte du 18e. ſiecle, étoit Conſeiller du Duc de Curlande, & s'eſt malheureuſem. fait connoître par un Traité impr. à Francfort en 1717, ſous ce titre: *Meditationes Philoſophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce Livre fut confiſqué: ce qui l'a rendu fort rare. Lau y dit, parag. 4. *Deus eſt materia ſimplex: ego materia modificata. Deus oceanus; Ego fluvius. Deus terra: Ego gleba.* Il a fait auſſi quelques Traités de politique.

LAVAL, l'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de France, féconde en gr. Hommes, dont les plus connus ſont:

LAVAL, (Urbain de) Marquis de Sablé & de Boiſdauphin,

Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il ſuivit le Parti de la Ligue, & fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille d'Ivry en 1590 : il fit enſuite ſon accommodement avec Henri IV ; & lui remit diverſes places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ſes Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de Laval ſe retira, dans la ſuite, de la Cour, & m. le 27 Mars 1629. Il étoit de la même famille que les ſuivans ; ſa poſtérité maſculine finit en Charles, tué au ſiége de Wœrden en 1672.

LAVAL, (Gilles de) Seigneur de Retz, &c. Maréchal de France & Chambellan du Roi, rendit d'abord de gr. ſervices à Charles VII, & contribua beaucoup à chaſſer les Anglois ; mais dans la ſuite, il flétrit ſes belles actions par ſes impiétés, qui avoient pour principe ſes débauches ; car il étoit accuſé de corrompre des enfans, qu'il tuoit enſuite pour faire des charmes de leur ſang. Il fut condamné à être brûlé vif, par les Juges du Duc de Bretagne. Ce Duc qui étoit mécontent de lui, aſſiſta à ſa mort, dans la prairie de Nantes, le 23 Déc. 1440, & *fut bien aiſe*, dit Mezeray, *d'avoir ſujet de venger ſon offenſe, en vengeant celle de Dieu.* Il le fit cependant étrangler avant ; on trouve ſon Proces mſſ. dans pluſieurs Bibliotheques. Il ne laiſſa qu'une fille.

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit ſecond fils de Jean de Montfort, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de Laval, dont il prit le nom & les armes. Il rendit des ſervices ſignalés au Roi Charles VII, qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut ſuſpendu de ſa Charge au commencement du regne de Louis XI. Mais ce Prince le rétablit peu de tems apres, & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469. André de Laval m. en 1486 ; à 75 ans, ſans laiſſer de poſtérité de Marie de Laval, fille du précedent.

LAVAL, (François de) premier Évêque de Québec, étoit fils de Hugues de Laval, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & enſuite prem. Évêque de Québec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit eſtimer de tous le monde par ſa vertu & par ſon éminente piété, & y m. le 6 Mai 1708, à 86 ans. Il s'étoit démis de ſon Evêché en 1688.

LAVAL, (Antoine de) Mtr. des Eaux & Forêts du Bourbonnois, puis Capitaine des Châteaux de Beaumanoir-lez-Moulins, eſt m. vers 1630, à 80 ans : l'Ouvrage le plus conſidérable que nous aïons de lui, eſt : *Deſſeins de profeſſions nobles & Publiques*, contenant entre autres, *l'Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon*, Paris 1605, *in*-4.

LAVARDIN, *voyez* BEAUMANOIR. MASCARON.

LAVATER, (Louis) fameux Théologien Proteſt., naquit à Kibourg, dans le Canton de Zurich, le 11 Mars 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus illuſtres & des plus vaillans hommes qu'aient eus les Suiſſes. Il devint Chanoine & Paſteur de Zurich, où il m. le 15 Juillet 1586. On a de lui un gr. nombre d'ouv. Son *Hiſtoire Sacramentaire*, & ſon *Traité des Spectres*, Leyde 1687, *in*-12, ſont les plus eſtimés par les Proteſtans.

LAVAUR, (Guillaume de) habile Avocat au Parlement de Paris, naquit à S. Cere, dans le Querci, le 11 Juin 1653, d'une famille noble ; il fut le Conſeil, l'Arbitre, & comme l'O-

racle de ſon Pais. Il m. le 8 Avril 1730, à 76 ans. On a de lui : 1. *L'Hiſtoire ſecrette de Neron, ou le Feſtin de Trimalcion*, traduite de Petrone, *in*-12. 2. *Conférence de la Fable avec l'Hiſtoire-Sainte*, 2 vol *in*-12. Ce dernier eſt un ſyſtême ſur la Fable, tiré de la démonſtration Evangélique de M. Huet.

LAUBANIE, (Yrier de Magonthier de) né en 1641, parvint au grade de Lieut. Gén. après avoir paſſé par les différens dégrés militaires. Il étoit Gouverneur de Landau pour la France, lorſque Joſeph Roi des Romains en vint faire le ſiége, M. de Laubanie le ſoutint pendant 69 jours avec une valeur qui lui mérita l'admiration du Roi des Romains. Il fut pourtant obligé de capituler à la fin de 1705, & m. en 1706. Malbourough lui aïant envoyé pendant le ſiége un panier de raiſin, il lui renvoya deux douzaines de citrons & autant d'oranges.

LAUBESPINE, *voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jéſuite, né à Verdun le 27 Sept. 1663, enſeigna dans ſon Ordre les Humanités, la Rhétorique, la Philoſophie & la Théologie Scholaſtique. Il fut enſuite Recteur du Collége de Straſbourg, puis Provincial de la Province de Champagne. Il étoit de nouveau Recteur à Straſbourg, lorſqu'il fut appellé en Eſpagne, pour être Préfet des Études du Prince Louis des Aſturies. Dans la ſuite, ce Prince étant marié, le P. Laubruſſel fut Confeſſeur de la Princeſſe. Il m. au Port de Sainte-Marie en Eſpagne, le 9 Octobre 1730. Ses principaux ouv. ſont : 1. *Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion*, 2 vol. *in*-12. Ouv. où les argumens des Incrédules ſont plus forts que les réponſes qu'il y fait. 2. *La vie du Pere Charles de Lorraine, Jéſuite*, in-8.

LAUD, (Guillaume) fameux Archev. de Cantorbery, étoit de Reading en Angleterre. Il ſe diſtingua par ſes talens & par ſa ſcience, & devint ſucceſſivem. Doct. d'Oxfort, Evêque de S. David, puis de Bath & de Wels, enſuite de Londres, enfin Archev. de Cantorbery en 1633. Son attachement au Roi Charles I. le fit mettre à la Tour de Londres par les Parlementaires, ils le condamnerent enſuite à m. & il eut la tête tranchée le 10 Janv. 1644, à 72 ans. Il ſouffrit avec conſtance, & fit paroître en mourant beauc. de piété. Son principal ouv. eſt un *Traité* en faveur de l'Egliſe Anglicane contre Fiſcher, *Londres* 1639, in-fol. Guillaume Prynne, Pierre Heylin & Wartou, ont écrit ſa *Vie* en Anglois. On eſtime beauc. cette derniere. Elle contient le Procès de cet Archev. & des recherches curieuſes. Elle parut à Londres en 1695, *in-fol.*

LAUGIER, (Marc-Antoine) né à Manoſque en 1713, entra chez les Jéſuites, & devint Prédicateur du Roi; il avoit quitté ſa Compagnie avant ſa diſſolution, & il mour. en 1763; il eſt auteur d'un *Eſſai ſur l'Architecture* 1755, *in*-8. 2. D'une *Apologie de la Muſique françoiſe*, 1754 in-8. 3. De l'*Hiſtoire de Veniſe*, 1758, & ſuiv. 12 vol. in-12, 4. De l'*Hiſtoire de la Paix de Belgrade*, 1768, 2 vol. in-12 5. *Paraphraſe du Miſerere, trad. de Segneri*, in-12. 6. *Voyage à la mer du Sud*, trad. de l'Anglois, 1756, *in*-4. & in-12.

LAVINIE, fille de Latinus, Roi du Latium, étoit promiſe à Turnus, Roi des Rutules; mais elle épouſa Enée, ſelon la Fable, & en eut un fils poſthume nommé *Sylvius*, parcequ'elle l'enfanta dans un Bois où elle s'étoit retirée, par la crainte qu'elle avoit d'Aſcanius fils d'Enée.

LAVIROTTE (Louis-Anne) né à Nolay dans le Diocèſe d'Au-

Digitized by Google

tun en 1725, fut Médecin, & m. le 3 Mars 1759; il a donné des *Observations* sur une *Hidrophobie spontanée suivie de la rage*, in-12. & il a traduit de l'Anglois, *Observations sur les Crises par le pouls, de Niheil*, in-12, 3. *Dissertation sur la transpiration*, in-12. 4. *Sur la chaleur*, in-12. 5. *Découvertes Philosophiques de Newton par Maclaurin* 1749, in-4. 5. *Methode pour pomper le mauvais air des Vaisseaux* 1749 in 8. 6. *Observations microscopiques de Needham* 1750, in-8.

LAUNAY, (Pierre de) sav. & judicieux Ecrivain de la Relig. prétend. Réf., naquit à Blois en 1573, d'une famille des plus considér. de cette Ville. Il quitta une Charge de Finance, le titre de Secrétaire du Roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Il avoit alors 40 ans, & depuis cet âge jusqu'à celui de 89 ans, il se levoit tous les jours à 4 heures du matin pour lire & étudier l'Ecriture Sainte. Les P. R. de Fr. avoient en lui une confiance extraordinaire. Il fut député à tous les Synodes de sa Province, & à presque tous les Synodes Nationaux qui se tinrent de son tems, & m. en 1662, extrêm. regreté des Calvinistes. On a de lui : 1. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. 2. Des *remarques sur la Bible, ou explication des mots, des phrases & des figures difficiles de la Ste. Ecrit.* Geneve 1667, *in-4*. Ces deux ouvr. sont très estimés des Protest. 3. Un *Traité de la Sainte Cène*. 4. Un *Traité* sur le Millénarisme.

LAUNAY, (François de) né à Angers le 6 Août 1612, se fit recevoir Avocat à Paris en 1638. Il suivit ensuite le Barreau & s'y acquit une gr. réputation. Il fut le premier pourvu de la Chaire de Droit François, fondé en 1680, au College de Cambrai, & m. le 9 Juillet 1695, à 81 ans. On a de lui un *Commentaire* sur les *Instituts Coutumiers* d'Antoine Loisel, 1688 *in-8*, *Traité du Droit de Chasse*, 1681, in-12. *Remarque sur l'institution du Droit Romain & du Droit François*, 1686, in-4. & d'autres ouvrages estimés.

LAUNOY, (Jean de) très cél. Docteur de Sorbonne, de la Maison de Navarre, né au Valdesis, à deux lieues de Valogne, le 21 Décembre 1603. fut reçu Doct. à Paris en 1636. Il est rare de trouver des Docteurs aussi laborieux & aussi désintéressés que M. de Launoy. Il refusa constamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit, content de ses Livres & de ses revenus, qui étoient médiocres, il menoit une vie simple & frugale. Il étoit ennemi du vice, sans ambition, charitable, bienfaisant, bon ami, & d'une vie toujours égale. Il aima mieux se faire exclure de la Faculté de Théologie de Paris, que de souscrire à la Censure de M. Arnauld, quoiqu'il ne pensât pas comme ce cél. Docteur sur les matieres de la Grace. Il m. dans l'Hôtel du Cardinal d'Etrées le 10 Mars 1678, à 75 ans. Il fut enterré aux Minimes de la Place Roiale, auxquels il léga 200 écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissant l'autre moitié au Séminaire de la Ville de Laon. Ses ouv. ont été recueillis par M. l'Abbé Granet, & imprim. en 1731, en 10 vol. *in-fol.* Ses *Lettres* avoient déja été imprimées à Cambridge en 1689, *in-fol.* Les princip. de ses autres ouv. renfermés dans cette Edition, sont : 1. Le fameux Traité *de variâ Aristotelis fortunâ*, estimé. 2. L'*Histoire du College de Navarre*. Il y a des recherches curieuses & intéressant

Digitized by Google

tes. Des recherches ſur divers points d'Hiſtoire ou de Diſcipline Eccleſiaſtiques. 3. *S. Denis l'Aréopagiſte.* 4. *Lazare, Marthe & Marie.* 5. *S. Bruno.* 6. *Les Carmes.* 7. *Le Scapulaire.* 8. *Les anc. Egliſes de Paris.* 9. *Des Reliques.* 10. *Victorin.* 11. *Les Ecoles de Charlemagne.* 12. *Le Concile qui a condamné les Donatiſtes.* 13. *Le 6e. Canon du Concile de Nicée.* 14. *S. Germain des Près.* 15. *Les Prémontrés.* 16. *S. Médard de Soiſſons.* 17. *l'Auteur de l'Imitation.* 18. *Le fréquent uſage de la Pénitence & de la Communion.* 19. *Du ſoin de l'Egliſe pour les pauvres* 20. *Des Jeûnes.* 21. *De l'Extreme-onction.* 22. *De la Simonie.* 23. *De la Satisfaction.* 24. *La Prédeſtination*, &c. On remarque dans tous les ouvr. de M. de Launoy beauc. de lecture & d'érudition eccléſiaſtique. Il y défend avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane, & y fait paroître beaucoup de ſagacité & de critique. Son Style n'eſt ni orné ni poli, & ſes raiſonnemens ne ſont pas toujours juſtes ; mais on eſt bien dédommagé de ces défauts par la variété des Matieres & la profondeur de ſon érudition.

LAUNOY, (Matthieu de) né à la Ferté-Alais, au Diocèſe de Sens, reçut l'ordre de Prêtriſe, & ſe laiſſa enſuite ſéduire en 1560, par les Calviniſtes, qui le firent Miniſtre à Sédan, où il ſe maria, & où il fut pendu en effigie, pour crime d'adultère. Cette flétriſſure le fit rentrer dans l'Egliſe Catholique. Il obtint un Canonicat de Soiſſons, puis la Cure de S. Méry, à Paris, & devint un des plus fameux Ligueurs de ſon tems. Il préſida aux aſſemblées des Seize, qui firent m. le cél. Barnabé Briſſon, en 1591, & pour échapper à la vengeance que le Duc de Mayenne vouloit tirer de ce meurtre, il ſe ſauva en Flandres où il finit le reſte de ſes jours. Il vivoit encore en 1608. Depuis ſa réunion à l'Egliſe, il publia les *Motifs de ſon changement*, une *Réponſe aux calomnies* qu'il prétendoit que les Miniſtres avoient ſémées contre lui, & quelques *Ecrits* de Controverſe. Il y en a qui prétendent qu'il n'a pas été pendu en effigie, & qu'il n'a pas été Curé de S. Mery.

LAURATI, (Pietro) Peintre Italien, natif de Sienne, fleuriſſoit au 14e. ſiecle, & réuſſiſſoit principalement dans les draperies, & la perſpective

LAURE DE NOVES, (la belle) cél. & vertueuſe Dame de Provence, naquit le 4 Juin 1310, à Avignon. Daudiffret de Noves ſon Mari, ſe nommoit Hugues de Sade, ſieur de Saumane. Elle fut en gr. réputation à cauſe de ſa beauté, de ſon eſprit, & de ſa vertu. Elle étoit du nombre de ces Dames qui compoſoient la *Cour d'amour*, ainſi nommée parce qu'on y décidoit avec eſprit les queſtions galantes qu'on y propoſoit. Elle m. le 4 Juin 1348, à 38 ans. Petrarque qui vivoit dans la ſolitude de Vaucluſe, étant allé à l'office, à l'Iſle, petite ville voiſine, y vit la belle Laure, & dès ce moment, il l'aima. Il a célebré ſa paſſion dans ſes Vers, & cette paſſion ſubſiſta encore dix ans après la mort de la belle Laure. Le Roi Fr. I, compoſa pour elle l'Epitap. ſuivante, pour être miſe ſur ſon tombeau qui eſt dans l'Egliſe des Cordeliers à Avignon.

En petit lieu compriſs vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée,
Plume, Labeur, la Langue & le ſavoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O Gentille ame, étant tant eſtimée,
Qui te pourra louer, qu'en ſe taiſant?

Car la parole eſt toujours réprimée,
Quand le ſujet ſurmonte le diſant.

LAUREA, (*voyez*) LAURIA.

LAURENS, (André du) natif d'Arles, fut diſciple de Louis Duret, & devint Profeſſ. de Médecine à Montpellier, & prem. Médecin du Roi Henry IV. Il m. le 16 Août 1609. On a de lui un *excellent Traité d'Anatomie*, en latin, *in-fol.* il eſt traduit en François; & pluſ. autres ouv. eſtimés.

LAURENS, (Honoré du) frere du précédent; & Avocat-Général au Parlement de Provence, ſe diſtingua dans cette Charge & dans le Parti de la Ligue. Etant devenu veuf, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & le Roi Henri IV lui donna l'Archevêché d'Embrun. Il gouverna ſon Dioceſe avec ſageſſe, & m. à Paris le 24 Janv. 1612. On a de lui un *Traité* eſtimé, qui eſt le Panégyrique de l'*Henoticon*, ou *Edit* du Roi Henri III, pour réunir les Proteſtans à l'Egliſe Catholique, 1588 *in*-8. Il eſt encore Auteur de la *Conference de Surêne*, entre les députés des Etats Généraux, & ceux du Roi de Navarre, 1593, *in*-8. Cette *Relation* ou *Conférence* eſt peu fidelle.

LAURENT, (S.) l'un des plus illuſtres Martyrs de J. C. fut élevé à la dignité de prem. Diacre de Rome, par le S. Pape Sixte II, & eut ſoin des richeſſes de l'Egliſe. L'Emper. Valerien publia alors un Edit ſevere contre les Chrét., & S. Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au ſupplice, S. Laurent le ſuivoit fondant en larmes, en lui diſant: *Où allez-vous, mon Pere, ſans votre Fils & votre Miniſtre?* S. Sixte lui répondit: *Mon Fils, un plus grand combat vous eſt réſervé, vous me ſuivrez dans trois jours.* Saint Laurent, conſolé par ces paroles, ſe prépara au Martyre, & diſtribua aux Pauvres tout l'argent de l'Egliſe, ſans épargner même les vaſes ſacrés, qu'il vendit pour les aſſiſter. Ces grandeſſes le firent arrêter auſſitôt, & Cornelius Secularis, Préfet de Rome, auſſi avide de l'or que du ſang des Chrétiens, lui demanda où étoient les tréſors de l'Egliſe, en diſant que le Prince en avoit beſoin pour l'entretien de ſes troupes. S. Laurent obtint un délai de 3 jours. Pendant ce tems-là, il raſſembla tous les Pauvres que l'Egl. nourriſſoit, il les préſenta enſuite à Cornelius, en lui diſant; *voilà les Tréſors de l'Egliſe.* Le Préfet irrité, le fit déchirer à coups de fouet, & le fit étendre ſur un gril ardent. S. Laurent après y avoir été un tems aſſez conſidérable, dit tranquillement au Préfet: *J'ai été aſſez long tems ſur ce côté; faites moi retourner, pour rôtir ſur l'autre.* Quelques momens après, il ajouta: *Mon corps eſt aſſez cuit; raſſaſiez-vous-en, ſi vous voulez.* Il pria enſuite pour la ville de Rome, & rendit l'eſprit le 10 Août 258.

LAURENT, (S.) Moine & Prêtre de Rome, fut envoié par S. Grégoire *le Grand*, avec S. Auguſtin, pour convertir les Anglois. Il en baptiſa un grand nombre, & ſuccéda à S. Aug. dans l'Archevêché de Cantorbery. Il m. en 619. Il ne faut pas le confondre avec S. Laurent, iſſu du Sang Roïal d'Irlande, qui fut Abbé de Glindale, puis Arch. de Dublin, & qui m. dans la ville d'Eu, en Normandie, le 14 Nov. 1181.

LAURENT, Évêque de Novarre dans le 6e. ſiecle, fut cél. par ſes vertus & par ſon zele. On trouve quelques-unes de ſes Homélies dans la Bibl. des PP.

LAURENT JUSTINIEN, (S.) *Voyez* JUSTINIANI.

Digitized by Google

LAURENT, (Jacques) fils d'un Tréſorier de l'extraordinaire des Guerres, porta long-tems l'habit Eccléſiaſtique, & fut Secrétaire du Duc de Richelieu. Il a trad. l'*Hiſt. Ottom. de Sagredo*, 6 vol. in-12 & fut brûlé dans l'incendie de ſa maiſon en 1726.

LAURENTIEN, (Laurent) Profeſſeur de Médecine à Florence & à Piſe dans le 15e. ſiécle, acheta une maiſon dont il paya le tiers avec promeſſe de payer les deux autres tiers dans ſix mois, ſinon que la maiſon retourneroit au propriétaire qui garderoit l'argent donné. Il ne put remplir la condition, & de déſeſpoir il ſe jetta dans un puits. Il a traduit en latin le *Traité de Galien ſur les fievres*, & commenté les *Pronoſtiques d'Hipocrates*, Lyon, 1550, in-12.

LAURENTIO (Nicolas Gabrini, dit) vulgairement appellé *Cola-di-Rienzo*, fut dans le 14e. ſiecle, un exemple remarquable des viciſſitudes de la vie humaine. De fils d'un Cabaretier & d'une Lavandiere, il parvint par ſon éloquence à ſe faire un nom dans Rome. Il chaſſa les Grands, qui opprimoient le Peuple, les malfaiteurs, les adulteres, les voleurs, fit des Loix, fut déclaré Tribun Auguſte, Libérateur du Peuple en 1346, & ſe vit ainſi le Chef d'une nouvelle République Romaine. L'Empereur, la Reine de Naples lui envoyerent des Ambaſſadeurs. Il ſoutint avec ſuccès la guerre contre les Nobles, & diſſipa entierement leur faction; mais après avoir abattu la tyrannie des Grands, il devint lui-même un tyran. On le traita alors comme il avoit traité les autres, & il fut contraint de s'enfuir. En 1348 le Roi des Romains, Charles de Luxembourg, le fit prendre à Prague où il s'étoit retiré, & l'envoya à Clément VI, qui fit inſtruire ſon procès: la mort du Pape rallentit les pourſuites. Innocent VI, ſon Succeſſeur, le renvoya à Rome avec le titre de Sénateur. Il y releva ſon Parti contre les Colonnes; mais ſa ſévérité & ſes exactions le rendirent ſi odieux, que le Peuple ſe ſouleva contre lui, & mit le feu à ſon Palais. Enfin, il fut tué comme il ſe ſauvoit de Rome, déguiſé en habit de pauvre, le 8 Oct. 1354. Le Pere du Cerceau a donné ſa vie. *Paris*, 1733, *in*-12.

LAURI, (Philippe) Peintre Italien, né à Rome en 1623, étoit fils de Balthazar Lauri, bon Peintre, qui le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroſelli, ſon beau-frere. Philippe Lauri y fit paroître de gr. talens pour la Peinture, la Perſpective, les Tableaux d'Hiſtoire & la Poéſie. Il excella principalement à peindre, en petit, des ſujets de Métamorphoſes, des Bacchanales, & des morceaux d'Hiſtoire; mais on blâme ſon coloris. Il m. à Rome en 1694.

LAURIA, (François-Laurent de) habile Théologien Cordelier, & célcb. Cardinal, ſe nommoit *Brancati*, quoiqu'il ſoit plus connu ſous le nom de *Lauria*, ville du Roiaume de Naples, où il prit naiſſance. Il s'acquit une gr. réputation en Italie par ſes ouvr. & devint Profeſſ. de Théologie, Conſulteur du S. Office, & enfin Cardinal par ſon ſeul mérite, ſous le Pape Innocent XI. Il m. à Rome le 30 Nov. 1693, à 82 ans. Le plus cél. de ſes ouvr. eſt un *Traité* latin *in*-4. *de la Prédeſtination, de la Réprobation & des Graces actuelles*, Rome 1688; réimp. en 1705. Il eſt eſtim. Il y a beauc. d'érudition & de netteté.

LAURIERE, (Euſebe-Jacob de) cél. Juriſconſulte, & ſavant Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville le 31 Juillet 1659, de Jacob de Lauriere, Chirurgien. Il ſuivit peu le Barreau, & ſe renferma preſque toute ſa vie dans ſon Cabinet. Il approfondit avec un travail preſque infatigable toutes les Parties de la

Digitized by

Juriſprudence Françoiſe, tant ancienne que moderne, lia amitié avec les Savans, & ſe fit eſtimer de tous les habiles Magiſtrats. Il m. à Paris le 9 Janv. 1728, à 69 ans, ayant été marié deux fois. On a de lui un grand nombre d'ouvr. eſtimés, dont il compoſa quelques-uns avec Claude Berroyer, autre cél. Avocat de Paris. Les principaux ſont; 1. *De l'origine du Droit d'Amortiſſement*, 1692, in-12. 2. *Texte des Coutumes de la Prévôté & Vicomté de Paris, avec des Notes* in-12. 3. *Bibliotheque des Coutumes* in-4. 4. *Inſtituts Coutumiers* de M. Loiſel, avec des Notes, Paris 1710, 2 vol. *in*-12. Cette édit. & les Notes de M. de Lauriere ſont très-eſtimées. 5. *Traité des Inſtitutions & des Subſtitutions contractuelles*, 2 vol. *in*-12. 6. Le premier & le ſecond *Volume* du Recueil des *Ordonnances* de nos Rois. M. Secouſſe, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & M. de Villevaut, ont continué ce Recueil, qui eſt eſtimé & très-intéreſſant, & qui a actuellement 11 vol. *in-fol.* 7. Le *Gloſſaire du Droit François*, 1704, in-4. Une *Edition* des *Ordonnances*, compilées par Neron & Girard, 1720, 2 vol. *in-fol.* 8. *Tables Chronologiques des Ordonnances*, in-4. avec deux de ſes Confreres, &c. *V.* SECOUSSE.

LAURO, (Jean-Baptiſte) né à Perouſe en 1581, devint Camerier d'Urbain VIII, Chanoine de Ste-Marie, Secr. du Conſiſtoire, &c. il m. en 1629, à 48 ans. On a de lui *Epiſtolæ*. 1624, in-8. *Poëmata*, 1623, in-12.

LAUTREC, *Voyez* FOIX.

LAW, (Jean) Ecoſſois, n'eut d'abord d'autre métier que d'être gr. joueur, ce qui le conduiſit à une grande combinaiſon de calculs. Obligé de fuir d'Angleterre pour meurtre, il vint propoſer au Duc de Savoie l'établiſſement d'une Compagnie qui payeroit en billets les dettes de l'Etat, & ſe rembourſeroit ſur les profits, à l'imitation de la Banque d'Angleterre & de ſa Compagnie des Indes. Victor Amédé lui répondit qu'il n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſe ruiner. Il réuſſit mieux auprès du Duc d'Orléans Régent de France, Law établit une banque en ſon nom en 1716, qui devoit jouir du fruit du commerce du Miſſiſſipi, dont on faiſoit eſpérer de grands avantages. Le Public ſéduit par l'appas du gain, s'empreſſa d'acheter avec fureur des actions de la Compagnie du Miſſiſſipi & de la Banque réunie. La Banque fut déclarée banque du Roi en 1718; elle ſe chargea du Commerce du Sénégal, des Fermes générales du Royaume, & acquit l'ancien privilége de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie ſur de ſi vaſtes fondemens, ſes actions augmenterent vingt fois au-delà de leur premiere valeur; elles valoient en 1719 quatre-vingt fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le Royaume. Lorſque les actions étoient au plus haut, le Gouvernement & les particuliers les plus intelligens rembourſerent leurs dettes en papier, & ce fut l'époque de la ſubverſion des fortunes les mieux établies. Ces mêmes effets tomberent dans le diſcrédit, le Gouvernement les retira bien audeſſous de leur valeur, & ne donna même que des rentes viageres aux propriétaires. Cependant Law acquit les plus belles terres, & devint Contrôleur général en 1720; mais la même année, chargé de l'exécration publique, il fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleverſé. Il vécut en Angleterre des libéralités du Marquis de Laſſay, & alla mourir à Veniſe, dans un état voiſin de l'Indigence, en 1729; voyez *Hiſt. du Syſtême des Finances*, par du Hautchamps,

la *Haye*, 1734, 6 *vol. in*-12.

LAUZUN, (Antoine Nompar de Caumont, Duc de) né en 1634, ſut s'attirer les bonnes graces de Louis XIV, & celles de Mademoiſelle de Montpenſier. Cette Princeſſe crut trouver ſon bonheur en l'épouſant, & en obtint l'agrément du Roi. La vanité de Lauzun lui fut fatale, au lieu de ſe marier auſſitôt, il voulut faire les préparatifs de ſon mariage, & dans cet intervalle le Roi révoqua la permiſſion qu'il avoit donné pour ce mariage, la Princeſſe ne laiſſa pas que de l'épouſer ſecrettement. Le Roi pour punir cette déſobéiſſance, fit enfermer Lauzun dans la Citadelle de Pignerol. Mademoiſelle de Montpenſier obtint ſon retour à force de ſollicitations, & en inſtituant le Duc du Maine ſon héritier, mais elle n'eut pas lieu de ſe louer de la reconnoiſſance de Lauzun. Elle fut obligée de lui défendre ſa préſence. Etant paſſé en Angleterre il favoriſa l'évaſion du Roi Jacques, qui obtint pour lui le titre de Duc de Lauzun en 1692. Lauzun m. au Couvent des Petits Auguſtins à Paris, en 1723, âgé de 91, ans ſans laiſſer de poſtérité de la fille du Maréchal de Lorges qu'il avoit épouſé après la m. de Mlle. de Montpenſier.

LAZARE, Pauvre véritable ou ſymbolique, dont il eſt parlé dans l'Evangile, étoit couvert d'ulceres & couché à la porte d'un Riche, où il ne deſiroit que les miettes qui tomboient de ſa table, ſans que perſoune les lui donnât. A ſa mort, ſon ame fut portée dans le ſein d'Abraham; mais le Riche fut condamné aux tourmens de l'Enfer.

LAZARE, (S.) frere de Marie & de Marthe, demeuroit à Béthanie, près de Jéruſalem. Il fut reſſuſcité quatre jours après ſa mort par J. C. Ce miracle fut ſi éclatant, que les Princes des Prêtres & les Phariſiens, jaloux de la gloire de J. C. réſolurent de tuer Lazare; comme ſi Notre-Seigneur, qui l'avoit reſſuſcité, n'eût pas eu le pouvoir de le rappeller à la vie une ſeconde fois! On croit que Lazare devint Evêque de Chypre, & qu'il m. en cette Iſle. Ce n'eſt que dans les derniers tems que l'on a imaginé ſon voiage en Provence, & que l'on a dit qu'il étoit m. à Marſeille.

LAZARE, (S.) céleb. Religieux Grec, & excellent Peintre du 9e. ſiec. fut cruellement tourmenté par Théophile, Empereur de CP. parce qu'il peignoit des images de J. C., de la Ste. Vierge & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'uſage & le culte. Il mourut vers 867.

LAZARELLI, (Jean-François) fameux Poéte Italien, natif de Gubio, fut Auditeur de Rote à Macerata, enſuite Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il m. en 1694, à plus de 80 ans. On a de lui un Poéme ſingulier, intitulé *la Cicceide légitima*. La ſeconde édit. qui eſt augmentée, eſt faite à Paris ſans date, *in*-12, & réimpr. une 3e. fois. C'eſt un Recueil de ſonnets & de vers Satyriques contre un nommé *Arrighini*, ſon Collegue à la Rote de Macerata. Il déchire cet homme ſous le nom de *Ciccio*, depuis ſa conception juſqu'après ſa mort. Ce Poéme ſatyrique eſt ingénieux, vif & plein de ſaillies ingénieuſes & de railleries fines & piquantes, mais trop licencieux.

LAZERME, (Jacques) Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité de Montpellier, m. en 1756, à plus de 80 ans, eſt Auteur d'un Traité *de Morbis internis capitis*, 1748, in-12. *curationes Morborum* 1751, 2. *vol. in*-12 dont il y a deux trad. franç. différentes, 2 *vol. in*-12 *De ſuppurationis eventibus*, 1724, in-8. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8.

LAZIUS, (Wolfgang) Médecin & Hiſtorien de l'Empereur

Ferdinand I, enſeigna les Belles-Lettres & la Médecine à Vienne en Autriche, ſa patrie, & m. en 1565, à 50 ans. On a de lui un gr. nombr. d'ouvr. qui font voir que Lazius étoit fort laborieux, mais aſſez mauvais critique. Les principaux ſont : 1. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquiſitis conſtitutæ libri* XII, 1598, in-fol. 2. *De Gentium migrationibus*, 1572, in-fol., où il examine ſur-tout les migrations des peuples du Nord, qui ont affoibli & diviſé enſuite l'Empire Romain. 3. *Geographia Pannoniæ dans Ortelius*, 4. *De rebus Viennenſibus*, 1546, in-fol.; Traité curieux, mais peu critique. 5. *In Genealogiam Auſtriacam Commentarii*, 1564, in-fol., &c. La plûpart des ouvr. de Lazius ont été recueillis & impr. à Francfort, en 1698, en 2 vol. *in-folio*.

LEANDRE ALBERTI, *Voy.* ALBERTI.

LEANDRE, (*voyez*) HERO.

LEANDRE, (S.) Evêq. de Séville au 6e. ſiec. & l'un des plus céleb. Eveq. d'Occident par ſa ſcience & par ſa piété, étoit de Carthagene, & fut ami intime de S. Gregoire *le Grand*, qui lui dédia ſes *Morales* ſur Job. Il convertit les Ariens de ſon Dioceſe, aſſiſta au Concile de Tolede en 589, & m. en 601. Il avoit compoſé pluſ. ouvr. dont il ne reſte qu'une *Lettre*, adreſſée à ſa Sœur Ste. Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monaſtere. C'eſt une belle inſtruction pour les Vierges conſacrées à Dieu, touchant le mépris du monde, & un *Diſcours* ſur la converſion des Goths Ariens, qui ſe trouve à la fin des Actes du 3e. Concile de Tolede, & dans la Bibl. des Peres. Quelques-uns lui attribuent encore le *Rite Mozarabique*. *V.* XIMENES.

LEANDRE (le Pere) Capucin de Dijon, m. en cette Ville en 1666, eſt Auteur d'un ouvrage *ſur l'Evangile*, 1661 & 1662. 2 vol. in-fol. & d'un *Commentaire lat. ſur S. Paul.* 2 vol. in-fol.

LEBLANC, (Marcel) né à Dijon en 1653, fut un des 14 Mathématiciens que Louis XIV envoya au Roi de Siam; il m. en paſſant à la Chine en 1693 d'un coup qu'il reçut à la tête pendant une tempête. Il a donné l'*Hiſtoire de la révolution de Siam*, de 1688. *Lyon*, 1692, 2 *vol. in-12*.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebriſſenſis*.

LE BRUN, *Voyez* BRUN.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere Muſicien, obtint une place de Symphoniſte de Louis XIV, qui l'honnora de ſes bontés. Après un voyage en Hollande, il ſe fixa à Paris où il fut aſſaſſiné par des voleurs en 1764. C'eſt lui qui a donné au violon ces exécutions brillantes qui diſtinguent nos Orcheſtres. Il a donné quatre livres de Sonates, 2 de Trio, 2 de Duo, 2 de concerts, 2 divertiſſemens, ſous le titre *Récréations*; l'*Opera de Scylla & Glaucus*.

LECTIUS, (Jacques) fut quatre fois Syndic de Genève; il m. en 1611 à 53 ans, il a fait des *Poëſies*, 1609, *in*-8. des *Diſcours*, 1615, *in*-8. Il a donné une Edition de *Poetæ græci veteres Heroici*, Genevæ 1606, in-fol. Les tragiques ont paru en 1614. *in-fol.*

LEDA, fille de Theſtius, & femme de Tyndare, fut aimée de Jupiter, qui la trompa en ſe changeant en Cygne, lorſqu'elle ſe baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle. Cet œuf renfermoit Pollux & Helene. Leda accoucha en même-tems d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, & qui renfermoit Caſtor & Clytemneſtre.

LEDESMA, (Barthelemi) ſav. Dominiquain Eſpagnol, na-

Digitized by Google

tif de Nieva près de Salamanque, enſeigna long-tems la Théologie à Mexique & à Lima, & fut fait Evèq. d'Oaxaca en 1583. Il remplit tous les devoirs d'un bon Paſteur, & m. en 1604. On a de lui un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvr. eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Martin de Ledeſma, autre Dominiquain, qui enſeigna la Théologie à Conimbre avec réputation, & m. le 15 Août 1584, laiſſant un *Commentaire ſur le 4e. Livre des Sentences*. Pierre de Ledeſma, autre Dominiquain, natif de Salamanque, m. en 1616. Il enſeigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. Il eſt auteur d'un *Traité du Mariage*, d'une *Somme* des Sacremens & de divers autres ouvr. Il y a encore Diégo de Ledeſma, Jeſuite Eſpagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'eſtime du Pape Grégoire XIII, & qui m. à Rome le 28 Novembre 1575. On a de lui divers ouvrages.

LEDESMA, (Alphonſe) cél. Poéte Eſpagnol, natif de Ségovie, a tellement réuſſi dans ſes petits vers ſur différents ſujets importans, tirés de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a mérité le ſurnom de *Poète Divin*. Il m. en 1623, à 71 ans. On a recueilli ſes Poéſies ſous le titre *Conceptos eſpirituales*. Elles ſont ingénieuſes, nobles, élégantes & accompagnées de cette force, de cette gravité & de cette majeſté qui conviennent aux ſujets de la Relig. qu'il a choiſi.

LEDRAN, (Henri-François) Chirurgien fameux, ſurtout pour la Lithotomie, eſt mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans.

LE DROU, (Pierre-Lambert) natif de Hui, entra jeune dans l'Ordre des Religieux Auguſtins, devint Docteur de Louvain, & profeſſa la Théol. dans l'Univerſité de cette ville avec beaucoup de réputation. Il y enſeigna la Doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, à laquelle il étoit très-attaché. Innocent XI inſtruit de ſon mérite, le fit venir à Rome & lui donna la Préfecture du Collége *de la Propagande*. Les Papes Alexandre VIII, Innocent XII & Clement XI, n'eurent pas moins d'eſtime pour lui. Innocent XII le nomma à l'Evêché *in partibus de Porphyre*, & le fit Prélat aſſiſtant du Trône Pontifical, ſon Sacriſte, Prévôt de l'Egliſe Collégiale de Mayence, Archidiacre de Heſſe, &c. On dit même qu'il vouloit l'élever au Cardinalat; mais que le Pere le Drou refuſa par modeſtie cette éminente dignité. Clement XI le choiſit pour un des Conſulteurs dans l'affaire des *Réflexions Morales* du Pere Queſnel, dont Louis XIV ſollicitoit la condamnation. Aïant été d'avis qu'il ne falloit pas les condamner, il eſſuia quelque chagrin à cette occaſion, & ſe retira à Liege avec la qualité de Vicaire Général de ce Dioceſe. Il y m. le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui *quatre Diſſertations ſur la Contrition & l'Attrition*, qu'il fit imprimer à Rome en 1707, & qui furent réimprimées à Munich en 1708. Il y prouve contre le Pere Francolin, Jéſuite, que *l'Attrition ſans l'amour de Dieu ne ſuffit pas pour recevoir le Sacrement de Pénitence, & y être juſtifié*.

LEE (Nathanael) céleb. Poéte Anglois, fut élevé dans l'Ecole de Weſtminſter, puis au College de la Trinité à Cambridge. On a de lui onze Pieces, qui ont été repréſentées, avec un gr. applaudiſſement, ſur le Théâtre Anglois. Il m. inſenſé. M. Adiſſon fait de lui un grand éloge.

LEGER (S.) Evêque d'Autun fut en faveur auprès de Clotaire III & de Childeric II. Il s'en ſervit pour faire régner ces Princes avec juſtice & douceur, mais les Courtiſans l'ayant rendu ſuſpect à Childéric, il ſe retira à Luxeuil. Ebroin pouſſa la vengeance juſqu'à

Digitized by Google

qu'à lui faire ſouffrir des tourmens horribles, qui furent terminés par être décapité en 678; il nous reſte de lui des *Statuts Synodaux dans les Conciles du P. Labbe*, une *Lettre de conſolation à Sigrade, dans la Bibliothèque des manuſcrits du P. Labbe.*

LEGER, (Antoine) ſav. Théol. de la Relig. prét. réf. né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont en 1594; alla en qualité de Chapelain de l'Ambaſſadeur des Etats-Généraux à CP. où il lia une étroite amitié avec le fam. Cyrille Lucar, dont il obtint une confeſſion de Foi des Egliſes Grecques & Orientales. De retour dans les Vallées, il y fut Miniſtre; mais le Duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort, il ſe retira à Geneve, où il fut Profeſſeur de Théologie & où il m. en 1661. On a de lui une *Edition* du Nouv. Teſtam. en grec original & en grec vulgaire, en 2 vol. *in-4.* Antoine Léger, ſon fils, né à Geneve en 1652, fut un cél. Prédicateur & m. à Geneve en 1680. On a de lui cinq volumes de *Sermons*, imprimés apres ſa mort.

LEGER, (Jean) habile Théol. de la Rel. prét. réf. né à Ville-Seiche, dans la Vallée de Saint Martin en Piémont, l'an 1615, étoit neveu d'Antoine Léger pere. Il fut Miniſtre de pluſieurs Egliſes, puis de celle de S. Jean, & il échappa au maſſacre que le Marquis de Pianeſſe fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de pluſieurs Puiſſances Proteſtantes, la Cour de Turin fit raſer la Maiſon qu'il avoit à Saint Jean, & le fit déclarer criminel de leze-Majeſté. Il devint enſuite Paſteur de l'Egliſe Wallone à Leyde, où il étoit en 1665, & il y fit imprimer ſon *Hiſt. des Egliſes Evangél. des Vallées de Piémont*, in-fol. Nous ne ſavons pas l'année de ſa mort.

LEGET, (Antoine) né dans le Diocèſe de Fréjus, Supérieur du Séminaire d'Aix ſous le Cardinal de Grimaldi, eſt Auteur d'une *Retraite de 10 jours*, in-12. De la *Conduite des Confeſſeurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. & des véritables *Maximes des Saints ſur l'Amour de Dieu.* Il eſt mort en 1728, à 71 ans Directeur de la Maiſon de Sainte Pélagie.

LEGIONENSIS, *voyez* LION.

LE GROS, (Pierre) excellent Sculpteur, naquit à Paris le 12 Avril 1666, de Pierre le Gros, Sculpteur ordinaire du Roi. Il fit paroître dès ſa jeuneſſe tant de talens pour la Sculpture, qu'à l'âge de 21 ans il remporta le premier prix à l'Académie Roiale. Cela engagea M. de Louvois à l'envoier à Rome. Pierre le Gros y fit de ſi grands progrès, qu'il devint en peu d'années un des plus excellens Sculpteurs de ſon tems. Il m. à Rome le 3 Mai 1719, à 34 ans. On voit de lui, à Rome & ailleurs, pluſieurs Statues, qui font l'admiration des Connoiſſeurs. *Voyez* GROS.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi, Baron de) excellent Mathématicien, gr. Philoſophe, & l'un des plus beaux génies de ſon ſiec. naquit à Léipſic en 1646, d'une famille noble. C'eſt par la lecture qu'il acquit une ſcience vaſte, & en quelque ſorte univerſelle. Leibnitz avoit du goût & du talent pour la poëſie. Il étoit très habile dans l'Hiſtoire & dans tout ce qui concerne les intérêts des Princes, ce qui le fit choiſir par les Princes de Brunſwic, pour écrire l'Hiſtoire de leur Maiſon. Il parcourut à ce ſujet toutes les Abbaies d'Allemagne, & paſſa de-là en Italie pour y faire des recherches. Son mérite l'éleva à pluſ. Charges honorables. Il fut Conſeil. de l'Elect. de Maïence, du Duc de Brunſwic-Lunebourg, de l'Electeur Ernest-Auguſte, & enfin Conſeiller Aulique de l'Empereur. Il joignoit à la connoiſſance

des Belles-Lettres & de l'Hiſt. beaucoup de capacité dans la Juriſprudence, dans la Philoſophie & dans les Mathématiques, ce qui le fit mettre à la tête des Aſſociés étrangers de l'Acadé. des Sciences de Paris. Celle de Berlin lui doit ſon établiſſement. Elle fut formée en 1700, ſur le plan qu'il en avoit donné, & en fut le Préſident perpétuel. Leibnitz publia en 1684, dans les actes de Leipſic, les Regles du calcul différentiel, & en cacha les Démonſtrations. Les Savans aiant attribué à Newton, l'honneur de cette invention. Leibnitz en conçut un chagrin qui le conſuma peu à peu, & qui fut, dit-on, cauſe de la mort arrivée le 14 Nov. 1716, à 70 ans, ſans avoir été marié. On a de lui un très grand nombre d'ouvrages en tous genres. Les principaux ſont: 1. *De jure ſuprematus, ac Legationis Principum Germaniæ*, ſous le nom ſuppoſé de *Ceſar Furſtener*, en 1667. M. de Leibnitz y prouve qu'on doit accorder aux Miniſtres ou Envoiés des Princes de l'Empire, qui ne ſont pas Electeurs, les mêmes titres & les mêmes prérogatives, qu'à ceux des Princes de Modene & des autres Princes d'Italie. 2. *Codex juris gentium diplomaticus*, avec un Suplément à ce Recueil, ſous le titre de *Mantiſſa Codicis Juris gentium diplomatici*, *Hanoverræ*, 1693, 2 vol. *in-fol.* avec de belles & ſav. Préfaces. Ces deux ouvrages ſont une excell. collection des Traités d'alliances, des Lettres d'inveſtiture, & diplomes, non-ſeulement de l'Allemagne, mais auſſi de la France & d'autres Pais. 3. *Trois volumes* in-fol. 1707, en latin, *des Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwic*, ſous le titre de *Scriptores Brunſvicenſia illuſtrantes*; c'eſt un excellent Recueil de titres originaux qui regardent l'Hiſtoire générale de l'Empire. M. de Leibnitz y a joint de belles préfaces. *Origines Guelficæ*, 1751, 4v. *in-fol.*, *Scriptores annalium Boicæ gentis*, 1710 in-fol. 4. Un gr. nombre de *Traités* & de *Démonſtrations* ſur des Sujets de *Phyſique* & de Mathématiques, dont pluſieurs ſe trouvent dans les Actes de Leipſic. 5. *Eſſais* de *Théodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, &c. *Amſter.* 1747, 2 vol. *in-12.* Il prétend que Dieu aiant comparé enſemble les mondes poſſibles, il a préferé celui qui eſt actuellement exiſtant, parcequ'il eſt de tous les mondes poſſibles, celui qui, tout conſideré, renferme le plus de bien & le moins de mal. 6. Le premier Volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin, ſous le titre de *Miſcellanea Berolinenſia*. 7. *De Arte Combinatoria*, 1690, in-4. 8. *Notitia Opticæ promotæ*, dans les ouvrages poſthumes de Spinoſa. 9. Un Recueil de *Lettres* dont Chrétien Kortholt a donné pluſieurs Recueils. *Voyez* KORTHOLT. 10. Pluſieurs *Ecrits* de *Méthaphyſique*, qui roulent ſur *l'eſpace*, le *tems*, le *vuide*, les *atomes*, le *naturel & ſurnaturel*, la *liberté*, &c. donnés à Amſterdam, 1720, en 2 vol *in-12*, par M. Deſmaiſeaux. C'eſt ſurtout dans ce Recueil que l'on trouve ſon ſyſtême des *Monades* ou *ſubſtances ſimples* & d'autres opinions très ſingulieres. 11. Deux petits *Traités*, dont l'un eſt intitulé *Theoria motus abſtracti*, & l'autre, *Theoria motus concreti*, contre les principes de Deſcartes. Il n'avoit que 25 ans quand il les compoſa; il les dédia à l'Académie des Sciences de Paris. 12. Un Traité de Théologie ſous le titre de *Sacro-Sancta Trinitas per nova Inventa Logica defenſa*, contre le fameux Socinien Wiſovatius, neveu de Socin. Il y a dans ce *Traité* de fort bons raiſonnemens: 13. Des *Lettres* à M. Peliſſon ſur la *Tolerance des*

Religions, dont M. Leibnitz étoit gr. partiſan. *Paris*, 1692, *in*-12. avec les *réponſes* de M. Peliſſon. 14. *Acceſſiones Hiſtoricæ*, 2 vol. *in*-4. Recueil utile qui contient la *Chronique d'Alberic*; & d'autres Pieces importantes. 15. *De origine Francorum diſquiſitio.* Le P. de Tournemine & D. Vaiſlette, penſoient différem. M. de Leibnitz deſcendoit ſouvent de la Théorie à la Pratique. Il avoit ſongé à rendre les caroſſes & les voitures plus commodes, il avoit propoſé un Moulin à vent, pour puiſer l'eau des Mines les plus profondes, il avoit inventé une machine d'arithmétique, différente de celle de M. Paſchal, & avoit conçu le projet d'une Langue univerſelle philoſophique. Il auroit voulu réduire le monde ſous une ſeule Langue, & l'Europe ſous une ſeule puiſſance quant au Temporel, & ſous un chef unique quant au Spirituel. Etant Allemand on ne ſera pas étonné qu'il déférât ce Gouvernement de l'Europe à l'Empereur; mais on le ſera davantage, qu'étant Luthérien, il ait adjugé la ſuprématie Eccléſiaſtique au Pape: *tant*, dit l'illuſtre Hiſtorien de ſa vie, *l'eſprit de ſyſtême qu'il poſſédoit au ſouverain degré, avoit prévalu à l'égard de la Religion ſur l'eſprit de parti; mais tous ces beaux projets ſont reſtés ſans effet: parce que*, dit encore le même Hiſtorien, *les Peuples ne s'accordent qu'à n'entendre point leurs intérêts communs.* 16. On a réuni ſes ouv. de Mathématiques, à Lauſane en 1767 & 1768, 6 vol. *in*-4.

LEICH, (Jean-Henri) ſavant Littérateur Allemand, né à Leipſic en 1720, fut Profeſſeur d'Eloquence & d'humanités en cette Ville, & y m. en 1750. On a de lui, 1. *de Origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis.* Il n'avoit que 20 ans, quand il fit ce Livre, qui eſt fort curieux. 2. *De Diptycis veterum & de Diptycho emin Card. Quirini.* 3: *De vita & rebus geſtis Conſt. Porphyrog.* 4. *Diatribe in Photii Bibliothecam.* 5: Une nouvelle *Edition* du *Treſor de Fabri*, &c. Il a auſſi travaillé aux *Acta eruditorum* & aux *Nouvelles Littéraires* de Leipſick.

LEIDEN, (Philippe de) cél. Juriſconſulte du 14e. ſiecle, natif de Leiden, d'une famille noble, enſeigna le Droit-Canon à Orléans & à Paris avec réputation. Il devint enſuite Conſeiller de Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, puis Gr. Vicaire & Chanoine d'Utrecht, où il m. en 1380. On a de lui 4. petits *Traités ſur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille.* Ils ont été imprimés à Leide en 1616, & Amſterd. en 1701, *in*-4. Le ſtyle en eſt bas & barbare.

LEIDRADE, cél. Archev. de Lyon, natif de Nuremberg, fut Bibliothéquaire de Charlemagne, qui l'eſtima beauc. & le chargea d'exercer la Juſtice dans toute la Gaule Narbonnoiſe. Il devint Archevêq. de Lyon av. 799, & m. ſaintement dans le Monaſtere de S. Médard de Soiſſons, après s'être démis de ſon Archevêché l'an 816. Nous avons de lui un *Traité du Baptême*, & *des Lettres* dans la Bibl. des PP., & quelques *Opuſcules* dans les Analectes du P. Mabillon. M. Baluſe en a donné une édit. avec Agobard.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, natif du Comté de Leiceſter, ſe rendit tres-habile dans les Langues ſav. & m. en 1671. On a de lui; 1. des *Réflexions*, en Anglois, ſur les cinq Livres Poétiques de l'ancien Teſtament; ſavoir, ſur *Job*, les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte* & le *Cantique des Cantiques*, in-fol. 2. Des *Notes* ſur le Nouv. Teſtam. *in-fol.* 3 Un *Dictionnaire Hébreu* qui eſt eſtimé, & qui eſt joint à ſon Dictionn. grec, ſous le titre de *Critica ſacra*, *Amſt.* 1696,

Digitized by Google

in-fol. *Voyez*, WOLZOGUE.

LELAND, (Jean) habile Antiquaire, natif de Londres, fut employé à la recherche des Antiquités d'Angleterre par le Roi Henri VIII, qui lui donna une bonne pension & le titre d'Antiquaire. Il parcourut pendant six ans toutes les Provinces d'Angleterre, & en recueillit un grand nombre de Mémoires qu'il n'eut pas le tems de rédiger, étant tombé dans une noire mélancolie qui lui fit perdre l'esprit, à cause qu'il ne recevoit pas sa pension. Il m. dans ce triste état le 18 Avril 1552. Ses MSS. sont dans la Bibliotheq. Bodleienne. Il savoit non-seulem. le grec & le latin, mais aussi toutes les langues modernes de l'Europe. Son ouvrage *de Scriptoribus illustribus Britannicis*, Oxfort 1709 2 vol. in-8. auquel il avoit mis la derniere main est estimé. L'*Itineraire* d'Angleterre en ang ois, *Oxfort* 1710 *in*-8. 9 tomes. *De rebus Britannicis collectanea* Oxonii 1715, 6 vol. *in*-8. le sont aussi.

LELLIS, (Camille de) Instituteur de la Congrégation des *Clercs Réguliers qui ont soin des Malades*, nâquit à Bucchianico, dans l'Abruzze, le 25 Mai 1550. Après avoir mené une vie assez vagabonde pendant plusieurs années, un ulcere qu'il avoit à la jambe depuis long-tems, l'obligea d'aller à l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, à Rome. Sa bonne conduite lui fit des amis & lui procura l'emploi d'Œconome. Il conçut alors le dessein d'instituer un Ordre pour soulager plus efficacement les Infirmes. Il apprit le latin à l'âge de 32 ans, & reçut l'Ordre de Prêtrise. Il se défit ensuite de son Œconomat en 1584, & fit approuver sa Congrégation par les Papes Sixte V, Grégoire XIV, & Clément VIII. Le Cardinal de Mondovi, son Protecteur, lui laissa tous ses biens à sa mort arrivée en 1592. Camille fit plus. établissemens, & m. à Rome le 14 Juil. 1614. Il a été canonisé par le Pape Benoit XIV, en

LELY, (Pierre) Peintre excellent dans le Portrait, naquit à Soest en Westphalie, l'an 1613. Il passa en Angleterre à la suite de Guillaume II, Prince d'Orange, & eut l'honneur de peindre toute la famille Roiale. Il étoit en si grand crédit, qu'un domestique étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & Dames qui vouloient être représentés par lui. Il m. à Londres en 1680.

LEMERY, (Nicolas) habile Chymiste, nâquit à Rouen le 17 Novemb. 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlem. de Normandie. Il s'appliqua de bonne heure à la Chymie & à la Pharmacie, & parcourut presque toute la France pour s'y perfectionner. Il se fit ensuite recevoir Apoticquaire à Paris, & ouvrit chez lui des Cours publics de Chymie, où il eut pour Auditeurs, Rohaut, Bernier, Ausout, Régis, Tournefort, & plusieurs autres Savans. Il étoit alors le seul dans Paris qui sut faire *le Blanc d'Espagne*, ce qui l'enrichit beaucoup. C'est lui qui réduisit le premier la Chymie à des idées claires, & qui en bannit les termes barbares & inintelligibles. Lemery s'étant attiré de facheuses affaires, parce qu'il étoit Protestant, embrassa la Religion Catholique en 1686. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. à Paris le 19 Juin 1715, à 70 ans. On a de lui: 1. Un *Cours de Chymie*, dont M. Baron a donné une nouvelle Edit. avec de sav. notes, à Paris 1756, *in*-4. 2. Une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4. 3. Un *Traité universel des Drogues simp'.* 1759. in-4. Un *Traité de l'Antimoine*. in-12. Tous ces ouvrages sont estimés.

LEMERY, (Louis) fils du pré-

Digitized by Google

cédent, & habile Chymiſte, né à Paris le 25 Janv. 1677, fut reçu Docteur en Médecine dès l'âge de 21 ans, & il n'en avoit que 23 lorſqu'il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'éleve. Il acheta une charge de Médecin du Roi en 1722, & accompagna en cette qualité Marie-Anne-Victoire d'Eſpagne, aujourd'hui Reine de Portugal. De retour à Paris, la Reine d'Eſpagne l'honora d'un Brevet de Médecin conſultant de Sa Majeſté. Il fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & attaché particulierement à Madame la Ducheſſe de Brunſwick, & à Mad. la Princeſſe de Conti, ſec. Douairiere. Il m. le 9 Juin 1743. On a de lui: Un *Traité des alimens*, 1702, in-12 réimprimé en 2 *vol.* Il y a beauc. d'ordre & de clarté 2. Une *Critique de la génération des vers dans le corps de l'homme*, par M. Andry, 3. Un gr. nombr. de *Mémoires* de Chymie, inſérés dans ceux de l'Académie des Sciences.

LEMNE, ou *Lævinus Lemnius*, cél. Médecin, naquit à Ziriczée, en Zélande, en 1505. Il exerça la Médecine avec réputation, & s'étant fait Prêtre, après la m. de ſa femme, il devint Chanoine de Ziriczée, où il m. en 1568, laiſſant divers ouvr. eſtimés. Les princip. ſont: 1. *De occultis Naturæ miraculis*, in-8. 2. *De Aſtrologiâ*, in-8. 3. *De Plantis bibliciis*, Francofurti, 1591, in-12. Guillaume Lemne, ſon fils, fut auſſi tres-habile, & devint premier Médecin d'Eric, Roi de Suede. On le fit m. lorſque ce Prince fut détrôné. Il y a un Poëte de ce nom, Simon Lemnius, dont on a de mauvaiſes Epigrammes.

LEMOS, (Thomas) cél. Dominiquain Eſpagnol, naquit à Rivadavia en Galice, vers 1550, d'une illuſtre famille. Il défendit avec tant de force la Doctrine des Thomiſtes ſur la Grace, contre les opinions de Molina, qu'il fut chargé, avec Alvarés, par le Chapitre Génér. de ſon Ordre, tenu à Naples en 1600, d'aller à Rome pour ſoutenir cette Doctrine contre les Jéſuites. Il y excita ces fameuſes diſputes tenues dans les Congrégations *de Auxiliis*, aſſemblées à Rome ſous les Papes Clément VIII, & Paul V, & il y eut la principale part. Il s'y acquit un ſi grande réputation, que le Roi d'Eſpagne lui offrit un Evêché, mais il le refuſa & ſe contenta d'une Penſion. Il mourut à Rome, dans le Couvent de la Minerve, étant Conſulteur général depuis pluſ. années, le 23 Août 1629, à 84 ans. Il avoit perdu la vue 3 ans auparavant. On a de lui; 1. Un gr. nombre d'*Ecrits* ſur les queſtions de la Grace, compoſés dans le tems de la Congrégation *de Auxiliis*, & un *Journal* fort étendu de ce qui s'eſt paſſé dans cette Congrégation, impr. en 1702 à Reims, ſous le nom de Louvain, *in-fol.* 2. Un gr. ouvr. intit. *Panoplia Gratiæ*, 2 vol. *in-fol.*, impr. à Beziers, ſous le nom de Liege, en 1676. *Voyez* VALENTIA.

LENCLOS, (Anne dite, Ninon de) née à Paris de parens nobles en 1615, devint orpheline à l'âge de 10 ans. Elle s'étoit nourrie de l'eſprit de Montagne & de Charon. Sa converſation remplie d'agrémens n'avoit pas la frivolité des perſonnes de ſon Sexe. Elle ſut allier à une Philoſophie raiſonnable, les talens enchanteurs de la Muſique & de la danſe, qui joints à la beauté ne lui auroient pas laiſſé manquer d'époux, ſi elle n'eut préféré au mariage une liberté licentieuſe qui ternit ſes belles qualités dans l'eſprit de bien des gens. Elle s'étoit fait un revenu de dix mille livres de rente, en mettant ſon bien à fonds perdus. Ses amis pouvoient compter ſur elle dans leurs beſoins; elle gardoit toujours une année de ſon revenu à laquelle elle ne

touchoit pas. Jamais elle ne reçut aucun prix pour ſes faveurs ; Coligni, Villarceaux, Sévigné, le Grand Condé, la Rochefoucault, le Maréchal d'Albret, Gourville, Jean Banier, la Chatre furent ſucceſſivement ſes amans & ſes amans heureux. Mad. de Maintenon entreprit inutilement de la rendre dévote, elle préféra ſon obſcénité voluptueuſe au faſte de la Cour. Scaron, Moliere, Saint Evrémond, Fontenelle étoient ſes amis ; & la conſultoient ſur leurs ouvrages. A 80 ans elle inſpiroit encore de violentes paſſions, ſi l'on en croit ce qui eſt dit de l'Abbé Gedoin. Elle mourut en 1705, à 90 ans, les uns diſent comme elle avoit vécu, d'autres dans des ſentimens de piété. Un de ſes fils mourut Officier de Marine ; un autre qui étoit devenu amoureux d'elle ſe tua quand il ſut qu'elle étoit ſa mere. M. Bret a donné ſa Vie, *in*-12. 1751 ; M. Damours en a donné une autre à la tête des Lettres qu'il a ſuppoſées écrites par elle au Marquis de Sévigné, 1761, 2 vol. *in*-12. On en trouve quelques-unes d'elle dans les Œuvres de Saint-Evremond.

LENFANT, (David) ſavant & laborieux Dominiquain, natif de Paris, mort le 31 Mai 1688, à 85 ans, dont on a, 1. *Concordantiæ Auguſtinianæ*, 2 v. *in-fol.* 2. *Biblia Auguſtiniana*, qui renferme tous les paſſages de l'Ecriture expliqués par Saint Auguſtin. Il avoit déja fait la même choſe ſur Saint Bernard, dans ſon Livre intitulé : *Biblia Bernardiana*, in-4. & il donna depuis *S. Thomæ Aquinatis Biblia* en 3 volumes in-4. qui renferment tous les paſſages de l'anc. Teſt. expliqués par S. Thomas, ſans que l'on ſache pourquoi il n'a pas donné enſuite les paſſages du nouveau. 3. Un ouvrage curieux, intitulé : *Hiſtoire générale de tous les ſiècles*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1684, en 6 vol. *in*-12, &c.

LENFANT, (Jacques) fameux Théologien & Hiſtorien de la Religion prét. rét., naquit à Bazoche, en Beauce, le 13 Avril 1661, d'un pere qui étoit Miniſtre. Il devint Chapelain de l'Electrice Douairiere Palatine, & Miniſtre ordinaire de l'Egliſe Françoiſe à Heidelberg en 1683. L'entrée des Troupes Françoiſes dans le Palatinat, en 1688, l'obligerent de paſſer à Berlin. Il y fut Prédicateur de la Reine, & Chapelain du Roi ſon fils, Conſeiller du Conſiſtoire Supérieur, Aggrégé à la Société de *la Propagation de la Foi*, établie en Angleterre, & Membre de l'Académie des Sciences de Berlin. Il aimoit la ſociété, parloit d'une maniere délicate & inſinuante, étoit d'une humeur douce & pacifique, & très-laborieux. Il m. paralytique le 7 Août 1728, à 67 ans ſans enfans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvr. Les principaux ſont : 1. *L'Hiſtoire du Concile de Conſtance*, dont la meilleure Edit. eſt celle de 1727, 2 vol. *in*-4. 2. *Hiſtoire du Concile de Piſe*, 1724. 2 vol. *in*-4. 3. *Hiſtoire de la guerre des Huſſites & du Concile de Bâle* en 1731. 2. vol. *in*-4. 4. *Nouveau Teſtament*, traduit en françois ſur l'orig. grec, avec des *Notes littérales*, par MM. de Beauſobre & Lenfant, deux vol. *in*-4. Il y en a eu deux Edit., l'une en 1718, & l'autre en 1741. Il fut accuſé d'y avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. par le Miniſtre Dartis. 5. *Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne, tirée de la Diſſertation latine de M. Spanheim*, dont la plus ample Edit. eſt de 1720, en 2 vol., par M. de Vignoles. On aſſure que M. Lenfant ne voulut prendre aucune part à cette Edit., parce qu'il étoit alors revenu de ſes préjugés au ſujet de cette Fable ridicule. 6. Pluſieurs *Ecrits* dans différens Journaux,

Digitized by Google

Holl., &c. M. Lenfant a eu beauc. de part à la Bibliot. Germ. 7. *Conſidérations générales ſur le Livre de M. Brueys*, intitulé *Examen des raiſons qui ont donné lieu à la ſéparation des Proteſtans*. M. Lenfant n'avoit que 23 ans, lorſqu'il publia ce Livre, qui lui fit beauc. d'honneur parmi les Proteſtans. 8. *Traduction* des *Lettres choiſies de Saint Cyprien aux Confeſſeurs & aux Martyrs, avec des remarques hiſtoriques & morales*, in-12. 9. *Innocence du Cathéchiſme de Heidelberg*, in-12. 10. Une *Traduction* latine de la *Recherche de la vérité*, du Pere Malbranche. 11. *Poggiana*, ou *la vie, le caractere, les ſentimens & les bons mots de Pogge Florentin, avec ſon Hiſtoire de la République de Florence, & diverſes pieces*, 2 vol. in-12. 12. *Préſervatif contre la réunion avec le ſiége de Rome*, contre un ouvrage de Mademoiſelle de Beaumont, qui réfute les raiſons de la ſéparation des Proteſtans d'avec l'Egliſe Romaine, 1725, 5 vol. *in*-8. 13. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. &c.

LENGLET, (Pierre) né à Beauvais fut Profeſſeur Royal d'éloquence à Paris, & m. le 28 Octobre 1707. On a de lui *P. Lengleti Carmina* 1692, in-8.

LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) né à Beauvais le 5 Octobre 1674, entra en qualité d'*Etudiant* en Sorbonne, chez M. Pirot, cél. Docteur de cette Maiſon. Il fut convaincu d'avoir ſurpris ſur le Bureau de M. Pirot des Papiers où ſe trouvoient ce qui ſe paſſoit en Sorbonne au ſujet de la *Myſtique Cité de Dieu* de Marie d'Agreda, & d'avoir fait paroître en 1696 une *Lettre adreſſée à MM. les Syndic & Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris*, en 22 pag. *in*-12. au ſujet de cette Cenſure. M. Pirot le chaſſa de Sorbonne. Lenglet ſe retira au Séminaire de S. Magloire, prit les Ordres Sacrés, & fit ſa Licence en 1703. Il fut envoïé en 1705 à Lille, par M. de Torcy, Miniſtre des affaires étrangeres, en qualité de premier Secrétaire pour les Langues latine & françoiſe, afin de veiller à ce que les Miniſtres de l'Electeur de Cologne, qui étoient alors à Lille, ne fiſſent rien contre le ſervice du Roi. Il fut en même tems chargé chez l'Electeur de la correſpondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. Apres la priſe de Lille en 1708 il obtint du Prince Eugene une Sauve-garde pour les meubles & effets de l'Electeur de Cologne. L'Abbé Lenglet s'étoit fait connoitre dans ce tems-là au Pr. Eug. par le moyen de M. Hoendorf, par qui il fit propoſer à ſon Alteſſe de lui donner les Mémoires des Intendans pour cinquante piſtoles, le Prince les lui envoïa, mais huit jours après l'Abbé Lenglet écrivit à M. Hoendorf que le Miniſtre les avoit fait ſaiſir chez lui, & garda les cinquante piſtoles. Il découvrit la conſpiration d'un Capitaine des portes de Mons, qui avoit promis de livrer pour cent mille piaſtres, non-ſeulement la ville de Mons, mais encore les Electeurs de Cologne & de Baviere, qui s'y étoient retirés. L'Abbé Lenglet fut arrêté à la Haye pour des *Mémoires ſur la collation des Canonicats de Tournay*, qu'il avoit publiés à la Haye même, pour éloiger de cette collation des *Diſciples de Janſénius*. Il obtint ſa liberté ſix ſemaines après à la ſollicitation du Prince Eugene. De retour en France, la conſpiration du Prince de Cellamare, tramée par le Cardinal Alberoni, aïant été découverte en Décembre 1718, l'Abbé Lenglet fut choiſi pour découvrir le nombre & le deſſein des Conjurés, ce qu'il fit après qu'on lui eut promis qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne ſeroit condamné à mort, la Cour lui tint parole, & on lui donna une penſion.

En 1721 l'Abbé Lenglet passa à Vienne soi-disant pour solliciter l'expulsion de M. Ernest que les Hollandois avoient fait Doyen de Tournay ; mais comme il n'avoit pas d'ordre de la part de la France pour ce voiage, il fut arrêté en revenant à Strasbourg & demeura six mois en prison. L'Abbé Lenglet attribua cette disgrace au grand Rousseau qu'il avoit vu à Vienne, & qui lui avoit rendu en cette Ville tous les services qui avoient été en son pouvoir. De-là la haine qu'il lui portoit, & la Satyre qu'il composa contre lui sous le titre d'*Eloge historique de Rousseau*, par Brossette, que cet ami de Rousseau désavoua, & que Rousseau eut le crédit de faire supprimer en Hollande où il s'imprimoit en 1731. L'Abbé Lenglet refusa de s'attacher au Cardinal Passionei, qui desiroit de l'avoir à Rome auprès de lui. Loin de profiter des circonstances heureuses où il se trouva, & des Protecteurs puissans que ses talens & ses services lui avoient acquis, sa vie ne fut qu'un tissu d'aventures & de disgraces. Sa manie étoit d'écrire, de penser, d'agir & de vivre avec une espece de liberté cynique. Mal logé, mal vêtu, mal nourri, il étoit content, pourvu qu'on lui laissât dire & écrire ce qu'il vouloit ; mais il poussoit souvent cette liberté jusqu'à la licence, & il en abusoit d'une maniere étrange. Ce qui le fit mettre à la Bastille dix ou douze fois. Il recevoit ces disgraces sans murmures, & il n'en étoit pas plutôt quitte, qu'il travailloit à les mériter de nouveau. Il s'étoit en quelque sorte familiarisé avec la Bastille. C'étoit l'Exempt Tapin qui avoit coutume de l'y mener. Quand l'Abbé Lenglet le voioit entrer, il ne lui donnoit pas le tems d'expliquer sa commission, & prenant le premier la parole : *Ah ! bonjour, M. Tapin ! Allons vîte*, s'écrioit-il, à la bonne femme qui le servoit, *mon petit paquet, du linge & du tabac*, & il alloit gaiement à la Bastille avec M. Tapin. L'esprit de liberté & d'indépendance, & sa fureur d'écrire, ne le quitterent jamais. Il aima mieux travailler & rester seul dans une espece de Galetas, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris, un logement commode, sa table & des Domestiques pour le servir. Il eut été plus à son aise, mais tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eut été pour lui un esclavage. D'ailleurs, on assure qu'il s'appliquoit à la Chymie & qu'il cherchoit la pierre Philosophale, opérations dans lesquelles il ne vouloit point de témoins. Mais il fut enfin la victime de son indépendance & de sa vie bisarre & singuliere, car étant un jour rentré chez lui vers les six heures du soir, après avoir dîné chez sa sœur, il s'endormit en lisant un Livre nouveau qu'on lui avoit envoïé, & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir ; il avoit la tête presque toute brûlée, & il étoit mort lorsqu'on le retira. Il m. le 15 Janvier 1755, à 82 ans, & fut enterré à S. Severin. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur les objets les plus divers & les plus disparates : 1. Un *Traité historique & dogmatique des apparitions, des visions & des révélations particulieres*, 2 vol. *in*-12, 1751, & un *Recueil d'Ecrits sur les apparitions*, 4 part. *in*-12. 2. *L'Imitation de J. C. en forme de Prieres*, 1698, *in*-12. Il y en a eu 4 Editions. *Novum J. C. Testamentum, notis historicis & criticis illustratum*, 1703, 2 vol. *in*-24. 4. *Dionysii Petavii rationarium Temporum*, Paris, 1703, 2 vol. *in*-12, avec des Supplemens depuis 1631 jusqu'en

Digitized by Google

1700. 5. *Diurnal Romain, françois & latin*, 1705, 2 vol. *in*-12. Il fit cette Traduction à la ſollicitation de Madame la Princeſſe de Condé, qui diſoit ſon Bréviaire tous les jours. 6. *Traité hiſtorique & dogmatique du ſecret inviolable de la Confeſſion*, in-12. ouvr. eſtimé. 7. Neuf *Mémoires ſur la collation des Canonicats de Tournai*, 1711, *in*-12. Nous en avons déja parlé ci-deſſus. 8. *Commentaire ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, donné par M. Dupuy, avec de nouvelles Obſervations*, &c. 1715, 2 vol. *in*-4. ouvrage dont la Préface a été ſupprimée. 9. *Méthode pour étudier l'Hiſtoire, avec un Catalogue des principaux Hiſtoriens*, 1734, 9 vol. *in*-12, & 3 vol. *in*-12 de Supplément, en 1736. On l'a auſſi imprimée *in*-4. 5 vol. Elle a été réimpr. en 1772, 15 v. *in*-12. C'eſt de tous les ouvrages de l'Abbé Lenglet, celui qui a eu le plus de ſuccès, & qui lui a fait le plus d'honneur. On l'a trad. en anglois & en italien. 10. *Méthode pour étudier la Géographie*, 1767, 10 vol. *in*-12. Cet ouvrage eſt eſtimé. 11. *Œuvres de Clément, Jean & Michel Marot*, 1729, 6 vol. *in*-12, & 4 vol. *in*-4. Les notes ſont ſavantes & curieuſes, mais ſouvent licentieuſes, obſcenes, & injurieuſes au célebre Poëte Rouſſeau, auquel l'Abbé Lenglet avoit des obligations eſſentielles. 12. *Réfutation des erreurs de Spinoſa*, Bruxelles, 1731, *in*-12. C'eſt un Recueil de ce que MM. de Boulainvilliers, de Fenelon, le P. Lami, Bénédictin, &c. ont écrit contre ce fameux athée. 13. *Arreſta amorum cum Commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. *in*-12, belle édition, dont la Préface eſt curieuſe. 14. *Imitation de J. C. trad. en françois*, Amſterdam, 1731, *in*-12. Elle eſt remarquable par le XXVIe. Chapitre du premier Livre, qui manque dans toutes les éditions, & que l'Abbé Lenglet a rétabli ſur d'anciens manuſcrits. 15. Les *Œuvres du Poëte Regnier*, 1733, *in*-4, magnifique édit., qui devoit être dédiée au cél. Poëte Rouſſeau, par une Epitre ſatyrique. Rouſſeau en aïant été informé par l'Abbé de Vayrac, empêcha que cette *Epître* ne parut à la tête de Régnier. 16. *De l'uſage des Romans, avec un Catalogue des Romans*, 1735, 2 vol. *in*-12. L'Abbé Lenglet a inſéré à la fin du prem. tom., *l'Epître ſatytique*, dont nous avons parlé au Numéro précédent. 17. *L'Hiſtoire juſtifiée contre les Romans*, 1735, *in*-12. L'Abbé Lenglet fit ce Livre contre le précédent, pour faire croire qu'il n'étoit pas de lui. 18. Le *Roman de la Roſe avec d'autres ouvrages de Jean de Meung*, Paris (Rouen) 1735, 3 vol. *in*-12. Il y avoit une Préface hiſtorique & critique, qui a été ſupprimée, & à laquelle on en a ſubſtitué une autre. Il s'eſt néanmoins échapé quelques exemplaires de la premiere. 19. *Principes de l'Hiſtoire pour l'éducation de la Jeuneſſe*, 1736, en 6 vol. in-12. peu eſtimés. 20 *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique, avec un Catalogue des Auteurs qui ont écrit ſur la Chymie métallique*, 1742, en 3 vol. in-12. 21. *La Meſſe des Fideles, avec un ordinaire de la Meſſe*, 1742, in-12. 22. *Catulli, Tibulli, Propertii, opera*, Lugd. Bat. (Paris) 1743, in-12, belle Edit. 23. Le 6e. tome des *Mémoires de Condé*, Londres (Paris) 1743, in-4. 24. *Lettres & Négociations ſecrettes ſur les affaires préſentes*, Londres (Paris) 1744, in-12. C'eſt la ſuite des Lettres de M. de Van-Hoé. 25. *Tablettes chronologiques de l'Hiſtoire univerſelle*, 1763, 2 vol. in-8, aſſez eſtimées, quoique peu exactes. 26. *Journal du regne de Henri III*, Cologne (Paris) 1744, 5 vol. in-8. Il y a ajouté des piéces rares

ſur la Ligue. *Journal d'Henri IV* 1744, 4 vol. in-8. 27. *Lettre d'un Pair de la Grande Bretagne ſur les affaires préſentes de l'Europe*, 1745, in-12. Elle eſt curieuſe. 28. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie..... par M. Albert Van-Heuſſen*, &c. Brux. 1745, in-12, ouvrage recherché à cauſe des traits hardis qu'il renferme. 29. *Mémoires de Philippe de Commines*, Londres (Paris), 1747, 4 vol. in-4. 30. Une bonne édit. de *Lactance* en 1748, 2 vol. *in*-4. 31. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'Abbé Lenglet n'a été que le Reviſeur de cet ouvr. qui eſt de M. Pioſſens. Il y a ajouté des pieces eſſentielles, ſurtout la conſpiration du Prince de Cellamare, & l'Abrégé du fameux ſyſtême. 32. *Calendrier hiſtorique, où l'on trouve la Généalogie de tous les Princes de l'Europe*, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Baſtille. 33. *Cours de Chymie de Nicolas le Févre*, 1751, 5 vol. in-12. Les deux derniers vol. ſont des recherches, par l'Abbé Lenglet. 34. *Metallurgie d'Alphonſe Barba, traduite de l'eſpagnol en françois*, 1751, 2 vol. in-12. Le ſecond vol. eſt de l'Abbé Lenglet. 35. *Hiſtoire de Jeanne d'Arc, dite Pucelle d'Orléans*, 1753, 3 vol. in-12. Il a extrait cette Hiſtoire d'un Manuſcrit du fam. Docteur Richer, contenant l'Hiſtoire de la Pucelle d'Orléans, qui lui avoit été confié. 36. *Plan de l'Hiſtoire génér. & particuliere de la Monarchie françoiſe.* Il n'en a donné que 2 vol. On lui attribue encore des édit. de l'*Aloſia ſigea*, du *Cabinet ſatyrique*, & de pluſ. autres Livres obſcenes, ou ſatyriques. L'Abbé Lenglet fait paroître en général dans ſes ouvr. beauc. de feu, de vivacité & d'imagination, une grande mémoire, & une érudition littéraire ſinguliere; mais il manque de goût & d'exactitude, ſon ſtyle n'eſt point pur, & il eſt trop mordant, & trop cauſtique.

LENONCOURT, (Robert de) iſſu d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de Lorraine, fut Archevêque de Reims, & ſe diſtingua tellement par ſon éminente piété & par ſa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il ſacra le Roi François I, & m. en odeur de ſainteté le 25 Septembre 1531.

LENONCOURT, (Robert de) ſon neveu, fut Evêque de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François en 1552. Paul III l'avoit deja fait Cardinal en 1538. Il fut auſſi Archevêque d'Ambrun, d'Arles, &c. & mourut à la Charité ſur Loire, le 4 Février 1561.

LENONCOURT, (Philippe de) ſon neveu, fut Cardinal & Archevêque de Reims, & s'acquit l'eſtime & la confiance des Rois Henri III & Henri IV, & du Pape Sixte V. Il m. à Rome le 13 Décem. 1591, à 65 ans.

LENS, LENSEE, ou LENSÆUS, (Jean de) habile Théol. natif de Bailleul dans le Hainaut, & Chanoine de Tournai, enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Louvain, avec beaucoup de réputation. Il fut l'un de ceux qui compoſerent la fameuſe Cenſure de Louvain en 1588, ſur la Doctrine de la Grace contre Leſſius, & fit la juſtification de cette Cenſure avec Henri Gravius. Il m. à Louvain en 1593. On a de lui divers Traités de Controverſes: 1. *De unica Chriſti Eccleſia.* 2. *De unica Religione.* 3. *De verbo Dei non ſcripto.* 4. *De Libertate Chriſtiana.* 5. *De fidelium purgatorio.* 6. *De Limbo patrum*, &c. chacun 1 vol. *in*-8.

LENTULUS, fameux Sénateur Romain, d'une illuſtre & ancienne famille de Rome, qui a donné à la République pluſ. Conſuls & beauc. de gr. Hom-

ues, entra dans la Conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & mis à mort en prison

LENTULUS, GETULICUS, (Cnéus) fut élevé au Consulat l'an 26 de J. C. il étoit Proconsul dans la Germanie, lorsque Sejan fut tué. On l'accusa d'avoir voulu donner sa fille en mariage au fils de ce Ministre. Lentulus s'en défendit dans une Lettre si éloquente que son délateur en fut exilé: mais Tibere jaloux du crédit qu'il avoit dans l'armée le fit mourir.

LENTULUS, (Scipion) fam. Ministre protestant, Napolitain, au 16e. siecle. Après avoir abandonné l'Eglise Romaine, se retira chez les Grisons, où il prit la *défense* d'un Edit que les Ligues Grises publierent en 1570, contre les Sectaires, *in*-8. On a aussi de lui une *Grammaire Italienne*. Geneve, 1568.

LEON, ALLATIUS, ALLATIO, ou ALLAZZI, (*Voyez*) ALLAZI.

LEON I, (S.) surnommé *le Gr.* Docteur de l'Eglise, & l'un des plus gr. Papes qui aient été sur le Siége de Rome, naquit en Toscane, ou plutôt à Rome. Il servit utilement l'Eglise sous les Papes S. Célestin & Sixte III. Il avoit part à toutes les gr. affaires, n'étant encore que Diacre. Le Clergé de Rome le rappella des Gaules, où il étoit allé réconcilier Albin & Aëtius, Généraux de l'Armée, & l'éleva sur le S. Siége, le 1 Sep. 440. Il condamna les Manichéens dans un Concile tenu à Rome en 444, & acheva d'exterminer les restes de l'hérésie Pélagienne en Italie: *Que ceux*, dit-il, *d'entre les Pélagiens qui reviennent à l'Eglise, déclarent par une Profession claire & publique, qu'ils condamnent les Auteurs de leur hérésie; qu'ils détestent ce que l'Eglise universelle a eu en horreur dans leur Doctrine, & qu'ils reçoivent tous les Décrets des Conciles qui ont été portés pour l'extinction de l'hérésie Pélagienne, & qui ont été confirmés par l'autorité du Siége Apostolique, en reconnoissant, par une déclaration claire, entiere & souscrite de leur main, qu'ils reçoivent ces Decrets, & qu'ils les approuvent en tout.* S. Leon condamna aussi les Priscillianistes. Il cassa tout ce qui s'étoit fait *au Brigandage d'Ephèse* en 449, & présida, par ses Légats, au Concile général de Calcédoine en 451. Il s'opposa néanmoins au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Eglise de C. P., & qui lui donnoit le second rang au préjudice de celle d'Alexandrie. La Lettre que S. Leon avoit écrit à Flavien sur le Mystere de l'Incarnation fut reçue dans ce Concile avec acclamation, & les erreurs d'Eutichés & de Dioscore y furent condamnées. L'année suivant, il alla au-devant d'Attila, qui s'avançoit vers Rome & lui parla avec tant d'éloq., qu'il l'engagea de retourner en son Pays. Genseric aiant pris Rome en 455, S. Leon obtint de ce Prince barbare que ses Troupes ne mettroient point le feu dans la Ville, & sauva du pillage les 3 principales Basiliq. que Constan. avoit enrichies de présens magnifi. Il fit observer avec soin la discipline Ecclesiastique; & m. à Rome le 3 Novembre 461. Jamais l'Eglise de Rome n'a eu plus de véritable grandeur & moins de faste, que du tems de ce gr. Pontife. Jamais Pape n'a été plus honoré, plus considéré ni plus respecté que lui, & ne s'est conduit avec plus d'humilité, de sagesse, de douceur & de charité. Il nous reste de S. Leon 96 *Sermons* sur les principales Fêtes de l'année, & 141 *Lettres* qui se trouvent dans la Bibl. des PP. C'est le premier de tous les Papes dont nous ayons un Corps d'ouvrages. Son style est noble & élégant, l'on admire dans tous ses Ecrits la solidité de

ſon jugement, la beauté de ſon eſprit, & la grandeur de ſon courage. On lui attribue encore les *Livres de la Vocation des Gentils*, & *la Lettre à la Vierge Démétriade*. La meilleure Edit. des Œuvres de S. Leon, eſt celle du Pere Queſnel, à Lyon, en 1700, *in-fol.* Il a été imprimé à Rome par le P. Cacciaci, en 3 vol. *in-fol.* & à Veniſe par MM. Ballarimi, 3 vol. *in-fol.*; mais ces éditions n'ont pas fait tomber celle du P. Queſnel. Le P. Maimbourg a écrit l'Hiſtoire de ſon Pontificat, *in*-4 ou 2 vol. *in*-12.

LEON II, (S.) Sicilien, ſuccéda au Pape Agathon le 17 Août 682. Il ſavoit les Langues grecque & latine, la Muſique & les Canons de l'Egliſe. Il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa charité, confirma le VIe. Concile général, & gouverna l'Egliſe avec ſageſſe. Il m. le 3 Juillet 683. On lui attribue ſix *Epîtres*.

LEON III, Romain, fut élu Pape le 26 Décembre 795. Paſchal & Campel, neveux d'Adrien I, ſon prédeceſſeur, irrités de n'avoir pû, ni l'un ni l'autre, ſuccéder à leur oncle, attenterent ſecrettem. à la vie de Leon, & envoierent en 799, des Gens armés pour lui couper la langue & lui arracher les yeux. Il fut d'abord chargé de mille coups, & jetté enſuite tout couvert de ſang & de plaies dans la priſon d'un Monaſtere. On ne put néanmoins lui arracher la langue, & il ne fut point entierement privé de la vue, ceux qui devoient lui crever les yeux s'étant laiſſés toucher & l'aiant épargné par compaſſion. Peu de tems après, il ſe ſauva de la priſon à l'aide de ſes amis, & alla trouver Charlemagne. Ce Prince le reçut avec honneur & le renvoia à Rome, où le Pape entra comme en triomphe, le jour de S. André. Il couronna Charlemagne, Empereur d'Occident, le jour de Noël, l'an 800, obtint de lui la grace de Paſchal & de Champel, que ce Prince avoit condamnés à mort, & m. le 11 Juin 816. On a de lui 13 *Lettres*. Helmſtadt. 1655, *in*-4. On dit qu'il eut en 809 une diſpute avec les Evêques d'Eſpagne, ſur l'Addition de la Particule *Filioque*, & qu'il fit mettre dans l'Egliſe de S. Pierre deux Tables d'argent, ſur l'une deſquelles le Symbole de Nicée étoit écrit en latin, & ſur l'autre en grec, ſans l'Addition de cette Particule. C'eſt à lui qu'il faudroit attribuer l'ouvrage ſuppoſé, intit. *Enchiridion Leonis Papæ*, dont la meill. édit. eſt de Rome 1525. *in*-24. & la plus eſtimée apres celle-là, celle de Lyon 1584. *in*-24.

LEON IV, Romain, fut élu Pape d'un conſentement unanime, le 12 Avril 847. Il orna & répara la ville de Rome, & s'oppoſa à la deſcente des Saraſins, dont une partie fut miſe à la chaine, & le reſte diſſipé par une tempête. Il fit bâtir & fortifier à ce ſujet une nouvelle Ville, qu'il appella de ſon nom, *Leopolis*, & m. en odeur de ſainteté le 17 Juillet 855. Benoit III fut élu Pape 5 jours apres ſa mort: ce qui détruit l'opinion fabuleuſe de ceux qui ont placé le Pontificat prétendu de la Papeſſe Jeanne entre ces deux Pontifes.

LEON V, d'Ardée, ſuccéda au Pape Benoit IV, en 904. Il fut chaſſé & mis en priſon environ un mois après par Chriſtophe, & y m. de chagrin.

LEON VI, Romain, ſuccéda au Pape Jean X, le 6 Juil. 928, & m. le 20 Janv. 929.

LEON VII, Romain, fut élu Pape en 936. Il fit paroître beaucoup de zele & de piété dans ſa conduite, & m. le 23 Avril 939.

LEON VIII, fut élu P. le 6 Déc. 963, par l'autorité de l'Empereur Othon. M. Fleury en parle comme d'un Pape légitime; mais

Digitized by Google

Baronius & le P. Pagi le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il m. au mois d'Avril 965. Benoit V lui disputa le Pontificat.

LEON IX, (S.) appellé auparavant Brunon, étoit Evêque de Toul depuis 22 ans, lorsqu'il fut élu Pape, dans une Assemblée tenue à Wormes, par l'Empereur Henri III, son cousin, en 1048. Il fut reçu à Rome avec de gr. acclamations de joie, & y fut intronisé le 13 Février 1049. C'étoit un pieux & sav. Pape, qui travailla avec zele à la réforme de la discipline Ecclesiastique. La simonie & le concubinage étoient alors les deux fléaux qui désoloient le plus l'Eglise; il porta dans un Concile tenu à Rome, un Decret, par lequel une femme convaincue de s'être abandonnée à un Prêtre, seroit adjugée au Palais de Latran, comme esclave. Il tint plusieurs Conciles en Italie, en France & en Allemagne, & fit la guerre aux Normands en 1053. Ses Troupes aiant été battues, les Normands le retinrent prisonier à Benevent depuis le 23 Juin 1053, jusqu'au 12 Mars 1054. Il m. saintement à Rome le 19 Avril suivant. On a de lui des *Sermons* dans les Œuvres de S. Leon, & des *Epîtres Décretales* dans les Conc. du P. Labbe, une *Vie* de S. Hidulphe, dans le *Thes. Anecd.* de Martene. C'est sous son Pontificat que le Schisme des Grecs, dont Photius avoit jetté les prem. fondemens, éclata par les Ecrits de Michel Cerularius, Patriar. de Constantinople. Ces Ecrits furent solidement réfutés par ordre de Leon IX, l'Archidiacre Wibert a écrit sa vie en latin, que le P. Sirmond a mis au jour, *Paris*, 1615 in-8.

LEON X, Pape cél. & l'un des plus gr. Politiques du 16e. siec., étoit fils de Laurent de Médicis & de Clarice des Ursins. Il fut fait Cardin. à l'âge de 14 ans, par Innocent VIII, & devint dans la suite Légat de Jules II. Il exerçoit cette dignité à la Bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, où il fut fait prison. Les Soldats qui l'avoient pris, lui témoignerent une si gr. vénérat., qu'ils lui demanderent humbl. pardon. Il se sauva dans une conjoncture très favorable, à la mort de Jules II. & sut si bien profiter du caprice des jeunes Cardi. & de la crédulité des plus anciens, qu'il se fit élire Pape le 5 Mars 1513. Leon X fit son entrée à Rome le 11 Avr. le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, étant monté sur le même cheval. Il songea aussitôt à se mettre bien avec les Prin., surtout avec Louis XII, & ensuite avec François I. qu'il attira à Bologne en 1515. C'est là qu'il abolit *la Pragmatique*, & qu'il dressa le fameux *Concordat*, dans lequel il se joua des stratagêmes & de la longue expérience du Chancelier du Prat. Depuis cet accord, le Roi a nommé à tous les gr. Bénefices du Roiaume, & le Pape a reçu les Annates ou une année du revenu de chaque Bénefice. Il conclut en 1517 le Concile de Latran, commencé par son prédécesseur, & découvrit peu apres une conspiration formée contre lui par deux Cardinaux, irrités de ce qu'il avoit ôté le Duché d'Urbin à un des neveux de Jules II. Le Cardi. Petrucci fut pendu en 1517, le Cardi. Soli racheta sa vie par ses trésors. Il fit ensuite prêcher la Croisade contre Selim, Empereur des Turcs, & publia des indulgences en faveur de ceux qui voudroient contribuer à la dépense nécessaire pour achever la Basilique de S. Pierre. C'est à cette occasion que Luther s'éleva en 1518 contre les indulgences, & qu'il commença à répandre avec éclat les erreurs qu'il avoit puisées dans les Livres de Jean Hus.

Digitized by Google

Le Pape, après avoir essaïé en vain de ramener cet Héréſiarque par la douceur, publia une Bulle contre lui, le 15 Juin 1520, qui commence par ces mots du Pſeaume 73 : *Levez-vous, ô Dieu, défendez votre cauſe*, &c. Il le frappa d'anathème lui & ſes Sectateurs, dans une ſeconde Bulle du 5 Jan. 1521, & ſe ligua enſuite avec Charles Quint pour chaſſer les François de l'Italie. Il m. à Rome le prem. Déc. 1521, à 44 ans. Jamais Pape ne favoriſa avec plus de zele les Arts & les Sciences. Il ſe faiſoit gloire d'être ami de Pic de la Mirande, de Marſille Ficin, de Jean Laſcaris, de Chriſtophe Landi, de l'Arioſte, & des autres ſav. C'eſt à lui princip. qu'on doit attribuer la renaiſſance des Belles-Lettres en Italie. Il n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour recouvrer les anciens manuſcrits & pour en procurer de bonnes éditions. Il favoriſa ſurtout les Poëtes & les perſonnes d'eſprits & de bon goût. On lui reproche néanmoins d'avoir trop aimé les plaiſirs, la chaſſe & les dépenſes exceſſives. Jove a écrit ſa vie.

LEON XI, (Alexandre Octavien, de la Maiſon de Médicis, Cardinal de Florence) fut élu Pape le prem. Avril 1605, & m. regretté de tout le monde, à cauſe de ſon rare mérite, le 27 du même mois, à 70 ans.

LEON I, de Thrace, ſurnommé l'*Ancien* ou *le Grand*, Empereur d'Orient, parvint à l'Empire après Marcien, par le crédit du Patrice Aſpar, le 7 Févr. 457. Il fut couronné par le Patriarche Anatole, & c'eſt le premier Empereur qui reçut la Couronne des mais d'un Évêque. Leon fit paroître beauc. de zele pour la Religion Catholique, & autoriſa le Concile de Calcedoine contre les Eutychiens, ce qui lui fit donner de gr. éloges par S. Leon & par les Evêques d'Orient. Il conclut la paix avec Valamer, Général des Goths, en 461, retira l'année ſuivante Eudoxie des mains de Genſeric, & fit la guerre aux Vandales en 467. Le ſuccès de cette guerre ne fut point heureux par la perfidie de Baſiliſque. Il fit m. en 471 Aſpar avec ſon fils Ardabure, & m. lui-même le 26 Janv. 474. Il ternit par l'avarice les éloges que méritoient ſon zele pour la Religion & la régularité de ſes mœurs. Il ruina les Provinces par les impôts, écouta les Délateurs, & fit mourir ſouvent des innocens. Il eut pour ſucceſſeur Leon *le Jeune*, ſon petit-fils.

LEON *le Jeune*, fils de Zenon, & d'Ariadne, fille de Leon I, ſuccéda à ſon Aïeul en 474, à l'age de 6 ans; mais Zenon, ſon pere, regna d'abord ſous le nom de ſon fils, & ſe fit enſuite déclarer Empereur au mois de Févr. de la même année; le jeune Leon m. au mois de Nov. ſuivant, & Zenon demeura ſeul Maître de l'Empire.

LEON III, *l'Iſaurien*, Empereur d'Orient, iſſu d'une famille obſcure, parvint à l'Empire après Théodoſe III, le 25 Mars 717. Il défendit avec valeur la ville de C. P. aſſiégée par les Sarazins, & s'éleva enſuite avec fureur contre le culte des ſaintes Images. Il exila S. Germain, Patriarche de Conſtantino., qui avoit olé lui réſiſter à ce ſujet, & fut excommunié par les Papes Grégoire II & Grégoire III. Il perſécuta les Savans, abolit les Ecoles des Saintes Lettres, fit brûler la Bibliothé. de Conſtantinople, avec les ſavans qu'il avoit fait renfermer dedans, & m. le 18 Juin 741, après un regne malheureux de 24 ans. Conſtantin Copronyme, ſon fils, lui ſuccéda.

LEON IV, ſurnommé *Chazare*, Empereur d'Orient, ſuccéda à Conſtantin Copronyme, ſon pere,

Digitized by Google

en 775. Il fut comme ſes prédéceſſeurs, gr. perſécuteur des ſaintes Images, & m. le 8 Sept. 780.

LEON V, l'*Arménien*, fut battu de verge, exilé & obligé de prendre l'habit Monaſt. ſous Nicephore; mais aiant été rappelé ſous Michel Curopalate, il fut proclamé Empereur d'Orient à ſa place, en 813. Il remporta une céleb. victoire ſur les Bulgares, & ſe fit enſuite déteſter par ſes cruautés & par ſon animoſité contre le culte des Images. Il fut maſſacré la nuit de Noël en 820.

LEON VI, Empereur d'Orient, ſurnommé *le Sage* & *le Philoſophe*, ſuccéda à Baſile *le Macédonien*, ſon pere, le prem. Mars 886. Il chaſſa Photius du Siége de CP., fit la guerre ſans ſuccès aux Hongrois & aux Bulgares, & m. le 11 Juin 911, ne laiſſant qu'un fils nom. Conſtantin Porphyrogenete, quoiqu'il eût eu 4 femmes. Il fut ſurnommé *le Philoſophe* à cauſe de ſon amour pour les Lettres, & non à cauſe de ſes mœurs qui étoient très-déréglées. Il ſe plaiſoit à compoſer des *Sermons*, & il nous en reſte pluſ. de ſa façon, dans la Biblio. des PP. On lui attribue encore 1. un Traité de *Tactique*, Livre impor. pour la connoiſ. du Bas-Empire, qui a été traduit en françois par M. de Maiſeroi, 1770, 2 vol *in*-8. 2. *Novellæ Conſtitutiones*, qui aboliſſent pluſieurs nouveautés introduites par Juſtinien. 3. *Opus Baſilicon*, où l'on a refondu toutes les Loix contenues dans les ouvrages de Juſtinien. C'eſt ce Droit que les Grecs ont ſuivi dans la ſuite. *Voyez* Fabrot. On trouve *Leonis ſapientis oracula*, dans Conſtantin Manaſſes du Louvre. Alexandre ſon frere lui ſuccéda.

LEON, Grammairien, a fait une *Chronique de C. P.* depuis Leon l'Arménien juſqu'à Conſtantin VII, qui ſe trouve à la fin de S. Theophane.

LEON DE BYZANCE, fam. Philoſophe, natif de cette ville, fut Diſciple de Platon, & s'acquit une gr. réputation par ſon eſprit & par ſa capacité dans les affaires. Les Byzantins l'envoierent ſouvent en Ambaſ. vers les Athéniens & vers Philippe de Macédoine; ce Prince voiant qu'il ne pourroit jamais ſe rendre maître de Byzance, tandis que Leon auroit part au gouvernem. de cette ville, envoia aux Byzantins une lettre ſuppoſée, par laquelle ce Philoſophe promettoit de lui livrer la ville de Byzance. Ce peuple, trop crédule, ajouta foi à cette lettre, & courut en furie vers la maiſon de Leon. Celui-ci prit la fuite, & s'étrangla pour ſe dérober à la fureur du peuple. Il avoit compoſé pluſ. ouv. qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LEON, de Modene, célebre Rabbin de Veniſe au 17e. ſiec. eſt Auteur d'un Dictionaire hébreu & Italien, *Veniſe* 1612, in-4, réimpr. & augm. à Padoue en 1640, d'une excellente Hiſt. *des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien, dont la meilleure édit. eſt celle de Veniſe, en 1638. Richard Simon en a donné une Traduc. françoiſe. *Paris*, 1674, in-12.

LEON, d'Orviette, *Leo Urbevetanus*, natif de cette Ville, Franciſcain ſuivant les uns, Dominicain, ſelon d'autres, laiſſa une Chronique des Papes qui finit en 1314, & une des Empereurs qui finit en 1308, publiées à Florence, 1737, 2 *vol. in*-8. Ces Chroniques ſont bonnes pour l'Hiſtoire du tems; il faut avoir ſoin d'en écarter les fables.

LEON, (Jean) habile Géographe, natif de Grenade, ſe retira en Afrique, après la priſe de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Afriquain*.

Digitized by Google

Après avoir longtems voïagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates & abjura le Mahométisme sous le Pape Leon X, qui lui donna des marques singulieres de son estime. Il m. vers 1526. Il composa en Arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Marmol l'a copié presque par-tout, sans le nommer. On en a une Traduction latine, mais peu fidele, par Jean Florian, & une Traduction françoise par Jean Temporal, *Lyon* 1556, in-fol. Nous avons encore de Jean Leon, les *Vies des Philosophes Arabes*, que Hottinger fit impr. en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothequarius, quadripartitus* & dans le tome 13 de la Bibliot. de Fabricius, sur une copie que Cavalcanti avoit envoyée de Florence.

LEON, *Legionensis*, (Aloysius, ou Louis) sav. Relig. Augustin, fut Professeur de Théologie à Salamanque, & se rendit très-habile dans le grec & l'hébreu, & dans la connoissance de l'Ecriture-Sainte. Il fut élevé aux princip. Charges de son Ordre, & renfermé ensuite dans une obscure prison, étant devenu suspect d'héresie aux yeux des Inquisiteurs, dans son *Commentaire* sur le *Cantique des Cantiques*, impr. en latin, à *Venise* 1604, in-8. Il donna des exemples héroiques de patience & de grandeur d'ame, & sortit triomphant de sa prison au bout de deux ans. On le retablit dans sa Chaire & dans ses Emplois, & il m. le 23 Août 1591, à 64 ans. Son principal ouv. est un savant Traité en latin, intitulé, *de utriusque Agni typici & veri immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce Livre en françois, avec des Réflexions, 1695, *in*-12. Des Poësies, *Madrid*, 1631, in-16.

LEON, (Pierre Cieça de) Auteur Espagnol du 16e. siec. alla en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 70 ans à étudier les mœurs des Habitans du Païs. Il composa l'*Histoire* du Pérou & l'acheva à Lima en 1550. La premiere Partie de cet ouv. fut imprimée à Séville en 1553 en Espagnol, *in-fol.* & à Venise en Italien, en 1557, *in*-8. Elle est estimée des Espagnols.

LEON DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

LEON, *Hebreu. Voyez* ABRABANEL.

LEONARD, (S.) cél. Solitaire du Limosin, mort vers le milieu du 6e. siecl. a donné son nom à la petite ville de *S. Leonard le Noblet*, à 5 lieues de Limoges.

LEONARD MATTHEI D'UDINE, cél. Dominiquain du 15e siec. ainsi nommé du lieu de sa naissance, enseigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus gr. Prédicateurs de son tems. On a de lui un gr. nombre de *Sermons* latins, ceux de *Sanctis*, 1473, ceux *du Carême*, Paris 1478, *in-fol.*, un Traité *de Sanguine Christi*, 1473, in-fol. & d'autres ouvrages.

LEONARD DE VINCI, *V.* VINCI.

LEONARD de Malespeines, (Marc-Antoine) né en 1700 de Leonard, Imprimeur du Roi à Paris, fut Conseiller au Châtelet & m. en 1768. Il a trad. l'*Essai* sur les *Hieroglyphes de Warburton*, 1744, in-12, 2 vol. Il étoit frere de Martin-Augustin Leonard, Prêtre, m. en 1768, à 72 ans, dont nous avons; *Réfutation du Livre des Régles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. *Traité du sens litteral des Saintes Ecritures.* in-12.

LEONARDI, (Jean) Instituteur de la *Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, de Luques*, naquit à Decimo en 1541. Il érigea sa Congréga-

tion

tion en 1583 pour l'inſtruction de la jeuneſſe, ſe fit eſtimer du Pape Clement VIII, & du Gr. Duc de Toſcane, & m. à Rome le 8 Octobre 1609, à 69 ans. Louis Meracci, a écrit ſa vie, *Veniſe* 1617, in-fol.

LEONCE, Philoſophe Athénien du 5e. ſiec. éleva avec beauc. de ſoin ſa fille Athenais, & croiant que l'excellente éducation, qu'il lui avoit donnée, devoit lui tenir lieu de ſucceſſion, il l'exhéreda par ſon Teſtament, & laiſſa tout ſon bien à ſes deux fils. Cette injuſtice fut la cauſe de la fortune d'Athenais; car étant allée à CP. pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princeſſe fut ſi charmée de ſon eſprit & de ſa beauté, qu'elle la fit épouſer à l'Empereur Théodoſe *le jeune*, ſon frere, en 421.

LEONCE, (S.) cél. Evêque de Frejus en 361, mort le premier Décembre vers 450. Il ne faut pas le confondre avec S. Leonce *le jeune*, Evêque de Bordeaux, vers 541, & mort vers 564.

LEONCE, Patrice d'Orient, donna des preuves de ſon courage ſous Juſtinien II; cet Empereur prévenu contre lui, le tint durant trois ans dans une dure priſon. Leonce ayant recouvré ſa liberté, dépoſſeda Juſtinien & ſe maintint ſur le Trône juſqu'en 698, que Tibere Abſimare l'en précipita il eut le nez & les oreilles coupées, & fut confiné dans un Monaſtere. Les Bulgares ayant rétabli Juſtinien, Leonce eut la tête tranchée en 705.

LEONCE, *le Scholaſtique*, Auteur Grec de la fin du 6e. ſiec. dont on a un *Traité du Concile de Calcédoine*, & d'autres ouvrages dans la Bibliot. des Peres.

LEONICENUS, (Nicolas) cél. Médecin, naquit à Lunigo, dans le Vicentin, en 1428. Il enſeigna la Médecine à Ferrare avec réputation pendant plus de 60 ans. Il traduiſit le premier les Œuvres de Galien en latin, & ne voulut point s'attacher à la Pratique de la Médecine. Lorſqu'on lui en demandoit la raiſon: *Je rends plus de ſervice au Public*, répondit-il, *que ſi je viſitois les malades*, puiſque *j'enſeigne tous les Médecins*. Il m. en 1524, à 96 ans. Il attribuoit la vigoureuſe ſanté dont il jouit juſqu'à la mort, à ſa gr. pureté de mœurs. Il faiſoit tres-bien des vers, & l'on a encore de lui une *Traduction* latine des Aphoriſmes d'Hipocrate: un Livre intitulé *Anti-Sophiſta*: une *Grammaire Latine*, 1473, in-4. Une *Traduction* italienne de l'Hiſtoire de Dion, & des Dialogues de Lucien & pluſ. autres ouv. eſtimés, recueillis à *Bâle*, 1532, *in-fol.* Les deux Scaligers ont parlé de Leonicenus avec éloge.

LEONICUS, (Nicolas) vertueux & ſav. Philoſophe du 16e. ſiec. étoit Vénitien & originaire d'Albanie; il étudia le grec à Florence ſous Démétrius Chalcondyle & rétablit le goût des Belles-Lettres à Padoue où il expliqua le texte grec d'Ariſtote. Il m. en 1533, à 75 ans. On a de lui une Traduction du Comment. de Proculus ſur le *Timée* de Platon, & d'autres Traduct. Italiennes & Latines, dont Eraſme & M. Huet font un grand éloge.

LEONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, cel. par ſa valeur & par ſon eſprit, défendit le Détroit des Thermopyles contre l'armée immenſe de Xercès, avec 300 hom. ſeulement, l'an 480 avant J. C. Leonidas & ſes Soldats y perdirent la vie; mais ils y acquirent une gloire immortelle. On dit qu'en partant de Sparte, ſa femme lui aïant demandé s'il n'avoit rien à lui recommander: *rien*, lui répondit-il, *ſinon de te remarier à quelque vaillant homme, afin d'avoir des enfans qui me reſſemblent.* Quelqu'un lui aïant rapporté que l'Armée des Perſes étoit ſi gr.,

que le Soleil ſeroit obſcurci de leurs fléches : *Tant mieux*, dit-il, *nous combattrons à l'ombre.* Comme on lui demandoit pourquoi les vaillans hommes préféroient la mort à la vie : *c'eſt*, répondit-il, *parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu.* Il manda à Xerces, qui lui offroit l'Emp. de la Grece pour le gagner, *qu'il aimoit mieux mourir pour ſa Patrie, que d'y commander injuſtement.* Et comme ce Prince lui demandoit ſes armes, il lui fit cette réponſe ſi laconique, *viens les prendre.*

LEONIDAS II, Roi des Lacédémoniens, regnoit 256 av. J. C. Il fut chaſſé par Cleombrote, ſon gendre, & rétabli enſuite.

LEONIN, ou LEEW, *Leonius*, (Elbert ou Engelbert) l'un des meilleurs Juriſconſultes & des plus habiles Politiq. du 16e. ſiec. étoit de l'Isle de Bommel, dans la Gueldre. Il enſeigna le Droit à Louvain, eut la confiance du P. d'Orange, & contribua beaucoup à l'établiſſement de la nouvelle République des États Généraux. Leonin fut fait Chancelier de Gueldre après le départ de l'Archiduc Mathias, en 1581, & fut l'un des Ambaſſadeurs que les États envoierent à Henri III, Roi de France. Il harangua à la Haye, au nom des mêmes États, le Compte de Leiceſter, que la Reine Eliſabeth leur avoit envoié. Il étoit marié, & m. à Arnheim le 4 Déc. 1598, à 79 ans. Il ne fut point Proteſtant, & ne voulut jamais entrer dans les diſputes ſur la Religion. On a de lui, *Conſilia*, in-fol. *Emendationum, ſive obſervationum, libri* 7, *in*-4., & pluſieurs autres ouvrages ſur les matieres de Droit, qui ſont eſtimés.

LEONIUS, Poëte latin cél. dans le 12e. ſiec. & Chanoine de Paris, ſa Patrie, ſe fit eſtimer du Pape Alexandre III, & de Louis le Jeune, Roi de France. On a de lui en MSS. preſque tout l'ancien Teſtament en vers. D'autres le font Chanoine de S. Benoit à Paris, & diſent qu'il ſe fit Chanoine Régulier à l'Abbaïe de S. Victor à Paris, où il m. Mais il paroit plus vraiſemblable qu'il étoit Chanoi. de Paris, comme le prouve M. le Beuf dans ſa *Diſſertation* ſur ce *Leonius*. Ce n'eſt point lui qui a donné le nom aux vers *Leonins*, puiſqu'ils étoient en vogue long-tems avant lui. L'artifice de ces vers conſiſte à faire rimer l'hémiſtiche avec la fin, comme :

Dæmon languebat, Monachus tunc eſſe volebat ;
Aſt ubi convaluit, manſit ut ante fuit.

LEONORE, (S.) Evêq. Regionaire en Bretagne, au 6e. ſiecle.

LEONTIUM, fam. Courtiſane Athénienne, s'appliqua à la Philoſ., qu'elle étudia ſous Epicure. Elle fut tres-aimée de ce Philoſophe & de ſes Diſciples, & devint la femme ou la concubine de Métrodore : elle en eut un fils qu'Epicure recommanda aux Exécuteurs de ſon Teſtam. Métrodore étoit l'un des principaux Diſciples de ce fam. Philoſ. Quelques-uns croient qu'elle eſt la même Leontium qui fut aimée du Poëte Hermeſianax, mais cela n'eſt pas certain. Quoi qu'il en ſoit, elle fit de gr. progrès dans la Philoſophie, & compoſa un ouvr. contre Théophraſte, qui étoit le plus ferme appui de la Secte d'Ariſtote, & l'ornement de ſon ſiecle. Ciceron aſſure que ce Livre étoit tres-bien écrit. Leontium eut une fille tres-déreglée, nommée Damé, qui devint concubine de Sophron, Gouverneur d'Epheſe, & la confidente de tous les ſecrets de Laodice; mais dans la ſuite, aïant été cauſe de l'évaſion de Sophron, que Laodice vouloit faire

Digitized by Google

mourir, elle fut condamnée à être précipitée, & fit paroître beauc. d'impiété en allant au ſupplice.

LEONTIUS PILATUS, ou LEON, Diſciple de Barlaam, Moine de Calabre, enſeigna le premier le Grec en Italie. Il paſſa dans la Grece pour en rapporter des Manuſcrits, mais il fut tué d'un coup de tonnerre ſur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Les uns croient qu'il étoit de Teſſalonique, & d'autres aſſurent qu'il étoit Calabrois. Il vivoit au milieu du 14e ſiecle.

LEOPARD, (Paul) habile Humaniſte du 16e ſiec. natif d'Iſemberg, près de Furnes, aima mieux paſſer ſa vie à enſeigner dans un petit College à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Profeſſeur Roïal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il m. le 3 Juin 1567, à 57 ans. On a de lui en latin, 20 Livres de *Mélanges*, 1568, *in*-4, qui ſont eſtimés.

LEOPOLD, (S.) ſurnommé *le Pieux*, étoit fils de Leopold III, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, & d'Itte fille de l'Empereur Henri III. Il ſuccéda aux Etats de ſon pere en 1096, & penſa auſſitôt à policer les Peuples de ſes Etats. Il diminua les Impôts, ſe rendit d'un abord facile, & ſe fit aimer & chérir de ſes Sujets. S. Leopold ſe ſignala par ſa valeur ſous l'Empereur Henri IV, & ſuivit enſuite le parti de Henri V, qui lui donna Agnès, ſa ſœur, en mariage en 1106. Il eut de cette vertueuſe Princeſſe 18 enfans, huit garçons & dix filles. Elle étoit veuve de Fréderic, Duc de Suabe, dont elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Fréderic *Barberouſſe*. Il m. ſaintement en 1139, & fut canoniſé par le Pape Innocent VIII, en 1485.

LEOPOLD I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Ferdinand III, & de Marie-Anne d'Autriche, ſœur de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Il naquit à Vienne, le 9 Juin 1640, & fut élu Empereur à Francfort, après la m de ſon pere, le 18 Juillet 1658. Il ne courut jamais le riſque des armes, ne ſe trouva à aucun ſiege ni bataille, & ne parut à la tête d'aucunes troupes. Il ſoutint néanmoins la guerre par ſes Généraux pendant tout ſon regne. Montecuculi, l'un de ſes Généraux, gagna avec le ſecours des François, la fameuſe bataille de S. Gothard, ſur les Turcs, le 26 Juil. 1664. Trois ans après, l'Empereur fit trancher la tête au Comte de Serin, à Nadaſti, à Frangipani & à pluſieurs autres Seigneurs de Hongrie, qui étoient ſur le point de ſe révolter contre lui. Il envoïa en 1671 du ſecours aux Etats Généraux, contre la France; ce qui attira une rude guerre ſur le Rhin, dans laquelle les troupes Impériales furent preſque toujours battues, juſqu'à la mort du Grand Turenne, en 1675. Les Hongrois aïant appellé les Turcs à leur ſecours en 1683, le Gr. Viſir Muſtapha entra en Hongrie à la tête de 240000 hom. & mit enſuite le ſiege devant Vienne. Il étoit ſur le point de prendre cette Capitale, lorſque Sobieski, Roi de Pologne, vint au ſecours du Prince Charl. de Lorraine avec ſon armée. Il battit les Turcs le 12 Sept. & leur fit lever honteuſement le ſiege. Cette victoire fut ſuivie de pluſ. autres, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont les Turcs s'étoient emparés. L'Empereur profita de ſes victoires, pour intimider les Seigneurs Hongrois, par les terribles exécutions qu'il en fit faire à Eperies, qui ne finirent que lorſque les Etats eurent déclaré la Couronne de Hongrie héréditaire dans ſa Maiſon. En 1684, l'Empereur céda à la France Straſbourg, le Fort de Kell & pluſ. autres Places. Il fit en 1686 un Traité avec le Prince

Digitized by Google

& les Etats de Tranſilvanie, qui lui ſervit de moien pour ſe rendre maitre de ce Pais. Il conclut le 9 Juil. de la même année, la fameuſe Ligue d'Auſbourg, dont le véritable objet étoit d'accabler la France, & de détrôner Jacques II, Roi d'Angleterre. Le feu de la guerre s'alluma auſſi-tôt dans toute l'Europe; & apres divers ſuccès & beauc. de ſang répandu de part & d'autre, la paix ſe fit à Riſwik le 30 Octobre 1697. Par ce Traité, Straſbourg reſta à Louis XIV, & les eaux du Rhin ſervirent de bornes entre l'Allemagne & la France. La mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, ralluma la guerre pour la ſucceſſion de la Monarchie Eſpagnole; l'Empereur n'en vit point la fin, étant mort à Vienne le 5 Mai 1705, à 65 ans. C'étoit un Prince d'un jugement droit & ſolide, & d'un caractere toujours égal; mais peu fait pour regner, & qui ſe repoſoit du ſoin du gouvernement ſur ſes Miniſtres. Il en fut aſſez bien ſervi, car ils ſurent faire déclarer guerre d'Empire, toutes celles que leur Maître eut avec Louis XIV; ſa douceur & ſa modération le fit aimer, la grandeur & le faſte de Louis XIV, le firent craindre. L'Empereur Joſeph, ſon fils, lui ſuccéda.

LEOPOLD, Duc de Lorraine, étoit né le 11 Sept. 1679, de Charles, un des plus grands Généraux de ſon tems, qui avoit toujours vécu à la Cour de l'Empereur, & n'avoit jamais pû rentrer dans ſes Etats occupés par la France. A la paix de Riſwick, en 1698, Louis XIV rendit la Lorraine à Leopold; mais à des conditions auxquelles ſon pere n'avoit jamais voulu ſouſcrire. Il ne lui étoit pas ſeulement permis d'avoir des Remparts à ſa Capitale. Quelque mortification que dut lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à ſon peuple, & cette conſidération l'emporta ſur toute autre. A ſon arrivée, il trouva la Lorr. déſolée & déſerte; tous ceux qui avoient pu ſuivre le Duc Charles l'avoient fait, & ſe trouvoient au ſervice de l'Emp. Le retour du Pr. ramena les ſujets. Leopold ſut tirer avantage de la gêne qu'on lui avoit impoſé en rentrant dans ſes Etats; c'eſt qu'il les conſerva en paix pendant que toute l'Europe étoit en feu; ſon impuiſſance faiſoit approuver ſa neutralité. Cette longue paix rétablit l'abondance que ce peuple malheureux ne connoiſſoit plus, ſa nobleſſe fut tirée de la miſere par les bienfaits de ſon maitre; il rebatiſſoit leurs Châteaux, il marioit leurs filles. A l'exemple de Louis XIV, il fit des Ordonnances pour l'adminiſtration de la Juſtice, il fit fleurir les Arts & les Belles-Lettres. La Ducheſſe de Lorraine, Eliſabeth, fille du Duc d'Orléans, avoit amené la politeſſe françoiſe à ſa Cour, on ne croioit pas changer de lieu en paſſant de Verſailles à Lunéville. Il n'oublia pas l'éducation de la jeune nobleſſe, pour laquelle il établit à Lunéville une Ecole. Il ne connoiſſoit pas de plus grand plaiſir que celui de faire du bien. Je quitterois demain ma Souveraineté, diſoit-il, ſi je ne pouv. faire du bien. Il m. le 27 Mars 1729; ſon fils François-Etienne, a été Empereur; ſa veuve eſt m. en 1744.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de Menaris, défit les Perſes dans un gr. combat naval, près de Myca'e, 479 avant J. C. Dans la ſuite ayant été accuſé d'un crime capital par les Ephores, il ſe réfugia à Tégée, dans un Temple de Minerve, où il m. Archidamus, ſon petit-fils, lui ſucc.

LEOWICZ, *Leovitius*, (Cyprien) Aſtronome, natif de Boheme, ſe mêla de faire des Prédictions Aſtrologiq. qui ne réuſſirent point, ce qui l'a fait tourner en ridicule par Bodin. Il pré-

Digitized by Google

dit comme une choſe aſſurée, que l'Emper. Maximilien ſeroit Monarque de toute l'Europe. Il annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuſe allarme porta le peuple craintif à faire des legs aux Monaſteres & aux Egliſes, afin de retarder le Jugement dernier. Leowicz eut une Conférence ſur l'Aſtronomie avec Tycho-Brahé en 1569, & m. à Lawingen, en 1574. On a de lui une *Deſcription* des Eclypſes, *in-fol.* des *Éphémérides*, in-fol. Prédictions depuis 1564, juſqu'en 1607, 1565, *in*-8., *De judiciis Nativitatum*, in-4. &c.

LEPICIÉ, (Bernard) habile Graveur, m. à Paris en 1755, a gravé des Portraits & des ſujets d'Hiſtoire, d'après les meilleurs Peintres françois. Lepicié avoit auſſi du gout pour les Belles-Lettres, ce qui le fit choiſir pour Sécretaire perpétuel & Hiſtoriographe de l'Académie de Peinture & de Sculpt. & pour Profeſſeur des éleves protégés par le Roi, pour la Fable, l'Hiſtoire & la Géographie. Il a donné le Catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi, impr. au Louvre, 2 vol. *in*-4.

LEPIDUS, (M. Emilius) fameux Général Romain, d'une famille illuſtre & féconde en gr. hommes, fut Gr. Pontife & trois fois Conſul. Il ſe mit à la tête d'une Armée pendant les troubles de la République Romaine, qui ſuivirent la mort de Ceſar, & devint l'un des *Triumvirs* avec Auguſte & Marc-Antoine. *V.* Antoine. Après la défaite de Sextus Pompée par Auguſte, il voulut ſe rendre maître de la Sicile, qui favoriſoit Pompée, & ſe ſaiſit de Meſſine. Mais il fut enſuite obligé de ſe ſoumettre à Auguſte, qui le relegua dans une petite ville d'Italie, 36 ans avant J. C.

LE QUEUX, (Claude) Chapelain de S. Yves, à Paris, y eſt m. en 1768. Il a mis au jour & trad. pluſieurs Traités de *S. Auguſtin* & de *S. Proſper ſur la grace*; *ſur le petit nombre des Elus*. Il a compoſé *les dignes fruits de Pénitence*, in-12. *Le Chrétien fidele à ſa Vocation*, in-12. *Le Verbe Incarné*, in-12. *Tableau d'un vrai Chrétien*, in-12, &c.

LE QUIEN. *Voyez* QUIEN.

LERAC, *voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur, natif de Paris, dont on voit dans le Parc de Verſailles un groupe d'une Bacchante & d'un enfant qui joue des Caſtagnettes; deux Satyres; une Danſeuſe, des Enfans, & des Sphinx, ouvr. eſtimés. Il m. à Paris en 1670, à 56 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663.

LERI, (Jean de) né à la Margelle, village de Bourgogne, faiſoit ſes études à Geneve, lorſque Villegagnon demanda qu'on lui envoiat quelques Miniſtres dans le Breſil. Leri fit ce voiage avec les deux Miniſtres que les Proteſtans de Geneve y envoierent en 1556. Ils arriverent à l'Iſle de Coligny, ſous le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. L'Année ſuivante, Leri revint en France, & compoſa une *Relation* de ſon voiage, 1578, *in*-8, qui eſt louée par M. de Thou, & par les autres Savans. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette ville fut aſſiégée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une *Relation* très-curieuſe de ce Siége, & de la cruelle famine que les Aſſiégés y ſouffrirent, 1574, *in*-8. Il ſe retira enſuite à Berne & m. en 1611.

LERME, (François de Roxas de Sandoval, Duc de) Favori & Premier Miniſtre de Philippe III, Roi d'Eſpagne, étoit d'un naturel doux & pacifique, auſſi détermina-t-il la Ligue avec l'Angleterre, & la Treve avec les Provinces-Unies. Il ſemble qu'un Miniſtere pacifique, ſans tributs, ſans impots odieux, auroit dû

le faire aimer des peuples; mais on ne peut jouir de la faveur du maître, & de l'amour des ſujets. Les moiens de le decrier manquoient; on eut recours à la calomnie, & il fut accuſé d'avoir fait empoiſonner en 1611, la Reine Marguerite, par Rodrigue Calderon, ſon favori. Quelqu'éloignée que cette action fut de ſon caractere, le Roi ne pût tenir ferme contre la haine des Courtiſans. Il fut diſgracié en 1618, mais comme il étoit entré dans l'état Eccléſiaſtique, après la mort de ſa femme, & qu'il avoit été honoré de la Pourpre, le Roi, par reſpect pour ſa dignité, ne voulut pas qu'on approfondit cette accuſation. Il m. en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ſes biens, par Philippe IV. Le Duc d'Uzede, fils du Duc de Lerme, avoit été ſon plus cruel ennemi, & lui avoit ſuccedé dans le Miniſtere; mais ſa faveur finit avec Philippe III, en 1621.

LERUELZ, *voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, cél. Philoſophe grec du tems d'Auguſte, fut diſciple de Timocrate, & enſeigna la Philoſophie à Mytilene avec beauc. de réputation; ſa Patrie fit frapper une médaille ſous ſon nom. Ses Livres ne ſont point parvenus juſqu'à nous. On lui attribue néanmoins deux *Harangues* que nous avons dans le Recueil des anciens Orat., d'*Alde*. 1513, 3 Tom. *in-fol. De figuris Grammaticis* avec *Ammonius*, Leide. 1739, 2 Parties *in*-4 Potamon, ſon fils, fut un des plus gr. Orateurs de Mytilene.

LESCAILLE, (Jacques) cél. Poëte Holland. du 17e. ſiecle, natif de Geneve, d'une illuſtre famille: C'eſt lui & Catherine Leſcaille, ſa fille, qui ont le plus excellé à faire des vers Hollandois. Cette Demoiſelle, ſurnommée la *Sappho Hollandoiſe* & la *dixieme Muſe*, m: le 8 Juin 1711. On a imprimé un Recueil de ſes Poëſies, où l'on trouve les Tragédies de *Genſeric*, de *Wenceſlas*, d'*Herode & Mariamne*, d'*Hercule & Dejanire*, de *Nicomede*, d'*Ariadne* & de *Caſſandre*, &c. Jacques Leſcaille, ſon pere mérita la couronne des Poëtes dont l'Empereur Leopold l'honora en 1663, & m. après l'an 1677, à 67 ans.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlem. de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il ſejourna quelque tems. A ſon retour, il ſuivit en Suiſſe P. de Caſtille Ambaſſadeur de Louis XIII, & publ. en 1618 le *Tableau ou la Deſcription des 13 Cantons*, en vers héroïques: *Paris*, in-4. On a auſſi de lui une *Hiſt. de la nouvelle France*, dont la meilleure Edition eſt de Paris, 1612, *in*-8. Elle eſt curieuſe.

LESCHASSIER, (Jacques) habile Juriſconſulte, & cel. Avocat au Parlem. de Paris, naquit en cette ville en 1550, d'une bonne famille. Henri IV, auquel il demeura fidele pendant les fureurs de la Ligue, voulant ſupprimer les rentes conſtituées ſur l'Hôtel de-Ville, Leſchaſſier l'en détourna par deux Requêtes très ſenſées. La République de Veniſe le conſulta en 1605, au ſujet des différends qu'elle avoit avec le Pape Paul V, & il répondit par ſa *Conſultatio Pariſini cujuſdam*, impr. en 1606, *in*-4, qui montre un Canoniſte profond & judicieux. Il m. à Paris le 28 Avril 1625, à 75 ans. La plus ample édition de ſes *Œuvres* eſt celle de Paris en 1652, *in*-4. On y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes, ſur les *Libertés de l'Egliſe Gallicane*, & ſur pluſ. autres points très-importans.

LESCOT, (Pierre) cel. Architecte François, fut Abbé de Clugny, & fit la belle Fontaine des Innocens, rue S. Denis à Paris. La Sculpture de cette Fontaine eſt du fameux Goujon;

Digitized by Google

l'un & l'autre ont auſſi travaillé au Louvre. Leſcot vivoit ſous le regne de François I, & de Henri II.

LESCUN, *voyez* FOIX.

LESDIGUIERES, (François de Bonne, Duc de) Pair, Maréc. & Connétable de France, Gouverneur de Dauphiné, & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiecle, naquit à S. Bonnet de Chamſaut, en Dauphiné, le premier Avril 1543, d'une famille noble & ancienne. Il devint l'un des principaux Chefs des Calviniſtes, pour leſquels il prit diverſes Places. Henri IV étant monté ſur le Trône, lui donna de nouvelles marques de ſon eſtime, & le fit Lieutenant-Général de ſes Armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Leſdiguieres défit le Duc de Savoie à la bataille d'Eſparon, le 15 Avr. 1591, & en pluſ. autres combats. Lorſque le Duc de Savoye fit bâtir le Fort Barraux, le Roi fit des reproches à Leſdiguieres de ne l'avoir pas empêché: laiſſez en faire la dépenſe au Duc de Savoye, répondit Leſdiguieres, V. M. a beſoin d'une Forteresſe contre Montmelian, quand elle ſera conſtruite & munie, nous la prendrons? Ce brave homme tint ſa parole, & conquit la Savoye. En reconnoiſſance de ſes ſervices, il eut le Bâton de Maréchal de France en 1607, & ſa Terre de Leſdiguieres fut érigée en Duché-Pairie. Dans la ſuite il abjura le Calviniſ. à Grenoble. Après cette abjuration, le Maréchal de Créqui, ſon gendre, lui préſenta les Lettres par leſquelles le Roi le faiſoit Connétable, le 24 Juillet 1622. Il commanda l'Armée en Italie en 1625, & m. à Valence en Dauphiné, le 28 Sept. 1626, à 84 ans. Louis XIII fit de lui cet éloge, *d'avoir toujours été vainqueur, & de n'avoir jamais été vaincu.* Louis Videl, ſon Secrétaire, a écrit ſa vie, ou plutôt ſon éloge, 1638, *in-fol. V.* Crequi.

LESLEY, LESLIE, ou LESLÉ, *Leſlæus*, (Jean) cél. Évêq. de Roſſ., en Ecoſſe, deſcendoit d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons d'Ecoſſe, féconde en gr. hommes. Il fut Ambaſſad. de la Reine Marie Stuart, en Angleterre en 1571, & y ſouffrit de gr. perſécutions. Il rendit des ſervices import. à cette Princeſſe, & négocia, pour ſa liberté, à Rome, à Vienne & dans pluſ. autres Cours. Il m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une Hiſtoire d'Ecoſſe en latin, ſous ce titre: *De origine, moribus, & rebus geſtis Scotorum.* Rome 1578, 2 vol. *in-4.* Des *Ecrits* en faveur du droit de la Reine Marie & de ſon fils à la Couronne d'Angleterre, & d'autres ouvrages.

LESLEY, ou LESLIE, (Charles) Evêq. de Carliſle, l'un des plus ſav. Théologiens Anglois du 18e. ſiecle, eſt Auteur de pluſ. ouvr. eſtimés. Les princip. ſont: 1. Une *Méthode courte & facile de démontrer la vérité de la Religion*, in-8. en Anglois. Ce Livre a été traduit en latin, *in-4.* 2. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, in-8. en Anglois, trad. en françois, 1770, *in-8.*

LESPARRE, *voyez* FOIX.

LESSEVILLE, (Euſtache le Clerc de) natif de Paris, d'une famille noble, fut Recteur de l'Univerſité de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il fut le premier qui fit aller l'Univerſité en caroſſe, au lieu qu'auparavant elle alloit toujours à pied, lorſqu'elle alloit en Corps ſolliciter le maintien de ſes Privileges. Il devint Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi Louis XIII, Conſeiller au Parlement, puis Curé de S. Gervais à Paris, & enfin Evêq. de Coutances. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié de ſes Diocéſains, fut l'Arbitre des affaires les plus import. de la Province à cauſe de ſa probité & de ſa profonde connoiſſance de la Théolo-

logie & de la Juriſprudence, & m. à Paris le 4 Déc. 1665, pendant l'Aſſemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (Leonard) fameux Jéſuite, naquit dans la Paroiſſe de Brechran, près d'Anvers, le premier Oct. 1554. Il enſeigna la Philoſ. & la Théologie à Louvain avec réputation, & m. le 15 Janv. 1623, à 69 ans. On a de lui un Traité *de Juſticiâ & Jure*, que l'on accuſe de relâchement dans la morale. Une autre *de poteſtate ſummi Pontificis*, où il ſoutient les prétentions *Ultramontaines*, l'un & l'autre proſcrits par les Parlemens de France, & d'autres ouvr. en 2 vol. *in-fol.* en latin. Pendant qu'il étoit Profeſſeur en Théologie chez les Jéſuites de Louvain, lui & Hamelius ſon Confr., firent ſoutenir en 1586, ces Theſes publiques ſur l'Ecriture Sainte, ſur la Grace & ſur la Prédeſtination. Ces Theſes ont fait gr. bruit, & ont été cenſurées par les Univerſités de Louvain & de Douay; l'affaire fut portée à Rome ſous Sixte V & Innocent XI; mais ces Papes ne décidèrent rien.

LESTANG, (François de) Préſident à Mortier au Parlement de Toulouſe, & l'un des plus habiles Magiſtrats de ſon tems, eut part aux affaires de la Ligue avec ſon frere Chriſtophe de Leſtang, qui fut Evêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcaſſonne. Ils rentrerent enſuite l'un & l'autre dans leur devoir, & ſe firent eſtimer de Henri IV, & de Louis XIII. Le prem. m. à Toulouſe le 9 Déc. 1617, après avoir fait pluſ. Fondations. On a de lui divers ouvr. Chriſtophe de Leſtang m. à Carcaſſonne en 1621.

LESTONAC, (Jeanne de) Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, naquit à Bourdeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de Leſtonac, Conſeiller au Parlem. de cette ville, & niece du cel. Michel de Montagne. Après la m. de Gaſton de Montferrand, ſon mari, dont elle eut 7 enfans; elle inſtitua ſon Ordre pour l'inſtruct. des jeunes filles, & le fit approuver par Paul V, en 1607. Elle en fut la premiere Supérieure, & m. ſaintement le 2 Février 1640, à 84 ans. Il y a un gr. nombre de Maiſons Religieuſes de cet inſtitut.

LETI, (Gregorio) né à Milan le 29 Mai 1630, d'une famille qui faiſoit autrefois à Boulogne une aſſez belle figure, fit profeſſion publique de la Religion Calvin. à Lauſanne en 1657: Jean-Antoine Guerin, Médecin celebre chez qui il logeoit, en fut ſi charmé, qu'il lui fit épouſer ſa fille. Leti alla avec elle s'établir à Geneve en 1660. Il y paſſa près de 20 ans. On lui donna en 1674 le Droit de Bourgeoiſie *gratis*, ce qui n'avoit encore été accordé à perſonne. Il vint en France, cinq ans après, & paſſa en Angleterre en 1680. Le Roi Charles II le reçut avec bonté, lui fit après la premiere audience, préſent de mille écus, & lui promit la Charge d'Hiſtoriographe. Il écrivit l'*Hiſtoire d'Angleterre*; mais cet ouvr. ayant déplu à la Cour; il eut ordre de ſortir du Roiaume. Leti ſe retira à Amſterdam, où il fut fait Hiſtorien de la ville. Il m. preſque ſubitement le 9 Juin 1701, à 71 ans. C'étoit un Ecrivain infatigable. Il nous aſſure lui même, dans ſon *Théâtre Belgique*, qu'il employoit 12 heures à écrire trois jours de la ſemaine, & 6 heures les autres jours. De-là vient qu'on a de lui un nombre ſi prodigieux d'ouvr. dont la plupart ſont écrits en Ital. Les principaux de ceux qui ont été traduits en françois ſont: 1. Le *Nepotiſme de Rome*, en 2 vol. *in-12.* 2. La *Monarchie univerſelle du Roi Louis XIV*, 2 vol. *in-12.* 3. La *Vie du Pape Sixte V.* en Italien,

Digitized by Google

Amſter. 1721, 3 vol. *in*-12, fig. en fr. *in*-4, ou 2 vol. *in*-12. 4. La *Vie de Philippe II, Roi d'Eſpagne*, 6 vol. *in*-12, La *Vie de Charles Quint*, Amſt. 1730, 4 vol. *in*-12. 6. La *Vie d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre*, fig. 2 vol. *in*-12. Amſter. 1741. 7. *L'Hiſtoire de Cromwel*, 1703, 2 vol. *in*-12, fig. 8. La *Vie de P. Giron, Duc d'Oſſone*, 3 vol. *in*-12. 9. *Rome pleurante, ou Dialogue entre le Tibre & Rome*, in-12. 10. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec ſon voyage en l'autre monde*, in-12. C'eſt une Satyre ſanglante. 11. *Critique ſur les Loteries*, 2 vol. *in*-12. Pierre Ricotier a refuté cet ouvr. Les principaux Livres Italiens de Gregorio Leti, qui n'ont point été traduits en fran. ſont : 1. Le *Théatre de la France*, 7 vol. *in*-4, mauvais ouvrage. 2. Le *Théâtre Belgique*, 2 vol. *in*-4., auſſi mauvais que le précédent. 3. Le *Theâtre Britannique*, ou l'Hiſt. d'Angleterre, *Amſterd.* 1684, 5 vol. *in*-12. C'eſt cet ouvr. qui le fit chaſſer d'Anglet. Il y a un beau portrait de la Reine Eliſabeth. 4. *L'Italie Regnante*, 4 vol. *in*-12. 5. *L'Hiſtoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. *in*-4. 6. *Le Cardinaliſme de la ſainte Egliſe*, 3 vol. *in*-12. C'eſt une Satyre violente. 7 *Hiſtoire de Geneve*, 5 vol. *in*-12. 8. *La juſte balance, dans laquelle on peſe toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. *in*-12. 9. *Le Cérémonial hiſtorique*, 6 vol. *in*-12. *Dialogues Politiques, ſur les moïens dont ſe ſervent les Republiques d'Italie, pour ſe conſerver*, 2 vol. *in*-12. *Abregé des vertus Patriotiques*, 2 vol. *in*-8. *La Renommée jalouſe de la Fortune. Panégyrique de Louis XIV*, in-4. *Un Poëme* ſur l'entrepriſe du Prince d'Orange, en Angletere, 1695, *in-fol. Eloge de la Chaſſe*, in-12. *Des Lettres*, 1 vol. *in*-12. *L'Itinéraire de la Cour de Rome*, 3 vol. *in*-8. *Hiſtoire de la Maiſon de Saxe*, 4 vol. *in*-4. *De celle de Brandebourg*, 4 vol. *in*-4, *Le carnage des Réformés innocens*, in-4. *Les précipices du Siege Apoſtolique*, 1672, in-12, &c. Tous ces ouvr. ſont écrits avec feu, & d'une maniere aſſez intéreſſante; mais d'un ſtyle mordant, ſatyrique & trop diffus. Il ne faut pas compter ſur ſon exactitude, quoique M. le Clerc, ſon gendre, ait fait de lui un grand éloge.

LEU, (S.) appellé auſſi *S. Lou*, cél. Evèq. de Sens, étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Roiale. Il naquit dans le Dioc. d'Orléans, ſuccéda à S. Arteme, Evêq. de Sens, en 609, ſe fit eſtimer du Roi Clotaire II, & fut chéri de ſon peuple. Il mourut le premier Septembre 623.

LE VAU, Architecte cél. *voyez* VAU.

LEUCIPPE, cél. Philoſophe grec, Diſciple de Zenon, étoit d'Abdere, & ſelon d'autres, d'Elée ou de Milet. Il inventa le premier le fameux ſyſtême des *Atômes & du Vuide*, en quoi il fut ſuivi par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèſe des *Tourbillons*, perfectionnée par Deſcartes, eſt auſſi de l'invention de Leucippe, ſelon M. Huet. On trouve de plus, dans le Syſtême de Leucippe, les ſemences de ce gr. Principe de Méchanique que Deſcartes emploie ſi efficacement; ſavoir que *les Corps qui tournent s'éloignent du centre, autant qu'il leur eſt poſſible.* Car le Philoſophe grec enſeigne que *les Atômes les plus ſubtils tendent vers l'eſpace vuide comme en s'élançant.* Ainſi Kepler & enſuite Deſcartes, ont ſuivi Leucippe à l'égard des cauſes de la peſanteur. Ce cél. Philoſ. vivoit vers 428, av. J. C. On peut voir tout le détail de ſon Syſtême dans Diogene Laerce.

LEVE, (Antoine de) Fameux Capitaine Navarrois, s'éleva du rang de ſimple Soldat, aux plus grands honneurs Militaires, ſous

Google

l'Empereur Charles-Quint. Il chaſſa l'Amiral Bonnivet de devant Milan, en 1523, défendit Pavie contre le Roi François I, & fut enſuite Général des Armées de l'Empereur, en Italie, en Autriche, contre Soliman qui aſſiégeoit Vienne, & en Afrique lorſque Charles V y fit une deſcente. Il devint Prince d'Aſcoli, Duc de Terre-Neuve, &c. & m. en 1536 à 56 ans, quelques-tems après que Charles-Quint eut été chaſſé de Provence, expédition qu'il avoit conſeillé.

LEVEQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une bonne famille, fut élu en 1746, Lieutenant des Habitans de la ville de Reims, il engagea M. Godinot, Chanoine de la Cathédrale, à faire venir dans cette ville des Eaux ſalutaires; il établit en 1749, des Ecoles publiques de Mathématiques & de Deſſein, & il embellit les promenades. Il m. le 4 Mai 1750, à 59 ans. Il étoit membre de l'Académie des Inſcriptions. On a de lui, 1. La *Théorie des ſentimens agréables*, 1774, in-12. 2. Des Manuſcrits ſur différentes matieres dont le recueil forme 12 vol. *in-fol.* Il les a laiſſé à M. de Burigni, ſon frere, connu par pluſ. ouvrages.

LEVEQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) Conſeiller au Parlem. de Paris, m. en 1752. A donné un *Recueil* de Pierres gravées antiques, 1732 & 1737, 2 vol. *in-4.*

LEUFROY, (S.) Abbé de Madric, ou de la Croix, en Normandie, vers 690, mort le 21 Juin 738.

LEVI, Chef de la Tribu de même nom, & 3e. fils de Jacob & de Lia, naquit l'an 1748 av. J. C. Il paſſa au fil de l'épée, avec ſon frere Simeon, tous les Habit. de la ville de Sichem, pour venger l'affront fait à Dina, leur ſœur. Jacob en témoigna un déplaiſir extrême, & prédit à Levi que ſa famille ſeroit diviſée; ce qui arriva effectivement: car au partage de la Terre promiſe, elle n'eut point de portion fixe comme les autres Tribus. Levi eut à l'age de 43 ans, un fils nom. Caath, qui fut grand-pere de Moiſe & d'Aaron. Il m. 1612 av. J. C. à 137 ans. C'eſt de la Tribu de Levi qu'étoient pris les Prêtres & les Grands Pontifes des Juifs. Ceux de cette Tribu s'allioient ſouvent à la Maiſon Roiale

LEVIS ou LEVI, (Gui de) fameux Général, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de France, qui tire ſon nom de la Terre de Levis, ſituée dans le Hurepoix, près de Chevreuſe, fonda l'Abbaie de la Roche, l'an 1190. Il ſe croiſa ſous le Comte de Montfort, pour la guerre des Albigeois, & fut fait Maréchal de l'Armée des Croiſés, avec le titre de *Maréchal de la Foi*, qui a paſſé aux Marquis de Mirepoix ſes deſcendans. Il ſe ſignala dans toutes les expéditions qui ſe firent contre les Albigeois, & m. en 1230. Il donna un grand éclat à ſa Maiſon, qui ſubſiſte encore, & qui a produit pluſ. grands Hommes. Il ne faut tenir aucun compte de l'opinion fabuleuſe qui fait deſcendre cette Maiſon de la Tribu de Levi.

LEVIS, (Charles-Pierre Gaſton de) Marquis de Mirepoix, Ambaſſadeur à Vienne en 1737, & à Londres on 1749, m. en 1757, ſans poſtérité; il avoit été Maréchal de France la même année.

LEVI BEN-GERSOM, cél. Rabbin, dont on a des Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, imprimés ſéparément, & dans les grandes Bibles, & un Livre intitulé, *Les Guerres du Seigneur* en Hebreu, *Rivæ* 1560, *in-fol.* Ces ouvr. ſont remplis d'une vaine Philoſ. & de ſubtilité métaph.: ce qui a fait dire à pluſ. Rabbins,

que le livre de Levi Ben-Gerſom, intitulé: *Les Guerres du Seigneur*, auroit dû plutôt être intit.: Les *Guerres contre le Seigneur.*

LEUCLAVIUS ou LEONCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'une famille noble, voïagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le ſéjour qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de très-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable de la meilleure connoiſſance que l'on ait de cette Hiſtoire. Il joignit à l'intelligence des Langues ſavantes, celle de la Juriſprudence; ce qui le rendit très-propre à bien réuſſir dans ſa Traduction de l'*Abrégé des Baſiliques*, 1596, 2 vol. *in-fol.* Il fut l'un des plus cél. Traducteurs qu'ait produit l'Allemagne, & m. à Vienne en Autriche au mois de Juin 1593, à 60 ans. On a de lui: 1. *l'Hiſtoire Muſulmane*, 1591, in-fol. en latin. 2. Les *Annales des Sultans Othomanides*, in-fol., qu'il traduiſit en latin, ſur la Traduction que Jean Gaudier, autrement Spiegel, en avoit fait de Turc en Allemand. 3. La ſuite de ces Annales qu'il continua juſqu'en 1588, ſous le titre de *Pandectæ Turcicæ*: on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Calchondile du Louvre* 4. *Commentatio de Moſcorum bellis adverſus finitimos geſtis*, dans le Recueil des Hiſtoriens Polonois de Piſtorius, *Bale*, 1581, 3 vol. *in-fol.* 5. Des Verſions latines de Xenophon, de Zozime, de Conſtantin Manaſſes, de Michel Glycas, &c. Tous ces ouvrages ſont eſtimés.

LEUPOLD, (Jacques) Conſeiller & Commiſſaire des Mines du Roi de Pologne, membre de la Société Roïale de Berlin, & de diverſes autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe, pour les inſtrumens de Mathématiques. Il m. à Leipſick, en 1727. Il s'eſt ſurtout rendu cél. par ſon grand ouvr. intitulé: *Theatrum Machinarum*, Leipſic, 1724, en 3 vol. *in-fol.*, en Allemand.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624. Après avoir étudié les langues ſav. & les Mathématiques à Utrecht, il alla à Amſterdam pour converſer avec les Rabbins & ſe perfectionner dans la langue Hébraïque. Il fut enſuite Profeſſeur d'Hébreu à Utrecht, & s'y acquit avec juſtice une gr. réputation. Il m. en 1699, à 75 ans. On a de lui pluſ. ouvr. eſtimés. Les principaux ſont: 1. *Onomaſticum Sacrum*, Utrecht, 1684, in-8. 2. *Clavis hebraica & philologica veteris Teſtamenti*, 1683 in-4. 3. *Novi Teſt. Clavis Græca cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8. 4. *Compendium Biblicum veteris Teſtamenti* 1685, in-8. 5. *Compendium Græcum novi Teſtamenti*, dont la plus ample Edit. eſt celle de Londres en 1688, in-12. 6. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4. 7. *Philologus Hebræo mixtus*, 1699, in-4. 8. *Philol. Hebræo Græcus*, 1695, in-4. 9. Des *Notes* ſur *Jonas*, *Joel* & *Oſée*, &c. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des *Editions* correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, de la *Synopſe des Critiques de Polus.* de la *Bible* d'*Athias*, & de quelques autres Bibles hébraïques, comme auſſi d'un *Nouv. Teſtam. Syriaque*, 1708. 2 vol. in-4. Rodolphe Leuſden, ſon fils, a donné une Edition du nouveau Teſtament grec.

LEUTARD, Fanatique, de Vertus en Champagne Dioceſe de Châlons, ſur la fin du 10e. ſiec., briſoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer la dime & ſoutenoit que les Prophétes n'avoient pas toujours dit de bonnes choſes. Son Evêque déſabuſa ſes Sectateurs. Leutard, déſeſpéré de ſe voir abandonné, ſe jetta dans un puits.

Digitized by Google

LEUTINGER, (Nicolas) né en Brandebourg, profeſſa les Belles-Lettres, & fut Miniſtre; mais il reſta peu dans ces places; ſon inclination pour les Voyages, ne lui permettoit pas de reſter longtems dans le même lieu; il m. à Wittemb. en 1612, à 64. ans. Il a fait une Hiſt. de Brandebourg depuis 1499 juſq. 1594, qui a été impr. avec ſes autres ouvrages & ſa Vie, à *Francfort.* 1729, 2 vol. *in*-4.

LEUWENHOEK, (Antoine de) cél. Phyſicien & Naturaliſte Hollandois, naquit à Delft en 1632, d'une anc. famille de cette Ville. Il s'acquit une très-gr. réputation dans toute l'Europe par ſes expériences & par ſes découvertes: il excelloit ſurtout à tailler des vers pour des *Microſcopes* & pour des *Lunettes.* Il m. en 1723. On a imprimé à Delft ſes *Arcana naturæ detecta* 1695, à 1719, 4 vol. *in*-4. & à Leyde en 1722, *in*-4., ſes *Lettres* à la Société Royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers Savans.

LEYDECKER, (Melchior) fameux Théologien Calviniſte, naquit à Middelbourg le 25 Janvier 1652. Il ſe rendit habile dans la Controverſe & dans les Antiquités eccléſiaſtiques, & fut ami de Frédéric Spanheim. Il devint Profeſſeur de Théologie à Utrecht en 1678, & m le 6 Janv. 1721, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les princip. ſont: 1. *Traité de la République des Hébreux*, Amſterdam 1714 & 1716, 2 v. *in-fol.* en latin. Ouvrage très-curieux ſur le Judaïſme moderne, 2. *Fax veritatis*, Lug. Batav. 1677, in-8. 3. La *continuation* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Hornius. *Francfort*, 1704, in-8. 4. *Hiſtoire de l'Egliſe d'Afrique*, in-4. curieuſe & pleine de recherches. 5. *Synopſis controverſiarum de fœdere.* 6. *Vis veritatis.* 7. *Veritas Evangelica.* 8. Un Commentaire latin ſur le Catéchiſme d'Heidelberg. 9. Une *Diſſertation* contre le *monde enchanté* de Becker. 10. Une *Analyſe* de l'Ecriture, avec la *méthode de prêcher.* 11. Une *Hiſtoire du Janſeniſme.* Trajecti. 1695, *in*-8. Le P. Queſnel a réfuté dans ſon Livre de la *Souveraineté des Rois défendue*, Paris, 1704, *in*-12. ce que Leydecker a dit dans cet ouvr. contre la ſouveraineté des Rois.

LEZANA, (Jean-Baptiſte de) ſavant Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit à Madrid, le 23 Novembre 1586. Il enſeigna avec réputation à Tolede, à Alcala, & à Rome, & les Papes Urbain VIII, Innocent X, & Alexandre VII, l'employerent en des affaires importantes. Il m. à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. Ses ouvrages ſont: 1. *Annales ſacri Ordinis de Monte Carmelo*, Romæ 1656, 4 vol. in-fol. 2. *De Regularium reformatione.* Bracciani, 1627, *in-fol.* 3. *Summa quæſtionum Regularium.* Romæ, 1634, in fol. 4. *Conſulta varia, Theologica, juridica & regularia. Summa Theologiæ*, &c.

LEZIN, (S.) *Licinius*, Evêque d'Angers en 586, mort le premier Novembre 605.

LIA, fille ainée de Laban, fut mariée par ſupercherie au lieu de Rachel à Jacob, 1752 ans av. J. C. Elle eut ſix fils, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Iſſachar, Zabulon, & une fille nommée Dina.

LIANCOURT, (Jeanne de Schomberg, Ducheſſe de) cél. & vertueuſe Dame du 17e. ſiecle, étoit fille de Henri de Schomberg, Duc & Pair, & Maréchal de France. Elle épouſa à l'âge de 20 ans Roger du Pleſſis, Duc de Liancourt, auquel M. Arnauld écrivit 2 *Lettres* qui ont tant fait de bruit, & qui furent ſuivies de l'excluſion de ce cél. Docteur. Elle vécut dans une union admi-

Digitized by Google

rable avec lui, & m. le 14 Juin 1674. Son époux ne lui ſurvécut que deux mois. On a de cette Dame d'excellentes *Maximes* pour l'éducation Chrétienne des Enfans de qualité, qu'elle compoſa pour la Princeſſe de Marſillac, ſa petite fille. M. Boileau, Chanoine de Saint Honoré à Paris, les fit imprimer en 1698, *in*-12, ſous ce titre : *Réglement donné par une Dame de haute qualité à Mademoiſelle ſa petite-Fille, pour ſa conduite & pour celle de ſa Maiſon.*

LIBANIUS, fameux Rhéteur grec, & *Sophiſte*, c'eſt-à-dire, Profeſſeur d'Eloquence, au 4e. ſiecle, natif d'Antioche, eut beaucoup de part à l'amitié de Julien l'*Apoſtat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire; mais Libanius la refuſa, croyant le nom de Sophiſte beauc. plus honorable. Il enſeigna l'Eloquence à C. P. pendent quelques années, puis à Antioche les 35 dernieres années de ſa vie. Libanius ſurvêcut à Julien l'*Apoſtat*. Il nous reſte de lui des *Lettres* eſtimées, & des *Harangues* en grec, elles lui acquirent beaucoup de réputation; mais ſon ſtyle eſt trop affecté & trop obſcur. Il étoit païen. S. Baſile & Saint Jean Chryſoſtome avoient été ſes Diſciples vers l'an 360. L'édition la plus recherchée de Libanius eſt celle de Paris, 1606, & 1627, 2 vol. *in-fol.* ſes Lettres ont été réimpr. à *Amſterdam* en 1738, *in-fol.*, gr. lat. par les ſoins Jean-Chriſtophe Wolf. Antoine Bongiovanni a publié à Veniſe en 1755, *in-fol.* gr. lat. avec des *Notes*, *dix-ſept Harangues* de Libanius, tirées de la Bibliothéque de S. Marc, de Veniſe.

LIBERAT, (S.) Abbé du Monaſtere de Capſe en Afrique, ſouffrit le Martyre pour la Foy Orthodoxe, le 2 Juillet 483, pendant la perſécution d'Hunneric.

LIBERAT, cél. Diacre de l'Egliſe de Carthage au 6e. ſiecle, fut l'un des plus zelés défenſeurs des trois *Chapitres*; & le Concile de Carthage, tenu en 535 l'envoya à Rome avec deux Evêques. Il fut emploié en diverſes autres affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé : *Breviarium de Cauſâ Neſtorii & Eutychetis*, que le Pere Garnier donna au Public en 1675. in-8.

LIBERE, *Liberius*, Romain, ſuccéda au Pape Jule I, le 24 Mai 352. Il réſiſta d'abord avec une fermeté héroique à l'Empereur Conſtance, qui le preſſoit de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe; ce qui le fit exiler à Berée dans la Thrace en 355. Mais dans la ſuite, ennuïé de ſon exil, & voyant que les Ariens avoient mis Felix ſur le Siége de Rome, il eut la foibleſſe de ſouſcrire en 357, à la condamnation de S. Athanaſe, & à une *Formule de Foi* dreſſée à *Sirmich*, avec beaucoup d'artifice par les Ariens. L'année ſuivante 358, il retourna à Rome. Le Peuple qui l'avoit ſonhaité pendant ſon exil, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, le reçut tres-mal. Libere reconnut auſſi-tôt ſa faute, en témoigna beaucoup de repentir, & défendit avec zéle la Foi Orthodoxe. Il rejetta la *Confeſſion de Foi* faite au Concile de Rimini en 359, & écrivit à S. Athanaſe, pour ſe raccommoder avec lui. Il mour. le 24 Septembre 366. Quoiqu'on ne puiſſe excuſer ſa foibleſſe à l'égard de ſa ſouſcription à la *Formule de Sirmich*; il ſe releva néanmoins ſi glorieuſement de ſa chûte, que l'Egliſe a toujours conſervé de la vénération pour ſa mémoire, & que les Peres grecs & latins en ont parlé honorablement aprés ſa mort On trouve ſes Lettres dans *Epiſt. Rom. Pont. de Couſtant.* in-fol.

LIBERGE, (Marin) Docteur en Droit & Echevin de la Ville de Poitiers, mort en 1599. a fait

Digitized by Google

quelques Traités de Droit, & la *Relation du Siege de Poitiers*, où il étoit préſent, 1621, in-12.

LIBERTINS. *Voy.* QUINTIN.

LIBITINE, Déeſſe des Funérailles, dans le Paganiſme, étoit crue par quelques-uns la même que Proſerpine. Elle avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit néceſſaire aux Funérailles. Ceux à qui l'on s'adreſſoit pour acheter ou pour louer ce qui ſervoit aux Pompes funebres, s'appelloient *Libitinaires*.

LIBOIRE, (S.) Evêque du Mans, au commencement du 5e. ſiecle.

LIBON, excell. Architecte d'Elide, bâtit auprès de Piſe en Grece, le fam. Temple de Jupiter, auprès duquel on célebroit les Jeux Olympiques. Il vivoit 460 avant J. C.

LICETI, ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) cél. Médecin, naquit à Rappolo, dans l'Etat de Genes, le 3 Oct. 1577, avant le 7e. mois de la groſſeſſe de ſa mere. Son pere nommé Joſeph qui étoit habile Médecin, & qui eſt Auteur du livre intit. *Nobiltà de principali membri dell' uomo*, 1599, in-8. le fit mettre dans une boîte de coton, & l'éleva avec tant de ſoin, qu'il jouit d'une parfaite ſanté, ce qui lui fit donner le nom de *Fortunio*. Liceti, après avoir étudié à Bologne, alla enſeigner la Philoſophie à Piſe. Il s'y acquit tant de réputation, qu'il fut attiré à Padoue, où il profeſſa la Philoſophie, & enſuite la Médecine. Il y mour. en 1656, à 77 ans. On a de lui un très-gr. nombre de Traités. Les principaux ſont: *De Monſtris*, Amſt. 1665, in-4. *De novis aſtris & cometis*, Veniſe, 1622, in-4. *De ortu ſpontaneo viventium*, Vicentiæ 1618, in-f. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii, 1629 in-fol. *De fulminum Naturâ* in-4. *De Ortu animæ humanæ*, Genev. 1619, in-4. *De Commetarum attributis*, in-4. *De his qui vivunt ſine Alimentis*, in-fol. *Mundi & hominis Analogia*, in-4. *De Annulis antiquis*, in-4. *Hydrologia, ſive de Maris tranquillitate & ortu fluminum*, Urini, 1655, in-4. *De Lucernis antiquis*, Utini, 1653, in-fol. &c. Dans ce dernier Traité, il ſoutient que les Anciens avoient des Lampes ſépulcrales, qui ne s'éteignoient point; ce qu'il prouve par le Tombeau de la fille de Ciceron, qui fut découvert ſous le Pontificat du Pape Paul III, & dans lequel, dit-il, on trouva une Lampe qui s'éteignit auſſi-tôt, & qui devoit avoir brûlé pendant 1600 ans. Liceti s'efforce de prouver ſon opinion par d'autres exemples ſemblables; mais Octavio Ferari, cél. Profeſſ. d'Humanités à Padoue, l'a très-bien réfuté dans ſa Diſſertation, *de Veterum Lucernis ſepulcralibus*, qu'il publia en 1685, *in*-4. dans ſon livre *de Re veſtiaria*. Il y prouve que ces ſortes de Lampes, appellées *éternelles*, & dans leſquelles on ſuppoſoit une huile *inextinguible*, ne ſont que des *phoſphores* qui s'allument pour un peu de tems après avoir été expoſés à l'air.

LICINIA, fameuſe Veſtale, qui fut punie de mort avec deux autres Veſtales, Emilie & Marcia, à cauſe de leur débauche, vers l'an 112 av. J. C.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus conſidérables de Rome entre les Plébeiennes, fut choiſi par le Dictateur Manlius Capitolinus, pour Général de la Cavalerie, 365 avant J. C. Licinius fut le premier Plébeien honoré de cette Charge. On le ſurnomma *Stolo*, c'eſt-à-dire *Rejetton inutile*, à cauſe de la Loi qu'il publia avec *Sextius* pendant ſon Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoien Romain de poſſéder plus de 500 arpens de terre, ſous prétexte que

Digitized by Google

ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui pouſſent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec ſoin. Ces deux Tribuns ordonnerent encore *que les Intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeuraſſent imputés ſur le Principal des Dettes, & que le ſurplus ſeroit acquitté en trois années.* Enfin, *que l'on ne créeroit plus de Conſul à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plébeïenne.* Ces deux Tribuns furent Conſuls en conſéquence de cette derniere Loi; ſavoir, Sextius 362 av. J. C. & Licinius deux ans après. Ce ſont les deux premiers Conſuls de famille Plébeïenne. Licinius *Stolo* porta cette Loi à l'inſtigation de ſa femme, qui étoit fiere & ambitieuſes, & qui aïant une ſœur mariée au Conſul *Sulpitius*, ne pouvoit ſouffrir que ſon mari fût d'un rang inférieur. *Voyez* CRASSUS.

LICINIUS, TEGULA, (P.) cél. Poëte comique latin, vers 200 av. J. C. On trouve des fragmens de Licinius dans Corpus, Poët. *de Maittaire.*

LICINIUS, CALVUS, (C.) excellent Orateur Romain du tems de Ciceron, étoit ami de Catulle, & fils de Licinius Macer, l'un des meilleurs Poëtes de de ſon ſiecle. Il plaida avec tant de force & d'éloquence contre Vatinius, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant qu'il eût achevé ſon Plaidoier, en diſant aux Juges : *Hé quoi! Meſſieurs, parce que mon Accuſateur eſt éloquent, eſt-il juſte que je ſois condamné?* Les *Harangues* de Licinius ne ſont point parvenues juſqu'à nous. On croit qu'il étoit Auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnaſſe*, & que nous n'avons plus. On trouve des Vers de lui dans Corpus Poët. *de Maittaire.*

LICINIUS ou LICINIANUS, (C. *Valerius*) Empereur Romain, étoit fils d'un Païſan de Dacie. Il s'éleva du rang de ſimple Soldat aux premieres Charges militaires, & fut créé Empereur le 11 Nov. 307, par Galere Maximien, ſon ancien ami, auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre de Perſe. Il eut dans ſon Département une partie de l'Illyrie avec la Rhetie. Il devoit encore avoir l'Italie, dont Maxence s'étoit emparé; mais s'étant lié avec Conſtantin, il lui laiſſa le ſoin de faire la conquête de l'Italie, & fit ceſſer la perſécution contre les Chrétiens en 312, en ſa conſidération. Il marcha enſuite contre Maximin, & remporta ſur lui une victoire complette, le dernier Avr. 313. Maximin étant mort de deſeſpoir ou de poiſon, trois mois après, Licinius ſe vit maitre de l'Orient. Il conçut alors de plus vaſtes deſſeins, & engagea Baſſien, que Conſtantin avoit fait Céſar, à ſe révolter, Baſſien aïant été puni, Sinice, ſon frere, ſe retira auprès de Licinius, qui le reçut très-bien. Conſtantin irrité de cette conduite, marcha à la tête d'une nombr. armée contre Licinius, qui fut défait en deux combats. Les deux Princes firent enſuite la paix. Licinius renouvella la perſécution contre les Chrétiens en 319, & déclara la guerre à Conſtantin en 323; ſous divers prétextes; mais après avoir perdu pluſ. batailles, ſe voïant réduit à la derniere extrémité dans Nicomédie, il alla ſe jetter aux pieds de Conſtantin, qui lui accorda la vie à la priere de Conſtancie ſa ſœur, que Licinius avoit épouſé en 313. Conſtantin le fit renoncer à l'Empire, & lui aſſigna Theſſalonique pour ſa demeure; mais ayant appris peu de tems après qu'il vouloit ſe rétablir par le moïen des Barbares avec leſquels il traitoit ſecrettement, il le fit mourir en 325. Licinius, ſon fils fut auſſi tué peu de tems après, par ordre de

Digitized by Google

Conſtantin, qui demeura ainſi ſeul maître de tout l'Empire. Licinius fut l'un des plus cruels Perſécuteurs des Chrétiens. Il ſe rendit odieux par ſon avarice, par ſes débauches, & par ſa haine contre les Gens de Lettres, qu'il perſécutoit à cauſe de ſon ignorance. Il fit mourir pluſieurs Philoſophes, par la ſeule raiſon qu'ils faiſoient profeſſion de s'appliquer à la Philoſophie, les appellant *le venin & la peſte publique.*

LIEBAUT, (Jean) Médecin du 16e. ſiec. natif de Dijon, dont on a: 1. des *Traités* ſur les *maladies, l'ornement & la beauté des femmes*, 1582, 3 *vol.* in-8. 2. *Theſaurus ſanitatis*, 1578, in-8. 3. *De præcavendis curandiſque venenis Commentarius.* 4. Des *Scholies* ſur Jacques *Hollerius*, en latin, 1579, *in*-8., &c. Il travailla auſſi au fam. livre d'Agricult., appellé *la Maiſon Ruſtique*, dont Charles Etienne ſon beau-pere eſt le premier Auteur. Il avoit épouſé Nicole Etienne, ſavante fille de Charles Etienne, premier & principal Auteur *de la Maiſon Ruſtique.* Il mourut à Paris le 21 Juin 1596.

LIEBE, (Chrétien-Sigiſmond) ſav. Antiquaire Allemand, m. à Gotha en 1736, dans un age avancé, s'eſt principalement fait connoître par ſon ouvrage intitulé *Gotha nummaria*, Amſter. 1730, *in-fol.*

LIEBKNECHT, (Jean-George) cél. Profeſſeur de Gieſſen, étoit de Waſungen. Il devint Membre de la Soc. Roiale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la Nature. Il m. à Gieſſen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations Théologiques, Philoſ. & Littéraires*, tres-eſtimées, & divers autres ouvr.

LIEUTARD, (Jacques) fils d'un Armurier d'Arles, m. à Paris en 1733, Membre de l'Académie des Sciences, à laquelle il avoit été aſſocié en qualité d'Aſtronome, c'eſt lui qui a donné les connoiſſances des tems, depuis 1703, juſqu'en 1729.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de Caius-Conſidius, Proconſul d'Afrique, ſe fit tellement aimer des Afriquains, qu'ils le demanderent & qu'ils l'obtinrent pour leur Proconſul, lorſque Conſidius fut rappellé. Il continua de ſe faire aimer dans ſon Gouvernement, & les Afriquains voulurent l'avoir à leur tête, lorſqu'ils prirent les armes au commencement de la Guerre Civile de Céſar & de Pompée; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embraſſa les intérêts de Pompée, & ſe trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion & des aut. Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant Ceſar lui accorda la vie, mais avec défenſe de retourner à Rome. Cela obligea Ligarius de ſe tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ſes amis, & ſurtout Ciceron, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permiſſion de rentrer dans Rome, lorſque Tuberon ſe déclara dans les formes l'Accuſateur de Ligarius. Ce fut alors que Ciceron prononça pour l'Accuſé cette *Harang.* admirable, qui paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de Céſar l'abſolution de Ligarius, quoique ce Prince n'eût pas deſſein de l'abſoudre. Tuberon fut ſi fâché de l'iſſue de ſa Cauſe, qu'il renonça au Barreau. Ligarius reconnut mal la généroſité & la clémence de Céſar, car il devint dans la ſuite un des complices de Brutus & de Caſſius.

LIGER, (Louis) Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. ſur l'*Agriculture* & le *Jardinage*, naq. à Auxerre au mois de Janv. 1658, & m. à Guerchi, près d'Auxerre, le 6 Nov. 1717. Les princip. de ſes ouvr. ſont: 1. l'*Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maiſon*

Maiſon Ruſtique, dont la meilleure édition eſt celle de 1762, en 2 vol. *in*-4. 2. Le *Nouveau Jardinier & Cuiſinier françois*, 2 vol. *in*-12. 3. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agricult.*, in-12. 4. *La culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. 5. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers* in-12. C'eſt une ſuite du Traité précédent. 6. *Le nouv. Théatre d'Agriculture, & ménage des Champs*, avec un Traité *de la pêche & de la chaſſe*, in-4. 7. *Le Jardinier fleuriſte & hiſtoriographe*, 2 vol. in-12 8. *Moiens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes ſortes de grains & de fruits dans le Roiaume*, in-12. 9. *Dictionaire pratique du bon ménager de Campagne & de Ville*, in-4. 10. *Les amuſemens de la Campagne*, ou *Nouvelles ruſes innocentes, qui enſeignent la maniere de prendre aux pieges toutes ſortes d'Oiſeaux & de bêtes à quatre piés*, 2 vol. *in*-12, &c. On lui attribue encore *le Voiageur fidele*, ou *le Guide des Etrangers dans la Ville de Paris*, in-12. Tous ces ouvr. ſont très ſuperficiels; & l'on voit par leur lecture, que Liger étoit fort honnête homme, mais un Auteur médiocre, qui rebat cent fois les mêmes choſes en différens livres.

LIGHFOOT, (Jean) ſavant Théologien Anglois, & l'un des plus habiles hommes de ſon ſiecle dans la connoiſſance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, naquit à Stoke, dans le Comté de Staffort, le 29 Mars 1602. Après avoir fait ſes études à Cambridge, il alla demeurer à Narton, où le Chevalier Roland Cotton le prit pour ſon Chapelain & l'engagea à l'étude de l'Hébreu. En 1628, il épouſa la fille d'un Gentilhomme, nommé Robert Compton, qui étoit veuve de George Copwood. Il fut enſuite Miniſtre de l'Egliſe de S. Barthelemi de Londres & mis au nombre des Théolog. de Weſtminſter, qui avoient entrepris de réformer l'Angleterre durant les Guerres Civiles. On lui donna en 1643 la Cure de Mundon, dans le Comté de Herfort. Il prit le Bonnet de Docteur en 1652, & fut en 1655, Vice-Chancelier de l'Univerſité de Cambridge. Il m. à Ely, où il étoit Chanoine, le 6 Déc. 1675, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. ſur le nouveau Teſtament, dans leſquels il explique l'Evangile par les uſages & les coutumes qui étoient chez les Juifs, au tems de Notre-Seigneur J. C. La meilleure Edit. de ſes Œuvres eſt celle d'Utrecht 1699, en 3 vol. *in-fol.* par les ſoins de Jean Leuſden. On trouve dans tous les ouvr. de Lighfoort des choſes très curieuſes & très intéreſſantes. Les princ. ouvrages, ſont: 1. *Horæ hebraicæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ Sanctæ.* 2. Une *Harmonie* de l'ancien Teſtament. 3. Des *Commentaires* ſur une partie du Nouv. Teſtam. 4. Des *Remarques* ſur preſque tous les livres de l'Ecriture, &c. En 1700, on a imprimé à Londres quelques Œuvr. poſthumes en Anglois, *in*-8.

LIGNAC, (Antoine le Large de) paſſa quelque tems chez les Jéſuites, & enſuite chez les Peres de l'Oratoire. Dans un voiage qu'il fit à Rome, il fut fort bien accueilli du Pape Benoît XIV & du Cardinal Paſſionei qui eſtimoient ſes ouvr. Il m. en 1762. Pour prouver contre M. Boullier le dogme de la Tranſubſtantiation, il publia un Livre intitulé *Poſſibilité de la préſence corporelle de l'homme en pluſieurs lieux*, 1764, in-12. Il a encore donné le *Témoignage du ſens intime*, 1760. 3. vol. in-12. *Elémens de Métaphyſique*, 1753, in-12. *Examen du Livre de l'Eſprit*, 1759, 2 vol. in-12. *Mémoires ſur les Araignées aquatiques*, 1748, in-12. *Lettres à un Américain ſur le Syſtême de M. de Buffon*, 12 *parties* in-12. *Voie*

Digitized by Google

de preſcription contre la Bulle Unigenitus, 1743, in-12.

LILIENTHAL, (Michel) ſav. Théologien & laborieux Ecrivain Allemand, naquit à Liebſtat en Pruſſe, l'an 1686. Apres avoir fait quelques voyages, il s'établit à Koenigſberg, où il fut Paſteur & Profeſſeur juſqu'à ſa mort arrivée en 1750. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Profeſſeur Honoraire de l'Académie de Petersbourg. On a de lui : 1. *Selecta Hiſtorica & Litteraria*, 2 v. 2. *De Macchiavelliſmo Litterario, ſive de perverſis quorumdam in Republica Litterariâ inclareſcendi artibus.* 3. *Annotationes in Struvii introductionem in notitiam rei Litterariæ.* 4. *Acta Boruſſica Eccleſiaſtica, civilia, Litteraria*, 3 vol. 5. Pluſ bonnes *Diſſertations* académ. un grand nobre de *Sermons* & d'autres ouvr. en Allemand.

LILLY, (Guillaume) fameux Aſtrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, en Anglois, *Londres*, 1655, in-4. & pluſ. autres ouvr. Il m. en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Lilly, nat. d'Odeham, dans le Hampshire, qui voyagea dans la Terre Sainte & dans l'Italie, & qui enſeigna à ſon retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poéſie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de S. Paul de Londres, fondée par Colles, & m. en 1522. On a de lui des *Poéſies*, une Grammaire latine, *Oxford*, 1673, in-8.

LIMBORCH, (Philippe de) cél. Théologien Remontrant, naquit à Amſter. le 19 Juin 1633, d'une bonne famille. Il fut Miniſtre à Gouda en 1657, puis à Amſterdam en 1667. Il y eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée le dernier Avril 1712, à 79 ans : il avoit été marié deux fois. On a de lui pluſ. ouvr. très-eſtimés des Proteſt., les principaux ſont : 1. *Amicæ Collatio de veritate Relig. Chriſt. cum erudito Judæo*, (*Orobio*) Goudæ, 1687, *in*-4. 2. Un *Corps complet de Théologie*, ſelon les opinions & la Doctrine des Remontrans, *Amſter.* 1715, in-fol. 3. *L'Hiſtoire de l'Inquiſition*, Amſter. 1692, *in fol.* ouvr. très-eſtimé. 4. *Dialog. ſur la Tolerance en matiere de Relig.* en Flamand. 5. Un *Commentaire* ſur les *Actes des Apôt.* & ſur les *Epîtres aux Romains & aux Hébreux*, 1711, in-fol. Il n'eſt pas eſtimé, &c. Limborch a auſſi procuré la plupart des éditions des ouvr. du fameux Epiſcopius, ſon gr. Oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) Docteur en Droit au 18e. ſiecle, dont on a : 1. *L'Hiſtoire du Regne de Louis XIV* 1718, 12 v. in-12. Elle n'eſt pas eſtimée. 2. *Annales de l'Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe*, 1721, in-fol. Ce livre vaut encore moins que le précédent. 3, *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de Louis XIII & Louis XIV*, pour ſervir de ſuite à celle de Mezerai, &c. 2 ou 3 v. *in*-12. 4. *Mémoires du Regne de Catherine Impératrice de Ruſſie.* 5. *Hiſtoire de Charles XII, Roi de Suede*, 6 vol. *in*-12. 6. *Traduction* françoiſe des Œuvres *de Plaute*, 10 vol. *in*-12. Elle n'eſt pas exacte. 7. *La Traduction* françoiſe des explications latines, des pierres gravées de Stoſch, *Amſter.* 1724, in-fol. En général, Limiers eſt un Auteur médiocre, & ſes ouv. ne méritent pas d'être lus.

LIMNÆUS, (Jean) cél. Juriſconſulte Allemand, naquit à Iéné le 9 Janv. 1592, d'un pere qui profeſſoit les Mathématiques en cette ville. Albert, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit ſon Chambellan & ſon Conſeiller Privé en 1639. Limnæus exerça ces emplois juſqu'à ſa mort arrivée en 1663. On a de lui divers ouvr.

Digitized by Google

qui ſont eſtimés. Les principaux ſont : 1. *Tractatus de Academiis*, in-4. 2. *Notitia Regni Galliæ*, 2 vol. *in*-4 3. *De Jure Imperii Romano-Germanici*, dont la meilleure édition eſt celle de Strasbourg en 5 vol. *in*-4. donnée par Schilterus. 4. *Obſervationes in Bullam auream Caroli IV*, 1690. in-4. 5. *Capitulationes Imperatorum, & Regum Romano-Germanie.*, &c. dont la plus ample édit. eſt celle de Leipſic en 1691, *in*-4. &c.

LIMOJON DE SAINT DIDIER, (Ignace-François) Co-Seigneur de Venaſque & de Saint-Didier, & fameux Poëte Provençal, naquit à Avignon en 1668. Il fut couronné trois fois par l'Académie des Jeux Floraux, & il remporta le prix de l'Académie Françoiſe en 1720 & en 1721. Ses vers Provençaux ſont très eſtimés ; mais il n'a pas ſi bien reuſſi dans ſes huit Chants du Poëme de Clovis, *in*-8. ni dans ſes autres vers françois. Il m. à Avignon le 13 Mai 1739. Il eſt Auteur du *Voïage du Parnaſſe*, in-12. contre M. de la Mothe & les autres partiſans des modernes. Il étoit neveu d'Alexandre-Touſſain Limojon de Saint-Didier, Gentilhomme de M. d'Avaux, dans le tems de l'Ambaſſade de ce Miniſtre en Hollande. On a de ce Gentilhomme, *Hiſtoire des Négociations de Nimegue*, elle eſt eſtimée : un livre intitulé *la Ville & la Republique de Veniſe* ; & un troiſieme ouv. qui a pour titre, *Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philoſophale victorieuſe*. Ce dernier livre eſt curieux ; il ne contient que 153 pages.

LIN, (S.) ſuccéda à S. Pierre ſur le Siége de Rome vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, & fut martyriſé l'an 67 de J. C. Il ne nous reſte aucun de ſes Ecrits, mais on en a ſous ſon nom, dans la Bibl. des PP.

LINACRE, ou LINACER, (Thomas) Anglois, reçut l'Ordre de Prêtriſe, pour jouir d'un Bénéfice, ſans être meilleur Chrétien. Il fut plus attaché à la pratique de la Médecine, & devint Médecin ordinaire d'Henri VII, puis de Henri VIII, ſon fils. Il m. le 20 Oct. 1524 à 64 ans On a de lui un ſavant ouv. *de emendatâ Latini Sermonis ſtructurâ*, Lipſiæ 1545, *in*-8. *Galeni Methodus medendi*, in-8. quelques autres ouvrages de Galien. *Rudimenta Grammatices*, 1533, *in*-8. & d'autres Ecrits eſtimés. Erasme fait de lui un gr. éloge ; mais il lui reproche le même défaut qu'à Paul Emile, qui eſt d'avoir rendu ſes livres moins parfaits à force de les polir & de les limer.

LINANT, (N.) m. le 11 Décembre 1749, à 45 ans, fut gouverneur du fils de M. Hebert, Introducteur des Ambaſſadeurs. Il remporta trois fois le prix de Poëſie à l'Académie Françoiſe, & publia en 1746, ſa Tragédie d'*Alzaïde*, & en 1747 celle de *Vanda, Reine de Pologne*, qui ont eu peu de ſuccès. Il a fait encore des Odes & des Epîtres en Vers.

LINCK, (Henri) cél. Juriſconſulte du 17e. ſiecle, natif de Miſnie, & Profeſſeur en Droit à Altorf, dont on a un *Traité du Droit des Temples*.

LINDANUS, (Guillaume) de Dordrecht, fut Inquiſiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Frise. Philippe II, Roi d'Eſpagne, le nomma à l'Evêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Lindanus ſe fit eſtimer du Pape Grégoire XIII. Il fut transferé à l'Evêché de Gand en 1588, après la mort de Cornelius Janſenius. Il m. trois mois après, le 4 Nov. de la même année, à 63 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très eſtimés, dont le plus conſidérable eſt intitulé, *Panoplia Evangelica*. Il a auſſi donné *Miſſæ Apoſtolicæ Sti. Petri*, Anvers 1589, *in*-8. impr.

à Paris en 1591. Havesius a écrit sa vie.

LINDENBRUCH, (Frédéric) en latin *Lindenbrogius*, mort en 1638, a fait des Comm. sur des Auteurs latins, & a publié *Codex legum antiquarum Visigotorum Longobardorum*, &c. Francfort, 1613, *in-fol* fort estimé.

LINGELBACK, (Jean) excellent Peintre du 17e. siec. naquit à Francfort en 1625. Il voiagea en France & en Italie, où il s'attira l'admiration des connoisseurs. Il excella principalement dans les Marines, les Paisages, les Foires & les Animaux.

LINGENDES, (Claude de) naquit à Moulins en 1591, & se fit Jésuite à Lyon en 1607. Il enseigna quelque-tems la Rhétorique & les Belles-Lettres, & prêcha ensuite avec un applaudissement universel pendant 36 ans. Il fut Recteur du Col. de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe des Jésuites à Paris, où il m. le 12 Avril 1660, à 69 ans. Son principal ouvr. consiste en 3 vol. de *Sermons* in-4. ou *in*-8. qu'il composa en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. On en a traduit quelques uns en françois sur l'original latin, en profitant néanmoins des MSS. de plus. Copistes qui avoient écrit les Sermons du Pere Lingendes, tandis qu'il prêchoit. Les autres ouvr. du Pere Lingendes sont: 1. *Conseils pour la conduite de la vie.* 2. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4.

LINGENDES, (Jean de) parent du précédent, aussi natif de Moulins, étoit un des plus célebres Poètes françois du tems de Henri IV, & m. en 1616. On trouve de ses Poësies dans le Recueil des Poètes françois de Barbin, 5 v. *in*-12. ou 6 pet. *in*-12.

LINGENDES, (Jean de) natif de Moulins, de la même famille, qui se distingua par ses *Prédications*, & devint Evèq. de Sarlat en 1642. puis de Macon en 1650. Il mourut en 1665. Il avoit été Précepteur du Comte de Moret, fils *naturel* de Henri IV. Un jour prêchant devant toute la Cour sur les devoirs de la Roiauté, il adressa ces paroles à Louis XIV: *les Rois ne voïent & n'entendent que par les yeux & les oreilles d'autrui, parce qu'ils s'abandonnent trop à leurs plaisirs, d'où il arrive que tous ceux qui s'approchent de leurs personnes, sans en excepter un seul, étant ou flateurs ou médisans, ou d'une prudence intéressée, ils ne savent jamais la vérité, ni le véritable état de leurs affaires.*

LINIERE, ou LIGNIERE, (François Pajot de) Poète François, dont on a plus. petites Pieces de vers, remplies d'esprit & de génie, étoit d'une famille noble, avoit de la vivacité & un talent singulier pour la Poésie libre & aisée. Il travailla avec Furetiere à l'ingénieuse Parodie du Cid, où Chapelain est si maltraité. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*, à cause de son irréligion, & de sa vie déreglée. Il but un jour l'eau d'un benitier, parce que sa maitresse y avoit mis le bout du doigt. Boileau disoit que c'étoit la seule action de piété qu'il eut fait en sa vie. Le même Poète, à qui il avoit souvent recours dans ses besoins, lui reprochoit de *n'avoir de l'esprit que contre Dieu*, Liniere avoit, dit-on, entrepris une critique du nouv. Testam. mais sa mort arrivée en 1704, à 76 ans, l'empêcha d'exécuter un si détestable projet. C'est en vain que Mad. Deshoulieres entreprend de le justifier d'impiété, & qu'elle dit de lui:

Quoiqu'il raille souvent des articles de foi,
Je crois qu'il est autant Catholique que moi.

Il est constant qu'il étoit très impie, fort mordant & très satyri-

Digitized by Google

que. Aïant un jour fait une Chanſon maligne contre le ſieur de S. Michel, Conſeiller à la Cour des Aides, il en reçut des coups de bâton : ſur quoi on fit ce couplet.

Liniere homme exécrable
Eſt déja réprouvé du Ciel :
La preuve en eſt, que S. Michel
L'a battu comme un Diable.

On y faiſoit alluſion à S. Michel qui eſt repréſenté avec un Diable ſous ſes pieds.

LINNÆUS, (Charles) ſavant Naturaliſte moderne, Profeſſeur de Botanique en l'Univer. d'Upſal, dont pluſieurs blâment la méthode, Il eſt vivant. On a de lui, *Hortus Cliffortianus*, Amſt. 1737, *in-fol.* *Syſtema Naturæ*, in-8. *Genera Plantarum*, 2 vol. *in*-8. *Flora Laponica*, 1737, in 8.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'Apollon & de Térpſicore, ou ſelon d'autres, de Mercure & d'Uranie, & frere d'Orphée, fut, ſelon la Fable, le Maître d'Hercule, auquel il apprit l'art de jouer de la Lyre. On dit qu'il s'établit à Thebes, qu'il inventa les Vers Lyriques, & qu'il fut tué par Hercule. Cependant d'autres racontent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux inſtrumens de muſique, ce qui n'a aucune vrai-ſemblance. Quoi qu'il en ſoit, on lui attribue l'invention de la Lyre. On trouve dans Stobée quelques Vers ſous le nom de Linus ; mais d'autres penſent avec plus de raiſon qu'il ne nous reſte rien de cet ancien Poëte.

LION, *Voyez* DESLIONS.

LIONNE, (Pierre de) cél. Capitaine du 14e. ſiec. d'une des plus anc. Maiſons du Dauphiné, rendit de grands ſervices aux Rois de France dans les guerres contre les Angl. & m. en 1399. Hugues de Lionne, l'un de ſes deſcendans, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin, & ſe diſtingua dans ſes Ambaſſades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Miniſtre d'Etat, fut chargé des affaires les plus importantes, & m. à Paris le prem. Sep. 1671, à 60 ans. On a ſes *Négociations* à Francfort, *in*-4. & ſes *Mémoires*, impr. dans un Recueil de pieces, 1668, *in*-12. Artus de Lionne, l'un de ſes fils, fut Evêque de Roſalie, & Vicaire Apoſtolique dans la Chine. Il m. à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans.

LIPMAN, Rabbin Allemand du 14e. ſiec. dont on a un *Traité* contre la Religion Chrétienne, qu'il compoſa en héb. en 1399. Ce Traité eſt intitulé: *Nitſachon*, c. à. d. *Victoire.* Mais rien n'eſt moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoiable ouvr. Théodoric Hakſpan, le publia à Nuremberg, en 1644, *in*-4. On trouve dans Wagenſeil un Abregé de cet ouvrage, fait en vers rabbiniques, par Lipman.

LIPPENIUS, (Martin) laborieux Ecrivain Allemand, étoit Luthérien, & m. en 1692, à 62 ans. Son principal ouvr. eſt une *Bibliotheque* ou catalogue des matieres, avec les noms & les ouvr. des Auteurs qui en ont traité. Elle eſt en 6 vol. *in-fol.*, en latin, très fautive; 2 vol. pour la Théologie, un pour la Juriſprudence, un pour la Médecine, deux pour la Philoſophie; un *Traité* ſur les *Etrennes*, 1670, *in*-4., &c.

LIPPI, (Laurent) Peintre Italien, natif de Florence, dont on a un fameux Poëme Burleſque, intitulé, *Malmantile racquiſtato*; imprimé à Florence, en 1688, *in*-4. ſous le nom de Perlone-Zipoli, qui eſt l'Anagrame de L. Lippi, avec des notes pleines d'érudition de Paul Minucci, qui s'y eſt caché ſous le nom de Puccio Lamoni. Ce Poëme qui eſt très eſtimé en Italie, étant devenu fort

rare, a été réimprimé à Florence en 1731, avec des notes très-curieuses du savant Antoine-Marie Salvini, & de M. Biscioni. Lippi m. en 1664. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Lippi, aussi Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissant un fils nommé aussi Philippe Lippi, qui fut Peintre comme lui, & qui m. en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, fut chargé successivement des Ambassades de Turin, Dresde, Naples, Pologne & C. P. Quoi qu'il eut réussi dans ces commissions, il fut accusé d'avoir vendu le secret de l'Etat aux Princes avec qui il avoit traité; il fut arrêté à C. P. & conduit à Venise. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jetta à la mer pour se sauver à la nage, les Mariniers le reprirent, mais il mourut deux heures après en 1591.

LIPPOMAN, (Louis) Vénitien, parut avec éclat au Concile de Trente, où il opina fortement contre la pluralité des Bénéfices; il fut l'un des trois Présidens de ce Concile sous le Pape Jules III. Paul IV l'envoia Nonce en Pologne en 1556, & le fit ensuite son Secretaire. Lippoman ne s'acquit pas moins d'estime par l'innocence de ses mœurs, que par sa Doctrine. Il fut Evêque de Mondon, puis de Verone, & enfin de Bergame, & s'acquita honorablement de diverses Nonciatures. Il m. en 1559. On a de lui: 1. Huit volumes de Compilation de *Vies des Saints*, 1568, in-fol. ouvr. peu estimé. 2. *Catena in Genesin*, *in Exodum & in aliquot Psalmos*, 3. vol. *in-fol* & d'autres ouvrages.

LIPSE, *Lipsius*, (Juste) né à Isch, petit village près de Bruxelles, le 18 Oct. 1547, étoit petit-neveu de Martin Lipse, ami d'Erasme, & Auteur de divers ouvr. Il fut Secrétaire du Cardinal de Granvelle, & voiagea en Italie & en Allemagne. Juste Lipse enseigna ensuite l'Histoire à Iéne, puis à Leide, où il fit profession extérieure du Calvinis., mais aiant publié en 1589 un livre de politique, dans lequel il soutient qu'il ne faut user d'aucune clémence envers ceux qui sont d'une autre Religion que celle de l'Etat; il fut attaqué si vivement sur cet article, qu'il sortit de Leide, sous prétexte d'aller aux Eaux de Spa, & se retira à Louvain. Il y enseigna les Belles-Lettres avec tant de réputation, que l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle, sa femme, eurent la curiosité de l'aller entendre, & y menerent toute la Cour. Il y embrassa publiquement la Religion Catholique, & publia des livres, dans lesquels il fait paroître une grande dévotion envers la Sainte Vierge. On disoit de lui, de Scaliger & de Casaubon, qu'ils étoient les *Triumvirs* de la République des Lettres. Il m. à Louvain le 23 Mars 1606, à 58 ans, sans enfans, quoique marié. Il avoit consacré une plume d'argent à Notre-Dame de Hall, & lui légua par son Testament sa Robe fourée. Ses ouvr. ont été imprim. en 1637, 6 vol. *in-fol.* Les principaux & les plus estimés sont: 1. Ses *Commentaires* sur Tacite. 2. Ses *Eleães*. 3. Ses *Saturnales*. 4. Ses *Oraisons sur la Concorde & sur la mort du Duc de Saxe*. 5. Son *Traité* de la *Milice Romaine*: 6. enfin ses *diverses Leçons*. Son style est mauvais. Il va par sauts & par bonds, il est hérissé de pointes & d'ellypses, & n'est propre qu'à gâter le goût des jeunes gens. Il en faut néanmoins excepter les Ecrits qu'il composa dans sa jeunesse; car Juste Lipse passa du bon goût au mauvais goût. En quoi il est inexcusable. Aubert le Mire a écrit sa vie, *Anvers*, 1609, in-8., & à la tête de ses Œuvres.

LIRON, (Dom Jean) habile

Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on a la Bibliotheque des Auteurs *Chartrains*. *Les ſingularités Hiſtoriques & Littéraires*, imprimées à Paris, en 4 vol. *in*-12. Cet ouvr. eſt eſtimé. Dom Liron eſt mort vers le milieu du 18e. ſiecle.

LISIEUX, (Zacharie de) ſav. Capucin du 17e. ſiec. a fait dans le ſtyle de Petrone, trois Ecrits ſatyriques, qui ont pour titre : *Genius ſeculi* : *Somnia ſapientis* : & *Gyges Gallus*, in-12.

LISLE, (Claude de) Hiſtoriographe, & Cenſeur Roial, naquit à Vaucouleurs le 5 Nov. 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Il donna des leçons particulieres d'Hiſtoire & de Géographie, à Paris, & compta parmi ſes Diſciples, les principaux Seigneurs de la Cour, & M. le Duc d'Orléans, depuis Régent du Roiaume. Ce Prince conſerva toujours pour lui une affection ſinguliere, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Claude de Liſle m. à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laiſſant 4 fils & une fille. On a de lui : 1. Une *Relation hiſtorique du Roiaume de Siam*, 1684, in-12. 2. Une eſpece d'Atlas généalogique & hiſtorique. 3. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*, 1731, en 7 vol. *in*-12.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, & le plus ſav. Géographe que la France ait produit, naquit à Paris le dernier Février 1675. Il fut élevé avec ſoin, & fit gloire de dire pendant toute ſa vie, que c'étoit aux inſtructions, aux avis & aux conſeils de ſon pére, qu'il étoit redevable de ſes progrès dans la Géographie. Il devint premier Géograp. du Roi, Cenſeur Roial, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 25 Janv. 1726, à 51 ans. On a de lui un grand nombre d'excellentes *Cartes Géographiques*, qui éterniſeront ſa mémoire, & pluſ. *Ecrits* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Marie Darbiſſe, ſa femme, lui ſurvecut, voulant faire graver ſon portrait, (ce qu'elle n'a pas exécuté) le cél. Rouſſeau lui envoia les Vers ſuivans, pour être mis au bas de ce portrait.

C'eſt lui qui le premier, ſur la foi des Etoiles,
Mit un terme à la Terre & des bornes aux Mers ;
Et lui ſeul à nos yeux ſut lever tous les voiles
Qui nous cachoient encore l'ordre de l'Univers. *Voy.* DELISLE.

LISOLA, (François Baron de) né à Salins en 1613, s'acquit une gr. réputation par ſes Ambaſſades. Il entra au ſervice de l'Empereur en 1539, & fut toute ſa vie très attaché aux intérêts de la Maiſon d'Autriche, à laquelle il rendit de gr. ſervices par ſes Négociations & par ſes Ecrits. Il fut emploié dans tous les Traités les plus cél. & m. en 1677, un peu avant les Conférences de Nimegue. Son principal ouvr. eſt intitulé *Bouclier d'Etat & de Juſtice*, dans lequel il entreprend de réfuter les Droits de la France ſur divers Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Cet ouvr. plut beaucoup à la Maiſon d'Autriche, & fut très-déſagréable à la France. M. Verjus, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riſwich en 1697, a écrit contre le Baron de Liſola, d'une maniere très-ingénieuſe & très-piquante. Celui-ci répondit par un Ecrit ſatyrique qu'il intitula *La Sauce au Verjus*, par alluſion au nom de ſon Adverſaire. On a encore du Baron de Liſola, un Recueil de *Lettres* & *Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin) cél. Médecin & habile Naturaliſte Anglois, étoit fils de Martin Liſter, Médecin du Roi Charles I. Il pratiqua la Médecine avec réputation à Yorck & à Londres, & devint

Digitized by Google

Médecin ordin. de la Reine Anne, ſous le regne de laquelle il m. Les principaux de ſes ouvr. ſont : 1. Une Edition du Traité d'Apicius *de Opſoniis & condimentis*, 1709, in-8. avec des remarques, 2. *Exercitationes & deſcriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in-12. 3. *Tractatus de Araneis & de Cochleis Angliæ : accedit Tractatus de Lapidibus ejuſdem inſulæ ad Cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4. 4. *De morbis chronicis Diſſertatio.* 5. *Exercitatio anatomica de Cochleis, maximè terreſtribus & limacibus*, 1678, in-4. 6. *Hiſtoriæ Conchyliorum Libri quatuor cum appendice*, 1685, à 1693 5 t. en un v. *in-f.* Ce ne ſont que des figures, au bas deſquelles ſe trouve le nom de la Coquille qui y eſt repréſentée. Il y a 1057 planches, pluſieurs tirées ſur la même feuille ; il en a été donné une nouvelle Edition à Oxfort, 1770, *in-fol.* avec des *Tables* de Guillaume Huddesfort. 7. *Exercitatio Anatomica de Buccinis fluviatilibus, & marinis, cum exercitatione de variolis*, 1695, in-8. 8. *Iter Pariſienſe* in-8. en Anglois. Il eſt curieux & intéreſſant, &c.

LISZINSKI, (Caſimir) Gentilhomme Polonois, fut accuſé d'Athéiſme dans la Diete de Grodno, par l'Ev. de Poſnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entr'autres propoſitions, que Dieu n'étoit pas le créateur de Dieu, mais que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant. Liſzinſki fut arrêté, il eut beau dire qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter, il fut brûlé en 1689.

LITLE, c'eſt-à-dire, *le Petit* (Guillaume) fameux Hiſtorien Anglois du 12e. ſiec. né en 1136 à Bridlinton, Port de mer dans la Province d'Yorck, fut ſurnommé Guillaume de Neubrige, *Guilielmus Neubrigenſis*, ou *de Novo Burgo*, du nom du Collége où il demeuroit. Il étoit Chanoine Régulier de Saint Auguſtin en Angleterre, & m. vers 1208 ou 1220. Celui de ſes ouvr. qui eſt le plus eſtimé, eſt ſon *Hiſtoire d'Angleterre*, en 5 livres, dont il y a une bonne édition de Paris en 1610, *in* 8. ; mais la meilleure eſt celle que M. Héarne, Anglois, a donnée à Oxford en 1719, 3 vol. *in*-8. avec trois *Homélies* attribuées à Guillaume Litle, & des *Notes* de pluſ. Savans. Cette *Hiſtoire* de Litle commence à l'an 1066, que Guillaume *le Bâtard* conquit l'Angleterre, & deſcend juſqu'à l'an 1197. Litle avoit alors 62 ans.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) Evêque de Bazas, étoit de la famille des Marquis de Suzarre Litolphi Maroni, originaire de Mantoue. Son pere vint en France ſous le regne de Henri III, à qui il amena une Compagnie de Gendarmes de la part du Duc de Mantoue, & qui devint Ecuyer ordinaire de la petite Ecurie, puis Maître-d'Hôtel ordinaire de Henri IV, & premier Maître d'Hôtel du Dauphin, qui regna enſuite ſous le nom de Louis XIII. Son fils Henri Litolphi Maroni dont nous parlons, naquit à Gauville à une lieue d'Evreux. Il devint Aumônier du Roi, & fit paroître à la Cour tant de vertus, que Louis XIII le nom. à l'Evêc de Bazas, ſans en être ſollicité de perſonne. M. Litolphi fut très attaché à MM. de Port-Royal, & prit M. Singlin pour ſon Directeur. Il établit à Bazas un Séminaire, & fit une *Ordonnance* pour montrer les avantages de cet établiſſement. Elle a été imprimée en 1646, *in*-4. chez Vitré, & depuis avec la traduction des Livres du Sacerdoce de S. Jean Chryſoſtome. Il réforma ſon Abbaie de S. Nicolas, Diocèſe de Laon ; parut avec éclat dans l'Aſſemblée du Clergé de France, qui condamna les

Digitized by Google

maximes des Calviniſtes relâchés : édifia par ſes prédications, & par ſa vertu, & m. à Toulouſe, le 22 Mai 1645, où il étoit allé pour ſe rendre à l'Aſſemblée du Clergé, qui alloit ſe tenir. M Godeau, Evêque Vence, fit ſon *Oraiſon funebre* aux Auguſtins, elle a été imprimée chez Vitré en 1646.

LITTLETON, (Adam) ſavant Philologue, & cél. Humaniſte Anglois, deſcendoit d'une ancienne famille de Shropshire. Il fut fait Curé de cette Egliſe en 1664, devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen de Weſtminſter, & m. à Chelſea le 30 Juin 1694. Son principal ouvr. eſt un *Dictionnaire latin-anglois*, 1685, *in*-4. qui eſt très-eſtimé, & d'un grand uſage en Angleterre. On a encore de lui un volume de *Sermons* in-fol. des *Explications* de l'*Oraiſon Dominicale*, du *Symbole*, & du *Décalogue*, en Anglois : une Traduction angloiſe de l'ouvrage de Selden, intitulé *Janus Anglorum*, une *Diſſertation* latine *de Juramento Medicorum*, 1693, in-4. &c. Il étoit ſi verſé dans les langues ſavantes, les Belles-Lettres & les Sciences, que les Anglois l'appelloient *le Grand Dictateur de la Littérature.*

LITTLETON, (Thomas) fut choiſi par Henri VI. pour être un des Nobles de ſa Cour Militaire, où préſident le Connétable & le Maréchal. Edouard IV. le fit Chevalier du Bain, & Juge en différens départemens. Il m. en 1482, dans un âge fort avancé, laiſſant trois fils. En 1475, il avoit recueilli les anciennes Coutumes des Anglois, imprimées ſous le titre de *Tenures* de M. Littleton, 1604, *in*-8. qui a ſervi de principe au livre de David Houard des *Anciennes Loix des François*, conſervées dans les Coutumes Angloiſes, *Rouen*, 1766, 2 vol. *in*-4. qu'il a fait ſuivre en 1776, de 4 autres vol. *in*-4.

LITTRE, (Alexis) né à Cordes en Albigeois en 1658, ſe fit à Paris une belle réputation pour ſes connoiſſances Anatomiques. L'Académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1699, le Châtelet le choiſit peu après pour un de ſes Médecins. Il mourut d'apoplexie en 1725 : il n'avoit pas le talent de la parole ; mais il avoit de la préciſion, de la juſteſſe & du ſavoir. Il y a un grand nombre de ſes Obſervations dans les Mémoires de l'Académie.

LIVIE, DRUSILLE, fille de *Livius Druſus Calidianus*, épouſa *Tiberius Claudius Nero*, dont elle eut l'Empereur Tibere, & Druſus, ſurnommé *Germanicus*. Auguſte ayant répudié Scribonie, ſon épouſe, enleva Livie à *Tiberius Nero*, & quoiqu'elle fut groſſe, il ne laiſſa pas de l'épouſer. Il n'en eut point d'enfant, mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de ſon premier mari. Livie ſut, par ſa politique, & par ſa complaiſance, ſe maintenir dans le rang où ſa beauté l'avoit élevé, & conſerva toujours un grand empire ſur l'eſprit d'Auguſte, qu'elle tournoit comme elle vouloit. Elle m. l'an 29 de J. C. à 86 ans. On l'a ſoupçonnée d'avoir empoiſonné *Marcellus*, neveu de ſon mari, & *Lucius* & *Caius*, fils d'Agrippa, & même Auguſte, pour faire régner Tibere. Mais elle en fut payée de la plus noire ingratitude.

LIVINEIUS, ou LIVINEUS, (Jean), natif de Dendermonde, & originaire de Gand, fut élevé par le ſav. Levinus Torrentius, Evêque d'Anvers, ſon oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut emploïé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe à traduire & à donner au Public les ouvr. des Peres Grecs. Il fut enſuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'eſt lui

Digitized by Google

qui fit imprimer la Bible Grecque de Plantin.

LIVIUS ANDRONICUS, *V.* ANDRONIC.

LIVONIERE, (Claude Poquet de) né à Angers, en 1652, entra dans le ſervice militaire après ſes études. Mais bientôt rappellé par ſon goût pour l'étude, il ſe fit recevoir Avocat & ſuivit quelque tems le barreau à Paris, où il ſe diſtingua beaucoup. L'amour de la Patrie le fit revenir à Angers, il y occupa une place de Conſeiller & une de Profeſſeur en droit qu'il céda à ſon fils en 1720. Il m. en 1726 à Paris, où il étoit venu ſuivre un Proces qu'il gagna. Il a donné un bon Recueil de Comment. ſur la *Coutume d'Angers*, Paris, 1725, 2 vol. *in-fol. Traité des Fiefs*, 1729, *in-4. Regles de Droit François*, 1768, in-12. Elles ſont plutôt de ſon fils aîné.

LIZET, (Pierre) Premier Préſident au Parlem. de Paris, étoit de Clermont en Auvergne. Il ſe rendit habile dans la Juriſprudence, & parvint par ſon mérite aux Charges les plus honorables de la Magiſtrature. Il fut trois ans Conſeiller au Parlement, 12 ans Avocat Général, & 20 ans Premier Préſident. Il s'attira la haine des Guiſes, parce qu'il empêcha le Parlement de leur donner le titre de Prince. Ayant été appellé à un Conſeil Privé, où le Cardinal de Lorraine préſidoit, & étant requis de dire ſon avis, il répondit hardiment, *qu'il ne voyoit là aucune perſonne devant laquelle il dût dire ſon opinion debout & tête nue.* Mais il ne ſoutint pas cette premiere fermeté, il céda lâchement ſa Charge en 1550, & alla ſe jetter aux pieds du Cardinal pour lui expoſer ſa miſere, & pour le prier qu'on eut pitié de lui; ce qui fait dire à M. de Thou, que Lizet *s'étant d'abord comporté en homme, eut enſuite la foibleſſe d'une femme*, en demandant pardon au Cardinal. Après cette démarche, le Roi lui donna l'Abbaye de Saint Victor pour ſubvenir à ſa pauvreté. Il prit alors l'Ordre de Prêtriſe, & ſe retira dans ſon Abbaye, où il m. le 7 Juin 1554, à 72 ans. On a de lui pluſieurs ouvr. de *Controverſe*, en 2 vol. qui prouvent que s'il étoit un habile Magiſtrat, il étoit un pauvre Théologien. Bere tourna en ridicule les livres de Controverſe de ce Préſident, dans un écrit Macaronique fort plaiſant, publié ſous le titre de *Magiſter Benedictus Paſſavantius.*

LLOYD, (Guillaume) né à Tylehurſt: dans le Berkshire, en 1627, ſe rendit très-habile dans la connoiſſance des Auteurs Grecs & Latins, des Médailles, des Inſcriptions, & de tout ce qui peut ſervir à éclaircir les Antiquités, l'Hiſt. & la Chronol. Il fit auſſi une étude particuliere de l'Ecriture Sainte & devint Prébendaire de Rippon en 1660, Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théolog. en 1667, Doyen de Bangor en 1672, & puis Evêque de S. Aſaph en 1680. Lloyd fut l'un des ſix Evêques, qui, avec l'Archevêque Sancroft, s'éleverent contre l'*Edit de Tolérance*, publié par le Roi Jacques II. Cette conduite déplut au Roi, & les 7 Prélats furent mis à la Tour de Londres. Auſſitôt après la Révolution, Lloyd ſe déclara pour le Roi Guillaume & la Princeſſe Marie; ce qui le fit nommer Aumônier du Roi, puis Evêque de Conventry & de Lichfield en 1692. Il fut transferé à l'Evêché de Worceſter, en 1699, où il réſida juſqu'à ſa mort, arrivée au mois de Sept. 1717, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. très-eſtimés des Anglois. Les Principaux ſont: 1. Une *Deſcription du Gouvernement Eccléſiaſtique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorſqu'on y reçut le Chriſtianiſme, *in-8.* 2. *Series Chronologica*

Olympionicarum, dans le Pindare d'Angleterre, *in-fol.* 3. Une *Hiſtoire Chronologique de la Vie de Pythagore*, & d'autres grands Hom. contemporains de ce Philoſophe.

LLOYD, (Nicolas) habile Philologue Anglois, natif de Holton, fit ſes Etudes au Collége de Wadham à Oxford, & fut Membre de ce Collége. Il devint enſuite Paſteur de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il m. le 27 Sept. 1680 à 46 ans. On a de lui un *Dictionnaire Hiſtorique, Geographique & Poétique*, Londres, 1686, in-fol., dont Hofman & Moreri ſe ſont beaucoup ſervis. Il ne faut pas le confondre avec Humphrey Lloyd, ou Lhoyd, ſav. Antiquaire & Médecin Anglois du 16e ſiecle, dont on a pluſieurs ouvrages; ni avec Edouard Llhwyd, ou Lewyd, autre ſavant Antiquaire & Naturaliſte Anglois, mort en 1709, dont on a auſſi un grand nombre d'ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) cél. Dominicain Eſpagnol, natif de Talavera en Caſtille, fut d'abord Profeſſeur de Théologie & Recteur du Collége de Palencia, puis Provincial d'Eſpagne, & enfin Général des Dominicains en 1518. L'Empereur Charles-Quint le choiſit pour ſon Confeſſeur, lui donna l'Evêché d'Oſma, l'admit dans ſon conſeil, & le fit Préſident du Conſeil des Indes. Lorſqu'on délibéra au Conſeil de ce Prince ſur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de François I, Roi de France, fait priſonnier de guerre à la bataille de Pavie, Loayſa ſoutint qu'il falloit lui rendre la liberté ſans rançon & ſans conditions, & l'événement juſtifia qu'on eut gr. tort de ne pas ſuivre cet avis. Loayſa devint Cardinal en 1530, puis Evêque de Siguença & enſuite Archevêque de Séville. Il m. à Madrid le 21 Avril 1546. On a de lui *Concilia Hiſpanica*, Madriti 1593, *in fol.* *V.* GIRON.

LOBEL, (Matthias) Médecin & Botaniſte de Jacques I. m. à Londres en 1616, à 78 ans, a donné une *Hiſtoire des Plantes*, Anvers, 1576, *in-fol.* en latin, *Adverſaria ſimplicium medicamentorum*, Londini 1605, *in-fol.* *Icones ſtirpium*, 1581, in-4. *Balſami explanatio*, Londini, 1598 *in-4.* *Stirpium illuſtrationes*, Londini, 1655, *in-4.*

LOBINEAU, (Gui Alexis) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Rennes en 1666, & ſe fit Bénédictin en 1683. Il ſe livra toute ſa vie à l'étude de l'Hiſtoire, & m. dans l'Abbaye de S. Jagu, près de S. Malo, le 3 Juin 1727, à 61 ans. On a de lui pluſ. ouvr. dont le principal eſt une *Hiſtoire de Bretagne*, en 2 vol. *in-fol.*, dont le ſecond volume qui contient les titres eſt ſeul eſtimé. Cette Hiſtoire fut vivement attaquée ſur la *mouvance de Bretagne*, par l'Abbé de Vertot, & par l'Abbé Claude Moulinet, ſieur des Thuilleries. Il a auſſi traduit de l'Eſpagnol de Miguel de Luna, l'*Hiſtoire des deux Conquêtes d'Eſpagne par les Maures*, &c. Ce n'eſt qu'une eſpéce de Roman. Il a achevé & donné l'Edition de l'*Hiſtoire de la Ville de Paris*, en 5 vol. *in-fol.* que Dom Felibien avoit entrepriſe & bien avancée avant ſa mort. Les trois derniers volumes contiennent un gr. nombre de pieces curieuſes & intéreſſantes, & l'on a mis à la tête du premier volume une excellente *Diſſertation* ſur l'origine de l'Hôtel-de-Ville, & du Corps municipal, par M. le Roi, ancien Maître & Garde de l'Orfévrerie, & Contrôleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville. Les *Ruſes de Guerre*, *de Polien*, 2 vol. in-12. Enfin, on a attribué à Dom Lobineau les *Avantures de Pomponius, Chevalier Romain*, ouvrage ſatyrique, *in-12.* qui n'eſt pas de lui.

Digitized by Google

LOBKOVITZ. *Voyez*, CARAMUEL.

LOBO, (Rodriguez-François) cél. Poëte Portugais, natif de Leiria, floriſſoit vers 1610, on a de lui un *Poëme héroïque*, des *Eglogues*, & une Piéce intitulée l'*Euphroſyne*, qui eſt la *Comédie* favorite des Portugais. Ses Œuvres ont été recueillies & imprimées en 1721, *in-fol*, en Portugais. Il ſe noia en revenant dans un Eſquif, d'une Maiſon de Campagne à Liſbonne.

LOBO, (Jérôme) fameux Jéſuite Portugais, natif de Lisbonne, alla en Ethiopie, & y demeura long-tems. Il fut à ſon retour Recteur du Collége de Conimbre, où il m. le 29 Janv 1678. On a de lui une *Relation de l'Abiſſinie*, qui paſſe pour exacte, qui eſt curieuſe & inſtructive, elle a été traduite en françois par M. l'Abbé Joachim le Grand, & imprimée à Paris en 1728, *in-4*.

LOCCENIUS, (Jean) Profeſſeur Roial à Upſal, floriſſoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges Weſt-gothicæ*, Upſal, *in fol.* livre curieux & rare. Il a auſſi fait des notes ſur quelques Auteurs anciens.

LOCNERUS, (Michel-Frederic) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'Académie des Curieux de la Nature. On a de lui, *Papaver ex antiquitate erutum*, Norimbergæ, 1713, *in-4*. *Heptas diſſertationum ad Hiſtor. Naturalem pertinentium*, 1717, in-4. *Rariora muſæi Beſleriani*, 1716, *in-fol.*

LOCKE, (Jean) naquit à Wrington, à 3 petit. lieues de Briſtol, en 1632, d'un pere qui étoit Capitaine dans l'Armée du Parlement, pendant les Guerres Civiles, ſous Charles I. Les premiers livres qui lui donnerent du goût pour la Philoſophie, furent ceux de Deſcartes ; car quoique dans la ſuite il ait ſuivi des opinions contraires à celles de ce gr. Philoſophe, il ne laiſſoit pas de louer beauc. ſa méthode & ſa clarté. Il ſuivit en Allemagne, en 1664 en qualité de Sécretaire, le Chevalier Guillaume Swan, Envoié du Roi d'Angleterre vers l'Electeur de Brandeboug, & vers quelques autres Princes de l'Empire. Locke accompagna auſſi en France le Comte & la Comteſſe de Northumberland en 1668. De retour en Angleterre, il entra dans la maiſon du Lord Aſhley, ſon ami, où il avoit logé auparavant, & prit ſoin de l'éducation de ſon fils. Ce Seigneur aiant été fait Grand Chancelier d'Angleterre, en 1672, lui donna l'Office de Sécretaire de la Préſentation des Bénéfices. Locke garda cette place juſqu'à la fin de 1673, que ce Lord rendit le Grand Sceau au Roi. Il fut la même année, Sécretaire d'une Commiſſion lucrative touchant le commerce, mais cette Commiſſion aiant été diſſoute en 1674, & ſe voiant menacé d'éthiſie, il alla l'année ſuivante à Montpellier, où il demeura aſſez longtems. De Montpellier il vint à Paris, & paſſa en Hollande. On l'accuſa, alors en Angleterre, d'avoir compoſé certains petits livres touchant le Gouvernement, imprimés en Hollande; ce qui lui fit perdre la place qu'il avoit dans le Col. de l'Egliſe de Chriſt à Oxfort; on reconnut dans la ſuite qu'il n'étoit pas l'Auteur de ces livres, & néanmoins on ne lui rendit point ſa place. Il fut enſuite envelopé dans la conſpiration du Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût eu aucun commerce avec lui, & Jacques II le fit demander par ſes Ambaſſadeurs aux Etats Généraux, avec 83 autres perſonnes. Cela obligea Locke de ſe tenir caché pend. quelques mois, Son innocence aiant été reconnue, il parut de nouveau en Hollande, & retourna en Angleterre en 1689, ſur la même Flotte qui y conduiſit la Princeſſe d'Orange.

Digitized by Google

Il devint l'un des Commiſſaires des Appels ; Charge qui raporte environ 5000 l. de notre monnoie par an. Il fut fait en 1693, Commis du Commerce & des Colonies Angloiſes ; Emploi de 1000 l. ſterlins par an, c. à. d. environ 23000 l. de notre monnoie. Il remplit cette Commiſſion avec diſtinc. juſqu'en 1700, qu'il s'en démit, parce qu'il ne pouvoit ſupporter l'air de Londres. Il fut de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlem., qu'il n'y avoit point de moïen de ſauver le Commerce d'Angleterre, qu'en faiſant refondre la monnoie aux dépens du Public, ſans en hauſſer le prix. Après s'être démis de ſa Commiſſion, il alla demeurer à Oates, à 10 lieues de Londres, chez le Chevalier Marsham, qui l'aimoit & l'eſtimoit. Il y paſſa le reſte de ſa vie, y fit une étude particuliere de l'Ecriture-Sainte, & y m. en 1704, à 73 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en Anglois, 1714, 3 vol. *in-fol.* qui rendront ſa mémoire immortelle. Les principaux ſont : 1. *Eſſai ſur l'Entendement humain*, dont la meilleure Edit. en Anglois eſt celle de 1700, *in-fol.* Il a été traduit en françois par M. Coſte, ſous les yeux de l'Auteur, 1729, *in-4.* Locke fit cet ouvrage ſans avoir recours à aucuns de ceux qui traitoient de la même matiere ; il ſe renferma en lui-même, & préſenta au public le miroir dans lequel il s'étoit vu. Cet ouvrage de la Métaphyſique la plus profonde, renferme quelques principes qui ſeroient d'une dangereuſe conſéquence, s'ils étoient pris à la rigueur, tel que celui où M. Locke avance que Dieu par ſa Toute-Puiſſance pourroit rendre la matiere penſante, en quoi il a été ſolidement refuté par pluſ. habiles Phil. 2. Un Traité du *Gouvernement Civil*, en Anglois, qui a été aſſez mal traduit en françois, 1724, *in-12.* Il y combat avec raiſon *le pouvoir arbitraire.* 3. Trois Lettres ſur *la Tolérance Civile*, en matiere de Religion, dont la premiere trad. par M. Leclerc, ſe trouve dans les Œuvres diverſes de Locke, 1710, *in-12.* 4. Quelq. *Ecrits* ſur la *Monnoie* & le *Commerce.* 5. *Penſées ſur l'éducation des Enfans.* Ce livre qui eſt très-bon, a auſſi été trad. en franç., 1721, *in-12.* 6. Un Traité intitulé *le Chriſtianiſme raiſonnable*, trad. auſſi en françois. On accuſa M. Locke de Socinianiſ., parce qu'il ſoutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui ſoit contraire à aucune notion aſſurée de la raiſon*, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Meſſie. M. Coſte a trad. la défenſe de Locke, & l'a ajoutée à celle du *Chriſtianiſme raiſonnable*, 1715, 2 v. *in-12.* 8. Des *Paraphraſes* ſur quelq. *Epîtres de S. Paul.* 9. Des *Œuvres diverſes*, 1710, en 2 vol. *in-12.* On remarque dans tous ces ouvr. beaucop d'eſprit, de critique, de Philoſophie, une grande connoiſſance du monde, & des mœurs & des Arts. Locke avoit coutume de dire, que *la connoiſſance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philoſophie, que tous les Syſtêmes, les Hypothèſes & les Spéculations des Philoſophes.*

LOCMANM, fameux Philoſophe d'Ethiopie ou de Nubie, dont il eſt parlé dans l'Alcoran. Les Arabes en racontent mille fables, & le font vivre du tems de Salomon. Ils en diſent à peu près les mêmes choſes que celles que l'on débite ordinairem. ſur la vie d'Eſope ; ce qui a fait croire à quelques auteurs, qu'Eſope & Locman étoient la même perſonne ſous différens noms. Quoi qu'il en ſoit, nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à Locman par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre eſt moderne & qu'il a été

Digitized by Google

recueilli des Discours & des Entretiens de cet ancien Philosophe. Si Locman n'est pas le même qu'Esope, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues soient du goût de ceux-ci. Erpenius les a fait imprimer en arabe & en latin, avec sa Grammaire Arabe, *Leide*, 1636, in-4. Item 1656.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse que Néron craignoit si fort de perdre, qu'il la faisoit garder à vue; il lui donna de grands biens, & des Disciples: ce fut par son ministere que périt Britannicus.

LOEBER, (Chrétien) savant Théologien Allemand, né à Orlamunde, en 1683, fut Surintendant général à Altembourg, où il m. en 1747. On a de lui, 1. Un *Abregé de Théologie*, en latin. 2. Un grand nombre de *Dissertations* Académiques. Son fils Gothelf-Friedman Loeber, & sa fille Christine Dorothée, se sont acquis une grande réputation par leurs *Poésies*.

LOESEL, (Jean) né en 1707, a vecu jusqu'au milieu du 17e. siec. à Konigsb. On a de lui, *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4. George-André Helving en a donné le supplément, *Dantzick*, 1712, in-4.

LOEWENDAL, (Ulric-Frederic-Woldemar, Comte de) Comte du S. Empire, arriere-petit-fils d'un fils naturel de Frederic, Roi de Danemark, naquit à Hambourg le 6 Avril 1700. Il porta les armes à l'âge de 13 ans; & après avoir passé par les grades subalt.; il fut fait Capit. en 1714. Il se trouva à la Bat. de Peterwaradin, & au siege de Temeswar, & se signala sous le Pr. Eugene en 1717, à la Batail. & au Siege de Belgrade. Le Roi Auguste de Polog., lui donna dans la suite le Commandement de ses Chevaliers aux Gardes, & un Régiment d'Infanterie, puis le fit Maréchal de Camp, & inspecteur général de l'Infanterie Saxone. Après la mort de ce Prince, M. de Loewendal défendit Cracovie, & servit en 1734 & 1735 sous le Prince Eugene. Sa réputation l'aïant fait desirer en Russie, il y fut reçu de l'Impératrice avec les distinctions les plus flateuses: cette Princesse le fit Lieutenant-Général de ses Armées & de son Artillerie, & M. de Loewendal lui rendit les services les plus signalés. Après la révolution de Russie, il vint en Fran. Il y fut fait Lieutenant-Général en 1743. Les succès qu'il eut peu après en Flandre & en Alsace, lui mériterent des Lettres de Naturalité pour lui, & pour ses Enfans. Il contribua beaucoup au gain de la Bat. de Fontenoi, prit un grand nombre de Villes, & étonna l'Europe par la prise de Berg-op-zoom, le 16 Sept. 1747, succès qui lui valut le Bâton de Maréchal de France, le lendemain. La paix étant faite, M. de Loewendal passa le reste de sa vie à l'étude de l'Art Militaire, & à vivre avec quelques amis, qu'il charmoit par son esprit, par l'étendue de ses connoissances, & par la bonté de son caractere. Il parloit le Latin, le Danois, l'Allem. l'Anglois, le François, & quelques autres Langues Modernes. Il possédoit dans un dégré éminent la Tactique, la Géographie, le Génie & les autres parties de la science d'un Général, ce qui le fit élire Accadémicien honoraire à la place de M. Pajot d'Onsenbray. Il étoit d'un tempérament fort & robuste; mais en aiant abusé, un petit mal d'avanture, qui lui survint au pié, & qui fut négligé, fit de tels progrès, que la gangrene s'y mit, corrompit la masse du sang, & rendit son mal incurable. Il m. à Paris le 27 Mai 1755 à

Digitized by Google

55 ans, & fut enterré à S. Sulpice avec les honneurs dûs à ſon mérite & à ſes ſervices. Tout le monde ſait qu'il avoit l'amitié & la confiance la plus intime du célébre Maréchal de Saxe.

LOGES, (Marie-Bruno, Dame des) étoit proteſtante. Elle épouſa en 1599 Charles de Rechignevoiſin, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont elle eut 9 enfans. Madame des Loges fut extrêmement eſtimée non-ſeulement de Malherbe, de Balzac, & des beaux eſprits de ſon tems, mais auſſi du Roi de Suede, du Duc d'Orléans, du Duc de Weymar, &c. Elle m. le 7 Juin 1641, laiſſant 5 enfans de 9 qu'elle avoit eus. C'étoit une des Dames les plus ſpirituelles de ſon ſiecle.

Madame des Loges eut pluſ. petites niéces d'un mérite diſtingué, & entr'autre Mad. d'Aunois.

LOGNAC, ou plutôt LAUGNAC, fameux Favori de Henri III, Roi de France, étoit brave, & ſe retira avec honneur des querelles que les Guiſes lui avoient ſuſcitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choiſis pour la ſureté de Henri III. C'eſt lui qui engagea ce Prince à ſe défaire du Duc de Guiſe. Il fut préſent à l'exécution, & ſe vit obligé dans la ſuite de ſe retirer dans la Gaſcogne, ſa Patrie, où il fut tué quelque-tems après. Il avoit été Maître de la Garde-Robe & Gentilhomme de la Chambre de Henri III.

LOGOTHETE, ou ACROPOLITE (George) cél. Auteur Grec du 13e. ſiecle, eut des Emplois conſidérables à la Cour de Michel Paleologue, Empet. d'Or. On a de lui une *Chronique de C. P.* qui comprend ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1203 juſqu'à l'an 1261. Cette *Chronique* fut impr. au Louvre, en grec & en lat., en 1651, *in f.* Elle eſt exacte & très-eſtimée & fait partie de la Bizantine.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaſpar de) Conſeiller de l'Empereur, Syndic de la Ville de Breſlau, & cél. Poëte Tragique Allemand, naquit à Nimptſch en Siléſie, le 15 Janvier 1635. Il m. le 27 Avr. 1683, à 49 ans. Il avoit lû les Tragiques grecs & latins, & l'on aſſure que c'eſt le premier qui a porté la Tragédie Allemande à ſa perfection. On a de lui pluſ. ouv. en Allemand, outre ſes *Tragédies* & ſes autres *Poëſies allemandes*. Les principaux ſont: 1. *Reflexions Poëtiques ſur le 53e. Chapitre d'Iſaïe*: Elles ſont fort eſtimées. 2. *Le Généreux Capitaine Arminius*. Roman, en 2 vol. *in*-4. dont le but eſt d'inſpirer de l'ardeur pour les Arts & les Sciences.

LOIR, (Nicolas) Peintre François, né à Paris en 1624, fit une étude ſi particuliere des ouvrages du Pouſſin, & les copioit avec tant d'art, qu'il eſt difficile de diſtinguer la Copie d'avec l'Original. Louis XIV le gratifia d'une penſion de 4000 liv. Loir s'attacha au Coloris & au Deſſein. Il excelloit ſurtout à peindre des femmes & des enfans. Il m. à Paris en 1679. Alexis Loir, ſon frere, s'eſt diſtingué dans la Gravure.

LOISEL, (Antoine) cél. Avocat au Parlement de Paris, naquit à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en perſonnes de mérite. Son Maître, *Ramus*, le fit Exécuteur de ſon Teſtament. Il s'acquit une grande réputat. par ſes Plaidoïers, & fut revêtu de pluſ. Emplois honorables dans la Magiſtrature. Il m. à Paris le 24 Avr. 1617, à 81 ans. On a de lui *huit Diſcours* ſous le titre de *la Guyenne de M. Loiſel*, parce qu'il les prononça étant Avocat du Roi, dans la Chambre de Juſtice de Guyenne. Les *Mémoires de Beauvais & du Beauvoiſis*. *in*-4. exacts & curieux. *Des Poëſies latines*. *Les Inſtitutes Coutumieres*, 1710, 2 vol. *in*-12. Des *Opuſ-*

Digitized by Google

cules diverſes, 1656, in-4. ouvr. curieux, &c. Claude Joly, ſon petit-fils, Chanoine de Paris, qui les a recueillis, a auſſi écrit ſa vie.

LOLHARD WALTER, Chef des Hérétiques appellés Lolhards, enſeigna en Allemagne les erreurs des Petrobuſiens & des Henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIUS, (Marcus) Conſul Romain, fut eſtimé de l'Empereur Auguſte, qui lui donna le Gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Iſaurie & de la Piſidie, apres la mort du Roi Amintas, 23 ans avant J. C. Auguſte le fit auſſi Gouverneur de Caius-Ceſar, ſon petit-fils, lorſqu'il envoia ce jeune Prince dans l'Orient, pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. Lollius fit éclater dans ce voiage ſon avarice & les autres mauvaiſes qualités qu'il avoit cachées auparavant avec tant d'adreſſe, ſous les fauſſes apparences de la vertu, qu'Horace l'avoit loué ſur ſon déſintereſſement. Les préſens immenſes qu'il extorqua, pendant qu'il fut auprés du jeune Ceſar, le découvrirent. Il entretenoit la diſcorde entre Tibere & Caius-Ceſar, & l'on croit même qu'il ſervoit d'Eſpion au Roi des Parthes, pour éloigner la concluſion de la paix. Caius aiant appris cette trahiſon, l'accuſa auprés de l'Empereur; Lollius, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoiſonna, laiſſant des biens immenſes à Marcus-Lollius, ſon fils, qui fut Conſul. C'eſt ce dernier Lollius auquel Horace adreſſe la 2. & la 18e. Epitre de ſon premier livre; il eut une fille nommée *Lollia Paullina*, qui épouſa Caligula, & fut tuée dans la ſuite par ordre d'Agrippine, qui avoit été ſa Rivale, dans le tems qu'il fut queſtion de donner une femme à l'Empereur Claude.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan en 1558, devint habile dans la Peinture & dans les Belles-Lettres, les dernieres lui furent d'un grand ſecours quand il eut perdu la vue, à la fleur de ſon âge, ſuivant la prédiction que lui en avoit fait Cardan. Il fit un Traité de la Peinture en Italien, *Milan*, 1585, in-4. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4. Ces deux ouvr. ſont recherchés.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE.

LOMBARDS (les) Peuples de Germanie connu dès le régne de Tibere, furent attirés en Italie par Narsès en 568, ſous la conduite d'Alboin qui prit Pavie & ſe forma un Etat ſous le nom de Lombardie.

	Après J. C.
* Alboin, proclamé Roi en	571.
meurt en	572.
Clephis,	573.

Les Lombards gouvernés par trente Ducs pendant dix ans.

Autharis,	590.
* Agilulfe,	616.
Adaloald,	629.
Arioval,	630.
* Botharis,	646.
Rodoald,	651.
Aribert,	661.
Gondibert,	662.
Grimoald,	671.
Garibald,	
Pertharithe,	688.
Cunibert le pieux,	700.
Luitpert,	701.
Reguibert,	702.
Aritbert,	712.
* Luitprand;	743.
Hildebrand, avec Luitprand.	
Rachis,	749.
* Aiſtulphe,	756.
* Didier,	774.

* Charlemagne détruiſit le Royaume des Lombards.

Voyez Abrégé de l'Hiſtoire d'Italie de Saint-Marc, 6 *vol. in*-8.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris, lieu de ſa naiſſance, fut uni à MM. de Port-Roial, & demeura quelque-tems dans leur maiſon. Il avoit de l'eſprit

prit & beauc. de piété. Il crut rendre service à la Religion, en traduisant les Ecrits des SS. Peres, & m. vers 1710, tandis qu'il exécutoit ce louable projet. On a de lui : 1. La *Traduction de l'explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard.* 2. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrit en latin par le Cardinal Bona. 3. Celle de *tous les ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. *in*-4. avec de savantes notes, une nouvelle *Vie* de ce Pere, tirée de ses Ecrits, & la Traduct. de l'ancienne *Vie* de S. Cyprien, par le Diacre Ponce, &c. Cette Traduction est très-estimée. 4. Une bonne Traduction des *Commentaires de S. Augustin sur le Sermon de J. C. sur la Montagne.* 5. Enfin la Traduction de *la Cité de Dieu, de S. Augustin*, avec de savantes *Notes*, 1675, en 2 vol. *in*-8.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé a Zutphen, s'est distingué par plus. ouvrages qui sont estimés. Son *Traité historique & critique des plus cél. Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699, *in*-12, est le meilleur livre que nous aions sur cette matiere.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs & Secrétaire d'Etat, étoit fils de Martial de Lomenie, Seigneur de Versailles, tué au massacre de la S. Barthelemi en 1572. Henri IV lui donna des marques particulieres de son estime, & l'employa en diverses Négociations importantes. Il fut envoié Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1595, & devint Secrétaire d'Etat en 1606. Il exerça cette Charge avec beaucoup de prudence & de fidélité, & m. à Paris le 17 Janvier 1638, à 78 ans.

LOMENIE, (Henri-Auguste de) Comte de Brienne, &c. étoit fils du précédent. Il obtint la survivance de la Charge de son pere en 1615, & fut envoié en 1624 Ambassadeur en Angleterre. De retour en France, il suivit Louis XIII au siege de la Rochelle, aux voiages d'Italie & de Languedoc, & fut Conseiller d'honneur au Parlem. de Paris en 1632. Il se démit en 1643 de sa Charge de Secrétaire d'Etat, & eut sous la Reine Mere, le département des affaires étrangeres. Il servit utilement durant les troubles de Paris, & mourut le 5 Novembre 1666, à 71 ans. On a de lui des *Mémoires* tres-curieux, imprimés à Amsterdam en 1719, 3 vol. *in*-12. Cet ouvr. n'est qu'un extrait des Mémoires MSS. de M. le Brienne.

LOMENIE, (Henri-Louis de) fils du précédent, Comte de Brienne, &c. eut la survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat de son pere, & fut fait Conseiller d'Etat en 1651, à l'âge de 16 ans, avec permission de l'exercer lorsqu'il auroit 25 ans. Il parcourut l'Italie, l'Allemagne & le Nord pour connoître les Nations avec lesquelles il auroit à traiter. A son retour le Roi lui permit d'exercer la charge de Secrétaire d'Etat, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Mais en 1665 après la mort de sa femme, Louis XIV l'obligea de se démettre de sa Charge. Il se retira ensuite chez les Peres de l'Oratoire, où il prit le Soudiaconat, & d'où il sortit quelque tems après. Il repassa en Allemagne & alla en 1672 à la Cour de Christian-Louis Duc de Meckelbourg ; le séjour qu'il fit en cette Cour fut la cause des fâcheuses affaires qu'il s'attira ; car s'y étant épris d'une passion criminelle pour la Princesse de Meckelbourg, il eut l'audace de la lui déclarer, & Louis XIV à qui la Princesse en porta ses plaintes, lui ordonna de revenir à Paris, & le fit renfermer dans l'Abbaye de S. Germains-des-Prez, puis à S. Benoit sur-Loire, ensuite à S. Lazare, & enfin à l'Abbaye de S.

Digitized by Google

Severin de Château-Landon où il m. le 17 Avril 1698. On a de lui : 1. Une *Relation de ſes Voyages* en latin ſous le titre d'*Itinerarium*, qui eſt écrite avec élégance & avec clarté, *in*-8. 2. Un *Recueil de Poëſies diverſes & Chrétiennes*, Paris, 1671, 3 vol. *in*-12. 3. Des *Remarques ſur les Regles de la Poéſie Françoiſe*, qui ſont à la fin de la *nouvelle Méthode latine* de Port-Royal, 7e. édition *in*-8. M. de Châlons a inſeré ces *Remarques* preſqu'entieres dans ſon *Traité des Régles de la Poéſie Françoiſe*, ſans avertir qu'elles ſont de M. de Loménie. 4. Une *Traduction* des *Inſtitutions de Thaulere*, in-8. & in-12, &c. Il a laiſſé en MSS. les *Mémoires de ſa vie, & des Poéſies*. On voit par les ouvrages de M. de Loménie, qu'il avoit beauc. d'eſprit & de talens; mais que la biſarerie, la légereté & l'inconſtance de ſon caractere, joints à ſon imagination déréglée, les lui rendirent funeſtes.

LOMER, (S.) *Launomarus*, Abbé au Diocèſe de Chartres, m. le 19 Janv. 694.

LONG, (Jacques le) né à Paris, le 19 Avril 1665, fut envoyé à Malthe par ſon pere, pour y être admis au nombre des Clercs de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem. Ennuyé du ſéjour de cette Iſle, il revint à Paris, où il entra enſuite à l'Oratoire en 1686, & ſe rendit habile dans le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais & l'Anglois. Il apprit auſſi l'Hiſtoire, la Philoſophie & les Mathématiques. Après avoir profeſſé dans pluſ. Maiſons de ſa Congrégation, il devint Bibliothequaire de la Maiſon de l'Oratoire, rue Saint Honoré à Paris, & m. en cette ville chez M. Ogier, Receveur général du Clergé, dont il étoit parent, le 13 Août 1721, à 56 ans. Ses principaux ouvrages, ſont; 1. Une excellente *Bibliotheque ſacrée*, en latin, dont la meilleure édit. eſt celle de 1723, en 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliotheque Hiſtorique de la France*, 1719, *in-fol.* ouvr. eſtimé des Sav. que M. de Fontette a augmenté, *Paris*, 1768, & ſuiv. 5 vol. *in-fol.* 3. Un *Diſcours hiſtorique ſur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions*, 1713, in-8. curieux & inſtructif, &c. Il ne faut pas le confondre avec George le Long, ſav. Docteur, & premier Garde de la Bibliotheque Ambroiſienne, dont on a un Traité latin plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*, Milan, 1615 in-8.

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Requeleyne, Seigneur de) Poëte François, natif de Dijon, d'une famille noble, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poéſie, & fut Secrétaire des Commandemens de M. le Duc de Berri, & enſuite de M. le Régent. Il m. à Paris, le 31 Mars 1721, âgé d'environ 63 ans. On a de lui; 1. Un *Recueil d'Idylles*. 2. Deux Tragédies, *Medée & Electre*, qui ont paru l'une & l'autre ſur le Théâtre François. *Seſoſtris*, non imprimée. 3. Des *Traductions* en Vers François, d'*Anacreon* & de *Sapho*, dans celui de Madame Dacier, de *Theocrite*, 1688, *in*-12. de *Moſchus* & de *Bion*, avec des *Notes* qui ſont bonnes, *Amſt.* 1687, *in*-12. mais ſes *Traduct.* ſont bien inférieures aux Originaux qu'il a traduits. 4. Quelques autres *Piéces de Poeſies*.

LONGIANO, (Fauſto de) Auteur Italien du 16e. ſiecle, dont on a un *Traité des Duels*, Veniſe, 1552, *in*-8. des *Obſervations* ſur Ciceron, 1556, in-8.

LONGIN, (Dionyſius Longinus) cél. & judicieux critique du 3e. ſiecle, fut Miniſtre de Zénobie, Reine des Palmyreniens, & mis à mort en 273 de J. C. par ordre de l'Empereur Aurelien,

Digitized by Google

qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princeſſe lui avoit écrite en Syriaque. Zozime loue fort l'érudition de Longin, ſes Ecrits & ſa conſtance à ſouffrir le ſupplice qu'on lui fit endurer. Eunapius dit qu'il étoit une *Bibliotheque vivante*. Il ne nous reſte de lui qu'un excellent *Traité du Sublime*, en grec, dont M. Boileau a donné une belle Traduct. françoiſe. La meilleure édition de cet ouvr. eſt celle de Tollius à Utrecht en 1694 *in*-4. avec les Notes de pluſieurs Sçavans. Il y en a encore une bonne édition de Londres, 1724, *in*-4. celle d'Oxfort, 1718, *in*-8. de Glaſgou 1763, petit *in*-4.

LONGIN, (S.) ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté de Notre-Seigneur, lorſqu'il étoit en Croix. Ce nom n'eſt fondé que ſur le mot grec λόγχη qui ſignifie *Lance*.

LONGINUS, (Cæſar) eſt Auteur d'un Livre ſingulier & peu commun, intitulé : *Trinum Magicum*, Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12. éditions également bonnes.

LONGO, (Pietro) *voyez* AARSENS.

LONGOMONTAN, (Chrétien) ſavant Aſtronome, naquit dans un village de Jutland en Dannemarck en 1562. Il étoit fils d'un pauvre Laboureur, & fut contraint d'eſſuier dans ſes études toutes les incommodités de la mauvaiſe fortune, partageant, comme le Philoſophe Cleante, tout ſon tems entre la culture de la terre & les leçons qu'il recevoit. Logomontan paſſa 8 ans auprès de Tycho-Brahé & l'aida beauc. dans ſes obſervations & dans ſes calculs. Il fut enſuite pourvu d'une Chaire de Mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 8 Octobre 1647, à 85 ans. Sa femme étoit morte dix ans avant. On a de lui un gr. nombre de ſavans ouvrages. Les principaux ſont, 1. Son *Aſtronomie Danoiſe* en latin, 1640, *in-fol.* dans laquelle il propoſe un nouveau ſyſtême du monde, compoſé ſur ceux de Ptolomée, de Copernic & de Tycho-Brahé; mais ce ſyſtême de Longomontan n'a pas fait fortune. 2. *Arithmetica*, 1611, *in*-8. *Problemata Geometrica*, in-4. 4. *Diſputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4. 5. *Syſtema Mathematicum*, in-8. &c. Il s'appliqua à rechercher la quadrature du Cercle, & prétendit l'avoir trouvée dans ſa *Cyclometrie*, 1612, *in*-4. réimpr. en 1617 & 1664, mais Jean Pell, Mathématicien Anglois, l'attaqua fortement ſur ce ſujet, & prouva qu'il s'étoit trompé.

LONGUEIL, (Richard Olivier de) cél. Cardinal François, d'une noble & ancienne famille, féconde en perſonnes de mérite, fut Archidiacre d'Eu, puis Evêq. de Coutance. Il fut nommé par le Pape pour revoir le Procès de Jeanne d'Arc, plus connue ſous le nom de *Pucelle d'Orléans*, dont il fit voir l'innocence. Charles VII l'envoya en Ambaſſade vers le Duc de Bourgogne, le fit Chef de ſon Conſeil, & Premier Préſident de la Chambre des Comptes, & lui obtint le Chapeau de Cardinal du Pape Calixte III en 1456. Longueil ſe retira enſuite à Rome auprès du Pape Pie II, qui eut pour lui une eſtime particuliere, le nomma Légat de l'Ombrie & lui donna les Evêchés de Porto & de Sainte Rufine. Il m. le 15 Août 1470.

LONGUEIL, *Longolius*, (Chriſtophe de) cél. Ecrivain du 16e. ſiecle, naquit à Malines en 1488. Il étoit fils naturel d'Antoine de Longueil, Chancelier de la Reine Anne de Bretagne, & Evêque de Leon, lequel étoit alors Ambaſſadeur dans les Pais-

Digitized by Google

Ste Chrétienne de Longueil, voyez-en l'hiſtoire, n° 8 ſuiv. en Allemagne & en Angleterre & en Allemagne. En partant pour la Suiſſe en 1689, après la bataille de Mariſtagni, il fut arrêté, avec deux de ſes amis, priſe au mois, & fut gardé priſonnier ; mais un mois après, l'Empereur le renvoya en liberté. Leon X le vit à Rome avec plaiſir. De retour en France, il habita la retraite, mais préféra le ſéjour de Paris, il m. le 7 Février 1513 à 70 ans, n° 14, ans. ſes Œuvres qui conſiſtent en *Epiſtoli, Harangues*, &c. furent imprimées à Paris, en 1533, in-8. Elles ſont écrites avec beaucoup d'élégance & de pureté. A la tête ſe trouve une *Vie* de Longueil par le Card. Pôle.

LONGUEIL, (Gilbert ou Gisbert de) Médecin de Zutphen, né à Utrecht en 1507, de mort à Cologne en 1543, a 36 ans 1 mois. Il étudia à Louvain, & vint enſuite à Paris. Il y prit le bonnet de docteur en Médecine, & y donna *Declamationem*, 1533, in-8. Il y donna enſuite ſes leçons ſur les Métamorphoſes d'Ovide, par Pindare, ſur Cornelius Nepos, ſur la Rhétorique à *Herennius*, & ſur Laurent Valle, en 1540, vol. in-8. Il mit *Judicium* ſur les vers, des vers, de la vie & d'Andronicus Timon, de Philoſophia, in-8., ann. *Tractatus* latine des ſept Opuſcules de Philoſophie, in-8., des *Notes* ſur les Epîtres familières de Ciceron, & d'un Traité du ſecond Concile de Nicée, &c.

LONGUERUE, (Louis Dunois de) Fils de Henry Dunois, Seigneur de Longueruë, & de Geneſt, Conſeiller-clerc de Normandie, & Théologal & Doyen de Chartres, il naquit en cette Ville en 1652, fit paroître de bonne heure de ſi rares diſpoſitions & ſi extraordinaires pour les Sciences, que Louis XIV qui faiſoit Chartelle en entretint parler à ſon fils le voir. Il eut le fameux Richelet pour Précepteur, le Frere d'Abbancourt, parent de M. de Longueruë, vint à ſon éducation & à ſes études. On lui fit apprendre les Langues Orientales & celles de l'Europe, & il devint très-habile dans la connoiſſance de l'Hiſtoire, de la Géographie, de l'Hiſtoire-Sainte, des Peres, &c. Il briguoit une mémoire prodigieuſe, qui ne laiſſoit échapper rien de tout ce qu'elle avoit lu, tout ce qu'elle avoit entendu. Il publia la Deſcription Hiſtorique de Reims, & celle du Diocèſe de Sens. Il m. à Paris le 8 Nov. 1733, à 82 ans. On a de lui 1°. Une *Diſſertation* ſur l'Origine & le Gouvernement de ces Auteurs d'Orfort, 1700, in-8. 2. *La Deſcription hiſtorique de la France*, 1719, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage ne répond point à la réputation de l'Abbé de Longuerue, à cauſe des changemens qu'on y a faits, & de la précipitation avec laquelle il a été imprimé. On y trouve quelquefois les faits originaux qui ont été changés. 3. *Annales Benedictini*, Strabonis, 1723. 4. Une *Diſſertation* ſur le Pays des Troglodytes, que l'on faiſoit paſſer pour le nom de Moliere Alix ſon ami, 5. Quelques articles qui ſe trouvent à la Fin Chronologique, 6. Des *Remarques* ſur la vie de Charlemagne, Vol. 6. On grand nombre d'ouvrages en Mſ. en plat. vol. in-fol. *Sa diverſité de connoiſſances*, dit l'imprimé depuis la mort de Longuerue, *ſes recherches curieuſes, ſes diſcours & entretiens, tout nous fait regretter, mais l'Abbé de Longuerue, outre ſon Hiſtoire, ſe trop judicieux critique pour paroître, & pour parler, comme il dit dans cette Apologie.*

LONGUEVAL, (Jacques Jouvenci de) Jeſuite, né à Paris en 1680, entra dans la Société des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les Humanités & la Philoſophie & l'Ecriture-Sainte. Dans la ſuite

Il le revit. Dans la Maison Pro-
fesse des Jésuites de Paris, où il
travailla avec ardeur à l'*Hiſtoire*
de l'Egliſe Gallicane, dont il pu-
blia les 8 premiers volumes. Il
avoit preſque mis la dernière
main au 9e. & au 10e. lorſqu'il
mourut, d'apoplexie le 14 Janvier
1715, à 64 ans. Outre cette
Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane, qui
eſt ſon principal ouvrage, & qui
a été continuée par les PP. Bé-
nédictins, Brumoy & Berthier, juſ-
qu'au 24e. vol. On a de lui un
Traité du Schiſme, 1718, in-12.
une *Diſſertation ſur les Miracles*
in-4. & quelques petites ouvrages.
On remarque dans tous beau-
coup de zèle, & une diction
pure. Il y a dans les 4 premiers
volumes de l'*Hiſtoire de l'Egliſe*
Gallicane de ſavantes diſſerta-
tions ſur la Religion des anciens
Gaulois, ſur l'ancienne Géogra-
phie de la Gaule, ſur la Diſci-
pline des Francs, & ſur plu-
ſieurs autres points importans.

LONGUS, Auteur Grec, connu
par ſon Livre intitulé, *Daphnis*
& Chloé Paſtorales, Roman qui
contient les *Amours de Da-*
phnis & de Chloé. Le cél. Amiot
a donné une excellente Traduc-
tion Françoiſe de ce Roman, &
il y a eu un grand nombre d'édi-
tions de cette Traduction. La
plus magnifique a pu être celle
de 1718, in-fol. avec 29 figures
deſſinées par M. le Regnier, &
gravées par Benoît Audran, à
200 liv. au plus grand prix. Au-
drain a fait de cette pièce du Ro-
mement dans l'Edit. de 1778. Sa
marche étoit de 96 pas ou 96 vers
que 250 exemplaires pour ce
Prince de ſes deſſins. Après cette
Edit. on publia celle de 1724 in-
8. avec les mêmes figures re-
crayées. Mauduit a auſſi tra-
duit Longus; mais ſa Traduction
eſt plus literaire que, & moins bon-
ne que celle que nous avons d'Amiot.
Comme les 4 livres anciens
ſe partagent aiſés de Longus, il eſt
difficile de faire avec certitude le
tems auquel il a vécu. La meil-
leure édit. grecque eſt celle de Lon-
gus eſt celle de Franckfort en
1660, in-4. avec de ſavantes
Notes, & celle de 1754, auſſi
in-4. avec vignettes, culs-de-lam-
pe & figures.

LONGUEVILLE, (Henri II.)
d'Orléans Duc de Lenoſ d'une fa-
mille illuſt. naquit en 1595. Il fut
ne au bruit C. de Dunois, bâtard
de Louis Duc d'Orléans frère de
Charles VI. Charles d'Orléans le fit
qui avoit été Philippe-valois
au Congrès de Marck en 1314, &
étoit Gouverneur de Normandie,
& voulut obtenir le Gouverne-
ment du Havre de Caſſiſtan Mi-
niſtre, qui regardoit cette place
comme capable de tenir ſa bride
en Gouvernant le Royaume
mécontente, il donna bien de
garde de la lui accorder. Il fit la
mécontentemens du Duc qui l'en-
traînerent dans la faction de la
Fronde, dont la minorité de Louis
XIV, & exiſtoient dans le Conſeil
Princes du Sang & de Condé,
il partagea la priſon en 1650
ayant recouvré la liberté au bout
de 10 mois, il ne voulut point ac-
cepter part à la guerre civile, &
mourut en 1663. Sa ſeconde femme
Anne-Geneviève de Bourbon ſœur
ſœur du grand Condé, née en
1619, a beaucoup contribué à faire
à ſa détermination. Née avec tous
les agrémens du corps & de l'eſ-
prit, qui donne d'un Sexe tant
d'aſcendant ſur les hommes, elle
avoit une ambition proportionnée
dans ſon opposition à la Cour, &
elle avoit fait entrer dans le par-
ti de la Fronde le Prince de Conti
ſon frère, ſon mari, & dans la
ſuite le Prince de Turenne. Pour
gagner la confiance du Peuple de
Paris, pendant le ſiège de cette
ville en 1649, elle voulut être
faire ſes couches à l'Hôtel-de-Vil-
le. Le Corps de Ville avoit
reçu de ſes deux Beaupère l'en-

fant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de Charles Paris; Prince d'une grande eſpérance, qui fut tué au paſſage du Rhin en 1672, avant d'être marié. Lorſque les Princes furent arrêtés, Madame de Longueville évita la priſon par ſa fuite, mais quand le Duc ſon époux refuſa de prendre part à la guerre civile, elle s'obſtina à ne le point ſuivre; le Roi ayant éteint la guerre civile, la Ducheſſe de Longueville tourna toutes ſes penſées vers Dieu. Elle s'unit de ſentimens avec la Maiſ. de Port-Royal des Champs, y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & partagea ſa retraite entre cette reſpectable Maiſon, & celle des Carmelites du Fauxb. S. Jacq. où elle eſt morte le 15 Avril 1679, & où elle eſt enterrée. Son cœur fut porté à Port-Royal. M. de Villefore a donné ſa vie, *Amſt.* 1739, 2 vol. petit *in*-8. Le Duc de Longueville en mourant laiſſa d'un premier mariage une fille qui fut Ducheſſe de Nemours, (*Voyez* Némours) & m. la derniere de ſa famille. Il en exiſtoit cependant encore une branche bâtarde, Marquis de Rothelin. dont étoit l'Abbé de Rothelin. (*Voyez* Rothelin) Celui-ci avoit un frere Maréchal de Camp qui avoit eu la cuiſſe fracaſſée au ſiége d'Aire en 1710, & qui m. en 1764, ſans poſtérité.

LONGUEVILLE, (Antoinette d'Orléans de) tante du précédent: *Voyez* ANTOINETTE.

LONGVIC, *Voyez* MONTPENSIER.

LONICERUS, (Jean) né à Orthern dans le Comté de Mansfeld, en 1499, ſe rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les Sciences. Il enſeigna à Straſbourg, en pluſ. autres Villes d'Allemagne, & ſurtout à Marpurg, où il m. le 20 Juil. 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

LONICER, (Adam) l'un de ſes fils, né à Marpurg le 10 Oct. 1528, fut un habile Médec., & m. à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui pluſ. ouvr. d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine. Les principaux ſont: *Methodus rei herbariæ*, Francof. 1540, *in*-4. *Hiſtoria naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, 2 vol. in-fol. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum. Hortus ſanitatis de Jean Cuba*, dont la derniere édition eſt d'*Ulm*, 1713, *in-fol. fig.* &c. Il y a encore un Philippe Lonicerus ſav. Bibliographe, Auteur d'une Chronique de Livres pleine de recherches.

LOOS, (Corneille) Chanoine de Goude, ſe retira à Mayence, pendant les troubles de ſa patrie, ſa façon de penſer ſur les Sorciers qu'il regardoit comme fous plutôt que coupables lui cauſa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans les converſations & les conſigna dans un ouvr. *de vera & falſa magia*. Le P. Delrio qui en eut connoiſſance, en fit ſes plaintes. Loos fut mis en priſon, obligé de faire une rétractation, & le livre ne fut pas imprimé. Après avoir recouvré la liberté, Loos continua d'en parler comme auparavant, & fut de nouveau empriſonné comme relaps. Il ſortit cependant de priſon, mais il y auroit été mis une troiſiéme fois ſi la mort ne l'eut enlevé à Bruxelles en 1595. On a de lui quelques autres ouvrages, *de tumultuoſa Belgarum ſeditione ſedanda*, 1582, *in*-8.

LOPEZ, DE VEGA, *voyez* VEGA.

LOPEZ, *v.* FERDINAD LOPEZ.

LOREDANO, (Jen-François) cél. Sénateur de Veniſe, mort vers le milieu du 17e. ſiec. s'éleva par ſon mérite au premieres Charges, & rendit de gr. ſervices à la République. Sa maiſon étoit une Académie ordinaire de gens de Lettres, & ce fut lui qui jetta

Digitized by Google

les fondemens de celle de *gl' incogniti*. On a de lui pluſ. ouvr. en Italien. Les principaux ſont, les *Bizareries académiques*. *La mort de Valſtein*. *La Vie de Marini*. Des *Lettres*. *La Vie d'Adam*, &c. compoſant ſes Œuvres. 1649, 7 vol. in-24, ou 1653, 6 vol. in-12. Ce dernier & quelques autres ont été traduits en françois. Il y a eu de la même famille François Loredano élu Doge de Veniſe en 1752, & m. en 1762, à 87 ans.

LORENS, (Jacques du) Juriſconſulte & Poëte François, natif du Perche, fut Préſident, Bailli & Vicomte de Châteauneuf, & ſe diſtingua par ſon intégrité. Il ſe plaint beauc. de ſa femme, dans ſes Satyres, & l'on dit qu'il lui fit cette Epitaphe quand elle fut morte :

Cy gît ma femme : O qu'elle eſt bien,
Pour ſon repos & pour le mien !

Du Lorens m. en 1658 âgé d'environ 75 ans, laiſſant une riche ſucceſſion. Ses Tableaux ſeuls montoient à 30000 liv. On a de lui divers ouvr. Les principaux ſont ; 1. Vingt-ſix *Satyres*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, 1646, *in*-4. la verſification n'en eſt pas eſtimée, mais on y trouve de ſolides réflexions, & un portrait naturel des vices de ſon ſiecle. 2. Des *Notes* ſur *les Coutumes de Chartres*, *Pays Chartrain & Perchegouet*, 1645, in-4.

LORENZETI, (Ambrogio) fameux Peintre du 14e. ſiec. natif de Sienne, s'appliqua le premier à peindre les Vents, les Pluies, les Tempêtes & les Tems ténébreux. Il joignoit à l'étude de la Peinture celle des Belles-Lettres & de la Philoſophie. Il m. à 83 ans.

LORET, (Jean) natif de Carentan en Normandie, eſt fort connu par ſa *Gazette* en Vers libres, qu'il commença au mois de Mai 1650, juſqu'au 28 Mars 1664, & qu'il adreſſoit à Mademoiſelle de Longueville, même depuis qu'elle fut Duch. de Nemours. Il la publioit ordinairement chaque ſemaine, & l'on en a fait un Recueil en 3 vol. *in fol.* ſous le titre de *Gazette Burleſque de la Cour*, avec un beau Portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil. Loret ignoroit le latin, mais il avoit de l'eſprit. Mademoiſelle lui faiſoit une penſion de 2000 liv., & il en recevoit une autre de 200 écus de M. Foucquet, Surintendant des Finances. Il perdit cette derniere penſion lorſque ce Miniſtre fut conduit à la Baſtille, parce qu'il continua d'en parler avantageuſement dans ſa *Gazette*. M. Foucquet, pour le dédommager, lui fit tenir 1500 liv. Loret ne ſachant point de qui il tenoit cette libéralité, la publia encore dans ſa Gazette. Il m. en 1665, & ſa Gazette qui n'eſt qu'une Proſe rimée, fut continuée par Robinet & quelques autres. Il étoit Laïc & ſans aucun engagement. Outre ſa Gazette, on a de lui des *Poëſies Burleſques*, in-4. & d'autres Pieces en vers.

LORGES, (Gui-Alphonſe de Durfort, Duc de) ſervit longtems ſous ſon oncle le Maréchal de Turenne. Il étoit Lieutenant-Général de ſon Armée, lorſque ce grand homme fut tué. Alors faiſant treve à ſa douleur, & cherchant plutôt à ſauver une armée découragée par la perte de ſon chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement une Bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le Bâton de Maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg, chaſſa les Impériaux de l'Alſace, & m. en 1702, à 72 ans. Il a laiſſé poſtérité, *voyez* DURAS.

LORICHIUS, (Gerardus) Auteur du 16e. ſiecle, dont on a un *Commentaire* latin ſur l'Ancien Teſtament, 1546, *in-fol.* Celui

ſur le Nouveau Teſtament avoit paru en 1541.

LORIN, (Jean) laborieux Jéſuite, naquit à Avignon en 1559. Il enſeigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & m. à Dol le 26 Mars 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin ſur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Pſeaumes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe, ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epîtres Catholiques.

LORIOT, (Julien) Prêtre de l'Oratoire, ſe conſacra aux Miſſions la plus grande partie de ſa vie ſur la fin du 17e. ſiécle, n'en pouvant plus ſupporter la fatigue il donna au Public les Sermons qu'il avoit prêché à l'uſage des Miſſions; il y a 9 vol. de morale, 6 de Myſtères, 3 de Dominicales, en tout 18 volumes, in-12. 1695 à 1713.

LORIT, (Henri) plus connu ſous le nom de *Glareanus*, naquit à Glaris, dans la Suiſſe, en 1488. Il ſe rendit célebre par ſes talens pour la Muſique & pour les Belles-Lettres; fut ami d'Eraſme & de pluſieurs autres Savans, & m. en 1563, à 75 ans, laiſſant divers ouvrages.

LORME, (Philibert de) l'un des plus cél. Architectes du 16e. ſiec. natif de Lyon, fut Aumônier ordinaire de Henri II & de Charles IX, & Abbé de S. Eloi de Noyon, & de S. Serge d'Angers. La Reine Catherine de Médicis lui confia l'Intendance des Bâtimens, & c'eſt lui qui eut la conduite de ceux du Louvre, des Tuilleries, d'Anet, de S. Maur-des-Foſſés, & de quelques autres qui furent élevés par ſes ſoins. Il m. vers 1577. On a de lui dix *Livres* d'Architecture, qui ſont eſtimés, 1568, *in-fol.* & un *Traité* de l'Art de bien bâtir. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Lorme, célebre Médecin du ſeizième ſiecle natif de Moulins, qui fut premier Médecin de la Reine Marie de Médicis.

LORME, (Charles de) fils du dernier devint auſſi habile Médecin dont il avoit pris les degrés à Montpellier, & m. à Moulins en 1678, à 94 ans, après avoir été Médecin de Gaſton de France, Duc d'Orléans. Il s'étoit remarié à 86 ans, avec une jeune fille qui m. de phtiſie avant lui. On a de lui *Laurea Apollinaris*, 1608, in-8. C'eſt un Recueil de Théſes dans leſquelles on trouve entr'autres *An amantes iiſdem remediis curantur quam amentes.*

LORRAIN, (le) Peintre célebre, *voyez* GELÉE.

LORRAIN, (Robert le) habile Sculpteur, naquit à Paris le 15 Nov. 1666. Il fit dès ſon enfance des progres ſi rapides dans le Deſſein, qu'à l'âge d'environ 18 ans, le cél. Girardon ſe repoſa ſur lui du ſoin de l'enſeigner à ſes enfans & de corriger ſes Eleves. Il le chargea auſſi avec Nouriſſon, de l'exécution du fameux Tombeau du Cardinal de Richelieu en Sorbonne, & du ſien à S. Landry à Paris. De retour de Rome, il acheva à Marſeille pluſ. Morceaux que la mort de M. Puget venoit de laiſſer imparfaits. Il fut reçu de l'Acadé. de Sculpture, le 29 Oct. 1701, & compoſa pour chef-d'œuvre ſa *Galatée*; ouvr. univerſellement eſtimé. Le Lorrain fit enſuite un *Bacchus* pour les Jardins de Verſailles, un *Faune* pour ceux de Marly, & pluſ. *Bronzes*, entr'autres, une *Andromede* d'un grand goût, &c. L'Académie l'eut Profeſſ. le 29 Mai 1717. Il m. avec de gr. ſentimens de piété, étant Recteur, le 1 Juin 1741, à 77 ans. On admire ſurtout ce qu'il a fait au Palais Epiſcopal de Saverne, qui eſt tout de ſa compoſition. Il étoit ſavant Deſſinateur, avoit beauc. de génie, & réuſſiſſoit à faire des têtes, principalement de jeunes filles, d'une fineſſe & d'une vé-

Digitized by Google

rité ſi admirables, qu'il ſembloit que ſon ciseau eût été conduit par le Correge & par le Parmeſan. Enfin, s'il eût été plus courtiſan, & s'il eût profité des circonſtances, il auroit pu s'acquérir la réputation des plus grands Maîtres.

LORRAINE, (la) a eu ſes Ducs particuliers dès le 10e. ſiec. entr'autres * Charles de France, mort en 994, ce n'eſt qu'en 1048, que commencent les Ducs héréditaires par

Gerard d'Alſace, juſq.	1070.
Thierri,	1115.
Simon,	1138.
Mathieu,	1176.
Simon II,	1207.
Ferri,	1213.
Thibaut,	1220.
Mathieu,	1250.
Ferri II,	1303.
Thibaut,	1312.
Ferri,	1328.
Rodolphe,	1346.
Jean I,	1391.
* Charles II,	1430.
* René & Iſabelle,	1452.
Jean II,	1470.
Nicolas,	1473.
René II,	1508.
Antoine,	1544.
François I,	1545.
Charles III,	1608.
Henri,	1624.
* Charles IV & Nicole,	1675.
* Charles V.	1690.
* Leopold.	1729.

* François II. échange la Lorraine contre la Toſcane en 1737,
* Staniſlas Roi de Pologne, 1766.

La Lorraine eſt réunie à la Fr. après ſa mort. *Voyez* CHARLES, GUISE.

Voyez l'Hiſtoire de Lorraine du P. Calmet & les Hiſtoires de France.

LORRIS, (Guillaume de) cél. Poëte & Juriſconſulte François, mort en 1261 ou 1262, eſt Auteur du fameux *Roman de la Roſe*. J. Clopinel, dit de *Meun*, continua ce Roman 40 ans après la m. de Lorris. La meill. édit. de ce Roman eſt celle d'Amſt. 1735. 3 vol. *in*-12. par l'Abbé Lenglet du Freſnoy, on y joint un *Gloſſaire*, 1737, in-12.

LORRY, (Paul-Charles) Avocat au Parlement, Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Paris, y eſt mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans. Il étoit marié & avoit des enfans; il a publié le Commentaire latin de ſon pere, François Lorry, ſur les Inſtituts de Juſtinien, 1757 *in*-4. *Eſſai de Diſſertation* ou *Notes* ſur le *Mariage* 1760, *in*-8.

LOTH, ou LOT, petit-fils de Tharé, neveu d'Abraham, ſuivit ce Patriarche en Egypte & dans le Pais de Chanaan. Leurs Troupeaux s'étant enſuite multipliés, ils furent contraints l'un & l'autre de ſe ſéparer 1920 avant J. C. Loth habita à Sodôme, d'où il fut emmené captif avec ſa famille & ſes troupeaux par Codorlahomor, Roi des Elamites, 1912 av. J. C. Abraham aïant appris cette nouvelle, pourſuiv. ce Prince, le défit, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Dans la ſuite Dieu voulant détruire Sodôme, envoïa des Anges vers Loth, qui le firent ſortir de la Ville avec ſa femme & ſes deux filles, avant l'embraſement. C'eſt dans cette occaſion que ſa femme aïant tourné la tête contre la défenſe expreſſe des Anges, fut changée en ſtatue de ſel. Ses deux filles s'étant enſuite imaginées que la race des hommes étoit périe, enivrerent leur pere, & conçurent de lui pendant ſon ivreſſe chacune un fils. L'aînée en eut Moab, & la plus jeune Ammon, 1897 av. J. C. C'eſt d'eux que deſcendoient les Moabites & les Ammonites.

LOTH, (Gio-Carlo) premier Peintre de l'Empereur Leopold, naquit à Munich en 1611. Il apprit de ſes parens à deſſiner, & fut

Diſciple de Michel-Ange & du Cavalier Liberi. Il excelloit ſurtout dans le coloris, & m. à Veniſe en 1698.

LOTHAIRE I, Emper. d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de Louis *le Débonnaire*, qui l'aſſocia à l'Empire, dans l'Aſſemblée d'Aix-la-Chapelle, le 31 Juillet 817. Lothaire fut fait Roi des Lombards en 820, & par une noire ingratitude il s'unit quelque-tems après avec ſes freres, pour détrôner *Louis le Débonnaire*, leur pere, qui fut contraint de quitter l'Empire en 830 & en 833; mais la diviſion de ſes enfans le fit rétablir. Après ſa m. arrivée en 840, Lothaire eut ſeul le titre d'Empereur, & voulant envahir les Etats de ſes freres, Louis de Baviere & Charles le Chauve, il perdit contre eux la fameuſe Bataille de Fontenai près d'Auxerre, le 24 Juin 841, qui épuiſa la France par la quantité de ſang qui y fut répandu, & la mit hors d'état de ſe défendre contre les Normands & les Sarraſins. Enfin, après avoir perdu une ſeconde bataille, il fit la paix avec eux, & eut, avec le titre d'Empereur, l'Italie avec la Ville de Rome, la Provence, la Franche-Comté, le Lyonnois, & les autres Contrées qui ſont ſur le Rhône, le Rhin, la Saone, la Meuſe & l'Eſcaut. Lothaire eut enſuite de grandes guerres à ſoutenir contre les Sarraſins & les Normands; puis renonç. au monde, il ſe retira dans le Monaſtere de Prum, où il prit l'habit de Religieux, & m. ſix jours après, le 28 Sept. 855, laiſſant trois fils; Louis, qui eut le Roïaume de Lombardie avec le titre d'Empereur; Charles, qui eut la Provence juſques vers Lyon; & Lothaire, qui eut le reſte des Etats de ſon pere, endeça des Alpes, juſqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuſe, ce qui fut nommé *le Royaume de Lothaire*. C'eſt de ce dernier qu'eſt venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. *Voyez* Lothaire, Roi de Lorraine.

LOTHAIRE II, Empereur d'Occident & Duc de Saxe, étoit fils de Gebhard, Comte d'Arnſberg. Il fut élu Roi de Germanie après la m. de l'Empereur Henri V, en 1125, fut couronné Empereur à Rome par le Pape Innocent II, le 4 Juin 1133. On le préféra à Conrad & à Frederic, fils d'Agnès, ſœur de l'Empereur Henri V, ce qui cauſa de grands troubles. Le Pape lui céda l'uſufruit des Terres de la Comteſſe Mathilde; l'Empereur, pour l'en remercier, lui baiſa les pieds, & conduiſit ſa Mule quelques pas. On croit que Lothaire eſt le premier Empereur qui fit cette double céremonie. Il m. le 4 Déc. 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laiſſa point d'enfans.

LOTHAIRE, R. de Fr., étoit fils de Louis d'Outremer, & de Gerberge, ſœur de l'Emp. Othon I. Il naquit en 941, & fut aſſocié au Trône en 952. Il ſuccéda à ſon pere en 954; & fit la guerre avec ſuccès contre l'Empereur Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda auſſi à Charles, ſon frere, le Duché de la Baſſe-Lorraine. Il m. à Compiegne le 2 Mars 986, à 45 ans; aïant été empoiſonné par Emme, ſa femme. Ce Prince avoit de la bravoure & de grandes vues, mais peu d'exactitude dans ſa parole, & finiſſoit preſque toujours mal, après avoir bien commencé. Louis V, *le Faineant*, ſon fils, lui ſuccéda.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il quitta Thietberge, ſa femme, pour épouſer Valdrade; ce qui eut de facheuſes ſuites. Il paſſa en Italie, au ſecours de l'Empereur *Louis*, ſon frere, contre les Sarraſins, eſpérant d'obtenir

du Pape Adrien II, la diſſolution de ſon mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit ſincérement quitté Valdrade; & les Seigneurs qui accompagnoient ce Prince firent le même ſerment. Ils moururent preſque tous miſérablement peu de tems après: Lothaire lui-même fut attaqué d'une fiévre violente, dont il m. à Plaiſance le 7 Août 869. C'eſt lui qui a donné le nom à la *Lorraine*, ſelon quelques Auteurs.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de *Solitaire*, en Allemand *Schluchtern*, en 1534. Il introduiſit dans ſon Abbaie le Luthéraniſme, dont il fut un zelé défenſeur, & m. en 1567. On a de lui quelques ouvrages. *Marpourg*, 1640, in-12.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent; ſe fit ſurnommer *Secundus*, pour ſe diſtinguer de ſon oncle. Il naquit en 1628, à Solitaire, prit le parti des armes en 1546; ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue, & alla profeſſer cette Science à Heidelberg, où il m. de phrénéſie le 7 Nov. 1560. Il avoit gagné cette maladie d'un philtre deſtiné à un autre, & qu'il avoit pris à Boulogne: quoique guéri, il lui en prenoit des acces tous les ans. C'étoit un habile Médecin, & l'un des plus gr. Poétes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poéſies* latines, & ſurtout ſes *Elegies*, ſont eſtimées, 1580, *in*-8. Chriſtian Lotichius, ſon frere cadet, mort en 1568, eſt auſſi Aut. de pluſ. pieces de Poéſie latine, eſtimées. Elles ont été impr. ſéparément, & avec celles de Jean-Pierre, ſon petit-fils, *Francfort*, 1620, in-8. Jean-Pierre Lotichius, petit-fils de Chriſtian, fut un habile Littérateur, & profeſſa la Médecine avec diſtinct. Il publia en 1629 un *Comment.* ſur Petrone, *in*-4., & l'on a de lui divers autres ouvr. en vers & en proſe, des *Livres* de Médecine, une *Hiſtoire des Emp. Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. *in-fol.* fig.

LOUAIL, (Jean) natif de Mayenne dans le Maine, après avoir demeuré quelque-tems avec M. le Tourneux au Prieuré de Villers, que celui-ci poſſédoit, fut mis auprès de M. l'Abbé de Louvois, qui lui donna dans ſon Teſtament des marques de reconnoiſſance. M. Louail ſe retira ſur la Paroiſſe de S. Etienne du Mont à Paris, où il partagea ſon tems entre la priere, l'étude & le ſoin des Pauvres. Il y m. le 3 Mars 1724. Il étoit Prêtre & Prieur d'Aurai. On a de lui: 1. la premiere Partie de *l'Hiſtoire du Livre des Réflexions morales ſur le Nouveau Teſtament, & de la Conſtitution* Unigenitus, *ſervant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. *in*-12. & en un gros vol. *in*-4. Cette *Hiſtoire* a été continuée par Cadry, 3 vol. *in*-4. 2. *Réflexions critiques* ſur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Egliſe*, par le P. de la Borde. 3. *L'Hiſtoire abregée du Janſéniſme*, & des *Remarques ſur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12. avec Mad. de Joncoux, dont il revit auſſi la Traduction des notes de Vendrock. 4. On lui attribue encore quelques *Mémoires* ſur les affaires des Miſſionnaires de la Chine.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouſe en 1642, d'une bonne famille, fut d'abord Secrétaire d'Ambaſſade de M. de S. Romain, Ambaſſadeur en Suiſſe, & partit pour Siam en 1687, en qualité d'Envoié Extraordinaire du Roi de France. De retour en France il fut chargé d'une Commiſſion ſecrete en Eſpagne & en Portugal, que l'on a cru avoir pour objet, de détacher ces deux Cours de l'Alliance qui avoit produit la Révolution d'Angleterre; ſon deſſein tranſpira, il fut arrêté à Madrid, & eut de la pei-

Digitized by Google

à obtenir sa liberté, il s'attacha ensuite à M. le Chancelier de Pontchartrain, dont il accompagna le fils dans ses Voiages. M. de la Loubere fut reçu de l'Académie Françoise en 1693, & de celle des Belles-Lett. en 1694. Il se retira dans la suite à Toulouse, où il se maria à 60 ans, y rétablit les *Jeux Floraux*, & y m. sans enfans, le 26 Mars 1729, à 87 ans. On a de lui: 1. des *Chansons*, des *Vaudevilles*, des *Madrigaux*, des *Sonnets*, des *Odes*, & d'autres Œuvres poétiques. 2. Une *Relation* de son Voiage de Siam, en 2 vol. *in*-12; cette Relation est estimée. 3. Un Traité *de la Résolution des Equations*, 1729, in-4. &c. Comme ce fut M. de Pontchartrain qui le fit recevoir de l'Académie Françoise, cela fit dire à la Fontaine:

C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

LOUCHALI, ou ULAZZALI ou OCCHIALI, né dans la Calabre, fut fait Esclave par les Turcs dans sa jeunesse, & obtint sa liberté en renonçant au Christianisme: la fortune & sa valeur l'éleverent jusqu'à la vice-royauté d'Alger. Il se distingua au siége de Famagouste en 1571, & à la bataille de Lepante, où il ne put souffrir l'effort de Doria qu'il avoit en tête, & du Marquis de Sainte-Croix; mais il sauva 30 galeres avec lesquelles il entra en triomphe dans le Port de C. P. Le Grand Seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le fit Bacha de la mer. Il mourut au commencement du 17e. siecle.

LOUET, (Georges) natif d'une noble & ancienne famille d'Anjou, fut Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France. Il fut nommé à l'Evêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet Evêché. On a de lui: 1. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure Edit. est celle de Paris, 1742 2 vol. *in-fol.*, avec les Comment. de Julien Brodeau. 2. Un *Commentaire* sur l'Ouvrage de Dumoulin, des *Régles de la Chancellerie*.

LOUIS I *le Pieux*, ou *le Débonnaire*, Empereur d'Occident & Roi de France, étoit fils de Charlemagne & de Hildegarde, sa seconde fem. Il naquit en 778, à Casseneuil, en Agenois, & fut dès-lors nommé Roi d'Aquitaine. Il fut couronné à Rome par le Pape Adrien I, le 15 Avril 781, & associé à l'Empire en 813. Ayant succédé à Charlemagne le 28 Janvier 814, il envoia Lothaire, son fils aîné, en Baviere, & Pepin en Aquitaine, pour y commander, & garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune. Il confirma ensuite les Donations faites aux Papes, associa Lothaire à l'Empire, créa Pepin Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere en 817. Cela engagea Bernard, Roi d'Italie, neveu de Louis, & fils de Pepin, son frere aîné, à se révolter. Mais ce Prince ayant été défait en 818, & se voiant abandonné des siens, vint à Châlon-sur-Saône implorer la clémence de l'Empereur. Il fut conduit à Aix-la-Chapelle: On lui creva les yeux, & il m. 3 jours après. Par sa mort le Roiaume d'Italie fut réuni à la Couronne de France. L'Emper. épousa l'année suivante, en secondes noces, Judith de Baviere, dont les galanteries & l'ambition furent cause de tous ses malheurs. Il fit en 822 une pénitence publique à Attigni, pour expier la mort de Bernard, & eut de Judith en 823 un fils, appellé *Charles le Chauve*. L'Empereur gouverné par sa femme, qui l'étoit elle-même par un Comte de Barcelone, son amant, fit un nouveau partage de ses Etats, afin d'en donner un lot au fils qui venoit de naître. Ses trois fils, du

Digitized by Google

premier lit, ne pouvant ſouffrir qu'on eut ainſi démembré leurs Etats, pour un frere qu'ils n'eſtimoient pas beaucoup, à cauſe de la conduite irréguliere de ſa mere, ſe liguerent entr'eux, & ſe révolterent contre l'Empereur en 830. Ce Prince, abandonné de ſon armée, fut contraint avec Judith, de ſe retirer dans un Monaſtere. Mais il fut rétabli la même année dans une Diette tenue à Nimegue. Les trois Princes ſe révolterent de nouveau en 833, & l'Empereur fut renfermé dans le Monaſt. de S. Médard de Soiſſons, d'où ayant été conduit à Compiegne, il fut dépoſé, & mis en penitence par Ebbon, Archev. de Rheims, dans une Aſſemblée digne de l'horreur de tous les ſiecles. Louis *le Débonnaire* fut rétabli l'année ſuivante 834, dans une Aſſemblée tenue à S. Denis, par ſes deux fils, Louis & Pepin, qui lui ramenerent ſa femme & ſon fils. L'Aſſemblée de Soiſſons fut anathématiſée, Ebbon & les autres Evêques ſéditieux, de ſon parti, furent dépoſés. Lothaire, qui n'avoit pas voulu conſentir à ce rétabliſſement, ſe ſauva en Bourgogne, & y raſſembla des Troupes; mais il fut enfin obligé de ſe ſoumettre, ſon pere lui pardonna. L'Empereur rendit au Clergé de ſon Roiaume la liberté des Elections, & ſouffrit que les Papes priſſent la poſſeſſion de la Papauté ſans attendre la confirmation. Il m. dans une Iſle du Rhin, près de Mayence le 20 Juin 840, de chagrin d'une nouvelle révolte de ſon fils Louis. La foibleſſe de ce Prince & ſa puſillanimité, firent ſon malheur. Sa bienfaiſance, ſa bravoure, ſon ſavoir, étendu pour le tems, ne purent réparer ſes défauts. Il laiſſa d'Ermengarde, ſa premiere femme, morte en 818, Lothaire I, Empereur & Roi d'Italie, Pepin, Roi d'Aquitaine, & Louis Roi de Baviere. Il eut de Judith, ſa ſeconde femme, morte en 843, Charles *le Chauve*, Roi de France, qui fut l'objet de la jalouſie de ſes freres. C'eſt ſous le regne de cet Empereur que les Normands commencerent leurs incurſions en France vers 837.

LOUIS II, *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. Il fut créé Roi d'Italie en 844, aſſocié à l'Empire en 849, ſacré Empereur par le Pape Leon IV, le 2 Déc. 850, & ſuccéda à ſon pere en 855. Il fit la guerre en Italie avec aſſez de ſuccès contre les Sarraſins, & m. à Milan le 12 Août 875.

LOUIS III, l'*Aveugle*, fils de Boſon, Roi d'Arles & de Bourgogne, ſuccéda aux Etats de ſon pere en 890. Il paſſa en Italie, & s'y fit couronner Empereur par Benoît IV en 900. Quelque-tems après, il fut ſurpris dans Verone par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, il retourna dans ſes Etats, & m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec Louis, fils d'Arnould, Roi de Germanie & Empereur, qui ſuccéda à ſon pere en 899. Son regne fut fort agité par les diviſions des Seigneurs & des Eccléſiaſtiques. Il m. le 21 Janv. 912. Ce Louis, fils d'Arnould, fut le dernier Prince de la Race de Charlemagne en Allemagne. Après ſa m. les Allemands, maîtres de diſpoſer du Trône, ſe donnerent des priviléges exceſſifs. Les Duchés, les Comtés devinrent des Fiefs héréditaires; & pour ſe maintenir dans leurs uſurpations, les grands rendirent la Couronne élective, d'héréditaire qu'elle étoit.

LOUIS IV, de Baviere, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Louis *le Severe*, Duc de Baviere, & de Mathilde, fille de l'Empereur Rodolphe I. Il naquit en 1284, & fut élu Empereur après Henri VII, le 20 Oct. 1314, par cinq Electeurs. Fréderic *le Beau*, fils d'Albert, Empereur & Duc d'Autriche, fut élu par les

autres Electeurs ; ce qui alluma une guerre tres-facheuſe. Louis de Baviere défit Fréderic & le retint priſonnier juſqu'en 1325. Il lui rendit alors la liberté en le faiſant renoncer à l'Empire. Le Pape Jean XXII, prétendoit que perſonne ne pouvoit monter ſur le Trône Impérial, ſans ſa confirmation ; il vit donc avec chagrin que les deux contendans ſe fuſſent accommodés ſans ſa médiation. Il ordonna à Louis de deſcendre du Trône. L'Empereur en appella au futur Concile, il fut excommunié; mais il ne laiſſa pas de paſſer en Italie. Il y fit élire l'Anti-Pape Pierre de Corbiere, & s'y fit couronner Empereur en 1328. Quelque-tems apres, il fut obligé de retourner en Allemagne. Le Pape Clément VI l'aiant excommunié en 1346, cinq Electeurs élurent Roi des Romains, Charles de Luxembourg, Marquis de Moravie. Louis de Baviere m. l'année ſuivante, étant tombé de cheval à la chaſſe, le 11 Octobre 1347, à 63 ans.

LOUIS I, Roi de France & Emper. d'Occid. *Voyez* LOUIS I, *le Pieux*, ou *le Débonnaire*.

LOUIS II, *le Begue*, ainſi nommé à cauſe du défaut de ſa langue, étoit fils de Charles *le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & ſuccéda à ſon Pere dans le Roiaume de France, le 6 Oct. 877. Il fut contraint de démembrer une gr. partie de ſon Domaine en faveur de Boſon & de pluſ. autres Seigneurs mécontens, & m. à Compiegne le 10 Avr. 879, à 35 ans. Il eut d'Ansgarde, ſa premiere femme, Louis & Carloman, qui partagerent le Roiaume entr'eux, & laiſſa en mour. Adelaide, ſa deuxieme femme, groſſe d'un fils, qui fut Charl. *le Simple*.

LOUIS III, fils de Louis *le Begue*, & frere de Carloman, partagea le Roiaume de France avec ſon frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Auſtraſie avec la Neuſtrie ; & Carloman, l'Aquitaine. Louis III, défit Hugues *le Bâtard*, fils de Lothaire & de Valdrade, marcha contre Boſon, & s'oppoſa aux courſes des Norm., ſur leſquels il remporta une gr. victoire dans le Vimeux en 882. Il m. ſans enfans le 4 Août ſuiv.

LOUIS IV, *d'Outremer*, ainſi nommé à cauſe du ſon ſéjour en Angletere, étoit fils de Charles *le Simple*, & d'Ogine. Il ſuccéda à Raoul, Roi de France. en 936, & fut couronné à Laon par Artaud, Archevêque de Reims. Il voulut s'emparer de la Lorraine ; mais l'Empereur Othon I le força de ſe retirer. Il eut enſuite des guerres à eſſuïer contre les Grands de ſon Roiaume, & s'étant emparé de la Normandie ſur Richard, fils du Duc Guillaume, il fut défait & pris priſonnier par Aigrold, Roi de Danemarck, & par Hugues *le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année ſuiv., après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, & de céder le Comté de Laon à Hugues *le Blanc*. Cette ceſſion occaſionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi ; mais Louis *d'Outremer* étant ſoutenu de l'Emp. Othon, du Comte de Flandres & du Pape, Hugues *le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. Louis d'*Outremer* fut renverſé par ſon cheval en pourſuivant un loup ; & m. à Reims de cette chûte le 10 Sept. 954, à 38 ans, laiſſant de Gerberge, fille de l'Empereur Henri l'*Oiſeleur*, deux fils, Lothaire & Charles. Lothaire lui ſuccéda & Charles ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là. C'eſt depuis ce tems que les puinés n'eurent plus que des Appanages.

LOUIS V, *le Fainéant*, Roi de France, ſuccéda à Lothaire ſon pere, le 2 Mars 986. Il ſe rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beauc. de valeur des le le commencement de ſon regne,

Digitized by Google

c'eſt ce qui prouve que c'eſt à tort qu'on lui a donné le ſurnom de *Fainéant*. Il fut empoiſonné par la Reine Blanche, ſon épouſe, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la ſeconde année de ſon regne. C'eſt le dernier des Rois de France de la ſeconde Race, dite des *Carlovingiens*, qui a regné en France 236 ans. Apres ſa m. le Roïaume appartenoit de droit à Charles, ſon oncle, Duc de la Baſſe-Lorraine, & fils de Louis d'*Outremer*; mais ce Prin. s'étant rendu odieux aux François, en faiſant hommage de ſon Duché à l'Empereur; Hugues Capet s'empara du Trône.

LOUIS VI, *le Gros*, Roi de France, étoit fils de Philipe I, & de la Reine Berthe. Il naquit en 1081, ſuccéda à ſon pere en 1108, & fut ſacré à Orléans par Daimbert, Archev. de Sens. Les prem. années de ſon regne furent emploïées à ſoumettre pluſ. petits Seigneurs révoltés, qui ſe ſoutenoient en ſe ſecourant mutuell. Il prit en 1115 le Fort de Puiſet, & le détruiſit juſqu'aux fondemens. Ce fut ſous ſon regne que commencerent les guerres entre la France & l'Angleterre, qui n'ont fini que ſous le regne de Charl. VII. Louis favoriſa Henri, Roi d'Angleterre, qui vouloit dépouiller Robert, ſon frere aîné, de la Normandie, ſous condition de lui remettre la Fortereſſe de Giſors ou de la raſer; mais après s'être emparé de la Normandie, il ne voulut plus tenir ſa parole. Louis *le Gros* prit ſous ſa protection, Guillau. Cliton, dit *Courte-cuiſſe*, fils de Robert, afin de le retablir dans le Duché de Normandie, & déclara la guerre à Henri en 1116. Il ſe donna des combats continuels avec divers ſuccès, & Louis *le Gros* fut battu à celui de Brenneville en 1119. La paix ſe fit l'année ſuivant, & Henri renouvel. ſon hommage au Roi, pour la Normandie. Mais peu de tems après, ſa famille & la fleur de ſa Nobleſſe aïant péri à la vûe du Port de Barfleur, cet évenement réveilla les intérêts de Guillaume Cliton, qui fut ſoutenu par pluſ. Seigneurs, & appuié ſecretement par Louis *le Gros*. Cela n'empêcha point ſa défaite; & Henri, après avoir eu tout l'avantage de cette guerre, ſouleva, contre le Roi, l'Empereur Henri V, qui renonça à ſon entrepriſe, quand il vit que le Roi marchoit au devant de lui, en 1124, avec une armée de plus de 200000 hommes. C'eſt à cette occaſion que l'on voit pour la premiere fois, dans notre Hiſtoire, le Roi de France aller prendre ſur l'Autel de S. Denis, l'Etendard appellé Oriflamme, qui étoit une eſpece de Banniere de couleur rouge, fendue par en bas, & ſuſpendue au bout d'une lance dorée. Charles le Bon, Comte de Flandres, aïant été aſſaſſiné le 2 Mars 1127, dans l'Egliſe de S. Donatien de Bruges, Louis *le Gros* alla venger la mort de ce Prince, & adjugea le Comté de Flandres à Guillaume Cliton. Il convoqua en 1130 une aſſemblée à Etampes, pour examiner lequel étoit le Pape légitime, d'Innocent II ou d'Anaclet. S. Bernard fit reconnoître Innocent; ce Pape fut reçu du Roi avec grand honneur, à Paris en 1131. Louis *le Gros* m. à Paris avec des ſentimens de piété, le premier Août 1137, à 60 ans, après avoir fondé l'Abbaïe de S. Victor. Sa veuve, Alix de Savoye, épouſa en ſecondes noces, Math. de Montmorenci, Conétable, c. à. d. en langage de ce tems-là, prem. Ecuïer de ſon mari, elle mourut en 1154. Louis étoit un très-bon Prince, mais un mauvais politique, qui ſe laiſſa continuellement tromper par Henri I, Roi d'Angleterre. L'Abbé Suger, ſon principal Miniſtre, a écrit ſa vie.

LOUIS VII, *le Jeune*, ainſi nommé pour le diſtinguer d'avec ſon pere, avec lequel il régna quel-

Digitized by Google

ques années, naquit en 1120, & succéda à Louis *le Gros*, son pere, le prem. Août 1137. Il se brouilla avec le Pape Innocent II, qui avoit nommé à l'Ev. de Bourges, sans avoir égard à la nomination que le Clergé en avoit fait; il s'en vengea sur Thibaud, Comte de Champagne, auteur de cette division, & qui excitoit les Seig. à la révolte. Il ravagea le Païs de ce Comte, & sacagea Vitri en 1142, où 1300 personnes furent brûlées dans une Eglise. Cette Ville fut réduite depuis ce tems-là à un Village qui porte le nom de *Vitri-le-brûlé*. Le Roi fut sensiblement affligé de la m. de tant de personnes, & S. Bernard lui conseilla, pour expier cette faute, de faire une Croisade en personne. L'Abbé Suger s'y opposa fortem. & fut d'avis que le Roi envoiât seulement des Troupes; mais il ne fut point écouté. Louis *le Jeune* partit avec Eléonor, sa femme, & une armée de 80000 hommes, en 1147, laissant l'Abbé Suger Régent du Roiaume avec Raoul, Comte de Vermandois. Les Sarrasins défirent l'armée du Roi, ce qui l'obligea de lever le siege de Damas & de revenir en France en 1149. Les Sarrasins le prirent sur mer pendant le trajet; le Général de Roger, Roi de Sicile, le délivra. Louis VII fit casser en 1152, son mariage avec Eléonor, & lui rendit la Guienne & le Poitou: action d'autant plus préjudiciable à l'Etat, que cette Princ. se remaria à Henri, Comte d'Anjou & de Normandie, qui parvint dans la suite à la Couronne d'Angleterre, & fit la guerre au Roi. Louis, allarmé de la maladie de Philippe, son fils, alla, pour en obtenir la guérison, au Tombeau de S. Thomas de Cantorbéry, auquel il avoit donné retraite en France pendant son démêlé avec Henri II. Il apprit à son retour le rétablissement de la santé de son fils, le fit sacrer & couronner à Reims, & m. à Paris le 18 Sep. 1180, à 60 ans. Il fut comme son pere, vertueux, charitable & courageux; quelques Historiens l'ont jugé mauvais politique, parce qu'il rendit la Guienne & le Poitou en se séparant d'Eléonor; mais il acquit un grand degré de puissance que n'avoient pas eu ses prédécesseurs, par la liberté que les Villes acheterent de lui ou de leurs Seigneurs, qui faisoient argent de tout, pour aller à la Croisade. Depuis longtems il n'y avoit plus en France que la Noblesse & les Ecclesiastiques qui fussent libres, le reste du Peuple étoit de condition serve, & personne ne pouvoit s'en affranchir, en se faisant Ecclesiastique, sans la permission de son Seigneur. Le Roi n'avoit d'autorité que sur les Serfs des terres qui lui appartenoient; mais quand les Villes & les Bourgs eurent acheté leur liberté, le Roi, qui devint leur défenseur naturel contre les entreprises que leurs Seigneurs auroient pû faire contre leur liberté, acquit en eux autant de Sujets: parce que cette défense occasionna de la dépense, il falloit qu'il la paiassent, & devinssent ainsi contribuables du Roi, au lieu de l'être de leurs Seigneurs. Ils ne firent donc que changer de maitres; mais la servitude du Roi étoit si douce, qu'on vit dès-lors renaitre en France, les Sciences, l'Industrie & le Commerce. Philippe-Auguste, que Louis *le Jeune* avoit eu d'Alix, sa troisieme femme, lui succéda.

LOUIS VIII, Roi de France, surnommé *le Lion*, à cause de sa bravoure, étoit fils de Philippe-Auguste & d'Isabelle de Hainault, sa premiere femme. Il naquit le 5 Sept. 1187, & se signala en diverses expéditions, du vivant de son pere. Il lui succéda le 14 Juil. 1223, & fut couronné à Rheims avec la Reine Blanche, sa femme, le 6 Aout suiv. C'est le premier

Digitized by Google

premier Roi de la troiſiéme Race qui ne fut point ſacré du vivant de ſon pere. Henri III, Roi d'Angleterre, au lieu de ſe trouver à ſon Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la reſtitution de la Normandie ; mais le Roi refuſa de la rendre, & partit avec une nombreuſe armée, réſolu de chaſſer de France les Anglois. Il prit ſur eux Niort, Saint-Jean d'Angeli, le Limoſin, le Perigord, le Païs d'Aunis, &c. Il ne reſtoit plus que la Gaſcogne & Bourdeaux à ſoumettre pour achever de chaſſer les Anglois, lorſque le Roi ſe laiſſa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le ſiége d'Avignon à la priere du Pape Honoré III, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. La maladie ſe mit enſuite dans ſon armée, le Roi lui-même tomba malade, & mour. à Montpenſier, en Auvergne, le 8 Novembre 1226, à 39 ans. C'étoit un Prince recommandable par ſa valeur, par ſa chaſteté & par ſes vertus. Il legua 30000 liv. une fois payées à ſa femme, Blanche de Caſtille, ce qui revenoit à 540000 l. de notre monnoye d'aujourd'hui. On ſoupçonna qu'il avoit été empoiſonné par Thibaud Comte de Champagne.

LOUIS, (S.) ou LOUIS IX, Roi de France, étoit fils de Louis VIII, & de Blanche, fille d'Alphonſe IX, Roi de Caſtille. Il naquit le 25 Avril 1215, & ſucceda à ſon pere le 8 Novem. 1226, ſous la tutelle de la Reine Blanche, ſa mere, qui étoit en même-tems Régente du Roïaume. Cette Princeſſe gouverna avec beaucoup de prudence & d'habileté, & ſut conſerver l'autorité de ſon fils, & la tranquillité dans le Royaume, malgré les mouvemens & la jalouſie des Seigneurs. S. Louis étant devenu majeur en 1236, ſe fit craindre & reſpecter de ſes Vaſſeaux. Il retira des mains des Vénitiens la Couronne d'épine de Notre-Seigneur, en 1238, & marcha en 1242 contre le Comte de la Marche & contre Henri III, Roi d'Angleterre, qui s'étoient ligués contre lui. Il les défit à la bataille de Taillebourg, le 20 Juillet & les pourſuivit juſqu'à Saintes, où il remporta ſur eux un gr. victoire quatre jours après. Il accorda enſuite la paix au Comte de la Marche, & une treve de cinq ans au Roi d'Angleterre. S Louis tomba dangereuſement malade le 10 Décembre 1244, & fit vœu d'aller à la Terre-Sainte. Il s'embarqua le 25 Août 1248, avec la Reine Marguerite de Provence, ſon épouſe, prit Damiette en 1249, fit des prodiges de valeur à la bataille de Maſſoure en 1250. Quelques jours auparavant, Robert, Comte d'Artois, ſon frere, avoit été tué dans cette ville, où ſon imprudente valeur l'avoit engagé. La famine & les maladies contagieuſes ayant enſuite réduit l'armée françoiſe à l'extrêmité, le Roi fut fait priſonnier près de Maſſoure avec ſes deux freres, Alphonſe & Charles, le 5 Avril 1250. Il ſe racheta le 6 Mai ſuivant, en rendant la ville de Damiette pour ſa rançon, & en payant 400000 liv. pour celle des autres priſonn. La Reine Blanche, qui étoit Régente du Royaume pendant cette Croiſade, preſſoit le Roi de revenir en France ; mais malgré ſes inſtances, il paſſa en Paleſtine, où il demeura encore 4 ans. Il prit Tyr & Céſarée en 1251 ; puis ayant fortifié les Places des Chrétiens & viſité les Saints lieux, il revint en France, & arriva à Paris au mois de Sept. 1254. Henri III, Roi d'Angleterre, l'y vint voir, & lui donna des témoignages publics de ſon reſpect, en diſant qu'*il étoit ſon Seigneur, & qu'il le ſeroit toujours.* S. Louis punit enſuite Enguerrant de Couci, & pluſ. autres Seigneurs, de

Digitized by Google

leurs violences. Il fit un Traité avantageux avec Jacques I, Roi d'Arragon, en 1258, & conclut la même année un Traité bien différent avec Henri III, Roi d'Angleterre, auquel il rendit, contre l'avis de ſon Conſeil, une partie de la Guienne, le Limoſin, le Perigord, le Querci & l'Agenois. Il s'appliqua enſuite à faire fleurir la Relig. & la Juſtice dans ſon Royaume. Les peuples opprimés par les Sentences arbitraires des Juges des Baronnies purent porter leurs plaintes à 4. gr. Bailliages royaux créés pour les écouter. Il abolit le combat judiciaire, par ſes établiſſemens qui ſont imprimés avec ſa vie au Louvre, 1668, *in-fol.* D'abord cette Ordonnance n'eut lieu que pour ſes terres; mais elle fut adoptée peu après par les autres Seigneurs, & même dans les Parlemens de la Nation devant qui ſe portoient les appels des Juriſdictions des Seigneurs. La forme de procéder dans les Cours Eccléſiaſtiques ſuivant le Droit-Canon paſſa dans les Cours Laïques. Les Seigneurs qui ſe trouvoient à ces jugemens, plutôt pour décider du combat qui en réſultoit que pour diſcuter le point de droit, ne pouvoient ni ne vouloient connoître cette nouvelle Juriſprudence, il fallut leur adjoindre des gens lettrés. Le Roi qui avoit aboli le premier le combat judiciaire dans ſes terres, en avoit ſa Cour garnie, ils furent appellés dans le Parlem. du Royaume; bientôt les Seigneurs ceſſerent de ſe trouver à des jugemens qui n'avoient plus rien qui les attachaſſent, les Lettrés garderent le nom de Parlement, & parvinrent ſucceſſivement à tous les honneurs des Seigneurs qui le compoſoient: en 1418 le Premier Préſident Mauger n'avoit encore que le titre de *Maître*, titre commun à tous les Lettrés: Philippe de Marvilliers homme de qualité ne fut traité de *Meſſire* qu'après avoir été fait Chevalier. Les Juges étoient changés à chaque ſéance du Parlement qui ſe tenoit deux fois l'année, quelquefois ils étoient élus par ſcrutin, quelquefois le Roi les nommoit; Mais quand ces charges furent devenues vénales ſous François I, il n'y eut plus de mutation que par mort ou par vente. S. Louis fonda à Paris la S. Chapelle, fit bâtir des Egliſes, des Hôpitaux & des Monaſteres, prit les Pauvres & les Orphelins ſous ſa protection, ſoulagea les Peuples en diminuant les impôts, maintint les libertés de l'Egliſe Gallicane par la *Pragmatique-Sanction*, donnée en 1268. Ayant réſolu une ſeconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le premier Juillet 1270, laiſſant pour Régent du Roïaume, Mathieu, Abbé de S. Denis, & Simon de Clermont, Comte de Neſle, & arriva le 17 Juillet au Port de Tunis. Il aſſiégea & prit cette Ville; mais la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il en fut attaqué lui-même, & en mourut le 25 Août 1270, à 56 ans. Jamais Prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame, ni plus de juſtice & d'amour pour ſon peuple, que S. Louis. *Sa foi étoit ſi grande, qu'on auroit cru*, dit M. Boſſuet, *qu'il voyoit plutôt les Myſteres Divins, qu'il ne les croyoit.* Ses Pratiques de dévotion étoient annoblies par des vertus ſolides, qui ne ſe démentirent jamais. Il ſut diſcerner, eſtimer & employer les Perſonnes de mérite en tout genre. Il n'étoit courageux que pour de gr. intérêts. Si des objets puiſſans n'excitoient pas ſon ame, il paroiſſoit ſimple, foible & timide; il n'avoit de fermeté qu'à la tête de ſes armées, & de ſon Conſeil. Dans le particulier ſon naturel doux & complaiſant le faiſoit céder à ſes domeſtiques. Sa mere le gouvernoit; les pratiques de dévotion rempliſſoient

lui jouroient. C'est dans ſon regne que la Sorbonne fit fondée en 1253 par Robert de Sorbon, ſon Confeſſeur & ſon Aumônier, & que la Pollice de Paris fut établie par Etienne Boyleve, ou Boileau, Prevôt de cette Ville. Malgrétant de glorieux établiſſemens, Boileau fut accuſé par Louis à Overlaere le 1 Août 1270. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & Mm. de Chaſtellux & de la Chaiſe ont écrit ſa vie. Ces trois noms ſont excellens. Le Sire de Joinville entendoit par la vaiſſelle: Mr. Maſſon de Chaſtellux par la légereté du ſtyle; & Mr. de la Chaiſe imitoit par ſon exactitude; ayant compoſé la Vie de S. Louis ſur les Mémoires de M. de Tillemont Prêtre de l'Oratoire, fils de S. Louis, fut accuſé.

LOUIS X. Roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutine*, à *d'autres le querelleur*, ſuccéda à Philippe le Bel, ſon pere, le 29 Novembre 1314, étant déjà Roi de Navarre par jonction ſa mere, & s'étoit fait couronner en cette qualité à Pampelune. Il mourut le 5 Juin 1316, le premier, Ordre 2329. Il épouſa en ſecondes nôces d'Août de l'an 1315, étoit encore troublée de grandes guerres, & parce qu'il attendoit la nouvelle Epouſe, Clémence, fille de Raoul de Hongrie, Duchaſſe de Intervalle, Charles de Valois, Comte de Alençon, fut mis par le Gouvernement, & fit preſque la guerre aux Anglois, à Montfaucon; plus que ce Miniſtre avoit lui-même fait ériger pour le feu Roi. Louis X. rappella les Juifs dans ſon Royaume pour en tirer de l'argent, il convint qu'on leur feroit des Serfs de la Glebe, en rachetant leur liberté, ce qu'il fit ayec avec peine: en rempliſſant un Tréſor connu, ils feroient tranquilles, & ils ignoroient ce qu'on entendoit par ces mots ſi ſe-

lui jouroient. C'est dans ſon regne que la Sorbonne fit fondée en 1253 par Robert de Sorbon, ſon Confeſſeur & ſon Aumônier, & que la Pollice de Paris fut établie par Etienne Boyleve, ou Boileau, Prevôt de cette Ville. Malgrétant de glorieux établiſſemens, Boileau fut accuſé par Louis à Overlaere le 1 Août 1270. Le Sire de Joinville, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de ce S. Roi, & Mm. de Chaſtellux & de la Chaiſe ont écrit ſa vie. Ces trois noms ſont excellens. Le Sire de Joinville entendoit par la vaiſſelle: Mr. Maſſon de Chaſtellux par la légereté du ſtyle; & Mr. de la Chaiſe imitoit par ſon exactitude; ayant compoſé la Vie de S. Louis ſur les Mémoires de M. de Tillemont Prêtre de l'Oratoire, fils de S. Louis, fut accuſé.

LOUIS X. Roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutine*, à *d'autres le querelleur*, ſuccéda à Philippe le Bel, ſon pere, le 29 Novembre 1314, étant déjà Roi de Navarre par jonction ſa mere, & s'étoit fait couronner en cette qualité à Pampelune. Il mourut le 5 Juin 1316, le premier, Ordre 2329. Il épouſa en ſecondes nôces d'Août de l'an 1315, étoit encore troublée de grandes guerres, & parce qu'il attendoit la nouvelle Epouſe, Clémence, fille de Raoul de Hongrie, Duchaſſe de Intervalle, Charles de Valois, Comte de Alençon, fut mis par le Gouvernement, & fit preſque la guerre aux Anglois, à Montfaucon; plus que ce Miniſtre avoit lui-même fait ériger pour le feu Roi. Louis X. rappella les Juifs dans ſon Royaume pour en tirer de l'argent, il convint qu'on leur feroit des Serfs de la Glebe, en rachetant leur liberté, ce qu'il fit ayec avec peine: en rempliſſant un Tréſor connu, ils feroient tranquilles, & ils ignoroient ce qu'on entendoit par ces mots ſi ſe-

Louis XI les avoit dépouillés de leurs Charges au commencement de ſon regne. La guerre civile qui ſuivit cette Ligue, eut pour prétexte le ſoulagement des Peuples, & fut appellée la Guerre *du bien public*. Il ſe donna une ſanglante bataille à Montl'heri, entre le Roi & les Princes ligués, le 16 Juill. 1465. La perte fut à peu près égale des deux côtés; mais Louis XI, craignant les ſuites funeſtes d'une guerre ſi dangereuſe, mit fin à cette guerre par le Traité fait à Conflans le 5 Oct. ſuiv. Par ce Traité, il donna la Normandie à ſon frere, céda au Comte de Charolois quelques Places dans la Picardie, le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne, & l'Epée de Connétable à Louis de Luxembourg, Comte de S. Pol. Mais à peine ſe vit-il hors de danger, qu'il ôta la Normandie à ſon frere, & s'empara de la plûpart des Places qu'il avoit cédées. Cette infraction du Traité de Conflans alloit rallumer la guerre, lorſque le Roi eut l'imprudence de s'engager dans une conférence à Péronne, en 1468, avec Charles *le Téméraire*, qui avoit ſuccédé à ſon pere Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Charles apprit en même-tems la révolte des Liégeois, & ſachant qu'elle étoit appuyée par Louis XI, il le retint priſonnier près de cette même Tour, où Charles *le Simple* avoit fini ſa vie. Il héſita même s'il ne porteroit pas la vengeance plus loin, & Louis XI ne courut jamais de plus grand danger. Le Duc de Bourgogne l'obligea de céder au Duc de Berri la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie, & de l'accompagner avec ſes Troupes pour réduire les Liégeois, dont la Ville fut priſe d'aſſaut & ſaccagée le 30 Oct. de la même année 1468. Louis XI ne ſe vit pas plûtôt hors de danger, qu'il perſuada au Duc de Berri, ſon frere, de recevoir la Guienne pour appanage, en lieu de la Champagne & de la Brie, dans la crainte qu'il n'excitât de nouveaux troubles s'il reſtoit dans ces Provinces trop voiſines de la Bourgogne. Il punit en même-tems la perfidie du Cardinal Balue, qui avoient entretenu le frere du Roi dans ſa révolte, & le fit renfermer dans une cage à Loches, où ce Cardinal reſta onze ans. Il inſtitua l'Ordre de Saint Michel en 1469, reprit l'année ſuivante pluſieurs Places en Picardie ſur le Duc de Bourgogne, & fit empoiſonner Charles de France, ſon frere, Duc de Guienne en 1472, pour l'empêcher d'épouſer Marie, fille & héritiere du Duc de Bourgogne. Ce fut Jean Favre Verſois, Abbé de S. *Jean d'Angeli*, qui ſe chargea de ce crime horrible. Il empoiſonna une pêche qu'il préſenta à la Dame de Montſoreau, Maîtreſſe du Duc, & celle-ci l'ayant mis tremper dans du vin, en donna la moitié à ſon Amant, & mangea l'autre. La Dame de Montſoreau, qui étoit délicate, m. ſur-le-champ, mais le Duc languit encore ſix mois au milieu des plus affreux tourmens. Odet Daidie Favori du Prince empoiſonné enleva l'Abbé de S. Jean & le conduiſit en Bretagne pour lui faire faire ſon procès en liberté; mais le jour qu'on devoit lui prononcer ſa ſentence de mort, on le trouva mort dans ſon lit. Charles *le Téméraire*, outré de la mort d'un Prince, qu'il vouloit faire ſon gendre, entra en Picardie, y mit tout à feu & à ſang, & après avoir levé le ſiége de Beauvais, il entra en Normandie, où il fit de gr. ravages. Il conclut en 1474, le Traité de Bouvines avec le Roi. Mais peu de tems après, il fit contre lui une Ligue offenſive & défenſive avec le Duc de Bretagne, & avec Edouard IV, Roi d'Angleterre. Louis XI, de ſon côté, conclut un Traité avec les

Suiſſes, en 1475, & c'eſt le premier Tr. que nos Rois ayent fait avec ces Peuples. Il regagna enſuite les Miniſtres d'Edouard IV, qui ſe préparoit à la guerre contre la France, & fit avec lui une Tréve de ſept ans à Piquigni. Le Duc de Bourgogne ſe voyant abandonné du Roi d'Angleterre, conclut avec Louis XI une Tréve de neuf ans à Vervins, & lui livra peu de tems après le Connétable de S. Pol, qui eut la tête tranchée en Place de Gréve le 19 Décemb. 1475. Jacques d'Armagnac, Duc de Némours, eut le même ſort en 1477. Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, ayant été tué au ſiége de Nanci, le 5 Janv. de la même année, laiſſa pour héritiere Marie, ſa fille unique. Cette Princeſſe fut propoſée en mariage au Dauphin; mais le Roi, par une politique mal entendue, aima mieux s'emparer de la Bourgogne à main armée que de l'acquérir par ce mariage. Cette Princeſſe épouſa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frederic III. Cette alliance fut la ſource d'une guerre preſque continuelle, dont le germe n'eſt pas encore détruit. Le Roi manqua auſſi le mariage de Jeanne, fille de Ferdinand & d'Iſabelle, pour le Dauphin. Il ne voulut pas même que l'Héritiere de Bourgogne épouſât Charles Comte d'Angoulême, qui fut pere de Franç. I. Il reprit pluſ. Villes en Picardie, en Artois, & en Bourgogne, & prit à ſa ſolde des Suiſſes en 1478, à la place des Francs-Archers établis par Charles VII. Il donna en 1479 la bataille de Guinegate contre Maximilien, Archiduc d'Autriche, fit enſuite la paix avec lui, & m. au Pleſſis-les-Tours le 30 Août 1483, à 60 ans, après avoir fait venir S. François-de-Paul, dans l'eſpérance que ſes prieres obtiendroient du Ciel ſa guériſon. C'étoit un Prince ſingulier, qui paſſoit ſouvent d'une extrémité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préférant les ruſes & la fineſſe à toutes les autres qualités. Il ne conſultoit perſonne, & avoit coutume de dire, *que tout ſon Conſeil étoit dans ſa tête* Il diſoit encore que, *qui ne ſait diſſimuler, ne ſait régner;* quand on lui reprochoit de ne pas aſſez garder ſa dignité, il répondoit: *lorſqu'orgueil chemine devant, honte & dommage ſuivent de bien près.* Il avilit la Nation en la faiſant commander par des Maitres indignes. Son Barbier devint Ambaſſadeur, ſon Tailleur Herault d'Armes, ſon Médecin Chancelier. Sa dévotion n'étoit fondée que ſur la crainte que lui cauſoient ſes remords. Il portoit à ſon chapeau une petite Notre-Dame, à qui il demandoit pardon de ſes aſſaſſinats, & en commettoit toujours de nouveaux. Les Chroniques comptent 4000 de ſes Sujets exécutés en public ou en ſecret. Triſtan, Prevôt de ſon Hôtel, étoit le Juge & l'Exécuteur de ſes vengeances, lorſqu'il fit exécuter le Duc de Némours, il fit mettre ſes enfans ſous l'échafaut, on les en retira tout couverts du ſang de leur pere, & on les conduiſit à la Baſtille dans des cachots, où ils étoient perpétuellement gênés. Tous les Hiſtoriens nous le repréſentent comme un Prince qui fut mauvais fils, mauvais frere, mauvais mari, mauvais pere, & mauvais Roi. On ne peut néanmoins diſconvenir qu'il n'eut de gr. qualités, & ſi l'on compare ſon regne, avec celui des Pr. ſes contemporains, on verra, ſelon la remarque de Comines, qu'il y en avoit peu qui le valuſſent. Il augmenta tellement l'autorité Royale, que c'eſt lui, comme l'on dit, *qui a mis les Rois hors de Page*; ſon pere lui en avoit frayé le chemin en mettant dans la main du Roi des Troupes à lui & la perception

des Impôts, il les augmenta beaucoup ; mais cependant avec circonſpection, parce qu'il avoit beſoin du Peuple contre les Grands qu'il cherchoit à humilier. Ce fut lui auſſi qui établit les Poſtes par une avidité extreme d'apprendre le premier les nouvelles. C'eſt auſſi ſous ſon régne, en 1469, que le Prieur de Sorbonne fit venir des Imprimeurs de Mayence. M. Duclos a donné ſon Hiſtoire en 3 vol. *in*-12. Mademoiſelle de Luſſan en 6 vol. *in*-12. Ce Prince a fait recueillir les cent Nouvelles, nouvelles, ou Hiſtoires contées par différens Seigneurs de ſa Cour, *Paris. Verard.* in-fol. ſans date, mais dont la belle édition eſt de *Amſt.* 1701, 2 vol. *in*-8. *figures* de Romain de Hooges; quand les fig. ſont détachées de l'imprimé, elles ſont plus recherchées. *Voyez* Marguerite de Valois. Charles VIII, ſon fils lui ſuccéda.

LOUIS XII, Roi de France; ſurnommé *le Juſte & le Pere du Peuple*, étoit fils de Charles, Duc d'Orlé., & de Marie de Cleves. Il naquit à Blois le 27 Juin 1462, & porta long-tems le nom de Duc d'Orléans. Il ſuccéda à Charles VIII, le 7 Avr. 1498, & ſoulag. auſſi-tôt ſon Peuple, en diminuant les Impôts. Il pardonna généreuſement à Louis de la Trimouille, qui l'avoit fait priſonnier à la Bat. de S. Aubin, & dit à cette occaſion ces belles paroles : *Qu'un Roi de France ne venge point les injures faites à un Duc d'Orléans.* Louis XII épouſa, en 1499, Anne de Bretagne, veuve du Roi Charles VIII, ſon prédéceſ., après avoir fait déclarer nul par Alexand VI, ſon mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI. Il créa un Parlement à Rouen, & un autre à Aix; & conquit le Milanez en 1499, qui lui appartenoit par *Valentine* de Milan, ſon aieule, & dont Louis Sforce s'étoit emparé. Celui-ci aïant fait révolter le Peuple quelques mois après, le Roi envoïa promptement une Armée en Italie, ſous la conduite de Louis de la Trimouille; ce Général remit le Milanez ſous l'obéiſſance du Roi; & Louis Sforce, qui avoit été livré au Duc de la Trimouille, fut emmené en France & renfermé à Loches dans une cage de fer, où il m. dix ans après, ſans avoir pu obtenir d'y pouvoir lire ni écrire. Cette rigueur, dans un Monar. d'un naturel ſi doux & ſi débonnaire, fut regardé comme un viſible châtim. de Dieu. Louis XII ſongea enſuite à faire valoir ſes Droits ſur le Roiaume de Naples, & ſe joignit à Ferdinand le Catholiq. Ces deux Princes s'emparerent de ce Roiau. en 1501, & ſe brouillerent lorſqu'il fallut le partager. Les Eſpagnols conduits par Gonſalves de Cordoue, ſurnommé *le Grand Capitaine*, défirent les François au combat de Séminare & à la bataille de Cerignole, en 1503, & les chaſſerent du Roiaume de Naples. Le Roi aïant fait la paix en 1505, châtia les Genois révol. en 1507, fit ſon entrée dans leur Ville & reprit le Milanez. L'année ſuivante, ſe fit la fameuſe Ligue de Cambrai, entre le Roi, le Pape Jules II, l'Empereur Maximilien I & Ferdinand, contre les Vénitiens. Louis XII les défit en perſonne à la cél. bataille d'Aignadel, le 14 Mai 1509, & prit ſur eux Cremone, Padoue & pluſ. autres Places; Mais Jules II, jaloux de tant de ſuccès, fit contre le Roi, en 1510, une Ligue avec Ferdinand, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & avec les Suiſſes & les Vénitiens. Il excommunia même le Roi, & mit ſon Roiaume en interdit. Louis XII, indigné de ces procédés, aſſembla un Concile national à Tours, dans lequel on convint d'aſſigner un Concile général à Piſe où le Pape ſeroit cité. Jules II de ſon côté en convoqua un dans le Palais de Latran. Gaſton de Foix, Duc de Nemours, qui commandoit les Fran-

çois en Italie, gagna ſur les Confédérés la bataille de Ravenne, le 11 Avr. 1511, & fut tué après la bataille, en voulant envelopper un reſte d'Eſpagnols qui ſe retiroient. La m. de ce gr. Capitaine entraîna la perte du Milanez, où les Suiſſes retablirent Maximilien Sforce, fils de Louis. Le Roi ſe lia alors avec les Vénitiens, & ſon Armée, commandée par Louis de la Trimouille, reprit le Milanez pour la troiſie. fois, en 1513. Mais les Suiſſes le défirent peu de tems après à la bataille de Novarre, & chaſſerent les François du Milanez. Ils attaquerent enſuite la France avec Maximilien & les Anglois. Ceux-ci battirent les Fr. près de Guinegathe, le 13 Avril 1513; & après ce combat, qui fut appellé *la Journée des éperons*, ils prirent Therouene & Tournai. Les Suiſſes de leur côté aſſiégerent Dijon, que Louis de la Trimouille ſauva. Louis XII dans ces extrêmités, s'accommoda avec les Suiſſes, traita avec le Pape Leon X, fit la paix avec les Eſpagnols, & contracta alliance avec les Anglois, en épouſant en 3es noces, le 9 Oct. 1514, Marie, ſœur de Henri VIII, Roi d'Angleterre. Il reprenoit ſes projets ſur le Milanez, lorſqu'il m. le prem. Janv. 1515, à 53 ans, regret. de tous ſes Sujets. C'étoit un Prince juſte, clément & magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, n'en créa aucuns & ne fit aucun emprunt: c'eſt le ſeul regne qui puiſſe s'honorer d'une pareille conduite dans notre Hiſtoire. Il aima ſes Sujets, & témoigna pendant ſon regne un deſir extrême de les rendre heureux. Il fit des fautes, ſans doute, parcequ'il traitoit en honnête homme, avec Alex. VI, le plus mechant des hommes, & avec Ferdinand d'Arragon, le plus perfide. C'eſt lui qui introduiſit la vénalité des Charges de Finances, qui paſſa bientôt à celles de Judicature; mais il prit les plus grandes précautions pour que la juſtice fut rendue avec impartialité, promptem., & preſque ſans frais. Son Edit de 1499, ſuffit pour faire chérir ſa mémoire. Il ordonne qu'on ſuive toujours la loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroient arracher au Monarque. Il fut le premier qui mit le Laboureur à couvert de la rapacité du Soldat; ces Troupes ne furent plus le fléau des Provinces. Son auſtere probité s'étendoit juſqu'à ſes ennemis, il faiſoit réparer les dommages inſéparables de la guerre. Ces belles qualités lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*: éloge infiniment plus glorieux que celui de *Grand*, d'*Auguſte*, de *Vainqueur* & de *Conquérant*! On a imprimé ſes Lettres au Cardinal d'Amboiſe, *Brux.* 1712, 4 vol. *in*-12. L'Abbé Tailhié a donné ſa vie, *Paris* 1755, 3 vol. *in* 8.

LOUIS XIII, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Juſte*, naquit à Fontainebleau le 27 Sept. 1601, & ſuccéda à ſon pere Henri *le Grand*, le 14 Mai 1610, ſous la Tutelle & la Régence de ſa mere, Marie de Médicis. Il y eut, au commencem. de ſon regne, divers troubles dans l'Etat, cauſés par les intrigues de Concini, Marquis d'Ancre, & d'Eleonore Galiguai ſa femme, qui avoit toute la confiance de la Reine. Ces troubles aïant été appaiſés par le traité de Sainte-Menehoud du 15 Mai 1614; le Roi fut déclaré majeur le 2 Oct. ſuivant, & tint le 27 du même mois, les Etats Généraux. Ce ſont les derniers que l'on ait tenus. L'année ſuiv. Henri II, Prince de Condé, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, ſe retira de nouveau de la Cour, & s'étant lié avec les Huguenots, recommença les troubles. Cela n'empêcha point le Roi d'aller à Bordeaux, où il épouſa Anne d'Autriche, Infante d'Eſpagne. La

Reine fit en 1615 un Traité à Loudun, avec le Prince de Condé, Chef des Mécontens. Mais ce Prince ayant été arrêté par le conseil du Maréchal d'Ancre, les Princes & plusieurs Grands se retirerent de la Cour, pour se préparer à la guerre. La Reine mit sur pié 3 Armées, & fit la guerre avec succès contre les Mécontens. Cette guerre finit tout à coup par la mort du Maréchal d'Ancre, que le Roi fit tuer par Vitri, sur le Pont du Louvre, le 24 Octo. 1617, & par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut reléguée à Blois. La faveur de Charles d'Albert, Duc de Luines, & Connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les Mécontens se tournerent du côté de la Reine, qui se sauva de Blois; mais cette Princesse avoit fait sa paix avec le Roi en 1619. Le Duc de Luines fit sortir le Pr. de Condé de Prison. Ce Prince fut dans la suite très-fidele au Roi. L'année suivante, Louis XIII réunit le Bearn à la Couronne, & voulut obliger les Huguenots de restituer les biens ecclésiast. qu'ils avoient usurpés. Ils se révolterent. On prit sur eux Saumur, Sancerre, Nerac, & plus. autres Places dans la Guienne & le Languedoc. Montauban seul arrêta les progrès des armes du Roi, & le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée en 1621. Le Connétable de Luines étant mort le 15 Déc. de la même année, le Card. de Richelieu eut la faveur du Roi, & devint son premier Ministre. Il continua la guerre avec succès contre les Rebelles, & leur donna la paix en 1623; rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & assista en 1625 le Duc de Savoie contre les Genois. Les Rochelois ayant repris les armes, furent vaincus sur mer, & les Anglois qui les protegeoient, furent défaits dans l'Isle de Ré, le 8 Nov. 1627. Le Roi entreprit, alors le fam. siege de la Rochel. qui dura un an. La ville se rendit le 28 Oct. 1628. Après la réduction de cette ville, d'où dépendoit la tranquilité de la France, puisque les Huguen. en vouloient faire une République, le Roi prit sous sa protection le Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantoue. Il força le Pas de Suze, le 6 Mars 1629, défit le Duc de Savoie, fit lever le siege de Casal, & mit son Allié en possession de son Etat. Louis XIII, de retour en France, soumit le reste des Hug. dans le Languedoc & dans le Vivarais, & reçut en graces Henri, Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Pendant ce tems-là, les Allemands entrerent en Italie; Colalte, l'un de leurs Généraux, surprit Mantoue le 18 Juillet 1630, & le Marquis de Spinola assiégea Casal. Mais le Roi envoïa aussitôt en Italie une puissante armée qui soumit toute la Savoie, & prit Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluces, & Veillane, où le Duc de Montmorenci défit les Ennemis. Cette même armée défit les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal; ce qui contraignit les Ennemis à consentir au Tr. de Quieraſque, qui fut conclu en 1631. Quelques tems après, Gaston, Duc d'Orléans, frere unique du Roi, jaloux de l'autorité du Cardinal de Richelieu, prit les armes, & gagna le Duc de Montmorenci, qui souleva le Langued. dont il étoit Gouverneur. Mais ce Duc fut pris les armes à la main au combat de Castelnaudary, le 1 Sept. 1632, & eut la tête tranchée à Toulouse le 30 Oct. suivant. Gaston ne réussit pas mieux du côté de la Lorraine. Le Roi prit Nancy en 1633; Lamothe en 1634 s'empara de tout le Duché, & chassa les Impériaux d'Heidelberg. Peu de tems après, les Espagnols prirent Treves, y égorgerent la Garnison Françoise, & arrêterent pri-

Digitized by Google

ſonnier l'Electeur, qui s'étoit mis ſous la protection de la France. Le Roi, irrité de ces violences, déclara la guerre à l'Eſpagne le 19 Mai 1635. Cette guerre dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Eſpagne. Les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, battirent le Prince Thomas au Combat d'Avein; le 20 Mai ſuivant, les Eſpagnols, par la priſe de Corbie, jeterent l'épouvante dans Paris. Le Roi leur oppoſa une armée de 50000 hommes, & leur fit repaſſer la Somme. L'Armée Impériale, commandée par Galas, fut défaite en Bourgog. Le Comte de Harcourt chaſſa les Ennemis des Iſles de Lerins en 1637, ſecourut Caſal en 1639, défit le Marquis de Leganès, & prit Turin ſur les Ennemis du Duc de Savoie en 1640. Le Maréchal de Schomberg fit lever le ſiege de Leucate, & prit diverſes Places dans les Pais-Bas, ſur les Eſpagnols, qui furent battus trois fois ſur mer en 1638. Les François, joints au Duc de Weimar, prirent Briſach, & remporterent en 1641, les Victoires de Rhinfeld, de Polinckove, de Rhinaus & de Wolfembutel. Le Pr. de Condé prit Salces dans le Comté de Rouſſillon. La Catalogne ſe ſoumit au Roi en 1641. Perpignan fut pris en 1642, avec tout le C. de Rouſſil. & le Duc de Lorraine fut dépouillé une ſeconde fois de ſes Etats. La guerre ſe continuoit avec ſuccès, & le Cardinal de Richelieu eſperoit de faire une paix avantageuſe; lorſqu'il m. le 4 Décembre 1642. Louis XIII le ſuivit de près, & m. à S. Germain-en-Laie le 14 Mai 1643, à 42 ans. Ce Prince étoit juſte & pieux. Il avoit des intentions droites, & jugeoit bien des choſes; on ne le gouvernoit qu'en le perſuadant. Il avoit de la valeur & du diſcernement, mais ſon goût pour la retraite rendit ſes belles qualités ſans éclat. Un Proteſtant a publié le *Codicille de Louis XIII*, en 4 Parties, 1643, *in*-16, fort rare. Sa Vie a été écrite par le Vaſſor, le P. Griffet, M. Dupin, M. de Bury: cette derniere a 4 vol. *in*-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

LOUIS XIV, Roi de France & de Navarre, ſurnom. *le Grand*, étoit fils de Louis XIII, & d'Anne d'Autriche. Il naquit à S. Germain-en-Laie, le 5 Sept. 1638, & eut le ſurnom de *Dieu-Donné*, étant venu au monde après 23 ans de ſtérilité de la Reine ſa mere. Il ſuccéda à Louis XIII, le 14 Mai 1643, ſous la Régence d'Anne d'Autriche, & dans le tems que la guerre ſe continuoit toujours contre les Eſpagnols. Le commencement de ſon regne fut ſignalé par un gr. nombre de victoires. Louis de Bourbon, Duc d'Enguien, ſi cél. depuis ſous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuſe bataille de Rocroy & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Eſpagnole à la vue de Cartagene. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil en 1644. Le Duc d'Enguien, celle de Nortlingue, en 1645. Le Prince Thomas & le Duc de Richelieu, vainquirent ſur mer les Eſpagnols, près de Caſtel-à-Mare, en 1647. L'année ſuiv. 1648, fut beauc. plus glorieuſe à la France. Le Maréchal de Turenne défit les Impériaux, & le Prince de Condé remporta ſur les Eſpagnols la cél. Victoire de Lens. Ces ſuccès furent ſuivis de la paix, qui fut conclue à Munſter entre la France, l'Allemagne & la Suéde. Par ce Traité, l'Alſace reſta ſous la domination du Roi. Les Grands humiliés ſous Louis XIII, firent une derniere tentat. ſous la minorité de Louis XIV. Il s'éleva l'année ſuivante une guerre civile, cauſée par la jalouſie que les Grands avoient conçue contre le miniſtere du Cardinal Mazarin. Le Prince de Condé, le Prince de Conti & le Duc

Digitized by Google

de Longueville, ayant été empriſonnés en 1650, les Eſpagnols profiterent des troubles & prirent pluſ. villes. Mais ils furent vaincus à la bataille de Rhetel, par le Maréchal Dupleſſis-Pralin. Les Princes furent enſuite délivrés, le Cardin. Mazarin éloigné, & le Roi déclaré majeur en 1651. Le retour du Cardinal, en 1652, donna naiſſance à la ſeconde guerre de Paris, & le Prince de Condé qui s'étoit jetté dans le parti des Rebelles, eut été pris au combat du Fauxbourg S. Antoine, ſi les Pariſiens ne lui euſſent ouvert les portes. Il embraſſa peu de tems après le parti des Eſpagnols. Son départ eſt l'époque du plus grand aggrandiſſ. de l'autorité Roïale. Elle n'eut plus de bornes que celles que l'intérêt du Roi lui preſcrivit, pour éviter le deſpotiſme toujours voiſin des grandes chûtes, parce que ceux par qui on l'exerce, deviennent bientôt redoutables. L'état délivré de toutes guerres inteſtines, parvint en peu de tems au faîte de la puiſ. contre ſes voiſins. L'Induſt., les Arts & les Sciences, ſe perfection. au dedans, & tant que les Rois ſauront perſuader à leurs Peuples, non par des préambules d'Edits, mais par des effets, qu'il y a dans l'Etat des Loix au deſſus de leur autorité, qu'ils ne voudroient pas enfreindre, ils maintiendront leur Roïaume dans cet éclat. Louis XIV conclut contre les Eſpagnols, en 1654, un Traité avec les Anglois. Le Vicomte de Turenne gagna en 1658, la bataille des Dunes, & ſoumit avec une rapidité extrême, Dunkerque, Furnes, Gravelines, Oudenarde, Ypres, Mortare, &c. Tant d'heureux ſuccès allarmerent l'Eſpagne, & la paix fut conclue par le Traité des Pyrenées, le 7 Septembre 1659. Le Roi reçut alors en graces, le Prince de Condé. Il épouſa, 8 mois après, Marie-Thereſe d'Autriche, Infante d'Eſpagne, fille de Philippe IV. Cette Princeſſe fit ſon entrée ſolemnelle à Paris, le 26 Août 1660, & le Roi ne ſongea plus qu'à faire goûter à ſes Sujets, les fruits de la paix. La m. du Cardinal Mazarin lui laiſſa la liberté de ſuivre ſes inclinations, qu'il avoit retenu juſques-là par reconnoiſſance. Il prit les rênes de ſon Empire, aſſigna à chacun de ſes Miniſtres, la partie dont il lui rendroit compte. On vit fleurir le Commerce, ſous la main de Colbert, les Manufactures s'établir, les bienfaits du Roi ſe répandre juſques ſur les ſavans étrangers. Il ſe fit faire en 1662, la réparation de l'inſulte faite à Londres, par le Baron de Batteville, Ambaſſadeur d'Eſpagne, au Comte d'Eſtrades, Ambaſſadeur de France; & en 1664, il eut une ſatisfaction encore plus authentique de l'attentat des Corſes contre le Duc de Crequy, Ambaſſad. à Rome, vers le Pape Alexandre VII. Il envoïa la même année, contre les Maures, des Troupes, qui prirent Gigery, & donna du ſecours aux Allemands contre les Turcs. Ce fut à ce ſecours que l'on dût principalement la victoire de S. Gothard, en Hong., en 1664. Le Roi fit en même-tems fleurir le Com., les Arts & les Sciences dans ſon Roïaume; réprima en 1665, les Courſes des Algériens, donna du ſecours aux Portugais, contre les Eſpagnols, & déclara la guerre aux Anglois, pour ſecourir les Holland. ſes Alliés. La paix fut conclue à Breda, entre l'Angleterre, la Hollande, la Fr. & le Dannemarck, le 26 Janvier 1667. Les Eſpagnols ne voulant point ſatisfaire le Roi ſur les prétentions qu'il avoit dans les Païs-Bas, à cauſe de la Reine ſon épouſe, fille de Philippe IV, mort le 17 Sept. 1665, Sa Majeſté entra en Flandres, & prit Armentieres, Charleroy, Tournay, Douay, Aloſt, Lille & pluſ. autres Places. Il s'empara de la Fran-

Digitized by Google

che-Comté, l'année ſuivante, & fit la paix avec l'Eſpagne, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, le 2 Mai 1668. Par ce Traité, il céda la Franche-Comté à l'Eſpagne, & retint toutes les Villes qu'il avoit priſes dans les Païs-Bas. Il s'empara de la Lorr., en 1669, pour punir le Duc qui ne ceſſoit de remuer contre la France, & fit bâtir l'Hôtel Roial des Invalides, en 1671. Les Ports, autrefois déſerts, furent fortifiés & ornés, couverts de Vaiſſeaux & de Matelots; on traçoit une Méridienne d'un bout du Roïaume à l'autre, des ſav. étoient païés pour aller faire des obſervations Aſtronomiques dans les quatre parties du monde. On imprimoit au Louvre des ouvrages immenſes, dont l'entrepriſe excédoit la fortune des particuliers. On ornoit les Auteurs latins de remarques pour l'éducation du Dauphin. On bâtiſſoit des Citadelles, & on formoit un corps de Troup. de 400000 hommes. En 1672, le Roi mécontent des Hollandois, leur déclara la guerre, & paſſa la Meuſe avec ſon armée, commandée ſous lui par le Prince de Condé, & par le Vicom. de Turenne. Les Hollandois aïant été battus par-tout & réduits à de fâcheuſes extrémités, l'Empereur, l'Eſpagne & l'Electeur de Brandebourg, effraiés des ſuccès de la France, ſe réunirent contre elle. Mais le Vicomte de Turenne s'étant rendu maître en 1673, de la plûpart des Places des Duchés de Cleves & de Juliers, l'Elec. demanda une Tréve qu'on lui accorda. L'Electeur Palatin groſſit le nombre des Ennemis de la France, en 1674. Le Roi conquit une ſeconde fois la Franche-Comté; les Eſpagnols furent battus dans le Rouſſillon par le Comte de Schomberg, & les Allemands joints aux Hollandois, à la bataille de Senef, par le Prince de Condé. Le Vicomte de Turenne remporta un grand nombre de Victoires en Allemagne; il vainq. l'Electeur de Brandebourg qui avoit rompu la Tréve, & contraignit les Allemands d'abandonner l'Alſace. La perte de ce gr. Général, tué d'un coup de canon au-delà du Rhin, le 27 Juil 1675, fut très-ſenſible au Roi & à toute la France. M. du Queſne défit les Flottes Eſpagnoles & Hollandoiſes en deux combats, dans le ſecond deſquels le fameux Amiral Ruyter perdit la vie, le 2 Avr. 1676, & le Maréchal de Vivonne tailla en pieces 7000 hom. des Ennemis, près de Meſſine. Vers le même-tems, la France déclara la guerre au Danemarck, pour ſoutenir la Suede: les Alliés commandés par le Prin. d'Orange, furent défaits à Caſſel par Monſieur, frere unique du Roi. Enfin la paix fut conclue à Nimegue, le 10 Août 1678, entre la France & la Hollande; l'Eſpagne y accéda le 14 Septem. ſuiv.; les Allemands, le 5 Févr. 1679, & l'Electeur de Brandeb. & le Dannemarck, quelques-tems après. Le Roi fit du tems de la paix un tems de conquêtes. L'or & l'intrigue lui ouvrirent les Portes de Straſbourg & de Caſal. Innocent XI s'oppoſe au droit de la Regale; le Clergé fixe en 1682, quelles ſont les bornes de l'aut. du Pape. Le Canal de Lang: devient navig. en 1681. Le Port de Toulon, celui de Breſt, celui de Rochefort, ſont conſtruits à frais immenſes, les Ports ſont garnis de jeunes gens deſtinés à la marine, & de maîtres païés pour les enſeigner. Enfin on comptoit cent gros Vaiſſeaux, dont pluſ. portoient cent pieces de canon. Louis XIV fit bombarder la Ville d'Alger, & en obtint ſatisfaction en 1684. Il reçut la même année des Ambaſſadeurs qui ſe diſoient Envoiés du Roi de Siam: & aïant fait bombarder la ville de Genes, le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, furent obligés de venir faire

ſatisfaction au Roi, en 1685. Tunis & Tripoli furent contraintes la même année à demander la paix. Sa Majeſté révoqua le fameux Edit de Nantes, le 22 Octo. de cette même année 1685, & abolit ainſi le Calviniſme en France. La rigueur dont on uſa envers ces ſectaires, fit ſortir cinquante mille familles de France. Le Roi, mécontent du Pape Innocent XI, ſe ſaiſit du Comtat d'Avignon en 1687, qu'il remit dans la ſuite au Pape Alexandre VIII. La guerre recommença alors à l'occaſion de la Ligue d'Augsbourg, faite contre la France, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, & pluſ. autres Princes animés par les intrigues du Prince d'Orange. Monſeigneur le Dauphin ouvrit la Campagne par la priſe d'Hailbron, & ſe rendit maître de Philisbourg, le 29 Oct. 1688. Le Roi déclara enſuite la guerre aux Hollandois. L'Allemagne, les Eſpagnols & les Anglois, ſe déclarerent contre la France, en 1689, & la guerre ſe ralluma ainſi dans toute l'Europe. Le Maréchal Duc de Luxembourg, défit les Ennemis à la bataille de Fleurus, le premier Juillet 1690. Dix jours après, M. de Tourville battit les Flottes Angloiſes & Hollandoiſes, dans la Manche. Le Maréchal de Catinat remporta à Staffarde une victoire complette ſur le Duc de Savoye, & prit diverſes Places. Les François eurent partout des avantages. Cependant la Flotte de M. Tourville fut malheureuſement défaite à la Hogue, en 1692, par les Anglois. Le Roi prit Namur le 5 Juin de la même année. Le Maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Steinkerke, & en 1693, celle de Nerwinde. Le Duc de Savoye, aiant été défait la même année par le Maréchal de Catinat, à la bataille de la Marſaille, fit la paix avec le Roi, en 1696, & joignit enſuite ſes armes à celles de la France; ce qui obligea l'Emper. & l'Eſpagne à accepter la neutralité. La priſe de Barcelone, par le Duc de Vendôme, en 1697, & celle de Cartagène en Amérique, par M. de Pointis, déterminerent enfin les Alliés à une paix générale, qui fut conclue à Riſwick, avec l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, le 2 Sept. 1697, & ſix ſemaines après, avec l'Empereur & l'Empire. Par ce Traité, les Eaux du Rhin furent priſes pour bornes de l'Allemage & de la France. L'Electeur de Treve & le Duc de Lorraine, rentrerent dans leurs Etats. Le Roi reconnut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre, ſous le nom de Guillaume III, & les Eſpagnols recouvrerent tout ce qu'on leur avoit pris depuis le Traité de Nimégue. La mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, arrivée le prem. Nov. 1700, ralluma le feu de la guerre, au ſujet de ſa ſucceſſion. Ce Prince avoit laiſſé, par Teſtam. pour héritier de ſa Couronne, Philippe de France, Duc d'Anjou; le Roi aiant appris cette impott. nouvelle, fit partir le Duc d'Anjou, qui ſe mit en poſſeſſion de l'Eſpagne, ſous le nom de Philippe V, & fit ſon entrée publique à Madrid, le 14 Avril. L'Empereur, de ſon côté, voulant faire tomber cette Couronne ſur la tête de l'Archiduc Charles, engagea dans ſes intérêts la plûpart des Princes de l'Empire, & envoïa du côté de l'Italie, une Armée commandée par le Prince Eugene de Savoye, qui manqua de prendre Crémone, en 1702. Les Anglois & les Hollandois ſe déclarerent pour l'Em. La guerre ſe fit avec ſuccés par la France juſqu'au 13 Août 1704, que les Alliés, commandés par le Prince Eugene, par le Duc de Marleborough & par le Prince de Bade, défirent à Hocſtet l'Armée Françoiſe, commandée par le Maré-

Digitized by Google

chal de Tallard & par le Maréchal de Marſin. Le Roi, pendant ce tems, réduiſit à la raiſon les Fanatiques qui s'étoient ſoulevés dans le Vivarais & dans le Languedoc. Le Duc de Vendôme défit le Prince Eugene à la bataille de Caſſano en Italie, le 10 Août 1705; mais le Maréchal de Villeroi fut vaincu à la bataille de Ramillies, près Namur, le 23 Mai 1706. Après cette fameuſe bataille, les Ennemis s'emparerent d'Anvers, de Gand, d'Oſtende & de pluſ. autres Villes. Cette même année le Duc Philippe d'Orléans fut défait par le Pr. Eugene devant Turin; ce qui fut cauſe de la perte du Milanez & du Modenois. L'année 1707 fut plus heureuſe à la France; le Maréchal Duc de Berwick remp. ſur les Alliés la cél. victoire d'Almanza, le 25 Avril, qui fut ſuivie de la réduction des Roiaumes de Valence & d'Arragon. Le Maréchal de Villars força les lignes de Stolhoffen, le 23 Mai. Le Comte de Forbin & le Chevalier de Guay-Trouin, ſe diſtinguerent ſur mer, battirent les Flottes ennemies en diverſes rencontres, & firent des priſes conſidérables. Les années ſuiv. furent moins favorables à la France; l'hiver de 1709 avoit gelé les Oliviers, reſſource des Provinces Méridionales, & ne laiſſoit aucune eſpéran. de recolte. Louis XIV, las de tant de maux, & ſouffrant en lui même les miſeres de ſon peuple, demanda la paix, & ne reçut que les reponſes les plus dures. On lui rendoit avec uſure les hauteurs dont il avoit uſé envers pl. Souverains; cependant Tournai étoit pris, Villars, en voulant empêcher la priſe de Mons, avoit été battu; le Roi, pour obtenir la paix, offrit de contribuer en argent, au détrônement de ſon petit-fils. On voulut qu'il ſe chargeât ſeul de cette expédition; il fallut donc continuer une guerre malheureuſe ſans reſſources; mais la mort de l'Empereur Joſeph, arrivée le 17 Avr. 1711, changea la face des affaires. La Reine Anne d'Angleterre écouta les propoſitions de paix que le Roi fit faire, & ôta le commandement de ſes troupes au Duc de Marleborough. La France n'en étoit pas moins dans la conſternation, le Prince Eugene, en pénétrant juſqu'à Reims, avoit répandu l'alarme à Verſailles, comme dans tous le Roiaume. La m. précipitée des Enfans de France, faiſoit regarder la vieilleſſe de Louis XIV, comme un tems de calamité, lorſque la bataille de Denain gagnée par les Maréchaux de Villars & de Monteſquiou, le 24 Juillet 1712, affoiblit l'Armée des Ennemis, & avança la paix, qui fut ſignée à Utrecht, en 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoie, le Roi de Pruſſe & les Hollandois. Cette paix avoit été précédée d'une renonciat. ſolemnelle de Philippe V, Roi d'Eſ., pour lui & ſa poſtérité, à tous les droits qu'il pourroit jamais avoir à la Couronne de France, & d'une pareille renonciation du Duc de Berri & du Duc d'Orléans, à tous ceux qu'ils pourroient avoir à la Couronne d'Eſpag. Enfin, Louis XIV conclut la paix avec l'Empereur, par le Traité de Bade, le 6 Mars 1714. La fin de ſes jours auroit été tranquille, ſi le Jéſuite le Tellier n'eut fatigué ce vieillard de l'affaire de la Conſt. *Unigen.* Enfin il vit la mort s'approcher de lui en héros chrétien qui quitte la vie ſans ſe plaindre, & les grandeurs ſans les regretter. Il m. à Verſailles le 1 Sep. 1715, à 77 ans. Avant que de mourir, après avoir reçu les Sacremens avec de gr. ſentimens de piété, & mis ordre aux affaires de ſon Roiaume, il fit venir les Princes & les Princeſſes du Sang, leur parla ſans trouble & ſans émotion, & dit au

Digitized by Google

Dauphin, qui devoit lui ſuccéder: *Mon Enfant, vous allez être un gr. Roi; ne m'imitez pas dans le goût que j'ai eu pour la guerre: tâchez d'avoir la paix avec vos voiſins: rendez à Dieu ce que vous lui devez, reconnoiſſez les obligations que vous lui avez, faites-le honorer par vos ſujets: ſuivez toujours de bons conſeils, tâchez de ſoulager vos peuples, ce que je ſuis aſſez malheureux de n'avoir pas pû faire. N'oubliez jamais la reconnoiſſance que vous devez à Madame de Vantadour.* Il lui recommanda en même-tems d'éviter trois écueils dans leſquels il avoit donné lui même, *les guerres inutiles, les bâtimens exceſſifs*, & *les Maîtreſſes.* Il devoit ajouter la *pompe*, la *vanité*, & une *oſtentation* pouſſée à un point, qu'on a peine à comprendre dans un Prince qui étoit naturellement bon, & qui ſe trouvoit dans des circonſtances très-fâcheuſes & très-critiques: *vanité & oſtentation* qui le jetterent dans des dépenſes & dans des guerres, dont il ne ſe tira que par une intrigue de Cour, & par une eſpece de miracle. Son Regne eſt comparé avec raiſon à celui d'Auguſ. Louis XIV avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les grands hommes. Il ſut diſtinguer & emploier, excepté dans ſes der. années, les perſonnes de mérite. Il eut pour Miniſtres le Card. Mazarin, M. Colbert, M. de Louvois, & d'autres habiles Politiques. Pour Généraux, les Condés, les Turennes, les Vendômes, les Catinats, &c. La Fr. réunit ſous Louis XIV, tout ce que les ſiecles précédens n'ont eu que ſucceſſivement & par partie. On vit en France ſous ſon Regne, des Evêq. & des Théol. dignes des plus beaux ſiecles de l'Egliſe, des Poëtes excellens, de gr. Orateurs; des Philoſophes profonds, d'habiles juriſc.; des Peintres qui le diſputoient à l'Italie; des Architectes qui ont élevé ces bâtimens admir. qui attirent tant d'étrangers pour les voir, & des Savans en tous genres, dont il animoit les études par ſes récompenſes. Ce Prince fit auſſi fleurir les Arts & le Commerce dans ſes Etats. L'ambition & l'amour de la gloire lui firent entrepr. & exécuter les plus gr. projets, & il ſe diſtingua au-deſſus de tous les Pr. de ſon ſiecle, par un air de grandeur, de magnificence & de libéralité qui accompagnoit toutes ſes actions. Mais ſes dépenſes & ſes guerres multipliées, épuiſerent le Roiaume, & malgré l'accroiſſement de pluſ. Provinces; il le laiſſa moins puiſſant, qu'il n'étoit lorſqu'il monta ſur le Trône. On a imprimé au Louvre en 1651, *in-fol.* la guerre des Suiſſes que ce Prince avoit trad. cet ouvrage eſt orné de figures en taille-douce. Son Hiſtoire a été faite par Limiers, Larrey, Reboulet, Lahode; le Siecle de Louis XIV, de Voltaire, leur ſeroit préférable, s'il ne s'y trouvoit pas des faits hazardés. Louis XV, ſon arriere-petit-fils, lui a ſuccédé.

LOUIS, Dauphin, fils aîné, puis reſté unique, de Louis XIV, & de Marie-Thérèſe d'Autriche, naquit à Fontainebleau le 1 Nov. 1661. Le Roi n'oublia rien pour lui donner une éducation digne de ſa naiſſance. Il choiſit le Duc de Montauſier pour ſon Gouverneur, & le cél. Boſſuet pour ſon Précept. Les gens ſavans furent chargés de donner des Edit. d'anciens Auteurs, avec des Notes. Le jeune Pr. ſe trouva en 1674, au ſiege de Dole avec Louis XIV, & le ſuivit en Flandres en 1684. Aiant été déclaré Généraliſſime de l'Armée que le Roi envoia contre l'Electeur Palatin, il prit Philisbourg en 1688, puis Heidelberg, Manheim, Frankendal & tout le Palat. Il commanda ſur le Rhin en 1690, & en Flandres en 1694. Sa bravoure, ſa douceur & ſa libéralité, lui ga-

Digitized by Google

gnerent le cœur & l'affection des François. Le Dauphin eut en 1700 la conſolation de voir appeller le Duc d'Anjou, ſon ſecond fils, à la Monarchie d'Eſpagne, & de le voir aſſuré dans la poſſeſſion de cette Monarchie. Ce Prince naturellement humain & populaire, étoit adoré du Peuple quoiqu'il ſe réduisît à la chaſſe pour toute occupation. Son oppoſition à Madame de Maintenon lui faiſoit éviter la Cour autant que la décence le lui permettoit. Il paſſoit la plus grande partie de ſa vie à Meudon & à Choiſi, dont Mademoiſelle lui avoit donné l'uſage. Dans cette vie particuliere il étoit gêné dans ſes inclinations par le Roi, qui étoit informé de tout ce qui s'y paſſoit. Il lia cependant une intrigue avec Marie-Anne de Caumont, fille du Duc de la Force, qui étoit placée auprès de Madame la Dauphine. Cette Princeſſe crut prévenir cette inclination en la mariant en 1688, avec Louis Scipion de Grimoard, Comte du Roure; mais elle n'y réuſſit pas, l'intrigue n'en devint ſeulement que plus ſecrete. Enfin le Dauphin & la Comteſſe du Roure étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le Dauphin crut pouvoir ſe moins gêner; mais le Roi l'en punit en exilant Madame du Roure à Montpellier. Ce Monarque en avoit mauvaiſe idée, & ne voulut pas naturaliſer une fille que le Dauphin en avoit eu, & qui épouſa dans la ſuite M. Ménager, Négociateur du Traité ſecret avec l'Angleterre en 1713. M. le Dauphin s'attacha enſuite à Marie-Emilie de Joly de Choin, d'une famille noble, originaire de Savoie, qui étoit auprès de Madame la Princeſſe de Conty. La Demoiſelle Choin, ſans être belle, avoit ce qu'il faut dans les graces du corps, la bonté du caractere, & les agrémens de l'eſprit, pour faire naître une grande paſſion, & trop de vertu pour avoir à rougir des ſiennes. Elle paroît n'avoir ſouffert les aſſiduités de M. le Dauphin, qu'après l'avoir épouſé comme le Roi avoit épouſé Madame de Maintenon. Ce Monarque n'eut lieu que de s'en louer; le Dauphin vécut depuis plus conformément à ce que ſon pere exigeoit de lui, tant pour les mœurs que pour l'œconomie. Le Roi en fut ſi ſatisfait, qu'il voulut que les ordonnances de M. le Dauphin fuſſent acquittées au Tréſor Royal comme les ſiennes. Mademoiſelle Choin, contente de ſa vertu, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de M. le Dauphin, qui arriva à Meudon le 14 Avril 1711, de la petite vérole, elle vécut en ſimple particuliere, & mourut en 1744, à Paris rue des Tournelles, dans une maiſon où avoit demeuré Madame de la Fayette.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & de Marie-Anne-Victoire de Baviere, pere de Louis XV, naquit à Verſailles le 6 Août 1682, & fut nommé Duc de Bourgogne. Il eut pour Gouverneur le Duc de Beauvilliers, & pour Précepteur M. de Fénelon. Ces deux grands hommes veillerent avec tant de ſoin à ſon éducation, qu'ils en firent l'un des Princes les plus accomplis de ſon tems. Il fut Général de l'armée d'Allemagne, en 1701, & Généraliſſime de celle de Flandres en 1702. Il ſe ſignala encore dans les Campagnes ſuivantes, & devint Dauphin après la mort de ſon pere, arrivée le 14 Avril 1711. Il ſe livra alors tout entier à la connoiſſance des affaires de l'Etat, & mourut à Marly le 18 Février 1712, à 30 ans. La Princeſſe ſon épouſe étoit morte ſix jours auparavant, & leurs corps furent portés enſemble à S. Denis.

LOUIS XV, né à Verſailles le 15 Février 1710, fils du précédent & de Marie-Adelaïde de Savoie, morte en 1712, parvint au Trône à la mort de Louis XIV, ſon Biſaïeul, le premier Septembre

Digitized by Google

1715, ſous la Régence de Philippe, Duc d'Orléans. (*voyez* ce nom) Le 25 Octobre 1722, il fut ſacré & couronné à Rheims, & marié à Fontainebleau le 5 Octob. 1725, à la Princeſſe Marie Leczinska, fille de Staniſlas, Roi de Pologne, morte le 24 Juin 1768. Staniſlas, qui après la déroute de Pultava, avoit été obligé d'abandonner ſon Royaume de Pologne, fut élu de nouveau après la mort de ſon concurrent en 1733. Mais l'Empereur & la Ruſſie réunis firent faire une autre élection, & leur parti l'emporta. Louis XV ſe reſſentit, comme il le devoit, de l'affront fait à ſon beau-pere, & déclara la guerre à l'Empereur. Le ſuccès de ſes armées en Allemagne & ſur-tout en Italie ſous MM. de Villars, de Maillebois & de Coigni, força bientôt l'Empereur à accepter les conditions que le Roi de France lui propoſa en 1736. Il fut obligé de céder les deux Siciles à Dom Carlos, Parme & Plaiſance à Dom Philippe, fils du Roi d'Eſpagne, & de conſentir à l'échange du grand Duché de Toſcane avec la Lorraine, qui fut donnée en ſouveraineté à Staniſlas, pour être réunie à la Couronne de France après la mort de ce Prince. Le Cardinal de Fleury, ſous le miniſtere duquel cette guerre avoit été terminée ſi glorieuſement mourut le 29 Janv. 1743, pendant que la guerre étoit allumée contre Marie, Reine de Hongrie, fille de l'Empereur Charles VI, à qui les filles de l'Empereur Joſeph diſputoient la ſucceſſion Autrichienne. Cette guerre qui procura pluſieurs triomphes à la France, (*Voyez* Maurice, Comte de Saxe) & où elle éprouva quelques revers, fut ſuivie du Traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, qui remit toutes les puiſſances belligérantes au même état où elles etoient avant la guerre, excepté le Roi de Pruſſe, qui y gagna la Siléſie, & François, Duc de Lorraine, mari de la Reine de Hongrie, qui fut reconnu Empereur. Ce fut dans le cours de cette guerre que Louis XV gagna, en perſonne, la fameuſe bataille de Fontenoi, contre les Anglois, le 11 Mai 1745. Ses Armées n'avoient pas été ſi heureuſes en Allemagne, elles avoient été repouſſées, & les Impériaux avoient pénétré en Alſace. Le Roi, après avoir mis ſes ennemis hors d'état de lui nuire en Flandres, s'avança vers l'Alſace pour les en chaſſer; mais une maladie violente le ſurprit à Metz, & le mit aux portes du tombeau. L'empreſſement des Peuples à invoquer le Tout-Puiſſant, pour obtenir le rétabliſſement de la ſanté de leur Roi, & les témoignages de joie qu'ils firent paroître à ſa convaleſcence, firent connoître combien il étoit aimé, & chacun s'empreſſa de lui donner le titre de *Bien-Aimé*. Il ne revint à Paris qu'après s'être avancé juſqu'à Strasbourg, avoir chaſſé les Impériaux de l'Alſace, & pourvu à la tranquillité de cette Province, en faiſant détruire les fortifications de Fribourg. Les François eurent le 5 Janvier 1757, une nouvelle alarme pour la vie du Roi, qui penſa être aſſaſſiné par Damiens; (*Voyez ce mot.*) heureuſement la bleſſure que lui fit ce monſtre, ne ſe trouva pas dangereuſe. En 1756 les limites des poſſeſſions Angloiſes & Françoiſes, au Canada, donnerent lieu à une nouvelle guerre, qui ne fut terminée que par le Traité de Verſailles du 10 Février 1763; les François s'y diſtinguerent par la priſe de Port-Mahon, que l'on croyoit imprenable, par la bataille d'Haſtembeck, qu'ils gagnerent en 1757, dans l'Electorat d'Hanovre; mais les Anglois ne prirent que trop leur revanche ſur mer, par la priſe du Canada, de la Martinique, de Pondicheri, &c. (*voyez* Lally.) Le Roi de Pruſſe, leur Allié, n'eut pas moins d'avantage ſur terre à la bataille de Rosbach

fallut rendre Port-Mahon, céder le Canada aux Anglois, & la Louiſiane aux Eſpagnols, qui pour rentrer dans la Havane, que les Anglois leur avoient enlevée, furent obligés de leur céder ce qu'ils poſſédoient dans la Floride. Il ne reſta plus aux François, dans l'Amérique ſeptentrionale, que les Iſles Miquelon & de Saint-Pierre, pour la pêche, avec un Etat Civil & point d'Etat Militaire. La France acquit, en 1768, des Génois l'Iſle de Corſe, qui ſe reſſent déja de l'influence d'un bon Gouvernement ſur le bonheur des Peuples. Des diverſités d'opinions qui diviſoient depuis long-temps des Théologiens Catholiques, amenerent la deſtruction des Jéſuites. qui fut prononcée en France en 1763 & conſommée à Rome en 1773 par le Pape Clém. XIV. Rien de moins conſidérable que ce qui donna lieu à cet évenement. Le P. de la Valette avoit tiré de la Martinique une Lettre de change ſur le Pere de Sacy, de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites à Paris. La Lettre fut proteſtée, mais le Pere de Sacy fut aſſigné au Conſulat de Paris pour la payer. Les porteurs prétendirent que le Pere de la Valette étoit de la même Société que le Pere de Sacy, & que le Pere de Sacy étoit obligé de payer une Lettre tirée par ſon Aſſocié, que tous les Jéſuites n'étoient que les Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs poſſeſſions. D'après cette idée de Société, le Pere de Sacy fut condamné à payer. Son appel au Parlement donna lieu d'examiner les conſtitutions de la Société qui furent trouvées incompatibles avec ce qu'un ſujet François doit à ſon Roi; & d'après cela elle fut ſupprimée. Le Parlement de Paris & tous les Parlemens du Roïaume furent exilés en 1771. Louis XV mourut de la petite-vérole, le 10 Mai 1774, & fut enterré à S. Denis. Ce Prince avoit de l'inclination & du goût pour les beaux Arts, qu'il a favoriſés & honorés de ſes bienfaits. Il avoit compoſé & imprimé, par forme d'amuſement, dans ſon Cabinet, en 1718, un petit volome *in-8.* qui eſt difficile à trouver, ſur le cours des principaux Fleuves de l'Europe. On a vu s'élever ſous ſon regne des Edifices ſomptueux, qui en donneront pendant long-temps une grande idée, tels que les grands chem., les Ponts d'Orléans, de Mante, de Neuilli, la ſuperbe Egliſe de Ste. Genevieve, à Paris, la Place où ſa Statue a été élevée, la nouvelle Halle, l'Ecole Militaire, l'Hôtel de la Monnoie, l'Académie de Chirurgie, dans la même ville. La Peinture & la Sculpture, & ſur-tout la Gravure ont été pouſſées à un dégré de perfection qui a fait l'admiration des Etrangers. La Phyſique, la Médecine, les Mathématiques ſe ſont perfectionnées ſous ſon regne. Le Roi n'a rien épargné pour accroître les connoiſſances en Navigation & en Aſtronomie. Il a envoyé M. de Maupertuis dans le nord, Monſieur de la Condamine ſous l'Equateur, pour déterminer la figure de la Terre; il a envoyé d'autres Savans aux Philippines, dans la Californie, en Sibérie pour faire des obſervations Aſtronomiques. Il a fait entreprendre des voyages Maritimes, exprès pour faire uſage d'une pendule qui pût ſervir à connoître les longitudes. Invention qui fait honneur à ſon regne, & qui eſt due à M. Le Roi, comme le ſecret de rendre l'eau de la mer potable eſt dûe à M. Poiſſonnier, quoique l'Angleterre revendique l'une & l'autre invention. L'Agriculture a reçu auſſi ſous ſon regne de nouveaux encouragemens, & de nouvelles idées de perfection qui ſont dues à M. du Hamel. Enfin s'il n'a pas paru ſous ſon reg. autant de grands Hommes en Litt. que ſous Louis XIV; Monteſquieu & Voltaire ſuffiroient pour l'illuſtrer,

Digitized by Google

quoique l'on ait de grands reproches à faire à ce dernier, à cauſe des obſcénités dont il a rempli quelques-uns de ſes ouvrages, & de ſon acharnement à vouloir détruire tout principe de Religion dans l'eſprit des Peuples. Le Roi, dans ſa vie privée, étoit bon mari, bon pere, bon maître, extrêmement humain, gardant cependant toujours le rang qui lui convenoit, ce qui ne lui étoit pas difficile; la dignité étoit peinte ſur ſon viſage & dans ſon maintien. Louis XV eut pluſieurs Princeſſes & deux fils, dont l'un eſt mort en bas âge, & l'autre eſt mort Dauphin, en 1765. (*Voyez* l'article ſuivant.) Il a laiſſé Louis XVI. à préſent régnant, né le 23 Août 1754, marié le 16 Mai 1770, avec Marie-Antoin.-Joſep.-Jeanne d'Autriche, née le 2 Nov. 1755, fille de l'incomparable Marie, Reine de Hongrie, & de François de Lorraine, Empereur. Ce Prince à déja donné des marques de ſa bienfaiſance, de ſa ſageſſe & de ſa juſtice, en remettant à ſes Sujets le droit de joïeux avenement, en diminuant les impôts, en portant des vues d'économie dans l'adminiſtration, en rappellant les Parlemens. Le Roi a pour freres, Louis-Staniſlas-Xavier, Comte de Provence, (Monſieur) né le 17 Novembre 1755, marié le 14 Mai 1771, à Marie-Joſeph-Louiſe de Savoie, née le 2 Septembre 1753, & Charles-Philippe, Comte d'Artois, né le 9 Octobre 1757, marié le 16 Novembre 1773, à Marie Thereſe de Savoie, née le 31 Janvier 1756, qui eut N. Comte d'Angoulême, le 6 Août 1775.

LOUIS, Dauphin de France, fils de Louis XV, né à Verſailles en 1729, épouſa en 1745, Marie-Thereſe, Infante d'Eſpagne, & en 1747, Marie-Joſephe de Saxe, morte en 1767; il eſt mort en 1765: ſon humanité, ſon attachement à la Religion, ſon affabilité lui avoient concilié l'amour des Peuples. Peu affecté de la grandeur de ſa naiſſance, il ne voyoit en lui que l'homme; de-là ſa grande ſenſibilité pour les malheureux & ſon empreſſement à les ſoulager dans leur miſere.

LOUIS I. Duc d'Anjou, ſecond fils du Roi Jean & de Bonne de Luxembourg, prit la Régence de l'Etat, pendant la minorité de Charles VI, ſon neveu, & s'attira la haine du Peuple par ſes exactions. Elles avoient pour objet l'entrepriſe du Royaume de Naples, auquel la Reine Jeanne l'appelloit par adoption, pour ſe délivrer de la tyrannie de Charles de Durat, qu'elle avoit précédemment adopté; mais quand il arriva, cette Reine étoit déjà morte, & Charles en poſſeſſion du Royaume. Il fit des efforts inutiles, perdit tout ce qu'il avoit enlevé de la France, & y renvoya Pierre de Craon, pour y faire de nouvelles levées, & demander de l'argent. Mais cet infidele ami diſſipa ce qu'il avoit reçu, avec les Courtiſanes de Veniſe. Son maître en mourut de déplaiſir, le 20 Septembre 1384, à 45 ans. Son fils Louis II. pourſuivit inutilement les pretentions de ſon pere ſur le Rovaume de Naples. Il mourut le 14 Avril 1417, à 50 ans: ſon fils Louis III. ſuccéda à ſes prétentions, & fut adopté de la Reine Jeanne II. Il mourut en 1434, à 31 ans. Son frere René lui ſuccéda dans ſes prétentions, mais ne réuſſit en rien. *Voyez* RENÉ.

LOUIS I, *le Pieux* ou *le Vieil*, Roi de Germanie, étoit le troiſieme fils de Louis *le Débonnaire*, & frere de l'Empereur Lothaire & de Pepin. Il fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec Charles *le Chauve*, la bataille de Fontenay, contre Lothaire, en 841, étendit les limites de ſes Etats, & ſe rendit redoutable à ſes Voiſins. Il mourut à Francfort le 28 Août 876, à 70 ans. Ce fut

Digitized by Google

un des plus grands Princes de la famille de Charlemagne.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, lui ſuceéda, & fut attaqué par ſon oncle Charles *le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac, le 8 Octobr. 876. Il m. à Francfort le 20 Janvier 882. dans le tems qu'il formoit des troupes pour les oppoſer aux Normands.

LOUIS III, Roi de Germanie. *Voyez* LOUIS III, Empereur.

LOUIS I, d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, ſurnommé *le Grand*, naquit le 5 Mars 1326, & ſucceda en 1342 à Charles *le Boiteux*, ſon pere, iſſu de Charles I, Comte d'Anjou, frere de S. Louis. Il chaſſa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec ſuccès contre les Tranſilvains, les Croates, les Tartares, & les Vénitiens. Il vengea la mort d'André ſon frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la mort du Roi Caſimir, ſon oncle, en 1370. Il fit paroître un gr. zele pour la Religion Catholique, & m. à Tyrnau, le 12 Septembre 1382, à 57 ans.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, ſuccéda à ſon pere Ladiſlas VI, en 1516, & fut tué à la fameuſe bataille de Mohats, gagnée par Soliman II, Sultan des Turcs, le 29 Août 1526.

LOUIS, (S.) Evêque de Toulouſe, étoit le ſecond fils de Charles II, Roi de Naples, de Jéruſalem & de Sicile. Il naquit en 1274, & quoiqu'il fut l'Héritier préſomptif des Etats de ſon pere, il prit l'habit de Religieux de Saint François. Il fut fait Evêque de Toulouſe par le Pape Boniface VIII, & gouverna ſon Diocèſe avec zèle & avec charité. Il m. à Brignole, le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape Jean XXII le canoniſa le 7 Avril 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Aſt, de Blois, &c. étoit le ſecond fils du Roi Charles V. Il naquit le 13 Mars 1371 & eut beauc. de part au Gouvernement, pendant le regne de Charles VI, ſon frere. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit aſſaſſiner à Paris le 23 Nov. 1407, ce qui cauſa cette fameuſe diviſion, ſi fatale à la France, entre les Maiſons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON I, Prince de Condé, ſeptiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit le 7 Mai 1530. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats, & ſe jetta dans le parti des Huguenots. Ayant été accuſé d'avoir eu part à la conſpiration d'Amboiſe, dont la Renaudie étoit le conducteur, il fut arrêté priſonnier à Orléans, & fut en danger de perdre la vie; mais la mort du Roi François II, fit changer les affaires, & Charles IX le mit en liberté. Peu de tems après le Prince de Condé ſe mit à la tête des Huguenots, & emporta diverſes Places dans le Royaume. Il fut pris & bleſſé à la bataile de Dreux en 1562, & fut tué de ſang-froid par Monteſquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, le 13 Mars 1569. Il avoit un bras en écharpe & la jambe caſſée d'un coup de pied du cheval de M. de la Rochefoucault qu'il avoit reçu avant la bataille. En cet état, preſſé de tous côtés, il ſe rendit à deux Gentilshommes qui le traiterent avec aſſez d'humanité, avant que Monteſquiou l'eut rencontré. Ce Prince étoit petit, boſſu, ſpirituel, galant, adoré des femmes & des ſoldats, ceux-ci ſe coiſerent un jour pour payer les Reiſtres qui vouloient quitter le Prince hors d'état de les payer. On a imprimé en 1565 un Recueil de piè-

ces qui concernent les affaires auxquelles il a eu part, en 3 vol. *petit in*-12. auxquels on ajoute un *in*-16 imprimé en 1568, & un autre en 1571, mais l'édition donnée par MM. Secouſſe & l'Abbé Lenglet en 1743, 6 vol. *in*-4. eſt beauc. plus ample; elle a fait diminuer le prix de l'édition originale qui eſt toujours fort rare.

LOUIS DE BOURBON II, ſurnommé *le Grand*, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Duc d'Enguien, & l'un des plus grands Généraux du 17e ſiecle, étoit fils de Henri II, Prince de Condé, & de Marie Charlotte de Montmorenci. Il naquit à Paris le 8 Sept. 1621, & fit paroître dès ſon enfance, ſes belles qualités pour l'Art militaire. Il gagna à 22 ans la cél. bataille de Rocroy, le 19 Mai 1643; défit l'année ſuivante, l'Armée Bavaroiſe, près de Fribourg, & gagna ſur eux en 1645 la ſanglante bataille de Nortlingue, où le Comte de Merci, leur Général, fut tué. Il prit Dunkerque la même année, & gagna la bataille de Lens en 1648. Après avoir défendu la Cour contre les factions oppoſées au Cardinal Mazarin, il mit ſes ſervices à ſi haut prix, & publioit ſi haut ſes mécontentemens, que le Miniſtre ſe réunit avec ſes ennemis pour accabler ſon protecteur; il le fit mettre au Château de Vincennes, le 18 Janvier 1650, & ne lui rendit ſa liberté qu'un an après, lorſque les factions auxquelles Mazarin s'étoit lié l'eurent de nouveau abandonné. Il prit auſſi-tôt les armes pour ſe venger de ſon empriſonnement, ſe ſouleva contre le Gouvernement, & ſe diſtingua extrêmement au combat du Fauxbourg Saint-Antoine, le 2 Juillet 1652. Il ſe retira enſuite dans les Pays-bas, où il ſoutint le parti des Eſpagnols. Mais il rentra en grace avec Louis XIV, par la Paix des Pyrenées, conclue en 1659, & rendit enſuite des ſervices importans à la France, ſur-tout à la conquête des Pays-bas, en 1672, & à la bataille de Senef en 1674. Il m. à Fontainebleau le 11 Décembre 1686, à 65 ans. M. Boſſuet fit ſon Oraiſon funebre qui eſt un chef-d'œuvre, & par où il finit ſa carriere oratoire. Le *Grand Condé* avoit un génie ſupérieur & des talens admirables, non-ſeulement pour la guerre, mais auſſi pour les Arts & pour les Sciences. Il ſavoit les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, la Philoſophie, les principes de la Religion, les Beaux-Arts. Il aimoit la lecture, & s'entretenoit avec plaiſir avec les Savans, qu'il étoit lui-même capable d'éclairer, & qu'il ſe plaiſoit à réunir dans ſa belle maiſon de Chantilly où il paſſa les dernieres années de ſa vie. Il eût été un Prince ſans reproche, s'il n'eût pas eu le malheur de prendre les armes contre ſon Roi. Crime dont il ſe repentit, & qu'il répara dans la ſuite par ſes ſervices. M. Coſte a donné ſa vie, il s'en trouve auſſi une dans les hommes illuſtres de France de Perau; M. Deſormeaux en a fait une en 4 vol. *in*-12.

LOUIS HENRI, Duc de Bourbon, d'Enguien, &c. fils de Louis II, Duc de Bourbon, mort à Paris le 4 Mars 1710, naquit à Verſailles le 18 Août 1692. Il fut nommé Chef du Conſeil Royal de la Régence pendant la minorité de Louis XV, enſuite Sur-Intendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin, premier Miniſtre d'Etat, après la mort de M. le Duc d'Orléans Régent, arrivée le 2 Décembre 1723, & en remplit toutes les fonctions juſqu'au 11 Juin 1726. Il m. à Chantilly le 27 Janvier 1740, à 48 ans.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpenſier, Souverain de

Digitized by Google

Dombes, Prince de la Roche-ſur-Yon, étoit fils de Louis de Bourbon, m. vers 1520, & naquit à Moulins le 10 Juin 1513. Il ſe ſignala dans les armées tous François I, & Henri II, & rendit de gr. ſervices à Charles IX, pendant les guerres civiles. Il ſoumit les Places rebelles du Poitou en 1574, & m. en ſon Château de Champigny, le 23 Septemb. 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soiſſons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, naquit à Paris le 11 Mai 1604. Il ſe ſignala d'abord contre les Huguenots, & commanda en Champagne en 1636, où il défit les Coſaques au combat d'Ivoy. Peu de tems après, il ſe retira à Sedan, ſe joignit aux ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marfée, près de Sedan, le 6 Juillet 1641; il y fut tué d'un coup de piſtolet, en pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur.

LOUIS JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, Général des Galeres, arriere petit-fils de Henri IV, &c. & l'un des plus gr. Généraux de ſon ſiécle, étoit fils de Louis, Duc de Vendôme, puis Cardinal, & de Laure Mancini. Il naquit le 1 Juill. 1654, & ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il commandoit en Provence & dans le Comté de Nice en 1695, lorſqu'il eut ordre de paſſer en Catalogne, pour y ſervir en qualité de Général & de Vice-Roi. Il prit Barcelone en 1697; battit en 1702 les Impériaux aux combats de San-Vittoria & de Luzzara; déſarma les troupes du Duc de Savoie, & remporta une victoire complette ſur le Prince Eugene, près de Caſſano, le 16 Août 1705. Le Duc de Vendôme battit les Impériaux à Calcinato, le 17 Août 1706, & commanda enſuite les Armées de Flandres; mais l'état deſeſpéré des affaires d'Eſpagne firent changer ſa deſtination. Philippe V n'avoit ni Général ni Troupes, ni argent. Le nom ſeul de Vendôme attira une foule de Volontaires; des Communautés, des Villes, des Villages, des Religieux ſe cotiſerent. Vendôme profite de l'enthouſiaſme de la Nation, il ramene le Roi à Madrid, ſurprend Stanhope & le fait priſonnier avec 5000 hommes, & joint Stharemberg, & remporte ſur lui la fameuſe bataille de Villaviciosa le 10 Décemb. 1710, qui affermit pour toujours la couronne ſur la tête de Philippe V. Ce Général continuoit à chaſſer les Impériaux de différens poſtes en Catalogne lorſqu'il m. d'une indigeſtion ſans poſtérité à Vinaros, le 11 Juin 1712, à 58 ans, univerſellement regretté des Eſpagnols & des François. Petit-fils d'Henri IV, il en avoit les vertus, intrépide, doux, bienfaiſant, ſans faſte, ne connoiſſant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec les Princes, il ſe rendoit l'égal de tout le reſte. En un jour d'action il avoit une préſence d'eſprit & des lumieres que le péril rendoit encore plus vives; dans un autre tems il étoit négligent à l'excès. Le Chevalier de Bellerive a donné l'Hiſtoire de ſes Campagnes, *Paris* 1714, *in* 12. Le Duc de Vendôme avoit épouſé en 1710, une des filles du Prince de Condé dont il n'eut point d'enfant, & qui mourut en 1718. *Voyez* l'article de ſon frere Philippe de Vendôme.

LOUIS D'ORLÉANS, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, & l'un des plus pieux & des plus ſav. Princes qui ayent paru dans le monde, naquit à Verſailles le 4 Août 1703, de Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent, & de Marie-Françoiſe de Bourbon. Il parut à la Cour,

lorſque ſon pere devint Régent du Royaume. Après la mort de ce Prince, il épouſa en 1724, Aug. Marie de Bade, Princeſſe digne de lui par ſa vertu & ſes excellentes qualités. Cette Princeſſe lui donna un fils en 1725, & m. en 1726; elle ne parut en France, que pour y laiſſer après elle les regrets les plus vifs & les plus ſenſibles. Une mort ſi prématurée, jointe aux réflexions que M. le Duc d'Orléans avoit déja faites ſur celle de M. le Régent, lui fit ſentir toute la vanité des titres, des grandeurs & des biens du ſiecle. Il ſe propoſa auſſitôt un nouveau plan de vie, qu'il ſuivit conſtamment dans la ſuite, & qui étoit partagé entre les devoirs particuliers de ſon état, les exercices du Chriſtianiſme, & l'étude de la Religion & des Sciences. Vers 1730, il prit à l'Abbaie de Sainte Geneviéve un appartement. Ce Prince y fit d'abord des retraites aux Fêtes ſolemnelles; ſon ſéjour y devint plus fréquent depuis 1735; & lorſqu'il eut quitté la Cour en 1742, il y fixa ſa demeure, & n'alla plus au Palais Royal que pour aſſiſter à ſon Conſeil, auquel il manquoit rarement. Depuis ſa converſion, (c'eſt ainſi qu'il appelloit ſon changement de vie, commencé en 1726), il pratiqua les auſtérités les plus mortifiantes. Il aſſiſtoit reguliérement aux Offices Divins, & recevoit fréquemment le Sacrement auguſte de nos Autels, qu'il accompagnoit ſouvent chez les malades. Mais ce qui rendra à jamais ſa mémoire précieuſe à la France, furent une charité immenſe & un zele éclairé pour le bien public & les intérêts de la Religion. De quelque âge, de quelque ſexe, de quelque condition que fuſſent les malheureux, ils étoient aſſurés de trouver de la compaſſion dans le cœur de ce Prince, & une reſſource dans ſes libéralités. On auroit peine à croire les ſommes employées par ce pieux Prince à faire élever des enfans dans les Colléges & dans les Couvens, à marier des filles, à doter des Religieuſes, à faire apprendre des Métiers, à en faire obtenir les Maîtriſes, à rétablir des Marchands, à prévenir leur ruine, à ſoutenir des Officiers dans le Service, à en faire ſubſiſter les enfans & les veuves, à relever & conſerver des Maiſons nobles, à faire guérir des Malades, dont il examinoit les plaies, & qu'il alloit ſouvent ſuivi d'un ſeul domeſtique, chercher juſques dans les greniers. Le débordement de la Loire, en 1733, ayant ravagé l'Orléanois, M. le Duc d'Orléans ſauva, par les prompts ſecours qu'il donna, une multitude d'hommes qui périſſoient au milieu des eaux; il fournit juſqu'aux grains néceſſaires pour enſemencer les terres. Tout le monde ſait qu'il ne mit, en 1739 & en 1740, d'autres bornes à ſes libéralités que celles des beſoins du Peuple. Il étendit ſes aumônes juſqu'aux pauvres Catholiques de Berlin & de toute la Siléſie, juſqu'à ceux des Indes & de l'Amérique. M. le Duc d'Orléans fonda en pluſieurs endroits des Ecoles de Charité, des Communautés d'Hommes & de Femmes, pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, un Collége à Verſailles; une Chaire de Théologie en Sorbonne, pour expliquer le Texte Hébreu des Divines Ecritures. Il fit à Orléans des établiſſemens de Sages-Femmes & de Chirurgiens, pour la taille de la Pierre. Il acheta pluſ. Secrets très-utiles, il les publia, & ſes Jardins étoient remplis des Simples rares des Climats les plus éloignés, pour ſoulager les Malades. Zelé pour le bien public juſqu'aux derniers momens de ſa vie, il légua par ſon Teſtament au Séminaire des

Digitized by Google

Trente-trois une ſomme capable d'en rétablir les Bourſes, & depuis ce tems les jeunes Théologiens de ce Séminaire vont apprendre l'Hébreu en Sorbonn. Les occupations de ſa charité ne l'empêcherent point de devenir très-ſav. Il s'appliqua avec un ſuccès incroyable, à l'étude de S. Thomas, d'Eſtius, des plus excellens Traités faits en faveur de la Religion, des Peres de l'Egliſe, des meilleurs Auteurs eccléſiaſtiques, de l'hébreu, du chaldéen, du ſyriaque, & du grec, pour ſe convaincre de plus en plus des fondemens de la Foi, & avoir la conſolation de lire & d'entendre l'Ecriture-Sainte, dans le Texte original. Il donnoit en même-tems quelque application à l'étude de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Botanique, de la Chymie, de l'Hiſtoire Naturelle, de la Phyſique & de la Peinture; toutes Sciences utiles. Ses progrès furent ſi rapides que dans les ſept ou huit dernieres années de ſa vie, il citoit preſque toujours de mémoire les Textes de l'Ecriture avec les différences de l'Hébreu, du Grec & de la Vulgate. Il entendoit auſſi-bien les Peres Grecs que les Latins. Il expliquoit avec facilité les Dialogues de Platon & les autres Auteurs Profanes. Il honoroit les Savans de ſa protection, les encourageoit par ſes bienfaits, & préféroit ceux dont les recherches contribuoient à la gloire de la Religion ou au bien public. Il fit une penſion à M. l'Abbé François, qu'il lui a conſervée dans le codicile de ſon Teſtament, & dont il explique ainſi les motifs: *Voulant*, dit-il, *prendre ſur moi la reconnoiſſance de l'obligation qu'a le Public au Sr. Abbé François, Auteur d'un Ouvrage récent ſur les Preuves de notre Religion, & le mettre en état de continuer des travaux auſſi utiles, je donne & legue audit Sr. Abbé François cinq cens livres de rente & penſion viagere.* Quoiqu'il ait répandu des ſommes immenſes, tant dans le Royaume que dans les pays étrangers, il a acquité les dettes accumulées de ſa Maiſon, en a rétabli les Finances épuiſées, & en a augmenté conſidérablement les Domaines. Humble & modeſte dans le particulier, il étoit grand & magnifique dans les actions d'éclat. On ſait avec quelle magnificence il alla en Alſace épouſer la Reine au nom du Roi, avec quelles libéralités il ſe comporta envers les Troupes, dans le tems qu'il étoit Colonel général de l'Infanterie Françoiſe, & de quelle maniere il célébra la naiſſance de M. le Dauphin, le mariage de M. le Duc de Chartres, &c. Gai & enjoué dans les converſations, il devenoit ſérieux dès qu'on lui parloit d'affaires.

Ses auſtérités & ſon application lui cauſerent une maladie longue & douloureuſe. M. le Duc d'Orléans prévit & attendit la m. avec un courage & une fermeté incroïables. Il en parloit avec la même tranquilité que de celle d'un autre. Plein de l'eſpérance de la réſurrection future, il s'exprime dans ſon Teſtament ſur ce dogme fondamental avec tant de nobleſſe & d'énergie, que rien n'eſt plus touchant. Malgré l'affoibliſſement de ſa ſanté, on ne put jamais le réſoudre à changer le coucher de ſon lit. Dans ſes derniers momens, il ne s'occupa que de Dieu, & ne ceſſa de lui demander ſes bénédictions pour M. le Duc de Chartres. Enfin, après avoir ſuivi pendant plus de 20 ans une regle de vie toujours conſtante, toujours animée du bien public & de la Religion, ſans s'être écarté une ſeule fois du reglem. qu'il s'étoit preſcrit, il m. le 4 Fév. 1752, à 48 ans & 6 mois, regretté de tous les gens de bien, & d'une infinité de Malheureux. Il a laiſſé un gr. nom. d'ouvr. de ſa comp. Les princip. de ceux que

Digitized by Google

nous avons vûs de lui, ſont, 1. Des *Traduc.* littérales, des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur une partie de l'ancien Teſtament. 2. Une *Traduction* littérale des *Pſeaumes*, faite ſur l'Hébreu, avec une *Paraphraſe* & des *Notes*. 3. Pluſ. *Diſſertations* contre les les Juifs, pour ſervir de réfutation au fameux livre hébreu, intitulé *Kiſouch Emouna*, c. à. d. *Bouclier de la Foi*. 4. Une *Traduction* littérale des *Epîtres de S. Paul*, faite ſur le grec, avec une *Paraphraſe*, des *Notes* littérales & des Réflexions de picté. 5. Un *Traité contre les Spectacles*. 6. Une *Réfutation* ſolide du gros ouvr. françois, intitulé *Les Hexaples*. 7. Pluſ. autres *Traités* & *Diſſertations* curieuſes ſur différens ſujets. Il ne voulut jamais par modeſtie faire imprimer aucun de ſes Ecrits; & les a légué avec ſa Bibl. à l'Ord. de S. Dominique par ſon Teſtament.

LOUIS, (Pierre de S.) Carme. *Voyez* Pierre de S Louis.

LOUISE DE SAVOIE Ducheſſe d'Angoulême, fille de Philippe, Comte de Breſſe, puis Duc de Savoie, & de Marguerite de Bourbon, épouſa en 1488, Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi François I. Ce Prince, aiant ſuccédé au Roi Louis XII, entreprit la conquête du Milanez, & laiſſa la Régence du Roiaume à la Ducheſſe d'Angoulême, ſa mere. Elle eut un gr. Procès avec Charles de Bourbon, Connétable de France, par pique de ce qu'il avoit refuſé de l'épouſer après la mort du Comte d'Angoulême, ſon mari, arrivée le premier Janvier 1496. Charles de Bourbon, aiant perdu ſon Procès, quitta le parti de la Fr. ſortit du Roiaume, & s'attacha à l'Empereur Charles V, ce qui fut cauſe d'une partie des malh. du regne de François I. La Duch. d'Angoulême m: à Gretz en Gatinois, le 22 Sep. 1531, à 55 ans. On lui reproche deux choſes bien aviliſſantes, ſi elles étoient vraies; la premiere d'avoir produit la Ducheſſe d'Etampes à Fr. I, après avoir tiré parole d'elle qu'elle ne la contrarieroit pas dans ſes projets. La ſeconde, d'avoir extorqué de Samblancay, Surintendant des Finances, cent mille écus, (ſix milions d'aujourd'hui,) deſtinés à l'entretien d'un Armée en Italie, qui y périt de miſere. Quelque condamnable que fut cet abus d'autorité, ce n'eſt rien en comparaiſon d'avoir fait retirer ſes quittances par Gentil, Commis du Surintendant, & d'avoir laiſſé condamner au dernier ſupplice, ce vieillard vénérable, que François I. appelloit ſon pere. Ce Gentil fut pendu 10 ans après, & produiſit les quit. Cette derniere partie paroît incertaine, car la Ducheſſe d'Angoulême ne ſe ſeroit-elle pas fait remettre les quittances ſi elle les avoit fait ſouſtraire. Ce qui paroit plus vrai, c'eſt que Louiſe demanda de l'argent à Samblancay, qui n'oſa la refuſer, & qui ne put lui donner que l'argent deſtiné pour l'Italie; elle en fut quitte pour dire au Roi, qu'elle avoit demandé de l'argent qui lui étoit dû, mais qu'elle avoit ignoré que l'argent qu'elle recevoit, étoit celui deſtiné pour l'Italie. Samblancay ne fut pas en effet condamné pour ces cent mille écus, mais pour crime de péculat, que les Commiſſaires qui lui furent choiſis, à la tête deſquels étoit le Chancelier Duprat, voulurent bien croire être inſéparable de ſa place.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, Princeſſe de Conti, fille de Henri Duc de Guiſe, & de Catherine de Cleves, fut mariée par Henri IV, en 1605, à Fr. de Bourbon, Prince de Conti. Ce Prince étant m. le 3 Août 1614, elle ſe livra entierem. aux Belles-Lettres, protégea les Savans, & s'occupa à lire leurs ouvr. & à compoſer des livres. Elle étoit

Digitized by Google

ennemie du Card. de Richelieu, qui la fit exiler à Eu, où elle m. le 30 Avril 1631. On a d'elle, *les amours de Henri IV*, ſous le titre des amours du Gr. Alcandre, dont la meilleure édition eſt celle qui ſe trouve dans le Journal d'Henri III, 1744, 5 vol. *in*-8. On la ſoupçonnoit remariée au Maréchal de Baſſompiere.

LOUP, (S.) cél. Evêque de Troyes, natif de Toul, épouſa Pimeniole, ſœur de S. Hilaire, Evêq. d'Arles, & ſe ſépara d'elle, avec ſon conſentement, pour mener une vie Religieuſe, dans le Monaſtere de Lerins. Il fut élu Evêque de Troies en 427, à l'âge de 25 ans, & ſe diſtingua tellement par ſes vertus & par ſon mérite, qu'il paſſa pour le plus gr. Evêq. de ſon ſiec. Les Evêq. des Gaules le députerent, avec S. Germain d'Auxerre, pour aller combattre le Paganiſme dans la Grande-Bretagne, en 446. S. Loup alla enſuite au devant d'Attila, préſerva la ville de Troyes des armes de ce barbare, & m. le 29 Juil. 479. On a de lui une *Lettre* que le P. Sirmond a publiée dans le premier vol. des Conciles de France. Il ne faut pas le confondre avec S. Loup, Evêq. de Lyon, en 523, mort en 542.

LOUP, (Servais) Abbé de Ferrieré au 9e. ſiec. & l'un des plus pieux & des plus ſav. Religieux de ſon tems; aſſiſta au Concile de Verneuil en 844, & en dreſſa les Canons. Il fut chargé d'affaires importantes par les Evêq de France & par Charles *le Chauve*, & laiſſa un gr. nombre d'ouv. curieux & intéreſſans, qui ſe trouvent dans la Bibl. des PP. & dont la meilleure édit. eſt celle que Baluze donna avec des *Notes*, en 1664, *in*-8. Ce ſont, 1. Cent trente-quatre *Lettres* ſur des matieres très-importantes. 2. Un *Traité* intitulé, *des trois Queſtions*, le libre arbitre, la prédeſtination des bons & des méchans, & le prix de la mort de Jéſus-Chriſt. Il s'y déclare en faveur de la Doctrine de S. Auguſtin, & ſans parler de Gotheſcale, ni d'Hincmar, il favoriſe les opinions du premier.

LOUVARD, (Dom François) fameux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de ſon Ordre qui s'éleva contre la Bulle *Unigenitus*. Aiant fait à cette occaſion pluſ. *Ecrits & Lettres*, il fut mis à la Baſtille, puis en différentes autres Priſons. Il étoit renfermé dans la chambre noire du Chât. de Nantes, lorſqu'il fit, le 17 Novemb. 1728, une fameuſe *proteſtation*, qui a été imprimée. Il ſe réfugia enſuite à Skonaw, près d'Utrecht, où il m. le 22 Avril 1729, à 78 ans. Quand on le mena à la Baſtille, il avoit chez lui en Mſſ. L'*Hiſtoire de la Faculté de Théologie de Paris*, compoſée par le cél. Docteur Richer. Nous ne ſavons ce que cette *Hiſtoire* eſt devenue, & ſi quelqu'un de nos Lecteurs en a connoiſſance, il nous feroit un très-grand plaiſir de nous l'apprendre.

LOUVENCOURT, ou LOUVENCOUR, (Marie de) Demoiſelle illuſtre par ſes talens; née à Paris en 1680, d'une famille noble, a particulierement réuſſi à faire des Cantates, dont les principales ſont: *Ariane*; *Cephale & l'Aurore*; *Zephire & Flore*, miſes en muſique par Bourgeois, *Pſyché*; *l'Amour piqué par une Abeille*; *Médée*; *Alphée & Arethuſe*; *Leandre & Hero*; *la Muſette*; *Pigmalion*; *Pirame & Thisbé*, miſes en muſique par Clerambaut. Nous avons auſſi pluſieurs de ſes Poéſies dans le Recueil de Vertron. Elle mourut à Paris, ſa Patrie, au mois de Novembre 1712, à trente-deux ans.

LOWENDAL, *voyez* LOEWENDAL.

LOUVER, ou LOWER, (Richard) excellent Médecin Angl.

Digitized by Google

du 17e. siec., natif de Tremere, dans la Province de Cornouaille, fut élevé dans l'Ecole de Westminster, & devint Disciple de Thomas Willis. Il exerça la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus cél. Méd. Anglois de son tems. Il pratiqua la transfusion du sang d'un animal dans un autre, dont il voulut s'attribuer l'invention, mais elle est plus ancienne. On a de lui en latin : 1. un sav. Traité *du cœur, du mouvement & de la couleur du sang & du passage du Chyle dans le sang. Leyde*, 1722, *in*-8. en Fr. 1679, *in*-8. 2. Une *Dissertation de l'origine du Catharre & de la saignée. Londres*, 1671, *in*-8. 3. Une *Défense* de la Dissertation de Willis, *sur les fievres*, Lond. 1665, *in*-8. 4. Une *Lettre* en Anglois, sur l'état de la Médecine en Anglet., &c. Tous ces ouvr. sont estimés. Il étoit du parti des Wigs, & mourut le 17 Janvier 1691.

LOUVET, (Pierre) habile Avocat du 17e. siecle, natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut Maitre des Requêtes de la Reine Marguerite, & m. en 1646. On a de lui : 1. L'*Histoire & les Antiquités de Beauvais*, prem. vol. 1609 & 1631, *in*-8. sec. vol., Rouen, 1614, *in*-8. Dans le prem. vol. il traite de ce qui concerne l'état Ecclésiastique du Beauvoisis; le second traite de l'état Civil. 2. *Nomenclatura & Cronologia rerum Ecclesiasticarum Diœcesis Bellovacensis*, Paris, 1618., *in*-8. 3. *Histoire des Antiquités du Diocèse de Beauvais*, Beauvais 1635, *in*-8. 4. *Anciennes remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1631 & 1640, *in*-8. très-rare. Cet ouvr. est par ordre alphabétique. On n'a impr. que depuis la lettre A jusqu'à M, inclusivem., avec une feuille de la lettre N. 5. Le Pere Triboulet, Prieur des Dominiquains de Beauvais, ensuite Procureur-Général de son Ordre, ayant été autorisé à établir un Collége dans le Couvent des Dominiquains de Beauvais, & à y faire observer les Réglemens & Statuts de réfor. touchant les Etudes, il fut empriſonné par ses Confreres. Louvet publia à cette occasion un *Abregé des Constitutions & Réglemens..... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, & l'adressa en 1618, par une Epitre dédicatoire au Roi; auquel il demande l'élargissement du P. Triboulet.

LOUVET, (Pierre) né à Beauvais d'un pere qui étoit d'Amiens, & qui n'étoit point parent du précédent, étudia en Médecine à Montpellier, & s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Geographie. Il enseigna longtems la Rhétorique en Provence, avec réputation, & la Géographie à Montpellier, & publia depuis 1657 jusqu'en 1680, un gr. nombre d'ouvr. sur l'Hist. de Languedoc; de Provence, &c. dont voici les Titres : 1. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, in-4. 2. *Traité en forme d'Abrégé de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*, Bordeaux, 1659, *in*-4. 3. *La Fr. dans sa splendeur.*, 2 vol. *in*-12. 4. *Abregé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. *in*-12. avec des *Aditions* sur cette Hist. aussi en 2 vol. *in*-12. 5. *Projet de l'Hist. du Pays de Beaujolois*, in-4. 6. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8. 7. *Histoire des troubles de Provence, depuis* 1481, juqu'en 1598, 2 v. *in*-12. 8. *Le Mercure Hollandois, ou les Conquêtes du Roi, depuis* 1672 *jusqu'à la fin de* 1679, *en* 10 vol. *in*-12. Ce dernier ouvr. peut être utile, & est le moins mauvais de Pierre Louvet. Tous les autres ne sont point estimés.

LOUVIERES, (Charles de) Auteur du regne de Charles V, dans le 14e. siecle, auquel on attribue le livre intitulé : *le Songe du*

Vergier, qui traite de la puiſſance eccléſiaſtique & ſéculiere, 1491, *in-fol.* & que l'on a impr. dans le Recueil des libertés de l'Egliſe Gallicane, 1731, 4 vol. *in-fol.* On dit qu'il eut pour recompenſe une Charge de Conſeiller d'Etat. Mais il y a lieu de douter que *le Songe du Vergier* ſoit réellement de cet Aut., & M. Lancelot prétend qu'il eſt de Raoul de Preſle.

LOUVILLE, (Eugene d'Alonville, Chevalier de) après avoir ſervi ſur Mer & dans les Armées de Philippe V, profita de la paix d'Utrecht pour s'adonner aux Mathématiques. Il fit pluſieurs voyages pour faire des obſervations aſtronomiques, & ſe confina dans une maiſon qu'il avoit près d'Orléans, pour s'occuper entiérement de ſes études. Il étoit de l'Académie des Sciences de Paris, de celle de Londres. Il m. en 1732, à 62 ans. On a de lui pluſ. *Diſſertations curieuſes* dans les Mémoires de l'Académie & dans les Mercures.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER.

LOYER, (Pierre le) *Lœrius*, Conſeiller au Préſidial d'Angers, & l'un des plus ſav. hommes de ſon ſiec., dans les Langues Orientales, naquit au village d'Huillé, dans l'Anjou, le 24 Nov. 1650, & mourut à Angers, en 1734, à 84 ans, il avoit deux fils. On a de lui un Traité *des Spectres*, Paris 1605, *in-4.* *Edom, où les Colonies Idumeanes en Europe & en Aſie, avec les Phéniciennes*, Paris 1620, *in-8.*, & aut. ouvr. dans leſquels on remarque une érudition & une lecture immenſe; mais un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'hébreu & des autres langues. Loyer prétendoit trouver dans Homere le village d'Huillé, lieu de ſa naiſſan., ſon propre nom, & mille autres extravagances de cette eſpece. Il a donné des Comédies & des Œuvr. Poétiq., 1579, *in-12.*

LOYSEAU, (Charles) cél. Avocat du Parlement de Paris, ſa Patrie, fut Lieutenant-Particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun, & enfin, Avocat Conſultant à Paris, où il m. le 27 Octobre 1627, à 63 ans. On a de lui pluſ. ouvr. excellens, dont la pl. ample édition eſt celle de Lyon, en 1701, *in-fol.* Son Traité *du Déguerpiſſement* paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

LUBBERT, (Sibrand) né à Langoword, dans la Friſe, vers 1556, fut Docteur de l'Univerſité d'Heidelberg, & Profeſſeur de Théologie à Franeker. Il fut l'un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht, & m. à Franeker, le 21 Janv. 1625. On a de lui un gr. nombre d'ouv. contre Bellarmin, Gretſer, Socin, Grotius, Arminius; on diſtingue ſon ouvrage de *Papa Romano*, 1594, in-8., &c. Scaliger qui n'eſtimoit preſque perſonne, le regarde comme un Savant homme.

LUBIENIETSKI, (Staniſlas) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, & l'un des plus fameux Miniſtres qu'aient eus les Sociniens, naquit à Cracovie, le 27 Août 1623, d'une famille illuſtre. Il n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriſer ou du moins tolérer le ſocinianiſ., dans leurs Etats; mais il n'y put réuſſir. Il m. empoiſonné, le 16 Mai 1675, & il fut enterré à Altena, malgré l'oppoſition des Miniſtres Luthériens; deux de ſes filles étoient mortes deux jours avant, du même poiſon. On a de lui un Traité *des Comètes*, Amſterd. 1668, 2 vol. in-fol. l'*Hiſtoire de la réformation de Pologne*, Freiſtadt, 1685, *in-8.*, pas achevée, & d'autres ouvr. en latin. Il étoit en gr. commerce de lettres par toute l'Europe.

LUBIN, (S.) né à Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du Monaſtere de Brou, puis Evêque

Digitized by

Chartres en 544. Il m. en 556.

LUBIN, (Eilhard) l'un des plus ſavans Proteſtans de ſon ſiec. naquit à Werſterſtede, dans le Comté d'Oldenbourg, le 24 Mars 1565. Il ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & fut Poete, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Profeſſeur de Poéſie, à Roſtock, en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même ville, dix ans apres. Il m. le 2 Juin 1621, à 56 ans, après avoir été marié deux fois. On a de lui : 1. des *Notes* ſur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perſe*, & *Horace*. 2. *Antiquarius*, in-12. & in-8. C'eſt une interprétation par ordre Alphabétique des mots anciens ou peu uſités. 3. Une *Verſion latine* de *l'Anthologie*. 4. Des *Commentaires* ſur pluſieurs *Epîtres de S. Paul*. 5. Des *Vers latins* inſérés dans le troiſieme Tome du *Deliciæ Poetarum Germanorum*. 6. *Phoſphorus de cauſâ primâ, & naturâ mali*, 1596, in-8. Il y ſoutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, ſavoir, *Dieu & le néant* : Dieu, en qualité de bon principe ; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'eſt autre choſe, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'Ariſtote a dit de la matiere premiere. Graverus & d'autres Savans, ont réfuté cette opinion. Lubin ſe défendit, ſurtout dans le livre *De cauſa peccati*, imprimé à Roſtoch, 1607, *in*-4.

LUBIN, (Auguſtin) fameux Religieux Auguſtin, naquit à Paris le 29 Janv. 1624. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de France, puis Aſſiſtant-Général des Auguſtins François, à Rome. Ce P. avoit une connoiſſance ſinguliere de la Géographie eccléſiaſtique de France & d'Italie, & il nous a donné de bons ouvr. en ce genre. Il m. dans le Couvent des Auguſtins du Fauxbourg S. Germain, à Paris, le 7 Mars 1695, à 72 ans. On a de lui le *Mercure Géographique*, in-12 ; des *Notes ſur les Lieux, dont il eſt parlé dans le Martyrologe Romain*, dont l'Edit. de 1661, *in*-4. eſt belle & exacte ; le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12, *la notice des Abbayes d'Italie*, in 4. en latin ; *Orbis Auguſtinianus*, in-4. ou la *Notice* de toutes les Maiſons de ſon Ordre : avec quantité de *Cartes* qu'il avoit autrefois gravées lui-même ; une Géographie de tous les lieux de la Bible, en forme de Dictionnaire, en latin, ſous le titre de *Tabulæ Sacræ Geographicæ*, &c. in-8. Il eſt ſouvent joint avec la *Bible latine* de Leonard. Des *Tables Géographiques* en forme de Dictionnaire, pour les vies des Hommes illuſtres de Plutarque, ſur la Traduction de l'Abbé de Tallemant, *in*-12. Un *Index Geographicus*, pour les Annales d'Uſſerius, imprimé à la tête de ces Annales de l'Edition de Paris, 1673, *in-fol.* Une *Traduction* de l'Hiſtoire de la Laponie, par Scheffer, *in*-4.

LUC, (S.) Evangéliſte, & Diſciple des Apôtres, étoit originaire d'Antioche, en Syrie, & Médecin de profeſſion. Il s'attacha particulierement à S. Paul, & fut le fidele compagnon de ſes voiages & de ſes travaux. Il paſſa avec lui de Troade en Macédoine, vers l'an 51, après la ſéparation des Apôtres, d'avec S. Barnabé, dont S. Luc prit la place ; & depuis ce tems-là, il ne le quitta point. S. Luc étant dans l'Achaie, fut inſpiré par le S. Eſprit d'écrire l'Evangile, vers l'an 53 de J. C. Quoique l'Apparition de l'Ange à J. C., ſon Agonie dans le Jardin des Oliviers, ſa Sueur de Sang, aient été omiſes autrefois dans quelques Exemplaires grecs & latins, comme le remarque S. Hilaire & S. Jérôme, on ne peut douter que ces Hiſtoires ne ſoient canoniques, comme le

Digitized by Google

reſte de l'Evangile de S. Luc, puiſqu'elles ont été rapportées par S. Juſtin, par S. Irenée & par les autres anciens Peres de l'Egliſe. S. Luc écrivit, dix ans apres, *les Actes des Apôtres*, c. à. d. l'Hiſtoire de leurs principales actions à Jéruſalem & dans la Judée, depuis l'Aſcenſion de J. C. juſqu'à leur diſperſion. Il y rapporte enſuite les voïages, la prédication & les actions de S. Paul, juſqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, c. à. d. juſqu'à l'an 63 de J. C., ce qui donne lieu de croire que ce livre fut compoſé à Rome. Il contient l'Hiſtoire de 30 ans, & S. Luc l'écrivit ſur ce qu'il a vu lui-même. Toute l'Egliſe l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il eſt écrit en grec avec élégance, la narration en eſt noble, & les diſcours qu'on y trouve, ſont éloquens & ſublimes. On croit que S. Luc m. à Rome, ou dans l'Achaïe. C'eſt celui de tous les Aut. inſpirés du nouveau Teſtament, dont les ouvr. ſont le mieux écrits en grec. On penſe que c'eſt l'Evangile de S. Luc, que S. Paul appelle *ſon Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Egliſe célebre la Fête de cet Evangéliſte, le 18 Octobre.

LUC DE TUY, *Tudenſis*, Ecrivain du 13e. ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit Diacre, puis Ev. de Tuy en Galice, fit divers voïages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies des différentes nations. Il compoſa, à ſon retour : 1. un excellent ouvr. *contre les Albigeois*, qui ſe trouve dans la Biliothéque des PP. 2. Une *Hiſtoire d'Eſpagne*. 3. La *Vie de S. Iſidore de Seville*, que l'on trouve dans *Bollandus*, au 4 Avril.

LUC, (Geofroi du) cél. Gentilhomme Provençal, au 14e. ſiec., ſavoit le grec & le latin, & excelloit ſurtout dans la Poéſie Provençale. N'aïant pu ſe faire aimer de Flandrine de Flaſſans, qui avoit été ſon Ecol. en Poéſie, & pour laquelle il eut toute ſa vie une gr. paſſion, il en eut tant de dépit, qu'il ſe mit de mauvaiſe humeur contre toutes les femmes, dont il dit beaucoup de mal dans ſes ouvr. Il établit une eſpece d'Academie, où les plus beaux eſprits de la Province conféroient enſemble des ſciences, & où les Dames n'étoient point épargnées. Il mourut en 1340.

LUC, (Saint) *Voyez* ESPINAY.

LUCA, (Jean-Baptiſte) ſavant Cardinal, natif de Venozza, dans la Baſilicate, d'une famille obſcure, s'éleva par ſon mérite & par ſa ſcience, & m. le 5 Fév. 1683, à 66 ans. On a de lui en latin, des *Notes* ſur le Concile de Trente, une *Relation* curieuſe *de la Cour de Rome*, en Italien, *Rome*, 1680, *in*-4., & un excellent ouvrage ſur le Droit eccléſiaſtique, intitulé, *Theatrum juſtitiæ & veritatis*, dont la meilleure édition eſt celle de Rome, 21 volumes *in-fol.* qui ſe relient en 12.

LUCAIN, (Marcus-Annœus Lucanus) cél. Poéte latin, naquit à Cordoue, le 3 Nov. de l'an 39 de J. C. Il étoit fils d'Annœus Mela, frere de Seneque le Philoſophe, & d'Atilia, fille de Lucain, très-fam. Orateur. Il avoit à peine 14 ans, qu'il ſe fit eſtimer par ſes déclamations, tant en grec qu'en latin, & qu'il devint l'émule de Perſe. L'Emp. Neron, charmé de ſon eſprit, le fit Augure & Queſteur; mais dans la ſuite, Lucain, ayant été maltraité par ce Prince, qui étoit jaloux de ſes Vers, entra dans la conjuration de Piſon. Cette conjuration ayant été découverte, Lucain fut condamné à mort, & eut les veines coupées, l'an 65 de J.C. comme ſon oncle Senéque les avoit eues avant lui. On le blâme avec raiſon, d'avoir accuſé ſa mere Atilia. Il avoit compoſé un

Digitized by Google

gr. nombre d'ouvr. dont il ne nous reſte que ſa *Pharſale* ou Poëme des Guerres civiles de Céſar & de Pompée en dix Livres, qui eſt plutôt une Hiſtoire en Vers, qu'un Poëme épique. On y trouve du génie & de l'élevation, mais peu de goût & de juſteſſe. Son ſtyle eſt trop enflé ; il donne tellement dans le brillant & le *Phœbus*, qu'il faut bien ſe garder de le mettre entre les mains des jeunes gens, crainte de leur gâter le goût. La prem. édit. eſt de Rome, 1469, *fol.* l'édit. *cum notis varior.*, eſt de Leide, 1669, in-8. celle de Leyde, 1728, 2 v. *in*-4. eſt plus eſtimée que celle de 1740, mais toutes le cédent à l'édition de Strawberry Hill. 1760, *in*-4. *gr. pap.* Il y en a une jolie édit. de Paris, *Barbou*, 1767, *in*-12. La traduction en Vers François, que Brebeuf en a faite, contient les mêmes défauts. M. de Marmontel a donné une nouvelle traduction en 1766, 2 vol. *in*-8. celle de Muſſon 1766, 2 vol. *in*-12. s'oublie.

LUCAR, (Cyrille) *Voyez* CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, (François) ou LUC DE BRUGES, *Lucas Brugenſis*, ſavant Docteur de Louvain, natif de Bruges, & Doyen de l'Egliſe de S. Omer, fut Diſciple d'Arias Montanus, & ſe rendit très-habile dans les Langues grecque, hébraïque, ſyriaque & chaldaïque. Il m. le 19 Févr. 1619. On a de lui de ſav. *Notes critiques* ſur l'Ecriture-Sainte, 5 tomes en 3 vol. *in-fol.* La *Concordance de la Bible*, dont la meilleure édit. eſt celle de *Cologne*, 1684, *in*-8. & d'autres ouvrages eſtimés.

LUCAS, de Leyden, ou de Hollande, habile Peintre & Graveur, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, s'acquit l'eſtime d'Albert Durer & des autres célèbres Peintres de ſon tems. Il étoit extrêmement laborieux; ce qui ne l'empêchoit point d'être magnifique & homme de bonne chere. Il devint fort riche, & m. en 1533, à 39 ans, étant né en 1494.

LUCAS, (Paul) fameux Voyageur, naquit à Rouen le 31 Août 1664, d'un Marchand de cette ville. Il voyagea dès ſa jeuneſſe dans le Levant, & devint Antiquaire du Roi en 1714. Il retourna au Levant en 1723, & en rapporta des Manuſcrits & des Médailles. Il m. à Madrid le 12 Mai 1737, à 73 ans. On a de lui 7 v. des Relations de ſes Voiages au Levant, en Egypte, &c. Son premier Voyage en 1699, *Paris*, 1714, 2 tom. *in*-12, qui ſe relient en un. Son ſecond Voyage en 1704, *Paris*, 1712, 2 vol. *in*-12. Son troiſieme Voyage fait en 1714, *Rouen*, 1724, 3 vol. *in*-12. Ces Relations ſont curieuſes & aſſez bien écrites ; l'Auteur qui n'étoit pas en état d'écrire lui-même, s'étant fait aider par MM. Baudelot, Fourmont l'aîné & Banier ; mais il ne faut pas toujours compter ſur ſon exactitude.

LUCAS, (Richard) habile Théologien Anglois, & Doct. d'Oxford au 17e. ſiec. dont on a des *Sermons*, une *Morale* ſur l'Evangile : des *Penſées Chrétiennes* ; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvr. en Anglois qui ſont eſtimés.

LUCE. *Voyez* LUCIUS.

LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la vieille Caſtille, Docteur en Médecine, employa pluſieurs années à faire de longs voiages, dans leſquels il examinoit avec attention tout ce qui pouvoit lui faire connoître la Nature ; les Plantes, les Animaux, les mœurs des Peuples étoient les objets de ſes obſervations. Il exerça ſon Art en Eſpagne, à Rome, à Toulouſe, où il fit paroître ſon Livre intitulé *de tuenda præſertim à peſte integra valetudine, deque hujus morbis remediis.* 1523, *in*-4. Il m. en 1552 à Rome.

Digitized by Google

LUCIDE, (Jean) *Lucidus Samotheus*, ou *Samosathenus*, fameux Mathématicien du 16e. siec. dont on a plusieurs ouvrages de *Chronologie*, en latin.

LUCIEN, céleb. Ecrivain grec du 2e. siecle, & l'un des plus beaux esprits de l'Antiquité, naquit à Samosate de parens obscurs, sous le régne de l'Empereur Trajan. Son pere voulut lui faire apprendre le métier de Sculpteur, & le mit en apprentissage chez le mari de sa sœur ; mais Lucien ayant été maltraité par son oncle, pour avoir rompu une table, en voulant la polir, se dégoûta de la Sculpture, & ne s'attacha plus qu'aux Belles-Lettres & à la Philosophie, où son goût le portoit. Dans la suite, il se fit Avocat ; mais les disputes du Barreau ne lui plaisant point, il y renonça, & fit la profession de Rhéteur. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie dans la Grece, puis dans les Gaules & en Italie, & retourna dans son pays, par la Macédoine. Marc-Aurele, instruit de son mérite, le fit Intendant d'Egypte. Lucien mourut sous le régne de ce Prince, à 90 ans. Il nous reste de lui des *Dialogues* & d'autres ouvr. bien écrits en grec, dans lesquels il a su joindre l'utile à l'agréable, l'instruction à la satyre, l'érudition à l'éloquence. On y trouve partout ces railleries fines & délicates, qui caractérisent le goût attique. Il jette perpétuellement un tel ridicule sur les Dieux, sur les Philosophes du Paganisme & sur les vices des hommes, qu'il en inspire partout de la haine & du mépris. Ceux qui ont dit qu'il étoit Chrétien, ne paroissent pas avoir lu ses ouvrages. Les meilleures édit. de Lucien sont de Paris, 1615, *in-fol.* d'Amst. 1687, 2 vol. *in*-8. *cum notis variorum* & d'Amsterdam 1743, 3 vol. *in*-4. auxquels il faut joindre un *Index*, Utrecht, 1746, *in*-4. M. d'Ablancourt a donné un belle traduc. fr. d'une partie de Lucien, *Amst.* 1709, 2 vol. *in*-8. *fig.*

LUCIEN, (S.) cél. Prêtre & Martyr d'Antioche, naquit en cette ville au 3e. siec. & s'acquit une gr. réputation par sa science, par sa vertu & par son éloquence. Il établit à Antioche une École Chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Ecriture-Sainte, & donna une *Edition* correcte des Livres Saints. S. Jérôme assure que toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette Edition. S. Lucien souffrit le Martyr à Nicomédie, sous Maximilien, en 312. Il avoit composé plus. ouvr. qui sont perdus. On l'accusa de donner dans les erreurs de Paul de Samosate, Evêque d'Antioche, & d'être le Précurseur des Ariens ; mais S. Athanase, S. Chrysostôme & S. Jérôme, l'ont toujours regardé comme un docteur très-Catholique. Il ne faut pas le confondre avec S. Lucien, qui fut martyrisé avec S. Marcien durant la persécution de Déce ; ni avec S. Lucien, premier Evêque & Apôtre de l'Eglise de Beauvais.

LUCIFER, c'est-à-dire, *Porte-lumiere*, fils de Jupiter & de l'Aurore, selon les Poëtes ; & suivant les Astronomes, la Planete brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer* ; mais on l'appelle *Hesperus*, c. à d. l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. Lucifer, dans l'Ecriture-Sainte, est le nom du premier Ange rebelle, lequel fut précipité du Ciel aux Enfers, à cause de son orgueil.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, se rendit illustre au 4e. siec. par sa science, par la pureté de ses mœurs, & par son zele pour la Foi Catholique. Il soutint la cause

Digitized by Google

de S. Athanaſe avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan, en 354, que l'Empereur Conſtance, irrité de ſon zele, l'envoïa en exil. Lucifer fut rappellé ſous Julien, en 361, & alla à Antioche, où aiant trouvé l'Egliſe diviſée, il ne fit qu'augmenter le Schiſme, en ordonnant Paulin. Cette Ordination déplut à Euſebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoïé pour terminer le ſchiſme; Lucifer ſe ſépara de ſa Communion, & ſe retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reſte de lui *cinq Livres* très-véhémens contre l'*Empereur Conſtance*, & d'autres ouvr. imprimés à Paris, en 1568, *in*-8. & dans la Bibl. des PP. Ses Diſciples furent appellés *Luciferiens*, & continuerent le ſchiſme, qui ne dura pas long-tems.

LUCILIUS, (Caïus) Chevalier Romain & Poéte latin, naquit à Sueſſa, au pais des Auronces, l'an 147 avant J. C. Il porta, dit-on, les arm. ſous Scipion l'Afriquain, à la guerre de Numance, & eut beauc. de part à l'amitié de ce gr. Général & à celle de Lelius. Il compoſa 30 Livres de *Satyres*, où il cenſuroit d'une maniere picquante pluſieurs perſonnes de qualité. On lui attribue communément l'invention de la Satyre; mais M. Dacier penſe avec plus de vraiſemblance, que Lucilius n'a fait que perfectionner ce genre de Poéſie, en y donnant une forme plus étendue & en repandant plus de ſel, que n'avoient fait Ennius & Pacuvius. Lucilius avoit coutume de dire, *qu'il ne ſouhaitoit, ni des Lecteurs ignorans, ni des Lecteurs très-ſavans.* Souhait très-ſenſé. Il paroit conſtant qu'il mourut dans un âge très-avancé, & non point à 46 ans, comme le dit Euſebe. De tous ſes ouvrages, il ne nous reſte que des fragmens de ſes Satyres, recueillis par François Douza, & imprimé à Amſter., avec des Notes, 1661, *in*-4. ou dans *Corpus Poët.* de *Maittaire*. Ils auroient beſoin d'être encore mieux éclaircis par quelq. ſavant Critique. Pompée du côté maternel, étoit petit-neveu de Lucilius. On peut voir le caractere des Ecrits de ce Poéte, dans les Satyres d'Horace, qui bláme la rudeſſe de ſes Vers. On rapporte cependant que parmi les Partiſans de Lucilius, il y en avoit de ſi outrés, qu'ils alloient dans les rues, avec des fouets ſous leurs robes, pour frapper tous ceux qui oſeroient dire du mal des Vers de cet ancien Poëte.

LUCINE, étoit chez les Romains, la Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que Diane, & d'autres, que Junon. On dit que le nom de *Lucine* lui fut donné du mot latin *Lux*, parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, à la *lumiere*.

LUCIUS I, ſuccéda au Pape S. Corneille, le 18 Oct. 252, & m. le 3 Mars 254. Il ne nous reſte rien de lui. S. Cyprien lui écrivit deux lettres.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothéquaire & Chancelier de l'Egliſe de Rome, puis Cardinal, fut emploié en diverſes Légations, & ſuccéda au Pape Céleſtin II, le 12 Mars 1144. Il eut beaucoup à ſouffrir des Partiſans d'Arnaud de Breſce, & m. à Rome le 25 Févr. 1145. On a de lui 10 *Epîtres*, dans Baronius & dans la Bibliothéque de Clugny.

LUCIUS III, natif de Lucques, ſuccéda au Pape Alexandre III, le 29 Août 1181. Le Peuple de Rome ſe ſouleva contre lui, ce qui l'obligea de ſe retirer à Veronne; mais peu de tems après il rentra dans Rome, & ſoumit le Peuple rebelle, avec le ſecours des Princes d'Italie. De concert avec l'Empereur Frederic, ce Pape fit une Conſtitution, qui enjoignoit aux Evéq. de s'informer par

par eux-mêmes, ou par des Commiſſaires, des perſonnes ſuſpectes d'héreſie, & après avoir emploié les peines ſpirituelles, de les livrer au bras ſéculier. Il m. à Veronne le 25 Nov. 1185. On a de lui trois *Epitres*.

LUCIUS, (S.) Evêq. d'Andrinople, vers le milieu du 4e. ſiec. eſt cél. dans l'Egliſe, par ſes exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la Foi Catholique, contre les Ariens. Il étoit né dans les Gaules, & l'on croit qu'il aſſiſta au Concile de Sardique, en 347. Il ne faut pas le confondre avec Lucius, fameux Arien, qui fut chaſſé du Siége d'Alexandrie en 377, & m. enſuite miſérablem. Il avoit uſurpé le Siége d'Alexandrie ſur S. Athanaſe.

LUCO, ou LUCAS de Grimaud en Provence, fut aimé d'une Demoiſelle de la Maiſon de Villeneuve. Sa Maîtreſſe craignant de le perdre lui donna un breuvage pour augmenter ſon amour, qui dégénera en phrénéſie; il ſe tua dans un de ſes accès, en 1308. On trouva dans ſes papiers des vers à la louange de ſa Maîtreſſe & des Satyres contre Boniface VIII.

LUCRECE, cél. Dame Romaine, étoit fille de Lucretius, & femme de Collatinus. Son mari aiant fait l'éloge de ſa beauté, en préſence des fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & la leur aiant fait voir, Sextus, l'aîné de ces Princes, en devint amoureux & lui fit violence. Lucrece au déſeſpoir d'un tel affront, fit venir ſon pere, ſon mari, & quelques autres de ſes parens, & après leur avoir expoſé ſon malheur, elle tira un poignard de deſſous ſa robe, & ſe l'enfonça dans le ſein, en leur préſence. Les Romains, irrités, chaſſerent les Rois de Rome, & firent de leur Etat un Répub. Ceci arriva l'an 509 avant J. C.

LUCRECE, (Titus-Lucretius-Carus) l'un des plus cél. & des plus excellens poëtes latins, natif d'une noble & ancienne famille Romaine, fit ſes Etudes à Athenes, où il embraſſa la Secte d'Epicure. Il s'acquit une gr. réputation par ſon ſavoir & par ſon éloquence, & tomba, à la fleur de ſon âge, dans une frénéſie cauſée par un philtre que lui donna Lucilia, ſa femme, quil'aimoit trop éperdûment. Lucrece, pendant les intervalles de ſa maladie, mit en vers le Syſtême & la Doctrine d'Epicure, auquel il allia l'Infini d'Anaximandre & les Atomes de Democrite, dans les ſix livres *de la nature des Choſes*, qui nous reſtent de lui. On dit qu'il ſe donna la mort, dans un accès de frénéſie, l'an 52 avant J. C., à 42 ans. Ciceron & Velleius-Paterculus, font de ſon Poëme un gr. éloge. La premiere Edition de Lucrece, eſt de Verone, 1486, *in-fol.* Celle *ad uſum Delphini*, eſt de 1680, *in*-4.; celle de Creech, *Oxfort*, 1695, *in*-8. eſt plus belle que la réimpreſ. de 1717. Il en a paru une Edition magnifique à Londr., 1712, *in-fol.* ou *in*-4.; mais on préfere à ces Editions, celle de Leyde, 1725, 2 vol. *in*-4. Il y en a une jolie Edit. de Paris, *Coutellier*, 1744, in-12, de Glaſgou, 1759 & de Baſkerville, 1772, *in*-4. M. le Card. de Polignac a refuté Lucrece, dans ſon *Anti-Lucrece*. L'Abbé de Maroles a donné une mauvaiſe *Traduct.* fr. de Lucrece: celle du Baron des Coutures, avec des Notes, 1692, 2 v. *in*-12. eſt meilleure, mais ne rend pas encore le texte avec exactitude dans un gr. nombre d'endroits, parce qu'il n'a pas eu ſoin d'étudier le Syſtême d'Epicure dans les Œuvres de Gaſſendi; la traduct. fr. de la Grange, Paris, 1767, 2 vol. *in*-8., fig. ou 2 vol. *in*-12., eſt aſſez eſtimée. La beauté de l'exécution fait quelque choſe; tout le monde connoît la belle Traduction en Vers que d'Heſ-

Digitized by Google

naut a faite du commencement de Lucrece, & la magnif. Edit. du Lucrece Ital. de Marchetti, *Amſt.* (Paris) 1754, 2 vol. *in*-8. fig. de Cochin, moins correcte cepen. que l'édit. de Londres, 1717, *in*-8.

LUCTATIUS, ou plutôt, *Lutatius* Catulus, Conſul Romain & Général de l'Armée navale, défit les Carthaginois entre Trepani & l'iſle *Ægates*, 242 av. J. C. Il leur coula à fond dans ce combat, 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire mit fin à la premiere guerre punique, en obligeant les Carthaginois à demander la paix.

LUCTATIUS, ou LUTATIUS CATULUS, (Quintus) autre Conſul Romain, l'an 302 av. J. C. remporta, avec Marius, ſon Collégue, une victoire compiette ſur les Cimbres, & périt miſérablement pendant les guerres civiles de Sylla. Il étoit grand Orateur, & il avoit compoſé d'excellens ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LUDE, (Daillon du) Maiſon illuſtre, dont étoit Jean, favori de Louis XI, avec qui il avoit été élevé. Ce Roi le fit ſon Chambellan, Capitaine de ſa porte, & de cent hommes d'Armes, & ſucceſſivement Gouverneur du Dauphiné & d'Artois. Comines dit qu'il aimoit ſon profit particulier; mais qu'il n'aimoit à abuſer ni tromper perſonne. Il m. en 1480. François, Gouverneur de Gaſton, Duc d'Orléans, dont on cite un bon mot, en voyant la Dame d'Atour de Marie de Medicis, s'empreſſer à aller chercher ſon voile: *il n'en faut pas*, dit-il, *pour un Navire qui eſt à l'ancre*, faiſant alluſion à la faveur du Maré. d'Ancre. Sa poſtérité maſc., finit par Henri, Duc du Lude, Grand Maître de l'Artillerie, m. en 1685.

LUCULLUS, (Lucius-Licinius) Général Romain, cél. par ſon éloquence, par ſes victoires & par ſes richeſſes, étoit d'une Famille Conſulaire. Il rendit de gr. ſervices à Sylla, qui lui fut redevable de la défaite de Ptolomée, Roi d'Egypte. Lucullus, après avoir gouverné l'Afrique, en qualité de Préteur, devint Conſul, & fut chargé de faire la guerre à Mithridate. Il vainquit ce Prince, & le contraignit de ſe retirer chez Tigrane, ſon gendre, Roi d'Arménie, 71 ans av. J. C. L'année ſuiv. aiant ſubjugué le Pont, il paſſa en Arménie, remporta une victoire mémorable ſur Tigrane, prit Tigranocerte, Capitale du Roiaume, avec Niſibe, & ſe rendit rédoutable à tout le Pais. De retour à Rome, il eut le triomphe le plus pompeux & le plus magnifique, & vécut enſuite avec ſplendeur, & avec un luxe qui étoit juſqu'alors ſans exemple. Enfin étant parvenu à une extrême vieilleſſe, il tomba dans une eſpece de démence, & eut pour Curateur Lucullus, ſon frere. Il avoit dreſſé une riche Bibliothéque, qui paſſa à ſes héritiers, & dont Ciceron fait mention. C'eſt lui qui le premier eut des Ceriſiers en Europe, & qui les multiplia, en aiant apporté des greffes du Pont.

LUDOLPHE de Saxe, paſſa quelques années dans l'Ordre de S. Dominique, & ſe fit Charteux enſuite; il étoit Prieur de Straſbourg, en 330. Il a fait une Vie de J. C. en latin, qu'on croit imprim. dans ſon Couvent en 1474, *in-fol.* elle a été trad. en fr. & impr. chez Verard, en 2 vol. *in-fol.*; l'une & l'autre ſont rare.

LUDOLPHE, ou LUDOLPH, (Job) l'un des plus ſav. hommes du 17e. ſiec. dans les Langues Orient., naquit à Erfort, Capitale de la Turinge, le 15 Juin 1624, d'une famille noble & ancienne. Il étudia la Juriſprudence ſous *Muller*, cél. Juriſconſulte, & s'appliqua à l'étude des Langues avec un travail infatiguable. Ludolphe voyagea beauc. viſita les Bibliothéques des différens Pays, en rechercha les curioſités na-

turelles & les Antiquités, & forma des liaiſons avec les ſavans de tous les Pais. Il fut Conſeiller à Erfort pendant près de 18 ans, & ſe retira enſuite à Francfort avec ſa famille. L'Electeur Palatin le mit alors à la tête de ſes affaires, & lui confia le ſoin de ſes revenus. Ludolphe ſe fit généralement eſtimer par la pureté de ſes mœurs, par ſa ſcience & par ſes talens. On dit qu'il ſavoit 25 Langues. Il s'étoit particulierement appliqué à celle des Ethiopiens. Il m. à Francfort le 8 Avr. 1704. à 80 ans, laiſſant un fils de ſon premier mariage. On a de lui une *Hiſt. d'Ethiopie* en lat. & en fr., 1681, *in-f.* Un *Comm.* ſur cette Hiſt., 1691, *in-f.* avec un *Appendix*, 1693, *in-fol.* La *Gramm. Ethiop.* eſt de 1702, *in-fol.* Le *Dict. de* 1699, *in-f.* La *Gramm.* & le *Dict. Abyſſin* eſt de 1698, *in-f.* *Diſſertat. de Locuſtis*, *Francf.*, 1694, *in-f.* *Faſti Eccleſiæ Alexandrinæ*, Francfort, 1691, *in-fol.*

LUDOLPHE, Van-Culen, Geometre Hollandois, eſt cél. par la grande approximation qu'il a donné de la circonférence du cercle comparée au diametre. On a de lui *Fundamenta Geometriæ.* trad. du Holl. en lat., 1615, *in-4.* *de Circulo & adſcriptis*, 1619, *in-4*

LUGO, (Jean de) né à Madrid, le 25 Nov. 1583, entra chez les Jéſuit. en 1603, & apres la mort de ſon pere, il partagea ſa ſucceſſion, qui étoit fort conſidérable, entre les Jéſuites de Seville & ceux de Salamanque. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome pour y profeſſer la Théologie; ce qu'il fit avec applaudiſſement. Le Pape Urbain VIII le nomma Cardinal, le 14 Décembre 1643, & ſe ſervit de lui en pluſ. occaſions. Le Card. de Lugo fit paroître une gr. charité envers les Pauvres, & m. à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en latin, dont les principaux ſont 7 gros vol. *in-fol.*, qui comprennent différens *Traités de Théologie*, ſur l'*Incarnation*, les *Sacremens*, *de Juſticiâ & Jure*; *de virtute divinæ fidei*, &c. Le plus excellent & le plus eſtimé, eſt celui *de la Pénitence*, imprimé pluſieurs fois ſéparément, *in-fol.* Le Cardinal de Lugo renouvella, dans ſes Œuvres philoſophiques; le Syſtême des *Points enflés*, pour ſe délivrer des objections que l'on fait contre la diviſibilité de la matiere à l'infini, & contre *les Points Mathématiques.* On l'accuſe d'avoir imaginé le premier le *Péché philoſophique*, qui a fait depuis tant de bruit; & dans le premier tome de la *Morale pratique*, on trouve de lui une Lettre à un Jéſuite de Madrid, dans laquelle il conſeille de renouveller les diſputes ſur *l'Immaculée Conception*, afin de faire diverſion contre les Dominiquains, qui preſſoient vivement les Jéſuites en Italie ſur les matieres de la Grace. Ce fut ce Cardinal qui donna le premier beaucoup de vogue au *Quinquina*, qu'il diſtribuoit libéralement aux Pauvres, & qu'on appella longtems pour ce ſujet *la Poudre de Lugo.* Il ne faut pas le confondre avec François de Lugo, ſon frere aîné, qui ſe fit Jéſuite en 1600, & qui mourut le 17 Septembre 1652, à 72 ans. Celui-ci ne fut point Cardinal. On a auſſi de lui pluſieurs *Traités* de Théologie en latin, *in-4.* Un *Commentaire* ſur S. Thomas, 2 vol. *in-fol.*

LUILLIER, (Jean) naquit à Paris vers 1424, de Jean Luillier, Avocat Général au Parlement, m. le 22 Févr. 1468, & de Catherine de Canteprime, ſa ſeconde femme. Il fut Recteur de l'Univerſité, en 1447, Docteur & Profeſſeur en Théologie quelque-tems après, enſuite Chanoine, puis Doyen de l'Egliſe de Paris, Proviſeur de Sorbonne en

Digitized by Google

1469, puis Evêque de Meaux en 1483. Il fut auſſi Confeſſeur de Louis XI, contribua beauc. à terminer la guerre *du Bien Public*. Il m. le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans. Jean Luillier, de la même famille, Seigneur d'Orville, & Maître des Comptes, fut élu Prevôt des Marchands en 1592. Il rendit de grands ſervices à Henri IV, pendant les troubles de la Religion, & facilita, au péril de ſa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, le 22 Mars 1594. Henri IV lui donna, par reconnoiſſance, une Charge de Préſid. en la Chamb. des Comp. qu'il créa en ſa faveur.

LUISINO, LUISINI, ou LUITSINO, (François) cél. Humaniſte & Littérateur, natif d'Udine dans le Frioul, enſeigna quelque tems les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint enſuite Secrétaire du Duc de Parme. Il m. le 7 Mars 1568, à 45 ans. On a de lui: 1. Un *Commentaire* latin ſur l'Art Poétique d'Horace, *in*-4. 2. Un Traité *de componendis animi affectibus per moralem Philoſophiam & medendi artem*, in-8. 3. *Parergón Libri tres, in quibus, tàm in græcis quàm in latinis Scriptoribus multa obſcura loca declarantur.* Cet ouvrage eſt inſéré dans le 3e. tom du Recueil de Jean Gruter, intitulé: *Lampas, ſeu fax artium, hoc eſt Theſaurus criticus*, in-8. Il ne faut pas le confondre avec Louis Luiſini qui mit en vers hexametres les Aphoriſmes d'Hypocrate, *Veniſe*, 1552, *in*-8. & qui a donné le Recueil des Auteurs qui ont écrit ſur la maladie Vénérienne, 1566, *in-f.* dont Boerhaave a donné une nouv. édit. à *Leyde*, 1728, *in-f.* ils vivoient en même temps, & pouvoient être freres.

LUITPRAND, fam. Roi des Lomb., ſucc. à ſon pere Anſprand, en 713. Il fut touj. lié d'amitié avec Ch. Martel, ſoum. Traſimond, Duc de Spolete, & m. en 743.

LUITPRAND, LUITPHRAND, ou LITOBRAND, cél. Ecrivain du 10e. ſiecle, fut Soudiacre de Tolede, Diacre de Pavie, puis Ev. de Crémone. Il fit 2 voyages à Conſtantinople, en qualité d'Ambaſſadeur, l'un vers Conſtantin *Porphyrogenete*, en 948, au nom de Berenger II, Roi d'Italie, dont il étoit Secrétaire, & avec lequel il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'Empereur Othon, vers *Nicephore Phocas*. La meilleure édition des Œuvres de Luitprand eſt celle d'Anvers en 1640, *in-fol.* On y trouve l'*Hiſtoire* de ce qui s'eſt paſſé en Europe de ſon tems; la *Relation de ſon Ambaſſade à Phocas*, &c. Ouvrages qui peuvent ſervir à l'hiſtoire du bas Empire. Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément; & on l'accuſe d'être partial, & de ne pas toujours obſerver les loix de la pudeur. Le *Livre des Vies des Papes*, & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, naquit dans l'Iſle de Majorque en 1236. Il s'appliqua avec un travail infatigable, à l'étude de la Philoſophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie, & s'acquit une gr. réputation par ſes ouvrages. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſomme a coups de pierre dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme Martyr à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui en pluſieurs vol. *in*-8. un gr. nombre de *Traités* ſur toutes les Sciences, principalement ſur la Chimie, dans leſquels on remarque beauc. d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. On en a donné à Mayence une Edition complette: on a en françois deux *Vies* de Raimond Lulle, l'une de M. Perroquet,

Digitized by Google

Vendôme 1667, *in*-8. l'autre du Pere Jean Marie de Vernon, *Paris*, 1668, *in*-12. Jordanus Brunus a donné *Liber de Lampade combinatoria R. Lullii* Pragæ, 1588, *in*-8. *de compendiosa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, *in*-16. Il faut bien se garder de le confondre avec Raimond Lulle de Terraca, surnommé le *Neophyte*, qui de Juif se fit Dominiquain, & retourna ensuite au Judaïsme. C'est ce dernier Lulle qui soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le Pape Grégoire XI.

LULLI, (Jean-Baptiste) né en 1633, à Florence. fut emmené fort jeune en France par une personne de qualité, & porta au plus haut dégré l'Art de jouer du Violon. Il se fit admirer dans les *Balets* que Louis XIV faisoit représenter tous les ans, & en composa les airs; ce qui lui fit donner la Charge de Sur-Intendant de la Musique du Roi en 1661. Quelque tems après, Perrin ayant introduit en France l'*Opéra*, & s'étant ensuite brouillé avec ses Associés, céda son Privilége à Lulli en 1672. L'Opera fut alors poussé au plus haut point de perfection par les innovations de ce cél. Musicien, qui réussirent toutes & reçurent des applaudissemens continuels. Lulli donna tous les ans, depuis ce tems-là, une Piéce de sa composition, jusqu'à sa mort, arrivée au mois de Mars 1687, à 54 ans, des suites d'une vie déréglée. Les Œuvres de Lulli sont regardées, avec raison, comme des chef-d'œuvres de Musique. Elles consistent en 13 grands Opéra, *Cadmus*, *Alceste*, *Thesée*, *Athys*, *Bellerophon*, *Perse*, *Phaeton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. en plusieurs *Ballets* pour le Roi, en *Motets à grands Chœurs*, &c. Ayant été ennobli par Louis XIV, il obtint encore de ce Prince d'être reçu Secretaire à la Chancellerie, malgré l'opposition de tous les Membres de cette Compagnie. Comme M. de Louvois reprochoit à Lulli sa témérité, de briguer une place dans un Corps dont ce Ministre étoit Membre, lui qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire. *Eh! Têtebleu*, répondit Lulli, *vous en feriez autant, si vous le pouviez.*

LUNA, (Alvarez de) Favori de Jean II, Roi de Castille, se rendit odieux par le despotisme dont il usoit dans le Gouvernement, & par son avidité à amasser de l'argent; il fut convaincu d'en avoir reçu des Maures pour empêcher le siége de Grenade, & fut décapité à Valladolid en 1453.

LUNDORPIUS, (Michel-Galp.) a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais il lui est fort inférieur. Cette *Continuation*, qui est en 3 vol. va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui *Acta publica*, & des *Notes* sur Petrone, sous le nom supposé de *George Erhard.*

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOIST, fameux Antipape.

LUPUS, (Chrétien) dont le nom étoit Wolf, sav. Religieux Augustin, natif d'Ypres, enseigna la Philosophie à Cologne, puis la Théol. à Louvain, avec une réputation extraordinaire. Il exerça ensuite les premieres Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape Clément IX voulut lui donner un Evêché avec l'Intendance de sa Sacristie, mais le P. Lupus refusa constamment l'un & l'autre. Innocent XI & le Grand Duc de Toscane lui donnerent aussi des marques publiques de leur estime. Il m. à Louvain, en 1681, à 70 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les princip. sont: 1°. Des *Commentaires sur l'Hist. & sur les Canons des Conciles*, 1665 & 1673, 5 tome in-4. 2°. Un *Traité des Appellations au S. Siége*, selon les préjugés Ultramontains,

in-4. 3°. Un *Traité* ſolide *ſur la Contrition*, *in*-12. 4°. Un Recueil de *Lettres & Monumens concernant les Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine*, 2 *vol. in*-4. 5°. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur divers ſujets. 6°. Un *Commentaire* ſur les Preſcriptions de Tertullien. 7°. La *Vie* & les *Lettres* de S. Thomas de Cantorbéri, &c. Tous ces ouvrages ſont remplis d'érudition. Ils devoient être réunis à Veniſe en 12 *vol. in-fol.* dont le premier a paru en 1724.

LUSSAN, (François d'Eſparbez de) Vicomte d'Aubeterre, ſervit Henri IV & Louis XIII, qui le fit Maréchal de France en 1621, à condition qu'il céderoit ſon Gouvernement de Blaye à un frere de Luynes. Son pere, Jean-Paul d'Eſparbez, s'étoit maintenu dans cette Ville malgré le Maréchal de Matignon, qui l'y avoit aſſiégé pour l'en dépoſſéder. Il étoit mort en 1616, & ſon Gouvernement avoit paſſé à ſon fils. Le Maréchal d'Aubeterre fit le ſiege de Nerac & de Caumont, en 1621, & m. en 1628.

LUSSAN (Marguerite de) fille d'un Cocher & de la Fleury, diſeuſe de bonne avanture, naquit en 1682. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit fille du Prince Thomas de Savoye, frere aîné du Prince de Carignan, parce que le Prince Eugène lui fit du bien. Son éducation beauc. au-deſſus de ſa naiſſance, lui facilita les moyens de faire les différens ouvrages que nous avons d'elle. M. Huet qui eut occaſion de la connoître, lui conſeilla de faire des Romans, à quoi elle réuſſit aſſez bien avec l'aide de M. Ignace-Louis de la Serre, ſieur de Langlade, Auteur de neuf ou dix Opéra, entr'autres de *Pirame & Thiſbé*, ſon intime ami, après avoir été ſon Amant. C'étoit un Gentilhomme né avec 25000 liv. de de rente, qui les avoit mangés au jeu, & qui m. en 1756, à 94 ans. Les qualités du cœur de Mlle. de Luſſan la firent plus aimer que celles de ſon corps; elle étoit louche, très-brune, avec la voix & le port d'un homme; mais elle étoit vive, gaie, pleine d'humanité, conſtante dans ſes amitiés, ſujette à la colere & jamais à la haine. Elle m. en 1758, à 75 ans, pour s'être baignée ayant une indigeſtion. On a d'elle, *la Comteſſe de Gondez*, 2 vol. *in*-12. Les *Anecdotes de Philippe Auguſte*, 6 vol. *in*-12. attribuées à l'Abbé de Boiſmorand. *Mémoires de Charles VII*, in-12. *Anecdotes de François I.* 3 vol. *in*-12. d'*Henri* II, 2 vol. *in* 12. *Marie d'Angleterre*, *in*-12. La *Vie de Crillon*, 2 vol. *in*-12; elle donna ſous ſon nom l'*Hiſtoire de Charles VI*, 9 vol. *in*-12, l'*Hiſtoire de Louis XI*, 6 vol. l'*Hiſtoire de la derniere Révolution de Naples*, 4 vol. Ces trois Ouvrages ſont de M. Baudot de Juilly, dont on a l'Hiſtoire de Charles VII, 2 vol. *in*-12, Mlle. de Luſſan lui donnoit moitié de ce qu'elle retiroit de ces ouvrages, & moitié de la penſion de 2000 liv. qu'elle avoit ſur le Mercure.

LUSCINIUS, (Ottomarus) habile Ecrivain, natif de Straſbourg, Chanoine de S. Etienne de cette Ville, & m. en 1535, dont on a pluſieurs ouvr. On eſtime les *Traductions* latines qu'il a faites des *Sympoſiaques de Plutarque*, & des *Harangues d'Iſocrate à Demonicus & à Nicocles*, *d'Epigrammes Grecques, du Pſeautier*, &c.

LUTHER, (Martin) le plus fameux Héréſiarque depuis Arius, naquit à Iſlebe, dans le Comté de Mansfeld, le 10 Nov. 1483. Son pere, appellé Jean Luder ou Lauther, travailloit aux Mines. Sa mere ſe nommoit Marguerite Linderman. Il acheva ſon Cours de Philoſophie à Erford, où il fut fait Maître es-Arts en 1503, à l'âge de 20 ans. Un jour qu'il ſe promenoit hors de cette Ville, la

foudre tua un de ſes Compagnons à ſes côtés, ce qui lui fit prendre l'habit religieux chez les Auguſtins à Erford, à l'âge de 22 ans. Il fut fait Prêtre à 24 ans. Quelque tems après il ſe fit admirer en enſeignant la Philoſophie dans l'Univerſité de Wittemberg, y devint Docteur & Profeſſeur en Théologie. Mais la lecture des livres de Jean Hus lui fit changer de Doctrine, comme il le dit lui-même, & lui inſpira de la haine contre les pratiques de l'Egliſe Romaine & contre les Théolog. Scholaſtiques, dont il attaqua les opinions par des Thèſes publiques, dès l'an 1516. Luther commença cette même année à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hébreu, dont il faiſoit tant de cas, qu'il nous aſſure, dans ſon Commentaire ſur le 45e Pſeaume, *qu'il préféroit la connoiſſance de l'Hébreu à tous les tréſors imaginables*, quoiqu'il n'y fût pas encore fort habile. Ce n'eſt pas le prétendu paſſe-droit que Léon X fit aux Auguſtins, en chargeant les Dominicains de prêcher les Indulgences, qui fut cauſe que Luther changea de Religion, puiſque les Auguſtins n'avoient pas coutume d'en être chargés par préférence, & à l'excluſion des autres Prédicateurs. Ce qu'il y a de vrai à cet égard, c'eſt que Léon X aïant fait publier des Indulgences en Allemagne, en 1517, pour le bâtiment de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & les Prédicateurs & les Quêteurs y commettant mille abus, Luther prit de là occaſion de répandre ſes erreurs avec éclat. D'abord il attaqua l'abus que l'on faiſoit des Indulgences, puis les Indulgences elles-mêmes; enſuite le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiere des Indulgences il paſſa à celle de la juſtification & de l'efficace des Sacremens. Léon X envoya Cajetan pour faire rétracter Luther, ou pour l'enlever; il ne réuſſit ni dans l'un ni dans l'autre. Luther, après avoir appellé du Pape mal informé au Pape mieux informé, écrivit contre le Purgatoire, le libre arbitre, les Indulgences, la Confeſſion auriculaire, la primauté du Pape, les Vœux Monaſtiques, la Communion ſous une ſeule eſpece, &c. Il prêcha avec tant de force & de violence, qu'il ſouleva les Catholiques contre lui, & qu'il fut menacé d'être condamné. Il leva alors le maſque, ne garda plus aucune meſure, ſe ſépara de la Communion Romaine, & entraîna dans ſon héréſie le Duché de Saxe, le Dannemarck, la Suéde, & une grande partie des autres Roiaumes & Souverainetés de l'Europe. Il fut excommunié par Léon X, en 1520, & condamné par les Facultés de Théologie de Louvain, de Cologne & de Paris; mais cela ne ſervit qu'à l'aigrir davantage. Il fit brûler la Bulle de Léon X, ſe répandit en injures groſſieres contre le Pape, exhorta les Princes à ſecouer ſon joug, ne reconnut plus pour Sacrement que le Baptême, la Pénitence & le Pain (c'eſt le nom qu'il donnoit à l'Euchariſtie, dont il changea le terme de tranſubſtantiation en celui de conſubſtantiation, prétendant que le corps & le ſang de J. C. ſe mêle avec le pain & le vin ſans les détruire, comme le vin dans un fer chaud). Il ſupprima les Meſſes baſſes, en conſéquence d'un entretien qu'il dit avoir eu avec le Diable. Enfin il franchit le dernier pas pour lequel il avoit tout fait. Aïant quitté l'habit de Moine en 1524, il épouſa publiquement une Religieuſe nommée Catherine de Bore, le 11 Juin 1525, dont il eut trois fils. Charles V convoqua une Diéte à Spire, en 1529, où les Luthériens reçurent le nom de Proteſtans, parce qu'ils proteſterent contre le décret de cette Diéte,

qui ordonnoit de ſuivre la croïance de l'Egliſe Romaine. La Diéte d'Auſbourg, en 1530, ordonna la même choſe, ce qui occaſionna la ligue de Smalcade, qui obligea l'Empereur à laiſſer la liberté de conſcience juſqu'à la convocation d'un Concile général. La déciſion que Luther donna en 1539, avec Mélanchton & ſes principaux Diſciples, à Philippe, Landgrave de Heſſe, par laquelle il permettoit à ce Prince d'épouſer une ſeconde femme du vivant de la premiere, fit gr. bruit. Il m. à Iſlebe le 18 Février 1546, à 63 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. imprimés à *Iene*, 1556, 4 *vol. in-fol.* à *Wittemberg*, 1572, 7 *vol. in-fol.* & ailleurs. Les Savans préferent les édit. que Luther en a données lui-même depuis 1517 juſqu'à ſa mort, parce qu'on a fait beaucoup de changemens dans les éd. poſtérieures. On eſtime ſur-tout l'édit. d'Iene. On ne peut nier qu'il n'y ait dans les ouvrages de Luther, du feu, de l'eſprit & de l'érudition; mais il fait paroître par-tout, & principalement dans les Ecrits qu'il a publiés juſqu'à l'an 1525, tant d'orgueil, de vanité, d'emportement, & de baſſes plaiſanteries contre l'Egliſe Romaine, contre les Papes & contre les perſonnes les plus reſpectables, que la lecture de ſes ouvr. eſt ſouvent inſoutenable, & tout-à-fait révoltante. Les Princes le protégerent & embraſſerent ſes erreurs par intérêt, & pour avoir un prétexte plauſible de s'emparer des biens eccléſiaſtiques: La fureur qu'il fait paroître contre les Ecrits d'Ariſtote, eſt tout-à-fait ridicule. M. Boſſuet, entre les Catholiques; Seckendorf, Jean Mullerus, & Chriſtian Juncker, entre les Proteſtans, ſont ceux qui ont écrit avec plus d'exactitude, l'Hiſtoire de la vie & des ſentimens de Luther. Henri-Pierre Rebenſtock, Miniſtre d'Eiſcherheim, & Diſciple zélé de Luther, publia, en 1571, les diſcours que cet Héréſiarque tenoit à table, ſous ce titre: *Colloquia, Meditationes, Conſolationes, Conſilia, Judicia, Sententiæ, Narrationes, Reſponſa, Facetiæ D. Mart. Luth., piæ & ſanctæ memoriæ, in menſâ prandii & cœnæ, & in peregrinationibus, obſervata & fideliter tranſcripta. Francofurti ad Mœnum*, 1571, in-8°. Ce Livre eſt tres-curieux, & pourroit très-bien faire partie des *Ana*, en l'intitulant *Lutheriana*, ou *Lutherana*. Sa femme lui ſurvécut juſqu'au 20 Décembre 1552.

LUTTI ou LUTI, (Benoît) Peintre cél. né à Florence en 1666, s'attacha ſur-tout au coloris; il fut fait Chevalier par l'Empereur, & m. à Rome en 1726. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani, à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, Maiſon illuſtre, d'où ſont ſortis pluſieurs Empereurs & Rois de Bohême, V. Charles, Sigiſmond, Wenceſlas. Cette branche aînée fondit dans la Maiſon d'Autriche, par le mariage d'Eliſabeth, fille de l'Empereur Sigiſmond, avec l'Archiduc Albert, qui fut auſſi Empereur. Mais la branche puînée de Ligni a produit auſſi de grands hommes qui ſe ſont diſtingués en France, entr'autres:

LUXEMBOURG, (Valeran de) Comte de S. Paul, partiſan du Duc de Bourgogne, qui le fit pourvoir de la charge de Grand Bouteiller de France, l'an 1410, du Gouvernement de Paris, & de l'épée de Connétable en 1411. Il m. en 1415 à 60 ans.

LUXEMBOURG (Pierre de) Ev. de Metz, m. en 1387, à 18 ans. Il avoit été fait Cardinal l'année précédente, & a été béatifié en 1517. Il étoit frere du précédent.

LUXEMBOURG (Louis de)

Digitized by Google

neveu du précédent, fut élu Ev. de Terouenne, en 1414. Henri VI, Roi d'Angleterre, ſoi-diſant Roi de France, le fit Chancelier en 1425, & Archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce Roi, qu'il conduiſoit lui-même du ſecours aux Places aſſiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il ſe jetta dans la Baſtille lorſque Paris ſe ſoumit à Charles VII, en 1436; mais il fut obligé d'en ſortir par compoſition, & ſe retira en Angleterre, où il fut Ev. d'Ely, & Cardinal en 1439. Il m. en 1443.

LUXEMBOURG, (Louis de) Comte de S. Paul, neveu du précédent, avoit ſervi Charles VII avec ſuccès dans diff. ſiéges. Après ſa mort, il s'attacha au Duc de Bourgogne, qui lui donna l'avant-garde de ſon armée à commander à la bataille de Mont-le-heri. Louis XI, pour l'attirer à ſon ſervice, lui donna l'épée de Connétable. Mais pour ſe maintenir dans la ville de S. Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit ſucceſſivement le Roi & le Duc de Bourgogne. Ses pratiques furent découvertes. Craignant la ſévérité de Louis, il ſe retira chez le Duc de Bourgogne, qui le rendit au Roi. Son Procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris, le 19 Décembre 1475. Sa poſtérité maſculine finit à Henri, m. en 1616. Sa fille, Marguerite-Charlotte, m. en 1680, eut du Comte Charles-Henri de Clermont-Tonnerre, m. en 1674, Madeleine, femme de François-Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg dont la poſtérité ſubſiſte avec honneur.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, Duc de) Pair & Maréchal de France, & l'un des plus gr. Généraux du 17e Siecle, naquit poſthume le 8 Jan. 1628, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de l'Europe, & des plus fécondes en gr. Hommes. Il étoit fils du fameux Bouteville qui eut la tête tranchée ſous Louis XIII, pour s'être battu en duel. Il s'attacha au Prince de Condé, & ſe trouva avec lui à la Bataille de Rocroy, en 1643. Le Duc de Luxembourg ſe ſignala à la conquête de de la Franche-Comté, en 1668, & commanda, en chef, une des Armées du Roi, à la fameuſe Campagne de Hollande, en 1672, dans laquelle il défit les Ennemis, près de Woerden & de Bodegrave, & fut admiré des Ennemis mêmes, dans la belle retraite qu'il fit en 1673. Il devint Maréchal de France en 1675, gagna la bataille de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke, en 1692, & celle de Nerwinde, en 1693. Le Prince de Conti dit quelque-tems après un bon mot en entrant dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, pour aſſiſter au *Te Deum*, qui devoit ſe chanter pour la victoire de la Marſaille. Il tenoit M. de Luxembourg par la main, & la Cathédrale ſe trouvant alors tendue d'un bout à l'autre des Drapeaux que ce Général avoit pris ſur les Ennemis à Fleurus, à Steinkerke, & tout récemment à Nerwinde : *Meſſieurs*, dit le Prince, en écartant la foule qui embarraſſoit la porte, *laiſſez paſſer le Tapiſſier de Notre-Dame.* M. de Luxembourg m. à Verſailles, comblé de gloire & d'honneurs, le 4 Janvier 1695, à 67 ans, laiſſant de Magdeleine-Charlotte-Bonne-Thérèſe de Clermont, Ducheſſe de Luxembourg, pluſieurs enfans illuſtres. Ses intrig. avec certaines femmes l'avoient fait accuſer de tremper dans le ſecret des poiſons; il fut renfermé à la Baſtille où il reſta 14 mois. On a imprimé à Cologne en 1695, *in*-12, une Satyre contre la France & contre lui, intitulé : *Le Maré-*

chal de Luxembourg au lit de la Mort. Tragi-Comédie en 5 Actes & en proſe.

LUYKEN, (Jean) excellent Graveur Hollandois, dont on a un grand nombre d'Eſtampes, tres-eſtimées, entr'autres une Bible en figures impr. à *Amſt.* 1732, *in-fol.* *Théâtre des Martyrs* en 115 planches.

LUYNES, *Voyez* ALBERT, (Charles d').

LUZIGNAN, ou LEZIGNEN, (Gui de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons du Royaume, fit le voyage d'Outre-Mer, où il fut Comte de Japhé & d'Aſcalon. Il épouſa enſuite Sibile, fille ainée d'Amauri, Roi de Jéruſalem, & veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat, ſurnommé *Longue-Epée*, & devint Roi de Jéruſalem; mais Saladin ayant pris cette Ville ſur lui, avec preſque toute la Terre-Sainte, il vendit le titre de Roi de Jéruſalem à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Iſle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & où il m. en 1194. Amauri de Luzignan, ſon frere, lui ſuccéda. Sa Maiſon poſſéda le Royaume de Chypre juſqu'en 1473.

LYBAS, Grec de la ſuite d'Ulyſſe, ayant inſulté une jeune fille de Temeſſe fut tué par les habitans de la Ville; après ce meurtre, les Temeſſiens furent affligés d'une foule de maux, ils eurent recours à l'Oracle d'Apollon qui leur dit qu'ils ne finiroient qu'en immolant chaque année une jeune fille aux manes de Lybas. Euthime, Athlete, les délivra de cette ſujetion en combattant le Spectre de Lybas, qui de déſeſpoir ſe jetta dans la mer; Euthime épouſa la jeune fille qu'il avoit délivrée.

LYCAON, fils de Pelaſge, premier Roi d'Arcadie, fut changé en Loup par Jupiter, ſelon la Fable, parce qu'il aſſaſſinoit ſes Hôtes, ou, ſelon d'autres, parce qu'il avoit immolé un enfant dans le Temple de Jupiter. Il y en a eu pluſieurs autres.

LYCOMEDE, Roi de l'Iſle de Scyros, & pere de Deidamie, dont Achille eut Pyrrhus. Les parens d'Achille craignant qu'on ne l'obligeât d'aller à la guerre de Troyes, l'avoient envoyé chez Lycomede: mais Ulyſſe ſut bien l'en tirer & le déterminer à cette célébre expédition.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, vers 628, av. J. C. n'avoit que 17 ans, lorſque ſon pere tua Meliſe, ſa mere. Procles ſon aïeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à ſa Cour avec ſon frere, nommé Cypſele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque-tems après à leur pere, en leur diſant: *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impreſſion ſur Lycophron, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obſtina à ne point vouloir parler à ſon pere. Périandre l'envoya à Corfou; dans la ſuite, il envoya offrir à Lycophron ſon Sceptre & ſa Couronne; mais le jeune Prince dédaigna lui-même de parler au Meſſager. Sa Sœur qui lui fut dépêchée enſuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir régner à Corinthe, & que ſon pere iroit regner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaiſoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien grec, natif de Chalcide, dans l'Iſle d'Eubée, vivoit vers 304 av. J. C., & fut tué d'un coup de fleche, ſelon Ovide. Il avoit compoſé 20 *Tragédies.* Il ne nous reſte de lui qu'un *Poëme*, intitulé, *Alexandra*, ſurnom de Caſſandre, fille de Priam, qui contient une longue ſuite de prédictions qu'il ſuppoſe avoir

été faites par cette Princeſſe. Ce Poëme eſt ſi obſcur, qu'il a fait donner à Lycophron, *le nom de Poëte ténébreux*. On le met dans la cél. Pleiade des Poëtes, qui ſe diſtinguerent ſous Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte. La meilleure édition eſt celle d'Oxford, en 1697, *in-fol.* par Potterus, réimpr. en 1702.

LYCORIS, nom que Virgile donne à la fameuſe Courtiſane *Cytheris*, dans ſa 10e. Eglogue, où il conſole Cornelius Gallus, ſon ami, de ce qu'elle lui préféroit Marc-Antoine.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) ſavant Littérateur Allemand, né en 1518, à Ruffack dans la haute Aiſace, devint Miniſtre, & profeſſa la Logique & les Langues à Bâle où il m. le 25 Mars 1561, après avoir été paralytique les ſept dernieres années de ſa vie. On a de lui, 1. *Compendium Bibliothecæ Geſneri* 1557, in-4. 2. *Apophtegmata*, 1614, *in-8*. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ* que Théodore Zwinger acheva & publia, & dont il vit trois éditions pendant ſa vie. Ce Livre a été augmenté, *Lugdini* 1656, 8 vol. *in-fol. Chronicon Prodigiorum*, Baſilcæ, 1557, in-fol. *fig.*

LYGURGUE, cél. Légiſlateur des Lacédémoniens, étoit fils d'Eunome, Roi de Lacédémone, & de Dianaſſe, ſa ſeconde femme. Il voïagea dans toutes les Villes de la Grece, dans l'Iſle de Créte, en Egypte, & dans les Indes mêmes, pour conférer avec les Sages & les Sav. de tous les Pais, & pour s'inſtr. de leurs mœurs, de leurs uſag. & de leurs loix. Après la m. de ſon frere Polidecte, Roi de Lacédémone, ſa Veuve offrit la Couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit groſſe, pourvu qu'il voulût l'épouſer; mais Lycurgue la refuſa, ſe contenta de la qualité de Tuteur de ſon neveu Charilaus, vers l'an 870 av. J. C. & lui remit le Gouvernement, lorſqu'il eut atteint l'age de majorité. Malgré une conduite ſi réguliere & ſi généreuſe, on l'accuſa de vouloir uſurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de ſe retirer dans l'Iſle de Créte, où il s'appliqua à l'étude des loix & des coutumes des Peuples. De retour à Lacédémone, il réforma le Gouvernement: d'abord il créa un Conſeil de 28 Sénateurs, pour temperer l'autorité des Rois, pour prévenir les déſordres que cauſe le luxe & l'amour des richeſſes; il défendit l'uſage de l'or & de l'argent, mit l'égalité entre les Citoïens; il introduiſit les repas publics, pour bannir la moleſſe, & voulut que tous les citoïens mangeaſſent les mêmes viandes ordonnées par la loi. On le blâme néanmoins, avec raiſon, d'avoir établi que les filles portaſſent des robes immodeſtes, qui étoient fendues des deux côtés, à droite & à gauche, juſqu'aux talons, & d'avoir ordonné qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles danſaſſent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes ſolemnelles, en chantant des chanſons. Le Réglement barbare, qu'il fit contre les enfans qui ne ſembloient pas promettre, en venant au monde, qu'ils ſeroient un jour bien faits & vigoureux, n'eſt pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de Lycurgue étoient très-ſages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les obſerver inviolablement, il leur fit promettre, avec ſerment, de n'y rien changer juſqu'à ſon retour, & qu'il s'en alla enſuite dans l'iſle de Créte, où il ſe donna la mort, ou ſe laiſſa mourir de faim, ſelon d'autres, après avoir ordonné

que l'on jettât ſes cendres dans la mer ; de peur que ſi on rapportoit ſon corps à Sparte, les Lacédémoniens ne cruſſent être abſous de leurs ſermens. Voyez le ſeptieme Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

LYCURGUE, cél. Orateur d'Athenes, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec Lycurgue le Légiſlateur de Lacédémone, étoit fils de Lycophron, & petit-fils d'un autre Lycurgue, que les trente Tyrans firent mourir. Il floriſſoit en même-tems que Demoſthene, vers 356 av. J. C., & eut l'Intendance du tréſor public, avec d'autres Charges conſidérables. Ce fut un Juge très-ſévere ; il chaſſa d'Athènes tous les malfaiteurs, & rendit de gr. ſervices à ſa Patrie. Il étoit ſi inexorable, qu'on diſoit de lui, qu'*il trempoit ſa plume dans la mort.* Lorſqu'il ſentit les approches de la mort, il ſe fit porter au Sénat, pour y rendre publiquement un compte exact de ſon adminiſtration, & après y avoir réfuté un Accuſateur, il ſe fit reporter chez lui, où il m. un inſtant après. Il y a quelques Harangues de Lycurgue dans l'Edition des Harangues greques, imprimées par les Aldes, 1513, 2 vol. *in-fol.*

LYDIAT, (Thomas) ſav. Mathématicien Anglois, dont on a un gr. nombre d'ouvr. en latin ſur des matieres de *Chronologie*, de *Phyſique*, & d'*Hiſtoire naturelle*, dont les principaux traitent *de la nature du Ciel & des Elémens* : *Du mouvement des Cieux & des Aſtres* : *De l'origine des Fontaines & des autres corps ſouterains* : Londres, 1605, *in*-8. *Canones Chronologici*, Oxoniæ, 1675, *in*-8. &c. Il y attaque Clavius, Joſeph Scaliger & Ariſtote. Lydiat mourut le 3 Avril 1646 à 74 ans, étant né en 1572.

LYDIUS, (Jacques) Miniſtre Proteſtant de Dordrecht, au 17e. ſiecle, eſt Auteur de divers ouvrages, dont les principaux ſont : 1. Un *Traité des Noces de différentes Nations*, en latin, 1643, *in*-4. 2. *Agoniſtica ſacra.* 3. *Syntagna ſacrum de re Militari*, 1698, in-4. avec une Diſſertation *de Juramento.*

LYDIE, pays conſidérable de l'Aſie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de Mœon ſon Souverain, qui regnoit vers 1506 av. J. C. ; ſes ſucceſſeurs furent détrônés par les Heraclides, dont voici le nom de quelques-uns :

Argon,	1223.
Ardyſus,	797.
Alyatte,	761.
* Meles ou Myrſus,	747.
* Candaule,	735.
* Gygès, commence une autre famille,	718.
Ardyſus II,	780.
Sadyatte,	631.
* Alyatte II,	614.
* Creſus,	557.

* Cyrus, Roi des Perſes, réunit ce Royaume au ſien.

Voyez comme à Argos.

LYNCÉE, l'un des cinquante fils d'Egyptus, épouſa Hypermneſtre, l'une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos ; cette Princeſſe ne voulut point l'égorger la nuit de ſes noces, & aima mieux déſobéir à ſon pere, que d'être cruelle envers ſon mari. Dans la ſuite, Danaüs rappella Lyncée avec Hypermneſtre, & le déſigna pour ſuccéder à ſon Royaume.

LYNCÉE, l'un des Argonautes qui allerent avec Jaſon à la conquête de la Toiſon d'Or, étoit fils d'Apharée. Il fut très-utile aux Argonautes, pour leur faire éviter les bancs de ſable & les écueils cachés qui ſe trouvoient ſur leur route. Les Poëtes feignent que Lyncée avoit la vue ſi perçante, qu'elle pénétroit juſqu'aux abîmes de la mer, & même juſqu'aux enfers ; fable priſe de l'habileté de Lyncée à obſerver les aſtres, à décou-

vrir les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre.

LYNDE ou LYND, (Humphrey) ſav. Chevalier Anglois, natif de Londres, publia deux *Traités* de Controverſe, qui ſont eſtimés des Anglois, & qui ont été traduits en françois par Jean de la Montagne: l'un traite de la *voie ſûre*, & l'autre de la *voie égarée*. Il mourut le 8 Juin 1636, à 58 ans.

LYNDWOOD, (Guillaume) habile Juriſconſulte Anglois, eſt Auteur d'un livre eſtimé, qui a pour titre: *Provinciale, ſeu Conſtitutiones Angliæ*. Il contient les Conſtitutions eccléſiaſtiques de l'Egliſe de Cantorbery, faites par 14 Evêques. La meilleure Edit. de cet ouvr. eſt celle d'Angleterre, en 1679, *in-fol.* Lyndwood étoit Evêque de S. David, & mourut en 1446.

LYRE, ou LYRA, *Voyez* NICOLAS DE LYRE.

LYSANDER, fameux Géner. des Lacédémoniens, fit alliance avec les Perſes, & en aïant obtenu du ſecours, il défit les Athéniens dans le cél. combat naval, près *du fleuve de la Chévre*, vers 405 av. J. C. Quelque-tems après, il prit la ville d'Athènes, dont il démolit les murailles, & changea le Gouvernem., ſoumit l'Iſle de Samos, & retourna triomphant à Sparte, après avoir mis fin à la guerre du Peloponneſe, qui avoit duré 27 ans. Lyſander mit tout en œuvre pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la Couronne, mais il ne put y réuſſir. Il marcha l'an 366 av. J. C. contre les Thébains, les Argiens, & les Corinthiens, qui s'étoient ligués contre Sparte, & fut tué dans un combat. C'étoit un homme cruel, débauché & ambitieux. Il avoit coutume de dire que, *l'on amuſe les enfans avec des oſſelets, & les hommes avec des paroles.*

LYSERUS, (Polycarpe) l'un des plus ſav. Théologiens de la Confeſſion d'Augſbourg, né à Winenden, dans le Païs de Wittemberg, le 18 Mars 1552. Fut Miniſtre de l'Egliſe de Wittemberg, en 1577. Lyſerus ſigna l'un des premiers le livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques André, pour le faire ſigner aux Théologiens & aux Miniſtres de l'Electorat de Saxe. Il m. à Dreſde, où il étoit Miniſtre, le 14 Févr. 1601, à 50 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., tant en allemand qu'en latin. Les principaux ſont: 1. Des explications ſur la Geneſe, en ſix parties, ou volume *in-4*, dont chacun porte le nom *du Patriarche*, dont on explique l'Hiſtoire. 2. Des *Commentaires* ſur les deux premiers Chap. de Daniel, en 2 vol. *in-4*. Une *Paraphraſe* ſur l'Hiſtoire de la Paſſion, *in-4.* & *in-12*. *Explication* du Pſ. 101, *in* 8. Des *Commentaires* ſur les 12 petits Prophètes, *in-4.*, publié à Leipſick, en 1609, par Policarpe Lyſerus, ſon arriere-petit-fils, qui y ajouta des remarques ſur Aggée, ſuivant la méth. de ſon Biſaïeul. Des *Commentaires* ſur l'Epître aux Hébreux. 3. *Centuria quæſtionum de articulis libri Chriſtianæ concordiæ*, in-4. 4. *Chriſtianiſmus, Papiſmus, Calviniſmus*, in-8. 5. *Harmonia Calvinianorum & Photinianorum in Doctrinâ de Sacra Cena*, in-4. 6. *Vindiciæ Lyſerianæ, an ſincretiſmus in rebus fidei cum Calvinianis coli poteſt.* in-4. 7. *Diſputationes IX, Anti-Steinianæ, quibus examinatur defenſio concionis Irenicæ Pauli Steinii*, in-4. 8. *Harmonia Evangeliſtarum continuata ad Chriſtianam Harmoniam, & ejuſdem Epitome*, in-8. 9. *Diſput. de Deo patre Creatore cœli & terræ*, in-4. 10. *De æternitate Filii Dei*, in-4. 11. *De Sacramentis decades duæ*, in-4. 12. L'Edition de l'*Hiſtoire des Jéſuites*, in-4. par Elie Haſenmuller, qui, aïant quitté les Jéſuites pour ſe

faire Luthérien, s'étoit retiré à Wittemberg, & étoit mort avant qu'elle ne fût imprimée. Le Pere Gretſer aïant attaqué cette Hiſtoire, Lyſerus lui répondit par : *Strena ad Gretſerum pro honorario ejus*, in-8. Tous les ouvr. de Lyſerus dont nous parlons dans cet article, ſont en latin.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confeſſion d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, s'entêta tellem. du Dogme de la pluralité des femmes, qu'il conſuma ſes biens & ſa vie, pour prouver que non-ſeulement la polygamie eſt permiſe, mais qu'elle eſt même commandée en certains cas. Il voiagea en Europe, pour tâcher d'introduire ſon opinion en quelques Pais. Enfin après bien des courſes inutiles, Lyſerus crut pouvoir ſe fixer en France, & rendre ſa fortune meilleure par le Jeu des Echecs, qu'il entendoit parfaitement; il s'établit pour cet effet à Verſailles; mais n'y trouvant point les ſecours qu'il avoit eſpérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellem. ſon mal, qu'il mourut dans une maiſon ſur la route, en 1684. On a de lui, ſous des noms déguiſés, un gr. nombre d'Ecrits en faveur de la Polygamie, dont le plus conſidérable eſt intitulé : *Polygamia triumphatrix*, 1682, in-4. Brunſmanus, Miniſtre à Copenhague, a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé, *Polygamia triumphata*, 1689, in-8. On a du même Aut. un autre livre contre Lyſerus, intitulé, *Monogamia victrix*, 1689, in-8. On eſt d'autant plus ſurpris de l'entêtement de ce pauvre Lyſerus, ſur la pluralité des femmes, qu'une ſeule l'eût fort embarraſſé, comme le remarque Bayle.

LYSIAS, très-cél. Orateur Grec, naquit à Syracuſe, 459 av. J. C., & fut mené à Athènes par Cephale, ſon pere, qui l'y fit élever avec ſoin. Lyſias s'acquit une réputation extraordinaire par ſes Harangues & par ſes Ecrits. Il compoſoit en particulier, pour inſtruire ſes Diſciples dans l'art de l'Eloquence. *Lyſias*, dit Ciceron, *ne s'adonna point au Barreau, ce fut un Ecrivain extrêmement ſubtil & élégant, & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur preſque achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection.* Il comp. une *Apologie* pour Socrate, ſon ami, que ce gr. Philoſophe trouva belle; mais ne jugea pas convenable à la fermeté & à la grandeur d'ame d'un Philoſophe. Il m. dans une extrême vieilleſſe, 374 av. J. C. Il nous reſte de lui 34 *Harangues*, qui ſont écrites en grec avec une élég. pureté de ſtyle, & une douc. inexprimables. La meilleur Edition des Œuvres de Lyſias eſt celle d'Angleterre, 1739, *in*-4. Elles ſe trouvent dans les Harangues grecques des Aldes, 1513, 2 vol. *in-fol.*

LYSIMACHUS, ami & Diſciple de Caliſthene, & l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, ſe rendit maître d'une partie de la Thrace, après la m. de ce Conquérant, & y fit bâtir une ville de ſon nom, 309 av. J. C. Il ſuivit le parti de Caſſander & de Seleucus, contre Antigonus & Démetrius, & ſe trouva à la cél. bataille d'Ipſus, 301 av. J. C. Lyſimachus s'empara de la Macédoine, 286 av. J. C., & y regna 4 ans; mais aïant fait mourir ſon fils Agatocle, & commis des cruautés inouies, les principaux de ſes Sujets l'abandonnerent. Il paſſa alors en Aſie, pour faire la guerre à Seleucus, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 av. J. C., à 74 ans. On ne reconnut ſon corps, ſur le champ de bataille, que par le moïen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

LYSIPPE, très-cél. Sculpteur

Digitized by Google

Grec, natif de Sicyone, exerça d'abord le métier de Serrurier; il s'adonna enſuite à la Peinture par le conſeil du Peintre *Eupompe*, qui lui indiqua la nature pour maîtreſſe & pour modele. Il quitta enſuite la Peinture pour ſe livrer tout entier à la Sculpture. Il s'y acquit une réputation immortelle, & donna un gr. nombre d'ouvr. qui firent l'admiration d'Athènes & de Rome. Il exprimoit les cheveux mieux que tous ceux qui l'avoient précédé, & fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes; ſur quoi Lyſippe diſoit de lui-même, *que les autres avoient repréſenté, dans leurs Statues, les hommes tels qu'ils étoient faits; mais que pour lui, il les repréſentoit tels qu'ils paroiſſoient.* On admiroit entr'autre la Statue d'un homme qui ſe frotte en ſortant du bain; Agrippa l'avoit miſe à Rome devant ſes Termes; mais l'Emper. Tibere l'aiant enlevée & en aiant mis une autre fort belle à ſa place, le Peuple Romain s'écria en plein théatre, qu'on remit la premiere Statue, à quoi Tibere fut contraint de conſentir pour appaiſer ce tumulte. Lyſippe avoit encore fait une gr. Statue du Soleil, ſur un char à quatre chevaux, qui étoit adoré à Rhodes. Il fit auſſi pluſ. Statues d'Alexandre, ſi parfaites, que ce Prince ne permit cet honneur qu'à Lyſippe, comme remarque Horace.

Edicto vetuit, ne quis ſe, præter Appellem,
Pingeret, aut alius Lyſippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum ſimulantia.

Lyſippe vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers 334 av. J. C. & laiſſa trois fils, Dahippe, Bedas & Eutycrates, qui furent d'habiles Sculpteurs, ſurtout Eutycrates.

LYSIS, habile Philoſophe Pythagoricien, vers 388 av. J. C., fut Précepteur d'Epaminondas. On le croit Auteur des *Vers dorés*, que l'on attribue ordinairement à Pythagore. On a encore une *Epître* de Lyſis à Hipparque, dans le Recueil d'Alde Manuce.

M.

MA, une des femmes de la ſuite de Rhée: qui fut chargée par Jupiter d'élever Bacchus: les Lydiens adoroient Rhée ſous le nom de Ma.

MAACHA, Roi de Geth, donna du ſecours à Hanon, Roi des Ammonites contre David; mais Joab les défit l'un & l'autre.

MAAN, (Jean) habile Docteur de Sorbonne, natif du Mans, Chanoine & *Précenteur* de l'Egliſe Métropolitaine de Tours, au 17e. ſiecle, eſt Auteur d'une *Hiſtoire de l'Egliſe de Tours*, depuis 251, juſqu'en 1655, qu'il publia en latin, dans la maiſon de l'auteur, en 1667, *in-fol.* Cet ouvrage eſt eſtimé.

MABILLON, (Jean) l'un des plus ſav. hommes qui aient paru dans le monde, naquit à S. Pierre-Mont, village ſitué à deux lieues de Mouſon, dans le Diocèſe de Rheims, le 23 Nov. 1632. Il fit Profeſſion monaſtique dans l'Abbaie de S. Remi de Rheims, en 1654, & fut mis en 1663 à S Denis en France, pour montrer aux Etrangers le Tréſor & les Monumens antiques de cette Abbaie, mais aïant malheureuſem. caſſé un miroir, qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il pria ſes Supérieurs de le décharger de cet emploi. L'année ſuivante, il vint à Paris, où il aida le Pere d'Acheri à recueillir ſon *Spicilege*. Dom Mabillon fut chargé de l'E-

Digitized by Google

dition de S. Bernard, qu'il publia en 1667, en 2 vol. *in-fol.*, & en 9 vol. *in*-8. Il en donna en 1690 une édition plus complete; elle a été réimpr. en 1719. En 1682, M. de Colbert le chargea d'examiner pluſ. anciens Titres concernant la Famille Roiale. Il l'env. l'année ſuivante en Allemagne, pour rechercher dans les Archives & dans les Biblotheques des anciennes Abbaïes, ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus propre à éclaircir l'Hiſtoire de l'Egliſe en général, & celle de France en particul. Le P. Mabillon publia un Journal de ce voïage, dans le Tome 4, des *Analectes*. Il alla en Italie en 1685, aux dépens du Roi. Il fut reçu à Rome avec une diſtinction particuliere, & honoré d'une place dans la Congrégation de l'*Index*. Il revint en France l'année ſuivante, avec une ample moiſſon. Il remit dans la Bibliotheque du Roi, environ trois mille volumes de livres très-rares, imprimés ou manuſcrits; & publia, ſous le titre de *Muſæum Italicum*, 1724, 2 vol. *in*-4., quantité de nouvelles Pieces, qui n'avoient point encore paru, & qu'il avoit copiées dans les Bibl. d'Italie. Le P. Mabillon ne ſe fit pas moins eſtimer par ſes vertus que par ſa ſcience. On admiroit ſurtout en lui une douceur & une modeſtie qui charmoient tout le monde. Ce qui donna occaſion à M. le Tellier, Archevêque de Rheims, de dire au Roi, en le lui préſentant: *Sire, j'ai l'honneur de préſenter à Votre Majeſté le Religieux le plus ſavant & le plus humble de votre Roïaume.* Ce gr. homme m. à Paris, dans l'Abbaïe de S. Germain-des-Prez, le 27 Déc. 1707, à 75 ans, étant de l'Académie des Inſcriptions. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, ſont: 1. Les *Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît*, en 9 vol. *in-fol.*, Recueil qui va juſqu'à l'an 1110, l'Edit. de Paris, 1668, & ſuiv. eſt plus eſtim. que celle de Veniſe, 1733. 2. Quatre Volumes *in*-8. d'*Analectes*, ou de Pieces recueillies en diverſes Bibliotheques, 1675 & ſuiv., réimprimés en 1723. *in-fol.* à Paris. 3. La *Diplomatique*, *in-fol.* dont la meilleure édition eſt de 1709, ouvr. immortel, qui lui a acquis le plus de réputation. Il avoit ajouté un Supplément en 1704, qu'il falloit ajouter à la premiere édition, & qu'il faut joindre auſſi à celle de 1709, 4. *La Liturgie Gallicane*, 1685 & 1729, in-4. 5. Une *Diſſertation ſur l'uſage du Pain azyme dans l'Euchariſtie*, in-8. 6. Une *Lettre* ſous le nom d'*Euſebe Romain, touchant le culte des SS. inconnus*, au ſujet des corps que l'on tiroit des Catacombes, 1698, *in*-4. & 1705, *in*-12. éditions fort différentes; la derniere plut beaucoup à la Cour de Rome. 7. *Les Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. *in-fol.* qui contiennent l'Hiſtoire de l'Ordre des Bénédictins, depuis ſon origine juſqu'en 1066. Les 2 vol. ſuiv. ont été donnés par Dom Ruinard & Dom Vincent Thuillier. Tous ces ouvr. ſont en latin. Ceux que le P. Mabillon a donné en françois, ſont: 1. Un *Factum*, pour maintenir les droits de ſon Ordre, contre les Chanoines Réguliers de la Province de Bourgogne. 2. *Traité des Etudes Monaſtiques*, 2 vol. *in*-4. ou *in*-12., où il prétend, contre l'avis de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, que les Moines peuvent, & même doivent étudier. M. de la Trappe répondit à ce Traité, & le P. Mabil. fit une Répliqueintitul.: *Réflex. ſur la Réponſe de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des Etudes Monaſtiques*, &c. Il eſt encore Auteur de la belle Epitre Dédicatoire, qui eſt à la tête des Œuvres de S. Auguſtin, de l'Edition des Bénédictins. En général, tous les ouvr. de ce ſav. Religieux ſont excellens, ſi l'on en excepte la

Lettre

Digitized by Google

Lettre où il prétend juſtifier la vérité de *la ſainte Larme* de Vendôme. On remarque dans tous une critique judicieuſe & une vaſte érudition. Le ſtile en eſt pur, clair & méthodique, ſans affectation & ſans ornemens ſuperflus. On raconte ſur la modeſtie du P. Mabillon, le trait ſuivant. Un Etranger curieux de s'inſtruire de l'ancienne Hiſtoire de France, aiant été conſulter M. du Cange, celui-ci l'envoia au P. Mabillon. *On vous trompe, quand on vous adreſſe à moi*, dit l'humble Bénédict. à l'Etranger: *allez voir M. du Cange. C'eſt lui même qui m'envoie à vous*, dit l'Etranger. *Il eſt mon Maître*, répliqua Dom Mabillon: *ſi cependant vous m'honorez de vos viſites, je vous communiquerai le peu que je ſais.* Dom Vincent Thuillier a donné ſes Œuvres poſthumes avec celles de Dom Ruinart, *Paris*, 1724, 3 Vol. *in*-4.

MABOUL, (Jacques) Evêque d'Aleth, naquit à Paris, d'une famille diſtinguée dans la Robe. Il fut longtems Gr. Vicaire de Poitiers, devint Evêque d'Aleth en 1708, & m. en cette ville le 21 Mai 1723. On a de lui un Recueil d'*Oraiſons Funebres*, eſtimé, & deux *Mémoires* pour l'accommodement des affaires de la Conſtit. *Unigenitus*, 1749, in-4.

MABUSE, (Jean) fameux Peintre, ainſi nommé du village de *Mabuſe* en Hongrie, lieu de ſa naiſſance, étoit comtemporain de Lucas de Leyde, & m. en 1562. C'eſt lui qui fit connoître, le premier, la maniere de compoſer les Hiſtoires dans la Peinture, & d'y faire entrer du nud. On voit de lui à Amſterdam, une décolation de S. Jean, peinte en blanc & en noir, avec une certaine eau ou ſuc, qu'il inventa pour ſe paſſer de peinture & d'impreſſion; de ſorte qu'on peut plier & replier la toile, ſans gâter la peinture. Apres avoir été fort ſobre dans ſa jeuneſſe, il devint enſuite très-adonné au vin. Sur quoi on raconte que le Marquis de Verons, au ſervice duquel il étoit, devant loger chez lui l'Empereur Charles Quint, voulut pour le recevoir que tous ſes Domeſtiques fuſſent habillés de Damas blanc. Mabuſe aiant reçu l'étoffe qu'on lui deſtinoit, la vendit, en but l'argent au cabaret, peignit enſuite un Damas à grandes fleurs ſur du papier blanc, fit lui-même ſa Robe & parut dans le Cortege. On le plaça entre un Poëte & un Muſicien. L'Empereur étant arrivé le ſoir, fut ſi charmé de ce ſpectacle, qu'il voulut le voir paſſer encore une fois le lendemain matin. Il ſe mit pour cela à une fenêtre, aiant le Marquis à côté de lui. Quand Mabuſe paſſa au milieu de ſes deux compagnons, Charles-Quint fut ſurpris de l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vû de ſi beau Damas. On le fit approcher, & ſa ruſe aiant été découverte, l'Empereur en rit beaucoup; mais le Marquis, irrité & craignant qu'on ne l'accusât de faire habiller ſes gens de papier, l'envoia en priſon, où il demeura aſſez-longtems.

MACAIRE, (S.) l'*Ancien*, cél. Solitaire, paſſa 60 ans dans un Monaſtere de la Montagne de Scété, au 4e. ſiec. Il m. à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec dans la Biblioth. des PP. & imprimées à Paris, 1626, *in-fol.* avec S. Grégoire Thaumaturge. Toutes ſes Œuvres ont été impr. à Leipſick, 1698 & 1699, 2 vol. *in*-8. Il ne faut pas le confondre avec ſon ami S. Macaire *le Jeune*, d'Alexandrie, autre cél. Solit., qui avoit près de 5000 Moines ſous ſa conduite. Il eſt illuſtre dans l'Egliſe par ſes mirac., par la pureté de la foi & par les perſécutions qu'il eut à ſouffrir de la part des Ariens. Il m. en 394 ou 395. On lui attribue les *Regles des Moines*, que nous avons en 39 Chapitres. Pallade, ſon Diſ-

ciple, rapporte comme témoin oculaire, pluſ. de ſes miracles. Tollius a fait imprimer dans ſes *Inſignia Itinerarii Italici*, un Diſcours de S. Macaire, ſur la mort des Juſtes.

MACCIO, (Sébaſtien) *Maccius*, habile Humaniſte d'Italie, natif de Château-Durans, aujourd'hui *Urbania*, dans le Duché d'Urbin, au 17e. ſiecle, ſavoit le Droit & les Belles Lettres. Il m. à l'âge de 37 ans, aiant eu pluſ. enfans. On a de lui, *de Hiſtoria ſcribenda*: *De bello Aſdrubalis*, Venet., 1613, *in*-4. Un *Poème latin, de la Vie de J. C.*, Rome 1605, *in*-4.

MACCOVIUS, en Polonois *Makowski*, (Jean) fameux Théologien Polonois, né à Lobzenie, en 1588, d'une famille noble, prit le Bonnet de Docteur, & devint Profeſſeur de Théologie à Franeker, en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée au mois de Juin 1644. Il eut de grandes diſputes avec les Sociniens, les Jéſuites, les Anabaptiſtes, les Arméniens, &c. ce qui lui attira un gr. nombre d'ennemis, & le fit citer à un Synode de Dordrecht, comme coupable de pluſ. erreurs; mais il fut abſous par ce Synode. On a de lui un Traité *des Lieux communs*, in-8. des *Opuſcules philoſophiques*, in-8. Un livre intitulé: *Anabaptiſtarum & Arminianorum*, & d'autres ouvr. en latin, qui ont été imprimés apres ſa mort.

MACÉ, (François) Chanoine, Chefcier & Curé de Sainte Oportune à Paris, ſa Patrie, s'eſt diſtingué par un gr. nombre d'ouvrages, dont les plus eſtimés, ſont: 1. Un *Abregé Chronologique, Hiſtorique & Moral, de l'ancien & du Nouv. Teſt.*, 2 vol. *in*-4. 2. Une Hiſtoire Morale, intitulé: *Mélanie, ou la Veuve charitable*. 3. L'*Hiſtoire des quatre Ciceron*, in-12, très curieuſe. Il m. à Paris le 5 Févr. 1721. Il étoit Bachelier de Sorbonne. On a encore de lui en Mſſ. l'*Explication des Prophéties de l'ancien Teſtament, qui regardent J. C., & l'Eſprit de S. Auguſtin, ou Analyſe de tous les ouvrages de ce Pere.*

MACEDOINE, (le Royaume de) fut fondé par les Héraclides, dont le premier fut : av. J. C.

* Caranus,	807.
Coenus,	779.
Thurimus,	767.
Perdiccas I.	729.
Argée,	678.
Philippe I,	640.
* Eropas,	602.
Alcetas,	567.
* Amyntas I,	547.
Alexandre I,	497.
Perdiccas II,	454.
* Archelaus,	413.
Amintas,	399.
Pauſanias,	398.
* Amyntas II,	397.
Argée II, uſurp.	392.
* Amyntas II, rétabli	390.
Alexandre II,	371.
Ptolomée Alorites,	370.
Perdicas III,	366.
* Philippe,	360.
* Alexandre le grand,	336.
Philippe Aridé,	324.
Alexandre Aigus,	317.
* Caſſandre uſurp.	317.
Philippe,	298.
* Antipater & Alexandre,	297.
* Demetrius Poliorcetes,	294.
Pyrrhus,	287.
* Lyſimaque,	286.
* Arſinoé, ſa veuve,	282.
* Seleucus,	281.
Ptolomée Ceraunus,	280.
Meleager,	279.
Antipater,	279.
Soſteros,	279.
Anarchie.	277.
Antigonus, Gonatas,	276.
Démetrius II,	243.
Antigonus, Doſon,	232.
* Philippe V,	220.
* Perſée,	178.
La Macédoine réduite en Province Romaine en	168.

Digitized by Google

* Andriſcus ſe révolte, il eſt vaincu, 149.

Voyez comme à Argos.

MACEDO, (Antoine) Jéſuite Portugais, naquit à Conimbre, en 1612. Il alla en Miſſion en Afrique, & à ſon retour, il accompagna l'Ambaſſadeur de Portugal en Suéde. Ce fut à lui que la Reine Chriſtine fit les premieres ouvertures du deſſein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéraniſme. Macedo fut enſuite Pénitencier de l'Egliſe du Vatican à Rome, depuis 1651, juſqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui, *Luſitania infulata & purpurata*, Paris, 1673, *in*-4, &c.

MACEDO, (François) frere aîné du précédent, naquit à Conimbre, en 1596. Il quitta les Jéſuites pour ſe faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens Défenſeurs du Duc de Bragance, élevé à la Couronne de Portugal, & l'on a de lui pluſ. ouvr. pour le ſoutien de cette Cauſe. Il profeſſa la Théologie & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique à Rome, où il fut Cenſeur du Saint Office. Il enſeigna enſuite à Padoue, où on dit qu'il ſoutint pendant huit jours, des Theſes ſur toutes ſortes de matieres, & répondit ſur le champ en vers latins, aux Queſtions qu'on lui propoſoit. Il avoit donné à Rome, le même ſpectacle pendant trois jours. Il fut d'abord en gr. vénération dans les Etats de Veniſe, mais aïant encouru la diſgrace de la République, pour s'être mêlé de quelques affaires, il fut mis en priſon à Veniſe, & il y m. en 1681, à plus de 85 ans. On a de lui, 1. *Myrothecium Morale*, in-4. où il fait un pompeux étalage de ſes Ecrits, de ſes Harangues, de ſes Vers, &c. 2. *Schema ſanctæ Congregationis*, 1676, in-4., où il fait remonter l'Inquiſition juſqu'au Paradis Terreſtre. 3. *Beaucoup de Panegyriques en vers & en Proſe.* 4. Une *Encyclopedia in agonem litteratorum*, 1677, in-fol. 5. L'*Eloge des François*, Aix, 1641, in-4. en lat. &c. Macedo ſe déclara d'abord pour la Doctrine de Janſénius, dans *Cortina Sancti Auguſtini de prædeſtinatione.* in-4.; mais le Pape Innocent X ayant condamné les *cinq fameuſes Propoſitions*, Macédo ſoutint que Janſénius les avoit enſeignées dans le ſens condamné par le Pape, & publia pour le prouver un Livre intitulé, *Mens divinitùs inſpirata Innocentio X*, in-4. Cet ouvr. plut tellement à Rome, que l'Auteur y fut appellé pour y profeſſer la Théologie au *Collége de la Propagande.* Il y a dans les Ecrits de Macedo beauc. d'érudition, mais ſouvent fort peu de critique.

MACEDONIUS, Patriarche de CP. en 341, & fameux Héréſiaque, ſoutenoit *que le Saint Eſprit n'étoit pas Dieu.* Il cauſa de gr. déſordres dans la Ville de CP. & s'attira la diſgrace de l'Empereur Conſtance. Acace & Eudoxe le firent dépoſer dans un Concile de CP. en 360. Il m. enſuite miſérablement. Ses Sectateurs furent appellés *Macedoniens.* Il ne faut pas le confondre avec Macédonius, autre Patriarche de CP. qui défendit avec zele le Concile de Chalcédoine contre l'Empereur Anaſtaſe, & m. en 516.

MACER, (Emilius) Poete latin de Verone, compoſa un Poëme ſur les Serpens, les Plantes & les Oiſeaux, & un autre ſur la ruine de Troyes, pour ſervir de Supplément à l'Iliade d'Homere; mais ces deux Poëmes ſont perdus, car celui des *Plantes* que nous avons, ſous le nom de Macer eſt d'un Auteur plus récent. L'édition la plus eſtimée eſt celle de *Naples* 1477, *in-fol.* Il y en a une traduction franç. par Guill. Gueroult, *Rouen* 1588, *in*-8. L'original ſe trouve auſſi dans

Corpus Poet. de Maittaire. Emilius Macer vivoit environ 16 ans av. Jeſus-Chriſt.

MACHABÉES, ſept freres qui portoient ce nom, parce que leur Hiſtoire ſe trouve dans le Livre des Machabées, ils ſouffrirent le Martyre à Antioche, ſous Antiochus Epiphane, avec leur mere, & le ſaint vieillard Eleazar, 168 ans av. J. C. Il aimerent mieux ſouffrir les tourmens qu'on leur fit endurer, que de manger de la chair de porc défendue par la loi. Au reſte, le nom de Machabée eſt le ſurnom de Judas, & a donné le nom à deux de ces Livres qui ſont conſignés dans la Bible, & à deux autres qui ne le ſont pas, *voyez* Judas.

MACHAON, cél. Médecin, fils d'Eſculape & frere de Podalire, accompagna les Grecs au ſiége de Troye; & y fut tué par Euripille.

MACHAULT, (Jean de) Jéſuite natif de Paris, profeſſa la Rhétorique dans ſa Société, devint Docteur en Théol. & Recteur du Collége des Jéſuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris. Il m. le 15 Mars 1619 à 58 ans. Il a donné ſous le nom de *Gallus*, ou *le Cocq*, qui étoit le nom de ſa mere; *Jo. Galli J. C. notationes in Hiſtoriam Thuani*, Ingolſtad. 1614, *in*-4. rare, & ſuppr. par Sent. du Lieutenant-Civil en 1614, le 7 Juin, comme *pernicieux, ſéditieux, & plein d'impoſtures & de calomnies.* Il a trad. de l'Ital. l'*Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé à la Chine & au Japon*, tirée de Lettres écrites en 1621 & 1622. *Paris*, 1627, in-8. Jean-Baptiſte de Machault, autre Jéſuite, natif de Paris, mort le 22 Mai 1640, à 29 ans, après avoir été Recteur des Colléges de Nevers & de Rouen, a compoſé *Geſta à Soc. Jeſ. in Regno Sinenſi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages. Jacques de Machault, auſſi Jéſuite, né à Paris en 1600, après avoir régenté les Humanités & la Philoſophie, fut Recteur à Alençon, à Orléans & à Caen. Il m. à Paris en 1680. On a de lui, *De Miſſionibus Paraquariæ & aliis in America meridionali. De rebus Japonicis. De Provinciis Goana, Malabarica & aliis. De Regno Cochincinenſi. De Miſſione Religioſorum Societatis J. in Perſide. De Regno Madurenſi, Tangorenſi*, &c.

MACHET, (Gerard) célébre Docteur de Paris, naquit à Blois vers 1380, d'une famille noble & ancienne. Il fut ſucceſſivement Principal du College de Navarre, Chanoine de Chartres, puis de Paris, Vice-Chancellier de l'Univerſité, Conſeiller d'Etat & Confeſſeur de Charles VII, enfin, Evêque de Caſtres. Il parut avec éclat au Concile de Paris, tenu contre les erreurs de Jean-Petit; harangua l'Empereur Sigiſmond, à la tête de l'Univerſité; fonda pluſ. Hôpitaux & Couvens; gouverna ſaintement ſon Diocèſe, & m. à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuſcrites. Il fut l'un des Commiſſaires nommés par la Cour pour revoir le Procès de *la Pucelle d'Orléans*, & ſe déclara en ſa faveur.

MACHIAVEL, (Nicolas) fam. Ecriv., en matiere de Politiq., au 16e. ſiec. étoit natif de Florence d'une fam. noble. Il écrivoit en ſa Langue avec beauc. d'élégance & de politeſſe, quoiqu'il ſût très-peu la Langue latine; mais il étoit au ſervice de Marcelle Virgile, Savant du premier ordre, qui lui fourniſſoit les plus beaux endroits des Anciens, que Machiavel ſut placer à propos dans ſes ouv. Il compoſa même une *Comédie* ſur le modele des anciennes Comédies grecques, dans laquelle il tourne en ridicule pluſ. Dames Florentines; elle fut ſi bien reçue, que le Pape Leon X la fit repréſenter à Rome. Ma-

Digitized by Google

chiavel fut Secretaire, puis Hiſtoriographe de la République de Florence. Les Médicis lui procurerent ces emplois, avec des appointemens honnêtes, pour l'appaiſer & pour calmer ſon reſſentiment de ce qu'ils l'avoient fait mettre à la queſtion, ſur le ſoupçon d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre la Maiſon de Médicis; conjoncture où Machiavel ſouffrit beauc. ſans rien avouer. Les gr. éloges qu'il affectoit de donner à Brutus & à Caſſius, tant dans ſes converſations que dans ſes Ecrits, le firent ſoupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Médicis, qui fut enſuite Pape ſous le nom de Clément VII; on ne fit cependant aucune Procédure contre lui. Mais depuis ce tems il vécut dans la miſere, tournant tout en ridicule, & ſe livrant à l'irréligion. Il m. en 1530, d'un remede qu'il avoit pris par précaution. De tous ſes ouv. celui qui a fait le plus de bruit, & qui lui attira le plus d'ennemis, eſt un Traité de Politique qu'il a intitulé *le Prince*. Ce Traité a été traduit en françois par Amelot de la Houſſaye, *in*-12, & réfuté par divers Auteurs, entr'autres, dans l'Anti-Machiavel de Voltaire ou du Roi de Pruſſe, *in*-8°. Ses Apologiſtes ont prétendu qu'il y décrit les Princes tels qu'ils ſont, & non tels qu'ils doivent être, & qu'il n'avoit d'autre deſſein dans cet ouv. que d'inſpirer de l'horreur contre les Tyrans, & d'exciter le genre humain à défendre ſa liberté; à quoi il avoit été porté, n'aïant été ni favori, ni favoriſé d'aucun Prince de ſon tems. On a encore de Machiavel, 1°. *Des Réflexions ſur Tite-Live*, curieuſes. 2°. *L'Hiſtoire de Florence*, depuis 1205 juſqu'en 1494, peu fidelle; mais le commencement, où il donne l'origine des différentes Souverainetés du monde, eſt un chef-d'œuvre. 3. L'*Ane d'or*, à l'imitation d'Apulée; *Belphégor*, imité par la Fontaine & par le Febvre; deux *Comédies* en proſe, à la maniere de Plaute; la *Mandragore*, ſatyre amere & ſanglante; *Clitia*, copie de la *Caſina* de Plaute, &c. 5. *Sept livres de l'Art Militaire*, tirés de Vegece, & point eſtimés. 6. La *Vie de Caſtruccio Caſtracani*. 7. Un *Traité des migrations des Peuples ſeptentrionaux*. 8. Un autre ſur *la ruine de l'Empire Romain*, &c. Tous les ouvrages de Machiavel ſont écrits en Italien, & ont été impr. en 1550, *in*-4°. à Amſterdam, 1725, 4 vol. *in*-12. à Londres, 1747, en 2 vol. *in*-4°. & à Paris, 1768, 6 vol. *in*-12. ils ont été traduits en François par Tilard, 1723, en 6 vol. *in*-12. On n'y trouve pas la traduc. des Comédies & des Contes. On eſt révolté d'y voir qu'il prend par-tout Célar Borgia pour ſon modele. M. Harrington le regarde comme un génie ſupérieur, & comme le plus excellent Ecrivain en matiere de politique & de gouvernement, qui ait paru juſqu'à ſon tems; mais Gentillet, Chriſtius, & les autres Ecrivains en matiere de politique, penſent le contraire.

MACKENSIE, (George) après avoir voïagé en divers païs, fut fait l'un des Juges de la Cour criminelle à Edimbourg, Avocat & Conſeiller Privé du Roi d'Ecoſſe; mais en 1689, il quitta ſes emplois pour aller étudier dans la Bibliotheque Bodléene à Oxford. Il m. à Londres en 1691, à 55 ans. On a de lui, en Anglois, *les Loix & les Coutumes d'Ecoſſe, en matiere criminelle in*-4. &c. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque*, *in*-8. *La Galanterie morale. Paradoxe moral, qu'il eſt plus aiſé d'être vertueux que vicieux*, *in*-8. *De humanæ mentis imbecillitate*, Utrecht, 1690, *in*-8. &c. C'eſt un autre Georges Mackenſie, Médecin à Edimbourg, qui a donné en 1708

Digitized by

& 1711, 2 vol. des Vies des Ecrivains d'Ecoſſe.

MACKI, (Jean) Anglois, fit le métier infâme d'Eſpion à Paris & à Saint-Germain-en-Laie. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la deſcente que le Roi Jacques devoit faire en Angleterre. Il fit auſſi échouer en 1706, la fameuſe entrepriſe du Roi Jacques, Chevalier de S. George, ſur l'Ecoſſe, par ſa promptitude à en informer la Cour de Londres; mais dans la ſuite aiant donné avis au Duc de Marlborough de l'arrivée ſecrete de M. Prior & de l'Abbé Gaultier, en Angleterre, il fut mis en Priſon, & ne recouvra ſa liberté qu'à l'avénement de George I à la Couronne. Il obtint depuis, mais avec peine, un emploi dans les Pais étrangers, & m. à Rotterdam en 1726. On a de lui 1. un *Tableau de la Cour de Saint-Germain*, *in*-12, publié en 1691. C'eſt une ſatyre tres ſanglante de la conduite du Roi Jacques II. Il s'en vendit trente mille exemplaires en Angleterre. 2. Des *Mémoires contenans les caracteres de la Cour d'Angleterre, ſous les regnes de Guillaume III & d'Anne premiere.* Ils renferment des anecdotes curieuſes, & ils ont été traduits & imprimés en François en 1733, *in*-12. Il ne faut pas le confondre avec André Macki, Docteur en Médecine, m. le 21 Mars 1683, à 77 ans; ni avec Jean-Chrétien Macki, autre Médecin, m. le 6 Mars 1701. On a de ces Médecins, quelques ouvrages de Médecine.

MACLAURIN, (Colin) fils d'un Miniſtre, naquit à Kilmoddan en Irlande, ou en Ecoſſe, en 1698, fut Profeſſeur de Mathématiques à Aberdeen, enſuite à Edimbourg, où il m. en 1746, à 48 ans. On a trad. de lui, en françois, *Expoſition des decouvertes philoſophiques de Newton*, par Lavirotte, Paris, 1749, *in*-4. *Traité des Fluxions*, par le P. Pezenas, Paris, 1749, 2 vol. *in*-4.

MACLOT, (Edmond) Prémontré, mort dans ſon Abbaïe de Letange, en 1711, à 74 ans, eſt Auteur d'une *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, en 2 vol. *in*-12, dans laquelle il mêle quantité d'obſervations & de remarques Théologiques, Morales & Hiſtoriques. Sa Phyſique n'eſt pas trop juſte; il voudroit prouver que la terre n'eſt pas un corps opaque.

MAÇON, (Antoine le) Tréſorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la Reine Margueritte de Navarre, ſœur de François I. Ce fut à ſa ſollicitation qu'il traduiſit le *Décameron* de Boccace, Paris, 1545, *in-fol.* & ſouvent depuis *in*-8. mais les dernieres éditions ſont corrigées, comme les Italiennes. C'eſt lui qui a pris ſoin de l'édition des œuvres de Jean le Maire, *in-fol.* de celles de Clément Marot. Il eſt encore Auteur des *Amours de Phydie & de Gelaſine*, Lion, 1550, *in*-8.

MACQUER (Philippe) Avocat au Parlement, m. en 1770, à 50 ans, a cru acquérir de la réputation en imitant le Préſident Heſnaut. C'eſt dans cette vue qu'il a donné les *Annales Romaines*, *in*-8. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, 1768, 3 vol. *in*-8. *d'Eſpagne & de Portugal*, 1761, 2 vol. *in*-8, &c.

MACRIN, (*Marcus Opilius Severus*) natif d'Alger, d'une famille obſcure, après avoir été Gladiateur, devint Préfet du Prétoire, & fut élu Empereur Romain en 217, à la place de Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ſes cruautés; mais ſon extrême ſévérité fit ſoulever contre lui une partie de ſes Soldats. Ils élurent Eliogabale; & Macrin, après avoir

été vaincu dans une bataille, fut tué à Archelaïde avec ſon fils Diadumene, en 218.

MACRIN, Poëte latin, natif de Loudun, s'appelloit *Jean Salmon*. Il ſupprima ſon nom de Jean, qui lui déplaiſoit, & ajouta à celui de Salmon, qu'il garda, le ſobriquet de Macrin, à cauſe de ſon extrême maigreur, il fut Précepteur de Claude de Savoie, Comte de Tende, & d'Honoré ſon frere, & m. à Loudun en 1557, à 67 ans. On a de lui pluſ. pieces de Poéſie en vers lyriques, imprimées depuis 1522 juſqu'en 1550, en pluſ. vol. *in*-8. Ce ſont des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme ſur Gillone Bourſault, ſa femme; un Recueil intitulé *Næniæ*, 1550, *in*-8. Charles Macrin, ſon fils, ne lui étoit pas inférieur pour la Poéſie, & le ſurpaſſa dans la connoiſſance de la Langue grecque. Il fut Précepteur de Catherine de Navarre, ſœur de Henri *le Grand*, & périt au maſſacre de la Saint Barthélemi, en 1572.

MACRINE, (Ste) ſœur de S. Baſile & de S. Grégoire de Nyſſe. Après la mort de ſon pere, & l'établiſſement de ſes freres & ſœurs, ſe retira avec ſa mere Emmelie, dans un Monaſtere qu'elles fonderent ſur une Terre qui leur appartenoit dans le Pont, près du Fleuve d'Iris. Elle y m. ſaintement en 379. S. Grégoire de Nyſſe a écrit ſa vie.

MACROBE, *Aurelius Macrobius*, Auteur Latin fort érudit, ſur la fin du 4e ſiecle, étoit l'un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garde-Robe de l'Empereur Théodoſe, au 4e ſiecle. On a de lui, 1o. *Les Saturnales*, qui ſont un mêlange curieux de critique & d'antiquités. 2°. Un Commentaire ſur le Traité de Cicéron intitulé *le Songe de Scipion*. Les éditions les plus recherchées ſont, la premiere de Veniſe, 1472, *in-fol.* Celle *cum notis variorum*, Leide, 1670, *in*-8. & Londres 1694, *in*-8.

MACRON, (*Nævius Sertorius*) Favori de l'Empereur Tibere, fut l'un des principaux inſtrumens de la perte de Séjan, & lui ſuccéda dans la Charge de Capitaine des Gardes. Il ne ſe ſervit de ſon crédit que pour faire périr les plus excellens hommes & les perſonnes les plus vertueuſes de l'Empire. Macron fit ſa cour à Caligula, qu'il prévoyoit devoir ſuccéder à l'Empire. Il ſe l'attacha par les charmes de ſa femme Ennia, que ce Prince aima éperduement. Dans la ſuite, aiant appris d'un Médecin que Tibere n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre poſſeſſion du Gouvernement; mais voyant que Tibere commençoit à ſe porter mieux, il le fit étouffer. Macron continua d'être en faveur auprès du nouvel Empereur; mais ſon crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui & ſa femme, à ſe donner la mort.

MADELENET. *Voyez* MAGDELENET.

MADERNE. *Voyez* CARLE.

MADERUS, (Joachim-Jean) ſavant Allemand qui vivoit encore en 1678, a mis au jour beaucoup d'ouvrages anciens, ſur-tout relatifs à l'Hiſtoire d'Allemagne. Outre cela il a donné *Scriptores Lipſienſes*, *Wittembergenſes & Franco-fordienſes*, 1660, *in*-4. *De Bibliothecis*, joint à celui de Lomeier. Helmſtadt, 1702 & 1705, 2 tomes *in*-4.; &c.

MADRISI, (François) Prêtre de l'Oratoire de Rome, m. en 1750, eſt éditeur d'une nouvelle édit. de S. Paulin d'Aquilée, *in-fol.*

MAFFÉE VEGIO, cél. Ecriv. natif de Lodi, eſt Auteur de pluſ. excellens ouvrages très-bien écrits. Les principaux ſont; 1,

Un *Traité de l'Education Chrétienne des Enfans*, 1511, *in*-4. qui paſſe pour le meilleur livre que nous ayons en ce genre. 2. *Six livres de la perſévérance dans la Religion.* 3. *Diſcours des quatre fins de l'Homme.* 4. *Dialogue de la vérité exilée.* Ces ouvrages ſont imprimés ſéparément *in*-4. & ſe trouvent dans la Bibliotheque des Peres. Pluſieurs excellentes Pieces de Poéſie, Milan, 1497, *in-fol.* & 1589, *in*-12.; & d'éloquence, avec un *Supplément* au 12e liv. de Virgile. Maffée Vegio étoit Dataire du Pape Eugene IV, & Chanoine de S. Pierre de Rome. Il m. en 1458.

MAFFÉE, (Bernardin) cél. & ſav. Cardinal ſous le Pape Paul III, naquit à Rome en 1514, & m. le 16 Juil. 1553, à 40 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur les Epitres de Cicéron, & un *Traité* d'Inſcriptions & de Médailles. Il ne faut pas le confondre avec Raphaël Maffée, ou Volaterran, m. à Volterre le 15 Février 1521, à 71 ans. On a de ce dernier pluſ. *Traités*, entr'autres, *Comment. Urbana*, Lyon, 1599, *in-fol.* qui ſont fort eſtimés, & des *Traductions* en latin de l'*Œconomique* de Xenophon, de dix Oraiſons de S. Baſile, de Procope de Céſarée ſur la guerre des Perſes & des Vandales, &c.

MAFFÉE, ou MAFFEI (Jean-Pierre) né à Bergame vers 1536, enſeigna la Rhétorique à Genes avant que d'être Jéſuite. On dit, avec peu de vraiſemblance, qu'il aimoit tellement la belle latinité, que, de peur de l'altérer, il demanda au Pape la permiſſion de dire ſon Breviaire en grec. Il m. à Tivoli le 20 Oct. 1603, à 77 ans. On a de lui : 1. *l'Hiſtoire de S. Ignace*, en latin, *in*-8. qui eſt un chef-d'œuvre. 2. *L'Hiſtoire des Indes*, auſſi en latin. *in*-8. Elle a été traduite en françois, 1665, *in*-4., par M. de Pure ; Hiſt. du Pontificat de Grégoire XIII, en Italie. Rome, 1742, 2 vol. *in*-4.

MAFFEI, (François Scipion) né à Vérone, en 1675, d'une famille illuſtre, ſuivit d'abord le parti des armes, & ſe trouva à la batail. de Donawert en 1704, mais l'amour des Lettres le rappella bientôt en Italie. En 1732 il vint à Paris, d'où il paſſa en Angleterre, & de-là en Hollande & à Vienne, il y fut reçu partout en homme de mérite. l'Empereur Charles VI lui fit les complimens les plus flatteurs. Au retour de ſes voyages, il vit dans les Salles de l'Académie de Verone ſon buſte parmi celui des autres Académiciens morts, avec cette inſcript. : *au Marquis Maffei encore vivant.* Ce ne fut qu'avec peine que l'Académie conſentit à lui donner la ſatisfaction d'ôter ce monument de ſa gloire. Il m. dans ſa Patrie en 1755 ; les Veronois qui avoient fait des prieres publiques pendant ſa derniere maladie, lui décernerent après ſa mort des obſeques ſolemnelles. On a de lui : *Rime & proſe* Venezia, 1719, in-4. *La Scienza cavalleresca*, in-4. *Merope Tragedia*, 1714, in-4. traduite en franç. *traduttori Italiani* Venetia, 1720, in-8. *Scelta di Tragedie*, 3 vol. in-8. *Iſtoria diplomatica*, 1727, in-4. *De gli anfiteatri*, 1728, *Verona illuſtrata*, 1732, in-fol. ou 4 vol. in-8. *Il primo canto dell' Illiade d'Omero*, Londres, 1737. *La Religione dei Gentili nel morire*, 1736, in-4. *Oſſervazioni Litterarie.* Un ouvr. ſur la grace. Des éditions des Peres de l'Egliſe, celle entr'autres de *Caſſiodori complexiones in Epiſtolas, Acta Apoſtolor. & Apocalypſin*, Florence, 1721, & Roterdam, 1728, *Supplementum, monumenta nunquam edita complectens.* 1728, *Muſeum Veroneſe* 1729, in-fol.

C'eſt un Recueil d'Inſcriptions.

MAGALLIAN, (Coſme) ſavant Jéſuite Portugais, fut Profeſſeur de Théologie à Conimbre, & m. le 9 Octobre 1624, à 73 ans. Il a fait des *Commentaires* ſur Joſué, les Juges, les Epîtres à Thimothée & à Tite, & d'autres ouv.

MAGALOTTI, (Laurent) très-ſavant & très-célébre Littérateur, Philoſophe & Mathématicien, naquit à Florence le 23 Octobre 1637, d'une des plus illuſtres familles de cette Ville. Il fut employé en pluſ. Négociations importantes, & il alla en diverſes Cours de l'Europe en qualité d'Envoyé du Gr. Duc, qui lui donna à ſon retour la charge de Conſeiller d'Etat. Il devint Membre de la Société Roïale de Londres, de l'Académie de la Cruſca, & de celle des Arcades de Rome. Il. m. le 2 Mars 1711. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, la plûpart en Italien, & quelques-uns en latin. Les principaux ſont : des *Lettres familieres contre les Athées*, 1741 *in*-12. des *Relations de la Chine*, &c. *Lettere ſcientifiche*, 1721, *in*-4. 2 vol. *Eſſais d'Expériences naturelles* ; Florence, 1691, *in-fol. Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, *in*-8. *opere* 1762, *in*-8.

MAGDELENE DE PAZZI, (Ste) Religieuſe célébre par ſa piété, fut Supérieure des Carmelites à Florence, ſa patrie, & m. le 27 Mai 1607, à 41 ans. Alexandre VII la canoniſa en 1669.

MAGDELENE, (Sainte Marie) étoit une femme de qualité de Galilée, laquelle étant poſſédée de 7 Démons, fut guérie par J. C. En reconnoiſſance d'un ſi gr. bienfait, elle ſuivit aſſidûment Notre Sauveur, avec d'autres femmes de Galilée. Elle aſſiſta à ſa Paſſion, le vit mettre dans le tombeau, y porta des parfums pour l'embaumer, & fut la premiere perſonne à qui J. C. apparut après ſa Réſurrection. Magdelene voulut le retenir & lui baiſer les pieds, mais Jeſus lui dit : *Ne me touchez point, car je ne ſuis pas encore monté vers mon pere* ; c. à. d., *n'ayez pas tant d'empreſſement, ne me retenez pas, car j'ai encore* 40 *jours à demeurer avec vous, avant que de monter au Ciel* ; *vous aurez le tems de me voir.* Il lui ordonna en même-tems d'aller annoncer aux Apôtres & aux Diſciples ſa Réſurrection. On croit qu'elle mourut & fut enterrée à Ephèſe. Ce n'eſt que depuis le 10e. ſiécle qu'on a imaginé qu'elle étoit allée à Marſeille en Provence, avec Marthe & Lazare, qu'on ſuppoſe être ſa ſœur & ſon frere : mais cela n'a aucune vraiſemblance. Marie-Magdelene ne peut point être Marie, ſœur de Marthe, puiſque l'Evangile la diſtingue toujours, & que d'ailleurs Marie, ſœur de Marthe, étoit de Béthanie, au lieu que Marie Mag. étoit de Galilée : ainſi elle n'étoit ni ſœur de Marthe ni ſœur de Lazare. Il ne faut pas la confondre non plus avec la Péchereſſe dont il eſt parlé dans l'Evangile ; car la Péchereſſe étoit une femme publique de la ville de Naïm, dont on ne ſait pas le nom, qui ne vit J. C. que la ſeule fois qu'elle oignit ſes pieds, & que Notre Sauveur renvoya en lui diſant : *Allez en paix, & ne pechez plus.* Tous ces caracteres ne conviennent point à Marie-Magdelene, & aſſurément, ſi elle eût été une femme publique & de mauvaiſe vie, J. C. ne l'auroit pas ſoufferte dans ſa compagnie, ni dans celle de ſes Apôtres, quoiqu'elle fût convertie.

MAGDELENET, (Gabriël) Poëte Latin & François du 17e ſiecle, natif de Saint Martin-du-Puy, ſur les confins de Bourgogne, fut reçu Avocat au Parlement de

Digitized by Google

Paris, & s'y fit des amis illuſtres. Le Cardinal du Perron ſe déclara ſon Protecteur. Louis XIII le gratifia d'une penſion de 1200 l. & le Cardinal de Richelieu le prit pour ſon Interprete Latin, & lui donna une penſion de 700 liv. Magdelenet mourut à Auxerre, le 20 Nov. 1661, à 74 ans. Ses Vers François ne valent rien; on eſtime ſes poéſies latines. Elles ont été imprimées à Paris, 1662, *in*-12, & réimprimées avec Sautel, 1755, *in*-12.

MAGELLAN, (Ferdinand) cél. Navigateur Portugais, au 16e. ſiecle, mécontent de ſon Roi, qui n'avoit pas voulu augmenter ſa paie d'un demi écu par mois, paſſa au ſervice de l'Empereur *Charle-Quint*. Il partit de Séville avec cinq Vaiſſeaux, en 1519, découvrit & paſſa le Détroit auquel il donna ſon nom, & alla, par la mer du Sud, juſqu'aux Iſles où il fut aſſaſſiné en 1520 par ſes gens, à cauſe de ſa dureté, dans l'Iſle de Maran, après avoir ſoumis celle de *Cebu*. On trouve la relation de ſon voyage, par un de ſes Compagnons, dans le Recueil de Ramuſio.

MAGEOGHEGAN, (Jacques) Prêtre Irlandois, habitué à la Paroiſſe de S. Merry, à Paris, y eſt mort en 1764, à 63 ans. Il eſt Auteur d'une *Hiſtoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 vol. *in*-4. Cette Hiſtoire eſt très-curieuſe, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, en un mot, c'eſt l'unique Hiſtoire d'Irlande que nous ayons. L'Auteur, comme Irlandois, & comme Catholique n'eſt pas favorable aux Anglois. Ces Peuples n'ont pas en effet lieu de s'en louer.

MAGGI, (Jérôme) *Magius*, d'Anghiari dans la Toſcane, fut envoyé par les Vénitiens dans l'Iſle de Chypre, en qualité de Juge de l'Amirauté. Lorſque Famagouſte fut aſſiégée par les Turcs, Maggi, qui étoit ſavant dans l'art militaire, rendit à cette place tous les ſervices que l'on pouvoit attendre du plus habile Ingénieur. Il inventa des mines & des machines à lancer le feu, par le moien deſquelles il renverſoit tous les travaux des Aſſiégeans, & détruiſoit en un inſtant les ouvrages qui avoient coûté aux Turcs des peines infinies. Mais ils eurent leur revanche; car ayant pris la Ville en 1571, ils pillerent la Bibliotheque de Maggi, l'emmenerent chargé de chaînes à CP. le réduiſirent à un miſérable eſclavage, & le traiterent de la maniere du monde la plus inhumaine & la plus barbare. Maggi trouva le moyen de s'évader & de ſe ſauver chez l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Le Gr. Viſir, irrité de cette évaſion, & ſe reſſouvenant des gr. maux que Maggi avoit cauſé aux Turcs pendant le ſiege de Famagouſte, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans ſa priſon le 27 Mars 1572. Ses principaux ouvrages ſont: 1. Un *Traité des Clochettes*, *in*-8. 2. Un autre du *Chevalet*, *in*-16, & dans le Recueil de Sallengre. 3. De *la fin du monde par le feu*, 1562, *in-fol.* 4. Des *Commentaires ſur les Vies des Hommes illuſtres d'Emilius Probus*, *in-fol.* Des *Commentaires ſur les Inſtitutes*, *in*-8. 6. Des *Mélanges*, ou diverſes Leçons, 1564, *in*-8. Tous ces ouvrages ſont écrits aſſez élégamment en latin. Ils ſont remplis d'érudition & de recherches. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, 1589, *in-fol.*, & un *Livre de la ſituation de l'ancienne Toſcane*. Il ne faut pas le confondre avec ſon frere Barthelemi Maggi, Médecin de Bologne, qui a fait en latin un *Traité ſur la guériſon des plaies faites par les armes à feu*, Boulogne, 1552, *in*-4. ni avec Vincent Maggi, natif de Breſſe, & céléb. Profeſ-

Digitized by Google

ſeur d'Humanités à Ferrare & à Padoue, qui eſt Auteur de pluſ. ouvrages.

MAGNI, (Jacques) Auguſtin, mort vers 1422, fort âgé, eſt Auteur d'uu Livre de Théologie aſſez rare, intitulé : *Sophologium*, Paris, 1477, *in*-4. Il y en a une édit. plus anc. ſans date.

MAGINI, (Jean-Antoine) *Maginus*, cél. Aſtronome & Mathématicien, natif de Padoue, enſeigna à Bologne avec une réputation extraordinaire, & s'acquit l'eſtime de tous les Princes de ſon tems. Il ſe mêloit auſſi de tirer les Horoſcopes, & m. à Bologne le 11 Février 1617, à 62 ans, laiſſant un fils Jacobin, & une fille Religieuſe. On a de lui des *Ephémérides*, & un gr. nombre d'autres ouvrages d'Aſtronomie, & même d'Aſtrologie ; un *Traité du Miroir concave ſphérique*, trad. en françois, 1620, *in*-4.

MAGIUS, *Voyez* MAGGI.

MAGLIABECCHI, (Antoine, cél. Bibliothéquaire de Côme III, Grand Duc de Toſcane, m. à Florence le 14 Juillet 1714, à 81 ans, laiſſant ſa nombreuſe Bibliothéque au Public, avec un fond pour l'entretenir. On a imprimé à Florence, en 1723, un *Recueil* des Lettres que pluſ. Savans lui avoient écrites. Il a été l'Editeur de diff. ouvrages.

MAGLOIRE, (S.) natif du Païs de Galles, dans la Grande-Bretagne, embraſſa la vie Monaſtique, & vint en France avec Samſon, qui étoit ſon parent. Il fut Abbé de Dol, puis Evêque Régionaire en Bretagne. Il établit enſuite un Monaſtere dans l'Iſle de Gerſey, où il m. le 14 Oct. 575, à près de 80 ans. Ses Reliq. furent transférées au Fauxbourg S. Jacques, dans un Monaſtere de Bénédictins, qui a été cédé aux Peres de l'Oratoire, c'eſt aujourd'hui *le Seminaire Saint Magloire*.

MAGNAN. *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, & Officier de l'Empereur Conſtantin, s'acquit l'eſtime de ce Prince par ſa valeur extraordinaire, & le fit mourir par une noire ingratitude, après s'être révolté contre lui. Son crime ne demeura pas impuni ; car aïant été vaincu en pluſieurs combats par l'Empereur Conſtance, il fut obligé de ſe donner la mort à Lyon, en 353, à 50 ans. Il aimoit les Belles-Lettres, parloit bien, & avoit de la valeur ; mais il étoit cruel & perfide, & ſe décourageoit aiſément. C'eſt le premier des Chrétiens qui ait oſé tremper ſes mains criminelles dans le ſang de ſon légitime Souverain.

MAGNET, (Louis) Jéſuite, mort en 1657, dont on a, en beaux Vers latins une *Paraphraſe des Pſeaumes* & des *Cantiques de l'Ecriture-Sainte*.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, cél. Capucin, natif de Milan, de la Maiſon des Comtes de *Magni*, s'acquit une gr. réputation au 17e ſiecle, par ſes *Livres de Controverſe* contre les *Proteſtans*, & de *Philoſophie* en faveur de Deſcartes, contre les opinions d'Ariſtote. Il paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre, & fut Miſſionnaire Apoſtolique dans les Roïaumes du Nord. C'eſt par ſon Conſeil que le Pape Urbain VIII abolit les Jéſuiteſſes en 1631. Uladiſlas, Roi de Pologne, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal ; mais on dit que les Jéſuites s'y oppoſerent. Il eſt conſtant qu'ils le déférerent comme hérétique, parce qu'il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondés ſur l'Ecriture ; & qu'il fut mis en priſon à Vienne ; mais il en ſortit par la faveur de l'Empereur Ferdinand III, après avoir compoſé des écrits fort vifs con-

Digitized by Google

tr'eux, pour ſa défenſe. Enfin il ſe retira à Salzbourg, où il m. en 1661, à 75 ans. Il eſt parlé de lui dans la 16e *Lettre Provinciale*; & l'on trouve une de ſes *Lettres Apologétiques*, dans le Recueil intitulé *Tuba magna*, tom. 2.

MAGNIERE, (Laurent) cél. Sculpteur de Paris, de l'Académie Roïale de Peinture & de Sculpture, mort en 1700, à 82 ans. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, pluſieurs Thermes repréſentans Ulyſſe, le Printems & Circé.

MAGNIN, (Antoine) Poëte François, dont on a des Odes & d'autres Poéſies peu eſtimées. Il m. en 1708, à 70 ans.

MAGNOL, (Pierre) Profeſſeur en Médecine, & Directeur du Jardin des Plantes de Montpellier, m. en 1715, à 77 ans, a donné *Botanicon Monſpellienſe*, 1686, *in*-8. *fig. Hortus Regius Monſpellienſis*, 1697, *in*-8 *fig. Novus Caracter Plantarum*, 1720, *in*-4. C'eſt ſon fils qui a mis au jour cet ouvrage poſthume.

MAGNON, (Jean) Poëte François, natif de Tournus, dans le Maconnois, après avoir été quelque tems Avocat à Lyon, vint s'établir à Paris, où il prenoit la qualité d'Hiſtoriographe du Roi. Il eſt Auteur de deux Tragi-Comédies & de cinq Tragédies, dont la moins mauvaiſe eſt celle d'*Artaxerces*. Il entreprit une *Encyclopédie* en deux cents mille Vers François, dont il parut une partie en 1663, *in*-4. ſous le titre de *Science Univerſelle*; ouvrage pitoïable, qu'il ne put achever ayant été aſſaſſiné la nuit ſur le Pont-Neuf, par des Voleurs, à Paris, en 1662, pendant qu'on l'imprimoit.

MAGNUS, (Jean) Archevêque d'Upſal, & zélé défenſeur de la Religion Catholique, naquit à Lincoping le 19 Mars 1488. Etant devenu Nonce Apoſtolique, il fit tous ſes efforts pour détromper Guſtave, Roi de Suede, & l'empêcher d'introduire le Luthéraniſme dans ſes Etats; mais il ne put y réuſſir: & après avoir ſouffert la perſécution, il m. à Rome en 1544. On a de lui, en latin: 1°. Une *Hiſtoire de Suede*, 1554, *in-fol.* 2. L'*Hiſtoire des Evêques & Archevêques d'Upſal*, 1557 & 1560, *in-fol.* Olaus Magnus, ſon frere lui ſuccéda. *Voyez*, OLAUS.

MAGNY, (Olivier de) Poëte François, fut Secrétaire de Henry II, il m. vers 1560, ſes Vers ſont imprimés ſous le titre des *Amours*, 1553, *in*-8. *Gayetés*, 1554, *in*-8. *Soupirs*, 1557, *in*-8. *Odes*, 1559, *in*-8.

MAGON BARCÉE, Général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile 394 ans av. J. C. pour faire la guerre à Denys l'*Ancien*, Tyran de Syracuſe. Ayant perdu une grande bataille, il remit une Armée ſur pied, & après divers ſuccès, il fit la paix avec Denys. Depuis la guerre s'étant rallumée, il fut tué dans un combat 389 ans avant J. C. Son fils de même nom remporta une victoire qui procura une paix avantageuſe, mais Timoleon ayant ſemé des bruits déſavantageux ſur ſon compte, on lui fit ſon procès. Magon prévint ſon Arrêt par une m. volont., les Carthaginois firent attacher ſon cadavre en croix.

MAGON, autre Capitaine des Carthaginois, remporta pluſieurs victoires ſignalées. Il étoit grand pere d'Amilcar & d'Aſdrubal.

MAGON, frere d'Annibal, combattit à la fameuſe bataille de Cannes, & en porta la nouvelle aux Carthag. 216 ans av. J. C. Il fit la guerre à Scipion, en Eſpagne avec déſavantage, paſſa enſuite en Italie, où il prit Gênes, & fut battu & bleſſé dans un combat contre Quintilius Varus. Il m. ſur mer, en retournant en Afrique, 203 av. J. C. Ce fut lui qui prit l'Iſle Minorque, &

Digitized by Google

qui donna ſon nom au *Port-Mahon*, en latin *Portus-Magonis*.

MAGRIUS, (Dominique) Maltois, Prêtre de l'Oratoire d'Italie, & Chanoine de Viterbe, m. en 1672, à 68 ans, donna avec ſon frere Charles *Hiero-Lexicon*, Rome, 1677, *in-fol.* C'eſt un *Diction. ſacré.* Un *Traité de contradictions apparentes de l'Ecriture*, 1685, *in-12.* Une édit. de la *Bibliotheq. de Latinius*, Rome, 1677, *in-fol.* *Virtu del Caffé*, Roma, 1671, *in-4.* *Viaggio al Monte Libano*, 1664 *in-4.*

MAHADI, troiſieme Calife de la race des Abaſſides, ſuccéda à ſon pere *Abugiaſar Almanzor*, & ſe rendit célebre par ſes victoires & par la ſageſſe de ſon gouvernement. Il obligea l'Impératrice Irene à lui paier un Tribut conſidérable, & fit un voiage à la Mecque, mémorable par les profuſions dont il l'accompagna Mahadi m. à la chaſſe, l'an 785, après un regne de 10 ans. Il déclara pour ſon Succeſſeur ſon fils ainé, à condition que ſon frere puîné lui ſuccéderoit à l'excluſion de ſes propres enfans; ce qui cauſa dans la ſuite de grandes brouilleries entre les deux freres.

MAHARBAL, ou MAHERBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie à la bataille de Cannes, 215 av. J. C. Après cette bataille, il conſeilla à Annibal d'aller aſſiéger Rome; & voïant que ce Général ne vouloit pas ſuivre ſon conſeil; *Annibal*, s'écria-t'il, *vous ſavez vaincre, mais vous ne ſavez pas profiter de la victoire!*

MAHIS, (des) *V.* GROSTESTE.

MAHOMET, faux Prophête & Fondateur de la Religion Mahométane, naquit à la Mecque le 5 Mai 569, ſelon l'opinion la plus probable, de parens pauvres; mais d'une naiſſance illuſtre. Abdala, ſon pere, étoit idolâtre, & ſa mere s'appelloit Emine. Il perdit ſon pere & ſa mere étant fort jeune, & fut élevé par ſon oncle Abutaleb. Celui-ci le mit au ſervice de *Cadige*, veuve d'un riche Marchand, qui commerçoit en Syrie. Cette femme devint amoureuſe de Mahomet, & l'épouſa. Il av. alors 25 ans. Mahomet eut trois fils, qui moururent jeunes, & quatre filles, qui furent mariées avantageuſement. Comme il étoit épileptique, & qu'il vouloit cacher à ſa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans les convulſions étranges qui le prenoient de tems en tems, qu'à cauſe qu'il ne pouvoit ſoutenir la préſence de l'Ange Gabriel, qui lui venoit annoncer, de la part de Dieu, pluſ. choſes concernant la Religion. Il perſuada la même choſe à ſes Domeſtiques & à ſes amis. Tous publierent bientôt que Mahomet étoit un gr. Prophête; ce qui lui attira pluſ. Diſciples. Les Magiſtrats de la Mecque, effraïés de ces diſcours, & craignant que ces nouveautés n'excitaſſent quelque ſédition, réſolurent de ſe défaire de lui. Mahomet en fut averti & prit la fuite. C'eſt de là que les Mahométans comptent les années de l'*hegire*, mot Arabe qui ſignifie *fuite*. Elle commence le 16 Juil. 622. Mahomet ſe retira à Médine, avec un petit nombre d'amis; il y fut bientôt joint par un gr. nombre de ſes Diſciples. Il leur découvrit alors ſon deſſein, qui étoit d'étendre ſa domination & ſa Religion par les armes. Il donna ſon gr. Etendart à Aamza, ſon oncle, & l'envoia faire des courſes ſur les Caravanes du Païs. Ses armes eurent tout le ſuccès qu'il en pouv. attendre. Avec 319 hommes, il chargea & défit une Caravane de 1000 Coreiſchites, & remporta un riche butin. Il ne perdit dans cette expédition, que 40 hommes, auxquels les Mahométans donnerent une place honorable dans leur Martyrologe. Après divers autres ſuccès de gr. impor-

Digitized by

tance, Mahomet ſe rendit maître de la Mecque en 630; & augmenta ſon Empire par lui ou par ſes Généraux, juſqu'à 400 lieues, tant au levant qu'au midi. Il m. de l'impreſſion d'un poiſon qu'une fem. Juive avoit mis dans une épaule de mouton, pour ſavoir s'il étoit Proph.; & m. à Médine en 632, à 63 ans. Il fut enterré en cette ville. Son Tombeau eſt une urne de pierre, qui eſt ſur le pavé, dans une Chapelle où perſonne ne peut entrer, parce qu'elle eſt entourée de gros barreaux de fer. Il nous reſte de Mahomet, un livre fameux, apellé l'*Alcoran*, qui renferme ſes Loix & ſa Religion. Les points principaux de cette Religion, ſont : de croire en un ſeul Dieu, Créateur univerſel, tout-puiſſant, qui connoît toutes choſes, récompenſe la vertu & punit le vice, & qui a envoié ſon Prophète Mahomet pour retirer les Peuples de l'Idolatrie. La Circonciſion, les Oblations, l'abſtinence du vin, des liqueurs fortes, du ſang, de la chair de porc, le jeûne du Ramadan, la priere cinq fois le jour, & la ſanctification du Vendredi, ſont les pratiques extérieures de cette Religion. Mahomet diſoit qu'il ne faiſoit point de miracles, & qu'il étoit venu établir ſa Religion par les armes. Il ne nioit point les miracles de J. C., & il reconnoiſſoit la divinité de l'Evangile. Il eſt conſtant, & Mahomet en convient, que ſa Religion s'eſt établie par voie de conquêtes, & qu'elle doit à la violence des armes, la promptitude de ſes gr. progrès; ce qui n'a rien de ſurprenant ni de miraculeux. Il n'y a point de Religion, ni de Gouvernement, qui ſoit moins favorable au ſexe, que le Mahométiſme. Il accorde aux hommes la permiſſion d'avoir pluſ. femmes, de les battre quand elles ne voudront point leur obéir, & de les répudier ſi elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, a moins qu'ils n'y conſentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra ſe remarier que deux fois, & que ſi elle eſt répudiée de ſon troiſieme mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle renonce au mariage pour toute ſa vie. Il veut que les femmes ſoient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les piés. En un mot toutes ces Loix, à l'égard du ſexe, ſont dures, ou injuſtes, ou très-incommodes. La meilleure Edition de l'Alcoran, eſt celle de Maracci, en arabe & en latin, *Padoue*, 1698, *in-fol.* avec de ſavantes *Notes*. Il y en a une bonne Traduction Angl. *in-4.*, par M. Sale, avec une introduction curieuſe qui a été traduite en fr. & des Notes critiques où il corrige quelquefois Maracci. Du Rier en a donné une Traduction franç. *la Haye*, 1683, *in* 12. C'eſt dans l'Edit. d'Amſt. 1770, 2 vol. *in-*12., que ſe trouve la trad. franç. de l'ouvr. de M. Sale; mais la trad. de du Ryer eſt très-infidele; & d'ailleurs, comme il a inſéré dans le texte les réveries & les fables des Dévots & des Commentateurs myſtiques du Mahométiſme, on ne peut diſtinguer, par cette Traduction, ce qui eſt de Mahomet, des additions & des imaginations de ſes Sectateurs zélés. Il y en a une trad. ital. eſtimée, attribuée à André Arrivabene, 1547, *in-4.* Mahomet eſt le plus ancien Ecrivain, qui ait parlé de l'*Immaculée Conception de la Sainte Vierge.* (C'eſt *dans ſon Alcoran, Sura III*, 36. *V. Maracci Prodrom. ad refut. Alcoran.* Part. 4. *p.* 86. col. 2.) Il a ſans doute pris cette croiance des Chrétiens Orientaux. S. Bernard eſt le premier Ecrivain latin, qui en ait parlé clairement en termes formels; ce qui fait conjecturer que ce furent les Croiſés qui rap-

Digitized by Google

porterent en Occid., cette pieuſe croiance, au 12e. ſiecle. On attrib. encore à Mahomet un Traité fait à Médine, avec les Chrétiens, intitulé : *Teſtamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Chriſtianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet ouvr. paroît ſuppoſé. Hottinger dans ſon Hiſtoire Orientale, pag. 248, a renfermé dans quarante Aphoriſmes ou Sentences, toute la Morale de l'Alcoran. La Religion Mahométane a fait de ſi grands progrès, qu'elle s'étend aujourd'hui depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'aux Indes.

MAHOMET I, Empereur des Turcs, étoit fils de Bajazet I, & ſuccéda à ſon frere Moïſe, qu'il fit mourir en 1413. Il ſe rendit recommandable par ſes victoires, par ſa juſtice & par ſa fidélité à tenir ſa parole. Il fit lever le ſiége de Bagdat au Prince de Caramanie, remit le Pont & la Capadoce ſous ſon obéiſſance, ſubjugua la Servie, avec une partie de l'Eſclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques Tributaires. Il établit le Siége de ſon Empire à Andrinople, & mourut d'apoplexie, en 1421. Amurat II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, ſurnommé *Bojuc*, c. à. d. *le Grand*, la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince d'entre les Infideles, naquit à Andrinople, le 24 Mars 1430, & ſuccéda à ſon pere Amurat II, en 1451. Il penſa auſſi-tôt à faire la guerre aux Grecs, aſſiégea C. P., & l'emporta d'aſſaut, le 29 Mai 1453. Il aſſiégea auſſi Belgrade, en 1456, mais Huniade lui fit lever le ſiége. Mahomet prit Corinthe, en 1458, & acheva d'éteindre l'Empire des Grecs, en 1467, par la priſe de Sinope & de Trébiſonde. Il arma par mer & par terre, en 1470, contre les Vénitiens; aïant attaqué l'Iſle de Negrepont, il prit & livra au pillage la ville de Chalcis, qui en étoit la Capitale, fit paſſer les habitans au fil de l'epée, & ſcier par le milieu du corps, le Gouverneur Arezzo, contre ſa promeſſe. Etienne tailla ſon Armée en pieces, dans la Moldavie, en 1475. Deux ans apres, Mahomet s'empara de l'Albanie, mit en eſclavage tous les habitans, contre la promeſſe de les laiſſer aller où ils voudroient. Mais cette cruauté le fit échouer devant Scutari, dont les habitans ſe défendirent juſqu'à la derniere extremité, plutôt que de ſe rendre à un pareil vainqueur. Ses Troupes aſſiégerent l'Iſle de Rhodes, en 1480; le Grand-Maitre Pierre d'Aubuſſon leur fit lever le ſiége. Mahomet fit de gr. conquêtes dans la Hongrie, dans la Perſe, dans la Boſnie & dans la Tranſylvanie. Il ſe rendit maître du Peloponèſe & de pluſ. Iſles de l'Archipel, prit d'aſſaut la ville d'Otrante, dont le Gouverneur & l'Evêque furent ſciés par le milieu du corps, & 12000 habitans paſſés au fil de l'epée. Cette priſe fit trembler l'Italie & toute l'Europe. Il étoit prêt à paſſer en Egypte, lorſqu'il m. auprès de Nicomédie, le 3 Mai 1481, à 52 ans, apres en avoir régné 31. C'étoit un Prince courageux, prudent, gr. politique, & doué d'excellentes qualités. Il étoit bien fait, & avoit l'eſprit vif & propre aux Sciences. Il ſavoit l'Aſtronomie, & parloit grec, latin & perſan; mais ſes débauches, ſa cruauté & ſa mauvaiſe foi, ternirent la gloire de ſes belles actions. Il ſe mocquoit de toutes les Religions, ſans excepter celle de ſon Prophète, qu'il regardoit lui-même comme un Chef de Bandits. A ces vices près, ce fut un Héros & un illuſtre Conquérant. Il renverſa deux Empires, conquit 12 Roïaumes, & prit plus de 200 villes ſur les Chrétiens. Guillet a compoſé ſa

vie. Bajazet II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAHOMET III, Empereur des Turcs, ſuccéda à ſon pere Amurat III, le 18 Janv. 1595. Il fit mourir ſes freres & 12 femmes de ſon pere, qu'on croioit enceintes; le barbare ne manquoit point de courage. Il prit Agria en Hongrie, en 1596, & ſe livra enſuite à la débauche. Il m. de peſte à C. P., le 20 Déc. 1603, à 39 ans. C'étoit un Pr. indolent & ſanguinaire. Les Chrétiens lui enleverent pluſieurs Places, & affranchirent, ſous ſon regne, la Moldavie, la Walachie & la Tranſilvanie, du joug des Ottomans.

MAHOMET IV. fut reconnu Empereur des Turcs, à l'âge de ſept ans, après la mort tragique de ſon pere Ibrahim, le 17 Août 1649, dans le tems que les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens. Ceux-ci défirent l'Armée navale des Turcs dans l'Archipel, le 10 Juil. 1651, & les François joints aux Impériaux, commandés par Montecuculli, gagnerent la bataille de Raab ſur le Gr. Viſir Coprogli, le 28 Juil. 1664; mais les Turcs furent bien dédommagés de ces pertes, par la priſe de Candie, dont ils s'emparerent le 27 Sept. 1669, après un ſiége très-long, qui leur coûta plus de 100000 hommes, & aux Vénitiens plus de 40000. Les Turcs déclarerent la guerre aux Polonois en 1672, leur enleverent Kaminieck, & les obligerent à conclure une paix honteuſe; mais Jean Sobieski, Gr. Maréchal de Pologne, ne voulut point ratifier le Traité, & remporta ſur les Turcs une victoire complette, près de Choczim, le 11 Novem. 1673. Cette victoire mérita à ce gr. Homme, le Trône de Pologne. Il eut ſur les Turcs divers autres avant. les années ſuiv., & les contraig. à faire la paix en 1676. Ces infideles aſſiſterent ouvertement les Mécontens de Hongrie, en 1682, & Kara Muſtapha, leur Gr. Viſir, alla aſſiéger Vienne avec une Armée de 150000 hommes. Il étoit près de la prendre, lorſque Jean Sobieski, Roi de Pologne, fondit ſur ſon Camp, le 12 Sept 1683, & le mit en fuite. L'année ſuivante, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Vénitiens, firent une Ligue contre les Turcs, & remporterent ſur eux des avantages conſidérables. Le Prince Charles de Lorraine prit d'aſſaut la ville de Bude, le 2 Sept. 1686, & gagna la cél. Bataille de Mohars, le 12 Août 1687. Cette victoire réduiſit les Turcs au déſeſpoir. Ils ſe révolterent, & dépoſerent Mahomet, le 8 Nov. 1687. Ce malheureux Prince fut renfermé dans une Priſon, où il m. le 22 Juin 1691. Soliman III, ſon frere, lui ſuccéda.

MAHOMET V, fils de Muſtapha II, né à Belgrade en 1696, fut Empereur des Turcs en 1730, quand ſon oncle Achmet III fut détrôné. Il eut des guerres à ſoutenir contre Thamas Koulikan, qui lui fit perdre la Georgie & l'Arménie; il fut plus heureux en Hongrie, où les Chrétiens furent obligés de lui céder Bellegrade. Il m. en 1754.

MAHOMET-GALADIN, Empereur du Mogol, illuſtre par ſes belles qualités, & ſurtout par ſon application à rendre lui-même une prompte juſtice à ſes Sujets. Il avoit fait attacher une ſonnette dans ſa chamb., dont la corde répondoit dans la rue, & auſſitôt que ceux qui avoient à lui parler la ſonnoient, il les faiſoit entrer & leur rendoit juſtice ſur le champ. On dit qu'il avoit deſſein de ſe faire Chrétien; mais que la créance des Myſteres & la défenſe de la Polygamie l'en empêcherent. Il m. en 1605.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres, après avoir eſſayé d'entrer

ter en Religion chez les Jéſuites & à la Trappe, ſe fit Médecin à Paris, & m. en 1747, à 74 ans. Il a fait une diſſertation ſur les Monnoyes d'Eſpagne, que l'on joint à la Traduction de Mariana, par le P. Charenton. Il étoit de l'Académie des Inſcriptions; il a expliqué quelques médailles.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, fut aimée de Jupiter, ſelon la Fable, & en eut Mercure. Jupiter lui donna à nourrir Arcas, qu'il avoit eu de Caliſto.

MAIDSTON, (Richard) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, prit l'habit de Carmes dans le Couvent d'Arlesfort, où il eſt m. le 1 Juin 1396. Il a laiſſé pluſ. ouvr.; entr'autres: *Sermones breves intitulati*: Dormi ſecure, *Lugd.* 1491, *in*-4. aſſez rares.

MAIER, (Jean) habile Religieux Carme, natif de Brabant, dont on a des *Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul*, & d'autres ouvr. Il m. en 1577. Il ne faut pas le confondre avec Chriſtophe Maier, ou Mayer, ſav. Controverſiſte Jéſuite, natif d'Ausbourg, m. en 1626, dont on a quelques ouvrages.

MAIER, (Michel) habile Chimiſte Allemand du 17e. ſiécle, a trop écrit ſur l'Alchymie pour croire qu'il fut un des Adeptes. L'Abbé Lenglet penſe que ceux qui ſont tels gardent leur ſecret pour eux. Tous ſes ouvrages en Alchimie ne laiſſent pas d'être recherchés; les plus rares ſont *Atalanta fugiens* 1618, *in*-4. impr. en 1687, ſous le titre de *Scrutinium Chimicum*. *Regnum Noctuæ* 1617, *in*-4. *Arcana arcaniſſima hoc eſt hieroglyphica Ægiptio greca*, 1614 *in*-4. *Symbola aureæ menſæ* 12 *Nationum*, 1617, *in*-4. *Viatorium* 1618, in-4. *Luſus ſerius*, 1617, in-4. *Tripus aureus* 1618 *in*-4. *Septimana philoſoph.* 1620, *in*-4. *De circulo Phyſico quadrato*, 1616 in-4. *Silentium poſt clamores ſeu tractatus revelationum fratrum Roſeæcrucis*, 1617, *in*-8. *De fraternitate Roſeæcrucis*, 1618, in-8. *Jocus ſeverus*, 1617, *in*-4. *De Roſea cruce* 1618, *in*4. *Apologeticus revelationum fratrum Roſeæcrucis*, 1617, *in*-8. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ, 1622, *in*-16. & Roſtoch, 1623, in-8. *Muſæum chimicum* 1708, *in*-4. *V.* MAYER.

MAIGNAN ou MAGNAN, (Emmanuel) cél. Religieux Minime, naquit à Toulouſe, le 17 Juillet 1601. Il apprit les Mathématiques ſans Maitres, & devint Profeſſeur de Mathématiques à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette Science, un Profeſſeur Minime François. Il devint malgré lui Provincial de ſon Ordre, en 1651, & s'acquit une telle réputation, que Louis XIV paſſant à Toulouſe; en 1660, voulut voir ſa cellule, & lui propoſa de venir à Paris, mais le P. Magnan pria inſtamment ſa Majeſté de ne le point arracher de ſa chere ſolitude de Toulouſe. Il y m. le 29 Oct. 1676. La ville de Toulouſe a placé ſon buſte avec une inſcription très-flatteuſe, dans la gallerie de ſon Hôtel. On a de lui pluſ. ouvr. par leſquels on voit qu'il étoit auſſi habile Philoſ. que Mathématicien, & qu'il ne ſuivoit pas aveuglément les opinions des Théologiens Scholaſtiques. Les principaux ſont: 1. Un Traité de *Catoptrique* intitulé, *Perſpectiva horaria*, Romæ, 1648, *in-fol.* Un *Cours de Philoſophie*, en latin, Lyon, 1673, *in-fol.* Toulouſe, 1703, 4 t. *in*-4., dans lequel il attribue à la différente combin. des Elemens, tous les effets de la Nature, que Deſcartes fait naître de ſes trois ſortes de matieres, & Gaſſendi de ſes atômes. 3. Un petit *Traité* du prêt & de l'uſure, en lat. 1673, *in*-12. où il s'écarte de l'opinion ordinaire des Théologiens Scholaſt. Ce petit Traité a fait du bruit. Sa vie par le Pere Saguens fut im. en 1697, *in*-4.

MAIGROT, (Charles) habile

Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, s'étant retiré au Séminaire des Miſſions Etrangeres à Paris, fut envoié à la Chine pour y prêcher l'Evangile. Après avoir travaillé quelque tems à la converſion des Infideles, il fut ſacré Evêque de Conon, & nommé Vicaire Apoſtolique à la Chine. Il remplit ſes fonctions avec zele & avec ſuccès; mais aiant donné un Mandement contre les cérémonies Chinoiſes, il s'attira la haine des Jéſuites & la diſgrace de l'Empereur de la Chine, qui le fit mettre en priſon à Pekin, dans la maiſon des Jéſuites, où il eut beaucoup à ſouffrir, comme on le voit par les Lettres que le célebre Cardinal de Tournon lui écrivit de Linchin, le 6 Oct. 1706. M. Maigrot fut enſuite banni de la Chine, & m. à Rome. Il avoit appris la langue & l'écriture Chinoiſe. C'eſt lui qui eſt Auteur du livre intitulé : *Obſervationes in Librum XIX*, Tom. 2, *part.* 5, *Hiſtoriæ Societatis Jeſu, à Patre Jovencio*, &c. Ce livre a été traduit en franç., ſous le titre *d'Examen des Cultes Chinois*, fauſſement attribué au P. Minorelli, Dominiquain. On a encore de M. Maigrot quelques *Lettres* concernant ſa Miſſion & les cérémonies Chinoiſes.

MAILLA, (Joſeph-Anne-Marie de Moyriac de) ſavant Jéſuite, Miſſionnaire de la Chine, où il paſſa en 1703; à l'âge de 28 ans, devint, par un travail opiniâtre, ſi verſé dans les caracteres, les arts, les ſciences, la Mithologie, & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes, lorſqu'il en diſcouroit avec eux. L'Empereur Kam-hi, qui m. en 1722, l'eſtimoit particulierement, & le chargea, avec d'autres Miſſionnaires, de lever la Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, qui fut gravée en France en 1732. Il leva encore quelques Cartes particulieres de Provinces, dont l'Empereur fut ſi ſatisfait, qu'il l'attacha à ſon ſervice, & le fixa dans ſa Cour. Le Pere de Mailla traduiſit auſſi les gr. Annales de la Chine en françois, & fit paſſer ſon manuſcrit en France en 1737. Cet ouvrage doit contenir 12 vol. *in*-4. Il a été propoſé par ſouſcription en 1776. Pour le Pere de Mailla, il m. à Pekin le 28 Juin 1748, dans ſa 79e année. L'Empereur Kien-lung, actuellement regnant, prit ſoin de ſes funérailles, pour leſquelles il donna 1500 liv. de notre monnoie.

MAILLARD, (Olivier) fam. Prédicateur Cordelier du 15e. ſiecle, natif de Paris, dont on a des *Sermons* aſſez rares, imprim. à Lion, 1500, *in*-4, qui ſont remplis de bouffonner. & de traits ridicules & indécens. Ses Sermons latins ſont imprimés à Paris, depuis 1511 juſqu'en 1530; ils forment 7 part. en 3 vol. *in*-8.; on a encore de lui la Confeſſion Générale, *Lyon* 1526, in-8. Il mourut en 1502.

MAILLEBOIS, (Jean-Baptiſte Deſmarêts, Marquis de) fils de Nicolas Deſmarêts, Contrôleur Général des Finances, ſous la fin du regne de Louis XIV, commença à ſe diſtinguer dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne; mais ce fut dans les campagnes d'Italie, en 1733 & 1734, qu'il ſe fit une réputation. Il fut enſuite envoyé en Corſe, qui s'étoit révoltée contre les Génois; il ſoumit cette Iſle, qui ſe révolta auſſi-tôt après ſon départ; mais ce n'eſt qu'en ſuivant ſes plans que le Roi de France la ſoumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corſe lui valut le Bâton de Maréchal, & c'eſt en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre qui ſuivit la mort de l'Empereur Charles VI, en 1741. Il m. le 7 Fév.

1762, dans sa 80e année. M. le Marquis de Pezay a donné ses campagnes d'Italie, imprim. au Louvre, 1775, 3 vol. *in* 4. avec 1 vol. de Cartes, forme d'Atlas.

MAILLÉ-BREZÉ, (Simon de) Archevêque de Tours, & l'un des plus illustres Prélats du 16e. siecle, étoit fils de Gui de Maillé, Seigneur de Brezé, Gouverneur d'Anjou, &c. d'une des plus illustres & des plus ancien. Maisons du Roiaume, dont étoit le fameux *Jacquelin de Maillé*, natif de Touraine, Chevalier de l'Ordre des Templiers, lequel se fit admirer des Infideles par sa valeur, & aima mieux mourir les armes à la main, que de se rendre, comme il est rapporté dans le *Gesta Francorum*. Celui qui fait le sujet de cet article, après avoir été Religieux de Citeaux & Abbé de Loroux, devint Eveque de Viviers, puis Archev. de Tours, en 1554. Il accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & tint un Concile Provincial à Tours, en 1583. Il traduisit de grec en latin, quelques *Homélies de S. Basile*, & m. en odeur de sainteté, le 11 Janv. 1597, à 82 ans.

MAILLÉ, Marquis de Brezé, (Urbain de) Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. de la même famille que le précedent, commanda l'Armée d'Allemagne en 1634, & gagna la bataille d'Avein, le 2 Mai 1635. Il fut envoié en Ambassade, en Suede & en Hollande, fut élevé à divers honneurs par la faveur du Cardinal de Richelieu; son beau-frere, & m. le 13 Février 1650, à 53 ans.

MAILLÉ-BREZÉ, (Armand de) Duc de Fronsac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, &c. fils du précéd., commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée navale, en 1639, & défit la Flotte d'Espagne, à la vue de Cadix, le 22 Juill. 1640. Il alla en Ambassade en Portugal, en 1641, & remporta, les années suivantes, de gr. avantages, sur Mer. Il devint Grand-Maitre & Surintendant général de la Navigation & du Commerce, & fut tué sur Mer d'un coup de canon, le 14 Juin 1646, à 27 ans, sans avoir été marié. Il étoit de la même famille que les précédens.

MAILLET, (Benoit de) né en Lorraine, en 1659, fut successivement Consul au Caire, envoyé en Abyssinie & Consul à Livourne; il fut enfin nommé pour faire la visite des Echelles du Levant & de la Barbarie, & m. à Marseille, en 1738, à 79 ans. Il est Auteur d'une *Description de l'Egypte*, 1733, *in*-4. ou 2 volumes in-12. qui est estimée. *Telliamed*, in-8., dans lequel il y a beaucoup de choses contraires à la Religion & à la saine critique, sur l'origine de notre globe.

MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons du Roiaume, tire son nom de la Terre de Mailly, près d'Amiens, & s'est rendu illustre par ses alliances & par les gr. Hommes qu'elle a produits. Gilles II, Seigneur de Mailly & de plus. autres Terres, se croisa avec le Roi S. Louis, & prit les armes contre son Souverain, en 1289. Celui dont le nom doit être plus cher aux François, est François de Mailly, de la branche d'Haucourt, fils d'un autre François, m. en 1580, égalem. attachés au Roi, l'un & l'autre; bien loin d'entrer dans la Ligue, il fit tous ses efforts pour en ramener les rebelles, & mourut en 1621. Un Chevalier de Mailly, donna en 1742, une Histoire de *Genes*, 4 vol. *in*-12. De la même famille, branche de Nesle, étoit:

MAILLY, (Louise-Julie de) qui épousa, en 1726 son Cousin le Comte de Mailly. Celui-ci avoit le germain sur elle, & m.

en 1747. Cette Dame avoit toutes les Graces de l'eſprit qui rendent la ſociété aimable. A la mort du Comte de Toulouſe, en 1737, Louis XV, qui goutoit avec lui les plaiſirs de l'amitié, choiſit Mde de Mailly pour répandre de l'agrément dans ſes amuſemens. Mais ſa plus jeune ſœur, Marie-Anne, veuve en 1740 du Marquis de la Tournelle, avec autant d'eſprit que ſa ſœur, & plus de beauté & de jeuneſſe, s'empara du cœur & de l'eſprit du Prince. Madame de Mailly ſe retira de la Cour, & vécut chrétiennement juſqu'à ſa mort en 1751. Pour Madame de la Tournelle, le Roi lui donna le Duché de Châteauroux, la fir Dame du Palais de la Reine, & l'avoit nommée Sur-Intendante de la Maiſon de Madame la Dauphine, lorſqu'elle fut éloignée de la Cour pendant la maladie de ce Prince à Metz. Elle avoit permiſſion d'y revenir, mais une maladie violente l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

MAIMBOURG, (Louis) cél. Jéſuite, naquit à Nancy en 1610, de parens nobles & riches. Il avoit l'eſprit vif & aiſé, & s'acquit beauc. de réputation par ſes prédicat. & par ſes livres d'Hiſtoires. Il fut obligé de ſortir des Jéſuites par ordre du Pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit ſon *Traité de l'Egliſe de Rome*, en faveur du Clergé de France, & fut gratifié d'une Penſion du Roi. Il ſe retira enſuite à l'Abbaïe de S. Victor de Paris, où il m. d'apoplexie le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On y trouve du feu & de la rapidité dans le ſtyle, mais peu de ſolidité, de diſcernement & d'exactitude. On a ſur-tout beaucoup critiqué ſes *Hiſt. de l'Arianiſme*, 2 vol. *in*-4. & 3 vol. *in*-12.; des *Iconoclaſtes*, *in*-4, & 2 v. *in*-12.; du *Luthéraniſme*, de même, & *Calviniſme*, de même. Ses *Sermons* pour le Carême, 2 vol. *in*-8. Ce Jéſuite en avoit fait beaucoup d'autres, dans leſquels il ſe déchaînoit contre la trad. du nouveau Teſtament, impr. à Mons. Ses *Déclamations* furent réfutées par MM. Arnauld & Nicole, dans le livre intitulé *Défenſe de la Traduction du Nouveau Teſtament, impr. à Mons*, 2 vol. *in*-4. ou 4 vol. *in*-12. Les princ. des autres ouvr. du P. Maimbourg ſont *l'Hiſt. des Croiſades*, 2 vol. *in*-4 ou 4 v. *in*-12. C'eſt une des mieux écrites. *De la décad. de l'Emp. après Charlem.*, in-4. & 2. vol. in-12.: ce Livre eſt eſtimé. *L'Hiſtoire de la Ligue* de même. Elle eſt curieuſe, & l'on y trouve la piéce fondamentale de la Ligue, qui eſt l'acte d'aſſociation de la Nobleſſe Françoiſe, de *Traité hiſtorique ſur les prérogatives de l'Egliſe*, *in*-4. ou *in*-12. *L'Hiſtoire du ſchiſme des Grecs*, *in*-4 ou 2 vol. *in*-12. *L'Hiſt. du gr. ſchiſme d'Occident*, de même. *L'Hiſtoire du Pontificat de S. Grégoire le Grand*, de même. *L'Hiſtoire du Pontificat de S. Leon le Grand*, de même. *Lettres de François Romain. La méthode pacifique pour ramener ſans diſputes les Proteſtans à la vraie foi ſur le point de l'Euchariſtie. De la vraie Egliſe de J. C. De la vraie parole de Dieu*, &c. Les Œuvres hiſt. du P. Maimbourg, 14 vol. *in*-4. ou 26 vol. *in*-12. plurent d'abord, à cauſe d'un certain air de Roman qui y régne; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plûpart de ſes Livres tomberent de ſon vivant. On aſſure qu'il n'écrivoit jamais ſans avoir l'imagination échauffée par le vin, & qu'il ne faiſoit jamais la deſcription d'une bataille, qu'il n'en eût bu auparavant deux bouteilles. Il diſoit en plaiſantant, qu'il prenoit cette précaution, afin que la crainte des combats ne lui cauſât aucune foibleſſe. Theodore Maimbourg, couſin du précédent, ſe fit

Digitized by Google

Calviniſte, rentra enſuite dans l'Egliſe Catholique, puis retourna de nouveau à la Religion Prétendue Réformée, & m. Socinien à Londres vers 1693. On a de ce dernier une Réponſe à *l'Expoſition de la Foi Catholique de* M. Boſſuet, & d'autres ouvrages.

MAIMONIDE, (Moyſe) cél Rabbin du 12e ſiecle, & l'un des plus ſavans hommes que les Juifs aïent produits, naquit à Cordoue en 1139. Il étudia ſous les plus habiles maîtres, & en particulier ſous Averroës. Après avoir fait de gr. progrès dans les Langues & dans les Sciences, il alla en Egypte, & devint Médecin du Sultan. Maimonide eut un gr. crédit auprès de ce Prince, & m. comblé de gloire, d'honneurs & de richeſſes, en 1209, à 70 ans. On a de lui; 1. Un excellent *Comment.* en Arabe ſur *la Miſchne*, qui a été traduit en hébreu & en latin; & imprimé avec la Miſchne, Amſt. 1698, 16 vol *in-fol. Voyez* Judas Hakkadoſch. 2. Un Abregé du Talmud, en 4 Parties, ſous le titre de *Iad Chazakha*, c. à. d., *Main forte.* Cet Abregé eſt écrit tres-élégamment en hébreu, & paſſe chez les Juifs pour un excellent ouvr. Veniſe, 1550, 4 tom. *in-fol.* 3. Un Traité intitulé *Mor Nebochim*, ou *Nevochim*, c. à. d. *le Docteur de ceux qui chancellent.* Maimonide le compoſa en arabe, mais un Juif le traduiſit en hébreu du vivant même de l'Auteur; il eſt imprimé à Veniſe en 1551, *in fol.* Buxtorf en a donné une bonne trad. latine, 1629, *in*-4. Ce livre contient en abregé la Théologie des Juifs, appuïée ſur des raiſonnemens Philoſophiques, qui déplurent d'abord & firent grand bruit, mais qui furent dans la ſuite adoptés preſque généralement. 4. Un ouvrage intitulé, *Sepher Hammitſoth*, c. à. d. *le Livre des Préceptes*, hebr. lat. Amſt. 1640, *in*-4. C'eſt une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. On a encore de Maimonide, *de Idololatriâ*, trad. par Voſſius, Amſt. 1642, 2 v. *in*-4. *De rebus Chriſti*, trad. par Genebrard, 1573, *in*-8. Pluſ. *Epîtres*, & d'autres ouv. qui ont acquis tant de réputation à ce cél. Rabbin, que les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & qu'ils le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis Moyſe le Légiſlateur. Maimonide eſt ſouvent cité ſous les noms de *Moſes Egyptius* à cauſe de ſon ſéjour en Egypte; de *Moſes Cordubenſis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle auſſi le Rabbin *Moré*, c. à. d. *le Docteur*; & il eſt ſouvent déſigné par le nom de *Rabbam*, compoſé des lettres initiales R. M. B. M. par leſquelles ils déſignent ſon nom entier, c. à. d. *Rabbi Moyſe, fils de Maimon.* Les Juifs ont coutume de déſigner ainſi les noms de leurs fameux Rabbins, par des lettres initiales.

MAINARD, *voyez* MAYNARD.

MAINE, (Louis-Auguſte de Bourbon, Duc de) fils de Louis XIV & de Madame de Monteſpan, naquit le 31 Mars 1670. Il fut élevé par Mde de Maintenon, qui eut la ſatisfaction de cultiver un eſprit capable d'aimer & de ſentir. Son génie ſe développa dès ſa plus grande jeuneſſe. En 1677, Mde de Maintenon fit imprimer le recueil de ſes thèmes, ſous ce titre: *Œuvres d'un jeune enfant qui n'a pas encore ſept ans*, que Louis XIV vit avec le plus grand plaiſir. Tout ce qui concernoit cet enfant l'intéreſſoit extrêmement; auſſi le combla-t-il de bienfaits. Il fut Colonel-Général des Suiſſes & Griſons, fit pluſ. campagnes, & fut pourvu de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, en 1688. En

1714 il fut déclaré jouiſſant des honneurs, droits & prérogatives des Princes du Sang, & comme tel capable de ſuccéder à la Couronne apres tous les Princes du Sang exiſtans. Mais les volontés des Rois, qui contrediſent les loix d'un Etat, ceſſent d'avoir leur exécution quand ils ne ſont plus. Il fut ſeulement confirmé dans les honneurs de Prince du Sang. Louis XIV l'avoit auſſi nommé Sur-Intendant de l'éducation de ſon Succeſſeur, mais cette clauſe de ſon teſtament n'eut pas non plus ſon exécution. Au contraire, Mde la Ducheſſe du Maine, petite fille du grand Condé, & qui en avoit l'ambition, fut arrêtée en 1718, & conduite au Château de Dijon. Le Duc fut conduit à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le Duc du Maine eſt m. le 14 Mai 1736. La Ducheſſe Anne-Louiſe-Bénédictine de Bourbon Condé, eſt morte en 1753, à 76 ans. Depuis ſon retour, cette Princeſſe ne s'étoit occupée que d'amuſemens agréables, dans ſon Château de Sceaux, dont elle avoit fait un ſéjour délicieux. *Voyez* les Mémoires de Madame Staal. Le Duc du Maine eut pour enfans, Louis-Auguſte de Bourbon, Prince de Dombes, m. en 1755, à 55 ans; & Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, m. en 1775, à 74 ans, l'un & l'autre ſans alliance.

MAINFERME, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, natif d'Orléans, dont on a en latin une défenſe de Robert d'Arbriſſelles, Fondateur de ſon Ordre, dans laquelle il prétend que les *Lettres* qui portent le nom de *Geofroi de Vendôme & de Marbodus*, ſont ſuppoſées, & ont été écrites par Roſcelin; mais les Critiques n'ont point été perſuadés par ſes raiſons. Cette défenſe a pour titre, *Bouclier de l'Ordre de Font-Evrauld naiſſant*, 3 vol. *in* 8. Il m. en 1693, à 47 ans.

MAINFROY, fameux Tyran de Sicile, étoit fils naturel de l'Empereur Fréderic II. Il fit empoiſonner Conrad, fils légitime de cet Empereur, & ſe rendit Tuteur de Conradin, fils de Conrad. Mainfroi, à la faveur de cette Tutelle, s'empara du Roiaume de Sicile, & enleva pluſ. Places au S. Siége; ce qui le fit excommunier par les Papes. Urbain IV appella enſuite Charles d'Anjou, frere du Roi S. Louis, & lui donna l'inveſtiture du Roiaume de Naples & de Sicile. La bataille ſe donna entre les deux Concurrens, dans la Plaine de Bénevent, le 26 Février 1266. Mainfroy y perdit la vie, apres avoir troublé l'Italie pendant pres de 11 ans.

MAINGRE, (Jean le) *voyez* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoiſe d'Aubigné, Marquiſe de) petite-fille de Théodore Agrippa d'Aubigné, d'une des meilleures Maiſons du Poitou, naquit à Niort le 8 Sept. (ou le 28 Déc. ſelon l'Abbé de Vertot) de l'an 1635, tandis que Conſtant d'Aubigné ſon pere, étoit dans les priſons de cette Ville. Jeanne de Cardillac, ſa mere, fille de Pierre de Cardillac, Gentilhomme Bourdelois, & Gouverneur du Château-Trompette, l'éleva avec ſoin dans la priſon. Conſtant d'Aubigné étant ſorti de priſon, emmena ſa femme & ſes deux enfans en Amérique. C'eſt-là que Mde d'Aubigné donna à ſa fille la plus excellente éducation, & lui forma l'eſprit & le cœur. Elle lui faiſoit lire les Vies de Plutarque, & l'accoutumoit de bonne heure à penſer ſenſément. Elle lui preſcrivoit ſouvent de petites compoſitions, pour former ſon ſtyle, & pour lui faciliter ce travail elle l'obligeoit quelquefois d'é

crire à ſes parens. Conſtant d'Aubigné étant mort en 1647, ſa Veuve revint en France avec ſon fils Charles d'Aubigné, & ſa fille. Madame de Villette, ſa belle-ſœur, en eut pitié, & prit chez elle la petite d'Aubigné, qu'elle éleva dans la Relig. Calviniſte. Sa mere, qui étoit zélée Catholique, engagea Madame de Neuillant, ſa parente, d'obtenir un ordre de la Cour, pour ſe la faire rendre. Cette Dame n'oublia rien pour l'inſtruire dans la Relig. Cathol. Elle la mit au Couvent des Urſulines de Niort, qui par leurs inſtructions & leurs careſſes, vainquirent ſon averſion, & la rendirent Catholique. Md. de Villette, informée de ce changement, ne voulut plus paier ſa penſion, les Urſulines obligerent Md. d'Aubigné de reprendre ſa fille. Elles vinrent alors toutes les deux à Paris, pour ſolliciter un procès touchant la Baronie de Surinau, qui avoit appartenu à Conſtant d'Aubigné, & qu'elles vouloient recouvrer; ce qui leur donna occaſion de conn. Scarron. Peu de tems après, Mad. d'Aubigné mourut. Mad. de Neuillant mit la jeune d'Aubigné aux Urſul. de la rue S. Jac., d'où elle la faiſ. venir chez elle, & continuoit de la mener chez Scarron, qui finit par l'épouſer, (en 1651). Mlle. d'Aubigné fut plutôt ſon amie & ſa compagne, que ſon Epouſe. Elle avoit au ſuprême degré le don de la converſation, & ſut par ſon eſprit, par ſa modeſtie & par ſa vertu, ſe faire eſtimer & reſpecter de toutes les perſonnes qui venoient chez Scarron, c. à. d. de tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en talens, en naiſſance & en mérite. Scarron étant mort, le 27 Juin 1660, ſa Veuve retomba dans la miſere. Elle avoit alors tout l'éclat de la beauté, un air noble, & toutes les qualités du cœur & de l'eſprit que l'on eſtime & que l'on recherche le plus dans les perſonnes du ſexe. La penſion qu'avoit Scarron lui fut donnée par ordre de la Reine-mere; mais elle la perdit à la mort de cette Princeſſe; elle employa tous ſes amis & toutes ſes protections, pour ſe la faire rétablir; elle ne put rien obtenir. Le Roi fut même ſi rebuté du gr. nombre de Placets qu'on lui préſentoit à ce ſujet, qu'il dit: *Entendrai-je toujours parler de la Veuve Scarron?* Enfin Mad. de Monteſpan ſe chargea elle-même de préſenter un placet au Roi: *Quoi!* s'écria le Roi, *encore la Veuve Scarron! n'entendrai-je jamais parler d'autre choſe? En vérité, Sire,* dit Mad. de Monteſpan, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La penſion fut accordée, Mad. Scarron alla remercier Mad. de Monteſpan, qui fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au Roi. On rapporte que le Roi lui dit: *Madame, je vous ai fait attendre long-tems; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* Dans la ſuite, Mad. de Monteſpan, voulant cacher la naiſſance des enfans qu'elle alloit avoir du Roi, jetta les yeux ſur Mad. Scarron, comme ſur la perſonne la plus capable de garder le ſecret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea par ordre de Sa Majeſté, & en devint la Gouvernante. Elle mena alors une vie dure, gênante & retirée, avec ſa penſion de deux mille livres ſeulement, & le chagrin de ſavoir qu'elle ne plaiſoit point au Roi. Ce Prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel eſprit; & quoiqu'il en eut beaue. lui-même, il ne pouvoit ſouffrir ceux qui vouloient le faire briller. Quand il parloit de Mad. Scarron à Mad. de Monteſpan, il ne la nommoit jamais que *votre bel-eſprit.* Ses enfans grandirent, & on les fit venir à la Cour. Le Roi eut alors occaſion de parler quelquef. à Mad.

Scarron. Il lui trouva tant de ſens, de graces & de douceur, qu'il revint peu-à-peu de l'éloignement qu'il avoit pour elle. Il lui marqua même ſon eſtime, d'une maniere particul. : jettant les yeux ſur l'état des penſions, il vit *deux mille francs pour Mad. Scarron*, il les raya, & mit *deux mille écus*. Le petit Duc du Maine contribua auſſi beauc. à le faire revenir de ſes préventions. Le Roi jouoit ſouvent avec lui ; content de l'air de bon ſens qu'il mettoit juſque dans ſes yeux, & ſatisfait de la maniere dont il répondoit à ſes queſtions : *Vous êtes bien raiſonnable*, lui dit-il un jour ; *il faut bien que je le ſois*, répondit l'Enfant, *j'ai une Gouvernante qui eſt la raiſon même. Allez*, reprit le Roi, *allez lui dire que vous lui donnez cent mille francs pour vos dragées*. Quelque tems après, ce jeune Prince fut mené aux eaux de Barege par Mad. Scarron. Elle écrivoit alors directement au Roi, pour lui rendre compte de tout. Ses Lettres lui plurent beaucoup. *Je n'aurois jamais cru*, diſoit-il, *qu'un bel-eſprit pût ſi bien écrire*. C'eſt apparemment ce qui a fait dire, qu'elle avoit commencé à plaire à Louis XIV, par une Lettre qu'elle lui écrivit au nom de Mad. de Monteſpan. Mais c'eſt un compte fait à plaiſir. Madame de Monteſpan écrivoit des Lettres au moins auſſi bien que Madame de Maintenon, & même que Madame de Sévigné. De retour à la Cour, elle gagna peu à peu la confiance du Roi, & profita de ſes premiers bienfaits pour acheter en 1674 la Terre de Maintenon deux cens cinquante mille livres, & en prit le nom ; le Roi affecta même de l'appeller trois ou quatre fois *la Marquiſe de Maintenon*. On fit beaucoup de railleries à ce ſujet ; mais elle feignit de les ignorer & ne ſigna plus que *la Marquiſe de Maintenon*. Ce changement de nom lui fut très-avantageux. Il fit oublier le nom de *la Veuve Scaron*, & on ne la connut plus que ſous celui de *Marquiſe de Maintenon*. Cependant elle avoit ſouvent des tracaſſeries avec Madame de Monteſpan ; le Roi les avoit ſouvent réconciliées. Pour ſe racommoder avec Madame de Monteſpan, elle lui dédia un petit Recueil des Thêmes du Duc du Maine, ſous le titre d'*Œuvres diverſes d'un Auteur qui n'a pas encore ſept ans*. Son Epître dédicatoire eſt d'une délicateſſe admirable, & paſſe, avec raiſon, pour une des plus belles qui ayent jamais été faite. Madame de Maintenon devint peu après Dame d'atour de Madame la Dauphine, & s'acquit preſque toute la confiance du Roi. Enfin, après la mort de Mademoiſelle de Fontanges, elle fut dans la plus gr. faveur & dans la plus gr. intimité avec Louis XIV, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, bénit cette union en 1686, en préſence du Confeſſeur de ce Prince & de deux autres Témoins, Bontems & Monchevreuil : il y a ſur ce mariage un petit Livre aſſez rare, intitulé, *Entretiens de Louis XIV & de Madame de Maintenon, ſur leur Mariage*, Marſeille 1710, *in*-12. Depuis ce tems, ſa vie, ſon crédit, ſon rang & tout ce qu'elle a fait, eſt connu de tout le monde. Elle protégea les gens de Lettres, & engagea Louis XIV à fonder dans le Village de S. Cyr, ſitué à une lieue de Verſailles, une Communauté de 36 Dames Religieuſes, & de 24 Sœurs Converſes, pour élever & inſtruire *gratis* 300 jeunes Demoiſelles. Ces Demoiſelles, pour y être reçues, doivent faire preuve de quatre degrés de nobleſſe du côté paternel, & être âgées de plus de 7 ans & moins de 12. Elles n'y peuvent demeurer que juſqu'à l'âge de 20 ans & trois mois. Le Roi dota cette Maiſon de 40000 écus de rente ; & le

bâtiment, dont le deſſein eſt de Manſard, fut achevé en 1686. C'eſt dans cette Maiſon que Madame de Maintenon ſe retira après la mort de Louis XIV. Elle en fut la Directrice & comme la Supérieure, & y mourut en de gr. ſentimens de piété, le 15 Avril 1719, à 84 ans. On y voit ſon Epitaphe en françois, compoſée par l'Abbé de Vertot. M. de la Beaumelle a donné en 1755, les *Lettres* de Madame de Maintenon, en 9 vol. *in*-12, & ſix volumes de *Mémoires pour ſervir à ſon Hiſtoire*, &c. Le tout a été réimprimé en 12 vol. *petit in*-12. Ces *Lettres* ſont curieuſes & intéreſſantes, mais il y en a beaucoup d'inutiles. Il y a auſſi dans les *Mémoires*, des Anecdotes curieuſes; mais elles ſont ſouvent fauſſes, indécentes, obſcenes, & d'une critique outrée & licencieuſe. Mad. de Maintenon n'avoit qu'un frere, que ſon petit génie empêcha Louis XIV de faire Maréchal de France; il ne fut que Lieutenant-Général, Gouverneur de Berry, & aſſez ſouvent poſſeſſeur de ſommes aſſez conſidérables, pour étaler les airs d'un Favori. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira dans une Communauté, qu'il édifia par ſa converſion. Madame de Maintenon lui laiſſa dix mill liv. de rente, & ſe chargea de la régie de ſes biens & du payement de ſes dettes. Il m. en 1703; il n'avoit qu'une fille, Françoiſe d'Aubigné, que Madame de Maintenon maria en 1698, au Duc de Noailles. Le pere de Madame de Maintenon avoit une ſœur, Artemiſe d'Aubigné qui épouſa Benjamin de Valois, Marquis de Villette, dont Madame de Maintenon maria la petite-fille, Marthe-Marguerite, à Jean-Anne de Tubiere, Marquis de Caylus, qui fut mere de M. le Comte de Caylus. (*Voyez* CAYLUS), & dont on a imprimé les *Souvenirs* en 1770, *in*-8. qui contiennent quelques anecdotes aſſez curieuſes

MAINUS, (Jaſon) céleb. Juriſconſulte, naquit à Peſaro en 1435. Il enſeigna le Droit avec tant de réputation, qu'il eut juſqu'à 3000 Diſciples, & que Louis XII, Roi de France, étant en Italie, honora ſon Ecole de ſa préſence. Il mourut à Padoue le 22 Mars 1519, à 84 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur les Pandectes & ſur le Code de Juſtinien, *in-fol.* & d'autres ouvr. Ils ne ſont pas fort eſtimés.

MAIOLI, (Simon) né à Aſt, fut Evêque de Voltour, dans le Royaume de Naples, & ſe démit de ſon Evêché à cauſe de ſon gr. âge en 1597; il eſt Auteur d'une compilation ſur la Phyſique, intitulée *Dies Caniculares*, 1619, *in-fol.* trad. en franç. par de Roſſet, 1643, in-4. George Draudius l'a continué, & cette continuation eſt auſſi oubliée que l'ouvr. de Maioli, qui eut cependant une grande vogue quand il parut.

MAJOR, (Georges) fameux Théologien Proteſtant, & l'un des plus zélés Diſciples de Luther, naquit à Nuremberg le 25 Avril 1502, & fut élevé à la Cour de Fréderic III, Duc de Saxe. Il enſeigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & fut Miniſtre à Iſlebe. Il m. le 28 Nov. 1574, à 72 ans. On a de lui divers ouvr. en 3 vol. *in-fol.*, dans leſquels il ſoutient contre Amſdorf & les autres *Rigides Confeſſioniſtes*, que les bonnes œuvres ſont ſi néceſſaires au ſalut, que les petits enfans même ne peuvent être juſtifiés ſans elles. Ses Partiſans furent nommés *Majorites*.

MAJOR, (Jean) ou MAIRE, cél. Théologien Scholaſtique, natif d'Adington en Ecoſſe, vint jeune à Paris, y enſeigna la Philoſophie & la Théologie, fut reçu Docteur en Sorbonne, en 1506, & m. en Ecoſſe en 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. Une *Hiſtoire de la Grande Bretagne*, ouvr. peu conſidérable, *in*-4. 2. De ſav. *Commentaires ſur le*

maître des Sentences, in-fol. & d'autres *Traités* 3. Des *Comment. sur les Evangiles*, in-fol. &c. On lui attribue encore un livre intitulé, *le Grand Miroir des Exemples*, imprimé à Douai, 1603, *in-4*. Tous ces ouvrages sont en latin.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé du lieu de sa naiss., qui est un village, dans le territoire de Milan, enseigna l'Eloquence à Milan avec une réputation extraordinaire. Il m. à Milan le 4 Avril 1555, à 41 ans. On a de lui des Comment. sur la Rhétorique d'Aristote, *in-fol.* sur l'Orateur de Ciceron, *in-fol.* & sur Virgile; plusieurs Traités, entr'autres, *de Senatu Romano*, in-4. *de Risu oratorio & urbano*; *de neminibus propriis veterum Romanorum. Antiparadoxa.* Un *Dialogue sur l'Eloquence*, imprimé dans le Recueil de ses Harangues & Préfaces, *Lipsiæ*, 1628, *in-8*.

MAJORIEN, (Julius Valerius Majorianus) Empereur d'Occid. cél. par sa valeur, par son esprit & par son amour pour les Belles-Lettres, étoit petit-fils, par sa mere, de Majorien, Maître de la Milice d'Illyrie. Il exerça divers Emplois honorables, il fut fait Général par l'Empereur Avitus, qu'il obligea ensuite, de concert avec Ricimer, de renoncer à la Dignité impériale. Majorien fut proclamé Empereur à Ravene, le premier Avril 457, du consent. de Leon, Emper. d'Orient. Il défit les Bourguignons & les Visigots, chassa d'Italie les Vandales, & fit paroître de si gr. qualités dans le Gouvernement de l'Empire, qu'il y avoit tout lieu d'espérer qu'il alloit le rétablir dans son ancienne splendeur; mais le perfide Ricimer, jaloux de sa réputation, le surprit par ses fourberies, le déposa de l'Empire, à Tortone, le 2 Août 461, & le fit massacrer cinq jours après, sur la riviere d'Iria.

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été Domestique de Lucile, Dame fameuse dans cette Secte, & fut ordonné pour l'opposer à Cecilien.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortous de) né à Beziers en 1678, fut Secrétaire de M. le Duc d'Orléans, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, & de plusieurs autres Académies Etrangeres. Il m. à Paris le 20 Février 1770. Il a donné un *Traité de l'Aurore Boreale*, en 1733, qui a reparu fort augmenté en 1754, *in-4*. *Dissertation sur la Glace*, 1749, *in-12*. *Lettre sur les forces vives* in-12. Ses *Opuscules contenant ses Lettres sur la Chine*, *l'Origine de la Fable*, &c. in-8. *Eloge des Académiciens*, à la suite de ceux de M. de Fontenelle, 1747, in-12.

MAIRE, (Guillaume le) né dans le Bourg de Baracé, en Anjou, fut élu Evêque d'Angers, en 1290. Il eut part aux affaires les plus importantes de son tems, assista au Concile général de Vienne, en 1311, & m. en 1317. On a de lui: 1. Un *Mémoire* contenant ce qu'il convenoit de regler au Concile de Vienne, qui se trouve dans Raynaldus, sans nom d'Auteur. 2. Un *Journal* import. des principaux évenemens arrivés sous son Episcopat; il se trouve dans le 10e. tome du Spicilege du P. d'Achery. 3. Des *Statuts Synodaux*, qui se trouvent dans le Recueil des Statuts du Diocese d'Angers. M. Gouvello a écrit sa vie, *Angers*, 1730.

MAIRE, (Jacques le) fameux Pilote Holland., partit du Texel le 14 Juin 1615, avec deux Vaisseaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616, le Détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. Il perdit les trois quarts de son Equipage dans la mer du Sud, & ne laissa pas d'arriver à

Batavia; ſon Vaiſſeau y fut confiſqué, & il m. en priſon, pour avoir donné atteinte au privilége de la Compagnie Hollandoiſe. On a une *Relation* de ſon Voiage dans un Receuil de Voiage à l'Amérique, *Amſterd.*, 1622, in-fol. en latin.

MAIRE, (Jean le) Poète François, né à Bavai, dans le Hainault, en 1473, eſt Auteur d'un Poème allégorique, intitulé, *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, Paris 1525, *in*-8. Le triomphe de l'Amant vert, *Paris*, 1535, *in*-16; le Triomphe de la Dame Verole, *Lyon*, 1539, in-8.; la Couronne Margaritique, *Lyon*, 1549; le Temple d'honneur & de vertu, *Paris*, 1503, in-4.; les Illuſtrations de Gaules, *Lyon*, 1549, in-fol. On remarque dans ces Poéſies une imagination enjouée, de l'eſprit & de la facilité; mais point de goût, ni de délicateſſe. Ce Poète m. en 1524.

MAIRET, (Jean) fameux Poète François, naquit à Beſançon, en 1504, d'une famille originaire d'Allemagne. Il s'attacha au cél. Duc de Montmorenci, & le ſuivit dans ſon expédition contre le Duc de Soubiſe, chef des Huguenots: il ſe diſtingua en deux batailles où le Duc de Montmorenci fut vainqueur: ce qui lui valut une place de Gentilh. dans cette Maiſon. Mairet ſe fit pluſ. autres illuſtres Protecteurs, & compoſa dès l'âge de 16 ans la Tragédie, intitulé *Cryſéide*, puis *La Sylvie*, *La Sylvanire*, & le Duc d'*Oſſone*; il fit ſa *Sophonisbe* à 25 ans, & cette Piece eut un ſuccès incroiable. M. de Marmontel l'a redonnée au Théatre, & elle eſt imprimée *in*-4., fig., 1773. Après la *Sophonisbe*, qui eſt la meilleure de ſes Pieces, il donna ſucceſſivem., *Marc-Antoine*, *Soliman*, *l'Illuſtre Corſaire*, *Athenais*, *la Sidonie*, *Virginie*, *Roland le Furieux*. Ce qui fait en tout 12 Pieces qu'il publia dans l'eſpace de 17 ans. Mairet s'étant marié, ſe retira à Beſançon, où il vécut en gr. conſidération & où il m. en 1686, à 81 ans. Outre ſes 12 *Tragédies*, on a de lui le *Solitaire Courtiſan*, Piece eſtimée, & d'autres *Poéſies diverſes*, à la ſuite de ſa vie & de Sylvanire: quelques *Ecrits* contre le gr. Corneille, &c. Il y a dans les Œuvres de ce Poète trop de pointes & de mauvais jeux de mots.

MAIRONIS, (François de) fameux Théologien Scholaſtique, de l'Ordre des Cordeliers, au 14e. ſiecle, naq. en Provence, & enſeigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut ſurnommé *le Docteur éclairé*. C'eſt le premier qui ſoutint l'acte appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui ſoutient eſt obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propoſe, depuis 6 heures du matin juſqu'à 6 heures du ſoir, ſans interruption. On a de François de Maironis divers *Traités* de Philoſop. & de Théologie, *in-fol.*

MAISIERES, (Philippe de) né dans le Château de Maiſieres, au Diocèſe d'Amiens, vers 1327, paſſa au Service d'André, Roi de Sicile, & d'Alfonſe, Roi de Caſtille, revint enſuite dans ſon Païs, où il fut fait Chanoine d'Amiens. Six ans après, il entreprit le voïage de la Terre-Sainte, ſervit un an dans les troupes des Infideles, pour s'inſtruire de leurs forces, & devint Chancelier de Pierre, Succeſſeur de Hugues de Luſignan, Roi de Chypre & de Jéruſalem. Maiſieres revint en Fr. en 1372. Charles V lui donna une Charge de Conſeiller d'Etat, & le fit Gouverneur du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Enfin, Maiſieres, dégoûté du monde, ſe retira, en 1380, chez les Céleſtins de Paris, dans un appartement qu'il y fit bâtir. Il y finit le reſte de ſes jours, ſans prendre l'habit ni faire les vœux, & m. en 1405, après leur avoir légué tous ſes biens.

C'eſt lui avec Pierre de Craon qui obtinrent de Charles VI, en 1395, l'abrogation de la cout. que l'on avoit alors de refuſer le Sacrem. de Pénitence aux Criminels condamnés à mort. Les principaux ouvr. de Maiſieres, ſont pour l'inſtruction de Charles VI : 1. *Le Pélerinage du pauvre Pélerin* 2. *Le Songe du vieux Pélerin.* 3. *Le Poirier fleuri en faveur d'un gr. Prince*, Mſſ. aux Céleſtins, &c. On lui a auſſi attribué *le Songe du Vergier*, 1491, in-fol mais il eſt plutôt de Raoul de Preſle.

MAISTRE, (Antoine le) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit fils d'Iſaac le Maiſtre, Maitre des Comtes, & de Catherine Arnauld, ſœur du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne; il naquit à Paris le 2 Mai 1608, & commença à plaider dès l'âge de 21 ans. Il s'acquit une gr. réputation par ſon éloquence & par ſon érudition, & devint Conſeiller d'Etat. Peu de tems après, il quitta le monde, & ſe retira à Port-Roial, où il ſe livra, pend. plus de 20 ans, à l'Etude & à la Priere, & où il m. le 4 Novemb. 1658, à 51 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, in-4., une *Vie de S. Bernard*, ſous le nom du Sr. Lamy, *Paris* 1648, in-4. & réimpr. *in*-8. pluſ. fois. *La Vie de D. Barthelemi des Martyrs* avec *M. du Foſſé*, ouvrage excellent in-8. la *Traduct.* du livre du Sacerdoce de S. Jean Chryſoſtome, *in*-12., & pluſ. autres ouvr. anonymes, principalement en faveur de Port-Roïal.

MAISTRE, (Louis-Iſaac le) plus connu ſous le nom de *Sacy*, étoit frere du précédent, & naquit à Paris le 29 Mars 1613. Il fit paroître dès ſon enfance une gr. inclination à la vertu, & beauc. de diſpoſitions pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Aïant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il reçut le Sacerdoce au mois de Décem. 1649, & ſe retira à Port-Roial des Champs, où il devint Directeur des Religieuſes & des Solitaires, & où il commença en 1654 à travailler avec les Solitaires de Port-Roïal à la *Traduction du nouv. Teſtament.* Il la refit trois fois, parce que la premiere fois le ſtyle en parut trop recherché, & que la ſeconde fois au contraire, il parut trop ſimple. M. le Maiſtre fut découvert dans ſa retraite & renfermé à la Baſtille le 13 Mai 1666, où il demeura pendant deux ans & demi. C'eſt-là qu'il compoſa, ſelon quelques Auteurs, l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, ſous le nom de *Royaumont.* Mais d'autres attribuent avec raiſon, cet ouvr. à Nicolas Fontaine. M. de Sacy, étant ſorti de la Baſtille, continua de travailler à une Traduction françoiſe de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maiſtre, ſon frere, & qui a été publiée avec des Explications du ſens myſtique & littéral. Il m. le 4 Janv. 1684, à 71 ans, dans le Château de Pompone, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours. Il a été transféré en 1711, de Port-Roïal où il étoit enterré à S. Etienne-du-Mont, où il eſt enterré dans la Chapelle de S. Jean-Baptiſte. On a de lui, 1. ſa *Traduction de la Bible*, qui eſt très-eſtimée, & qui eſt impr. à Bruxelles, 1700, 3 vol. *in*-4. à Amſterd. ſous le nom de Paris, 1711, 8 vol. *in*-12., à Paris en 1713, 2 vol. *in*-4. en 1715, avec des Notes & Concordes, 4. v. *in-fol.* en 1682, & ſuivantes, avec des explications littérales, auxquelles M. Dufoſſé, Huré & le Tourneux ont travaillé, en 32 vol. *in*-8. ou de Bruxelles, 40 vol. *in*-12. 2. *Les Heures de Port-Roial*, avec les *Hymnes* traduites en vers, *in*-12. 3. Une *Traduction*, en vers & en proſe, du *Poëme de S. Proſper, contre les Ingrats*, in-12. 4. Les *Enluminures de l'Almanach des Jéſuites*; in-8.

5. Une *Traduction des Pſeaumes*, ſelon l'Hebreu & la Vulgate, *in*-12. 6. *Traduction des Sermons de S. Jean Chryſoſtome ſur S. Mathieu*, 3 vol. *in*-8. 7. Des *Lettres ſpirituelles* en 2 v. *in*-8. 8. Un *Poème ſur l'Euchariſtie*. 9. *L'Imitation de J. C.* en françois, ſous le nom de Beuil, Paris, *Savreux*, 1663, *in*-8. Une *Traduction* de Phedre, de trois *Comédies* de Terence & des *Lettres de Bongars*. 11. Les *Vers François* qui ſont dans les *Racines grecques* de Port-Roïal, &c. Il étoit neveu du cél. M. Arnauld le Docteur, qui n'avoit qu'un an plus que lui.

MAITTAIRE, (Michel) ſav. Grammairien & Bibliographe de Londres, dans le 18e. ſiecle, dont nous avons de bonnes éditions de quelques Auteurs anciens, entr'autres, *du Corpus Poetarum latinorum*, Londres, 1721, 2 vol. *in-fol.* *Annales Typographici*, la Haye, 1719, *in*-4. Le tome 2 en 1722, le tome 3 en 1725. Cet ouvrage comprend le titre de tous les Livres imprimés, depuis l'origine de l'Imprimerie, juſqu'en 1557, en 1733, Maittaire donna une nouvelle édition du tome premier qui porte pour titre tome 4; elle eſt conſidérablement augmentée, cependant l'Auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la premiere édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choſes non réimprimées dans la ſeconde. Enfin, en 1741, a paru la Table de tout l'ouvrage ſous le titre de tome 5, en 2 parties, ce volume eſt le plus utile. *Hiſtoria Stephanorum*, Londres, 1709 in-8. *Hiſtoria Typographorum aliquot* Pariſienſium, 1717, 2 tomes en un vol. in-8. Tous ces ouvrages ſont très-eſtimés.

MAIUS, (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enſeigna les Belles-Lettres à Naples avec réputation, ſur la fin du 15e. ſiecle. Il paſſoit pour un excellent Interprête des Songes, il laiſſa: *opus de priſcorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, *in-fol.* C'eſt un Dictionnaire réimprimé à Treviſe, 1477, & une Edition de Pline le jeune, *Naples*, 1476, *in-fol.*

MAIUS, (Jean-Henri) ſav. & cél. Théologien Luthérien, naquit à Pfortzheim, dans le Marquiſat de Bade-Dourlach, le 5 Févr. 1653. Il ſe rendit habile dans la Littérature hébraïque, & enſeigna les Langues Orientales avec réputation dans pluſieurs Académies, & en dernier lieu à Gieſſen, où il fut auſſi Paſteur, & où il m. le prem. Sept. 1719. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. dont les principaux ſont: 1. *Hiſtoria animalium Scripturæ ſacræ*, in-8. 2. *Vita J. Reuchlini*, in-8. 3. *Examen Hiſtoriæ criticæ Richardi Simonis*, in-4. 4. *Synopſis Theologiæ Symbolicæ*, in-4. 5. *Moralis*, in-4. & *Judaicæ*, in-4. 6. *Introductio ad ſtudium Philologicum, criticum, & exegeticum*, in-4. 7. *Paraphraſis Epiſtolæ ad Hebræos*, in-4. 8. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. *in*-4. 9. *Animadverſiones & ſupplementa ad Cocceii Lexicon hebræum*, 1703, in-fol. 10. *Œconomia temporum veteris & novi Teſt.* in-4. 11. *Synopſis Theologiæ Chriſtianæ*, in-4. 12. *Theologia Lutheri*, in-4. 13. *Theologia Prophetica*, in-4. 14. *Harmonia Evangelica*, in-4. 15. *Hiſtoria reformationis Lutheri*, in-4. 16. *Diſſertationes philologicæ & exegeticæ*, Francfort, 1711, 2 vol. *in*-4., &c. Il a auſſi donné une fort bonne *Edition* de la Bible hébraïque, *in*-4. Son fils du même nom que lui, s'eſt diſtingué dans la connoiſſance du grec & des Langues Orientales.

MALABRANCA, (Latin) cél. Dominiquain, neveu du Pape Nicolas III, fut fait Cardin. & Evêque d'Oſtie & de Valletri, en 1278, puis Légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus im-

Digitized by

portantes, & s'acquit l'eſtime & l'affection des Peuples, par ſon intégrité & par ſes talens. Il m. en 1294. On lui attribue la Proſe, *Dies iræ*, que l'Egliſe chante à la Meſſe des Morts. Il ne faut pas le confondre avec Hugolin Malabranca, Religieux Auguſtin, natif d'Orviete, qui fut Evêque de Rimini, puis Patriarche de CP. vers 1290. On a de ce dernier pluſieurs ouvrages.

MALACHIE, c. à. d. *Ange de Dieu*, le dernier de tous les Prophètes de l'ancien Teſtament, vivoit après Zacharie, du tems de Néhémie, ſous le regne d'Artaxercès, *Longuemain*, vers 450 av. J. C. Les *Prophéties* qui nous reſtent de lui, ſont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des Sacrifices Judaïques, & l'inſtitution d'un nouveau Sacrifice, qui ſeroit offert dans tout l'Univers. Il inſtruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le Jugement dernier & la venue d'Elie.

MALACHIE, (S.) naquit à Armach, en Irlande, en 1094. Il devint Abbé de Benchor, puis Evêq. de Connor, & enfin Archevêque d'Armach, en 1127. Il ſe démit de ſon Archev. en 1135, & m. à Clairvaux, entre les bras de S. Bernard, ſon ami, en 1148. On lui attribue une *Prophétie des Papes*, depuis Céleſtin II, juſqu'à la fin du monde; mais cet ouvr. a été fabriqué dans le Conclave de 1590, par les Partiſans du Cardinal Simoncelli. (*V.* Wion) S. Bernard a écrit la Vie de S. Malachie, avec lequel il avoit été fort lié, & dont il rapporte pluſieurs miracles.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jéſuite Italien, fut chargé de faire des Miſſions en Portugal. Son enthouſiaſme le rendit le Directeur à la mode. Il fut accuſé d'avoir été conſulté par les aſſaſſins du Roi de Portugal, ſur le deſſein qu'ils méditoient, & que de concert avec ſes Confreres, Mathos & Alexandre, il avoit répondu que ce n'étoit pas même un peché véniel, d'aſſaſſiner un Roi qui perſécutoit les Saints, ces Saints étoient les Jéſuites, contre la mauv. conduite deſquels le Roi de Portugal faiſoit informer, en vertu d'une Bulle de Benoit XIV. Malagrida ne pouvoit être jugé en Portugal, ſans le conſentement du Pape; mais l'Inquiſition inſtruiſit ſon Procès, comme Auteur d'un Livre intitulé, *Tractatus de vita & imperio anti-Chriſti*, & d'une Vie de Ste. Anne, compoſée avec l'aſſiſtance de la Ste. Vierge & de ſon très-Saint Fils. Les fables & les extravagan. contenues dans ces livrets, furent ſoutenues par de nouvelles, en préſence des Inquiſiteurs; mais ce qui hâta ſon ſupplice, fut, qu'ayant entendu les décharges funebres que l'on fit pendant la nuit, en l'honneur d'un Grand qui venoit de mourir, il s'imagina que c'étoit le Roi qui étoit mort, & demanda audience le lendemain matin. Là il dit que, pour faire voir qu'il n'étoit pas un hippocrite, la mort du Roi lui avoit été revelée, ainſi que les peines auxquelles il étoit condamné, pour avoir perſécuté les Religieux de ſon Ordre. Il fut brûlé comme faux Prophète, le 21 Sept. 1761, dans un Auto-dafé, à 75 ans. Il n'auroit peut-être mérité que l'Hôpital des fous, pour ſes extravagan.; mais il y joignoit la malice de s'en ſervir pour détruire le Roi dans l'eſprit de ſes Peuples, encore ſubjugués par la ſuperſtition.

MALAVAL, (François) né à Marſeille le 17 Déc. 1627, devint aveugle à l'âge de 9 mois. Cela n'empêcha pas qu'il n'apprit la Langue latine, & qu'il ne devint habile, en réflechiſſant ſur les lectures qu'on lui faiſoit. Il marqua dès ſon enfance, de gr. ſentimens de piété; & s'étant laiſ-

Digitized by Google

ſé éblouir par les illuſions du Quietiſte Molinos, il recueillit les ſentimens de cet Hérétique eſpagnol, & les publia en France dans un Livre intitulé : *Pratique facile pour élever l'ame à la Contemplation.* Ce Livre ayant été cenſuré & mis à l'*Index*, a Rome, M. Malaval ſe rétracta, & ſe déclara ouvertement contre les erreurs de Molinos. Cependant cet ouvr. avoit été lu avec avidité, & l'on avoit mis ces deux Vers au frontiſpice :

Tam puro populos dudum cum lumine paſcas,
Lumine quis captum te, Malavalle, putet?

Le Cardinal Bona, obtint pour lui, une diſpenſe du Pape pour recevoir la Cléricature, quoiqu'aveugle. Il m. à Marſeille le 15 Mai 1719, à 92 ans. Outre le Livre dont nous avons parlé, on a de lui : 1. Des *Poéſies ſpirituelles*, dont la plus ample & la meilleure Edit. eſt celle de *Cologne*, 1714, *in*-8. 2. Des *Vies des Saints*. 3. La *Vie de S. Philippe Beniſi*, Général des Servites, & quelques autres ouvr. de piété. 4. *Diſcours contre la ſuperſtition populaire des Jours heureux & malheureux.* Ce Diſcours eſt ſolide, & ſe trouve dans le *Mercure* du mois de Juin 1688.

MALCH ou MALCHUS, cél. Solitaire du 4e. ſiecle, natif du Territoire de Niſibe, ſe retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le Déſert de Chalcide, en Syrie, & y finit le reſte de ſes jours.

MALCHUS, nom du Domeſtique de Caïphe, à qui S. Pierre coupa l'oreille.

MALDONAT, (Jean) naquit à *Caſas de la Reina*, dans l'Eſtramadure, en 1534. Il enſeigna le Grec, la Philoſop. & la Théologie avec réputation, à Salamanque. Il entra chez les Jéſuites à Rome, en 1562, & vint en Fr. l'année ſuiv., pour y profeſſer la Philoſop. & la Théologie. Maldonat y eut un nombre prodigieux d'Ecoliers ; ce qui engagea le Cardinal de Lorraine à l'attirer dans l'Univerſité qu'il avoit fondée à Pont-à-Mouſſon. De retour à Paris, il continua d'enſeigner avec réputation ; mais on lui ſuſcita des affaires, qui troublerent ſon repos. Il fut accuſé d'avoir fait faire au Préſident de Montbrun, dont il étoit Confeſſeur, un legs univerſel en faveur de ſa Société, & d'enſeigner des erreurs ſur l'*Immaculée Conception.* Maldonat fut mis à couvert de la prem. affaire par un Arrêt du Parlem. de Paris ; & de la ſeconde, par une Sentence de Pierre de Gondi, Evêque de Paris, portée en ſa faveur, le 17 Janv. 1575 : mais cela n'empêcha point qu'on ne continuât de s'élever contre lui ; ce qui détermina ſes Supérieurs à l'envoïer à Bourges. Maldonat y demeura environ 18 mois, au bout deſquels le Pape Grégoire XIII l'appella à Rome, pour ſe ſervir de lui dans l'Edit. de la Bible Grecque des *Septante.* Maldonat y m. quelque-tems après, le 5 Janv. 1583, à 49 ans. On a de lui : 1. D'excellens *Comment. ſur les Evangiles*, dont les meilleures Edit. ſont de Pont-à-Mouſſon, 1596, & les ſuiv. juſqu'en 1617, 2 Parties *in-fol.* ; car celles qui ont été faites depuis, ſont altérées. 2. Des *Comment. ſur Jérémie, Baruch, Ezéchiel & Daniel*, imprim. en 1609, *in*-4., un autre ſur les Pſeaumes, &c. 1643, *in-fol.* 3. Un *Traité des Sacremens*, avec d'autres Opuſcules, imprimés à Lyon, en 1614 *in*-4. 4. *Opera varia*, qui contiennent un *Traité de la Grace* ; un autre du *Péché originel* ; des *Lettres*, & pluſ. autres Piéces impr. à Paris, en 1677, *in-fol.* 5. Un *Traité des Anges & des Démons* 1617, in-12. *Summula caſuum conſcientiæ*, 1604 ; ce dernier a été con-

Digitized by Google

damné. On voit par la lecture de ces ouvrages, que Maldonat étoit l'un des meilleurs Théologiens & des plus beaux génies de son siéc. Il savoit le grec & l'hébreu; il s'étoit rendu habile dans la Littérature profane, & il avoit bien lu les Peres & les Théolog. Son style est clair, vif & aisé, Maldonat n'étoit point servilement attaché aux opinions des Théologiens Scholastiques, il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquef. singuliers. Il y a un autre Jean Maldonat, Prêtre de Burgos, vers 1550, dont on a aussi quelques ouvr., & qui a dressé les leçons du Bréviaire Romain.

MALEBRANCHE, ou MALLEBRANQUE, (Jacob) sav. Jésuite, natif de S. Omer, ou selon d'autres, d'Arras, mort. le 5 Mai 1655, à 71 ans, a fait plusieurs Traductions, & un Histoire esti. *de Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 Tom *in*-4.

MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris le 6 Août 1638, de Nicolas Malebranche, Secrétaire du Roi, & de Catherine de Lauson, entra dans l'Oratoire le 28 Janvier 1660, & s'appliqua d'abord à l'étude des Langues & de l'Hist.; mais dans la suite, étant tombé sur le *Traité de l'Homme*, de Descartes, & l'ayant lu, il se livra tout entier à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques. Il y fit tant de progrès, qu'il publia, dès l'an 1673, le prem. Volume de sa *Recherche de la vérité*; ouvr. immortel, qui acquit dès-lors une gr. réputation au P. Malebranche, & le fit regarder, avec raison, comme un des plus habiles Philos. & des meilleurs Ecrivains de notre Nation. Il continua de s'appliquer à l'étude & à la recherche de la vérité, le reste de sa vie, faisant des Méditations profondes, aimant à penser par lui-même, & marquant du mépris pour cette espece de Philosoph., dont toute la science consiste à connoître ce que les autres ont pensé. Son Livre *de la Nature & de la Grace*, où il propose un nouv. moyen d'accorder les Théologiens sur ce point, & son système sur *les Idées*, par lequel il soutient que *nous voïons tout en Dieu*, lui attirerent plusieurs Ecrits de M. Arnauld, son ancien ami, auxquels il répondit avec beauc. d'esprit & de délicatesse. Par son système, il compare l'être Suprême à un miroir qui représente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement, d'ou il résulte, que nos idées découlent du Sein de Dieu. Ce système est chimérique, peut-être, mais il est admirablement bien exposé. Le P. Malebranche fut reçu Académicien honoraire de l'Académie des Sciences, en 1699, dans le tems de la réforme de cette Académie. Il étoit d'un tempérament très-délicat, & jouit d'une santé assez foible jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 13 Octobre 1715, à 78 ans. Ses principaux ouvr. sont 1. La *Recherche de la Vérité*, 1712, in-4., ou 4 vol. *in*-12., qui est son chef-d'œuvre. 2. Des *Conversations Chrétiennes*, sur les questions les plus sublimes de la Religion, 1677, *in*-12. 3. Un *Traité de Morale*, 1684, in-12., & *des Méditations Chrétiennes*, 1683, in-12. 4. Plus. *Lettres* & d'autres *Ecrits*, pour répondre à M. Arnauld, 4 vol. *in*-12. 5. *Entretiens sur la Métaphysique & sur la Religion*, 1696, 2 vol. *in*-12. 6. Un petit *Traité de l'Amour de Dieu*. 7. *Entretien entre un Chrétien & un Philosophe Chinois*, in-12. 8. *Réflexion sur la Lumiere & les Couleurs, & sur la génération du Feu*, dans les Mémoires de l'Acad. des Sciences. 9. *Reflections sur la Prémotion Physique*, in-12. 10. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12., &c. Tous ces ouvr. sont bien écrits

Digitized by Google

écrits. Il y traite les matieres les plus abſtraites, avec tant de clarté, d'agrem. & de délicat., qu'il ſait plaire où les autres Ecriv. ont beauc. de peine à ſe faire lire. Il n'étoit pas moins recomm. par ſa piété, par l'intégr. de ſes mœurs, & par la douceur & la ſimplic. de ſon caract., que par ſa ſcience. Locke a fait des Réflexions qui méritent d'être lues, ſur cette opinion du P. Malebranche, que *l'on voit tout en Dieu.*

MALERMI, (Nicolas) Vénitien, le premier qui ait traduit la Bible en Italien, dont l'Edit. de Veniſe, 1471, eſt rare; celle de la même année ſans nom de Ville & d'Imprimeur, l'eſt également, & l'on les met enſemble à cauſe de la différence des verſions. La Bible Italienne de Antoine Bruccioli, *Veniſe*, 1546 & ſuiv. 7 tomes en 3 vol. *in-fol.* n'eſt pas moins rare. *La Legenda di tutti Sandi*, Venetia, 1475, *in-fol.* rare.

MALEZIEU, (Nicolas de) Chef des Conſeils de M. le Duc du Maine, Chancelier de Dombes, & habile Mathématicien, naquit à Paris en 1650, de Nicolas Malezieu, Ecuyer, Seigneur de Bray, & de Marie des Forges, originaire de Champagne. Son mérite l'ayant fait connoître de M. de Montauſier & de M. Boſſuet, on lui confia, par leur conſeil, l'éducation de M. le Duc du Maine. Apres le mariage de ce Prince, Madame la Ducheſſe du Maine, dont l'eſprit & le goût pour les Sciences ſont connus de tout le monde, s'attacha M. de Malezieu, d'une maniere particuliere. Il eut le reſte de ſa vie la confiance de cette illuſtre Princeſſe, & contribua beauc. aux fêtes, aux divertiſſemens & aux ſpectacles qu'elle donnoit à *Sceaux*. C'étoit lui qui imaginoit, qui ordonnoit, & qui ſouvent en compoſoit même les Vers. M. de Malezieu eut l'honneur d'apprendre les Mathématiques à M. le Duc de Bourgogne, en 1696. Les leçons qu'il donnoit à ce jeune Prince ont été imprimées en 1715, ſous le titre d'*Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & de l'Académie Françoiſe en 1701, & m. d'apoplexie le 4 Mars 1727, à 77 ans. On a de lui pluſieurs Piéces en Vers & en Proſe. On lui attribue entr'autres, *Polichinel demandant une place à l'Académie*, qui ſe trouve dans les pieces échappées du feu, 1717, *in-12*.

MALESPEINES, *voyez*, LEONARD.

MALHERBE, (François de) très-célébre Poëte François, naquit à Caen en 1555, d'une famille noble & ancienne. Il quitta ſon pais à l'âge de 17 ans, & alla en Provence, où il s'attacha à la Maiſon de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II, & le ſervit juſqu'à ce que ce Prince fut tué par Altoviti en 1586. Malherbe y épouſa la Veuve d'un Conſeiller, fille d'un Préſident de Provence, de la Maiſon de Coriolis, dont il eut pluſ. enfans, qui moururent tous avant lui. Un d'eux nommé Marc-Antoine, fut tué en duel par M. de Piles en 1627; Malherbe en eut tant de chagrin, qu'il allât expres au Siége de la Rochelle pour demander juſtice au Roi, mais n'ayant pu obtenir la ſatisfaction qu'il eſpéroit, il voulut ſe battre contre M. de Piles. Comme on lui repréſentoit qu'il étoit ridicule & téméraire, à l'âge de 73 ans, de ſe battre contre un jeune homme de 25: *C'eſt pour cela que je le fais*, répondit-il bruſquement, *je hazarde un ſol contre une piſtole*. Le Cardinal du Perron, inſtruit de ſon mérite & de ſes talens, l'avoit fait connoître à Henri IV, qui eut pour lui une eſtime particuliere. Apres la m,

du Roi Henri IV, la Reine Marie de Médicis gratifia Malherbe de 500 écus de penſion. C'eſt à lui qu'on doit la perfection de la Langue & de la Poéſie Françoiſe. Il la rendit pure, coulante, harmonieuſe, noble & majeſtueuſe. Il m. à Paris ſous le régne de Louis XIII, en 1628, après avoir vécu ſous ſix de nos Rois, étant né ſous le regne de Henri II. Malherbe avoit une humeur bruſque & violente, ne pouvant ſe refuſer un bon mot, quelque piquant qu'il fut pour celui à qui il le diſoit, avare, licentieux en parlant des femmes, n'ayant point ou preſque point de Religion. Les meilleures édit. de ſes Œuvres poétiques, & les plus complettes, ſont celle de 1722, 3 vol. *in*-12. avec les Remarques de Ménage, & celle de M. de Saint Marc, 1757 *in*-8. Elles conſiſtent en des *Paraphraſes* de quelques Pſ.; en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, &c. Malherbe y excelle tellement au-deſſus de tous les Poëtes qui l'ont précédés, qu'on le regarde comme le Pere de la Poéſie françoiſe; ce qui a fait dire à Boileau: *Enfin Malherbe vint*, &c.

MALHERBE, (Mlle.) Diſciple inſenſée du fameux Simon Morin, n'eſt connue que par la déclaration qu'elle donna en 1640, conjointement avec ce fou & ſa femme, ſur ce qu'on les accuſoient de vouloir faire une Secte.

MALINGRE, (Claude) Sieur de Saint Lazare, laborieux Hiſtorien, natif de Sens, mort vers 1655, a donné un gr. nombre d'ouvrages ſur l'Hiſtoire de France qui ne ſont pas eſtimés. Le plus utile & le moins mauvais de tous eſt ſon *Hiſtoire des Dignités honoraires de France*, in-8. Les autres ſont, 1. l'*Hiſtoire générale des derniers troubles*, arrivés en France ſous Henri III, & ſous Louis XIII, *in*-4. 2. *Hiſtoire de Louis XIII.* in-4. 3. *Hiſtoire de la naiſſance & des progrès de l'héréſie de ce ſiecle.* 3. vol. in-4., dont le premier eſt du P. Richeome. 4. *Continuation de l'Hiſtoire Romaine depuis Conſtantin juſqu'à Ferdinand* III, 2 vol. in-fol. mauvaiſe compilation, indigne de ſervir de ſuite à l'Hiſtoire de Coeffeteau. 5. *Hiſtoire générale des guerres de Piémont*; c'eſt le deuxiéme volume des *Mémoires* du Chevalier Boyvin du Villars, qui ſont très-curieux, 2 *vol. in*-8. 6. *Hiſtoire de notre tems ſous Louis XIV*, continuée par du Verdier, 2 vol. *in*-8. C'eſt un mauvais Recueil ſur ce qui eſt arrivé en France depuis 1643, juſqu'en 1645. 7. *Les annales & les antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvr. ſont peu exacts, languiſſans, peu judicieux & mal écrits.

MALLEMANS: il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beaune, d'une anc. famille, & Auteurs de divers ouvrages. Claude entra dans l'Oratoire, d'où il ſortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans Profeſſeur de Philoſophie au College du Pleſſis à Paris, où il ſe déclara pour un des plus grands partiſans de la Philoſophie de Deſcartes. Il m. dans la Communauté des Prêtres de S. François de Sales, en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. le *Traité phyſique du monde, nouveau ſyſtême*, 1679, *in*-12. 2. Le *fameux problême de la quadrature du Cercle*, 1683, *in*-12. 3. La *Réponſe à l'apothéoſe du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Il y a beauc. de ſavoir dans ces ouvr. *N.... Mallemans*, Chanoine de Sainte Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de Géographie. *Etienne* m. à Paris en 1716, à plus de 70 ans, dont on a quelques *Poéſies*: & *Jean Mallemans*, lequel, apres avoir porté les armes, embraſſa l'état Eccléſiaſt. & devint Chanoine de Sainte Opportune à Paris, où il m. en 1740, à 91 ans. On a de lui

un très-gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont, 1. Diverſes *Diſſertations* ſur des paſſages difficiles de l'Ecriture-Sainte. Il y a beaucoup d'opinions ſingulieres dans ces Diſſertations. 2. *Traduction Françoiſe de Virgile*, 1706, 3 vol. *in*-12. Elle n'eſt pas eſtimée. 3. *Hiſtoire de la Religion, depuis le commencement du monde juſqu'à l'Empire de Jovien*, 6 vol. *in* 12. 4. *Lettre ſur le Paradis terreſtre*, &c. Tous les ouvr. de Jean Mallemans ſont aſſez mal écrits & remplis de ſingularités. Il regardoit S. Auguſtin comme un Théologien médiocre, & Deſcartes comme un mauvais Philoſ. ce qui ne fait point d'honneur à ſon jugement.

MALLEROT, (Pierre) céleb Sculpteur, plus connu ſous le nom de *la Pierre*, a exécuté la Colonnade du Parc de Verſailles, le Periſtyle & la Galerie du Château de Trianon, le Tombeau du Cardinal de Richelieu, en Sorbonne, ſous les ordres de Girardon; le Mauſolée de Girardon à S. Landry, à Paris; la Chap. de MM. de Pomponne, à S. Merry; & de MM. de Créqui & de Louvois, aux Capucins à Paris

MALLET, (Charles) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, natif de Montdidier, fut Chanoine, Archidiacre, & Grand-Vicaire de Rouen, & m. le 20 Août 1680, à 72 ans. Il ne s'eſt fait connoître qu'en attaquant la Traduction du Nouveau Teſtament, imprimée à Mons, dans l'*Examen de quelques paſſages*, &c. & par un *Traité de la lecture de l'Ecriture-Sainte*, dans lequel il prétend qu'elle ne doit point être donnée au Peuple en Langue vulgaire. M. Arnauld répondit à l'un & à l'autre. Il ne faut pas confondre *Ch. Mallet* le Docteur avec *Pierre Mallet* ſon frere, qui étoit un homme d'un gr. mérite.

MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure près de cette ville, juſqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour profeſſer la Théologie au Collége de Navarre; il étoit Docteur de cette Maiſon. Accuſé de Janſéniſme auprès de M. Boyer, ancien Evêque de Mirepoix, & d'impiété par le Gazetier eccléſiaſtique, il ſe fit connoître pour un Citoyen ſage, qui bien loin de ſe mêler de ces diſputes, en ſouhaitoit l'aſſoupiſſement par le ſilence. Il obtint un Canonicat de Verdun, & m. en 1755. Il a donné *des Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, 2 vol. in-12. pour celle *des Orateurs*, 1753, 3 vol. in-12. *Eſſai ſur l'étude des Belles-Lettres* 1747, *in*-12. *Sur les bienſéances oratoires*, 1753, *in*-12. La *Traduction de Davila*, 1757, 3 vol. in-4. *Voyez* MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) Poëte François, natif de Paris, fut l'un des premiers de l'Acad. Françoiſe, & remporta le prix ſur Voiture & ſur les autres beaux eſprits qui travaillerent au Sonnet propoſé ſur la *belle Matineuſe*. Il devint Secrétaire de M. de Baſſompierre, auquel il rendit des ſervices importans dans ſa priſon, & par les bienfaits duquel il acheta une Charge de Secretaire du Roi. Il fut Secrétaire de l'Académie Françoiſe, & il m. en 1647 à 50 ans. On a de lui des Poéſies recueillies en 1 vol. *in*-4. impr. en 1649. On eſtime ſur-tout ſes *Sonnets*.

MALINCKROT, (Bernard) Doyen de l'Egliſe Cathédrale de Munſter, s'acquit beauc. de réputation par ſon érudition, quoiqu'il ne donnât à l'étude qu'une partie de la nuit, & qu'il paſſât le jour à régaler ſes amis & à ſe divertir avec eux. L'Empereur Ferdinand II le nomma à l'Evêché de Ratzebourg, & quelque tems après il fut élu Evêque de Minden; mais il ne put prendre poſſeſſion de l'un ni de l'autre de ces deux Evêchés. N'ayant pu

réuſſir à ſe faire élire Evêque de Munſter, en 1650, il s'éleva contre le nouvel Evêque, & ſuſcita des ſéditions juſqu'en 1655, qu'il fut dépoſé de ſa dignité de Doyen. L'Evêque de Munſter le fit arrêter en 1657, & conduire au Château d'Ottenzheim, où il m. le 7 Mars 1664. On a de lui en latin, 1. un Traité *de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, 1639, *in-4.* 2. Un autre *de la nature & de l'uſage des Lettres*, 1656, *in-4.* 3. Un Traité *des Archichanceliers du S. Empire Romain, & des Chanceliers de la Cour de Rome*, 1715, *in-4.* &c. Ces ouvr. ſont eſtimés.

MALO, (S.) MACLOU, ou MAHOUT, premier Evêque d'Aleth en Bretagne, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grande-Bretagne, & couſin germain de S. Samſon & de S. Magloire. Il fut élevé dans un Monaſtere d'Irlande, puis élu Evêq. de Guic-Caſtel; mais ſon humilité lui faiſant refuſer cette dignité, & le Peuple voulant le contraindre d'être Evêque, il paſſa en Bretagne, & ſe mit ſous la conduite d'un Saint Solitaire nommé *Aron*, proche d'Aleth. Quelque tems après, il fut élu Evêque de cette Ville, vers 541. il ſe retira enſuite dans la ſolitude, auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'eſt de lui que la Ville de Saint-Malo tire ſon nom; parce que ſon corps y fut tranſporté, après que la ville d'Aleth eût été réduite en Village, & que le Siége épiſcopal fut transferé à Saint-Malo.

MALPIGHI, (Marcel) né à Crevalcuore, près de Bologne, le 10 Mars 1628, fut Profeſſeur de Médec. à Bologne & à Piſe. Il devint Memb. de la Soc. Royale de Londres en 1669, & continua d'enſeigner juſqu'en 1691 qu'il devint Méde. d'Innocent XII. Malpighi m. à Rome d'apoplexie dans le Palais Quirinal, le 29 Novembre 1694, à 67 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages en latin, qui immortaliſeront ſa mémoire. Les princip. ſont. *Plantarum Anatome*, Londini, 1675, & 1679, 2 tom. en 1 vol. *in-fol. fig. Epiſtolæ variæ; Diſſertationes Epiſtolicæ de Bombyce*, Londini, 1669, *in-4. fig. De formatione Pulli in ovo.* Ces deux derniers ouvr. ont été traduits en fr. *De cerebro, de linguâ, de externo tactus organo, de omento, de pinguedine & adipoſis ductibus; Exercitatio Anatomica de Viſcerum ſtructurâ; Diſſertationes de Polypo cordis, & de Pulmonibus*, &c. Les Ouvrages de Malpighi ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. *in-fol.* & ſes Œuvres poſthumes ont paru à Londres en 1697, & à Veniſe en 1698, *in-fol.* & à Amſterdam en 1698, *in-4. Conſultationes*, 1713, *in-4.* Il attribue la plûpart de ſes découvertes à ſon ami Borelli qu'il avoit connu à Piſe.

MALTHE, (Chevaliers de) *Voyez* Gerard Thom. Puy. (Raymond du) Jean l'Aumonier.

MALTHE, (Religieuſes de) *voyez* GALIOTE.

MALVASIA, (Charles-Céſar) d'une famille noble de Boulogne, étoit Chan. de la Cathéd. dans le 17e. ſiecle; il a donné *Felſina pittrice, Vite de' Pittori Bolognesi*, Bologna 1678, 2v. *in-4.* L'Aut. fut critiqué pour avoir donné la préférence à l'Ecole de Boulogne ſur celle de Rome. Cet ouvrage eſt dédié à Louis XIV, qui envoya à l'Auteur ſon portrait enrichi de diamans. Un autre ouvrage qui n'a pas fait moins d'honneur au Comte Malvaſia, eſt *Marmora Felſinea*, 1690, *in-4.*

MALVENDA, (Thomas) ſavant Religieux Dominiquain, naquit à Xativa en 1566, & profeſſa la Philoſophie & la Théologie dans ſon Ordre, avec beauc. de réputation. Baronius ayant eu occaſion de connoître ſa capacité,

engagea ſon Général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ſes avis. Malvenda y fut d'un gr. ſecours à Baronius. On le chargea en même-tems de réformer tous les Livres eccléſiaſtiques de ſon Ordre ; ce qu'il fit avec ſuccès. Il m. à Valence, en Eſpagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont : 1. Un Traité *de Anti Chriſto*, dont la meilleure édit. eſt celle de *Valence*, 1621, *in-fol.* 2. Une nouvelle *Verſion* du texte hébreu de la Bible, avec des Notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. *in-fol.* 3. *Annales Ordinis Prædicatorum*, Neapoli, 1627 ; *in-fol.*

MALVEZZI, (Virgilio, Marquis de) Gentilhomme Italien, natif de Bologne, ſervit avec diſtinction dans les Armées de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, qui l'emploïa en des négociations importantes. Il m. à Bologne en 1654, à 55 ans, laiſſant divers Ecrits qui ſont eſtimés, entr'autres *Diſcorſi ſopra Cornelio Tacito*, Veniſe 1635, *in-4.* *Opere Iſtoriche*, 1656, *in-12.*

MAMBRE, Amorrhéen, aida Abraham à combattre les Aſſyriens, & à délivrer Loth.

MAMBRÈS, un des Egyptiens Magiciens qui contrefit les miracles de Moïſe.

MAMBRUN, (Pierre) Jéſuite, natif de Clermont en Auvergne, s'eſt fait un nom dans la République des Lettres par ſa *Diſſertation* latine, ſur le *Poëme épique*, & par ſes *Poëſies latines* qui ſont des *Eglogues*, des *Georgiques*, IV Livres *de la Culture de l'ame & & de l'eſprit*, & un Poëme intitulé, *Conſtantin*, ou *l'Idolâtrie terraſſée*, la Fleche, 1661, *in-fol.* ou Paris, 1652, *in-4.* Il m. à la Fleche le 31 Octobre 1661, à 61 ans. C'eſt un des plus heureux imitateurs de Virgile.

MAMERT, (S.) célèbre Evêque de Vienne en Dauphiné, inſtitua les Rogations en 469, & m. le 11 Mai 475. Claudien Mamert, ſon frere, étoit Prêtre de l'Egliſe de Vienne. On a de ce dernier trois excellens Livres *de la Nature de l'Ame*, Zwickau, 1655, 2 vol. in-8. C'eſt lui auſſi que l'on croit Auteur de l'Hymne ſur la Paſſion, *Pange, lingua glorioſi prælium certaminis*, &c. on les trouve auſſi dans la Bibl. des PP.

MAMERTIN, Orateur du 4e. ſiecle, fut élevé au Conſulat par Julien l'Apoſtat. Pour remercier ce Prince, il prononça en ſa préſence un *Panégyrique* en latin, que nous avons encore dans les *Panegyrici veteres ad uſum Delphini*, 1677, in-4. avec le Panegyrique de Maximien-Hercule, prononcé par Mamertin, ſon pere.

MAMMÉE, ou plutôt MAMÉE, (Julie) mere de l'Empereur *Alexandre Severe*, eſt célèbre par ſon eſprit & par ſon courage. Elle envoya chercher Origène, pour s'entretenir avec lui ſur la Religion Chrétienne, qu'elle embraſſa, ſelon pluſieurs Auteurs, & dont elle donna connoiſſance à l'Empereur ſon fils. Dans la ſuite, étant accuſée d'être cruelle & avare, & de vouloir s'arroger l'autorité ſouveraine, elle fut maſſacrée avec ſon fils, l'an 235 de J. C.

MAMURRA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna Céſar dans les Gaules, en qualité d'intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes Richeſſes, & fit bâtir un Palais magnifique à Rome, ſur le Mont Célius. C'eſt le premier qui fit incruſter de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très-ſatyriques contre lui.

MANAHEM, c. à d. *Conſolateur*, Roi d'Iſraël, étoit fils de Gadi, & Général des Troupes de Zacharie. Ce Prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit mourir l'Uſurpateur, & s'empara du Trône 771 avant J. C.

C'étoit un Prince impie, & odieux à ſes Sujets. Il m. 761 av. J. C. après un regne de dix ans.

MANAHEM, Prophète Chrétien, frere de lait d'Herode-Antipas, fut un des Prêtres d'Antioche à qui le Saint-Eſprit ordonna d'impoſer les mains à Paul & à Barnabé, pour les envoyer prêcher aux Gentils; on le croit du nombre des 72 Diſciples, & qu'il m. à Antioche.

MANAHEM, fils de Judas Galileen chef des ſéditieux contre les Romains, ſe fit reconnoître Roi de Jéruſalem. Un nommé Eléazar ſouleva le Peuple contre cet Uſurpateur qui fut puni du dernier ſupplice.

MANAHEM, Eſſenien, prédit à Hérode qu'il ſeroit Roi des Juifs, mais qu'il ſouffriroit beaucoup dans ſa royauté; cette prédiction fit reſpecter les Eſſeniens par ce Prince.

MANASSÉ I, d'une famille illuſtre, n'étoit que ſimple Clerc lorſque par ſimonie il parvint à l'Archev. de Rheims en 1067. Sa conduite ne démentit pas ſur ce Siége les moyens qu'il avoit employé pour y parvenir; il fut accuſé pardevant des Légats & dans des Conciles, où il refuſa de comparoître, enfin ſa Sentence de dépoſition fut prononcée dans le Concile de Lyon de 1080, & confirmé dans celui de Rome même année. Il voulut en vain ſe maintenir à main armée, il fut obligé d'abandonner Rheims, & paſſa en Terre-Sainte, où il fut fait priſonnier & mis en liberté en 1099; on trouve ſon Apologie dans le *Muſæum Italicum* du P. Mabillon.

MANASSÉS, fils de *Joſeph*, & d'*Aſeneth*, fut adopté par Jacob 1690 av. J. C., & devint Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta ſon nom.

MANASSÉS, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere Ezéchias, 698 av. J. C. Il fit mourir le Prophète Iſaie, & ſe rendit abominable par ſon idolâtrie & par ſes impiétés. Dieu, pour l'en punir, ſuſcita contre lui le Roi d'Aſſirie, qui le chargea de chaines & le mena captif à Babylone, 677 av. J. C. Son malheur le fit rentrer en lui-même, & Dieu, touché de ſon humilité & de ſa pénitence, le tira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ſes Etats peu de tems après. Manaſſés de retour à Jéruſalem, abattit les Autels conſacrés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, & fit fleurir la Religion & la piété dans ſes Etats. Il m. 643 av. J. C., à 67 ans, après en avoir régné 55. Nous avons ſous ſon nom une *Priere*, que l'on ſuppoſe qu'il fit pendant ſa captivité; mais cette Piece eſt apocryphe, & n'eſt point reçue entre les Livres canoniques de l'Ancien Teſtament. Amon, ſon fils, lui ſuccéda.

MANASSÉS, MANASSEH, *voy.* CONSTANTIN MANASSÉS

MANCINELLI (Antoine) né à Velletri en 1452, enſeigna les Belles-Lettres en divers endroits d'Italie. On a de lui 4 Poëmes latins. *De Floribus*, *de figuris*, *de Poetica virtute*, *de vita ſua*, Paris, 1506, *in*-4. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, *in*-4. Des *Notes* ſur quelques Auteurs latins.

MANCINI, (Jean-Baptiſte) mort à Bologne ſa Patrie, vers 1640, compoſa des ouvrages de Morale, pleins d'imagination, ſans goût: Scuderi en a traduit une partie en François.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les Belles-Lettres, & fut Inſtituteur de l'*Académie des Humoriſtes*. Il ſe fit Prêtre après la mort de ſa femme Vittoria *Capoti*, dont il eut deux fils; l'aîné, François-Marie Mancini, fut nommé Cardinal à la recommandation de Louis XIV, le 5 Avril 1660; le cadet, Michel-Laurent Mancini, épouſa Jéronyme Mazarin, ſœur puînée du

Cardinal Mazarin, dont il eut pluſieurs enfans; entr'autres, Philippe Julien, qui joignit à ſon nom celui de Mazarin. Tout le monde connoît les illuſtres deſcendans de Michel-Laurent Mancini. *Voyez* Nevers, Colonne, Mazarin.

MANCO-CAPAC, premier Ynca & Fondateur de l'Empire du Pérou, après avoir réuni & civiliſé les Péruviens, & leur avoir perſuadé qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement, & comme un Dieu ſuprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c. à d. *l'ame ou le ſoutien de l'Univers*, & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais viſible & connu, le Soleil ſon pere en lui bâtiſſant des Temples, & en lui offrant des Sacrifices en reconnoiſſance des bienfaits dont il les combloit continuellement.

MANDAGOT, (Guillaume de) natif d'une illuſtre famille de Lodeve, compila le *ſixieme Livre des Décrétales*, par ordre du Pape Bonif. VIII. Il fut ſucceſſivement Archidiacre de Nimes, Prevôt de Toulouſe, Archevêque d'Embrun, puis d'Aix; & enfin Cardinal & Evêque de Paleſtrine. Il mourut à Avignon en 1321. On a de lui un *Traité de l'Election des Prélats*, dont il y a eu pluſieurs éditions, entr'autres celle de *Cologne*, 1601, *in*-8.

MANDANES, Philoſ. & Prince Indien, renommé par ſa ſageſſe, étant invité par les Ambaſſadeurs d'Alexandre *le Grand*, de venir au Banquet du Fils de Jupiter; avec promeſſe d'une grande récompenſe s'il obéiſſoit, & d'être puni s'il refuſoit, répondit, au rapport de Strabon, qu'*Alexandre n'étoit point le Fils de Jupiter, quoiqu'il commandât une gr. partie de l'Univers; qu'il ne ſe ſoucioit point des préſens d'un homme qui n'avoit point de quoi ſe contenter lui-même, & qu'il mépriſoit ſes menaces; que l'Inde étoit ſuffiſante pour le faire ſubſiſter, s'il vivoit, & qu'il n'étoit point effrayé de la mort, parce qu'elle lui feroit changer en une meilleure vie ſon état d'infirmité & de vieilleſſe.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Mekelbourg, fut Page du Duc de Holſtein, & voïagea en qualité de Gentilhomme, avec les Ambaſſadeurs que ce Duc envoïa en Moſcovie & en Perſe, en 1636. Il alla enſuite à Ormuz, & de là aux Indes. On a de lui une *Relat.* de ſes *Voïages*, 1727, *in-fol.*, trad. par Wicquefort.

MANDEVILLE, (Jean de) Médecin Anglois, au 14e. ſiecle, voïagea en Aſie & en Afrique, & publia, à ſon retour, une *Relation de ſes Voïages*, elle eſt dans le Recueil de Bergeron, la *Haye*, 1735, in-4. Il mourut à Liege le 17 Novembre 1372.

MANDEVILLE, (Bernard de) né à Dort, en Hollande, s'y fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla enſuite en Angleterre, & y publia *la Fable des Abeilles*, Londres 1732, *in*-8. en anglois, Il prétend, dans cet ouvr. que le luxe & les vices des Particuliers, tournent au bien & à l'avantage de la Société, la trad. franç. eſt de *Londres*, 1740, 4 vol. *in*-8. Mandeville publia enſuite des *Penſées libres ſur la Religion*, trad. en fr. par Vaneffen, la *Haye* 1723, *in*-12. 2 t. qui firent gr. bruit, auſſi bien que ſa *Fable des Abeilles*, & ſouleverent contre lui les Perſonnes judicieuſes, à cauſe de ſon irréligion, & de ſes impiétés. Il m. à Londres; le 19 Janv. 1733, âgé d'environ 63 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, *Recherche ſur l'origine de l'Honneur, & ſur l'utilité du Chriſtianiſme dans la Guerre*, & quelques autres ouvrages.

MANDEVILLE, *Voyez* HERMONDAVILLE.

MANDRIN, (Louis) fils d'un Maréchal du Dauphiné, dégoûté

Digitized by Google

de l'assujettissement du métier de Soldat, déserta, fit de la fausse monnoie, & enfin la contrebande : devenu Chef d'une troupe de Brigands, il commit tous les excès dont un homme de son espèce est capable quand il se trouve en force. Il échapa longtems aux recherches que l'on faisoit contre lui ; enfin on le trouva dans un vieux Château du Roi de Sardaigne, où il fut pris par des Emissaires François, & condamné à la roue en 1755, par la Chambre Criminelle de Valence, il fallut donner satisfaction au Roi de Sardaigne sur la violation de son territoire.

MANÉS, fameux Héresiarque du 3e. siecle, étoit d'abord Esclave, & se nommoit *Curbicus*. Il fut acheté par une riche Veuve de Perse, qui l'adopta dans la suite, & le fit instruire dans les Sciences qui s'enseignoient en Perse. Cette femme avoit hérité des Livres de l'Hérétique Therebinthus. Curbicus puisa, dans ces Livres & dans la Doctrine des Perses, son système & ses erreurs, & prit le nom de Manés, pour faire oublier sa premiere condition. Il se disoit Apôtre de J. C. & soutenoit qu'il y avoit *deux Principes*, c. à. d. *deux Dieux, un bon & un mauvais* ; l'un auteur de tous biens, l'autre, auteur de tous les maux. Il enseignoit la Transmigration de Pythagore, nioit la résurrection des corps. La chair, selon lui, étoit l'ouvrage du mauvais principe, par conséquent, il falloit empêcher la génération & le mariage, &c. Manés promit au Roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de tems après, l'Héresiarque fut mis en prison, d'où il trouva moïen de se sauver. Il eut ensuite une dispute publique avec l'Evêq. Archelaüs, qui se trouvoit à Cascara. Enfin, aïant été pris par les gens du Roi de Perse, ce Prince le fit écorcher tout vif, & exposer son corps aux bêtes. Les Savans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet Héresiarque commença à paroître : l'opinion la plus probable, est que ce fut sous l'Empire de Probus, vers l'an 280. Les Sectateurs de Manés furent appellés *Manichéens*. S. Augustin, qui avoit été dans leur Secte, est celui, de tous les Peres, qui les a combattus avec plus de force. Beausobre a donné l'Histoire du Manichéisme, 2 vol. *in*-4.

MANESSON MALLET, (Alain) Ingénieur & Maitre de Mathématiques des Pages de Louis XIV, a fait paroître en 1683, une *Description de l'Univers*, 5 vol. *in*-8. moins estimé que les *Travaux de Mars*, ou l'*Art de la Guerre*, 1691, 3 vol. *in*-8., *Geometrie*, 1702, 4 vol. *in*-8., l'un & l'autre n'ont pourtant gueres d'autre mérite que d'avoir une figure à chaque page.

MANETHON, fameux Prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers 304 av. J. C. Il composa en grec l'*Histoire de l'Egypte* ; ouvr. célebre, qui est souvent cité par Joseph & par les Auteurs anciens. Jule Afriquain en avoit fait un Abregé dans sa Chronologie. L'ouvrage de Manethon s'est perdu ; & il ne nous reste que des fragm. des Extraits de Jule Afriquain. Ils se trouvent dans la *Chronique d'Eusebe*, & dans *George Syncelle*. Grotovius a publié un Poeme de Manethon, sur le pouvoir des Astres qui président à la naissance des hommes, gr. lat. *Leide* 1698, *in*-4.

MANFREDI, (Eustachio) cél. Mathématicien, naquit à Bologne le 24 Sept. 1674. Il devint Profess. de Mathématiques à Bologne, en 1698, & Surintendant des Eaux du Bolonnois, en 1704. On le choisit, en 1726, Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & il fut Membre

Digitized by Google

de pluſ. autres Acadé. M. Manfredi s'acquit beauc. de répuration par ſes *Ephémerides*, en 4 vol. *in-4.* par ſon ouvr. ſur la Méridienne de Ste. Petrone de Bologne, *in-4.*, par ſes Ecrits ſur l'*hydroſtatique*, par ſes Poéſies, *Bologne*, 1713, in-16., & par ſes autres ouvr. Il m. le 15 Févr. 1739, à 65 ans.

MANFREDI, (Barthelemi) habile Peintre, natif de Mantoue, imita tellement Michel-Ange de Caravage, ſon Maître, qu'il eſt difficile de ne pas confondre leurs Tableaux. Ses Sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Aſſemblées de Soldats. Il ne faut pas le confondre avec Lelio Manfredi, qui a trad. de l'Eſpag. en Ital. Tiran le blanc, *Veniſe*, 1538, in-4. l'orig. eſpag. de Barcelone, 1497, *in-fol.* eſt fort rare. M. de Caylus l'a trad. en fr. 2 v. *in-12.*

MANGEART, (Thomas) Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hidulphe, devint Antiquaire, Bibliothecaire & Conſeiller du Duc Charles de Lorraine; on a de lui une Introduction à l'*Hiſtoire des Médailles*: Paris, 1762, *in-fol.* Une *Octave de Sermons*, avec un *Traité ſur le Purgatoire*, Nancy 1739, 2 vol. *in-12.* Il eſt mort en 1763.

MANGET, (Jean-Jacques) habile Médecin, naquit à Geneve le 19 Juin 1652. L'Electeur de Brandebourg lui donna des Lettres de ſon premier Médecin, en 1699, & Manget conſerva ce titre juſqu'à ſa m. arrivée à Geneve le 15 Août 1742, à 91 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont: 1. Une *Bibliot. anatomique*, 1699, 2 vol. *in-fol.* 2. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, 1703, 2 vol. *in-fol.* 3. Une *Bibliotheque chymique*, 1702, 2 vol. *in-fol.* 4. Une *Bibliotheque chirurgique*, 1721, 4 vol. *in-fol.* 5. Une *Bibliotheque de tous les Auteurs qui ont écrit ſur la Médecine*, 1741, 2 Tom en 4 vol. *in-fol.* 6. *Bibliotheque de Médecine Pratique*, 1739, 4 vol. *in-fol.* 7. Le *Sepulcretum de Bonnet*, 1700, 3 vol. *in-fol.*, &c. Tous ces ouvrges ſont en latin. Daniel le Clerc, Auteur d'une Hiſtoire de la Médecine, l'aida beaucoup.

MANGOT, (Jacques) de Paris, fut ſucceſſivement Maître des Requêtes, Procureur-Général en la Chambre des Comptes, & Avocat Général au Parlement de Paris. Il m. en 1587. On a de lui des *Vers latins*, & des *Harangues*, qui ſont trop longues.

MANGOT, (Claude) frere du précédent, parvint par la faveur du Maréchal d'Ancre, à avoir les Sceaux; mais à ſa mort il les lui fallut rendre, en 1617.

MANICHÉE, *voyez* Baſilide, & MANÉS.

MANILIUS, (Marcus) Poete latin, qui vivoit du tems de l'Empereur Tibere, a compoſé, en vers, un *Traité d'Aſtronomie*, dont il ne nous reſte que 5 Livres, qui traitent des *Etoiles fixes*. Les meilleures Edit. de cet ouvr. ſont celle de M. Huet, *ad uſum Delphini*, 1679, in-4., & celle de Londres, 1739, *in-4.*

MANLIUS, gendre de Tarquin *le Superbe*, chez lequel il ſe retira, lorſque ce Prin. fut chaſſé de Rome, 509 av. J. C. eſt regardé comme le Chef de l'illuſtre famille Romaine *des Manlius*, d'où ſortirent 3 Conſuls, 12 Tribuns & 2 Dictateurs. Les hommes les plus célebres de cette famille ſont:

MANLIUS MARCUS CAPITOLINUS, cél. Conſul & Capitaine Romain, ſe ſignala dans les Armées dès l'âge de 16 ans. Il ſe reveilla dans le Capitole, aux cris des Oies, lorſque Rome fut priſe par les Gaulois, & repouſſa les ennemis qui vouloient ſurprendre cette Forteresſe; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Capitolin* &

de *Conſervateur de la Ville*, 390 avant J. C. Dans la ſuite, aïant été accuſé d'aſpirer à la Roiauté, il fut précipité du haut du Roc *Tarpéien*, 384 avant J. C.

MANLIUS TORQUATUS, céleb. Conſul & Capitaine Romain. avoit l'eſprit vif, mais peu de facilité à parler; ce qui porta *Manlius Impérioſus*, ſon pere, à le tenir preſque par force à la Campagne. *M. Pomponius*, Tribun du Peuple, irrité d'une telle ſévérité, forma le deſſein d'accuſer Manlius le pere devant les Juges; mais Torquatus l'aïant appris, alla chez ce Tribun, & lui fit jurer, le poignard à la main, qu'il ne pourſuivroit point cette accuſation contre celui auquel il dev. la vie. Dans la ſuite, Torquatus fut Tribun Militaire, & tua un ſoldat Gaulois dans un combat ſingulier, auquel il arracha la chaine d'or qu'il portoit au cou. C'eſt cette action qui lui fit donner le nom de *Torquatus*. Etant Conſul dans la guerre contre les Latins, 340 av. J. C. il fit trancher la tête à ſon propre fils, parce qu'il avoit combattu contre ſa défenſe, quoiqu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis de la République, & fut pluſ. fois Conſul. Il refuſa une derniere fois le Conſulat, en diſant: *qu'il ne lui étoit pluspoſſible de ſouffrir les vices du Peuple, comme le Peuple ne pouvoit plus ſouffrir ſa ſévérité.* Elle étoit en effet ſi grande, qu'elle paſſa en proverbe.

MANNOZI, (Jean) Excellent Peintre Italien, appellé ordinairement *Jean de Saint Jean*, nom d'un village où il naquit, près de Florence. Il embellit les Salles du Grand Duc Laurent de Médicis, pour honorer la généroſité de ce Prince à récompenſer le mérite, & ſon goût pour les Arts. Mannozi réuſſiſſoit ſur-tout dans la Peinture à freſque, & ſes couleurs ſont auſſi fraîches que ſi elles venoient d'être emploïées. Il excelloit dans la Perſpective & dans l'Optique; & il a ſi bien imité des Bas-reliefs de ſtuc, qu'il faut y porter la main, pour s'aſſurer qu'ils ne ſont pas de Sculpture. Son eſprit inquiet & capricieux, lui attira des chagrins, qui le conduiſirent au tombeau, en 1636, à 46 ans. *Voyez* le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752.

MANSART, ou MANSARD, (François) très-célebre Architecte, né à Paris, en 1598, d'un Architecte, a embelli Paris & les environs, & même les Provinces, de ſes ouvrages. Ils ſont en ſi gr. nombre, qu'il faudroit un volume pour les rapporter tous. On remarquera ſeulement que l'Egliſe du Val-de-Grace a été bâtie ſur ſon Deſſein, & conduit par lui juſqu'au deſſus de la gr. corniche du dedans. Il eût été à ſouhaiter que Manſart lui-même l'eût achevée entierem. Il m. à Paris au mois de Septem. 1666, à 69 ans. Ses penſées étoient nobles & gr. pour le Deſſein général d'un Edifice, & ſon choix heureux & délicat pour les profils de tous les membres d'Architecture qu'il y emploïoit. C'eſt lui qui a inventé cette ſorte de couverture, qu'on nomme *Manſarde*, par laquelle en briſant les toits, on augmente l'eſpace qu'ils renferment, & l'on trouve le moïen d'y pratiquer des logemens commodes.

MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, fut premier Architecte du Roi. C'eſt ce dernier qui a fait le Dôme des Invalides, la Galerie du Palais Roïal, la Place de Louis-le-Grand, celle des Victoires, la Caſcade de S. Cloud, le Château de Verſailles, & la Chapelle de ce Château, qu'il ne put voir finir. Il mourut en 1708.

MANSFELD, nom d'une des plus illuſtres Maiſons de l'Allemagne, qui tire ſon nom du Château de Mansfeld, & qui s'eſt diviſée en pluſ. branches, les unes

Digitized by Google

Catholiques, & les autres Proteſtantes. Cette Maiſon a produit un gr. nombre de Capitaines céleb. dont les principaux ſont : Hoyer, Comte de Mansfeld, cél. Génér. qui fut tué en 1115, à la bataille que l'Emper. Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons. Albert, Comte de Mansfeld, qui ſe déclara pour Luther, & qui fut l'un des principaux Chefs du Parti Proteſtant, durant les guerres d'Allem. Il fit lever le ſiege de Breme à Henri de Brunſwick, en 1547, & m. le 5 Mars 1560, à 80 ans. Wolrath, Comte de Manſfeld, ſon cinquieme fils, s'acquit une gr. réputat. dans les Armées, & ſe trouva à la bataille de Montcontour, après la perte de laquelle, il ſauva une partie de la Cavalerie Allemande, par une belle retraite. Il m. le 30 Déc. 1578. En même-tems vivoit Pierre-Erneſt, Comte de Mansfeld, qui fut fait priſonnier, en 1572, dans Yvoy, où il commandoit, après la bataille de Montcontour. Dans la ſuite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint Gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & mourut le 21 Mai 1604, à 87 ans, aïant le titre de Prince du S. Empire. Charles, Prince de Mansfeld, ſon fils légitime, ſe ſignala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & m. ſans poſtérité, en 1595; Erneſt de Mansfeld, frere naturel de ce dernier, que Pierre-Erneſt avoit eu d'une Dame de Malines, fut élevé à Bruxelles, dans la Religion catholique, par ſon parrain l'Archiduc Erneſt d'Autriche, & ſervit utilement le Roi d'Eſpagne, dans les Païs-Bas, l'Empereur en Hongrie, avec ſon frere Charles, Comte de Mansfeld; ce qui le fit légitimer par l'Emper. Rodolphe II, & le fit ſurnommer l'*Ulyſſe d'Allemagne*; mais les Charges de ſon pere, & les biens qu'il poſſédoit dans les Païs-Bas Eſpagnols, lui aïant été refuſés, contre les promeſſes données, il en fut ſi mécontent, qu'il ſe jetta en 1610, dans le Parti des Princes Proteſtans, embraſſa le Calviniſme, & devint l'un des plus dangereux ennemis de la Maiſon d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*. Il ſe mit, en 1618, à la tête des Révoltés de Bohême, s'empara de Pilſen, & en 1619, nonobſtant la défaite de ſes troupes, en différens combats, il ſe jetta dans le Palatinat, y prit pluſ. Places, ravagea l'Alſace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entierement défait lui-même, par Vallenſtein, à la bataille de Daſſou, au mois d'Avr. 1626. Aïant cédé au Duc de Weimart, les troupes qui lui reſtoient, il voulut paſſer dans les Etats de Veniſe; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, où il m. le 20 Novembre 1626, à 46 ans. On ſoupçonna qu'il avoit été empoiſonné. Quoiqu'il en ſoit, Erneſt, *bâtard de Mansfeld*, paſſe, avec raiſon, pour l'un des plus gr. Généraux de ſon temps. Jamais Capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des Armées ſur pié, & ravageoit les Provinces de ſes Ennemis avec une promptitude preſque incroïable. Les Holl. diſoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio*, c. à. d. qu'il rendoit de grand ſervices à ceux qui l'emploïoient; mais qu'il les faiſoit païer bien cher.

MANSFELD, (Henri-Franç., Comte de) de la même Maiſon que les précédens, fit beauc. parler de lui dans les guerres, pour la ſucceſſion d'Eſpagne, & m. à Vienne, le 8 Juin 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du S. Empire & de Fondi, Grand d'Eſpagne, Maréchal de Camp général des Armées de l'Empereur,

Digitized by Google

Général de l'Artillerie, Ambaſſadeur en France & en Eſpagne, Préſident du Conſeil Aulique de Guerre, & grand Chambellan de l'Empereur.

MANSO, (Jean-Baptiſte) Marquis de Ville, étoit Napolitain, & a ſervi dans les troupes du Duc de Savoye & du Roi d'Eſpagne. Il mourut le 28 Décemb. 1645, à 84 ans. Il a donné, *I Paradoſſi, o vero dell'amore Dialogi*, Milan, 1608, *in*-8., Rime, 1635, *in*-12, *Vita del Taſſo*, 1634, in-12.

MANSUI, (S.) ou plutôt MANSUET, *Manſuetus*, premier Evêque de Toul, au 3e. ſiecle.

MANTEGNE, (André) Peintre cél., né dans un Village près de Padoue, en 1451, fut occupé dans ſon enfance à garder des moutons; mais s'amuſant à deſſiner ſon troupeau, il fut apperçu, & on le mit chez un Peintre. Il s'acquit bientôt une telle réputation, que Jacques Bellin lui donna ſa fille en mariage, & que le Duc de Mantoue le fit Chevalier de ſon Ordre. Mantegne fit pour ce Prince, le *Triomphe de Céſar*, qui a été gravé, de clair-obſcur, en 9 feuilles, & qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il m. à Mantoue, en 1517. Il paſſa pour l'Inventeur de la Gravure au burin, pour les Eſtampes.

MANTICA, (François) habile Cardinal, naquit à Udine, en 1534. Il enſeigna le Droit à Padoue avec réputation, & fut enſuite attiré à Rome, par le Pape Sixte V, qui lui donna une Charge d'Auditeur de Rote. Clément VIII, le fit Cardinal, en 1595. Il mourut à Rome le 28 Janvier 1614, à 80 ans. On a de lui un Traité, *de Conjecturis ultimarum voluntatum*, in-fol. & un autre intitulé, *Lucubrationes Vaticanæ, ſeu de tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol., *Deciſiones Rotæ Romanæ*, in-4.

MANTO, fille de Tirésias, le rendit comme ſon pere, ſi fameuſe dans l'art de la Divination, que quand les Argiens prirent la ville de Thébes, ils l'envoierent au Temple de Delphes, croiant ne pouvoir rien offrir de plus précieux que cette jeune fille, à Apollon, auquel ils avoient fait vœu de donner ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin. Par cette conſécration, Manto n'étoit point obligée de garder la continence, ou elle la garda très-mal, car elle eut d'Alcmeon, Général des Argiens, un fils, nommé *Amphiloque*, & une fille, appellée *Tiſiphone*. Manto rendit à Delphes un gr. nombre d'Oracles. Virgile la tranſporte en Italie, où il lui fait avoir un fils, qui, ſelon lui, bâtit Mantoue.

MANTON, (Thomas) fam. Miniſtr. Preſbyt. Angl., & l'un des plus gr. Prédicat. de ſon tems, étoit né dans le Comté de Sommerſet en 1620. Il devint Docteur en Théol. & Chapelain du Roi Charles II. Il refuſa un Evêché, & m. le 18 Oct. 1677. On a de lui: 1. des *Commentaires* ſur les Epitres de S. Jacques & de S. Jude. 2. *Smectymnus redivivus*. 3. Cinq volumes de *Sermons*. 4. Quelques *Traités* de Morale.

MANTUA, (Marc) *voyez* BINAVIDIUS.

MANTUAN, (George le) célebre Graveur Italien, pere de *Diane Mantuana*, qui s'eſt auſſi diſtinguée dans cet Art. *Voyez* SPAGNOLI.

MANUCE, (Aldc) *Aldus-Pius-Manutius*, cél. Imprimeur Italien, étoit de Baſſano, ce qui le fit ſurnommer *Baſſianus*, & fut Chef de la famille des Manuces, Imprimeurs de Veniſe, illuſt. par leur ſavoir. Il étoit extrêmement laborieux, & fut le premier qui imprima le grec correctement & ſans beauc. d'abreviations. Il m. à Veniſe, dans un âge très-avancé, en 1516. On a de lui une *Grammaire grecque*, in-4., des *Notes*

Digitized by Google

ſur Horace & ſur Homere, & d'autres ouvr. qui ont rendu ſon nom immortel. Il n'eſt point vrai qu'Eraſme ait été Correcteur de l'Imprimerie de Manuce, comme Scaliger l'a avancé.

MANUCE, (Paul) fils du précédent, naquit à Veniſe, en 1512. Il ſe rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Belles-Lettres, & ſoutint avec honneur la réputation de ſon pere. Pie IV le mit à la tête de l'Imprimerie Apoſtolique, & le chargea, pendant quelque-tems, de la Bibliotheque Vaticane. Il m. en 1574, à 62 ans. On a de lui: 1. Une *Edition* eſtimée des Œuvres de Cicéron, avec des *Notes* & des *Commentaires*. 2. Des *Epîtres* en latin & en italien, 1566, *in*-12. 3. Les Traités, *de Legibus Romanis*, in-fol. & *in*-8.; *de dierum apud Romanos veteres ratione*; *de Senatu Romano*; *de Comitiis Romanorum*, *&c.*

MANUCE, (Alde) *le Jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, paſſoit pour un des plus beaux génies & des plus ſavans hommes de ſon tems. Il fit fort bien tant qu'il demeura à Veniſe; mais il ſe relâcha dans la ſuite, à cauſe du mauvais ordre de ſes affaires, & de la miſere dans laquelle il tomba. Il fut contraint, pour ſubſiſter, d'accepter une Chaire de Profeſſeur de Rhétorique à Boulogne & enſuite à Rome, & de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans ſa famille, & que ſon pere, ſon aieul & ſes grands-oncles avoient recueillie avec un ſoin extrême. On aſſure qu'elle contenoit 80000 volumes. Clément VIII, lui donna enfin la direction de l'Imprimerie du Vatican. Il m. à Rome, en 1597. On a de lui des *Commentaires* ſur Ciceron, 2 vol. *in-fol.*, un *Traité d'Orthographe*, 3 *Livres d'Epîtres*, 2 vol. *in* 8. Vie *de Come de Medicis*, 1586, in-f. *De Caſtruccio Caſtracani*, 1590, in-4., en italien, & d'autres ouvrages en latin & en italien, qui ſont eſtimés.

MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette Ville en 1522 deux Comédies, l'une intit.: *Le Mangeur de Morts*, & l'autre, *le Parallele de J.C. avec ſon Vicaire*. Quoique Berne fut encore Catholique, au lieu d'en être repris, il fut fait Conſeiller peu après, & employé à pluſieurs négociations. Il eſt le Traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne en 1509, pour crime de ſorcellerie, auquel Traité ſont accouplés des Cordeliers d'Orléans, pour pareille impoſture*, Geneve, 1566, *in*-8.

MAPHEE. *Voyez* MAFÉE.

MARACCI, (Louis) de Lucques, étoit de la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de Dieu, Confeſſeur d'Innocent XI, & m. à Rome en 1700, âgé de 87 ans, il a donné une édition arabe de l'*Alcoran*, *avec une traduct. latin*, *une Réfutation de ce livre & la vie de Mahomet*, Padoue, 1698, 2 vol. in-fol. Il a été un des Editeurs de *Biblia ſacra Arabica*, Romæ, 1671, 3 vol. *in-fol. &c.*

MARAIS, (Marin) cél. Muſicien, né à Paris, en 1656, fit des progrès ſi rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, ſon Maitre, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet inſtrument, au bout de ſix mois de leçons. Il porta la Viole à ſon plus haut dégré de perfection, & imagina le premier, les trois dernieres cordes de la Baſſe, afin de la rendre plus ſonore. Il m. en 1728, laiſſant 9 enfans. On a de lui pluſ. *Pieces de Viole*, & pluſ. *Opera*, dont celui d'*Alcione* paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On y admire, ſurtout, une tempête, qui fait un effet prodigieux.

MARALDI, (Jacques-Philippe) ſav. Mathématicien & céleb. Aſtronome de l'Acad. des Scien-

ces, naquit à Perinaldo, dans le Comté de Nice, le 21 Août 1665, de François Maraldi, & d'Angele-Catherine Caſſini, ſœur du fameux Aſtronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France, en 1687. Il fit un *Catalogue des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de Bayer, qui eſt reſté Manuſcrit, & donna un grand nombre d'Obſervations curieuſes & intéreſſantes, dans les Mémoires de l'Académie. Celles qu'il fit ſur les *Abeilles* & ſur les *Pétrifications*, eurent auſſi un applaudiſſement univerſel; il travailla en 1700 & en 1718, à la fam. Méridienne, & m. le pr. Déc. 1727, à 64 ans.

MARAN, (Prudent) Benédictin de la Congrégation de Saint Maur, étoit de Sezanne, & m. en 1762. Outre les édit. de S. Cyprien, S. Baſile & S. Juſtin, il a donné *Divinitas J. C. manifeſtata inſcripturis & traditione*, 1746, *in-fol.* trad. en franç. en 1751, 3 vol. *in-12*. *Doctrine de l'Ecriture & des Peres, ſur les guériſons miraculeuſes*, 1754, in-12. Les *Grandeurs de J. C.* 1756, in 12.

MARANA, (Jean-Paul) natif de Genes, d'une famille diſtinguée, fut empriſonné dans la Tour de cette ville, en 1670, & il y reſta pendant 4 ans. Il étoit ſoupçonné d'avoir voulu livrer Genes au Duc de Savoye, de concert avec Raphaël *della Terra*. Aiant enſuite été élargi, il fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de cette conjuration, qu'il fit imprimer à Lyon, en 1682, *in-12*., en italien. Il avoit quitté Genes, lorſque cette République ſe brouilla avec la France, parce qu'il étoit connu pour avoir du penchant pour cette Cour. De Lyon, il vint à Paris, où il paſſa le reſte de ſa vie dans une heureuſe & tranquille médiocrité, livré à l'étude & à la ſociété des Gens de Lettres, & m. en 1692. On a encore de lui, *l'Eſpion Turc*, en 6 vol. *in-12*., dont l'édition de 1742, eſt augmentée d'un ſeptieme volume, qu'on a même continué juſqu'à 9. Cet ouvrage ingénieux, eſt écrit avec beauc. d'agrément & de variété. Les trois premiers volumes ſont excellens; mais les ſuivans ne ſont que médiocres.

MARATTI, ou MARATTE, (Carle) cél. Peintre italien, né à Camerino, dans la Marche d'Ancone, en 1625, ſe fit univerſellement eſtimer par la beauté de ſes Tableaux. Louis XIV & le Pape Clément XI, lui témoignerent une eſtime particuliere. Il m. à Rome, le 15 Décem. 1713, à 87 ans. Il excelloit ſurtout à peindre des Vierges. Ses expreſſions ſont raviſſantes, ſes idées heureuſes & pleines de majeſté, ſon coloris d'une fraîcheur admirable; il a parfaitement traité l'Hiſtoire, l'Allégorie, l'Architecture & la Perſpective.

MARBODE, célebre Evèq. de Rennes, natif d'Anjou, fut Chanoine, puis Ecolâtre, & enſuite Archidiacre d'Angers. Il étoit Evèq. de Rennes lorſqu'il aſſiſta au Concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. Quelque-tems après, il ſe fit Religieux dans l'Abbaïe de S. Aubin d'Angers, où il m. le 11 Septem. 1123. On a de lui 6 *Lettres*, & d'autres ouvr. en vers & en proſe, dans la Bibliot. des PP., dont la meilleure édit. ſéparée eſt celle de Rennes, en 1708, *in-fol.*, par le P. Beaugendre, avec Hildebert.

MARC, (S.) Evangéliſte, fut converti à la foi après la Réſurrection de J. C., & devint le Diſciple & l'Interprète de S. Pierre, qui l'appelle ſon fils dans ſa premiere Epître. Lorſque cet Apôtre alla à Rome, S. Marc l'y accompagna, & l'on croit que ce fut en cette ville qu'il écrivit ſon Evangile, vers l'an 43 de J. C., à la priere des Fideles, qui vouloient conſerver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enſeigné de vive voix.

Cet Apôtre approuva l'Evangile de S. Marc, & le mit entre les mains des Fideles. C'eſt une Tradition conſtante que ce S. Evangéliſte alla enſuite annoncer la Foi en Egypte, où il fonda l'Egliſe d'Alexandrie, dont il fut le premier Evêque. Il y m. vers l'an 62 de J. C. L'Evangile de S. Marc n'eſt preſque qu'un abregé de celui de S. Mathieu. Tertulien aſſure que de ſon tems, on l'appelloit l'*Evangile de S. Pierre*; ſans doute, parce qu'il avoit été compoſé ſous les yeux de ce Prince des Apôtres. S. Jérôme rapporte que le dernier chapitre de l'Evangile de S. Marc, depuis le verſet 9, ne ſe trouvoit point de ſon tems dans les exemplaires grecs; mais cela ne préjudicie point à ſon autenticité, puiſqu'il eſt reconnu par S. Irenée & par pluſ. anciens Peres; & que d'ailleurs il ſe trouve dans d'autres Exemplaires grecs. On attribue encore à S. Marc une *Liturgie* & une *Vie de S. Barnabé*; mais ces Ouvrages ne ſont pas de lui. Anien lui ſuccéda dans l'Evêché d'Alexandrie.

MARC, (de Saint) *voyez* FEVRE.

MARC, (S.) Romain, ſuccéda au Pape Sylveſtre I; le 18 Janvier 336, & m. le 6 Octob. ſuivant. On lui attribue une Epître adreſſée à S. Athanaſe & aux Evêques d'Egypte; mais les Critiques la croient ſuppoſée.

MARC, Evêque d'Arethuſe, fut élevé à l'Epiſcopat, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*, & ſauva la vie à Julien, qui fut depuis Emper. Il aſſiſta au Concile de Sardique, en 347, & à celui de Sirmich, en 351. Les Payens le perſécuterent, ſous le régne de Julien l'*Apoſtat*, parce qu'il avoit détruit un Temple magnifique, conſacré aux Idoles. Il emploïa le reſte de ſes jours à convertir les Payens, & m. ſous Jovinien, où ſous Valens. S. Grégoire de Naziance fait de lui un gr. éloge,

MARC, ſurnommé l'*Aſcetique*, cél. Solitaire du 4e. ſiecle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliotheque des Peres.

MARC *Eugenique*, après avoir enſeigné l'Eloquence, devint Archevêque d'Epheſe, & fut envoié au Concile de Florence au nom des Ev. Grecs en 1439. Il y ſoutint leur cauſe avec beauc. de force & de ſubtilité, & ne voulut point ſigner le Décret d'union. De retour à CP., il s'éleva contre le Concile de Florence. On a de lui pluſieurs *Ecrits* compoſé à ce ſujet, & d'autres Ouvrages.

MARC, Hérétique, Diſciple de Valentin, admettoit une quaternité dans Dieu, l'ineffable, le ſilence, le pere & la vérité. Il s'attachoit ſur-tout à ſéduire les femmes riches ou belles. Il voloit les premieres en leur promettant de les rendre Propheteſſes, il corompoit les autres en leur inſinuant que le plaiſir charnel étoit un acte de piété qui les rempliſſoit du Saint-Eſprit.

MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voyez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, cél. Graveur, natif de Bologne, après s'être diſtingué dans les ouvrages d'Orfévrerie, alla à Veniſe, où il vit des Eſtampes d'Albert Durer; il en fut ſi charmé, qu'il réſolut de ſe livrer tout entier à la Gravure. Il contrefit d'abord, à s'y tromper, quelques Eſtampes d'Albert Durer. Celui-ci ayant vu, en Brabant, une de ces Eſtampes contrefaites, alla à Veniſe ſe plaindre à la République; il en obtint que la marque d'Albert ne pourroit plus être ſur les Planches de Marc-Antoine. Celui-ci grava enſuite d'après Raphaël, d'après Jules Romain, & d'après Baccio Bandinelli, & eut un gr. nombre d'Eleves cél. Marc-Antoine fut preſque réduit à la mendicité à la priſe de Rome, en 1527. Le Pape Clément VII, dont il avoit encouru la diſgrace

Digitized by Google

pour avoir gravé les Figures infâmes du Livre de l'Arétin, lui témoigna dans la ſuite beaucoup de bontés. Il m. vers l'an 1540.

MARC-AURELE, ANTONIN, *le Philoſophe*, Empereur Romain, & l'un des plus excellens Princes qui aient regné dans le monde, naquit le 26 Avril 121 de J. C., & fut adopté & aſſocié à l'Empire avec *Lucius Verus*, ſon frere, par Antonin *le Pieux*. Après la m. de cet Empereur, le Sénat lui déféra l'Empire à lui ſeul, le 7 Mars 161, ſans parler de Lucius Verus; mais Marc Aurele l'aſſocia à l'Empire la même année, & ce fut la premiere fois que l'on vit chez les Romains deux Empereur régner enſemble. Ces deux Princes gouvernerent dans une parfaite union. Marc-Aurele avoit toutes les gr. qualités que l'on peut deſirer dans un Prince, pour rendre les Peuples heureux, & Lucius Verus, homme efféminé & de peu de mérite, déféroit à ſon jugement & à ſa direction. Les Prêtres Païens le ſolliciterent au commencement de ſon régne, de perſécuter les Chrétiens; mais Marc-Aurele rejetta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant ſous ſon régne, pluſieurs Martyrs, à cauſe de la haine des Païens qui ſe ſouleverent, en diverſes parties de l'Empire, contre les Chrétiens. Dieu vengea la mort de ſes Serviteurs, par une cruelle famine, & par une peſte qui arriva peu de tems après. Marc-Aurele triompha des Parthes, l'an 165, & défit enſuite les Quades & les Marcomans. C'eſt durant cette guerre, que Marc-Aurele ſe trouva reſſerré par les Ennem., dans une forêt de Bohême, ſon Armée manquant d'eau, & la chaleur étant exceſſive, étoit ſur le point de périr, lorſque les Soldats Chrétiens, qui étoient en grand nombre dans ſon Armée, ſe mirent en prieres. On vit un inſtant après tomber dans le Camp des Rom. une douce pluie qui rafraîchit les Troupes; & ſur les Ennemis des foudres & des éclairs qui les diſſiperent & les mirent en fuite. L'Empereur, après un miracle ſi éclatant, défendit de perſécuter dans la ſuite les Chrétiens, à cauſe de leur Religion; & les Soldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la *Légion Fulminante*, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. Cet évenement arriva l'an 174. L'année ſuivante, Avidius Caſſius ſe revolta, & fut maſſacré trois mois après. Marc-Aurele aſſocia ſon fils Commode à l'Empire, en 176, & m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faiſant la guerre aux Marcomans, le 17 Mars de l'an 180, à 59 ans, après en avoir regné 19. C'étoit un Prince doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ſes Sujets, & l'on vit en lui l'accompliſſement de cette ancienne maxime de Platon, que *le monde ſeroit heureux, ſi les Philoſophes étoient Rois, ou ſi les Rois étoient Philoſophes*; car Marc-Aurele faiſoit profeſſion ouverte de Philoſophie, & ſuivoit la Secte & la morale des Stoiciens. Il nous reſte de ce Prince, *douze Livres de Réflexions Morales*, grec & lat., *Lond.*, 1707, in-4. M. Dacier en a donné un *Traduction* de grec en françois, avec des *Remarques*, Paris 1691, 2 vol. *in*-12. M. Joly, Avocat au Parlement, a donné à Paris, en 1742, une nouv. Edition de cette *Traduction*, & il y a mis les *Réflexions* de Marc-Aurele, *ſelon l'ordre des Matieres*. C'eſt de toute l'antiquité profane, l'ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile. *Voyez* FAUSTINE.

MARC-PAUL, de Veniſe, célebre Voiageur. *Voyez* PAUL.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus cél. & des plus ſav. Prélats de l'Egliſe Gallicane, naquit à Gand, dans le Bearn, le 24 Janvier 1594,

1594, d'une fam. noble & ancienne. Il devint Conſ. puis Préſid. au Parlem. de Pau, en 1621, & Conſeiller d'Etat, en 1639. Après la mort de ſa femme, il fut nommé à l'Evêché de Conſerans; mais il ne put obtenir ſes Bulles de la Cour de Rome, à cauſe de ſon Livre Latin de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, contre le Libelle intitulé : *Optatus Gallus*, d'Herſent. Cet obſtacle le porta à interpréter ſes ſentimens d'une maniere plus favorable aux opinions des Ultramontains, dans un Livre qu'il fit imprimer à Barcelone, 1646, *in*-4. & qui ſe trouve dans toutes les Editions *in-fol.* du Livre précédent; ſes Bulles lui furent accordées en 1647. M. de Marca fut transféré à l'Archevêché de Toulouſe en 1652, & devint Miniſtre d'Etat en 1658. Il fut chargé des Commiſſions les plus importantes, dont il s'acquitta avec honneur & avec habileté. Il ſe déclara contre le Livre de *Janſénius*, dreſſa le premier projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les cinq *fameuſes Propoſitions* dans le ſens de l'Auteur, & prétendit que ces cinq Propoſitions réſultoient clairement de la Doctrine & du deſſein de Janſénius, & des preuves que ce Prélat employoit. Enfin, il fit paroître en 1657, *in*-4. au nom du Clergé, une *Relat.* de tout ce qui s'étoit fait depuis quatre ans dans les aſſembl. des Evêq. au ſujet de ces cinq Propoſitions : *Relation* que M. Nicole réfuta dans ſon *Belga percontator* Sylvæducis, 1657, *in*-4. Le Roi, pour récompenſer M. de Marca, le nomma à l'Archevêché de Paris, ſur la démiſſion du Cardinal de Retz; mais peu de jours après avoir reçu ſes Bulles, ou ſelon d'autres, le jour même qu'elles arriverent, il m. à Paris, le 29 Juin 1662, à 68 ans. Ses principaux Ouvr. ſont : 1. Un excellent Livre intitulé *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure édition eſt celle de *Paris*, 1704, *in-fol.* donnée par M. Baluze, qui lui étoit attaché, & auquel il confia ſes Manuſcrits avant ſa mort. 2. Une *Hiſtoire de Bearn*, Paris, 1640, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition. 3. Des *Œuvres* poſthumes, 1669, *in*-8. publiées par M. Baluze, avec des Préfaces, des Notes & des Add. 4. *Marca Hiſpanica*, 1688, in-fol. ouvr. tres-eſtimé & néceſſaire pour l'Hiſtoire d'Eſpagne. On voit par tous les ouvr. de M. de Marca, qu'il étoit grand Juriſconſulte, bon Politique & habile Critique, & qu'il avoit beaucoup d'érudition. Mais on lui reproche avec raiſon d'avoir quelquefois abuſé de ſa ſcience, en la faiſant ſervir & en l'accommodant aux vues d'intérêts & d'ambition dont il étoit dominé. Ce qui lui faiſoit déguiſer les faits & ſes véritables ſentimens. L'Abbé de Faget, ſon Couſin-germain, a écrit ſa Vie à la tête de ſes *Diſſertationes Poſthumæ*, 1668. *in*-4. ou 1669, *in*-12. Cette derniere édition, faite en Hollande, n'a pas les corrections que la Sorbonne fit faire dans l'autre.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gaſcogne, vers 1584, fut Profeſſeur de Rhétorique au Collége de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Hiſtoires*, des *Romans*, des *Pièces de Théâtres*, & des *Traductions*, mais le tout au-deſſous du médiocre.

MARCEL I, (S.) Romain, ſuccéda au Pape S. Marcellin, le 19 Mai 304. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, fit obſerver avec zele les régles de la pénitence, & m. pour la défenſe de la Foi, le 16 Janvier 310.

MARCEL II, (Marcel-Cervin) natif de Fano, Secrétaire de Paul III, accompagna en France, le Cardinal Farnele, neveu de ce

Pontife, & à ſon retour Paul III le fit Cardinal & le nomma l'un des Préſidens du Concile de Trente. Marcel ſuccéda au Pape Jules III le 9 Avril 1555, & m. 24 jours après ſon Election.

MARCEL, (S.) ou MARCEAU, célébre Evêque de Paris, m. le premier Nov. au commencement du 5e ſiécle. Il ne faut pas le confondre avec S. Marcel, martyriſé à Châlons-ſur Saone, l'an 179; ni avec S. Marcel, Capitaine dans la Légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. à Tanger, le 30 Octobre vers l'an 298; ni enfin avec Saint Marcel, Evêque d'Apamée, & Martyr, en 385.

MARCEL, fameux Evêque d'Ancyre, dès l'an 314, aſſiſta au Concile de Nicée, en 325, & y combattit fortement l'impiété Arienne. Il s'oppoſa à la condamnation de S. Athanaſe, au Concile de Tyr, en 335, & à celui de Jéruſalem, où il s'éleva avec zèle contre Arius. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le perſécuterent avec fureur, ſurtout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiſte *Aſterius*: ils le dépoſerent à Conſtantinop. en 336, & mirent à ſa place Baſile, qui s'étoit acquis de la réputation par ſon éloquence. Marcel d'Ancyre, alla à Rome trouver le Pape Jules, qui le jugea innocent dans un Concile tenu à Rome, & le reçut à ſa Communion. Marcel fut encore abſous & rétabli au Concile de Sardique en 347, & m. dans un âge très-avancé en 374. Il ne nous reſte de lui qu'une *Lettre* écrite au Pape Jules, *deux Confeſſions de Foi* dans S. Epiphane, & quelques *fragmens de ſon Livre contre Aſtere*, dans la Réfutation qu'en a fait Euſebe, & dans un *fragment d'Acace*, qui ſe trouve dans S. Epiphane. C'eſt une grande queſtion entre les SS. Peres & les Théologiens, de ſavoir ſi les Ecrits de Marcel d'Ancyre étoient orthodoxes. Les uns les juſtifient, & les autres les regardent comme hérétiques.

MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, diſtribua tous ſes biens aux Pauvres, & fut attiré à C. P. par la réputation de Saint Alexandre, Inſtituteur des *Acemetes*. Après ſa mort, Jean fut ſon ſucceſſeur. S. Marcel fut Abbé des *Acemetes* après Jean, vers 447, & mourut après l'an 485. Il eſt célebre par ſa ſainteté & par ſes miracles.

MARCEL, (Guillaume) natif de Toulouſe, rétablit le Commerce de France en Egypte, fit la paix d'Alger avec Louis XIV, en 1677, & m. Commiſſaire de Marine à Arles le 27 Décembre 1708, à 61 ans. Il eſt Auteur, 1. de l'*Hiſtoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoiſe*, en 4 vol. in-12. 2. Des *Tablettes chronolog. des Empereurs, Rois, Princes*, &c. in-12. bon ouvrage. 3. Des *Tablettes chronolog. pour les affaires de l'Egliſe*, in-8. C'eſt ſon meilleur ouvr. &c.

MARCEL, (Chriſtophe) Vénitien, fut Chanoine de Padoue, & Archevêque de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au Sac de Rome en 1527, & comme il n'avoit pas le moyen de payer ſa rançon, les ſoldats l'attacherent à un arbre auprès de Gayette en pleine campagne, & lui arrachoient un ongle chaque jour. Il m. de l'excès des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un *Traité de Anima* 1508, in-fol. Une édition de *Ritus Eccleſiaſtici* 1516 in-fol. Des *Diſcours*, &c.

MARCELLIN, ſuccéda au Pape S. Caïus, le 22 Décem. 295, & ſe rendit illuſtre durant la perſécution. Cependant les Donatiſtes l'ont accuſé d'avoir ſacrifié aux Idoles; mais S. Auguſtin le juſtifie pleinement dans ſon Livre contre Pétilien. Les Actes du Conc. de Sinueſſe, qui contiennent la même accuſation, ſont conſtam-

Digitized by Google

ment des pièces ſuppoſées, & n'ont été fabriquées que longtems après. Marcellin tint le Siége un peu plus de 8 ans, & m. le 16 Mars 304.

MARCELLIN, (S.) eſt regardé comme le premier Evêque d'Embrun au commencement du 4e. ſiecle. Il mourut vers 373.

MARCELLIN, (S.) Prêtre, fut martyriſé à Rome avec S. Pierre Exorciſte, en 304.

MARCELLIN, Officier de l'Empire & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Juſtinien, eſt Auteur d'une Chronique, qu'il commence en 379, où finit celle de Saint Jérôme, & qu'il finit en 534, qui ſe trouve dans la Bibl. des PP. L'édit. la plus correcte de cette Chronique eſt celle que le P. Sirmond donna en 1619, *in*-8.

MARCELLIN. *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLUS, (Marcus Claudius) cél. Général Romain, ſe ſignala par ſa valeur, & fut cinq fois Conſul. Il fit la guerre avec ſuccès contre les Gaulois, & tua de ſa main leur Roi Viridomare, ou Britomame, comme l'appelle Plutarque. Il ſubjugua enſuite les Inſubriens & prit Milan leur Capitale. Marcellus ſe rendit maître de Syracuſe pendant ſon ſecond Conſulat, après un ſiége de trois ans, & déſira de conſerver la vie à Archimede, qui avoit prolongé le ſiége par ſes machines; le Général Romain apprit avec douleur la mort de ce grand Géometre. Il eut la gloire de vaincre deux fois Annibal ſous les murs de Nole, & fut appellé l'*Epée de la République*, comme Fabius en avoit été appellé *le Bouclier*. Des envieux l'ayant accuſé, il vint à Rome, ſe juſtifia par le récit de ſes exploits, fut élu Conſul & partit auſſi-tôt pour l'Armée contre Annibal; il fut tué dans une embuſcade 207 ans avant J. C. Annibal rendit de gr. honneurs à ſon corps après ſa mort.

MARCELLUS, (M. Claudius) deſcendant du précédent, qui prit le parti de Pompée dans la guerre civile, & qui fut rappellé par Céſar, à la priere du Sénat. C'eſt lui qui eſt le ſujet de la belle Harangue de Cicéron, *Pro Marcello*. Celui-ci laiſſa un fils de ſon nom, qui fut auſſi Conſul, & épouſa Octavie, ſœur de l'Empereur Auguſte. Il en eut un fils nommé comme lui, M. Claudius-Marcellus, l'amour & les délices d'Auguſte & du Peuple Romain. Ce jeune Prince épouſa Julie, fille d'Auguſte; mais il m. à la fleur de ſon âge ſans laiſſer d'enfans. C'eſt de lui que parle Virgile dans le ſixiéme Livre de l'Eneide, dans ce paſſage terminé par ces mots: *tu Marcellus eris.*

MARCELLUS, Médecin de Seide en Pamphilie, vivoit ſous Marc-Aurele; il fit deux Poëmes en vers héroïques, l'un de la Lycantropie, eſpéce de mélancolie, où ceux qui en ſont attaqués croyent être changés en Loups; l'autre ſur les Poiſſons. On trouve des fragmens du premier dans *Corpus Poët. de Maittaire.*

MARCHAND, (Proſper) fut élevé dès ſa tendre jeuneſſe dans la Librairie à Paris, & dans la connoiſſance des Livres. Il envoyoit à M. Bernard, qui travailloit alors aux *nouvelles de la République des Lettres*, les Anecdotes Littéraires de France; Proſper Marchand paſſa enſuite en Hollande, pour y profeſſer en liberté la Religion Proteſtante qu'il avoit embraſſée. Il y continua quelque tems la Librairie, mais il quitta enſuite ce négoce pour ſe livrer uniquement à l'étude. La connoiſſance des Livres & de leurs Auteurs, & l'étude de l'Hiſtoire de France, fit toujours ſon occupation favorite; il s'y diſtingua tellement, qu'il étoit conſulté de toutes parts. Ce fut lui qui ſe chargea de publier une *nouvelle Edit.* du *Dictionnaire* & des *Le-*

Digitized by Google

tres de Bayle, du *cimbalum mundi*, &c. Il fut auſſi un des principaux Auteurs du *Journal Littéraire*, qui eſt un des meilleurs qui ayent été faits, & il fournit d'excellens extraits dans la plûpart des autres Journaux. Il m. le 14 Juin 1756. Il légua le peu de bien qui lui reſtoit à une Société fondée à la Haye pour l'éducation & l'inſtruction d'un certain nombre de Pauvres; quant à ſa Bibliothéque, qui étoit l'une des mieux fournies pour l'Hiſtoire Littéraire, il la légua avec ſes manuſcrits à l'Univerſité de Leyde. Outre les ouvr. dont nous avons parlé, on a de lui: 1. *L'Hiſtoire de l'Imprimerie*, la Haye 1740, in-4. 2. Un *Dictionnaire hiſtorique*, ou *Mémoires critiques & littéraires*, la Haye 1758, 2 petits vol. *in-fol.* Il eſt curieux & plein de Recherches Littéraires, rares & ſouvent importantes.

MARCHAND, (Jean-Louis) Muſicien françois, & le plus grand Organiſte qu'il y ait jamais eu, étoit natif de Lyon. Etant venu fort jeune à Paris, & s'étant trouvé comme par hazard dans la Chapelle du Collége de Louis *le-Grand*, au moment qu'on attendoit l'Organiſte pour commencer l'Office divin, il s'offrit pour le remplacer, & fut d'abord rebuté; mais ayant inſiſté, on le conduiſit à l'Orgue. Son jeu plut tellement, que les Jéſuites le retinrent dans leur Collége, & fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſes talens. Marchand, par reconnoiſſance, conſerva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jéſuites, & m. à Paris, en 1732, à 63 ans. On a de lui deux *Livres* de pièces de Clavecin; ils ſont eſtim.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un Gentilhomme de Bourgogne, fut Page, puis Gentilhomme de Philipe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Louis XI, à qui il avoit déplu, vouloit que Philippe lui livrât ce fidèle ſerviteur; mais ce Prince lui répondit que ſi le Roi ou quelqu'autre attentoit ſur lui, il lui feroit raiſon. Il devint enſuite Maitre d'Hôtel & Capitaine des Gardes de Charles *le Téméraire*, qu'il ſervit avec zele & avec valeur. Après la m. de ce Prince, tué à la bataille de Nanci en 1477, Olivier de la Marche qui avoit été fait Priſonnier à cette bataille, ayant recouvré ſa liberté, eut la Charge de Grand Maitre d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épouſa l'Héritiere de Bourgogne. Il eut la même Charge ſous l'Archiduc Philippe, & fut envoyé en Ambaſſade à la Cour de France, après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles le premier Févr. 1501. On a de lui, 1. Des *Mémoires, ou Chroniques*, Bruxelles, 1616, *in*-4. Ils ſont néceſſaires pour l'Hiſtoire des deux derniers Ducs de Bourgogne. 2. Un *Traité* ſur les *Duels* & gages des Batailles, *in*-8. 3. *Triomphe des Dames d'honneur*, 1520, *in*-8. &c.

MARCHE, (les Comtes de la) *voyez* BOURBON.

MARCHETTI, (Alexandre) cél. Poëte & habile Géometre italien, naquit à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, le 17 Mars 1633, d'une fam. illuſtre, ſucc. en 1679 à ſon ami Borelli, dans la Chaire de Mathématique, à Piſe, & m. d'apoplexie au Château de Pontormo, le 6 Septem. 1714, à 82 ans, laiſſant 5 fils & 2 filles. On a de lui des *Poëſies*, 1704, in-4.; & des Traités *de Phyſique & de Mathém.*, qui ſont eſtimés, entr'autres; *de Reſiſtentia fluidorum*, Florence, 1669, *in*-4. Une Traduction de *Lucrece*, *voyez* Lucrece, d'*Anacreon*, Lucca, 1707, in-4. Sa vie a été écrite en Italien, & imprim. à la tête de ſes Poéſies, *Veniſe*, 1755, *in*-4.

MARCHI, (Franciſco) fam. Ingénieur de Boulogne, dans le 16e. ſiecle, travailla longtems

Digitized by Google

à une Architecture Militaire, & à un *Traité* de l'Artillerie, qu'il fit paroître enſemble à Breſſe, 1599, *in-fol.* fig., rare.

MARCHIONE, habile Architecte & Sculpt. ital., qui floriſſoit ſous le Pontificat d'Innocent III.

MARCHIN, (Ferdinand, Comte de) d'une famille Liégeoiſe, étoit fils de Jean-Gaſpard Ferdinand, qui après avoir ſervi dans les troupes Françoiſes, paſſa au ſervice de l'Eſpagne & de l'Empire, & m. en 1673. Son fils, Ferdinand, vint en France après la mort de ſon pere; il fut bleſſé à la bataille de Fleurus, ſe trouva à la bataille de Nervinde, à la priſe de Charleroi; il ſervit enſuite en Italie, fut Ambaſſad. extraordinaire auprès de Philippe V, Roi d'Eſpagne, qui lui donna ſa prem. audience dans le Vaiſſeau qui le tranſportoit en Italie. Il alla enſuite ſervir en Allemagne, ſous le Duc de Bourgogne, qui lui remit les patentes de Maréchal, en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hochſtett, en 1704. Enfin, aïant été envoié en Italie pour diriger les opérations du Duc d'Orléans, ſuivant les ordres de la Cour; il fut ſi chagrin d'avoir donné lieu malgré lui, à la bataille de Turin, qui fut perdue, qu'il s'y fit tuer, en 1706. Il n'étoit point marié.

MARCIEN, Empereur d'Orient, natif d'Illyrie, ou de Thrace, s'éleva ſur le Trône par ſon courage & par ſa piété. En partant pour s'all. enroller ſimple ſoldat, il rencontra le cadavre d'un homme qui venoit d'être tué, & s'amuſoit à le conſidérer, lorſqu'il fut arrêté comme auteur de ce meurtre, & il auroit été puni du dernier ſupplice, ſi le coupable n'eut été découvert. S'étant enrollé, ſuivant ſon projet, il parvint de grade en grade aux premieres dignités de la République. Après la mort de Théodoſe *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit ſuccédé à l'Empire, épouſa Marcien pour ſes belles qualités, à condition de ne pas violer ſon vœu de chaſteté le 25 Août 450. Attila lui envoia demander auſſi-tôt le tribut que Théodoſe lui païoit; mais il n'eſſuïa qu'un refus: *Je garde l'or pour mes amis*, dit Marcien, *& le fer pour mes ennemis*. Il publia une Loi rigoureuſe contre les Hérétiques, rappella les Evêques exilés, & fit tenir en 451, un Concile général à Chalcédoine, où il aſſiſta ſans ſe mêler des affaires Eccléſiaſtiques. Marcien publia divers Edits, pour faire obſerver ce qui avoit été décidé dans ce Concile. Il maintint la paix dans ſon Empire, & s'acquit une gloire immortelle par ſa chaſteté & par l'innocence de ſes mœurs, par ſon zele pour la Religion, par ſa charité envers les pauvres, &c. Il m. le 26 Janv. 457, à 65 ans. Son regne fut ſi heureux qu'on l'appella *le ſiecle d'or*.

MARCILE, (Théodore) né à Arnheim dans la Gueldre, en 1548, ſavoit le grec & le latin, & écrivoit avec facilité en vers & en proſe. A l'âge de 12 ans, après avoir enſeigné en différens Colléges à Paris, il fut fait profeſſeur Roïal en Eloquence. Il y m. le 15 Mars 1617. On a de lui des *Notes* & des *Remarques* ſav. ſur les Satyres de Perſe, ſur Horace, ſur Martial, Catulle, Suetone, Aulugele, ſur les Loix des XII Tables, *in*-8. & ſur les inſtituts de Juſtinien: des *Diſſertations*, des *Harangues*, des *Poéſies*. *Hiſtoria Strenarum*, 1596, in-8. *Luſus de nemine*, avec *Paſſeratii nihil*, *Guillimanni aliquid*, Fribourg, 1611, in-8. & d'autres ouvrages en latin.

MARCILLY, *Voyez* CIPIERE.

MARCION, fameux Héréſiarque du 2e. ſiecle, étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, ſur le Pont-Euxin, ce qui le fit nommer *le Pontique*. Dans ſes prem. années, il s'atacha à la Philoſo-

Digitized by Google

phie Stoïque, aimant la ſolitude & la pauvreté; mais aiant été convaincu d'avoir corrompu une Vierge, il fut retranché de l'Egliſe par ſon pere, qui étoit Evêque. Il alla enſuite à Rome, où n'aiant pu ſe faire recevoir à la Communion eccléſiaſtique, il ſe fit Diſciple de Cerdon, vers l'an 143 de J. C., embraſſa ſes héréſies, & en inventa pluſ. autres, qu'il publia à Rome. Marcion admettoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Il ſoutenoit que J. C. n'avoit eu qu'une chair phantaſtique, & nioit la réſurrection des corps. Il condamnoit le mariage, & ne baptiſoit que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. On dit que Marcion avoit fait un Livre intitulé, *les Antithéſes*, dans lequel il prétendoit montrer pluſ. contrariétés entre l'ancien & le nouveau Teſtament. Ses héréſies ſe répandirent dans une gr. partie du monde, & ſes Diſciples furent appellés *Marcionites*.

MARCIUS (Caius) cél. Conſul Romain, défit les Privernates & mérita les honneurs du triomphe, 355 av. J. C. L'année ſuivante, il fut créé Dictateur, & vainquit les Toſcans & les Faliſques, dont il triompha. C'eſt le premier des Plébeiens, qui fut élevé à la Charge de Dictateur.

MARÉE, (Valentin). *Voyez* ALBIZZI.

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liége, nommé par quelques Auteurs, le *Cardinal de Bouillon*, étoit fils de Robert I, Duc de Bouillon, Pr. de Sedan, &c. d'une Maiſon tres-illuſtre, qui a produit de grands Hommes. Il fut pourvu de l'Evêché de Chartres, & reçut pluſ. bienfaits des Rois Louis XII & François I. Il ſe jetta dans le parti de l'Empereur, ſous divers prétextes, & s'étant uni à Robert de la Marck, ſon frere, en 1518, il ſe ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Eſpagne, contre la France. Il eut gr. part à l'élection de ce Prince à l'Empire, Il devint Archevêque de Valence en Eſpagne, Cardinal en 1520, & Légat dans les Pais-Bas. Le Cardinal de la Marck m. à Liége le 16 Février 1538. On voit dans ſa Cathédrale le Tombeau qu'il s'étoit fait élever de ſon vivant. On a de lui des *Ordonnances ſynodales*.

MARCK, (Robert III, de la) Duc de Bouillon, de Sedan, &c. Maréchal de France, &c. étoit fils de Robert de la Marck. Il ſe ſignala dans les Armées, ſous les regnes de Louis XII & de François I, & m. en 1537. Son fils, Robert de la Marck, IVe. du nom, fut auſſi Maréchal de France, parce qu'il avoit épouſé une fille de Diane de Poitiers. Il m. en 1556. Son fils Henri-Robert mort en 1574, ne laiſſa qu'une fille morte en 1594; elle avoit épouſé Henri de la Tour-d'Auverg. qu'elle fit ſon héritier, quoi qu'elle n'en eut point d'enfans.

MARCONVILLE, (Jean de) Gentilhomme du Perche, n'eſt guères connu que par ſes Traités de la *bonté & mauvaiſtié des Femmes*, Paris, 1576, *in*-16. De *la bonne & mauvaiſe langue*, Paris, 1573, in-8. De *l'Heur & Malheur du Mariage*, 1564, in-8. ſes autres ouvrages ſont oubliés.

MARCULFE, célebre Moine François, ſur la fin du 7e. ſiec., dont on a deux Livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'Hiſtoire de nos Rois de la premiere Race. Le cél. Jérôme Bignon publia cet Ouvr. en 1613, *in*-8. avec de ſavantes remarques. Marculfe compoſa cet ouvr. à l'âge de 70 ans paſſé, comme il le dit lui-même; l'Edit. de 1666, *in*-4. eſt plus ample; elles ſont dans les Capitulaires de Baluſe & dans la Bibliotheque des PP.

MARCY, (Balthaſar & Gaſpard) freres & cél. Sculpteurs, natifs de Cambrai, dont le premier mourut en 1674, & le ſecond

Digitized by Google

en 1679. Ils travailloient enſemble, & l'on voit à Verſailles & ailleurs, d'excellens ouvr. de leur compoſition, entr'autre le Baſſin de Latone.

MARD, (S.) *Voyez* RÉMOND.

MARDOCHÉE, illuſtre Juif de la Tribu de Benjamin, oncle, ou plutôt couſin-germain de la Reine Eſther. *Voyez* AMAN, ESTHER. Pluſieurs Critiques croient qu'il eſt Auteur du *Livre canonique d'Eſther*. On lui attribue encore un Traité des *Rits* ou *Coutumes des Juifs*, qui eſt entre les Talmudiques; mais il eſt conſtant que ce dern. Liv. eſt d'un tems fort poſtérieur à Mardochée. Il peut avoir été compoſé par quelque Juif de même nom.

MARDOCHÉE, Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Conſtantinople, eſt Auteur d'un *Commentaire* ſur la Pentateuque. Mſſ.

MARDONIUS, Gendre de Darius & beau-frere de Xercès, Roi de Perſe, commanda les Armées de ce dernier Prince contre les Grecs, & prit la Ville d'Athènes; mais il fut vaincu à la bataille de Platée, où il perdit la vie, 479 av. J. C.

MARE, (Philibert de la) Conſeiller au Parlement de Dijon, & habile Ecrivain du 17e. ſiec., m. en 1687, eſt Auteur de pluſ. ouvr. qui ſont eſtimés. Les principaux ſont: *Commentarius de bello Burgundico*, qui ſe trouve dans ſon *Hiſtoricorum Burgundiæ Conſpectus*, 1689, in-4. C'eſt un Catalogue de Pieces relatives à l'Hiſtoire de Bourgogne, &c.

MARE, (Nicolas de la) Doïen des Commiſſaires du Châtelet, fut chargé de pluſ. affaires importan. ſous le regne de Louis XIV, ſurtout dans les diſettes de bled de 1693, 1700, 1709 & 1710; il reçut 300000 liv. de gratificat. ſur le neuvieme d'augmentation aux entrées des Spectacles, donné à l'Hôtel-Dieu de Paris; mais elles n'augmenterent pas ſa fortune, il les conſomma dans les dépenſes qu'exigent les fonctions gratuites de ſa Charge, dans les Commiſſions dont il fut chargé, & dans la confection de ſon gr. ouvrage. Il m. le 15 Avr. 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. *in-fol.* auxquels M. le Clerc du Brillet en a ajouté un quatrieme. Les deux premiers volumes doivent avoir des Suplémens qui ſont refondus dans la 2e. Edit. de 1722, le 3e. eſt toujours de 1719, & le 4e. de 1738. Il faut prendre garde ſi la planche des conduits d'eau dans Paris s'y trouve.

MARÉCHAL D'ANVERS, (le) Peintre. *V.* QUINTIN.

MARESCHAL, (Georges) premier Chirurgien des Rois Louis XIV & Louis XV, étoit fils d'un pauvre Milit., & naquit à Calais en 1658. Il m. dans ſon Château de Bievre, le 13 Décemb. 1736, à 78 ans.

MARETS de Saint Sorlin, (Jean des) fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur-général de l'Extraordinaire des Guerres, & Secrétaire général de la Marine du Levant. Il fut l'un des prem. Membres de l'Académie Françoiſe, & compoſa, à la ſollicitation du Cardinal de Richelieu, pluſ. *Pieces de Théatre*, qui furent applaudies de cette Eminence, ſur-tout la *Comédie* qui a pour titre *les Viſionnaires*. Il compoſa auſſi un gr. Poëme épique, intitulé, *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, Elzevir, 1657, *in*-12. & des *Romans*, entr'autres *Ariane*, 3 vol. *in*-12. où il s'éloigna de ces idées de vertu, qu'on repréſentoit alors dans cette ſorte d'écrits. S. Sorlin ſe jetta enſuite dans une dévotion outrée, s'abandonna à des viſions chimériques, qu'il prenoit pour des prophéties: Il promettoit à Louis XIV la gloire de détruire l'Empire des Mahométans, & débita, comme

Digitized by Google

des prophéties, un gr. nombre d'autres rêveries, dans ſon Livre intitulé, *Avis du S. Eſprit au Roi.* Il m. à Paris chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, le 25 Oct. 1676, âgé d'environ 80 ans. Outre les Livres dont nous avons parlé, on a de lui : 1. Diverſes *Œuvres* Poëtiques, 1647, *in*-4. 2. Un Livre fameux, rempli de viſions, intitulé, *les Délices de l'eſprit*, in-fol. & in-12, dans lequel il prétend expliquer l'Apocalypſe. On en fit une critique ſenſée & ingénieuſe par ce ſeul mot à mettre dans l'*Errata*, *Délices*, liſez *Delires*. 3. L'*Imitation*, en Vers françois, 1654, *in*-12. joliment imprimée au Château de Richelieu, à la ſuite de laquelle on trouve quelquefois les *Morales* d'Epictete, *les promenades de Richelieu*, *le Combat Spirituel*, *le Cantique des Cant.*, en vers fr.; on trouve auſſi ces dern. ſépar., 4. *La vérité des Fables*, 1648, 2 v. *in*-8. Quelques *Ecrits* contre les Diſciples de Janſenius, dont il ſe déclara le plus gr. ennemi juſqu'à ſa mort. M. Nicole, dans ſes *Viſionnaires*, a très-bien tourné en ridicule les viſions de cet Auteur.

MARETS, (Roland des) frere aîné du précéd., naquit à Paris en 1594. Celui-ci après s'être fait recevoir Avocat & avoir fréquenté quelque tems le Barreau, ſe livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & devint l'un des meilleurs Critiques de ſon ſiecle. Il m. à Paris au mois de Décem. 1653, à 59 ans. On a de lui un Recueil de Lettres très-bien écrites en latin, intitulé, *Rolandi Mareſii Epiſtolarum Philologicarum Libri duo*, 1686, in-12.

MARETS, (Samuel des) *Mareſius*, né à Oiſemond en Picardie, le 9 Août 1599, devint Miniſtre en pluſ. Egliſes Proteſtantes, puis Profeſſeur de Théol. à Sedan, à Boiſleduc & à Groningue, où il m. le 18 Mai 1673, à 74 ans. On a de lui un gr. nombre de Livres de Controverſe, contre les Catholiques & les Sociniens, & contre Grotius. Un Syſtême de Théologie, intitulé, *Synopſis Theologica*, 1646 & 1648, 2 vol. *in*-4. Groningue, 1675. Samuel des Marets laiſſa deux fils, Henri & Daniel, qui ſe diſtinguerent auſſi par leur ſcience & leur érudition, & qui prirent ſoin de l'édition de la Bible Françoiſe, imprimée en gr. papier, 1669, *in-fol.* chez Elzevir. Les Notes, dont cette Bible eſt remplie, ſont toutes de Samuel des Marets, leur pere.

MARETS, (Henri des) né à Paris, en 1662, fut Page de la Muſique du Roi, & obtint une penſion à l'âge de 20 ans, mais s'étant remarié en 1700 avec Mademoiſelle de Saint Gobert, fille du Préſident en l'élection de Senlis, du conſentement de ſa mere, mais à l'inſçu du pere de cette Demoiſelle. Son beau-pere le fit condamner à mort au Châtelet; le Roi d'Eſpagne lui donna une retraite, & le fit ſur-intendant de ſa Muſique; il y reſta 14 ans & en ſortit parce que l'air d'Eſpagne étoit contraire à la ſanté de ſa femme. Léopold I. Duc de Lorraine, lui donna la même place auprès de lui. En 1722, ſon Procès fut revu au Parlem., & ſon Mariage déclaré valide. Le Duc d'Orléans Régent augmenta ſa penſion juſqu'à 1500 liv. ce qui le mit en état de ſubſiſter à ſon aiſe avec les bienfaits du Duc de Lorraine, auprès de qui il mourut à Luneville en 1742 : il a compoſé la muſique des Opéra de *Didon*, *Circé*, *Theagene & Chariclée*, *amours de Mars*, *Vénus & Adonis*, *les Fêtes galantes*, *Iphigénie*, *Renaud*. Ses Motets ont eu la plus grande vogue, en leur tems. Un de ſes fils a eu la Charge de ſon grand pere maternel à Senlis.

MARGARITONE, hab. Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo,

Digitized by Google

floriſſoit ſous le Pape Urbain IV, dont il étoit eſtimé. Il m. à 77 ans, vers la fin du 13e. ſiecle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pauſe de) né à Beziers, débuta en 1715 par une brochure intit. *le Janſeniſme démaſqué*. Le Pere Tournemine à qui elle ne plut pas, la maltraita dans le Journal de Trevoux. L'Abbé répondit à cette Critique, il ne ménagea pas le P. Tournemine ni ſes Confreres. On ne les offenſoit pas alors impunément. Il fut rélégué aux Iſles de Lerins, d'où il fut transféré au Château d'If quand les Autrichiens s'emparerent de ces Iſles en 1746. Enfin il obtint ſa liberté à condition de ſe retirer dans un Couvent. Il en choiſit un de Bernardins, où il eſt mort en 1760. Il a donné les *Mémoires de Villars*, 3 vol. *in*-12. ceux de *Berwick*, 2 vol. *in*-12. Ceux de *Tourville*, 3 v. *in*-12. *Lettres de Filtz-Moritz*, *in*-12.

MARGUERITE, (Sainte) Vierge & Martyre, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Antioche, pour la foi de J. C. vers l'an 275.

MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, née en 1645, à Leuthecourt en Bourgog. Relig. de la Viſitation, dans la ville de Parai en Bourgogne, pratiqua les vertus de ſon état à un tel degré de perfection, qu'elle reçut de J. C. le don de Prophétie, des révélations, des entretiens immédiats, comme le ſav. Evêq. M. Languet l'a amplem. décrit dans la Vie de cette ſerv. de Dieu. Cette ſainte fille m. le 17 Octobre 1690, à 42 ans, en odeur de ſainteté. Les dévots tendres lui ont obligation de l'Inſtitution de la Fête du Sacré-Cœur de J. C., que le Sauveur lui-même lui dit de pratiquer & de faire pratiquer le vendredi d'après l'Octave du S. Sacrement; & comme elle lui repréſentoit ſon indignité pour un ſi gr. œuvre, le Sauveur lui indiqua le P. la Colombiere, & lui ordonna de lui dire de ſa part, d'établir cette dévotion. Les gr. relat. que ſa Compagnie avoit dans tout le monde, a étendu cette devotion en beauc. d'endroits; mais ce n'eſt pas ſans douleur que ces tendres devots ne voient pas cette Fête ordonnée, mais ſeulement à dévotion, comme auſſi de ce qu'au lieu de la célebrer ſuivant l'ordre de J. C., le vendredi d'après l'Octave du S. Sacrement, pluſ. ne la célebrent que le Dimanche ſuiv. Quoique l'Inſtitution de cette Fête ſoit ſi moderne, la dévotion en eſt plus ancienne; quelques-uns la font remonter à S. François de Sales, à Lanſpergius, à Pierre Damien, à Ste. Gertrude, à Ste. Claire, à Ste. Catherine de Sienne, &c.

MARGUERITE, Reine de Dannemarck, de Norwege & de Suede, ſurnommée la *Semiramis du Nord*, à cauſe de ſes gr. qualités, étoit fille de Waldemar III, Roi de Dannemarck, auquel elle ſuccéda, & femme de Haquin, Roi de Norwege, dont elle eut auſſi le Roïaume; elle ſe fit enſuite élire Reine de Suede, après avoir vaincu Albert, au bout de 7 années de guerre, & fit paſſer ces trois Roïaumes électifs ſur la tête d'Eric, Duc de Poméranie, ſon petit-neveu, en 1395. Elle gouverna avec une autorité abſolue; & comme les Gr. la faiſoient reſſouvenir de ſon ſerment, & lui diſoient qu'ils en avoient les Actes, *Je vous conſeille de les bien garder*, leur dit-elle, *pendant que je garderai les Châteaux & les Villes de mon Roïaume, & tous les Droits qui ſont de ma Dignité*. Elle mourut en 1412. Après ſa mort, les Suédois ſecouerent un joug qui leur avoit paru injuſte & inſuportable, & cette rupture cauſa de longues guerres entre eux & les Danois.

MARGUERITE, d'Anjou, fille de René d'Anjou Roi de Naples, & femme de Henri VI, Roi d'Angleterre, étoit une Prin-

Digitized by Google

ceſſe entreprenante, courageuſe, inébranlable, qui ſavoit allier les vertus guerrieres à tous les talens du Gouvernement. Le Duc de Gloceſter, oncle du Roi, ſon mari, lui portoit ombrage, elle le fit périr ſous prétexte de conſpiration. Les Grands d'Angleterre irrités de l'empire qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon mari, tenterent de le détrôner. Le Duc d'Yorck un des chefs des rebelles après avoir fait deux fois ce Roi priſonnier, eſt défait & tué par l'Armée que la Reine commandoit; mais le fils du Duc d'Yorck aidé du Comte de Warwick ſe fait déclarer Roi ſous le nom d'Edouard IV. La Reine implorant envain le ſecours de ſon pere & de Louis XI, trouve de la reſſource en elle-même pour livrer trois nouvelles bataill. qu'elle perd. A la fin elle eſt faite priſonniere en 1471, après avoir livré 12 batailles pour les intérêts de ſon mari & de ſon fils. Elle m. en 1481, digne d'un meilleur ſort.

MARGUERITE de Bourgogne, femme de Louis X, dit *Hutin*, Roi de France, ayant été convaincue d'adult., fut confinée au Château Gaillard d'Andely, & y fut étranglée en 1314.

MARGUERITE d'Ecoſſe, femme de Louis XI, quand il n'étoit encore que Dauphin, avoit beaucoup d'eſprit & aimoit les Savans; elle m. en 1445 à 26 ans. *Voyez* CHARTIER.

MARGURITE DE PROVENCE, épouſa S. Louis en 1234, & le ſuivit au voiage d'Outremer, où elle accoucha pendant la priſon du Roi. Elle ne perdit pas courage, quoique la ville fut menacée des ennemis, & que les troupes vouluſſent abandonner la ville faute de paie; elle ſut pourvoir à tout, ſatisfaire les troupes, & trouver de l'argent pour la rançon du Roi. Elle revint avec lui en France, & m. en 1285; elle eſt enterrée à S. Denis. Comme ainée de ſa ſœur Beatrix, qui avoit épouſé le Comte d'Anjou, frere du Roi. Elle voulut prétendre à la ſucceſſion de la Provence, mais elle n'y réuſſit pas, la coutume du pais étant que les peres ont droit de choiſir un héritier. Son douaire étoit aſſigné ſur les Juifs qui lui paioient par quartier 219 livres 7 ſols 6 deniers.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, célebre par ſa beauté & par ſon eſprit, étoit ſœur de François I, & fille de Charles d'Orléans, Duc d'Angoulême, & de Louiſe de Savoie. Elle naquit à Angoulême le 11 Avr. 1492, & épouſa en 1509, Charles, dernier Duc d'Alençon, premier Prince du Sang & Connétable de France, mort à Lyon, après la priſe de Pavie, en 1525. La Princeſſe Marguer. afflig. de la m. de ſon époux & de la priſe de ſon frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaiſir extrême, & fit un voiage à Madrid, pour y ſoulager le Roi durant ſa maladie. Le Roi François I, de retour en France, lui donna des marques les plus ſinceres de ſa reconnoiſſance & de ſon amitié, & la maria en 1527, à Henri d'Albret, Roi de Navarre & Pr. de Bearn. Cette Princeſſe aimoit les Belles-Lettres & les Savans, & compoſoit très-bien en vers & en proſe. Elle profeſſa quelque-tems la Religion Proteſtante, & ſon Livret intitulé, *le Miroir de l'Ame péchereſſe*, en 1533, où elle favoriſe cette Religion, fut cenſuré par la Sorbonne; ſur les plaintes qu'elle fit au Roi, la Sorbonne déſavoua la cenſure, mais elle revint dans la ſuite à la Religion catholique, & m. avec de gr. ſentimens de piété, au Château d'Odos, en Bigorre, le 2 Déc. 1549, à 57 ans. On a de ſa compoſition un gr. nombre d'ouvr. en vers & en proſe, dont le plus connu eſt intitulé l'*Heptameron*, ou les *Nouvel-*

Digitized by Google

les de la Reine de Navarre, 1560, *in*-4. & Amſterd. 1698, 2 vol. *in*-8. fig. de Romain de Hooge, Ce ſont des *Contes* dans le gout de ceux de Bocace, qui ont été impr. de même, *Amſterd.* 1697, 2 vol. *in*-8. fig. On y joint *les cent Nouvelles*, Amſterd. 1701, 2 vol. *in*-8. fig., & les *Contes* de la Fontaine, *Amſterd.* 1685, 2 vol. *in*-8. fig. Ces 4 Recueils ont été réimpr. ſous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres, ſous le titre de la Haye, 1733, 8 vol. petit *in*-12, *voyez* Louis XI. Jean de la Haye, ſon valet de chambre, recueillit & fit impr. en 1547, *in*-8., ſes *Poéſies*, ſous ce titre : *Les Marguerites de la Marguerite des Princeſſes, très-Illuſtre Reine de Navarre.* Elles contiennent 4 *Myſteres* ou *Comédies pieuſes*, & 2 *Farces* : le *Triomphe de l'Agneau*, Poëme : trente *Chanſons ſpirituelles*. *le Miroir de l'Ame pechereſſe*, & d'autres Pieces ſur divers ſujets. On y trouve de l'eſprit & de l'invention. Elle eut, de ſon ſecond mariage, Jeanne d'Albret, mere de Henri *le Grand*.

MARGUERITE de France, Reine de Navarre, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, étoit fille du Roi Henri II, & de Catherine de Médicis. Elle naquit le 14 Mai 1552, & fut demandée en mariage par l'Empereur & par le Roi de Portugal ; mais on la maria en 1572, à Henri, alors Prince de Bearn, & depuis Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux ; & après divers eſclandres qu'elle fit en s'abandonnant à ſon inclination voluptueuſe, elle fut renfermée au Château d'Uſſon, en Auvergne, dont elle ſe rendit maîtreſſe en gagnant le Marquis de Canillac qui la gardoit. Henri IV, ayant abjuré les erreurs du Calviniſme, fit diſſoudre ſon mariage avec cette Princeſſe par le Pape Clément VIII, en 1599, & épouſa Marie de Médicis. Marguerite Reine de Navarre, retourna à la Cour, en 1605, & finit le reſte de ſa vie dans un mélange biſarre de dévotion & de galanterie. Elle prenoit un plaiſir extrême à s'entretenir avec les Gens de Lettres, & témoigna une eſtime ſinguliere au célébre Brantôme. Elle écrivoit avec facilité en vers & en proſe, & m. le 27 Mars 1615, à 63 ans. Elle joignoit aux agrémens de ſa figure & aux talens de la danſe, une ame noble, compatiſſante, généreuſe, & beaucoup d'eſprit. Ce fut la derniere Princeſſe de la Maiſon de Valois, dont tous les Princes étoient morts ſans poſtérité. Il nous reſte d'elle des *Poëſies* & des *Mémoires fort curieux* qui ſont très-connus ; 1713, *in*-8. par les ſoins de Godefroy. Brantome a inſéré ſa vie parmi celles des Femmes illuſtres.

MARGUERITE d'Autriche, Ducheſſe de Savoie, fille unique de l'Empereur Maximilien I, naquit le 10 Janvier 1480. Après la mort de ſa mere Marie de Bourgogne, elle fut envoyée en France, & fiancée au Dauphin, depuis Charles VIII ; mais ce Prince ayant épouſé en 1491, Anne, Héritiere de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à ſon pere, & fut accordée en mariage à Jean Infant d'Eſpagne, en 1497. On dit que dans le tems qu'elle alloit ſur mer, en Eſpagne, pour épouſer l'Infant, il s'éleva une furieuſe tempête, & que cette Princeſſe compoſa dans le danger ſon Epitaphe en ces termes :

Cy gît Margot, la gente Demoiſelle,
Qu'eut deux Maris, & ſi mourut Pucelle.

L'Infant, ſon époux, étant mort peu de tems après, elle épouſa, en 1501, Philibert *le Beau*,

Digitized by Google

Duc de Savoye, lequel étant mort ſans enfans en 1504, Marguerite ſe retira en Allemagne auprès de l'Empereur ſon pere. Dans la ſuite, elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit beaucoup de réputation par ſa prudence & par ſa ſageſſe. Elle m. à Malines le premier Décembre 1530, à 50 ans. Il nous reſte de cette Princeſſe, *le Diſcours de ſes infortunes & de ſa vie*, & d'autres ouvrages en vers & en proſe. Henri Corneille-Agrippa, ſon Conſeiller & ſon Hiſtoriographe, a fait ſon Oraiſon funebre. Jean le Maire compoſa en ſon honneur la *Couronne Margaritique*, Lyon, 1549.

MARGUERITE de France, Ducheſſe de Berry & de Savoye, fille du Roi François I, & de Claude de France, naquit à S. Germ.-en-Laye le 5 Juin 1523, apprit le grec & le latin, & ſe déclara la Protectrice des Sciences & des Savans, après la mort du Roi François I, ſon pere. Elle s'acquit une gloire immortelle par ſa beauté, par ſa piété, par ſon ſavoir, & par toutes les vertus & les belles qualités qui rendent les Princeſſes recommandables, & épouſa en 1559 Emmanuel Philibert, Duc de Savoye. Elle m. à Turin d'une pleuréſie, le 14 Septembre 1574, à 51 ans. Les Savans les plus illuſtres de ſon tems ont fait à l'envi ſon éloge. Ses Sujets la nommoient *la Mere des Peuples*, & la combloient de mille bénédictions.

MARGUNIO, (Maſſimo) habile Grec, natif de Candie, vint ouvrir à Veniſe une Imprimerie grecque en 1547, d'où il ſortit beaucoup d'ouvrages. Sa maiſon ayant été incendiée, il ſe retira dans ſa patrie, devint Evêque de Cerigo, & m. dans l'Iſle de Candie en 1602, à 80 ans. On a de lui des *Hymnes anacréontiques*, Auſbourg, 1601, *in*-8. & d'autres ouvrages dans *Corpus Poët. Græc.* Genève, 1606, & 1614, 2 vol. *in-fol.* par leſquels on voit qu'il étoit un des meilleurs Poëtes lyriques de ſon tems.

MARIALES, (Xantes) laborieux Dominiquain, natif de Veniſe, de la noble famille des Pinardi, enſeigna quelque tems la Philoſophie & la Théologie, & ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, ſans vouloir aucun emploi dans ſon Ordre, pour vaquer plus librement à l'étude. Il m. à Veniſe en 1660, à 80 ans. On a de lui; 1. pluſ. gros ouvrages de Théologie, dont le plus curieux eſt intitulé, *Bibliotheca Interpretum ad univerſam ſummam D. Thomæ*, 1669, 4. vol. *in-fol.* 2. Pluſ. Déclamations en italien contre les libertés de l'Egliſe gallicane, qui attirerent de fâcheuſes affaires à l'Auteur, & le firent chaſſer deux fois de Veniſe.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illuſtres Princeſſes de ſon tems, épouſa Hérode *le Grand*, dont elle eut Alexandre & Ariſtobule. Hérode, qui l'aimoit paſſionnément, la fit mourir ſur de fauſſes accuſations, & fut enſuite inconſolable de ſa mort. Il ſe remaria à une Princeſſe, nommée auſſi Mariamne, fille de Simon, Grand Sacrificateur des Juifs; mais cette Princeſſe ayant été accuſée d'avoir conſpiré contre le Roi ſon époux, elle fut exilée.

MARIANA, (Jean) né à Talavera, dans le Diocèſe de Tolede, en 1537, entra chez les Jéſuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il ſavoit les Belles-Lettres, le grec & l'hébreu, la Théologie & l'Hiſtoire eccléſiaſtique & profane. Il enſeigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Eſpagne avec réputation, & m. à Tolede le 17 Février 1624, à 87 ans. Ses principaux ouvr. ſont; 1. Une excellente *Hiſtoire d'Eſpagne*, en 30 Livres, juſqu'en 1516, qu'il

traduiſit lui-même de latin en eſpagnol, ſans s'attacher ſervilement à ſon édition latine. Cet ouvrage a été traduit en françois par le P. Joſeph-Nicolas Charenton, Jéſuite, & imprimé à Paris, en 1725, en 5 vol. *in*-4. qui ſe relient en 6 ; on doit trouver à la fin une Diſſertation de *Mahudel* ſur les Monnoyes antiques d'Eſpagne. Cette traduction eſt eſtimée. Les meilleures éditions latines de l'*Hiſtoire de Mariana* ſont celles de *Tolede*, 1592, *in-fol.* qui ne contient que 20 Livres, de Mayence en 1605, en 2 vol. *in*-4. & de la Haye en 1733, en 4 vol. *in-fol.* Celle-ci eſt la plus belle, la plus correcte & la plus eſtimée ; à l'égard des éditions eſpagnoles, la meilleure eſt celle de Madrid en 1608, 2 vol. *in-fol.* Cependant l'édition de Madrid de 1678, en 2 vol. *in fol.* paſſe pour la meilleure, parce qu'elle eſt conforme à celle de 1608, & qu'elle contient les *Continuations* juſqu'en 1678. Il y a auſſi une *Traduction angloiſe*, de l'Hiſtoire de Mariana, *Londres*, 1699, en 2 vol. *in-fol.* elle contient les *continuations de Camargo & de Soto.* Les autres ouvrages de Mariana ſont, 2. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* en latin ſur la Bible, *in-fol.* qui ſont utiles pour l'intelligence du ſens littéral. 3. Un *Traité* latin *du changement des Monnoies en Eſpagne*, ſous le titre *de Ponderibus & menſuris*, *Toleti*, 1599, *in*-4. ouvrage qui le fit mettre en priſon par le Duc de Lerme, Miniſtre d'Eſpagne. 4. Un fameux Traité, *de Rege & Regis inſtitutione*, Tolede, 1599, *in*-4. qui fit grand bruit, & qui fut condamné par le Parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & cenſuré par la Sorbonne ; parce que Mariana ſoutient dans cet ouvrage qu'*il eſt permis de ſe défaire d'un Tyran*, & qu'il admire *l'action deteſtable de Jacques Clément.* 5. On lui attribue encore un ouvrage en eſpagnol *de morbis ſocietatis*, touchant *les défauts du gouvernement de ſa Société*, qui a été imprimé en eſpagnol, en latin, en italien & en françois, 1625, *in*-8. 6. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres *Traités* imprimés à Cologne en 1609 *in-fol.* &c.

MARICA, Nymphe que le Roi Faunus épouſa, & dont il eut Latinus ; elle donna ſon nom à un marais proche de Mainturne, ſur le bord duquel il y avoit un Temple dédié à Venus, ce qui l'a fait prendre pour Venus.

MARIANUS SCOTUS, habile Moine Irlandois, mort dans l'Abbaye de Fuld en 1086, à 58 ans, étoit parent du vénérable Bede. On a de lui une *Chronique* qui eſt eſtimée, & qui va depuis la naiſſance de J. C. juſqu'en 1083. Elle a été continuée par l'Abbé Dobechin juſqu'en 1200.

MARIE, ſœur aînée de Moïſe & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, naquit vers 1578 av. J. C. Etant ſur le bord du Nil, lorſque la fille de Pharaon trouva Moïſe, elle offrit à cette Princeſſe d'aller chercher une Nourrice, & lui amena ſa mere. Elle fut dans la ſuite mariée à Hur, & chanta un magnifique *Cantique* d'action de grace, apres le paſſage de la Mer rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Sephora, & murmura contre Moïſe. Dieu, irrité, la frappa de Lépre; mais Marie ayant reconnu ſa faute, fut guérie par l'interceſſion de Moïſe, & m. vers 1452 av. J. C. âgée d'environ 126 ans.

MARIE, Vierge très-ſainte, Mere de N. S. Jeſus-Chriſt, de la Tribu de Juda, & de la Famille Roiale de David, épouſa S. Joſeph, que Dieu lui donna pour être le Protecteur & le gardien de ſa virginité. Elle demeuroit à Nazareth, lorſque l'Ange Gabriel fut envoïé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils

du Très-Haut. La sainte Vierge, surprise du discours de l'Ange, lui demanda humblement, comment ce qu'il disoit pourroit s'accomplir, puisqu'elle ne connoissoit point d'homme. L'Ange Gabriel l'assura qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit; rien n'étant impossible à Dieu. Alors la Ste. Vierge témoigna sa soumission en disant : *Je suis la Servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*, & le Fils de Dieu s'incarna, en ce moment, dans son chaste sein. Peu de jours après, elle alla visiter Ste. Elizabeth, sa Cousine, qui étoit enceinte de S. Jean-Baptiste : l'enfant d'Elisabeth tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Ce fut dans cette occasion, que Marie prononça cet admirable *Cantique*, qui sera un monument éternel de son humilité & de sa reconnoissance. La même année, étant allée à Bethléem pour satisfaire à l'Empereur Auguste, qui, pour connoître les forces de son Empire, avoit ordonné que chacun allât se faire inscrire sur le rôle public, dans le pais dont il étoit originaire; elle mit au monde dans une étable, le fils de Dieu, le 25 Déc. de l'an 4004 depuis la création, selon la plus commune opinion. Marie demeura toujours vierge, avant & après son enfantement. Elle vit avec admiration, la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages; & 40 jours après la naissance de son Fils, elle alla le présenter au Temple. Ce fut alors que Siméon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la m. du Sauveur sur le Calvaire, où Jesus-Christ la recommanda à S. Jean, son Disciple bien-aimé. On croit que la Ste. Vierge mourut à Ephèse. Mais on ne sait ni son âge ni l'année de sa mort. *V.* MAHOMET.

MARIE DE CLEOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit femme de *Cleophas*, autrement, *Alphée*, ou *Alphai*, qui est le même nom, prononcé différemment. Selon Hégesippe, Cleophas étoit frere de S. Joseph, Epoux de la sainte Vierge, & par conséquent, oncle paternel putatif de Notre-Seign. Il eut de Marie, son épouse, Jacques, Jude, Simon & Joses, cousins-germains de Jesus-Christ. Marie de Cleophas suivit le Sauveur après son Baptême, & fut présente à sa mort, à sa Sépulture & à sa Résurection, étant l'une des saintes Femmes qui allerent au Tombeau, pour embaumer son Corps.

MARIE, sœur de Marthe, & de Lazare, étoit de Béthanie, Bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avoit une considération particuliere pour cette Famil. Après la mort de Lazare, Marie se jetta aux piés de Jesus, & lui dit : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Jesus, la voiant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita Lazare. C'est cette même Marie qui oignit les pieds de Jésus, & les essuia avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez Simon *le Lépreux*. Il ne faut pas la confondre avec la femme *Pécheresse*, qui oignit les pieds de J. C. chez Simon le Pharisien dont il est parlé au chapitre 7. de S. Luc, ni avec Marie Magdeleine. *Voyez* Magdeleine.

MARIE, autrement Salomé, épouse de Zébédée, & mere de Saint Jacques & de Saint Jean, suivoit le Sauveur & le servoit. Elle fut présente à sa Passion, & fut de celles qui allerent pour l'embaumer.

MARIE EGYPTIENNE, (Ste.) aiant quitté son pere & sa mere à l'âge de 12 ans, mena pendant 17 ans une vie débauchée à Alexandrie. Elle alla ensuite par curiosité, à Jérusalem, avec une troupe de Pelerins, pour assister à

Digitized by Google

la Fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, que l'on célébroit le 14 Sep. Y étant arrivée, elle y contin. ſes débauches; mais aïant voulu entrer dans l'Egliſe, elle ſe ſentit repouſſée par trois ou quatre fois, ſans y pouvoir entrer: Marie, frappée d'un tel obſtacle, prit alors la réſolution de changer de vie & de faire pénitence. Puis étant retournée à l'Egliſe, elle y entra facilem. & adora la Croix. Le jour même, elle ſortit de Jéruſalem, paſſa le Jourdain, & ſe retira dans la vaſte ſolitude qui eſt au-delà de ce Fleuve, où elle paſſa 47 ans, ſans voir perſonne, vivant de ce que produiſoit la terre, & menant la vie la plus auſtere, juſqu'à ce qu'elle fût rencontrée, vers l'an 430, par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle raconta ſon hiſtoire, & le pria de lui aporter l'Euchariſtie. Zozime l'alla trouver l'année ſuivante, le jour du Jeudi-Saint, & lui adminiſtra l'Euchariſtie. Il y retourna l'année d'enſuite, & trouva ſon corps étendu ſur le ſable, avec une inſcription tracée ſur la terre, qui avertiſſoit Zozime que la miſérable Marie étoit morte le jour même qu'il l'avoit communiée l'année précédente; qu'elle le ſupplioit d'enterrer ſon corps & de prier pour elle.

MARIE ALACOQUE. *Voyez* MARGUERITE.

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecoſſe, étoit fille de Jacques V, Roi d'Ecoſſe, & de Marie de Guiſe, fille de Claude I. de Lorraine, Duc de Guiſe. Elle ſuccéda à ſon pere n'étant âgée que de huit jours, & fut emmenée en France, pendant les guerres civiles d'Ecoſſe. Elle fut élevée à la Cour du Roi Henri II, & épouſa, le 24 Avr. 1558, le Dauphin, qui fut depuis François II. Après la mort de ce Monarque, arrivée en 1560, Marie Stuart paſſa en Ecoſſe, où elle épouſa Henri Stuart, ſon couſin, Marie avoit malheureuſement un cœur livré aux foibleſſes de l'amour. Un Muſicien nommé David Rizzo, fut trop avant dans ſes bonnes graces. Le Roi, qui n'en avoit que le nom, mépriſé de ſon épouſe, aigri & jaloux, monte un jour par un eſcalier dérobé, dans la chambre où ſa femme ſoupoit avec ſon amant & l'une de ſes Favorites; il renverſe la table & tue Rizzo, aux yeux de la Reine, enceinte d'un fils, qui fut depuis Roi d'Anglet., d'Ecoſſe & d'Irlande, ſous le nom de Jacques I. Henri fut aſſaſſiné peu après, & Marie Stuart épouſa Jacques Heſburn, Comte de Bothwel, Calviniſte, ſoupçonné d'avoir fait empoiſonner le Roi. Le Comte de Bothwel voulut alors ſe ſaiſir de la perſonne du jeune Prince, dont il avoit fait mourir le pere; mais une partie de la Nobleſſe s'y oppoſa: ce qui excita une guerre civ., durant laquelle Marie Stuart fut miſe en priſon. On voulut l'obliger à changer de Religion & à abdiquer la Couronne; mais elle s'échappa en 1568, & aïant appris la défaite des troupes de ſon parti, elle alla chercher un aſyle en Angleterre auprès de la Reine Eliſabeth, qui l'avoit aſſurée qu'elle la prendroit ſous ſa protection, & qu'elle ſoutiendroit ſon Parti; mais à peine y fut elle arrivée, que la Reine Eliſabeth refuſa de la voir, ſous prétexte qu'il falloit qu'elle ſe purgeât avant de l'accuſation d'avoir fait aſſaſſiner ſon mari, & la fit enfermer dans une étroite priſon, où elle la retint pendant 18 ans, au bout deſquels elle lui fit trancher la tête, le 18 Févr. 1587. Le prétexte apparent, fut ſa correſpondance avec des Prêtres du Sémin. de Rheims, qui avoient engagé un nommé Savage d'aſſaſſiner Eliſabeth; Mais cette correſpondance ne fut jamais prouvée juridiquement; car on ne lui repréſenta que des copies de ſes lettres. Marie Stuart

Digitized by Google

mourut avec une conſtance admirable, à 42 ans. Les Hiſtoriens en parlent comme d'une Princeſſe douée des belles qualités du corps & de l'eſprit. Elle ſavoit le latin & cinq autres Langues, écrivoit en vers & en proſe, & protégeoit les Sciences & les Savans. On a donné un Recueil des Ecrivains contemporains qui ont écrit ſa Vie, *Londres*, 1725, 2 volumes *in-fol.*

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de François de Médicis, grand Duc de Toſcane. Elle épouſa le Roi Henri IV, en 1600, & fut Régente du Roïaume depuis 1610, juſqu'en 1617, que le Maréchal d'Ancre fut tué. Ce Maréchal & Léonor Galigay, ſa femme, avoient pris un tel aſcendant ſur l'eſprit de la Reine, qu'ils régloient ſes deſirs, ſes affections & ſa haine, comme il leur plaiſoit; leur diſgrace commença les ſiennes. Il fallut qu'elle s'abſentât de la Cour. Après avoir longtems ſollicité de voir ſon fils avant ſon départ, elle eut la douleur de ne pouvoir tirer d'autre parole de lui, que celles qui avoient été arrêtées. Elle revint quelques tems après à la Cour; mais après pluſ. brigues inutiles contre le Cardinal de Richelieu, elle fut obligée de ſe retirer en 1631, dans les Païs-Bas, & m. à Cologne le 3 Juil. 1642, à 68 ans, dans une extrême miſere. On lit encore une de ſes Requêtes au Parlement, dont elle avoit ſi ſouvent rejetté les Remontrances: Supplie, *Marie*, Reine de France & de Navarre, diſant que depuis le 23 Févr. auroit été priſonniere au Château de Compieg., ſans être ni accuſée ni ſoupçon., &c. La ſource de ſes malh. étoit dans ſon eſprit opiniâtre, défiant, inquiet, en un mot, trop au-deſſous de ſon ambition. Elle vouloit dominer à la Cour, & n'en avoit pas la capacité. Le Cardinal de Richelieu, au contraire, avoit la même ambition; mais il avoit un génie propre au Gouvernem. Louis XIII en ſavoit faire la différence, & préféroit ſon Miniſtre à ſa mere, à qui il offrit cependant toujours un ſort honnête, ſi elle vouloit ſe retirer à Florence, ſa patrie. C'eſt elle qui fit bâtir à Paris le magnifique Palais du Luxembourg, & pluſieurs autres ſuperbes bâtim. C'eſt elle auſſi qui a fondé le Monaſt. des *Religieuſes du Calvaire*, en 1620. Sa vie a paru à Paris, 1774, 3 vol. *in-8*. Son Teſtament ſe trouve dans le Journal du Card. de Richelieu. Louis XIII la fit enterrer à S. Denis. *Voyez* Pleſſis-Richelieu.

MARIE, Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII, & de Catherine d'Eſpagne. Elle naquit le 18 Févr. 1515, & fut élevée comme l'Héritiere préſomptive de la Couronne; mais Henri VIII aïant épouſé Anne de Boulen en 1533, ôta à Marie la Principauté de Galles & la renvoïa chez ſa mere. Cependant il déclara par ſon Teſtament, qu'Edouard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymours, lui ſuccéderoit, & lui ſubſtitua Marie, puis Eliſabeth. Après la mort d'Edouart VI, arrivée en 1553, Jeanne Grey, Ducheſſe de Suffolk, petite niéce de Henri VIII, diſputa la Couronne à Marie, & fut ſoutenue par Dudley, Duc de Northumberland, & par le Duc de Suffolck, qui ſe ſaiſirent de la Tour de Londres. Mais le Parti de Marie prévalut, & Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort ſon mari, & les Ducs de Northumberland & de Suffolck. La Reine Marie rétablit auſſitôt la Relig. Catholique en Anglet., par le feu & par le ſang, & fit renfermer la Princeſſe Eliſabeth. 800 perſonnes furent livrées aux flames, une femme accoucha dans le bucher, des Citoïens retirerent l'enfant, le Juge l'y rejetta; horribles effets d'un fanatiſme déteſté des bons

Cytoïens

Citoïens. Elle épouſa enſuite Philippe II, fils de l'Emper. Charles-Quint, & Roi d'Eſpagne. Elle perdit Calais, la ſeule place qui reſtoit aux Anglois en France, & mourut ſans enfans, en 1558.

MARIE II, Reine d'Angleterre, & l'une des plus illuſtres Princeſſes de ſon ſiecle, étoit fille aînée de Jacques II, Roi d'Angleterre, & de ſa premiere femme. Elle naquit au Palais de S. James, le 10 Mai 1662, & fut élevée dans la Religion Proteſtante. Elle épouſa le 15 Nov. 1677, Guillaume-Henri de Naſſau, Pr. d'Orange, & paſſa en Hollande avec ſon époux, où elle demeura juſqu'en 1689, qu'elle repaſſa en Angleterre, où elle fut proclamée Reine, conjointement avec le Prince ſon époux, qui eut l'adminiſtration du Gouvernement. La Reine Marie eut cette adminiſtration en l'abſence du Roi, & s'en acquitta avec beauc. de gloire. Elle protégeoit les Arts & les Sciences, & mourut de la petite verole dans le Palais de Kenſington, le 28 Décem. 1695, à 33 ans.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & d'Iſabelle de Bourbon, naquit à Bruxelles le 13 Févr. 1457. Elle hérita dès l'âge de 20 ans de tous les Etats de ſon pere, qui fut tué au ſiege de Nancy, en 1477. Les Ambaſſadeurs de Bourgogne propoſerent alors à Louis XI de la marier avec le Dauphin ſon fils; mais aïant refuſé leur propoſition, elle épouſa Maximilien, fils de l'Empereur Fréderic, & porta, par cette alliance, de gr. Etats dans la Maiſon d'Autriche. Le refus de Louis XI a été univerſellement blâmé. Marie de Bourgogne étant à la chaſſe, tomba de cheval, & en mourut le 25 Mars 1482.

MARIE-CHRISTINE de Bav. épouſa en 1680 Louis Dauphin fils de Louis XIV, & m. en 1690 à 30 ans en couches du Duc de Berry; prête à expirer, elle embraſſa ſon fils, en lui diſans : *c'eſt de bon cœur, quoique tu me coutes bien cher.* Cette Princeſſe menoit une vie fort retirée, ce qui fit qu'elle ne fut point auſſi regrettée qu'elle le méritoit.

MARIE-ADELAIDE de Savoie, fille de Victor-Amédée II, épouſa le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin en 1697, & m. en 1712, à 26 ans; ſon caractére, ſon eſprit & ſa beauté faiſoient le bonheur de ſon époux. L'inclination qu'elle avoit gardé pour ſon païs fut cauſe d'une partie des malheurs de la France.

MARIE-THERESE d'Autriche, fille aîné de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, née à Madrid en 1638, épouſa Louis XIV en 1660, & m. en 1683, à 45 ans, pleurée du Roi, qui dit : voilà le ſeul chagrin qu'elle m'ait donnée. Avec des ſentimens élevés elle menoit à la Cour la vie d'une religieuſe. C'eſt de ſon chef que Philippe V, ſon petit-fils, tenoit ſon droit à la ſucceſſion d'Eſpagne.

MARIE MAGDELEINE DE LA TRINITÉ, Fondatrice des Religieuſes de l'*Ordre de la Miſéricorde*, avec le Pere Yvan, Prêtre de l'Oratoire, naquit à Aix en Provence, le 3 Juin 1616, d'un pere qui étoit ſoldat. Elle fut élevée avec gr. ſoin par ſa mere, & fut demandée en mariage, à l'âge de 15 ans, par un parti avantageux qu'elle refuſa. Dans la ſuite, elle ſe mit ſous la conduite du Pere Yvan, qui compoſa pour elle un Livre intitulé: *Conduite à la perfection chrétienne.* Etant tombée malade en 1632, elle prit la réſolution de fonder l'*Ordre de la Miſéricorde*, pour y recevoir des filles de qualité ſans bien & ſans dote. Marie-Magdeleine exécuta heureuſement ce projet. Elle établit à Aix, en 1637, la premiere Maiſon de ſon Ordre, dont elle fut la premiere Supérieure,

& mourut ſaintement à Avignon, le 20 Févr. 1678, à 62 ans, après avoir fondé pluſieurs Maiſons de ſon Ordre. Sa vie a été écrite par le Pere Croiſet, *Lyon*, 1696, in-8.

MARIE DE L'INCARNATION, *Voyez* AVRILLOT.

MARIE DE L'INCARNATION, cél. Religieuſe Urſuline, nommée Marie Guyart, naquit à Tours, le 18 Oct. 1599. Après la mort de ſon mari, elle entra, à l'âge de 32 ans, chez les Urſulines à Tours, où elle compoſa, pour les Novices, un fort bon Livre intitulé, l'*Ecole Chrétienne*. Elle paſſa à Quebec en 1639, où elle établit un Couvent de ſon Ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Elle y m. le 30 Avr. 1672, à 73 ans. Outre ſon *Ecole Chrétienne*, on a d'elle un volume *in*-4. de *Retraite* & de *Lettres*. Dom Claude Martin, ſon fils, m. en 1696 a publié ſa Vie, 1677, *in*-4. laquelle a auſſi été écrite par le pere de Charlevoix, Jéſuite, 1724, *in*-12.

MARIE DE GOURNAY. *Voyez* JARS.

MARIETTE, (Pierre-Jean) fils de Jean Mariette, Libraire & Graveur de Paris, m. en 1742, & Libraire lui-même, avoit reçu de ſon pere le goût de la Gravure, & l'avoit perfectionné par les voyages qu'il fit en Allemagne & en Italie. Pour s'y attacher uniquement, il vendit ſon fond de Librairie, en 1750, & acheta une Charge de Secretaire du Roi, & de Contrôleur de la Chancellerie. Alors uniquement occupé du Recueil de ſes Eſtampes, qu'il augmentoit & perfectionnoit ſans ceſſe, il jouiſſoit dans ſa vie retirée du calme intérieur & des plaiſirs de l'eſprit, qui contribuent le plus à notre bonheur. Une maladie longue & douloureuſe a terminé ſes jours, le 10 Sept 1774. Il a donné l'ouvrage intéreſſant du *Traité des Pieces gravées*, Paris, 1750, 2 vol. *in-fol.* *Lett.* à M. de Caylus, *Lettres* ſur la Fontaine de la rue de Grenelle. Les Deſcriptions qui ſe trouvent dans le Recueil des Planches Gravées, d'après les Tableaux de M. Crozat, 1729, 2 vol. *in-fol.* Le *Catalogue* de ſes Eſtampes à été dreſſé par M. Baſan, & a paru en 1775, *in*-8. C'eſt un des plus complets.

MARIGNY, (l'Abbé Augier de) m. en 1762, a donné une *Hiſtoire du* 12*e. ſiecle* en 5 vol. *in*-12. Les *Revolutions de l'Empire des Arabes* 1750, 4 v. *in*-12. *l'Hiſt. des Arabes*, 1750, 4 vol. *in*-12. Il y a des recherches dans ces deux ouvrages, mais le ſtyle en eſt déſagréable.

MARIGNY, (Enguerran de) principal Miniſtre du Roiaume, ſous le Roi Philippe *le Bel*, étoit fils de Philippe de Marigny, d'une noble & très anc. famille de Normandie. Il s'avança à la Cour par ſes intrigues, & gagna les bonnes graces du Roi, qui le fit Chambel. de Fr. Capit. du Louvre, Intend. des Finances & des Bâtim., & Comte de Longueville. Enguerran de Marigny, ſûr de la faveur du Roi, leva des ſommes exorbitantes ſur le Peuple & ſur le Clergé, & s'attira tellement la haine du Public, qu'après la mort de Philippe *le Bel*, arrivée en 1314, il fut condamné par ordre de Charles de Valois à être pendu à un gibet, qu'il avoit fait lui-même dreſſer à Mont-faucon; ce qui fut exécuté en 1315. Il étoit alors âgé d'environ 50 ans. Son portrait fut mis dans la ſuite au Palais avec ces deux Vers:

Chacun ſoit content de ſes biens,
Qui n'a ſuffiſance, n'a riens.

Il fut condamné ſans être entendu & contre les regles de la Juſtice. Charles de Valois qui, dans ce jugement, s'étoit vengé d'un démenti que Enguerran lui avoit

Digitized by Google

connu en plein Conſeil, témoigna en mourant de gr. & de juſtes remors ſur ſa mort. Sa mémoire fut rétablie & ſes biens rendus à ſes héritiers.

MARIGNY, (Jacques-Carpentier de) natif de Marigny près de Nevers, ſe diſtingua par ſon eſprit & par la connoiſſance qu'il avoit des Langues étrangeres. Il ſuivit le parti du Cardinal de Retz durant les troubles de la France, & celui du Prince de Condé, qu'il accompagna en Flandres. Il eut pluſ. Bénéf., & l'on recherchoit ſa converſation, parce qu'il débitoit agréablem. les choſes rares & curieuſes qu'il avoit obſervé dans ſes voiag. On a de lui le *Poëme du Pain Béni*, 1673, *in*-12. contre les Marguilliers de la Paroiſſe de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain Béni. Il fut un des principaux Aut. des plaiſanteries qu'on publia contre le Cardinal Mazarin. Gui Patin lui attribue le *Traité politique* contre les Tyrans, *Lyon*, 1698, in-16. L'Auteur y veut prouver par l'exemple de Moyſe, que tuer un Tyran, *titulo*, *vel exercitio*, n'eſt pas un meurtre. Ce Livre, eſt ironiquement dédié à Cromwel. Il mourut à Paris en 1670. On a encore de lui un Recueil de *Lettres* pleines d'eſprit, 1673, *in*-12. Il avoit voiagé en Suede. Son humeur cauſtique lui attira quelques fâcheuſes affaires. Son pere étoit Gentilhomme, & Seigneur du village de Marigny. *Voyez* ALLEN.

MARILLAC, (Charles de) fils de Guillaume de Marillac, Contrôleur général des Finances du Duc de Bourbon, naquit en Auvergne vers 1510, & fut d'abord Avocat au Parlement de Paris. Il s'y diſtingua tellement par ſon éloquence & par ſon ſavoir, que le Roi François I le chargea de diverſes Ambaſſades importantes. Il devint Abbé de S. Pierre de Melun, Maître des Requêtes, Evêque de Vannes, puis Archevêque de Vienne, & Chef du Conſeil privé. Dans l'Aſſemblée *des Notables*, tenue à Fontainebleau le 21 Août 1560, il ſe fit admirer par une belle Harangue, dans laquelle il exhorta à la réformation des déſordres de l'Etat, & propoſa des moiens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le Roïaume; ce qui déplut extrêmement aux Guiſes. Il étoit ami intime du Chancelier de l'Hôpital & de pluſieurs très-grands Hommes de ſon ſiecle, & mourut dans ſon Abbaïe de Saint Pierre de Melun, le 2 Décembre 1560, à 50 ans.

MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, & Garde des Sceaux de France, naquit le 9 Oct. 1563, & fut ſucceſſivem. Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Garde des Sceaux, en 1626. Quatre ans après, il eut part à la diſgrace du Maréchal de Marillac, ſon frere. On lui fit rendre les Sceaux le 12 Novem. 1630, puis on le conduiſit au Château de Caen, de là en celui de Châteaudun, où il m. de chagrin, le 7 Août 1632. Il eſt Auteur du *Code Michau*. C'eſt l'Ordonnance de 1629, qu'il avoit dreſſé, & à laquelle on donna ſon nom par dériſion; quoiqu'elle ne faſſe pas loi, elle eſt fort ſage, & mériteroit plus d'autorité. D'une *Traduction des Pſeaumes*, en vers françois, 1630, *in*-8., & de quelques autres ouvrages. Sa famille a pris fin en Jean-François, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de Bethune, tué à la bataille d'Hochſtet, en 1704, un an après ſon mariage.

MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri IV, ſe ſignala par ſa valeur & par ſes belles actions, ſous le regne de ce Prince & ſous celui

de Louis XIII. Il devint Maréchal de France, en 1619, & fut arrêté dans le Camp de Felizzo, en Piémont, en 1630, pour avoir offert de tuer de sa propre main le Cardinal de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui, dans l'Assemblée qu'on nomma *la Journée des Dupes*. Il fut ensuite condamné par des Commissaires qui étoient ses ennemis, le 8 Mai 1632, à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à la Place de Greve à Paris. Sa mémoire fut rétablie par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu, lequel, malgré la haine qu'il avoit contre lui, avoit été surpris que les Juges eussent trouvé des motifs pour le condamner à m. Ce Maréc. fut enterré dans la Chapelle de sa famille, aux Feuillans. L'Histoire de son jugement & de son exécution, se trouve dans le Journal du Card. de Richelieu, ou dans son Histoire, par Leclerc, de l'Edition de 1753, 5 vol. *in*-12. *Voyez* GRAS.

MARIN, (Michel-Ange) né à Marseille en 1697, entra dans l'Ordre des Minimes à l'âge de 16 ans; il étoit à Marseille quand cette ville fut affligée de la peste; son Couvent fut choisi pour faire un Hôpital, & il fut renfermé avec ses Confreres dans celui des Carmes. Le P. Marin profita de cette retraite pour méditer l'Ecriture-Sainte & tous les Peres. Il s'étoit appliqué à l'étude de la langue hébraïque dans le dessein de prêcher la controverse aux Juifs, mais un crachement de sang qui lui dura 18 ans le fit renoncer à ce projet. Ce fut pendant les 20 dernieres années de sa vie qu'il publia de pieux Romans sur tous les états; *la Conduite de la Sœur Violet*, *Adelaïde de Witzbury*, *la parfaite Religieuse*, *Virginie* 2 vol. *Vies des Solitaires* 9 vol. in-12. *ou* 3 in-4. *le Baron Van-Hesden*, 5 vol. *Theodule*, in-16. *La Farfalla*, in-12, *Agnès du S. Amour*, 2 vol. *Angélique*, 2 vol. *La Marquise de Losvalientes* 2 vol. Il mourut en 1767.

MARIN, Pape, *voyez* MARTIN II & MARTIN III.

MARINE, (Ste) Vierge de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde par son pere, nommé *Eugene*, qui se retira dans un Monastere. Dans la suite, Eugene eut une extrême inquiétude d'avoir abandonné sa fille, & son Abbé lui aïant demandé le sujet de sa tristesse, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé qui croïoit que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le Monastere. Eugene alla querir sa fille, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, en lui recomm. de garder le secret de son sexe jusqu'à sa m. Elle fut reçue dans le Monast., sous le nom de frere *Marin*, & y vécut d'une maniere très-édifiante. On dit qu'aïant été accusée d'avoir abusé de la fille de l'Hôte où elle alloit querir les provisions pour le Monast., elle aima mieux se charger de cette faute, que de décéler son sexe. On la mit en pénitence à la porte du Monastere, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle m. envir. trois ans après, & l'Abbé aïant reconnu, après sa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. On croit que cette Sainte vivoit au 8e. siecle. Il y a à Paris une Eglise sous son nom.

MARINELLA, (Lucrece) Dame Vénitienne du 17e. siecle, avoit beaucoup d'esprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien, dans l'un desquels, intitulé, *la Nobiltà delle Donne*, Ven. 1601, *in*-8. elle soutient la préférence de son sexe au-dessus des hommes. *La Vita di Maria Vergine*, en prose & en rime, *Venise*, 1602, in-4. fig. *Arcadia felice*, 1705, in-12.; *amore inamorato*, Parma, 1618, in-4. *rime*, 1693, in-12.

Digitized by Google

MARINELLO, (Jean) Médecin Italien du 16e. siéc. est Auteur d'un ouvrage intitulé, *Gli ornamenti delle Donne tratti dalle Scritture d'una reina Greca*, Venise, 1574, *in*-12. Il est aussi sous le titre de *le Medicine pertenenti alle infermita delle Donne*.

MARINI, ou MARIN, (Jean-Baptiste) cel. Poète italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples, le 18 Octobre 1569. Son pere qui étoit un habile Jurisconsulte, l'obligea d'étudier en Droit; mais Marini quitta son pere, pour suivre son goût pour la Poésie; Manzi, chez qui il s'étoit retiré, le fit entrer chez Mathieu de Capoue, grand Amiral du Roïaume de Naples, en qualité de Sécretaire. Peu de tems après, il entra chez le Card. Aldobrandin, neveu du P. Clément VIII, qui le mena avec lui dans sa Légation de Savoie. Marini plut d'abord beauc. à la Cour de Turin; mais dans la suite, il s'y fit des ennemis, dont le plus furieux étoit le Poète Gaspard Murtola, qui tira sur lui un coup de pistolet, qui porta à faux, & blessa un Favori du Duc. Marin obtint sa grace, & n'en eut pas moins d'ennemis. Il fut obligé de sortir de Turin, & vint à Paris, à la sollicitation de la Reine Marie de Médicis. Il y publia son Poème d'*Adonis*, 1623, *in-fol.* & le dédia au Roi Louis XIII, il est reimpr. à *Amst.*, *Elzevir*, 1651, 2 vol. *in*-16, 1678, 4 vol. in-24. fig. de Leclerc. Il alla ensuite à Rome, où il fut très-bien reçu, & de là à Naples, où il m. le 21 Mars 1625, à 56 ans. On a de lui un gr. nomb. d'aut. Poésies, entr'autres le Poème *de Strage de Gl'innocenti*, Venise 1633, *in*-4. *rime*, 3 parties, *in*-16., *la Sampogna*, 1620, in-12., *la Murtoleide*, 1626, in 4. & depuis *in* 12., *Lettere*, 1627. *in*-8. On trouve sa Vie à la tête de ses Poésies.

MARINIS, (Leonard de) cel. Dominiquain, fils du Marquis de Casa-Maggiore, d'une noble famille de Genes, naquit dans l'isle de Chio, en 1509. Les Papes le chargerent de diverses affaires importantes, & il devint Archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les Articles qui concernent le Sacrifice de la Messe dans la 22e. Session. Les Papes Pie IV & Pie V, eurent pour lui une estime particul., & le chargerent de plusieurs Nonciatures. Il s'acquit aussi l'amitié de S. Charles Borromée, & m. étant Evêq. d'Albe, le 11 Juin 1573, à 63 ans. C'est l'un des trois Evêques qui dresserent, par ordre du Concile de Trente, le *Catéchisme*, le *Bréviaire*, & le *Missel Romain*. Les Barnabites lui doivent leurs Constitutions.

MARINIS, (Jean-Baptiste de) petit-neveu du précédent, fut Sécretaire de la Congrégation de l'*Index*, puis Général des Dominiquains, & m. le 6 Mai 1669, à 72 ans.

MARINIS, (Dominique de) frere de ce dernier, se fit aussi Dominiquain, & devint Archevêque d'Avignon, où il fonda deux Chaires pour son Ordre, & où il m. le 20 Juin 1669. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas, *Lyon*, 1663, 1666 & 1668, 3 vol. *in-fol.*

MARINONI, (Jean-Jacques) né à Udine dans le Frioul, fut Architecte & Astronome; appellé à Vienne pour réparer les Fortifications, il y m. en 1755. Parmi ses ouvrages, on distingue *Specula domestica de re Ichnographica*.

MARIO NUZZI, Peintre, natif de Penna, dans le Roiaume de Naples, est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. Ses Tableaux ont une touche légere & un brillant coloris. Il naquit en 1603, s'acquit une grande réputation, eut des amis puissans, &

Digitized by Google

fit une fortune considérable. Il mourut à Rome en 1673.

MARION, (Simon) cél. Avocat au Parlement de Paris, étoit natif de Nevers, & plaida pendant 35 ans, avec une réputation extraordinaire. Il devint ensuite Président aux Enquêtes, puis Avocat général au Parlement de Paris, & m. à Paris le 15 Février 1605, à 65 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, qu'il fit imprimer en 1594. M. de Thou, le Cardinal du Perron, & les autres Savans de son tems, font de lui les plus gr. éloges. Catherine Marion, sa fille, épousa Antoine Arnauld, & fut mere de 20 enfans célebres. Il seroit difficile de trouver dans l'Histoire une femme qui ait eu un aussi grand nombre d'enfans de mérite. Après la mort de son mari, elle se retira à Port-Roial, dont sa fille étoit Abbesse; elle y mourut saintement, en 1641, à 68 ans. *V.* ARNAULD.

MARIOTTE, (Edme) très-célébre Physicien & habile Mathématicien, natif de Bourgogne, étoit Prieur de Saint-Martin sous Beaume, à 4 lieues de Dijon, & Membre de l'Académie des Sciences. Il m. le 12 Mai 1684. On a de lui d'excellens ouvrages sur le *Mouvement des Corps solides & des Fluides*, sur les *Couleurs*, sur les *Plantes* & sur d'autres matieres Physiques & de Mathém. impr. à Leyde en 1717, 2 vol. *in*-4. On lui attribue ce beau distique sur les conquêtes rapides de Louis XIV.

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos Luna, quid annus erit!

MARIVAULT. *Voyez*, MAROLLES.

MARIVAUX, (Pierre Carlet de) né à Paris en 1688, d'un Directeur de la Monnoye de Riom en Auvergne, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Ses Pieces de Théâtre soutinrent longtems la fortune des Italiens; ainsi que ses Romans, elles ont un fonds de philosophie, un but moral. Il avoit en vue de rendre les hommes plus justes, plus humains. Il avoit lui-même toutes les vertus qui font aimer dans les sociétés, désintéressé, bienfaisant, modeste, craignant surtout d'offenser & de deplaire. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise, & est m. en 1663. Ses Pieces de Théâtre contiennent 5 vol. *in* 12. On distingue *La Surprise de l'Amour*, *Le Legs*, *La Fausse Suivante*, *l'Ecole des Meres*. *L'Homere travesti*, 2 vol. *in*-12. ne lui fit point d'honneur. *Le Spectateur François*, 2 vol. in-12. écrit d'un style maniéré, est estimable par les pensées fines & vraies. *Marianne*, 4 vol. in-12, ou 12 parties, bon Roman. *Le Paysan parvenu*, 3 vol. in-12, plus gai que le précédent. *Le Philosophe indigent*, 2 vol. in-12. *Pharsamon*, 2 vol. in-12. Romans oubliés.

MARIUS, (Caius) cél. Général Romain, qui fut sept fois Consul, étoit né d'une famille obscure, dans le territoire d'Arpinum. Il passa en Afrique, dans son premier Consulat 107 av. J. C., & vainquit Jugurtha & Bocchus, Rois de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200000 en deux batailles, & qu'il en prit 80000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, Marius fit élever une Pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le gr. chemin d'Aix à S. Maximin. L'Année suivante, il défit les Cimbres, dont on dit qu'il y en eut 100000 de tués & 60000 prisonniers. Marius, étant devenu Consul pour la sixiéme fois, 100 ans avant J. C., eut Sylla pour compétiteur & pour ennemi. Ce Général vint

Digitized by Google

à Rome à la tête des Légions qu'il commandoit, & l'obligea de se cacher dans les Marais de Minturne en Campanie ; un Soldat Gaulois chargé d'apporter sa tête le découvrit, mais l'air fier & audacieux de Marius lui fit tomber les armes des mains. Il se sauva en Afrique, où il se tint caché. Dans la suite ayant été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus grands ennemis, & bannirent les autres. Ceux qui venoient le saluer & à qui il ne rendoit pas le salut, étoient tués à l'instant. Marius se fit enfin Consul pour la 7e. fois, 86 av. J. C. & m. 17 jours apres. Ce fut le premier des Romains tant qu'il eut des barbares à combatre, mais il ternit la gloire de ses belles actions, par sa férocité & par ses cruautés contre ses concitoyens. Marius *le Jeune*, son fils, s'opposa ouvertement à Sylla ; mais dans la suite, il fut contraint de prendre la fuite, & se donna la mort dans Preneste, où Sylla le faisoit assieger.

MARIUS, *Æquicola*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Alvete, Bourg de l'Abruzze qu'il croyoit être le pais des *Æques*, fut l'un des beaux esprits de la Cour de François de Gonzague, Duc de Mantoue. On a de lui un Livre *de la nature de l'Amour*, in-8. en italien, trad. en françois par Chapuis, *in*-8. & d'autres ouvrages en latin, & en italien. Il ne m. qu'après l'an 1524, où parut son *Histoire de Mantoue*. in-4.

MARIUS, (Leonard) savant Théol. natif de Goes en Zélande, fut Docteur & Professeur en Théologie à Cologne, Vicaire général du Chapitre de Harlem, & Pasteur à Amsterd. Il se rendit habile dans les Langues grecque & hébraïque, & dans l'Ecriture Sainte, & m. en 1628. On a de lui, 1 Un bon *Comm.* latin sur le Pentateuque, *in-fol.* 2. La *Défense Catholiq. de la Hiérarchie Ecclesiastique contre M. Ant. de Dominis.* Cet ouvrage est aussi en latin.

MARIUS, Evêque d'Avenche dont il transporta le siége à Lausanne en 590, m. en 596, à 64 ans. Il est Auc. d'une Chronique que l'on trouve dans le Recueil des Hist. de France.

MARLEBOROUGH, (Jean Churchill, Duc de) né à Ashe, dans le Devonshire, le 24 Juin 1650, d'une famile noble & ancienne, commença à porter les armes en France. Il servit avec le Duc de Montmouth, contre les Hollandois, en 1672. Marleborough, que les François appelloient *le bel Anglois*, se signala tellement durant cette guerre, par son courage & par sa conduite qu'il s'acquit l'estime du Maréchal de Turenne, de Louis XIV & de toute l'Armée. De retour en Angleterre, il fut fait Lieutenant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, puis Colonel d'un Régiment de Dragons. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, l'éleverent à la dignité de Baron. Il fut fait Comte sous le Roi Guillaume & la Reine Marie, en 1689, & commanda la même année les Troupes angloises en Flandres. L'année suivante, il commanda en Irlande, & fut nommé Gouverneur du Duc de Glocester ; mais il fut dépouillé de tous ses Emplois, en 1691, & ne rentra en grace qu'en 1701, qu'il commanda les Troupes angloises en Hollande, & fut Ambassadeur extraordinaire & plénipotentiaire à la Haye. A l'avenement de la Reine Anne au Trône d'Angleterre, Marleborough fut honoré de l'Ordre de la Jarretiere, nommé Ambassadeur extraordinaire en Hollande, & déclaré Général de toutes les forces d'Angleterre. Il eut le commandement en chef de l'Armée des Alliés, dans les Pays-Bas, en 1702, & fut le Général le plus

Digitized by

fatal à la France qu'on eut vu depuis pluſieurs ſiécles. Il gagna avec le Prince Eugène, la célébre bataille d'Hochſtet, en 1704, celle de Ramillies, en 1706, celle de Malplaquet en 1709. Mais la Reine Anne ayant changé de deſſein, & la paix ayant été conclue avec la France, le Duc de Marleborough qui s'y oppoſoit, fut diſgracié & ſe retira à Anvers. Il fut rappellé en 1714, à l'Avénement du Roi Georges à la Couronne, & rétabli dans toutes ſes Charges. Quelques années avant ſa mort, il ſe retira des affaires publiques, & m. comblé d'honneur & de grands biens, à Windſor-Lodge, le 16 Juin 1722, à 73 ans, après être tombé en enfance quelque tems avant ſa mort. Il fut enterré avec grande pompe dans la Chapelle du Roi Henri VII, à l'Abbaye de Weſtminſter. Il paſſe avec raiſon pour un des plus grands Généraux & des plus grands hommes qui ayent paru en Europe. Il conſervoit au milieu des Combats les plus ſanglans, cette tranquillité de courage & ce ſang froid qui caractériſent les grands Capitaines. Il étoit d'ailleurs gr. politique, & habile négociateur, & réuniſſoit toutes les qualités d'un homme d'Etat & de Guerre. On lui reproche d'avoir plutôt trahi que quitté Jacques II dont il avoit été l'ami juſqu'au point de favoriſer l'inclination de ce Prince pour Mlle. Churchill ſa ſœur, morte en 1715, & d'avoir ſans ceſſe cabalée contre la Reine Anne ſa bienfaitrice. Sa veuve n'eſt morte qu'en 1744.

MARLORAT, (Auguſtin) fameux Miniſtre de la Religion P. R., naquit en Lorraine en 1506, & entra jeune chez les Religieux Auguſtins, mais ayant embraſſé les erreurs de Calvin, il ſortit de ſon Monaſtere, & fut fait Miniſtre en pluſ. villes. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ſon Parti, par ſes prédications & par ſon ſavoir, & aſſiſta au Colloque de Poiſſi en 1561. Les guerres de Religion ayant commencé l'année ſuivante, le Roi prit Rouen ſur les Calviniſtes; & Marlorat, qui étoit Miniſtre en cette Ville, y fut pendu le 30 Octobre 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte. Theſaurus Locorum Communium S. Scripturæ*, 1574, *in-fol.*

MARLOT, (Guillaume) né à Rheims, ſe fit Bénédictin, fut Grand Prieur de S. Nicaiſe à Rheims, & y m. en 1667, il a donné *Metropolis Remenſis Hiſtoria*, Lille, 1666, & Rheims 1679, 2 vol. *in-fol. Le Théâtre d'honneur & de magnificence, préparé au Sacre des Roi*, 1654, *in-4.*

MARMOL, (Louis) célébre Ecrivain Eſpagnol du 16e. ſiécle, natif de Grenade, porta les armes en Afrique au ſervice de la Couronne d'Eſpagne. Il étoit au ſiége de Tunis en 1536, & fut pris priſonnier 10 ans apres par les Africains, qui le garderent en captivité pendant 8 ans. Le principal & le plus connu de ſes ouvrages eſt *la Deſcription générale de l'Afrique*, que Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit d'eſpagnol en françois, 1667, 3 vol. *in-4.* Cet ouvrage eſt eſtimé.

MARNIX, (Philippe de) Seigneur du Mont Sainte Aldegonde, habile Juriſconſulte, naquit à Bruxelles en 1538, de parens nobles & originaires de Savoie. Il fut Diſciple de Calvin à Geneve, & devint Conſeiller eccléſiaſtique de l'Electeur Palatin Charles Louis. Mais Guillaume, Prince d'Orange le redemanda quelque-tems après, & l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Sainte Aldegonde fut enſuite Conſul d'Anvers. Il défendit cette ville contre le Duc de

Digitized by Google

Parme en 1584, & m. à Leyde, le 15 Décembre 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une Verſion flamande de la Bible. On a de lui des *Theſes de Controverſes*, Anvers, 1580, in-8. des *Epîtres circulaires* aux Proteſtans, des *Apologies*, un Tableau des différentes Religions où il tourne en ridicule l'Egliſe Romaine, *Leyde*, 1603 & 1605, 2 vol. *in*-8. & d'autres ouvrages. Ce fut lui qui dreſſa le *Formulaire* de la fameuſe confédération, par laquelle pluſieurs Seigneurs des Pays-Bas s'engagerent en 1566, à s'oppoſer à l'odieux Tribunal de l'Inquiſition.

MAROLLES (Claude de) Gentilhom. de Touraine, parvint par ſa probité & ſa valeur aux places de Gentilhomme ordinaire du Roi, Lieutenant-général des cent Suiſſes, & Maréchal de Camp. Mais rien ne l'a plus illuſtré que ſon combat ſingulier avec Marivaut, le lendemain de l'aſſaſſinat d'Henri III; Marolles étoit Ligueur, Marivaut Royaliſte, celui-ci reçut le fer de la lance dans l'œil, il m. une heure après, diſant que la douleur de ſurvivre à ſon Roi, lui auroit été plus ſenſible que la mort. Marolles fut ramené en triomphe dans Paris, & comparé à David vainqueur de Goliath. Il ſervit depuis en Italie, en Hongrie & ailleurs, & m. en 1633 à 69 ans. C'étoit de ces Héros de Chevalerie. Il ne ſe faiſoit ſaigner que debout, appuyé ſur une pertuiſane: diſant, qu'un Guerrier ne devoit répandre ſon ſang que les armes à la main.

MAROLLES, (Michel de) Abbé de Villeloin, & l'un des plus infatigables Traducteurs de 17e. ſiec., étoit fils du précédent. Il publia en 1619 une *Traduction* françoiſe de *Lucain*, puis celles de *Plaute*, de *Terence*, de *Lucrece*, de *Catule*, *Virgile*, *Horace*, *Juvenal*, *Perſe*, *Martial*, 1635, 2 vol. *in*-8., &c. Il traduiſit auſſi *Aurelius Victor*, *Athenée*, 1680, in-4. *Ammien Marcelin*, *Grégoire de Tours*, 2 vol. *in*-8., le *Bréviaire Romain*, 4 vol. *in*-8., & un gr. nombre d'autres Auteurs; mais toutes ces Traduc. ſont barbares & pitoyables. Ce fut un des prem. qui recherchèrent avec ſoin les Eſtampes, dont il fit un ample & excellent Recueil, qui ſe trouve à préſent dans le Cabinet du Roi. Il m. à Paris le 6 Mars 1681, à 81 ans. Outre ſes Traductions françoiſes, qui ne ſont point eſtimées, on a de lui: 1. Deux *Catalogues* d'Eſtampes, curieux & recherchés, 1666, *in*-8., & 1672, *in*-12. 2. Des *Mém. de ſa vie*, *in-fol.* où l'on trouve des choſes intéreſſantes. Ils ont été réimprimés en 1755, en 3 vol. *in*-12. 3. L'*Hiſtoire des Comtes d'Anjou*, 1681, in-4. 4. Une mauv. *ſuite de l'Hiſt. Romaine* de Coëffeteau, *in-fol.* 5. Les *Tableaux du Temple des Muſes*, Paris 1655, *in-fol.*, Edition effacée par celle d'Amſterd. 1733, *in-fol.* 60. La *Bible*, dont il n'y avoit d'imprimé que la *Géneſe*, l'*Exode*, & les 23 prem. Chapitres du *Lévitique*; lorſque M. de Harlay fit arrêter & brûler l'Edition, parce que l'Abbé de Marolles y avoit joint les Notes du Fanatique la Peyrere. 7. Une *Hiſtoire de France*, in-12., aſſez mauvais abregé, & d'autres ouvr. en vers & en proſe, 1673, *in* 4. L'Abbé de Marolles eſt l'un de ces Auteurs qui prouvent par leurs Ecrits, qu'*on peut être très-honnête homme & faire mal des vers & de la proſe*. Car il ne traduiſoit pas ſeulement très-mal de très-bons vers, mais en faiſoit lui-même de très-mauvais; & en parlant de l'injuſtice du ſiecle, il dit qu'en dépit du public, il a publié de compte fait 133124 Vers.

MAROT, (Clément) très-cel. Poëte françois, & l'un des plus beaux eſprits de ſon ſiecle, naquit à Cahors, en 1495, de Jean Ma-

rot, Valet de Chambre de François I, & Poëte de la Reine Anne de Bretagne, mort en 1523, à 60 ans. Il fut comme son pere, Valet de Chambre de François I, & Page de Marguerite de France, femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Prince en 1521, & fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la Poésie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'héréſie, & mis en prison, sur la dénonciation de sa Maîtresse, devant laquelle il avoit eu l'imprudence de manger gras un jour maigre. Il en sortit par la protection de François I. Il se retira ensuite chez la Reine de Navarre, puis auprès de la Duchesse de Ferrare, & revint à Paris, en 1536; mais s'étant avisé de retirer un criminel des mains des Archers, & s'étant déclaré ouvertement pour le parti des Calvinistes, il fut obligé de s'enfuir à Geneve. On dit que Marot débaucha en cette Ville la femme de son Hôte, & que la peine rigoureuse, qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de Calvin. Marot sortit ensuite de Geneve, & se retira en Piémont. Il m. à Turin, en 1544, à 50 ans. Il passe, avec raison, pour le meilleur Poëte françois de son siec. Ses vers sont agréables, & d'un style naif & aisé, mais trop licencieux. La Fontaine, qui fait gloire d'être son Imitateur & son Disciple, n'a pas peu contribué à remettre en vogue les Œuvres de cet ancien Poëte. Marot a aussi traduit en vers une partie des Pseaumes, que Beze a continués, & que ceux de la Relig. P. R. chantent encore aujourd'hui; mais avec des changemens si considérables, qu'on n'en a conservé proprement que le chant & la même mesure de vers. Cette Traduction fut censurée en Sorbonne, & le Roi François I la défendit. Les Œuvres de Marot, & celles de son pere, ont souvent été imprimées. Michel Marot, son fils, est aussi Auteur de quelques vers, mais ils ne sont pas comparables à ceux de Jean & de Clément Marot. Les Œuvres des trois Marot ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye, en 1731, en 4 vol. *in*-4., & en 6 vol. *in*-12., par les soins de l'Abbé Lenglet du Fresnoy. Il y a une belle Edition des Œuvres de Clément Marot, qui consistent en *Epîtres*, *Ballades*, *Rondeaux*, *Epigrammes*, *Complimens*, *Etrennes*, *Elegies*, *Eglogues*, *Traduct.* de quelques Pf. *Amst.*, 1700, 2 v. *in*-12., &c. Celles de Jean, sont aussi imprim. séparément, *Paris*, 1732, *in*-8. Il a été imité par la Fontaine & par Rousseau, & il est le modele de ceux qui veulent écrire d'une maniere aisée & naïve : ce qui a fait dire à Boileau :

Imitez de Marot l'élégant badinage.

MAROT, (François) Peintre, de la même famille que le précédent, fut l'éleve de la Fosse, & personne n'approcha plus de son Maître. L'Académie de Peinture se l'associa en 1702, il fut ensuite Professeur & m. en 1719, à 52 ans; on voit un tableau de lui à Notre-Dame, dans la Chapelle de S. Barthelemi. *J. C. qui apparoît aux trois Maries.*

MAROZIE, Dame de qualité & concubine du Pape Sergius III, est fameuse par ses débauches, par ses intrigues, & par sa politique. Elle fit déposer Jean X, fit mourir en prison Leon VI, & plaça en 931, sur le Trône Pontifical, Jean XI, qu'elle avoit eu de Sergius III. Elle avoit successivem. épousé Adelbert & son fils Guy. Celui-ci étant mort, Hugues, Roi d'Italie & de Provence, beau-frere de Guy, l'épousa pour être maître du Château de Rome.

MARQUARD FREHER, cél. Juriſconſulte allemand, naquit à Auſbourg le 26 Juil 1565, d'une bonne famille. Il devint Conſeiller de l'Electeur Palatin, & Profeſſeur de Droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta ſa Chaire, & fut employé par l'Electeur Frederic IV, dans les affaires les plus importantes. Ce Prince l'envoya, en qualité de Miniſtre, en Pologne, à Mayence, & en pluſieurs autres Cours. Freher mourut à Heidelberg, le 13 Mai 1614, à 49 ans, laiſſant deux fils & une fille. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. eſtimés. Les principaux ſont : 1. *De re monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos Imperii*, in-4. 2. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, excellente Collection, *in-fol.* 3, *Rerum Germanicarum Scriptores*, excellent Recueil. 1717, en 3 v. *in-fol.* 4. *Corpus Hiſtoriæ Franciæ*, in-fol. 5. *Origines Palatinæ*, in-fol. très-curieux & ſavant, &c. *De Inquiſitionis proceſſu*, 1679, in-4.

MARQUE, (Jacques de la) cél. Chirurgien, natif de Paris, eſt Auteur d'une excellente *Introduction* à la Chirurgie, qu'il compoſa en faveur des Commençans, & d'un *Traité des Bandages de Chirurgie*, Paris 1662, *in*-8. Il mour. à Paris le 22 Mai 1622.

MARQUETS, (Anne de) née au Comté d'Eu, d'une famille noble, fut Religieuſe Dominicaine à Poiſſi, & y m. en 1588. Elle a traduit les Poéſies de Flaminius, *Paris*, 1569, *in*-8. le lat. eſt à côté ; elle a auſſi trad. en vers fr. le *Comment.* latin de Claude d'Eſpence ſur les Collectes des Dimanches, & a fait des Sonnets ſur les Dimanches, *Paris* 1605, *in*-8. Claude d'Eſpence étoit lié avec elle, & lui laiſſa 30 liv. de rente par ſon teſtament de 1571; elle perdit la vue deux ans avant ſa mort.

MARRE. *Voyez* MARS.

MARRIER, (D. Martin) né à Paris, ſe fit Bénédictin au Monaſtere de S. Martin des Champs, dont il devint Prieur-Claustral, pendant 15 ans; c'eſt ſous ſon gouvernement que fut conſtruit l'Orgue & le grand Autel, il favoriſa beaucoup l'introduction de la Réforme de Cluny dans ce Monaſtere, & m. en 1644, à 72 ans. Il a mis au jour *Bibliotheca Cluniacenſis*, Paris, 1614, *in fol.* C'eſt une Hiſtoire des Hommes illuſtres de cet Ordre ; une *Hiſt. de S. Martin des Champs* en latin, in-4. &c.

MARS, Dieu de la Guerre chez les Païens, étoit fils de Jupiter & de Junon, ſelon la plus comm. opinion. D'autres diſent qu'il n'étoit point fils de Jupiter, mais ſeulement de Junon qui le conçut, ſelon la Fable, en touchant une Fleur, pour ſe venger de ce que Jupiter avoit produit de ſon cerveau la Déeſſe Pallas. Les Amours de Mars & de Venus, & la maniere dont Vulcain les enchaîna & les expoſa à la riſée des autres Divinités, ſont décrites dans Homere & dans d'autr. Poëtes. On donne à Mars pluſ. femmes & pluſ. enfans. Il préſidoit à la chaſſe & aux Jeux des Gladiateurs. Les Rom. ſurtout avoient établi des Temples & des Fêtes en ſon honneur. On le repréſente armé de pied en cap & quelquefois accompagné d'un coq, parce qu'il métamorphoſa en coq Alectryon, qui au lieu de faire ſentinelle, le laiſſa ſurprendre entre les bras de Venus. *V.* ALCIPPE.

MARSAIS, (Céſar Cheſneau Sr. du) né à Marſeille le 17 Juillet 1676, vint à Paris à l'âge de 25 ans, s'y maria & s'y fit recevoir Avocat, le 10 Janvier 1704. Il ſe chargea ſucceſſivement de l'éducation du fils du Préſident de Maiſons, de celui du fam. Law, & de ceux de M. le Marquis de Beaufremont. M. du Marſais prit enſuite une Penſion au Fauxbourg

Digitized by Google

de S. Victor à Paris, dans laquelle il élevoit un certain nombre de jeunes gens ſuivant la méthode dont nous parlerons ci-deſſous; des circonſtances imprévues l'aiant forcé de renoncer à cette Penſion, il ſe borna à faire quelques leçons pour ſubſiſter. Ce fut alors qu'on l'aſſocia au travail de l'*Encyclopédie*, pour laquelle il fournit un gr. nombre d'articles ſur la Grammaire françoiſe, qui ſont répandus dans les ſix prem. Volumes, & qui le firent connoître. M. le Comte de Lauragais lui aſſura une penſion de 1000 livres., dont il a continué une partie à une perſonne qui avoit eu ſoin de la vieilleſſe de notre Grammairien-Philoſophe. Son fils qui avoit fait une petite fortune au Cap François, lui avoit laiſſé l'uſufruit de ſon bien; mais la diſtance des lieux & le peu de tems qu'il ſurvécut à ſon fils, lui rendirent ce legs preſqu'inutile. Quoique M. du Marſais eut tenu pendant ſa vie des diſcours aſſez libres ſur la Religion, cependant il reçut les Sacremens avant de mourir, le 11 Juin 1756, à près de 80 ans. C'étoit un Philoſophe ſimple, qui aimoit les louanges; mais ne les vouloit aux dépens de perſonne. Senſible au naturel. La célebre le Couvreur, acquit par ſes leçons, cette déclamation ſimple, qui fait l'illuſion des Spectacles. On a de lui: 1. *Expoſition d'une Méthode raiſonnée pour apprendre la Langue latine*, 1722. in-12. 2. La Préface d'un autre ouvr. qui devoit avoir pour titre: *Les véritables principes de la Grammaire, ou nouv. Grammaire raiſonnée pour apprendre la Langue latine*, 1729, in-4.; mais l'ouvr. entier n'a point paru. Il en déracha ſeulement un morceau précieux, qu'il fit imprimer en 1730, *in*-8., ſous le titre de *Traité des Tropes*, ou des différens ſens dans leſquels un même mot peut être pris dans une même Langue: Ce *Traité des Tropes*, réimprimé en 1775, *in* 12. eſtimé; il eſt philoſophiq. & bien raiſonné; mais moins agréable que les *Synonymes François* de l'Abbé Girard, il a été lent à vendre, c'eſt ce qui a privé le Public de la Grammaire que l'Auteur avoit promiſe. 3. Il publia en 1731, l'*Abregé de la Fable*, par le P. Jouvenci, diſpoſé ſuivant ſa Méthode. Si nous avons quelque choſe à regretter de M. du Marſais; c'eſt aſſurément la publication de ſa Grammaire.

MARSAN. *Voyez*, GUISE.

MARSHALL, (Thomas) fameux Théologien & Savant Critique Anglois, né à Barbey, dans le Comté de Leiceſter, en 1621, ſe déclara ouvertem. pour le Roi, dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'Egliſe Anglicane, & m. en 1685, dans le Collége de Lincoln, dont il étoit Recteur. On a de lui quelques Ouvr. de Théolog. & de Critique. Il légua, en mourant, ſes Livres & ſes Mſſ. à la Bibliothéque de l'Univerſité d'Oxfort.

MARSHAM, (Jean) Chevalier anglois, ſe rendit très-habile dans l'Hiſtoire ancienne & dans la Chronologie. Il devint l'un des ſix Clercs de la Cour de la Chancellerie; mais au commencement de la guerre civile, aiant ſuivi le Roi & le grand Sceau à Oxfort, il fut privé de ſa place par le Parlement. Sur le déclin des affaires du Roi, il retourna à Londres, & ne pouvant, comme la plupart des autres Roïaliſtes, avoir aucun Emploi, il ſe renferma dans ſon Cabinet, & ſe livra tout entier à l'étude juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres en 1685, à 83 ans, laiſſant 2 fils. On a de lui deux ouvr. fameux, dont l'un eſt intitulé, *Diatriba chronologica*, 1645, in-4. où il examine avec ſoin les difficultés qui ſe trouvent dans la chronologie de l'ancien Teſtament; & l'autre, *Canon Chronicus ægyptiacus, hebraicus, græ-*

Digitized by Google

cus, 1672, in-fol., où il éclaircit l'Hiſtoire & la Chronologie de l'antiquité la plus reculée. Il y a néanmoins des choſes hazardées, & d'autres fauſſes, telle que l'opinion où il eſt que les Juifs ont pris des Egyptiens la circonciſion & leurs autres cérémonies, & que l'accompliſſement des 70 ſemaines de Daniel, finit à Antiochus Epiphanes. Shucford, Prideaux, & d'autres Savans ont parfaitem. bien réfuté ces deux erreurs.

MASIGLI, (Louis-Ferdinand) fils du Comte Charles-François Marſigli, d'une ancienne Maiſon de Bologne, naquit en cette ville le 10 Juil. 1658. Il ſe rendit très-habile dans les Mathém., dans l'Hiſtoire naturelle, & dans l'Anatomie. Etant allé à Conſtantinople en 1679 avec le Baile, que Veniſe y envoïoit, il s'informa avec ſoin de l'*Etat des forces Ottomanes*, & l'on a de lui ſur ce ſujet un Livre *in-fol.*, 1732, en françois & en italien, qui eſt très-curieux & très-intéreſſant. Il examina en même-tems en Philoſophe, le Boſphore de Thrace, & ſes fameux Courans, ce qui donna lieu au *Traité* curieux, *in-4.* du Boſphore, qu'il compoſa en italien, & qu'il dédia en 1681, à la Reine Chriſtine de Suede. Peu apres ſon retour de Conſtantinople, il ſervit l'Empereur Leopold contre les Turcs, & ſe ſignala par ſa capacité dans les fortifications & dans l'art militaire; mais au paſſage du Raab, étant tombé à la tête d'une Compagnie d'Infanterie ſur les Tartares, il y fut bleſſé & fait Priſonnier preſque mourant. On a une *Relation* touchant ſa captivité. Il fut acheté par deux Turcs qui étoient freres & très-pauvres. Un troiſieme Turc qui vivoit avec eux, étoit chargé de l'enchaîner toutes les nuits à un pieu dans leur chétive cabane. Après avoir recouvré ſa liberté, il fut emploïé pour fixer les limites entre les Etats de l'Empereur, de Veniſe & du Sultan, qui penſoient à la Paix, & ces trois Puiſſances furent contentes de ſon travail. Aiant retrouvé à cette occaſion ſur les confins de la Dalmatie Venitienne, les deux Turcs dont il avoit été eſclave, il les combla de préſens, & obtint pour un d'eux un Timariot aſſez conſidérable, du Gr. Viſir. Au milieu de ſes travaux, il fit les armes à la main une infinité d'obſervat. très-curieuſes, ſur la nature & la ſituation du Païs, le cours & la viteſſe des Rivieres, les Foſſiles; &c. La ſucceſſion d'Eſpagne aiant rallumé le feu de la guerre en 1701, le Comte de Marſigli continua de ſervir avec diſtinction dans les Troupes de l'Empereur, juſqu'à la priſe de Briſac, par M. le Duc de Bourgogne, le 6 Sept. 1703. On accuſa alors le Comte de Marſigli, auprès de l'Empereur, de n'avoir pas défendu la Place comme il le devoit, & il fut condamné en 1704, à être *dépouillé de tous Honneurs & Charges, avec la rupture de l'Epée.* Le Comte d'Arco, Gouverneur de la Place eut la tête tranchée; on penſa alors que l'on avoit ſacrifié deux innocens, pour ne pas inculper le Prince de Bade, qui avoit mis dans une mauvaiſe Place avec une Garniſon très-foible, une Artillerie nombreuſe. Le C. de Marſigli publia des *Mémoires* pour ſa juſtification, & vint en France, où aïant paru à la Cour ſans épée, le Roi lui donna celle qu'il portoit, & l'aſſura de ſes bonnes graces. Il alla demeurer à Marſeille pour étudier la Mer, & il y eut occaſion de racheter le Turc qui l'attachoit toutes les nuits au pieu dont nous avons parlé. Ses recherches ſur la Mer, produiſirent ſon *Eſſay phyſique de l'Hiſtoire de la Mer*, 1725, in-fol. 40 Planches. Etant allé à Bologne pour des affaires domeſtiques, il y m. d'apoplexie le premier Nov. 1730, à 72 ans. M

étoit Académicien honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres. L'*Inſtitut de Bologne* lui doit ſon établiſſement. Outre les ouvr. dont nous avons parlé, & qui ſont tous eſtimés, on a de lui la Deſcription du cours du Danube, depuis Vienne juſqu'à Belgrade. Ouvrage magnifique, en 6 vol. *in-fol.*, où il a mis tout ce qui a rapport à la Topographie & à l'Hiſtoire naturelle. Il y en a une édition latine & une françoiſe : *De potione Aſiatica Coffe*, Vienne 1685, *in* 12., *de fungorum generatione*, Romæ, 1714, *in-fol* M. de Fontenelle a fait l'éloge de cet illuſtre Savant. Il avoit un frere, Antoine Felix Marſigli, Evêque de Perouſe, mort en 1710, à 61 ans, dont on a *de ovis cochlearum*. 1684, in-4.

MARSILE DE PADOUE, ſurnommé *Menandrin*, cél. Juriſconſulte du 14e. ſiecle, dont on a pluſ. ouvr. contre la Juriſdiction des Papes. Les principaux ſont : 1. *Defenſor pacis*, c. à. d. *le Défenſeur de la paix*, in-fol, dédié à Louis de Baviere, en faveur duquel il fut fait : il y combat les prétentions du Pape ſur le temporel des Rois ; mais il étend quelquefois trop loin l'autorité temporelle, ce qui le fit condamner par le Pape Jean XXII. 2. Un Traité *de tranſlatione Imperii Romani*, &c. qui ſe trouve dans la Monarchie de Goldaſt. 3. Un Traité *de Juriſdictione imperiali in cauſis matrimonialibus*, in-fol. Marſile de Padoue étudia & enſeigna long-tems à Paris, où il fut Recteur de l'Univer., en 1312. Il ſe rendit habile dans les Belles-Lettres, la Théologie, le Droit & la Médecine. Il exerçoit cette derniere ſcience, & il étoit fort lié avec *Jean de Gand*, autre Docteur, qui l'aida à compoſer ſon *Defenſor pacis*.

MARSILE DE INGHEN, ſav. Théologien Scholaſtique du 14e. ſiecle, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un Bourg dans le Duché de Gueldres, fut Chanoine & Tréſorier de S. André de Cologne, & Fondateur du Collége d'Heidelberg, où il m. le 20 Août 1394. On a de lui des *Commentaires ſur le Maître des Sentences*, Strasbourg, 1501, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

MARSILLE FICIN. *Voyez* FICIN.

MARSIN. *Voyez* MARCHIN.

MARSOLLIER, (Jacques) Chanoine régulier de Sainte Genevieve, puis Prévôt & Archidiacre d'Uzez, s'eſt acquis beauc. de réputation par un gr. nombre d'ouvr. bien écrits en françois. Les princ. ſont : 1. L'*Hiſtoire de l'Inquiſition & de ſon origine*, exacte & très-curieuſe, *in*-12. 2. La *Vie du Cardinal Ximenes*, 2 vol. *in*-12. 3. La *Vie de M. de Rancé, Abbé de la Trape*, 2 vol. *in* 12., accuſée de faux & de partialité. 4. La *Vie de S. François de Sales*. 2 vol. *in*-12. 5. Celle *de Madame de Chantal*, 2 vol. *in*-12. 6. *Hiſtoire de Henri VII, Roi d'Angleterre*, 2 vol. *in*-12. Cet ouvr. paſſe pour le chef-d'œuvre de M. Marſollier. 7. *Apologie, ou Juſtification d'Eraſme*, in-12. 8. L'*Hiſtoire de Henri de la Tour-d'Auvergne, Duc de Bouillon*, 3. vol. *in*-12, &c. M. Marſollier mour. à Uzez, le 30 Août 1724, à 78 ans, étant né à Paris en 1647, d'une bonne famille.

MARSY, (François-Marie) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jéſuites qu'il fut obligé de quitter. Il ſe couvrit d'opprobre avec ſon analyſe de Bayle, 1754, 4 vol. *in*-12. dont il a paru depuis 4 nouv. vol. c'eſt un choix des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages de ce Philoſophe, le Livre fut proſcrit par le Parlement de Paris, & l'Auteur renfermé à la Baſtille. Quand il eut obtenu ſa liberté, il continua ſon Hiſtoire Moderne,

Digitized by Google

& m. en 1763. ſes ouvrages ſont, *Pictura Carmen* 1736, *in*-12. eſtimé; *l'Hiſtoire de Marie Stuart avec M. Freron*, en 1742, 2 vol. *in*-12. *La Traduction des Mémoires de Melvil*, 3 vol. *in*-12. *Dictionaire de Peinture & d'Architecture*, 2 vol. *in*-12. *Le Rabelais Moderne*, 8 vol. *in*-12. *Le Prince de Fra-Paolo*, in-12. Les 12 premiers vol. *de l'Hiſtoire Moderne d'Aſie, Afrique*, voyez MARCY.

MARSYAS, céleb. Phrygien, excelloit ſurtout à jouer de la Flute, & mit le premier en Muſique les Hymnes conſacrées aux Dieux. Etant arrivé à Nyſa avec Cybele, dont il étoit aimé, il oſa diſputer à Apollon le prix de la Muſique; mais il lui en coûta cher: car Apollon aiant accompagné ſa voix du ſon de ſa Lyre, fut déclaré Vainqueur; puis indigné de la témérité de Marſyas, qui avoit joué de la Flute, il le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Apollon le changea enſuite en un Fleuve de Phrygie, qui porte le nom de Marſias, ſelon la Fable.

MARTEL, (Gabriel) Jéſuite, m. en 1756 à 76 ans, eſt Auteur du *Chrétien dirigé dans une Retraite*, 1757, 2 vol. *in*-12. l'édit. de 1764 eſt augmentée. *Exercice de la Préparation à la Mort*, 1725. *in*-12. *Voyez* CHARLES.

MARTELIERE, (Pierre de la) célebre Avocat au Parlement de Paris, & enſuite Conſeiller d'Etat, étoit fils du Lieutenant général au Bailliage du Perche. On a de lui un *Plaidoïer* qui eut ſon effet en faveur de l'Univerſité de Paris contre les Jéſuites, & d'autres *Plaidoïers*. Il m. en 1631.

MARTELLI, nom de deux Poëtes italiens du 16e. ſiecle, l'un nommé Louis, dont les Œuvres ſont imprimées à Florence, 1548, *in*-8. On trouve dedans la fameuſe Tragédie de Tullia; on trouve auſſi de ſes Poëſies avec celles du Berni. L'autre nommé Vincent, dont les Lettres & les Poëſies ſont imprimées à Florence, 1606, *in*-4. Il y a un troiſieme Martelli, nommé Nicolas, dont les Lettres, ſont imprim à Florence, 1546, *in*-4. prem. Partie ſeulement. Enfin, il y a un Pierre-Jacques Martelli, Profeſſeur en Belles-Lettres, à Bologne, ſa Patrie, dans le 17e. ſiecle, dont les Œuvres conſiſtant en Romans & en Théâtre, ont été impr. à Bologne 1729, 7 volumes *in*-8.

MARTENNE, (Edmond) né à S. Jean de Loſne, au Dioceſe de Langres, en 1654, ſe fit Bénedictin dans l'Abbaie de S. Remy de Reims, le 8 Sep. 1672, à l'âge de 18 ans. Il s'appliqua enſuite, avec un travail infatig. à l'étude & à la recherche des monumens Eccléſiaſtiques, & publia un gr. nombre d'ouvrages exacts & curieux, dont les principaux ſont: 1. Un *Commentaire* latin *ſur la Regle de S. Benoît*, 1690, in-4. 2 Un Traité *de antiquis Monachorum Ritibus*, 1690, 2 vol. *in*-4. & 1738, *in-fol.* 3. Un Traité latin ſur les *anciens Rits Eccléſiaſt.*, touchant les Sacremens, 1700 & 1701, en 3 vol. *in*-4. Il y a un tome 4. réimpr. en 1706, & le tout réimpr. à Milan, en 1736, 3 vol. *in-fol.* 4. Un *Traité ſur la Diſcipline de l'Egliſe dans la célébration des Offices divins*, in-4. 5. Un Recueil d'Ecrivains & de Monumens Eccléſiaſtiques, qui peut ſervir de continuation au Spicilege du P. d'Achery, & qui eſt intitulé, *Theſaurus anecdotorum*, 1717, 5 vol. *in-fol.* 6. Deux Voyages littéraires, 1717 & 1724, en 2 vol. *in*-4. 7. *Veterum Scriptorum.... ampliſſima Collectio*, 1724, 9 v. *in-fol.* &c. Il mourut dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez à Paris, le 20 Juin 1739, à 85 ans. *Voyez* ACHERY.

MARTHE, (Ste.) ſœur de Marie & de Lazare, étoit une fille de qualité, qui demeuroit avec

Digitized by Google

ſon frere & ſa ſœur à Béthanie, près de Jéruſalem. Elle avoit le principal ſoin du ménage, & logea chez elle Notre Sauveur. Après la mort de Lazare, ſon frere, elle alla au devant de J. C., & lui dit: *Seigneur, ſi vous aviez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort.* Jeſus lui répondit: *votre frere reſſuſcitera.* Marthe témoigna enſuite à Jeſus qu'elle le réconnoiſſoit pour le *Chriſt & le Fils du Dieu vivant.* Elle le ſervit à table, quelque-tems après, à Béthanie, dans la Maiſon de Simon *le Lépreux*, & depuis ce tems, il n'eſt plus parlé d'elle, ni dans l'Evangile, ni dans aucun Auteur des prem. ſiecles.

MARTIAL, (Marc Valere) fameux Poete latin, natif de Bilbilis, aujourd'hui *Bubiera*, dans le Royaume d'Arragon, en Eſpagne, étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il alla à Rome à l'âge de 21 ans, & y demeura 35 ans ſous le regne de Galba & des Emper. ſuivans, juſqu'à celui de Trajan. Il s'acquit l'eſtime de Tite & de Domitien, & fut créé Tribun. Dans la ſuite, voyant qu'il étoit négligé par Trajan, il ſe retira dans ſon pays, où il m. 5 ou 6 ans après. Il nous reſte de lui 14 Liv. d'*Epigrammes*, remplies de pointes, de jeux de mots & d'obſcénités. Le ſtyle en eſt affecté & de mauvais goût. Il y a cependant quelques-unes de ſes Epigrammes qui ſont bonnes, pluſ. médiocres, & le plus gr. nombre mauvaiſes; de ſorte que Martial n'a jamais mieux rencontré, que quand il dit de ſes propres ouvrages:

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.

Les Editions de ce Poète les plus recherchées, ſont celle de Veniſe par Vendelin de Spire, ſans année *in-fol.*, celle *cum notis variorum*, Leide, 1670, *in*-8., celle *ad uſum Delphini*, 1680, in-4., celle d'Amſt. 1701, *in*-8., & de Paris, 1754, 2 vol. *in*-12. La traduction françoiſe de Marcilles, 2 vol. *in*-12. eſt la ſeule. On lui attribue encore un *Livre des Spectacles*, ou de l'*Amphithéâtre*.

MARTIAL, (S.) Evêque & Apôtre de Limoges & des Limoſins, au 3e. ſiec. ſous l'Empire de Decc: les deux *Epîtres* qu'on lui attribue ſont ſuppoſées, elles ſont dans la Bibliotheque des PP.

MARTIAL *Dauvergne*, Poète françois, natif de Paris, dont le nom de famille étoit *Dauvergne*, étoit Procureur au Parlement, & Notaire au Châtelet de Paris, & m. en 1508. On a de lui: 1. Les *Arrêts d'Amours*, imité des Poëtes provençaux. Ils ſont au nombre de 53. Ce ſont des Pieces ingénieuſes, écrites avec une grande naïveté. Benoît de Court, ſçavant Juriſconſulte, a fait ſur ces *Arrêts* un *Commentaire*, où il développe très-bien pluſieurs queſtions de Droit. Ce *Commentaire* a été imprimé avec les Arrêts à Lyon, en 1533, *in*-4. à Rouen, en 1587, *in*-8. & en Hollande en 1731, *in*-12. 2. L'*Amant rendu Cordelier à l'Obſervance d'Amour*, Poëme de 234 ſtrophes, *in*-16. Il y fait voir les extravagances où jette la paſſion de l'amour. La Scene ſe paſſe dans un Couvent de Cordeliers, où l'Auteur, tranſporté en ſonge, voit tout ce qui s'y paſſe. 3. *Dévotes louanges à la Vierge Marie*, in-8. Poëme hiſtorique de la Vie de la Ste. Vierge, rempli de fables pieuſes, que le Peuple adoptoit alors. 4. Enfin l'ouvrage qui a acquis le plus de réputation à *Martial Dauvergne*, eſt ſon grand Poëme hiſtorique de Charles VII, qu'il a intitulé, *Vigiles de la Mort du Roi* Charles VII, parce qu'il lui a donné la forme de l'Office de l'Egliſe que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de Pſeaumes ce ſont des récits hiſtoriques où il raconte les grands événemens du regne de Charles

Charles VII. Les Leçons ſont des Complaintes ſur la mort de ſon Héros. Ce Poëme, qui a plus de ſix mille vers, a de l'invention & du jugement, mais la verſification n'en eſt pas exacte Il a été réimprimé à Paris en 1724, en 2 vol. *in*-8.

MARTIANAY, (Jean) ſavant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à S. Sever-Cap, au Diocèſe d'Aire, le 30 Décembre 1647. Il s'appliqua à l'étude du grec & de l'hébreu, & à la critique de l'Ecriture-Sainte. Il donna une nouv. Edit. des *Œuvres de Saint Jerôme*, 1693 & ſuiv. en 5 vol. *in-fol.* La déf. de l'*autorité & la chronologie* du Texte hébreu de la Bible, contre le P. Pezron, 1689, & 1693, 2 vol. *in*-12. Un *Nouveau Teſtament* Franç. 1712, 3 vol. *in*-12. *La Vie de S. Jérôme*, Paris 1706, *in*-4. *Vie de Madeleine du S. Sacrement*, Carmelite, 1711, *in*-12, ouvrages, dans leſquels on remarque plus d'érudition que de Jugement & de ſaine critique. Il m. à Paris, dans l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, le 16 Juillet 1717, à 70 ans.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, Sieur de) mort à Paris en 1698, à 70 ans, dont on a 1. des *Traductions* françoiſes, d'*Horace*, de *Perſe*, de *Juvenal*, de *Virgile*, d'*Ovide*, de 3 *Comédies* de *Terence* & de l'*Imitation de J. C.* Ces Traductions ne ſont pas eſtimées. Celle d'Ovide en 9 vol. *in*-12. eſt la ſeule complete que l'on ait juſqu'à préſent. 2. Les *Vies des Archevêques & Evêques de Paris du* 17e. ſiec. *in*-4. ouvrage aſſez eſtimé, *Mémoires ſur l'Hiſtoire de France depuis* 1608, *juſqu'en* 1636, *in*-12. Ils concernent Gaſton Duc d'Orléans dont il avoit été Secrétaire.

MARTIN, (S.) Evêque de Tours, & l'un des plus gr. Saints qui ayent paru dans l'Egliſe, naquit vers 316 à Sabarie, ville de Pannonie, d'un pere qui étoit Tribun militaire. Il fut élevé à Pavie, & engagé malgré lui, dans la profeſſion des armes; ce qui ne l'empêcha point de pratiquer toutes les vertus chrétiennes, & ſurtout la charité. Ayant un jour rencontré un Pauvre tout nud, pendant un rude hiver, aux portes d'Amiens, il coupa ſon habit en deux, & en donna la moitié à ce Pauvre. On rapporte que la nuit même il eut une viſion, dans laquelle J. C. lui apparut, revêtu de cette moitié d'habit, & diſant aux anges qui l'environnoient: *Martin, qui n'eſt encore que Catéchumène, m'a couvert de cet habit.* Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & obtint, quoiqu'avec peine, de l'Empereur, la permiſſion de renoncer à la Milice ſéculiere. Saint Martin paſſa enſuite pluſieurs années à mener une vie ſolitaire, & alla trouver Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciſte. Il s'établit près de Poitiers, où il raſſembla un gr. nombre de Religieux, qui ſe mirent ſous ſa conduite. Il fut enlevé de force de ſon Monaſtere, vers 374, & ordonné Evêque de Tours, avec l'applaudiſſement général du Clergé & du Peuple. Sa nouvelle dignité ne changea point ſa maniere de vivre, il conſerva toujours la même humilité dans ſes actions, la même pauvreté dans ſes habits & dans ſes meubles, & la même charité envers les Pauvres. Ne pouvant ſouffrir les viſites fréquentes qu'on lui rendoit, il bâtit auprès de la ville, entre la Loire & une Roche eſcarpée, le célèbre Monaſtere de Marmoutier, qui ſubſiſte encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France. Saint Martin y vécut à la tête de 80 Moines, qui retraçoient dans leur vie, celle des plus auſteres Anachoretes. Il fut enſuite com-

Digitized by Google

me l'Apôtre de toutes les Gaules, diſſipant l'incrédulité des Gentils, détruiſant les Temples des Idoles, & confirmant le culte du vrai Dieu, par des miracles ſans nombre, qu'il opéroit en public. L'Empereur Valentinien & le Tyran Maxime, lui témoignerent une eſtime particuliére. S. Martin étant allé trouver ce dernier à Trèves, pour obtenir la grace des Priſcilliniſtes en 386, Maxime ne voulut point l'accorder que le ſaint Evêque ne communiquât avec les deux Prélats d'Eſpagne, Idace & Ithace qui les pourſuivoient. S. Martin y conſentit avec peine, mais il s'en repentit auſſi-tôt; il quitta promptement la ville de Trèves, & retourna à Tours. Il m. à Candes, le 8 Nov. 397, ou ſelon d'autres, le 11 Nov. de l'an 400. S. Martin eſt le premier des SS. Confeſſeurs, auxquels l'Egliſe latine a rendu un culte public. Fortunat, ſon Diſciple, a écrit ſa vie. On trouve de lui dans la Bibl. des PP. ſa profeſſion de Foi.

MARTIN I, (S.) de Todi, en Toſcane, ſuccéda au Pape Théodore, le 5 Juil. 649, & tint un nombreux Concile à Rome, dans lequel il condamna l'héréſie des Monothelites, avec l'*Ecthèſe* d'Heraclius & le *Type* de Conſtant. Ce dernier Prince, irrité, le fit conduire à CP., où il eſſuia la priſon, les fers, la calomnie & toutes ſortes d'outrages. Conſtant l'exila enſuite dans la Cherſonèſe, où le S. Pape mourut dans les ſouffrances, le 16 Septembre 655. Il a laiſſé pluſ. Epitres qui ſe trouvent dans les Conciles du P Labbe, & dans la Bibliotheque des PP.

MARTIN II, ou MARIN I, Archidiacre de l'Egliſe Romaine, après avoir été trois fois Légat à CP. pour l'affaire de Photius, ſuccéda au Pape Jean VIII, en 882. Il condam. Photius, rétablit Formoſe dans ſon Siége de Porto, & mourut au mois de Février 884.

MARTIN III, ou MARIN II, Romain de naiſſance, ſuccéda au Pape Etienne VIII, en 943. Il gouverna l'Egliſe avec zele & avec ſageſſe, & m. le 4 Août 946.

MARTIN IV, François de naiſſance, appellé auparavant *Simon de Brie*, parce qu'il étoit né à Montpincé en Brie, fut Tréſorier de S. Martin de Tours, puis Garde des Sceaux du Roi S. Louis, en 1260, enſuite Card. en 1261, & enfin Pape, le 22 Fév. 1281. Il excommunia Michel Paleologue, comme Fauteur du Schiſme des Grecs, & Pierre III, Roi d'Aragon, qui s'étoit emparé de la Sicile, apres le maſſacre des *Vêpres Siciliennes*, auquel il avoit eu gr. part, en 1282. Ce Prince tourna en dériſion les Anatèmes du Pape, ce qui irrita tellement ce Pontife, qu'il donna ſes Roiaumes à Philippe *le Hardi*, pour l'un de ſes fils, avec une décime des revenus Eccléſiaſtiques, pour faire cette guerre ſacrée; il étoit auſſi étonnant de voir le Pape donner des Roiaumes qui n'étoient pas à lui, que de voir des Souverains accepter ces dons; c'étoit reconnoître qu'il en avoit le droit. Cette croiſade n'eut aucun ſuccès, & le Pape mourut à Perouſe, le 28 Mars 1285.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Otton Colonne*, Cardinal de l'ancienne Maiſon des Colonnes, fut élu Pape au Concile de Conſtance, le 11 Novem. 1417, apres que Grégoire XII y eut fait une abdication volontaire du Pontificat, & que le Concile eut dépoſé Jean XXIII, & l'Anti-Pape Pierre de Lune, qui ſe faiſoit nommer Benoit XIII. Martin V préſida à la 42e. Seſſion du Concile de Conſtance & aux ſuivantes, & n'oublia rien pour éteindre le ſchiſme. Apres la mort de Grégoire XII, il reçut humainement Jean XXIII, & le fit Doien des Cardinaux. L'Anti-Pape Benoit XIII étant mort à

Digitized by Google

Paniſcola, en 1424, les deux ſeuls Cardinaux qui reſtoient de ſa faction élurent Pape Gilles de Mugnos, Eſpagnol, Chanoine, qui ſe fit nommer Clément VIII. Cet Anti-Pape céda en 1429, & ſe contenta de l'Evêché de Majorque : ainſi finit, par la prudence de Martin V, le gr ſchiſme d'Occident, qui avoit cauſé tant de maux à l'Egliſe pendant 51 ans. Le Pape voulut auſſi ramener les Huſſites & réunir les Grecs. Il fit une Conſtitution cél. en faveur des Eccléſiaſtiques, contre les Juges ſéculiers, & m. à Rome d'apoplexie, le 20 Fév. 1431, à 63 ans. C'eſt à ce gr. Pape que l'Egliſe fut redevable de l'extinction du ſchiſme; l'Italie, de ſon repos, & Rome de ſon rétabliſſement. On lui reproche néanmoins de n'avoir point travaillé à réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Egliſe, comme il l'avoit promis dans le Conclave avant ſon élection. On a inſeré qu'il avoit reconnu la ſupériorité du Concile, ſur le Pape qui avoit été décidé dans la 5e. ſeſſion du Concile de Conſtance, parce que dans une Bulle qu'il donna contre les Huſſites, il enjoignit à ceux qui ſeroient ſuſpects d'héreſie de jurer qu'ils recoivent les Conciles généraux, & en particulier celui de Conſtance.

MARTIN, (S.) cél. Evêque de Brague en Portugal, au 6e. ſiecle, dont nous avons un Livre ſur les quatre *Vertus cardinales*, une *collection* de Canons & d'autres ouvrages, dans la Bibliotheque des PP. Il mourut en 580.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, ſav. Dominiquain, fut nommé à l'Archev. de Gneſne, par le Pape Nicolas III, & m. à Bologne, lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, le 29 Juin 1278. On a de lui une *Chronique*, qui finit au Pape Jean XXI incluſivement, dans laquelle on a inſeré la fable de la Papeſſe. Il ſe nomme dans cet ouvrage, Pénitencier & Chapelain du Pape; l'édition la plus rare eſt de 1477, *in*-4. La meilleure eſt celle que Jean Fabricius, Prémontré, publia à Cologne, en 1616, *in-fol.* elle eſt impr. en françois, 1503, *in-fol.* Goth. On a de lui des *Sermons*, 1484, in-4.

MARTIN GONSALVE, Hérétique du 14e. ſiécle, né dans le Royaume de Naples, attira Nicolas de Calabre dans ſon parti; celui-ci diſoit que Martin étoit frere de Saint Michel & fils immortel de Dieu, & que leurs prieres ſauveroient les Démons. Ils ajoutoient à ces extravag. des erreurs ſur les Sacremens & la Trinité; ils n'eurent pas de Sectateurs.

MARTIN, MARTENS, & MERTENS, (Thierri) natif d'Aloſt, en Flandres, eſt le premier qui introduiſit l'imprimerie dans les Pais-Bas, & en particulier à Aloſt & à Louvain. Il exerça auſſi la profeſſion d'Imprimeur à Anvers, & m. à Aloſt le 28 Mai 1534, ſelon la pierre ſépulcrale miſe ſur ſon tombeau. On a de lui outre les impreſſions de pluſieurs Livres, quelques ouvrages de ſa compoſition.

MARTIN, (André) Prêtre de l'Oratoire, mort à Poitiers, en 1695, eſt Auteur de la *Philoſophie chrétienne*, impr. en 7 vol. ſous le nom d'*Ambroiſe Victor*, & tirée de S. Auguſtin, dont ce Pere de l'Oratoire avoit fait une étude particuliere. On a encore de lui des *Theſes* fort recherchées qu'il fit imprimer à Saumur, *in*-4. lorſqu'il y profeſſoit la Théologie.

MARTIN, (Dom Claude) pieux & ſav. Bénédictin de la Congrégation de S Maur, naquit à Tours, le 2 Avr. 1619, d'une mere pieuſe, qui fut dans la ſuite premiere Supérieure des Urſulines de Quebec, où elle m. ſaintement. Dom Claude Martin ſe conſacra à Dieu de bonne heure, & devint

Digitized by Google

Supérieur du Monaſtere des Blancs Manteaux, à Paris, où il demeura 38 ans. Il m. en odeur de ſainteté, le 9 Août 1696, à 78 ans, dans l'Abbaye de Marmoutier, dont il étoit Prieur. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, dont les principaux ſont : 1. des *Méditations Chrétiennes*, 2 vol. *in*-4. 2. La *Pratique de la Regle de S. Benoît*, dont il y a eu 6 Editions. 3. Les *Lettres* & la *Vie* de ſa mere, impr. en 1677, *in*-4. On lui attribue encore des *avis importans* pour les Religieuſes, &c. le P. Martene a fait impr. ſa Vie, *Tours*, 1697, in-8.

MARTIN, (David) l'un des plus ſav. Miniſtres & Théologiens Proteſtans, naquit à Revel, dans le Diocèſe de Lavaur, le 7 Sept. 1639, d'une bonne famille. Il ſe rendit habile dans l'Ecriture Sainte, dans la Théologie & dans la Philoſophie, & devint cél. parmi les Proteſt. Après la révoc. de l'Ed. de Nantes, il quitta l'Egliſe de Caune, paſſa en Hollande, & fut Paſteur à Utrecht, où il m. le 9 Sept. 1721, à 82 ans, laiſſant 3 fils & 2 filles. On a de lui : 1. Une *Hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament*, impr. à Amſt. en 1700, en 2 vol. *in-fol.* avec 424 belles Eſtampes, dite *Bible de Mortier*, du nom de ſon imprimeur. Il faut faire attention que la derniere planche ayant été caſſée, a été rattachée avec des clouds qui paroiſſent au tirage : quand on ne les voit pas, on juge que ce Livre eſt des premieres épreuves. 2. Une *Edition* du nouveau Teſtam. de la Traduct. de Geneve, *Utrecht*, 1696, in-4. 3. Des *Sermons* en 3 vol. *in*-8. 4. Un *Traité de la Religion naturelle*, 1713, in-8. 5. pluſ. Diſſertations ſur différens paſſages de l'Ecriture ſainte, *in*-8. 6. *Traité de la Religion revelée*, ou l'on *fait voir que les Livres du vieux & du nouveau Teſtament ſont d'inſpiration divine*, &c. Amſt. 1723, en 2. vol. *in*-8. 7. Une *Bible*, Amſterdam, 1707, 2 vol. *in-fol.* & avec de plus courtes Notes, *in*-4., &c.

MARTIN, (Gabriel) Libraire de Paris, m. en 1761, s'eſt fait honneur dans la connoiſſance des Livres, & par ſon habileté à rédiger les Catalogues de Dufay, Colbert, Lancelot, Hoym, Rothelin, de Boze, Barre, &c.

MARTIN, (Dom Jacques) ſav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut-Languedoc, en 1694, enſeigna les Humanités dans quelques petites villes de Province, & vint en 1727 à Paris, où il ſe diſtingua par ſes ouvrages, par ſes ſingularités & ſon humeur cauſtique. Il y m. dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, en 1751; il eſt Auteur de deux volumes *in*-4. d'*Explications ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, impr. en 1730; d'un Livre ſur *la Religion des anciens Gaulois*, 1727, 2 vol. *in*-4. D'une *Explication de divers monumens ſinguliers*, 1739, *in*-4. *Hiſt. des Gaulois*, Paris, 1754, 2 vol. *in*-4. C'eſt Dom Jean-François de Brezillac qui l'a miſe au jour. D'un Ecrit intitulé, (*Eclairciſſemens Littéraires ſur un projet de Bibliothèque alphabetique* : d'une *Traduction des Confeſſions de S. Auguſtin*, 1741, 2 vol. *in*-8. avec le latin à côté, & *in*-12. & de quelques autres ouvrages. Il y a dans tous de l'érudition, de la critique & du feu ; mais des ſingularités biſarres & hazardées, un fiel amer, des indécences, & beauc. de forfanterie & de vanité ridicule.

MARTIN, (Raimond) célebre Dominiquain, & l'un des plus ſav. hommes de ſon ſiec. dans les Langues hébraïque & arabe, étoit natif de Subirat, en Catalogne. Il fut employé en 1264, par Jacques I, Roi d'Aragon, pour examiner le Talmud; & fut envoyé vers 1268, à Tunis, pour travail-

ler à la converſion des Maures. Il avoit auſſi beauc. de zele pour la converſion des Juifs. Il vivoit encore en 1286, & m. quelquetems après. On a de lui un excellent Livre contre les Juifs, intitulé, *Pugio Fidei chirſtianæ*, impr. à Paris, 1651, & à Leipſic en 1687, avec les ſav. Not. de Joſeph de Voiſin & de M. de Mauſſac, *in-fol.* Galatin a pillé l'ouv. de Raimond Martin, ſans en avertir.

MARTINEAU, (Iſaac) Jéſuite d'Angers, mort en 1720 à 80 ans, fut le maître de Philoſophie du Duc de Bourbon, & Confeſſeur du Duc de Bourgogne : on a de lui les *Pſeaumes de la Pénitence avec des Réflexions* in 12. *Méditat. pour une Retraite in-12. Les vertus du Duc de Bourg., in-4.*

MARTINENGI, (Aſcagne) ſav. Ecrivain du 16e. ſiecle. natif de Brene fut Chanoine Régulier, Abbé & Général de l'Ordre de S. Auguſtin, & m. en 1600. On a de lui un gr. *Comment.* latin ſur la Geneſe en 2 vol. *in-fol.* on trouve dans ce prodigieux ouvr. toutes les différentes éditions, les phraſes & les expreſſions hébraïques, avec les explications Littérales & myſtiques de près de 200 Peres.

MARTINES DEL PRADO, (Jean) fameux Dominiquain Eſpagnol, natif de Ségovie, d'une famille illuſtre, enſeigna la Philoſophie & la Théologie avec réputation dans pluſieurs Univerſités d'Eſpagne, & fut Provincial dans ſon Ordre en 1662. S'étant alors oppoſé à la coutume où ſont les Prédicateurs en Eſpagne de louer l'Immaculée Conception de la Ste Vierge, au commencement de leurs Sermons, & ayant préſenté un *Mémoire* à cette occaſion, il fut rélégué par ordre de Philippe IV à Pena de Francia, & n'obtint ſon retour qu'en écrivant aux Prédicateurs de ſa Province, de ſuivre l'exemple des autres. Il m. à Ségovie, le 25 Février 1668. On a de lui un gr. nombr. d'ouvr., dont les plus connus ſont 2 vol. *in-fol.* ſur la *Théologie morale*, & 3 vol. *in-fol.* ſur *les Sacremens.*

MARTINI, (Martin) habile Jéſuite, natif de Trente, demeura longtems à la Chine, & revint en Europe en 1651. Ses principaux ouvrages ſont; 1. *De bello Tartaros inter & Sinenſes*, ouvrage eſtimé. 2. *Hiſtoria ſinenſis, in-4. & in-8.* Cette Hiſtoire qui eſt curieuſe a été traduite en françois, par le Pelletier, 1692, 2. vol. *in-12.* 3. Une *Deſcription geographique de la Chine*, avec des Cartes, qui ſont eſtimées. Elle a pour titre, *China illuſtrata*, in fol. Enfin une *Relation* du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois, *in-12.*

MARTINIERE. *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Mathias) né à Freinhague, dans le Comté de Waldec, en 1572, enſeigna avec réputation à Paderborn & à Brême, & aſſiſta au Synode de Dordrecht. Il m. en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage eſt un *Lexicon philologique* latin, qui eſt eſtimé, 1701, 2 vol. *in-fol.*

MARTINOZZI, (Anne-Marie) niéce du Card. Mazarin, épouſa le Prince de Conti, au mois de Févr. 1654. Devenue veuve en 1666, elle s'occupa de l'éduc. de ſes enfans & de faire du bien aux pauvres. Elle m. en 1672.

MARTINUSIUS, (Georges) cél. Cardin. & Miniſtre d'Etat du Royaume de Hongrie, eſt comparable aux Ximenes & au Richelieu par ſa grande capacité dans la ſcience de gouverner. Il naquit en Dalmatie, ſe fit Bénédictin & parvint aux premieres charges de ſon Ordre : après la mort de Louis II, Roi de Hongrie, les Catholiques élurent pour Roi Ferdinand d'Autriche qui avoit épouſé la ſœur du défunt

Roi, & les Proteſtans élurent Jean Zapol, Prince de Tranſylvanie. Ces deux Concurrens partagerent le Royaume entr'eux. Jean choiſit Martinuſius pour ſon Miniſtre, & le laiſſa en mourant pour tuteur à ſon fils Jean Sigiſmond. Ferdinand profita de cette minorité pour s'emparer de la partie de la Hongrie qui obéiſſoit à Jean, & pour la conſerver, il ne trouva pas de plus ſûr moyen que de faire aſſaſſiner Martinuſius en 1551. Bechet, Chanoine de l'Egliſe d'Uſez, a écrit ſa vie *in*-12. M. de Thou en parle auſſi.

MARTYR, (Pierre) d'Anghiera, ainſi nommé, parce que ſa famille étoit originaire du Bourg d'Anghiera dans le Milanois, naquit en 1455. Il ſe rendit célébre par ſon ſavoir & par ſa capacité dans les Négociations, & fut Conſeiller de Ferdinand V, *le Catholique*, Roi de Caſtille & d'Arragon; ce Prince lui confia l'éducation de ſes enfans, & l'envoya enſuite en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, d'abord à Veniſe, & de là en Egypte. A ſon retour il eut des penſions & des bénéfices conſidérables, & m. âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui, 1. Une excellente *Hiſtoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde, intitulée, *De Navigatione, & terris de novo repertis*, 1587 *in*-4. 2. Une *Relation* fort eſtimée de ſon Ambaſſade en Egypte, 1500, *in-fol.* 3. Un Recueil de *Lettres*, très-curieux, où l'on trouve toute l'Hiſtoire de ſon tems, 1530, *in-fol.* & *Amſt.* 1670, *in-fol.* Il faut remarquer néanmoins que la plupart de ces *Lettres* ont été compoſées longtems après les événemens qui y ſont rapportés, quoiqu'il y ait feint d'écrire les affaires de ſon tems à meſure qu'elles arrivoient, & même d'en prévoir les ſuites. Cela paroit par la date de ces Lettres leſquelles ſont quelquefois adreſſées à des gens qui n'étoient plus au monde, lorſqu'il ſuppoſoit leur avoir écrit. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre Martyr*, Eſpagnol, qui a publié *Summarium conſtitutionum pro Regimine Ordinis Prædicatorum*, Paris, 1619, *in*-4. ni avec un autre *Pierre Martyr*, natif de Novarre en Italie, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé, *de ulceribus & vulneribus capitis*, Ticini, 1584, *in*-4. *Voyez* VERMILLI.

MARTYRS, (Barthelemy des) *Voyez* BARTHELEMY.

MARVELL, (André) ingénieux Ecrivain Anglois, natif de Kingſton, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages très-eſtimés des Anglois. L'un des plus connus eſt intitulé: *Petit eſſai hiſtorique touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il m. le 16 Août 1678, à 58 ans.

MARULLE, (Pompée) habile Grammairien de Rome, oſa reprendre Tibere ſur un mot que ce Prince avoit avancé; & comme l'un de ſes Courtiſans ſoutenoit, par flatterie, que le mot de Tibere étoit latin, Marulle répondit que l'*Empereur pouvoit bien donner le Droit de Bourgeoiſie à des hommes, mais non pas à des mots.*

MARULLE, (Michel) Tarcagniote, ainſi nommé Marulle du nom de ſon pere, & Tarcagniote du nom de ſa mere, ſav. Grec de C. P., ſe retira en Italie, après la priſe de cette Ville par les Turcs, ſuivit enſuite le métier des armes, & ſe noya dans une riviere de Toſcane, en 1500; il étoit marié. On a de ce dernier des *Epigrammes*, & d'autres Pièces de Poëſies en grec & en latin. *Florence*, 1497, *in*-4. on les trouve avec celles de Jean ſecond, 1582, *in*-16. *Marulli Nænia*, 1515, *in*-8. rare.

MARULLE, (Marc) natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a pluſ. ouvr. recueillis & impr. en un v. 1601, *Anvers*. Le principal

Digitized by Google

eſt un Traité *de religioſâ vivendi inſtitutione per exempla. Tacite Marulle*, Poete de Calabre au 5e ſiéc. préſenta à Attilla un Poeme ; mais ce Prince barbare, loin de récompenſer ce Poete, trouva dans ſon Poeme des flatteries ſi outrées, qu'il fit brûler le Poeme, & châtier le Poete.

MAS, (Louis du) fils naturel de J. L. de Montcalm de Candiac, né à Nimes en 1676, eſt inventeur du Bureau Typographique, il en fit l'eſſai ſur le jeune Candiac avec ſuccès, mais cet enfant étoit un prodige d'eſprit, il auroit auſſi bien réuſſi par une autre Méthode. Son éléve étant mort dans ſa ſeptieme année en 1727, il penſa en perdre l'eſprit. Boindin lui donna une retraite & calma ſes tranſports, Madame de Vaujour lui donna enſuite un aſyle à deux lieues de Paris, où il m. en 1744 ; outre l'inſtruction ſur l'uſage du Bureau Typographique, qu'il a donnée *in*-4. il a encore fait imprimer l'art de tranſporter toute ſorte de muſique ſans être obligé de connoître le tems ni le mode, 1711, *in*-4.

MASACCIO, Peintre célébre, m. en 1445 à 26 ans.

MASCARDI, (Auguſtin) né à Sarzane, dans l'Etat de Genes, en 1591, d'une famille illuſtre en perſonnes de mérite, devint Camerier d'honneur du Pape Urbain VIII, qui lui donna une penſion de 500 écus, & fonda pour lui une Chaire de Réthorique, dans le Collége de la Sapience, en 1628. Maſcardi ſe livra tellement à l'étude des Lettres & à l'amour des plaiſirs, qu'il vécut toujours dans l'indigence. Il m. à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poéſ. lat.* 1622, *in*-4. *ital.* 1663, *in*-12., & div. autres ouvr. en lat. & en ital. On eſtime beaucoup ſon Traité *in*-4. *Dell'arte Hiſtorica*. La *Congiura del Conte Luigi de' Fieſchi*, dont on a une traduction Françoiſe ; 1639, *in*-8.

MASCARENHAS. *Voyez*, MONTARROYO.

MASCARON, (Jule) fils d'un fameux Avocat du Parlement d'Aix, naquit à Marſeille en 1634. Il entra jeune chez les Peres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans, d'enſeigner la Réthorique au Mans. Il prêcha enſuite à Saumur & à Paris, avec un tel applaudiſſement, que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Careme de 1667. Le Pere Maſcaron y plut tellement, que l'on diſoit que ſes Sermons étoient faits pour la Cour. Quelques envieux ayant voulu lui faire un crime de la liberté avec laquelle il annonçoit au Roi les vérités ſeveres de l'Evangile, Louis XIV prit ſa défenſe en diſant *Il a fait ſon devoir, c'eſt à nous à faire le nôtre.* Il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Ev. d'Agen en 1678, il revint en 1694, prêcher l'Avent devant le Roi. Louis XIV en fut ſi ſatisfait, qu'il lui dit : *Il n'y a que votre éloquence qui ne s'uſe & ne vieillit point.* De retour à Agen, il y fonda un Hôpital & y m. le 16 Décembre 1703, à 69 ans. On n'a imprimé de lui qu'un *Recueil de ſes Oraiſons funebres*, 1740, *in*-12. dont on eſtime ſurtout celles de M. de Turenne & du Chancelier Seguier. Il eſt à remarquer que M. Maſcaron ayant été ordonné Prêtre par M. de Lavardin, Evêque du Mans, & ce Prélat ayant déclaré à la mort qu'il n'avoit jamais eu intention d'ordonner aucun Prêtre, la Sorbonne fut conſultée pour ſavoir ſi les Ordinations faites par ce Prélat étoient valides, & elle décida qu'il ſuffiſoit qu'il eut l'intention extérieure de faire ce que fait l'Egliſe, & qu'il l'avoit eue puiſqu'il l'avoit fait ; qu'ainſi il ne falloit pas réordonner les Prêtres que ce Prélat avoit ordonnés.

Mais nonobſtant cette déciſion, M. Maſcaron ſe fit réordonner; ce qui prouve qu'il étoit meilleur Prédicateur que Caſuiſte, & que ſa conſcience étoit plus ſcrupuleuſe qu'éclairée ſur ce point.

MASCLEF, (François) natif d'Amiens, ſe rendit habile principalement dans l'hébreu. M. de Brou, Evêque d'Amiens, le tira de Raincheval, où M. Maſclef étoit Curé, à 5 lieues d'Amiens, & le chargea de la direction des jeunes Eccléſiaſtiques de ſon Diocèſe. Il devint Chanoine d'Amiens, avant la mort de M. de Brou, arrivée en 1706; & n'étant point du goût de M. Sabbatier, ſucceſſeur de ce Prélat, on lui ôta le ſoin du Séminaire, & preſque toute autre fonction publique. M. Maſclef ſe livra alors à l'étude avec une nouvelle ardeur, mais il en contracta une maladie, dont il mourut le 14 Nov. 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. ſont: 1. une *Grammaire hébraïque*, en latin, ſelon ſa nouvelle Méthode, *Paris*, 1716, *in*-12. & réimprimée en 1730, en 2 vol. *in*-12., par les ſoins de M. de la Bletterie, Prêtre de l'Oratoire, & ami de M. Maſclef. Comme la plûpart des mots hébreux n'ont point de voyelles, & que les Juifs ont inventé pluſieurs points pour y ſuppléer, M. Maſclef imagina de mettre, après la conſonne de l'hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Par exemple, pour lire le mot hébreu compoſé de ces trois Lettres B D L. ſelon M. Maſclef, le B, dans l'ordre de l'Alphabet hébreu, ſe prononçant *Beth* & le D *Daleth*, il faut ſuppléer un E après le B, & un A après le D, dans le mot hébreu B D L, & prononcer *Bédal*, & ainſi des autres conſonnes hébraïques. On ne ſupplée point de voyelle après la dernière lettre des mots, parce que la voyelle qui la précede ſuffit pour la faire entendre. Cette Méthode de M. Maſclef fut approuvée d'une grande partie des Savans, & rejettée par le plus grand nombre des autres. On trouve dans la deuxiéme édition des réponſes à toutes les difficultés que le P. Guarin a faites dans ſa Grammaire hébraïque, contre cette nouvelle Méthode de M. Maſclef. 2. *Les Conférences Eccléſiaſtiques du Diocèſe d'Amiens*, in-12. 3. *Le Cathéchiſme d'Amiens*. in-4. Pluſieurs *Lettres*, & autres *Ecrits* ſur la Bulle *Unigenitus*, &c.

MASCRIER, (Jean-Baptiſte le) de Caen, m. à Paris en 1760, à 63 ans, a été l'Editeur de la *Deſcription de l'Egypte*, de Maillet; de *l'Idée du Gouvernement d'Egypte*, 1745, *in*-12. Des *Cérémonies religieuſes*, de l'édition de Paris, 7 vol. *in-fol. voyez* Picard & Banier; d'un *Céſar* latin & franç. 1755, *in*-12. Du *Tableau des Maladies de Lommius*, 1760, *in*-12. Des *Mémoires de Feuquieres*. De *l'Hiſtoire de Louis XIV*. de Peliſſon. *Réflexions ſur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12.

MASENIUS, (Jacques) né à Dalen dans le Duché de Juliers en 1606, ſe fit Jéſuite en 1619, & enſeigna avec diſtinction l'Eloquence & la Poéſie à Cologne. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages bien écrits en latin, en Proſe & en Vers. Les principaux ſont: 1. une eſpece d'Art poétique, ſous le titre de *Palæſtra Eloquentiæ ligatæ*, 4 vol. in-12 2. Un Traité intitulé: *Paleſtra ſtyli Romani*. 3. *Gretſerus redivivus*. 4. *Ars nova argutiarum*. 5. *Nova Praxis ortodoxæ fidei*. 6. *Anima hiſtoriæ, ſeu Vita Caroli V & Ferdinandi* in-4. 7. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Treves*, par Brower, 1670, *in-fol* 8. *Epitome Annalium Trevirenſium*. 9. *Meditata Concordiæ Proteſtantium*. 10. *Speculum imaginum veritatis per ſymbola*. 11. *Exercitationes*

Digitized by Google

oratoriæ, &c. Mais l'ouvrage du P. Maſenius, qui a fait le plus de bruit de notre tems, eſt ſon Poëme intitulé, *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. Ce mot eſt compoſé de σαρξ *chair*, & θεα, *Déeſſe*. Maſenius donne ce nom à la Nature humaine. La perte de *Sarcothée*, ou de la Nature humaine, c'eſt-à-dire, *la chute du premier homme*, eſt le ſujet de ce Poëme. M. Lauder, Ecoſſois, dit que c'eſt ce Poëme de Maſenius qui a donné à Milton l'idée du *Paradis perdu*. Il a donné le Poëme entier de Maſenius, avec une traduction françoiſe & les Pièces du Procès, chez *Barbou*, *in*-12. Quoiqu'il en ſoit, il faut convenir, que le *Poëme* de Maſenius eſt bien au-deſſous du *Paradis perdu de Milton*, quoiqu'il renferme de beaux vers lat. La trad. françoiſe n'eſt pas toujours exacte, ni aſſez poétique.

MASSINISSA, Roi d'une petite Contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthag. contre les Romains, & battit deux fois Syphax, Roi de Numidie, 213 ans avant J. C. Quelque tems après, Scipion, ayant mis en déroute l'Armée d'Aſdrubal, renvoya, ſans rançon le neveu de Maſſiniſſa; ce qui charma tellement ce Prince, que depuis il fut toujours ami des Romains. Il épouſa Sophoniſbe ſa captive, de quoi Scipion lui ayant marqué du mécontentement, il s'en débarraſſa avec un breuvage. Les Romains, pour le conſoler de ce ſacrifice, lui donnerent la ſouveraineté de diverſes Provinces, qui avoient appartenues aux Carthaginois, il m. à 90 ans 149 ans av. J. C. laiſſant 44 enfans de diverſes femmes.

MASIUS, (André) célébre Docteur de Louvain, natif d'un petit Village près de Bruxelles, ſe rendit habile dans la Philoſophie, dans la Juriſprudence & dans les Langues Orientales. Il travailla avec Arias Montanus, & avec le Févre, à l'edition de la *Polyglotte* d'*Anvers*, & m. dans les Etats du Duc de Cleves, dont il étoit Conſeiller, au mois d'Avr. 1573. On a de lui une *Gramm. & Dict. ſyriaque in-fol.*, 1571, un ſavant *Commentaire* ſur le Livre de Joſué, *in-fol.* & d'autres ouvrages eſtimés.

MASIUS, (Gisbert) illuſtre Evêque de Bois-le-Duc, eut beaucoup de zèle pour faire fleurir la vertu & la ſcience dans ſon Diocèſe. Il publia en 1612, d'excellentes *Ordonnances Synodales* en latin, & m. en 1614.

MASO, ſurnommé FINIGUERRA, habile Orfévre de Florence, au 15e. ſiecle, auquel on attribue l'invention de graver ſur le cuivre les Eſtampes. Cet Orfévre s'apperçut que le ſoufre fondu dont il faiſoit uſage marquoit dans ſes empreintes les mêmes choſes qu'il avoit gravé par le moyen du noir, que le ſoufre avoit tiré des tailles. Il fit des eſſais, & fut bientôt imité par d'autres. On croit que cet Art fut inventé en 1460, peu de tems après l'invention de l'Imprimerie.

MASQUE DE FER. *Voyez* VERMANDOIS.

MASQUIERES, (Françoiſe) Demoiſelle, morte à Paris en 1728, ſe diſtingua dans les Belles-Lettres & dans la Poéſie. On a d'elle une *Ode ſur le Martyre*, La *Deſcription de la Galerie de S. Cloud*; & *l'Origine du Luth*: Poéſies remplies d'imagination, de délicateſſe & d'agrémens, dans un nouveaux choix de Poéſies, 1715, *in*-12.

MASSE, (Jean-Baptiſte) habile Peintre, en miniature, eſt mort. en 1767, à 80 ans; c'eſt ſur ſes deſſeins qu'a été gravée la Galerie de Verſailles qui a paru en 1753, *in-fol.* avec l'explication *in*-8.

MASSIEU, (Guillaume) célébre Académicien de l'Académie

Digitized by Google

des Belles-Lettres, & de l'Académie Françoiſe, né à Caen le 13 Avril 1665, entra chez les Jéſuites, d'où il ſortit dans la ſuite, pour ſuivre avec plus de liberté ſon goût pour les Belles-Lettres; M. de Sacy, de l'Académie Françoiſe, lui confia l'éducation de ſon fils, & il fut nommé en 1710, Profeſſeur en Langue grecque au Collége Royal. Il remplit cette place avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée à Paris le 26 Sept. 1722. On a de lui: 1 pluſieurs belles *Diſſertations*, dans les Mémoires des Inſcriptions. 2. Une Préface, à la tête de l'édition des Œuvres de M. de Toureil de 1721. 3. *Hiſtoire de la Poéſie Françoiſe*, in-12. Elle eſt curieuſe. 4. Un beau *Poëme latin ſur le Caffé*, inſéré dans le Recueil de l'Abbé d'Olivet.

MASSILLON, (Jean-Baptiſte) Evêque de Clermont, & l'un des plus grands Prédicateurs du 18e. ſiécle, naquit à Hieres en Provence, en 1663. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſes talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha avec un applaudiſſement univerſel, & ne fut pas moins admiré à la Cour. Louis XIV lui dit, après avoir entendu ſon premier Avent: *Mon Pere, j'ai entendu pluſieurs grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content, pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même.* Le P. Maſſillon fut nommé à l'Evêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie franç. en 1719. Sa douceur & ſes manieres aiſées lui faiſoient haïr toute eſpèce d'inimitié, il faiſoit tout ſon poſſible pour concilier les Théologiens de ſon Diocèſe oppoſés de ſentimens. Il fit des efforts inutiles pour réconcilier le Cardinal de Noailles avec les Jéſuites; ſon plaiſir étoit de recevoir dans ſa maiſon de campagne des Oratoriens, des Jéſuites, & de les faire jouer enſemble. Il mourut dans ſon Dioceſe, le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ses Sermons & ſes autres ouvrages ont été imprimés en 1745, & 1746, en 14 vol. in-12. On y trouve un *Avent*, 1 vol. un *Carême* complet, 4 vol. *le petit Carême* qu'il prêcha devant le Roi en 1718, 1 vol. des *Panégyriques*, 1 vol. des *Myſtéres*, 1 vol. des *Oraiſons funebres*, 1 vol. des *Conferences* 3 vol. des *Paraphraſes* ſur les Pſeaumes 2 vol. & pour 15e. v. les *Penſées*. En petit caractere, ces 15 vol. n'en forment que 13, parce que les Conférences n'en ont que 2, & les Pſeaumes 1. On trouve moins de Dialectique dans ſes Sermons que de ſentimens. On y trouve à chaque pas du pathétique, les épanchemens d'une ame penétrée, une grande connoiſſance du cœur humain, des penſées juſtes & délicates, des idées brillantes, des expreſſions élégantes, un ſtyle concis, vif, nombreux.

MASSINGER, (Philippe) cél. Poëte anglois, au 17e. ſiecle, fut élevé à Oxford, & quitta enſuite l'Univerſité de cette ville, pour aller à Londres, où il ſe livra tout entier à la Poéſie. Ses *Tragédies* & ſes *Comédies* eurent un applaudiſſement univerſel. Il les compoſoit conjointement avec les plus grands Poëtes anglois de ſon tems, tel que Fletcher, Middleton, Rowlei, Fiel & Decker; ce qui ne contribua pas peu à ſa réputation.

MASSON, habile Graveur, qui a ſurtout excellé dans les Portraits. Ses Diſciples d'Emmaüs, le portrait du Duc d'Harcourt, &c. paſſent pour des chefs-d'œuvre. On prétend qu'au lieu de conduire ſa main ſur la planche, il tenoit ſa main droite fixé & conduiſoit la planche ſuivant que la taille l'exigeoit.

MASSON, (Innocent le) pieux

Digitized by Google

& célébre Général des Chartreux, naquit à Noyon le 10 Mars 1628. Il fut élu Général le 15 Octobre 1675, & fit rebâtir la gr. Chartreuſe, qui avoit été preſqu'entierement réduite en cendres. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſa vertu & par ſes *Livres de piété*, & m. le 8 Mai 1703, à 76 ans, après avoir été pendant toute ſa vie ennemi déclaré des Diſciples de Janſénius. *Voyez* GUIGUES.

MASSON, (Antoine) pieux & ſav. Religieux Minime, mort à Vincennes en 1700, dans un âge avancé, eſt Auteur, 1. des *Queſtions curieuſes, hiſtoriques & morales ſur la Geneſe*, in-12. 2. De *l'Hiſtoire de Noë & du Déluge univerſel*, in 12. 3. De *l'Hiſtoire du Patriarche Abraham*, in-12. 4. D'un *Traité* des marques de la prédeſtination, & de quelques autres *Ecrits* de piété. *Voyez* LATOMUS.

MASSON (Jean) Miniſtre réformé, mort en Hollande au milieu du 18e. ſiécle eſt Auteur de l'*Hiſtoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712, juſqu'en 1716, 16 vol. *in*-12. des *Vies d'Horace, d'Ovide*, & de *Pline*, 3 vol. *in*-8. en latin, & de la *Vie de Bayle* attribuée à la Monnoye.

MASSOULIÉ; (Antonin) né à Toulouſe, le 28 Oct. 1632, ſe fit Dominiquain en 1647. Il fut Prieur dans la Maiſon du Novic. à Paris, puis élu Provincial de la Prov. de Toulouſe, & enfin, Aſſiſtant du Général de ſon Ordre, en 1686. Il m. à Rome, le 22 Janvier 1706, à 74 ans. Son principal ouvr. eſt un Livre latin, en 2 vol. *in-fol.*, intitulé: *Divus Thomas ſui interpres*, c. à d. *Saint Thomas interprète de ſoi-même*; dans lequel il prouve que les ſentimens de l'Ecole des Dominiquains, ſur la prémotion phyſique, la Grace & la Prédeſtination; ſont véritablement les ſentimens de S. Thomas. On a encore de lui deux Livres en françois contre les erreurs des *Quiétiſtes*, in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom René) habile Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à S. Ouen de Macelles, au Dioceſe d'Evreux, le 31 Août 1665, donna en 1710 une *Edition* de S. Irenée, puis le 5e. vol. *des Annales de l'Ordre de S. Benoît.* Il mourut le 19 Janvier 1716, à 50 ans.

MASTELLETTA, (Jean-André Donducci, ſurnommé) Peintre, né à Bologne, en 1577, dont on a pluſ. Tableaux ſéduiſans, mais contraires au bon goût. Il m. fort âgé, dans un Couvent, où ſa mélancolie l'avoit conduit.

MASUCCIO, *Maſutius*, Auteur italien, natif de Salerne, d'une famille noble, a fait *cinquante nouvelles* à l'imitation de Bocace, leſquelles ont été imprim. pluſ. fois en ital.; la plus rare édit. eſt de Veniſe, 1484, *in-fol.*, la moins eſtimée eſt celle de 1541, *in*-8. Cet Auteur mourut vers la fin du 15e. ſiecle, puiſque Jovianus Pontanus lui fit une Epitaphe.

MATAMOROS, (Alfonſe-Garcias) judicieux Critique & habile Chanoine de Seville, ſa Patrie, au 16e. ſiecle, fut Profeſſeur d'Eloquence dans l'Univerſité d'Alcala, & l'un des Savans qui contribuerent le plus à rétablir les Belles-Lettres en Eſpagne. On a de lui un Traité *des Académies & des Hommes doctes d'Eſpagne*, Alcala 1553, *in*-8., & d'autres Traités eſtimés.

MATERNUS. *Voyez* FIRMICUS MATERNUS.

MATHA. *Voyez* JEAN DE MATHA.

MATHAN, Prêtre de Baal, qui fut tué par ordre du grand Prêtre Joïada l'an du monde 3126.

MATHATHIAS, Prêtre de la famille de Joaribe, plus connue

Digitized by Google

ſous le nom de famille des *Machabées* ou *Aſmonéens*, voyant avec douleur les abominations qui ſe commettoient à Jéruſalem, après la priſe de cette ville par Antiochus Epiphanes, ſe retira avec cinq de ſes fils ſur la Montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eleazar & Jonathas. Ils demeurerent fermes dans le Service de Dieu, & furent ſuivis de pluſ. Juifs, vers l'an 168 avant J. C. Appercevant un Iſraelite qui alloit ſacrifier aux Dieux, il le tua avec l'Officier qui l'y contraignoit, ſur l'Autel où il alloit ſacrifier; cette action de vigueur l'obligea de former un armée des Juifs qui l'avoient ſuivi, il parcourut le pays avec elle, détruiſit les Idoles & rétablit le culte du vrai Dieu. Mathatias mour. après avoir gouverné Iſrael pendant un an. C'eſt par lui que commença la Principauté des *Aſſamonéens* ou *Aſmonéens*, qui rétablit le culte du vrai Dieu, & qui dura juſqu'à Hérode. La ſouveraine Sacrificature y fut preſque toujours jointe.

MATHIAS, (S.) Apôtre, fut élu en la place de Judas, l'an 33 de J. C., comme il eſt rapporté dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres* On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & qu'il ſouffrit le Martyre pour la foi de J. C. On lui attribuoit autrefois un *Evangile* & un *Livre de Tradition*; mais c'étoit des ouvrages apocryphes & ſuppoſés.

MATHIAS, Empereur d'Occident, étoit fils de Maximilien II, & frere de Rodolphe II. Il ſuccéda à ce dernier Empereur, le 13 Juin 1612, étant déja Archiduc d'Autriche, & Roi de Hongrie & de Bohême, & ſoutint la guerre contre les Turcs juſqu'en 1615, qu'il fit la paix avec eux pour 20 ans. Il m. à Vienne le 10 Mars 1619, à 62 ans, rongé de chagrin contre ſon ſucceſſeur qui lui avoit enlevé ſon premier Miniſtre, & diſpoſoit de tout, comme s'il eut été le Maître. Il avoit eu la foibleſſe de ſigner une capitulation bien différente des précédentes; les Electeurs s'étoient réſervé le droit d'élire un Roi des Romains, ſi le bien de l'Empire le demandoit. Ferdinand II, ſon couſin-germain, lui ſuccéda.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, & l'un des plus grands Princes de ſon ſiecle, étoit fils de Jean Huniade. Son frere Ladiſlas & lui, avoient été mis en priſon par Ladiſlas d'Autriche, Roi de Hongrie & de Bohême. Ladiſlas avoit porté ſa tête ſur un échafaut, & Mathias étoit encore en priſon, lorſqu'il fut élu Roi de Hongrie, le 24 Janvier 1458. Le Roi Ladiſlas étoit mort, & George Podiebrack, qui lui avoit ſuccédé en Bohême, ayant rendu la liberté à Mathias, celui-ci fit la guerre avec ſuccès contre les Hérétiques de Bohême, contre les Turcs & contre l'Empereur Fréderic IV, ſur lequel il prit Vienne & Neuſtad, avec une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les Savans & les beaux Arts, & avoit à Bude une très-belle Bibliothéque. On dit qu'il parloit preſque toutes les Langues de l'Europe. Il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 6 Avril 1490. Sa valeur & ſes belles actions lui mériterent le nom de *Grand*.

MATHIEU. *Voyez* MATTHIEU.

MATHILDE, (Ste.) ou Ste. MAHAUD, Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur Othon, & aieule maternelle de Hugues Capet, étoit fille du Comte Thieri, Prince de Weſtphalie. Elle épouſa Henri l'*Oiſeleur*, Roi de Germanie, dont elle eut l'Empereur Othon; Henri, Duc de Baviere; Brunon, Evêque de Cologne, & pluſ. filles. Après la m. de Henri l'*Oiſeleur*, en 936, elle fut mal-

Digitized by Google

traitée par ſes fils, ce qui l'obligea de ſe retirer en Weſtphalie : mais l'Empereur Othon la fit revenir & ſe ſervit utilement de ſes conſeils. Ste. Mathilde fonda pluſieurs Monaſteres, & un grand nombre d'Hôpitaux, & mourut dans l'Abbaie de Quedlimbourg, le 14 Mars 968.

MATHILDE, Comteſſe de Toſcane, célebre par ſa piété & par ſon courage, étoit fille de Boniface, Marquis de Toſcane. Elle ſoutint avec zele les intérêts du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & remporta ſur ce Prince de gr. avantages. Elle fit enſuite une donation ſolemnelle de ſes biens au Saint Siege, & m. le 24 Juillet 1115, à 76 ans. Elle poſſédoit la Toſcane, Mantoue, Parme, Plaiſance, Reggio, Ferrare, Modene, une partie de l'Ombrie, Spolette, Verone, preſque tout le Patrimoine de S. Pierre, Viterbe & une partie de la Marche d'Ancone; les Empereurs en reclamerent une partie, & il fallut la leur céder, comme fiefs d'Empire.

MATHOUD, (Cl. Hugues) Relig. Bénédict. de la Congrégation de S. Maur, naquit à Mâcon, d'une famille noble. On a de lui 1. une *Edition des Œuvres de Robert Pullus & de Pierre de Poitiers*, en latin. Cette Edition eſt eſtimée. Elle avoit été revue par M. de Sainte Beuve. 2. *De vera Senonum origine*, in-4. 3. Un *Catalogue* exact en latin des Archevêques de Sens, avec l'abregé de leurs Vies, *in-4.* Dom Mathoud s'acquit tellement l'eſtime de M. de Gondrin, qu'il fut l'un de ſes grand Vicaires. Il mourut en 1705, à 83 ans.

MATHURIN DE FLORENCE, habile Peintre, lia une étroite amitié avec Polidore, & ces deux Peintres travaillerent de concert. Ils firent une étude particuliere des Anciens, & les imiterent. Il eſt difficile de diſtinguer les Tableaux de ces deux Peintres, & de ne pas confondre ceux de Mathurin avec ceux de Polidore. Le premier mourut en 1526.

MATHURIN, (S.) Prêtre & Confeſſeur en Gâtinois, au 4e. ſiecle. *Voyez* Jean de MATHA, & Jean de la CONCEPTION.

MATHUSALEM, fils d'Henoch, eſt cél. par ſon grand âge. Il fut pere de Lamech & aieul de Noé, & mourut l'année même du déluge, 2379 ans avant J. C., à 969 ans.

MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illuſtres Maiſons du Royaume, eſt originaire de Bretagne, & s'eſt établie en Normandie, vers l'an 1450. Elle poſſede depuis pluſieurs ſiecles, la Ville de Matignon & le Château de la Roche-Goyon, & a donné pluſieurs gr. Hommes à la France. Les plus cél. ſont : 1. Jacques II. de Matignon, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, &c. qui ſe ſignala en divers ſieges & combats. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la Lieutenance générale de Normandie, & le Roi Henri III le fit Maréchal de France en 1579. Il remporta de gr. avantages ſur les Huguenots, & fit la fonction de Connétable en 1594, au Sacre de Henri IV, qu'il avoit reconnu Roi des premiers. Il mourut dans ſon Château de Leſparre, le 27 Juil. 1597, à 72 ans. 2. Charles-Auguſte de Matignon, Comte de Gacé, &c. ſixieme fils de François de Matignon, Comte de Torigny, & arriere-petit-fils du précédent; après s'être ſignalé en diverſes occaſions, fut fait Maréchal de France en 1708, & eut le commandement des Troupes que le Roi fit embarquer pour paſſer en Ecoſſe. Cette expédit. n'ayant pas réuſſi, il revint en Flandres, & ſervit ſous le Duc de Bourgogne, au Combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris le 6 Décembre 1729, à 83 ans.

Digitized by Google

MATTEI, (Leonard) *Voyez* Leonard d'Udine.

MATTHIEU, (S.) Apôtre & Evangéliſte, appellé auſſi *Lévi*, étoit fils d'Alphée, & Galiléen, comme les autres Apôtres. Il exerçoit la profeſſion de *Publicain*, c. à d. de Receveur des Impôts, à Capharnaüm, & avoit ſon Bureau hors de la Ville, pres de la mer de Galilée. J. C. paſſa par là, lui dit de le ſuivre. S. Matthieu ſe le va auſſi-tôt, quitta tout & le ſuivit. Il reçut enſuite J. C. dans ſa maiſon avec ſes Diſciples, & leur fit un gr. feſtin, où ſe trouverent beauc. de Publicains. Les Phariſiens & les Scribes, jaloux de la gloire de J. C., s'adreſſerent alors à ſes Diſciples, en diſant: *Pourquoi votre Maître ſe trouve-t-il ainſi à table avec des gens de mauvaiſe vie?* Jeſus, qui les entendoit, prit la parole, & leur dit: *Ce ne ſont pas ceux qui ſont en ſanté, mais les malades qui ont beſoin de Médecin. Je ne ſuis pas venu appeller les Juſtes à la pénitence, mais les Pécheurs.* S. Matthieu, fut élevé cette même année à l'Apoſtolat, & renonça à la profeſſion de Publicain. Il prêcha pendant quelque-tems dans la Judée, apres la deſcente du S. Eſprit; & voulant aller annoncer la Foi en d'autres pais, il écrivit par l'inſpiration du S. Eſprit, l'*Evangile* qui porte ſon nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le compoſa en la langue que parloient les Juifs, c. à d. dans un *Hébreu mêlé de Chaldéen & de Syriaque*. Les Nazaréens conſerverent long-tems l'original hébreu; mais il ſe perdit dans la ſuite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui eſt une ancienne verſion faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. On dit que S. Matthieu alla enſuite annoncer l'Evangile du côté de la Perſe, & qu'il y ſouffrit le Martyre. S. Clément d'Alexandrie aſſure que cet Apôtre mena juſqu'à la mort un genre de vie fort auſtere, & qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes.

MATTHIEU de Vendosme, cél. Abbé de S. Denis, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut Régent du Royaume pendant la ſec. Croiſade du Roi S. Louis, & principal Miniſtre ſous Philippe *le Hardi*. Il jouit auſſi d'une grande conſidération ſous le regne de Philippe *le Bel*, à cauſe de ſa prudence & de ſa ſageſſe, & mourut le 25 Septembre 1286 On lui attribue une *Hiſtoire de Tobie*, en vers élégiaques, *Lyon*, 1505, in-4.

MATTHIEU de Vestminster, célebre Religieux Bénédictin de l'Abbaye de ce nom, en Angleterre, au 14e. ſiecle, eſt Auteur d'une *Chronique*, en latin, depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 1307, *Londres*, 1570, in-fol.

MATTHIEU, (Pierre) Hiſtoriographe de France, né à Porentru, le 10 Décembre 1564, & m. à Toulouſe le 12 Oct. 1621, à 57 ans, laiſſant un fils, a commencé l'*Hiſtoire des choſes mémorables arrivées ſous le regne de Henri le Grand*, 1624, in-8. L'*Hiſtoire de la mort deplorable de Henri IV*, 1612, in-8. *Hiſt. de Louis XI*, in-fol. Son ſtyle eſt affecté & de mauvais goût, mais on y trouve des faits ſinguliers & curieux. On a encore de lui des *Quatrains* ſur la Vie & ſur la Mort, avec ceux de *Pibrac*. *La Guiſiade*, *Tragédie*, in-8. l'*Hiſtoire de France*, 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouvr.

MATTHIEU del Nassara, excellent Graveur en Pierres fines, natif de Verone, paſſa en France, & fut en gr. eſtime auprès de François I, qui l'employa, le combla de ſes bienfaits, & le fit Graveur général des Monnoies. Matthieu del Naſſara étoit auſſi habile Deſſinateur; & François I prenoit plaiſir à l'entendre jouer du luth. Il ſe maria à Paris, & y mourut vers 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-An-

Digitized by Google

dré) cél. Médecin du 16e. siecle, natif de Sienne, se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans la Médecine & la Botanique. Il m. en 1577. On a de lui de sav. *Commentaires sur Dioscoride*, Venise, 1565; *in fol.* avec de grandes estampes en bois; on estime aussi l'Edit. de 1583, & celle de Bâle de 1598. Il y en a une Trad. françoise, *in-fol.* dont la meilleure Edition est de *Desmoulins*, Lyon 1572, *in-fol.*, un *abregé des Plantes*, des *conseils de Médecine*, & d'autres ouvrages estimés, en latin.

MATTI, (Dom Emanuel) né le 19 Janvier 1663, à Oropesa, réussit de bonne heure dans la Poésie & en fit paroître un vol., 1682, *in-4.* Cet heureux début fit naître dans le cœur d'une Dame de très-haut rang, des sentimens trop tendres pour notre jeune Poéte; pour s'y soustraire il fit un voyage à Rome, où il fut reçu dans l'Académie des Arcades. Innocent XII, pour lui donner des preuves de sa satisfaction, le nomma au Doyenné d'Alicante, où il est mort le 18 Décembre 1737. Il avoit aidé le Cardinal d'Aguirre à faire sa collection des Conciles d'Espagne, & l'on a réuni ses Lettres & ses Poésies latines, *Madrid*, 1735, 2 vol *in-12.* & en 1738, 2 vol. *in-4.*, à *Amsterdam.*

MATY. *Voyez* BAUDRAND.

MAUCHARD, (Burchard-David) né à Marboch, en 1696, devint Médecin du Duc de Wirtemberg, & Professeur en Médecine, en Chirurgie & en Anatomie, à Tubinge, où il mourut en 1751. On a de lui: 1. un grand nombre de *Theses* de Médecine, qui sont très-estimées. 2. Une *Lettre* critique dans le Mercure de Fr. sur le *Traité* des maladies des yeux de M. de S. Yves, & une *Défense* de cette Lettre.

MAUCROIX, (François de) né à Noyon, le 7 Janvier 1619, se fit recevoir Avocat à Paris, & devint Chanoine de Reims, où il mourut le 9 Avril 1708, à 90 ans. On a de lui un gr. nombre de *Traductions* françoises qui sont estimées, & des *Poésies diverses*, que l'on trouve dans les Œuvres de Maucroix & la Fontaine, *Paris*, 1685, 2 vol., & dans les nouvelles Œuvres de Maucroix, *Paris*, 1726, in-12. Il a traduit le *Homélies de S. Jean Chrisostôme, au Peuple d'Antioche*, 1681, in-8. L'*Histoire du schisme d'Angleterre*, & les *Vies du Cardinal Polus*, & *du Cardinal Campegge*, 1675, & 1677, 2 vol. *in-12.*, & l'*Abregé chronologique* du P. Petau, *Paris*, 1683, 3 vol. *in-12.* Son style est pur & élégant.

MAUDEN, (David de) Licencié en Droit & sav. Théologien du 17e. siecle, né à Anvers, en 1575, fut Curé de Sainte Marie, à Bruxelles, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre, à Breda. Il m. à Bruxelles le 8 Janvier 1641, à 66 ans. On a de lui, en latin: 1. une *Vie de Tobie*, intitul. le *Miroir de la Vie morale*, in-fol. 2. Des *Discours moraux sur le Décalogue*, in-fol. 3. L'*Alethologie*, ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) pieux & sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Vire en Normandie, a composé en françois des *Analyses sur les Evangiles*, *sur les Epîtres de S. Paul*, & *sur les Epîtres cannoniques*, & l'*Apocalipse*, 8 vol. *in-12.* Des *mélanges* de diverses Poésies, *Lyon*, 1681, in-12. Les *Pseaumes* en vers franç.: Un *Traité de la Religion contre les Athées*, &c. dont la meilleure Edit. est celle de 1698, *in-12.* Des *Méditations* pour une retraite Ecclésiastique de dix jours, *in-12.* *Dissertation sur la goutte*, 1689, in-12, & quelques autres ouvrages estimés. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1709, à 75 ans.

MAUGRAS, (Jean-François) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Paris le 4 Juillet 1681, en

Digitized by Google

ſeigna avec ſuccès les Humanités dans les Colléges de ſa Congrégation; il prêcha enſuite à Paris avec beauc. de réputation; mais l'ardeur extrême avec laquelle il ſe livra à ce ſaint exercice, lui cauſa un crachement de ſang, dont il m. le 26 Août 1726, à 44 ans. On a de lui : Des *Inſtructions chrétiennes, pour faire un ſaint uſage des afflictions*, en 2 petit vol. *in*-12. 2. Une *Inſtruction chrétienne ſur les dangers du luxe : Quatre Lettres en forme de Conſultation, en faveur des Pauvres des Paroiſſes, Les Vies des deux Tobies, de ſainte Monique & de ſainte Genevieve, avec des Réflexions à l'uſage des Familles & des Ecoles chrét.*, &c.

MAUGUIN, (Gilbert) céleb. Préſident de la Cour des Monnoies à Paris, ſe rendit habile dans la connoiſſance de l'antiquité Eccléſiaſtique, & publia contre le P. Sirmond, une *Diſſertat.* intitulée: *Vindiciæ Prædeſtinat. & Gratiæ*, qui ſe trouve dans le t. 2 du Livre qu'il a donné ſous ce titre : *Veterum autorum qui IX ſeculo, de gratia & de prædeſtinatione ſcripſere opera*, Pariſiis, 1650, 2 v. *in*-4. dans lequel il ſoutient que Gotescalque n'a point enſeigné l'héréſie prédeſtinatienne. Il m. en 1674, laiſſant tous ſes Livres de Théologie, tant imprimés que Manuſcrits, aux Auguſtins du Fauxboug S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital général.

MAULEON, (Auger de) Sieur de Granier, Eccléſiaſtique, natif de Breſſe, ſe fit connoître au 17e. ſiecle, en donnant au Public les *Mémoires de la Reine Marguerite*, & ceux *de M. de Villeroy*, les *Lettres du Cardinal d'Oſſat*, & pluſ. autres Manuſcrits curieux. Il fut reçu de l'Acad. franç. en 1635; mais on l'en retrancha l'année ſuivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) cél. Académicien de l'Académie françoiſe & de celle des Sciences de Paris & de Berlin, étoit né à S. Malo, le 17 Sept. 1698; il commença par ſervir dans les Mouſquetaires, & devint Meſtre de Camp; mais il quitta le ſervice pour ne s'occuper que des Mathématiques. Il fut à la tête des Académiciens qui allerent dans le Nord par ordre du Roi, pour faire des obſervations, afin de déterminer la figure de la Terre. Le Roi de Pruſſe l'appella pour lui confier la préſidence de l'Académie de Berlin. Maupertuis ſuivit ce Monarque à la guerre; il s'y expoſa courageuſement, fut fait priſonnier & conduit à Vienne, d'où il revint peu après, comblé de marques d'eſtime de la part de l'Impératrice-Reine. Au ſein des honneurs & des plaiſirs que lui prodiguoit le Monarque Pruſſien, il ne put vaincre la triſte inquiétude de ſon eſprit. Sa diſpute avec M. Kœnig, (*V.* ce mot) & celle avec Voltaire, remplirent ſa vie d'amertume. Kœnig fut chaſſé de l'Académie, & Voltaire de Berlin. Néanmoins Maupertuis s'y déplaiſoit; ſous prétexte de réparer le mauvais état de ſa ſanté, il vint en fr., en 1756, il y reſta juſqu'en 1758, qu'il alla voir ſes amis MM. Bernoulli, chez leſquels il m. à Bâle, le 27 Juil. 1759, à 61 ans. Ses ouvrages ſont : 1. *La figure de la Terre déterminée*, in-8. 2. *La meſure d'un degré du Méridien.* 3. *Diſcours ſur la parallaxe de la Lune.* 4. *Diſcours ſur la figure des Aſtres.* 5. *Elémens de Géographie.* 6. *Lettre ſur la Comete*, &c. 7. *Aſtronomie nautique.* 8. *Elémens d'Aſtronomie.* 9. *Diſſertation phyſique à l'occaſion du Negre blanc, ou Venus phyſique.* 10. *Eſſai de Coſmographie.* 11. *Réflexions ſur l'origine des Langues.* 12. *Eſſai de Philoſophie morale.* 13. *Lettre ſur le progrès des Sciences.* 14. *Eſſai ſur la formation des corps.* 15. *Eloge de M. de Monteſquieu.* 16. Des *Lettres* & d'autres ouvr., *Lyon*, 1767, 4 v. in-8. On remarque dans les Ecrits de M. de Maupertuis de l'eſprit, du

Digitized by Google

feu, & de l'imagination ; mais on n'y trouve pas toujours une profonde ſcience des Mathématiq., ni beauc. de ſolidité & de jugement.

MAUPERTUY, (Jean-Baptiſte Drouet de) né à Paris, le 17 Juil. 1650, d'une famille noble, originaire de Berri, eut, par le moyen de ſon oncle, qui étoit Fermier-général, un Emploi conſidérable dans une des Provinces du Royaume. M. de Maupertuy, qui n'avoit alors que 22 ans, ſe repoſa ſur des Commis fidèles & laborieux ; & s'occupa peu de ſon Emploi. Il ſe livra au plaiſir & à la lecture. Bien loin d'amaſſer du bien, il diſſipa ſon patrimoine, & revint à Paris à l'âge d'environ 40 ans. Il renonça alors ſubitement au monde, & après une ſolitude de deux ans, il prit l'habit eccléſiaſtique, en 1692, & alla paſſer cinq ans dans un Séminaire. Il ſe retira enſuite dans l'Abbaie de Sept-Fonds, & cinq ans après dans une Solitude de Berri. Il devint Chanoine de Bourges, vers 1702, puis alla à Vienne en Dauphiné, où il prit les Ordres ſacrés. Dans la ſuite il revint à Paris, & ſe retira quelques-tems après à S. Germain-en Laie, où il m. le 10 Mai 1736. On a de lui : 1. un très-grand nombre de Traductions françoiſes, dont les principales ſont celles *de la Providence & du Timothée de Salvien*, chacun un vol. *in*-12. *Des Actes des Martyrs*, recueil. par Dom Ruinart, 2 vol. *in*-8. ou *in*-12. : de l'*Hiſtoire des Goths de Jornandés*, in-12. : *de l'Euphormion de Barclai*, 1711, 3 vol., ou 1713, un volume *in*-12. : de la *Vie du Frere Arſène de Janſon, Religieux de la Trappe, connu ſous le nom du Comte de Roſemberg*, in 12., *de la Pratique des Exercices ſpirituels, de S. Ignace*, in-12. : du Traité latin de Leſſius, ſur le *choix d'une Religion*, in-12. 2. Pluſieurs Livres ſur différens ſujets. Les principaux ſont : les *ſentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*, in-12. *fig.* par un Solit. de Sept-Fonds : l'*Hiſt. de la Ref. de l'Abbaye de Sept-fonds*, in-12. Cette Hiſtoire fut mal reçue & accuſée d'infidélité. L'*Hiſtoire de la Sainte Egliſe de Vienne*, in 4. Le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*, in-12. La *Femme foible*, in-12. *Penſées chrétiennes & morales*, in-12., &c.

MAUR, (S.) cél. Diſciple de S. Benoit, mort le 5 Janvier 584. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de S. Maur. C'eſt une Réforme approuvée par le Pape Grégoire XV, en 1621. Cette Congrégation a donné à l'Egliſe un grand nomb. de ſav. Relig. *Voy.* COUR.

MAURAN, (Pierre) Chef des Albigeois en Languedoc, déclara devant le Légat que le pain conſacré par le Prêtre, n'étoit pas le Corps de J. C. ; Mauran déclaré Hérétique, fut mis en priſon & dépouillé de ſes biens. Sur la promeſſe qu'il fit d'abjurer ſes erreurs, l'Evêque de Toulouſe & l'Abbé de S. Sernin, l'allerent prendre à la priſon, dont il ſortit nud & ſans chauſſure ; ces deux Prélats le conduiſirent en le fuſtigeant juſqu'au pied de l'Autel, où il ſe proſterna aux pieds du Légat, il abjura ſes erreurs, il fut condamné à partir dans 40 jours pour la Terre Sainte, & y ſervir les Pauvres pendant 3 ans, au bout deſquels on lui rendroit ſes biens. Il fut condamné en outre à une amende de 500 livres peſant d'argent envers le Comte de Toulouſe, à rendre le bien des Egliſes dont il s'étoit emparé, & les uſures qu'il avoit exigées.

MAURE (Sainte) *Voyez* SAINTE MAURE.

MAURICE, (S.) Chef de la Légion Thébéene, étoit Chrétien, avec tous les Officiers & les Soldats de ſa Légion, compoſée de 6600 hommes. Ayant été mandée en Italie, pour s'oppoſer aux Bagaudes, elle obéit, & ſe joignit

Digitized by Google

au reſte des troupes. S. Maurice ayant paſſé les Alpes à la tête des troupes qu'il commandoit, l'Empereur Maximien lui fit entendre qu'il vouloit ſe ſervir de lui & de ſa Légion, pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules, & ordonna à Maurice & à ſes ſoldats de ſacrifier aux Dieux, avant que de marcher à ſes Ennemis. Cette propoſition fit horreur à Maurice & à ſes ſoldats. L'Empereur, irrité de leur réſiſtance, ordonna que la Légion fut décimée; mais ceux qui reſtoient proteſtant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur Foi, l'Empereur en fit encore mourir la dixieme partie. Enfin, Maximien les voyant perſéverer dans la Religion de J. C., ordonna qu'on les fit mourir tous; ce qui fut exécuté. On croit que leur martyre arriva à *Agaune*, dans le Chablais, le 22 Sept. 286. Exupere & Candide étoient les principaux Officiers de la Légion Thébéene, après S. Maurice.

MAURICE, (*Mauricius Tiberius*) Emp. d'Orient, originaire de Rome & natif d'Arabiſſe en Cappadoce, ſe ſignala dans la guerre contre les Perſes, & ſuccéda à Tibere Conſtantin, le 13 Août 582, après avoir épouſé Conſtantine, fille de ce Prince. Les premieres années de ſon regne furent glorieuſes; il rétablit ſur le Trône de Perſe Coſroès II, que ſes Sujets avoient chaſſé, fit la guerre aux Avares, en fit périr plus 50000, & fit 17000 priſonniers qu'il renvoya dans leur pais, en faiſant promettre à leur Roi Chagan, de renvoïer de même les Romains qu'il détenoit; mais ce Prince infidele, abuſant de la confiance de Maurice, voulut exiger pour les priſonniers Romains, 4 oboles de rançon par tête; ſur le refus de l'Empereur, il les fit tous paſſer au fil de l'épée, ce qui excita un ſoulevement dans le Peuple de CP. qui traita l'Emper. de cruel, d'avare & de tyran. Maurice reconnut alors ſa faute, s'en repentit, fit prier dans toutes les Egliſes, pour obtenir de Dieu le pardon; mais il étoit trop tard. Phocas, qui, de ſimple Centurion, étoit parvenu aux premieres dignités de l'Armée, ſe fit proclamer Empereur, maſſacra la femme & les enfans de Maurice en ſa préſence, & le fit égorger lui-même auprès de Calcédoine, le 27 Nov. 602. Ce Prince, pendant cette triſte exécution, répétoit ſouvent ces paroles de David: *vous êtes juſte, Seigneur & votre jugement eſt équitable.* On ne lui fait d'autre repr. que d'avoir été avare.

MAURICE DE NASSAU, Prince d'Orange, & un des plus grands Capitaines de ſon ſiec. étoit fils de Guillaume de Naſſau & d'Anne de Saxe, ſa ſeconde femme. Après la mort de ſon pere, tué à Deft, en 1584, il fut fait Gouverneur des Provinces-Unies, & remporta un gr. nombre de victoires ſur les Eſpagnols. L'Archiduc Erneſt, outré de ne l'avoir pu vaincre, voulut le faire aſſaſſiner par un de ſes gardes. On lui fit accroire que par l'efficace d'une meſſe où on l'avoit fait aſſiſter, il diſparoîtroit à la vue de ceux qui ſeroient préſens, après qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de ſa crédulité, il périt par le dernier ſupplice. Ce fut lui qui contraignit les Eſpagnols de faire la treve de 15 ans, en 1609; à ſon expiration, en 1624, Spinola prit Breda; Maurice mou. de chagrin de ne l'avoir pu empêcher. On lui reproche d'avoir fait mourir Barneveld, Penſionnaire de Holl. très-zelé pour la liberté de ſa patrie. Il m. lui-même à la Haye, le 23 Avril 1625, & eut pour ſucceſſeur *Frédéric-Henri*, ſon frere.

MAURICE DE SAXE. *Voyez* SAXE.

MAURICEAU, (François) cél. Chirurgien, natif de Paris, le

rendit très-habile dans la Théorie & dans la pratique de la Chirurgie, ſurtout en ce qui concerne les Accouchemens. Il fut Prevôt de S. Côme, & m. le 17 Octobre 1709. On a de lui : 1. Un *Traité des maladies des femmes groſſes & de celles qui ſont accouchées*, avec des obſervations ſur le même ſujet, 2 v. *in*-4. Mauriceau donna lui-même une *Traduction* latine de ſon Traité qui eſt très-eſtimé.

MAUROLYCO, (François) né à Meſſine, le 16 Septembre 1494, fut Abbé de Ste. Marie du Port en Sicile. Il enſeigna les Mathématiques avec réputation à Meſſine. Il s'exprimoit avec tant de clarté, qu'il rendoit ſenſibles & intelligibles les queſtions les plus abſtraites. Il mourut le 21 Juillet 1575, à 81 ans. Ses principaux ouvr. ſont : 1. Une *Edition* des Sphériques de Théodoſe, *in-fol.* 2. *Coſmographia de forma, ſitu, numeroque calorum Elementorum* in-4. 3. *Opuſcula Mathematica*, 1575, in-4. 4. *Arithmeticorum Libri duo*, in-8. 5. *Photiſmus de lumine & umbra*, in-4. 6. *Problemata mechanica ad magnetem & ad pixidem nauticam pertinentia*, in-4. 7. *Emendatio & reſtitutio Conicorum, Apollonii Pergæi*, in-fol. 8. *Archimedis monumenta omnia*, in-fol. 9. *Euclidis Phenomena*, in-4. 10. *Martyrologium*, in-4. 11. *Sicanicarum rerum compendium*, in-8. *Rime*, 1552, *in*-8.

MAURUS, *voyez* TERENTIANUS.

MAUSOLE, *voyez* ARTEMISE.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) l'un des plus judicieux & des plus habiles Critiques du 17e. ſiecle, fut Conſeiller au Parlement de Toulouſe, ſa patrie, & Préſident en la Cour des Aides de Montpelier. Il entendoit parfaitement la Langue grecque, & m. en 1650, âgé d'environ 70 ans. On a de lui de ſavantes *Notes* ſur Harpocration, & d'autres *Opuſcules* très-eſtimés.

MAUTOUR, (Philbert-Bernard Moreau de) Poëte, né à Baune, en 1654, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, & reçu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, en 1701, & m. en 1737. On a de lui des *Piéces* de vers dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun, & dans les Amuſemens du cœur & de l'eſprit. Une bonne *Edition* de l'Abregé Chronologique du P. Petau, en 4 vols *in*-12, & pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

MAXENCE, (*Marcus Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'Empereur Maximien Hercule, & gendre de Galere Maximien, voyant qu'après l'abdication de ſon pere il n'avoit aucune part au Gouvernement, ſe fit déclarer Auguſte, en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea enſuite ſon pere à reprendre la Pourpre, contraignit Severe de ſe renfermer dans Ravene, & le fit mourir quelque-tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Galere Maximien, qui avoit marché contre lui, fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue par les démêlés qui s'éleverent entre le pere & le fils; mais Maximien Hercule ſe fit chaſſer de Rome, à cauſe des outrages & des violences, dont il uſa envers ſon fils. Maxence s'empara de l'Afrique, & s'y fit déteſter par ſes cruautés & par les perſécutions qu'il ſuſcita contre les Chrétiens. Ce fut alors que Conſtantin réſolut de faire la guerre à Maxence, lequel ſortit de Rome le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Maxence la perdit, & le Pont ſur lequel il paſſoit en donnant ſes ordres, ayant fondu ſous lui, il tomba dans le Tybre, & s'y noya. Le lendemain, Conſtantin entra triomphant dans Rome, & publia un Edit en faveur des Chrétiens.

MAXENCE, (Jean) fam. Moine de Scythie, au 6e. siec., soutint à C. P. devant les Juges du Pape Hormisdas, la vérité de cette proposition, *un de la Trinité a souffert*. Il eut en Orient & en Occident, des Partisans & des Adversaires, & quoique le Pape Hormisdas lui ait paru contraire, il a toujours passé pour Catholique sur l'Incarnation. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le cinquieme Concile général & par le Pape Martin I. Il composa un ouvrage contre les Acephales, & fut un des plus zélés défenseurs de la Doctrine de S. Augustin, il est dans la Bibliothéque des PP.

MAXIME, se fit proclamer Empereur en Angleterre, en 383, & passa dans les Gaules, où les Légions qui étoient mécontentes de Gratien, le reconnurent. Il établit à Trêves le siége de son Empire, passa en Italie, en 387, & y fit de grands ravages, dans le tems que Valentinien & sa mere Justine s'étoient sauvés à Thessalonique, pour implorer le secours de Théodose. Ce dernier Prince marcha contre Maxime, défit son armée & le poursuivit jusqu'à Aquilée. Alors les propres soldats de Maxime lui couperent la tête & la présenterent à Théodose, le 26 Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste; & Andragathe, Général de son Armée navale, se jetta de désespoir dans la Mer.

MAXIME, (Petrone) Sénateur & Consul Romain, de la famille du précédent, indigné de la violence que l'Empereur Valentinien III avoit fait à sa femme, conspira secretement contre ce Prince, & le fit tuer dans le Champ de Mars, en 455. Il se saisit ensuite de l'Empire, & épousa par force Eudoxie, veuve de Valentinien. Il créa César son fils Pallade, & lui fit épouser la jeune Eudoxie, fille de l'Empereur qui avoit été mis à mort. Mais Eudoxie, mere de cette jeune Princesse, appella pour se venger, Genseric, Roi des Vandales, qui passa d'Afrique en Italie, & s'empara de Rome. Maxime fut alors mis en pieces & jetté dans le Tibre, le 12 Juin 455, apres un regne de 77 jours.

MAXIME III, (S.) Evêque de Jérusalem, succéda à S. Macaire, en 331. Il se signala durant la persécution de Dioclétien, perdit l'œil droit & une jambe, pour la défense de la Foi, & fut condamné aux Mines. Il assista au Concile de Nicée, en 325, & à celui de Tyr en 335, d'où il sortit à la solicitat. de S. Paphnuce, voyant que les Ariens y étoient les plus puissans. Maxime assista au Concile de Sardique, en 347, & tint deux ans après, un Concile à Jérusalem, où S. Athanase fut reçu à la Communion de l'Eglise. Socrate dit que les Ariens furent si irrités du résultat de ce Concile, qu'ils déposerent S. Maxime. Il mourut en 351.

MAXIME DE TURIN, (S.) ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque de cette ville, au 5e. siecle, est cél. par sa piété & par sa science. Il nous reste de lui un gr. nombre d'*Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de S. Ambroise, de S. Augustin, & d'Eusebe d'Emese, dans la Bibliothéque des PP.

MAXIME, (S.) Martyr, Abbé & Confesseur, dans le 7e. siecle, étoit natif de CP., d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zele contre l'héréſie des Monothélites, & mou. en prison, le 13 Août 662, des souffrances qu'il endura en cette occasion. Il nous reste de lui un *Commentaire* sur les Livres attribués à S. Denis l'Aréopagite, & plusieurs autres ouvrages que le P. Combefis a donnés au Public, 1675, 2 vol. *in-fol.*, & dans la Bibliot. des PP.

MAXIME DE TYR, cél. Philosophe Platonicien, alla à Rome, l'an 146 de J. C., & s'y acquit

une ſi gr. réputation, que l'Empereur Marc-Aurele voulut être ſon Diſciple, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. On croit que ce Philoſophe vécut juſqu'au regne de l'Emper. Commode. Il nous reſte de lui 41 *Diſcours*, Cambrige, 1703, *in* 8. Londres, 1740, *in*-4. traduit en françois par Formey, *Leyde*, 1762, in-12.

MAXIMIEN, HERCULE, ou VALERE MAXIMIEN, (*Marcus-Aurelius-Valerius-Herculius Maximianus*) né pres de Sirmich, vers 250, de parens pauvres, s'avança par ſa valeur dans les troupes, & lia une étroite amitié avec Dioclétien, qui l'aſſocia à l'Empire, le premier Avril 286. Maximien Hercule fit la guerre avec ſuccès dans les Gaules, en Angleterre, en Afrique & en Italie. Il excita une violente perſécution contre les Chrétiens, & en fit mourir un nombre prodigieux. Dioclétien ayant quitté la Pourpre en 305, obligea Maximien Hercule d'en faire autant; mais ſon fils Maxence lui fit reprendre le titre d'Empereur quelque-tems après; ce qui fut cauſe de la perte du Ceſar Severe. Dans la ſuite, Maximien Hercule, ayant voulu dépouiller ſon fils Maxence de l'autorité ſouveraine, fut chaſſé d'Italie, & ſe retira dans les Gaules, auprès de Conſtantin, qui épouſa ſa fille Fauſta. Mais il ne fut pas plus fidele à ſon gendre, qu'il l'avoit été à ſon fils; il engagea ſa fille à trahir ſon mari, en laiſſant ouverte la porte où il couchoit. Fauſta en avertit Conſtantin qui fit coucher un Eunuque à ſa place, le meurtrier entra, tua l'Eunuque & cria Conſtantin eſt mort. Auſſi-tôt Conſtantin paroit environné de ſes Gardes, pourſuit ſon beau-pere, l'aſſiége dans Marſeille, & le contraint de s'étrangler en 310.

MAXIMIEN, (Galerius-Valerius-Maximianus) naquit auprès de Sardique, de Parens ſi pauvres, qu'il fut contraint, dans ſa jeuneſſe, de garder les troupeaux; ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Armentaire*. Il parvint, par ſa bravoure, aux premieres dignités, & fut créé Céſar, en Orient, le premier Mars 292, par Dioclétien, qui lui fit épouſer ſa fille Valeria. Il défit les Gots & les Sarmates, & eut d'abord du déſavantage dans la guerre contre les Perſes; mais ayant été mal reçu de Dioclétien à cette occaſion, il reprit les armes, vainquit les Perſes, & les obligea, pour obtenir la paix, de lui abandonner cinq Provinces au-delà du Tigre. Il perſécuta les Chrétiens avec fureur, à la ſollicitation de ſa mere, & perſuada à Dioclétien d'en faire de même. Après l'abdication de Dioclétien & de Maximien Hercule, Galere Maximien fut déclaré Auguſte en 305. Il gouverna comme Néron, accabla le Peuple d'impôts, & l'effraya par ſes cruautés. L'Ital. ne trouva d'autre reméde à ſes maux que d'élire un nouvel Empereur; ce fut Maxence qui chaſſa Maximien de l'Italie. Il fut peu après attaqué d'un ulcère affreux, & m. au mois de Mai en 311, apres avoir aſſocié à l'Empire Licinius ſon ancien ami.

MAXIMILIEN I, Empereur d'Allemagne, étoit fils de l'Empereur Frédéric IV, *le Pacifique*. Il naquit le 22 Mars 1459, & épouſa en 1477, Marie fille & héritiere de Charles *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne. Il fut créé Roi des Romains, le 16 Février 1486, & après avoir fait la guerre à la France avec divers ſuccès, il ſuccéda à ſon pere, le 7 Septembre 1493. Il épouſa en ſecondes noces, Blanche, fille de Galeas Sforce, Duc de Milan, qui ſe ligua contre Charles VIII, avec le Pape & divers autres Princes, dont l'ar-

Digitized by Google

mée fut défaite à Fornoue en 1495. L'Empereur Maximilien ſe ligua dans la ſuite avec le Roi Louis XII, contre les Vénitiens, puis avec les Anglois, contre Louis XII. Le Chef du Corps Germanique n'eut pas honte de ſervir en qualité de volontaire ſous Henri VIII, & de recevoir cent écus par jour pour ſa paye. Il eut le chimérique deſſein de ſe faire élire Coadjuteur du Pape Jules II, & m. à Lens le 12 Janvier 1519, à 60 ans. Ce Prince fut preſque toujours malheureux & indigent. Il aimoit les Sciences & les Savans, compoſa quelques *Poéſies*, & des *Mémoires* de ſa vie. Il laiſſa de Marie de Bourgogne, Philippe, qui épouſa Jeanne, héritiere d'Eſpagne, & qui fut pere de l'Empereur Charles V & de Ferdinand I. C'eſt ce bonheur des Princes de la Maiſon d'Autriche d'épouſer de riches héritieres, qui a donné lieu à ce Diſtique :

Bella gerant Fortes, tu felix Auſtria nube;
Nam, quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Ce fut Maximilien qui abolit une Juriſdiction connue ſous le nom de *Judicium occultum Weſtphaliæ*, ou Juges ſecrets qui, après avoir parcouru les Provinces, accuſoient & condamnoient les criminels dont ils avoient pris notes ſans les entendre. Les prétendus coupables étoient pendus ou aſſaſſinés ſans qu'on en ſçut le ſujet.

MAXIMILIEN II, Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Ferdinand I, naquit à Vienne le premier Août 1527, & fut élu Roi des Romains, le 30 Nov. 1562. Il avoit déja épouſé Marie d'Autriche, fille de l'Empereur Charles V, & ſe fit élire Roi de Hongrie & de Bohême. Maximilien II ſuccéda à l'Empereur Ferdinand ſon pere, en 1564, & laiſſa prendre Ziget par les Turcs. Ce fut auſſi par ſa faute qu'il ne monta point ſur le Trône de Pologne. Il m. à Ratiſbonne le 12 Octobre 1576, à 50 ans, après en avoir regné 12. Rodolphe II, ſon fils aîné, lui ſuccéda.

MAXIMIN, (S.) Evêque de Tréves, au 4e. ſiecle, naquit à Poitiers, d'une famille illuſtre : il étoit frere de S Maxence, Evêque de cette ville avant S. Hilaire. Il aſſiſta au Concile de Nicée & à celui de Sardique, & reçut honorablement S. Athanaſe, lorſqu'il fut exilé à Tréves. Il m. à Poitiers vers 351.

MAXIMIN, Empereur Romain ſurnommé *Ajax*, (*Caius Julius Verus Maximus*) natif de Thrace ; de ſimple Berger, parvint aux premiers Grades militaires, & ſuccéda à l'Empereur Alexandre Severe en 235. Il étoit d'une taille & d'une force extraordinaires, & l'on dit qu'il buvoit 8 bouteilles de vin & qu'il mangeoit 40 livres de viande par jour. Il commença ſon régne par une ſanglante perſécution contre les Chrétiens, ſous ce prétexte ridicule, que les tremblemens de terre, & les autres malheurs arrivés dans l'Empire, venoient de la tolérance du culte de J. C. Maximin exerça des cruautés ſi inouies contre les ennemis qu'il avoit vaincus, qu'on lui donna le nom de *Cyclope*, de *Buſiris*, *de Typhon*, *de Phalaris*, &c. Il fit mourir tous ceux qui avoient quelque connoiſſance de la baſſeſſe de ſon extraction, même ſes amis les plus intimes, qui lui avoient rendu des ſervices importans. Enfin, après la mort des deux Gordiens en Afrique, le Senat outré de la barbarie de Maximin, nomma 20 hommes pour gouverner la République, & pour la défendre contre ſes cruautés. Ce procédé irrita Maximin; il alla d'Allemagne en Italie, & aſſiégea

Digitized by Google

Aquilée, qui ſe défendit avec courage. Enfin, les Soldats, ennuyés de la longueur du ſiége, tuerent Maximin, avec ſon fils, ſur la fin de Mars, de l'an 238. Leur corps furent enſuite expoſés aux bêtes feroces.

MAXIMIN, ſurnommé *Daza*. (*Galerius Valerius Maximinus*) natif d'Illyrie, & neveu de Galere Maximien, par ſa mere, fut fait Céſar le premier Mai 305, & ſe fit proclamer Empereur en 308. Il fut l'un des plus grands perſécuteurs des Chrétiens, & l'on dit même qu'il fit la guerre en 312, aux peuples de la Grande-Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens: ce qui ſeroit le premier exemple d'une guerre pour cauſe de Religion. Quoi qu'il en ſoit, Maximin entreprit de dépouiller Licinius de ſes Etats, & eut d'abord ſur lui de grands avantages; mais il fut vaincu en 313, & ſe ſauva à Tarſe, où il mourut miſérablement, après avoir regné un peu plus de cinq ans. Tout cruel qu'il étoit, il avoit ordonné que l'on n'exécutât que le lendemain, les ordres qu'il avoit donné pendant le repas.

MAY, (Thomas) cél. Poëte & Hiſtorien anglois, au 17e. ſiecle, naquit dans le Suſſex, d'une bonne famille, & fut élevé à Cambrigde. Il alla enſuite à Londres, où il ſe fit eſtimer des Savans & des perſonnes les plus diſtinguées. Dans le tems des guerres civiles, il prit le parti du Parlement & en fut fait Secrétaire. Il m. ſubitem. en 1652. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe, dont l'un des principaux eſt un *Abregé* en latin, *de l'Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, in-12.

MAYENNE, (Charles de Lorraine Duc de) Pair, Amiral & Grand Chambellan de France, ſecond fils de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Anne d'Eſt, naquit le 26 Mars 1554. Il ſe ſignala en pluſieurs batailles, & commanda les armées contre les Proteſtans. Après la mort de ſes freres tués aux Etats de Blois en 1588, il ſe déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France*. Henri IV le défit en pluſieurs combats, & le reçut avec bonté lorſqu'il ſe ſoumit à lui en 1599. Depuis ce tems, il ſervit avec fidélité, & mourut à Soiſſons le 3 Octobre 1611; ſa femme Henriette de Savoie, fille du Comte de Tende, fomenta par ſon ambition les projets de ſon mari, & mourut quelques jours après lui; leur fils Henri mourut en 1621, à 43 ans, ſans poſtérité.

MAYER, (Jean-Fréderic) ſav. Luthérien, natif de Leipſic, ſe rendit habile dans les Langues hebraïque, grecque & latine, & fut Profeſſeur en Théologie, & Surintendant des Egliſes de Poméranie. Il m. en 1712. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte, dont les principaux ſont: 1. La *Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition eſt celle de Roſtock, en 1713, *in*-4. 2. Un *Traité* de la maniere d'étudier l'Ecriture-Sainte, *in* 4. 3. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur des endroits importans de la Bible.

MAYER, (Tobie) né en 1723, à Marſpak dans le Duché de Virtemberg, fut appellé en 1750, par l'Univerſité de Gottingue pour y profeſſer les Mathémat., il m. en 1762. Ses ouvr. en Allemand ſont: *Maniere de réſoudre les Problêmes géométriques par les lignes*, 1741, in-8. *Atlas Mathématique* 1748, in-fol. *Relation d'un Globe lunaire* 1750, in-4. *ſes Tables du Soleil & de la Lune*, qu'on trouve dans le tome 2 des Mémoires de l'Acad. de Gottingue, ſont plus exactes qu'aucunes autres; il a paru à Gotringue en 1775, le tome premier de ſes œuvres en latin, *in-fol.* ou

Digitized by Google

grand *in-4. Voyez* MAIER.

MAYERBERG, (Auguſtin, Baron de) ſe diſtingua dans ſon Ambaſſade de Ruſſie ſous l'Empereur Leopold, il en a donné la *Relation*, 1661, *in-fol.*

MAYERNE, (Théodore Turquet, Sieur de) Baron d'Aubonne, & l'un des plus fameux Médecins de ſon ſiecle, naquit à Genéve, le 28 Sept. 1572, & fut l'un des Médecins ordinaires de Henri IV, Roi de France. Apres la m. de ce Prince, Mayerne fut appellé en Angleterre, pour y être Médecin du Roi. Il s'y acquit une grande réputation, & m. à Chelſey, près de Londres, le 15 Mars 1655, à 82 ans, ne laiſſant qu'une fille de deux mariages, elle fut mariée au Marquis de Cugnac, petit-fils du Maréchal de la Force, & mourut ſans enfans. Ses Œuvres ont été imprimées à Londres, en 1700, en un gros volume *in-fol.* Il étoit Calviniſte.

MAYEUL, ou MAYOL, quatrieme Abbé de Cluny, né à Avignon, d'une famille riche & noble, fut Chanoine, puis Archidiacre de Mâcon, & ſe retira en 943 dans l'Abbaie de Cluny, dont il fut Abbé après Aimar. L'Empereur Othon l'appella auprès de lui pour profiter de ſes lumieres. En paſſant les Alpes, il fut pris par les Sarazins, & racheté malgré lui. Il refuſa la Thiare, & mourut le 11 Mai 904.

MAYNARD, (François) bon Poëte François, & l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, étoit fils de Geraud Maynard, ſavant Conſeiller au Parlement de Toulouſe, ſa Patrie, dont on a un Recueil d'Arrêts, ſous le titre *de Bibliothéque Toulouſaine*, Toulouſe, 1751, 2 v. *in-fol.* Il fut Secrétaire de la Reine Marguerite, ami de Deſportes & de Regnier, & Diſciple de Malherbe. N'ayant pû rien obtenir de la Cour, il s'en retira, & m. le 28 Octobre 1646, à 64 ans. On a de lui des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Odes*, un *Poëme* d'environ 300 vers, intitulé: *Philandre*: des *Lettres* en proſe, 1646, &c. *in-4.* Ce fut lui qui établit pour regle, de faire une pauſe au troiſieme vers dans les couplets de ſix, & d'en faire une au ſeptieme dans les ſtances de dix. Il fit pour le Cardinal de Richelieu les fameuſes ſtances qui commencent:

Armand, l'âge affoiblit mes yeux.

Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, où le Poëte dit en parlant de François I:

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui reponde?

Il répliqua par ce mot barbare: *rien.* Maynard en fut ſi irrité, qu'il a diffamé ce Cardinal dans pluſ. Pieces de vers. Après avoir quitté la Cour, il fit mettre ſur la porte de ſon cabinet cette Inſcription:

Las d'eſpérer, & de me plaindre
Des Muſes, des Grands & du Sort;
C'eſt ici que j'attens la mort,
Sans la deſirer, ni la craindre.

Il a eu pluſieurs enfans.

MAYNE, (Jaſper) cél. Poëte & Théologien anglois, au 17e. ſiecle, fit ſes études à Oxford, & entra dans l'état Eccléſiaſtique. Il fut Prédicateur du Roi d'Angleterre, & s'acquit une grande réputation en Angleterre par ſes Poëſies & par ſes autres ouvrages, dont les principaux ſont: 1. ΟΧΔΟΜΑΧΙΑ, ou *la Guerre du Peuple, examinée ſelon les principes de la raiſon & de l'Ecriture*, imprimé en 1647, *in-4.* 2. Un beau *Poëme*, imprimé en 1665, ſur la victoire navale remportée par le Duc d'Yorck ſur les Hollandois. 3. Une *Comédie*, une *Tra-*

Digitized by Google

gi-Comédie; & d'autres ouvrages en Anglois.

MAZARIN, (Jules) cél. Cardinal, & premier Miniſtre d'Etat en France, né à Piſcina, Bourg de l'Abruzze, le 14 Juillet 1602, eut ordre d'agir avec Jacque Pancirole, Nonce en Savoye, pour la concluſion de la paix dans le Piémont. Les Eſpag. aſſiégeoient Cazal, & les François qui vouloient forcer leurs lignes, étoient prêts à donner bataille, le 26 Octobre 1630, lorſque Mazarin ſortit des retranchemens des Eſpagnols, & fit ſigne aux François, de la main & du chapeau, en leur criant, *la Paix, la Paix.* Enſuite il s'adreſſa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit l'Armée, & fit des propoſitions, que nos Généraux accepterent, & qui furent ſuivies de la paix de Queraſque, conclue le 6 Avril 1631. Quelque-tems après, étant venu en France, en qualité de Nonce extraordinaire, Louis XIII le fit nommer Cardinal par le Pape Urbain VIII, en 1641. Après la m. de Richelieu, le Roi le fit Miniſtre d'Etat, & le nomma l'un des Exécuteurs de ſon Teſtament. Le Card. Mazarin continua de prendre ſoin des affaires, pendant la minorité de Louis XIV, ſous la Régence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent heureux, & les ſuccès de nos Armées acquirent au Card. beaucoup de gloire; mais dans la ſuite les gr. Seigneurs, jaloux de ſon élévation, exciterent des guerres civiles, depuis l'an 1640, juſqu'en 1652. Le Cardinal Mazarin fut alors obligé de ſortir du Royaume, pour s'accommoder au tems. On donna divers Arrêts contre lui: on mit ſa tête à prix, & l'on vendit juſqu'à ſa Bibliothéque; mais il para adroitement tous ces coups, & revint à la Cour, le 3 Février 1653, plus puiſſant qu'auparavant. Il continua de rendre les ſervices les plus importans, & alla lui-même négocier la paix dans l'Iſle des Faiſans, en 1659, avec Dom Louis de Haro, Miniſtre du Roi d'Eſpagne. Il amena cet habile Politique à la concluſion de la paix & du célébre mariage du Roi avec l'Infante d'Eſpag., qui acquit à la Cour. de France, des droits légitimes & vainement conteſtés ſur une des plus puiſſantes Monarchies de l'Univers. Ce Traité de paix paſſe pour le chef-d'œuvre de politique du Cardinal Mazarin, & lui mérita la confiance la plus intime du Roi; mais ſon application continuelle aux affaires, lui cauſa une maladie, dont il m. à Vincenne, le 9 Mars 1661, à 59 ans. Il laiſſa pour héritier de ſon nom & de ſes biens, le Marquis de la Meilleraie, qui épouſa Hortence Mancini, ſa Niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il avoit un neveu qui fut Duc de Nevers, (*Voyez* Nevers) & quatre autres niéces, l'une nommée Martinozzi, qu'il maria au Prince de Conti, les autres nommées Mancini au Connétable Colonne, au Duc de Mercœur, au Duc de Bouillon. (*Voyez* Colone, Mancini) Le Cardinal Mazarin étoit doux & affable. Un de ſes plus gr. talens étoit de bien connoître les hommes; il penſoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & ſavoit prendre un caractere toujours conforme aux circonſtances. *On le vit*, dit un judicieux Ecrivain, *hardi à Cazal, tranquille & agiſſant dans ſa retraite à Cologne, entreprenant lorſqu'il fallut arrêter les Princes; mais inſenſible aux plaiſanteries de la Fronde; mépriſant les bravades du Co-adjuteur, & écoutant les murmures de la Populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la Mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque choſe de plus grand, de plus vaſte & de moins concerté, & dans le Cardinal Mazarin plus d'adreſſe, plus de meſure & moins d'écart.* On

Digitized by Google

haïssoit l'un, & l'on se mocquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat. Le Cardinal Mazarin acquit plus de deux-cent millions dans le Gouvernement des Finances, en partageant le profit des Armateurs, en traitant à son nom & à son profit des munitions des armées; en imposant par des lettres de cachet des sommes extraordinaires sur les Généralités; il posséda en même-tems l'Evêché de Metz, & les Abbaies de S. Arnould, de S. Clément, & de S. Vincent de la même ville; celles de S. Denis en France, de Cluni, de S. Victor de Marseille de Saint Médard de Soissons, & un tres-grand nombre d'autres. C'est lui qui a fondé à Paris le Collége Mazarin, appellé aussi le Collége *des Quatre Nations*, où l'on voit son tombeau. On a de lui un Recueil de *Lettres*, dont la plus ample édition est celle de 1745, en 2 vol. *in*-12. On a recueilli en plusieurs vol. les Piéces faites contre ce Cardinal durant *la Fronde*; & l'on nomme *Mazarinades* ces sortes de Recueils, dont il y a près de 50 vol. *in*-4. Il y a plus. Vies de ce Cardinal, celle d'Aubery est la plus estimée; de Courtils a fait son Testament politique. Dans *les Mazarinades*, on trouve une farce dramatique de Mazarin & des Monopoleurs.

MAZARIN, (Hortense Mancini, Duchesse de) l'une des plus belles & des plus spirituelles femmes de son tems, épousa en 1661, Armand-Charles de la Porte de la Meilleraie, dont le caract. caustique & l'esprit peu éclairé, n'étoit pas propre à fixer une femme aimable; aussi la Duch. de Mazarin fit-elle tout ce qu'elle pût pour se faire séparer de lui; mais n'y ayant pas lieu à sa séparation, elle ne pût l'obtenir, elle s'en sépara de fait, ne pouvant le faire de droit, & passa en Angleterre, en 1667, pour s'affranchir de son autorité; elle fit les délices de Londres, où S. Evremont s'étoit aussi retiré. Elle autorisa son séjour en Angleterre de sa parenté avec la Reine, mais quand sa Majesté fut obligée de passer en France, en 1688, son mari la fit solliciter de repasser en Fr., & sur son refus il lui intenta un Procès, dont on peut voir les Mémoires dans les Œuvres de S. Evremond. Elle fut condamnée à retourner avec son mari; mais elle persista à rester en Angleterre, où elle est morte le 2 Juillet 1699, avant son mari, qui n'est mort qu'en 1713. Ils ont laissé postérité. Les Mémoires de Madame Mazarin se trouve dans S. Evremond, dans S. Réal, & séparément.

MAZEL, (David) Ministre fr. réfugié en Angleterre, m. à Londres en 1725, a traduit le Traité de Sherlock de la Mort & du Jugement dernier, *in*-8. Locke sur le gouvernement civil, la *Vie de la Reine Marie*, par Burnet.

MAZELINE, (Pierre) Sculpteur, natif de Rouen, dont on voit, dans les Jardins de Versailles, *Europe*, *Apollon Pythien*, ouvrages estimés. Il fut reçu de l'Acad. de Peinture & de Sculpt., en 1668; & m. en 1708, à 76 ans.

MAZZONI, (Jacques) habile & judicieux Professeur de Philosophie, natif de Cesene, dont on a plusieurs ouvrages. On estime surtout celui qui a pour titre, de *triplici hominum vitâ*. Il mourut à Ferrare, en 1605, à 50 ans. *Voyez* MOZZOLINO.

MAZZUOLI, où le PARMESAN, (François) cél. Peintre italien, natif de Parme, eut l'estime du Pape Clément VII, & m. en 1540, à 36 ans. Il excelloit sur-tout à peindre des vierges, des enfans & des païsages. Il s'attacha tellement aux ouvrages de *Raphaël*, & à imiter sa maniere, qu'on disoit qu'il avoit hérité de son génie. On admire sur-tout la légereté de ses figures & de ses draperies. Son talent pour la Mu-

Digitized by Google

fique, le détournoit ſouvent de ſon travail; mais ſon goût pour l'Alchimie le rendit miſérable toute ſa vie.

MAZURES, (Louis des) Poëte François, natif de Tournai, fut premier Secrétaire du Cardinal de Lorraine, en 1547. Il ſervit enſuite en qualité de Capitaine durant les guerres de Henri II, & de Charles-Quint. On a de lui quelques *Tragédies ſaintes*, Geneve, 1566, *in*-8., elles ne ſont pas eſtimées.

MEAD, (Richard) né en 1673, à Stephey, petit village près de Londres, ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue. De retour en Anglet., en 1696, il y exerça la Médecine avec ſuccès, & publia en 1702, des *Eſſais ſur les Poiſons*, en latin, *Leide* 1737, in-8., d'après les expériences qu'il avoit fait ſur des viperes. Il devint Membre de la Société Roïale de Londres, & fut aggrégé au Collége des Médecins, puis nommé Médecin du Roi, en 1727. Il paſſa, avec raiſon, non-ſeulement pour un excell. Méd., mais auſſi pour un exc. Litterateur, & pour un bon Citoyen. Il eſt m. en 1754. à 80 ans On trouve dans ſes *Monita & precepta medica*, Londres, 1751, *in*-8. un traité *de Inſania*, ou de la folie, dans lequel il prétend que le ſang des inſenſés eſt épais & blanc, & qu'en diſſéquant leur cerveau, il paroît toujours ſec & leurs vaiſſeaux d'un ſang noir qui coule lentement; on y trouve auſſi une *Médecine de la Bible*, ou traité des Maladies dont il eſt parlé dans la Bible. Ce traité eſt fort curieux. On a imprimé ſes *Opuſcules* à Paris, 1757, 2 vol. *in*-8. La deſcription de ſon Cabinet a été imprimé à Londres, 1755, *in*-8. *Voyez* FREIND.

MECENE, (*C. Cilnius Mecænas*) cél. Favori d'Auguſte & protect. des Sav. & des Gens de Lettres, deſcendoit des anciens Rois de Toſcane. Il aimoit l'oiſiveté & les plaiſirs; & cependant lorſque les affaires le réqueroient, il s'y appliquoit avec une activité & une ſageſſe admirables. Auguſte n'avoit point de Favori plus cher, ni plus agréable. Seneque aſſure que le ſtyle de Mecene auroit pu être donné pour exemple en éloquence, ſi ſa fortune ne l'eut rendu trop mol & trop efféminé. Il fut ennemi de Pompée. Dion Caſſius rapporte une excellente Harangue qu'il ſuppoſe avoir été faite par Mecene, pour perſuader à Auguſte de retenir l'Empire. On dit que ce Prince rendant un jour la juſtice, & ayant déja condamné un grand nombre de Criminels, Mecene, ne pouvant approcher de lui, lui jetta ſes Tablettes, avec ces paroles écrites de ſa main : *Leve-toi, Bourreau, & ſors de-là.* Auguſte ne s'offenſa point de cette liberté, & ſortit ſur-le-champ. Mecene protégea avec zele les Savans, ſur-tout Virgile & Horace, qu'il mit au nombre de ſes amis, & dont l'un lui dédia ſes Géorgiques, & l'autre ſes Odes. C'eſt cette protection, accordée aux Savans par Mecene, qui a principalement immortaliſé ſon nom, & qui a fait donner le nom de *Mecene* à ceux qui favoriſent les Gens de Lettres. Il ſe contenta du rang de Chevalier, & ne voulut point de plus haute dignité. Il m. 8 ans avant J. C. Il avoit compoſé quelques ouvrages qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. On en trouve des *Fragmens* dans *Corpus Poet.*, de Maittaire, *voyez* le *Mecænas* de Meibomius, & le tome XIII de l'Acad. des Inſcriptions.

MEDA. *V.* JEAN DE MEDA.

MEDARD, (S.) natif du village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille noble & illuſtre, fut élu Evéque de Noyon, vers 530, puis Ev. de Tournai, après la m. de S. Eleuthere, en 532. On le força d'accepter & de conſerver ce dernier Evêché

Digitized by Google

avec celui de Noyon, parce qu'il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres dans le Diocèse de Tournay. Le Pape ayant égard aux besoins de cette Eglise, lui enjoignit la même chose. S. Medard fit aussi tôt changer de face au Diocèse de Tournay; puis ayant converti les Idolâtres & les Libertins, il retourna à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545.

MEDE, (Joseph) habile Théologien anglois, au 17e. siecle, natif d'Essex, fut Memb. du Collége de Christ à Cambridge, & Professeur en langue grecque. Il m. en 1658, à 52 ans. Ses ouvr. furent impr. à Londres en 1664. en 2 vol. *in fol.* On y trouve de savantes *Dissertations* sur plusieurs passages de l'Ecriture-Sainte; un grand ouvrage qu'il a intitulé, *la Clé de l'Apocalypse*, un Traité *de Sanctitate relativâ*. Une *Dissertation* latine sur les 70 semaines de Daniel. Une autre sur la *Prophétie de S. Pierre*. Des *Dissertations Ecclésiastiques*, &c.

MEDES (l'Empire des) fut un démembrement du premier Empire des Assyriens.

* Arbaces, principal auteur de la révolte contre Sardanapale, en 770 : ne put soutenir sa révolte; les Medes furent assujettis au nouveau Roi d'Assyrie.

* Dejocès se fit déclarer prem. Roi des Medes, 710.

* Phraortes, l'Arphaxade de Judith, 657.

* Cyaxares, l'Assuerus de Tobie, 635.

* Astyages, 595.

* Cyrus avec Astyages, 560.

Voyez Perse.

Voyez, pour les Livres qui en traitent, *Argos*.

MEDÉE, célebre Magicienne, étoit fille d'Aetas, Roi de Colchos, qui possédoit la Toison d'or, elle devint amoureuse de Jason, Roi de Thessalie, Chef de l'expédition des Argonautes, vers 1262 avant J. C. Elle lui livra ensuite la Toison d'or, & s'embarqua avec lui, afin d'éviter par sa fuite, la fureur de son pere. Se voyant alors poursuivie par Aetas, elle mit en piéces, pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & sema ses membres sur la route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le Roi Eson, pere de Jason, selon la fable; & pour venger son mari de la perfidie de Pelias, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, dans l'espérance qu'il y périroit, elle conseilla aux filles de ce Pr. d'égorger leur pere, & de le faire bouillir par morceaux, leur promettant par-là de le rajeûnir : ce qu'elles firent inutilem. Jason indigné, abandonna cette femme détestable, épousa Glaucé ou Créuse, fille de Créon, Roi de Corinthe. Medée en devint si furieuse, que, pour se venger, elle empoisonna Glaucé & Créon, & se sauva à Athènes sur un char trainé dans les airs par deux dragons ailés, & selon la fable, après avoir fait mourir les enfans qu'elle avoit eus de Jason. Quelque-tems après, elle épousa Egée, fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé *Medus*. Puis ayant été chassée d'Athènes avec son fils, elle retourna à Colchos, où ayant trouvé son pére Aetas détrôné par son frere Perses, elle le rétablit sur le Trône.

MEDICIS, (Côme de) *le Grand*, frere de Laurent de Médicis, étoit fils de Jean de Médicis, Gonfalonier de Florence, m. en 1428. Il naquit en 1309. Il gouverna la Républiq. de Florence avec sagesse, & amassa des trésors incroyables, par le grand commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, qui le firent exiler avec son frere par leurs intrigues; mis il fut rappellé quelques-tems après, & reçu avec un applaudissement universel par les Florentins, qui lui donnerent

Digitized by Google

le titre de *Pere du Peuple*, & de *Libérateur de la Patrie*. Côme de Médicis aimoit les Sciences & les Savans, & en attira, par ſes Libéralités, un grand nombre, qui ont rendu ſon nom immortel dans leurs ouvrages. Il raſſembla une très-belle Bibliothéque, dont Catherine de Médicis apporta depuis une partie en France, & m. comblé d'hon. & de gloire, en 1464, à 65 ans. Il fut l'un des plus gr hommes & des plus gr. politiques de ſon ſiecle. Il s'acquit une ſi gr. autorité par ſon mérite, par ſes vertus, & par ſa capacité dans la ſcience du gouvernement, qu'il ne lui manquoit que le nom de *Roi*, dont il avoit la puiſſance.

MEDICIS, (Laurent de) ſurnommé *le Grand*, & *le Pere des Lettres*, étoit fils de Pierre, petit-fils du précedent, & frere de Julien de Médicis. Ces deux freres jouiſſoient à Florence du pouvoir abſolu que leur grand pere avoit mérité par ſes talens ſupérieurs, & en uſoient à la ſatisfaction des Florentins. Cependant ils avoient pour ennemis le Roi Ferdinand de Naples, & le Pape Sixte IV. Le premier, parce qu'il ne régnoit plus à Florence; le ſecond, parce que les Médicis s'étoient oppoſés à l'élévation de ſon neveu. Ce fut à leur inſtigation que les Pazzi firent éclater leur conjuration, le 26 Avril 1478. Julien fut aſſaſſiné en entendant la meſſe, Laurent ne fut que bleſſé, & reconduit à ſon Palais par le Peuple & au milieu de ſes acclamations. Il ſe fit tellement aimer des Florentins, qu'ils le déclarerent Chef de leur République. On le regarda comme le *Mecene* de ſon ſiecle, & le protecteur des Grecs exilés. Il attira à ſa Cour un grand nombre de Savans, par ſes libéralités, & envoya Jean Laſcaris dans la Grece, pour y recouvrer des manuſcrits, dont il enrichit ſa Bibliothéque. Laurent de Médicis étoit magnifique, libéral, généreux ami, & ſi univerſellement eſtimé, que les Pr. de l'Eur. ſe faiſoient gloire de le nommer pour Arbitre de leurs différends. C'étoit une choſe auſſi admirable qu'éloignée de nos mœurs, de voir un Citoyen continuer le commerce, recevoir des Ambaſſadeurs, & embellir Florence par des Edifices publics. Il ſoumit Volterre, & eut des démêlés avec le Pape Sixte IV, qui ne l'aimoit pas. Il m. le 9 Avril 1492, à 44 ans. Sa paſſion pour les femmes & ſon irréligion, ternirent ſa gloire; il laiſſa deux fils, Jean qui fut Pape ſous le nom de Leon X, & Pierre qui lui ſuccéda, & qui fut chaſſé de Florence en 1494, Pierre mourut en 1504, laiſſant Laurent, dernier mâle de cette branche, mort en 1519, pere de Catherine de Médicis, qui épouſa Henri II. (*Voyez*, Catherine, Marie) Celui qui fait le ſujet de cet article, a fait des Poéſies italiennes, *Veniſe*, 1554, in-12. *Canzone à ballo* Firenze, 568, in-4. *La compagnia del Mantellaccio*, *Broni*, avec les *Sonnets* de Burchiello, 1558 ou 1568, *in* 8.

MEDICIS, (Laurent ou Laurencin de) deſcendant d'un frere de Coſme *le Gr.* affecta le nom de *Populaire*, & fit tuer, en 1537, Alexandre de Médicis, que Charles V avoit fait Duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de Clément VII, ou de Laurent de Médicis, Duc d'Urbin. Celui qui fait le ſujet de cet article, mourut ſans poſtérité, & cultiva les Lettres. On a de lui, *Lamenti*, Modene, *in*-12, *Aridoſio*, *Comédia*, Florence, 1595, *in*-12.

MEDICIS, (Coſme I de) petit neveu du précédent, fut fait grand Duc de Toſcane par Pie V, en 1570; il prit le parti de l'Empereur contre les François dans les guerres d'Italie: C'eſt à lui que l'Ordre Militaire de S. Etienne eſt redevable de ſon établiſſement. Il aima & protégea

Digitized by Google

les Savans, gouverna avec ſageſſe, fonda l'Univerſité de Piſe, & m. en 1574, à 55 ans; il eut pour fils François-Marie m. en 1587, qui fut pere de Marie de Médicis, femme de Henri IV, Roi de Fr. & de Ferdinand qui m. en 1608,

MÉDICIS, (Coſme II de) étoit fils de Ferdinand qui précéde, & lui ſuccéda dans le grand Duché; c'étoit un Prince de mérite, doux, libéral & pacifique, il m. en 1621, ſon fils Ferdinand lui ſuccéda & m. en 1674. Coſme III étoit fils de Ferdinand, & m. en 1723; Jean Gaſton ſon fils & ſon ſucceſſeur, mourut en 1737, ſans poſtérité, la Reine d'Eſpagne Eliſabeth Farneſe avoit des droits ſur ce grand Duché, comme deſcendante de Coſme II, elle le céda à la France en 1736, pour le Royaume des deux Siciles qui fut donné à ſon fils D. Carlos. La France échangea ce gr. Duché pour la Lorraine; c'eſt actuellement un Prince Lorrain-Autrichien qui en jouit.

MEDICIS, MEDICI, ou MEDEQUIN, (Jean-Jacques) Châtelain de Muſſe; Marquis de Marignan, & l'un des plus grands Capit. de ſon ſiecle, n'étoit point de l'illuſtre Maiſon de Médicis, mais fils de Bernardin, Admodiateur des Fermes ducales à Milan. Il naquit en cette ville, en 1497, & s'éleva par ſa valeur aux prem. dignités milit. Il ſe ſignala d'abord dans les Armées de François Sforce, Duc de Milan, puis dans celles du Pape Clém. VII, & enfin, dans celles de l'Emp. Ch. V, dont il commanda ſouvent les Troupes avec honneur, depuis 1542, juſqu'en 1553, qu'il mour. à Milan, à 58 ans. Il étoit frere de Jean Jacques de Médicis, qui fut Pape ſous le nom de Pie IV, en 1559.

MEDINA, (Jean) cél. Théologien Eſpagnol, natif d'Alcala, enſeigna la Théologie dans l'Univerſité de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages qui ſont eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Michel Medina, autre ſavant Théologien Eſpagnol, de l'Ordre de S. François, dont on a un *Traité du Purgatoire*, un autre *de la Foi*, qui eſt eſtimé, & divers autres ouvrages remplis d'érudition; & qui mourut à Tolede, vers 1580; ni avec Barthélemi Médina, habile Théologien eſpagnol, de l'Ordre de S. Dominique, mort à Salamanque, en 1581, à 53 ans. On a de ce dernier des *Commentaires* ſur S. Thomas, & une *Inſtruction ſur le Sacrement de Pénitence*. C'eſt à tort qu'on l'accuſe d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

MEDON, ſurnommé *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-ſeptieme & dern. Roi d'Athènes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de Roi à Athenes. On leur ſubſtitua les *Archontes*, Magiſtrats qui, au commencement, gouvernoient la Républiq. pendant toute leur vie. Medon fut le premier *Archonte* de cette eſpece, & fut préféré à ſon frere Nelée par l'Oracle à Delphes, vers 1068 avant J. C.

MEDUS, fils d'Egée & de Médée, fut reconnu par ſa mere lorſqu'elle preſſoit Perſès de le faire mourir, le croyant fils de Créon. Revenue de ſon erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il tua Perſès & remonta ſur le Trône de Colchide que Perſès avoit uſurpé ſur Aetas, ayeul de Médus.

MEDUSE, fille aînée de Ceto, & du Dieu marin Phorcus, alla avec ſes deux ſœurs, habiter les Iſles des Gorgones, dont elles retinrent le nom. Neptune ayant conçu de l'amour pour Meduſe, ſurtout à cauſe de la beauté de ſes cheveux, l'enleva & la mena dans le Temple de Minerve, où il eut commerce avec elle. Minerve, irritée de ce ſacrilege com-

mis dans ſon Temple, changea les cheveux de Meduſe en ſerpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduſe. Mais Perſée, muni des talonnieres de Mercure & de l'épée dont il avoit tué Argus, attaqua Meduſe & lui coupa la tête : ſon ſang produiſit Pegaſe & Chryſaor, ſelon la Fable.

MEGALOSTRATE, *V.* ALCMAN.

MEGAPENTHE, fils de Prœtus Roi de Tyrinthe, changea ſes Etats contre ceux de Perſée, quand celui-ci eut tué ſon pere Acriſe. Il y eut un autre Mégapenthe fils de Ménélas.

MEGARE, fille de Créon & femme d'Hercule, fut maſſacrée par ce Héros avec les enfans qu'il avoit eu d'elle dans un acces de fureur que Junon lui avoit inſpiré, ſa fureur pouvoit avoir pour objet l'intrigue qu'elle avoit eu avec Lycus.

MEGARIQUE, (Secte) *Voyez* EUCLIDE.

MEGASTHENE, cél. Hiſtorien grec, du tems de Seleucus *Nicanor*, vers 292, avant J. C. compoſa une *Hiſtoire des Indes*, qui eſt ſouvent alléguée par les Anciens, mais qui s'eſt perdue. Annius de Viterbe en a ſuppoſé une.

MEGERE, *Voyez* FURIES.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexand.) né à la Salle dans les Cevennes, m. à Paris en 1766, à 54 ans, il étoit marié, ſes écrits ſont pleins d'affeteries comme ſa perſonne, on a de lui la *Marquiſe de Terville*, *Lettres d'Aſpaſie*, *Origine des Guebres* qui tient de la Philoſophie de ce ſiècle, *Origine de l'Idolâtrie*, *l'Hiſtoire conſidérée vis-à-vis de la Religion*, 1767, 3 vol. in-12. *Tableau de l'Hiſt. Moderne*, 1766, 3 vol. in-12.

MEIBOM, (Jean-Henri) habile Profeſſeur en Médecine à Helmſtadt, ſa patrie, & enſuite premier Médecin de Lubeck, eſt Auteur d'une *Vie de Mecene*, en latin, 1653, *in-4.* *De Ceviſiis*, Helmſtadii, 1668, *in-4.*, *de uſu flagorum in re medica & venerea*, 1670, in-8. Il mourut peu apres avoir donné ce Livre.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, né à Lubeck, le 29 Juin 1638, fut Profeſſeur en Médecine, en Hiſtoire & en Poéſie, dans l'Univerſité de Helmſtadt, & mourut le 26 Mars 1700, à 62 ans. Il avoit eu 7 garçons & 3 filles. Les princip. de ſes ouvrages ſont : 1. *Chronicon Bergenſe*, Livre utile pour l'Hiſtoire de Saxe. 2. *Scriptores rerum Germanicarum*, 1688, 3 vol. *in-fol.* Collection utile & eſtimée, commencée par ſon pere : elle contient des pieces importantes & curieuſes ſur l'Hiſtoire de Pruſſe, de Saxe & de Brunſwic. *Introductio ad Saxoniæ inferioris hiſtoriam*, 1687, in-4. 4 *Notæ in Vogleri introductionem univerſalem in notitiam cujuſcunque generis ſcriptorum*, 1700, in-4. 5. *De abſceſſuum internorum natura & conſtitutione.* 6. *Diſputationes Medicæ*, 1699, in-4., &c. Il ne faut pas le confondre avec Henri Méibomius, ſon grand-pere, mort en 1625, qui eſt auſſi Auteur de quelques ouvr. Hiſtoriques, qui ſe trouvent parmi les *rerum germanicarum ſcriptores*, & ſéparement, *Helmſtadt*, 1660, in-4., & qui étoit ſavant Médecin.

MEIBOMIUS, (Marc) autre homme de la même famille, m. en 1711, qui publia les 7 anciens Auteurs qui ont écrit ſur la Muſique, Amſterdam, 1652, 2 vol. *in-4.*, une *Edition* des anciens Mythologues grecs, *de fabrica Triremium*, Amſterdam, 1671, *in-4.*, &c. Ayant été appellé à la Cour de Suede par la Reine Chriſtine, à laquelle il avoit dédié ſa *Traduction* des anciens Auteurs de Muſique; cette Princeſſe, à la perſuaſion de Bourdelot, ſon Médecin & ſon Favori, l'engagea un jour à chanter un air

ſelon la Muſique ancienne qu'il avoit publiée, tandis que Naudé exécuteroit ces danſes grecques & romaines au ſon de la voix: mais ces deux Savans s'en acquiterent ſi mal, que tous les Spectateurs éclaterent de rire en pleine cour où la Scene fut jouée. Marc Meibomius, qui n'avoit pas la voix belle, outré de cette avanture, tomba ſur Bourdelot, qu'il rencontra peu de tems apres, & lui meurtrit tout le viſage à grands coups de poing. Bourdelot en ayant porté ſes plaintes à la Reine, Meibomius fut diſgracié & obligé de quitter la Suede.

MEIGRET, ou MAIGRET, (Louis) fameux Ecrivain du 16e. ſiecle, natif de Lyon, publia en 1542, *in*-4., un Traité ſingulier ſur l'Orthographe françoiſe; qui fit beaucoup de bruit, qui eut des partiſans & des adverſaires; il étoit conforme à la prononciation.

MEILLERAYE, *V.* PORTE.

MEINGRE, (Jean le) *voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joſeph) ſavant Rabin du 16e. ſiecle, naquit à Avignon, en 1496. Il ſuivit ſon pere en Italie, & s'établit auprès de Genes. Il m. après l'an 1574. On a de lui, en hébreu, un ouvrage rare & curieux, imprimé à Veniſe. en 1574, & intitulé, *Annales des Rois de France & de la Maiſon Ottomane*, in-4.

MEISNER, (Balthaſar) cél. Profeſſeur de Théologie, à Wittemberg, mort en 1628, dont on a une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. *in*-4., une *Philoſophie ſobre*, 1655, 3 vol. *in*-4., & un *Traité du Purgatoire*.

MEISSONIER, (Juſte-Aurele) Deſſinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfevre, né à Turin en 1695, ſe diſtingua dans tous ces genres, & obtint le Brevet d'Orfévre du Roi, & la place de premier Deſſinateur de ſon Cabinet. Il mourut à Paris en 1750, On a de lui un grand nombre de *Deſſeins*, gravés par Huquier.

MELA, *Voyez* POMPONIUS MELA.

MELAMPUS, fameux Devin parmi les anciens Païens, & habile Médecin, étoit fils d'Amytaon & d'Aglaia, & frere de Bias. Il vivoit du tems de Prœtus, Roi d'Argos, avant la guerre de Troye, & environ 1380 ans avant J. C. Nelée, Roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient ſe marier avec ſa fille, qu'il lui amenaſſent des bœufs d'une grande beauté, qu'Iphiclus nourriſſoit dans la Theſſalie. Melampus, pour mettre ſon frere en état de faire à Nelée ce préſent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réuſſit pas, & fut mis en priſon; mais ayant prédit dans ſa priſon les choſes qu'Iphiclus deſiroit ſavoir, il obtint pour récompenſe les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainſi cauſe du mariage de ſon frere. Quelque-tems après les filles de Prœtus & les autres femmes d'Argos, étant devenues furieuſes, il offrit de les guérir, à condition que Prœtus lui donneroit le tiers de ſon Royaume & un tiers à ſon frere Bias. La maladie s'augmentant de jour en jour, l'on conſentit à ſes conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épouſa *Iphianaſſe*, l'une des filles de Prœtus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la ſuite, on lui éleva des Temples, & on lui offrit des ſacrifices. Il entendoit, ſelon la Fable, le langage des oiſeaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois répondoient à ſes queſtions. Nous avons, ſous ſon nom, pluſieurs *Traités de Médecine* en grec, qui ſont conſtam. ſuppoſés. *Divinatio ex palpitationibus*, dans l'Elien grec de Rome, 1545, *in*-4. *De Navis corporis*

poris lat. Veniſe, 1552, in-4.

MELAN, (Claude) *V.* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten, dans le Palatinat du Rhin, le 16 Février 1497, changea ſon nom de *Schwartſerdt*, qui en Allemand ſignifie *Terre noire*, en celui de Melanchthon, qui ſignifie la même choſe en grec. Il fit tant de progrès dans ſes études, qu'on lui donna à inſtruire le fils d'un Comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Il accepta en 1518 la Chaire de Profeſſeur en langue grecque dans l'Univerſité de Wittemberg, que Fréderic, Electeur de Saxe, lui avoit offerte, à la recommandat. de Reuchlin, ſon ami. Les Leçons qu'il fit ſur Homere & ſur le Texte grec de l'Epitre de S. Paul à Tite, lui attirerent une gr. foule d'Auditeurs, & effacerent le mépris auquel ſa taille & ſa mine l'avoit expoſé. Il ſe forma bientôt une liaiſon intime entre lui & Luther, qui enſeignoit la Théologie dans la même Univerſité. Et à l'âge de 24 ans il publia une apologie de la doctrine de Luther, contre la Cenſure que les Doct. de Paris en avoient faite. Il l'intitula : *Adverſus furioſum Pariſienſium Logaſtrorum decretum.* Il dreſſa en 1530, de concert avec Luther, la Confeſſion de Foi, connue ſous le nom de *Confeſſion d'Ausbourg*, parce qu'elle fut préſentée à l'Empereur, à la Diette de cette ville. Tout le monde convient que Melanchthon étoit un homme paiſible & modeſte, qui haiſſoit les diſputes de religion; & qui eût ſacrifié beaucoup de choſes pour la réuniou des Proteſtans avec les Catholiq. Melanchthon aſſiſta en 1529 aux Conférences de Spire. C'eſt pendant ce voyage qu'étant allé voir ſa mere, à Bretten, cette bonne femme qui étoit Catholique, lui récita les prieres qu'elle avoit accoutumé de dire, & lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de diſputes : *continuez*, lui répondit-il, *de croire & de prier comme vous avez fait juſqu'à préſent, & ne vous laiſſez point troubler par le conflit des diſputes de Religion.* Il ſe trouva en 1541 aux fameuſes Conférences de Ratisbonne, & à celles qui ſe tinrent en 1548, au ſujet de l'*Interim* de Charles V. Melanchthon compoſa la Cenſure de cet *Interim*, avec tous les Ecrits qui furent préſentés à ces conférences. Il fut extrêmement touché des diſſenſions excitées par Flaccus Illyricus. Sa dern. Conférence avec les Catholiques fut celle de Wormes, en 1557. Il m. à Wittemberg, le 19 Avril 1560, à 64 ans, & fut enterré proche de Luther, dans le Temple du Château. Sa femme étoit morte en 1557; il en avoit eu deux fils & deux filles. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr., dans leſquels on remarque beaucoup d'eſprit, de modération & de lecture, & une ſcience très-vaſte; mais une crédulité ſurprenante pour les prodiges, pour l'Aſtrologie & pour les Songes, avec un attachement preſque inconcevable au ſchiſme & à l'héréſie de Luther. On lui reproche encore ſon inconſtance dans la doctrine, & l'on prétend qu'il changea 14 fois de ſentimens ſur la juſtification : ce qui le fit appeller *le Brodequin d'Allemagne.* On a prétendu, avec raiſon, qu'il ne croyoit point la préſence réelle, ni que la grace fût irréſiſtible. Joachin Camerarius en a donné une Vie particuliere, en latin *La Haye*, 1655, in-8., qui eſt eſtimée. Ses ouvrages ſont imprimés à Wittemberg, 1601, 4 vol. *in-fol.* Il y en avoit une plus ancienne édition, 1561, & ſuiv.

MELANIE, (Ste.) Dame Romaine, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa piété, étoit petite-fille de Marcelin, qui avoit été Conſul. Après avoir perdu ſon mari & 2 de ſes fils, elle fit un voyage en Egypte, & ſuivit en Paleſtine les

Evêques, les Prêtres & les autres Catholiques que les Ariens y faisoient reléguer, Rufin, Prêtre d'Aquilée, fut de ce voyage. Ils allerent ensemble à Jérusalem, & Mélanie y fit bâtir un Monastere, où elle rassembla 50 Vierges, avec lesquelles elle mena une vie religieuse & pénitente, sous la direction de Rufin. Publicola, fils de Melanie, & Prêteur de Rome, avoit épousé à Rome une femme de qualité nommée Albine, dont il eut une fille nommée aussi Melanie. Vers 388. cette jeune Mélanie, étant âgée de 18 ans, épousa Pinien, fils de Sévere, Gouv. de Rome, & en eut deux enfans, qui m. jeunes. Après leur mort, elle résolut de vivre dans la continence perpétuelle, du consentement de son mari Pinien, & en écrivit à sa grande-mere, qui fit un voyage en Italie, vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Melanie passa en Sicile, avec Albine & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allerent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement, 40 jours après son arrivée. Albine, Pinien & la jeune Melanie passerent en Afrique, y virent S. Augustin, & bâtirent 2 Monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes, & l'autre pour les filles. Six ans après, ils allerent s'établir à Jérusalem. La jeune Melanie y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers, en 434.

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue, Roi d'Arcadie. On lui attribue la victoire sur Atalante, d'autres l'attribuent à Hippoméne. *Voyez* ATALANTE.

MELANIPPE, fille d'Eole, eut deux fils de Neptune qu'elle avoit épousé en secret; son pere fit exposer ses deux enfans & crever les yeux à Mélanippe qu'il renferma dans une étroite prison; ses enfans nourris par des Bergers, délivrerent leur mere quand ils furent grands; Neptune lui rendit la vue, & elle épousa Métapente, Roi d'Icarie.

MELANIPPIDES: il y a eu deux Poétes de ce nom, l'un qui vivoit 520 ans av. J. C. l'autre petit-fils du premier par une fille, vivoit 60 ans après, & mourut à la Cour de Perdicas II, Roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs Poésies, dans *Corpus Poet. Grac.* Geneve, 1606, & 1614. 2 vol. *in-fol.*

MELCHIADE, (S.) ou plutôt MILTIADE, succéda au Pape S. Eusebe, le 4 Juin 310, dans le tems que Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie. Constantin, après avoir vaincu Maxence, eut une estime particuliere pour Melchiade, & lui écrivit, pour juger la cause de Cecilien & des Donatistes. C'est ce que fit ce S. Pape dans un Concile qu'il tint à Rome, en 313. Il ne pût les engager à se soumettre à la pénitence, & mourut le 15 Janv. 314.

MELCHISEDECH, c. à d. *Roi de la Justice*, Prêtre du Très-Haut, & Roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, pour le féliciter de la victoire qu'il venoit de remporter sur Chodorlahomor, 1912 avant J. C. Il le bénit, & lui présenta du pain & du vin, avec les rafraichissem. nécessaires aux vainqueurs. Abraham offrit à son tour à Melchisedech les décimes de toutes les dépouilles prises sur les ennemis. L'Ecriture ne parle point de la généalogie de Melchisedech, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel tems il finit sa Prêtrise. Quelques Peres Grecs ont cru qu'il étoit Païen; ce qui n'est pas vraisemblable: d'autres ont dit qu'il étoit le même que Sem; mais sans raison plausible. Origène a cru qu'il étoit un Ange; en quoi il s'est trompé, aussi bien que ceux qui ont assuré qu'il étoit le S. Esprit. Les Disciples de Théodore l'Argentier, soutenoient que Melchi-

Digitized by Google

ſedech étoit J. C. ou une vertu celeſte ſupérieure à J. C. même ; ce qui les fit condamner comme hérétiques, & leur fit donner le nom de *Melchiſedeciens*. On voit par S. Paul, que ce Pr. étoit la figure du Meſſie, qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice perpétuel ſur la terre. On diſpute quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchiſedech étoit Roi ; la plus commune opinion la prend pour celle de Jéruſalem : d'autres croient que Salem eſt la ville des Sichimites, dont il eſt parlé dans la Geneſe, *chap.* 33, & dans S. Jean, *chap.* 3.

MELCHTAL, (Arnold de) natif du Canton d'Underval en Suiſſe, irrité de ce que Griſler, Gouvern. pour l'Empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à ſon pere Henri de Melctal, ſe joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furſtius & à Guill. Tell, tous vaill. Suiſſes, & les fit ſoulever contre la domination de la Maiſon d'Autric. Tel fut le commencement de la liberté & de la Républiq. des Suiſſes. Le projet de cette Révolte fut formé le 14 Novem. 1307, & elle ne fut conſommée qu'au bout de 80 ans, qu'une Treve de 20 ans donna à cet état la conſiſtance qu'il a aujourd'hui. *Voyez* TELL.

MELEAGRE, *Meleager*, fils d'Æneus, Roi de Calidon, & d'Althée, fille de Teſtius, ne fut pas plutôt né, que les Parques, ſelon la Fable, mirent un tiſon dans le feu, en diſant : *Cet enfant vivra tant que ce tiſon durera.* Les trois Parques s'étant retirées, Althée ôta ce tiſon du feu & le conſerva avec beauc. de ſoin. Dans la ſuite, Meleagre fit paroître ſon courage, en tuant le fameux Sanglier de Calydonie, qui déſoloit tout le païs, & en offrit la hure à Atalante, qui avoit porté le premier coup au Sanglier. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, voulant avoir cette hure, Meleagre les tua, & épouſa Atalante, dont il eut Parthenopé. Mais Althée pour ſe venger de la mort de ſes deux freres, mit le tiſon fatal dans le feu ; ce qui cauſa la mort à Méleagre. Il ne faut pas le confondre avec Méleagre, Roi de Macédoine, 280 avant J. C.

MELEAGRE, fils d'Eucrate, & Poëte grec, natif de Gadare, autrement Seleucie en Syrie, floriſſoit ſous le regne de Seleucus VI, dernier des Rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, alla finir ſes jours dans l'Iſle de Coos, anciennem. appellée *Merope*. C'eſt-là qu'il fit le Recueil d'*Epigram.* grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. La diſpoſition des *Epigrammes* de ce recueil fut ſouvent changée dans la ſuite, & l'on y fit pluſieurs additions. Le Moine Planudes le mit en 1380, dans l'état où nous l'avons préſentement, *Francfort*, 1600, in-fol.

MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, Evêque de Lycopolis en Egypte, ayant été dépoſé dans un Synode par Pierre, Evèq. d'Alexandrie, pour avoir ſacrifié aux Idoles durant la perſécution, forma un Schiſme en 306, & eut grand nombre de Partiſans, qu'on appella *Meleciens*, & qui perſécuterent S. Athanaſe. Il m. vers 326 ; l'Abbé Renaudot a fait impr. ſon Traité ſur l'Euchariſtie avec d'autres, *Paris*, 1709, *in*-4.

MELECE, cél. Evêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Arménie, étoit un homme irrépréhenſible, juſte, ſincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable. Il fut élu Evêque de Sebaſte vers 357, & ne pouvant ſouffrir l'indocilité de ſon Peuple, il ſe retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche. & mis ſur le Siege de cette Ville, du conſentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelquetems apres, ayant défendu avec zele la Doctrine Catholique, il fut dépoſé par les Ariens, qui or-

donnerent à ſa place un des leurs, nommé *Euzoius*, & firent réléguer Melece ; Lucifer, Evêque de Cagliari, étant allé à Antioche, y ordonna Paulin ; ce qui augmenta le ſchiſme. Enfin, Paulin & Melece convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le ſurvivant demeureroit ſeul Evêque ; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Egliſe d'Antioche, ceux qui les reconnoiſſoient. Melece préſida au premier Concile de CP., & y m. en 380, regretté de tous les Evêques; mais le ſchiſme ne fut terminé qu'en 398, lorſque Saint Flavien demeura ſeul Evêque d'Antioche.

MELECE SYRIGUE, l'un des plus ſav. Ecrivains grecs du 17e. ſiécle, & Protoſyncelle de la gr. Egliſe de CP., fut envoyé par ſon Patriarche, en Moldavie, pour examiner une Confeſſion de Foi compoſée par l'Egliſe de Ruſſie. Cette *Confeſſion orthodoxe*, fut adoptée en 1638, par toutes les Egliſes d'Orient, dans le Concile de CP. Elle a été imprimée en Hollande. On a encore de Melece Syrigue une *Diſſertation* que Richard Simon a fait impr en grec & en latin, à la fin de ſon Traité *de la créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſubſtantiation*. L'Abbé Renaudot l'a fait auſſi imprimer avec d'autres, *Paris*, 1709, *in*-4.

MELES, Roi de Lydie, ſuccéda à ſon pere Aliarte 747 ans avant J. C., & fut pere de Candaule, le dernier des Héraclides.

MELICERTE, *Voyez*, PALEMON.

MELISSA, fille de *Meliſſeus*, Roi de Crete, eut le ſoin, avec ſa ſœur Amalthée, ſelon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chévre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel : ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille.

MELISSUS DE SAMOS, célebre Philoſophe grec, fils d'Ithagene, & Diſciple de Parmenide d'Elée, fut ami d'Héraclite, vers 450 ans av. J. C. Les Ephéſiens lui donnerent la charge d'Amiral, avec un pouvoir extraordinaire. Meliſſus prétendoit que cet Univers eſt infini, immuable, immobile, unique & ſans aucun vuide, que l'on ne pouvoit avoir qu'une connoiſſance imparfaite de la Divinité. Il y a apparence que ſon ſyſtême différoit peu du *Spinoſiſme*.

MELITON, (S.) célebre Evêque de Sardes, vivoit dans le 2e. ſiécle, & préſenta l'an 171 à l'Emper. Marc-Aurele-Antonin, une *Apologie* pour les Chrétiens, dont Euſebe & les autres anciens Ecrivains Eccléſiaſtiques, font un grand éloge. Cette Apologie, & tous les autres ouvrages de Meliton, ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Tertullien & S. Jérôme parlent de lui comme d'un excellent Orateur & d'un très-habile Ecrivain. Il paroît par tout ce qu'en dit Polycrate, que Meliton étoit dans le ſentiment des Aſiatiques ſur la célébration de la Pâque. Il m. avant le Pape Victor. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes nombreux Ecrits dans la Bible des PP.

MELITUS, chétif Orateur & Poëte grec, qui fut l'un des principaux accuſateurs de Socrate, vers 400 avant J. C. ; les Atheniens ayant reconnu l'innocence de ce Philoſophe, firent mourir Melitus.

MELLAN, (Claude) cél. Deſſinateur & Graveur, naquit à Abbeville, en 1601, & m. à Paris, le 9 Sept. 1688, à 87 ans, dans un logement que le Roi lui avoit accordé aux Galeries du Louvre. On a de lui un Œuvre conſidérable, dont on admire ſurtout le Portrait de Juſtinien, celui de Clément VIII, la Gallerie Juſtinienne, & une Sainte Face, qui eſt d'un ſeul trait en

rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du visage. Melan n'a été surpassé par aucun Graveur dans cette maniere de graver d'un seul trait, dont il est l'Inventeur.

MELON, (Jean-François) natif de Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea M. le Duc de la Force à fonder une Académie. Il fut Secrétaire perpétuel de cette Académie, puis ayant été appellé à Paris, la Cour l'employa dans les affaires les plus importantes sous la Régence. Il m. à Paris, le 24 Janvier 1738. Son principal ouvrage est un *Essai politique sur le Commerce*, dont la seconde édition 1736, *in*-12. est la meilleure. Quoique ce Livre soit fort bon, il y a néanmoins quelques paradoxes, telle qu'est son opinion sur le changement des Monnoies. Ils ont été vivement combattus par M. du Tot, dans ses Réflexions sur les Finances & le Commerce, 1738, 2 vol. *in*-12. On a encore de M. Melon plusieurs *Dissertations* pour l'Académie de Bourdeaux, & *Mahmoud le Gasnevide in*-8. avec des *Notes*. C'est une Histoire allégorique de la Régence de M. le Duc d'Orléans.

MELOT, (Jean-Baptiste) né à Dijon en 1697, fut choisi en 1741, pour être Garde des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, au Catalogue desquels il a travaillé. Il avoit été reçu deux ans avant à l'Académie des Inscriptions, & m. en 1760. Il a donné la nouvelle édition de l'Histoire de S. Louis de Joinville, 1761, *in-fol.*

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, Inventrice de la Tragédie. On la représentoit avec un visage sérieux & de jeune fille, en habit de Théâtre, tenant des sceptres & des Couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVIL, (Jacques de) Gentilhomme écossois, fut Page, puis Conseiller-privé de Marie Stuart, veuve de François II, Roi de France. Le Roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son Conseil, & lui confia l'administration de ses Finances. Ce Prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la Reine Elisabeth, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en anglois, *in-fol.* & en françois par l'Abbé de Marsy, en 1744, avec les Lettres de Marie Stuart, 3 vol. *in*-12. ils sont estimés, quoique l'Auteur pousse la crédulité jusqu'à être persuadé des contes des Vieilles sur le Sabbat, les Sorciers, &c.

MELUN, (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. d'une Maison très-ancienne, féconde en grands hommes, étoit fils d'Adam III, Vicomte de Melun. Il suivit Saint Louis en Afrique, en 1270, & se trouva au siege de Tunis. A son retour, il fut fait Maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai, le 11 Juillet 1302.

MELUN, (Jean II de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, &c. succéda en 1350, à son pere Jean I, dans la Charge de grand Chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & m. en 1382.

MEMMI, (Simon) habile Peintre, natif de Sienne, excelloit dans le Portrait, & peignit celui de la belle Laure. Il m. en 1345, à 60 ans. Il étoit ami intime de Petrarque.

MEMMIUS, (C.). Chevalier Romain, Orateur & Poëte, fut Gouverneur de Bithynie. Ayant

été accuſé de concuſſions, Céſar l'envoya en exil 61 ans avant J. C. C'eſt à ce Memmius que Lucrece dédia ſon Poème.

MEMNON, fils de Tithon & de l'Aurore, ſelon la fable, ayant mené des Troupes au ſecours de Priam, pour faire lever le ſiege de Troye, fut tué par Achille. Son corps ayant été mis ſur un Bucher, fut changé en oiſeau, à la priere de l'Aurore. Anticlide, cité par Pline l. 7. ch. 58, dit que Memnon trouva l'invention des Lettres. On dit que la Statue de Memnon rendoit des ſons harmonieux quand elle étoit frappée des rayons du ſoleil.

MEMNON, de l'Iſle de Rhodes, & l'un des Généraux de Darius, Roi de Perſe, conſeilla à ce Prince de ruiner ſon propre pays, pour ôter les vivres à l'armée d'Alexandre *le Grand*, & d'attaquer enſuite la Macédoine, mais ce conſeil qui étoit le plus ſage fut déſaprouvé des autres Généraux de Darius. Memnon ſe conduiſit en habile Général, au paſſage du Granique, 333 ans avant J. C. Il défendit enſuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des Iſles de Chio & de Leſbos, porta la terreur dans toute la Grece, & auroit arrêté les Conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût mort quelque tems après. Barſine, veuve de Memnon, fut faite priſonniere avec la femme de Darius, & Alexandre *le Grand* en eut un fils nommé Hercules.

MENADES, femmes tranſportées de fureur, qui ſuivoient Bacchus, & qui tuerent Orphée, ſelon la Fable.

MENAGE, (Gilles) né à Angers, le 15 Août 1613, de Guillaume Ménage, Avocat du Roi, en cette ville. Il ſe fit recevoir Avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il ſe dégoûta enſuite du Barreau, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, obtint pluſieurs bénéfices qui le mirent dans l'aiſance, & lui laiſſerent la liberté de ſe livrer tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Il demeuroit dans le Cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les Mercredis, une Aſſemblée de Gens de Lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuſe, & citoit ſans ceſſe, dans ſes converſations, des vers grecs, latins, italiens, françois, &c. ce qui le fit ſouvent tourner en ridicule par les beaux eſprits ſur la fin de ſes jours. Les ouvrages qu'il compoſa en italien le firent recevoir de l'Académie *della Cruſca*; & il eut été de l'Académie françoiſe, ſans la Piece en Vers, intitulée: *la Requête des Dictionnaires*, écrit ingénieux & critique. M. de Monmaur dit fort plaiſamment à ce ſujet, que *c'etoit juſtement à cauſe de cette Piece, qu'il falloit condamner Ménage à être de cette Académie, comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouſer.* Il m. à Paris le 23 Juillet 1692, à 79 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe. Les principaux ſont: 1. *Œuvres mêlées*, 1652, *in-4.* 2. *Origines de la Langue Françoiſe.* in-4. 1684, in-fol. M. Jault en a donné une nouvelle édition fort augmentée, 1750, 2 vol. *in-fol.* Il y a de bonnes étymologies dans cet ouvrage, mais il y en a un grand nombre de fauſſes, de bizarres, & tirées de loin. Ce qui fit tourner Ménage en ridicule: tout le monde ſait la plaiſanterie qui fut faite à ce ſujet. *Alphana, vient d'Equus, ſans doute; mais a bien chargé ſur la route* 3. *Origines de la Langue italienne*, dont la meilleure édition eſt celle de Geneve en 1685, *in-fol.* 4. Une bonne *édition* des Poéſies de Malherbe, avec des *Notes.* 5. Une excellente *édition* de Diogène Laërce, avec des *Obſervations.* 6. L'Anti

Digitized by Google

Baillet, 2. vol. *in*-12. & un *in*-4. 7. *Remarques ſur la Langue Françoiſe*, 2 vol. *in*-12. eſtimées. 8. La *Vie de Matthieu Ménage*, *in*-8., & *in*-12. & celle de *Pierre Ayrault in*-4. en latin. 9. *Poéſies* grecques, latines, italiennes & françoiſes. *Amſt.* 1687, *in*-12. Ses vers italiens ſont eſtimés. Ses vers grecs ſont aſſez bons, mais ſes vers françois ne valent rien, il avouoit lui-même avec raiſon qu'il n'avoit point de *naturel à la Poéſie, & qu'il ne faiſoit des vers qu'en dépit des Muſes.* 10. L'*Hiſtoire de Sablé*, 1686, *in-fol.* dont il a laiſſé une ſuite, qui eſt encore manuſcrite : 11. *Menagiana*, dont la meilleure édit. tion eſt celle de 1715, 4 vol. *in*-12. dont les deux derniers ſont de M. de la Monnoie. 12. *Juris civilis amænitates, Paris*, 1667, *in*-8.

MENALIPPE, fut tué au ſiége de Thebes, après avoir bleſſé Tydée ; celui-ci pour aſſouvir ſa vengeance, fit apporter la tête de Mélanippe qu'il déchira avec ſes dents, & expira enſuite. C'eſt auſſi le nom de la fille du Centaure Chiron qui épouſa Eole, qui fut changée en Jument, & placée parmi les Conſtellations.

MENANDRE, très-célèbre Poète Comique, & l'un des plus beaux eſprits de l'ancienne Grece, étoit fils de Deopethe, & naquit à Athènes 342 ans av. J. C. Il fut Diſciple de Theophraſte, & compoſa 108 *Comédies*, dont huit remporterent le prix, & lui acquirent une ſi grande réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie.* Plutarque les préfere à celles d'Ariſtophane, & tous les anciens Auteurs grecs & latins les citent ſouvent avec éloge. Menandre ſe noya près du Port de Pyrée, 293 ans avant J. C. à 52 ans. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes Comédies, qui ont été recueillis par M. le Clerc, 1709, *in*-8. Il a paru des Notes ſur les remarques de M. le Clerc en 1710 & 1711, *in*-8. En comparant ces fragmens avec les Comédies de Terence, on voit que cet excellent Poete latin traduiſoit ſouvent Menandre mot à mot.

MENANDRE, l'un des principaux Diſciples de Simon *le Magicien*, étoit Samaritain, il prétendoit préſerver de la mort ceux qu'il baptiſoit. Il eut beaucoup de Sectateurs à Antioche. Baſilides & Saturnin furent ſes principaux Diſciples.

MENARD, (Claude) fut Lieutenant de la Prevôté d'Angers, ſa patrie. Etant devenu veuf, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, travailla à la réforme des Monaſteres de l'Anjou, & publia l'*Hiſtoire* de S. Louis par Joinville, avec de bonnes *Notes*, 1617, *in*-4. les 2 *Livres de S. Auguſtin contre Julien*, *Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, 1618, *in*-4. & d'autres ouvr. dont celui qui a pour titre : *Recherches & avis ſur le corps de S. Jacques le Majeur*, eſt fort ſingulier. Il m. le 20 Janvier 1652, à 72, ans.

MENARD, (Nicolas-Hugues) pieux & ſavant Religieux Bénédictin de la Congr. de S. Maur, natif de Paris, fut l'un des prem. Relig. de cette Réforme, qui s'appliquerent à l'étude & à la compoſition d'ouvrages utiles au Public. Il publia un *Martyrologe des Saints* de ſon Ordre, *in*-8. La *Vie de S. Benoît d'Aniane*, avec le *Traité* de ce Saint, intitulé, *Concordia Regularum*, in-4. & le *Livre des Sacremens*, de S. Grégoire *le Grand* in-4. Il enrichit ces ouvrages de Notes ſavantes & curieuſes, & m. à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, le 21 Janvier 1644, à 59 ans. On a encore de lui un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dioniſio*, in-8. & des *Remarques* ſur l'Epître attribuée à S. Barnabé. *in*-4.

MENARD, (Leon) né à Ta-

taſcon en 1703, fut Conſeiller au Préſidial de Nîmes après ſon pere, il fut reçu de l'Académie des Inſcriptions en 1749, & m. en 1767, le prem. Octobre. Il eſt auteur de l'*Hiſt. de Nîmes*, en 7 v. *in*-4. du *Roman de Calliſtene*, 1765, in-12. & Editeur du *Recueil des pièces fugitives* ſur l'*Hiſtoire de France*, 3 vol. in-4. qui lui avoient été communiquées par le Marquis d'Aubais.

MENARD, (Pierre) ſavant Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, après s'être diſtingué dans le Barreau, retourna à Tours, où il ſe livra uniquement à l'étude, & où il m. en 1701, à 75 ans. On a de lui l'*Académie des Princes. Accord de tous les Chronologues*, &c.

MENARD. *Voy.* MAYNARD.

MENARD, (Jean de la Noë) né à Nantes, le 23 Septembre 1650, d'une bonne famille, ſe fit recevoir Avocat à Paris; il embraſſa enſuite l'état Eccléſiaſtique, refuſa conſtamment tous les bénéfices qu'on voulut lui donner, & ſe contenta d'être Directeur du Séminaire de Nantes; emploi qu'il exerça pendant plus de 30 ans. On lui doit l'établiſſement d'une Maiſon du *Bon Paſteur*, pour la converſion des filles débauchées, dont il ne voulut cependant jamais être Supérieur. Il m. dans la Communauté de Saint Clément de Nantes, le 15 Avril 1717, à 67 ans. On a de lui un *Catéchiſme* de Nantes, qui eſt eſtimé, *in*-8. & dont il y a eu pluſ. éditions. Ses ouvrages ſont reſtés Mſſ. Sa Vie a été donnée au Public en 1734, *in*-12.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, cél. Rabbin né en Portugal vers 1604, de Joſeph-Ben-Iſrael, riche Marchand Portugais, ſuivit ſon pere en Hollande, où il fit en peu de tems de ſi grands progrès dans la Langue hébraïque, qu'il ſuccéda à ſon Maître Iſaac Uriel, à l'âge de 18 ans, dans la Synagogue d'Amſterdam. Ayant épouſé *Rachel*, de la famille des *Abarbanel*, que les Juifs s'imaginent être deſcendus du Sang Roial de David. Ses appointemens ne purent ſuffire à ſa ſubſiſtance & à celle de ſa famille, il alla joindre ſon frere Ephraïm, riche Marchand qui s'étoit établi à Bâle, & y fit le négoce, par ſon conſeil. Il paſſa en Angleterre, ſous le Protectorat de Cromwel, qui le reçut tres-bien, & le fit manger un jour à ſa table avec pluſieurs ſavans Théologiens; mais n'ayant point trouvé en Angleterre ce qu'il eſpéroit, il paſſa en Zélande, & m. à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Les Juifs d'Amſterdam voulurent avoir ſon corps, & le firent enterrer à leurs dépens. Ce Rabbin étoit de la Secte des Phariſiens, il avoit l'eſprit fort vif & le jugement ſolide, & toutes les vertus civiles qu'on peut déſirer. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, en latin, en eſpagnol, & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin ſont; 1. *Conciliator*, in-4. ouvrage ſavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſage de l'Ecriture, qui ſemblent ſe contredire. 2. *De reſurrectione mortuorum Libri tres*, in-8. 3. *De termino vitæ Libri tres*, in-12. 4. *Diſſertatio de fragilitate humanâ ex lapſu Adami, deque divino in bono opere auxilio*, in-8. 5. *Spes Iſrael*, in-8. Thomas Pocock a écrit ſa vie en anglois, à la tête de la traduction angloiſe du Livre du *Terme de la vie*, Londres 1699, in-12.

MENCKE, (Louis Othon). *Menckenius*, né à Oldenbourg le 22 Mars 1644, de Jean Mencke, Marchand & Sénateur de cette ville, fut Profeſſeur de Morale à Leipſic, en 1668; & remplit ce poſte juſqu'à ſa mort. Il fut cinq fois Recteur de l'Univerſité de cette ville, & ſept fois Doien

Digitized by Google

de la Faculté de Philoſophie. C'eſt lui qui eſt le premier Auteur du *Journal* de Leipſic, dont il y avoit déja 30 vol. lorſqu'il m. le 29 Janv. 1707, à 63 ans. Il donna les édit. de pluſieurs ſavans ouvrages, & compoſa, 1. Un Traité intitulé *Micropolitia, ſeu Reſpublica in Microcoſmo conſpicua*, Leipſic, 1666, *in* 4. 2. *Jus Majeſtatis circa venationem*, 1674, in 4. & d'autres ouvrages.

MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, naquit à Leipſic, le 8 Avril 1674. Il fut fait Profeſſeur en Hiſtoire, à Leipſic, en 1699 : Frédéric Auguſte, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, conçut une ſi grande eſtime pour lui, qu'il le fit ſon Hiſtoriographe, puis ſon Conſeiller, & enfin, Conſeiller Aulique. Il m. le premier Avril. 1732, à 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont, 1. Un *Recueil des Hiſtoriens d'Allemagne*, en latin, 1718, & 1730, 3 vol. *in-fol.* 2. Deux *Diſcours* en latin ſur *la Charlatanerie des Savans*, Amſt. 1716, in-12. On en a une bonne traduction franç., imprimée à la Haye, en 1721, avec des *Remarques* critiques, in-12. 3. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur des ſujets importans, &c. Il continua *le Journal de Leipſic*, après la mort de ſon pere, & en publia 33 volumes. Frédéric Othon Mencke, ſon fils aîné, Licentié en Droit continue ce même *Journal*.

MENDEZ-PINTO, (Ferdinand) natif de Monte-mor-o-velho, après avoir été Laquais, s'embarqua pour les Indes, en 1537, pour y faire fortune. Il y fut témoin pendant 21 ans, des plus gr. évenemens ; accompagna S. François Xavier au Japon, puis le P. Melchior Nunez, Jéſuite, & retourna en Portugal, en 1558, après avoir été treize fois eſclave, vendu ſeize fois, & eſſuyé un gr. nombre de naufrages. Il publia enſuite, en portugais, une *Relation* de ſes Voyages, qui a été traduite en françois, par Bernard Figuier, Gentilh. portugais, *Paris*, 1645, in-4. Cet ouvr. eſt écrit d'une maniere tres-intéreſſante, & d'un ſtyle au-deſſus de la condition d'un ſoldat, tel qu'étoit Fernand Mendez Pinto. On y trouve un gr. nombre de particularités remarquables ſur la Géographie, l'Hiſtoire & les Mœurs des Royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c.

MENDOZA, (Pierre-Gonzales de) cél. Cardinal, Archevêque de Seville, puis de Tolede, Chancelier de Caſtille & de Leon, naquit le 5 Mai 1428, de la Maiſon de Mendoza, l'une des plus illuſtres d'Eſpagne & des plus fécondes en grands Hommes. Il fut chargé des plus gr. affaires, par Henri IV, Roi de Caſtille, qui lui procura la Pourpre, en 1473, & rendit des ſervices importans à Ferdinand & à Iſabelle, dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Royaume de Grenade ſur les Maures. On l'appelloit *le Cardinal d'Eſpagne*. Il mourut le 11 Janvier 1495. Diego Hurtado de Mendoza, ſon neveu, fut auſſi Card. & Archev. de Seville, & mourut à Madrid le 14 Octobre 1502, à 58 ans. Pierre-Gonzales de Mendoza, de la même Maiſon, fut Archevêque de Grenade, puis de Saragoſſe, & mourut en 1539. On a de ce dernier quelques ouvrages.

MENDOZA, (François de) de la même Maiſon que les précéd., fut Evêque de Burgos, puis Cardinal, en 1544, & Gouverneur de Sienne en Italie, pour l'Empereur Charles-Quint. Il gouverna ſon Dioceſe avec ſageſſe, & mourut le 3 Décembre 1566, à 50 ans.

MENDOZA, (Diego-Hurtado de) Comte de Tendila, ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. L'Empereur Charles

Digitized by Google

V ſe ſervit de lui dans les Armées, & l'envoya Ambaſſadeur à Rome, puis au Concile de Trente, où il fit une proteſtation très-hardie, en 1548. Il mourut vers 1575, laiſſant une riche Bibliotheque, qu'on a mis depuis dans celle de l'Eſcurial. Il a été ſoupçonné d'avoir volé, pendant qu'il étoit à Veniſe, les meilleurs Manuſcrits de la Bibliotheque publique: On a de lui quelques Poéſies eſpagnoles, 1610, *in*-4., & on lui attribue la premiere partie de *Lazarille de Tormes*.

MENDOZA, (Ferdinand de) de la même Maiſon que les précédens, publia, en 1589, un ouvrage, *de confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol. Il ſavoit les Langues & le Droit, & avoit beaucoup d'érudition; mais ſa grande application à l'étude le jetta dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'eſprit.

MENDOZA, (Jean-Gonzalès de) porta les armes, puis ſe fit Religieux Auguſt. Il fut envoyé par Philippe II, Roi d'Eſpagne, en 1580, dans la Chine, dont il publia une *Hiſtoire*, qui a été traduit en franç., par Luc de la Porte, *Paris*, 1589, in-8. Il devint enſuite Evêque de Lipari, & fut envoyé, en 1607, dans l'Amérique, en qualité de Vicaire apoſtolique. Il y eut l'Evêché de Chiapa, puis celui de Popaian.

MENDOZA, (Antoine-Hurtado de) Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calatrava, fut en grande réputation à la Cour de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres *Piéces* ingénieuſes, en eſpagnol.

MENECEE, fils de Créon Roi de Thebes, ſe ſacrifia pour la Patrie en ſe tuant volontairement pour ſatisfaire à un Oracle qui exigeoit une effuſion de ſang royal.

MENECRATE, Médecin de Syracuſe, vers 360 av. J. C., eſt fameux par ſon habileté, mais encore plus par ſa vanité. Il ſe faiſoit toujours ſuivre par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris, & les habilloit l'un en Apollon, l'autre en Eſculape, & un troiſieme en Hercule, &c. Pour lui, il ſe faiſoit appeller Jupiter. Il écrivit une Lettre à Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette adreſſe: *Menecrate-Jupiter, au Roi Philippe, Salut.* Ce Prince, ſe moquant de lui, lui répondit: *Philippe à Menecrate, ſanté & bon ſens*; & pour le guérir d'une maniere efficace, il l'invita à un grand repas, où il lui fit ſervir pour tout mets, à une table à part, de l'encens & des parfums. Menecrate fut d'abord tranſporté de joie de voir ſa divinité reconnue, mais la faim lui fit ſouvenir qu'il étoit homme, & il prit bruſquement congé de la compagnie. Il avoit compoſé un Livre de Remedes, qui s'eſt perdu.

MENEDEME, célebre Philoſophe grec, natif d'Erythrée, fils de Cliſthenes, & Sectateur de Phedon, fut très-conſidéré dans ſon païs, & exerça des emplois import. Il défendit ſouvent Erythrée avec valeur, & mourut de regret, lorſqu'Antigonus s'en fut rendu maitre. Quelqu'un lui diſant un jour: *C'eſt un grand bonheur d'avoir ce que l'on deſire.* Il répondit: *c'en eſt un bien plus grand, de ne deſirer que ce qu'on a.* Il vivoit vers 300 avant J. C.

MENEDEME, fameux Philoſophe cynique, Diſciple de Colotes de Lampſaque, diſoit qu'il étoit venu des enfers pour conſidérer les actions des hommes, & pour en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robbe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge; une eſpece de turban ſur la tête, ſur lequel étoient marqués les 12 Signes du Zodiaque; des brodequins de théâtre; une longue barbe, & un bâton de frêne, ſur lequel il s'appuyoit de tems

Digitized by Google

en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, *Menelaüs*, fils d'Atrée, & frere d'Agamemnon, regnoit à Lacédémone, lorsque Paris lui enleva Hélene, son épouse. C'est cet enlevement qui fut cause de la fameuse guerre de Troye. Selon quelques-uns il ramena sa femme à Lacédémone, où il m. peu-à-près. *Voyez* HELENE.

MENELAUS, Mathématicien du tems de l'Empereur Trajan, dont il nous reste *trois Livres de la Sphere*, qui ont été publiés par le P. Mersenne, & depuis par Edme Halley, à *Oxford*, 1758, in-8.

MENÉS, que l'on croit être le même que Misraim, fils de Cham, fut le Fondateur & le premier Roi des Egyptiens, & fit bâtir Memphis. Il arrêta le Nil près de cette ville par une gr. chaussée, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes, par où ce fleuve passe à présent, cette chaussée ayant toujours été entretenue avec grand soin. On dit que Menés eut trois fils, qui partagerent son Empire. Athotis, qui regna dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes; Curudés, qui eut pour partage la Basse-Egypte, & qui fonda le Royaume d'*Heliopolis*, autrement de *Diospolis*; & Thorsothcos, ou Necherophes, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Basse Egypte.

MENESES, (Alexis de) cél. Archevêque de Goa, naquit à Lisbonne, le 25 Janvier 1559, d'Alexis de Meneses, Comte de Cataneda. Il se fit Religieux Augustin, & ayant été nommé Archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens *de S. Thomas*, dans le Malabar, & y tint un Synode, connu sous le titre de *Synodus Diamperensis*. A son retour il devint Archevêque de Brague, & Viceroi de Portugal. Il mourut à Madrid le 3 Mai 1617. La Croze, dans son *Christianisme des Indes*, blame avec raison ce Prélat d'avoir fait brûler les Livres des *Chrétiens de S. Thomas*, qui n'étoient pas de sa communion.

MENESSIER, est connu par son Roman intitulé, *le vaillant Perceval le Gallois*, Paris, 1530, *in-fol.* rare.

MENESTHÉE, descendant d'Erechtée, s'empara du Trône d'Athenes pendant l'absence de Thesée, il alla au siége de Troye.

MENESTRIER, (Claude-François) Jésuite du 17e. siecle, célebre par son érudition dans les Belles-Lettres, l'Histoire, le Blason, les Devises, les Médailles & les Inscript.; avoit une mémoire prodigieuse. La Reine Christine passant à Lyon, fit prononcer & écrire en sa présence, 300 mots les plus bisarres les uns que les autres; le Jésuite les répeta tous de suite dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. On a de lui plusieurs ouvrages dans tous ces genres de Littérature; & l'*Histoire Consulaire de la ville de Lyon*, 1696, in-fol. *Méthode du Blason*, Lyon 1723, *in*-12. & depuis *in*-8°; *la Philosophie des Images*, 1694, in-12. Il m. à Paris le 21 Janv. 1705, à 74 ans, étant né à Lyon le 10 Mars 1631. Son goût pour les Céremonies & les Fêtes publiques, étoit si connu, qu'on lui demandoit des desseins de tous côtés; ils étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de Devises, d'Inscriptions & de Médailles, qu'on ne se lassoit pas d'admirer la fécondité de son imagination.

MENESTRIER, (Claude le) habile Antiquaire, natif de Dijon, mort vers 1657. On a de lui un ouvrage intitulé, *Symbolica Dianæ Ephesæ Statua.... exposita*, in-4.

MENESTRIER, (Jean-Baptiste le) aussi natif de Dijon, & l'un des plus savans & des plus curieux Antiquaires de son tems,

Digitized by Google

mourut en 1634, à 70 ans. On a de ce dern.: 1. *Médailles, Monnoies, & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-f. 2. *Médailles Illuſtres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4. On voyoit autrefois peint ſur une des vitres de la Paroiſſe de S. Médard de Dijon, cette Epitaphe biſarre de ce Savant :

Cy gît Jean le Meneſtrier,
L'an de ſa vie ſoixante-dix,
Il mit le pied dans l'eſtrier,
Pour s'en aller en Paradis.

MENGOLI, (Pierre) habile Profeſſeur de Méchanique au Collége des Nobles à Bologne, ſe diſtingua par la ſolidité de ſes Leçons & par ſes ouvrages. On a de lui, en latin, une *Géométrie ſpécieuſe*, in-4.; une *Arithmétique rationale*; un Traité du *Cercle*, 1672, in-4.; une *Muſique ſpéculative*; une *Arithmétique réelle*, &c., ouvrages eſtimés. Il vivoit encore en 1678.

MENIL, *voyez* MESNIL.

MENINSKI, (François de Meſgnien) a publié *Theſaurus linguarum orientalium*, Viennæ Auſtriæ, 1680 à 1687, 5 vol. *in-fol.* rare.

MENJOT, (Antoine) habile Médecin François, dont on a un Livre intitulé, l'*Hiſtoire & la guériſon des fievres malignes*, avec pluſieurs *Diſſertations* en IV Parties, *Paris*; 1674, 3 vol. in-4.; ſes *Opuſcules*, Amſterdam, 1697, *in*-4. Il étoit Calviniſte, & mourut à Paris en 1685.

MENIPPE, fameux Philoſophe cynique, natif de Phénicie, étoit Eſclave; mais ayant gagné de quoi ſe racheter, il devint Citoyen de Thebes, & ſe fit Uſurier. Les reproches qu'on lui fit à ce ſujet le choquerent tellement, qu'il ſe pendit de déſeſpoir. Il avoit compoſé treize Livres de *Satyres & de Railleries*, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Quelques-uns attribuoient ces ouvrages à Denys & à Zopyre.

MENNON SIMONIS, Prêtre, Friſon qui ſe joignit, en 1536, aux Anabaptiſtes, appellés de ſon nom *Mennonites*; leurs ſentimens ſont épurés.

MENOCHIUS, (Jacques) natif de Pavie, ſe rendit ſi habile dans le Droit, qu'on le ſurnomma *le Balde & le Bartole de ſon ſiecle*. Il profeſſa le Droit en Piémont, à Piſe, à Padoue, & enfin à Pavie. Philippe II, Roi d'Eſpagne; le fit Conſeiller, enſuite Préſident au Conſeil de Milan. Il m. le 10 Août 1607, à 75 ans. On a de lui; *De recuperandâ poſſeſſione, de adipiſcendâ poſſeſſione*, in-8.; *de Præſumptionibus*, Geneve, 1670, 2 vol. *in-fol.*; *de arbitrariis Judicum quæſtionibus, & cauſis Conſiliorum*, in-fol., & d'autres ouvrages eſtimés.

MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, naquit à Pavie, en 1576, & ſe fit Jéſuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il mourut à Rome, le 4 Février 1656, à 80 ans. On a de lui: 1 des *Inſtitutions politiques & œconomiques*, tirées de l'Ecriture-Sainte, 2. Un bon *Traité de la République des Hébreux*. 3. Un fort bon *Commentaire* ſur l'Ecriture-Sainte, dont la meilleure édition eſt celle du Pere Tournemine, Jéſuite, en 1719. 2 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages ſont en latin.

MENOT, (Michel) fameux Prédicateur Cordelier, eſt Auteur d'un grand nombre de *Sermons* remplis de bouffonneries ridicules, & écrits d'un ſtyle burleſque. Les éditions les plus recherchées de ſes Sermons, ſont celles de 1519 & 1525, 4 parties, *in*-8. Le vol. de ſes Sermons prêchés à Paris, 1530, *in*-8., eſt moins recherché que les autres. Il mourut en 1518.

MENTEL, (Jean) Gentilhomme allemand, étoit natif de Strasbourg. Jacques Mentel, Docteur

Digitized by Google

en Médecine à Paris, mort en 1671, & de la famille de Mentel de Strasbourg, lui attribue l'invention de l'Imprimerie, vers 1442, dans ſon Traité *de vera Typographiæ origine*, imprimé en 1650, *in*-4. Il prétend que Jean Mentel a donné connoiſſance de cet Art à ceux qui en ſont regardés comme les inventeurs; mais ce ne ſont que des allégations ſans preuve.

MENTOR, étoit un des plus fideles amis d'Ulyſſe, & celui auquel il laiſſa le ſoin de ſa maiſon, ſous les ordres de Laërte, en partant pour le ſiege de Troyes.

MENTZELIUS, (Chriſtian) né à Furſtenwald, en 1622, m. en 1701. Il étoit de l'Académie des Curieux de la Nature; il a donné *Index nominum plantarum*, Berolini, 1696, in-fol., réimprimé en 1715. On a imprimé à Leide, *in*-4. *Icones plantarum à Raio, Mentzelio, aliisque deſcriptarum ſed non delineatarum, ut & animalium peregrinorum.*

MENTSER, (Baltaſar) fameux Théolog. Luthérien, Paſteur & Profeſſeur en Théologie, natif d'Allendorf, dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, mourut en 1627, à 62 ans, après avoir été marié trois fois. On a de lui une Explication de *la Confeſſion d'Ausbourg*, & pluſieurs autres ouvrages.

MENZIKOW, (Alexandre) garçon Pâtiſſier ſur la Place du Palais de Moskou, parvint à plaire au Czar Pierre, qui l'éleva aux plus éminentes dignités de ſon Empire. Il commanda en Pologne, en 1708 & les années ſuivantes; mais en 1713, il fut accuſé de péculat & condamné à une amende de 300 mille écus. Le Czar lui remit l'amende & lui rendit ſes bonnes graces en 1719. Il l'envoya commander en Ukraine, & en Ambaſſ. en Pologne, en 1722. Il découvrit alors à qui le Czar deſtinoit ſa ſucceſſion à la Couronne. Le Prince lui en ſut mauvais gré & le dépouilla de la Principauté de Pleſcoff, par punition. Mais ſous la Czarine Catherine, il fut plus en faveur que jamais, & cette Princeſſe en déſignant ſon fils Pierre II, pour ſon ſucceſſeur, ordonna qu'il épouſeroit la fille de Menzikow, & que ſon fils épouſeroit la ſœur du Czar. Les époux furent fiancés, Menzikow fut fait Duc de Cozel, & Grand-Maître d'Hôtel du Czar; mais ce comble d'élévation fut le moment de ſa chûte. Les Dolgorouki s'emparerent de l'eſprit du Czar & le firent exiler avec toute ſa famille, à 250 lieues de Moſkou, dans une de ſes Terres. Il eut la permiſſion d'emmener ce qu'il voudroit, & il eut l'imprudence de partir de Moskou avec tout l'attirail & la ſplendeur qui l'accompagnoit ordinairem. Ses ennemis en profiterent pour augmenter l'indignation du Czar. A quelque diſtance de Moskou, il rencontra un détachement de Soldats, dont l'Officier le fit deſcendre de ſes voitures, qu'il renvoya à Moskou, & le fit monter lui & toute ſa famille, ſur des chariots couverts. Arrivé au lieu de ſon exil, il croyoit au moins y vivre tranquille, lorſqu'il reçut l'ordre de partir pour la Sibérie. Le Commandant du détachement qui devoit l'y conduire, le fit vêtir d'une robe de payſan & d'un couvrechef de peau de mouton; ſa femme & ſes enfans en eurent autant, & on les fit monter ſur des charriots découverts, pour être conduits au lieu de leur nouvel exil. Son épouſe ne pût ſupporter ſon malheur, elle mourut & fut enterré dans la route. Un Officier qui avoit autrefois vû Menzikow dans ſa gloire, & qui étoit parti depuis quatre ans pour accompagner le Capitaine Bering dans ſes découvertes, retournoit à Moskou, rendre compte de ſa commiſſion; il rencontra Menzikow dans une maiſon de

daylan où il ſe repoſoit. Menzikow le reconnut auſſitôt, & ſe tirant à l'écart, ſe découvrit à lui; il lui dit de plus, que ce jeune homme & ces deux filles qu'il voyoit couchés par terre, trempant du pain noir dans du lait, étoient ſes enfans, que l'une d'elles étoit fiancée au Czar Pierre II, actuellement regnant. L'Officier ne pût le croire que quand le Commandant de l'eſcorte le lui eut confirmé, mais comme il n'étoit pas permis alors en Ruſſie, de plaindre les malheureux, par raiſon d'Etat, il retint les ſentimens de compaſſion que cette chûte énorme lui inſpiroit. Menzikow, arrivé à Toboisk, reçut l'argent néceſſaire pour s'acheter ce dont il avoit beſoin dans le deſert où on le conduiſoit. Il ſe pourvut d'outils & de grains pour vivre & pour ſemer, & partit *pour* 200 *lieues plus loin*, aux environs de Jeniſcea. Six domeſtiques qui n'avoient pas quitté cette malheureuſe famille, couperent du bois pour conſtruire une cabane, que Menzikow fit partager en quatre, outre un petit oratoire qu'il fit conſtruire; le malheur lui avoit inſpiré de la confiance en Dieu. A leur arrivée, on leur amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, ſans qu'il ayent pû jamais ſavoir à qui ils étoient redevables de ce bienfait, qu'ils attribuerent, mais ſans preuve, à l'Officier qui les avoit rencontré dans la route. Menzikow eut la douleur de voir périr une de ſes filles de la petite vérole; ſes deux autres enfans attaqués de la même maladie, en revinrent. Il ſuccomba lui-même, le 2 Nov. 1729, & fut enterré dans ſon oratoire, auprès de ſa fille. Les deux enfans qui reſtoient, eurent un peu plus de liberté après ſa mort; l'Officier leur permit d'aller à l'Office à la ville le Dimanche, mais non pas enſemble: l'un y alloit un Dimanche, & l'autre y alloit le Dimanche ſuivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeller par un payſan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane, & connut avec le plus grand étonnement, que ce payſan étoit Dolgorouki, la cauſe du malheur de ſa famille, qui étoit plongé dans un ſemblable. Elle vint apprendre cette nouvelle à ſon frere, qui ne pût s'empêcher d'en témoigner de la joie; mais qui, ſur les remontrances de ſon gardien, vint à le plaindre. Peu apres Menzikow & ſa ſœur furent rappellés à Moskou, par la Czarine Anne; ils laiſſerent à Dolgorouki leur cabane qui étoit en bon état, & ſe rendirent à la Cour. Le fils y fut Capitaine des Gardes, & reçut le cinquieme des biens de ſon pere. La fille devint Dame d'honneur de l'Impératrice, & fut mariée avantageuſement, ayant pour dote les ſommes que ſon pere avoit placées ſur les Banques de Veniſe & d'Amſterdam. Les ennemis de Menzikow n'avoient pû retirer ces ſommes. Les Directeurs de ces Banques, répondirent: qu'ils ne les donnoient pas tant que le propriétaire n'étoit pas libre.

MENZINI, (Benoit) cél. Poëte Italien, natif de Florence, fut Profeſſeur d'Eloquence au College de la Sapience à Rome, où il mourut, en 1704. Ces Œuvres ſont impr. à Florence, en 1731, 2 vol. *in*-4., elles contiennent: 1. Un *Art Poétique*. 2. Des *Satyres*, Naples, 1763, *in*-4.; des *Elégies*; des *Hymnes*; les *Lamentations de Jérémie*, où regnent la grace du ſtyle, la beauté des penſées, & tout l'enthouſiaſme poétique: *Academia Tuſculana*, ouvrage mêlé de vers & de proſe, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre, &c.

MERBES, (Bon de) ſav. Prêtre, natif de Montdidier, dont on a une *Somme de Théologie morale*, Paris, 1683, en 2 vol. *in-fol.*, en latin, qui eſt eſtimée. Il mourut à Paris, le 2 Août

Digitized by Google

1684, à 86 ans. Il avoit été de la Congrégation de l'Oratoire.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, cél. Médecin du 16e. siec. natif de Walladolid, dont on a divers ouvrages, *Francf.*, 1620, 3 vol. *in-fol.* Il étoit premier Médecin de Philippe II. Il ne faut pas le conf. avec Michel Mercado, natif de San-Mincalo en Toscane, & premier Médecin du Pape Clément VIII. Il mourut en 1593, à 53 ans. On a de lui des *Dissertations* & d'autres ouvrages très-estimés.

MERCATI, (Michel) Médecin de plusieurs Papes, & Intendant du Jardin des plantes du Vatican, y forma un beau Cabinet de Metaux & de Fossiles, dont la description a été donnée à Rome en 1717, *in-fol.* avec un Appendix de 53 pages en 1719, par Lancisius, sous le titre de *Metallotheca*. Mercati est m. en 1593, à 52 ans; on a de lui *De gli obelischi di Roma*, 1589, in-4.

MERCATOR, (Marius) cél. Auteur ecclésiastique du 5e. siecle, étoit ami de S. Augustin. Il écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mou. vers 451. Tous les ouvrages qui se trouvent dans les Conciles du P. Labbe, & dans la Bibliothéque des PP., furent publiées en 1673, par le Pere Garnier, Jésuite, avec de longues Dissertations, 2 tom. en 1 vol. *in-fol.* M. Baluze en donna une nouv. édit. à Paris, en 1684, *in*-8.

MERCATOR, (Gerard) né à Ruremonde, le 5 Mars 1512, fut Cosmograp. du Duc de Juliers. Il gravoit lui-même ses Cartes, les enluminoit, & se faisoit admirer dans les moindres choses. Il m. à Duisbourg, le 2 Déc. 1594, à 83 ans. Il travailla à l'Atlas de Josse Hondius, & l'on a de lui une *Chronologie*, in-fol., des *Tables Géographiques*, dans le Ptolomée de Bertius. Une *Harmonie des Evangélistes*; un Traité *de la Création & de la fabrique du Monde*, qui fut condamné à cause de quelques propositions hétérodoxes sur le péché originel; & un grand nombre d'autres ouvrages.

MERCATOR, (Isidore) *Voyez* ISIDORE.

MERCATOR, (Nicolas) savant Mathématicien du 17e. siecle, natif du Holstein, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. Il étoit de la Société Royale de Londres.

MERCI (Ordre de la). *V.* Pierre Nolasque.

MERCI, *Voyez* MERCY.

MERCIER, *Mercerus*, (Jean le) savant Protestant, savoit la Jurisprudence & les Langues grecque, hébraïque, chaldaïque. Il succéda à Vatable, dans la Chaire d'hébreu au Collége Royal à Paris, en 1549. Dans la suite, il fut obligé de sortir du Royaume pendant les guerres civiles, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier, Ambassadeur de France, son ami. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & m. à Usez, sa patrie, en 1572. On a de lui plus. ouvrages remplis d'érudition. Les plus connus sont des *Leçons sur la Genese & les Prophétes*, Geneve, 1598, *in-fol.* & des *Comm.* sur *Job*, sur *les Proverbes*, sur l'*Ecclesiaste*, sur *le Cantique des Cantiques*, 1573, 2 v. *in-fol.*, qui sont estimés. *Tabulæ in Gramm. chaldaicam*, Paris, 1550, *in*-4.; des *Ed.* de Pagnin.

MERCIER, (Josias le) son fils, étoit habile Critique. Il mour. le 5 Décembre 1626. On a de lui une excellente édition *de Nonius-Marcellus*, des *Notes sur Aristenete*, sur *Tacite*, sur *Dictys de Crete*, & sur le Livre d'Apulée *de Deo Socratis*, l'*Eloge* de Pierre Pithou, & des *Lettres* dans le Recueil de Goldast. Claude de Saumaise étoit son gendre.

MERCIER, (Nicolas) habile Régent de troisieme, au Collége

Digitized by Google

de Navarre à Paris, étoit de Poiſſi; il mourut en 1657. On a de lui un *Manuel des Grammairiens*; *in*-12. un *Traité de l'Epigramme*, in-8.; une *Edit.* des Colloques d'Eraſme, avec des *Notes* judicieuſes, & d'autres ouvrages eſtimés.

MERCŒUR. *Voyez* Philippe-Emmanuel.

MERCURE, fils de Jupiter & de Maia, & le Meſſager des Dieux, ſelon la Fable, portoit des ailes à ſon chapeau & à ſes talons, & un caducée à la main. Les Payens s'imaginoient qu'il conduiſoit les ames des morts aux Enfers, & qu'il avoit le pouvoir de les en retirer. Ils le faiſoient Inventeur de pluſ. Arts, & l'honnoroient comme Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Mercure tua Argus, déroba les bœufs d'Apollon, métamorphoſa Battus en pierre de touche, eut Hermaphrodite, de Venus, & pluſ. autres enfans de différent. femmes. Il délivra le Dieu Mars de priſon, attacha Promethée ſur le Caucaſe, & fit diverſes autres actions, que l'on peut voir dans les Poëtes.

MERCURE *Triſmégiſte*, c. à d. *trois fois Grand*, fameux Philoſophe Egyptien, que l'on croit avoir vécu vers 1600 ou 1900 av. J.C., étoit en même-tems Prêtre & Roi. On lui attribue deux Dialogues, l'un intitulé *Pimander*, & l'autre *Aſclepius Treviſe*, 1471; in-fol.; mais ils ſont d'un Aut. qui vivoit au plutôt au 2e. ſiec. de l'Egliſe. On dit que c'eſt ce Mercure, ou ſon fils *Thot*, qui inventa les lettres de l'Alphabet. D'autres Ecrivains prétendent que Mercure Triſmégiſte, ne fut point Roi, mais ſeulement Conſeiller d'Iſis, femme d'Oſiris. On trouve ſous ce nom dans un Recueil d'*Opuſcules* d'Alchimie, *Lyon*, 1557, in-12, ou *Paris*, 1613, in-8.; la *Table d'Eſmeraude*; & le Préſident d'Eſpagnet, dans ſa *Philoſophie Naturelle*, 1651, in-8, a donné le *Traité* de l'ouvrage ſecret de la Philoſophie d'Hermés.

MERCURIALIS, (Jérôme) cél. Médecin, natif de Forli, enſeigna avec réputation à Padoue, à Bologne & à Piſe, & mourut à Forli, le 13 Novembre 1606, à 76 ans, laiſſant un fils. On a de lui 4 Livres *de Arte Gymnaſtica*, Venetiis, 1587, *in*-4., & *Amſterdam*, 1672, in-4.; un Traité *de Morbis Mulierum*: & un grand nombre d'autres ouvrag. eſtimés, recueillis à Veniſe, 1644, *in-fol.*

MERCY, (François de) Général de l'armée du Duc de Baviere, étoit de Longwy en Lorraine. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, prit Rotweil, en 1643, & Fribourg, en 1644. Peu de tems après, il perdit la bataille donnée proche de cette ville, & fut bleſſé à celle de Nortlingue, le 3 Août 1645. Il m. de ſes bleſſures peu de tems après. Il avoit la réputation d'avoir toujours prévu & prévenu les réſolutions de ſes ennemis.

MERCY, (Claude-Florimond, Comte de) petit-fils du précédent, naquit en Lorraine, en 1666, & ſe ſignala tellement par ſa valeur, dans les armées Impériales, qu'il devint Weld-Maréchal de l'Empereur, en 1704. L'année ſuivante, il força les Lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alſace par le Comte de Bourg, en 1709. Le Comte de Mercy s'acquit dans la ſuite beauc. de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme, le 29 Juin 1734. Le Comte d'Argenteau, Colonel impérial, qu'il avoit adopté, fut ſon héritier.

MERÉ, (George Broſſin, Chevalier, Marquis de) natif du Poitou, d'une famille des plus illuſtres de cette Province, ſe rendit habile dans les Belles-Lettres grecques, latines & françoiſes, & ſe diſtingua par ſon eſprit & ſon érudition. Après avoir fait

quelques

Digitized by Google

quelques campagnes ſur Mer, il parut à la Cour avec diſtinction. Sur la fin de ſa vie, il ſe retira dans une belle Terre qu'il avoit en Poitou, & il y mour. dans un âge fort avancé, ſur la fin du 17e. ſiecle. Ses ouvrages ſont : 1. *Converſation de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. 2. Deux *Diſcours* ; l'un *de l'eſprit*, & l'autre *de la converſation*, in-12. 3. Les *agrémens du Diſcours*. 4. Des *Lettres*. 5. *Traité de la vraie honnêteté, de l'éloquence, & de l'entretien*, publiés par l'Abbé Nadal, avec quelques autres *Œuvres poſthumes*, in-12. Tous les ouvrages du Chevalier de Meré ſont ingénieux, pleins d'eſprit & d'agrémens, mais ſouvent il les affoiblit & les exténue à force de les polir, & il y court trop après l'eſprit.

MERIAN, (Marie-Sibille) fille, à ce que l'on croit, de Mathieu Merian, habile Graveur allemand, qui a donné les Collections Topographiques, en 31 tom. *in-fol. Florilegium*, Francfort, 1641, *in-fol.*, naquit à Francfort, en 1647. Elle ſe rendit cél. par l'art avec lequel elle ſut peindre, en détrempe, les Fleurs & les Inſectes, & fit pluſieurs voyages, pour voir les Collections des Curieux ſur cette part. de l'Hiſtoire Naturelle. Elle m. à Amſterd. en 1717. On eſtime beaucoup ſes *Deſſeins* & ſes *Notes* ſur les *Chenilles*, leurs métamorphoſes, & les plantes dont elles ſe nourriſſent, en hollandois, 3 part. en 1 vol. *in-4*. Les Inſectes d'Europe ont été trad. en françois, & impr. à Amſterdam, 1730, *in-fol.* Celles de Surinam en latin, *Amſterd.*, 1705, in-fol. réimpr. en latin & en françois, en 1726, avec 12 planches d'augmentation. L'édition de 1705 ſe recherche pour la beauté des épreuves ; en 1768, il en a paru une nouvelle édition latine & françoiſe, par Heurtaut.

MERILLE, (Edmond) né à Troye en Champagne, enſeigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, laiſſant quelques enfans & divers ouvrages, *Naples*, 1720, 2 vol. *in-4*.

MERION, fils de *Molus*, étoit de Crete, il mena des Vaiſſeaux à la guerre de Troye. Il conduiſoit le Char d'Idomenée, & ſe ſignala par ſa valeur en diverſes occaſions. Il y a un autre Merion, fils de Jaſon, célebre par ſes richeſſes & ſon avarice.

MERKLINUS, (George-Abraham) Medecin de Nuremberg, m. en 1702, à 58 ans, a donné un Traité de la *Transfuſion du ſang*, 1679. in-8. ; une nouvelle édition de *Vander-Linden de Scriptis Medicis*, 1687, in-4. *de incantamentis*, 1715, in 4.

MERLAT, (Elie) ſav. & cél. Théol. de la Rel. prétendue réformée, naquit à Saintes, en 1634, & y fut Miniſtre pendant 19 ans ; mais ayant fait une *Réponſe* au Livre de M. Arnauld, intitulé *le Renverſement de la Morale*, &c., on l'obligea de ſortir de France, en 1680. Il ſe retira alors à Geneve, & de-là à Lauzane, où il fut Paſteur & Profeſſeur, & où il mourut en 1705. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui : 1. pluſ. *Sermons*. 2. Un *Traité de l'autorité des Rois*. 3. Un autre Traité *de converſione peccatoris*.

MERLIN, (Ambroiſe) fam. Ecrivain anglois, de la fin du 5e. ſiecle, qu'on a regardé longtems comme un grand Magicien, & dont on raconte des choſes ſurprenantes. Pluſieurs Auteurs anglois ont écrit ſérieuſ. qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit tranſporté d'Irlande en Anglet. les gr. rochers qui s'élevent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres ouvrages ridicules, ſur leſquels quelques Auteurs ont fait des *Commentaires* remplis d'une crédulité puéri-

rile. On les trouve avec ſon Roman, *Paris*, 1530, 3 vol. *in-fol.* La traduction italienne, *Florence*, 1495, in-4., eſt rare; les éditions de Veniſe, 1539 & 1554, *in*-8., ſont auſſi recherchées.

MERLIN, (Jacques) ſavant Docteur de Sorbonne, natif du Diocèſe de Limoges, fut Curé de Montmartre, puis Chanoine & grand Pénitencier de Paris. Ayant prêché contre quelques perſonnes de la Cour, François I le fit mettre en priſon dans le Château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes, d'où il revint à Paris, en 1530. Merlin fut fait grand Vicaire de Paris & Curé de la Magdeleine. Il m. le 26 Sept. 1541. C'eſt le prem. qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu trois éditions, & l'on y remarque beauc. d'exactitude & de ſincérité. Merlin a auſſi donné des *Editions de Richard de S. Victor*, de *Pierre de Blois*, de *Durand de S. Pourçain*, & *d'Origene*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere, une *Apologie*, dans la quelle il entreprend de juſtifier Origene des erreurs qu'on lui impute, ſurquoi il eut une furieuſe diſpute avec Noel Beda.

MERLIN COCCAIE. *Voyez* FOLENGIO.

MERLON, *V.* HORSTIUS.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardocempade*, l'un des deſcendans de Nabonaſſar, monta ſur le Trône, vers 721 av. J. C. Il envoya des Ambaſſadeurs à Ezechias, Roi de Juda, pour le congratuler ſur le rétabliſſement de ſa ſanté, & peut-être auſſi pour s'informer du cél. miracle dont parle le Prophète Iſaïe; ſavoir, que l'ombre du Soleil rétrograda de dix lignes dans l'horloge d'Achaz.

MEROPE, fille d'Atlas & de Pleïon, & l'une des ſept Pleiades. rendoit une lumiere aſſez obſcure, ſelon la Fable, parce qu'elle avoit épouſé Siſyphe, homme mortel; au lieu que ſes Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVÉE ou MEROUÉE, Roi de France, ſuccéda à Clodion, en 447, & combattit Attila la même année. On dit qu'il étendit les bornes de ſon Empire, depuis les bord de la Somme juſqu'à Treves, qu'il prit & qu'il ſaccagea. Il mourut vers 456. Sa valeur a fait donner à nos Rois de la prem. Race, le nom de *Merovingiens*. Childeric I, ſon fils, lui ſuceéda.

MERRE, (Pierre le) habile Avocat au Parlement de Paris, & Profeſſeur royal en Droit Canon, ſe rendit très-habile dans les aff. Eccléſiaſt., & publia en 1087, un Mémoire intitulé: *Juſtification des Uſages de France, ſur les Mariages des Enfans de Famille, faits ſans le conſentement de leurs Parens*; & un autre intitulé, *Sommaire touchant la Juriſdiction*, 1705, in-fol. Il eſt mort en 1728, laiſſant un grand nombre d'autres excellens *Mémoires* ſur le Droit Canon, qui n'ont point encore été imprimés. C'eſt lui qui a donné les Mémoires du Clergé, continués par ſon fils, 1716 & ſuiv. à 1750, 12 vol. *in-fol.*; une *Table*, en 1752, réimprimée en 1764; les *Harangues*, en 1740; les *Procès-Verbaux* que l'on y joint, commençent au Colloque de Poiſſi, en 1561, juſqu'à préſent; les plus rares ſont, 1625, *in*-4., imprimé juſqu'à la page 448, 1635 & 1636, *in-fol.* 1645 & 46, *in-fol.*, 1651, *in-fol.*, 1655, 56, 57, *in fol.* Nous ne parlerons pas des Manuſ. on en a impr un abregé en 6 vol. *in-fol.*

MERRE, (Pierre le) fils du précédent Avocat comme ſon pere, a auſſi travaillé aux Mémoires du Clergé, il eſt mort en 1763.

MERSENNE, (Marin) né au Maine, dans le Bourg d'Oylé, le 8 Sept. 1588, étudia à la Flé-

Digitized by Google

che en même-tems que Descartes, avec lequel il contracta une étroite amitié, qui persévera jusqu'à la mort. Il vint ensuite à Paris & entra chez les Minimes, en 1611, il apprit la langue hébraïque, & se rendit très-habile dans la Philosophie, dans les Mathématiques & dans la Théologie. Le P. Mersenne vivoit sans ambit.; il étoit d'une humeur douce, tranquille, honnête & engageante. On le chargea d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans le Couvent de Nevers; ce qu'il fit avec réputation, depuis 1615 jusqu'en 1619. Il devint ensuite Supérieur de ce couvent; mais voulant s'appliquer à l'étude avec plus de liberté, il renonça à tous les emplois de son Ordre, & voyagea en Allemagne, en Italie & dans les Pais-Bas, où il se fit extrêmement considérer. Il m. à Paris, le premier Sept. 1648, à 60 ans, d'une abscès au côté, que les Médecins ne connurent pas. On a de lui un grand nombre d'excellens ouvrages. Les principaux sont: *Quæstiones celebres in Genesim*, 1623, in-fol. Le P. Mersenne avoit fait l'énumération des Athées de son tems, depuis la colonne 669 à 676, on la lui a fait supprimer, & remplacer par deux cartons; il est rare de trouver les cartons originaux; mais la table qui n'est pas changée, y renvoye. Traité *de l'harmonie universelle*, Paris 1636 & 1637, 2 tom *in-fol*, l'édition latine est de 1648, *in-fol.*, avec beaucoup de changemens, ouvr. excellent. *Cogitata Physico-Mathematica*, in-4. *La vérité des Sciences*, in-12. *Les Questions inouies*, in-4. *L'Optique & la Catoptrique dans la perspective de Niceron*, &c. Sa vie a été écrite par le P. Hilarion de Coste, *in* 8.

MERVESIN, (Joseph) Religieux de Cluni non réformé, obtint le Prieuré de Barret, & m. à Apt sa patrie, de la peste en 1721. Il est auteur de l'Histoire de la Poésie françoise, *Paris*, 1706, *in-12*.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né à Versailles du Maître de la Poste aux chevaux, s'établit Libraire à la Haye, & y composa un *Journal* qu'il débitoit lui-même, & dont le prem. vol. parut en 1726. Il m. en 1755, d'une colique de *miserere*, sur le gr. chemin de Geneve, près du vill. de *Coppenet*. Outre les six v. *in-12* de son Journal, intit., *Histoire Littéraire*, on a de lui, *Voyage Historique d'Italie*, 1729, 2 vol. *in-12*. Plusieurs *Comédies* qui ont été représentées sur le Théatre François & Italien, avec succès. Les principales sont: 1. Les *Mascarades amoureuses*. 2. Les *Amans assortis sans le savoir*. 3. *Achille à Scyros*, Tragi-comédie. 4. Les *Epoux réunis*. 5. Le *Consentement forcé*. 6. L'*Apparence trompeuse*, &c., réunies à Paris, 1766, 3 vol *in* 12.

MERULA, (Georges) natif d'Alexandrie de la Paille, s'acquit une grande réputation entre les Savans de son tems, par ses Leçons & par ses ouvrages. Il enseigna à Venise & à Milan, & m. dans cette dern. ville, en 1494. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont: L'*Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol.; la *Description du Mont-Vesuve & du Mont-Ferrat*; des *Commentaires sur Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Varron & Columelle*; des *Epîtres*, &c. On lui reproche, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & les faits qu'il rapporte ne sont pas toujours exacts.

MERULA, (Paul) né à Dort en Hollande, se rendit hab. dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues, & dans les Belles-Lettres. Il fut Professeur d'Histoire dans l'Université de Leyde, après Juste Lipse, pendant 15 ans, & mourut à Rostock, le 18 Juillet

Digitized by Google

1607, à 49 ans, laiſſant quelques enfans. On a de lui des *Commentaires ſur les Fragmens d'Ennius*, in-4.; une édition de la *Vie d'Eraſme*, in-4., & de celle de *Junius*, in-4.; une *Coſmographie*, ouvrage ſavant & utile pour l'ancienne géographie, *Amſterdam*, 1636, 6 vol. *in*-12.; un *Traité de Droit*, & d'autres ouvrages eſtimés, en flamand; *Opera poſtuma*, Leide, 1684, *in*-4.

MERY, (S.) *Medericus*, Abbé de S. Martin d'Autun, ſa patrie, voulant vivre en ſimple Religieux, quitta ſon Moneſtere, & vint à Paris, où il mourut au commencement du 8e. ſiecle.

MERY, (Jean) né à Vatan en Berry, le 6 Janvier 1645, devint Chirurgien de la Reine, femme de Louis XIV, enſuite Chirurgien Major des Invalides, & enfin, prem. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, où il m. le 3 Nov. 1722, à 77 ans, étant de l'Académie des Sciences. On a de lui pluſ. ſav. *Diſſertations*, dans les Mémoires de cette Académie; des *Obſervations* ſur la maniere de tailler, par *Frere Jacques*, 1700, in-12., & des Problêmes de phyſique ſur le *Fœtus*, in-4.

MESANGE, (Mathieu) né à Vernon, fut Garde de la Bibliothéque de S. Germain-des-Prez, & mour. à Paris, en 1758. On a de lui; *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8.; *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. *in*-8.; *Calculs tout faits*, in-12.

MESANGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1672, profeſſa pendant pluſieurs années les humanités dans le Collége de cette ville. Il vint enſuite au Collége de Beauvais, où le Principal, M. Coffin, le choiſit pour ſon Coadjuteur, & le chargea d'enſeigner le Cathéchiſme aux Penſionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit ſon *Expoſition de la Doctrine Chrétienne*, en 6 vol. in-12. réimprimée en 4. Son zele contre la Conſtitution *Unigenitus* ayant indiſpoſé la Cour contre lui, il quitta le Collége de Beauvais en 1728; le fruit de ſa retraite fut l'*Abrégé de l'Hiſtoire & de la Morale de l'Ancien Teſtament*, in-12. L'*Hiſtoire de l'Ancien Teſtament*, 10 vol. in-12. Un *Nouveau Teſtament* avec des *Notes* en 3 vol. in-12. & en un ſeul La *Conſtitution Unigenitus* avec des *Remarques*, in-12. *Entretiens ſur la Religion. Vies des Saints* in-12. Il m. en 1763, à 86 ans; Louis XV qui l'avoit vu ſe promener dans la Forêt de Saint Germain, avoit été frappé de ſa figure reſpectable, & s'intéreſſoit à lui; lorſqu'il fut informé de ſa derniere maladie, il envoya ſçavoir de ſes nouvelles. Cette conſidération lui étoit due pour ſes vertus, & pour les travaux d'une longue vie qu'il conſacra à l'éducation de la Jeuneſſe & à l'avancement de la Religion.

MESCHINOT, (Jean) Maître d'Hôtel de pluſieurs Ducs de Bretagne & de la Reine Anne, mourut en 1509; il eſt auteur de quelques poëſies, intitulées: les *Lunettes des Princes*, 1539, in-16. *gothique*.

MESLE, (Jean) Avocat au Palem. de Paris, mort en 1756, à 75 ans, eſt Auteur d'un bon *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, 1752, in-4.

MESLIER, (Jean) Curé du village d'Etrepigny en Champagne, m. en 1733, à 55 ans, eſt malheureuſem. trop fameux par un Livre rebutant pour le ſtyle, mais impie au ſuprême degré, intitulé: *Teſtament de Jean Meſlier*; c'eſt une groſſiere déclamation contre les Dogmes de la Religion. Il a couru longtems manuſcrit. Enfin, l'a fini par être imprimé avec d'autres ouvrages de pareille ſorte, dans le *Recueil néceſſaire*, 1765, in-8.

MESMES, (Jean-Jacques de) Chevalier, Seigneur de Boiſſy,

&c., naquit le 11 Mai 1490, d'une Maiſon illuſtre. La foibleſſe de ſon tempérament le fit renoncer au parti des Armes, ſuivi par ſes Ancêtres, il s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres & de la Juriſprudence. Il n'avoit pas 20 ans, qu'il fut chargé de profeſſer la Juriſprudence à Toulouſe. Il fut enſuite Conſeiller de Catherine de Foix, Reine de Navarre, qui l'envoya en qualité d'Ambaſſ. à l'Aſſemblée de Noyon; ce qui le fit connoître du Roi François I. Ce Prince lui offrit la Charge d'Avocat général au Parlement de Paris, dont il vouloit dépouiller Jean de Ruzé; mais de Meſme la refuſa, en proteſtant qu'*il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, qui ſervoit utilement ſon Roi & ſa Patrie.* Le Roi le fit Lieutenant-civil au Chât., puis Maître des Requêtes, en 1544, & enfin Premier Préſident au Parlement de Normandie. Mais Henri II, ſucceſſeur de François I, le retint dans ſon Conſeil, & le chargea des affaires les plus importantes. Il mourut le 23 Octobre 1569, à 79 ans.

MESME, (Henri de) fils aîné du précédent, cultiva les Sciences & les Belles-Lettres, à ſon exemple. Il excella ſurtout dans la Juriſprudence. Il devint Conſeiller au grand Conſeil, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, puis Chancelier du Royaume de Navarre, Garde du Tréſor des Chartres, & enfin, Chancelier de la Reine Louiſe, veuve de Henri III. Il eut part aux gr. affaires de ſon tems, & fut cauſe, avec le Maréchal de Biron, du Traité fait avec les Huguenots, en 1570, qu'on appella *la paix boiteuſe & mal-aſſiſe*; parce que le Maréchal de Biron étoit boiteux; & que Henri de Meſmes prenoit le ſurnom d'une de ſes Terres appellée *Malaſſiſe*. Il mourut en 1596, laiſſant un fils unique, appellé Jean-Jacques de Meſmes, qui mour. Doyen des Conſeillers d'Etat, en 1642.

MESME, (Claude de) plus connu ſous le nom de *Comte d'Avaux*, étoit ſecond fils de Jean-Jacques de Meſmes, & d'Antoinette de Groſſaine. Il fut d'abord Conſeiller au gr. Conſeil, Maître des Requêtes, enſuite Conſeiller d'Etat, en 1623. Le Roi l'envoya en 1627, Ambaſſadeur à Veniſe, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire. A ſon retour, le Roi fut ſi ſatisfait de ſes Négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suede & en Pologne. Il fut plénipotentiaire, au Traité de Munſter & d'Oſnabruck, conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, ſa parole valoit un ſerment; faiſant voir par ſa conduite, que la politique & la probité la plus exacte, ne ſont point incompatibles, puiſque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un degré éminent. Le Comte d'Avaux fut auſſi Miniſtre, Surintendant des Finances & Commandeur des Ordres. Il mourut à Paris le 9 Nov. 1650. On a de lui d'excell. *Mém.* ſur ſes Négociat.

MESMES, (Jean-Antoine de) Comte d'Avaux & Marquis de Givri, ſon neveu, eut comme lui de gr. qualités & de gr. talens. Il fut Conſeil. au Parl., puis Maître des Requêtes, Conſeil. d'Etat, Ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe, Plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureuſement, puis Ambaſſadeur en Hollande, en Angleterre & en Suede. Il mourut à Paris le 11 Février 1709, à 69 ans. Ses Négociations ſont imprimées en 1752, 6 vol. *in*-12.

MESMIN, (S.) *Maximinus*, ſecond Abbé de Mici, près d'Orléans, en 510, mort le 15 Décembre, vers 520.

MESNARDIERE, (Hippolyte-Jules-Pillet de la) né a Loudun, en 1610, se fit recevoir Docteur en Médecine, & soutint dans son *Traité de la Mélancholie*, in-8, contre Duncan, Médecin Ecossois, la réalité de la possession des Religieuses de Loudun. Ce Livre lui acquit la protection du Cardinal de Richelieu, qui le fit son Médecin ordinaire. La Mesnardiere acquit ensuite les Charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi*, & fut reçu de l'Acad. Franç. en 1655. Il m. à Paris en 1663. Son princip ouvr. est la *Poétique*, 1650, in-4. qui n'est pas achev. & qui ne traite que de la *Tragédie* & de l'*Elégie*. On a encore de lui *Alinde & la Pucelle d'Orl.* Tragédie; une *Traduction* paraphrasée du *Panégyrique de Trajan*; un Recueil de *Poésies*, in fol.; *Traité de la mélancholie*, relativement aux possedées de Loudun, 1635, in-8.; *Relations de guerre*, *le Secours d'Arras*, &c. in-8, & d'autres mauvais ouvrages.

MESNIER, Prêtre, mort en 1760, est Auteur du *Problême qui des Jésuites, de Luther ou de Calvin ont le plus nui à la Religion* 1760, 2 vol. in-12.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) cél. Avocat du Roi au Parlement de Paris, sous les regnes de Henri II, de François II & de Charles IX, s'acquit une grande réputation par sa probité, par son savoir & par son éloquence, & m. à Paris le 2 Juillet 1569, à 52 ans. On a de lui plus. Ecrits qui sont estimés, & dont quelques uns se trouvent dans les *Opuscules* de M. Loisel. Du Mesnil est le premier qui ait fait des Harangues aux ouvertures du Parlement, ce qui s'est continué depuis. Son zele pour le bien public lui faisoit négliger ses propres affaires: ce qui lui faisoit souvent dire par sa femme: *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & que les vôtres fussent les publiques.* Michel de l'Hôpital fit de beaux vers sur sa mort.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) dit Rosimond, Comédien de la Troupe du Marais, a fait plus. Pieces de Théâtre: *le Duel fantasque*, *l'Avocat Savetier*, *l'Avocat sans étude*, *le Volontaire*, *les Trompeurs trompés*, *la Dupe amoureuse*; toutes Pieces en un acte en vers: *le Quiproquo*, en trois actes, *& le nouveau Festin de Pierre*, en cinq actes. A sa mort, en 1686, il fut enterré sans luminaire dans le cimetiere de S. Sulpice, à l'endroit où l'on enterre les enfans morts sans baptême; il avoit cependant fait une Vie des Saints, *Rouen*, 1680, in-4. Il avoit traduit de l'Anglois de Burnet, la Vie de Mathieu Hale, grand Justicier d'Angleterre, *Amsterdam*, 1688, in-12.

MESRAIM, ou plutôt MISRAIM, fils de Cham & petit-fils de Noé, regna en Egypte, c'est ce qui fait que l'Egypte est appellée la *Terre de Misraïm* dans l'Ecriture-Sainte. C'est de Misraïm que sont sortis tous les différens Peuples qui ont habité l'Egypte & les Pais voisins; comme les Ethiopiens, les Phatrusiens ou habit. de la Thébaïde, les Libiens, les Anaméens, les Nasamones, &c. On ne sait point au juste en quel tems il commença à regner en Egypte, mais il y a tout lieu de croire que ce fut au tems du Patriarche Heber, environ 191 ans après le Déluge, & vers 2188 av. J. C. Plusieurs Savans croient qu'il est le même que *Menes*, premier Roi d'Egypte. Misraïm, après sa mort, fut adoré comme Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis, & d'Adonis.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claude, est fameuse dans l'Histoire, à cause de ses débauches. Elle osa épouser *C. Silius*, Chevalier romain, du vivant même de l'Emp.; mais ce Prince la fit mourir, l'an 48 de J. C.

MESSENIUS, (Jean) fameux

Hiſtoriographe de Suede, dont on a *le Théâtre de la Nobleſſe de Suede*, en latin, 1616, *in-fol.*, & pluſ. ouvrages eſtimés. Il fut décapité en 1648, avec ſon fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violen. contre la Maiſon royale de Suede, & contre les Miniſtres d'Etat. L'eſprit de ſédition & une fin tragique étoient en quelque ſorte héréditaires dans la famille de Meſſenius. Son pere mourut en priſon, & ſon grand pere eut la tête tranchée pour avoir excité des troubles dans l'Etat. *Voyez* PERINGSKIOLD.

MESSIE. *Voyez* MEXIA.

MESTREZAT, (Jean) fam. Théologien & Miniſtre de la Religion prétendue réform., naquit à Geneve, en 1592, & mourut en 1657, ne laiſſant qu'une fille. On a de lui divers ouvrages & des *Sermons*, in-8., pluſ. vol. Philippe Meſtrezat, ſon neveu, fut auſſi un fameux Miniſtre, & enſeigna la Théologie à Geneve avec réputation. On a de lui un *Traité* contre Socin, & d'autres ouvrages.

MESUA, *voyez* JEAN.

METEL, (Hugues) Abbé de Saint Léon de Toul, Ordre de Prémontré, ſe diſtingua dans le 13e. ſiécle par ſes connoiſſances dans les matieres eccléſiaſtiques : nous avons ſes Lettres *in-fol.* publiées par l'Abbé Hugo.

METELLI, (Auguſtin) Peintre, né à Bologne, en 1609, excelloit à peindre à freſque l'Architecture & les ornemens, & travailloit ordinairem. de concert avec Ange-Michel Colonna, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660.

METELLUS CELER, (*Quintus Cecilius*) Conſul Romain, l'an 58 av. J. C., fut Préteur, l'année du Conſulat de Ciceron ; il rendit des ſervices importans à la République, en s'oppoſant aux Troupes de Catilina qui vouloit entrer dans la Gaule Ciſalpine, & obtint, après ſa Préture, le Gouvernement de cette Province. Il épouſa la ſœur de Claudius, qui le déshonora par ſes impudicités & l'empoiſonna. C'eſt elle qui, ſous le nom de *Lesbia*, eſt ſi décriée par Catulle. Ciceron perdit un bon ami par la mort de Metellus, arrivée 57 avant Jeſus-Chriſt.

METELLUS, (*Lucius Cecilius*) Tribun du Peuple, lorſque Céſar ſe rendit maître de Rome, eut plus de courage que tous les autres Magiſtr., qui ſe ſoumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la ſervitude. Le ſeul Metellus oſa s'oppoſer à Céſar, qui vouloit ſe ſaiſir du Tréſor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne, & lui en refuſa les clés. Céſar ordonna alors qu'on rompit les portes, & comme Metellus alléguoit les loix & renouvelloit ſon oppoſition, Céſar menaça de le tuer, en diſant : *jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me ſeroit plus facile de le faire que de le dire.* Le Tribun ne réſiſta plus & ſe retira. Céſar a entierement déguiſé ce fait dans ſon Hiſtoire des guerres civiles.

METEREN, (Emanuel) *V.* METIREN.

MÉTÉZEAU, (Clément) Architecte du Roi Louis XIII, étoit natif de Dreux. Il a immortaliſé ſon nom par la fameuſe Digue de la Rochelle, qu'il entreprit & qu'il exécuta avec Jean Teriot, Maître Maçon de Paris, appellé depuis le *Capitaine Teriot.* On grava dans le tems, le Portrait de Métézeau, avec ces vers au bas :

Dicitur Archimedes terram potuiſſe movere ;
Æquora qui potuit ſiſtere, non minor eſt.

MÉTÉZEAU, (Paul) frere du précédent, naquit à Paris, embraſſa l'état Eccléſiaſtiq., & ſeconda le Cardinal de Berulle, dans l'Etabliſſement de la Congrégation de l'Oratoire. Il ſe rendit cé-

lebre par ſes Prédications, & fut cauſe que la direction de pluſ. Colléges fut donnée aux Peres de l'Oratoire. Il mourut à Calais, en 1632, à 50 ans. Il étoit Licencié de Sorbonne, de la Maiſon de Navarre. On a de lui : 1. Un corps de Théologie propre aux Prédicateurs, intitulé : *Théologia ſacra juxta formam Evangelicæ prædicationis diſtributa*, &c. 1625, in-fol. 2. Un autre ouvrage qui a pour titre, *De ſancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus ſacris*, &c. *in*-8.

METHOCHITE, ou METOCHITE, (Théodore) Logothete de CP. & l'un des plus ſav. Grecs du 14e. ſiecle, eut des Emplois conſidérables ſous l'Empereur Andronic l'*Ancien*, & m. en 1332. Son érudition le fit appeller une *Bibliothéque vivante*. On a de lui pluſ. ouvrages eſtimés, les principaux ſont : 1. Un *Abregé de l'Hiſtoire Romaine, depuis Jules Céſar juſqu'à Conſtantin* le Grand, *in*-4. 2. L'*Hiſtoire ſacrée*, en 2 Livres, trad. par Hervé, *Paris*, 1555, *in*-4. 3. L'*Hiſtoire de Conſtantinople*, &c.

METHODIUS, (S.) ſurnommé *Eubulius*, célebre Evêque de Tyr, en 311, & Martyr peu de tems après, avoit compoſé un gr. nombre d'ouvrages, dont il ne nous reſte que celui qui eſt intitulé, *le Feſtin des Vierges*, Rome, 1656, *in*-8., Paris, 1657, *in-fol.* Les autres Livres qu'on attribue à ce S. Martyr ſont ſuppoſés, & ſe trouv. avec le S. Amphiloque de Combefis, *Paris*, 1644, in-fol., & dans la Bibliothéque des PP., avec ſes autres ouvrages.

METHODIUS I, pieux Patriarche de CP., & l'un des plus zélés défenſeurs du culte des ſaintes Images, mourut le 14 Juin 846. Il ne faut pas le confondre avec S. Methodius, ni avec Methodius II, Patriarche de CP., en 1240.

METHODIUS, de Theſſalonique, ſe fit dans le 9e. ſiécle une grande réputation parmi les Bulgares. Les Ruſſes lui font honneur des caracteres Eſclavons, & de la traduction de la Bible dont il ſe ſervent.

METIREN, ou plutôt METIREN, (Emmanuel) habile Hiſtorien, natif d'Anvers, dont on a une *Hiſtoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, *in-fol.*, qui eſt eſtimé. Il mourut en 1612.

METIUS SUFFETIUS, Dictateur de la ville d'Albe, ſous le regne de Tullus Hoſtilius, Roi des Romains, étant obligé, après le combat des Horaces & des Curiaces, de mener du ſecours aux Romains ; qui faiſoient la guerre aux Veïens, promit à ceux-ci de quitter ſon poſte pendant la bataille ; ce qu'il fit effectivement ; mais Tullus Hoſtilius ayant emporté la victoire nonobſtant cette perfidie, fit attacher Metius entre deux chariots, & le fit tirer par de puiſſans chevaux, qui le mirent, dit-on, en pieces aux yeux de toute l'Armée, vers 669 avant Jeſus-Chriſt.

METIUS, (Jacques) habile hollandois, natif d'Alcmaër, inventa les *Lunettes d'approche* ou *Téleſcopes*. Il en préſenta aux Etats Généraux, en 1609. On ſe ſervoit depuis long-tems de tubes à pluſieurs tuyaux, pour diriger ſa vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette ; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre ; & c'eſt Jacques Metius, qui le premier a joint le verre aux tubes. On dit qu'il trouva cette invention par hazard, ayant obſervé des Ecoliers, qui, en ſe jouant en hiver ſur la glace, ſe ſervoient du deſſus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glaces aux bouts de ces eſpeces de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés ſe rapprochoient d'eux. Adrien Metius, ſon frere, auſſi natif d'Al-

Digitized by Google

maër, enſeigna les Mathématiques en Allemagne avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages de Mathématiques. Il mourut le 16 Septembre 1635.

METKERKE, (Adolphe) cél. Littérateur, Hiſtorien, Philologue & Juriſconſulte Proteſtant, natif de Bruges, mort à Londres le 4 Novembre 1591, a travaillé aux Vies des Céſars, aux Médailles de la gr. Grece, & aux faſtes Conſulaires qui ont été publiés par Goltzius. Il a traduit quelques *Epigr.* de Théocrite, Moſchus & Bion, ſur leſquels il a fait auſſi de bonnes *Notes*. Et il a donné un Recueil d'Actes de la Paix conclue à Cologne, en 1579. On a encore de lui des *Poéſies latines*. Un Traité latin *de la véritable prononciation de la Langue grecque*, 1576, in-8. Un autre *des Fêtes de l'Egliſe Romaine*, &c.

METOCHITE, *V.* METHOCHITE.

METON, *Meto*, cél. Mathémat. d'Athenes, publia l'an 432 avant J. C., ſon *Enneadecateride*, c. à d. ſon Cycle de 19 ans, ou le *Nombre d'Or*, par lequel il prétendoit ajuſter le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années ſolaires & lunaires commençaſſent au même point. Il avoit Euctemon pour compagnon de ſes obſervations ſolaires.

METRA, fille d'*Eryſichthon*, Theſſalien, ſe réſolut de faire le métier de Courtiſane, pour gagner de quoi ſoulager la faim prodigieuſe de ſon pere. Elle prenoit de ſes Amans, un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal; ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle avoit reçu de Neptune, dont elle étoit aimée, le pouvoir de ſe transformer en ce qu'elle vouloit, puis ſe faiſoit vendre afin de fournir de l'argent à ſon pere pour ſes beſoins.

METRIE, ou METTRIE, (Julien Offroy de la) né à S. Malo en 1709, alla en Hollande étudier la Médecine, ſous le célébre Boerhaave, & vint enſuite à Paris, où il fut placé auprès du Duc de *Grammont*, Colonel des Gardes Françoiſes, qui lui fit donner le Brevet de Médecin de ſon Régiment. La Mettrie accompagna ce Seigneur à la guerre; & ſe trouva avec lui à la bataille de Dettingen, & au ſiége de Fribourg, où il tomba dangereuſement malade. L'*Hiſtoire naturelle de l'ame* trad. de Charp, 1745, in-12. ouvrage impie, qu'il publia peu de tems après ſa convaleſcence, lui auroit attiré le châtiment qu'il méritoit, ſans le crédit de ſon Protecteur; mais le Duc de Grammont ayant été tué d'un coup de canon, la Mettrie perdit ſa place, & n'en devint pas plus ſage. *L'ouvr. de Penelope* ou *Machiavel en Méd.* 1748, 3 v. in-12. libelle calomnieux, cynique & groſſier qu'il fit paroître quelque tems après contre ſes Confreres, l'obligea de ſe retirer à Leyde, où ayant donné au Public, l'*Homme machine*, Livre pitoyable, où il entreprend de prouver le *matérialiſme* de l'ame, il ſouleva contre lui les Hautes-Puiſſances, qui ordonnerent qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne. Il alloit être puni pour avoir oſé publier un Livre ſi abominable, lorſqu'il ſe ſauva au péril de ſa vie & avec précipitation. Après avoir erré aſſez longtems, il ſe rendit à Berlin en 1748, y fut reçu de l'Académie, & y m. pour s'être fait baigner & ſaigner huit fois dans une indigeſtion en 1751. On aſſure qu'il ſe convertit avant ſa mort, & qu'il fit paroître en mourant de grands ſentimens de piété. On a encore de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé, recueillis en 2 vol. *in*-12. ou 1 vol. *in*-4. 1755, la *Traduction* des aphoriſmes de Boerhaave, 10 volumes in-12. &

Digitized by Google

autres ouvrages de Boerhaave.

METRODORE, célebre Médecin grec, natif de Chio, Disciple du Philosophe Démocrite, & Maître d'Hypocrate & d'Anaxarque, pensoit que le monde est éternel & infini. Il vivoit 444 ans avant J. C. Ses ouvrages se sont perdus.

METRODORE, excellent Peintre & habile Philosophe, fut choisi par les Atheniens, pour être envoyé à Paul Emile, lequel ayant pris Persée, Roi de Macédoine, leur avoit demandé deux hommes, l'un pour instruire ses enfans, & l'autre pour peindre son triomphe, témoignant en même tems desirer d'avoir pour Précepteur de ses enfans, un excellent Philosophe. Les Athéniens lui envoyerent Métrodore, qui excelloit dans la Philosophie & dans la Peinture. Paul Emile fut très-content de leur choix.

METROPHANE, célèbre Evêque de Bysance, & Confesseur, mort vers l'an 312.

METROPHANE CRITOPULE, Protosyncelle de la grande Eglise de C. P., fut envoyé par Cyrille Lucar en Angleterre, pour s'informer exactement de l'état & de la Doctrine des Eglises Protestantes. Critopule ayant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise grecque*, impr. à Helmstad, en gr. & en lat., en 1661. Cette *Confession de Foi* favorise en quelques endroits la Doctrine des Protestans, mais elle est exacte en d'autres endroits, & l'Auteur y raisonne en Théologien & en habile Critique.

METROPHANE, Evêque de Smirne dans le 9e. siécle, s'opposa au turbulent Photius, & consigna ses sentimens pacifiques dans une Lettre qui se trouve dans la Collection des Conciles.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant-Général de l'Artillerie & des Armées du Roi, naquit à Rosnay en Champagne, le premier Avril. 1638. Il se signala tellement dans les guerres de Louis XIV, depuis 1657, jusqu'à la bataille de Fleurus, où il fut tué d'un coup de canon en 1690, qu'il passa avec raison pour un des meilleurs Officiers du Royaume. Il perfectionna l'Artillerie, & la fit servir presque avec la même diligence que la Mousqueterie. Sa mort excita les regrets de toute l'Armée, & du Roi même, qui dit à M. du Metz, son frere : *vous perdez beaucoup ; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir sa place.* Madame la Dauphine, ayant un jour apperçu cet Officier au dîner du Roi, dit tout bas à Sa Majesté : *voilà un homme bien laid* : & *moi*, répondit Louis XIV, *je le trouve un des plus beaux hommes de mon Royaume, parce que c'est un des plus braves.*

METZU (Gabriel) excellent Peintre en petit, naquit à Leyde en 1615, & m. dans la même Ville en 1658. Ses Tableaux sont en petit nombre, & très-recherchés pour la finesse & la légereté de sa touche, la fraicheur du coloris, l'intelligence du clair obscur & l'exactitude du dessein.

MEVIUS, ou MÆVIUS, Poete latin, que Virgile & Horace tournent en ridicule. Il vivoit du tems d'Auguste.

MEVIUS, (David) célebre Jurisconsulte, Conseiller privé du Roi de Suede, & Président du Conseil souverain de Wismar, fut employé dans les affaires les plus importantes, & m. vers 1685. On a de lui *des Comment. sur le Droit de Lubek* : des *Décisions* : un Traité de *l'Amnistie* : une *Jurisprudence universelle*, & un grand nombre d'autres d'ouvrages estimés.

MEUN, (Jean de) *Voyez* CLOPINEL.

MEURISSE, (Henri-Emanuel) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint Quentin, mort le 17 Mai 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12. qui eſt eſtimé.

MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & Evêque de Madaure. Il a fondé les Bénédictins de Montigny pres Metz & eſt mort en 1644; l'Hiſtoire des Evêques de Metz 1684 *in-fol.* eſt de ſa compoſition.

MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en 1579, alla étudier le Droit à Orléans avec les fils de Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voyages. De retour en Holl., il fut fait Profeſſeur d'Hiſtoire à Leyde, en 1610, & enſuite Profeſſeur en langue grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, Chriſtiern IV, Roi de Dannemarck, le fit Profeſſeur en Hiſtoire & en Politique, dans l'Univerſité de Sora, en 1625. Meurſius remplit cette Chaire avec une eſtime univerſelle, & mourut en 1639, à 60 ans. On a de lui un grand nombre de ſavans ouvrages, dont pluſieurs regardent l'état de l'ancienne Grece, comme *de populis Atticæ: Atticarum lectionum Libri VI: Archontes Athenienſes: Fortuna attica: de Athenarum origine: de Feſtis Græcorum. De Athenarum antiquitatibus Creta. Cyprus*, &c. qui ſe trouve dans les Recueils de Grævius & Gronovius. On a encore de lui, *Hiſtoria Danica*, 1638, in-fol. tres-eſtimée, *Athenæ Batavæ* ou *Hiſt. de l'Univerſ. de Leyde*, 1625, in-4. des *Comment ſur Lycophron*, & d'autres Auteurs, &c. Jean Meurſius, ſon fils, eſt auſſi Auteur de pluſ. ouvr., *Arboretum ſacrum ſive de arborum conſervatione*. Leyde, 1642, *in*-8. *V.* CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile Peintre, né à Paris en 1655, excelloit à peindre l'Architecture. Il fut viſité dans ſon attelier par Louis XIV & par Louis XV, & en reçut de juſtes éloges. Il obtint une penſion avec un logement aux Galleries du Louvre, & fut Tréſorier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. en 1734. Il entendoit parfaitement la perſpective, & réuſſiſſoit ſurtout dans l'architecture.

MEXIA, ou MESSIA, (Pierre) habile Ecrivain eſpagnol, natif de Seville, mort en 1552, dont on a divers ouvrages eſtimés, entr'autres ſes diverſes Leçons *in*-8. trad. en franç. *in*-8.

MEY, (Jean de) natif de Zelande fut Doct. en Méd. & Paſteur & Profeſ. en Théolog. à Midelbourg. Il m. en 1678, à 50 ans. On a de lui des *Commentaires phiſiques* ſur le *Pentateuque* & le *Nouv. Teſt.*, & pluſ. ouvr. Flamands qui ont été réunis en un vol. *in-fol.*

MEZENTIUS, Roi des Tyrrhéniens, faiſoit mourir ceux qui ne lui plaiſoient pas en les faiſant attacher bouche à bouche à des cadavres; ſes Peuples ſe révolterent & Enée le défit.

MEZERAY, (François-Eudes de) né à Ry, village de Baſſe-Normandie, entre Argentant & Falaiſe, en 1610, d'un pere qui étoit Chirurgien dans ce village, s'appelloit *Eudes* du nom de ſa famille, & prit le ſurnom de *Mezeray*, d'un Hameau voiſin de Ry. Il vint à Paris, où il s'appliqua à la Poéſie avec une ardeur preſque incroyable; mais des Yveteaux lui conſeilla de quitter l'étude de la Poéſie, pour ſe livrer à l'Hiſtoire & à la Politique, & lui procura dans notre Armée de Flandres l'emploi d'Officier Pointeur, que Mezeray exerça pendant deux campagnes. Il ſe renferma enſuite au Collége de Sainte Barbe, au milieu des Livres & des manuſcrits, pour travailler à l'Hiſtoire de France; mais ſa trop grande application au travail le jetta dans une grande maladie. Le Cardinal de Richelieu ayant alors appris ſon

nom, ſes projets & ſa maladie, lui envoya ſur-le-champ cinq cens écus dans une bourſe ornée de ſes armes. Animé par cette libéralité, Mezeray publia en 1643, le premier volume de *l'Hiſtoire de France*, in-fol. n'ayant encore que 32 ans. Son ſecond volume, parut en 1646, & le troiſiéme en 1651. Ces deux derniers volumes valent mieux que le premier. Il faut prendre garde ſi les cartons s'y trouvent; on les reconnoit quand le portrait de Charlemagne eſt double, & que les médailles de la Reine Louiſe, tome III, page 683, s'y trouvent. Mezeray ſurpaſſa dans cet ouvrage tous ceux qui avoient écrit l'Hiſtoire de France avant lui: & le Roi pour le récompenſer, lui donna une penſion de 4000 livres. Dans la ſuite aidé des conſeils de M. de Launoi & de M. Dupuy, il donna un *Abrégé de l'Hiſtoire de France* en 1668, en 3 vol. *in*-4., dont la derniere édition eſt de 1755, 14 vol. *in*-12.; on y a joint les endroits de l'édition de 1668, qui avoient été ſupprimés, la continuation de Limiers & une bonne table des Matieres. Cette Abregé eſt plus correct que la grande Hiſtoire, & il fut très-bien reçu du Public; mais comme Mezeray y avoit inſéré l'origine de toutes nos eſpéces d'impôts, avec des réflexions fort libres, M. Colbert s'en plaignit. Mezeray promit de ſe corriger dans une ſeconde édition; mais ſes corrections n'ayant paru être que de vraies palliations, le Miniſtre fit ſupprimer la moitié de ſa penſion. Mezeray en murmura, & n'obtint pour réponſe que la ſuppreſſion de l'autre moitié. Chagrin de cet événement, il réſolut d'écrire ſur des matieres qui ne puſſent plus l'expoſer à de pareils revers, & compoſa ſon Traité de *l'origine des François*, qui lui fit beaucoup d'honneur, & qui eſt rempli de recherches curieuſes. Il fut élu Secrétaire perpetuel de l'Académie Françoiſe apres la mort de Conrart, & m. le 10 Juillet 1683, à 73 ans. Outre l'*Hiſtoire de France* réimprimée en 1685, 3 vol. *in-fol.* on a encore de lui; 1. Une *continuation de l'Hiſtoire des Turcs, depuis* 1612, *juſqu'en* 1649, *in-fol.* 2. Une *Traduction* françoiſe du Traité latin de Jean Sariſbery, intitulé *les Vanités de la Cour*, 1640, in-4. 3 On lui attribue encore pluſieurs *Satyres* contre le Gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt*, *Hiſtoire de la Mere & du fils*, Amſt. 1730, in-4. ou 2 v. *in*-12. Son eſprit étoit auſſi inégal que ſon ſtyle, quoique vrai & hardi comme Tacite, & ſouvent auſſi énergique, mais moins fécond en expreſſions heureuſes que l'Auteur latin, &c. Mezeray avoit deux freres, dont l'aîné, nommé Jean Eudes, fut inſtituteur des *Eudiſtes*. *Voyez* EUDES. Le ſecond étoit plus jeune que Mezerai, & fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*. *Voyez* ſa Vie, par La Roque *in*-12. ou dans l'*Abrégé* de 1755.

MEZIRIAC. *Voyez*, BACHET.

MICARIN. *V.* BECCAFUMI.

MICETIUS, Evêque de Treves dans le 6e. ſiecle, a laiſſé un Traité des *Veilles & de la Pſalmodie* que l'on trouve dans le *Spicilege* de Dachery, avec deux de ſes *Lettres*.

MICHAELIS, (Sebaſtien) Religieux Dominiquain, célebre par ſa piété, naquit à S. Zacharie, petite ville du Diocèſe de Marſeille, vers 1543. Il introduiſit la Réforme dans pluſieurs Maiſons des Dominiquains de ſon Ordre, & obtint de la Cour de Rome, que les Religieux de cette Réforme compoſeroient une Congrégation ſéparée, gouvernée par un Vicaire général. Le

P. Michaelis fut le premier Vicaire général des Religieux de cette Réforme, & m. à Paris le 5 Mai 1618, à 74 ans, étant Prieur des Dominiquains de Paris, rue S. Honoré. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres l'*Hiſtoire de trois filles poſſédées*, Paris, 1623, 2 vol. in-8.

MICHAUT, (Pierre) Secrétaire du Duc de Bourgogne Charles *le Témeraire*, eſt auteur du *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique, plus rare que l'édit. intitulée *Doctrinal de Court* de 1522, in-8. & *de la Danſe aux Aveugles*, Lyon, 1543, *in*-8. réimprimée en 1749, *in*-8. l'un & l'autre en Proſe & en Vers.

MICHÉE, le 6e. des douze petits Prophètes, natif de Moraſtie, Bourgade de la Tribu de Juda, prophétiſa pendant près de 50 ans, ſous les régnes de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias, depuis 740 juſqu'à 724 av. J. C. Ses *Prophéties* ſont en hébreu & contiennent ſept Chapitres, dans leſquels il reprend avec un ſtyle ſublime, les déreglemens des Iſraelites, prédit leur captivité, & les conſole par l'eſpérance d'une délivrance future. C'eſt, de tous les Prophètes, celui qui a prédit le plus clairement la naiſſance du Meſſie dans Bethléem. Il ne faut pas le confondre avec le Prophète Michée, fils de *Jemla*, qui vivoit du tems d'Achab & de Joſaphat, environ 150 ans auparavant, c. à d. 897 av. J. C. C'eſt de ce dernier dont il eſt parlé dans le 3e. Livre des Rois, chap. 22.

MICHEL, (S.) Archange, dont il eſt fait mention dans l'Epître de S. Jude, verſ. 9, étoit le Protecteur du Peuple Juif, comme nous le liſons dans le chapitre 12. de Daniel. L'Egliſe célébre ſa Fête le 29 Septembre.

MICHEL I, CURODALATE, Empereur d'Orient, ſurnommé *Rangabé*, épouſa Procopie, ſœur de Staurace, & ſe fit couronner Empereur le 2 Octobre 811. Il étoit libéral & zélé pour la Religion Catholique; il diminua les impôts, & répara autant qu'il put les maux que la cruauté de Nicephore ſon prédeceſſeur avoit faits à l'Empire, il défit même les Sarraſins par Léon *l'Arménien*, & fut moins heureux contre les Bulgares. Léon en profita pour ſe révolter, Michel l'ayant appris, ne voulut pas faire répandre le ſang de ſes Sujets, il ſe réfugia dans une Egliſe avec Procopie & ſes enfans en 813; là ils firent couper leurs cheveux & prirent l'habit monaſtique. Le nouvel Empereur leur épargna la vie, & pourvut à leur ſubſiſtance dans le Monaſt. Cependant Théophylacte, ſeul fils de Michel Curopalate, fut privé des marques de ſon ſexe, par ordre de Léon, pour n'avoir rien à craindre de lui.

MICHEL II, *le Begue*, natif de Phrygie, plut à l'Empereur Leon l'*Arménien*, qui l'avança dans ſes Troupes, & le fit Patricien. Dans la ſuite, Michel ayant été accuſé d'avoir conjuré contre l'Empereur, fut mis en priſon. Léon l'examina lui-même, & le condamna à être brûlé en ſa préſence; ce qui auroit été exécuté le même jour, veille de Noel, ſi l'Impératrice Théodoſie n'eût repréſenté à l'Empereur que c'étoit manquer de reſpect pour la Fête. Leon différa l'exécution; mais la nuit même de Noel il fut aſſaſſiné dans ſon Palais, & Michel fut tiré de priſon, & ſalué Empereur d'Orient en 820. Michel rappella auſſi-tôt ceux qui avoit été exilés pour la défenſe des ſaintes Images; mais quelque tems après il perſécuta les Catholiques, & ſur-tout les Moines. Son Regne fut très-malheureux. Eupheme ſe fit déclarer Empereur en Sicile, & ſe mit ſous la protection des Sarraſins. Ceux-ci après la mort d'Eupheme s'emparerent de la Sicile, de la

Pouille & de la Calabre. Michel ne s'en livra pas moins à tous les vices que lui ſuggéroit ſa cruauté, ſon intempérance & ſa lubricité. Il m. le premier Oct. en 829, Théophile, ſon fils, lui ſuccéda.

MICHEL III, *le Buveur*, ou l'*Ivrogne*, Empereur d'Orient, ſuccéda à Théophile ſon pere, en 842, ſous la Tutelle & la Régence de Théodora, ſa mere. Cette vertueuſe Princeſſe rétablit la même année le culte des Images, & mit fin à l'héréſie des Iconoclaſtes, que Leon l'*Iſaurien* avoit introduite 120 ans auparavant. Théodora renouvella le Traité de paix avec Bogoris, Prince des Bulgares, en 844, & lui rendit ſa ſœur, laquelle pendant ſa captivité, etant devenue Chrétienne, procura la converſion des Bulgares en 860. Bardas, frere de Théodora, voulant avoir ſeul toute l'autorité, s'empara tellement de l'eſprit de Michel, en favoriſant ſes débauches, que ce Pr., par ſon conſeil, obligea la mere Théodora de ſe faire couper les cheveux & de ſe renfermer dans un Monaſt. avec ſes filles. S. Ignace Patriarc de C. P. n'ayant pas voulu la contraindre d'embraſſer l'Etat monaſtiq. on le chaſſa de ſon Siége & Photius fut mis à ſa place en 857, année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du ſchiſme qui ſépare l'Egliſe Grecque d'avec la Latine. Michel après avoir laiſſé régner Bardas avec le titre de Céſar, le fit mourir le 29 Avril 866, parce qu'il lui étoit devenu ſuſpect, & aſſocia Baſile à l'Empire. Baſile craignant d'avoir le même ſort que Bardas, fit aſſaſſiner Michel le 24 Septembre 867, & régna après lui. Ce Prince eſt un des Monſtres qui ont deshonoré le Siége de l'Empire. Le meurtre, l'inceſte, le parjure, ſont les voies par leſquelles il fit ſentir ſa puiſſance à ſes Sujets; inattentif aux intérêts de l'Etat, il s'aſſocia ſucceſſivement Bardas & Baſile pour ſe décharger de ce ſoin ſur eux, & ne s'occuper que de ſon plaiſir.

MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainſi nommé, parce qu'il étoit né à Paphlagonie, de parens obſcurs, ſuccéda à Romain Argyre, Empereur d'Orient, en 1034, par les intrigues de l'Impératrice Zoé, laquelle ayant pour lui une paſſion criminelle, avoit fait mourir l'Empereur ſon mari. Michel tomba peu de tems après en démence. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec ſuccès, par ſes deux freres, contre les Sarraſins & contre les Bulgares. Il avoit ôté l'autorité à l'Impératrice Zoé, dès le commencement de ſon regne. Il ſe retira dans un Monaſt. en 1041, y prit l'Habit monaſt., & y m. avec de gr. ſentimens de piété, le 10 Déc. de la même année.

MICHEL V, *Calaphate*, ſon neveu, lui ſuccéda, après avoir été adopté par l'Impératrice Zoé; mais quatre mois après, craignant que cette Princeſſe ne le fit périr, il l'exila dans l'Iſle du Prince. Le Peuple, irrité d'une telle action, ſe ſouleva contre Michel. On lui creva les yeux & on le renferma dans un Monaſtere. Zoé & Théodora ſa ſœur, regnerent enſuite environ trois mois enſemble, & ce fut la prem. fois que l'on vit l'Empire ſoumiſe à deux femmes.

MICHEL VI, *Stratiotique*, c. à d. *Guerrier*, Empereur d'Orient, ſuccéda à l'Impératrice Théodora, en 1056; mais étant vieux & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder ſon Trône à Iſaac *Comnene*, en 1057, & de ſe retirer dans un Monaſtere.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de Conſtantin *Ducas*, & d'Eudoxie, ſuccéda à Romain, en 1071, c'étoit un Prince incapable de regner. Nicephore *Botoniate* ſe ſouleva contre lui, & s'empara de Conſtantinople avec le ſecours des Turcs,

en 1078. Alors Michel fut relegué dans le Monaſtère de Stude, pour y mener la vie monaſtique. Il en fut retiré peu de tems apres pour être fait Archevêque d'Epheſe. C'étoit un Prince foible, qui laiſſoit le gouvernement à ceux qui vouloient s'en ſaiſir. Ses Miniſtres en abuſerent, & il fut accablé de leur mauvaiſe adminiſtration.

MICHEL VIII, *Paleologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur Jean *Laſcaris*, fit crever les yeux à ce Prince, le relegua à Magneſie, & ſe fit couronner Empereur à Nicée, en 1260. L'année ſuivante il reprit la ville de CP. ſur Baudouin II, après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58 ans, 3 mois, & 11 jours. Michel Paleologue aggrandit ſon Empire, fit la guerre contre les Vénitiens, & travailla à réunir l'Egliſe Grecque avec la Latine. Il ſigna l'acte de cette réunion au mois d'Avril de l'an 1277. Mais n'ayant point paru ſincere à Nicolas III, ce Pape l'excommunia comme fauteur de l'héréſie & du ſchiſme des Grecs, le 18 Novembre 1281. Michel Paleologue étoit affable, libéral & magnifique. Il aimoit les Sciences & les Savans, & fit fleurir les Lettres à CP. De tous les Princes du Bas-Empire, c'eſt l'un de ceux qui eurent les plus belles qualités. Il m. le 11 Déc. 1283, à 58 ans, après en avoir regné 24. Andronique Paleologue, ſon fils, lui ſuccéda.

MICHEL, (Jean) natif d'Angers, fut Médecin de Charles VIII, qui lui donna une Charge de Conſeiller au Parlement. Il mourut en 1495, laiſſant une fille, mariée à Pierre le Clerc du Tremblay, un des ayeux du P. Joſeph, Capucin. On a de lui pluſieurs *Pieces dramatiques*, qui furent jouées avec de gr. applaudiſſemens, ſous le nom de *Myſteres de la Nativité, de la Paſſion*, dont les éditions les plus rares ſont celles de 1486, 1490, 1499, *in-fol.* Les éditions *in-4.* du 16e. ſiecle, ſont moins rares; celle de Lyon, Rigaud, *in-4.*, ſans date, lettre ronde, eſt différente de toutes les autres. *De la Réſurection*, Paris, Verard, ſans date, *in fol.* eſt l'édition la plus rare; celle de 1507, *in-fol.*, eſt plus complete. Il ne faut pas le confondre avec un Evêque d'Angers de ce nom, mort en 1447, dont on a des *Statuts* & des *Ordonnances* pour la diſcipline dans ſon Dioceſe.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, habile Peintre, naquit à Rome, en 1602, de *Marcello Cerquozzi*, Jouaillier. On lui donne le ſurnom *des Batailles*, à cauſe de ſon habileté à peindre ces ſortes de ſujets, il eut auſſi le nom de Michel-Ange *des Bambochades*, à cauſe de ſon Maître, Pierre de Laer, dit Bamboche, dont il imita la maniere de peindre des fruits, des Marchés, des Paſtorales, des Foires & des Animaux. Son caractere enjoué & facétieux joint à ſa grande réputation, attiroit beaucoup de monde dans ſon attelier. Il amaſſa des biens conſidérables, & mourut à Rome en 1660. *Voyez* BONAROTA, CARAVAGE.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de CP. ſuccéda à Alexis, en 1043. Il ſe déclara contre l'Egliſe Romaine en 1053, dans une *Lettre* qu'il écrivit à Jean, Evêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Egliſe d'Occident. Cette Lettre ayant été portée à Leon IX, ce Pape y fit faire réponſe, & envoya des Légats à CP. qui excommunierent Michel Cerularius. Ce Patriarche les excommunia à ſon tour, & depuis ce tems-là l'Egliſe de CP. demeura ſéparée de l'Egliſe Romaine. Michel Cerularius étant devenu ſuſpect à l'empereur Iſaac *Comnene*, à cauſe de la grande autorité qu'il s'étoit acquiſe, ce Prince le

Digitized by Google

fit arrêter & dépoſer, en 1059. Nous avons les 3 *Lettres* de ce Patriarche contre les Latins, dans Baronius.

MICHEL DE LA ROCHEMAILLET, (Gabriel) né à Angers, en 1562, fut Avocat à Paris, & y mourut en 1642. Il a donné de bonnes éditions *de Fontanon*, du *Coutumier Général*, &c. & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris, 1632, *in-fol.*

MICHELI, (Pierre-Antoine) habile Botaniſte, natif de Florence, de Parens pauvres, a fait un grand nombre de découvertes & d'obſervat. curieuſes dans l'Hiſtoire naturelle & dans la Botanique. Il devint Botaniſte du grand Duc de Toſcane, & mourut le 2 Janvier 1737, à 57 ans. On a de lui un Ecrit intitulé : *Nova Plantarum genera*, Florentiæ, 1729, *in-fol*, 108 pl., dont le ſavant Boerhaave fait un gr. éloge. *Hiſtoria Plantarum horti Farneſiani*, Florentiæ, 1748, *in-fol. Obſervationes itinerariæ*, mſſ. relatives à la Botanique. *Relatione dell erba orobanche*, in-8.

MICHOL, fille de Saül, épouſa David 1063 avant J. C. Deux ans après, Saül voulant ſurprendre David dans ſa maiſon, pour le faire mourir, Michol le fit ſauver la nuit par une fenêtre, ſubſtituant en ſa place une ſtatue qu'elle habilla. Dans la ſuite, lorſque David fut ſur le Trône, elle ne put ſouffrir de voir ce Prince danſer dev. l'Arche, & l'en railla; en punition elle devint ſtérile.

MICHON. *V.* BOURDELOT.

MICIPSA, Roi de Numidie en Afrique étoit fils de Maſſiniſſa, qui l'avoit préféré à ſes deux autres fils. Il m. vers 120, avant J. C. laiſſant deux fils, Adherbal & Hiempſal, que Jugurtha fit périr, & ſur leſquels il uſurpa le Royaume de Numidie.

MICRÆLIUS, (Jean) célèb. Littérateur, Philoſophe & Théologien Luthérien, du 17e. ſiécle, naquit à Kolin dans la Poméranie, le premier Sept. 1597. Il fut Profeſſeur d'Eloquence, de Philoſophie & de Théologie, & m. le 3 Décembre 1658. Il avoit été marié trois fois. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Lexicon Philoſophicum*, 1661, in-4. 2. *Syntagma hiſtoriarum mundi & Eccléſiæ*, in-8. 3. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Chriſtianæ* 1674, in-4. 4. *Tractatus de copia verborum.* 5. *Archeologia.* 6. *Regia politici ſcientia.* 7. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium.* 8. *Hiſtoria Eccléſiaſtica*, Lipſiæ, 1699, 2 vol. in-4. 9. *Vetus Pomerania* 2 vol. in-4. en Allem. 10. Des *Notes* ſur Aphton & ſur les Offices de Cicéron. 11. Des Comédies, & d'autres *Pieces* en Vers & en Proſe.

MICYLLE, (Jacques) ou *Moltzer* célebre Humaniſte & Poëte Latin, né à Straſbourg le 6 Avril 1503, & m. à Heidelberg le 28 Janvier 1558. On a de lui : 1. *De Re metrica*, Francfort, 1595, *in*-8. 2. Des *Scholies* ſur Homere, Ovide, Martial, Lucien, &c. Jules Micylle, ſon fils, fut Juriſconſulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin.

MIDAS, fils de Gordius, & fameux Roi de Phrygie, ayant reçu Bacchus chez lui avec beaucoup de magnificence, ce Dieu par reconnoiſſance offrit, ſelon la Fable, de lui accorder ce qu'il demanderoit. Midas demanda que tout ce qu'il toucheroit ſe changeât en or. Bacchus lui octroya ſa demande, & Midas éprouva avec un plaiſir extrême, que toutes les choſes qu'il touchoit ſe convertiſſoient en or : mais il eut bientôt lieu de ſe repentir ; car ayant voulu prendre de quoi boire & de quoi manger, les alimens qu'il touchoit ſe changeoient en or, ce qui l'obligea de recourir à Bacchus, pour le prier de le remettre dans ſon premier état. Ce Dieu lui ordonna de s'aller

baigner

baigner dans le Pactole : & depuis ce tems-là, ſelon la Fable, ce Fleuve produiſit du ſable d'or. Quelque tems après, ayant été choiſi pour Juge entre Pan, ou Marſias, & Apollon, il donna une autre marque de ſon peu d'eſprit & de ſon mauvais goût, en préférant le chant de Marſyas, à celui d'Apollon. Ce Dieu irrité, lui mit des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul-Germain de) Evêque de Foſſombrone, m. en 1534, eſt auteur du Livre *de Rectâ paſchæ celebratione & de die Paſſionis J. C.* Foſſombrone, 1513, in-fol., & d'un autre *de numero Atomorum totius univerſi*, Romæ, 1518, *in*-4.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, devint Recteur de l'Univerſité de Cologne, & y enſeigna avec tant de réputation, que divers Princes le choiſirent pour être leur Conſeiller ordinaire. Il m. le 13 Janv. 1611, à 63 ans. On a de lui un Traité *de Academiis orbis univerſi libri* 3, 1594, in-8. & d'autres ouvrages.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, fameux Théologien ſcholaſtique, du 13e. ſiecle, natif d'Angleterre, étoit Cordelier. Il ſe diſtingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut ſurnommé *le Docteur ſolide & abondant*, *le Docteur très-fondé & autoriſé*. Il m. en 1304. On a de lui des *Comment.* ſur le Maître des Sentences, & d'autres ouvr.

MIEL, (Jean) cél. Peintre Flamand, né à Ulænderen, à deux lieues d'Anvers, en 1599, & m. à Turin en 1664, à 65 ans; il excelloit ſur-tout dans le coloris. Il a orné pluſieurs Egliſes de grands ſujets, mais ſon goût le portoit à peindre des paſtorales, des payſages, des chaſſes, des bambochades.

MIERIS, (François & Guillaume) nom de deux Peintres. François, ſurnommé *le Vieux*, naquit à Leyde en 1635. Il excelloit à peindre des étoffes, & ſe ſervoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux ſont très-rares & d'un grand prix. Il m. à la fleur de ſon âge, étant en priſon pour dettes, à Leyde en 1683. Guillaume Mieris, ſon fils, ſurnommé *le Jeune*, pour le diſtinguer de ſon pere, fut auſſi Peintre, mais de beaucoup inférieur à ſon pere. Il laiſſa un fils, Peintre comme lui, appellé François Mieris.

MIGNAULT, (Claude) Avocat du Roi au Bailliage d'Etampes, plus connu dans le monde ſavant ſous le nom de *Minos*, étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieue de Dijon. Il profeſſa pendant pluſieurs années la Philoſophie au Collége de Reims à Paris, & paſſa enſuite dans le Collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il fut enſuite Doyen de la Faculté de Droit en 1597. Il étoit ami intime du Docteur Richer, fut nommé avec lui pour travailler à la Réforme de l'Univerſité, & il l'aida à compoſer l'*Apologie du Parlement & de l'Univerſité*, contre le *Paranomus* de Georges Critton. Il mourut vers 1603. On a de lui : 1. Les *édits* d'un grand nombre d'Auteurs, avec de ſav. *Notes*; pluſieurs diſcours en beau latin, ſur l'éducation, 1575 *in*-8. Pluſieurs *Ecrits* en vers en proſe, un entre autres ſur l'entrepriſe du Duc de Lorraine contre le Grand-Turc, Poëme latin, 1572, *in*-4. Le même en vers françois, 1572, *in*-4. Le Cardinal Bona l'appelle, avec raiſon, *Vir multæ lectionis & eruditionis.*

MIGNARD, (Nicolas) Peintre célebre, natif de Troyes, étoit fils de Pierre Mignard, Officier dans les Armées de France. Après

avoir appris à Troyes les élémens de la Peinture, il alla en Italie s'y perfectionner. Il se maria à Avignon en revenant en France; ce qui le fit appeller Mignard d'*Avignon*. Il fut ensuite employé à la Cour & à Paris, & devint Recteur de l'Académie de Peinture. Il excelloit sur-tout dans le coloris, & l'on a de lui un grand nombre de Portraits & de Tableaux d'Histoire. Il mourut d'hydropisie en 1668.

MIGNARD, (Pierre) frere du précédent, surnommé *le Romain*, à cause de son long séjour à Rome, succéda en 1690, à M. le Brun dans les Charges de premier Peintre du Roi, & de Directeur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture. Il m. le 13 Mars 1695, à 84 ans. On a de lui des Portraits d'une grande beauté. C'est lui qui a peint la Coupole du Val-de-Grace. Il manque de correction dans le dessein, & de feu dans ses compositions; mais son coloris est d'une fraîcheur admirable, ses carnations vraies. Il exprimoit non-seulement la ressemblance des personnes, mais même leur caractère & leur tempérament. Il excelloit aussi à copier les tableaux des grands Maîtres. l'Abbé Maziere de Monville a publié sa Vie en 1730, *in*-12.

MIGNON, (Abraham) Peintre cél. né à Francfort en 1640, s'acquit une gr. réputation par l'art avec lequel il représentoit les Fleurs, les fruits, les Insectes, les Papillons, les Mouches, les Oiseaux, & les Poissons. La rosée répandue sur les fleurs est si bien imitée dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Son coloris est admirable. Il m. en 1679, laissant deux filles, qui ont peint dans son goût.

MIGNOT, (Etienne) Docteur de Sorbonne, né à Paris & m. en 1771, est Auteur du Traité des *Prêts de Commerce*, 1767, 4 vol. in-12. des *Droits de l'Etat, & du Prince sur les biens du Clergé*, 6 vol. in-12. de l'*Histoire des démêlés de Henri II, avec S. Thomas de Cantorbéry*, in-12. de la *Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 2 vol. in-12. d'une *Paraphrase sur les Pseaumes*, 1755, in-12. sur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. sur le *Nouveau Testament*, 1754, 4 vol. in-12. de l'*Analyse des Vérités de la Religion Chrétienne*, 1755, in-12. des *Réflexions sur les connoissances préliminaires au Christianisme*, in-12. d'un *Mémoire sur le Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1756, in-12.

MILAN, (Jean de) ou Jean Milanois. *V.* JEAN MILANOIS.

MILE, (Franciſque) Professeur de l'Académie Royale de Peinture, étoit né à Anvers en 1644. Il fut bon Dessinateur & gr. Paysagiste, mais mauvais coloriste & m. à Paris en 1680. On voit deux grands Tableaux de lui dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet.

MILET, (Jacques) Licentié ès-Droits & Poëte François du 15e. siecle, ne nous est connu que par son espèce de Tragédie intitulé *Destruction de Troyes la grant*, mise par personnages en 4 journées, *Lyon*, 1485, *in*-4. & plusieurs fois depuis, cependant peu commune.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis, fille de Minos. Il passa de Crète en Carie, où il s'acquit, par son mérite & par son courage, l'estime du Roi Eurytus, qui lui donna sa fille Idothée en mariage. Il succéda au Roi Eurytus & fit bâtir la Ville de Milet, Capitale de Carie. Il eut un fils nommé *Caunus*, qui est célebre dans la Fable, & une fille nommée *Byblis*.

MILICHIUS, (Jacques) savant Docteur & Professeur en Médecine à Wittemberg, étoit né à

Fribourg en Brisgaw, le 21 Janvier 1501. Il mourut d'une trop grande application à l'étude, le 10 Novembr. 1559. On a de lui : 1. des *Comment. lat.* sur le second Livre de Pline le Naturaliste, *in*-4. 2. Des *Discours latins* sur les vies d'Hippocrate, de Galien & d'Avicenne. 3. Un Traité *de considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ.* 4. *De Arte medicâ*, &c.

MILIEU, (Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573, après avoir enseigné long tems les Humanités, la Réthorique & la Philosop., fut Recteur de la Trinité de Lyon, puis Provincial de son Ordre. Il publia à Lyon en 1636 & en 1639, un Poëme intitulé *Moyses viator, seu Imago militantis Ecclesiæ Mosaicis peregrinantibus Synagogæ typis adumbrata*, 2 vol. in-8. Le Pere Milieu m. à Rome le 14 Février 1646, à 72 ans.

MILL, (Jean) célebre Théologien anglois, fut élevé dans le Collége de la Reine à Oxfort, & devint Chapelain ordin. de Charles II, Roi d'Angleterre. On a de lui une excellente *Edition* du nouveau Testament grec, qu'il publia un peu av. sa m., en 1707. Mill a recueilli dans cette édition toutes les variantes ou diverses Leçons qu'il a pû trouver. Elles ont été mises dans l'édition de Kuster, 1710, *in-fol.*

MILLENAIRES. *Voyez* PAPIAS.

MILLETIERE, (Théophile-Brachet, Sieur de la) après avoir étudié à Heidelberg, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite le Barreau pour s'appliq. à la Théologie, & suivit le parti des Calvinistes avec tant de zéle, qu'ils le chargerent de plus. commissions importantes. On l'arrêta à Toulouse, en 1628, pour avoir publié un Livre dans lequel il autorisoit la prise d'armes pour le soutien de la R. P. R. On lui fit son procès, & on le retint en prison pendant 4 ans. La Milletiere chercha ensuite les moyens de réunir les Calvinistes avec les Catholiques, & publia, à cette occasion, des ouvrages qui déplurent aux uns & aux autres. Il se réunit à l'Eglise Romaine, & fit abjuration publique du Calvinisme, en 1645. Depuis ce tems-là, il écrivit un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans, & mourut au mois de Mai 1665, à 69 ans; laissant une fille. On trouve dans les ouvrages de la Milletiere plus de déclamation & de zéle, que de science & de jugement.

MILON, fameux Athléte de Crotone, avoit tant de force, qu'il porta, dit-on, aux Jeux olympiques, un bœuf sur les épaules, & qu'il le tua d'un coup de poing. Il vinquit les Sybarites, & ruina leur ville, 512 av. J. C. Peu de tems après, étant dans un bois, & voulant séparer en deux un chêne qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer, ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu désert & fut dévoré par les bêtes sauvages. Il avoit remporté sept victoires aux Jeux Pythiens, & six aux Jeux Olympiques.

MILON, (*Titus-Annius-Milo*) fameux Romain, adopté dans la famille des Anniens, brigua le Consulat, & suscita à cette occasion dans Rome tant de factions, que le Sénat se détermina à nommer Pompée seul Consul, avec un pouvoir de s'élire lui-même un Collégue. Durant ces brigues, Milon tua Clodius, Tribun du Peuple, 52 ans avant J. C. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent Plaidoyer que Cicéron prononça en sa faveur. On dit que Milon l'ayant lû à Marseille, durant son exil, il s'écria : *O, Cicero, si sic egisses, barbatos pisces*

Digitized by Google

Milo non ederet! c. à d. *O Cicéron; ſi vous aviez fait & prononcé cette Harangue, telle qu'elle eſt à préſent, Milon ne ſeroit pas obligé de manger des barbeaux à Marſeille!* voulant marquer par-là que Cicéron avoit retouché & corrigé ſa Harangue, avant que de la publier.

MILON, célebre Religieux Bénédictin, Précepteur du fils de Charles *le Chauve*, m. dans l'Abbaye de S. Amand, au Dioceſe de Tournay, en 872, eſt Auteur de pluſieurs Piéces, dont l'une eſt intitulée, *le Combat du Printems & de l'Hiver*, dans l'ouvrage d'Oudin, ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques; la *Vie de S. Amand*, en vers, dans Surius & Bollandus.

MILTIADE, l'un des plus cél. Généraux Athéniens de l'ancienne Grece, vainquit les Thraces, & défit avec 12000 hom. plus de 500000 Perſes, à la célebre bataille de Marathon, 490 avant J. C. Il s'empara enſuite, en les pourſuivant, de pluſieurs Iſles de l'Archipel; mais n'ayant pu prendre celle de Paros, à cauſe de ſes bleſſures; il ſe retira à Athenes, où ſes Concitoyens, oubliant les ſervices importans qu'il leur avoit rendus, le condamnerent à une amende de 50 talens. Miltiade ne l'ayant pû payer, fut mis en priſon, & y mourut de ſes bleſſures, 489 av. J. C. Son fils Cimon fut obligé de payer les 50 talens pour avoir la permiſſion d'enterrer ſon pere.

MILTON, (Jean) très-célebre Poëte anglois, deſcendoit d'une noble & ancienne famille du même nom, près d'Abingdon, dans la Province d'Oxfort, & naquit à Londres, le 9 Décembre 1608. Dès l'âge de 12 ans, il s'accoutuma à veiller juſqu'à minuit, malgré la foibleſſe de ſa vue & ſes fréquens maux de tête. A l'âge de 15 ans, il *paraphraſa* quelques *Pſeaumes*. Il compoſa à 17 ans pluſieurs *Piéces* de Poeſies, les unes en anglois & les autres en latin, & toutes d'un caractere & d'une beauté fort au-deſſus de ſon âge. En 1634, il publia ſon Ecrit, intitulé *le Maſque*; & en 1637, ſon *Lycidas* & *Comus*, Opéra & Maſcarade. Sa mere étant morte, il obtint de ſon pere la permiſſion de voyager; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il s'en retourna en Angleterre vers le tems de la ſeconde expédition du Roi Charles I contre les Ecoſſois. Il publia, en 1641, ſon Traité *de la Réformation de l'Egliſe Anglicane, & des cauſes qui l'ont empêchée juſqu'ici*; & 4 autres *Traités* ſur le Gouvernement de l'Egliſe en Angleterre. Milton épouſa, en 1643, Marie Powel, fille d'un Gentilhomme de la Province d'Oxford. Cette jeune fem. le quitta au bout d'un mois, & s'en alla demeurer chez ſon pere. Milton après avoir publié plus. Ecrits en faveur du Divorce, ſe préparoit à un ſecond mariage, lorſque ſa femme le ſupplia ſi ardemment de la reprendre, qu'il ſe laiſſa attendrir. Il eut une fille un an après cette réconciliation, & puis bien d'autres enfans. Cette femme étant morte en couche, il en épouſa une autre, qui mourut de la même maniere au bout d'un an. Il demeura veuf quelques années, & ne ſe remaria en troiſiemes noces qu'après le rétabliſſement de Charles II, & l'amniſtie qu'il obtint de ce Monarque. Milton publia, en 1644, une piece ſur l'*Education des Enfans*, & ſon *Areopagitica*, ou *Diſcours au Parlement, en faveur de la liberté d'imprimer toutes ſortes de Livres, ſans demander la permiſſion des Examinateurs*. Il ſe retira enſuite dans une pet. maiſon à Holbrun, où il continua de ſe livrer à l'étude, juſqu'après la mort de Charles I, qui fut décapité en 1640. Il publia alors ſon Livre intitulé; *Tenure*, (c. à d. *le Droit*) *des Rois & des Magiſtrats, où l'on prétend*

Digitized by Google

prouver qu'un Tyran peut être mis en Juſtice, dépoſé, & mis à mort, & pluſieurs autres *Ecrits* ſur le Droit général des Peuples contre les Tyrans. Milton devint enſuite Secrétaire du Conſeil d'Etat, établi par le Parlement, & ne voulut ſe charger de cet Emploi, qu'à condition qu'il ne recevroit & n'écriroit aucune Piéce ni aucune Lettre, qu'en langue lat. Le Livre intitulé, *Icon regia*, ayant paru en 1649, peu après la m. de Charles I, auquel on l'attribuoit, quoiqu'il eût été compoſé par le Doct. Gauden, Evêq. d'Exceſter, Milton le réfuta à la ſollicitation de Cromwel, par un ouvrage intitulé, *Iconoclaſtes*. Saumaiſe prit la défenſe de Charles I, dans ſa *Defenſio regia*. Milton s'engagea à y répondre, quoiqu'il eût preſque perdu un œil, & que les Médecins lui prédiſſent, comme certaine, la perte de l'autre, s'il s'y engageoit. Sa *Réponſe* parut en 1651, ſous ce titre; *Pro Populo anglicano Defenſio*, Elle fit grand bruit, & fut brulée à Paris & à Toulouſe par la main du Bourreau. Milton devint aveugle, comme les Médecins le lui avoient prédit. Cela ne l'empêcha pas de publier, en 1654, ſon Ecrit intitulé; *Defenſio ſecunda*, & l'année ſuivante, *Defenſio pro ſe*, contre Morus, auquel il attribuoit le Livre qui a pour titre; *Clamor regii ſanguinis adverſus parricidas Anglos*, quoique ce Livre fût de de Pierre du *Moulin* le fils. Milton vécut fort à ſon aiſe, ſous l'uſurpation de Cromwel, & publia en 1659, ſon Traité *de la Puiſſance civile dans les matieres eccléſiaſtiques*, & d'autres ouvrages. Par le crédit de ſes amis, il ne fut point inquiété ni recherché après le rétabliſſement de Charles II. Il ſe tint néanmoins renfermé, & ne ſe montra qu'après la proclamation de l'amniſtie. Il obtint des Lettres d'abolition, & ne fut ſoumis qu'à la peine d'être exclus des Charges publiques. Milton publia en 1667, ſon *Poëme* épique ſur la tentation d'Eve & la chûte de l'homme, en vers anglois non rimés, intitulé, *le Paradis perdu*, ouvrage immortel, dont M. Dupré de Saint Maur, Maître des Comptes, & l'un des 40 de l'Académie françoiſe, a donné une belle *Traduction* en notre langue, ainſi que M. Racine, en 3 vol. *in*-12. Milton donna en 1671, un ſecond *Poëme*, en vers anglois non rimés, ſur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula *le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faiſoit plus de cas de ce ſecond Poëme que du premier; mais il n'eſt pas ſi bon à beaucoup près, & l'on n'y trouve point les gr. idées, les images frappantes ni la ſublimité du génie ni la force de l'imagination que l'on admire dans le premier; ce qui a fait dire de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien Milton dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le P. Pierre de Marcuil, Jéſuite, a donné une Traduction françoiſe *du Paradis reconquis*, in-12. Milton publia, en 1670, ſon *Hiſtoire d'Angleterre*. Elle s'étend juſqu'à Guillaume le Conquérant. L'année ſuivante, il compoſa une Tragédie, intitulée, *Samſon*, dont le ſujet eſt tiré de l'Ecriture-Sainte, & dont le célebre Handel a fait une eſpece de Poëme lyrique pour le Théatre anglois. Milton donna, en 1672, ſon *Artis Logicæ plenior inſtitutio, ad Rami methodum accommodata*, & en 1673, ſon Traité *de la vraie Religion, de l'héréſie, du ſchiſme, de la tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puiſſe employer pour prévenir la Propagation du Papiſme*. Il publia la même année pluſieurs *Pieces de Poéſie*, en anglois & en latin, ſur divers ſujets. Enfin, après avoir fait imprimer, en 1674, *ſes Lettres familieres*, en latin, & quelques autres ouvrages, il mourut

à Bunhill, le 15 Novembre de la même année 1674, à 66 ans, laiſſant une ſucceſſion conſidérable à ſes héritiers. Il avoit été Puritain dans ſa jeuneſſe ; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptiſtes dans ſa virilité, & ſe détacha de toute ſorte de communions & de ſectes durant ſa vieilleſſe, n'excluant du ſalut aucune ſociété Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans ſon Livre *de la vraie Religion*. Toutes les Œuvres de Milton furent recueillies & imprimées à Londres, en 1699, 3 v. *in-fol.* On mit dans les deux prem. ce qu'il a écrit en anglois, & dans le troiſieme, ſes Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la Vie de Milton, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure & plus ample édition, à Londres, 1738, en 2 vol. *in-fol.* avec le portrait de Milton à la tête. La plus belle édition de ſon Paradis perdu, en anglois, eſt celle de Birmingham, par Baskerville, 1760, 2 vol. *in-8.* Les Foulis en ont donné une jolie édition à Glaſgou ; ſes Poéſies ſéparées ſont 2 vol. *in-12.* M. Peck publia à Londres, en 1740, *in-4.*, de nouveaux *Mémoires* anglois ſur la Vie & les ouvrages Poétiques de Milton, avec des *Ecrits* de ce célebre Ecrivain, qui ſont curieux.

MIMNERME, cél. Poète & Muſicien grec, floriſſoit du tems de Solon, & s'acquit une réputation immortelle par ſes Elégies. Properce dit, qu'en matiere d'amour les vers de ce Poète valoient mieux que ceux d'Homere.

Plus in amore valet Mimnermi
Verſus Homero.

Horace parle auſſi de Mimnerme avec éloge. Il ne nous reſte de cet ancien Poete que des fragmens, dont l'un des plus conſidérables ſe trouve dans Stobée, & avec d'autres Lyriques, 1568, *in-8.*

MINELLIUS, (Jean) habile Humaniſte hollandois, mort vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires ſur *Terence*, *Saluſte*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valere Maxime*, &c. Le Pere Jouvenci, Jéſuite, s'eſt beaucoup ſervi de ſes Notes.

MINERVE ou PALLAS, cél. Déeſſe de la Sageſſe, des Arts & de la Guerre, chez les Payens, naquit du cerveau de Jupiter, ſelon la Fable, ſans le ſecours d'aucune femme. Elle diſputa à Neptune l'honneur de donner le nom à la ville de Cecropie, & l'on convint que celui qui feroit naître la choſe la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune d'un coup de ſon trident, fit naître le cheval ; & Minerve fit ſortir l'olivier, qui fut jugé plus utile, parce qu'il eſt le ſymbole de la paix. Elle appella cette ville *Athenes*, qui eſt le nom grec de cette Déeſſe. Minerve changea en araignée Arachné, qui ſe picquoit de travailler mieux qu'elle ; en tapiſſerie. Elle combattit les Geans, éleva Ericthonius, favoriſa Cadmus, Uliſſe & les autres Héros, & refuſa d'épouſer Vulcain, aimant mieux vivre dans le célibat. On lui attribue l'invention de l'Arithmétique & de la plûpart des Sciences. Les Romains célébroient les *Minervales*, Fêtes inſtituées à l'honneur de Minerve. Les Ecoliers pendant ces fêtes, c. à d. le 3 Janvier & le 19 Mars, portoient à leurs Maîtres leur honoraire, qui, pour cette raiſon, étoit appellé le *Minerval*. On repréſente Minerve avec un caſque ſur la tete, l'Egide au bras, tenant une lance, comme Déeſſe de la guerre, & ayant auprès d'elle une chouette, & divers inſtrumens de Mathématiques, comme Déeſſe des Sciences & des Arts.

MINIMES. *Voyez* FRANÇOIS DE PAULE.

MINORET, (Guillaume) l'un

des quatres Maitres de Muſique de la Chapelle du Roi, a fait pluſieurs Motets, dont on eſtime ſurtout ceux des Pſ. *Quemadmodum deſiderat Cervus ad fontes aquarum..... Lauda Jeruſalem Dominum..... Venite exultemus Domino..... Niſi Dominus ædificaverit domum*, &c. Il m. en 1717.

MINOS I, Roi de Créte, étoit fils de Jupiter, & d'Europe qui fut enlevée par ce Dieu métamorphoſé en taureau. Il commença à regner 1432 avant J. C., bâtit pluſ. villes dans l'Iſle de Créte; donna des loix aux Crétois, & eut un fils nommé *Lycaſte*, duquel naquit Minos II, Roi de Créte, Eaque, Radamanthe, qui exercerent la juſtice avec tant de ſévérité, que cela donna lieu à la Fable de les regarder comme Juges des Enfers. Il avoit épouſé Paſiphaë, *voyez* Dédale, & étoit pere d'Androgée, *voyez* Androgée, & mourut en Sicile, *voyez* Dédale. Minos III, de la même famille que les précédens, regna auſſi dans l'Iſle de Créte. Il imita la ſévérité de ſes ancêtres, dans l'adminiſtration de la juſtice & fit pluſ. loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter.

MINOS, *voyez* MIGNAULT.

MINTURNE, (Antoine-Sébaſtien) profeſſa la Réthorique dans le 16e. ſiécle, fut Evêque d'Ugento, puis de Cotrone dans la Calabre, il a donné des Lettres, *Veniſe* 1549, *in*-12. *L'Amore inamorato*, 1559, in-12. Ce Livre eſt approuvé par Sixte V avant d'être Pape. *L'Arte Poetica*, 1563, in-4 & à Naples, 1725, *in*-4.

MINUTIUS AUGURINUS, (M.) Conſul Romain, & frere de P. Minutius, auſſi Conſul, fut, auſſi-bien que ſon frere, Chef d'une famille qui donna à la République pluſieurs illuſtres Conſuls, & de grands Magiſtrats. Il vivoit 490 avant J. C.

MINUTIUS FELIX, cél. Orateur Romain, ſur la fin du 2e. ou au commencement du 3e. ſiecle, dont nous avons un excellent *Dialogue*, intitulé *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Payen, qui diſputent enſemble. M. Rigault donna, en 1643, une bonne *édition* de cet agréable Dialogue, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliothéque des PP., dans les Œuvres de S. Cyprien, imprim. en 1666. Il y en a une édition, *cum notis Variorum*, Leide, 1672, *in*-8., & d'autres, Cambrige, donnée par Davies 1707, *in*-8. Leide, 1709, *in*-8., Lactance & S. Jérôme font, avec raiſon, de ce Dialogue un grand éloge. Perrot d'Ablancourt en a donné une *Traduction* françoiſe. On croit que Minutius Felix étoit né en Afrique.

M. PHIBOSETH, fils de Saül & de Reſpha, fut mis à mort par David. Il ne faut pas le confondre avec un autre Miphiboſeth, fils de Jonathas, & petit-fils de Saül, que David traita comme un Prince de la Maiſon Royale, vers 1040 avant J. C.

MIRABAUD, (Jean-Baptiſte de) Secrétaire de l'Académie fr. m. en 1760 à 85 ans, étoit Provençal; il a donné *Alphabeth de la Fée gracieuſe*, 1734, in-12. les Traduct. eſtimées du *Taſſe* 2. v. & de l'*Arioſte* en 4 vol. *in*-12. On a impr. ſous ſon nom le *Syſtême de la Nature*, 1770, 2 vol. in-8. auquel il n'a jamais penſé.

MIRAMION, (Marie-Bonneau, Dame de) naquit à Paris le 2 Novembre 1629, de Jacques Bonneau, Seig. de Rubelle. Elle fut mariée en 1645, à Jean-Jacques de Beauharnois, Seigneur de Miramion, lequel mourut la même année, la laiſſant groſſe d'une fille, dont elle accoucha cinq mois après. Comme elle étoit jeune, riche & d'une grande beauté, pluſieurs partis la rechercherent, & M. de Buſſi Rabutin alla même juſqu'à la faire enlever; mais elle réſiſta conſtamment à un ſecond mariage, & fit vœu de chaſteté,

en 1649. Après avoir marié sa fille, en 1660, à Guillaume de Nesmond, Maître des Requêtes, elle fonda la Maison *du Refuge*, pour les femmes & les filles débauchées que l'on enfermeroit malgré elles, & la Maison de *Ste Pelagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. Elle établit aussi, en 1661, une Maison de 12 filles, destinées à tenir les petites Ecoles, à panser les blessés & à assister les Malades. Cette petite Communauté, nommée la *Ste Famille*, fut réunie quelque-tems après à la Communauté des Filles *de Ste Genevieve*, qui avoit le même objet. Madame de Miramion conduisit cette Communauté avec une prudence & une régularité admirables, en qualité de Supérieure. Elle donna au Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, sa Paroisse, 17000 liv. pour y entretenir trois Ecclésiastiques à perpétuité, & mourut saintement, le 24 Mars 1696, à 66 ans. Ses *Remedes* sont fort renommés. M. l'Abbé de Choisy a écrit sa vie, *in*-12.

MIRANDE, ou MIRANDOLE. *Voyez* PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) né à Amiens, fut Conseiller en la Chambre du Trésor à Paris, & Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel. Il m. le 8 Juin 1611 à 60 ans; ses ouvrages sont estimés. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8. *Mémoires sur la Prevôté de l'Hôtel*; 1615, in-8. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, habile Chanoine, puis Doyen & gr. Vicaire de l'Eglise d'Anvers, naquit à Bruxelles, en 1573. Albert, Archiduc d'Autriche, le fit son premier Aumônier & son Bibliothéquaire. Le Mire étoit neveu de Jean le Mire, Evêq. d'Anvers. Il devint Doyen de cette Egl., en 1624, & travailla toute sa vie avec zele pour le bien de l'Egl. & de sa Patrie. Il m. à Anvers, le 19 Oct. 1640, à 27 ans. On a de lui une *Bibliothéque Ecclésiastique*, 1639 & 1649, 2 vol. *in-fol.*, & un gr. nombre d'autres ouvrages en latin, sur l'Histoire Ecclésiastique, *Bruxelles*, 1733, 4 vol. *in-fol. Opera historica & diplomatica.* C'est un Rec. de Chartes & de Diplômes concernant les Pays-Bas, dont la meilleure édition est celle de 1724, en 2 vol. *in-fol.* par Foppens, qui y a mis des *Notes*, des corrections & des augmentations. Il y a deux volumes de supplémens, 1734 & 1748.

MIREVELT, (Michel-Janson) Peintre célebre du 17e. siecle, né à Delft, en 1588, & mort en 1641. Il a principalement réussi dans le portrait; il a aussi représenté des sujets historiques, des Bambochades, des Cuisines pleines de gibiers.

MIRIS, (François) *Voyez* MIERIS.

MIRIWEYS, fils d'un Emir qui s'étoit rendu souverain de la Province de Candahar, se révolta contre le Sophi en 1722, sous prétexte de le contraindre à quitter la Secte d'Ali pour celle d'Omar; son fils, aidé du Turc & du Mogol, s'empara d'Ispahan; Miriweys continua ses succes même après que le Turc se fut déclaré contre lui; mais ayant enlevé la femme d'un Seigneur de Candahar, le fils de cette femme le tua en 1725.

MIRON, (Charles) fils de Marc Miron, premier Médecin du Roi Henri III, d'une famille noble, originaire de Catalogne, qui a produit plusieurs personnes illustres dans la Robbe, fut nommé par Henri III, à l'Evêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans, & en prit possession l'année suivante, malgré les oppositions du Chapitre. Miron fut très-attaché au Roi Henri IV, & prononça en 1610, son Oraison funebre, qui fut fort goûtée. Il se

démit de ſon Evêché en 1616, en faveur de Guillaume Fouquet de la Varenne; & après la mort de Guillaume Fouquet, en 1621, Miron fut nommé derechef à l'Evêché d'Angers. Il prêcha fortement contre les *Appels comme d'abus*, & il excommunia l'Archidiacre de ſa Cathédrale, parce qu'il avoit appellé comme d'abus des procédures faites contre lui par ce Prélat; mais le Parlement, par Arrêt du 30 Juin 1623, le condamna à révoquer & à retracter cette excommunication, ordonna que ſon temporel fût ſaiſi, & lui défendit de procéder à l'avenir par telles voies. Miron, mécontent de cet Arrêt, eut recours à Rome, dont il obtint un Bref, qui fait un cas réſervé au S. Siege du recours aux Juges ſéculiers par les Eccléſiaſtiques, mais ce Bref fut ſans effet. On transféra ce Prélat, en 1626, à l'Archevêché de Lyon; où il mourut le 6 Août 1628, étant alors le plus ancien des Prélats de France.

MISERICORDE, (les Filles de la). *Voyez* MARIE-MADELEINE DE LA TRINITÉ.

MISRAIM. *Voyez* MISRAIM.

MISSON, (Maximilien) après avoir brillé au Parlement de Paris par ſon eſprit, en qualité de Conſeiller pour les Réformés, avant la révocation de l'Edit de Nantes, ſe retira en Angleterre, où il fut zélé Proteſtant, & où il mourut, le 16 Janvier 1721. On a de lui: 1. Un Livre intitulé, *nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition eſt celle de la Haye, en 1702, 3 vol. *in*-12. Cet ouvrage eſt curieux, plein d'agrémens & d'érudition, mais ainſi que tous les autres de Miſſon, il eſt rempli de Contes ridicules & pitoyables, touchant la croyance de l'Egliſe Romaine. Addiſſon y a ajouté un 4e. vol. auquel Miſſon n'a eu aucune part. On a encore de Miſſon: *Le Théatre ſacré des Cevennes, ou récit des prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc, & des petits Prophêtes*, Londres, 1707, *in*-8., ouvrage rempli de fanatiſme & de contes ridicules. *Mémoire d'un Voyageur en Angleterre*, in-12.

MITHRIDATE, célebre Roi de Pont, & le plus cruel Ennemi des Romains, après Annibal, ſuccéda à Mithridate, ſon pere, l'an 123 avant J. C., à l'âge d'environ 13 ans. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice ſa ſœur avoit eus d'Ariarathe, Roi de Cappadoce, il s'empara de cette Province, & en fit déclarer Roi ſon fils, âgé de 8 ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe, & qu'il diſoit être fils du dernier Roi de Cappadoce. Mais Nicomede, Roi de Bithynie, craignant Mithridate, ſuborna un jeune homme, afin qu'il ſe dit troiſieme fils d'Ariarathe, & que ſes deux aînés avoient été tués par Mithridate. Le Sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, & déclara libre les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens ne voulant point jouir de cette liberté, choiſirent pour Roi, avec la permiſſion des Romains, Ariobarzane, qui dans la ſuite s'oppoſa aux grands deſſeins que Mithridate avoit ſur toute l'Aſie. Telle fut l'origine de la haine de Mithridate contre les Romains. Il engagea Tigrane, Roi d'Arménie, à faire la guerre à Ariobarzane, lequel ayant été vaincu, Ariarathe fut rétabli ſur le Trône, 90 avant J. C. Ariobarzane obtint un puiſſant ſecours du Peuple Romain, pour rentrer dans ſes Etats, & ſe ligua avec Nicomede, Roi de Bithynie, qui fit de gr. dégâts ſur les terres de Mithridate. Celui-ci s'en plaignit au Sénat, & n'en ayant point obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, il leva une puiſſante armée, chaſſa de nouveau Ariobarzane de la Cappadoce, défit Nicomede, s'empara de la

Phrygie, de la Myſie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphylie, de la Paphlagonie & de preſque toutes les Provinces d'Aſie, & fit égorger en même-tems tous les Citoyens Romains qui étoient en Aſie. Aquilius, perſonnage conſulaire, fut conduit à Pergame, où il lui fit verſer de l'or fondu dans la bouche, pour venger, diſoit-il, les Pergamiens de l'avarice des Romains. Enſuite ayant paſſé la mer, il ſe ſaiſit de la Thrace, de la Gréce, de la Macédoine, & emporta pluſieurs villes conſidérables, & en particulier Athènes, 87 avant J. C. Il menaçoit déja l'It., lorſque Sylla, qui avoit été envoyé pour lui faire la guerre, reprit Athenes, & battit ſes Généraux; ce qui l'obligea de faire la paix avec les Romains, 84 av. J. C. Mithridate recommença auſſi-tôt la guerre & remporta d'abord de gr. avantages; mais Lucullus lui fit lever le ſiége de Cyzique, & le défit en pluſieurs occaſions. Il ſe retira chez Tigrane qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Rom. Ce fut alors, que craignant que les vainqueurs n'attentaſſent à l'honneur de ſes femmes & de ſes ſœurs, il leur envoya ſignifier de ſe donner la mort. *Voyez* Monime. Il ſe rétablit cependant après le départ de Lucullus; puis, ayant été défait & mis en fuite par Pompée, 65 avant J. C; il ſe retira en Arménie, auprès de Tigrane, ſon gendre, lequel ayant auſſi été vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Boſphore Cimmerien ſans qu'on pût l'atteindre. Enfin, ayant appris que ſon fils Pharnace s'étoit fait déclarer Roi, il lui demanda la permiſſion de ſe retirer hors de ſes Etats qu'il venoit de lui ravir. Son fils lui refuſa cette grace, en prononçant ces horribles paroles: *qu'il meure.* Mithridate, tranſporté de rage, fit avaler du poiſon à la Reine, & ſe tua de déſeſpoir, 64 av. J. C. après avoir éprouvé que le poiſon, auquel il s'étoit accoutumé, ne lui pouvoit donner la m. C'étoit un Pr. d'une valeur & d'un courage extraordinaires, capable de former & d'exécuter les plus grands deſſeins. Il avoit beaucoup voyagé, étoit ſavant, aimoit les Gens de Lettres, & parloit pluſ. Langues. Il avoit compoſé un Traité, *de Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que ſon affranchi Lælius traduiſit en latin. C'eſt lui qui compoſa cette eſpece de contrepoiſon, qui de ſon nom s'appelle encore *Mithridate.* Son humeur ſanguinaire noircit l'éclat de ſes belles qualités.

MIZAUD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, Médecin, natif de Monteluçon, dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer ſa profeſſion, s'appliqua aux Mathématiques, à l'aſtrologie & à la recherche des ſecrets de la Nature. Il m. à Paris en 1578. On a de lui: 1. *Phænomena ſeu Temporum ſigna*, in-8. traduit en françois, ſous le titre *de Mirouer du tems*, 1547, in-8. 2. *Planetologia*, in-4. 3. *Cometographia.* 4. *Harmonia cæleſtium corporum & humanorum*, traduit en françois, par de Montlyard, 1580, *in*-16. 5. *De Arcanis naturæ*, in-8. 6. *Ephemerides aeris perpetuæ*, in-8. 7. *Methodica peſtis deſcriptio, ejus præcautio & ſalutaris curatio*, traduit en françois, 1562. *in*-8. *Opuſcula de re medicâ*, Coloniæ, 1577, *in*-8., &c. On remarque dans tous les ouvrages de Mizaud une crédulité aveugle, & une démangeaiſon extraordinaire à débiter des fadaiſes. Il eſt très-bien peint dans ce vers du Mafcurat de Naudé:

Qualibet à quovis mendacia credere promptus.

MNEMOSYNE, Nymphe que les Poëtes regardent comme la mere des Muſes. Son nom, en grec, ſignifie *Mémoire.* Jupiter eut d'elle

les neuf Muſes, dont elle accoucha ſur le mont Pierius.

MNESTHÉE, ou MNESTÉE, fils de Petée, devint Roi d'Athènes, dont il ſe rendit maître par le ſecours de Caſtor & Pollux, qui en chaſſerent Theſée. Il mourut dans l'Iſle de Melos, au retour de la guerre de Troyes, vers 1183 avant J. C., après un regne de 23 ans.

MOAB, c. à d. *fils de mon pere*, Chef des Mohabites, qui habitoient à l'orient du Jourdain & de la mer morte, naquit de l'inceſte de Loth avec ſa fille aînée, 1897 avant J. C.

MOCENIGO, (André) qui vivoit en 1522, mania avec ſuccès les affaires de Veniſe; on a de lui *la Guerra di Cambrai*, 1500 & 1517, *Veniſe* 1544, *in*-8. L'Abbé du Bos en a profité pour faire ſon Hiſtoire de la Ligue de Cambrai.

MOCENIGO, (Levi) Doge de Veniſe, en 1570, gouverna la République avec beaucoup de prudence & de bonheur. Ce fut ſous ſon adminiſtration que les Chrétiens remporterent la fameuſe bataille de Lepante en 1571. Il m. en 1576.

MOCENICO, (Louis-Sébaſtien) deſcendant du précédent, fut élu Doge en 1722, après avoir paſſé par les principales charges de la République. Il m. en 1732.

MODEL, (N.) né à Neuſtadt en Franconie, ſe fit recevoir Docteur en Philoſophie & en Médecine, & paſſa en Ruſſie en 1737. Il eut la direction des Apothicaireries Impériales, fut reçu de pluſieurs Académies, & m. à Peterſbourg le 2 Avril 1775 à 64 ans. Il a publié pluſieurs ouvrages de Chymie & d'Economie que M. Parmentier a trad. en François ſous le titre de *Récréations Phiſiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8.

MODENE. *Voyez* ALFONSE, ESTE.

MODESTUS, Evêque de Jéruſalem, vers l'an 620, avoit compoſé pluſ. *Homélies* ou *Sermons*, dont Photius rapporte des Extraits, dans ſa Bibliothéque. Modeſtus dit dans le premier de ces Extraits, que Marie-Madelaine, de laquelle J. C. avoit chaſſé ſept démons, étoit une Vierge, & qu'elle ſouffrit le Martyre à Epheſe, où elle étoit allée trouver S. Jean l'Evangéliſte, après la mort de la Sainte Vierge. Cela fait voir que, du tems de cet Evêque de Jéruſalem, l'on ne s'étoit point encore imaginé que Marie-Madelaine fut la même perſonne que la femme péchereſſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile.

MODREVIUS, (André Fricius) Secrétaire de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, au milieu du 16e. ſiecle, donna dans les nouvelles opinions, & favoriſa les Luthériens & les Antitrinitaires. Il travailla beaucoup à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion; 1. ſon principal ouvrage eſt intitulé, *de Republicâ emendandâ*, en 5 Livres, *Baſle*, 1550, *in-fol.* Cet ouvrage le fit chaſſer de Pologne & dépouiller de ſes biens; il devint vagabond, odieux aux Catholiques & aux Proteſtans. 2. *De originali peccato*, &c. 1562, *in*-4.

MŒBIUS, (George) fameux Théologien Luthérien, né à Laucha en Thuringe, le 18 Décembre 1616, fut Docteur & Profeſſeur en Théologie à Leipſic, & m. le 28 Novembre 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, dont le plus connu eſt ſon Traité *de l'origine, de la Propagation, & de la durée des Oracles des Payens*, contre Vandale. Le Pere Baltus a beaucoup profité de cet ouvrage dans ſa réfutation du Traité des

Oracles de M. de Fontenelle.

MŒBIUS, (Godefroi) habile Professeur de Médecine à Iene, naquit à Laucha en Thuringe, en 1611. Il devint premier Médecin de Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, d'Auguste, Duc de Saxe, & de Guillaume, Duc de Saxe Weimar. Il m. à Hall en Saxe, en 1664, à 53 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Médecine qui sont estimés. Les principaux sont : 1. *Les Fondemens physiologiques de la Médecine*, 1678, in-4. 2. *De l'usage du foie & de la bile.* 3. *Abregé des Elémens de Médecine*, in-fol. 4. Un autre *Abregé selon le système des Modernes*, in-fol. 5. *Abregé de Médecine pratique*, in-fol. 6. *Examen de l'usage des parties.* 7. *Anathomie du Camphre*, in-4. 8. *Tables synoptyques*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. Godefroi Mœbius, son fils, étoit aussi un habile Médecin.

MŒNIUS, (Caïus) cél. Consul Romain, vainquit les anciens Latins, & fut le premier qui attacha, près de la Tribune aux Harangues, les Becs & les Eperons des Navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, 338 ans avant J. C.; ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Rostra*.

MŒSTLIN, (Michel) cél. Professeur de Mathématiques à Heidelberg, en 1650.

MOGOL, (le) avoit pour Empereur un descendant de Tamerlan, nommé :

Babour, qui mourut en	1530.
Houmaiour,	1552.
* Mahomet-Galadin ou Hakbar,	1605.
* Gehanghir,	1627.
Schah-Gehan,	1658.
* Aurengh-Zeb, ou Alemguir,	1707.
Schah-Alem,	1718.
Mahamet-Schak,	1754.
Alemghir II, est tué en	1760

Voyez l'Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres de Londres, 38 vol. *in* 4.

Voyez l'Histoire Moderne commencée par l'Abbé de Marsy, 28 vol. *in*-12. *Voyage de Bernier.*

MOINE, (Etienne le) savant Ministre de la Religion P. R., naquit à Caen en 1624. Il se rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & dans les Langues orientales, professa la Théologie, à Leide, avec beaucoup de réputation, & m. en cette ville le 3 Avril 1689, à 65 ans. On a de lui plusieurs *Dissertations* impr. dans son Recueil intitulé *varia Sacra* 1685, 2 vol. in-4. & quelques autres ouvrages. C'est lui qui publia, le premier, le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes.

MOINE, (Abraham le) né en France, se réfugia en Angleterre où il exerça le Ministere, & où il mourut en 1760. Il a trad. en Franç. les Lettres Pastorales de l'Evêq. de Londres. Les *Témoins de la Résurrection*, in-12. *L'usage & les fins de la Prophetie de Sherlock*, *in*-8.

MOINE, (François le) l'un des plus excellens Peintres du 18e. siecle, naquit à Paris en 1688, & fut élevé dans l'Art de la Peinture, par M. Galloche, Professeur de l'Académie de Peinture. Il devint lui-même Professeur dans cette Académie. C'est lui qui a peint le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens à Versailles, & qui représente l'apothéose d'Hercule. Le Moine fut quatre ans à peindre ce Salon. Le Roi pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma, en 1736, son premier Peintre, & lui donna quelque tems après une pension de 3000 liv. Il en avoit déja une de 600 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il se perça de plusieurs coups d'épée, dont il m. le 4 Juin 1737, à 49 ans.

MOINE, (Jean le) Evêque de

Digitized by

Meaux, & Cardinal, natif de Creſſi en Ponthieu, fut en grande eſtime apres du Pape Boniface VIII. qui l'envoya Légat en France, en 1303, pendant ſon démêlé avec le Roi Philippe *le Bel*. LeCardinal le Moine fonda à Paris un Collége de ſon nom, & m. à Avignon, en 1313. On a de lui un *Commentaire* ſur les Décrétales.

MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Baſſigni, en 1602, d'une bonne famille, entra chez les Jéſuites à Nancy, en 1619. Il m. à Paris, le 22 Août 1671, à 70 ans. Le plus conſidérable de tous ſes Poëmes eſt intitulé, *S. Louis* ou *la ſainte Couronne reconquiſe ſur les Infideles*. Toutes ſes *Poëſies* furent imprimées à Paris en 1671, *in-fol.* Il y a du feu, de l'imagination, & de l'enthouſiaſme, mais trop de faux brillant, d'exagération, de figures outrées, &c.: ce qui fit que Boileau étant interrogé pourquoi il n'avoit pas parlé du P. le Moine: *C'eſt*, répondit-il, *qu'il étoit trop fou, pour en dire du bien, & trop Poëte pour en dire du mal.* On a encore du P. le Moine, 1. La *Vie du Cardinal de Richelieu*, manuſ. 2. Un Livre intitulé, *la Dévotion aiſée*, imprimé à Paris en 1652, *in*-8; ce Livre fit grand bruit, auſſi bien que ſes *Penſees morales*. On en peut voir la Critique dans la neuvieme & la dixiéme Lettres Provinciales. 3. Un petit Traité de l'*Hiſtoire*, in-12. où il y a des traits ſinguliers & curieux. 4. Des *Penſées morales*, mêlées de vers & de proſe, auſſi-bien que l'*Etrille du Pégaſe Janſéniſte*: le *Tableau des Paſſions*; & la *Gallerie des Femmes fortes*, in fol. & in-12. qui ſont auſſi du P. le Moine. 5. Un *Manifeſte apologétique* pour les Jéſuites *in*-8. &c.

MOISANT, (Jacques) Sieur de Brieux, Conſeiller du Parlement de Metz Poëte latin, natif de Caen, dont on a des *Epigrames* eſtimées, & un excellent *Poëme* ſur le *Coq*, imprimé avec ſes autres Œuvres poétiques en 2 vol. *in*-12. 1641 & 1669; elles ſont médiocres. Il m. en 1674, à 60 ans. On a encore de lui *Origine de quelques anciennes façons de parler triviales*, 1672, in-12.

MOISE. *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) habile Architecte & Geometre, natif de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut Arpenteur & Jaugeur royal du Bailliage & de la Vicomté de Rouen, où il m. le 4 Janvier 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un Traité *du Jauge univerſel*, & d'autres Ouvrages eſtimés.

MOIVRE, (Abraham) né à Vitry en Champagne en 1667, fut obligé de s'expatrier à la révocation de l'Edit de Nantes. Londres fut la nouvelle patrie qu'il choiſit, il y continua l'étude des Mathématiques dont il devint un grand Maître, & qu'il enſeignoit pour ſubſiſter. La Société Royale de Londres & l'Académie des Sciences de Paris, l'admirent dans leur Corps. Il m. à Londres en 1754; il a fait un Traité des *Chances* en anglois fort eſtimé, 1738, *in*-4. C'eſt une eſpéce d'analyſe des Jeux de hazard combinés par des principes différens que ceux de M. de Montmort. Il a fait auſſi un Traité des *Rentes viageres*, 1752, *in*-8. dans les mêmes principes. Il avoit été un des Commiſſaires qui avoient décidé en faveur de Newton, la diſpute de ce grand homme avec Leibnits ſur la découverte du calcul différenciel, que peut-être tous deux avoient découvert ſans avoir connu le travail de l'autre.

MOLA, (Jean-Baptiſte) né vers 1620, étudia dans l'Ecole de Vouet à Paris, & ſe perfectionna

à Boulogne, chez l'Albane. Ce Peintre a réuſſi dans le payſage, il entendoit la perſpective & réuſſiſſoit moins dans le coloris; ſa maniere de feuiller les arbres eſt admirable.

MOLA, (Pierre-François) habile Peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanois, reçut les premiers élémens de la Peinture, de ſon Pere, qui étoit Peintre & Architecte, & fut enſuite Diſciple de Joſepin, de l'Albane & du Guerchin. Il excelloit dans le coloris, le deſſein, le paiſage & les ſujets d'Hiſtoire, & fut Chef de l'Académie de S. Luc à Rome, où il m. de chagrin, étant ſur le point de venir en France, en 1666.

MOLAC, (Jean de Carcado, ou de Kercado de) brave guerrier, & Senechal de Bretagne, étoit iſſu d'une des meilleures & des plus anciennes Maiſons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premieres Charges & les plus grands emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être diſtingué en pluſieurs combats, il paſſa au ſervice du Roi François I, dont il fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'armes. A la fameuſe bataille de Pavie en 1525, un Arquebuſier allant tirer ſur le Roi, le Sénéchal de Molac ſe précipita au devant du coup, ſe fit tuer, & ſauva ainſi la vie à François I, par le noble ſacrifice de la ſienne. C'eſt de lui que deſcendent les Seigneurs de Kercado de Molac, dans la Maiſon deſquels la Charge de Grand Sénéchal de Bretagne eſt héréditaire & inféodée depuis un tems immémorial, & même (à ce que l'on croit) dès le 11e. ſiécle. Cette Maiſon a produit un grand nombre d'autres perſonnes de mérite, & en dernier lieu le Sénéchal René-Alexis de Kercado, Marquis de Molac, Colonel du Régiment de Berri, Infanterie. Ce Seigneur s'acquit dans la campagne de Bohême l'eſtime, l'amitié & la confiance du feu Maréchal de Saxe, & de M. le Maréchal de Broglie. Il donnoit les plus hautes & les plus juſtes eſpérances, lorſqu'il fut tué à la fameuſe ſortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de ſept coups de fuſil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLAN, (Jean) ſavant Docteur & Profeſſeur de Théologie, Chanoine à Louvain, natif de Lille, mourut le 18 Septembre 1585, à 52 ans, après avoir publié des *Notes ſur le Martyrologe d'Uſuard*, in-8. *Militia ſacra Ducum ac Principum Brabantiæ* in-8. & d'autres ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Molanus, Recteur de l'Ecole de Bremen, mort en 1585, dont on a des *Poëſies* & d'autres *Ecrits*; ni avec Gerard-Wolter Molanus, ſavant Luthérien, mort le 7 Septemb. 1722, à 89 ans.

MOLAY ou MOLÉ, (Jacques) Bourguignon, fut le dernier Gr. Maître des Templiers. Ces Chevaliers par leurs richeſſes & leur orgueil s'étoient attiré l'envie des Gr. & le murmure des Peuples. l'an 1307, ſur la dénonciation de deux Scélérats de l'Ordre, Philippe *le Bel*, du conſentement du Pape Clément V, fit arrêter tous les Chevaliers qui étoient dans ſon Royaume, & s'empara du Temple à Paris, & de tous leurs titres. Le Pape manda au Grand-Maître de venir en France ſe juſtifier des crimes dont ſon Ordre étoit accuſé. Mo ay faiſoit alors la guerre vaillamment aux Turcs en Chypre, il vint à Paris ſuivi de 60 Chevaliers des plus qualifiés, du nombre deſquels étoit Guy, frere de Humbert, Dauphin de Viennois, & Hugues de Peralde. La plûpart des Chevaliers périrent par le feu & l'Ordre fut abo-

li en 1311, par le Concile de Vienne. Molay, Guy & Hugues furent retenus en prison jusqu'en 1313, qu'on leur fit leur Procès. Sous une fausse espérance de liberté ils convinrent de tous les crimes dont ils avoient été accusés & qu'ils n'avoient pas commis. On se servit de leurs aveux pour justifier les jugemens rendus contre les Chevaliers, & on les fit brûler eux-mêmes dans l'Isle du Palais le 11 Mai 1313. Molay parut en Héros sur le bucher, se rétracta & parut innocent à tout le monde; il ajourna le Pape à paroître devant Dieu dans 40 jours, & le Roi dans l'année; en effet, ils ne passerent pas ce terme. *Voyez* GEOFROI DE S. OMER.

MOLE (Joseph-Boniface de la) Favori du Duc d'Alençon, entra dans le projet d'enlever de la Cour le Duc d'Alençon avec le Roi de Navarre, pour les mettre à la tête des Mécontens. Il fut décapité en 1574, mais sa mémoire fut rétablie en 1576.

MOLÉ, (Mathieu) Seigneur de Lassy, de Champlatreux, &c. & Premier Président au Parlement de Paris, naquit en cette ville en 1584, d'une noble & ancienne famille, originaire de Troye en Champagne, qui a donné un gr. nombre d'excellens Magistr. à la France. Il fut reçu Conseil. au Parlement en 1606, devint Président aux Requêtes du Palais, ensuite Procureur général, & enfin Premier Président, en 1641. Il m. Garde des Sceaux, le 3 Janv. 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité, par ses talens, & par son zele pour le bien public & pour la gloire de l'Etat. Dans le tems des Barricades, en 1648, le Peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que *la Maison d'un Premier Président devoit être ouverte à tout le monde.* Il dit à un mutin qui l'insultoit dans la rue de Condé, *qu'il le feroit pendre*; & quand on lui représentoit qu'il ne devoit pas tant s'exposer à la fureur du Peuple, il répondoit que *six piés de terre feroient toujours raison au plus gr. homme du monde.* Ce fut lui qui engagea du Chesne à faire une Collection des Historiens de France. Edouard Molé, son fils, & Louis Molé son petit-fils, se distinguerent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au Public. M. Molé, ancien Premier Président au Parl. de Paris, soutient avec distinction la gloire de cette illustre Maison. C'est sur les conclusions de Edouard Molé, pere de Mathieu, Procureur Général du Parl. pendant la Ligue, qu'a été donné l'Arrêt qui déclara *que la Couronne ne pouvoit passer ni à des femmes ni à des étrangers.* Il fut Président à Mortier en 1612, & mourut en 1614.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, cél. Philosop., Médecin & Mathématicien du 16e. siecle, natif de Messine, dont les principaux ouvrages sont des *Ephémérides*, in-4., & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, in-4.: ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il mourut à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématiques, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (Jean-Baptiste Pocquelin, dit) né à Paris en 1620, d'un pere qui étoit Valet-de-chambre Tapissier du Roi, ne connut, jusqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de son pere, qui étoit en même tems Marchand Fripier, & qui obtint pour lui la survivance de sa Charge, mais son grand-pere l'ayant mené quelquefois à la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, il conçut de l'aversion pour sa profession, & le pria de porter son pere à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une Pension, d'où il alloit en classe chez les Jé-

ſuites. Il y connut Armand de Bourbon, premier Prince de Conti, qui étoit alors au Collége, & lia amitié avec Chapelle & Bernier, qui y étoient Ecoliers. Cette liaiſon lui procura la connoiſſance du célebre Gaſſendi, qui lui apprit la Philoſophie; de même qu'à ſes deux Condiſciples, & ſous lequel il eut ſoin de s'inſtruire, lorſqu'il fut ſorti du Collége. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer les fonctions de ſon Emploi auprès du Roi Louis XIII, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Narbonne, en 1641. De retour à Paris, il réſolut de ſe livrer tout entier à la Comédie, pour laquelle il avoit une extrême paſſion, & s'aſſocia quelques jeunes gens qui avoient du talent pour la déclam. Ils jouoient au Fauxbourg S. Germ. & au quartier S. Paul, & l'on appelloit leur Société, *l'illuſtre Théatre*. Pocquelin prit alors le nom de *Moliere*, & fit de petites Comédies pour les Provinces. La premiere Piece réguliere qu'il compoſa fut l'*Etourdi*, en 5 Actes. Il la repréſenta à Lyon en 1653, & joua auſſi le *Dépit Amoureux* & les *Précieuſes ridicules*, en préſence du Prince de Conti, qui tenoit les Etats du Languedoc à Beziers. Moliere avoit alors 34 ans; & ſa Troupe fut honorée de la préſence de M. le Pr. de Conti, qui voulut ſe l'attacher en qualité de Secrétaire; mais Moliere aima mieux ſe livrer au goût qu'il avoit pour le Théatre. Et comme ſes amis le blâmoient d'avoir refuſé un Emploi ſi avantageux. *Hé, Meſſieurs*, leur diſoit il, *ne nous déplaçons jamais; je ſuis un paſſable Auteur, ſi j'en crois la voix publique, & je puis être un fort mauvais Secrétaire*. De Grenoble il alla à Rouen, en 1658, & vint enſuite à Paris, où il obtint la protection de Gaſton de France, qui le préſenta au Roi & à la Reine Mere. Il joua en préſence de leurs Majeſtés, obtint la permiſſion de s'établir à Paris, & de jouir de la Salle des Gardes dans le vieux Louvre: on lui accorda enſuite celle du Palais Royal, où il joua ſes Com., en 1660. Moliere eut une penſion de 1000 liv. en 1663. Enfin, ſa Troupe fut arrêtée au ſervice du Roi en 1665. Ce fut alors que l'on vit regner le vrai goût de la Comédie ſur le Théatre françois. Moliere y attaqua & y tourna en ridicule les *Précieuſes*, les *petits Maîtres*, les *faux Dévots*, les *Médecins ignorans*, les vices & les défauts de ſon ſiec. Il étoit auſſi bon Acteur qu'excellent Poëte. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans la repréſentation du *Malade imaginaire*, qui eſt ſa derniere Piece; mais comme il étoit malade effectivement, il ne put achever, qu'avec de grands efforts, la quatrieme repréſentation, & s'étant mis au lit en ſortant du Théatre, ſa toux redoubla, il ſe rompit une veine, & mourut le même jour, 17 Février 1673, à 53 ans. On eut beaucoup de peine d'obtenir de l'Archevêque de Paris la permiſſion de mettre ſon corps en Terre ſainte. Il fut enterré à S. Joſeph, qui dépend de la Paroiſſe de S. Euſtache. Sa veuve, fille de la *Béjart*, fameuſe Comédienne, ſe remaria au Comédien *Guerin*, & m. en 1700. Son mari ne mourut qu'en 1728, à 92 ans. Entre les Comédies de Moliere, le *Miſantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes ſavantes*, l'*Avare*, le *Feſtin de Pierre*, le *Bourgeois Gentihomme*, & les *Précieuſes ridicules*, ſont des chef d'œuvres, qui rendront ſa mémoire immortelle. Un jour qu'on jouoit les *Précieuſes ridicules*, un vieillard s'écria du milieu du parterre: *courage, courage, Moliere, voilà la bonne Comédie*. Les qualités de ſon cœur n'étoient pas moins eſtimables, que les talens de ſon eſprit. Il étoit doux, complaiſant, généreux & compatiſſant. Un Pauvre, lui ayant un jour rendu une piece d'or, qu'il lui

Digitized by Google

lui avoit donné par mépriſe : *où la vertu va-t'elle ſe nicher ?* s'écria Moliere ; *tiens, mon ami, en voila un autre.* On aſſure qu'il liſoit ſes Comédies à une vieille ſervante, & qu'il corrigeoit les plaiſanteries, dont elle n'avoit pas été frappée. Il faiſoit auſſi venir les enfans des Comédiens, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture de ſes Pieces. Enfin, il n'oublia rien pour donner à ſes Comédies toute la perfection dont il étoit capable ; & il y réuſſit. Les Editions les plus eſtimées des Œuvres de Moliere, ſont : 1. Celle d'Amſterdam, 1699, 5 vol. *in*-12., avec la Vie de l'Auteur, par Leonor le Gallois, Sieur de Grimareſt. Cette Vie n'eſt pas eſtimée. 2. Celle de Paris, 1734, 6 vol. *in*-4. C'eſt ſur cette édition qu'a été faite celle de Paris, 1739, en 8 vol. *in*-12. & les ſuivantes. M. Bret en a donné une édition avec des *Notes*, Paris 1773, 6 vol. *in*-8., fig.

MOLIERES, (Joſeph Privat de) né à Taraſcon, en 1677, d'une famille noble & ancienne, entra chez les Peres de l'Oratoire, & fut Diſciple du P. Mallebranche. Il ſortit de l'Oratoire après la mort de ce célebre Philoſophe, & ſe livra tout entier à l'étude de la Phyſique & des Mathématiques. Il s'y rendit très-habile, & devint Profeſſeur de Philoſop. au Collége Royal, en 1723, puis, Membre de l'Académie des Sciences, en 1729. Il mourut à Paris le 12 Mai 1742. Son principal ouvrage, ſont des *Leçons de Phyſique*, en 4 vol. *in*-12, dans leſquelles il explique les Loix, la Méchanique & les mouvemens des *Tourbillons* céleſtes, pour en démontrer la poſſibilité & l'exiſtence dans le ſyſtême du *Plein*. Son ſyſtême eſt celui de Deſcartes ; mais corrigé par les principes de Newton. On a encore de lui : 1. des *Leçons de Mathématiques*, in-12., pleines de fautes d'impreſſion. 2. La premiere partie des *Elémens de Geométrie*, in-12.

MOLINA, (Louis) natif de Cuença, d'une famille noble, entra chez les Jéſuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il enſeigna pendant 20 ans la Théol. dans l'Univerſité d'Ébora avec réputation ; & mourut à Madrid, le 12 Octobre 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. des *Commentaires* ſur la premiere partie de la Somme de S. Thomas, en latin. 2. Un grand Traité *de Juſtitiâ & Jure*. 3. Un Livre *de la Concorde de la Grace & du libre Arbitre*. impr. à Lisbonne en 1588, *in*-4., en latin ; à la fin duquel ſe doit trouver un *Appendix*, imprimé en 1589. C'eſt une Apologie de Molina contre ceux qui taxoient d'héréſie quelques propoſitions de ſon Livre. C'eſt ce dernier ouvrage qui a fait tant de bruit dans l'Egliſe ; qui a partagé les Dominiquains & les Jéſuites, en *Thomiſtes* & en *Moliniſtes*, & qui ſuſcita les fameuſes diſputes ſur la Grace & ſur la Prédeſtination. Le Pape Clément VIII, inſtitua, pour les terminer, en 1597, la célebre Congrégation qu'on appelle *de Auxiliis*, mais après pluſieurs aſſemblées des Conſulteurs & des Cardinaux, où les Dominiquains & les Jéſuites diſputerent contradictoirement pendant neuf ans, en préſence du Pape & de la Cour de Rome ; il ne fut rien décidé ; & le Pape Paul V, ſous lequel ces diſputes avoient été continuées, ſe contenta de donner un Décret, le 31 Août 1607, par lequel il défendit aux Partis de ſe noter, ou cenſurer mutuellement, & enjoignit aux Supérieurs des deux Ordres, de punir ſéverement ceux qui contreviendroient à cette défenſe.

MOLINA, (Antoine) célebre Chartreux eſpagnol, naquit à Villa-Nue-va-de-Los-Infantes,

Digitized by Google

dans la Castille. On a de lui un Traité de l'*Instruction des Prêtres*, traduit en françois, 1677, *in*-8. où il y a des principes qui semblent favoriser les Casuistes relâchés, & d'autres ouvrages estimés. Il mourut en odeur de sainteté, le 21 Septem. vers 1612.

MOLINA, (Louis) savant Jurisconsulte espagnol, fut emploié par Philippe II, Roi d'Espagne, dans les Conseils des Indes & de Castille, & composa un excellent Traité, *de Hispanorum primogeniorum origine & naturâ*, *in-fol.*

MOLINA, (Dominique) cél. Religieux Dominiquain, natif de Seville, publia en 1626, un *Recueil* des Bulles des Papes, concernant les Privileges des Ordres Religieux.

MOLINET, (Jean) Chanoine de Valencienne, né à Desurennes, dans le Diocèse de Boulogne, fut Aumônier & Bibliothéquaire de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, & m. en 1507, laissant divers ouvrages, en prose & en vers, dont le plus connu est intit., *les Dits & Faits de Molinet*, 1531, in-fol., 1540, *in*-8., & réimpr. avec la Légende de Faifeu, *Paris*, 1723, *in*-12. On a encore de lui une *Paraphrase*, en prose, du Roman de la Rose, *in-fol*. *Le Temple de Mars*, dans un Rec. de Poesies, 1525, *in*-8.

MOLINET, (Claude du) Chanoine Régul. & Proc.-Gén. de la Congrégat. de Ste Genev., & l'un des plus sav. Antiquaires du 17e. siecle, naquit à Châlons en Champagne, en 1620, d'une famille noble & ancienne. Il amassa un Cabinet considérable de curiosités, & mit la Bibliothéque de Ste Geneviéve, à Paris, dans un état qui l'a rendu célebre. Il m. le 2 Septembre 1687, à 67 ans. Ses principaux ouvrages, sont : 1. Une Edition des *Epîtres d'Etienne, Evêque de Tournay*, avec de savantes *Notes*. 2. L'*Histoire des Papes par Médailles*, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI, 1679, *in-fol.*, latin, peu estimée. 3. Des *Réflexions sur l'origine & l'antiquité des Chanoines séculiers & réguliers*, in-4. 4. Une *Dissertation* sur la *Mitre des Anciens*. Une autre *Dissertation* sur *une Tête d'Isis*, &c. 5. *Le Cabinet de la Bibliothéque de Ste. Geneviéve*, 1692, in-fol. Livre curieux, &c.

MOLINETTI, (Antoine) cél. Médecin, natif de Venise, enseigna & pratiqua la Médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & mourut à Venise vers 1675. C'étoit un des plus habiles Anatomistes du 17e. siecle. On estime beaucoup son Traité en latin *des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669, *in*-4.

MOLINEUX, (Guillaume) *Voyez* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) né à Arles, vers 1675, entra dans la Cong. de l'Oratoire, en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudiss. à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris, où il mourut le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. Il avoit été interdit par M. de Vintimille, Archevêque de Paris, à cause de son opposition à la Bulle *Unigenitus*. On a de lui 14 vol. de *Sermons*, in-12. On estime surtout *son Sermon du Ciel*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Il est encore Auteur de plusieurs ouvrages de piété, dont les princip. sont : 1. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-18. 2. *Instructions & Prieres de pénitence*, in-12., pour servir de suite au Directeur des Ames pénitentes du P. Vauge. 3. *Prières & Pensées chrétiennes*, &c. Etienne Molinier, Docteur & Prédicateur, natif de Toulouse, m. vers 1650, a donné 10 vol. *in*-8. de *Sermons*.

MOLINOS, (Michel) fameux Prêtre espagnol, naquit dans le Diocèse de Sarragosse, en 1627. Il alla s'établir à Rome, où il eut la réputation d'un gr. Direc-

Digitized by Google

teur, & fut en grand crédit auprès des perſonnes les plus illuſtres, & même auprès des Papes. Il enſeigna une nouvelle Doctrine ſur la *Myſticité*, & fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses Diſciples furent appellés *Quiétiſtes*, parce que le principal point de leur Doctrine étoit, que *l'on doit s'anéantir ſoi-même pour s'unir à Dieu*; & demeurer enſuite dans une parfaite *Quiétude*, c. à d. dans une ſimple contemplation d'eſprit, ſans faire aucune réflexion, & ſans ſe troubler en aucune ſorte de ce qui peut ſe paſſer dans le corps. Quelques-uns ajoutent que Molinos & ſes Diſcip. pouſſoient les choſes plus loin, & qu'ils enſeignoient, en Théorie & dans la Pratique, que l'on peut, ſans pécher, s'abandonner à toutes ſortes de déréglemens, pourvû que la partie ſupérieure, c. à d. l'Ame, demeure unie à Dieu par l'oraiſon de *Quiétude*. Mais d'autres ſoutiennent que cela eſt avancé ſans preuve. Quoi qu'il en ſoit, Molinos renferma ſa Doctrine dans un Livre eſpagnol, & qu'il intitula, *la Conduite ſpirituelle*, où il inſéra ſon oraiſon de *Quiétude*. Ses ouvrages ayant été déférés à l'Inquiſition de Rome, en 1687, Molinos fut mis en priſon, & ſon procès lui fut fait. Tous ſes Livres & tous ſes Ecrits furent condamnés par le Pape à être brûlés, & l'Inquiſition déclara, par un Décret du 28 Août de la même année, que Michel Molinos avoit enſeigné des Dogmes faux & pernicieux, & que ſon Oraiſon de *Quiétude* étoit contraire à la Doctrine de l'Egliſe & à la pureté de la Piété chrétienne; elle condamna en même-tems 68 Propoſitions extraites de ſes Ecrits, comme hérétiques, ſcandaleuſes & blaſphématoires. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ſes erreurs, ſur un échaffaut dreſſé dans l'Egliſe des Dominiquains, où le Sacré Coll. étoit aſſemblé. On le condam. enſuite à une priſon étroite & perpétuelle, où il m. le 29 Décembre 1696. Il étoit âgé de 60 ans, lorſqu'il fut pris, & il y avoit 22 ans qu'il répandoit à Rome ſa pernicieuſe Doctrine. On a traduit en latin ſa Conduite ſpirituelle, & ſon Traité de la Communion journaliere, *Leipſick*, 1687, in-12.; chacun de ces Ecrits eſt muni de pluſieurs approbations.

MOLITOR, (Ulrich) eſt Auteur d'un Livre rare intitulé *de Pythonicis mulieribus*, Conſtantiæ, 1489, *in* 4.

MOLLERUS, (Henri) célebre Théologien Proteſtant, natif de Hambourg, mort en 1589, dont on a des *Commentaires ſur Iſaïe & ſur les Pſeaumes*, in-fol., & des *Poëſies latines*, étoit très-ſavant dans la Langue hébraïque.

MOLLERUS, (Denis Guill.) natif de Preſbourg, après avoir appris les Langues Orientales, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, & fut Prof. en Hiſt. & en Métaphyſique, & Bibliothéquaire dans l'Univerſité d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1712, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont: 1. *Meditatio de hungaricis quibuſdam Inſectis prodigioſis, ex aere unà cum nive in agro delapſis*, 1673, in-12. 2. *Opuſcula Ethica & problematico-critica*. 3. *Opuſcula medico-hiſtorico-philologica*. 4. *Menſa poetica*. 5. *Indiculus Medicorum, philologorum ex Germania oriundorum*. 6. *Uſus metrici de Bubula*. 7. *Meditatio ſtoica de conditione temporis præſentis*. 8. *Meditationum S. Pauli Caput I. ad Rom. ſine profanorum Autorum maximè Petronii cognitione intelligi queat?* 9. Une *Diſſertation* ſur la Confuſion des Langues à la Tour de Babel; & pluſieurs autres *Diſſertations* latines, &c.

MOLLERUS, (Jean) natif de Flensbourg, dans le Duché de Sleſwick, Recteur du Collége de

la Patrie, en 1701, se rendit très-habile dans l'Histoire littéraire, sur-tout des Pays septentrionaux, & mour. à Flensbourg, le 20 Octobre 1725, à 64 ans. Son principal ouvrage est intitulé, *Cimbria litterata*, 1744, 3 vol. *in-fol.* Il contient l'Histoire Littéraire, Ecclésiastique, Civile & Politique de Danemarck, de Sleswick, de Holstein, de Hambourg, de Lubec & des Pays voisins. On a encore de lui : *Isagoge ad historiam Chersonis-cimbricæ*, in-8., qui renferme un détail circonstancié de ce qu'il faut lire pour l'histoire de ces Provinces. *De Cornutis & hermaphroditis*, Berolini, 1708, *in-4.* Sa Vie a été donnée par ses fils, en latin, *Sleswick*, 1734, in-4.

MOLOCH, c. à d. *Roi*, fam. Dieu des Ammonites, à l'Idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. On dit que c'étoit un buste, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Ce demi-corps étoit posé sur une espece de four, où l'on allumoit un grand feu; on faisoit passer les enfans par ce feu, pour être purifiés par cette cérémonie; & de peur que l'on entendit leurs cris, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens, qui étourdissoient les spectateurs. L'Ecriture Sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à Moloch.

MOLORCHUS, vieux Pasteur du Pais de Cléone, dans le Roiaume d'Argos, reçut honorablem. chez lui Hercule qui passoit par-là. Ce Héros, par reconnoissance, tua en sa faveur, le lion *Neméen*, qui ravageoit tous les Pays des environs. C'est en faveur de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de Molorchus, les Fêtes appellées de son nom, *Molorchiennes*

MOLSA, ou MOLZA, (François-Marius) l'un des plus célebre Poëtes du 16e. siecle, natif de Modene, s'acquit une grande réputation par ses vers latins & italiens, & auroit fait une fortune considérable dans le monde, s'il eût mené une conduite plus réguliere & plus prudente. Il mourut de débauche, en 1544. On estime surtout ses *Elegies*, & sa *Piece* sur le divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon. Son *Capitolo in Lode de fichi*, commenté par Annibal Caro, Poete Italien, est rempli d'obscénités, sous le titre, de *la Ficheide del Padre sieco col comm de ser Agresto* 1549, *in-4.* Ses Poésies italiennes se trouvent avec celles du Berni, ou séparément, 1513, *in-8.*, 1750, 2 vol. *in-8.*, avec celles de Tarquinia Molza, sa petite-fille. Ses Poésies latines se trouvent dans *Deliciæ Poet. Ital.* Voyez GRUTER.

MOLSA, ou MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, ayant perdu son mari, sans en avoir eu aucun enfant, ne voulut point se remarier. Elle se livra entierement à l'étude, & se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues grecque, latine & hébraïque. Elle fut en grande considération à la Cour d'Alfonse II, Duc de Ferrare; & le Sénat de Rome l'honora, en 1600, pour elle & pour toute sa famille, du Droit & des Priviléges des Citoyens Romains.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin, en 1656, fut instituteur d'une Société de Savans à Dublin, semblable à la Société Royale de Londres, & eut des Empl. considérables. Il étoit ami intime de Locke, & mourut de la pierre, le 11 Octobre 1698. On a de lui un bon Traité de *Dioptrique*, in-4., en latin; la Description latine d'un *Telescope* de son invention, & d'autres ouvrages estimés.

MOMERITIUS, (Boninus) Poëte du 15e. siecle, natif de

Digitized by Google

Milan, dont on a, outre des *Poéſies* aſſez eſtimées, les *Actes des Saints*, en 2 vol. *in-fol.*

MOMUS, Dieu de la raillerie, ſelon la Fable, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Il tournoit en ridicule les Dieux & les Hommes. On repréſente ce Dieu levant le maſque de deſſus un viſage, & tenant une marotte à la main.

MONALDESCHI, Favori & Ecuy. de la Reine Chriſt. de Suede, compoſa en ſecret un Libelle où il dévoiloit toutes ſes intrigues. Chriſtine ſe ſaiſit de cette occaſion pour ſe défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus. Elle ordonna au Capitaine de ſes Gardes de le tuer. Ce malheureux qui préſſentoit ſa diſgrace s'étoit cuiraſſé, il fallut l'aſſommer; Chriſtine jouiſſoit de ce ſpectacle à 20 pas de là, & lui porta un dernier coup. Cet attentat fut commis à Fontainebleau, en 1657. Le Roi fit prier Chriſtine de ſe retirer de France, *Voyez* BEL (le)

MONANTHEUIL, (Henri de) né à Rheims, fut Profeſſeur de Mathémat. au Collége Royal, où il s'attira un grand nombre d'Ecoliers juſqu'à ſa mort arrivée en 1606, à 70 ans, laiſſant un fils & deux filles. On a de lui quelques ouvrages de Mathématiques & des Diſcours latins *in-8.*

MONARDES, (Nicolas) cél. Médecin eſpagnol, au 16e. ſiec. natif de Seville, dont on a un Traité *des Drogues de l'Amérique*, Seville 1574, *in-8.* traduit en françois par Colin, *Lyon* 1619, in-8. *De roſa*, Antuerp. 1564, in-8., & pluſieurs autres excellens ouvrages. Il mourut en 1577.

MONBRON, (Fougeret de) de Peronne, m. en 1760, ſe fit des ennemis par ſon ſtyle mordant & cauſtique. On a de lui la *Henriade traveſtie*, *Préſervatif contre l'Anglomanie*, *le Coſmopolite*, *la Capitale des Gaules*, *Margot la Ravaudeuſe*, *le Sopha couleur de Roſe*, *Diſcours ſur la volupté*, *la Voix des Perſécutes* : toutes petites Brochures.

MONCEAUX, (François de) en latin *Moncæus*, Juriſconſulte, Poète & fécond Ecrivain du 16e. ſiecle, natif d'Arras, étoit Seigneur de Fridelval, & fut envoyé en Ambaſſade vers Henri IV, Roi de France. On a de lui : 1. *Bucolica ſacra*, & d'autres *Poéſies*, Paris, 1589, *in-8.* 2. *Aaron purgatus*, *ſive de Vitulo aureo*, *non vitulo*, in-8., Livre qui a été réfuté par Robert Viſor. 3. Une *Paraphraſe* ſur le Pſeaume 44., *in-4.* Des *Lucubrations* ſur le premier & troiſiéme Chap. du Cantique des Cantiques. 5. *L'Hiſtoire des apparitions divines faites à Moyſe*, 1592. in-12. &c. Tous ces ouvrages ſont en latin.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666, d'un pere qui étoit Procureur au Parlement, ſe fit recevoir Avocat, & ſe livra à la Poéſie. Il travailla pour le Théâtre Italien, & il y donna la *Cauſe des femmes* : la *Critique de cette Piéce* : *Mezetin*, *Grand Sophi de Perſe* : Le *Phénix* : & les *Souhaits*. Piéces remplies de traits d'eſprit, & qui ſe trouvent dans le Recueil de *Gherardi*. Dans la ſuite il ſe dégoûta du Théâtre, contre lequel il fit une *Satyre*, & en écrivit à Boileau, dont il étoit ami. Mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce célébre Poète ne goûta pas, leur liaiſon ſe refroidit. *Il me vient voir rarement*, diſoit Boileau, *parce que quand il eſt avec moi, il eſt toujours embarraſſé de ſon mérite & du mien.* Monchesnay avoit épouſé une Demoiſelle de Chartres : ſa fortune étant diminuée, il ſe retira en 1720 à Chartres, où il m. en 1740, dans ſa 75e. année. Pluſieurs de ſes Poéſies, qui conſiſtent en *Epîtres*, en *Satyres* & en *Epigrames*, imités de Martial, n'ont pas vû le jour. Il eſt encore Auteur du *Bolæana*, ouvrage qui n'eſt point eſtimé.

MONCHY, (Charles de) Marquis d'Hocquincourt, & Maréchal de France, connu ſous le nom de Maréc. d'Hocquincourt, étoit fils de Georges de Monchy, Grand Prevôt de l'Hôtel du Roi, d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en perſonnes de mérite. Il ſe ſignala par ſa valeur & par ſes belles actions, en pluſieurs ſieges & combats; commanda l'aile droite de l'Armée Françoiſe, à la bataille de Rhetel, le 15 Décembre 1650, & fut fait Maréchal de France le 5 Janvier 1651. Il défit les Eſpagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras; mais ſur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçu de la Cour, il ſe jetta dans le parti des Ennemis, & fut tué devant Dunkerque le 13 Juin 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Françoiſe.

MONCHY. *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) Duc d'Albermarle, & Général des Armées d'Angleterre, naquit le 6 Décembre 1608, d'une famille noble & ancienne. Il ſe ſignala dans les troupes de Charles I Roi d'Angleterre; mais ayant été fait priſonnier par le Chevalier Fairfax, il fut mis en priſon à la Tour de Londres. Il n'en ſortit que pluſieurs années après, pour conduire un Régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragique de Charles I, Monck eut le Commandem. des troupes de Cromwel en Ecoſſe. Il ſoumit ce pays; & la guerre de Hollande étant ſurvenue, il remporta en 1653 une victoire contre la Flotte Hollandoiſe, où l'Amiral Tromp fut tué. Cromwel étant mort en 1658, le Général Monck fit proclamer à Edimbourg Richard fils de Cromwel, *Protecteur*, ſuivant les ordres du Conſeil d'Angleterre; mais ayant reçu dans le même tems des Lettres de la part du Roi Charles II, qui l'excitoient à prendre ſon parti, il forma auſſi-tôt le deſſein de rétablir ce Prince ſur le Trône; & après avoir diſſimulé quelque tems, pour prendre des meſures plus efficaces, & venir à bout plus ſûrement d'une entrepriſe ſi dangereuſe, il déclara ſon deſſein à ſon Armée, qui en fit des acclamations de joie. Il marcha enſuite droit à Londres, y caſſa le Parlement factieux, en convoqua un autre qui entra dans ſes vues & proclama Roi Charles II, le 8 Mars 1660. Le Général Monck partit alors de Londres pour aller au-devant du Roi à Douvres. Ce Prince, pour lui donner des marques ſingulieres de ſa reconnoiſſance & de ſon affection, l'embraſſa, le fit Général de ſes Armées, ſon Grand Ecuyer, Conſeiller d'Etat, Tréſorier de ſes Finances, & Duc d'Albermarle. Le Général Monck continua de rendre les ſervices les plus importans au Roi Charles II, & m. comblé de gloire & de biens, le 3 Janvier 1679. C'étoit un homme d'un air grave & majeſtueux. Il avoit l'eſprit peu brillant, mais ſolide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice, même dans les Soldats, répétant ſouvent qu'*une Armée ne doit point ſervir d'aſyle aux voleurs & aux ſcélérats*. Sa Vie, écrite par Th. Gumbe, a été traduite en François par Gui Miege, *in*-12.

MONCONYS, (Balthaſar) fameux Voyageur, étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon. Après avoir étudié en cette ville & en Eſpagne, la Philoſophie & les Mathématiques, il voyagea dans l'Orient pour y chercher ces livres de Mercure Triſmegiſte ou de Zoroaſtre; n'ayant pas trouvé de quoi s'arrêter, il revint en France, & ſe fit eſtimer des Savans, ſur-tout des Amateurs de la Chymie. Il m. à Lyon, ſa Patrie, le 28 Avril 1665. Ses

Voyages ont été imprimés en 3 vol. *in*-4. & en 5. vol. *in*-12. Ils contiennent des choſes curieuſes, mais ils ſont mal écrits.

MONCRIF, (François-Auguſtin Paradis de) de l'Académie Fr. Lecteur de la Reine, eſt mort à Paris, le 12 Novembre 1770, à 83 ans; il eſt Auteur de l'*Art de plaire*, & de quelqu'autres ouvrages agréables, recueillis en 1761, 4 vol. *in*-12. *Lettres ſur les Chats* in-8.

MONDEJEU. *Voyez* SCHULEMBERG.

MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un Conſeiller au Parlement de Toulouſe, épouſa en 1646 M. de Turles, Seigneur de Mondonville, lequel étant mort ſans enfans cinq ou ſix ans après, ſa veuve ſe conſacra aux œuvres de piété, ſous la conduite de l'Abbé de Ciron. Elle tint quelque tems chez elle dès Ecoles gratuites, & travailla à l'inſtruction des Nouvelles Converties, & au ſoulagement des Pauvres malades. Madame de Mondonville forma enſuite le projet d'employer ſes biens à la fondation d'une Congrégation, qui perpétuât ſes œuvres de charité. Son deſſein fut approuvé par M. de Marca, Archevêque de Toulouſe, & l'Abbé Ciron fut nommé en 1661, pour dreſſer les Statuts & les Réglemens de ce nouvel Inſtitut, qui fut approuvé par un Bref d'Alexandre VII en 1662, & autoriſé de Lettres Patentes en 1663. Peu de tems après ces Conſtitutions furent imprimées, avec l'Approbation de 18 Evêques & de pluſieurs Docteurs. C'eſt cet *Inſtitut* qui eſt ſi connu ſous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*, & qui a fait tant de bruit. Il y en avoit déja des établiſſemens dans pluſieurs Dioceſes, lorſqu'on prétendit que ſes *Conſtitutions* renfermoient des *maximes dangereuſes*; & ſur l'avis de M. de Harlai, Archevêque de Paris, de M. le Marquis de Chateauneuf, du P. de la Chaiſe, Jéſuite, & de M. Cheron, Official de Paris, qui avoient été nommés Commiſſaires en cette affaire par Louis XIV, la *Congrégation de l'Enfance* fut ſupprimée par Arrêt du Conſeil de 1686; & par une Ordonnance de M. de Montpezat, Archevêque de Toulouſe. Madame de Mondonville fut reléguée dans le Couvent des Hoſpitalieres de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune perſonne de dehors. Elle y mourut avec de grands ſentimens de piété en 1703. Les Filles de l'Enfance furent diſperſées, & les Jéſuites acheterent leur maiſon pour y placer leur Séminaire. Il y a eu ſur cette ſuppreſſion & ſur l'Hiſtoire de cette Congrégation beaucoup d'Ecrits qui méritent d'être lus. *Voyez Juliard.*

MONDONVILLE, (Jean-Joſeph Caſſanea de) connu par ſes grands talens pour la Muſique, étoit né à Narbonne. Il devint Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi, & m. à Belleville près Paris, le 8 Septembre 1772. Il eſt Auteur des paroles & de la muſique de *Daphnis & Alcimadure*, & de la muſique d'*Iſbé*, du *Carnaval du Parnaſſe*, de *Titon & l'Aurore*, des Fêtes de *Paphos*.

MONET, (Philibert) Jéſuite, né en Savoie en 1566, m. à Lyon en 1643, a donné différens ouvrages ſur la Géographie & le Blaſon, & un Dict. lat. fr. ſous le titre d'*Inventaire* des deux Langues, *Paris*, 1636, *in fol.*

MONETA, (Pierre) Dominiquain célébre du 13e ſiécle par ſa ſcience & ſon zele contre les Hérétiques de ſon tems. On a réimprimé à Rome en 1743 *in-fol.* ſon Traité contre les Vaudois en latin.

MONFORT. *Voyez* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hu-

Digitized by Google

bert de) fils naturel de M. Colbert-Pouanges, naquit à Paris le 6 Oct. 1674. Il entra à l'âge de 16 ans, dans la Congrégation des Prêtres de l'Orat., & en sortit en 1699. M. Colbert Archevêque de Toulouse lui procura en 1698, le Prieuré des Ulmes S. Fiorent, & l'appella à Toulouse; M. le Duc d'Orléans, depuis Rég. du Royaume, lui confia en 1710 l'éduc. de M. le Duc de Chartres son fils, puis Duc d'Orléans, mort à Paris en 1752. Il fut pourvu de l'Abbaye de Chartreuve en 1714, & de celle de Villeneuve en 1719. L'Académie Françoise & celle des Inscriptions, le choisirent pour un de leurs Membres. M. le Duc de Chartres étant devenu Colonel Général de l'Infanterie Françoise, choisit l'Abbé de Mongault pour remplir la place de Secrétaire général, il lui confia aussi celle de Secrétaire de la Province du Dauphiné; & après la mort de M. le Régent, son pere, il lui donna une des deux Charges de Secrétaire des commandemens & du Cabinet. Son ambition ne se trouvoit pas encore satisfaite, l'envie qu'il portoit aux gens en place, lui donnerent des vapeurs dont il fut tourmenté toute sa vie. Il m. à Paris le 15 Août 1746. On a de lui: 1. une excellente *Traduction* françoise de l'*Histoire d'Herodien*, 1745, *in*-12. 2. Une *Traduction* françoise des Lettres de Cicéron à Atticus, avec d'excellentes *Notes*, Paris, 1714, 6 vol. *in*-12. cette Traduction est très-estimée.

MONGIN, (Edme) Précepteur de M. le Duc de Bourbon & de M. le Comte de Charolois, fut reçu de l'Académie Françoise en 1708, & fait Evêque de Basas en 1724, il m. en 1746, à 80 ans, ses ouvrages ont été imprimés en 1745, *in*-4. On y trouve l'Oraison funebre de Louis I, Roi d'Espagne.

MONGOMERI, (Gabriel de Lorge, Comte de) Gentilhomme françois, Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II, est fameux dans l'Histoire de France, par ses malheurs & par sa bravoure. Pendant les réjouissances que l'on fit pour les noces de Marguerite de France avec le Duc de Savoie, le Roi Henri II, frere de cette Princesse, voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui excelloit à manier les armes dans les tournois. Ce Comte fit ce qu'il put pour s'en excuser; mais le Roi lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. Le Comte ayant rompu sa lance, oublia d'en jetter le tronçon qui alla frapper le Roi si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, sans connoissance, le 30 Juin 1559, & qu'il en mourut 11 jours apres. Il avoit ordonné avant sa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit innocent de ce malheur, cependant le Comte crut devoir se retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes, & leur rendit des services très-importans. Mais le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'ayant fait prisonnier de guerre à Domfront, lui fit espérer sa liberté, s'il engageoit son gendre, la Colombiere qui commandoit dans S. Lô à remettre la ville; Mongomeri le refusa d'abord, mais l'amour de la vie le conduisit sur le bord du fossé de S. Lô, pour faire ce qu'on exigeoit de lui. *Je me retire*, lui dit la Colombiere, *pour n'être pas plus longtems témoin de votre foiblesse; j'ai appris de vous comme il falloit vaincre, je vous montrerai comme il faut mourir.* Matignon le remit à regret entre les mains de la Reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire son Procès. Il fut condamné à avoir la

tête tranchée en Place de Gréve, & ſa poſtérité dégradée de nobleſſe; ce qui fut exécuté à Paris, le 26 Juin 1574. Il m. avec beaucoup de conſtance, laiſſant neuf fils, tous braves & vaillans Capitaines. Sa mémoire fut réhabilitée dans la ſuite en 1576. Courbouzon, ſon frere, cél. dans les guerres du 16e. ſiécle, laiſſa un fils nommé Louis de Courbouzon Mongomeri, dont on a pluſieurs ouvrages.

MONIME DE MILET, cél. pour ſa beauté & pour ſa chaſteté, plut tellement à Mithridate, que ce Pr. employa tous les moyens imaginables pour la faire conſentir à ſa paſſion; mais elle ne voulut jamais ſe donner à lui qu'il ne l'épouſât. Cette vertueuſe Princeſſe fit une fin tragique, car Mithridate, qui l'aimoit éperdument, ayant été vaincu par Lucullus, & craignant qu'elle ne tombât entre les mains des Ennemis, lui envoya ordre de mourir. Elle tenta de s'étrangler avec ſon diadème, lequel s'étant rompu, elle le jetta par terre, cracha deſſus, & tendit la gorge à Bacchides, Eunuque de Mithridate, & porteur des ordres de ce Prince barbare. Bacchides lui coupa la tête, 63 ans avant J. C. Mithridate avoit donné le Gouvernement d'Ephèſe à Philopœmeon, pere de Monime.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le Comté de Bourgogne, publia un gr. nombre de *Pieces de Poéſies* latines, 1578 & 1579, 2 vol. *in*-8., & françoiſes, 1582, *in*-12., ſous le regne de Henri III, & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de ſon ſiecle. Il fut aſſaſſiné en 1586, à 29 ans, pour quelques *Satyres* qu'il avoit faites. Quoique ſes Poéſies aient été fort eſtimées, elles ſont ſans goût & ſans agrémens. Il eſt encore Auteur de deux *Tragédies*, l'une intitulée, *la Peſte de la Peſte*, qui ſe trouve dans un volume *in*-4., imprimé à Paris, en 1584., ſous le titre du *Quarême de du Monin*; l'autre intitulé, *Orbec-Oronte*, dans le Phœnix de du Monin, 1585, *in*-12.

MONIQUE, (Ste.) mere de S. Auguſtin, naquit en 332 de parens Chrétiens, & fut mariée à *Patrice*, Bourgeois de Tagaſte en Numidie, dont elle eut deux fils & une fille. Elle convertit ſon mari, qui étoit Payen, & après avoir obtenu, par ſes prieres & par ſes larmes, la converſion de S. Auguſtin, ſon fils aîné, qui étoit engagé dans les plaiſirs du ſiecle, & dans les erreurs du Manichéiſme. Elle mourut à Oſtie, en s'en retournant en Afrique, l'an 387.

MONMORENCY. *V.* MONTMORENCY.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) Aumônier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne en 1697, & Abbé de Launoy, ſe diſtingua par le talent de la prédication. Ses Homélies contiennent 10 vol. *in*-12., 4 pour les Dominicales, une pour la Paſſion, deux pour les Miſteres & trois pour le Carême.

MONMOUTH. *Voy.* MONTMOUTH.

MONNEGRO, (Jean-Batiſte) habile Archi. & Sculpteur, qui a fait bâtir l'Eſcurial, étoit natif de Madrid, il y eſt mort en 1590, dans un âge fort avancé.

MONNIER, (Pierre le) Profeſſeur de Philoſophie au Collége d'Harcourt, à Paris, & membre de l'Académie des Sciences, eſt Auteur d'un *Cours de Philoſophie*, en latin, 6 vol. *in*-12. Il mourut le 27 Novembre 1757, à 82 ans. Pierre-Charl., & Louis-Guillaume le Monnier, ſes deux fils, le premier Profeſſeur de Philoſophie au Collége Royal, & ſavant Aſtronome; le ſecond, Médecin ordinaire du Roi, à S. Germain-en-Laye, tous deux de l'Acadé-

mie des Sciences, ſe ſont diſtingués par leurs ouvrages.

MONNOYE, (Bernard de la) Poëte françois, & l'un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de ſon ſiecle, naquit à Dijon, le 15 Juin 1641. Il ſe fit recevoir Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11 Mars 1672, & l'exercice de cette Charge ne l'empêcha point de ſe rendre habile dans les Langues grecque, latine, italienne, & eſpagnole, dans l'Hiſtoire & dans la Littérature. Il remporta le prix de l'Académie françoiſe, en 1671, par ſon Poëme du *Duel aboli*; qui fut le premier de ceux que l'Académie a diſtribués. Il remporta pluſieurs autres prix. Il fut reçu de l'Académie françoiſe en 1713, & mourut à Paris, le 15 Octob. 1728, à 88 ans; ſa femme étoit m. en 1726. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, ſont: 1. Des *Poéſies* françoiſes, imprimées en 1716 & en 1721, *in*-8. 2. De *nouvelles Poéſies*, imprim. à Dijon, en 1743, *in*-8. 3. Des *Remarques ſur les Jugemens des Savans*, de Baillet, & ſur l'*Antibaillet* de Menage. 4. Des *Remarques ſur le Menagiana*, de l'édit. de 1715, en 4 vol., avec une *Diſſertation* curieuſe ſur le Livre *de tribus Impoſtoribus*, & un autre ſur le Livre *du moïen de parvenir*. 5. Des *Noëls Bourguignons*, que l'on regarde comme ſon chef-d'œuvre, 1720, *in*-8., réimpr. en 1737. 6. Des *Notes ſur la Bibliothéque choiſie de Colomiés*. 7. D'excellentes *Poéſies* latines, inſérées dans le Recueil de l'Abbé d'Olivet. 8. Des *Notes* ſur le *Cymbalum mundi*, & ſur l'édition de Rabelais, de 1715, &c. En 1769 a paru le Recueil de ſes Œuvres, 3 vol. *in*-8.

MONNOYER, (Jean-Baptiſte) Peintre, né à Lille, en 1635, avoit un talent admirable pour peindre les Fleurs; ce qui le fit recevoir auſſi-tôt de l'Académie Royale de Peinture, à Paris. Milord Montaigu l'emmena enſuite à Londres, & l'employa à décorer ſon Hôtel. Monnoyer mourut en cette derniere ville, en 1699.

MONOPHILE, Eunuque de Mithridate. Ce Roi lui confia la Princeſſe ſa fille, & le Château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à ſoutenir contre Pompée. Manlius Priſcus le ſomma de rendre ce Château, de la part de Pompée, qui venoit de gagner une bataille ſur Mitridate; mais Monophile poignarda la Princeſſe, & ſe poignarda lui-même, pour ne point ſurvivre à la honte de Mithridate. Ammien Marcellin rapporte ce fait, comme un trait digne d'être tranſmis à la poſtérité.

MONOTHELITES. *Voyez* SERGIUS.

MONPENSIER. *V.* MONTPENSIER.

MONS AURSUS. *V.* MONT-D'OR.

MONSTIER, (Artus du) né à Rouen, fit profeſſion chez les Recollets, & paſſa le tems que ſes exercices de religion lui laiſſoient libre à travailler ſur l'Hiſtoire de ſa Province. Il en a fait 5 vol. *in-fol.*, dont le 3e. qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, *in-fol.*, ſous le titre de *Neuſtria pia*, livre rare. L'Auteur étoit mort en 1662, pendant qu'on impr. ce vol., ce qui, ſans doute a empêché les autres de paroître. Les deux premiers traitent des Archevêques & Evêques, ſous le titre de *Neuſtria Chriſtiana*, le 4e., des Saints, ſous le titre de *Neuſtria Sancta*, & le 5e., de différens objets, ſous le titre de *Neuſtria Miſcellanea*. On a encore du Pere du Monſtier, de *la ſainteté de la Monarchie Françoiſe, des Rois très-Chrétiens, & des Enfans de France*, Paris, 1638, *in*-8. *La piété françoiſe envers la Sainte Vierge; Notre-Da-*

Digitized by Google

me de Lieſſe, Paris, 1637, *in*-8.

MONSTRELET, (Enguerrand de) Gentilhomme de Cambrai; au 15e. ſiecle, eſt Auteur d'une *Chronique*, ou Hiſtoire des choſes mémorables arrivées de ſon tems; ſavoir, depuis l'an 1400 juſqu'en 1467, dont la plus ample édition eſt celle de 1572, en 2 vol. *in-fol.* Il y en a qui prétendent que l'édition de Verard, 3 vol. *in fol.*, gothique, eſt plus ample. Cet ouvrage eſt curieux & intéreſſant. Monſtrelet deſcendoit d'une noble & ancienne famille; il étoit Gouverneur de Cambrai; & comme cette ville étoit neutre, & ne prenoit ni le parti de la France, ni celui de l'Angleterre & de la Bourgogne, Monſtrelet pouvoit écrire avec toute la liberté qu'exige l'Hiſtoire. On l'accuſe néanmoins d'être trop partial en faveur de la Maiſon de Bourgogne.

MONT. *Voyez* DUMONT.

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme de Perigord, & l'un des plus cél. Ecrivains du 16e. ſiecle, naquit dans le Château de Montagne, le 28 Février 1533. Il étoit le troiſieme des enfans de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, élu Maire de la ville de Bourdeaux. Son pere lui apprit le latin, en le lui faiſant parler dès l'enfance, comme on apprend le françois aux autres enfans; de ſorte qu'il le parloit aiſément à l'âge de 6 ans. On lui apprit auſſi le grec par forme de divertiſſem. Montagne devint Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, Charge qu'il exerça pendant quelque-tems, & qu'il quitta enſuite, n'ayant aucun goût pour cette profeſſion. Il voyagea en France, en Lorraine & en Allemagne, & ſe retira enſuite dans ſon Château de Montagne, où il commença la compoſition de ſes *Eſſais*. Montagne alla à Rome en 1581, où ſon mérite lui fit donner des Lettres de Bourgeoiſie Romaine. Il fut honoré du Collier de l'Ordre de S. Michel, par le Roi Charles IX, & il ſe trouva aux Etats de Blois, en 1588. Il avoit été élu Maire de Bourdeaux en 1581; il en fit les fonct. avec un tel applaudiſſ des Bourdelois, qu'après ſes 2 ans d'exercice, il fut continué pour deux autres années, en 1583. Ce fut pendant ſon ſéjour à Paris où il étoit venu pour faire imprimer ſes *Eſſais*, qu'il lia une étroite amitié avec Mademoiſelle de Gournai, qui l'adopta pour ſon pere. Il mourut dans ſon Château de Gournai, le 15 Septembre 1592, à 60 ans. Il avoit épouſé Françoiſe de la Chaſſagne, fille d'un Conſeiller au Parlement de Bordeaux, dont il eut une fille, mariée au Vicomte de Gamache. Les meilleures éditions des *Eſſais de Montagne*, ſont celles de Bruxelles, 1659, 3 vol. *in*-12., de Londres, en 1724, en 3 volumes *in*-4., avec des *Notes* de Pierre Coſte & un ſuplément, *Londres*, 1740, in-4, & celle de Londres, ou plutôt de Trevoux, en 1739, en 6 vol. *in*-12. On a encore de Montagne une *Traduction* françoiſe, *in*-8. de la *Théologie naturelle de Raimond de Sebonde*, ſavant eſpagnol, & une *Edition* in-8. de quelques ouvrages d'*Etienne de la Boëtie*, Conſeiller au Parlem. de Bourdeaux, ſon intime ami. Les *Eſſais de Montagne* ſont écrits avec beaucoup d'eſprit, de ſens & de pénétration; le ſtyle en eſt naturel, naïf & agréable, ce qui les faiſoit appeller par le Cardinal du Perron, le *Bréviaire des honnêtes gens*. En effet, l'Auteur s'y peint comme un Philoſophe qui a fait des réflexions profondes ſur ce qui ſe paſſe dans l'eſprit & dans le cœur des hommes, & dans le commerce du monde; mais il y a des ſentimens trop libres, & il fait paroître trop de vanité & de bonne opinion de ſoi-même, au jugement du Pere Malebranche.

En 1772 on a donné les Voyages de Montagne, *in*-4., ou 3 vol. *in*-12. C'étoit des *Notes* qu'il n'avoit pas fait pour voir le jour, auſſi ont-ils eu peu de ſuccès.

MONTAGU, (Jean de) Vidame du Laonois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcouſſis, près de Montlhery, Chambellan du Roi & grand Maître de France, étoit fils de Girard de Montagu, Secrétaire du Roi Charles V, Tréſorier de ſes Chartres, & Maître des Comptes, mort en 1391. Il fut en grande eſtime auprès de Charles V, & Charles VI le fit Surintendant des Finances, & lui donna la principale adminiſtration de ſes affaires. Montagu éleva & enrichit ſa famille; il obtint l'Archevêché de Sens pour Jean de Montagu, ſon frere, qui fut auſſi Chancelier en 1405, & l'Evêché de Paris pour Gerard de Montagu, ſon autre frere; mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient point, entreprirent de le perdre; & ſes ennemis, ſe ſervant de la conjoncture de la maladie du Roi, l'accuſerent de divers crimes, & le firent arrêter le 7 Octobre 1409. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 du même mois, & ſon corps fut attaché au gibet de Montfaucon; mais ſon fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter ſa mémoire trois ans après, & fit porter ſon corps en cérémonie dans l'Egliſe des Céleſtins de Marcouſſis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415, à la bataille d'Azincourt, étant Chambellan du Duc de Guyenne.

MONTAGUE, ou MONTAIGU (Charles) Comte de Halifax; quatrieme fils de George Montague, Comte de Northampton, naquit le 16 Avril 1661. Il rendit de grands ſervices dans la Chamb. des Communes, à Guillaume III Roi d'Angleterre, qui lui donna une penſion & le fit Commiſſaire du Tréſor en 1691. Montague devint Chancelier de l'Echiquier, & ſous-Tréſorier en 1694. C'eſt lui qui fut l'Auteur des Billets de l'Echiquier, ſi commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut diſgracié ſous la Reine Anne; mais il n'en perdit rien de ſa fermeté, & défendit conſtamment le parti des Wighs. Après la mort de cette Princeſſe, il fut l'un des Régens du Royaume, juſqu'à l'arrivée du Roi George I, qui le nomma auſſi-tôt C. de Halifax, Conſeiller-privé, Chevalier de la Jarretiere, & premier Commiſſaire du Tréſor. Il conſerva tous ces Emplois juſqu'à ſa mort, arrivée le 30 Mai 1715. On a de lui un Poëme intitulé, *l'Homme d'honneur*, & d'autres ouv. en Angl., en vers & en proſe.

MOTAIGU, (Guerin de) 14e. grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui réſidoit alors à Ptolemaïde, fut élu en 1206. Il mena du ſecours au Roi d'Arménie, contre les Sarrazins, ſe ſignala à la Priſe de Damiette, en 1219, & m. en 1230, regretté de tous les Princes chrétiens.

MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) Evêque de Terouane, Chancelier de France & Proviſeur de Sorbonne, ſous le Regne du Roi Jean, qu'il ſuivit en Angleterre pendant ſa priſon. Ce Prince le diſgracia parce qu'il refuſoit de ſceller les dons qu'il faiſoit aux Seigneurs Anglois; mais il le rappella en 1360, & lui procura le Chapeau de Cardinal, par le Pape Innocent VI, en 1361. Il rendit des ſervices importans à la Fr. par ſa prudence & par ſa ſageſſe, fut chargé, par Urbain VI, de travailler à la réforme de l'Univerſité de Paris, & mourut à Avignon en 1378. Pierre de Montaigu, ſon frere, appellé *le Cardinal de Laon*, fut Proviſeur de Sorbonne après lui, rétablit le Collége de Montaigu, qui tomboit en ruine, & mourut à Paris,

Digitized by Google

le 8 Novembre 1389. Ce Collége avoit été fondé à Paris, en 1314, par Gilles Aicelin de Montaigu, Archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens, mort en 1318.

MONTAIGU, (Richard de) Théologien anglois, fut en grande estime auprès du Roi Jacques I, qui le chargea de purger l'Histoire Ecclésiastique. Richard de Montaigu publia, en 1622, son Livre intitulé, *Analecta ecclesiasticarum exercitationum*, in fol. Son ouvrage intitulé, *Apello Cæsarem*, lui fit des affaires; mais il en sortit heureusement. Il devint Evêq. de Chichester, en 1628, puis de Norwich, en 1638, & mourut au mois d'Avril 1641. Il étoit habile dans la langue grecque. Il traduisit en latin 214 *Lettres de S. Basile*, & toutes celles du Patriarche Photius. On a de lui d'autres ouvrages. Il se rapprochoit beaucoup des sentimens des Théologiens Catholiques.

MONTALBANI, (Ovide) Professeur en Médecine & Astronome du Sénat de Boulogne, m. en 1672, à 70 ans environ. On a de lui *Index Plantarum*, 1624, in-4. *Formulario economico*, sous le nom de Bumaldi, 1654, *in*-4. *Filantiologia o vero dell' amore di se stesso*, 1659, in-4. &c.

MONTALEMBERT, (André de) Seigneur d'Essé & de Panvilliers, se signala par sa valeur sous les regnes de Franç. I & de Henri II. Il étoit né vers 1483, de l'ancienne Maison d'Essé en Poitou. Il devint Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant général, & premier Gentilhomme de la Chambre: ce qui donna lieu aux Courtisans de dire, *qu'il étoit plus propre à donner une Camisade à l'ennemi, que la chemise au Roi.* Ayant été envoyé en Ecosse, en 1548, il vainquit les Anglois, & fit prisonnier leur Général. Mais sa hauteur lui ayant aliéné les grands du Royaume, Henri III fut obligé de le rappeller en 1549, & d'y envoyer le Maréchal de Termes. De retour en France, il continua de se faire estimer par sa valeur & par sa prudence. Il y languissoit d'une mortelle jaunisse lorsqu'il reçut ordre de s'aller jetter dans Terouane pour la défendre contre l'armée de l'Empereur: alors transporté de joie, il dit à ceux qui l'environnoient: *mes amis, voilà le comble de mes souhaits, puisque je vais mourir en un honorable lieu: ne craignant rien tant que de mourir dans mon lit. Dame jaunisse n'aura point cet honneur de me tuer.* En prenant congé du Roi, il l'assura, que *si Terouane étoit prise, Essé seroit mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse.* Il tint parole & fut tué le 12 Juin 1553, sur la bréche de Terouane. Brantôme rapporte que François I disoit souvent: *Nous sommes quatre Gentilshommes de la Guyenne, qui combattons en lice contre tous les allans & venans. Moi, Sansac, d'Essé, & Chataigneraye.*

MONTAN, fameux Héréſiarque du 2e. siecle, natif d'Ardaban dans la Mysie, feignit qu'il avoit de nouvelles révélations; qu'il étoit inspiré du S. Esprit, & qu'il prophétisoit l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées *Priscille* & *Maximille*, se joignirent à lui, & se donnerent aussi pour Prophétesses. Montan refusoit la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, soutenant que les Evêq. & les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de la leur accorder. Il condamnoit les secondes noces, comme des adultéres, & enseignoit d'autres erreurs, qui ont été réfutées par les Peres de l'Eglise. Il eut un grand nombre de Disciples en Orient & en Afrique, qui prirent le nom de *Montanistes*. Apollinaire d'Heraclée fut leur principal adversaire.

MONTAN, Archevêque de Tolede, vers 530, est cél. pour

la doctrine & pour sa piété. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des Saints Mysteres, des charbons ardens dans son Aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux *Epîtres* qui sont estimées.

MONTAN, (Philippe) ou plutôt PHILIPPE DE LA MONTAIGNE, savant Docteur de Sorbonne, natif d'Armentieres, étoit bon Critique, & se rendit habile dans les Langues grecque & latine. Il revit avec soin les ouvrages de S. Chrysostôme, & divers Traités de Théophylacte, imprimés en 1554. Il enseigna le grec avec réputation dans l'Université de Douay, où il fonda trois bourses pour de pauvres Ecoliers, & où il mourut vers 1575. Erasme étoit son ami, & parle de lui avec éloge.

MONTAN (Jean-Baptiste) très-célebre Médecin, né à Verone en 1498, enseigna la Médecine à Padoue, & la pratiqua en Italie, avec tant de réputation, qu'il fut regardé comme un *second* Galien. Il mourut le 6 Mai 1551. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Medicina universa.* 2. *Opuscula varia medica*, in-fol. 3. *De gradibus & Facultatibus medicamentorum*, in-8. 8. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in-8. &c.

MONTANARI, (Geminiano) célebre Astronôme & Mathématicien, natif de Modene, enseigna les Mathé. à Bologne avec réputation, & y m. vers la fin du 17e. siecle. Il pensoit à peu près comme Gassendi; mais il n'avoit pas son génie. On a de lui : 1. une *Dissertation* sur les Cometes. 2. Quelques *Discours sur les expériences physiques.* 3. Un *Discours* sur les Etoiles fixes qui ont disparu, & sur celles qui ont commencé à paroître, & d'autres ouvrages estimés.

MONTANUS. *Voyez* ARIAS.

MONTARGON, (Robert-François) dit le Pere Hiacinthe de l'Assomption, étoit Augustin Réformé, son talent pour la prédication lui procura le titre d'Aumônier du Roi Stanislas. Il périt dans la crue d'eau qui survint à Plombieres, la nuit du 24 au 25 Juillet 1770; il étoit âgé de 65 ans. Son principal ouvrage est *le Dictionnaire Apostolique*, 13 vol. *in*-8., auquel on joint la *Bibliothéque portative des Peres de Tricalet*, 9 vol. *in*-8. On a encore du Pere Montargon, *Histoire de la Fête du S. Sacrement*, in-12.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) cél. Littérateur Portugais, naquit à Lisbonne, en 1670, d'une famille noble. Il voyagea dans presque toute l'Europe, & servit ensuite en qualité de Capitaine de Cavalerie depuis 1704 jusqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour se livrer à l'étude, fut deux fois Président de l'*Académie des Anonymes*, puis Secrétaire & Maître d'orthographe dans celle des Appliqués. Il mourut vers 1730. Les principaux de ses ouvrages sont : 1. Les *Négociat. de la paix de Riswick*, 2 vol. *in*-8. 2. *Relation de la Bataille d'Oudenarde.* 3. *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4. 4. *Histoire naturelle, chronologique & politique du monde.* 5. La *Conquête des Onizes*, peuple du Bresil, *in*-4. 6. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4. 7. *Evénemens terribles*, arrivés en Europe, en 1717, *in*-4. 8. *Relation* d'un Monstre sauvage mort dans le voisinage de Jérusalem, *in*-4. 9. *Détail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4., &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pousset de) Avocat & Echevin de Paris, m. en 1685, est Auteur de quelques pieces de Théatre, *Zenobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec Despreaux, Racine & Chapelle, &

Digitized by Google

travailla à la Comédie des *Plaideurs*.

MONTAULT, (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, étoit pere de Philippe de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre. Il fut reçu Page chez le Card. de Richelieu, en 1635, à l'âge de 14 ans, où après avoir été instruit par ce célebre Cardinal, il abjura la Religion prét. réf. Il parvint ensuite aux prem. Grades milit., & fut toujours très-attaché au Card. de Richel. & au Card. Mazar. Il comm. l'aile gauche de l'Arm. fr., à la bat. de Senef, & fut fait Maré. de France en 1675. Il mourut à Paris le 5 Février 1684, à 65 ans. On a de lui des *Mémoires* imprimés en 1701, *in*-12. Ils sont bien écrits, mais peu intéressant.

MONTAUSIER. *V.* SAINTE MAURE.

MONTBRUN, (Charles du Puy, dit *le Brave*) né Catholique, fut perverti par Théodore de Beze, & rendit de gr. services au parti Calviniste par sa bravoure; mais sa vigoureuse résistance à toutes les troupes qui furent envoyées contre lui, lui attira tant d'ennemis, qu'il fut obligé de se retirer à Geneve avec sa femme; leur maison fut rasée deux ans après. Il revint en France, fit la guerre aux Catholiques dans le Dauphiné & la Provence; se trouva aux batailles de Jarnac & de Moncontour, & défit M. de Gordes en 1570. Il eut la hardiesse de marcher contre l'Armée d'Henri III, qui faisoit le siege de Livron, & de piller les bagages du Roi, en 1574. Enfin, le Marquis de Gordes marcha contre lui en 1575, & le vainquit. Montbrun poussa son cheval fatigué, pour sauter le Canal d'un Moulin, mais il tomba & se rompit la cuisse; il fut rapporté à Grenoble, le 29 Juill., & condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance, le 12 Août. Son honneur fut réhabilité en 1576. Guy Allard a donné sa vie avec celle du Baron des Adrets & de Calignon, *Grenoble*, 1675, in-12.

MONTCALM, (Louis-Joseph Gozon de S. Veran Marquis de) naquit en 1712, d'une famille de Rouergue dont étoit le fameux Gozon, Grand Maître de Rhodes qui tua le Dragon qui désoloit cette Isle. Il porta de bonne heure les armes, & fut fait Colonel du Régiment d'Auxerrois en 1743; il fit la campagne de 1746, fut blessé à la bataille de Plaisance en 1747, fut fait Brigadier des Armées & Mestre de Camp du Régiment de son nom en 1749. Il parvint au grade de Maréchal de Camp & de Commandant les Troupes Françoise en Canada en 1756. Il y soutint pendant quatre ans avec des succes heureux la destinée chancelante de la Colonie Françoise; mais enfin engagé malgré lui à livrer le combat à une armée supérieure sous Quebec, il y fut tué en 1758. Il avoit été fait Lieutenant-Général en 1758.

MONTCHAL, (Charles de) célebre & savant Archevêque de Toulouse, natif d'Annonai en Vivarais, étoit fils d'un Apoticaire, & mourut en 1651. On a de lui: 1. Des *Mémoires* imprimés à Roterdam en 1718, en 2 vol. *in*-12. 2. Quelques *Lettres* publiées par le P. le Quien, Dominiquain, dans son édition de S. Jean Damascene. 3. On lui attribue encore une *Dissertation*, où il entreprend de prouver que les *puissances séculieres ne peuvent imposer sur les biens de l'Eglise aucune taxe sans le consentement du Clergé*, dans l'Europe Savante, Novembre 1718.

MONTCRÉTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine de) Poëte françois, dont on a plusieurs vol. de *Poésies*, qui ne sont point estimées, étoit fils d'un Apoticaire

Digitized by Google

de Falaiſe. Ses intrigues & ſon humeur querelleuſe lui attirerent de mauvaiſes affaires. Attaqué par le Baron de Genouville, ſon frere & ſon beau-frere, Montchrétien mit l'épée à la main; mais accablé par le nombre, il fut laiſſé pour mort; l'accommodement de cet affaire lui valut 12000 liv. Il ſollicita enſuite le Procès d'une Dame contre ſon mari, & finit par l'épouſer. Mais il fut obligé de s'enfuir peu après en Angleterre, à cauſe d'un meurtre qu'il avoit commis. Jacques I ménagea ſon retour en Fr.; il vint ouvrir une boutique de lunettes, à Paris. Un ſoupçon de fauſſe monnoye le jetta dans le parti des Religionaires. Il levoit du monde pour eux, lorſqu'il fut ſurpris à Tournelles, à 5 lieues de Falaiſe, par le Seigneur du lieu, & fut tué en ſe défendant; ſon corps fut porté à Domfront, où les Juges le firent rompre & brûler, en 1621. Ses Poëſies renferment des *Tragédies*, des *Sonnets*, un Poëme intitulé, *Suſanne* ou *la chaſteté*, &c., *in*-12. ou *in*-8.; *Traité de l'Œconomie politique*, in-4.

MONTDORE, (Pierre) en latin *Mons Aureus*, natif de Paris, & Conſeiller, ou ſelon d'autres, Maître des Requêtes, fut chaſſé d'Orléans à cauſe de ſon attachement au Calviniſme. Il ſe retira à Sancerre, où il mour. en 1570 On a de lui un docte *Commentaire* ſur le 10e. Livre d'Euclide. Le Chancelier de l'Hôpital fit de beaux vers ſur ſa mort.

MONTDORGE, (Gauthier de) né à Lyon, fut Maître de la Chambre aux deniers du Roi. Il m. à Paris en 1768. Il eſt Auteur de quelques Opera, l'*Iſle de Paphos*, les *Fêtes d'Hebé*, ou les *Talens lyriques*. L'*Opéra de Société*, 1762. L'*Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1756, in-8. *Lettres d'une jeune veuve au Chevalier de Luzeincourt.*

MONTECLAIR, (Michel) célebre Muſicien françois, naquit en 1666, à Andelot, Bourg du Baſſigni, à 3 lieues de Chaumont. Il ſe fit nommer *Montéclaire*, du nom d'un vieux Château ruiné, voiſin d'Andelot; & vint à Paris, où il ſe diſtingua par ſes talens, & où il enſeigna la Muſique avec réputation. Monteclair fut le premier qui joua de la contrebaſſe, dans l'Orcheſtre de l'Opera. Il m. proche Saint Denys en France, en 1737. On a de lui une bonne Methode pour apprendre la Muſique, des *principes pour le Violon*, des *Trio de Violons*, des *Cantates*, des *Motets*, & une Meſſe de *Requiem*. C'eſt lui qui a fait la Muſique des *Fêtes de l'Eté*, & du célebre Opera de *Jephté*.

MONTECUCULI, (Raymond de) naquit dans le Modénois, en 1608, d'une famille diſtinguée. Ernеſt Montecuculi, ſon oncle, Général dans l'Artillerie, dans les Armées Impériales, le fit paſſer par tous les degrés de la Milice, avant que d'être élevé au commandement. Le premier exploit du jeune Montecuculi, fut de ſurprendre, à la tête de 2000 chevaux, en 1634, 10000 Suédois, qui aſſiégeoient Nemeſlau, en Siléſie, de s'emparer de leurs bagages & de leur artillerie; mais peu de tems après, il fut battu & fait priſonnier par le Général Bannier. Ayant obtenu ſa liberté au bout de 2 ans, il joignit ſes troupes à celles de J. de Wert, & défit en Boheme, le Général Wrangel, qui fut tué dans le combat. L'Empereur le fit Maréchal de Camp Général en 1657, & l'envoya au ſecours de Jean Caſimir, Roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzi, Prince de Tranſilvanie, chaſſa les Suédois, & ſe ſignala extrêmement contre les Turcs dans la Tranſilvanie, & dans la Hongrie, en gagnant la bataille de S. Gothard, en 1664. Il commanda les Armées impériales, en 1673, contre les François; & la

priſe

prise de Bonn, précédée d'une marche pleine de ruses pour tromper M. de Turenne, lui fit beaucoup d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette Armée l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour aller sur le Rhin faire tête au grand Turenne. Montecuculi eut bientot à pleurer la mort d'un Ennemi si redoutable, & fit de lui l'éloge le plus magnifique. *Je regrette*, s'écria-t'il, *& ne saurois trop regretter un homme au dessus de l'homme, un homme qui faisoit honneur à la nature humaine.* Le grand Prince de Condé pouvoit seul ôter à Montecuculi la supériorité que lui donna la mort de M. de Turenne. Ce Prince fut envoyé sur le Rhin, & arrêta le Général impérial, qui ne laissa pas de regarder cette derniere campagne comme la plus glorieuse de sa vie; non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant en tête Turenne & Condé. Il passa le reste de sa vie à la Cour Impériale, occupé des Belles-Lettres. C'est à ses soins que l'Académie des Curieux de la Nature doit son établissement. Il mourut à Lintz, le 16 Octobre 1680, à 72 ans. On a de lui des *Mémoires*, dont la meilleure édition françoise est de Strasbourg, en 1735, à laquelle celle de Paris, en 1746, *in*-12., est conforme. Ils traitent de l'Art militaire, & sont excellens.

MONTEÇUMA. MONTEZUMA, ou MOTEZUMA, puissant & dernier Roi du Mexique, perdit ses Etats & sa liberté, apres avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, commandés par Fernand Cortez. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur Souverain, allerent assiéger le Palais où il étoit retenu; mais les Espagnols l'ayant contraint de se présenter à une fenêtre du Palais, pour appaiser le tumulte, il fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut en 1520. Après sa mort, deux de ses fils & trois de ses filles embrasserent la Religion Catholique. L'aîné reçut le baptême avec la Reine sa mere. Charles-Quint lui donna des terres & des revenus avec le titre de Comte de Montezuma. Il laissa une postérité qui subsiste encore en Espagne.

MONTEJAN, (René de) plut à François I par sa témérité à la guerre; elle ne lui étoit cependant pas favorable, car il fut pris trois fois, dont deux étoient de sa faute. Franç. I ne le fit pas moins Maréchal de France, en 1538, & l'envoya commander dans le Piemont. Il eut la vanité d'envoyer des Ambassadeurs en son nom dans différentes villes d'Italie, ce qui lui attira une sevère réprimande & des railleries piquantes, de la part du Roi. Il mourut sans enfans, en 1577.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célebre Poete Castillan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Conimbre, excelloit dans la Musique, & suivit quelque-tems le parti des armes & la Cour de Philippe II, Roi d'Espagne, & mourut jeune, vers 1560. On a de lui des *Poésies*, sous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. *in*-8., & une espece de Roman intitulé, *la Diane*, 1602, in-8. Il y a dans ces ouvrages de l'esprit & de la délicatesse.

MONTERCHI (Joseph) Romain, né vers 1630, m. au commencement de ce siécle, se rendit habile dans les Antiquités, & devint Bibliothécaire du Cardinal Campana, il a donné un Livre estimé, intitulé *Scelta de' medaglioni più rari del Card. Campagna* Roma, 1679, *in* 4.

MONTEREAU, ou DE MONTREUIL, (Pierre de) fameux Architecte françois, que l'on croit avoir bâti la Ste-Chapelle de Paris, celle du Château de Vincennes, & plusieurs autres beaux Edi-

fices à Paris & aux environs. Il fut employé par le Roi Saint Louis, & mourut en 1266; il fut enterré dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, où l'on voit sa tombe. Il y est représenté tenant une regle & un compas à la main. Quelques Ecrivains le nomment Eudes de Montreuil, & le font m. en 1289.

MONTESPAN. *Voyez* ROCHECHOUART.

MONTESQUIEU, (Charles Secondat, Baron de la Brede & de) naquit au Château de la Brede près de Bourdeaux, le 18 Janvier 1689, de Jean Gaston de Secondat, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; il fit des progrès si rapides dans la Jurisprudence, que dès-l'âge de 20 ans il préparoit déja les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un Extrait raisonné des immenses volumes qui composent le corps du Droit civil. Il fut reçu Conseiller au Parlem. de Bourdeaux, le 24 Février 1714, puis Président à Mortier au même Parlem. le 13 Juill. 1716. C'est en cette qualité qu'il fut chargé en 1722, de présenter au Roi des *Remontrances* à l'occasion d'un nouvel impôt, dont il obtint la suppression. Ses *Lettres Persannes*, qui parurent en 1721, commencerent sa réputation. Cet ouvrage ingénieux & très-bien écrit, où regne, sous des personnages simulés, une satyre fine de nos mœurs; une critique délicate de nos ridicules, de nos travers & de nos vices, & une discussion profonde d'un gr. nombre de nos préjugés, le firent desirer à l'Académie françoise, & il se présenta pour y remplir la place vacante par la mort de M. de Sacy; mais il y trouva des obstacles de la part du Cardinal de Fleury, parce qu'il étoit l'Auteur des *Lettres Persannes*. M. de Montesquieu, sensiblement affligé d'une telle exclusion, alla voir le Ministre, & le pria avec instance de lire lui-même son Livre, pour en juger. Le Cardinal de Fleury, à la sollicitation du Maréch. d'Etrées, protecteur de l'Académie, prit le parti de lire les *Lettres Persannes*; après les avoir lues, il les trouva plus *agréables*, que *dangereuses*, & en aima l'Auteur, qui fut reçu de l'Académie le 24 Janvier 1728. Le *Discours* qu'il prononça, selon l'usage, à sa reception, est un des meilleurs qui aient été faits en pareil cas. Le nouvel Académicien s'étoit défait peu auparavant de sa Charge de Président, pour se livrer entierement à son génie & à son goût; & pour travailler sans distraction à l'ouvrage qu'il méditoit, afin de le rendre utile aux différentes Nations de l'Europe, il entreprit d'aller lui-même étudier leurs mœurs, leurs coutumes, leurs loix & leurs constitutions, d'observer le physique & le moral de leurs différens climats, & de s'entretenir avec leurs Savans, leurs Ecrivains, leurs Artistes célebres, & surtout avec ces hommes rares & singuliers qui sont accoutumés à penser profondément & à tout observer. Après avoir tout observé en ces différens pais, M. de Montesquieu se retira pendant deux ans à sa terre de la Brede, où il mit la derniere main à son ouvrage sur *la cause de la grandeur & de la décadence des Romains*, qui parut en 1734, *in*-12. Ce Livre, fruit d'une étude sérieuse & réfléchie, est profond, solide & curieux. Un assez petit volume a suffi à M. de Montesquieu pour développer un tableau si vaste & si intéressant; mais il a su en habile Peintre renfermer en très-peu d'espace un gr. nombre d'objets distinctement apperçus, & tellement présentés, qu'en laissant beaucoup voir, il laisse encore plus à penser à son lecteur. Quelque réputation que M. de Montesquieu se fut acquise par les ouvr. qu'il avoit fait paroitre, il n'avoit fait que se frayer le chemin à une plus grande entreprise, dont l'exécution lui coûta 20 ans de travail. Je veux parler de l'*Esprit des Loix*,

qu'il fit imprimer à Geneve en 1750, en 2 vol. *in*-4., par les ſoins du ſavant M. Vernet. Dans cet important ouvr. où l'on voit à chaque page l'eſprit de Citoyen qui l'a dicté, & le deſir de voir les hommes heureux, l'Auteur traite de la conſtitution & de la nature des Etats, de leurs progrès, de leur puiſſance, de leur conſervation, de leur décadence & de leur ruine. Il les compare les uns avec les autres, & repand des principes lumineux ſur toutes les parties & ſur toutes les eſpeces de Gouvernement. De toutes les critiques de l'Eſprit des Loix, aucune ne toucha plus M. de Monteſquieu, que celle de l'Auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*, qui reprochoit à cet ouvrage des principes de déiſme & d'irréligion. M. de Monteſquieu publia auſſitôt la *défenſe de l'Eſprit des Loix*, Brochure ingénieuſe, qui peut paſſer pour un modele de fine plaiſanterie, & dans laquelle il tourne ſon adverſaire en ridicule. Le Cenſeur y repliqua; mais M. de Monteſquieu crut devoir mépriſer cet Ecriv. ténébreux, pour ne s'occuper que de la cenſure que la Faculté de Théologie méditoit de faire de ſon ouvrage; il préſenta des *Mémoires*. Néanmoins, la Sorbonne jugea qu'il y avoit dans l'*Eſprit des Loix*, pluſieurs propoſitions contraires à la Religion & à la Doctrine de l'Egliſe Catholique, & elle en fit une cenſure détaillée; mais ayant mis au nombre des Propoſitions cenſurées, quelques maximes délicates, concernant la Juriſdiction ſur leſquelles les Docteurs n'avoient point été d'accord, & dont la cenſure n'étoit pas du goût de la Cour; & d'ailleurs M. de Monteſquieu ayant promis de donner une nouvelle édition de ſon Livre où il corrigeroit ce qui avoit paru contraire à la Religion, cette cenſure de la Sorbonne contre l'*Eſprit des Loix* ne parut point. On ne peut diſconvenir, en examinant de bonne-foi & ſans préjugés cet ouvrage immortel, qu'il n'y ait des principes de Déiſme & d'irréligion, des maximes dangéreuſes, & des paradoxes. Il y a auſſi beaucoup d'idées qui ne ſont point neuves. Son *Syſtême des Climats*, par exemple, eſt pris tout entier *de la Méthode d'étudier l'Hiſtoire* de Bodin, & du Traité *de la Sageſſe* de Charon, ſans qu'il les ait cités. Les faits rapp. par M. de Monteſquieu ne ſont pas toujours exacts. Il ne prouve pas, par exemple, qu'il naiſſe plus de filles que de garçons en Orient. Il n'y a que les gens riches qui ont pluſieurs femmes & filles dans l'Orient, & le plus grand nombre des habitans de ces vaſtes Contrées ſont dans la pauvreté. Ces filles renfermées ne ſont pas originaires du pays, ce ſont des Eſclaves étrangeres que les Tartares enlevent dans leurs courſes. D'ailleurs les Eunuques ne compenſeroient-ils pas le nombre des femmes qui paroiſſent excéder le nombre des hommes. Ce que M. de Monteſq. avance ſur les *Suicides*, qu'il n'y avoit contr'eux chez les Romains aucune peine, n'eſt pas exact, puiſqu'il eſt conſtant qu'ils étoient privés de la ſépulture ſacrée & religieuſe. On voit dans l'Eſprit des Loix une connoiſſance éclairée des Gouvernemens de l'Europe, mais on y retrouve tous les préjugés faux & populaires ſur le Gouvernement de la Chine & des autres pays de l'Orient. Ce Livre a donc ſes défauts & ſes imperfections; mais d'un autre côté on en eſt bien dédommagé par les grandes beautés, & par les maximes admirables qu'il développe pour le bonheur de la ſociété. M. de Monteſquieu s'y peint lui-même, comme un ami des hommes, qui cherche ſans ceſſe & avec zele à les rendre heureux. Un grand génie, une ſcience profonde du Gouvernement, un ſtyle

Digitized by Google

enchanteur, des expreſſions vives, des idées neuves & frappantes, en un mot, tout ce qui caractériſe le génie, le ſavant & le grand Ecrivain, ſe fait admirer dans cet ouvrage. M. de Monteſquieu n'étoit pas moins eſtimable par les qualités de ſon cœur, que par celles de ſon eſprit. Il gagnoit l'amitié par la douceur de ſon caractere, par la ſûreté de ſon commerce, & par ſa modeſtie & ſa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faiſoit les délices des bonnes compagnies; Sa ſanté qui étoit naturellement délicate, ayant commencé à s'affoiblir, il enviſagea les approches de la mort avec une conſtance héroïque. Il reçut ſes Sacremens avec édification, & ſe tournant vers ceux qui l'aſſiſtoient à la mort: *j'ai toujours*, leur dit-il, *reſpecté la Religion: la morale de l'Evangile eſt une excellente choſe, & le plus beau préſent que Dieu pût faire aux hommes.* Paroles qui peuvent être regardées comme une rétractation de ce qui eſt contraire à la Religion dans ſes *Lettres Perſannes*, & dans ſon *Eſprit des Loix*, dont il avoit déja donné une nouvelle Edition corrigée, & dont il avoit promis une autre édition, où il corrigeroit ce qu'il y avoit de répréhenſible dans les précédentes. Il m. à Paris le 10 Février 1755, à 66 ans. Il avoit épouſé en 1715, Mademoiſelle Jeanne de Lartigue, fille de Pierre de Lartigue, Lieutenant-Colonel au Régiment de Maulévrier, dont il a eu deux filles & un fils, qui par ſon caractere, ſa probité, & ſes ſavans ouvrages, ſe montre digne d'un tel pere. M. de Monteſquieu avoit fait auſſi des corrections aux *Lettres Perſannes*, & comme les Jéſuites, qui l'aſſiſtoient à la mort, le preſſoient de leur confier ces *corrections*, il remit ſon manuſcrit à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, en diſant: *je veux tout ſacrifier à la raiſon & à la Religion; mais rien a la Societe; conſultez avec mes amis, & decidez ſi ceci doit paroître.* Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de lui, *le Temple de Gnide*, qu'il publia peu apres les *Lettres Perſannes*. C'eſt un petit ouvrage ingénieux, où il peint d'un ſtyle animé & poétique la naïveté de l'amour paſtoral. Le tout a été réuni, dans l'édition de Paris, 1767, 3 volumes *in*-4. où l'on trouve ſes *Lettres familieres*. Il a laiſſé en manuſcrit des fragmens d'une *Hiſtoire de Théodoric, Roi des Oſtrogoths*: des *Materiaux de l'Eſprit des Loix*, & quelques autres Ecrits. Il avoit auſſi compoſé une *Hiſtoire de Louis XI*, qu'on dit qu'il jetta au feu par mégarde. Il étoit des Académies de Bourdeaux & de Berlin. Les Anglois furent ſi charmés de la deſcription qu'il fit de leur Gouvernement dans l'*Eſprit des Loix*, qu'ils firent frapper une Médaille en ſon honneur par Daſſier. M. d'Alembert a fait ſon Eloge à la tête du 5e. vol. de l'*Encyclopédie*.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Arras, Lieutenant Général de la Province d'Artois, &c. Après s'être ſignalé en divers ſiéges & combats, commanda l'Infanterie Françoiſe à la bataille de Ramilli & à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués ſous lui à cette derniere bataille, & reçut deux coups dans ſa cuiraſſe. Le Roi le récompenſa, en le faiſant Maréchal de France, le 20 Septembre 1709. Il eut beaucoup de part aux avantages remportés par les François en 1712, & m. le 12 Août 1725, à 85 ans. De la même famille étoient le Maréchal de Montluc & ſon frere, l'Evêque de Valence, & celui qui tua le Prince de Condé en 1569, mais ce dernier n'eſt

Digitized by Google

pas désigné clairement dans l'Hiſtoire.

MONTEZUMA. *Voy.* MONTEÇUMA.

MONTFAUCON, (Bernard de) naquit au Château de Soulage en Languedoc, le 17 Janvier 1655, d'une famille noble & ancienne. Il prit le parti des armes, & ſervit en qualité de Cadet dans le régiment de Perpignan; mais la mort de ſes parens l'ayant dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin dans la Congrégation de Saint Maur en 1675. Il s'y appliqua auſſi-tôt à l'étude avec ardeur. Il fit un voyage en Italie en 1698, pour y conſulter les Bibliothéques, & y chercher d'anciens Mſſ. propres au genre de travail qu'il avoit embraſſé. Pendant ſon ſéjour à Rome, il exerça la fonction de Procureur de ſon Ordre, en cette Cour, & y prit la défenſe de l'édition des ouvrages de S. Auguſtin, donnée par pluſieurs habiles Religieux de ſa Congrégation, & attaquée par différens Libelles. De retour à Paris, le 11 Juin 1701, Dom Bernard de Montfaucon publia en 1702 une Relation curieuſe & ſavante de ſon voyage, ſous le titre de *Diarium Italicum*, in 4. Il fut nommé en 1719, Académicien honoraire ſurnuméraire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, & m. dans l'Abbaye de S. Germ. des Prés le 21 Décembre 1741, à 87 ans. Il avoit une mémoire prodigieuſe, & s'étoit rendu habile dans les Antiquités ſacrées & profanes. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un volume *in*-4. d'*Analectes grecques*; 1688, avec la traduction latine, & des *Notes*, conjointement avec Dom Antoine Pouget, & Dom Jacques Lopin. 2. *La vérité de l'Hiſtoire de Judith*, in-12. ouvrage très-eſtimé. 3. Une nouvelle *Edit. des Œuvres de Saint Athanaſe*, en grec & en latin, avec des *Notes*, 1698, 3 vol. *in-fol.* 4. Un *Recueil* d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, 1706 en 2 vol. *in-fol.* avec la traduction latine, des *Préfaces*, des *Notes* & des *Diſſertations*. Ce Recueil contient les *Comment. d'Euſèbe de Céſarée*, ſur les *Pſeaumes* & ſur *Iſaïe*, quelques *Opuſcules* de S. Athanaſe, & la *Topographie de Cóme d'Egypte*. 5. Une *Traduction* françoiſe du Livre de *Philon*, *de la Vie contemplative*, avec des *Obſervations* & des *Lettres*, où le P. de Montfaucon s'efforce de prouver que les *Therapeutes*, dont parle Philon, étoient Chrétiens; en quoi il a été réfuté par le Préſident Bouhier. 6. Un excellent Livre intitulé: *Palæographia græca*, 1708. in-fol. dans lequel il donne des exemples des différentes Ecritures grecques dans tous les ſiécles, & entreprend de faire pour le grec ce que le ſavant P. Mabillon a fait pour le latin dans ſa *Diplomatique*. 7. Deux vol. *in-fol.* de ce qui nous reſte des *Hexaples d'Origene*, 1713, 8. *Bibliotheca Coiſliniana*, in-fol. 9. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois avec figures, 1719, en 10 vol. *in-fol.* auxquels il ajouta enſuite un Supplém. en 1724. 5 vol. *in-fol.* 10. *Les Monumens de la Monarchie Fr.*, 1729, 5 vol. *in-fol.*, avec figures. 11. Deux autres volumes *in-fol.* ſous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuſcriptorum nova*, 1739, 12. Une nouvelle *Edition des Œuvres de S. Jean Chryſoſtóme*, en grec & en latin, avec des *Préfaces*, des *Notes*; des *Diſſertations*, 1718, en 13 vol. *in-fol.* &c. Le Pere de Montfaucon joignoit à une vaſte érudition, & à une mémoire prodigieuſe, une modeſtie, une douceur de caractere, une ſimplicité & une candeur admirable. Il étoit compatiſſant, humain & très-généreux; ce qui le fit généralement aimer & eſtimer de tous ceux qui le connoiſſoient.

Digitized by Google

MONTFLEURY, (Zacharie-Jacob, surnommé) natif d'Anjou, d'une famille noble, fut mis Page chez le Duc de Guise; & peu de tems apres il conçut une si violente passion pour la Comédie, qu'il suivit une Troupe de Comédiens, qui couroient les Provinces, quitta le nom de *Jacob*, & prit celui de *Montfleury*. Il devint bien-tôt célebre par son talent pour la déclamation du Théâtre, & fut admis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Montfleury joua dans les prem. représentations du *Cid*, en 1637, & mourut au mois de Décembre 1667, des violens efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine. Il est Auteur de la Tragédie intitulée, *la Mort d'Asdrubal*, Piece de mauvais goût. Ce fut lui qui forma le célebre Baron, & qui lui apprit la déclamation.

MONTFLEURY, (Antoine-Jacob) fils du précédent naquit à Paris, en 1640, & fut élevé avec soin. Son pere le destinoit au Barreau, & le fit même recevoir Avocat; mais *Montfleury* se dégoûta bien-ôt de cette étude pour se livrer au plaisir & au Théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies*, dont les plus estimées sont: la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Capitaine*; la *Sœur ridicule*; le *Mari sans Femme*; le *bon Soldat*, & *Crispin Gentilhomme*. Ses Œuvres ont été recueillies en 1739, 3 v. *in*-12: elles sont médiocres.

MONTFORT, (Simon Comte de) IVe. du nom, surnommé *le Fort & le Machabée*, étoit fils de Simon I. I, Seigneur de Montfort, petite Ville à dix lieues de Paris, Comte d'Evreux, &c. d'une Maison illustre & florissante dès le 10e. siecle. Apres avoir donné des marques de sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois, on le choisit pour Chef de la Croisade contra les Albigeois en 1209. Simon de Montfort se rendit très-célebre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siege de Castelnau, & remporta une grande victoire en 1213 sur Pierre, Roi d'Arragon, sur Raimond, Comte de Toulouse, & sur les Comtes de Foix & de Cominge. Le Pape Innocent III, & le IVe. Concile général de Latran, lui donnerent en 1215 l'Investiture du Comté de Toulouse, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste*. Simon de Montfort fut tué au siége de cette ville, le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Les violences & les cruautés, qu'il exerça contre les Albigeois, deshonoreront à jamais sa mémoire aux yeux des gens de bien.

MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de force pour résister a Raimond *le Jeune*, C. de Toulouse, il céda à Louis VIII, Roi de Fr. les droits qu'il avoit sur le Comté de Toulouse, & sur les autres Terres situées en Languedoc. Le Roi S. Louis le fit Connétable de France en 1231; puis, ayant été envoyé en Orient au secours des Chrétiens de la Terre-Sainte, il fut fait prisonnier dans un combat donné devant Gaza, & mené à Babylone. Il en fut délivré en 1241, & m. à Otrante la même année, en revenant en France.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1563, d'une Maison noble & illustre, entra dans l'Ordre des Feuillans, où il mena une vie très-pénitente, & prêcha dans les Provinces & à Paris, avec tant d'édification & de succès, qu'il convertit un nombre prodigieux de Pécheurs. Il fut entraîné quelque tems apres dans le parti de la Ligue, & y fit beaucoup parler de lui, sous le

nom de *Petit Feuillant*. Il fut appellé, ſelon Maimbourg, *le Laquais de la Ligue*, parce qu'il alloit, venoit & ſe trémouſſoit ſans ceſſe pour l'intérêt des Ligueurs, quoiqu'il fût boiteux. Le Pape Clément VIII le fit paſſer chez les Bernardins, & lui ordonna de ſe retirer en Flandres. Dom Bernard de Montgaillard, après avoir édifié pendant 6 ans le Peuple d'Anvers, fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Prédicateur ordinaire. Il ſuivit ce Prince en Allemagne, en Italie & en Eſpagne, & fut pourvû à ſon retour de l'Abbaye de Nizelle, puis de celle d'Orval en 1595. Il introduiſit dans cette derniere Abbaye une Réforme très-auſtere, qui ſe maintient avec édification, & qui eſt aſſez ſemblable à celle de la Trape. Il mourut à Orval le 8 Juin 1628, à 65 ans, après avoir brûlé tous ſes Ecrits, par humilité. Il eut une joie extrême en apprenant la converſion de Henri IV, & la publia le premier dans les Pais-Bas. Il avoit refuſé l'Evêché de Paris, celui d'Angers & l'Abbaye de Morimond. Il fut injuſtement & calomnieuſement accuſé d'avoir trempé dans un attentat contre la vie de Henri IV.

MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de) Evêque de S. Pons, naquit le 29 Mars 1633. Il étoit fils du Baron de Montgaillard, Pierre Pol de Percin, Meſtre de Camp d'Infanterie, & Gouverneur de Brême dans le Milanois, lequel ayant rendu cette Place, faute de munition, eut la tête tranchée; mais ſa mémoire ayant été rétablie dans la ſuite, le Roi pour conſoler ſa famille, donna l'Evêché de Saint Pons à ſon ſecond fils. Ce Prélat ſe rendit habile dans l'Antiquité eccléſiaſtique, & fit paroître beaucoup de zele pour la pureté de la Morale & de la Diſcipline, & pour la converſion des Hérétiques. Il mourut le 13 Mars 1713. On a de lui un Livre intitulé : *du Droit & du devoir des Evêq. de regler les Offices divins dans leurs Dioceſes, ſuivant la Tradit. de tous les ſiecles, depuis J. C. juſqu'à préſent*. in-8. & d'autres ouvrag.

MONTGERON, (Louis-Baſile Carré de) naq. à Paris en 1686, de Gui Carré Maître des Req. Il n'avoit que 25 ans lorſqu'il acheta une Charge de Conſ. au Parlem. où il s'acquit une ſorte de réputation par ſon eſprit & par ſes qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il alla le 7 Seprem- 1731, au Tombeau de M. Paris, Diacre, avec cette foule de peuple qui s'y aſſembloit par différens motifs. A l'en croire, il n'y étoit allé que pour examiner avec les yeux de la plus ſévere critique, les (prétendus) miracles qui s'y opéroient; mais il ſe ſentit, dit-il, tout d'un coup frappé & terraſſé par mille traits de lumieres, qui l'éclairerent. & auſſi-tôt d'incrédule il devint Chrétien. Livré depuis ce moment au fanatiſme des *fameuſes convulſions*, avec la même fureur & la même impétuoſité de caractere, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès, il fit bientôt parler de lui; il fut exilé avec MM. des Enquêtes en 1732. C'eſt pendant cet exil qu'étant en Auvergne il forma le projet de recueillir les preuves des (prétendus) miracles de M. Paris, d'en faire, ce qu'il appelloit, la démonſtration, & de les préſenter au Roi. De retour à Paris, il ſe prépara à exécuter ſon projet, & il alla à Verſailles le 29 Juillet 1737, préſenter au Roi un vol. *in*-4. magnifiquement relié, qu'il accompagna d'un diſcours. Cette démarche le fit renfermer à la Baſtille, & reléguer quelques mois après dans un Abbaie de Bénédictins du Diocèſe d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Vi-

viers, & de là renfermé dans la Citadelle de Valence, où il mourut en 1754 à 68 ans. L'ouvrage qu'il préſenta au Roi eſt intitulé: *La vérité des Miracles opérés par l'interceſſion de M. de Paris*, &c. *in-4.* Ce premier vol. de M. de Montgeron a été ſuivi de deux autres, dont les excès & les défauts ſont ſi frappans, que les Appellans eux-mêmes en ont relevé avec force pluſieurs principes dangereux, & un grand nombre de mépriſes conſidérables. On aſſure que ce Magiſtrat enthouſiaſte a laiſſé auſſi en manuſcrit un ouvrage qu'il avoit compoſé dans ſa priſon contre les incrédules. *Voyez* PARIS.

MONTGOMERI. *Voyez* MONGOMERI.

MONTHOLON, (Franç. de) fils de Nicolas de Montholon, Lieutenant général d'Autun, puis Avocat du Roi au Parlement de Dijon, plaida en 1522 & en 1523, en faveur de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louiſe de Savoie, mere de François I, l'une des Cauſes les plus célebres qui aient jamais été agitées au Parlement de Paris. Il devint Avocat général en 1538, puis Garde des Sceaux en 1542, & mourut à Villers-Cotterets, le 12 Juin 1543. S. M. lui ayant donné les 200 mille francs que les rebelles de la Rochelle avoient été condamnés à payer, il ne les accepta que pour fonder un Hôpital dans cette ville.

MONTHOLON, (François de) fils du précédent, étoit Avocat, & fort eſtimé des Ligueurs; quand Henri III, pour leur complaire, lui remit les Sceaux, en 1588; mais après la mort de ce Roi, il les remit à Henri IV, de peur que ce Roi ne le contraignit de ſceller quelque Edit favorable aux Huguenots. Il mourut la même année 1590. Sa famille tient encore un rang honorable dans la Robe.

MONTI, (Joſeph) Profeſſeur de Botanique & d'Hiſtoire Naturelle à Boulogne, a donné en 1719, *Prodromus Catalogi plantarum agri bononienſis*, in-4. *Plantarum varii indices*, 1724, in-4. *exoticorum indices ad uſum Horti Bononienſis*, 1724, in-4.

MONTIS, (Pierre de) eſt Auteur d'un Livre Eſpagnol que G. Ayoraone a traduit en latin, *de dignoſcenſis hominibus*, Mediolani, 1492, *in-fol.*

MONTIGNI, (François de la Grange, dit *le Maréchal de*) ſervit parmi les Catholiques à la bataille de Coutras, où il fut fait priſonnier. Henri IV qui commandoit dans le parti oppoſé, lui rendit la liberté ſans rançon. Il continua depuis de ſervir ce Prince avec diſtinction, & fut fait Maréchal de France, en 1615, plutôt par crainte de le mécontenter, que par envie de le récompenſer. Il commanda contre les rebelles dans le Nivernois, en 1617, & mourut la même année, à 63 ans.

MONTIGNI, (François de la Grange d'Arquien de) ſe diſtingua à la journée de Coutras, & refuſa toujours d'entrer dans le parti de la Ligue. Henri IV le fit Lieutenant de Roi dans les trois Evêchés, & Marie de Medicis le fit Maréchal de France, en 1616. Il eut le commandement de l'Armée Royale, contre les mécontens, en 1617, & mourut la même année. Ce Maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut ſans poſtérité maſculine; mais il avoit un frere qui continua la poſtérité, & qui eut entr'autres enfans, Henri, Marquis d'Arquien, dont la fille, Marie-Caſimire, épouſa Sobieski, qui devint Roi de Pologne. Après la mort de ſa mere, elle procura le chapeau de Cardinal à ſon pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec ſa fille. En 1714, elle revint en France, où le Roi lui donna pour demeure le Château

de Blois, elle y mourut en 1716, à 77 ans; ſes enfans ne ſuccederent pas au Royaume de Pologne.

MONT-JOSIEU, (Louis de) en latin, *Demontjoſius*, Gentilhomme de Rouergue, au 16e. ſiecle, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes ouvrages. Il apprit les Mathématiques a Monſieur, frere du Roi, & accompagna le Duc de Joyeuſe à Rome, en 1583. De retour en France, il s'y ruina dans l'entrepriſe de nétoyer Paris des immondices, & finit par épouſer une méchante femme, qui fut cauſe de ſa mort. Il compoſa cinq Livres d'*Antiquités*, qu'il dédia au Pape Sixte V, intit. *Gallus Romæ Hoſpes*, Romæ, 1585, *in*-4., ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*, qui a été réimprimé dans le *Vitruve* d'Amſterdam, 1649, *in-fol.*

MONTLUC, (Blaiſe de) célebre Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant général au Gouvernement de Guyenne, porta les Armes dès-l'âge de 17 ans, & ſe ſignala en pluſieurs occaſions importantes, ſous les regnes de François I, de Henri II & de Henri III. Ce dernier Prince le fit Maréchal de France, en 1574. Montluc s'étoit ſur tout diſtingué à la défenſe de Sienne, il fut contraint de l'abandonner, mais il refuſa de capituler par lui-même, par une morgue de Gaſcon. Il fit auſſi une rude guerre aux Calvin. pendant près de 20 ans, avec des ſuccès glorieux pour lui. On lui reproche néanmoins trop de cruauté. Il m. dans ſa Terre d'Eſtillac, en Agenois, en 1577, à 77 ans. Il nous a laiſſé des *Mémoires*, ou *Commentaires* de ſa Vie & des affaires mémorables de ſon tems, dont la meilleure édit. eſt de Paris, 1760, 4 vol. *in*-12. Ils ſont curieux & intéreſſans. Henri IV les appelloit *la Bible des Soldats*. *Voyez* CRAMAIL.

MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, ſe fit Religieux dans l'Ordre des Dominiquains, & s'y diſtingua par ſon eſprit, par ſon ſavoir & par ſon éloquence. Ayant fait paroître du penchant pour le Calviniſme, la Reine Marguerite de Navarre le fit ſortir des Jacobins, le mena avec elle à la Cour, & le fit employer en diverſes Ambaſſades. Jean de Montluc réuſſit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX l'avoit envoyé pour l'Election du Duc d'Anjou, ſon frere. Il fut auſſi Ambaſſadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecoſſe & à CP. Il ſe conduiſit par-tout en homme ſavant & ſpirituel, & en habile Politique. Ayant reçu les Ordres ſacrés, il fut fait Evêque de Valence & de Die, ce qui ne l'empêcha point de favoriſer les Calviniſtes, & de ſe marier ſecretement avec une Demoiſelle nommée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel, dont il ſera parlé dans l'Article ſuivant. Cette conduite le fit condamner par le Pape, comme hérétique, ſur les accuſations du Doyen de Valence; mais celui-ci, n'ayant pu donner des preuves authentiques de ſon accuſation, fut obligé de lui faire amende honorable par Arrêt du 14 Oct. 1560. Jean de Montluc revint de ſes erreurs dans la ſuite, profeſſa de bonne foi la Religion catholique, & mourut à Toulouſe, avec de grands ſentimens de piété, le 13 Avril 1579. On a de lui diverſes *Pieces* d'éloquence qui méritent d'être lûes, des *Inſtructions*, trois *Epîtres* au Clergé & au Peuple de Valence & de Die, des *Ordonnances Synodales & des Sermons*, imprimés à Paris, en 2 vol. *in*-8., l'un en 1559, & l'autre en 1561.

MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, Seigneur de Balagny, & Maréchal de France, fut légitimé en 1567, &

s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambrai, en 1581. Après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue; mais Renée de Clermont-d'Amboise, son épouse, digne sœur du Brave Bussy d'Amboise, étant allée trouver, en 1593, le Roi Henri IV, à Dieppe, négocia si utilement pour les intérêts de son mari, que ce Monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & le fit Maréchal de France en 1594. Balagny tint une si mauvaise conduite à Cambrai, que les Habitans, pour se délivrer de l'oppression, ouvrirent leurs portes aux Espagnols, qui se rendirent maîtres de la ville & de la citadelle, en 1595. La Dame de Balagny, après avoir défendu la ville en vraie Héroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on alloit capituler, & mourut de déplaisir avant la fin de la capitulation. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifférence. Il se remaria avec Diane d'Estrées, & mourut en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) mat. du Limosin, se fit Jés., & fut envoyé à Rome, où il enseigna la Gram. pendant 3 ans avec beauc. de réput. Il sortit ensuite des Jésuites, & s'érigea en vendeur de drogues à Avignon, ce qui lui procura beaucoup d'argent. Quelque tems après, étant venu à Paris, il fréquenta le Barreau, qu'il quitta ensuite pour se livrer à la Poésie; mais il donna dans les Anagrammes & dans les Jeux de mots; en quoi il fit paroître son mauvais goût. Cela ne l'empêcha point de succéder à Goulu, dans la Chaire de Professeur Royal, en Langue grecque: ce qui le fit surnommer *Montmaur le Gree*. Il jouissoit de 5000 livres de rente, & n'en faisoit pas moins le métier de Parasite par avarice. Comme il mettoit tout son plaisir à railler les Savans, par des satyres, des bons mots & des sarcasmes, en faisant souvent des allusions à leurs noms-propres, tirées du gr. ou du lat., on les appella *Montmaurismes*; les Savans à leur tour, ne l'épargnerent pas dans leurs écrits. Ils le diffamerent à l'envie les uns des autres. Ils l'accuserent d'avoir assassiné le Portier du Collége de Boncourt, il fut mené en prison, & à peine lavé de ce crime imaginaire, ils l'accuserent de crimes plus infames les uns que les autres. Menage donna le ton, & feignit une vie de Montmaur, qu'il publia en 1636, en latin, sous le nom de *Gargilius Mamurra*. Les autres suivirent son exemple, & M. de Salengre donna en 1715, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, un Recueil curieux & agréable, en 2 vol. *in*-8. concernant les Ecrits contre Montmaur, & ceux qu'il a faits avec des critiques. Il étoit à la vérité mauvais Poëte; mais il avoit une mémoire extraordinaire, & n'étoit pas si méprisable que la plupart des Auteurs le représentent. Il mourut en 1648; à 74 ans.

MONTMENI. *Voy.* SAGE (le)

MONTMIRAIL, (Charles-François Cesar le Tellier, Marquis de) né en 1734, fut Colonel des Cent Suisses, sur la démission du Marquis de Courtanvaux son pere. Dans la campagne de 1757, il devint Aide de Camp de son oncle le Maréchal d'Estrées. En 1758, il devint Mestre de Camp du Régiment de Roussillon, fut fait Brigadier des Armées en 1762, & reçut la Croix de Saint Louis; l'Académie des Sciences lui donna une place d'honoraire en 1761, & il mourut en 1764, laissant pour veuve la Marquise de Lanmary qu'il avoit épousé en 1763.

MONTMORENCY, (Mathieu I, de) descendoit de l'illustre & ancienne Maison de Montmorency si féconde en gr. hommes & en personnes de mé-

Digitized by Google

rite ; il eut grande part aux affaires de ſon tems, fut Connétable ſous Louis *le Jeune*, & m. en 1160 ; il avoit épouſé Aline, fille naturelle de Henri I, Roi d'Angleterre, dont il laiſſa poſtérité, & en ſeconde noces Alix de Savoie veuve de Louis VI, & mere de Louis VII, dont il n'eut pas de poſtérité, mais qui contribua beaucoup à la grandeur de ſa maiſon.

MONTMORENCY, (Mathieu II de) ſurnommé *le Grand*, petit-fils du précédent, accompagna, en 1203, en qualité de Chevalier, le Roi Philippe-Auguſte, au ſiege du Château-Gaillard, près d'Andely, où il ſignala ſon courage, auſſi-bien qu'à la priſe de diverſes Places, qu'on emporta en Normandie ſur Jean *Sans-terre*, Roi d'Angleterre. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines, en 1214, & fit l'année ſuivante, avec ſuccès, la guerre en Languedoc contre les Albigeois. Le Roi, pour récompenſer ſes ſervices, le fit Connétable de France, en 1218, & l'employa dans les affaires les plus importantes. Mathieu de Montmorency prit Bellême, en 1228, ſur le Duc de Bretagne. Il pourſuivit les Princes mécontens juſqu'à Langres, contraignit les plus puiſſans à demander pardon au Roi, & mourut le 24 Novem. 1230.

MONTMORENCY, (Mathieu IV,) mena du ſecours à Charles Roi de Naples, & ſuivit Philippe *le Hardi* en Arragon l'an 1285. Il fut Chambellan de Philipe *le Bel*, & Amiral en 1295. Il ſervit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304, ou 1305.

MONTMORENCY, (Charles de) petit-fils du précédent, Chambellan du Roi, Pannetier & Maréchal de France, eut beauc. de part aux affaires de ſon tems. Il fut fait Maréchal de France en 1343, & eut la conduite de l'Armée que Jean, Duc de Normandie, mena l'année ſuivante en Bretagne, au ſecours de Charles de Blois, ſon couſin. Il combattit vaillamm. à la bataille de Crecy, en 1346, & fut établi Gouv. de Picardie, où il rendit de bons ſervices. Il contribua auſſi beauc. au Traité de Bretigny, conclu le 8 Mai 1360. Il fut en grande eſtime auprès du Roi Charles V, qui le choiſit pour être parrain du Dauphin, qui fut enſuite Roi, ſous le nom de Charles VI. Il mourut le 11 Septemb. 1381.

MONTMORENCY, (Anne de) fils de l'arriere-petit-fils du précédent, Pair, Maréchal & Connétable de France, &c., & l'un des plus grands Capitaines du 16e. ſiecle, défendit, en 1521, la ville de Mezieres, contre l'Armée de l'Empereur Charles V, & obligea le Comte de Naſſau de lever honteuſement le ſiege. Il fut fait Maréchal de France l'année ſuivante. En 1525, il ſuivit en Italie le Roi François I, & fut pris avec ce Prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre ſon avis. Les ſervices importans qu'il rendit enſuite à l'Etat, furent recompenſés par l'Epée de Connétable de France, que le Roi lui donna, le 10 Fév. 1538. Anne de Montmorency fut diſgracié quelque-tems après pour avoir conſeillé à François I de s'en rapporter à la parole de l'Empereur Charles-Quint, lequel étant en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace trois ans après, ſous le regne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particuliere. Le Connétable prit le Bolonnois en 1550, & Metz, Toul & Verdun, en 1552. Il fut diſgracié de nouveau, à la ſollicitation de Catherine de Medicis, ſous le regne de François II ; mais on le rappella à la Cour ſous Charles IX, en 1560. Il ſe réconcilia alors avec les Princes de Guiſe, & ſe déclara avec force

Digitized by Google

contre les Calviniſtes. Il gagna la bataille de Dreux, le 19 Décembre 1562, & y fut cependant fait priſonn. La liberté lui ayant été rendue, il prit le Havre ſur les Anglois, en 1563, & gagna la bataille de Saint Denis, le 10 Nov. 1567; mais il y fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure 2 jours apres, à 74 ans. On dit qu'un Cordelier l'ayant voulu exhorter à la m., lorſqu'il étoit tout couvert de ſang & de bleſſures, après la bat. de S. Denis: *penſez-vous*, lui dit-il d'un ton ferme & aſſuré, *qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des funérailles preſque royales, car on porta ſon effigie à ſon enterrem.; honneur qu'on ne fait qu'aux Rois & aux Enfans des Rois. C'étoit un des plus gr. Hommes de ſon ſiecle, tant par ſa valeur & par ſa prudence, que par ſon attachement à la Relig. Catholique. Il s'étoit trouvé en 8 batailles, dans 4 deſquelles il avoit eu le ſouverain commandement, toujours avec beaucoup de gloire, ſouvent avec peu de fortune.

MONTMORENCY, (François de) Duc & Pair, Maréchal & grand Maître de France, Gouverneur & Lieutenant général de la ville de Paris & de l'Iſle de France, étoit fils aîné du précédent. Il ſe ſignala en divers ſieges & combats, & fut contraint dans la ſuite de céder ſa dignité de grand Maître au Duc de Guiſe: on lui donna, comme en échange, le Bâton de Maréchal de Fr., & le Gouvernement du Château de Nantes. Il fut envoyé en 1572, Ambaſſadeur en Angleterre auprès de la Reine Eliſabeth, qui lui donna le Collier de ſon Ordre de la Jarretiere. A ſon retour, ayant été accuſé d'avoir trempé dans la conjuration de Saint Germain-en Laie, dans laquelle on avoit réſolu d'enlever le Duc d'Alençon, le 10 Mars 1574, il alla à la Cour pour s'y juſtifier; mais il y fut arrêté & renfermé à la Baſtille. Ses Ennemis, & la Reine Cathe. de Medicis qui n'aimoit point la Maiſon de Montmorency, avoient réſolu ſa perte; mais cette Princeſſe le fit ſortir de priſon, en 1575, ayant beſoin de lui à cauſe du crédit qu'il avoit ſur l'eſprit du Duc d'Alençon, qui étoit ſorti de la Cour. Le Maréchal de Montmorency porta en effet le Duc d'Alençon à un accommodement, & le fit revenir à la Cour. Il mourut au Château d'Eſcouen, le 6 Mai 1579.

MONTMORENCY, (Charles de) frere du préc. Pair & Amiral de France, Lieut. gén. de la ville de Paris, & de l'Iſle de France, & Colonel général des Suiſſes, étoit le troiſieme fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala ſous les regnes de cinq Rois; & ſa Baronnie de Damville fut érigé en Duché-Pairie, par Louis XIII, en 1610. Il mourut en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY, (Henri I de) Duc, Pair, Maréchal & Connétable de France, Gouverneur de Langudoc, &c., étoit le ſecond fils d'Anne de Montmorency. Il ſe ſignala du vivant de ſon pere, ſous le nom de Seigneur de Damville, & fit priſonnier le Prince de Condé, à la bataille de Dreux, en 1562. Dans la ſuite, ayant été diſgracié à la ſollicitation de la Reine Catherine de Medicis, il ſe retira à la Cour du Duc de Savoie, & devint Chef des Mécontens, en Languedoc, ſous le regne de Henri III. Le regne de Henri IV lui fut plus favorable. Ce grand Prince le fit Connétable de France, & Chevalier du S. Eſprit, en 1593. Le Connétable de Montmorency mourut fort âgé, dans la ville d'Agde, le premier Avril 1614.

MONTMORENCY, (Henri

Digitized by Google

II de) Duc, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c., fils du précédent, naquit le 30 Avril 1595, & fut fait Amiral de France dès-l'âge de 18 ans. Ayant été envoié en Languedoc contre les Calviniſtes, il leur enleva diverſes Places, il battit enſuite ſur mer les Rochelois en 1625, reprit ſur eux l'Iſle d'Oleron, & remporta un avantage conſidérable ſur le Duc de Rohan, en 1628. Le Duc de Montmorency fut envoyé peu après dans le Piémont, en qualité de Lieutenant général. Il y défit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane, en 1630, & contribua à la levée du ſiege de Cazal. Des ſervices ſi importans furent recompenſés par le Bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna le 11 Décem. de la même année. Ce Duc faiſoit eſpérer de plus gr. choſes, lorſque mécontent du Cardinal de Richelieu, il fit ſoulever contre le Roi, en faveur du Duc d'Orleans, tout le Bas-Languedoc, & s'expoſa témérairement au combat près de Caſtelnaudari, contre le Maréchal de Schomberg. Il y fut bleſſé de deux coups de piſtolet, & fait priſonnier le premier de Septembre 1632. Le Roi, excité par le Cardinal de Richelieu, le fit conduire à Toulouſe, où le Parlem. le condamna comme criminel de lèze-Majeſté, à perdre la tête; ce qui fut exécuté dans la Maiſon de Ville de Toulouſe, le 30 Octobre de la même année. On trouve la Relation de ſon jugement & de ſa mort dans le *Journal* du Cardinal de Richelieu, ou dans ſa Vie, par le Clerc, de l'édition de 1753, en 5 vol. *in*-12. Toute la France témoigna une douleur extreme de cette perte; & il eſt rarement arrivé que les François aient donné plus de larmes à la mort d'un gr. Seigneur, & plus de louanges à ſa vertu. Son corps fut tranſporté dans l'Egliſe de la Viſitation de Moulins, où Marie-Felice des Urſins, ſon épouſe, Dame illuſtre par ſa vertu & par ſa piété, lui fit dreſſer un magnifique tombeau de marbre. Le ſieur du Cros a écrit ſa Vie, 1643, *in*-4. Il y en a une autre, 1699, *in*-12. Cotolendi a fait celle de la Ducheſſe, morte en 1666, *Paris*, 1684, in-8. Les biens de cette Maiſon paſſerent dans celle de Condé, par la ſœur du Duc de Montmorency, Charlotte-Marguerite, qui avoit épouſé Henri II, Prince de Condé. Elle mourut en 1650. Mais il ſubſiſte des branches de cette Maiſon dans les Pais-Bas & en France, qui jouiſſent d'une gloire égale à la branche précédente. *Voyez* LUXEMBOURG.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) né à Paris, le 27 Octobre 1678, d'une famille noble, étudia en Droit, par ordre de ſon pere; mais n'ayant aucun goût pour cette étude; il ſe ſauva en Angleterre, d'où il paſſa dans les Pais-Bas, & enſuite en Allemagne. Il revint en France en 1699, & perdit ſon pere deux mois après. M. de Montmort étant alors maître de lui-même & d'un bien aſſez conſidérable, n'étudia plus que la Philoſophie & les Mathématiques, ſuivant en tout les conſeils du Pere Malebranche. Quelque-tems après, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & accepta un Canonicat de Paris, que ſon frere cadet lui réſigna. Mais il quitta l'habit Eccléſiaſtique en 1706, & ſe maria avec Mademoiſelle de Romicourt, petite-niéce de Madame la Ducheſſe d'Angoulême. Depuis ce tems, il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Campagne, & ſurtout à ſa Terre de Montmort. Il mourut à Paris de la petite vérole, le 7 Octobre 1719, à 41 ans. Il avoit été reçu de la Société Royale de Londres, en

1715, & de l'Acad. des Sciences de Paris, en 1716. On a de lui un ſavant ouvrage, intitulé : *Eſſai d'Analyſe ſur les jeux de haſard*, dont la meilleure édition eſt de 1713, *in*-4. *Voyez* HABERT.

MONTMOUTH, (Jacques, Duc de) fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Marie Barlow, naquit à Rotterdam, le 9 Avril 1649. Il fut mené en France, à l'âge de 9 ans, & élevé dans la Religion Catholique. Le Roi, ſon pere, ayant été rétabli dans ſes Etats, en 1660, le fit venir à ſa Cour, le créa Comte d'Orkney (Titre qu'il changea enſuite en celui de Montmouth) le fit Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine de ſes Gardes, & l'admit dans ſon Conſeil. Le Duc de Montmouth paſſa en France, en 1672, avec un Régiment Anglois; il ſe ſignala contre les Hollandois, fut fait Lieutenant général des Armées de France. De retour en Angleterre, il fut envoyé, en 1679, en qualité de Général, contre les Rebelles d'Ecoſſe. Il les défit; mais peu de tems après, il ſe joignit avec les factieux, & trempa même dans une conſpiration formée pour aſſaſſiner le Roi Charles II, ſon pere, & le Duc d'Yorck, ſon oncle. Sa Majeſté ne laiſſa pas de lui pardonner, & lui donna des Lettres d'abolition. Mais à peine les eut-il reçues, qu'il conſpira de nouveau. Enfin, ayant appris en Holl. que le Duc d'Yorck, ſon frere avoit été proclamé Roi ſous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II, il paſſa auſſi-tôt en Angleterre pour y faire révolter les Peuples; & ayant raſſemblé des Troupes, il haſarda le combat contre celles du légitime Souverain. Mais il fut défait; & trois jours après la bataille, ayant été trouvé caché dans une haie, il fut mené à la Tour de Londres, & eut la tête tranchée, le 25 Juillet 1685.

MONTPENSIER; il y a eu deux branches de la Maiſon de Bourbon qui ont porté ce nom, *voyez* pour leurs Ancêtres, BOURBON. La premiere eut pour tige Louis de Bourbon, troiſieme fils de Jean I, Duc de Bourbon; il m. en 1486; ſon fils Gilbert ſe diſtingua ſous Louis XI & Charles VIII, qu'il ſuivit à Naples; Ferdinand d'Arragon le força dans le Château neuf de Naples, & il m. à Pouzol le 5 Octobre 1496; ſon fils Charles fut tué au ſiége de Rome, en 1527, à 38 ans, *voyez* CHARLES; il n'avoit pas d'enfans, mais ſa ſœur Louiſe m. en 1561, épouſa Louis de Bourbon, Prince de la Roche ſur-Yon, fils de Jean Comte de Vendome.

Ce Prince commença la ſeconde branche de Montpenſier, il eut Louis Duc de Montpenſier, *voyez* LOUIS, ſa femme Jacqueline de Longwic morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de François I, d'Henri II, & de Catherine de Médicis. Elle eut pour fils François, m. en 1592. *Voyez* FRANÇOIS, laiſſant Henri, m. en 1608, ſon épouſe Henriette-Catherine Ducheſſe de Joyeuſe, morte en 1656, figura par ſes intrigues pendant la Ligue, à laquelle elle étoit fort attachée à cauſe de ſa ſœur la Duch. de Guiſe. Ils n'eurent pour enfans que Marie de Bourbon, qui épouſa Gaſton Duc d'Orléans, & m. en 1627, elle eut pour fille:

MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louiſe d'Orléans) connue ſous le nom de Mademoiſelle, étoit fille de Gaſton d'Orléans. Elle naquit à Paris en 1627; ce fut elle qui fit tirer le canon de la Baſtille ſur l'armée du Roi, ſon Couſin, qui aſſiégeoit Paris: ce qui fit dire au Cardinal Mazarin, qui ſavoit le deſir qu'elle avoit d'épouſer une tête couronnée: *Ce*

canon-là vient de tuer ſon mari. En effet, la Cour lui fit manquer dans la ſuite pluſieurs alliances honorables, en lui préſentant toujours d'autres Princes, dont cette Princeſſe ne vouloit pas. Et la petite fille de Henri IV, qui avoit refuſé tant de Princes, s'abaiſſa à l'âge de 44 ans juſqu'à vouloir épouſer le Comte de Lauzun, ſimple Gentilhomme. Ayant obtenu le conſentement du Roi, & les Princes du Sang l'ayant fait révoquer, elle épouſa Lauzun en ſecret. Celui-ci s'étant emporté contre Madame de Monteſpan, fut enfermé à Pignerol, & n'en ſortit que dix ans après, à condition que Mademoiſelle céderoit au Duc du Maine la Souveraineté de Dombes & le Comté d'Eu. A quoi ayant conſenti, elle eut la permiſſion de vivre avec ſon mari; mais elle ne tarda pas à s'en repentir par les outrages continuels qu'elle eut à eſſuyer de la part de Lauzun. On dit qu'il pouſſa l'inſolence juſqu'à ce point, qu'il lui dit un jour en revenant de la chaſſe : *Henriette de Bourbon, tire-moi mes bottes*, & que s'étant récriée, il fit un mouvement du pied pour la frapper. Pour lors Mademoiſelle reprenant l'air & le ton d'autorité que ſa naiſſance lui donnoit, défendit à Lauzun de paroître deſormais en ſa préſence. Elle mourut en 1693. On a d'elle des *Mémoires* remplis de détails curieux. L'édition la plus complette de ces *Mémoires* eſt celle d'Amſterdam 1735, 8 vol. *in*-12. qui renferme les *Amours de Mademoiſelle & du Comte de Lauzun*: un *Recueil* de *Portraits* du Roi, de la Reine, & des autres perſonnes de la Cour : deux *Romans* compoſés par Mademoiſelle, l'un intitulé la *Relation de l'Iſle imaginaire*, & l'autre la *Princeſſe de Paphlagonie*. Ils ſont pleins de goût & de fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman eſt M. le Prince, mort en 1686, & la Reine des Amazones eſt Mademoiſelle de Montpenſier. Elle a fait auſſi deux Livres de dévotion; car après avoir paſſé la plus grande partie de ſa vie dans les intrigues, elle ſe livra enſuite aux œuvres de piété & de Religion. *Voyez* BOURBON.

MONTPEZAT, (Antoine des Prez de) fut pris priſonnier à la bataille de Pavie, ce qui fit ſa fortune. François I paya ſa rançon, & l'envoya porter de ſes nouvelles à la Ducheſſe d'Angoulême, ſa mere, & vers l'Empereur. Il ſervit au ſiege de Naples & dans le Piémont; quoiqu'il eut manqué le ſiege de Perpignan, en 1542, cela ne l'empêcha pas d'être Maréchal de France, en 1543. Il mourut peu de tems après.

MONTPER, (Joſſe) Peintre Flamand du 17e. ſiecle, qui a excellé dans le Payſage.

MONTREVEL. *V.* BAUME.

MONTPLAISIR, (N. de Bruc) oncle de la Maréchale de Crequi, mort vers 1673, Lieutenant de Roi à Arras, eut beaucoup de part aux ouvrages de la Comteſſe de la Suze, à laquelle il étoit très-attaché. On a de lui *le Temple de la gloire*, & d'autres *Poéſies* eſtimées, 1759, *in*-12. Il étoit d'une famille illuſtre de Bretagne; il ſe diſtingua à la guerre par ſa valeur; & à Paris par la beauté & les agrémens de ſon eſprit. Il y a encore un autre Poëte, nommé Caillavet de Montplaiſir, Avocat au Parlement de Bordeaux, dont les *Poéſies* ont été imprimées pour la 2e. fois, en 1634, tems où il vivoit encore.

MONTREUIL. *Voyez* MONTEREAU.

MONTREUIL, (Mathieu de) Poëte françois, natif de Paris, ſe fit bientôt connoître par les vers qu'il avoit ſoin d'inſérer dans tous les Recueils qui paroiſſoient de ſon tems. Boileau critiqua ces

te affectation, par ces deux vers de ſa 7e. Satyre :

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Montreuil ayant dépenſé la moitié de ſon bien en voyages & en plaiſirs, fut Secrétaire de M. de Coſnac, Evêque de Valence, & le ſuivit à Aix, où il mourut, en 1692, à 71 ans. On a de lui pluſieurs Pieces de Poéſies. Perſonne n'a mieux réuſſi dans le Madrigal. C'étoit un de ces Ecrivains agréables & faciles, qui réuſſiſſent dans le genre médiocre. On trouve dans le Recueil de ſes Œuvres, 1666, *in*-12, qu'il a recueilli lui-même, une *Lettre* pleine d'eſprit & de délicateſſe, ſur le Voyage de la Cour de France, vers les frontieres d'Eſpagne, pour le Mariage de Louis XIV.

MONTREUIL, ou MONTEREUIL, (Bernardin de) célebre Jéſuite, eſt Auteur d'une excellente *Vie de J. C.*, revue & retouchée par le Pere Brignon. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne concorde des Evangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. *in*-12.

MONTREUX, (Nicolas de) qui prit le nom d'*Ollenix du Mont ſacré*, étoit Manceau, & mourut vers 1608, à 48 ans. Il a compoſé pluſieurs piéces de Théâtre, *Athlete*, *Diane*, *Iſabelle*, *Cléopatre*, *Arimene*, *Sophroniſbe*; *Joſeph le chaſte*; il a fait auſſi des Romans, *Criniton & Lydie* in-8. *Cléandre & Domiphile*, in-12. Les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8. *Hiſtoire des Turcs*, 1608, in-4.

MONTROSS, (Jacques-Graham, Comte & Duc de) Généraliſſime & Vice-Roi d'Ecoſſe pour Charles I, Roi d'Angleterre, défendit généreuſement ce Prince contre les Rebelles de ſon Royaume. Il prit Perth & Aberdeen, en 1644, battit le Comte d'Argile, & le rendit Maître d'Edimbourg. Dans la ſuite, le Roi Charles I s'étant remis entre les mains des Ecoſſois, ils lui firent donner ordre au Marquis de Montroſſ de déſarmer; ce grand homme obéit à regret, & abandonna l'Ecoſſe à la fureur des Rebelles. Peu de tems après, il ſe retira en France, & de-là en Allemagne, où il ſignala ſon courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire. Le Roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecoſſe, le rappella, & l'envoya avec un Corps de 14 à 15000 hommes. Le Comte de Montroſſ s'y rendit maître des Iſles Orcades, & deſcendit à terre avec 4000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de ſe cacher dans des roſeaux, déguiſé en Payſan. La faim le contraignit de ſe découvrir à un Ecoſſois, nommé Brime, qui avoit autrefois ſervi ſous lui. Ce malheureux le vendit au Général Leſley, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de ſa fidélité envers ſon Souverain, il fut pendu & écartelé, au mois de Mars 1650. Le Roi Charles II, étant parvenu à la Couronne, rétablit la mémoire de ce fidele & généreux Sujet.

MONTVIERGE, Congrégation. *Voyez* GUILLAUME.

MOOR, (Antoine) habile Peintre, natif d'Utrecht, alla ſe perfectionner en Italie, & ſe fit déſirer par les Cours d'Eſpagne, de Portugal & d'Angleterre. Il m. à Anvers en 1597, à 56 ans. Il excelloit dans le Portrait & dans les ſujets d'hiſtoire. Ses Tableaux ſont rares & fort chers.

MOORTON. *Voy.* MORTON.

MOPINOT, (Simon) ſavant Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Rheims en 1685, & m. en 1724, à 39 ans, a fait quelques Hymnes latines fort eſtimées, & a travaillé avec

avec Dom Couſtant à la *Collection des Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epître dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la Cour de Rome, Dom Mopinot la défendit par pluſieurs *Lettres*. Il a fait encore l'*Epître dédicatoire*, qui eſt à la tête du *Theſaurus Anecdotorum*; & il avoit achevé le ſecond vol. de la Collection des Lettres des Papes, lorſqu'il mourut.

MOPSUESTE. *Voyez* THEODORE.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, & fameux Devin du Paganiſme, vivoit du tems de Calchas, autre célebre Devin, qui ſuivit les Grecs au ſiege de Troye.

MORABIN, (Jacques) Secrétaire du Lieutenant Général de Police à Paris, étoit de la Flèche, il m. en 1762; il a donné la traduction des Livres de la *Divination de Ciceron* in-12. l'Hiſtoire de l'*Exil de Ciceron*, in-12. celle de *Ciceron*, 1745, 2 vol. in-4. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. *Traité de la Conſolation*, 1753, in-12.

MORALES, (Ambroiſe) pieux & ſavant Prêtre eſpagnol, natif de Cordoue, au 16e. ſiecle, & l'un de ceux qui travaillerent le plus à rétablir le goût des Belles-Lettres en Eſpagne, enſeigna dans l'Univerſité d'Alcala avec réputation, & devint Hiſtoriographe de Philippe II, Roi d'Eſpagne. Il mourut à Alcala, en 1590, à 77 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les Antiquités d'Eſpagne, & d'autres Livres qui ſont eſtimés. Les principaux ſont: 1. La *Chronique générale d'Eſpagne*, qui avoit été commencée par Florian de Ocampo de Zamora, 1533 & 1586, 2 vol. *in-folio*, en eſpagnol. Elle eſt eſſentielle pour l'Hiſtoire d'Eſpagne. 2. Les *Antiquités d'Eſpagne*, in-fol., en eſpagnol. Ouvrage curieux & important. 3. Des *Scholies*, en latin, ſur les ouvrages d'*Eulog.* La *Généalogie de S. Dominique*, &c. Il avoit été Dominiquain; mais il avoit été obligé de ſortir de cet Ordre, parce qu'une piété mal entendue lui avoit fait imiter l'action d'Origène.

MORAND, (Pierre de) né à Arles, en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la Poéſie. Dans la ſuite s'étant brouillé avec ſa belle-mere, il abandonna ſa femme & ſes biens, & vint à Paris, où il fit repréſenter en 1737 *Teglis*, Tragédie, qui eut quelque ſuccès. Il donna enſuite *Childeric*, autre Tragédie, qu'une plaiſanterie du Parterre fit tomber; car dans la repréſentation d'une des plus belles Scènes de la Piece, un Moine déguiſé appercevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui s'efforçoit de ſe faire jour à travers de la foule, il s'écria: *place au Facteur*. Cette mauvaiſe plaiſanterie excita un tel éclat de rire, que les *Comédiens* ne purent plus ſe faire entendre. La belle-mere de Morand lui ayant intenté un Procès, & ayant publié contre lui un *Factum* très-diffamant, le Poëte s'en vengea par ſa Comédie, intitulé l'*Eſprit de Divorce*, où il tourne ſa belle-mere en ridicule, ſous le nom de *Madame Orgon*. C'eſt une de ſes meilleures Pieces. Morand fut pendant 18 mois correſpondant littéraire du Roi de Pruſſe. Il mourut ſans biens, & épuiſé par ſes débauches, en 1757. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. *in-12.*; outres les *Poeſies* qu'elles renferment, il y a quelques Ecrits en proſe, entr'autre, un *Diſcours ingénieux* ſur le plaiſir qu'il y a de faire du bien. Morand peut paſſer pour un aſſez bon Poëte dans le genre médiocre.

MORAND, (Sauveur-François) fils de Chirurgien & Chirurgien lui-même, parvint par ſon habi-

leté à toutes les distinctions où un homme de son état peut parvenir. Membre de l'Académie des Sciences, en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. Comme les vrais Savans sont ceux qui savent qu'ils ont beaucoup à apprendre, M. Morand passa en Anglet., en 1729, pour s'instruire de la pratique du fameux Chefelden, surtout dans l'opération de la taille. L'hommage qu'il rendit à ce gr. homme, lui fut rendu avec usure, par le grand nombre d'éleves qui le prierent de les diriger dans leurs études. Il fut successivement premier Chirurgien de la Charité, & Chirurgien-Major des Gardes Françoises, Directeur & Secrétaire de sa Compagnie, enfin décoré du cordon de l'Ordre du Roi, en 1751. Il mourut le 21 Juillet 1773, laissant un fils Médecin. On trouve plusieurs de ses *Mémoires* dans ceux de l'Académie des Sciences, & dans ceux de l'Acad. de Chirurgie. C'est de lui qu'est le charbon de terre, dans les Arts de l'Académie, & plusieurs Pieces fugitives sur la Médecine; telles que la maladie de la femme Supiot, dont les os s'étoient amolis, sur celle d'une fille de S. Geomes, &c.

MORATA, (Olympia-Fulvia) Dame célebre par la pureté de ses mœurs & par la beauté de son esprit, naquit à Ferrare, en 1526. Ayant embrassé le Luthéranisme, elle épousa Gruntler, & le suivit en Allemagne, ils eurent le malheur de se trouver dans Schweinfurt, quand elle fut prise d'assaut & saccagée; ils échapperent tout nuds de la main des Soldats. Ils eurent beaucoup à souffrir jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans le C. de Reineck, d'où l'Electeur Palatin appella Gruntler, pour professer la Médecine à Heidelberg. Morata enseigna ensuite publiquement en Allemagne les Lettres grecques & latines, comme Cassandre Fidelis les avoit enseignées en Italie. Elle mourut le 26 Octobre 1555. On a d'elle des vers grecs & latins, qui estimés des Savans & donnés par Cœlius-Curion 1562, *in*-8.

MORE. *Voyez* MORUS.

MOREAU, (Etienne) Poëte françois, né à Dijon en 1639, est Auteur de plusieurs *Pieces* de Poésies, qui sont estimées à cause de leur élégante simplicité. Elles se trouvent en divers Recueils. Il m. en 1699. Ses premiers vers ont paru sous le titre de *nouvelles Fleurs du Parnasse*, Lyon, 1667.

MOREAU, (Jacques) habile Médecin, né à Châlons-sur-Saone, en 1647, fut Disc. & ami du fam. Gui-Patin. Il s'attira la jalousie & la haine des anciens Médecins par les *Theses* publiques qu'il soutint, & justifia ensuite ces Theses par de bons Ecrits. Il mourut fort âgé, en 1729. On a de lui: 1. Des *Consultations sur les Rhumatismes*. 2. Un *Traité Chymique* de la véritable connoissance des fievres continues, pourprées & pestilentielles, avec le moyen de les guerir. 3. Une *Dissertation physique* sur l'hydropisie & d'autres ouvrages estimés.

MOREAU, (Jean-Baptiste) Musicien françois, natif d'Angers, étant venu à Paris pour chercher fortune, & ayant appris que Madame la Dauphine, Victoire de Baviere, aimoit la Musique, il trouva, on ne sait comment, quoique mal vêtu & avec un air Provincial, le moyen de se glisser à sa Toilette, & eut la hardiesse de tirer cette Pr. par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit Air de sa composi. Mad la Dauph. le mit à rire, & lui permit de chanter. Alors le Musicien, sans se déconcerter, chanta, & plut à la Princesse. Cette avanture parvint aux oreilles du Roi, qui voulut entendre chanter Moreau. Sa Majesté en fut si contente, qu'elle le char-

gea de faire un Divertiſſement pour Marly. Moreau fut auſſi chargé de faire la Muſique des interm. d'*Eſther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de pluſieurs autres Pieces pour la Maiſon de S. Cyr. Il étoit ami du Poëte Lainez, qui lui fourniſſoit des Chanſons, & de petites Cantates, qu'il mettoit en muſique. Il mourut à Paris, en 1733, à 78 ans. On dit qu'aucun Muſicien ne rendoit mieux que lui, toute l'expreſſion des ſujets & des paroles qu'on lui donnoit.

MOREAU, (René) habile Docteur & Profeſſeur royal en Médecine & en Chirurgie à Paris, natif de Montreuille-Bellai, en Anjou, mort le 17 Octobre 1656, à 69 ans, laiſſant un fils, eſt Auteur de divers ouvrages eſtimés entr'autres d'une *Ecole de Salerne*, 1625, *in*-8. D'un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, *in* 4.

MOREAU de Braſey, (Jacques) né à Dijon en 1663, fut Capitaine de Cavalerie, & m. à Briançon à l'âge de 60 ans. Il eſt Auteur du *Journal de la Campagne de Piémont* en 1690 & 1691, des *Mémoires Politiques, Satyriques & amuſans*, 1716, 3 vol *in*-12. & de la ſuite du *Virgile traveſti*, 1706, *in*-12. imprimé en Hollande.

MOREL, (Frédéric) cél. Imprimeur du Roi, & ſon Interprète dans les Langues greeque & latine, étoit natif de Champagne. Il fut héritier de Vaſcoſan, dont il avoit épouſé la fille, & m. à Paris le 7 Juillet 1583. Frédéric Morel, l'un de ſes enfans, ſe rendit encore plus célébre que lui. Il fut Profeſſeur & Interprète du Roi, & ſon Imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit un ſi grand amour pour l'étude, que lorſqu'on lui vint annoncer que ſa femme étoit ſur le point de mourir, il ne voulut point quitter la plume, qu'il n'eut fini la phraſe qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui revint dire que ſa femme étoit morte *J'en ſuis marri*, répondit-il troidement, *c'étoit une bonne femme*. Il m. le 27 Juin 1630, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Edit. qui font voir qu'il ſavoit les Langues, & qu'il étoit habile homme. Il a traduit pluſ. *Traités* de S. Baſile, de Théodoret, de S. Cyrile, &c. avec des *Notes*. Son fils & ſes petits-fils ſe diſtinguerent auſſi dans la Littérature, & ſoutinrent la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſon imprimerie.

MOREL, (Claude) fils du précédent, étoit bon Imprimeur & ſavant dans les Langues greeque & latine, il eſt ſur-tout connu par une Edit. eſtimée de S. Grégoire de Nyſſe, 1638, 3 vol. *in-fol.*

MOREL, (Guillaume) né au Tilleul dans le Comté de Mortain, ſav. Profeſſeur Royal en Grec, & directeur de l'Imprimerie royale à Paris, mourut en 1564. On a de lui un Dictionnaire grec, latin-françois, 1622 *in*-4. & d'autres ſavans ouvrages. Ses éditions greeques ſont tres-belles. Il n'étoit point de la famille des précédens, mais il avoit un frere nommé Jean qui m. en priſon où il étoit retenu pour crime d'héréſie, & qui ayant été déterré, fut brûlé le 27 Février 1559; il avoit environ 20 ans.

MOREL, (André) l'un des plus habiles Antiquaires du 17e. ſiécle, natif de Berne, ſe fit extrêmement eſtimer à Paris. On lui offrit la place de Garde du Cabinet des Médailles du Roi, à condition qu'il embraſſeroit la Religion catholique; mais il ne voulut point accepter cette condition. Il étoit alors à la Baſtille, où M. de Louvois l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint avec trop de liberté qu'on ne le récompenſoit pas du travail dont il avoit été chargé par Louis XIV, Morel étant ſorti de la Baſtille, ſe

retira en Allemagne, & m. à Arnſtade le 11 Avril 1703, laiſſant un fils Miniſtre à Berne. Son principal ouv. eſt intitulé, *Theſaurus Morellianus, ſive familiarum Romanarum numiſmata omnia*, &c. 1734, 2 vol. *in-fol.* Il eſt eſtimé. *Specimen rei nummariæ*, Lipſiæ, 1695, 2 vol. *in*-8.

MOREL, (Robert) Bénédictin de Saint Maur, né à la Chaiſe-Dieu, en 1653, fut fait Bibliothécaire de Saint Germain-des-Prez en 1680. En 1699, il ſe retira à S. Denis où il mourut en 1731; c'eſt dans ſa retraite qu'il a compoſé *Effuſions de cœur* ſur les Pſeaumes, 5 vol. *in*-12. *Méditations ſur la Régle de S. Benoît* in-12. *Entretiens ſur les Myſteres*, 1720, 4 vol. in-12. *Préparation à la mort*, 1721, in-12. *Entretiens ſur le S. Sacrement*, in-12. *Imitation avec des Effuſions de cœur*, 1723, in-12. *Méditations ſur les Evang.*, 1726, 2 v. in-12. *Bonheur d'un ſimple Relig.*, in-12. *Retraite de dix jours* ſur les devoirs de la Vie Religieuſe 1728, *in*-12. De l'*Eſpérance Chrét.* 1728, in-12.

MORGAGNI, (Jean-Baptiſte) né à Forli dans la Romagne en 1682, fut Profeſſeur d'Anatomie à Boulogne; puis à Padoue avec deux mille écus d'or d'appointemens Correſp. de l'Acad. des Sc. de Paris, & m. en 1771, laiſſant un fils. On a de lui: 1. *Adverſaria Anatomica*, Padoue 1719, *in*-4. ou Leyde 1741, in-4. Cette derniere édit. a de plus que les précédentes, *Nova inſtitutionum medicarum idea*. 2. *Epiſtolæ anatomicæ*, Leyde, 1728, in-4. 3. *De ſedibus & cauſis morborum*, Padoue, 1760, 2 vol. *in-fol.* ou Louvain, 1766, 2 vol. *in*-4.

MORERI, (Louis) Docteur en Théologie, très-célebre par le gr. Dictionnaire hiſtorique, qui porte ſon nom, naquit à Bargemont, le 25 Mars 1643, d'une bonne famille. Il traduiſit d'Eſpagnol en françois, le Livre de la *Perfection chrétienne de Rodriguez*, qu'il publia en 1667, & ayant pris les Ordres ſacrés, il prêcha à Lyon la controverſe pendant cinq ans avec beaucoup de fruit. Ce fut pendant ſon ſéjour en cette ville, qu'il forma ou plutôt qu'il exécuta le deſſein de compoſer un nouveau Dictionnaire hiſtorique qui contînt, par ordre alphabétique, ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire ſacrée & profane. Moreri publia ce grand ouvr. à Lyon en 1673, en un vol. *in-fol.* n'ayant alors que 30 ans. Il ſuivit l'Evêque d'Apt à Paris, en 1675. Trois ans après, il entra chez M. de Pompone, Secrétaire d'Etat; mais ce Miniſtre ayant quitté ſa Charge, ſur la fin de l'année 1679, Moreri en prit occaſion de ſe retirer dans ſa maiſon, pour ne plus s'appliquer qu'à donner une nouvelle édition de ſon Dictionnaire. Il avoit déja fait imprimer le premier volume de cette nouvelle édition lorſque ſa trop grande application lui cauſa une maladie, dont il m. à Paris, le 10 Juillet 1680, à 38 ans. L'impreſſion du ſecond volume ne fut achevée qu'en 1681. Pluſieurs Savans ont travaillé depuis à perfectionner ce Dictionnaire; mais il eſt moralement impoſſible qu'un Livre d'une ſi grande étendue, & dans lequel il eſt parlé de tant de matieres différentes, ne ſoit rempli de fautes; ce qui n'empêche point qu'il ne ſoit d'un grand uſage, & même d'une gr. utilité, pourvu que l'on ne s'en ſerve que comme d'un indice qui met ſur la voie, & que l'on ne s'en rapporte point aveuglement à ſon autorité. Les éditions les plus eſtimées du Dictionnaire de Moreri, ſont celle de 1718, en 5 vol. *in-fol.* celle de 1725, 6 vol. *in-fol.* & celle de 1732, auſſi en 6 vol. *in-fol.* M. l'Abbé Goujet a donné 4 vol. *in fol.* de Supplémens, que l'on a refondu dans une nouvelle édi-

tion en 10 vol. *in-fol.* 1759. Moreri eſt encore Auteur du *Pays d'Amour*, ouvrage allégorique, qu'il publia dès l'âge de 18 ans, des *Doux plaiſirs de la Poéſie* in-12. de l'édition des *Relations* nouvelles du Levant, de Gabriel de Chinon, Capucin, avec une longue Préface *in* 12, & de quelqu'autres ouvr. *V.* GAILLARD.

MORET, (Antoine de Bourbon Comte de) fils naturel de Henri IV, & de Jacqueline de Beuil, Comteſſe de Moret, né en 1607, fut Abbé de Savigny, de S. Etienne de Caen, de Saint Victor de Marſeille & de Signy. Il n'en ſuivoit pas moins le parti des armes, & étoit dans le parti des Mécontens quand il fut tué au combat de Caſtelnaudary en 1632. D'autres diſent qu'il s'en échappa & paſſa le reſte de ſes jours dans l'Hermitage des Gardelles près Saumur qu'il avoit établi, & où il mourut en 1691. *Voyez* Vie du Frere Jean-Baptiſte par Grandet.

MORET DE BOURCHENU. *Voyez* BOURCHENU.

MORGUES, ou plutôt MOURGUES, (Matthieu de) Sr. de Saint-Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Louis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Médicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il ſe fit Jéſuite, & régenta quelque-tems à Avignon. Il quitta enſuite la Société, & vint à Paris, où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque-tems Curé d'Aubervilliers, & le Cardinal de Richelieu ſe ſervit de ſa plume contre ceux qui avoient ôté à la Reine mere l'éducation de ſes Enfans, ce qu'il fit en 1620, dans ſon Livre intitulé, les *Vérités Chrétiennes*, ouvrage *in*-8. que l'on nomma le Manifeſte d'Angers. Il compoſa auſſi *Avis d'un Théologien ſans paſſion*, 1616, in-8. contre pluſieurs Ecrivains étrangers, qui attaquoient dans leurs Ecrits le Cardinal de Richelieu; mais ce Cardinal voyant enſuite l'attachement de Mourgues pour la Reine mere, il empêcha qu'il n'obtint à Rome les Bulles pour l'Evêché de Toulon, auquel le Roi Louis XIII, l'avoit nommé. Le Sieur de Saint Germain fut obligé de renoncer à cette nomination, & on lui donna une penſion ſur cet Evêché. Il alla joindre la Reine-mere à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu, il revint à Paris. Il m. dans la Maiſon des Incurables, où il s'étoit retiré depuis longtems, en Décemb. 1670, à 88 ans. On a encore de lui, 1. *la Défenſe de la Reine-mere*, en 2 vol. *in-fol.* ouvr. curieux & intéreſſant, contre le Cardinal de Richelieu, mais où il y a trop de paſſion & de partialité. 2 Une *Réponſe* véhémente aux trois Ecrits d'Antoine le Brun, intitulée, *Bruni ſpongia*, in-4. 3. Des *Sermons*, 1665, in-4. &c.

MORHOF, (Daniel-Georges) cél. Ecrivain du 17e. ſiecle, naquit à Wiſmar, dans le Duché de Meckelbourg, le 6 Février 1639. Il devint Profeſſeur de Poéſie, à Roſtock, enſuite Profeſſeur d'Eloquence, de Poéſie & d'Hiſtoire, à Kiel, & Bibliothequaire de l'Univerſité de cette Ville. Il m. à Lubec, le 30 Juillet 1691, à 53 ans, laiſſant deux fils. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus connu & le plus eſtimé eſt intitulé: *Polyhiſtor ſive de notitia auctorum & rerum.* La meilleure édition de cet ouvrage eſt de Lubec en 1732, 2 v. *in*-4. *Diſſert.* 1699, *in*-4. *Opera Poetica*, 1694, *in*-8. *Orationes*, 1698, *in*-8.

MORICE DE BEAUBOIS, (Hyacinte) né à Quimperlay, en 1693 entra dans la Congrégation de S. Maur, & s'y fit un nom par ſa grande érudition, il a compoſé l'*Hiſtoire de Bretagne*, 1742, 2 vol. *in-fol.* & les *Preuves* en 3.

vol. Dom Tailliandier l'acheva.

MORILLOS, (Barthelemi) né à Seville en 1613, s'appliqua à la Peinture avec ſuccès, il fit un voyage en Italie, où il étonna les Amateurs par la beauté de ſon génie & la fraicheur de ſon pinceau. De retour dans ſa Patrie, Charles II, voulut le nommer ſon Premier Peintre, Morillos s'en excuſa par modeſtie, & m. en 1685.

MORIN, (Etienne) ſav. Miniſtre de la Religion P. R. à Caen, & Académicien de cette Ville au 17e ſiecle, eſt Auteur de huit *Diſſertations* latines, ſavantes & curieuſes, ſur des *Matieres d'Antiquité*, imprimées à Genève en 1683, *in*-8. puis à Dordrecht en 1700, *in*-8. Cette derniere Edition eſt la meilleure. Après la révocation de l'Edit de Nantes, Etienne Morin ſe retira à Leyde, & enſuite à Amſterdam où il fut Profeſſeur en Langues Orientales, & où il m. en 1700, à 75 ans. Henri Morin, ſon fils, mort à Caen le 16 Juillet 1728, à 73 ans, étoit de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires de* cette Académie.

MORIN, (Jean) célebre Pere de l'Oratoire, & l'un des plus ſavans hommes du 17e. ſiecle, naquit à Blois en 1591, de parens Calviniſtes. Il fut converti à la Religion Catholique par le Cardinal du Perron, & entra quelque tems après dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Bérulle venoit d'inſtituer en France. Le P. Morin ſe fit bientôt connoître par ſon érudition & par ſes ouvrages. Les Evêques le conſultoient ſur les matieres les plus importantes; & ſa réputation étant parvenue juſqu'à Rome, le Pape Urbain VIII l'appella en cette Ville, & l'employa pour la réunion de l'Egliſe Grecque avec la latine: mais le Cardinal de Richelieu obligea ſes Supérieurs de le faire revenir en France. Le Pere Morin de retour à Paris, continua de ſe livrer tout entier à l'étude. Il étoit très-habile dans les Langues Orientales, & fit revivre en quelque ſorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de M. le Jay. Il m. à Paris le 28 Février 1659, à 68 ans. Ses principaux ouvrages ſont, : 1. *Exercitationes Biblicæ*, 1660, in-fol. ouvrage dans lequel il ne ménage point aſſez l'intégrité du Texte hébreu. 2. Un excellent Traité *des Ordinations*, en latin, avec de ſavantes *Diſſertations*, 1655, in fol. 3. Un *Traité* latin *de la Pénitence*, 1651, in-fol. qui eſt eſtimé. 4. Une nouvelle *Edition* de la Bible des 70, avec la verſion latine de Nobilius, 1628, 3 vol. in-fol. 5. Des *Lettres & des Diſſertations* ſous le titre *de Antiquitatibus Eccleſiæ Orientalis*, 1682, in-8. 6. Une *Hiſtoire de la Délivrance de l'Egliſe* par l'Empereur Conſtantin, & du progrès de la Souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois, 1629, *in-fol.* en françois, 7. Des *Fautes du Gouvernement de l'Oratoire*, 1653, in-8. Satyre qui lui donna du chagrin; le P. Deſmarets en a donné un *Abrégé* ſous le nom de la *Tourelle*, 8. *Opera poſtuma*, 1703, in-4. &c.

MORIN, (Jean Baptiſte) Médecin, naquit à Villefranche en Beaujolois le 25 Février 1583. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches ſur les métaux, il revint à Paris, & s'appliqua entierement à l'Aſtrologie judiciaire; ce qui lui donna accès chez les Grands & chez les Miniſtres. Morin obtint une Chaire de Profeſſeur Royal des Mathématiques, & une penſion de 2000 l. du Cardinal Mazarin. Il attaqua le Syſtême de Copernic, & celui d'Epicure. On lui fit voir qu'il

ſe trompoit lourdement dans ſes horoſcopes & dans ſes prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problème des *Longitudes*, comme il s'en flattoit dans ſon Traité intitulé, *Longitudinum cæleſtium & terreſtrium nova & optata ſcientia*, 1634, in-4. ce qui alluma ſa bile. Il m. à Paris le 6 Novembre 1656, à 73 ans. On a encore de lui un Livre intitulé, 1. *Aſtrologia Gallica*, la Haye, 1661, in-fol. 2. *Mundi ſublunaris anatomia*, 1619, in-8. ouvr. qu'il compoſa à ſon retour de Hongrie, & dans lequel il prétend que les entrailles de la Terre ſont diviſées, comme l'Air, en trois régions. 3. Une *Réfutation* du Syſtème des *Préadamites*, 1657, in-12. 4. *Aſtronomia à fundamentis integrè & exactè reſtituta*, 1640, in-4. 5. Pluſ. Ecrits ſur le mouvement & le repos de la Terre, &c. Sa Vie a été imprimée en franç., *Paris*, 1660, *in*-12.

MORIN, (Jean) naquit à Meung près Orléans, en 1705, profeſſa la Philoſophie à Chartres, & fut ſucceſſivement Chanoine de Saint André & de la Cathédrale, il m. en 1762, à 59 ans. On a de lui *Méchaniſme univerſel* in-12. qui eſt un canevas de ſes leçons de Phyſique, & un Traité de l'*Electricité*, 1748, in-12. avec une *Défenſe de ſon Syſtême contre les difficultés de l'Abbé Nollet.*

MORIN, (Pierre) l'un des plus ſavans Critiques; & des plus habiles Ecrivains du 16e. ſiecle, naquit à Paris, en 1531. Le goût des Belles-Lettres le fit paſſer en Italie, où le ſavant Paul Manuce l'employa à Veniſe dans ſon imprimerie. Il enſeigna enſuite le Grec & la Coſmographie à Vicenze, d'où il fut appellé par le Duc de Ferrare, en 1555. Dans la ſuite, il s'acquit l'eſtime de S. Charles Borromée, & les Papes Grégoire XIII & Sixte V, l'employerent à l'*Edition* de la *Bible grecque des* 70, 1587, la traduction latine eſt de 1588, *in-fol.*, & à celle *de le Vulgate*, 1590, in-fol. *Voyez* Sixte V. Pierre Morin étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues. On a de lui un excellent *Traité du bon uſage des Sciences*, avec ſes *Opuſcules*, 1675, in-12., & d'autres ouvrages eſtimés. Il m. en 1608

MORIN, (Simon) fanatique, né à Richemont, près d'Aumale, en 1623; chaſſé de ſon pays par la miſere, vint à Paris où il ſe jetta dans les rêveries des illuminés. Il fut mis en priſon, & en ſortit dans l'eſpérance qu'une ſituation plus commode rétabliroit la foibleſſe de ſon cerveau. Il vint loger chez une Fruitiere dont il ſuborna la fille, qu'il fut obligé d'épouſer. La maiſon de ſa belle-mere étoit une eſpece d'auberge: il ſe mit à prêcher ceux qui y logeoient; des ignorans augmenterent le nombre des Auditeurs; de ſorte, que pour faire ceſſer ces conventicules, il fut mis en priſon; il en ſortit au bout de deux ans. Ce fut alors qu'il débita ſes erreurs dans un Ecrit intitulé, *Penſées de Morin.* Il aſſuroit que J. C. s'étoit incorporé en lui pour réformer l'Egliſe. Le Curé de Saint Germain-l'Auxerois lui ayant demandé s'il penſoit au châtiment que méritoit un ſentiment ſi impie; je ne crains, répondit-il, ni menace, ni ſupplices, je ne ſerai jamais aſſez lâche pour dire: *Tranſeat à me calix iſte.* Mais ayant été renfermé une ſeconde fois à la Baſtille, ſa fermeté prétendue l'abandonna, & il fit imprimer une rétractation. Il n'eut pas plutôt recouvré ſa liberté qu'il dogmatiſa, & fut renfermé à la Conciergerie, où il fit une autre abjuration, & une profeſſion de Foi catholique, qu'il déſavoua dès qu'il fut libre. Enfin il fut arrêté ſur la dénonciation de Deſmarêts de S. Sorlin, autre Fanatique, qui étoit jaloux de lui, dans le tems qu'il compo-

ſoit un Diſcours qu'il vouloit préſenter au Roi, & qui débutoit par ces mots : (*Le Fils de l'homme au Roi de France.*) Il fut brûlé vif à Paris pour ſes impiétés, le 14 Mars 1663. On dit qu'après la lecture de ſon Jugement, M. le Prem. Préſid. de Lamoignon lui ayant démandé, en raillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Meſſie dût éprouver le ſupplice du feu, Morin lui cita pour réponſe ces paroles du Pſeaume 16 : *Igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.* Il rétracta ſes erreurs avant ſon ſupplice. Son petit Livre *de Penſées*, 1647, in-8., contient 176 pages. Il eſt très-rare, & doit être précédé de 3 *Oraiſons* & de 4 *Epîtres.* Les pieces de ſon Procès que l'on y joint ordinairement, ſont un Factum, où ſe trouve l'Analyſe de ſes Penſées, ſa déclaration ſur la révocation de ſes penſées, Déclaration de Morin, de ſa femme & de la Malherbe; Procès-Verbal d'exécution, & l'Arrêt.

MORINGE, (Gerard) ſavant Théologien du 16e. ſiecle, natif de Bommel dans la Gueldre, fut Docteur & Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Louvain, puis Chanoine & Curé de Saint Tron dans le Diocèſe de Liege, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui la *Vie de S. Auguſtin*; celle *de S. Tron*; celle *du Pape Adrien VI*, in-4. *Chronicon Trudonenſe* depuis l'an 1410, des *Commentaires ſur l'Eccléſiaſte*, &c.

MORINIERE. *Voyez* FORT.

MORISON, (Robert) habile Médecin, & célebre Botaniſte, naquit à Aberdeen, en 1620, ſe battit vaillamment dans le Combat donné ſur le Pont d'Aberdeen entre les Habitans de cette ville & les Troupes Presbyteriennes. Il y fut bleſſé dangéreuſement à la tête; dès qu'il fut guéri de cette bleſſure, il vint en France, où Gaſton de France, Duc d'Orléans, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette ville. Moriſon dreſſa une nouvelle Méthode d'expliquer la Botanique, qui plut au Duc. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre, en 1660. Le Roi Charles II, à qui le Duc d'Orléans l'avoit préſenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de ſon Médecin, & celui de Profeſſeur royal de Botanique, avec une penſi. annuelle de 200 livres ſterling. Le *Præludium Botanicum* que Moriſon publia à Londres, en 1669, *in*-12., lui acquit tant de réputation; que l'Univerſité d'Oxfort lui offrit une Chaire de Profeſſeur en Botanique. Il l'accepta du conſentement du Roi, & enſeigna dans cette Univerſité avec un applaudiſſem. univerſel. Il mourut à Londres, en 1683, à 63 ans. On a de lui : *Hortus Bleſenſis*, Paris, 1635, *in-fol.*, réimpr. dans ſon *Præludium Botanicum*; la ſeconde & la troiſieme partie de ſon *Hiſtoire des Plantes*, 1680 & 1699, in-fol., dans laquelle il donne une nouvelle Méthode très-eſtimée des Connoiſſeurs. La premiere partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée, & l'on ne ſait ce qu'elle eſt devenue, ce qui en tient lieu eſt intitulé : *Plantarum, Umbelliferarum diſtributio nova*, 1672, in-fol.; mais comme ce *Traité* eſt réimprimé avec la troiſieme partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cauſe de la beauté des épreuves. La premiere partie devoit contenir la deſcription des arbres & arbriſſeaux. On a mis à cet ouvrage l'indication d'*Oxfort*, 1715.

MORISOT, (Claude-Barthelemi) Ecrivain du 17e. ſiecle, natif de Dijon, eſt Auteur d'un Panégyrique de Henri IV, intitulé : *Henricus Magnus*, in-8. C'eſt peu de choſe. 2. D'un Livre ſingulier, intitulé : *Peruviana*, Dijon, 1645, *in*-4., avec une concluſion de 15

pages, imprimé en 1646, où ſous des noms allégoriques, il fait l'Hiſtoire des démêlés du Cardinal de Richelieu, avec la Reine Marie de Médicis & avec Gaſton de France, Duc d'Orléans. 3. D'un Livre *in-fol.* intitulé : *Orbis maritimus*, 1643. 4. D'un grand nombre de *Lettres* latines ſur différens ſujets. 5. Enfin, d'une *Satyre* contre les Jéſuites, ſous le titre de *Veritatis Lacrymæ*, dont il y a eu pluſieurs éditions. Celle de Geneve, en 1626, *in-12.*, eſt dédiée à ces Peres, *Patribus Jeſuitis ſanitatem.* Il mourut en 1661.

MORLEY, (Georges) célebre Evêque Anglican, naquit à Londres, le 27 Février 1597, de François Morley, Ecuyer, & de Sara Deham. Il devint Chanoine d'Oxfort en 1641, & donna les revenus de ſon Canonicat au Roi Charles I, qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes *du long Parlement.* Quelque-tems après, ce Prince étant priſonnier à Hamptoncourt, employa le Docteur Morley, pour engager l'Univerſité d'Oxfort à ne point ſe ſoumettre à une viſite illégale; ce qu'il ménagea avec ſuccès. Morley fut privé, l'un des premiers, de ſes emplois à Oxfort. Il quitta l'Angleterre & ſe rendit à la Haye, où il attendit l'arrivée du Roi Charles II, dont il fut très-bien reçu. Ce Monarq. après ſon rétabliſſement, le fit Doyen de l'Egliſe de Chriſt, puis Evêque de Worceſter, & enſuite de Wincelter; Morley fit de grandes réparations dans cet Evêché, & mourut au Château de Parnham, le 29 Octobre 1684, à 87 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres Ecrits.

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, eſt Auteur de Nouvelles, de Fables & d'une Comédie imprimées à Naples, 1520, *in-4.* rare, 110 feuillets.

MORNAC, (Antoine) célèb. Avocat au Parlement de Paris, & ſav. Juriſconſulte, natif de Tours, fréquenta le Barreau près de 40 ans, & mourut à Paris en 1619. Ses Œuvres ſur *le Droit Civil*, ont été réimprim. à Paris, en 1724, en 4 vol. *in-fol.* Mornac étoit auſſi bon Poete latin; & l'on a un Recueil de ſes vers, ſous le titre de *Feriæ Forenſes*, in-8., parce qu'il les avoit faits pour s'amuſer pendant les Vacations du Palais. Ce ſont des Eloges des gens de Robbe qui ſe ſont diſtingés en France depuis l'an 1500.

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Pleſſis-Marly, Gouverneur de Saumur, & l'un des plus cél. Proteſtans & des meilleurs Capitaines de France, naquit à Buhy en Vexin, le 5 Novembre 1549, d'une famille noble, ancienne, & féconde en hommes illuſtres. On le deſtina d'abord à l'Egliſe, dans l'eſpérance que Philippe du Bec, ſon oncle maternel, alors Evêque de Nantes, & depuis Archevêque de Reims, lui procureroit des Bénéfices, auſſi-bien que ſes autres parens, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour; mais Françoiſe du Bec, Dame du Pleſſis-Marly, ſa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès-l'âge de 9 à 10 ans. Philippe de Mornay voyagea en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Il étoit à Paris en 1572, au Maſſacre de la S. Barthelemi. Sedan lui ſervit de retraite juſqu'à la mort de Charles IX. En 1575, il épouſa la veuve du Marquis de Feuquieres, dont il eut un fils qui mourut avant lui, en 1606. Il étoit très-attaché au Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand.* Ce Prince l'envoya exécuter une commiſſion en Anglet., auprès d'Eliſabeth; il déféroit beauc. à ſes ſentimens; & le fit Conſeill. d'Etat, en 1590. Du Pleſſis-Mornay lui rendit les ſervices les plus importans, & fut

l'un des Seigneurs qui contribuerent le plus à le faire monter ſur le Thrône. Il étoit comme le chef & l'ame des Proteſtans, avoit toute leur confiance, & s'étoit acquis une grande réputation parmi eux, à cauſe de ſa ſcience, de ſa valeur, & de ſa probité; ce qui le fit nommer *le Pape des Huguenots*. Il s'oppoſa tant qu'il put à la converſion du Roi Henri IV; mais cette converſion s'étant faite en 1592, il ſe retira peu-à-peu de la Cour, & travailla à ſon grand ouvrage *de l'Euchariſtie*. C'eſt ce Livre qui fut le ſujet de la fameuſe Conférence de Fontainebleau, le 4 Mai 1600; entre du Pleſſis-Mornay & du Perron. On a de du Pleſſis & du Cardinal du Perron, des *Relations* de cette Conférence, où le prem. fut mal mené. Du Pleſſis ſe retira à Saumur apres la premiere Conférence, & continua de ſoutenir le parti des Calviniſtes par ſes Ecrits. Louis XIII lui ayant ôté le Gouvernement de Saumur, en 1621, il ſe retira dans ſa Baronie de la Forêt-ſur-Seure en Poitou, où il mourut le 11 Novembre 1623, à 74 ans. On a de lui, outre ſon fameux ouvrage, *de l'Euchariſtie*, 1604, in-fol.: 1. Un *Traité de la vérité de la Religion chrétienne*, in-4. 2. Un Livre intitulé, *le Myſtere d'iniquité*, in-fol. 3. *De la meſure de la Foi, du Concile, des Méditations*. 4. Un *Diſcours ſur le droit prétendu par ceux de la Maiſon de Guiſe*, in-8. 5. Des *Mémoires* inſtructifs & curieux, depuis 1572 juſqu'en 1629, 4 v. in-4. 6. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de ſageſſe, &c. Daval des Liques a compoſé ſa Vie, in-4.

MORON, (Jean de) Evêque de Modene, étoit fils du Comte Jérôme Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus grands Politiques de ſon tems. Il fut envoyé Nonce en Allemagne, en 1542, & engagea les Princes de l'Empire à ſouſcrire à la convocation d'un Concile général. Le Pape Paul III, charmé d'un tel ſuccès, recompenſa Moron par le Chapeau de Cardinal, & le nomma Légat à Bologne, & Préſident au Concile, indiqué à Trente. Jules III l'envoya, en qualité de Légat, à la Diete d'Auſbourg, où il empêcha que l'on n'y traitât rien au déſavantage de la Cour de Rome. C'étoit un homme d'une grande pénétration, adroit, réſolu & intrépide; mais naturellement bon & honnête, favoriſant le mérite partout où il le trouvoit, aimant la juſtice, & prenant même le parti des Proteſt., lorſqu'il étoit perſuadé qu'ils avoient raiſon. Cependant ſes envieux lui firent un crime de cette équité & de cette modération; & le Pape Paul IV le fit arrêter, le 23 Mai 1555. Mais Pie IV, ayant ſuccédé à Paul IV, prit hautement la défenſe du Cardinal Moron, & le fit Préſid. du Concile de Trente, qui fut heureuſement terminé, le 3 Décembre 1563. Après la m. de Pie IV, S. Charles Borromée crut Moron digne d'être Pape, & lui donna ſa voix. Grégoire XIII l'envoya Légat à Gênes, puis en Allemagne. Il mourut à Rome, à ſon retour, le premier Décembre 1580, à 72 ans.

MOROSINI, très-noble & très-ancienne Maiſon de Veniſe, célébre par les grands hommes qu'elle a donnés à la République; comme Dominique Moroſini, (*Maurocenus*) élu Doge de Veniſe, en 1148; Marin Moroſini, élu Doge, en 1249, qui ſoumit Padoue à la République; Michel Moroſini, qui m. en 1381, quatre mois après ſon élection, & après avoir ſoumis l'Iſle de Tenedos; Marc & Nicolas Moroſini, tous deux Evêques de Veniſe, le premier en 1235, & le ſecond, en 1338; Jean-François Moroſini, Patriar. de Veniſe, en 1664;

le Cardinal Pierre Morosini, l'un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems, qui travailla à la compilation du 6e. Livre des Décrétales, & m. le 11 Août 1424; Jean-François Morosini, Cardinal & Ambaſſadeur de la République de Veniſe, en Savoye, en Pologne, en Eſpagne, en France, & à la Cour de CP., auprès du Sultan Amurat III. Il mourut dans ſon Evêché de Breſcia, le 14 Janvier 1596, à 59 ans.

MOROSINI, (André) paſſa par les Charges de ſa République & m. en 1618, à 60 ans; il avoit été chargé de continuer l'Hiſtoire de Veniſe de Paruta, qu'il continua juſqu'en 1615; elle fut imprimée en 1623 *in fol.* & réimprimée dans la Collection des Hiſtoriens de Veniſe, 1718, & ſuiv. 10 vol. *in*-4. *Opuſcula & Epiſtolæ*, 1625, *in*-8.

MOROSINI, (François) Doge de Veniſe, de l'illuſtre Maiſon des précédens, naquit à Veniſe, en 1618. Il ſe ſignala ſur une des Galeres Vénitiennes, dès-l'âge de 20 ans, & remporta ſur les Turcs des avantag. continuels; ce qui lui mérita le commandement de la Flotte, en 1651. Il prit ſur les Turcs un grand nombre de Places, & fut déclaré Généraliſſime. Il défendit, en cette qualité, l'Iſle de Candie contre les Turcs, & y ſouffrit plus de 50 aſſauts. Il fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois, en 1669, & retourna à Veniſe, où il fut d'abord très-bien reçu, puis arrêté par ordre du Sénat; mais s'étant pleinement juſtifié, on lui confirma la Charge de Procurateur de S. Marc. Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs; Morosini fut élu Généraliſſime des Vénitiens, pour la troiſieme fois, en 1684. Il s'empara de pluſieurs Iſles ſur les Turcs, remporta ſur eux une victoire complete, en 1687, près des Dardanelles, & prit Corinthe, Sparte, Athènes, & preſque toute la Grece. Tant de ſuccès le firent élire Doge, le 3 Avril 1688, avec des applaudiſſemens univerſels de tout le Peuple, & le firent élire Généraliſſime pour la quatrieme fois, en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit pluſieurs fois en fuite la Flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mourut à Napoli de Romanie, le 6 Janvier 1694. Le Sénat lui fit élever un ſuperbe monument.

MORPHÉE, l'un des Miniſtres du Dieu du Sommeil, ſelon la Fable, excitoit à dormir, & repréſentoit diverſes formes dans les ſonges. Ovide le décrit dans le 11e. Livre des Métamorphoſes.

MORTIER. *Voyez* MARTIN.

MORTO, (Louis) Peintre italien du 15e. ſiecle, natif de Feltro, eſt regardé comme le premier qui s'eſt appliqué à peindre des figures groteſques, biſarres & ridicules.

MORTON, ou MOORTON, (Thomas) ſavant Evêque anglois, fut élevé au Collége de Jean, à Cambrigde, où il enſeigna la Logique avec réputation. Il eut enſuite divers emplois, & fut nommé à l'Evêché de Cheſter, en 1615, puis transféré à celui de Lichfield & de Coventry, en 1618, & à celui de Durham, en 1632. Il s'y fit extrêmement eſtimer juſqu'à l'ouverture du Parlement, le 3 Novemb. 1640. La Populace ſe ſouleva alors contre lui, & on lui donna des Gardes pour le mettre à l'abri des inſultes & des violenc. Il conſerva une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de 95 ans auquel il m. On a de lui, *Apologia Catholica*, in-fol. *De autoritate principum*, in-4., & divers autres ouvr. eſtimés des Anglois. Il ne faut pas le conf. avec le Card. Jean Morton ou Moorton, Archevê. de Cantorbery, Conſeill.-privé des Rois Henri VI & Edouard IV, Chancelier d'Angleterre, ſous le Roi Henri VII. Il étoit habile

Juriſconſulte, & mourut au mois d'Octobre 1500.

MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois, en 1507, fut d'abord Lieutenant général de Bourges, puis Doyen de la Cathédrale de cette ville, Conſeill. au Grand Conſeil, Maître des Requêtes, & Ambaſſadeur à Veniſe. A ſon retour, le Roi le nomma à l'Evêché d'Orléans, en 1552, & Garde des Sceaux, en 1568. Il parut avec éclat au Conc. de Trente, eut part aux affaires de ſon tems, & mourut à Tours, le 23 Octobre 1577, à 70 ans.

MORVILLIERS, (Pierre de) fut Chancelier ſous Louis XI, en 1461. C'étoit un homme dur, tel qu'il le falloit au Roi; auſſi le choiſit-il pour aller ſignifier au Duc de Bretagne, de ne point battre monnoye, de ne point lever de taille, & de ne point ſe qualifier Duc, *par la grace de Dieu.* Par une ſuite de ſes différens avec le Duc de Bretagne, le Roi voulut faire enlever ſon Agent auprès du Duc de Bourgog.; mais ſes Emiſſaires ayant été pris, le Roi envoya Morvilliers les reclamer; celui-ci le fit avec des paroles ſi impérieuſes & ſi déſobligeantes, que le Comte de Charolois, fils du Duc, ne put s'empêcher de lui dire: *que le Roi ſe reprocheroit de lui avoir fait porter de telles paroles.* En effet, ce fut la cauſe de la guerre du bien Public, en 1464. Louis XI s'étant reconcilié avec le Comte de Charolois, & s'entretenant avec lui devant tout le monde, dit: *qu'il n'avoit aucune part à ce qu'avoit dit ce fou de Morvilliers*; & pour donner ſatisfaction au Comte, il le deſtitua. Morvilliers mourut en 1476. Il n'étoit pas de la meme famille que le précédent.

MORUS ou MORE, (Henri) célebre Théologien & Philoſophe anglois, né en 1614, à Grantham dans le Comté de Lincoln, paſſa ſa vie à Cambridge, dans le Collége de Chriſt, où il avoit été aggrégé. Il refuſa pluſieurs Bénéfices & même des Evêchés, & mourut en 1687. On a de lui pluſieurs ouvrages de Philoſophie & de Théologie, tres-eſtimés des Anglois, & recueillis en 1 vol. *in-fol.* Londres, 1675.

MORUS, (Alexandre) né à Caſtre, en 1616, d'un pere qui étoit Ecoſſois, & Principal du Coll. que les Calviniſtes avoient en cette ville, emporta la Chaire de Profeſſeur en grec, de Geneve, au Concours. Il l'exerça environ pendant trois ans avec applaudiſſement, & remplit enſuite la Chaire de Théologie & la fonction de Miniſtre à Geneve. Sa paſſion pour les femmes, & ſa conduite peu réguliere, lui ſuſciterent un grand nombre de Cenſeurs & d'ennemis; ce qui porta Saumaiſe à l'appeller en Hollande. Morus y fut nommé Profeſſeur de Théologie à Middelbourg, puis d'Hiſtoire à Amſterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit un voyage aſſez long en Italie, en 1655. C'eſt durant ce voyage qu'il fit un beau *Poëme* ſur la défaite de la Flotte Turque par les Vénitiens. Ce Poëme lui valut une chaîne d'or, dont la République de Veniſe lui fit préſent. De retour à Amſterdam, il eſſuya quelques chagrins des Synodes Wallons, vint enſuite à Paris, & fut Miniſtre de Charenton. Il eut de grands démêlés avec Daillé, & fut accuſé en pluſieurs Synodes, dont il eut bien de la peine à ſe tirer. Sa maniere inimitable de prêcher, qui conſiſtoit en des ſaillies d'imagination, & en des alluſions ingénieuſes, lui attiroit une foule d'Auditeurs & des applaudiſſemens extraordinaires. Il mourut à Paris dans la maiſon de la Ducheſſe de Rohan, le 20 Septembre 1670, ſans avoir été marié. On a de lui un Traité *de Gratia & libero arbitrio*; in-4.; un autre *de Scriptura Sacrâ*;

un *Commentaire* ſur le Chapitre 53 d'Iſaïe, *in*-4.; de belles *Harangues*, in-4., & des *Poëmes* en latin, & une *Réponſe* à Milton, intitulé, *Alexandri Mori Fides publica*, in-8. *Voyez* Milton. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de Morus ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquiſe en ce genre.

MORUS, (Thomas) naquit à Londres, en 1480, d'un pere qui étoit Avocat-Conſultant, dans cette ville. Henri VIII, Roi d'Angleterre, l'employa avec ſuccès en diverſes Ambaſſades & Négociations importantes, & ſurtout à la paix de Cambray, en 1529, où Morus ſoutint également les intérêts & la réputation de ſon Maître. De retour en Angleterre, il fut fait grand Chancelier du Royaume. Mais Henri VIII s'étant ſoulevé quelque-tems après contre l'Egliſe Romaine, pour ſuivre les emportemens de la paſſion criminelle qu'il avoit pour Anne de Boulen, Morus ſe démit de la Charge de Chancelier, en 1531, & ſe retira dans ſa maiſon, pour y vivre tranquillement avec ſes Livres. Le Roi le flatta d'abord pour obtenir ſon approbation; mais ce grand homme ne voulut point ſe déshonorer par une lâche complaiſance. Il fut arrêté & mis en priſon. On employa contre lui pendant quatre mois, toutes ſortes de violences; on alla même juſqu'à lui ôter ſes Livres, qui étoient ſon unique conſolation: mais une conduite ſi inhumaine, ne put changer ni le cœur ni l'eſprit de Morus. Il demeura inflexible; & perſiſtant à refuſer de reconnoître Henri VIII pour Chef de l'Egliſe Anglicane, il eut la tête tranchée, le 6 Juillet 1535, à l'âge d'environ 62 ans. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu un fils & deux filles. Comme on lui repréſentoit qu'il ne devoit pas être d'une opinion différente de celle du grand Conſeil d'Angl.: *Si j'étois ſeul*, répondit-il, *contre tout le Parlement, je me défierois de moi-même; mais j'ai pour moi toute l'Egliſe, qui eſt le grand Conſeil des Chrétiens. A un Evêque de votre parti, je puis en oppoſer cent qui jouiſſent de la gloire céleſte. Le nombre des Martyrs & des Confeſſeurs dont je ſuis le ſentiment, vaut bien celui de la nobleſſe d'aujourd'hui; & la puiſſance de tous les Conciles généraux, équivaut, ſans doute, a celle du Parlement d'Angl.* Sa femme le conjura de ne la point abandonner, ni ſes enfans, Morus lui demanda, combien de tems il pourroit encore vivre ſelon le cours de la nature: *Vingt ans*, répondit-elle: *n'y auroit-il pas de la folie*, repliqua Morus, *de préférer vingt ans à l'Eternité.* On a de lui un Livre utile & agréable, intitulé *Utopie*, Glaſgou, 1750, *in*-8., *Oxford*, 1663, in-8., traduit en françois par Gueudeville, 1730, *in*-12. C'eſt le plan d'une République à l'imitation de celle de Platon. Ses ouvrages latins ſont imprimés à Louvain, en 1566, *in-fol.* On y trouve de belles *Prieres*, l'*Hiſtoire de Richard III*, *Roi d'Angleterre*; celle d'*Edouard V*; *une Verſion* latine de trois Dialogues de Lucien; une *Réponſe* tres-vive à Luther; un *Dialogue* intitulé, *quod mors pro fide fugienda non ſit*; des *Lettres*; des *Epigrammes*, où il y a du feu; *Progymnaſinata*, &c. Tous les Savans font les éloges les plus magnifiques de ſa probité, de ſa vertu & de ſon mérite. Marguerite Morus, ſa fille, étoit habile dans les Belles-Letres & dans la connoiſſance des Langues. Elle conſola ſon pere dans les fers, racheta ſa tête, de l'Exécut. de la Juſtice, la conſerva précieuſem., & elle fut enterrée avec elle à Cautorbery, dans l'Eg. de S. Dunſtan; ſon corps avoit été enterré dans l'Egliſe de Chelſei. Cette fille généreuſe paſſa le reſte de ſes jours à la lecture & à la compoſition de

divers ouvr. Son arriere-petit-fils, Thomas Morus, Prêtre, m. à Rome, en 1625, a fait la Vie de son bisayeul, en anglois, *Londres*, 1627, in-4., ou 1726 *in*-8.

MOSCHION; on trouve quatre Savans de ce nom, cités par Galien, Soranus, Pline & Plutarque. On ne sait duquel sont les vers qui se trouvent dans les Poëtes grecs de Plantin, 1568, *in*-8., ni le Livre *de Mulierebribus affectibus*, auquel C. Gasner a joint *des Scholies*, & que Gaspard Wolphius, son Disciple, fit paroître en grec, à *Basle*, 1566, in-4., & qu'Israël Spachius a donné en grec & en latin, dans *Gynæciorum Libri*, Strasbourg, 1597, *in-fol.*

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de 2 Ecrivains grecs, dont le premier, qui vivoit au 14e. siecle, étoit natif de Candie, & a laissé un Livre intitulé: *Question de Grammaire*, 1545, in-4. Le second étoit neveu du premier. Il passa en Italie vers 1455, lors de la prise de CP, & composa un *Lexicon* grec, ou *Recueil de mots attiques*, 1545, in-4.

MOSCHUS, cél. Poëte Bucolique, grec, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, aussi-bien que Théocrite & Bion. Il nous reste de lui quelques *Poésies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été imprimées avec celles de Theocrite, chez Commelin 1604, *in*-4. Perrault, qui, comme l'on sait, n'étoit pas admirateur des Anciens, dit cependant que l'Idyle de Moschus, intitulée, *l'Amour fugitif*, est *une des plus agréables Poésies, qui se soient jamais faites, & qu'elle ne se ressent point de son antiquité.* Longepierre les a traduites en vers fr. avec Bion.

MOSCHUS, (Jean) pieux Solitaire & Prêtre du Monastere de S. Théodose à Jérusalem, au 7e. siecle, visita les Monasteres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec Sophrone, son Disciple. Il mourut en 619. On a de lui un ouvrage célebre, intitulé, *le Pré spirituel*, dans la Bibliothéque des PP., & dédié à son Disciple Sophrone. Il contient la vie, les actions, les sentences & les miracles des Moines de différens pays. Le style en est simple & grossier, en grec. M. Arnaud d'Andilly en a donné une belle Traduction françoise, dans les vies des Peres des Deserts.

MOSELLAN, (Pierre) l'un des plus savans hommes du 16e. siecle, étoit fils d'un Vigneron de Protog, près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers ouvrages de *Grammaire*, &des *Notes* sur des Auteurs latins.

MOSHEIM, très-cél. Littérateur, Théologien & Prédicateur allemand, m. vers 1755, dont on a d'excellentes *Notes* sur Cudworth; *Institutiones Historiæ Christianæ*, Helmstadii, 1764, *in*-4. *Hist. Tartarorum Eccles.* Helmstadii, 1741, *in*-4. *Dissertationes sacræ*, Lipsiæ, 1733, *in* 4.; ses *Sermons* en allemand, qui le font regarder comme le *Bourdaloue d'Allemagne*, & d'autres savans ouvrages.

MOSTANG-BILLAH, 22e. Calife de la Race des Abassides, succéda à son pere Moctafi, l'an 1160 de J. C.; son frere sut gagner ses femmes qui devoient le poignarder, mais Mostang ayant été averti fit emprisonner son frere & la mere qui étoient de la conspiration, & jetta ses femmes dans le Tigre. Il étoit severe observateur de la Justice; un jour il refusa deux mille écus d'or pour la délivrance d'un Calomniateur, en offrant 10000, à celui qui lui remettroit un homme aussi pervers. Il m. en 1172.

MOTHE-HOUDANCOUR, (Philippe de la) commanda l'Ar-

mée françoiſe en Piémont, après la mort du Cardinal de la Valette, arrivée le 27 Septembre 1639. Il prit Quiers, à la vue de l'Armée Eſpagnole, & défendit avec valeur l'arriere-garde de l'Armée françoiſe, contre le Marquis de Leganez. Il commanda en Catalogne, en 1641, défit les Eſpagnols devant Taragone, & prit Villefranche, & leur enleva diverſes Places. Le Roi, pour récompenſer des ſervices ſi importans, lui donna le 12 Avril 1642, le bâton de Maréchal de France, avec le Duché de Cardone & la dignité de Vîceroi en Catalogne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour remporta encore de grands avantages ſur les Eſpagnols, en 1643, mais ayant manqué de prendre le Roi d'Eſpagne à la chaſſe, & de l'envoyer priſonn. en france, par reſpect pour la Reine-mere, & ayant été défait devant Lerida, en 1644, il fut arrêté & renfermé dans le Chât. de Pierre-Enciſe, à Lyon, d'où il ne ſortit qu'au mois de Septembre 1648, après que ſon innocence eût été pleinement juſtifiée au Parlement de Grenoble. Le Roi le fit une ſeconde fois Viceroi de Catalogne, en 1651. Il y força les Lignes des Ennemis devant Barcelone, le 23 Avril 1652, & continua de rendre des ſervices importans à l'Etat. Il mour. à Paris, le 24 Mars 1653, à 52 ans. Il n'a laiſſé que des filles, dont l'une fut Ducheſſe d'Aumont; la ſeconde, Ducheſſe de Ventadour, Gouvernante de Louis XV & de ſes enfans, morte en 1744, à 93 ans; la troiſieme, Ducheſſe de la Ferté-Seneterre; mais il avoit un frere qui a continué la poſtérité.

MOTHE-LE VAYER (Franç. de la) naquit à Paris en 1588, de Félix de la Mothe-le-Vayer, ſubſtitut du Procureur général, dont on a pluſieurs ouvrages. Il devint Précept. de Philippe, Duc d'Anjou, depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, fut fait Conſeiller d'Etat ordinaire, & fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1639. Il mourut en 1672, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages recueillis en 1662, 2 vol. *in-fol.*, & 1684, 15 vol. *in*-12., en dernier lieu à Dreſde, 14 vol. *in*-8. Dans aucunes de ces éditions ne ſe trouvent les Dialogues d'Oraſius Tubero, *Francfort*, 1606, (fauſſe date) 2 tom. en 1 vol. in-4. & en 1716, 2 vol. *in*-12., ni l'*Hexameron ruſtique*, petit vol. *in*-12. On y voit que la Mothe-le-Vayer donnoit beauc. dans les opinions des Sceptiques & des Pyrrhoniens. Il avoit un fils, qui ſe diſtinguoit par ſon eſprit & par ſes talens, lorſqu'il m. en 1664, à 35 ans. C'eſt à ce fils que Boileau adreſſe ſa 4e. Satyre : *D'où vient, cher le Vayer*, &c. Il eſt Aut. d'une *Traduction* de Florus avec d'excellentes *Notes*. Son pere ſe remaria à 78 ans.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) Maître des Requêtes, de la même famille que les précédens, publia en 1669 un Traité *de l'autorité du Roi, touchant l'âge néceſſaire à la Profeſſion religieuſe*, in-12. On a de lui une *Diſſertation ſur l'autorité légitime des Rois en matiere de Régale*, qui fut réimpr. en 1700, ſous le nom de M. Talon, avec ce titre: *Traité de l'autorité des Rois touchant l'adminiſtration de la Juſtice*, réimprimé en 1753, ſous ſon nom, *in*-12. M. le Vayer de Boutigni, mourut étant Intendant de Soiſſons, en 1685. On a encore de lui le Roman de *Tarſis & Zelie*, en 5 vol. *in*-8., ou 3 vol. *in*-12., ou 1774, 3 vol. *in*-8., la *Tragédie* du grand Selim, *in*-4.

MOTHE. *Voyez* GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) Poéte François, natif de Bourges, & m. vers 1640, a laiſſé quelques Poéſies

que l'on trouve dans les recueils de ſon tems.

MOTTE, (Antoine-Houdart de la) né à Paris, le 17 Janvier 1672, d'un Marchand Chapelier, étudia en Droit, & ſe livra tout entier à la Poéſie & aux Spectacles. Sa prem. Piece, intitulée, *les Originaux*, ou l'*Italien*, repréſentée en 1693, ſur le Théâtre Italien, n'ayant pas eu tout le ſuccès qu'il en eſpéroit, il ſe retira à l'Abbaye de la Trappe, & y vécut pluſieurs mois en de grandes auſtérités. Mais ſa ferveur s'étant évanouie, il revint à Paris, & ſe livra de nouveau au Théâtre, pour lequel il travailla tout le reſte de ſa vie. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1710, & tint long-tems un rang diſtingué parmi les beaux eſprits & les Gens de Lettres; mais il ſurvécut à la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe; & mourut à Paris étant aveugle, le 26 Décembre 1731, à 59 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe, dont on a donné une édition en 1754, en 11 vol. *in*-12., il y en a de grand papier. On y trouve: 1. 4 Tragéd.: les *Macchabées*, *Romulus*, *Œdipe*; *Inès de Caſtro*. Cette derniere a eu le plus grand ſuccès. 2. Six Commédies: l'*Amante difficile*; *Minutolo*; *le Calendrier des Vieillards*; *le Taliſman*; *la Matrone d'Epheſe*; & le *Magnifique*, qui eſt la ſeule qui ſe ſoit conſervée au Théatre. 3. Des *Opéra* eſtimés, qui ſont, l'*Europe Galante*; *Iſſé*, la meilleure de toutes ſes Paſtorales: l'*Amadis de Grece*; *le Triomphe des Arts*; *Marthefie*, *Canente*; *Omphale*; *le Carnaval & la Folie*; *la Vénitienne*; *Alcione*; *Semelé*; *Scanderberg*, & le *Ballet des Ages*. 4. Des *Odes*, dont quelques-unes ſont eſtimées; des *Cantates*, des *Hymnes*, des *Pſeaumes*, & d'autres Pieces lyriques, infiniment inférieures à celles de Pindare, d'Anacréon, d'Horace & de Rouſſeau. 5. Vingt *Eglogues*, qui lui font honneur. 6. Des *Fables*, où il y a de l'invention, mais où l'on ne trouve ni le naturel & le naïf, ni la noble & élégante ſimplicité, qui caractériſe ce genre de Poéſie. 7. Sa *Traduction* en vers françois de l'*Iliade d'Homere*, qui eſt ſi pitoyable, qu'il eſt difficile de concevoir comment elle a pu avoir des Partiſans parmi les Gens de Lettres. 8. Pluſieurs Diſcours en proſe très-bien écrits. M. de la Mothe a fait auſſi des *Requêtes*, des *Factums*, des *Mandemens* d'Evêques, & autres Pieces qui n'ont pas été inſérés dans l'édition de ſes ouvrages. En général ſes Ecrits ſont pleins d'eſprit & de penſées neuves; mais il y a trop d'idées métaphyſiques & alambiquées, de faux jugemens, de paradoxes, de minuties, & même de galimathias. Son ſtyle, joint à ſon caractere ſimple, adroit & inſinuant, & ſa démangeaiſon à décrier les Anciens & à ſe faire des proſélites, étoit capable de faire perdre aux François le bon goût & la ſaine critique, ſi Racine, Deſpreaux, Rouſſeau, Mad. Dacier, l'Abbé des Fontaines, & les autres perſonnes de goût & de jugement, n'en avoient fait ſentir le danger & le faux brillant. Boindin l'accuſe d'avoir compoſé avec Malafaire & Saurin les horribles vers, qu'ils attribuerent fauſſement à Rouſſeau par un complot affreux, & dont ce grand Poëte, que la Motte regardoit comme un rival dangereux, fut la triſte victime.

MOTTEVILLE, (Françoiſe Bertaut, Dame de) fille de Pierre Bertaut, Seigneur de Noiſy, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de Louiſe de Beſſin de Mathonville, naquit en Normandie vers 1615. Elle fut elevée à la Cour de la Reine Anne d'Autriche, qui honoroit ſa mere de ſon amitié & de ſa confiance, & elle ſut plaire à cette

Reine

Reine par ſes manieres aimables & par ſon eſprit. Dans la ſuite, ayant été enveloppée dans la diſgrace qui fut commune à toutes les Favorites d'Anne d'Autriche, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie, où elle épouſa Nicolas Langlois, Seigneur de Motteville, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Normandie, lequel m. deux ans après. La Reine étant devenue Régente, après la mort du Cardinal de Richelieu, rappella à la Cour Madame de Motteville, & la retint toujours auprès d'elle, en qualité de Dame employée ſur l'Etat de la Maiſon de la Reine mere, après la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour. Madame de Motteville fut très-attachée à cette Princeſſe, & à la Reine d'Angleterre, Henriette-Marie de France. Elle m. à Paris le 29 Décembre 1689, à 74 ans. On a d'elle des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche*, imprimés à Amſterdam en 1723, en 5 vol. *in*-12. On y trouve beauc. de petits faits écrits avec un gr. air de ſincérité. Il y a eu depuis d'autres éditions de ces Mémoires. Celle de 1750, 6 vol. *in*-12. a une bonne Table.

MOUFET, (Thomas) Médecin de Londres m. vers 1600 s'eſt fait connoître par ſon *Theatrum inſectorum*, Londini, 1634, in-fol. *Voyez* VOTTON. (Eduard).

MOUCHY, ou MONCHY, (Antoine de) cél. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, plus connu ſous le nom de *Demochares*, étoit natif du Bourg de Reſſions, Diocèſe de Beauvais. Il fut reçu de la Société de Sorbonne en 1536, prit le Bonnet de Docteur en 1540, & devint auſſi-tôt Profeſſeur de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Il fit paroître un grand zele contre les Calviniſtes, & fut nommé contr'eux *Inquiſiteur de la Foi* en France. Ce n'eſt pas de ſon nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts* ceux qui épient les actions des autres; mais ceux qu'il employoit pour découvrir les Sectaires, ne ſervirent pas peu à fortifier cet ancien ſobriquet qui eſt reſté aux eſpions de la Police. Ce zele lui attira la haine des Hérétiques, qui le décrient ſouvent dans leurs ouvrages. Il devint Chanoine & Pénitencier de Noyon, fut l'un des Juges du fameux Anne du Bourg, & parut avec éclat au Colloque de Poiſſy, au Concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il m. à Paris, étant Sénieur de Sorbonne, le 8 Mai 1574, à 80 ans. On a de lui la *Harangue* qu'il prononça au Concile de Trente, un *Traité du Sacrifice de la Meſſe* en lat. in-8. & un grand nombre d'autres ouvrages où il y a de l'eſprit & du feu, mais peu de critique.

MOULIN, (Charles du) naquit à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne, originaire de Brie, qui ſelon Papyre Maſſon, avoit l'honneur d'appartenir à Eliſabeth, Reine d'Angleterre, du côté de ſa mere. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1522, & plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais voyant qu'il ne réuſſiſſoit pas ſelon ſes déſirs, parce qu'ayant la langue graſſe, il ne pouvoit prononcer nettement, il s'appliqua à la compoſition des excellens ouvrages qui ont rendu ſa mémoire immortelle, & qui le font paſſer, avec raiſon, pour le plus grand Juriſconſulte François, & pour l'un des plus beaux génies de ſon ſiécle. Il publia en 1539, ſon *Commentaire ſur les matieres féodales de la Coutume de Paris*, & en 1551, ſes *Obſervations ſur l'Edit du Roi Henri II, contre les petites Dates*. Ce dernier Livre fut très-agréable à la Cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome. On pilla ſa maiſon à Paris en

1552, & ſe voyant en danger d'etre maltraité, parce qu'on le ſoupçonnoit de donner dans les opinions de Calvin, il ſe retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois, par les Luthériens, dans les priſons de Montbéliard & de Blamont, parce qu'il ne voulut pas ſuivre leurs avis dans ſes conſultations. Il paſſa enſuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Straſbourg, à Dôle & à Beſançon, travaillant toujours à ſes ouvrages & enſeignant le Droit avec une réputation extraordinaire, partout où il faiſoit quelque ſéjour. Il revint à Paris en 1557, d'où il ſortit encore en 1562, pendant les guerres de la Religion. Il ſe retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ſes *Conſultations*, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui ſuſcitérent de nouvelles affaires. Il fut mis en priſon à la Conciergerie; mais il en ſortit peu de tems apres avec honneur. Il avoit épouſé en 1538, Louiſe de Beldon, fille du Greff. des Préſent. du Parlem., dont il eut deux fils & une fille. Elle m. en 1556. Du Moulin la regretta beaucoup, parce qu'elle avoit un grand mérite, & qu'elle l'animoit dans ſes études. Charles du Moulin refuſa une Charge de Conſeiller que le Parlement lui offroit, croyant ne pouvoir en même tems remplir cette Charge & s'occuper à compoſer des Livres. Il étoit conſulté de toutes les Provinces du Royaume, & l'on s'écartoit rarement de ſes réponſes dans les Tribunaux tant civils qu'eccléſiaſtiques. Sur la fin de ſa vie, il abandonna entierement le Parti & la Doctrine des Proteſt., pour laquelle il avoit eu beauc. de penchant, & m. à Paris avec de grands ſentimens de piété, & de ſoumiſſion à l'Egliſe catholique, en 1566, à 66 ans, en préſence de Claude d'Eſpenſe, habile Théologien, de François le Court, Curé de S. André-des-Arcs, ſa Paroiſſe, de René Bonel, Principal du Collége du Pleſſis, & de Jeanne du Vivier, ſa ſeconde femme. Ses Œuvres ont été recueillies en 1681, 5 vol. *in-fol.* On les regarde, avec raiſon, comme les plus excellens ouvrages que la France ait produits en matiere de Juriſprudence. On reproche néanmoins à ce célebre Juriſconſulte de s'etre donné trop de louanges, & d'avoir eu, ſur l'uſure & ſur quelques autres points importans, des opinions qui ne ſont point conformes à la ſaine Théologie. Brodeau a écrit ſa Vie. Charles du Moulin, ſon fils, m. à Paris, d'hydropiſie en 1570. Sa fille Anne du Moulin qui avoit épouſé Simon Bobé fut aſſaſſinée avec toute ſa famille en l'abſence de ſon mari, le 19 Février 1572, par des voleurs qu'on ne put jamais découvrir.

MOULIN, (Pierre du) fameux Théologien de la Religion P. R. de la meme famille que le précédent, naquit au Château de Buy dans le Vexin, au mois d'Octobre 1568. Il enſeigna la Philoſophie à Leide, fut enſuite Miniſtre à Charenton, & entra en cette qualité, aupres de Catherine de Bourbon, Princeſſe de Navarre, ſœur du Roi Henri IV, mariée en 1590, avec le Duc de Bar. Du Moulin avoit l'eſprit délicat & brillant, mais tres-ſatyrique. Il alla en 1615 en Angleterre, à la ſollicitation du Roi de la Grande-Bretagne, & il y dreſſa un plan de réunion des Egliſes Proteſtantes; il préſida au Synode des Calviniſtes tenu à Alais en 1620. Quelque tems apres, ayant reçu avis par Drelincourt, que le Roi vouloit le faire arrêter, il ſe retira à Sedan, où le Duc de Bouillon le fit Profeſſeur en Théologie & Miniſtre ordinaire. Il fut employé dans les affaires les plus importantes de

ſon Parri, & m. à Sedan en 1658, à 90 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. *L'Anatomie de l'Arminianiſme*, en latin, Leide 1619, *in-fol.* 2. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Egliſe.* 3. Le *Capucin*, ou *l'Hiſtoire de ces Moines.* 4. Le *Bouclier de la Foi*, ou *Défenſe des Egliſes réformées*, in-8. contre le Pere Arnoux Jéſuite, & un autre Livre contre le même Jéſuite, intitulé *Fuites & Evaſions* du Sieur Arnoux. 5. Du *Juge des Controverſes & des Traditions*, in-8. 6. *Anatomie de la Meſſe*, Sedan, 1636, in-12. Il y en a une ſeconde partie impr. à Genève en 1640, cette Anatomie eſt moins rare qu'une autre Anatomie de la Meſſe dont l'original eſt italien, 1552, *in-12.* Il fut trad. en fr. & imprimé avec une Epître dédicatoire au Marq. del Vico, datée de Geneve, 1555. Dans la Préf. du Trad. l'Auteur Italien y eſt appellé *Antoine d'Adam.* Dans la trad. lat. de 1561, 172 pag. *in-8.* & 19 pag. d'Errata & de table, l'Auteur y eſt apppelé *Antonius ab Aedam*; ſuivant Geſner, c'eſt un Auguſtin Mainard; mais un Jean Lefevre de Moulins Docteur en Théol. de Paris, qui en a publié une réfutation en 1563, l'attribue à Theodore de Beze. L'édition françoiſe a été réimprimée en 1562, *in-16*, par Jean-Martin, ſans nom de lieu. 7. *Nouveauté du Papiſme*, dont la meilleure édit. eſt celle de 1633, *in-4.* Cet ouv. eſt plein de railleries indécentes & de déclamations outrées & ſatyriques. 8. Le *Combat Chrétien*, in-8. *De Monarchia Pontificis Romani*, Lond. 1614, *in-8* Il y a dans tout ces ouv. beauc. d'eſprit, de feu & d'érudition, mais trop de ſatyres, d'injures, & quelquefois d'emportemens.

MOULIN, (Pierre du) ſon fils aîné, fut Chapelain de Charles II, Roi d'Angleterre, & Chanoine de Cantorbery, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui, 1. Un Livre intitulé *la Paix de l'Ame*, qui eſt fort eſtimé des Proteſtans, & dont la meilleure édit. eſt celle de Geneve en 1729, *in-12.* 2. Un Livre intitulé, *Clamor regii ſanguinis*, in-12. que Milton a tribuoit mal-à-propos à Alexandre Morus. 3. Une *Défenſe de la Religion Proteſtante*, en anglois. Louis & Cyrus du Moulin, freres de ce dernier, le premier, Médecin, & l'autre, Miniſtre des Calviniſtes, ſont auſſi Auteurs de pluſieurs ouvrages. Louis fut un des plus violens ennemis du Gouvernement Eccléſiaſtique anglican, qu'il attaqua & outragea dans ſa *Paræneſis ad ædificatores imperii*, in-4. dédiée à Olivier Cromwel, dans ſon *Papa ultrajectinus*, & dans ſon Livre intitulé, *Patronus bonæ fidei.* Il m. en 1680, à 77 ans. Cyrus du Moulin eſt Auteur de quelques ouvrages de Controverſe. Pierre I. du Moulin avoit eu ces trois fils de Marie Colignon qu'il avoit épouſée le 5 Juin 1599. Il ſe maria en ſecondes noces avec Demoiſelle Sara de Geſlay, dont il eut Jean, Henri & Daniel du Moulin. Ce Daniel du Moulin alla s'établir en Bretagne peu de tems après la m. de Pierre du Moulin, ſon pere. Sa famille ſubſiſte encore avec honneur. Elle eſt alliée aux meilleures Maiſons du Royaume, & remonte juſqu'au 14e. ſiécle.

MOULINS, (Guyar des) Prêtre & Chanoine d'Aire en Artois, eſt le premier qui a traduit toute la Bible en françois. Il commença cette Traduction en 1291, à l'âge de 40 ans, & la finit 4 ans après. Il fut fait Doyen de ſon Chapitre en 1297. On conſerve, dans la Bibliotheque de Sorbonne, un Mſſ. de cette Traduction. Guyar des Moulins s'en dit l'Auteur dans la Préface; ce qui fait voir que ceux qui l'ont attribuée à Nicolas Oreſme, ſe ſont trompés. Elle a été imprimée à Paris chez Verard, ſans date, 2 vo-

lumes *in-fol.* gothique en 1490.

MOULINS, (Laurent des) Prêtre, Poëte françois, natif de Chartres, dont on a un Poëme moral intitulé : *le Catholicon des Mal-aviſés*, autrement dit, *le Cimetiere des Malheureux*, Lyon, 1513, in-8. & en 1534. Il vivoit au commencement du 16e. ſiécle.

MOURET, (Jean-Joſeph) célebre Muſicien, naquit à Avignon en 1682, & ſe fit connoître par ſes talens, dès l'âge de 20 ans. Son eſprit, ſes ſaillies, & ſon goût pour la Muſique, le firent rechercher des Grands ; & il devint Intendant de la Muſique de Mad. la Ducheſſe du Maine, Directeur du Concert ſpirituel, & Compoſiteur de la Muſique de la Comédie Italienne, mais ſur la fin de ſa vie, ayant perdu en moins d'un an, toutes ſes Places, qui lui valoient environ cinq mille liv. par an, & ayant eſſuyé d'autres infortunes, ſon eſprit en fut dérangé, & il m. à Charenton près de Paris, en 1738. On a de lui, 1. Les Opéra intitulés ; les *Fêtes de Thalie*, les *Amours des Dieux*, le *Triomphe des Sens*, les *Graces*, *Ariane & Pirithoüs*. 2. Trois *Livres d'Airs ſérieux & à boire*. 3. Des *Divertiſſemens* pour les Théatres François & Italiens, des *Sonates à deux fluttes ou violons*, un *Livre de Fanfares*, des *Cantates* & des *Cantatilles* françoiſes, de petits *Motets*, & des *Divertiſſemens* donnés à Sceaux. *Ragonde*.

MOURGUES, (Michel) habile Jéſuite, enſeigna la Rhetorique & les Mathématiques à Toulouſe avec réputation, Il m. en 1713, à 70 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. *Plan théologique du Pythagoriſme*, 2 vol. in-8. eſtimés. 2. *Parallele de la Morale Chrétienne avec celle des anciens Philoſophes*, in-12. bon ouvrage. 3. Un *Traité de la Poëſie françoiſe*. in-12. 4. Un *Recueil de bons mots* en vers françois. 5. *Traduction* de la Thérapeutique de Théodoret, 6. *Nouveaux Elemens de Geométrie* in-12.

MOUTIER, (du) habile Deſſinateur, dont on a des Portraits eſtimés.

MOYA, (Mathieu de) fameux Jéſuite Eſpagnol au 17e. ſiecle, fut Confeſſeur de la Reine Marie-Anne d'Autriche, Douairiere d'Eſpagne, & publia en 1664, ſous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuſcule* de morale *in-12.* qui fit grand bruit, & qui fut cenſuré par la Sorbonne en 1665. On ne fit dans cette cenſure que rapporter les premiers mots de la plupart des Propoſitions cenſurées, *de peur*, dit la Sorbonne, *d'offenſer la modeſtie & la pudeur des oreilles chaſtes, en copiant des Propoſitions honteuſes, ſcandaleuſes, impudentes, deteſtables, qui doivent être abolies entierement de l'Egliſe, & de la mémoire des hommes.* Le Pape Alexandre VII, ayant caſſé & annullé cette cenſure de la Sorbonne, par une Bulle, le Parlement de Paris fit défenſe de publier cette Bulle, en appella comme d'abus, maintint la Faculté de Théologie dans le droit de cenſurer les Livres, l'exhorta à continuer avec le même zele, & manda les Jéſuites, auxquels il fit défenſe de laiſſer enſeigner aucune des Propoſitions cenſurées. Alexandre VII inſtruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna pluſieurs des Propoſitions qui avoient été cenſurées par la Sorbonne.

MOYSE, Prophête & Legiſlateur des Juifs, fils d'Amram & de Jocabed, naquit 1571 ans avant J. C. Le Roi d'Egypte ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, Jocabed le tint caché pendant trois mois, & l'expoſa enſuite ſur le Nil, dans un panier de joncs. Thermutis, fille de Pharaon, l'ayant trouvé, Marie

ſœur de ce petit enfant, lui demanda ſi elle vouloit une Nourrice des Hébreux, pour lui donner du lait. La Princeſſe y conſentit, & Moyſe fut ainſi remis à ſa propre mere. Trois ans après, cette Princeſſe l'adopta pour ſon fils, & le fit élever avec grand ſoin dans toutes les Sciences des Egyptiens. L'Hiſtorien Joſeph & Euſebe racontent que Moyſe étant devenu grand, commanda les Armées de Pharaon dans la guerre de ce Prince contre les Ethiopiens, qu'il défit ces Peuples, prit Saba leur Capitale, & donna en cette guerre toutes les preuves de courage & de conduite que l'on peut attendre d'un grand Capitaine; mais l'Ecriture-Sainte ne faiſant aucune mention de cette guerre, on doute avec raiſon de ce récit. Moyſe ayant atteint l'âge de 40 ans, quitta la Cour de Pharaon, & alla viſiter les Hébreux. Ayant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Iſraélite, il le tua, & ſe ſauva dans le Déſert de Madian, où il épouſa Sephora, fille d'un Prêtre nomma Jethro, lequel, ſelon Artapan, cité par Euſebe, étoit Roi dans l'Arabie. Il en eut deux fils, Gerſon & Eliezer. Dieu lui apparut dans un buiſſon ardent, vers la Montagne d'Horeb, tandis qu'il faiſoit paître les troupeaux de ſon beau-pere, & lui déclara qu'il l'avoit choiſi pour délivrer les Iſraélites de l'oppreſſion des Egyptiens. Moyſe s'excuſa ſur ſon incapacité & ſur la difficulté qu'il avoit à parler; mais Dieu lui dit qu'Aaron lui ſerviroit d'interprête. Moyſe obéit, & s'étant préſenté devant Pharaon, il lui ordonna, de la part de Dieu, de laiſſer ſortir le Peuple d'Iſrael, pour aller ſacrifier dans le Déſert: mais ce Roi impie ſe moqua de cette demande & des miracles que fit Moyſe pour prouver ſa Miſſion. Cette dureté fut cauſe des 10 plaies miraculeuſes, dont Dieu affligea le Royaume d'Egypte; ſavoir, 1. Celle des eaux changées en ſang. 2. Celles des Grenouilles. 3. Des petits inſectes piquans. 4. Des mouches. 5. De la peſte. 6. Des ulceres & des puſtules. 7. De la grêle. 8. Des épaiſſes ténebres. 9. Des Sauterelles. 10. Enfin, celle de la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Tant de plaies obligerent enfin Pharaon à laiſſer partir les Hébreux, l'an 1491 avant J. C.; mais à peine furent-ils partis, qu'il les pourſuivit juſqu'à la Mer rouge, où il fut ſubmergé avec ſon Armée, les Iſraélites l'ayant paſſée à pié ſec. Moyſe compoſa à ce ſujet, & fit chanter en action de grace, un *Cantique*, qui eſt un chef-d'œuvre de Poéſie & d'Eloquence. Il conduiſit enſuite les Iſraélites dans le Deſert, il y fit un grand nombre de miracles, reçut la Loi de Dieu ſur le Mont Sinaï, régla tout ce qui concernoit le Tabernacle, la Conſécration des Prêtres & le Culte du vrai Dieu, vainquit les Rois qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & réprima les ſéditions des Iſraélites. Etant enſuite arrivé auprès de Nebo, Dieu lui ordonna de monter ſur le ſommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promiſe. Moyſe m. ſur cette Montagne un inſtant après, 1451 avant J. C., à 120 ans, & fut enterré dans une Vallée de Moab, ſans que depuis on ait pû découvrir le lieu de ſa ſépulture. C'eſt lui qui eſt Auteur du *Pentateuque*, c'eſt-à-dire des cinq premiers Livres de l'Ancien Teſtament, que nous avons en ancien hébreu, tels qu'il les compoſa dans le Déſert, par l'inſpiration du S. Eſprit. Ils contiennent les Loix & la Religion des Juifs. Quelques Ecrivains lui attribuent encore le Livre de Job; mais ce Livre paroit plus ancien que Moyſe. *Voyez* JOB. Quoique Moyſe

nit vécu plus de 2400 ans, depuis la formation du premier homme, on conçoit néanmoins qu'il a pû savoir d'une maniere certaine l'histoire de la Création du Monde & des événemens qu'il rapporte dans le Livre de la Genese ; car entre son pere Amram & Adam, il n'y a que six personnes, savoir, Levi, Jacob, Isaac, Abraham, Sem & Mathusalem, dont chacun ayant vécu un grand nombre d'années avec son Prédecesseur, a pu apprendre facilement, & laisser par tradition les évenemens qui sont rapportés dans la Genese. Moyse, par exemple, avoit 62 ans quand son pere Amram mourut, ainsi cet Historien sacré a pu savoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Levi, & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam, avec lequel Mathusalem avoit vécu plusieurs siecles.

MOYSE, (S.) cél. Solitaire, & Supérieur d'un des Monasteres de Scethé en Egypte, au 4e. siecle, mourut à 75 ans. Il ne faut pas le confondre avec S. Moyse, Prêtre de Rome, & Martyr, vers 251, durant la persécution de Dece.

MOYSE BARCEPHA, savant Evêque des Syriens, au 10e. siecle, dont nous avons dans la Bibliotheque des Peres un grand Traité sur le *Paradis terrestre*, traduit de syriaque en latin, par André Masius.

MOYSE MAIMONIDE. *Voyez* MAIMONIDE.

MOYSE, (Gautier) sav. Ecrivain anglois du 18e. siecle, descendoit d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672. Il se rendit habile dans les Sciences & dans ce qui concerne le Gouvernement d'Angleterre, & fut quelque-tems Membre du Parlement. Il publia en 1697, un Ecrit pour prouver qu'*une Armée qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du Gouvernement, & détruit entierement la Constitution de la Monarchie Angloise.* La Cour, irritée, empêcha son avancement; ce qui l'engagea de se retirer en ses Terres, où il se livra à l'étude. Il mourut à Bake, lieu de sa naissance, le 9 Juin 1721, à 49 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. *in*-8.

MOZOLINO, (Sylvestre) savant Religieux Dominiquain, plus connu sous le nom de *Sylvestre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de *Prierio*, village pres de Savone, dans l'Etat de Genes. C'est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre Luther, dans *Rocaberti Bibliotheca*. Il devint maître du sacré Palais, & Général de son Ordre, & mourut de peste en 1523. Ses principaux ouvrages sont : 1. la Somme des Cas de conscience, appellée *Sylvestrine*, in-fol. 2. Sa *Rose d'or*, ou expos. des Evangiles de toute l'ann. *Hagenoæ* 1508. in-4. 3. *De strigi magarum demonumque præstigiis*, Romæ, 1521, *in*-4.

MUCIE, *Mutia*, troisieme femme de *Pompée*, étoit fille de Quintus Mutius Scevola, & sœur de Quintus Metellus Celer. Elle se plongea dans la dissolution, avec si peu de retenue pendant la guerre de Pompée contre Mithridate, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie se remaria à Marcus Scaurus, & lui donna des enfans. Auguste eut pour elle beaucoup d'égards, après la bataille d'*Actium*.

MUDEE, (Gabriel) célebre Jurisconsulte du 16e. siecle, natif de Brecht, village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain, le 21 Avril 1560. On a de lui plusieurs ouvrages.

MUET, (Pierre le) Ingénieur & Architecte du Roi, naquit à Dijon, le 7 Octobre 1591, & mourut à Paris, le 28 Septem-

bre 1669, à 78 ans. Il a travaillé aux Fortifications de plusieurs villes, & a fini le Val de grace. Ses ouvrages sont : les cinq Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens, 1771, *in*-8. Les Regles des cinq Ordres d'Architecture de *Vignole*, 1700, In-8. La maniere de bien batir, 1681, *in-fol.*

MUGNOS, (Gilles) savant Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, succéda à l'Antipape Benoit XIII, en 1424, & se fit nommer Clément VIII ; mais il se soumit dans la suite avec joie au Pape Martin V, & mit fin par son abdication volontaire, en 1429, au grand Schisme d'Occident, qui avoit divisé l'Eglise pendant 50 ans, depuis Urbain VI & Clement VII. Martin V, pour le dédommager, lui donna l'Evêché de Majorque.

MUIS, (Simeon de) l'un des plus savans & des plus judicieux Interpretes de l'Ecriture-Sainte, étoit natif d'Orléans. Il devint Archidiacre de Soissons, & fut nommé en 1614, Profess. d'hébreu au Collége Royal à Paris. Il mourut en 1644, à 57 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le principal est un *Commentaire sur les Pseaumes*, 1650, in-fol., qui passe, avec raison, pour le meilleur Comment. que nous ayons, sur ce Livre de l'Ecriture-Sainte. On y trouve aussi *Varia sacra*, où il explique les passages les plus difficiles de l'ancien Testament, depuis la Genese jusqu'au Livre des Juges. Il eut avec le célebre Pere Morin de l'Oratoire, une dispute très-vive sur l'authenticité du texte hébreu : ce qui l'empêcha d'achever ses *Varia sacra*.

MULLER, ou REGIOMONTAN, (Jean) céleb. Astronome, naquit à Koningshoven, dans la Franconie, en 1436. Il s'acquit une grande réputation en publiant l'Abregé de l'*Almagesle* de Ptolomée, que Purbach avoit commencé. Ayant relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de Georges de Trebisonde, les fils de ce Traducteur l'assassinerent dans un second voyage qu'il fit à Rome, ou le Pape Sixte IV, qui l'avoit pourvu de l'Evêché de Ratisbone, l'avoit appellé pour travailler à la réforme du Calendrier, en 1476. D'autres assurent qu'il mourut de la peste à 40 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'Astronomie.

MULLER, (André) natif de Greiffenhage, dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les Langues orientales & dans la Littérature chinoise. Il avoit promis une clef de la Langue chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an ; mais il brûla dans une acces de folie cet ouvrage peut-être chimérique. Il mourut le 26 Octobre 1694. On a de lui un grand nombre d'ouvrages remplis d'érudition. Il travailla à la *Polyglotte de Walton*. Il y a un très-grand nombre d'autres Savants du nom de Muller, tels que *Jacques Muller*, cél. Médecin, né en 1594, à Torgau en Misnie, & mort en 1639, dont on a plusieurs Ecrits de Médecine : *Jean Muller*, Pasteur de Hambourg, mourut Docteur en Théologie, en 1672, laissant des enfans de deux lits, il est Auteur de plusieurs ouvrages de Littérature & de Théologie. *Henri Muller*, savant Professeur de Théologie, à Hambourg, puis Surintendant des Eglises de Lubeck sa patrie, mort en 1675, dont on a plusieurs ouvrages estimés. *Jean-Sébastien Muller*, Secrétaire du Duc de Saxe-Weimar, est Auteur des excellentes *Annales* de la Maison de Saxe. Il mourut en 1708.

MULLER, (Jean & Herman) excellens Graveurs Hollandois, dont on admire les Estampes.

MULMANN, (Jean) savant Théologien Luthérien, naquit à

Pegau en Miſnie, le 28 Juin 1573. Ce fut un célebre Profeſſeur de Théologie à Leipſik. Il m. le 14 Novembre 1613, laiſſant des enfans de deux lits. On a de lui, en latin : 1. Un *Traité de la Cène*. 2. Un autre *de la divinité de J. C. contre les Ariens. Diſputationes de vêrbo Dei ſcripto*. 4. *Flagellum melancholicum*. 5. Un *Commentaire* ſur Joſué, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Mulmann, fameux Jéſuite Allemand, mort en 1651, qui eſt Auteur de quelques Livres de Controverſe, ni avec Jérôme Mulmann, frere du préc. Jéſ., qui eſt auſſi Aut. de quelques ouvr. de Controverſe, & qui m. en 1666.

MUMMIUS, *Lucius Achaicus*, Conſul Romain, qui prit & raſa Corinthe, l'an 607 de Rome. Il vivoit encore l'an 616.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux Diſciples de Luther, étoit de Zwiccau, dans la Miſnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de Luther, il ſe fit Chef des Anabaptiſtes & des Enthouſiaſtes, & prêcha que Dieu ne vouloit plus ſouffrir de Souverains ni de Magiſtrats ſur la Terre. Il ſouleva par ſes diſcours un nombre prodigieux de Payſans, dont il compoſa une Armée qui fit de terribles ravages en Allemagne; mais les Rebelles ayant été taillés en pieces, Muncer & ſon Aſſocié Pfeiffer, qui étoient à leur tête, furent faits priſonniers, & eurent la tête tranchée à Mulhauſen, en 1525.

MUNCKER, (Thomas) ſav. Littérateur Allemand du 17e. ſiecle, eſt principalement connu par l'édition *de Mythographi latini cum notis variorum*, 1681, 2 vol. *in*-8. réimpr. à Leyde en 1742, 2 tom. *in*-4. & par ſes *Notes* ſur *Hygin cum notis variorum*, Hambourg, 1674, *in*-8.

MUNICK, (le Comte de) Favori de la Czarine Anne, eut part à tous les événemens de ſon regne. Il fut même prem. Miniſt. du Czar Jean II; mais peu apres il demanda ſa retraite, ce qui n'empêcha pas la Czarine Eliſabeth de lui faire faire ſon Proces. Il fut condamné à mort, peine que la Czarine commua en un exil en Sibérie en 1742.

MUNSTER, (Sebaſtien) cél. & laborieux Ecrivain du 16e. ſiecle, naquit à Ingelheim, en 1489, & ſe fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1529, ſe maria & ſe retira à Heidelberg, puis à Baſle, où il enſeigna avec réputation. C'étoit un homme ſimple, d'une grande candeur & ſans ambition. Il ſe rendit ſi habile dans la Géographie, dans les Mathématiques, & dans l'hébreu, qu'on le ſurnomma l'*Eſdras* & le *Strabon* d'Allemagne. Ses Traductions latines des Livres de la Bible, ſont très-eſtimées. On a de lui un *Dictionnaire* & une *Grammaire hébraïque*, in-8., une *Coſmographie*, in-fol., & pluſieurs autres ouvrages. Il mourut de la peſte à Baſle, le 23 Mai 1552, à 63 ans.

MUNTING, (Abraham) Médecin & Profeſſeur de Botanique à Groningue, mourut en 1683. laiſſant deux fils & une fille; il a donné une belle deſcription des *Plantes* en Flamand, *in-fol.* trad. en latin, *Amſterdam* 1713, *in-fol. fig.* 245, & en 1727, *de Herba Britanica*, 1681, in-4. *Aloes Hiſtoria*, 1680. in-4.

MURALT; (N..... de) Ecrivain, natif de Suiſſe, eſt Auteur des *Lettres ſur les François & les Anglois*, 1726, 2 vol. *in*-12., & de quelques autres ouvrages. Ces Lettres ſont eſtimées. M. de Muralt eſt mort au milieu du 18e. ſiecle.

MURAT, (la Comteſſe de) *Voyez* CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignoles, dans le Territoire de Bologne, en 1672,

embraſſa par goût l'Etat Eccléſiaſtique. Il avoit à peine 22 ans, qu'il devint Bibliothéquaire de la Bibliothéque Ambroiſienne à Milan. Le Duc de Modene, ſon Souverain, l'appella enſuite (en 1700) pour le faire ſon Bibliothécaire, & lui donna la garde des Archives de ſon Duché. M. Muratori remplit ce double emploi avec une réputation extraordinaire le reſte de ſa vie, & n'eut point d'autre bénéfice que la Prevôté de Sainte Marie de Pompoſa, en 1716. La foibleſſe de ſa ſanté l'obligea de la quitter en 1733. Il devint aſſocié des *Académies* des *Arcades* de Rome, *della Cruſca* & de *Colomberia* de Florence, de l'Académie *Etruſque* de Cortone, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Impériale d'Olmutz. Il mérita les éloges les plus flatteurs du ſavant Pape Benoît XIV, & mourut en 1750, à 77 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſa Prevôté, avec cette courte inſcription ſur ſa tombe :

Hic jacent mortales exuviæ Ludovici Antonii
Muratorii, immortalis memoriæ viri.

On a de M. Muratori un très-gr. nombre de ſavans ouvrages qui rendront ſa mémoire immortelle, & qui le mettront parmi les Savans, au rang des Petau, des du Cange, des Mabillon, des Martene & des Montfaucon. Les principaux ſont : 1. *Anecdota*, ou Recueil de Pieces tirées de la Bibliothéque Ambroiſienne, 1697 & 1698, 2 vol. *in*-4., avec des Notes & des Diſſertations ſavantes. 2. Un *Traité* italien de la parfaite Poéſie italienne, 1706, 2 vol. *in*-4. 3. *Anecdota græca*, 1709, 1710 & 1713, 3 vol. *in*-4., avec de ſavantes *Notes* & *Diſſertations*. 4. Un *Traité* italien ſur la peſte, 1714, *in*-8. 5. Une excellente *Généalogie hiſtorique* de la Maiſon de Modene, 1717 & 1740, 2 vol. *in-fol.* Un excellent *Recueil* des Ecrivains de l'Hiſt. d'Italie, 1723, à 1738, 25 tomes en 28 vol. *in-fol.*, avec de ſav. *Notes*. 7. Un autre *Recueil*, en 6 vol. *in-fol.*, ſous le titre d'*Antiquitates italicæ*, 1638 à 1743. 8. Un *Recueil* d'anciennes inſcriptions, ſous le titre de *Novus Theſaurus Inſcriptionum*, Milan, 1739 à 1743, 6 vol. *in-fol.* 9. Les *Annales d'Italie*, 1744 & ſuivant. en 12 vol. *in*-4., en italien. 10. Un Traité *de Paradiſo*, 1738, in-4., dans lequel il réfute l'ouvrage de Burnet *de Statu mortuorum*. 11. La *Vie* de Sigonius, à la tête des ouvrages de cet Auteur, de l'Edit. de Milan. Celle de *Franciſci Torti*, à la tête des ouvrages de ce ſavant Médecin italien, & pluſieurs autres Vies particulieres. 12. Un *Panégyrique* de Louis XIV ; des *Lettres*, des *Diſſertations*, des *Poéſies italiennes*. 13. *Liturgia romana vetus*, 1748, 2 vol. 14. *De ingeniorum moderatione in religionis negotio*, 1714, in-4. ; une *Edition* de Petrarque, 1711, *in*-4. On a traduit en françois ſon Traité du bonheur Public, Paris, 1772, 2 vol. *in*-12., &c.

MURCIE, Déeſſe de la Pareſſe chez les Payens. Ses Statues étoient toujours couvertes de pouſſiere & de mouſſe, pour exprimer ſa pareſſe & ſa négligence. Elle avoit un Temple à Rome, au pied du Mont Aventin. On croit qu'elle fut appellée *Mucie*, du mot latin *Mucus*, ou *Murcidus*, qui ſignifie ſtupide, ſot, morne, lâche & pareſſeux.

MURE, (Jean Marie de la) Docteur en Théologie, & Chanoine de Monbriſon, s'eſt fait connoître par deux bons ouvrages hiſtoriques qu'il a publié, l'un en 1671, *Hiſtoire Eccleſiaſtique de Lyon*, in-4. ; l'autre en 1674, *Hiſtoire du Forez*, in-4.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) Conſul Romain, 62 avant J. C. ſe ſignala en Aſie; & renouvella la guerre contre Mithridate, Ciceron prit ſa défenſe devant le Senat, par cette belle Harangue intitulée, *Pro Murena.*

MURET, (Marc-Antoine) né au Bourg de Muret, près de Limoges, le 12 Avril 1526, avoit de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Belles-Lettres, que ſans le ſecours d'aucun Maître, & par la ſeule force de ſon génie, il acquit une parfaite connoiſſance des Langues grecque & latine. Muret, après avoir enſeigné quelque-tems en Province, vint à Paris, & fut, ſuivant quelques-uns, Profeſſeur de Troiſieme au Collége du Cardinal le Moine. Pluſieurs Auteurs ont avancé, qu'ayant été accuſé d'un crime abominable, il fut mis au Châtelet, & qu'il n'en ſortit que par les vives ſollicitations de ſes amis, mais ils n'apportent aucune preuve d'un fait ſi déshonorant. Muret alla enſuite à Toulouſe, où il fit des répétitions de Droit. On dit qu'ayant été ſoupçonné des mêmes abominations qu'à Paris, il prit la fuite ſur l'avis que lui donna un Conſeiller au Parlement, qui lui écrivit ce vers de Virgile:

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Mais ce fait eſt encore avancé ſans preuves. De Toulouſe, Muret paſſa en Italie, en 1554, & s'occupa pendant 6 ans à inſtruire la Jeuneſſe à Padoue & à Veniſe. Joſeph Scaliger dit que Muret, étant à Veniſe, commit les mêmes crimes, dont il avoit été accuſé en France. Mais Lambin le juſtifie, & il ne faut tenir aucun compte des accuſations de Scaliger; on ſait qu'il étoit ennemi de Muret, parce qu'ayant compoſé quelques vers latins, ſous le nom Trabeas, & les ayant publiés, comme trouvés tout récemment, Scaliger en fut la dupe, & les cita dans ſon Commentaire ſur Varron, comme un fragment de Trabeas, Poëte Comique. Dans la ſuite ayant reconnu la tromperie, il ſe vengea de Muret par ce Diſtique.

Qui rigidæ flammas evaſerat ante Toloſæ,
Muretus ſumos vendidit ille mihi.

Ainſi quoique d'autres Auteurs s'accordent en cela avec Scaliger, il nous ſemble qu'on ne doit pas croire aiſément des accuſations auſſi horribles, & qu'il en faudroit avoir de bonnes preuves, ſurtout ayant été juſtifié dans le tems par Lambin, & ayant mené à Rome une conduite irréprochable. Il s'y acquit l'amitié du Pape & des Cardinaux; y devint en 1563 Profeſſeur en Droit, en Philoſophie & en Hiſtoire, & ayant reçu l'Ordre de Prêtriſe, il en remplit pendant 9 ans les devoirs avec édification. Eſt-il vraiſemblable que, ſi les crimes, dont il avoit été accuſé, avoient eu quelque fondement, on ſe fût conduit de la ſorte à ſon égard? il mourut à Rome, le 4 Juin 1585, à 59 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. d'excellentes *Notes* ſur *Terence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Ciceron*, *Saluſte*, *Ariſtote*, *Xenophon*, &c. 2. *Orationes.* 3. *Variæ Lectiones*; *Poemata*; *Hymni ſacri*, 1621, in-4.; *Odæ.* 4. *Diſputationes in Lib.* I *Pandectarum*; *de Origine Juris*; *de Legibus & Senatuſconſulto*; *de Conſtitutionibus Principum*, & *de officio ejus cui mandata eſt Juriſdictio.* 5. *Epiſtolæ*, *Juvenilia Carmina*, 1552, in-8., réimprimés en 1590, &c. Tous les ouvrages de Muret ſont très-bien écrits en latin, & l'on y remarque beaucoup d'érudition, d'eſprit, de goût & de délicateſſe; mais on n'y trouve ni inven-

tion, ni force de génie, ni éloquence, ni élévation, ni les autres qualités qui caractériſent les grands Poëtes ou les grands Orateurs. Ils ont été preſque tous recueillis dans l'édition de Verone, en 1727 & ſuiv., 5 volumes *in*-8.

MURILLO, (Barthelemi) célebre Peintre eſpagnol, naquit à Pilas, près de Seville, en 1613. Il fut Diſciple de *Jean del Caſtillo*, ſon oncle, & s'acquit une telle conſidération, qu'un Miniſtre des Affaires étrangeres voulut s'allier avec lui, en épouſant une de ſes ſœurs. Il mourut à Seville, en 1685. Ses Tableaux ſont recherchés; le coloris, les carnations & & le clair obſcur, en ſont le mérite; ſon deſſein n'eſt pas correct, les Figures manquent de choix & de nobleſſe.

MURMILIUS, (Jean) de Ruremonde profeſſa les Belles-Lettres & m. à Deventer en 1517, laiſſant un fils. On a de lui des ouvrages de Grammaire & des *Notes* ſur d'anciens Auteurs, *Epiſtolæ & Carmina*, *in*-4.

MURRAY, (Jacques Comte de) né en Ecoſſe, frere naturel de la Reine Marie Stuart, prit les armes contre ſa ſœur ſous prétexte de venger la mort de ſon mari Henri Stuart. Il chaſſa le Comte de Bothwel, fit la Reine priſonniere, fit couronner ſon fils Jacques VI, qui n'avoit qu'un an & ſe fit élire Régent du Royaume. Mais ſe promenant à cheval dans les rues de Limmerick, il y fut tué d'un coup de piſtolet en 1570.

MURTOLA, (Gaſpar) Poëte italien, natif de Genes, ayant publié ſon Poëme, *della Creatione del Mondo*, in-12. Marini le critiqua par quelques Sonnets Satyriques, intitulés, *la Murtoleide*. Murtola, pour s'en venger, compoſa *la Marineide*; l'un & l'autre *in*-12.; non-content des paroles, Murtola tira un coup de piſtolet ſur Marini, & fut arrêté comme aſſaſſin; mais le Poëte Marini, ſon ennemi, lui obtint ſa grace. On a de Murtola d'autres *Poeſies* en vers italiens, *in*-12., & en vers latins. Il mourut en 1624.

MUSA, (*Antonius*) Affranchi, puis Médecin de l'Empereur Auguſte, étoit grec, & frere d'Euphorbe, Médecin de Juba, Roi de Mauritanie. Muſa guérit l'Empereur Auguſte d'une maladie très-dangéreuſe, & ne put guerir le jeune Marcellus. Cette guériſon d'Auguſte, procura aux Médecins de grands priviléges, & Muſa obtint celui de porter un anneau d'or; ce qui, juſques là, n'avoit été permis qu'aux perſonnes de la premiere condition. Le Peuple, ſelon Suetone, fit élever à ce Médecin une Statue auprès de celle d'Eſculape; Horace, Epit. 1. 15. parle de Muſa, & des bains d'eau froide que ce cél. Médecin lui faiſoit prendre au plus fort de l'hiver. On a de lui deux petits traités *de Herba betonica*, *de tuenda valetudine*, *cum Medicis antiquis*, Venetiis, 1547, *in fol.*

MUSCULUS, (Wolfangus) fameux Miniſtre luthérien du 16e. ſiecle, naquit à Dieuze en Lorraine, en 1497, d'un pere qui étoit Tonnelier, & ſe fit Bénédictin dans le Palatinat, à l'âge de 15 ans. Ayant embraſſé les erreurs de Luther, il quitta le froc en 1527, & ſe maria. Il mena quelque-tems une vie aſſez miſérable, juſqu'à ce que Bucer, l'ayant pris pour ſon Copiſte; il devint Miniſtre à Strasbourg, puis Miniſtre à Ausbourg, en 1531; mais ayant été obligé d'en ſortir pendant l'*Interim*; en 1547, il devint Profeſſeur en Théologie à Berne, où il mourut le 29 Août 1563, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte, *in-fol.* *Loci communes*, *in-fol.*, & pluſieurs autres ouvrages de controverſe.

MUSCULUS, (André) autre fameux Luthérien, natif de Schenebeng, en Miſnie, Profeſſeur de Théolog. à Francfort ſur l'Oder, m. en 1580. On a auſſi de ce dernier un grand nombre d'ouvrages, par leſquels on voit qu'il étoit un des plus zélés défenſeurs de l'*Ubiquité*; & qu'il donnoit dans des viſions chimériques.

MUSÉE, *Muſæus*, très-célebre Poëte grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, environ 1180 ans avant J. C. Jules Scaliger lui attribue le *Poëme de Leandre & de Hero*, dans *Corpus Poet. Græc.*, Geneve 1606 & 1614, 2 vol. *in fol.*, & ſéparément, grec & latin, Paris, 1678, *in*-8., traduit en françois, 1774, *in*-8. Mais il eſt conſtant que ce Poëme eſt d'un autre Muſée qui vivoit après le 4e. ſiecle, & qu'il ne nous reſte aucun écrit de l'ancien Muſée.

MUSES, Déeſſes des Sciences & des Arts, ſelon la Fable, étoient filles de Jupiter & de Mnemoſyne. Homere & Heſiode en comptent neuf; ſavoir, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpſichore, Erato, Polyhymnie, Uranie & Calliope. On attribuoit l'Hiſtoire à Clio, la Tragédie à Melpomene, la Comédie à Thalie, la Flûte à Euterpe, la Harpe à Terpſicore, la Lyre & le Luth à Erato, le Poëme épique à Calliope, l'Aſtronomie à Uranie, & la Rhétorique à Polyhymnie. On repréſentoit les Muſes, jeunes, fort belles, & ornées de guirlandes de fleurs. On les faiſoit habiter avec Apollon ſur le Mont Parnaſſe & ſur l'Hélicon, & on leur conſacroit l'hyppocrêne, le palmier, le laurier, & divers autres arbres & fontaines.

MUSITAN, (Charles) célebre Médecin italien, né en 1635 à Caſtrovillari, petite ville de Calabre, & mort à Naples, en 1714, à 80 ans, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, imprimés à Geneve en 1716, en 2 vol. *in-fol.* Ils ſont eſtimés. Il étoit Prêtre, & les gueriſons fréquentes qu'il opéroit, ſurtout à l'égard du *mal de Naples*, qui faiſoit alors de grands ravages, lui ayant attiré des envieux & des critiques, il obtint du Pape Clément IX, une permiſſion expreſſe d'exercer la Médecine, quoiqu'il fut Prêtre. Son *Traité de la maladie Vénérienne*, a été traduit par de Vaux en françois, en 1711, 2 vol. *in*-12.

MUSONIUS; (Caïus-Rufus) célebre Philoſophe Stoïcien du 11e. ſiecle, fut envoyé en exil dans l'Iſle de Gyare, ſous le regne de Neron, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Veſpaſien. Il étoit ami d'Apollonius de Tyane, & l'on a publié les *Lettres* qu'ils s'écrivoient l'un à l'autre.

MUSSATUS, (Albertinus) fameux Poëte & Hiſtorien du 14e. ſiecle, natif de Padoue, fut Miniſtre de l'Empereur Henri VII, & n'oublia rien pour rétablir les Lettres & les Sciences en Italie. Il mourut le 31 Mai 1329. On a de lui : *de Geſtis Henrici VII Imperatoris : de Geſtis Italorum poſt Henricum*, & d'autres ouvrages en vers & en proſe, *Veniſe*, 1636, in-fol.

MUSSCHEMBROCK, (Pierre de) Profeſſeur de Phyſique & de Mathématique à Utrecht, ſa Patrie, & enſuite à Leyde, de l'Académie des Sciences de Paris, eſt m. en 1761. Ses Eſſais Phyſiques ont été trad. en François, *Paris*, 1769, 3 vol. *in*-4. par M. Sigaud de Lafond, ils ſont eſtimés par rapport aux expériences. *Tentamina experimentorum*, Lugd. Batav. 1731, in-4. *Inſtitutiones Phyſicæ*, Leyde, 1748, *in*-8. *Compendium Phyſicæ experimentalis*, 1762, *in*-8.

MUSSO, (Cornelio) naquit à Plaiſance, en 1511, & entra chez les Cordeliers dès l'âge de

9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinoro, puis celui de Bitunto. Il assista avec éclat au Concile de Trente, & mourut à Rome, le 9 Janvier 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages, dans lesquels il y a plus de brillant que de solidité.

MUSTAPHA, I, Empereur des Turcs, succéda à son frere Achmet, en 1617; mais il fut chassé deux mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le Trône Osman I, son neveu. Ils se révolterent contre Osman, en 1622, & rappellerent Mustapha, qui fit mourir Osman; mais après avoir régné 16 mois, il fut déposé de nouveau, & remis dans une prison perpétuelle. Amurat IV, frere d'Osman, fut reconnu Empereur après cette déposition.

MUSTAPHA II, Empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695. Les commencemens de son regne furent heureux, il battit les Impériaux devant Temeswar, en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois & les Moscovites; mais dans la suite ses Armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes Puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'Empire Ottoman, durant laquelle Mustapha fut déposé au mois de Septemb. 1703, & mourut de mélancolie 6 mois après. Achmet III, son frere, fut placé sur le Trône immédiatement après sa déposition, en 1703.

MUSTAPHA III, fils d'Achmet III, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1757, il étoit renfermé depuis la déposition de son pere en 1730. Incapable de régner par lui-même, il n'a eu d'autre part aux événemens de son Empire que d'y donner une date de son régne; ses Ministres ont régné sous son nom. La guerre funeste qui s'éleva sous son régne entre la Russie & la Porte relativement aux troubles de la Pologne, le mit à deux doigts de sa perte, & il m. le 21 Janvier 1774, avant d'en voir la fin; la seule chose qui ait appartenu à Mustapha dans l'administration, est l'économie, malgré les dépenses occasionnées par une guerre ruineuse, il a laissé dans son trésor 60 millions de piastres. Son frere Abdul-Ahmid qui lui a succédé a eu la satisfaction de donner la paix à ses Etats au commencement de son régne, le 14 Juillet 1774. S'il a la science infuse du Gouvernement, il pourra être utile à ses Peuples; car il est sorti d'une prison où il étoit retenu depuis 1730, comme son frere, & où il a fait renfermer son neveu, fils de Mustapha III.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman, Empereur des Turcs, étoit l'un des Princes les plus accomplis de son siecle. Il fut Gouverneur des Provinces de Magnesie, d'Amasie, & d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des Peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'Empereur, craignant que ce Prince ne montât sur le Trône, & voulant faire régner ses enfans, l'accusa de tramer une rebellion contre l'Empereur. Soliman le fit venir devant lui, &, sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement.

MUSURUS, (Marc) natif de Candie, enseigna le grec à Padoue avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa cour à Léon X. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Malvasie, dans la Morée; mais il mourut d'hydropisie peu de tems après,

en 1517, à 36 ans. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres Pieces en grec; un *Dictionnaire* grec étymologique, *Veniſe*, 1499, in-fol., rare, réimprimé à Heidelberg, 1594, *in-fol.* C'eſt lui qui donna le premier les *Editions d'Ariſtophane & d'Athenée.*

MUTIAN, (Jerôme) célebre Peintre italien, naquit au Territoire de Breſſe en Lombardie, l'an 1528. Les Cardinaux d'Eſt & Farneſe, & le Pape Grégoire XIII, eurent pour lui une eſtime particuliere, & l'employerent beauc. Mutian ſe ſervit du crédit que ſes talens lui donnoient aupres de ſa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Il excelloit ſurtout dans le Payſage, dans le Portrait & dans les ſujets d'Hiſtoire. On admire auſſi ſon coloris & ſes deſſeins. Il mourut à Rome, en 1590.

MUTIO, (Jerôme) en latin *Mutius*, né à Capo d'Iſtria d'où lui vient le nom de Juſtinopolitain; s'appliqua d'abord à la Poéſie, & à la Littérature, mais ſcandaliſé de l'apoſtaſie de ſon Evêque Vergerio, & des propoſitions ſcandaleuſes d'Ochin, il donna en ouvrages de controverſes *Delle Vergeriane*, Libri IV. in-8. *Lettere Catholiche*, in-4. *Difeſa della meſſa*, Peſaro, 1568, in-8. *Le Mentite Ochiniane*, Veniſe, 1551, in-8. Rime, 1550, & 1551, 2 tom. in-8. *La Fauſtina* 1560, in-8.

MUTUS, (C.) ſurnommé *Cordus*, puis *Scevola*, de l'illuſtre famille romaine des *Mutiens*, rendit ſon nom célebre dans la guerre de Porſenna, Roi des Toſcans, contre les Romains. Ce Prince, voulant rétabl. la famille de *Tarquin le Superbe*, alla aſſiéger Rome, l'an 507 avant J. C. Mutius réſolu de ſe dévouer pour le ſalut de ſa Patrie, entra dans le Camp des Ennemis, & tua le Secrétaire de Porſenna, qu'il prit pour Porſenna même. On l'arrêta auſſi-tôt & on le mena au Roi, lequel lui ayant demandé ce qui l'avoit porté à une telle action; il ne répondit rien aux queſtions qu'on lui fit, & pour faire voir que les tourmens ne lui arracheroient pas la vérité, il laiſſa brûler ſa main droite dans un braſier ardent qui étoit là. Porſenna, étonné de l'intrépidité de ce jeune homme, lui fit rendre ſon épée, qu'il ne put reprendre que de la main gauche, ce qui lui fit donner le nom de *Scevola*, qui ſignifie gaucher. Mutius, pour répondre à la généroſité du Roi, lui dit: *Sache Porſenna, que nous ſommes 300 jeunes Romains qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes; le ſort a voulu que je fuſſe le premier nommé pour l'entrepriſe, je l'ai manqué, un autre y réuſſira mieux; mais, je t'en avertis, parce que je te crois plus digne de l'amitié du Peuple Romain que de ſa haine.* Le Prince Toſcan fit ſa paix avec les Romains.

MUTIUS SCEVOLA, (Q.) ſurnommé l'*Augure*, fut un excellent Juriſconſulte, & enſeigna le Droit à Ciceron, qui parle ſouvent de lui. Il devint Préteur en Aſie, puis Conſul, 117 avant J. C., & rendit de grands ſervices à la République. Il ne faut pas le confondre avec Quintus Mutius Scevola, autre excellent Juriſconſulte, qui fut Préteur en Aſie, Tribun du Peuple, & enfin Conſul, 95 avant J. C. Il gouverna l'Aſie avec tant de prudence & d'équité, qu'on le propoſoit pour exemple aux Gouverneurs que l'on envoyoit dans les Provinces. Ciceron dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Juriſconſultes, & le plus habile Juriſconſulte de tous les Orateurs.* Il fut aſſaſſiné dans le Temple de Veſta, durant les guerres de Marius & de Sylla, 82 avant J. C.

MUTIUS, (Ulric) ſavant Profeſſeur de Bâle, au 16e. ſiecle, dont le principal ouvrage eſt une *Hiſtoire d'Allemagne*, Bâle, 1539, *in-fol.* *Voyez* MUTIO.

MUTUNUS, ou MUTINUS, infâme Divinité des Romains, aſſez ſemblable au Priape des Grecs. Les nouvelles Mariées alloient prier devant ſa Statue, & y célébroient des cérémon. ſcandaleuſes, que les SS. Peres reprochent ſouvent aux Païens.

MYAGRE, Dieu, c'eſt le même que Beelzébut.

MYCENES; fut fondée par * Perſée qui en fut le premier Roi en 1348. av. J.C.

Stenelus,	1337.
* Euriſté,	1329.
* Atrée & * Thyeſte,	1291.
* Agamemnon,	1226.
* Egiſte,	1210.
* Oreſte,	1202.
Tiſamene,	1132.
Penthile & Cometès,	1129.

Ils furent chaſſés par les deſcendans d'Hercule. Mycenes recouvra la liberté & fut enſuite ſoumiſe aux Argiens.

Voyez comme à Argos.

MYDORGE, (Claude) ſav. Mathématicien du 17e. ſiecle, né à Paris, en 1585, dont on a 4 Livres des *Sections coniques*, & d'autres ouvrages. Il étoit ami & zélé défenſeur de Deſcartes. Il mourut en 1647.

MYRON, excellent Sculpteur grec, vivoit vers 442 avant J.C. La Vache qu'il repréſenta en cuivre, étoit un ouvrage admirable. Elle a ſervi de ſujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques.

MYRRHA, mere d'Adonis, & fils de *Cinyras*, Roi de Chypre ou d'Aſſyrie & de Cenchreis, conçut, ſelon la Fable, une paſſion criminelle pour ſon pere que Venus lui avoit inſpirée, pour ſe venger de ſa mere, qui avoit mis la beauté de ſa fille au-deſſus de celle de Venus; ſa nourrice lui procura le moyen de ſe ſatisfaire, mais dans la ſuite, ce Prince ayant reconnu ſon crime, voulut la tuer; ce qui obligea Myrrha de s'enfuir en Arabie, où elle mit au monde Adonis, & fut métamorphoſée en cet arbre qui porte la myrrhe. Pluſ. Sav. croient que cette Fable eſt tirée de Hiſtoire de Cham, fils de Noë, ou de celle de Loth.

MYRSILE, Ancien Hiſtorien grec dont il ne nous reſte que des fragmens recueillis avec ceux de Beroſe, Manethon & autres.

MYRTILE, *V.* HIPPODAMIE.

MYSCILE, Habitant d'Argos, ayans appris de l'Oracle qu'il devoit bâtir une ville dans un endroit où il ſeroit ſurpris par la pluie, alla en Italie où il trouva une courtiſanne qui pleuroit, il appliqua le ſens de l'Oracle à cette conjoncture, & y bâtit la ville de Crotone.

MYRTIS, femme grecque, diſtinguée par ſes talens poétiques, enſeigna l'art de faire des vers à Corinne, à Thebes, elle vivoit peu avant Pindare. On trouve des fragmens de ſes Poéſies avec ceux d'Anyte.

N.

NAAMAN, Général de l'Armée de Benadad, Roi de Syrie, étant devenu lépreux, obtint de ſon Maître des Lettres pour Joram, Roi d'Iſrael, & alla les préſenter au Roi. Joram, ayant vu ces Lettres, par leſquelles le Roi de Syrie le prioit de guérir Naaman, prit cette Ambaſſade pour un piége qu'on lui tendoit, & demanda ſi on le croyoit un Dieu, pour guérir ainſi de la lépre ceux qui en étoient frappés. Mais Eliſée fit dire au Roi d'Iſrael de lui envoyer Naaman, afin qu'il ſût qu'il y avoit un

Prophète en Iſrael. Ce général étant arrivé à la porte d'Eliſée avec un grand équipage, le Prophète lui fit dire d'aller ſe laver ſept fois dans le Jourdain. Naaman, regardant cette réponſe comme une marque de mépris, ſe retira en colere; mais ſes Serviteurs lui ayant remontré que la choſe, que le Prophète deſiroit de lui, étoit très facile, il ſe lava ſept fois dans le Jourdain & fut guéri. Il alla auſſi-tôt remercier Eliſée, & lui offrit de grands préſens, que le Prophète refuſa. Ceci arriva 884 ans av. J. C. Les Commentateurs ne conviennent pas entr'eux ſur la maniere d'expliquer la permiſſion que Naaman demanda à Eliſée d'emporter la charge de deux mulets de terre du pays d'Iſrael, & d'entrer dans le Temple de Remmon.

NAAS, Roi des Ammonites, fit une rude guerre aux Iſraélites qui demeuroient au-delà du Jourdain, tous ceux qui tomboient entre ſes mains avoient l'œil droit crevé, parce que leur bouclier leur couvrant l'œil gauche, ils devenoient incapables de porter les armes. Enfin, il vint mettre le ſiége devant Jabes de Galaad, l'an 1095 avant J. C., & offrit aux habitans, pour compoſition, de leur crever l'œil droit, comme aux autres; ceux-ci promirent de s'y ſoumettre, s'ils n'étoient ſecourus dans ſept jours. Naas mépriſoit trop les Iſr. pour refuſer leur demande; mais Saül qui n'étoit Roi des Juifs que depuis un mois, ramaſſa une Armée, défit entierement les Ammonites; Naas fut tué dans la mêlée.

NABAL, *Voyez* ABIGAIL.

NABIS, fameux Tyran de Lacédémone, à qui Philippe, Roi de Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Nabis y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de ſtatue, qui reſſembloit à ſa femme, & qu'il fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer dont elle avoit les bras, les mains, & le ſein hériſſés. Quand quelqu'un lui refuſoit de l'argent, il lui diſoit, *peut-être n'ai-je pas le talent de vous perſuader, mais j'eſpere qu'Apega, ma femme, vous perſuadera.* Auſſi-tôt la ſtatue d'Apega paroiſſoit, & Nabis la prenant par la main la conduiſoit à ſon homme, qu'elle embraſſoit, & à qui elle faiſoit jetter les hauts cris. Nabis ayant pris le parti de Philippe contre les Rom., Flaminius l'aſſiéga dans Sparte, l'obligea à demander la paix & la lui accorda; mais à peine le Général Romain fut-il parti de la Grece, que Nabis alla aſſieg. *Gythium*, ville des Achéens, qui avoient pour Général le célebre Philopoemen. Ce Général, très-expérimenté dans les combats de terre, fut battu ſur mer, n'ayant aucune connoiſſance de la Marine; mais peu de jours après il ſurprit Nabis & le défit près de Sparte. Le Tyran fut tué en trahiſon dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers 194 avant J. C.

NABONASSAR, premier Roi des Chaldéens, ou Babyloniens, eſt célebre par la fameuſe Ere qui porte ſon nom, & qui commence le 26 Février 747 avant J. C. On croit qu'il eſt le même que *Beleſis*, ou *Baladan*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-Sainte, qui envoya des Ambaſſadeurs au Roi Ezéchias, & qui fut pere de Merodac.

NABONIDE, dernier Roi des Aſſyriens & Babyloniens, dont le Royaume fut détruit par Cyrus, 538 avant J. C., étoit un Prince vaillant.

NABOPOLASSAR, ou NABOLASSAR, Gouverneur Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & détrôna Saracus, ou Chiniladan, 626 avant J. C. Il fut défait par Nechao Roi d'Egypte, qui lui enleva Carchemis.

Il regna 21 ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Nabuchodonoſor II, ou *le Grand*.

NABOTH, célebre Juif de Jeſraël, n'ayant point voulu vendre ſa vigne à Achab, Roi d'Iſraël, fut mis à mort par ordre de Jezabel, femme d'Achab, 899 avant J. C.; mais Dieu vengea la mort de Naboth d'une maniere éclatante.

NABUCHODONOSOR I, Roi de Ninive & de Babylone, dont il eſt parlé dans le Livre de Judith, défit & tua Phraortes, ſecond Roi des Medes, appellé auſſi *Arphaxad*, & envoya contre les Iſraélites Holoferne, Général de ſes Armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonoſor eſt le même que Nabopolaſſar.

NABUCHODONOSOR II, Roi des Aſſyriens & des Babyloniens, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere Nabopolaſſar, & ſe rendit maître de preſque toute l'Aſie. Il prit Jéruſalem ſur Joakim, Roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'emmena captif à Babylone, 605 avant J. C. Il lui rendit enſuite ſa liberté & ſes Etats, moyennant un tribut; mais ce Roi s'étant révolté de nouveau trois ans apres, il fut pris & mis à mort, 599 avant J. C. Joakim, nommé auſſi Jechonias, lui ſuccéda, & fut emmené chargé de fers à Babylone, avec ſa femme, ſes enfans & 10000 hommes de Jéruſalem. C'eſt en cette occaſion que Nabuchodonoſor prit tous les Tréſors du Temple, & les Vaſes ſacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi, en la place de Joakim, Mathathias, ſon oncle, auquel il donna le nom de Sedecias. Ce Prince ſe révolta comme ſes Prédéceſſeurs, & Nabuchodonoſor envoya une Armée dans la Judée, qui la ſubjugua, & s'empara de Jéruſalem 588 ans avant J. C. Sedecias fut mené à Nabuchodonoſor, qui étoit pour lors en Syrie: ce Prince fit égorger ſes enfans en ſa préſence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaines, l'emmena à Babylone, & envoya Nabuzardan pour achever de ruiner Jeruſalem. Enſuite, ayant ſubjugué preſque tout l'Orient, il ſe fit élever une Statue d'or, & ordonna à tous ſes Sujets de l'adorer. Les trois jeunes Seigneurs hébreux, Ananias, Azarias, & Miſaël, qui refuſerent de fléchir le genou devant la Statue, furent jettés dans une fournaiſe ardente, d'où ils ſortirent miraculeuſement. C'eſt ce Prince qui vit en ſonge, la ſeconde année de ſon regne, une grande Statue qui avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les jambes de fer. Le Prophète Daniel expliqua ce ſonge myſterieux, & déclara à ce Prince que les quatre métaux dont la Statue étoit compoſée, repréſentoient les quatre grandes Monarchies du monde: ſavoir, ſelon l'interprétation la plus commune des Savans, celle des Aſſyriens, celle des Perſes, celles des Grecs & celle des Romains. Nabuchodonoſor eut un autre ſonge, dans lequel il vit un arbre qui touchoit le Ciel de ſa cime, couvroit la terre de ſes branches, & donnoit de l'ombre à tous les animaux, mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce ſonge divin, & ſuivant ſa prédiction, Nabuchodonoſor fut transformé en bœuf, c'eſt-à-dire, qu'il s'imagina être tel, ſoit par une maladie qu'on nomme *Lycanthropie*, ſoit par un trouble de ſon imagination, cauſé par la Juſtice divine. On le chaſſa de ſon Palais, & il demeura ſept ans à la campagne, vivant comme une bête farouche. Il recouvra enſuite l'uſage de la raiſon, & fut remis ſur le Trône, reconnoiſſant, par ce châtiment, la puiſſance & la

bonté du vrai Dieu. Il m. un an après, 562 ans avant J.C., après un régne de 43 ans Evilmerodac, ſon fils lui ſuccéda.

NABUNAL, ou NABINAL, (Elie) célebre Théologien Cordelier, nommé Nabunal du lieu de ſa naiſſance dans le Périgord, devint Archevêque de Nicoſie & Patriarche de Jéruſalem, & fut nommé Cardinal en 1342 par le Pape Clément VI. Il m. à Avignon le 4 Octobre 1367; on a de lui en latin des *Commentaires* ſur les quatre livres des Sentences, & ſur l'Apocalypſe: un Traité *de la Vie contemplative*, & des *Sermons ſur les Evangiles.*

NACCHIANTE, ou *Naclantus*, (Jacques) Religieux Dominiquain, natif de Florence, fut Evêque de Chiozza, & aſſiſta au Concile de Trente. On a de lui pluſieurs ouvrages imprimés en 2 vol. *in-fol.*, dans leſquels ils ſoutient les opinions des Ultramontains, avec flatterie & baſſeſſe. Il m. le 24 Avril 1569.

NACHOR, fils de Sarug, & pere de Tharé, m. 2008 ans av. J. C. à 148 ans. Il ne faut pas le confondre avec Nachor, fils de Tharé, & frere d'Abraham.

NACLANTUS. *Voyez* NACCHIANTE.

NADAB, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere Jeroboam, 954 av. J. C. Il ſe livra à toutes ſortes de ſacriléges & d'impiétés, & fut tué en trahiſon, après un régne de deux ans, par Baaſa, l'un de ſes Généraux, qui s'empara de ſon Trône, & fit mourir toute ſa famille. Il eſt différent de Nadab, fils d'Aaron, & frere d'Abiu. *Voyez* ABIU.

NADAL, (Auguſtin) natif de Poitiers, s'attacha à la Maiſon d'Aumont, dont le crédit lui fit obtenir une place à l'Académie des Inſcriptions en 1706. Il fut nommé en 1712 par Louis XIV Secrét. de l'Ambaſſade extraordinaire du Duc d'Aumont auprès de la Reine Anne d'Angleterre, pour la paix d'Utrecht. L'Abbé Nadal plut partout par ſon caractere aimable, & par ſes talens. Il m. à Poitiers le 7 Août 1741, à 82 ans. Il s'eſt acquis quelque réputation par ſes Poéſies & par ſes autres ouvrages, dont il donna lui-même le Recueil en 1738, à Paris, en 3 vol. *in-12.* Ce Recueil comprend, 1. des *Diſſertations* ſur les Veſtales, le luxe des Dames Romaines, &c. 2. Cinq Tragédies, *Saül*, *Herode*, *Antiochus*, *Marianne*, & *Moyſe*, dont les 4 pr. furent jouées avec quelques ſuccès; la derniere n'a point été repréſentée, quoiqu'elle ne ſoit pas inférieure aux autres, &c.

NADASTI, (François, Comte de) Préſident du Conſeil ſouverain de Hongrie, n'ayant pû obtenir de l'Empereur la Dignité de Palatin, conſpira contre lui en 1665, avec le Comte de Serin, Frangipani & Ragotski. Après avoir tenté pluſieurs fois, mais ſans ſuccès, d'empoiſonner l'Empereur, ſa conſpiration fut découverte, & il eut la tête tranchée, le 30 Avril 1671, dans l'Hôtel-de-Ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, & prirent celui de Cruzemberg. On a de lui un Livre *in-fol.* en latin, intitulé; *Mauſolée du Royaume apoſtolique des Rois & des Ducs de Hongrie.* Thomas, Comte de Nadaſti, un de ſes Ancêtres, fut l'un des plus grands Capitaines du 16e. ſiecle. Il défendit avec valeur en 1531, la Ville de Bude contre Soliman II, Empereur des Turcs, mais la garniſon le trahit & le livra pieds & mains liés au Grand-Seigneur avec la Ville & le Château. Soliman déteſta cette trahiſon, punit ſévérement les traîtres en préſence de Nadaſti, & le renvoya avec de grands éloges & ſous bonne eſcorte à Ferdinand, Roi de Hongrie. Nadaſ-

ti ſervit enſuite dans les Armées de l'Empereur Charles V, avec un Corps de Hongrois. Il enſeigna l'Art militaire au fameux Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans, & prédit qu'il deviendroit un des plus gr. Capitaines de ſon ſiecle.

NÆVIUS, (Cneius) fameux Poëte latin, après avoir quitté le métier des Armes, compoſa à l'exemple d'Andronique, un gr. nombre de *Comédies* & une *Hiſtoire* en vers, de la premiere guerre Punique. Sa premiere Comédie fut repréſentée à Rome 229 ans avant J. C.; mais étant trop ſatyrique, il déplut à Metellus, qui le fit chaſſer de Rome. Il ſe retira à Utique, où il m. 203 ans avant J. C. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages dans le *Corpus Poetarum*.

NAHUM, c'eſt-à-dire *Conſolateur*, le 7e. des douze petits Prophêtes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar, & avant l'expédition de Sennacherib contre la Tribu de Juda. Ses Prophéties ſont en hébreu & contiennent trois Chapitres, d'un ſtyle vif, figuré & plein de comparaiſon. Elles ne regardent preſque que la ruine de Ninive.

NAYADES, filles de Jupiter, Nymphes des Fontaines & des Fleuves, que les Païens adoroient comme des Divinités. *V.* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) 33e. gr. Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, qui réſidoit pour lors à Rhodes, ſuccéda en 1396, à Ferdinand d'Heredia. Il mena du ſecours à Sigiſmond, Roi de Hongrie, contre Bajazet, & s'acquit une grande réputation par ſa valeur & par ſa prudence. Il aſſiſta au Concile de Piſe en 1409, & m. à Rhodes en 1421.

NAILOR, (Jacques) fameux Impoſt., natif du Dioc. d'Yorck, après avoir ſervi quelque tems de Maréchal des Logis dans le Régiment du Colonel Lambert, embraſſa la ſecte de *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra en 1656 dans la ville de Briſtol, monta ſur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & crioient, ſuivis d'une foule de Sectateurs: *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth*. Les Magiſtrats le ſaiſirent de lui & l'envoyerent au Parlement, où il fut condamné, le 25 Janvier 1657, comme un Séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la Lettre B, pour ſignifier Blaſphémateur. Il fut enſuite reconduit à Briſtol, où on le fit entrer à cheval, ayant le viſage tourné vers la queue. Puis on le renferma dans une étroite priſon pour y finir le reſte de ſes jours. Mais ayant obtenu ſon élargiſſement quelque tems après, il prêcha parmi les *Quakers* juſqu'à ſa mort, arrivée en 1660.

NAIN, (Louis Sébaſtien le) de Tillemont, l'un des plus ſavans, des plus judicieux & des plus exacts Critiques & Hiſtoriens que la France ait produits, naquit le 30 Novem. 1637, de Jean le Nain, Maître des Requêtes, & de Marie le Ragois. Il conſacra tout ſon tems à la priere & à travailler à l'Hiſtoire eccléſiaſtique. M. le Maître de Sacy, avec lequel il étoit lié d'une étroite amitié, l'engagea à prendre l'Ordre de Prêtriſe en 1676. M. de Tillemont étoit ami de M. Hermant Docteur de Sorbonne, de Baillet, de Nicole, & d'un grand nombre d'autres Savans, dont il étoit ſouvent conſulté. Il joignoit à une ſcience profonde de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, une humilité & une régularité exemplaire. Ses veilles & ſes auſtérités le firent tomber dans une langueur, qui lui cauſa une maladie, dont il m. le 10 Janvier 1698, à 61 ans. Ses princip. ouvrages ſont: 1. d'excellens *Mémoires pour*

Digitized by Google

ſervir à l'Hiſtoire eccléſiaſtique des ſix premiers ſiecles, 16 vol. in-4. 2. *L'Hiſtoire des Empereurs*, 6 vol. in-4. On trouve dans ces deux ouvrages, qui ſont univerſellement eſtimés, beaucoup d'ordre & de préciſion, avec une ſaine & judicieuſe critique. Les paſſages des Auteurs y ſont rapportés & cités avec une exactitude qui fait l'admiration de tous les Savans. M. Tronchai, Chanoine de Laval, a écrit ſa Vie, 1711, *in*-12. On trouve à la ſuite de *cette Vie*, des *Réflexions de piété* & des *Lettres édifiantes* de M. de Tillemont. C'eſt ſur les Mémoires de M. de Tillemont qu'a été compoſée la Vie de S. Louis par M. de la Chaiſe, & pluſieurs excellens ouvrages. Il a auſſi laiſſé en Manuſcr. un *Mémoire* ſur Guillaume de Saint-Amour & ſur le démêlé des Dominiquains avec l'Univerſité : La *Vie de la Bienheureuſe Iſabelle*, Sœur de S. Louis : des *Remarques* ſur le Breviaire du Mans & ſur celui de Paris : une *Legende* pour le Bréviaire d'Evreux ; & l'*Hiſtoire des Rois de Sicile*, de la Maiſon d'Anjou.

NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, & cél. Religieux de la Trappe, naquit à Paris le 25 Mars 1640. Ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il entra à S. Victor à Paris, & ſe retira en 1668 à la Trappe, pour mener une vie plus auſtere. Dom le Nain y édifia par ſes vertus, y fut longtems Sous-Prieur, & y m. en 1713, à 73 ans. On a de lui, 1. *Eſſai de l'Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9 vol. in-12. 2. *Homélies* ſur Jérémie, 2 vol. in-8. 3. Une *Traduction* françoiſe de S. *Dorothée*, Pere de l'Egliſe Grecque, *in*-8. 4. La *Vie de M. de Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe*, 3 vol. in-12. Cette Vie a été revue par le célebre M. Boſſuet, & n'a point été publiée telle que Dom le Nain l'avoit faite. On y a inſéré des traits ſatyriques dont l'Auteur n'étoit pas capable. 5. *Relation de la Vie & de la mort de pluſieurs Religieux de la Trappe*. 6 vol. in-12. 6. *Elévations à Dieu pour ſe préparer à la mort*. Livre excellent. 7. Deux petits Traités, l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*, & l'autre *ſur le ſcandale qui peut arriver même dans les Monaſt. les mieux réglés*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup d'onction & de piété, mais peu de critique & un ſtyle trop diffus. Sa Vie a été écrite par M. Darnaudin, neveu du Docteur, *in*-12.

NANCEL, (Nicolas de) ainſi nommé du Village de Nancel, lieu de ſa naiſſance, entre Noyon & Soiſſons, vint étudier à Paris, au Collége de Preſles, où il fut chargé d'enſeigner publiquement les Langues grecque & latine, lorſqu'il avoit à peine 18 ans. Il devint enſuite Profeſſeur dans l'Univerſité de Douai, où il prononça deux Diſcours en latin ſur l'*excellence & la néceſſité de la Langue grecque*. Appellé à Paris par ſes amis, il fut de nouveau Profeſſeur au Collége de Preſles, & ſe fit recevoir Docteur en Médecine. Il alla enſuite la pratiquer à Soiſſons, puis à Tours où il trouva un établiſſement avantageux. Enfin il devint Médecin de l'Abbaye de Fontevrault en 1587, & il y m. en 1610, à 71 ans, laiſſant un fils qui a fait des *Tragéd. ſaintes*. 1. Ses principaux ouvrages ſont : *Stichologia græca latinaque informanda & reformanda*, in-8. ouvrage où il veut aſſujettir la Poéſie françoiſe aux regles de la Poéſie grecque & de la Poéſie latine, afin, dit-il, de la rendre plus difficile & moins commune. Projet ſingulier & biſarre, qui a échoué. 2. *Diſcours de la Peſte*, *in*-8. 3. Traités *de Deo*, *de immortalitate animæ contra Galenum*, & *de ſede animæ in corpore* in-8. Il a auſſi donné ces

trois Traités en françois, *in*-8. 4. *Declamationum Liber, eas complectens orationes quas vel ipſe Juvenis habuit ad populum, vel per Diſcipulos recitavit*, &c. in-8. 5. *Petri Rami vita*, in-8. Cette Vie eſt curieuſe & intéreſſante. C'eſt le meilleur ouvrage de Nancel.

NANGIS. *Voyez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANI, (Jean-Baptiſte) noble Vénitien, & Procurateur de S. Marc, naquit le 20 Août 1616, Jean Nani, ſon pere, auſſi Procurateur de S. Marc, & Ambaſſadeur de Veniſe à Rome, l'éleva avec ſoin, & le forma de bonne heure aux affaires. Nani demeura cinq ans en France, en qualité d'Ambaſſadeur, & s'y acquit beaucoup de réputation. Le Cardinal Mazarin s'entretenoit ſouvent avec lui, & en reçut de bons conſeils ſur la concluſion du Traité de Munſter en 1648. Il obtint de la France des ſecours conſidérables pour la guerre de Candie contre les Turcs, devint, à ſon retour de Veniſe, Sur-Intendant des affaires de la Guerre & des finances, fut Ambaſſadeur à la Cour de l'Empereur, en 1654, & rendit à la République de Veniſe, les ſervices les plus importans. Le Sénat l'ayant chargé d'écrire l'Hiſtoire de Veniſe, il en compoſa la prem. partie, qui fut reçue de toute l'Europe, avec applaudiſſement, 1662, *in*-4. On travailloit à imprimer la ſeconde Partie, lorſqu'il m. le 5 Novembre 1678, à 62 ans. Elle a paru en 1679 *in*-4.; ces deux parties ſont le 8e. & 9e. vol. des Hiſtoriens de Veniſe, 1718, 10 vol. *in*-4. La premiere partie a été traduite par l'Abbé Tallemant, 1682, 4. vol. *in*-12. la 2e. par Maſclary Amſt. 1702, 2 vol. *in*-12. On a de lui d'autres ouvrages.

NANNI, ou NANNIUS, (Pierre) célébre Ecrivain du 16e. ſiecle, naquit à Alcmaër, en 1500. Il enſeigna les Humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint enſuite un Canonicat d'Arras qu'il garda juſqu'à la mort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages par leſquel on voit qu'il étoit bon Critique, habile Grammairien & Orateur, & qu'il ſavoit la Théologie, le Droit & les Mathématiques. Les principaux ſont: 1. Des *Harangues*. 2. des *Notes* ſur la plûpart des Auteurs Claſſiques, & ſur des Traités de quelques Peres. 3. *Miſcellaneorum decas cum auctuario & retractationibus*, in-8. 4. *Dialog.* des Héroines, 1541, *in*-4. ouvrage qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre, & qui eſt trad. en fr., 1550, *in*-8. 5. des *Traductions* latines d'une partie de Démoſthenes, d'Eſchyne, de Syneſius, d'Apollonius, de Plutarque, de S. Baſile, de S. Chryſoſtôme, d'Athenagore, & de preſque tous les ouvrages de S. Athanaſe. Cette derniere traduction n'eſt pas eſtimée. 6. Une Traduction de 15 Pſeaumes en Vers latins. Il m. à Louvain, le 21 Juillet 1557, à 57 ans.

NANNI (Remi) ou Remi de Florence, Dominicain, né à Florence & m. dans cette Ville en 1581, eſt Auteur de pluſieurs Poéſies, *Veniſe*, 1547 *in*-8. d'une Traduction Italienne des *Epîtres d'Ovide* en Vers dont on a donné une belle édition à Paris en 1762, *in*-8. & d'autres traductions; d'une édition de l'Hiſtoire univerſelle de Villani, 2 parties *in*-4. *Verone* 1581.

NANNI. *Voyez* ANNIUS DE VITERBE.

NANQUIER, *Nanquerius*, ou *Nancherius*, (Frere Simon) ſurnommé le Coq, fut l'un des meilleurs Poëtes latins du 15e. ſiecle. On a de lui un *Poëme*, en Vers élegiaq. intitulé, *de lubrico temporis curriculo, de que hominis miſeriâ*, & un autre *Poëme*, en Vers héroïques & en forme d'Eglogue, ſur la mort de Charles VIII, Roi

Digitized by Google

de France, *Paris*, 1606, *in*-8. Nanquier eſt encore Auteur de quelques *Epigrammes*. Le tout eſt impr. *in*-4 ſans date au commencement du 16e. ſiecle.

NANTERRE) (Mathieu de) Premier Préſident du Parlement de Paris, fut occuper la même place à Toulouſe en 1465, il revint peu apres à Paris occuper la place de ſecond Préſident. Il m. en 1487, l'orgueil ne faiſoit pas alors refuſer ſes ſervices pour un paſſe-droit.

NANTEUIL, (Robert) célebre Graveur & Deſſinateur du Cabinet du Roi, naquit à Reims, en 1630, d'un pauvre Marchand de cette ville, il fut élevé avec ſoin, & eut dès ſon enfance, une ſi forte inclination pour le Deſſein, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava lui-même la Théſe qu'il ſoutint. Dans la ſuite il vint s'établir à Paris, où il s'acquit beaucoup de réputation par ſes Portraits en paſtel, qu'il gravoit en ſuite pour ſervir à des Theſes. Il fit ceux de Louis XIV & de la Reine-mere, ceux du Cardinal Mazarin, du Duc d'Orléans, du Maréchal de Turenne, & de preſque toutes les Perſonnes les plus qualifiées de France. Le Roi pour le récompenſer, créa en ſa faveur une Charge de Deſſinateur & Graveur de ſon Cabinet, avec des appointemens de 1000 liv. & lui en fit expédier des Lettres Patentes très-honorables. Il m. à Paris le 18 Déc. 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chaſot de) né à Saulx en Bourgogne en 1690, vint de bonne heure à Paris, où il ſe chargea ſucceſſivement de l'éducation de quelques jeunes Seigneurs. Cette occupation ne l'empêcha pas de donner une partie de ſon tems à l'étude des généalogies. C'eſt par ce genre de connoiſſance qu'il s'eſt fait connoître, il a donné 4 vol. *in*-4. des Généalogies des maiſons ſouvraines qui n'ont pas été continués. Ses Tablettes Généalogiques 9 vol. *in*-24, il eſt devenu aveugle en 1752, & m. en 1755.

NANTILDE, Reine de France, épouſa le Roi Dagobert I, en 632, & gouverna le Royaume avec beaucoup d'habileté & de ſageſſe pendant la minorité de Clovis II, ſon fils. Elle mourut en 641.

NAOGEORGE, ou KIRCHMAIER, (Thomas) fam. Theol. de la Religion P. R., né à Straubingue dans la Baviere en 1511, ſe rendit fameux par des Vers latins & ſatyriques contre pluſieurs coutumes de l'Egliſe Catholique. Il m. en 1578. Le plus fameux de ſes *Poëmes* eſt celui qui a pour titre *Regnum papiſticum*, 1553, & 1559, *in*-8. *Pamachius Tragedia*, 1538, in-8. *Incendia ſive Pyrgopolinices Tragedia*, 1538, in-8. *Agricultura ſacra*, 1551, in-8. *Hieremias Tragedia*, 1551, in-8. *Mercator Tragedia*, 1560, in-8 Il y a 2. édit. de la trad. fr. du *Marchand converti*, 1558, in-8. & 1561, *in*-12. il y en a une 3e. de 1591, *in*-12. où ſe trouve la *Comédie du Pape malade*, de Bere. Tous ces ouvrages ſont rares. On a encore de lui un *Comment.* ſur les Epîtres de S. Jean & divers autres ouvrages.

NAPLES, (le Royaume de) fut envahi par les Goths, dans le cinquieme ſiecle; il paſſa enſuite aux Lombards, juſqu'à ce que Charlemagne, ayant mis fin à leur Royaume, l'unit à ſon Empire. Ses ſucceſſeurs le partagerent avec l'Empereur de Conſtantinople, qui ſe l'approprierent tout entier; mais les Sarraſins les en dépouillerent dans le 9 & le 10e. ſiec. C'eſt ſur eux que les fils de Tancrede en firent la conquête.

Simon, mort en	1101.
Roger,	1154.
Guillaume I,	1166.
Guillaume II,	1189.

Tancrede, 1195.
Guillaume III, 1197.
Conſtance & * Henri VI, 1197
* Frederic II, 1250.
* Conrad IV, 1254.
* Mainfroi, 1266.
* Conradin, 1260.
* Charles d'Anjou, 1284.
Charles II, 1300.
* Robert, 1343.
* Jeanne I, 1382.
Charles III, 1386.
* Ladiſlas, 1414.
* Jeanne II, 1434.
Alphonſe d'Aragon, 1469.
Ferdinand, 1494.
Alfonſe II, 1495.
Ferdinand II, 1496.
Frederic, 1506.
* Ferdinand III, qui étoit Vc. Roi d'Arragon, & les autres Rois d'Eſpagne, juſqu'à Philippe V, ſur lequel l'Empereur Charles VI en fit la conquête en 1707, & qui le garda juſqu'en 1733, que le Roi d'Eſpagne en fit la conquête pour ſon fils Charles, juſqu'en 1759.
Ferdinand IV.

Voyez Hiſtoire de Naples, de Giannone; Hiſtoire des Rois des deux Siciles, de M. d'Egly.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephiſe, & de Liriope, fille de l'Océan, étoit un jeune homme d'une gr. beauté, dont le Devin Tireſias prédit qu'il vivroit autant de tems qu'il ne ſe regarderoit pas. Il mépriſa toutes les Nymphes du Païs, & fit mourir de langueur Echo, n'ayant pas voulu répondre à ſa paſſion. Mais un jour qu'il revenoit de la chaſſe, las & fatigué; il s'arrêta ſur le bord d'une fontaine pour s'y déſaltérer: alors ayant vu ſa figure dans l'eau, il en fut tellement épris, & eut un ſi grand amour pour lui-même, qu'il en m. de langueur. Les Dieux touchés de ſa mort, le changerent en une Fleur de ſon nom, ſelon la Fable.

NARCISSE, (S.) célébre Evêque de Jéruſalem, m. vers 212, à 116 ans, ſe trouva au Concile de Paleſtine de 195, pour déterminer à quel jour on doit célébrer la Pâque.

NARSÈS, Roi de Perſe, ſuccéda à ſon pere Varanne III, en 295. Il eut d'abord quelqu'avantage contre les Romains; mais enfin Maximien Galere le défit & le prit priſonnier. Il obtint ſa liberté quelque tems après, & mourut en 301.

NARSÈS, célebre Eunuque Perſan, & l'un des plus grands Généraux de ſon ſiecle, qui commanda l'Armée Romaine contre les Goths, & les défit en 552, en 2 batailles, dans la derniere deſquelles leur Roi Totila fut tué. Narſès continua de remporter des victoires; mais on dit que l'Impératr. Sophie, irritée contre lui, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainſi qu'il étoit Eunuque. On ajoute que ce grand homme répondit; qu'il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aiſément, & que pour ſe venger, il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius juge, non ſans fondement, que ces derniers faits ſont inventés à plaiſir.

NATALIS, (Jerôme) Jeſuite flamand, mort en 1581, eſt connu par un ouvrage qui doit la plus grande partie de ſon mérite aux figures dont il eſt orné; il eſt intulé: *Meditationes in Evangelia totius anni*, Antuerpiæ, 1595, *in-fol.*

NATALIS, *Voyez* HERVÉ.

NATHAN, Prophète du Seigneur, reprit David de ſon adultere, 1035 avant J. C., & contribua beaucoup à faire nommer Salomon ſucceſſeur de ce Prince.

NATHAN, Rabbin du 15e. ſiecle, s'eſt rendu fameux par ſa *Concordance hébraïque*, Veniſe, 1524, *in-fol.*, à laquelle il tra-

vailla pendant dix ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par Buxtorf, *Baſle*, 1632, in-fol. Ce Rabbin eſt appellé tantôt Iſaac, & tantôt Mardochée, ſelon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes; s'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier comme un ſigne de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, Docteur de la Loi judaique, natif de Cana en Galilée, ayant oui dire à S. Philippe que Jeſus de Nazareth étoit le Meſſie prédit par les Prophêtes, s'écria : *Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth?* Philippe lui répondit : *Venez, & voyez*; & l'amena à Jeſus-Chriſt. Jeſus dit, en le voyant venir, *voici un vrai Iſraélite, dans lequel il n'y a point d'artifice.* Nathanaël lui ayant demandé : *D'où me connoiſſez-vous?* Jeſus lui répondit : *Je vous ai vu avant que Philippe vous eût appellé, lorſque vous étiez ſous le figuier.* A ces paroles Nathanaël le reconnut pour le Meſſie, & devint ſon Diſciple. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut l'un des 12 Apôtres, & qu'il eſt le même que S. Barthelemi; mais cette opinion n'eſt fondée ſur rien de ſolide.

NATIVELLE, (Pierre) habile Architecte de Paris, a donné un beau *Traité* d'Architecture, *Paris*, 1729, 2 grand vol. *in-fol.*, figures.

NATTA, (Marc-Antoine) célebre Juriſconſulte du 16e. ſiecle, natif d'Aſti, en Italie, dont on a divers ouvrages, entr'autres, *de Deo Libri xv*, Veniſe, 1559, *in-fol.* : *Conſiliorum Tomi tres*, Veniſe, 1587, *in-fol.* : *De immortalitate animæ Libri quinque* : *de Paſſione Domini*, 1570, in-fol. : *De Doctrina principum Lib.* IX. 1564, in-fol., : *De Pulchro*, Veniſe, 1553, *in-fol.*, &c. Il étoit Magiſtrat à Genes.

NATTIER, (Jean-Marc) né le 17 Mars 1685, étoit fils d'un Peintre & le devint lui-même; il ſe fit connoître dans ſa jeuneſſe, par les Deſſeins de la Galerie du Luxembourg, ſur leſquels on la grava, & les Gravures parurent en un vol. *in-fol.*, 1710. Il fut obligé de ſacrifier ſon goût pour peindre l'Hiſtoire, aux empreſſemens que la Famille Royale & tous les Grands de la Cour eurent de ſe faire peindre par lui. Il avoit trouvé le ſecret de plaire par une touche légère, un coloris ſuave, & une maniere d'embellir les objets. Il mourut en 1766, laiſſant trois filles mariées.

NAVÆUS, (Joſeph) fameux Théologien, natif du Diocèſe de Liege, étoit Docteur de Louvain, ami d'Opſtraet, de M. Arnauld & du Pere Queſnel. Il eut beaucoup de part aux Reglemens de l'Hôpital des Incurables de Liege, & à l'établiſſement de la Maiſon des Repenties. Il mourut à Liege, en 1705, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont le principal eſt intitulé : *Le fondement de la Vie chretienne, ſelon les principes que la Foi nous en donne dans l'Ecriture Sainte & la Doctrine de l'Egliſe.* Il ne faut pas le confondre avec Mathias Navæus, auſſi Liegeois & habile Docteur de Douai, au 17e. ſiecle, dont on a 1. Des Sermons ſur les Fêtes de quelques Saints, ſous le titre de *Prælibatio Theologica in Feſta Sanctorum*, in-4. 2. *Annotationes in ſummæ Theologiæ & ſacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4.

NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, & l'un des hommes les plus illuſtres du 16e. ſiec., né à Veniſe, en 1483, ſe fit eſtimer par ſon éloquence & par ſon érudition, & encore plus par les ſervices qu'il rendit à ſa Patrie. Il fut envoyé en Ambaſſade, par les Vénitiens, vers l'Empereur Charles-Quint, & compoſa des *Epigrammes*, des

Eglogues, des *Odes* & des *Elégies latines*, Veniſe, 1530, *in-fol.*, rare, qui ſont écrites avec beauc. de gout & de délicat., des *Poéſies* italiennes, eſtimées, des *Leçons diverſes* ſur Ovide, des *Harangues*, &c. il avoit auſſi compoſé l'Hiſtoire de Veniſe; mais il la jetta au feu un peu avant ſa mort, ne la trouvant pas aſſez parfaite. L'Edition la plus complette de ſes Œuvres, eſt celle de Padoue, en 1718, *in-4.* Il mourut à Blois, en venant en Ambaſſade vers François I, le 8 Mai 1529, à 46 ans.

NAVAGERO, (Bernard) Ev. de Veronne & Cardinal, qui aſſiſta au Concile de Trente, & qui mourut en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille que le précédent. C'etoit auſſi un homme de mérite, dont on a des *Harangues* & la *Vie du Pape Paul IV.* André Gritti, Doge de Veniſe, étoit ſi charmé de ſon éloquence, qu'il lui dit un jour, qu'il mourroit avec plaiſir, s'il étoit aſſuré qu'il voulût faire ſon Oraiſon funebre, & Bern. Navagero le lui promit.

NAVAILLES. *Voyez* MONTAULT.

NAVARRE, (Martin) *Voyez* AZPILCUETA. (Pierre).

NAVARRE, (la) avoit été ſoumiſe par Charlemagne, mais elle ſe revolta contre Louis le Debonnaire, & ſecoua le joug en 845, ſous Charles le Chauve. Les Peuples nommerent pour leur premier Roi :

Aznar, qui mourut en	836.
Sanche,	853.
Garcias Ximenes,	857.
Garcias I,	880.
Fortunio,	906.
Sanche I,	926.
Garcias II,	966.
Sanche II,	994.
Garcias III,	999.
Sanche III, *le Grand*,	1035.
Garcias IV,	1054.
Sanche IV.	1076.
Sanche V,	1094.
Pierre, Roi d'Arrag.	1104.
Alfonſe d'Arragon,	1134.
Garcias-Ramire,	1150.
Sanche VI,	1194.
Sanche VII,	1234.
* Thibaut I, C. de Champagne,	1253.
Thibaut II,	1272.
Henri,	1285.
* Philippe, Roi de Fr.	1305.
* Louis Hutin,	1316.
* Philippe *le Long*,	1321.
* Charles *le Bel*,	1328.
Philippe & Jeanne,	1343.
Jeanne,	1349.
* Charles d'Evreux, *le Mauvais*,	1387.
Charles III,	1427.
Jean, fils de Ferdinand, Roi d'Arragon,	1467.
Gaſton de Foix,	1480.
François Phœbus de Foix,	1481.
Interregne,	1486.
Jean d'Albret & Catherine, ſa femme, perdent la haute Navarre en 1512,	1516.
Henri,	1516.
* Jeanne d'Albret, & * Antoine de Bourbon,	1572.
* Henri IV, Roi de France, leur fils, unit à la France la partie de la Navarre qu'il poſſédoit.	

Voyez comme à Eſpagne.

NAVARRETTE, (Balthaſar) célebre Théologien eſpagnol, de l'Ordre de S. Dominique, ſur la fin du 16e. ſiecle, dont on a un ouvrage en 3 vol. *in-fol.*, intitulé, *Controverſiæ in D. Thomæ ejuſque Scholæ Defenſionem*, 1634.

NAVARRETE, (Ferdinand) autre Dominiq. eſpagnol, qui après avoir été Miſſionn. à la Chine, porta ſes plaintes au Pape contre les Jéſuites, dont les converſions tenoient plus de la fineſſe, attribuée aux enfans de Loïola, que de la force de la grace. Il devint Archevêque de S. Domingue, en 1678, & mourut en 1689. On a de ce dernier une *Relation des affaires de la Chine*,

qui eſt eſtimée, & dont il n'a paru que les deux premiers volumes. Le premier, imprimé à Madrid, 1676, *in-fol.*, eſt rare & curieux. Le ſecond fut ſupprimé par l'inquiſition; & on ne ſait ce qu'eſt devenu le troiſieme.

NAUCLERUS, (Jean) Prévôt de l'Egliſe de Tubinge, & Profeſſ. dans l'Univerſité de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & ſe nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui, en allemand ſignifie *Nautonier*, en celui de *Nauclerc*, qui ſignifie la même choſe en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* en latin, *in-fol.*, plus exacte que celle des Auteurs qui l'ont précédé. Elle va juſqu'en 1500, & eſt d'un grand ſecours pour l'Hiſtoire du 15e. ſiecle. Elle a été continuée juſqu'en 1514 par Nicolas Baſelius, & juſqu'en 1564 par Surius.

NAUCRATE, Poëte grec, fut un de ceux qu'Artemiſe employa pour travailler à l'Eloge de Mauſole, vers 352 avant J. C.

NAUDÉ, (Gabriel) habile Critique & Médecin du 17e. ſiecle, natif de Paris, fut Bibliothécaire des Card. Bagni & Antoine Barberin, à Rome, puis du Cardinal Mazarin, qui lui donna un Canonic. de Verdun, & le Prieuré de Lartige, en Limoſin. La Reine Chriſtine l'appella enſuite en Suede, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime. A ſon retour, il mourut à Abbeville, le 29 Juillet 1653, à 53 ans. Ses principaux ouvrages ſont: *Syntagma de ſtudio liberali*, 1632, in-4., où il donne de bons préceptes ſur la maniere d'étudier: *Syntagma de ſtudio militari*, 1637, in-4., c'eſt peu de choſe: *Apologie pour les grands Hommes accuſés de Magie*, Paris, 1625, *in-12.*, réimprimé en Hollande, en 1712; c'eſt le plus connu de tous ſes ouvrages: *Inſtruction touchant la chimérique Compagnie des Freres de la Roſe-Croix*, 1623, in-8.: *Avis pour dreſſer une Biblioth.*, 1644, in-8.: *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8.: *Science des Princes*, ou *Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat*, 1639, in-4., réimprimé avec les *Notes* de L. du May, en Allemagne, en 1 vol. *in-8.*, & à Paris, en 2 vol. *in-12*, peu eſtimé: *Bibliographia politica*, 1642, in-4., ouvrage curieux, qui a été traduit en françois: *De Antiquitate ſchola Medica Pariſienſis*, 1628, in-8.: *Queſtiones Iatro-philologicæ*: *Epiſtolæ*: *Carmina*: Jugement ſur tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin, appellé auſſi le *Maſcurat de Naudé*, 1650, in-4., de 717 pages, &c. Il y a dans tous les ouvrages de Naudé des choſes curieuſes & intéreſſantes. *Voyez* QUATREMAIRE.

NAUDÉ, (Philippe) né à Metz, en 1654, de parens pauvres, ſe retira à Berlin après la révocation de l'Edit de Nantes. Il y fit amitié avec Langerfeld, Mathématicien de la Cour, qui enſeignoit les Pages, & lui ſuccéda en 1696. Il fut reçu de la Société des Sciences de Berlin, en 1701, & attaché en 1704 à l'Académie des Princes, comme Profeſſeur de Mathématiques. Il mourut à Berlin, en 1729. Il avoit fait un étude particuliere de la Théologie, ſur laquelle il a beaucoup plus écrit que ſur les Mathémat. On n'a de lui ſur cette derniere ſcience qu'une *Géométrie* in-4., en allemand, & quelques autres petites Pieces dans les *Miſcellanea* de la Société de Berlin. Ses ouvrages de Théologie ſont: *Méditations ſaintes*, in-12. *Morale évangélique*, 2 vol. *in-8.* *La ſouveraine perfection de Dieu dans ſes divins attributs, & la parfaite intégrité de l'Ecriture priſe au ſens des anciens réformés*, 2 vol. *in-8.*, contre Bayle. *Examen* de deux Traités de M. de la Pla-

cette, 2 vol. *in*-12, &c. On remarque dans tous ces ouvr., plus de zele que de lumiere & de politeſſe. Son fils ainé remplit ſa place avec diſtinction, & mourut en 1745. Il étoit habile Mathématicien, & Membre des Sociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miſcellanea Berolinenſia.*

NAVIERES, (Charles de) Poëte franç., du 16e. ſiec., natif de Sedan, étoit Calvin. & Gentilhomme ſervant du Duc de Bouillon. Il fut tué à Paris en 1572, au maſſacre de la S. Barthelemi. Colletet croit qu'il y a ſurvécu 40 ans. On a de lui un Poëme *de la Renommée*, Paris, 1571, *in*-8.: une Tragédie intitulé *Philandre*, & divers autres ouvrages.

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphe & d'Eubée. Voyant que Palamede, ſon fils, avoit été injuſtement condamné à mort par Ulyſſe, il ſe mit à courir toute la Gréce, menant avec lui des jeunes gens pour corrompre les femmes de ceux qui étoient allés au ſiege de Troyes. Enſuite, ayant vû, d'un lieu élevé, la Flotte des Grecs battue de la tempête, il alluma un fanal au ſommet d'un rocher, nommé *Capharée*, pour les y attirer & les faire périr contre cet écueil. En effet, les Grecs y briſerent leurs Vaiſſeaux, & y périrent, excepté Ulyſe & Diomede, qui échapperent de ce péril. Nauplius en fut ſi chagrin, (car c'étoit ſurtout à ces deux qu'il en vouloit) que de déſeſpoir il ſe jetta dans la mer, vers 1180 avant J. C.

NAUSEA, (Fréderic) célebre & laborieux Théologien & Juriſconſulte du 16e. ſiecle. Après s'être diſtingué par ſes prédications & par ſon zele contre les Hérétiques, fut nommé en 1541, Evêque de Vienne en Autriche, par l'Empereur Charles-Quint. Il remplit ſes devoirs avec édification, & mourut à Trente, où il aſſiſtoit au Concile, le 6 Février 1552. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages en latin. Les principaux ſont: 1. Quatre *Diſcours ſur la Meſſe contre les Héretiques.* 2. Cinq *Livres ſur les Conciles.* 3. Un *Catéchiſme catholique*, 4. La *Doctrine catholique ſur le Symbole des Apôtres.* 5. Sept *Livres* curieux *des choſes merveilleuſes.* 6. *Queſtions & déciſions ſur les biens laiſſés par les Eccleſiaſtiques après leur mort.* 7. *Abregé de la Vie du Pape Pie II, & de celle de l'Empereur Fréderic III.* 8. *Conſilia de puero litteris inſtituendo.* 9. Des *Homélies*, des *Harangues*, des *Pieces* de Poëſies, des *Lettres.* 10. De *J. C. & noviſſima mortuorum reſurrectione*, Vienne, 1551, *in*-4., &c.

NAUSICAA, ou NAUSICAE, fille d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens, dans l'Iſle de Corcyre, accueillit Ulyſſe, qu'un naufrage avoit jetté ſur la Côte de cette Iſle, lui fit donner des habits, & le ſervit auprès du Roi ſon pere. Cette Princeſſe tient un rang diſtingué dans l'Odyſſée d'Homere.

NAXERA, (Emanuel de) ſavant Jéſuite eſpagnol, né à Tolede, en 1605, & m. vers 1680, dont on a des *Commentaires* ſur Joſué, les Juges & les Rois: des *Sermons pour le Carême*, in-4., & d'autres ouvrages.

NEANDER, (Michel) Théologien proteſtant, ſavoit les Langues & les Belles-Lettres. Il compoſa & publia divers ouvrages, fut Recteur à Ilfeldt, en Allemagne, & m. le 26 Avril 1595, à 70 ans. On a de lui: 1. *Erotemata Linguæ græcæ*, in-8. 2. Une *Grammaire hébraïque*, in-8. 3. *Pindarica Ariſtologia & Ariſtologia Euripidis*, in-8. 4. *Gnomologiæ è Stobeo confectæ*, in-8. 5. *Sententiæ Theologicæ inſigniores*, in-8. 6. Des *Editions* d'un grand

nombre d'Auteurs grecs, & beaucoup d'autres ouvrages.

NEANDER, (Michel) habile Médecin & Phyſicien, né en Miſnie, en 1529, devint Profeſſeur en Médecine & de Mathématiques à Iene, où il mour. en 1581. On a de lui divers ouvrages eſtimés; entr'autres, *Synopſis menſurarum & ponderum*, 1555, in-4.

NEANDER, (Jean) Médecin de Breme, eſt Auteur d'un Traité du Tabac, eſtimé: *Tabacologia*, Leyde, 1622, *in*-4°, figure; *Saſſafrologia*, 1627; *Syntagma*, *in quo Medicinæ laudes, natalitiæ, Sectæ*, &c. *depinguntur*, 1623.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, qui l'envoya naviguer ſur l'Océan des Indes avec Oneſicrite. Arrien n'a fait preſque que le copier. On eſtime, à cauſe de ſon antiquité, ſa *Navigation de l'embouchure de l'Inde à Babylone.*

NEBRISSENSIS. *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

NECHAO, Roi d'Egypte, commença à regner, 691 avant J. C., & fut tué 8 ans après, par Sabacon, Roi Ethiopien. Pſammitique, ſon fils, lui ſuccéda, & fut pere de Nechao II. qui regna après lui, l'an 616 avant J. C. Ce Nechao II eſt célebre dans l'Hiſtoire; il entreprit, mais en vain, de creuſer un Canal depuis le Nil juſqu'au Golfe arabique, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, défit Joſias & les Babyloniens, & remporta pluſieurs victoires; mais il fut vaincu à ſon tour par Nabuchodonoſor, qui le reſſerra dans ſes anciennes limites. Il mourut 600 avant J. C.

NECKAM, *Necquam*, ou *Nekam*, (Alexandre) habile Théologien anglois, au 13e. ſiecle, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'Abbaye de S. Alban; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'Abbé, il ſe fit Chanoine régulier, & fut Abbé à Exceter. Il y mourut en 1227. On a de lui en latin; des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique des Cantiques & les Evangiles; un Traité *de nominibus uſtenſilium*; un autre des *Vertus*; un 3e. *de Naturis rerum*, & pluſieurs autres. On fit ſur lui les deux vers ſuivans.

Vir bene diſcretus, & in omni more facetus,
Dictus erat Nequam, vitam duxit tamen æquam.

NECTAIRE, fameux Patriarche de Conſtantinople, natif de Tarſe, d'une Maiſon illuſtre, fut mis à la place de S. Grégoire de Nazianze, par les Peres du Concile de C. P. en 381, à la recommandation de l'Empereur Théodoſe. Il n'étoit encore que Catéchumene lorſqu'il fut élu, & n'avoit point la ſcience néceſſaire au Gouvernement d'un ſi grand Siege. Il ſupprima la dignité de Pénitencier dans ſon Egliſe, ce qui a fourni un grand ſujet de Controverſes entre les Catholiques & les Proteſtans; & mourut en 397. Saint Jean Chriſoſtôme lui ſuccéda.

NEELS, ou *Neelſius*, (Nicolas) habile Dominiquain, natif du Brabant, fut Docteur en Théologie dans la Faculté de Douai, & y enſeigna cette ſcience avec réputation. Il ſavoit le grec & l'hébreu, & fut Provincial de ſon Ordre. Il mourut le 20 Janvier 1604. On a de lui, en latin, de ſavans *Commentaires* ſur la Geneſe, le Cantique des Cantiques, les Epîtres de S. Paul & l'Apocalypſe, & d'autres ouvrages.

NEERCASSEL, (Jean de) célebre Evêque des Catholiques de Hollande, connu ſous le nom d'*Evêque de Caſtorie*, étoit de Gorkum. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris, & après y avoir fait ſon inſtitution, il alla profeſſer la Philoſophie à

Saumur, puis la Théologie à Malines. Il devint enſuite Archidiacre d'Utrecht & Provicaire Apoſtolique. Jacques de la Torre, Archevêque d'Utrecht étant mort, M. de Neercaſſel fut élu à ſa place par le Chapitre de cette ville ; mais Alexandre VII voulant faire élire M. Catz, Doyen du Chapitre de Harlem, ils convinrent tous deux pour l'amour de la paix, que M. Catz gouverneroit le Dioceſe de Harlem, ſous le titre d'*Archevêque de Philippe*, & M. de Neercaſſel celui d'Utrecht, ſous le titre d'*Evêq. de Caſtorie*. Cet accord fut approuvé par le Nonce de Bruxelles, & ils furent tous deux ſacrés le même jour à Cologne, le 9 Septembre 1662. M. Catz, étant mort un an après, M. de Neercaſſel fut ſeul Evêque de tous les Catholiques de Hollande, qui étoient au nombre de plus de 400 mille. Il les gouver. avec ſageſſe, & après avoir rempli avec une grande édification tous les devoirs d'un vrai Paſteur & d'un Evêque Apoſtolique, il mourut le 8 Juin 1686, à 60 ans, des fatigues que lui cauſerent les viſites de ſes Egliſes. On a de lui Trois *Traités* latins, le premier *de la lecture de l'Ecriture Sainte*, auquel il a joint une Diſſertation *de l'interprête des Ecritures* : le ſecond *ſur le culte des Saints & de la Sainte Vierge*, & le troiſieme intitulé l'*Amour pénitent* : c'eſt un Traité ſur la néceſſité de l'Amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. Les deux premiers ont été traduits en françois par M. le Roy, Abbé de Haute-Fontaine, en 2 vol. *in*-8. Le Traité intitulé, *Amor pœnitens*, a auſſi été traduit en françois, par Pierre Gilbert Pariſien, 1741, 3 vol. *in*-12. La meilleure édit. lat. de l'*Amor Pœnitens*, eſt celle de 1684, 2 vol. *in*-8. La ſeconde partie de l'*Appendix*, qui ſe trouve dans cette Edit., eſt de M. Arnauld, & M. de Neercaſſel ne fit que l'approuver. Ces trois *Traités* de M. de Caſtorie, ſont excellens & très-exacts, à quelques expreſſions près, qui ont paru à pluſieurs Théologiens, être favorables aux erreurs de Baius & de Janſenius. Ces Théologiens firent des démarches à Rome pour y faire condamner l'*Amor pœnitens*, mais ils n'y purent réuſſir, & l'on aſſure que le Pape Innocent XI, voyant qu'on inſiſtoit ſur la condamnation de ce Traité, s'écria : *comment ! C'eſt un Livre de bonne Doctrine, & l'Auteur eſt un ſaint homme.*

NEESEN, (Laurent) natif de Brabant, Chanoine de la Cathédrale de Malines, & Préſident du Séminaire de cette ville, augmenta conſidérablement les revenus de ce Séminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour Profeſſeurs, que des Clercs ſéculiers. Il mourut en 1679. On a de lui une *Théologie ſcholaſtique*, & une *Théologie morale*, en latin, dont on ſe ſervoit autrefois dans les Seminaires des Pays-Bas.

NEGRO, (François) appellé le Baſſan parmi les Poëtes, comme Jacques du Pont, parmi les Peintres, étoit Maître d'Ecole à Chiavenne dans le 16e. ſiéc. ; C'eſt de lui qu'eſt la fam. Tragédie : *Il Libero arbitrio*, 1550, in-8. plus recherchée que l'édition de 1546, Il y en a une traduction françoiſe intitulée la *Tragédie du Roi franc-arbitre*, 1558, 8. & en 1559, *De Fanni Faventini ac Domini Baſſanenſis morte*, 1550, in-8.

NEHEMIE, pieux & ſavant Juif, s'acquit la faveur d'Artaxercès *Longue-Main*, Roi de Perſe, dont il étoit Echanſon, & obtint de ce Prince la permiſſion de rebâtir les murs de Jéruſalem. Il exécuta ce grand ouvrage 454 avant J. C., malgré les Ennemis de ſa Nation, & il en fit enſuite ſolemnellement la Dédicace. Ce fut alors que, ſelon l'Auteur du

ſecond Livre des Machabées, ch. 1., Nehemie envoya des Prêtres chercher le feu ſacré, qui avoit été caché durant la captivité dans un puits ſec & profond, mais ces Prêtres n'y ayant trouvé que de l'eau épaiſſe, Nehemie la fit répandre ſur l'Autel, & le bois qui en avoit été arroſé, s'emflamma auſſitôt que le Soleil parut. Nehemie demeura 12 ans à Jéruſal., gouvernant les Juifs avec autant de ſageſſe que de piété, & retourna à la Cour d'Artaxerxès, 441 avant J. C. Mais quelque-tems après, ayant appris que pendant ſon abſence les Juifs étoient déchus de la piété où il les avoit rétablis, il obtint une ſeconde fois la permiſſion d'aller à Jéruſalem, où étant arrivé, il corrigea les abus. Il mourut dans ſa Patrie, ſur la fin du regne de Darius Nothus, ou au commencement de celui d'Artaxerxès *Mnemon*. Il eſt Auteur du ſecond Livre, qui porte le nom d'Eſdras, & qui commence ainſi : *Ce ſont ici les paroles de Nehemie*. Ce Liv. eſt canonique & du nombre de ceux qui ont été inſpirés par le Saint Eſprit.

NEKAN. *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) grand Philoſop. Péripatéticien, natif de Glogau en Siléſie, fut Profeſſeur en Logique & en Morale à Leipſic, où il mourut en 1612, à 58 ans. Il a compoſé ſur Ariſtote un ouvrage intitulé : *Inſtitutio de uſu organi Ariſtotelici in diſciplinis omnibus*, in-8.

NELÉE, fils de Neptune & de Tyro, fut chaſſé de la Theſſalie, par Pelias & ſe réfugia à Lacédémone, où il épouſa Cloris dont il eut douze enfans. Hercule le maſſacra avec eux excepté Neſtor, parce qu'ils lui avoient refuſé le paſſage lorſqu'il alloit en Eſpagne.

NELSON, (Robert) pieux & ſavant Gentilhomme Anglois du 17e. ſiecl., natif de Londres, voyagea beaucoup, & ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſon mérite. On a de lui en anglois, pluſieurs ouvrages de piété, eſtimés parmi ceux de ſa nation.

NÉMÉE, fille de Jupiter & de la Lune, donna ſon nom à une contrée de l'Elide où il y avoit une vaſte foret, fameuſe par le terrible Lion qu'Hercule étouffa. *Voyez* ARCHEMORUS.

NEMESIEN, (S.) & ſes Collégues, Eveques, Confeſſeurs & Martyrs en Afrique, durant la perſécution de Valerien, l'an 257 de J. C. S. Cyprien fait d'eux un grand éloge.

NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemeſianus*) Poete latin, natif de Carthage, vivoit ſous l'Empire de Carus & de ſes fils, Carin & Numerien, vers l'an 281 de J. C. On étoit ſi prévenu en faveur de ſes ouvrages, dans le 8 & 9e. ſiecle, qu'on les faiſoit lire aux jeunes gens, dans les Ecoles publiques. Il s'acquit l'eſtime de Numerien, & dans le tems qu'il étoit élevé en faveur & dans une haute fortune, il n'oublia point le Poete Calpurnius, alors réduit à une extrême miſere. Nemeſien a compoſé *Halieutica*, *Cynegetica*, & *Nautica*, ce ſont 3 Poem. qui ſont perdus. On lui attribue encore 4 *Eglogues*, que l'on trouve preſque toujours réunies avec celles de Calpurnius. M. Mairault a traduit les *Eglogues* de Nemeſien en françois, & ſa traduction a paru en 1744, *in*-12. Elle eſt eſtimée. Il y a eu un autre Poete Lat. nommé Nemeſien, qui vivoit dans le même tems, & dont il nous reſte deux fragmens d'un Poème intitulé ; *Ixeutique*, ou *de la Chaſſe à la glue*, dans *Poetæ rei Venaticæ*, Leide, 1728, *in*-4., & dans *Poetæ latini minores*, Leide, 1731, 2 vol, *in*-4. Ce dernier Poete étoit ſans talens.

NEMESIS, Déeſſe, fille de Jupiter & de la Néceſſité, ou, ſelon d'autres, de l'Océan & de la

Nuit, avoit ſoin de venger les crimes que la Juſt. humaine laiſſoit impunis. On l'appell. auſſi *Adraſtée* & *Rhamnuſie*. Elle avoit un Temple à Rome dans le Capitole. On la repréſentoit avec des ailes armée de flambeaux & de ſerpens, & ſur la tête une couronne rehauſſée d'une corne de cerf.

NEMESIUS, Philoſophe qui ſe fit Chrétien, & auquel on donne la qualité d'Evêque d'Emeſe, lieu de ſa naiſſance, dans la Phenicie, vivoit ſur la fin du 4e. ſiecle, ou au commencem. du 5e. Il nous reſte de lui un Livre *de la Nature de l'Homme*, qui ſe trouve en grec & en latin, dans la Bibliothéque des Peres. Nemeſius y combat avec force la fatalité des Stoiciens & les erreurs des Manichéens; mais il y ſoutient l'opinion de la préexiſtence des Ames. On lui attribue dans l'édition d'Oxfort, 1671, *in*-8., des découvertes conſidérables ſur la qualité & l'uſage de la bile. On y dit même qu'il connoiſſoit la circulation du ſang.

NEMOURS, (Marie d'Orléans Longueville, Ducheſſe de) Comteſſe ſouveraine de Neufchâtel & de Valengin, née en 1625, & morte en 1707, a laiſſé des *Mémoires* très-bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuſes des tems malheureux de la Fronde. On les trouve dans pluſieurs éditions de ceux de Joly, & ſéparément, *in*-12. *Voy.* JACQUES DE SAVOYE.

NEMROD, ou NIMROD, fils de Chus & petit-fils de Cham, ſelon l'Ecriture, étoit un *puiſſant Chaſſeur*; ce qui étoit néceſſaire & très-eſtimable dans ces premiers tems, pour ſe garantir des bêtes feroces. On croit que c'eſt le premier qui uſurpa la puiſſance ſouveraine ſur les autres hommes, & que ce fut ſous ſa conduite que la Tour de Babel fut bâtie 2233 avant J. C. Il regna à Babylone, dans le Pays de Sennaar, qui de ſon nom fut auſſi appellé *le Pays de Nemrod*. Il pourroit bien être le même que Bacchus, ou que Belus; mais quoiqu'il ait fondé Ninive, il faut bien ſe garder de le confondre avec Aſſur, car l'Ecriture diſtingue très-clairement ces deux hommes. *Voyez* ASSUR.

NEOPTOLEME. *Voyez* PYRRHUS.

NEPER, (Jean) Gentilhomme écoſſois, & Baron de Merchiſton, au commencement du 17e. ſiec. ſe rendit très-habile dans les Mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui, *Aritmetitica Logarithmica*, 1628, in-fol., ouvrage rare & important. *Logarithmorum deſcriptio*, in-4, & d'autres ouvrages ſavans & ingénieux,

NEPHTALI, Patriarche & 6e. fils de Jacob, eut pour mere Bala, Servante de Rachel. La bénédiction que Jacob lui donna en mourant eſt diverſement interprétée; mais il ſemble que l'explication la plus naturelle eſt celle qui rend les termes de l'original de cette maniere. *Nephtali eſt comme un tronc d'arbre qui pouſſe des branches nouvelles & dont les rejettons ſont beaux.* Les verſions grecques, Chald. & Arabes, ſont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs eſt juſtifiée par l'Hiſtoire. Car aucune Tribu ne multiplia auſſi prodigieuſement que celle de Nephtali, qui n'avoit que quatre fils lorſqu'il entra en Egypte, leſquels en moins de 220 ans, produiſirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCENE, ou NEPOMUCK, (S. Jean de) Chanoine de Prague, Confeſſeur & Martyr, naquit à Nepomuck, en Boheme, vers 1320. Il ſe diſtingua par ſa vertu, par ſa ſcience & par ſes Prédications, & refuſa conſtamment pluſieurs Evêchés. La Reine Jeanne, femme de Wenceſlas,

s'étant miſe ſous ſa direction, & ayant été accuſée d'avoir eu un commerce illégitime avec un Seigneur de la Cour, le Roi voulut obliger Nepomucene de lui révéler ce que la Princeſſe lui diſoit en confeſſion ; mais le Saint, n'y ayant pas voulu conſentir, fut jetté dans la riviere de Moldaw, où il ſe noya, en 1383. L'Egliſe honore ſa mémoire d'un culte public. Benoît XIII l'a canoniſé en 1729.

NEPOS, (Cornelius) célebre Hiſtorien latin, natif d'Hoſtilie, pres de Veronne, floriſſoit du tems de l'Empereur Auguſte. Il étoit ami de Ciceron & d'Atticus, & compoſa pluſieurs excellens ouvrages, dont il ne nous reſte que les *Vies des plus illuſtres Capitaines Grecs & Romains*. On les a long-tems attribuées à Æmilius Probus, qui les publia, dit-on, ſous ſon nom, pour s'inſinuer dans les bonnes graces de Théodoſe. L'Edition *Ad uſum Delph.*, eſt de 1674, *in*-4. ; celle, *cum not. var.*, Leide, 1734, *in*-8. Il y en a une jolie édition de Paris, 1745, *in*-12. Le Pere le Gras de l'Oratoire, en a donné une Traduction françoiſe dont on eſtime les *Notes*, in 12, & il y en a une plus nouvelle chez Barbou qui vaut mieux.

NEPTUNE, Dieu de la Mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton ; ayant été chaſſé du Ciel avec Apollon, ſelon la Fable, pour avoir conſpiré contre Jupiter, bâtit les murs de Troyes, & punit Laomedon, Roi de Phrygie, qui lui refuſoit ſon ſalaire. Il fit naître un cheval d'un coup de trident, pour donner le nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il trouva le premier l'art de dompter les chevaux, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on inſtitua en ſon honneur les jeux du Cirque, où la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courſes célébres & très-fréquentes. Neptune épouſa Amphitrite, & eut diverſes Concubines qui lui donnerent un gr. nombre d'enfans. Les Grecs le nommoient, Ποσειδῶν, c'eſt-à-dire, *Briſeur de Vaiſſeaux*. & Ἐνοσίχθων, *celui qui ébranle la terre*. On le repréſente ordinairement ſur un Char en forme de Coquille traîné par des chevaux marins, tenant en ſa main un Trident.

NEPVEU, (François) né à S. Malo en 1639, ſe fit Jéſuite en 1654, & étoit Recteur du Collége de Rennes quand il mourut. On a de lui, de la *Connoiſſance & de l'Amour de J. C. Méthode d'Oraiſon : Exercice pour honorer les Myſteres de J. C. Retraite ſelon l'eſprit de S. Ignace, Préparation à la Mort ; l'Eſprit du Chriſtianiſme ; Conduite Chrétienne ; Retraite pour les Eccléſiaſtiques ; Retraite pour les Perſonnes Religieuſes* ; chaque ouvrage en un vol. *in*-12. Les *Penſées Chrétiennes* en 4 vol. in-12.

NERÉE, Dieu Marin, fils de l'Océan & de Thetys, épouſa ſa ſœur Doris, dont il eut 50 filles, nommées *Néréides*, dans les Poëtes.

NERI, (Saint Philippe de) Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit à Florence, le 23 Juillet 1515, d'une famille noble. Il s'acquit une réputation extraordinaire par ſa piété & par ſon zele pour la gloire de Dieu, & m. à Rome, en 1595, à 80 ans. C'eſt lui qui engagea le Cardinal Baronius, qui étoit entré dans ſa Congrégation, à écrire les Annales eccléſiaſtiques. Le Pape Grégoire XV le canoniſa en 1622. La Congrégation de S. Philippe de Neri fut confirmée en 1574, par Grégoire XIII, & prit le nom de l'*Oratoire*, parce que les premieres Aſſemblées qui donnerent lieu à ſon établiſſement, s'étoient tenues dans un *Oratoire* de l'Egliſe

de

de S. Jérôme à Rome. Cette Congrégation de l'Oratoire, fondée en Ital. par S. Philippe de Neri, eſt différente de la *Congrégation de l'Oratoire*, fondée en France par le Cardinal de Berulle. L'on n'y fait point de vœux, le Général n'y gouverne que trois ans, leur emploi eſt de faire tous les jours dans leur Egliſe des Inſtructions à la portée de tout le monde. L'une & l'autre ont produit une multitude d'hommes illuſtres par leur piété, par leur ſcience, & par les ſervices qu'ils ont rendus à l'Egliſe, à la Religion & à l'Etat.

NERICAULT DESTOUCHES. *Voyez* TOUCHES.

NERON, (Domitius) Empereur Romain, fils de Caius Domitius Ænobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus, fut adopté par l'Empereur Claude, l'an 50 de J. C. & lui ſuccéda l'an 54, au préjudice de Britannicus fils de Claude & de Meſſaline, à qui l'Empire appartenoit par le droit de la naiſſance. Il déclara au commencement de ſon régne qu'il vouloit ſuivre l'exemple d'Auguſte, & ſe fit aimer par ſa liberalité & par ſa clémence. Un jour qu'on lui préſentoit à ſigner la Sentence d'une perſonne condamnée à mort : *je voudrois bien*, dit-il, *ne ſavoir pas écrire.* Et comme le Sénat lui rendoit grace de ſa juſte adminiſtration, il répondit : *il en ſera tems lorſque je l'aurai mérité.* Enfin, tout l'Empire retentit de ſes louanges, tandis qu'il ſuivit les ſages conſeils de Burrhus & de Seneque, dont l'un avoit été ſon Gouverneur, & l'autre ſon Précepteur. Mais après cinq ans de régne, il s'abandonna aux déſordres les plus honteux, & aux crimes les plus extravagans qui puiſſent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montoit ſur le Théatre en habit de fille, & commettoit les débauches les plus abominables, particulierement avec Sporus, qu'il tint dans ſa maiſon habillé en femme; ſur quoi quelqu'un dit en raillant : *Que le monde ſeroit bienheureux ſi ſon pere Domitius avoit eu une telle femme.* Il empoiſonna Britannicus, fit mourir ſa mere avec ſa femme Octavie, & tua d'un coup de pied Poppée, qu'il avoit épouſée & qui étoit groſſe. Seneque même ne pouvant échapper à ſa cruauté, fut obligé de ſe faire ouvrir les veines. Ce Prince inhumain diſoit ſouvent, *qu'il ſouhaiteroit que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaiſir de la couper.* Il mit le feu dans Rome, l'an 64 de J. C. pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui faire porter ſon nom. Pendant l'embraſement, il monta ſur une Tour, habillé en Comédien, & y chanta un Poëme ſur la ruine de Troyes. Il accuſa enſuite les Chrétiens de cet incendie, publia contr'eux des Edits cruels, & commença la premiere perſécution, qui donna à l'Egliſe un nombre infini de Martyrs. Neron entreprit le voyage d'Achaïe, l'an 66 de J. C., & voulut creuſer l'année ſuivante l'Iſtme de Corinthe; projet qui demeura ſans effet, à cauſe de ſes dépenſes ſuperflues. Il jouoit ordinairement 10000 écus en un coup de dez, & pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate. Une conduite ſi déteſtable le rendit l'exécration de l'Univers. L'Arm. Rom. quitta ſon ſervice dans les Gaules, & Galba ſe révolta contre lui en Eſpag. A ces nouvelles, le Sénat déclara Neron ennemi public & le condamna à être précipité de la Roche Tarpeienne, après avoir été fuſtigé publiquement. Neron tomba dans le déſeſpoir, & voyant que tout le monde l'abandonnoit, il s'écria de rage : *n'aurai-je donc ni amis ni ennemis?* Il ſe ſauva enſuite déguiſé, & craignant d'être pris par ceux qui le pourſuivoient,

il ſe donna lui-même la mort, le 9 Juin de l'an 68 de J. C. à 32 ans, après avoir regné 13 ans, & 8 mois moins 2 jours. *Voyez* LAURIERE.

NERVA, (Coccéius) Empereur Romain, ſuccéda à Domitien, le 18 Septembre de l'an 96 de J. C. C'eſt le premier Empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car quoiqu'il fut né à Narni, ville d'Ombrie, ſes parens étoient originaires de Créte. Son Ayeul M. Coccéius Nerva, fut Conſul ſous Tibere & jouit d'une grande conſidération ſous ce méchant Prince. Il l'avoit emmené avec lui dans l'Iſle de Caprée, mais il s'y laiſſa mourir de faim pour n'être pas témoin de ſes crimes. Son pere étoit ce ſavant Juriſconſulte que Veſpaſien combla d'honneurs & de bienfaits. Nerva fut digne de lui par ſa ſageſſe, ſon affabilité, ſa généroſité. Il rappela auſſi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la Religion, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans ſon ancien luſtre; une de ſes plus belles Loix, eſt d'avoir défendu de faire des enfans eunuques; mais voyant que ſon âge étoit un obſtacle à ſes deſſeins, il adopta Trajan, eſtimé pour ſa vertu & pour ſon courage, & m. le 27 Janvier de l'an 98 de J. C.

NESMOND, (Henri de) de l'Académie Françoiſe, Evêque de Montauban, puis Archevêque d'Alby, & enſuite de Toulouſe, m. en 1727. On a imprimé ſes *Diſcours*, 1734, *in*-12.

NESSUS, *Voyez* DEJANIRE.

NESTOR, Roy de Pyle, fils de Nélée & de Chloris, eſt célebre dans tous les Poëtes. Il ſubjuga les Cléens, & vainquit les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie. Il alla enſuite au ſiége de Troyes, vers 1190, av. J. C., avec Agamemnon, qui eut pour lui une eſtime particuliere à cauſe de ſa ſageſſe & de ſon éloquence. Il étoit alors ſi âgé, ſelon Homere, qu'il avoit vû trois générations d'hommes.

NESTORIUS, fameux Héréſiarque, natif de Germanicie, ville de Syrie, fut élevé dans le Monaſtere de S. Euprépie, au fauxbourg d'Antioche, & ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſon éloquence, qu'il fut mis ſur le Siege de Conſtantinople, en 428, à la place de Siſinnius. Il fit d'abord paroître un grand zele contre les Hérétiques, & s'attira l'admiration du Clergé & du Peuple par ſa vertu & par ſes talens; mais Anaſtaſe, Prêtre d'Antioche, qu'il avoit emmené avec lui, ayant oſé prêcher qu'on ne devoit point appeller la Sainte Vierge *Mere de Dieu*, Neſtorius bien loin d'appaiſer le ſcandale qu'une telle Doctrine avoit excité, loua publiquement le Prédicateur, & ſoutint qu'il y avoit deux Perſonnes en J. C., auſſi-bien que deux Natures, que la Sainte Vierge ne devoit point être appellée Θεοτόκος, c. à d. *Mere de Dieu*, mais ſeulement Χριστοτόκος, c. à d. *Mere de J. Chriſt*. S. Cyrille d'Alexandrie combattit & réfuta ſes erreurs; & le Pape S. Céleſtin les condamna dans un Concile tenu à Rome, en 430. On aſſembla enſuite contre Neſtorius le Concile général d'Epheſe en 431, où n'ayant pas voulu comparoître, il fut condamné & dépoſé, puis renvoyé dans ſon Monaſtere. L'Empereur Théodoſe *le Jeune*, l'exila enſuite dans la ville d'Oaſis en Egypte; mais cette ville ayant été ruinée par les Blemmyens, Neſtorius erra de tous côtés, & m. de miſere quelque tems après. Il nous reſte dans le *Marius Mercator* du P. Garnier, des fragmens de ſes Sermons, & de ſes autres Ecrits. Il y a encore des Neſtoriens en Syrie: le P. Doucin a fait l'Hiſtoire du *Neſtorianiſme*, 1698, in-4.

NETHENUS, (Mathias) ſav.

Théologien de la Religion Pr. Réf. né en 1618, dans le Pays de Juliers, fut quelque-tems Miniſtre à Cleves, puis Profeſſeur de Théologie à Utrecht, en 1646; mais ayant ſoutenu avec trop de chaleur que les revenus du Chap. d'Utrecht ne pouvoient ſans injuſtice être donnés à des Laïq., & ayant auſſi parlé avec peu de ménagement des Etats de Groningue au ſujet de l'emploi des biens Eccléſiaſtiques, il fut dépoſé en 1662. Il devint ſept ans après Paſteur & Profeſſeur de Théologie à Herborn, où il m. en 1686. On a de lui un Traité *de Tranſubſtantiatione*: un autre *de interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, *in*-4. & divers autres Liv. de Théologie & de Controverſe.

NETSCHER, (Gaſpar) Peintre célebre natif de Prague, s'établit en Hollande, & s'y acquit une grande réputation par ſes Portraits. Sa mere obligée de ſortir de Prague avec trois enfans, ſe retira dans un Château qui fut bientôt aſſiégé, elle y vit périr deux de ſes enfans de faim, & ſe ſauva avec Gaſpard à Arnheim, où un Médecin prit ſoin d'eux. Netſcher peu diſpoſé à apprendre la Médecine, s'appliqua à la peinture, il voulut aller en Italie; mais en paſſant à Bourdeaux, il logea chez un Marchand dont la Niece lui plut. Il l'épouſa & revint en Hollande où il m. à la Haye, en 1684, à 48 ans.

NETTER, (Thomas) célebre Théologien Anglois de l'Ordre des Carmes, dont il fut Provincial, plus connu ſous le nom de *Thomas Waldenſis*, ou de *Walden*, qui eſt un Village d'Angleterre dans lequel il prit naiſſance, fut employé par les Rois d'Angleterre en des affaires importantes, & parut avec éclat au Concile de Conſtance. Il m. en 1430. On a de lui un bon Traité intitulé, *Doctrina Antiquitatum Fidei Eccleſiæ Catholicæ*, Veniſe, 1571, 3 vol. *in-fol.* Le premier vol. eſt contre les erreurs des Huſſites & des Wicleſiſtes. Le ſecond renferme la Doctrine des Sacrem. Le troiſiéme eſt contre ceux que l'on déſigne ſous le nom de Sacramentaux. Il devoit y avoir un 4e. vol. ſur les Indulgences, &c. qui n'a jamais été fait.

NEU, (Jean Chriſtian) ſavant profeſſeur d'Hiſtoire, d'Eloquence & de Poéſie à Tubinge, où il m. en 1720, eſt Auteur de quelques Ouvr. hiſtoriq. très-eſtim.

NEUBAUER, (Ernest-Frédéric) cél. Théologien Proteſtant, né à Magdebourg en 1705, fut Profeſſeur en Antiquités, en Langues, puis en Théologie à Gieſſen, où il m. en 1748. On a de lui beaucoup de *Diſſertations académiques*, fort eſtimées, des Explications très-heureuſes de divers textes de l'Ecriture-Ste., des *Sermons*; des *Recueils* de petits *Traités* des ſavans de Heſſe: La *Vie* des Profeſſeurs en Théologie de Gieſſen, & pluſ. autres ouvr.

NEUBRIGE. *Voyez* LITLI.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin Mancini Duc de) Chevalier de Ordres du Roi, eſt Auteur de pluſieurs pieces de Poéſie d'un goût très-ſingulier. Il préféroit Pradon à Racine, & ſachant que celui-ci travailloit à ſa *Phedre*, il engagea Pradon à en compoſer une pour faire tomber celle de Racine, quand elle paroîtroit. Pradon oſa en effet entrer en lice, & fit repréſenter ſa Phedre deux jours après celle de Racine. Sa Cabale dont le Duc de Nevers étoit le Chef lui procura ſix repréſentations favorables, & on aſſure qu'il en coûta à ce Duc 15000 livres pour faire valoir la piece de Pradon. Madame Deshoulieres qui étoit du complot fit contre celle de Racine le fameux Sonnet qui commence par ces Vers:

Dans un fauteuil doré, Phedre tremblante & blême,

Digitized by

Dit des Vers où d'abord perſonne n'entend rien.

On attribua ce Sonnet au Duc de Nevers, & les amis de Racine le parodierent ſur les même rimes : le Duc de Nevers, outré de cette parodie, où lui & la Ducheſſe de Mazarin, ſa ſœur, étoient fort maltraités, & que l'on attribuoit à Racine & à ſon ami Boileau, annonça une vengeance éclatante par un Sonnet ſur les mêmes rimes ; mais M. le Prince rendit ſans effet les menaces du Duc de Nevers, en ſe déclarant hautement le protecteur de Racine & de Boileau, & la querelle fut appaiſée quand on ſut que c'étoit le Chevalier de Nantouillet, le Comte de Fieſque & d'autre Seigneurs qui avoient fait dans un repas la Parodie du Sonnet attribué au Duc de Nevers. Ce Duc mourut en 1707. *Voyez* PRADON, GONZAGUE.

MEUGERMAIN, (Louis de) Poëte François ſous le regne de Louis XIII, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer ; ce que Voiture tourna, avec raiſon, en ridicule, Neufgermain ſe donnoit lui-même le titre de *Poëte Hétéroclite de Monſieur, frere Unique de Sa Majeſté*, en quoi il ſe rendoit juſtice. Ses *Poëſies* ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. *in*-4.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, &c. Conſeiller & Secrétaire d'Etat, grand Tréſorier des Ordres du Roi & l'un des plus ſages & des plus habiles Miniſtres de ſon ſiécle, épouſa la fille de M. de l'Aubeſpine, Secrétaire d'Etat, & fut auſſi-tôt employé par la Reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Il exerça la Charge de Secrétaire d'Etat dès l'an 1567, à l'âge de 24 ans, ſous le Roi Charles IX, & fit dès lors paroître une prudence & des talens extraordinaires pour les affaires. Il continua d'exercer la même Charge ſous les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII, auxquels il rendit les ſervices les plus importans. Il m. à Rouen, le 12 Novembre 1627, à 74 ans. On a des *Mémoires* curieux, imprimés ſous ſon nom, en 4 vol. *in*-8, qui s'étendent depuis 1567 juſqu'en 1604, & une *Lettre* ſur la converſion de Henri IV. Ils ont été reimprimés à Trévoux en 7 vol. *in*-12. Charles de Neufville, Seigneur de Villeroy, ſon fils unique, Gouverneur du Lyonnois, & Ambaſſadeur à Rome, mourut le 18 Janvier 1642, à 76, laiſſant Nicolas de Neufville, ſon fils, qui fut choiſi, en 1646, pour être Gouverneur du Roi Louis XIV. Ce Prince le fit Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chef du Conſeil Royal des Finances, &c. Ce Duc m. le 28 Novembre 1685, à 88 ans, François de Neufville, ſon fils, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. commanda en Lombardie, où il fut fait priſonnier à Crémone, le premier Février 1702, & eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillis en Flandres, le 23 Mai 1706. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint Miniſtre d'Etat, Chef du Conſeil royal des Finances, & Gouverneur du Roi Louis XV. Il m. à Paris, le 18 Juillet 1730, à 87 ans. *Voyez* AUBESPINE.

NEUHOFF, (Theodore de) Gentilhomme Allemand, ſe trouvant en 1736, à Livourne, y eut correſpondance avec les Mécontens de Corſe, il négocia pour eux à Tunis & en rapporta des armes & des munitions, les rebelles le couronnerent Roi de Corſe, mais il s'y maintint peu de tems, les François ſoumirent l'Iſle pour les Genois, il fut obligé d'en ſor-

cir & alla finir ſes jours à Londres dans la miſere.

NEVISAN, (Jean) célébre Juriſconſulte Italien, natif d'Aſti, étudia le Droit à Padoue, & l'enſeigna enſuite à Turin. Son principal ouvr. eſt intit. *Sylva nuptialis*, 1521, in-8. Livre curieux, qui ſouleva contre lui les Perſonnes du ſexe. Il y traite ce qui regarde le mariage ; conſéquemment à cette queſtion, *faut-il ſe marier ou non ?* Il m. en 1540. Il laiſſa un fils naturel qui fut Avocat, devint fou & mourut dans la miſere.

NEUMAN, (Gaſpard) ſavant Théologien & célebre Orateur Allemand, s'eſt fait une grande réputation par ſon éloquence, & par la beauté de ſon ſtyle allem. Il m. le 27 Janvier 1715, à Breſlau, où il étoit Paſteur, & Inſpecteur des Egliſes & des Ecoles. On a de lui, 1. *Diſput. de diſpenſatione circa legem naturæ.* 2. *Epiſtola de ſcientia Litterarum hieroglyphica.* 3. *Biga difficultatum Phyſico-Sacrarum.* 4. *Clavis domus Heber.* C'eſt une Grammaire hébraïque. 5. *De punctis Hebræorum Litterariis.* 6. *Geneſis linguæ ſanctæ.* Il y a beaucoup d'imagination & de choſes haſardées dans cet ouvrage. 7. *Trutina Religionum*, &c.

NEUMAN, (Jean-George) célebre Théologien Luthérien, né le prem. Mai 1661, fut Profeſſeur de Poéſie & de Théologie, & Bibliothéquaire de l'Univerſité de Wittemberg, où il m. le 5 Septembre 1709. Il eſt Auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages dont les principaux ſont : *Theologia aphoriſtica : Diſſertationes antichyliaſticæ : Synopſis errorum fanaticorum, quos Tremuli moderni fovent : Programmata : De retractationibus patrum : Diſſertationes de deſcenſu Chriſti ad inferos : De fide aliena, de paſſione Chriſti vicaria, de* ἀντιῤῥήσει *Fanaticorum, de Fauſto præſtigiatore, de peccato ſub ſpe veniæ commiſſo, de paralleliſmo Scripturæ ſacræ, de fidelium* μετασχηματισμῷ, *de conditoribus Symboli Apoſtolici, de palma ab Angelis non intervertenda, de Miſſionariis Pontificorum, de Trinitate Platonis, de Brabeo ante victoriam*, &c.

NEURÉ, (Mathieu de) & non de Nuré, habile Mathématicien du 17e. ſiecle, natif de Loudun, fut Précepteur des enfans de M. de Champigni, Intendant de Juſtice à Aix, & ami de Gaſſendi. Il vint enſuite à Paris, & fut chargé de l'éducation de MM. les Princes de Longueville. On a de lui une longue *Lettre* latine à Gaſſendi, imprimée dans la premiere édit. des Œuvres de ce dernier. 2. Deux autres *Lettres* en françois, en faveur de Gaſſendi, contre Morin, imprimées à Paris, chez Courbé, en 1650, *in*-4. 3. Un *Ecrit* en latin ſur quelques *Coutumes ridicules & ſuperſtitieuſes des Provençaux.* in-4. 61 pages.

NEWCASTLE. *Voyez* CAVENDISH.

NEWTON, (Iſaac) né à Volſtrope, dans la Province de Lincoln, le jour de Noël 1642, deſcendoit de la branche aînée du Baron Jean Newton, il réuſſit ſi promptement dans l'étude des Mathématiques, qu'à l'âge de 24 ans il avoit déja poſé les fondemens des deux ouvrages qui l'ont rendu ſi célébre dans la ſuite, *les Principes & l'Optique.* Après avoir revu & augmenté ces Ouvrages, il publia le premier en 1687, en latin, ſous le titre de *Principes mathématiques de la Philoſophie naturelle*, Londres, 1726, *in*-4. Madame du Châtelet en a donné une traduction franç. *Paris*, 1759. 2 vol. in-4. C'eſt dans cet ouvrage qu'il développe ſon ſyſtême de l'*Attraction.* M. Newton fut fait *Garde des Monnoies* en 1696, & trois ans après, il devint *Maitres des Monnoies*, Emploi d'un revenu très-conſidérable, qu'il

conserva jusqu'à sa mort. Il fut élu en 1703, Président de la Société royale de Londres, & publia l'année suivante, en anglois, son *Optique*, où il donna un grand nombre d'expériences sur les couleurs, avec des découvertes qui rendront sa mémoire immortelle. Ce Traité d'*Optique* a été trad. en latin par Samuel Clarcke, *Londres*, 1719 *in*-4. & en françois par M. Coste. Newton fut fait Chevalier en 1708 par la Reine Anne, & le Roi George lui donna des marques publiques de son estime. Newton avoit souvent des entretiens sur les Sciences avec la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre; & c'est pour cette Princesse qu'il composa son *Abregé de Chronologie*, traduit en françois par Granet, 1728, *in*-4. où il a des sentimens & un système très différens des autres Chronologistes. M. Freret attaqua ce système, & Newton lui répondit avec vivacité, en 1726. Le P. Souciet, Jésuite, s'éleva aussi contre la Chronologie de Newton dans plusieurs *Dissertations*, & M. de la Nauze lui fit une belle réponse, qui a été insérée dans les *Mémoires de Littérature & d'Histoire* du Pere Desmolets. M. Newton ne discontinua point pendant toute sa vie de s'appliquer avec ardeur à la recherche de la Nature, à la Physique, à l'Astronomie & aux Mathématiques. Il m. de la pierre à Londres, le 20 Mars 1727, à 85 ans, & fut enterré dans l'Abaye de Westminster, où l'on voit son Mausol. à côté de celui du Général Stanhope, avec un Epitaphe dont quelques Critiques ont blâmé le ton trop emphatique, *Gratulentur sibi Mortales tale ac tantum extitisse humani generis decus.* Il avoit été reçu Académicien associé de l'Académie des Sciences de Paris, en 1699. On a de lui, outre ses *Principes*, son *Optique*, & sa *Chronologie réformée*, 1. Une *Arithmétique universelle*, en latin, avec des *Comment.* de Castillon, Amst. 1761, 2 vol. *in*-4. 2. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1711 *in*-4. trad. en fr. par M. de Buffon, *Paris*, 1740 *in*-4. 3. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum. Lectiones opticæ* 1729, in-4. qui se trouvent aussi dans ses *Opuscules*, Lausane, 1744, 3 vol. *in*-4. Il avoit même commenté l'Apocalipse, où il trouvoit clairement que le Pape est l'Ante-Christ, & les autres chimères des Protestans contre l'Eglise Romaine. Il a voulu, dit un homme d'esprit, consoler par ses rêveries la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle, &c. On remarque dans les ouvrages de Newton un génie supérieur, & une connoissance profonde de ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile dans la Physique, dans l'Astronomie & dans les Mathématiques. Il étoit d'un caractere doux & tranquille, simple, affable, modeste & rempli de candeur. Persuadé de la révélation, il étoit attaché à la Religion Chrétienne, & le Livre qu'il lisoit le plus souvent étoit la Bible. On trouve à la fin de sa Chronologie des Réflexions sur la Concorde & sur la suite des événemens de l'Evangile, qui font voir que ce gr. Philosophe & ce profond Mathématicien avoit fait une étude particuliere du Nouveau Testament. Il jouit pendant sa vie des honneurs & de la gloire qu'il méritoit, bien différent en cela de Descartes, qui n'a été vraiment honoré qu'après sa mort.

NEUVILLE, (Charles-Frey de) né dans le Diocèse de Coutances, le 20 Octobre 1603, d'une famille établie à Vitré en Bretagne, entra au Noviciat des Jésuites, en 1710. Il courut avec honneur la carriere de l'éloquence de la chaire; lorsqu'on

Digitized by Google

l'entendit à Paris pour la premiere fois, en 1736, l'empreſſement avec lequel on accouroit à ſes Sermons, tenoit de l'enthouſiaſme; la durée du concours fit connoître que ſa réputation étoit moins due à la nouveauté qu'au mérite de ſa compoſition. L'Edit qui ſupprima la Société en France, vint remplir ſa vieilleſſe de peines & de chagrin. Après ſept ans d'une vie errante & fugitive, il obtint la permiſſion de ſe retirer à S. Germain en Laye, où il eſt mort le 13 Juillet 1774. Ses Sermons ont été imprimés à Paris, en 1776, 8 vol. *in*-12.

NICAISE, (S.) Evêque de Rheims, au 5e. ſiecle, fut martyriſé en cette ville, par les Vandales, pour la Foi de J. C.

NICAISE, (Claude) natif de Dijon, où ſon frere étoit Procur. général à la Chambre des Comptes, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier à l'étude & à la recherche des Monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome, où il demeura quelques années, & dans ce deſſein, il ſe défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte-Chapelle de Dijon. Il mourut au village de Velley, au mois d'Octobre 1701, à 78 ans. On a de lui, un *Diſcours ſur les Sirenes*, Paris, 1691, *in*-4., dans lequel il prétend avec M. Huet, qu'elles étoient des oiſeaux & non pas des poiſſons, ou des monſtres marins. L'*explication* d'un ancien Tombeau & Monument trouvé dans le Diocèſe d'Auch, *in* 4. Une *Diſſertation* latine ſur une médaille de l'Emper. Adrien, *in*-4. La *Traduction* françoiſe de la deſcription italienne des Tableaux du Vatican, par Bellori, Mſſ. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on publiât le Recueil de ſes *Lettres* & de celles que les Savans lui ont écrites.

NICANDRE, *Nicander*, célebre Grammairien & Poëte grec, natif de Claros, demeura longtems en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages, dont il ne nous reſte que deux ouvrages en vers, intitulés, *Theriaca* & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans *Corpus Poetarum græc.*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. *in-fol.*, & ſéparément, par Gorris, *Paris*, 1557, in-4., traduit en françois par Grevin, *Anvers*, 1567, in-4. Il floriſſoit vers l'an 140 avant J. C. Les Anciens citent ſouvent ſes ouvrages avec éloge.

NICANOR, Général de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs; mais il fut vaincu par Judas Machabée, en 2 batailles, 165 & 162 avant J. C. Il perdit la vie dans la derniere.

NICANOR, natif de l'Iſle de Chypre, fut un des 7 Diacres choiſis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans ſon Pays, & qu'il y fut martyriſé.

NICEARQUE, l'un des plus excellens Peintres de l'antiquité, dont on admiroit ſurtout une Venus au milieu des trois Graces, un Cupidon, & un Hercule, d'un air triſte & plein de dépit, pour s'être laiſſé vaincre par l'Amour.

NICEPHORE, (S.) célebre Martyr d'Antioche, vers 260, étoit un ſimple Laïc, lié d'amitié avec un Prêtre nommé *Saprice*, brouillé depuis peu avec lui. Celui-ci étant ſur le point d'avoir la tête tranchée pour la Foi de J. C., Nicephore alla le trouver comme on le conduiſoit au ſupplice, lui demanda pardon, & fit tout ce qu'il put pour ſe réconcilier avec lui; mais *Saprice* ne voulut point lui pardonner, & renonça à la Relig. Chrétienne. Alors Nicephore ſe déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de Saprice.

NICEPHORE, (S.) cél. Patriarche de Conſtantinop., ſuccéda à Tharaiſe, en 806. Il défen-

dit avec zele le culte des ſaintes Images contre l'Emp. Leon l'*Armenien*; ce qui le fit exiler en 815, dans un Monaſtère, où il mourut ſaintement, en 828; à 70 ans. On a de lui : 1. Un *Abregé hiſtorique*, depuis la mort de l'Empereur Maurice, juſqu'à Conſtantin *Copronime*, imprimé au Louvre, 1648, *in-fol.*, faiſant partie de la bizantine, il a été traduit en françois par le Préſident Couſin. C'eſt un ouvrage ſolide & exact, mais trop ſec & trop concis. 2. Un *Abregé Chronographique*, qui ſe trouve à la fin du *Syncelle*, & pluſieurs autres ouvrages en grec, qui ſe trouvent dans les Conciles du Pere Labbe, ou dans la Bibliothéque des PP. Le Cardinal Baronius rapporte dans le IIe. tom. de ſes Annales la *confeſſion de Foi* de ce Patriarche.

NICEPHORE, (Callixte) Hiſtorien grec du 14e. ſiecle, a donné une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* juſqu'en 610, *Paris*, 1630, 2 vol. *in-fol.*.

NICEPHORE I, Empereur d'Orient, ſurnommé *Logothete*, auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, s'empara du Trône, en 802, ſur l'Impératrice Irène, qu'il relégua dans l'iſle de Metelin. Il favoriſa les Iconoclaſtes, & fit paroître beaucoup de haine contre l'Egliſe Romaine. Il envoya des Ambaſſadeurs à Charlemagne, & fit un Traité avec ce Prince pour régler les bornes de leurs Empires. Nicephore déclara enſuite Auguſte ſon fils Staurace, pour prevenir les revoltes; mais ſa cruauté les multiplia; Bardane, que les Troupes d'Aſie avoient élu Empereur, eut les yeux crevés, & ſes complices furent punis. L'Empereur défait par les Sarazins, ſe ſoumit à leur payer un tribut de 33 mille pieces d'or; ce fut une occaſion pour ce mauvais Prince de vexer ſes Sujets par les impots. Il fut plus heureux contre les Bulgares; ce qui obligea Chrumne, ou Crame, leur Roi, à lui demander la paix; mais n'ayant pas voulu l'accorder, les Bulgares, réduits au déſeſpoir, l'attaquerent de nuit, mirent ſon Armée en déroute, & le tuerent dans ſa tente, le 25 Juillet 811. Chrumne fit faire une coupe du crâne de cet Empereur, pour s'en ſervir dans les Feſtins ſolemnels. Staurace, ſon fils, ne ſe ſauva qu'avec peine, & mourut de ſes bleſſures l'année ſuivante.

NICEPHORE II, Empereur d'Orient, ſurnommé *Phocas*, & l'un des plus gr. Capitaines de ſon ſiecle, après avoir remporté de célebres victoires ſur les Sarraſins & ſur les Ruſſes, fut reconnu & couronné Emper., le 6 Août 963, après la mort de l'Empereur Romain *le Jeune*. Il continua par lui-même & par ſes Généraux de faire de gr. progrès contre les Muſulmans. Mais pendant que l'Empereur étoit la terreur des Ennemis, il étoit le fleau de ſes Sujets; il augmenta les impots, confiſqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit paſſer dans les Camps toutes les richeſſes de l'Etat; l'Impératr. Théophanie, ſon épouſe, laſſe de vivre avec l'homme le plus laid & le plus cruel de l'Empire, le fit aſſaſſiner le 11 Décembre 969, par 10 Conjurés, à la tête deſquels étoit Jean Zimiſcès, qui lui ſuccéda.

NICEPHORE III, ſurnommé *Botoniate*, fut déclaré Empereur d'Orient le premier Octobre 1077. Il fit la guerre à Nicephore Bryenne, le prit & lui creva les yeux, & punit tous ceux qui ſe révolterent contre lui; mais n'ayant pas eu la reconnoiſſance qu'il devoit avoir pour Alexis Comnene, le plus ferme appui de ſon Trône, celui ci le détrôna, le premier Avril 1081, & le fit renfermer dans un Monaſt. Bo-

roniate y m. quelque-tems après.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, c. à d. *Garde des Archives*, Auteur grec, du commencement du 9e. ſiecle, dont il nous reſte quelques ouvrages dans la Bibliothéque des Peres, & dans le Recueil du Droit grec romain.

NICEPHORE BLEMIDAS, ſavant Moine & Prêtre grec du Mont Athos, au 13e. ſiecle, refuſa le Patriarchat de Conſtantinople, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux Traités *de la Proceſſion du Saint Eſprit*, dans leſquels il refute ceux qui ſoutenoient que l'on ne peut pas dire que le S. Eſprit procéde du Pere par le fils, imprimé avec d'autres Théologiens grecs, *Rome*, 1652 & 1650, 2 vol. *in* 4.

NICEPHORE, GRIGORAS, Hiſtorien grec du 14e. ſiecle, fut Bibliothéquaire de l'Egliſe de CP., & eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. On a de lui une *Hiſtoire* qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1204 juſqu'en 1341. La meilleure édition de cet Ouvrage, eſt celle du Louvre, en grec & en latin, en 1702, 2 vol. *in-fol. Voyez* BRYENNE.

NICERON, (Jean-François) habile Mathématicien, natif de Paris, entra dans l'Ordre des Minimes, en 1632, & s'y appliqua à l'étude de l'Optique, dans laquelle il fit de grands progrès. Il étoit ami du célebre Deſcartes, & mourut à Aix, le 22 Septem. 1646, à 33 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé, *Thaumaturgus opticus*, 1646, in-fol. Il en avoit donné l'eſſai dans ſa perſpective curieuſe, 1638, *in-fol.*, réimprimée avec l'Optique du P. Merſenne, 1652, *in-fol.* Cette derniere édition eſt la plus eſtimée. Il avoit encore traduit de l'italien, le *Traité des chifres* de Coſpi, 1641, *in*-8.

NICERON, (Jean-Pierre) ſavant Religieux Barnabite, étoit parent du précédent. Il naquit à Paris, le 11 Mars 1685. Il enſeigna les Humanités & la Théologie dans ſon Ordre, & ſe livra enſuite tout entier à la compoſition de pluſieurs ouvrages qui lui ont fait honneur, & dont le plus connu eſt intitulé, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres*, 43 vol. *in*-12., dont les 3 derniers ſont poſthumes, & renferment pluſieurs articles qui ne ſont point de lui. Le tome 10 a 2 parties, ce qui forme 44 vol. Cet ouvrage eſt curieux & intéreſſant. Les autres Ecrits du Pere Niceron, ſont *le grand Febrifuge*, ou *Diſcours où l'on fait voir que l'eau commune eſt le meilleur remede pour les fievres, & vraiſemblablement pour la peſte*, traduit de l'anglois de Jean Hanckoc, *in*-12, réimprimé ſous le titre de *Traité de l'eau commune*, 1730, 2 vol. *in*-12. *La converſion de l'Angleterre au Chriſtianiſme, comparée avec ſa prétendue réformation*, traduite de l'angl., *in*-8. Il a traduit quelques Piéces qui ſe trouvent à la fin *de la Geographie phyſique*, ou *Hiſtoire naturelle de la Terre*, in-4. *Voyage de J. Owington*, 1725, 2 vol. *in*-12. Il mourut à Paris, le 8 Juillet 1738, à 53 ans.

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens & des plus judicieux Orateurs & Juriſconſultes des Gaules, dans le 5e. ſiecle, dont Sidoine Apollinaire, qui étoit ſon ami, fait un gr. éloge.

NICETAS, (S.) natif de Ceſarée en Bythynie, ſouffrit beaucoup ſous l'Empire de Leon l'*Arménien*, à cauſe de ſon zele pour la Foi & pour le culte des Saintes Images. Il fut Abbé des Acœmetes, dans le Monaſtère de Medicée, ſur le Mont Olympe, & mourut en 824.

NICETAS, *Serron*, ſavant Diacre de l'Egliſe de CP., dans le 11e. ſiecle, puis Evêque d'Heraclée, auquel on attribue une

Chaîne des Peres Grecs sur le Livre de Job, grecq. & latine, *Londres*, 1637, *in-fol.*; une autre sur *les Pseaumes*; & une troisieme *sur le Cantique des Cantiques*. On a aussi de lui des *Commentaires* sur une partie des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze.

NICETAS ACHOMINATE, célebre Historien grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des Emplois considérables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Après la prise de cette ville par les François, en 1204, il se retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui une *Histoire* depuis l'an 1118, jusqu'à l'an 1205, 1647, *in-fol.*, elle fait partie de la Bisantine. Cette Histoire est estimée, quoique le stile en soit très-mauvais; elle a été traduite en françois par le Président Cousin. On a encore de cet Auteur un *Trésor*, ou Traité, *de la Foi orthodoxe*, & d'autres ouvr., dans la Bibliot. des PP.

NICIAS, Capitaine Athénien, célebre par sa valeur & par ses richesses, étoit fils de Niceratе. Il s'éleva par son mérite aux premiers Emplois militaires, & remporta plusieurs victoires. Il persuada aux Athéniens de consentir à une Trêve de 50 ans avec les Lacédémoniens; & dans la guerre de Sicile, il fut nommé l'un des Généraux de cette expédition. Mais s'étant opiniâtré avec sa Flotte au siege de Syracuse, il fut vaincu & fait prisonnier, puis mis à mort avec le Général Demosthene, 413 avant J. C.

NICOCLES, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succéda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasylée, 374 avant J. C. C'étoit un Pr. magnifique & voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux Discours intitulés: *Nicoclés*.

NICODEME, Sénateur Juif, de la Secte des Pharisiens, alla voir, de nuit, J. C. eut une conversation avec lui, & devint ensuite son Disciple. C'est lui qui, après la mort de Notre Sauveur, prit soin de sa Sépulture. On lui attribue un Evangile que nous avons en latin; mais c'est un Liv. apocryphe, qui est rempli de fables, & qui ne mérite aucune croyance. Il a été composé par les Manichéens.

NICOLAI, (Philippe) Luthérien Hessois dans le 16e. siécle, est connu par deux Satyres sanglantes contre le Pape, l'une, *de duobus Anti-Christis Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurgi, 1590, in-8. L'autre, *de Anti-Christo Romano peraitionis filio*, Rostochii, 1609, in-8.

NICOLAI, (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, publia en 1568, *in-fol.*, une Relation curieuse de ses Voyages, sous le titre de *Navigations orientales*. Il mour. à Paris, le 25 Juin 1583.

NICOLAI, (Jean) savant Docteur de Sorbonne, de l'Ordre de S. Dominique, naquit à Monza, village du Diocese de Verdun, près de Stenay, en 1594, & prit le Bonnet de Docteur, le 15 Juillet 1632. Il enseigna la Théologie à Paris, chez les Jacobins, pendant 20 ans, & mourut le 7 Mai 1673, à 78 ans. On a de lui: 1. Une bonne *Edit.* de la Somme de S. Thomas, avec des *Notes*, & de tous les ouvrages de ce Docteur, *Lyon*, 1660, & suiv. 19 v. *in-f.* 2. Cinq *Dissertations* sur plusieurs points de la Discipline ecclésiastique, contre M. de Launoi, *in-12.* 3. *Judicium, seu censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, in-4., &c. Ecrit qu'il a aussi donné en françois, sous le titre d'*Avis délibératif*, &c., sur cette proposition de M. Arnauld: *La Grace a manqué à S. Pierre*, in-4., &c. Cet Ecrit du Pere Nicolai fut refuté par M. Arnauld, Nicole & de la Lane, dans l'E-

crit latin qui a pour titre : *Vindiciæ S. Thomæ circa gratiam ſufficientem.* 4. Des *Theſes ſur la Grace*, refutées par M. Nicole, dans le *Cauſa Arnaldina*, où l'on trouve auſſi un Ecrit du même M. Nicole contre le *Judicium cenſorium* du Pere Nicolai. 5. Enfin quelques autres ouvrages, dans leſquels il y des opinions ſingulieres. Il ne faut pas le confondre avec Philippe Nicolai, habile Théolog., m. en 1608, dont on a pluſ. ouvr., ni avec Melchior Nicolai, cél. Profeſſ. de Théologie à Tubinge, mort en 1659, dont on a auſſi divers ouvrages.

NICOLAS, le premier des 7 Diacres choiſis par les Apôtres, donna occaſion, ſelon quelques Auteurs, à la Secte des *Nicolaïtes*, & fut enſuite Evêque de Samarie; mais ces deux faits ſont incertains. Les Sectaires qui ſe parent de ſon nom, avoient des idées extravagantes ſur la divinité & ſur la création; ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient ſans ſcrupule les impiétés du Paganiſme.

NICOLAS, (S.) cél. Evê. de Myre, en Lycie, que l'on croit avoir vécu au 4e. ſiec., eſt honoré par un culte public dès le 6e. ſiec.; mais il n'y a rien que d'incertain ſur les circonſtances de ſa vie & de ſa mort.

NICOLAS DE TOLENTIN, (S.) naquit à Tolentin, en 1239, & fut Chanoine de cette ville, après y avoir fait ſes études. Il entra enſuite dans l'Ordre des Auguſtins, & s'acquit une grande réputation par ſes vertus & par ſes auſtérités. Il mourut à Tolentin, le 10 Septembre 1310.

NICOLAS I, Romain, & Diacre de l'Egliſe Romaine, ſuccéda au Pape Benoit III, le 25 Mars 858, & fut ſacré le même jour dans l'Egliſe de S. Pierre, en préſence de l'Empereur Louis II. Il envoya des Légats à Conſtantinople, en 860, pour examiner l'affaire de S. Ignace, & frappa d'anathème Photius; ce qui donna origine au ſchiſme déplorable, qui ſubſiſte encore entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine. Photius de ſon côté, excommunia Nicolas, il prétendoit que la primauté de l'Egliſe étoit paſſée avec les Empereurs à CP. Nicolas excommunia Lothaire, avec Valdrade, concubine de ce Prince; mais les Evêques de France n'eurent aucun égard à ſes cenſures, ne voulant pas le reconnoître pour Pape en cette cauſe. Il travailla enſuite avec zele, à la converſion des Bulgares, qui le conſulterent, en 866, ſur 106 Queſtions touchant la Religion, auxquelles le Pape répondit par autant d'Articles. Il tint pluſieurs Synodes, & mérita le nom de *Grand*, à cauſe de ſon zele, de ſa fermeté & de ſes autres belles qualités. Il mourut le 13 Novembre 867, après un glorieux Pontificat de 9 ans, 6 mois & 20 jours. Il nous reſte de lui un grand nombre d'*Epîtres*, dans le Recueil des Conciles, & dont on a publié un volume *in-fol.*

NICOLAS II, (appellé auparavant *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit né en cette Province,) devint Evêque de Florence, & fut élu Pape, à Sienne, le 28 Décembre 1058. Il fit caſſer l'élection factieuſe de l'Anti-Pape Benoît X, & confirma à Richard la Principauté de Capoue, & à Robert Guiſchard, la Pouille & la Calabre. Telle eſt, ſelon M. Fleury, l'orig. du Royau. de Napl. Nicolas II m. à Floren., le 22 Juillet 1061. On a de lui 9 *Lettres.*

NICOLAS III, (nommé auparavant *Jean Gaëtan*) Romain, de la Maiſon des Urſins, Cardinal Diacre, fut élu Pape à Viterbe, le 25 Novembre 1277. Il étoit ſavant & ami des Gens de Lettres, & il avoit de grandes qualités; mais il ternit la gloire de ſes belles actions par un trop grand

attachement à ſes parens, & par une haine injuſte contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile. On dit même qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres Siciliennes*, avec Pierre, Roi d'Arragon, mais il n'en vit point l'exécution, étant mort d'apoplexie, le 22 Août 1280. On lui attribue un Traité *de Electione dignitatum.*

NICOLAS IV, (natif d'Aſcoli, dans la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé auparavant *Jerôme*, Cardinal Evêque de Paleſtrine) ſuccéda au Pape Honorius IV, le 22 Février 1288. Il étoit habile Philoſophe & bon Théologien, & avoit été employé par les Papes précédens, dans les affaires les plus importantes. Il gouverna l'Egliſe avec ſageſſe, appaiſa les diſſenſions qui s'étoient élevées dans Rome & dans l'Etat Eccléſiaſtique, mit la paix entre divers Princes chrétiens, ſurtout entre les Roi de Sicile & d'Arragon, & fit paroître un grand zele pour la converſion des Infideles & pour le recouvrement de la Terre-ſainte : mais il n'eut pas la conſolation de voir réuſſir ſes deſſeins, étant mort le 4 Avril 1292. On lui attribue des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte, ſur le Maître des Sentences, & pluſieurs autres ouvrages. Ce fut lui qui fonda l'Univerſité de Montpellier.

NICOLAS V, (nommé auparavant *Thomas de Sarzane*) Cardinal Evêque de Bologne, né dans un Bourg près de Luni, ſuccéda au Pape Eugene IV, le 16 Mars 1447. Il travailla auſſitôt à la paix de l'Egliſe & de l'Italie; & il y réuſſit heureuſement, en engageant Felix V à renoncer aux droits qu'il prétendoit avoir à la Papauté, & en recevant à la communion le célebre Cardinal d'Arles, dépoſé par Eugêne IV. Nicolas étoit d'un caractère doux & paiſible, libéral, magnifique & zélé pour le bien du Peuple & pour la gloire de la Religion. Il embellit la ville de Rome, & s'acquit une eſtime univerſelle, par ſes bienfaits & par la protection qu'il accordoit aux Savans. C'eſt ſous ſon Pontificat que les Belles-Lettres, qui avoient été comme enſevelies, pendant pluſieurs ſiecles, commencerent à reprendre naiſſance. Il fit rechercher avec ſoin les plus beaux Manuſcrits grecs & latins, pour enrichir ſa Bibliothéque, & recompenſa avec magnificence, ceux qui s'appliquoient à traduire les Livres grecs, & à faire fleurir les Sciences. Enfin, ce grand Pape, ayant découvert une conſpiration formée contre lui, & reçu la nouvelle de la priſe de C. P. par les Turcs, en eut tant de chagrin, que la maladie, dont il étoit tourmenté, augmenta, & qu'il en mourut, le 24 Mars 1455, à 57 ans. Dominique Georgi, Chapelain du Pape Benoît XIV, a donné en latin, une Vie très-curieuſe du Pape Nicolas V, imprimée à Rome, en 1742, *in*-4. On trouve une de ſes *Lett.*, dans l'ouvrage d'Arcudius, *de proceſſione ſpiritus ſancti. V.* JEAN XXII.

NICOLAS DE DAMAS, Philoſophe, Poëte & Hiſtorien du tems d'Auguſte, fut conſidéré comme l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages, publiés par Henri de Valois, *Paris*, 1634, in-4.

NICOLAS *le Grammairien*, ſavant Patriarche de Conſtantinople, ſucc. à Euſtache, en 1084, & fut ſurnommé *Muſaton*. Il m. en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epître ſynodale*, dans les Baſiliques de Fabrot.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, ſavant Religieux du 12e. ſiecle, fut Diſciple & Secrétaire de S. Bernard, & ſe retira enſuite dans le Monaſtère de Montiramey, où il mour. vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui ſont

eſtimées, dans la Bibl. des Peres.

NICOLAS DE CUSA, (*Cuſanus*) né en 1401, à Cuſa, village ſitué ſur la Moſelle, au Diocèſe de Treve, étoit fils d'un Batelier, nommé Jean Crebs. Le Comte de Mandercheidt, prit ſoin de ſon éducation. Il prit à Padoue le Bonnet de Docteur en Droit canon, à l'âge de 22 ans, & ſe rendit habile, non-ſeulement dans le latin, le grec & l'hébreu, mais auſſi dans la Philoſophie, les Mathématiques, la Juriſprudence, l'Hiſtoire & la Théologie. Quelque-tems après, il entra chez les Chanoines-réguliers de S. Auguſtin, dans le Monaſtère de Tartemberg; mais il ne fut jamais Dominiquain. Nicolas de Cuſa devint Curé de S. Florentin à Coblentz, puis Archidiacre de Liege. Il aſſiſta en cette qualité, en 1441, au Concile de Bâle, dont il fut un des plus grands Défenſeurs, & où il s'acquit tant de réputation, qu'Eugene IV ſe l'attacha, & l'envoya en qualité de Légat, à CP., puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce Pape, Cuſa ſe retira dans ſon Archidiaconé de Liege. Mais Nicolas V, zélé Protecteur des gens de Lettres, le fit Cardinal en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Tirol; Siége où il le maintint, malgré les Chanoines & Sigiſmond même, Archiduc d'Autriche, qui avoit fait élire, d'une maniere irréguliere, Leonard Corſmer, ſon Chancelier. Le Cardinal de Cuſa aſſiſta à l'ouverture du Jubilé, en 1450, & fut envoyé Légat à *Latere*, vers les Pr. d'Allemagne, pour les unir contre Mahomet II, qui menaçoit la Chrétieneté. Il ſe concilia tellement l'eſtime des Allemands, pendant ſa Légation, qu'il y fut encore envoyé en qualité de Légat, par les Papes Calixte II & Pie II. Ce dernier Pape fit ce qu'il put pour réconcilier Cuſa avec l'Archiduc Sigiſmond, qui s'étoit brouillé de nouveau avec lui, à l'occaſion d'un Monaſtere, où le Cardinal avoit voulu introduire la Réforme. Sigiſmond fit les plus belles promeſſes; mais à-peine le Cardinal Cuſa eut il remis le pié dans ſon Dioceſe, qu'il fut enlevé & mis en priſon par ordre de l'Archiduc. Dès ce moment on ceſſa l'Office divin dans preſque tout ſon Dioceſe. Le Pape excommunia Sigiſmond, & celui-ci relacha enfin le Card. de Cuſa, à des conditions injuſtes & tres-dures. Ce grand homme, rendu à ſon Dioceſe, mourut quelque-tems après à Todi, le 11 Août 1454, à 53 ans. Toutes ſes Œuvres ont été imprimées à Bâle, en 1565, en 3 tom. *in-fol.* Le premier contient des *Traités Théologiques* ſur les Myſteres, ſur la Filiation de Dieu, &c. Le ſecond tom. renferme le grand Traité, intitulé: la *Concordance catholique*, pour prouver la ſupériorité du Concile au-deſſus du Pape; l'*Alcoran criblé*, & quelques autres *Traités* de Controverſe, des *Conjectures* ſur les derniers tems, dans leſquelles il met la défaite de l'Antechriſt & la gloire de l'Egliſe dans le 18e. ſiecle, & avant 1734; on en a donné une traduction françoiſe en 1700, *in*-8. Il eſt ſurprenant qu'un auſſi bon eſprit ſe ſoit laiſſé aller à des imaginations auſſi chimériques. Enfin, le troiſieme vol. contient des Traités de *Mathématique*, de *Geométrie & d'Aſtronomie*. On remarque dans tous les ouvrages du Cardinal de Cuſa beaucoup de ſcience & d'érudition; mais trop de ſubtilités & d'abſtractions métaphyques. On eſtime ſurtout ſon grand Traité intitulé la *Concordance catholique*. Le Pere Gaſpard Hartzeim, Jéſ., a écrit ſa vie, impr. à Treves, en 1730, en latin.

NICOLAS DE LYRE, ou DE LYRA, *Lyranus*, célebre Cordelier du 14e. ſiecle, & l'un des

plus ſavans hommes de ſon tems, naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Dioceſe d'Evreux, de parens Juifs. Après avoir été inſtruit dans les Sciences des Rabbins, il embraſſa la Relig. chrétienne, & entra chez les Cordeliers à Verneuil, en 1291. Il vint enſuite à Paris, où il enſeigna avec réputation. Son mérite l'éleva aux premieres Charges de ſon Ordre, & lui acquit l'eſtime des Grands. La Reine Jeanne, Comteſſe de Bourgogne, & femme du Roi Philippe *le Long*, le nomma l'un des Exécuteurs de ſon Teſtament, en 1325. Il m. le 23 Octobre 1340, dans un âge très-avancé. On a de lui des *Poſtilles*, ou petits *Commentaires* ſur toute la Bible, qui ont été autrefois en grande réputation, dont l'édition la plus rare eſt de Rome, 1472, 7 tom. *in-fol.*, & la meill. eſt d'Anvers, 1634, 6 vol. *in-fol.* Ces *Commentaires* ſont refondus dans la *Biblia maxima*, Paris 1660, 19 vol. *in-fol.* Il y en a une traduction françoiſe, *Paris*, 1511 & 1512, 5 vol. *in-fol.* Une *Diſpute* contre les Juifs, *in-8.*, un *Traité* particulier contre un Rabbin, qui ſe ſervoit du nouveau Teſtament, pour combattre la Religion chrétienne; & d'autres ouvrages, non imprimés, dans leſquels on remarque une connoiſſance de l'Ecriture Sainte beaucoup plus parfaite, qu'on ne l'avoit communément de ſon tems.

NICOLAS DE METHONE, Evêque de cette Ville dans le 11e. ſiécle, régla ſon Dioceſe par les Canons, l'édifia par ſes vertus, & l'éclaira par ſa ſcience. On trouve dans la Bibl. des Peres un Traité de cet Evêque ſur la *Préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie*, & dans Allatius un Traité de la *Proceſſion du S. Eſprit.*

NICOLAS DE PISE, fameux Architecte & Sculpteur du 13e. ſiecle, fit un Tombeau de marbre pour le corps de S. Dominique, & bâtit à Bologne l'Egliſe & le Couvent des Dominiquains. On voit de lui pluſieurs autres Monumens à Piſe, & dans les villes les plus célebres d'Italie.

NICOLAS EYMERIC, fam. Dominiquain, natif de Gironne, fut Inquiſiteur général ſous le Pape Innocent VI, puis Chapelain de Grégoire XI, & Juge des Cauſes d'héréſies. Il mourut à Gironne, le 4 Janvier 1399. Son principal ouvrage eſt intitulé *le Directoire des Inquiſiteurs*, dont les meilleures éditions ſont celles où ſe trouvent les corrections & les ſcholies de Penna. Il y a dans cet ouvrage des maximes pernicieuſes & qui font horreur, ſuivant leſquelles, non-ſeulement des hommes privés, mais des Princes & des Rois peuvent être jugés ſecretement par l'Inquiſition, & ſans être entendus, & enſuite mis à mort par le poiſon ou autrement. Il eſt étonnant qu'un Livre qui contient des principes ſi déteſtables, ait été imprimé à Barcelone, puis à Rome, 1587, *in-fol.* & à Veniſe, en 1607. Le Commentaire n'en eſt pas moins dangereux. On en a donné un abregé en françois, 1762, *in-12.*

NICOLAS, (Auguſtin) Avocat, natif de Beſançon, s'appliqua avec ſuccès aux Belles-Lettres & à l'Etude des Langues eſpagnole & italienne. Il devint Conſeiller d'Etat du Duc Charles de Lorraine, dont il avoit ſollicité l'élargiſſem. auprès du Roi d'Eſpagne, & fut pourvû d'une Charge de Maître des Requêtes au Parlement de Dole, à la ſollicitation de Dom Louis de Haro. Il mourut à Beſançon, en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en proſe, & on a de lui: 1. des *Poéſies* réimprimées à Beſançon, en 1693. On le railla beaucoup pour s'être vanté ridiculem. dans des vers gravés au bas de ſon portrait, d'égaler Horace, Virgile

& Ovide. 2. Une *Relation* de la derniere révolution de Naples, une autre de la campag. de 1664 en Hongrie, avec diverſes *Piéces hiſtoriques*. *Diſſertation* ſur cette queſtion : *ſi la torture eſt un moyen ſûr de découvrir les crimes ſecrets*, Amſterdam, 1682, *in*-12.

NICOLAS, (Gabriel) Seigneur de la Reynie, Conſeiller d'Etat, & premier Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris, naquit à Limoge, d'une famille ancienne, & fut envoyé à Bourdeaux pour y faire ſes études. Il s'y établit, & devint Préſident au Préſidial de cette ville, juſqu'aux troubles arrivés en Guyenne, en 1650. Le Duc d'Epernon, Gouverneur de la Province, le préſenta enſuite à Louis XIV, qui le fit Maître des Requêtes, en 1661, & créa pour lui, en 1667, une Charge de Lieutenant-Général de Police de la ville de Paris. C'eſt aux ſoins infatigables de cet excellent Magiſtrat, que nous ſommes redevables de la plupart des beaux Réglemens de Police qui s'obſervent dans Paris. Il ſe fit génér. eſtim. par ſa vigilance, & par ſon intégrité, par ſon amour pour le bon ordre & pour la ſureté du Peuple. Sa Majeſté, pour le récomp., le fit Conſ. d'Etat, en 1680. M: de la Reynie mourut le 14 Juin 1709, à 85 ans, univerſellement regretté.

NICOLE, (Pierre) naquit à Chartres, le 13 Octobre 1625, de Jean Nicole, Avocat de cette ville. Il vint à Paris en 1642, pour y étudier la Philoſophie & la Théologie. Il apprit en même-tems l'hébreu, ſe perfectionna dans le grec, apprit l'Italien & l'Eſpagnol, & donna une partie de ſon tems à l'inſtruction de la Jeuneſſe, dont Meſſieurs de Port-Royal s'étoient chargés. Il fut reçu Bachelier de Sorbonne, le 19 Juin 1649, & ſe préparoit à entrer en Licence; mais les diſputes ſurvenues à l'occaſion des *cinq fameuſes Propoſitions* de Janſénius, & ſes liaiſons avec M. Arnauld, l'en détournerent. Il ſe retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, & travailla avec M. Arnauld, à pluſieurs des ouvrages que ce célebre Docteur publia pour ſa défenſe. Ils allerent enſemble, en 1664, à Châtillon, près de Paris, chez M. Varet, où ils continuerent de travailler de concert. Depuis ce tems, M. Nicole demeura en divers endroits, tantôt à Port-Royal, tantôt à Paris, en l'Abbaye de haute-Fontaine, à Grenoble, &c. En 1676, il fut ſollicité d'entrer dans les Ordres ſacrés, mais après un examen de trois ſemaines & de l'avis de M. Pavillon Evêque d'Aleth, il demeura ſimple tonſuré. Quelques-uns ont prétendu qu'étant reſté court à l'examen du Soudiaconat, il prit le refus qu'on fit de l'admettre comme un avertiſſement de Dieu. Il fut obligé en 1679, de ſortir du Royaume, à cauſe de ſes Ecrits en faveur de Janſénius. Il ſe retira à Bruxelles, puis à Liege, enſuite à Orval & en divers autres endroits. Enfin, il eut permiſſion de revenir à Paris en 1683. Il continua de s'y appliquer à l'étude & à la compoſition des ouvrages qui lui ont acquis une ſi grande réputation. Il vivoit avec beauc. de ſimplicité, aimoit la retraite & le repos, & n'étoit aucunement verſé dans les manieres du monde : il avoit néanmoins la converſation agréable, & ſavoit l'intéreſſer par des réflexions ſolides & peu communes ; mais il étoit ſi crédule, qu'il ajoutoit foi à tous les faits qu'on lui rapportoit, quelque peu vraiſemblables qu'ils fuſſent, ne pouvant s'imaginer qu'on le voulût tromper. Il n'avoit point la répartie prompte dans la converſation, & il étoit lent à trouver des raiſons de ce qu'il avançoit ; ce qui lui faiſoit dire au ſujet de

M. de Treville, homme d'eſprit & qui parloit bien. *Il me bat dans la chambre; mais je ne ſuis pas plutôt au bas de l'eſcalier, que je l'ai confondu*: ſa timidité alloit juſqu'à la foibleſſe: à peine oſoit-il ſortir de ſa maiſon, tant il appréhendoit les accidens imprévus, dont mille perſonnes, diſoit-il, avoient été tuées ou bleſſées. Il m. à Paris, d'une ſeconde attaque d'apoplexie, le 16 Novembre 1695, à 70 ans. On a de lui un tres-grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, mieux écrits dans cette derniere langue que dans la premiere. Les principaux ſont; 1. *Les Eſſais de Morale*, en 14 vol. *in*-12. parmi leſquels on trouve 3 vol. de *Lettres* & les *Réflexions* ſur les *Epîtres & Evangiles*, 5 vol., & qui joints aux *Inſtructions Théologiques* ſur les *Sacremens*. 2 vol. ſur le *Symbole* 2 vol., ſur le *Pater* 1 vol., ſur le *Décalogue* 2 vol. & ſur le *Traité de la Priere* 2 vol. forment les 23 vol. des *Eſſais de Morales*. 2. *Les Lettres imaginaires & viſionnaires*, 1667, 2 vol in-12. 3. La petite *Perpetuité*, avec ſa Défenſe. 4. La grande *Perpétuité*, avec M. Arnauld, 3 vol. *in*-4. Cet excellent ouvrage eſt preſque tout de Monſieur Nicole, & M. Arnauld y a eu très-peu de part. 5. *Les Préjugés legitimes contre les Calviniſtes*, in-12. 6. Traité de l'*Unité de l'Egliſe*, contre le Miniſtre Jurieu. 7. *Les Prétendus Réformés convaincus de ſchiſme*. 8. *Réfutation des principales erreurs des Quiétiſtes*. 9. Un très-grand nombre d'ouvrages pour la défenſe de Janſénius & de M. Arnauld. 10. Pluſieurs *Ecrits* contre la Morale des Caſuiſtes relâchés. 11. *Ecrits ſur la Grace générale*. Ils ont été recueillis en 4 vol. *in*-12. avec les Ecrits de M. Arnauld, du P. Queſnel & des autres Théologiens qui ont combattu ce ſyſtême. 12. *Traité de la Foi humaine*, 1664, in-4. compoſé avec M. Arnauld. Ce Traité paſſe pour un chef d'œuvre parmi des amis de MM. de Port-royal. 13. Un Choix d'*Epigrammes* latines, intitulé, *Epigrammatum Delectus*, 1659, in-12. 14. *Traduction* latine des Lettres provinciales, avec des *Notes*, &c. ſous le nom de Wendrock. Tout ce qu'a fait M. Nicole, ſous le nom de Wendrock, a été traduit en françois par Mademoiſelle de Joncoux. On a encore de M. Nicole un très-grand nombre d'autres *Ecrits*, dont il compoſa pluſieurs avec M. Arnauld. On ne peut nier que M. Nicole ne ſoit un des plus polis & des meilleurs Ecrivains. On trouve dans tous ſes ouvrages beaucoup de génie, une ſuite de raiſonnemens ſolides, une Métaphiſique profonde, & une érudition peu commune. On lui reproche néanmoins, comme à M. Arnauld, ſon ami, d'avoir pris la défenſe des Ecrits de Janſenius, quoique la Sorbonne, le Clergé de France & toute l'Egliſe, les euſſent condamnés. On a publié en 1733, *in*-12. l'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole*.

NICOLE, (Claude) de la même famille que le précédent, fut Conſeiller, puis Préſident en l'Election de Chartres, ſa Patrie, où il mourut, le 22 Novembre 1685, à 74 ans. Il étoit ſavant, & il avoit un talent médiocre pour la Poéſie françoiſe. On a un Rec. de ſes *Poéſies*, dont la plus ample édit. eſt celle de Paris, en 1693, 2 v. *in*-12. Ce ſont pour la plupart des trad. & des Paraph. en vers fr. des Poëtes Latins.

NICOLE, (François) né à Paris le 23 Décembre 1683, dut ſes progrès dans les Mathématiques, à M. de Montmort, qui ſe chargea de ſon éducation; il démontra le Paralogiſme de la ſolution de M. Mathulon, ſur la quadrature du Cercle, & gagna les 3000 livres que ſon adverſaire avoit dépoſé, pour celui qui démontreroit

démontreroit la fauſſeté de ſa ſolution ; mais il en fit préſent à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il étoit de l'Académie des Sciences, & m. le 8. Avril 1724. On trouve pluſieurs de ſes *Mémoires* dans ceux de l'Académie.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) étoit Eccléſiaſtique, & m. à Paris, ſa patrie, en 1760, à 56 ans. Il a traduit la Méthode d'étudier S. Auguſtin, de Ballerini, 1760, *in*-12. Une *Geographie* eſtimée, 1773, 2. vol. in-12. & l'*Abrégé* de cette Géographie en un vol.

NICOLO, Peintre célebre, ſurnommé *del Abbate*, né à Modene, en 1512, vint en France en 1552, & s'y acquit beaucoup de réputation par ſes Tableaux, dont on voit un grand nombre à Paris & ailleurs. Il mourut en cette ville, dans un âge avancé. Il excelloit ſurtout dans le coloris.

NICOMEDE I, Roi de Bithynie, ſuccéda à ſon pere Zipoete, 281 avant J. C., & traita ſes freres avec la cruauté d'un Tyran. On prétend qu'il bâtit la ville appellée de ſon nom, Nicomédie. Zeilas & Pruſias, ſes fils, regnerent ſucceſſivement après lui.

NICOMEDE II, ſurnommé par dériſion *Philopator*, détrôna Pruſias, ſon pere, Roi de Bithynie, & le fit tuer dans un Temple de Jupiter, à Nicomédie, 198 avant J. C. Il regna enſuite en paix juſques ſur la fin de ſa vie ; mais craignant alors la puiſſance de Mithridate, dont il avoit épouſé la ſœur, veuve d'Ariarate, parce que ce Prince avoit fait un de ſes fils Roi de Cappadoce ; il apoſta un jeune homme, qu'il diſoit être le troiſieme fils d'Ariarate. Les Romains, pour mortifier les deux Rois rivaux, ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui mourut l'année ſuivante, 92 ans avant J. C.

NICOMEDE III, ſon fils, lui ſuccéda, & fut détrôné par ſon frere ainé, puis par Mithridate ; mais les Romains le rétablirent. Il mourut ſans enfans, 75 avant J. C., laiſſant les Romains héritiers de ſon Royaume de Bithynie, qui fut réduit en Province.

NICOMEDE, Geometre célebre par l'invention de la courbe conchoïde. Il vivoit peu apres Eratoſthenes.

NICON, (S.) Moine célèbre du 10e. ſiecle, ſurnommé *Metanoite*, travailla avec zele & avec ſuccès à la converſion des Arméniens, & mourut à Corinthe, le 26 Novembre 998. On a de lui un petit *Traité* de la Religion des Arméniens, dans la Bibliothéque des Peres.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Niſmes. Il fut envoyé Ambaſſadeur en Portugal, en 1559, & en rapporta la Plante, qui de ſon nom, fut appell. *Nicotiane* ; mais qui eſt plus connue ſous le nom de *Tabac*. Il la préſenta à la Reine Marie de Méd. ; ce qui lui fit donner encore le nom d'*Herbe à la Reine*. Il m. à Paris, le 18 Mai 1600. On adc lui un *Dict. françois-latin* ; 1606, in-fol. Un *Traité de la Marine*, & d'autres ouvrages manuſcrits.

NIDHARD, ou NITHART, (Jean-Evrard) Jéſuite, naquit au Château de Falkeinſtein, en Autriche, le 8 Décembre 1607. Après avoir enſeigné la Philoſophie & le Droit Canon à Gratz ; il fut Confeſſeur de l'Archiducheſſe Marie, qu'il ſuivit en Eſpagne, lorſqu'elle épouſa le Roi Philippe IV. Après la mort de ce Prince, il devint Inquiſiteur général, & eut beaucoup de part au Gouvernement. Le Pere Nithart n'avoit pour tout mérite qu'une morgue inſupportable. Il oſoit dire au Duc de Lerme : *Vous me devez du reſpect, à moi,*

qui tiens tous les jours votre Dieu dans mes mains, & votre Reine à mes pieds. Mais il laiſſoit le Tréſor ſans argent, les Places fortes, en ruine, les Ports ſans vaiſſeaux, les Armées ſans diſcipline, ſans chef & mal payées. Don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, forma contre lui un parti qui l'obligea de ſortir de la Cour, en 1669. Il ſe retira à Rome, où il fut Ambaſſadeur d'Eſpagne, puis Cardinal, en 1672. Il m. en cette ville, le premier Février 1681, à 73 ans. On a de lui quelques ouvrages *ſur la Conception de la Sainte Vierge.* Ses différens ſont impr. à Paris, 1677, 2 vol. *in*-12.

NIEREMBERG, (Jean-Euſebe) ſavant Jéſuite, natif de Madrid, mort le 7 Avril 1658, à 68 ans, dont on a un Traité de l'*Origine de l'Ecrit.-Sainte*, Lyon, 1641, *in-fol.*, *Hiſtoria naturæ*, Anv., 1635, *in-fol.*, *occulta Filoſofia*, Madrid, 1643, *in*-4., rare. Un *Eloge des Jéſuites*, en eſpagnol, *Madrid*, 1643, 6 vol. *in-fol.* &c.

NIEUWENTIT, (Bernard) habile Philoſophe & ſavant Mathématicien hollandois, naquit à Weltgraafdyk, en 1654. Il ſe rendit très habile dans la Médecine & dans la Philoſophie, & devint Conſeiller & Bourguemeſtre de la ville de Purmerende, où il ſe fit eſtimer par ſon intégrité & par ſon ſavoir. Il mourut le 30 Mai 1718, à 63 ans. Ses principaux ouvrages ſont: 1. un excellent *Traité* en hollandois, traduit en françois, par Nogues, ſous ce titre: *l'exiſtence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature*, Paris, 1740, *in*-4., en hollande, en 1727. 2. Une *Réfutation de Spinoſa*, in 4., en hollandois. 3. *Analyſis infinitorum*, Amſterdam, 1695, *in*-4. 4. *Conſiderationes circa calculi differentialis principia*, Amſterdam, 1696, *in*-8.

NIGIDIUS FIGULUS, (Publius) l'un des plus ſavans hommes de l'ancienne Rome, vivoit au même-tems que Ciceron. Il compoſa pluſieurs Livres ſur divers ſujets, mais on les trouva ſi ſubtiles & ſi difficiles, qu'on les négligea. Il devint Préteur & Sénateur, & ſeconda Ciceron, avec beaucoup de prudence, à diſſiper la conjuration de Catilina. Dans la ſuite, ayant pris le parti de Pompée contre Céſar, il fut exilé, & mourut dans ſon exil, 45 avant J. C. Ciceron, qui fait de lui un grand éloge, lui écrivit une belle Lettre de conſolation. S. Auguſt. dit qu'il fut ſurnommé *Figulus*, c. à d. *Potier*, parce qu'il ſe ſervoit d'un exemple tiré de la Roue de Potier, pour répondre à cette queſtion qu'on lui faiſoit contre l'Aſtrologie: *Pourquoi la Fortune de deux Enfans jumeaux n'eſt-elle pas la même?* Il ne nous reſte de ſes Ecrits que des fragmens, recueillis par Rurgerſius.

NIGRISOLI, (François-Marie) habile Médecin italien, natif de Ferrare, dont on a divers ouvrages qui ſont eſtimés; entr'autres, un Traité *du Quinquina*, en latin, *Ferrare*, 1700, *in*-4. *Pharmacopæa Ferrarienſis*, &c. Il mourut à Ferrare, le 10 Décembre 1727, à 70 ans. Son pere, Jerôme Nigriſoli, mort en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guaſtalla, 1665, *Progymnaſmata Medica.*

NIHUSIUS, (Barthold) natif de Wolpe, dans les Etats de Brunſwick, embraſſa la Relig. cath. à Cologne, vers 1622, & devint Abbé d'Ilfeld, en 1620, puis Suffragant de l'Archev. de Mayence, ſous le titre d'Evêque de Myſie. Il mourut au mois de Mars 1657, à 66 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de Littérature, de Théologie, de Controverſe & d'Hiſtoire. On trouve un ouvrage de lui, ſur la communion des Orientaux ſous une ſeule eſpece,

dans l'ouvrage d'Allatius, *de perpetua conſentione*, &c.

NIL, (S.) *Nilus*, Diſciple de S. Chriſoſtôme, & l'un des plus grands Maîtres de la Vie ſpirituelle & de la Profeſſion religieuſe, eſt célebre par ſa piété & par ſon ſavoir. Il exerça la Charge de Préfet de la ville de Conſtantinople, ſous l'Empire de Théodoſe *le Jeune*, & embraſſa dans la ſuite la vie ſolitaire ſur le Mont Sinaï, avec ſon fils Theodule, dans le même-tems que ſa femme entra dans un Monaſtère de Vierges. Il mourut en 451. Toutes ſes Œuvres furent imprimées, dans la Bibliothéque des Peres, & à Rome, en 1668 & 1678, 2 vol. *in-fol.*, en grec & en latin. On eſtime principalement ſes *Epîtres* & ſes *Exhortations à la vie ſpirituelle.*

NIL, Archevêque de Theſſalonique, dans le 14e. ſiecle écrivit contre la primauté du Pape. Barlaam, après avoir écrit en faveur, adopta les erreurs de Nil, & les ſoutint dans un Ecrit; Saumaiſe les a réuni tous deux en un vol. *in-4. Elzevir*, 1645.

NILUS DOXAPATRIUS, *Archimandrite*, c. à d. Abbé d'un Monaſtere grec, compoſa, par ordre de Roger, Roi de Sicile, dans le 12e. ſiecle, un *Traité des cinq Patriarchats*, dont Etienne le Moine a donné une édition en grec & en latin, *Leyde*, 1685, in-4.

NINON. *Voyez* LENCLOS.

NINUS, premier Roi des Aſſyriens, étoit, dit-on, fils de Belus ou de Nemrod, Roi de Babylone. On ajoute qu'il ſubjugua & aggrandit Ninive, qu'il vainquit Zoroaſtre, Roi de la Bactriane, qu'il épouſa Sémiramis, qui étoit d'Aſcalon, qu'il ſubjugua preſque toute l'Aſie, & qu'il mour. après un regne glorieux de 52 ans, vers 2150 avant J. C.; mais tous ces faits ſont fabuleux ou incertains.

NIOBÉ, fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thébes, Princeſſe d'une grande beauté, ayant eu 7 fils & 7 filles, oſa ſe préférer avec ſes enfans à Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane. Latone, irritée d'un tel mépris, fit tuer à coups de fleches, par Diane & par Apollon, les 14 enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, & fut métamorphoſée en rocher, ſelon la Fable. Il ne faut pas la confondre avec Niobé, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelarge.

NIPHUS, (Auguſtin) né à Jopoli, dans la Calabre, vers 1473, épouſa, à Seſſa, une fille très-ſage & très-vertueuſe, nommée *Angelella*, dont il eut quelques enfans. Quelque-tems après, on lui donna une Chaire de Philoſophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y compoſa un Traité *de intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il ſoutenoit qu'il n'y a qu'un ſeul Entendement. Cet Ecrit ſouleva auſſi-tôt tout le monde, ſurtout les Moines, contre Niphus; ce qui l'obligea à publ. ſon Traité avec des corrections, en 1492 *in fol.*, réimprimé en 1503 & 1527. Niphus donna, depuis ce tems, au Public, une ſuite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une ſi grande réputation, que les plus célebres Univerſités d'Italie lui offrirent des Chaires avec des appointemens conſidérables. Il eſt conſtant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorſqu'il profeſſoit à Piſe, vers 1520. Le Pape Leon X eut une telle eſtime pour lui, qu'il le créa Comte Palatin, lui permit de joindre à ſes Armes celles de la Maiſon de Médicis, & lui donna le pouvoir de créer des Maîtres ès-Arts, des Bacheliers, des Licenciés, & des Docteurs en Théologie & en Droit civil & canonique, de legitimer des Bâtards, & d'annoblir trois Perſonnes. Les Lettres Patentes de ces Priviléges ſinguliers, ſont du 15 Juin 1521. Niphus étoit un

Philoſophe d'aſſez mauvaiſe mine, mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaiſirs, & avoit le talent d'amuſer & de plaire par ſes contes & par ſes bons mots; ce qui lui procuroit de l'accès auprès des grands Seigneurs & des Dames de conſidération, qui étoient charmés de l'entendre. On ne ſait point au juſte l'année de ſa mort. Il eſt sûr qu'il vivoit encore en 1545, & qu'il étoit m. en 1550. Il avoit plus de 70 ans lorſqu'il mourut. On a de lui des *Commentaires* latins, ſur Ariſtote & Averroès, 14 vol. *in-fol.*; des *Opuſcules* de Morale & de Politique, *Paris*, 1645, in-4.; un Traité *de l'Immortalité de l'Ame*, contre Pomponace, *Veniſe*, 1518, *in-f.* &c. Il eſt trop diffus, & il écrit mal en latin

NISUS, Roi de Megare, en Achaie, avoit parmi ſes cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre ſur le haut de la tête, d'où dépendoit, ſelon l'Oracle, la conſervation de ſon Royaume. Scylla, ſa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui aſſiégeoit Megare, coupa adroitement le cheveu fatal de ſon pere, & livra ſa Patrie aux Ennemis. Niſus en mourut de déplaiſir, & fut changé en Epervier, ſelon la Fable. La perfide Scylla, ſe voyant mépriſée par Minos, mourut auſſi de déſeſpoir, & fut métamorphoſée en Alouette. Cette Fable pourroit bien être tirée de l'Hiſtoire de Samſon, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la fortune de ce Héros.

NITART, ou NITARD. *Voy.* NIDARD.

NITHARD, Abbé de S. Riquier, d'une noble & ancienne Maiſon, étoit attaché à Charle-*le Chauve*, & mourut vers 853. Nous avons de lui une *Hiſtoire des guerres* entre les trois fils de Louis *le Débonnaire*, dans le Recueil des Hiſtoriens de France.

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, fit bâtir un pont ſur ce Fleuve, & fit mettre ſur ſon Tombeau une Inſcription, par laquelle elle promettoit de gr. biens à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius le fit ouvrir, & qu'il n'y trouva que ces mots: *Si tu n'avois pas été inſatiable d'argent, tu n'aurois pas violé la ſépulture des Morts.*

NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) Prêtre, né à Paris, entra au Séminaire de S. Magloire d'où il fut obligé de ſortir en 1723, époque des changemens arrivés à ce Séminaire; ſon oppoſition à la Bulle Unigenitus le fit renfermer quatre mois à la Baſtille, en 1730. Il étoit Prieur Commandataire de S. Geréon Dioceſe de Nantes, & m. le 7 Janv. 1761, âgé de 74 ans. Il a publié la Relation des Aſſemblées de Sorbonne au ſujet de la Conſtitution, 7. vol. *in-12.* Le *Cri de la Foi*, 3. vol. in-12. *La Conſtitution déférée à l'Egliſe Univerſelle*, ou *Recueil général des Actes d'Appel*, 1757, 4 vol. in-fol.

NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) natif de Paris, s'eſt acquis de la réputation par un genre de Comédie qu'il a renouvellé, & que l'on a nommé *le Comique larmoyant*. Au lieu d'imiter Ariſtophane, Plaute, Terence, Moliere, & les autres célebres Poëtes comiques qui l'avoient précédé; & au lieu de faire rire, en peignant les differens ridicules du caractere, les travers d'eſprit, & les autres vices ou défauts extérieurs des mœurs & de la ſociété, il s'eſt attaché à repréſenter les foibleſſes du cœur, à toucher & à attendrir. Il a fait en ce genre cinq Comédies. *La fauſſe Antipathie*. *Le Préjugé à la mode*: cette Piece a eu le plus grand ſuccès. *Mélanide*; *Amour pour amour*, & l'*Ecole des Meres*. Il fut reçu de l'Académie

Fr. en 1736, & m. à Paris en 1754, à 63 ans. On a encore de lui une Tragédie, intitulée, *Maximien*, & l'*Epître à Clio*, Poëme didactique & ingénieux, où il attaque ſolidement, & avec eſprit, le faux Syſtême de M. de la Mothe en faveur de la Proſe. Mais les louanges qu'il y prodigue à des Auteurs mépriſables, ne font point d'honneur à ſon goût. La derniere édition de ſes ouvrages eſt de 1763, 5 vol. *in*-12.

NIZOLIUS, (Marius) célebre Grammairien italien, natif de Berſello, au 15e. ſiecle, contribua beaucoup dans le 16e. à la renaiſſance des Lettres. On de lui: 1. *De veris principiis & vera ratione philoſophandi contra Pſeudo-Philoſophos, Libri IV.* Il y attaque vivement les Scholaſtiques, non-ſeulement ſur la barbarie de leurs termes, mais auſſi ſur leurs ridicules opinions en pluſ. points. Le célebre Leibnitz donna en 1670, une nouvelle édition de cet ouvrage, *in*-4. 2. *Theſaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus Linguæ latinæ è ſcriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'eſt un bon Dictionn. latin, compoſé des mots & des expreſſions de Ciceron, par ordre alphabétique. Nizolius eſt un des premiers qui a compoſé ces ſortes de Dictionnaires des Œuvres de Ciceron.

NOAILLES, (Antoine de) Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilh. ordinaire de ſa Chambre, Gouverneur de Bourdeaux, &c., naquit le 4 Sept. 1504, d'une illuſtre & ancienne Maiſon du Limoſin, qui poſſéde depuis un tems immémorial, la Terre & Château de Noailles, ſitué près de Brives. Il fut Ambaſſadeur en Angleterre, Chambellan des Enfans de France, & Amiral ſous Henri II; en 1547, il chaſſa les Huguenots de la Ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés, & m. le 11 Mars 1562, à 58 ans. François de Noailles, ſon frere, Evêque de Dax, & l'un des plus habiles Négociateurs de ſon ſiécle, fut Ambaſſadeur en Angleterre, à Rome, à Veniſe & à Conſtantinople. Il m. à Bayonne le 16 Septembre 1585, à 66 ans, leurs Ambaſſades en Angleterre ont été imprimées à Paris, 1763, 5 vol. *in*-12.

NOAILLES, (Anne-Jules de) Duc & Pair, & Maréchal de France, &c. étoit fils d'Anne de Noailles, en faveur duquel le Comté d'Ayen fut érige en Duché & Pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit le 5 Février 1650, fut fait premier Capitaine des Gardes du Corps en ſurvivance de ſon pere, eut le commandement de la Maiſon du Roi en Flandres en 1680, commanda en Chef dans le Rouſſillon & la Catalogne en 1689 & fut fait Maréchal de France, au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année ſuivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, &c. & m. à Verſailles le 20 Oct. 1708, à 59 ans.

NOAILLES, (Adrien-Maurice Duc de) fils du précédent, naquit en 1678, épouſa Françoiſe d'Aubigné, ſeule niéce de Madame de Maintenon, & jouit de toute la faveur que put lui procurer une pareille alliance. Il ſervit en Catalogne pendant la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, & fut nommé Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe par Philippe V, en 1718; il fut du Conſeil de Régence, reçut le bâton de Maréchal de France en 1733, & mou. en 1766, âgé de 88 ans.

NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'Anne-Jules, célebre Cardinal, & Archevêque de Paris, Proviſeur de Sorbonne, &c. naquit le 27 Mai 1651. Après avoir été reçu Docteur de Sorbonne le 14 Mars 1676, il devint Evêque de Cahors en 1679, puis de Châlons ſur marne en 1680, Archevêque de Paris en

1695, & enfin Cardinal le 21 Juin 1700. Il fit paroître pendant toute sa vie une piété exemplaire dans sa conduite, & une attention à faire fleurir dans le Clergé la science, les bonnes mœurs & la régularité. Il fit à ce sujet d'excellens Réglemens, & maintint avec zele la Discipline ecclésiastique. Il étoit doux, affable, d'un accès facile aux Pauvres comme aux Riches, & très-charitable. L'approbation authentique qu'il donna en 1695, étant Evêque de Châlons, au Livre du P. Quesnel, lui causa bien du chagrin, il chargea plusieurs Docteurs d'en retrancher ce qu'ils trouveroient de répréhensible; & ce fut après cette révision que parut l'Edition de 1699. M. de Noailles avoit censuré trois ans auparavant, par une Ordonnance du 20 Août 1696, le Livre de M. de Barcos, intitulé, *Exposition de la Foi Catholique touchant la Grace.* Mais après avoir condamné, dans la premiere partie de cette Ordonnance, les erreurs du Livre de Jansénius, il s'étendit beaucoup dans la seconde partie, pour prouver la Grace efficace par elle, & la Prédestination gratuite; & il y fit défense de donner à qui que ce soit le *nom vague* de Janséniste, qu'à ceux qui seroient convaincus d'avoir enseigné quelques-unes des *Cinq Propositions* dans le sens naturel, selon les nouveaux Brefs d'Innocent XII. Cette Ordonnance déplut tellement aux Jésuites, qu'on assure que le P. la Chaise, Confesseur du Roi, dit, *qu'il feroit boire à ce Prélat, jusqu'à la lie, le vase de la colere de la Société.* Le Pere Doucin, Jésuite, composa & publia à cette occasion, en 1698, le fameux *Problême*, savoir: auquel il falloit croire, ou de M. de Noailles, Archevêque de Paris, condamnant l'*Exposition de la Foi*, ou du même M. de Noailles, Evêque de Châlons, approuvant le Pere Quesnel. Ce *Problême* fut comme le signal d'attaque, à l'égard du Livre du P. Quesnel. M. de Noailles obtint qu'il fut lacéré & brûlé, par Arrêt du Parlement, & condamné à Rome par un Décret du S. Office. Il donna de nouveaux sujets de mécontentement aux Jésuites, dans l'Assemblée de 1700, à laquelle il présida. Il y admit la Dénonciation du Livre du Cardinal Sfondrate, & il y eut grande part à la condamnation de 127 Propositions, parmi lesquelles on y condamne le *Pacte* enseigné par Molina, & quelqu'autres opinions, comme renouvellant le Pélagianisme, *mutatis tantùm vocibus.* Le fameux *Cas de conscience* proposé en 1701: *Si l'on pouvoit donner les Sacremens à un homme qui auroit signé le Formulaire en croyant, dans le fond de son cœur, que le Pape, & même l'Eglise, peut se tromper sur les faits*, occasionna de nouveaux troubles. 40 Docteurs signérent qu'on pouvoit donner l'absolution à un tel homme. Le Cardinal de Noailles ordonna qu'on crût *le Droit* d'une foi divine, & *le Fait* d'une foi humaine, & le Pape, Clément XI, donna en 1705 la Bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire *le Fait* sans expliquer si c'étoit d'une foi divine ou humaine, que l'Assemblée du Clergé reçut le 3 Août de la même année: le Cardinal de Noailles, qui y présidoit, fit insérer dans le proces-verbal d'acceptation, que les Evêques acceptoient cette Bulle *par voie de jugement*: cette Clause déplut beaucoup à Clément XI; & quoique ni le Pape, ni le Clergé de France n'eussent ordonné de signer cette Bulle, le Cardinal de Noailles crut néanmoins devoir la faire signer aux Religieuses de Port-Royal. Elles le firent en ajoutant que c'étoit sans déroger à ce qui s'étoit fait à leur égard à la paix

le Clément IX. Cette reſtriction fut mal interprêtée. Le Cardinal de Noailles avoit ſouvent dit qu'il regardoit Port-Royal des Champs *comme le ſéjour de l'innocence & de la piété*, & il avoit aſſuré les Religieuſes qu'il ne contribueroit jamais à leur deſtruction ; mais il ne leur tint pas parole. Leur Monaſtere fut détruit, & elles diſperſées par ſon autorité en 1709. Clément XI, qui avoit donné, le 13 Juillet 1708, un Décret contre le Livre du P. Queſnel. *Voyez* QUESNEL, donna le 3 Septembre 1713 la Bulle *Unigenitus*, dont l'enrégiſtrement éprouva de gr. difficultés au Parlement, & ne fut fait qu'avec des modifications. Le Cardinal de Noailles anima tellement contre lui le P. Tellier, Confeſſeur du Roi, qu'il dit, (à ce qu'on prétend) *qu'il falloit qu'il perdît ſa place, ou le Cardinal la ſienne*, & qu'il propoſa de le faire dépoſer dans un Concile national, en quoi il auroit peut-être réuſſi, ſans le crédit de Madame de Maintenon, dont le Cardinal de Noailles étoit allié. Quoi qu'il en ſoit, le Cardinal de Noailles accepta enfin purement & ſimplement la *Conſtitution*, par un Mandement du premier Octobre 1728, & m. à Paris le 4 Mai 1729, à 78 ans. Il avoit ſouvent dit au P. Bourdaloue, *qu'il vouloit toujours être l'ami des Jéſuites, jamais leur valet.* Mais il ne fut ni l'un ni l'autre. C'eſt à lui principalement qu'eſt dû l'établiſſement de la maiſon des Prêtres de S. François de Sales *Voyez* WITASSE. On a de lui pluſieurs *Inſtructions Paſtorales.* La ſeconde partie celle de 1719 n'a paru qu'après ſa mort. Gaſton Jean-Baptiſte-Louis de Noailles, ſon frere, Ev. de Châlons-ſur-Marne après lui, étoit un Prélat d'une piété exemplaire. Il m. à Châlons le 17 Septembre 1720, à 52 ans.

NOBILIUS. *V.* FLAMINIUS.

NOBLE, (Euſtache le) l'un des fertiles Ecrivains de ſon tems, naquit à Troies en 1643, d'Euſtache le Noble, Préſident & Lieutenant Général de cette ville, d'une famille noble & ancienne. Il ſe fit un nom dans la République des Lettres, par des Paſquinades ingénieuſes, & par pluſieurs petits ouvrages, où l'on trouve de l'eſprit, du feu & de l'enjouement. Il devint Procureur Général du Parlement de Metz. Mais ſa mauvaiſe conduite lui ayant attiré des affaires fâcheuſes, il fut accuſé d'avoir fait de faux Actes à ſon profit, & fut mis en priſon au Châtelet, où on le condamna à faire amende-honorable & à un banniſſement de 9 ans. Il appella de cette Sentence & fut transféré à la Conciergerie. Ce fut là qu'il devint l'Amant & l'Avocat de Gabrielle Perreau, dite la *belle Epiciere*, que ſon mari avoit fait renfermer dans cette priſon pour ſes déſordres. Le Noble fit en ſa faveur pluſieurs Mémoires & autres Ecrits qui eurent un grand cours. S'étant ſauvé de la Conciergerie en 1695, il ſe tint longtems caché avec cette femme, qui s'étoit ſauvée d'un couvent où elle avoit été transférée, & en eut trois enfans, mais ayant été repris, il fut condamné malgré le beau diſcours qu'il fit à ſes Juges ſur la Sellette, le 24 Mars 1698. L'Arrêt le condamna comme fauſſaire, à faire une amende ſeche à huis clos dans la Chambre du Châtelet, & à un banniſſement de 9 ans. Il ſortit de priſon quatre jours après, & l'année ſuivante il obtint des Lettres de rappel de ban, à la charge de ne point exercer d'Office de Judicature. Sa Maîtreſſe fut jugée au mois de Mai ſuivant, & par l'Arrêt, le Noble fut chargé des trois enfans déclarés bâtards Il m. à Paris, le 31 Janvier 1711, à 68 ans, ſi pauvre que

la Charité de la Paroiſſe Saint Severin fut obligée de le faire enterrer. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris, en 19 vol. *in*-12. Les principaux ſont Les *Dialogues ſur les affaires du tems*, eſtimés. *Le Bouclier de la France, ou les Sentimens de Gerſon & des Canoniſtes touchant les différends des Rois de France avec les Papes*: une *Traduction des Pſeaumes en proſe* :*Relation de l'état de Gênes*: *Hiſtoire de l'Etabliſſement de la République d'Hollande*. C'eſt un extrait de l'Hiſtoire de Grotius, à peu de choſe près. Des *Contes* & des *Fables* avec le ſens moral. C'eſt peu de choſe. Des *Romans*, ou *Hiſtoriettes*, dont le fond eſt vrai, mais déguiſé par des avantures romanceſques. L'*Ecole du Monde*, 4 vol. in-12 en 24 entretiens. C'eſt lui qui a traduit les Voyages de Gemelli Carreri, Paris, 1727, 6 vol. *in*-12.

NOÉ, célebre Patriache, fils de Lamech, naquit 2978 av. J. C. & fut le ſeul avec ſa famille, qui fut préſervé du Déluge univerſel, lorſque Dieu, par un juſte jugement, extermina tout le genre humain à cauſe de ſes crimes. Ayant bâti une Arche, par ordre du Seigneur, il y entra avec ſa femme, ſes trois fils & les femmes de ſes trois fils, & y renferma des animaux de chaque eſpéce, pour en repeupler la terre apres le Déluge. Dieu extermina alors tous les hommes & les animaux de la terre, & ne conſerva que ceux qui étoient dans l'Arche. Noé en ſortit un an après, & témoigna auſſitôt ſa reconnoiſſance en élevant un Autel au Seigneur, & en lui offrant un Sacrifice. Dieu agréa ſon Sacrifice; il bénit Noé & ſes enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & promit que les eaux ne ſubmergeroient plus la terre, donnant l'Arc en ciel pour ſigne de cette promeſſe. Noé s'exerca enſuite à cultiver la terre, & planta la vigne; mais ayant bu du jus de ſon fruit, dont il ne connoiſſoit peut-être pas la force, il tomba dans l'yvreſſe, & parut découvert d'une maniere contraire à la pudeur; ce qui l'expoſa à la dériſion de Cham. Noé à ſon réveil maudit Chanaan, fils de Cham, & m. 2029 avant J. C. à 950 ans, 350 ans après le Déluge, laiſſant 3 fils, ſavoir, Sem, Cham & Japhet, deſquels ſont ſortis tous les Peuples de l'Univers.

NOEMI, femme d'Elimelech, de la Tribu de Benjamin, ayant été obligée de ſuivre ſon mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ſes deux fils à des filles Moabites. Ces jeunes hommes étant morts ſans enfans, elle prit le parti de revenir dans la Judée avec Ruth, une de ſes belles-filles. Elles arriverent à Bethléem dans le tems qu'on y moiſſonnoit l'orge. Ruth alla glaner dans le champ de Booz, qui l'invita à manger avec ſes gens. Ruth ayant raconté à Noémi ce qui s'étoit paſſé, celle-ci lui apprit que Booz étoit proche parent d'Elimelech, & lui donna l'expédient pour le déterminer à l'épouſer, Ruth l'exécuta & épouſa Booz dont elle eut Obed un des Ancêtres de J. C.

NOET, *Noetus*, fameux Héréſiarque du 3e. ſiecle, fut Maître de Sabellius. Il confondoit la Nature & les Perſonnes de la Trinité, & nioit la Divinité de J. C.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par Philippe *le Bel*, d'aller ſignifier au Pape Boniface VIII, l'appel au futur Concile, des Bulles dont le Roi ſe plaignoit. Les Colonnes lui fournirent quelques Troupes; les habitans d'Anagnie, où étoit le Pape, ſe laiſſerent ſéduire avec de l'or & lui ouvrirent leurs portes. Au lieu de ſignifier ſimplement l'appel projetté, Sciarra Colonne, qui accompagnoit Nogaret, donna au Pape un ſouf-

flet, les autres lui firent ſouffrir mille indignités, juſqu'à ce que les Bourgeois d'Anagnie, révoltés de la conduite de Nogaret & de ſes Satellites, prirent le Pape ſous leur eſcorte, & le conduiſirent à Rome. Nogaret, de retour en France, eut les Sceaux, en 1307, & fut Chancelier l'année ſuivante. Il ſollicita l'abſolution pour les violences qu'il avoit laiſſé commettre contre le Pape; il ne l'obtint qu'à condition de paſſer en Terre-Sainte, & de n'en pas revenir; mais il mourut avant de partir. *Voyez* LA VALETTE.

NOGAROLA, (Louis) ſav. Ecriv. du 16e. ſiec., natif de Veronne, d'une fam. illuſtre, ſe rendit très-habile dans la Langue grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Traductions de pluſieurs Livres grecs en latin. Il parut avec éclat au Concile de Trente, eut des Emplois honorables dans ſa Patrie, & mourut à Veronne en 1559. On a de lui, en latin: 1. Des *Queſtions Platoniques, tirées de Plutarque.* 2. Des *Dialogues ſur les accroiſſemens du Nil*, in-4. 3. Des *Lettres touchant les Hommes illuſtres d'Italie*, avec l'*Ocellus Lucanus*; du même Auteur, qui ſe trouve dans *opera Mithologica*, Cambrige, 1671, in-8: & divers autres ouvrages.

NOGAROLE, (Iſotta) étoit une fille fort inſtruite dans les Belles-Lettres, & fort verſée dans la lecture des Peres. Elle mourut ſans avoir été mariée, à Veronne, ſa Patrie, en 1446, à 38 ans. Cent ans après, on a imprimé d'elle un Dialogue, ſur la queſtion de ſavoir *qui étoit plus coupable d'Adam ou d'Eve*; elle y prend le parti d'Eve, contre Louis Foſcaro, qui prenoit celui d'Adam.

NOIR, (Jean le) Chanoine & Théologal de Séez, étoit fils de Jean le Noir, Conſeiller au Préſidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en Province avec réputation, & ſe brouilla enſuite avec M de Medavi, ſon Evêque; par ſa hardieſſe à reprendre, non-ſeulement la Doctrine, mais auſſi les mœurs de ſes Supérieurs; il fut exilé en 1663, renfermé à la Baſtille, en 1083, & condamné le 24 Avr. 1684, à faire amende honorable devant l'Egliſe Métropolitaine de Paris & aux Galeres à perpétuité; mais ſa peine ayant été commuée en une priſon perpétuelle, il fut enſuite conduit à S. Malo, puis dans les priſons de Breſt, & enfin, dans celles de Nantes, où il mourut le 22 Av. 1692. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ſont curieux, mais remplis d'injures & d'emportemens. Les principaux ſont: 1. Un Recueil de ſes *Requêtes* & de ſes *Factums*, in-fol. 2. Une *Traduction* de l'*Echelle du Cloître*. 3. *Les avantages inconteſtables de l'Égliſe ſur les Calviniſtes*, in-8. 4. *L'héréſie de la domination Epiſcopale qu'on établit en France*, in-12. 5. *Les nouvelles lumieres politiques pour le gouvernement de l'Egliſe*, ou L'*Evangile nouveau du Cardinal Palavicini dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente*, Holl., 1676, *in*-12. Cet Ecrit fit ſupprimer la Traduction françoiſe que l'on préparoit de l'Hiſtoire de Palavicini. 6. L'*Evêque de Cour*. 7. Proteſtation contre les Aſſemblées du Clergé, de 1681, *in*-4. Un *Ecrit* curieux contre le *Catéchiſme de Séez*, &c.

NOLDIUS, (Chrétien) naq. à Hoybia, en Scanie, le 22 Juin 1626, & fut nommé en 1650, Recteur du Collége de Landſcroon, Charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea enſuite en Europe, & devint en 1664, Miniſtre & Profeſſeur de Théologie à Copenhague. Il mourut en cette ville, le 22 Août 1683. On a de lui pluſieurs ſavans ouvrages, dont les principaux ſont: 1. *Concordantiæ Particularum Hebræ*

Chaldaicarum, ouvrage excellent, dont la meilleure édition eſt celle d'Iene, en 1734, *in*-4. 2. *Hiſtoria Idumæa, ſeu de vita & geſtis Herodum diatribe.* 3. *Sacrarum Hiſtoriarum & Antiquitatum Synopſis.* 4. *Logica.* 5. Une nouvelle *Edition* de l'Hiſtorien Joſeph, &c. Noldius eſt l'un des premiers qui ont ſoutenu, que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriſer l'erreur ou le vice.*

NOLIN, (Denys) Avocat au Parlement de Paris, quitta le Barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il mourut en 1710. On a de lui : 1. *Lettres de N. Indès, Théologien de Salamanque, où l'on propoſe la maniere de corriger la verſion grecque des Septantes, avec des éclairciſſemens ſur quelques difficultés*, Paris, 1708, *in*-12. 2. Deux *Diſſertations*, l'une ſur les Bibles françoiſes, juſqu'à l'an 1541, & l'autre, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, *in*-12.

NOLLET, (Jean-Antoine) né le 19 Novembre 1700, à Pimpré, dans le Dioceſe de Noyon, enſeigna la Phyſique au Duc de Savoye, aux Enfans de France, & profeſſa la Phyſique Expérimentale au Collége de Navarre. Il étoit de l'Académie des Sciences, & mour. le 24 Avril 1771. Ses ouvrages ſont : 1. Des *Leçons de Phyſique Expérimentale*, 6 vol. *in*-12. L'art *des Expériences*, 3 vol. *in*-12. *Lettres ſur l'Electricité*, 3 vol. *in*-12. *Recherches & Eſſai ſur l'Electricité*; chacun un vol.

NONIUS. *Voyez* NUNEZ.

NONIUS MARCELLUS, Grammairien & Philoſophe Peripatéticien, natif de Tivoli, dont il nous reſte un Traité de la Propriété du Diſcours latin, ſous ce titre : *de Proprietate Sermonum.* Cet Auteur n'eſt eſtimable, que parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens Auteurs, que l'on ne trouve point ailleurs. Ce Traité, qui contient 9 Chapitres, fut impr. à Paris en 1614, *in*-8., avec des Notes. Les premieres éditions de 1471 & 1476, ſont rares.

NONNIUS, ou NONIUS, (Pierre) en eſpagnol Nunez, ſav. Médecin & Mathématicien Portugais, natif d'Alcaçar-do-ſal; fut Precepteur de Dom Henri, fils du Roi Emmanuel, & enſeigna les Mathématiques dans l'Univerſité de Conimbre, avec une réputation extraordinaire. Il m. en 1576, ou 1577, à 80 ans. On a de lui : 1. Deux Livres *de arte navigandi*, Conimbr., 1573, *in-fol.* 2. *De Crepuſculis*, in-4. 3. *Opera Mathematica*, Baſle, 1592, *in-fol.*, qu'il eſtimoit beaucoup, &c.

NONNIUS, ou NONIUS, (Louis) ſavant Médecin d'Anvers, au 17e. ſiecle, dont on a divers ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : 1. *Ichthyophagia, ſive de piſcium eſu*, in-8. Il y fait voir que, ſelon les anciens Médecins, le poiſſon eſt un aliment très-ſalubre aux perſonnes ſédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion, parce qu'il fait un ſang propre à leur tempérament. 2. *Hiſpania*, 1607, in-8., très-utile pour l'ancienne Géographie d'Eſpagne. 3. Un *Commentaire* ſur les Médailles de la Grece, & ſur celles de Jules-Céſar, d'Auguſte & de Tibere, 1620, *in-fol.* Il contient les deux ouvrages de Goltzius ſur le même ſujet. 4. Un *Commentaire* ſur la Grece, les Iſles, &c., de Goltzius, ouvrage très-curieux. 5. Un excellent Traité *de re cibaria*, in-8., où il prouve la même choſe que dans ſon *Ichthyophagie.* 6. Des *Poéſies*, &c.

NONNUS, Poëte grec, du 5e. ſiecle, natif de Panople, en Egypte, eſt Auteur d'un *Poëme* en vers héroïques, en 48 Livres, intitulé : *les Dionyſiaques*, dans *Corpus Poet. grec.*, Gen., 1606

& 1614, 2 v. & séparém., *Leide*, 1610, in-8., & d'une *Paraphrase*, en vers, sur l'Evangile de S. Jean, 1610, dans la Bibliothéque des PP., & 1627, *in*-8. Cette Paraphrase peut servir de Commentaire. Son style est sombre & embarrassé.

NOODT, (Gerard) cél. Professeur en Droit, à Nimegue, lieu de sa naissance, puis à Francker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut le 15 Août 1725, à 78 ans. On a de lui d'excellens Traités sur des Matieres de Jurisprudence, dont il donna lui-même un Recueil, qu'il fit imprimer à Leyde, en 1724, *in-fol.* Barbeyrac a traduit son Traité sur le pouvoir des Souverains, & la liberté de conscience, *Amsterdam*, 1714., in-12.

NORADIN, fils de Sanguin, Soudan d'Alep, le surpassa en tout, quoique Sanguin eût été le plus grand Prince que les Turcs eussent de son tems. Noradin partagea avec son frere la succession de Sanguin, en 1143, & devint, par ce partage, Soudan d'Alep. Egalement brave & prudent, gr. Capitaine, honnête homme, & religieux, il devint bientôt l'un des plus puissans Princes de l'Asie. Il défit d'abord Josselin de Courtenai, Comte d'Edesse, & s'empara de la plûpart de ses Etats en 1148, le fit prisonnier, & le laissa mourir dans les fers à Alep, après avoir défait le Prince d'Antioche dans une bataille où il fut tué. Noradin conquit aussi la Ville & l'Etat de Damas, & fut vaincu plus d'une fois par Baudouin, Roi de Jerusalem. Ce Prince ayant été empoisonné par son Médecin, à l'âge de 32 ans, Noradin refusa de tirer avantage de cette mort, en disant, qu'*il falloit plutôt compatir à la douleur qu'elle causoit, puisque ce grand Prince ne laissoit point d'égal après lui.* Peu de tems après, il conquit toute la Syrie, la Mésopotamie & la Cilicie, défit le Sultan d'Icône, & porta ses armes avec succès en Egypte, par son Général Syracon. Il m. en 1173. Sa veuve se remaria avec Saladin, qui dépouilla son fils de ses Etats.

NORBERT, (S.) Fondateur des Prémontrés, naquit à Santein, dans le Duché de Cleves en 1082, d'une Maison illustre, alliée aux Empereurs & aux Princes de Lorraine. Il fut Aumônier de l'Empereur Henri V, qui voulut lui donner l'Evêché de Cambray; mais S. Norbert le refusa, & se démit même de ses Bénéfices, pour aller prêcher de ville en ville. Barthélemy Evêque de Laon, attira cet illustre Prédicateur dans son Diocese, & S. Bernard lui donna un Vallon solitaire, nommé *Prémontré*. S. Norbert se retira dans ce Vallon en 1120, y fonda l'Ordre des Chanoines réguliers qui porte le nom de *Prémontré*, confirmé par Honorius II en 1126, & fut fait, la même ann., Archevêq. de Magdebourg, où il appella plusieurs de ses Chanoines. Il combattit l'Hérétique Tanchelin, s'opposa à l'Anti-pape Anaclet. & mourut dans sa Ville Archiépiscopale, le 6 Juin 1134. Il fut mis au nombre des Saints par Grégoire XIII, en 1584. On a de lui un *Discours* moral, en forme d'Exhortation, adressé aux Chanoines de son Ordre. On lui attribue quelques autres Ouvrages dans la Bibl. des PP.

NORBERT, (le P.) *Voyez* PARISOT.

NORDEN, (Frédéric-Louis) célebre Capitaine, alla en Egypte, où il prit les desseins de l'ancienne Thebes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il m. en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprim. à Copenhague en 1755, 2 vol. *in-fol.* en fr. Ils sont très-curieux & très-importans. On y

voit les desseins des monumens qui subsistent dans la Thebaide.

NORES, (Jason de) *Voyez* DE NORES.

NORIS, (Henri) naquit à Veronne, le 29 Août 1631, d'Alexandre Noris, originaire d'Irlande, & Auteur d'une Histoire d'Allemagne. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & se livra à l'étude des SS. Peres & des antiquités ecclésiastiques, avec tant d'ardeur, qu'il s'y appliquoit ordinairement 14 heures par jour. Il professa ensuite avec réputation à Pezaro, à Perouze, où il prit le Bonnet de Docteur, & à Padoue Le grand Duc de Toscane, informé de son mérite, l'appella à Florence en 1674, le prit pour son Théologien, & le fit Professeur en Histoire ecclésiastique dans l'Université de Pise. Le premier ouvrage que Noris donna au Public fut son *Histoire Pélagienne*, qu'il fit imprimer à Florence, en 1673, *in fol.* Cet ouv. ayant été attaqué par divers écrits, fut examiné deux fois avec rigueur au Tribunal de l'Inquisition, & en sortit sans aucune flétrissure. L'Auteur fut même honoré par le Pape Clément X du titre de *Qualificateur du S. Office.* Ce savant Homme demeura tranquille jusqu'en 1692, que le Pape Innocent XII l'appella à Rome, & le fit Sous-Bibliothéquaire du Vatican. On renouvella alors les accusations contre lui, & le Pape fit examiner ses Livres par des Théologiens éclairés, dont le témoignage fut si avantageux à Noris, que Sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Enfin, cet habile Homme s'étant justifié dans un Livre qu'il publia en 1695, Innocent XII lui rendit enfin justice, en le faisant Cardinal, le 12 Décembre de la même année. Depuis ce tems-là, le Cardinal Noris, fut de toutes les Congrégations, & le S. Siége l'employa dans les plus grandes affaires. Il succéda au Cardinal Casanate, dans la place de Bibliothéq. du Vatican en 1700, fut nommé par le Pape pour travailler à la réformation du Calendrier, en 1702, & mourut à Rome, le 23 Février 1704, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages bien écrits, en latin, & remplis d'une erudition profonde. Les principaux sont, 1. L'*Histoire Pélagienne*, dont il donna une quatriéme Edition en 1702. *in-fol.* 2. *Defensiones Augustinianæ*, contre les Peres Adam, Martinon, & Annat, Jésuites. Cinq *Dissertations* sur différens points de l'Histoire ecclésiastique. 2. Un savant Traité sur les *Epoques des Syro-Macédoniens*, in-4. & in-fol. 3. Une *Dissertation* sur le cinquiéme Concile œcuménique. 4. *Dissertat. de duobus nummis Diocletiani & Licinii cum auctuario Chronologico de votis decennalibus imperatorum.* ouvrage excellent. 5. *Cenotaphia Pisana Caii & Lucii Cæsarum.* 6. *Historiæ Pelagianæ ab anonymi scrupulis vindiciæ*, &c. Toutes ses Œuvres ont été recueillies & imprimées à Verone en 1729 à 1732, en 4 vol. *in fol.* Le Pere Colonia ayant mis dans la *Bibliothéque Janſenienne* les ouvrages du Cardinal Noris au nombre des Livres hérétiques, on suivit son exemple en Espagne, & l'on y mit en 1747 dans l'*Index* des Livres prohibés, l'*Histoire Pélagienne* du Cardinal Noris & sa *Dissertation* sur le cinquiéme Concile œcuménique. Les Augustins de Madrid s'en plaignirent au gr. Inquisiteur d'Espagne, mais ce Prélat n'ayant eu aucun égard à leurs plaintes, il s'adresserent au Pape Benoit XIV. Ce savant Pape prit la défense du Cardinal Noris, & en écrivit fortement au grand Inquisiteur d'Espagne, par une Lettre datée du 31 Juillet 1748. Cependant cet Inqui-

siteur ne se rendit point, mais son successeur annulla par un décret solemnel du 8 Janv. 1758, ce qui avoit été fait contre ce Cardinal, & défendit sous peine d'excommunication de se prévaloir jamais de l'espece de flétrissure qui avoit été faite à la mémoire du Cardinal Noris, ordonnant qu'on la regardât comme non-avenue. Les ennemis de la mémoire de ce savant homme avoient publié quelques années auparavant un Libelle sous ce titre : *Theses Norisianæ, in quibus dogmata Jansenii & Novatorum damnata, magno adscribuntur Augustino.*

NORMANDIE, cette Province fut ainsi nommée des Normands à qui elle fut abandonnée par Charles *le simple* en 912. Le premier Duc fut :

*	Rollo, qui m. en	917.
	Guillaume I,	942.
	Richard I,	996.
	Richard II,	1026.
	Richard III,	1028.
	Robert II,	1035.
*	Guillaume II,	1077.
	Robert III,	1105.
	Henri Roi d'Angleterre,	1135.
	traversé par Guillaume Criton,	1128.

La Normandie resta unie à l'Angleterre jusqu'à ce que Philippe-Auguste l'eût confisquée sur le Roi Jean pour crime de Félonie en 1202.

Voyez le P. ANSELME.

NORMANT, (Alexis) célebre Avocat au Parlement de Paris, & fils d'un Procureur au même Parlement, étoit né avec beaucoup d'élévation d'esprit, un discernement sûr, & un amour sincere du vrai. Il joignoit à ces dons précieux de la Nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe & les graces de la représentation. Avant que de se charger d'une cause, il l'examinoit en Juge impartial, avec la plus grande sévérité, & quand il en avoit senti l'injustice, il n'y avoit nulle sorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conseil des Maisons les plus illustres, & l'arbitre des plus grands différens. Il excelloit surtout dans l'art de la conciliation, & portoit le désintéressement au plus haut degré. Ayant conseillé à une Dame de ses Clientes de placer sur une certaine personne une somme de 20000 livres ; & quelques années après, cette personne étant devenue insolvable, il se crut obligé de restituer ces 20000 livres à sa Cliente, & il les lui a léguées par son Testament. Il m. à Paris, le 4 Juin 1745, à 58 ans, & fut enterré à S Eustache.

NORTHUMBERLAND, *V.* JEANNE GRAY.

NOSTRADAMUS, (Michel) habile Médecin & fameux Astrologue, au 16e. siec., naquit à S. Remy, petite ville à 4 lieues d'Arles, au Diocese d'Avignon, le 13 Décembre 1503. Il étudia à Montpellier, & voyagea ensuite à Toulouse & à Bourdeaux. De retour en Provence, il publia en 1555, ses 7 premieres *Centuries*, dont le Roi Henri II, fit tant de cas, qu'il voulut voir l'Auteur. L'ayant fait venir ; il lui donna 200 écus d'or, & l'envoya voir les Princes ses fils, à Blois, pour tirer leur horoscope ; c'étoit alors le régne de l'Astrolog., & des prédictions. Marie de Médicis en étoit entêtée. Le Roi Charles IX lui donna aussi des marques publiques de son estime en passant en Provence. Nostradamus publia ses trois dernieres *Centuries* en 1558, m. à Salon, le 2 Juillet 1566, à 63 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son Epitaphe. L'on imprima depuis sa mort, une 11e. & une 12e. *Centuries* ; l'édition de Lyon 1568, est estimée, celle d'Amsterdam Jans-

lon 1668, *in*-12. le joint à la collection des Elzevirs. Tout le monde connoît le Diſtique ſuivant, attribué à Etienne Jodelle, ſur le Caractere de Noſtradamus.

Noſtra damus, cum falſa damus, nam fallere noſtrum eſt :

Et cum falſa damus, nil niſi Noſtra damus.

Il avoit été marié deux fois, & laiſſa deux fils. Céſar Noſtradamus, mort en 1629, qui eſt Auteurd'une *Hiſtoire & Chronique de Provence*, in-fol. De *Poeſies*, 1606, & 1608, 2 volumes *in*-12. imprimées à Toulouſe; & Michel Noſtradamus le jeune qui excella dans la Poéſie Provençale, & dont on a quelques Pieces en ce genre. Celui-ci ſe mêloit d'Aſtrologie comme ſon pere, & fit imprimer un Almanach ou Prophéties de 1568. Etant au ſiége du Pouſſin en 1574, S. Luc lui demanda quelle en ſeroit l'iſſue, Noſtradamus répondit, que la ville périroit par le feu, & pour faire réuſſir ſa Prophétie, il y mettoit le feu. S. Luc l'ayant apperçu, en fut tellement indigné, qu'il lui fit paſſer ſon cheval ſur le ventre & le tua.

NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça longtems avec honneur la Charge de Procureur au Parlem. de Provence. On a de lui *Les Vies des anciens Poetes Provençaux*, dits *Troubadours*; imprimées à Lyon en 1575, *in*-8. Ces Vies ſont au nombre de 76. Il y a trop de merveilleux & trop peu de critique, il compoſa auſſi des *Chanſons provençales*.

NOSTRE, (André le) Contrôleur des bâtimens du Roi, Deſſinateur de ſes Jardins, & celui qui a porté l'Art des Jard. au plus haut point de perfection, naquit à Paris en 1613. Il avoit près de 40 ans, lorſque M. Fouquet, Surintendant des Finances, lui donna occaſion de ſe faire connoître par les magnifiques Jardins de Vaux-le-Vicomte. Il travailla enſuite pour Louis XIV à Verſailles, à Trianon, à S. Germain, &c. & fit paroître un goût admirable dans tous ſes ouvrages. Il alla à Rome avec la permiſſion du Roi en 1678, pour y acquérir de nouvelles connoiſſances, mais ſon génie l'avoit conduit à la perfection, & il ne trouva rien de comparable à ce qu'il avoit fait. Le Pape Innocent XI voulut voir le Noſtre, & lui donna une audience aſſez longue, ſur la fin de laquelle, le Noſtre s'écria : *j'ai vu les deux plus grands Hommes du monde ; votre Sainteté & le Roi mon maître ! Il y a grande différence*, reprit le Pape, *le Roi eſt un grand Prince victorieux, & je ſuis un pauvre Prêtre, Serviteur des Serviteurs de Dieu.* Le Noſtre, charmé de cette réponſe, & oubliant qui la lui faiſoit, frappa ſur l'épaule du Pape, en lui diſant : *mon Révérend Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le Sacré Collége.* Le Pape rit du Pronoſtique. Le Noſtre, charmé de plus en plus des bontés du Souv. Pontife, & de l'eſtime ſinguliere qu'il témoignoit pour le Roi, ſe jetta au cou du Pape & l'embraſſa. Il avoit coutume d'embraſſer ainſi tous ceux qui publioient les louanges de Louis XIV, & il embraſſoit le Roi lui-même, toutes les fois que ce Prince revenoit de la campagne. Le Noſtre avoit auſſi du talent pour la peinture. Il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie ſon bon ſens & la vivacité de ſon eſprit. Il m. à Paris, au mois de Septembre 1700, à 87 ans.

NOTKER, *le Begue*, floriſſoit dans le 9e. ſiecle, il étoit Moine de S. Gal, & compoſa un Martyrologe qui eſt dans le *Caniſius de* Baſnage, & quelques autres ouvrages dans le *Novus Theſaurus monumentorum* de Dom

Pez, *Augſbourg*, 1721 à 1729, 5 vol. *in-fol. Nota* que le tome 5 eſt coté tome 6.

NOTKER, Evêque de Liége m. en 1008, ſe diſtingua par ſa piété, ſa ſcience, & les Bâtimens magnifiques dont il orna ſa ville épiſcopale. Il a laiſſé une *Hiſtoire des Evêques de Liége* qui ſe trouve dans le Recueil des Evêques de Liége de *Chapeauville* 1612, 3 vol. *in-4.*

NOTREDAME, (Benedictines de la Compagnie de) *Voyez* LESTONAC.

NOTRE-DAME DE LA MISERICORDE, *Voyez* YVAN.

NOVARIN, (Louis) ſavant Religieux Théatin, natif de Veronne, ſe rendit habile dans l'hébreu & dans les autres Langues orientales. Il exerça divers emplois dans ſon Ordre, & m. à Veronne en 1650, à 56 ans. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont des *Commentaires* ſur les 4 Evangiles & ſur les Actes des Apôtres 4 vol. *in-fol. Electa ſacra* 7 liv. en 6. vol. *in-fol. Adagia Sanctorum Patrum*, 2 v. *in f.* &c.

NOVAT, *Novatus*, Prêtre de l'Egliſe de Carthage, au 3e. ſiécle; pour éviter la punition de ſes crimes, ſe joignit au Diacre Feliciſſime contre Saint Cyprien. Il paſſa à Rome en 251, & y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui s'étoit acquis une grande réputation par ſon éloquence, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas mis ſur le Siege de Rome plutôt que le Pape Corneille. Novat fit amitié avec lui; puis ayant publié des calomnies atroces contre le Pape, ils firent venir trois Evêques ſimples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Cette Ordination irréguliere produiſit un ſchiſme funeſte qui dégénera en héréſie: car Novat & Novatien ſoutinrent auſſi que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de remettre les grands crimes commis après le Baptême, ni de recevoir à la Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie. On attribue à Novatien le *Traité de la Trinité*, & le *Livre des Viandes juives*, qui ſont parmi les Œuvres de Tertulien. C'eſt lui, & non pas Novat, qui a donné ſon nom aux Hérétiques appellés Novatiens. Ils prirent auſſi le nom de *Catharres*, c'eſt-à-dire, *Purs*. Ils avoient un gr. mépris pour les Catholiques, & quand quelqu'un ſe rangeoit de leur côté, ils les rebatiſoient. Saint Cyprien, Saint Pacien, Evêque de Barcelonne, S. Ambroiſe, & S. Baſile ſont entre les SS. Peres, ceux qui ont combattu avec le plus de force l'héréſie des Novatiens, qui a auſſi été condamnée par le Concile général de Nicée & par pluſieurs autres Conciles.

NOVATIEN. *Voyez* l'Article précédent.

NOUE, (François de la) ſurnommé *Bras-de-fer*, céleb. Gentilhomme Breton, né en 1531, porta les armes dans ſa jeuneſſe en Italie. De retour en France, il embraſſa le parti des Calviniſtes, & leur rendit les ſervices les plus importans par ſa valeur, par ſa prudence & par ſa probité. Il prit Orléans ſur les Catholiques, le 28 Septembre 1567, conduiſit l'arriere garde à la bataille de Jarnac, en 1569, & enleva pluſieurs Places. Ayant eu l'os du bras gauche caſſé à la priſe de Fontenay en Poitou, on le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, dont il ſe ſervoit bien; ce qui le fit ſurnommer *Bras-de-Fer*. La Noue paſſa en 1578, au ſervice des Etats-Généraux dans les Pays-Bas: il leur fut d'un grand ſecours, & fit priſonnier le Comte d'Egmont à la priſe de Ninove; mais il fut fait lui-même priſonnier en

1580, & ne fut échangé avec le Comte d'Egmont, qu'en 1585. La Noue continua de ſervir avec gloire ſous le Roi Henri IV, & fut bleſſé à la tete au ſiége de Lambale, en 1591, d'un coup de Mouſquet, dans le tems qu'il étoit monté ſur une échelle pour reconnoître ce que l'on faiſoit dans la Place Il m. de ſa bleſſure quelques jours apres. On a de lui, *Diſcours politiques*, Geneve, 1587, *in*-4. Son fils Odet de la Noue mort entre 1611 & 1620, eſt Auteur de quelques *Poéſies Chrétiennes* (Geneve) 1594. *in*-8. *Voyez* LA NOUE.

NOULLEAU, (Jean-Baptiſte) né à S. Brieux en 1604, de parens diſtingués dans la Magiſtrature, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & devint Archidiacre de S. Brieux en 1639, puis Théologal en 1640. Il prêcha avec applaudiſſemens à Saint Malo, à Paris & dans pluſieurs autres villes. S'étant brouillé avec M. de la Barde, ſon Evêque, ce Prélat l'interdit de toutes les fonctions Eccléſiaſtiques dans ſon Diocèſe. Noulleau compoſa pluſieurs *Ecrits* & *Factum* pour ſa défenſe, mais ne pouvant réuſſir à faire lever ſon interdit, il fit pendant trois ans ſept lieues par jour pour ſe rendre à S. Quel, dans le Dioceſe de Dol, afin d'y offrir le S. Sacrifice. Il m. de fatigue & d'auſtérités vers 1672. On a de lui, 1. *Politique Chrétienne & Eccléſiaſtique, pour chacun de tous Meſſieurs de l'Aſſemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12. 2. *Conjuration contre les Blaſphémateurs*, in-4. 3. *Pratiques de l'Oraiſon*. 4. *L'Eſprit du Chriſtianiſme dans le S. Sacrifice de la Meſſe*. 5. *Traité de l'extinction des Procès, de l'uſage Canonique des Biens de l'Egliſe*, &c. 6. *Diverſes Pieces latines & françoiſes ſur les Libertés de l'Egliſe gallicane*, in-4. &c.

NOURRY, (Dom Nicolas le) ſav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, naquit à Dieppe en 1647. Il ſe rendit habile dans l'Antiquité eccléſiaſtique, travailla aux *Editions* de Caſſiodore & de S. Ambroiſe, & m. à Paris, le 24 Mars 1724, à 77 ans. On a de lui un *Apparat*, en latin, à la Bibliotheque des Peres, 1703 & 1715, en 2 vol. *in-fol.* le premier eſt rare, c'eſt un Recueil de Diſſertations ſur chacun des ouvrages des Auteurs de cette Collection dont le Pere Nourry vouloit donner une nouvelle édition. On les joint à la Bibl. des PP. de Philippe Deſpont, *Lyon*, 1677, 27 vol *in-fol.* & avec l'Index de Simeon de Ste Croix, *Genes*, 1707, *in-fol.* Cela forme 30 vol. il y en a qui y joignent *Bibliotheca patrum primitivæ eccleſiæ*, Lyon, 1680. *in-fol.* Il prétend dans une Diſſertation ſur le Traité de *Mortibus perſecutorum*, Paris, 1710, *in*-8. que ce Traité n'eſt point de Lactance; mais il a été ſolidement réfuté ſur ce point dans le Journal de la Haye.

NOYERS, (Miles VI de) rendit de grands ſervices au Roi Philippe *le Bel*, qui le fit Maréchal de France en 1304. Il fut nommé exécuteur du Teſtament de Louis Hutin, porta l'Oriflamme à la bataille de Montcaſſel, & m. en 1350.

NOYERS, (Hugues de) Evêque d'Auxerre, un des grands oncles du précédent, eut des démêlés avec le Comte d'Auxerre qui le forcerent à l'excommunier. Le Comte pour s'en venger chaſſa tous les Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Cathédrale. L'excommunication qui dura aſſez long-tems fut enfin levée, à condition que le Comte déterreroit un enfant qu'il avoit enterré dans une ſalle de l'Evêché, & qu'il l'apporteroit nuds pieds & en chemiſe dans le cimetiere, ce qui fut exécuté à la

vue de tout le Peuple. Hugues mourut en 1206.

NOYER, (Anne-Marguerite Petit du) étoit de Niſmes, & de la famille du Pere Coton, Jéſuite; après avoir abjuré le Proteſtantiſme, elle épouſa M. du Noyer, Gentilhomme de beaucoup d'eſprit; mais ne s'accordant pas avec l'Humeur de ſon mari, elle imagina de retourner au Proteſtantiſme, & de paſſer en Hollande avec deux filles qu'elle avoit. Elle s'y fit une reſſource de l'art d'écrire, & y mourut en 1720. La cadette de ſes filles eut une intrigue avec M. de V....., qui étoit à la ſuite de M. de Chateauneuf, à la Haye en 1713. Pour ſe mettre à couvert du reſſentiment de Mde. du Noyer. M. de V... fut obligé de paſſer au plus vite en France. Ses *Lettres* ont été imprimées en 5 vol. *in*-12.; ſes *Mémoires* font le ſixieme; le tout a été réimprimé en 8 vol. petit *in*-12., qui ſe relient en 9, parce que le 8e. a deux parties. Il y a dans ces Lettres bien des Anecdotes douteuſes, mais elles ſont de nature à ſe faire lire avec plaiſir. On a imprimé une Satyre contre elle : *le Mariage précipité*, Comédie en 3 Actes, en proſe, *Utrecht*, 1713, in-12.

NUIT, Déeſſe des Ténebres, fille du Ciel & de la Terre, épouſa Erebe, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la repréſente avec des habits noirs parſemés d'étoiles, trainée dans un Char à deux chevaux.

NUMA POMPILIUS, ſecond Roi des Romains, natif de Cures, ville des Sabins, & fils de Pompilius-Atticus, ſuccéda à Romulus, 715 av. J. C. Pour adoucir le Peuple Romain, encore farouche & barbare, il inſtitua des Cérémonies relig., bâtit un Temple à Veſta, choiſit des Vierges pour avoir ſoin de conſerver le feu ſacré, établit 8 Colléges de Prêtres, & ordonna le culte de Janus. Il diviſa l'année en 12 mois, & publia des Loix très-ſages & d'un grand uſage. Voulant faire recevoir ſes inſtitutions avec plus de reſpect, il fit accroire au Peuple qu'il les tenoit de la Nymphe Egerie, avec laquelle il converſoit pendant la nuit. Il épouſa Tatia, dont il eut 4 fils & une fille, mariée à Tullus Hoſtilius, qui lui ſuccéda. Il mourut l'an 82 de Rome, 672 avant Jeſus-Chriſt, après un regne de 42 ans.

NUMENIUS, Philoſophe grec du 2e. ſiecle, natif d'Apamée, ville de Syrie, ſuivoit les opinions de Pythagore & de Platon, qu'il tâchoit de concilier enſemble. Il prétendoit que Platon avoit tiré de Moyſe ce qu'il dit de Dieu & de la création du Monde; car, *qu'eſt-ce que Platon*, diſoit-il, *ſinon Moyſe parlant Athénien?* Il ne nous reſte de Numenius que des fragmens, qui ſe trouvent dans Origene, Euſebe, &c.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius-Numerianus*) Empereur Romain, étoit fils de Carus, & frere de Carin, il ſuivit ſon pere en Orient, étant déja Céſar, & il lui ſuccéda, avec ſon frere Carin, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, ſon beau-pere, au mois de Septembre 285. C'étoit un Prince éloquent, qui parloit en public avec grace, & qui aimoit les Belles-Lettres & la Poëſie. Après ſa mort, l'Armée romaine élut Dioclétien, qui tua Aper de ſa main.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, & frere d'Amulius. Procas en mourant, 800 av. J. C., le fit héritier de ſa Couronne avec Amulius, à condition qu'ils regneroient tour-à-tour d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'excluſion à Numitor, dont il fit mourir le fils, nommé *Lauſus*, & contraignit Rhea Sylvia, fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Veſtales. Mais cette Princeſſe étant devenue groſſe, publia que c'étoit

du Dieu Mars. Elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & rétablirent Numitor sur le Trône, 755 avant Jesus-Christ.

NUNEZ, ou *Nonius*, (Ferdinand (célebre Critique espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la Langue grecque; quoiqu'il fût de l'illustre Maison des Gusmans, il ne crut pas se déshonorer en professant les Belles-Lettres à Alcala & à Salamanque. Il mourut fort âgé, en 1552. On estime surtout ses *Commentaires* sur Pline, sur Pomponius Mela, & sur Seneque.

NUNEZ, *Voyez* NONNIUS.

NUZZI, (Mario) Peintre. *Voyez* MARIO.

NYDER, (Jean) pieux & savant Dominiq., m. apres, l'an 1440. dont on a un rare Traité *ascetique*, intitulé: *Dispositorium Moriendi*, petit *in*-4., sans date ni lieu d'impression.

NYMANNUS, (Grégoire) habile Professeur d'Anatomie & de Botanique à Wittemberg, sa patrie, où il mourut le 8 Octobre 1638, à 43 ans, est Auteur d'un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, qui est estimé, & d'une curieuse *Dissertation* sur la vie du *Fœtus*, dans laquelle il prouve qu'un enfant vit dans le sein de sa mere par sa propre vie, & que la mere venant à mourir, on peut le tirer souvent de son sein, encore vivant & sans l'offenser.

NYMPHES, Déesses de l'Antiquité payenne, Filles de l'Océan & de Thétis, étoient distinguées en Nereides, en Naiades, &c. Les *Nereïdes* présidoient sur les eaux de la mer, les *Naïades* sur les fleuves & les fontaines; les *Dryades* & *Amadryades* sur les forêts, les *Napées* sur les bocages & les prés, les *Oreades* sur les montagnes. *Nymphe* est la même chose que *Nephesch*, qui, en hebreu, signifie *Ame*. Or, comme les Payens s'imaginoient que les ames des morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie, de là vint la coutume de sacrifier sous les arbres verds, dans les antres, &c. dans la pensée que quelqu'Ame y faisoit son séjour. Ainsi les ames des hommes qui avoient pris plaisir à habiter dans les bois, étoient devenues *Dryades*, c. à d. Nymphes des bois & des forêts. Celles de ceux qui avoient habités les montagnes, étoient *Oreades*, ou Nymphes des Montagnes, & ainsi des autres.

NYNAUD, (Jean de) a fait un Traité peu commun *de la Lycantropie*, ou *de la transformation & extase des Sorciers*, Paris, 1615, *in*-8.

FIN DU SECOND VOLUME.

CORRECTIONS & Augmentations ſurvenues pendant l'Impreſſion.

PREMIERE PARTIE.

PAGE, 8. col. 1. *article* Galien, *ligne* 29, 1739. *liſez*, 1639.

Page 36, col. 2. Georges Acropolitte, *effacez le reſte de l'article & voyez* Logothete.

Page 43, col. 1. *article* Geſner, *ligne* 16, 4 vol. in-fol. *ajoutez*, 1751.

Page 44, col. 1, *article* Giannone, *ligne* 14, *apres ces mots*: en françois, *ajoutez*, par M. Deſmonceaux, attaché à M. le Duc d'Orléans, fils du Régent.

Page 67, col. 1, *ajoutez*:

GORIO, (Antoine-François) ſavant Antiquaire Florentin, du 18e. ſiecle à qui nous devons la deſcription du Cabinet du Grand-Duc, ſous le titre de *Muſæum Florentinum*, Florentiæ, 1731. *& ſeqq.* 10 vol. in-fol. *Muſæum Etruſcum*, 1737, *& ſeqq.* 3 vol. in-fol. *Muſæum Cortonenſe*. Romæ, 1750, in-fol. Il a auſſi donné les Inſcriptions anciennes qui ſe trouvent dans les villes de Toſcane, *Florence*, 1727 & ſuiv. 3 vol. *in fol.* & mis au jour d'autres Livres ſur les Antiquités de Toſcane.

Page 69, col. 1, prem. alinea, *lig.* 43, *& Epiſtolæ*, ajoutez: le tout a été imprimé à Roterdam, 1766, *in-fol.*

Page 84, col. 2, *art.* Grazzini; après la ſeconde ligne, *ajoutez*, étoit né à Florence en 1503. Il fut un des Fondateurs de l'Académie de la Cruſca, & mourut en 1583, à 80 ans. On a de lui 6 Comédies, &c.

Neuf lignes au-deſſous, *après le mot* Londres, *ajoutez*: en 1775 il en a paru une traduction françoiſe, 2 vol. *in*-8. dans laquelle on prétend avoir inſéré les neuf Hiſtoires qui manquoient dans la troiſiéme ſoirée, d'apres une ancienne traduction françoiſe manuſcrite.

Page 133, col. 1, premier alinéa, *lig.* antépenultieme, 1666 à 66 ans, *liſez*, 1669, à 65 ans.

Page 138, col. 2. à la fin de l'*art.* Harpocrate, *ajoutez*; on a imprimé: *Harpocrates, ſive de recta ſilendi ratione*, Lugduni, 1603, *in*-8.

Page 141, col. 2, *art.* Havetcamp vers la fin, après 1738, ajoutez, de *Silloge ſcriptorum qui de græcæ linguæ recta pronunciatione ſcripſerunt*, Leyde, 1736, 2. vol. in-4.

Page 147, col. 1. *art.* Hederic, *lig.* derniere, 1751, *ajoutez*, ou 1766.

Page, 177, à la fin de l'*art.* Hermas, *ajoutez*; il eſt traduit parmi les Livres apocryphes de la Bible de Sacy, 1742, 2 vol. *in*-12.

Page 187, col. 1, *art.* Hierocles *lig.* derniere, *après le mot* Pythagore, *ajoutez*; ce dernier eſt imprimé ſéparément à Cambridge 1709, & à Londres 1742, *in*-8.

Page 197, col. 1, premier alinéa, *lig.* 19, *après les mots*, Cimetiere de Baſle, *ajoutez*; dont la deſcription eſt imprimée à Baſle, 1744, *in*-4. *fig.*

Page 223, col. 1, *art.* Hutcheſon, *lig.* antépenultieme, *après ces mots*; en françois, *ajoutez*, par M. Eidous, *Lyon*, 1770.

Page 236, col. 1, *art.* Iam-

blique ; à la fin, *ajoutez* ; *in Nicomachi arithmeticam & de Fato*, Arnheim, 1668, in-4.

Page 249, col. 2, à la fin de l'*art.* S. Jean Damascene, *ajoutez*, on lui attribue, mais sans fondement ; *Liber Barlaam & Josaphat Indiæ regis* ; sans date ni lieu d'impression, mais imprimé vers 1470, *in fol.* rare ; il y en a plusieurs traductions françoises, anciennes & peu recherchées.

Page 267, col. 1, à la fin de l'*art.* Jenson, *ajoutez* ; ce qui fait croire que le *Decor puellarum* est de 1471, c'est qu'il y est question d'un autre Livre italien, imprimé par le même Jenson en 1471, *in*-4. de 128 pages intitulé : *Ludus Christianorum ex passione Christi.* Le même Jenson imprima la même année, un autre petit Livre *in*-4. en italien, intitulé ; *Gloria mulierum*, qui paroit une suite naturelle du *Decor puellarum*, & qui n'est pas moins rare.

Page 307, col. 1, à la fin du premier alinea, *ajoutez*, & celle de *Londres*, 1748, *in*-8.

Page 337, col. 2, après le premier alinea, *ajoutez cet article* :

KLOTZIUS, (Etienne) habile Théologien Luthérien né à Lipstad en 1606, fut Surintendant général des Eglises des Duchés de Sleswick & de Holstein, & eut beaucoup de crédit auprès de Fréderic III, Roi de Danne marck. Il mourut à Flensbourg en 1668 sur le point d'aller à Copenhague, où le Roi qui vouloit l'avoir auprès de sa personne l'avoit mandé. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie & de Métaphysique.

Page 340, col. 1, après le premier alinea, *ajoutez* l'art. suiv.

KODDE, (Jean, Adrien & Gilbert) trois freres qui donnerent naissance à la Secte *des Prophétes* en 1619 lorsqu'il fut défendu aux Remontrans d'avoir des Ministres. Les Koddes s'imaginerent qu'en effet ils n'en avoient pas besoin, & après s'être séparés des Remontrans, ils eurent des assemblées particulieres avec leurs Disciples. Un d'entr'eux lisoit quelques chapitres du Nouveau Testament ; un autre faisoit ensuite la priere, & demandoit ensuite, s'il n'y avoit personne qui eut quelque chose à dire pour l'édification du Peuple ; alors un de l'Assemblée lisoit un texte de la Bible, & prenant un ton de Prophète faisoit sur ce texte un discours qui duroit quelquefois une heure. Celui-là étoit suivi d'un autre, de sorte que ces Assemblées ne finissoient quelquefois que le lendemain matin. Ces Assemblées virent bien-tôt des miracles. Jean Kodde dit avoir vu descendre le Saint-Esprit comme les Apôtres. Après la mort de Kodde, un Boulanger de Rhinsbourg gouverna cette milice de fous. Ils rejettoient la confession de Foi, introduisoient le Baptême par immersion, & soutinrent qu'aucun Chrétien ne pouvoient être Magistrat, ni aller à la guerre.

SECONDE PARTIE.

Page 6, col. 2. *ligne* pénultieme, *après* in-8. *ajoutez* ; la premiere est du *Monastere de Sublac*, 1465, in-fol.

Page 87, col. 1, *art.* Lisieux, *ligne* 2. au lieu du 17e. Siecle ; *mettez* : mort en 1661, à 79 ans ; & à la fin du même article, *ajoutez* : il a pris le nom de Louis Fontaines dans sa Relation du pays de Jansenie, *Paris*, 1660, *in*-8.

Page 90, col. 1, à la fin du premier alinea, *ajoutez* : il y en a une édition en grec, latin, italien & fr., *Verone*, 1733, in-4.

Page 158, col. 2, premier alinea vers la fin, au lieu de ces mots, d'Angleterre, 1739, in-4. *mettez*, de Taylor, *Cambridge*, 1740, *in*-4.

Page 165, 2, col. *ligne* 19, *après* in-4. *ajoutez* 1772, 3 vol. *in*-4.

Page 171, col. 1, à la fin du premier alinea, *ajoutez*, ni avec François-Marie Maggi qui a publié *Syntagmata linguarum Georgiæ*, Romæ, 1670, in-fol.

Page 189, col. 1, *art.* Maittaire, *lig.* pénultieme, *après* in-8. *ajoutez*, *Græcæ linguæ Dialecti*, la Haye, 1738, in-8. *Miscellanea Græcorum aliquot scriptorum carmina*, gr-lat. Londini, 1722, in-4.

Page 219, col. 2, fin du premier alinea, *ajoutez*: & M. A. Mongez, Chanoine Régulier en a donné une nouvelle en 1777, *in*-8.

Page 227, col. 1. *article* Marigni, *ligne*. 23, 1698, *mettez*, 1658.

Page 229, col. 2, vers la fin du premier alinea *après ces mots*, le Catechisme, *ajoutez*, ad Parochos. *Romæ*, 1566, *in-fol.*

Page 249, col. 1, *lig.* 19, *après le mot*, Barbou, *ajoutez*, 1759.

Page 330, col. 1, *art.* Monnoye, *lig antépenultieme après* 1715, *ajoutez*, sur les Bibliotheques de du Verdier & de la Croix du Maine, *Paris*, 1772, 5 vol. in-4.

Page 342, col. 1, *art.* Montfleury, *lig.* pénultieme, au lieu de 1739, 3 vol. *mettez* 1775, 4 vol.

Page 365, col. 2, *lig.* 26, *après le mot*, Gueudeville, *ajoutez*, Leyde, 1715 ou.

Page 366, col. 1, *art.* Moschus, *lig.* 9, *après* in-4. *ajoutez*, & avec Bion, *Oxfort*, 1748, in-8.

Page 376, col. 2, *art.* Munting, *lig.* 6, *après* Flamand, *ajoutez*, Leyde, 1696.

Page 378, col. 2, *lig.* 6, vers la fin, *après* 1590, *ajoutez*, & Leyde, 1757, in-12. avec Beze.

Page 380, col. 1, *art.* Musée, *lig.* 10, *après* in-8. *ajoutez*, Leyde, 1737, in-8.

Page 395, col. 2, *lig.* 13, *après* merveilleuses, *ajoutez*, Cologne, 1532, *in*-4. *fig.*

Page 404, col. 1, *art.* Meugermain, *lisez*, Neugermain.

Page 407, col. 2, *lig.* 10, *après* in-4. *ajoutez*, Flor. 1764, in-8.

Page 411, col. 2, à la fin du premier alinea, *ajoutez*, à Rome en 1542.

Page 426, col. 2. *art.* Nonnius, *ligne* 6, après *piscium esu*, ajoutez, *Anvers*, 1616, & à la ligne antépenultieme, après *cibaria*, ajoutez, *Anvers*, 1646, in-4.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DU TOME II, 1778.

G.

PAGE 10. col. 1. ligne pénultieme, *avant*, &c. *ajoutez*, Fables de Pilpay & de Locman, 2 vol. *in* 12. 1714.

Page 11. col. 2. *ajoutez :*

GALLITZIN, famille ancienne de Ruſſie, qui ne devint très illuſtre, que ſous le régne du Czar Pierre. Quatre freres qui exiſtoient alors formerent quatre branches, dont deux ſur-tout ſe diſtinguerent.

De la premiere étoit :

GALLITZIN, (Baſile) ſurnommé le grand Gallitzin, eut la direction des Affaires Etrangeres ſous les Czar Jean & Pierre, il établit une correſpondance avec toutes les Cours de l'Europe, & fut auteur de la paix éternelle conclue en 1686. & ſuivie de l'alliance des Cours de Vienne, de Pologne, de Ruſſie, & de la République de Veniſe, contre les Turcs. Son attachement au Czar Jean & à la Princeſſe Sophie, le rendirent ſuſpect à Pierre qui l'exila en 1689, & fit confiſquer ſes biens. Il mourut dans le Gouvernement d'Archangel, en 1713, à 80 ans. Ses fils eurent la permiſſion de revenir à Moskou après la mort de leur pere.

De la quatrieme branche étoit :

GALLITZIN, (Démétrius) qui fut un des principaux auteurs de l'élévation de la Czarine Anne : la limitation de l'autorité Souveraine, & l'augmentation des privileges de la Nobleſſe, dont il fit une des conditions impoſées à la Czarine Anne, fut détruite, & cauſa ſa diſgrace. Il mourut exilé à Schluſſelberg en 1738.

GALLITZIN, (Michel) frere du précédent, ſervit Pierre I. dans toutes ſes guerres. Il a joui ſeul du titre de Colonel des Gardes Semenowski, que l'Empereur ſe réſerve reçut le cordon de l'Ordre de Saint André en 1708, & fut fait Feld-Maréchal en 1725 par l'Impératrice Catherine. Son humanité lui mérita le nom de pere & conſervateur de la Finlande qu'il avoit conquiſe juſqu'aux frontieres de la Laponie. Après la bataille de Leſna qu'il gagna en 1708, le Czar lui permit de demander ce qu'il déſiroit, il ne demanda que la grace d'un de ſes ennemis. Généroſité qui fut admirée du Czar, & ſatisfaite. Pierre II. le fit Préſident du Conſeil de Guerre. Il mourut en 1730. Le fameux Prince Alexandre Gallitzin qui a commandé en chef l'Armée Ruſſe en 1769, eſt ſon fils.

GALLITZIN, (Michel) frere cadet du précédent, s'appliqua à la Marine qu'il étudia en Hollande & en Angleterre, ce qui le fit parvenir à la charge de Grand-Amiral, en 1756. Il étoit Chevalier de l'Ordre de Saint-André depuis 1747, & Préſident de l'Amirauté depuis 1750. A l'avénement de Pierre III, il ſe démit de toutes ſes Charges, & les reprit la même année ſous l'Impératrice Catherine II, en 1762 ; mais un an après, ſon grand âge le contraignit à les quitter. Il mour. en 1764. Son fils le Prince Alexandre eſt Vice-Chancelier, ci-devant Miniſtre Plénipotentiaire à Londres, Chevalier de l'Ordre de Saint Alexandre & de l'Aigle Blanc.

Page 20. col. 2. ligne 4, *après* ſentimens, *ajoutez*, ce Maréchal n'avoit jamais voulu ſe marier, diſant qu'il n'eſtimoit pas aſſez la vie pour en faire part à un autre.

Page 21. col. 2. ligne pénultiéme, *ajoutez*, & réuni à celui de S. Jean de Jéruſalem ou de Malthe en 1777.

Page 22. col. 1. premier alinea, ligne antépénultieme, *après* 1698, *ajoutez*, 2 vol.

Page 25. col. 1. article Gay, *ajoutez à la fin*, ſes Fables ſont imprimées ſéparément à Londres, 1753, 2 vol. *in* 8. *fig.*

Page 51. col. 1. article Giraudeau. à la fin, *ajoutez*, l'Evangile Méditée, 1774, 12 vol. *in* 12, qui a eu du ſuccès.

Page 60. col. 1. à la fin du premier alinea, *ajoutez*, M. Alexandre Conrart Fugere, Conſeiller à la Cour des Aydes, mort en 1758, à 37 ans, y a eu part.

Page 64. col. 2. article Gontier, ſurnommé Ligurinus, *effacez* Moine de S. Amand, *& à la fin du même article, ajoutez :* Il l'avoit intitulé *Ligurinus*, parcequ'il y parle des expéditions de Frédéric dans le Milanois, qu'il appelle la Ligurie. Il ne faut pas le confondre avec un Moine de S. Amand, de même nom, qui a mis en vers latins le martyre de S. Cyriaque. Il étoit mort en 1112.

Page 65. col. 1. à la fin du premier alinea, *ajoutez :* L'Egliſe célébre ſa mémoire comme celle d'un Saint.

Page 66. col. 1. ligne 5. GORIDEN, *liſez*, GORDIEN.

Page 77 col. 1. *Ajoutez :*

GRAND, (Louis le) Conſeiller au Préſidial de Troyes, né à Troyes en 1588, & mort en 1664 âgé de 76 ans, eſt Auteur d'un bon Commentaire ſur la Coutume de Troyes, *in-fol* Paris, 1737, troiſieme édition.

Page 79 premiere col. *ajoutez:*

GRANGE, (... de la) né à Paris en 1738, vainquit, par ſa conſtance & ſon ardeur à étudier, l'eſpece d'oppoſition que la pauvreté de ſes parents mettoit à ce qu'il fit ſes études. Il obtint de ſa mere d'aller, du Fauxbourg S. Antoine où il demeuroit, au Collége de Beauvais : un peu de pain qu'il emportoit le matin lui ſervoit toute la journée. Après la claſſe du matin il ſe retiroit dans une allée ou dans le veſtibule d'une Egliſe pour ſe préparer à celle du ſoir, & épargnoit ainſi la dépenſe d'un répétiteur. Son Profeſſeur qui l'apperçut un jour ſous une porte cochere, faiſant ſon devoir, crut qu'il avoit donné lieu à ſes parens de ſe plaindre de lui, & le réprimanda. La Grange ſouffrit la réprimande, pour ne pas dévoiler la pauvreté de ſa mere ; mais ayant été rencontré une ſeconde fois, il ne put en cacher la raiſon. Le Profeſſeur attendri l'embraſſa, & lui procura une bourſe. M. le Baron d'Holbach le choiſit pour gouverner ſes fils, & à la fin de leur éducation, il s'apprêtoit à lui faire reſſentir des effets de ſa généroſité, lorſque la mort enleva M. de la Grange, le 18 Octobre 1775. A ſes heures de loiſir, il traduiſit Lucrece qui eſt magnifiquement imprimé en Latin avec ſa traduction. *Paris*, 1767, 2 vol. *in* 8. fig. ou 2 vol. *in* 12. M. de la Grange a auſſi traduit Séneque, qui va paroître en 6 vol. *in* 12. & les Antiquités de la Grece de Lambert Bos, qui ont été imprimées à Paris, 1769, *in* 12.

Page 82. col. 1. la ſixieme ligne avant la fin, cayon, *liſez*, crayon.

Page 88. col. 2. premier alinea, 7e ligne avant la fin, *après* réciter, *ajoutez* : ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'elle ſe récite en Allemagne, & qu'après avoir été ſupprimée en Portugal, elle y a été rétablie en 1777.

Page 93. col. 1. *ajoutez :*

GRESSET, (Jean Baptiſte-Louis) né à Amiens en 1709, entra chez les Jéſuites à l'âge de 16 ans, & en ſortit à l'âge de 26, vers la fin de 1735. Ce fut dans le même-tems, que parut ſon Vert-Vert, ſi juſtement admiré par un *naturel épuré, embelli, orné, étalé enfin dans toute ſa perfection*, au jugement de Rouſſeau. Ce grand Poëte trouvoit que l'Auteur, *dans ſon ſtyle familier y étaloit tout ce que la Poéſie a de plus éclatant, & tout ce qu'une connoiſſance conſommée du monde pourroit fournir à un homme qui y auroit paſſé toute ſa*

vie. Il avoit la même idée de la Chartreuſe ; mais il lui reprochoit de la négligence dans ſes autres pieces, & prétendoit que le ſtyle familier n'excluoit pas la perfection des vers. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1748, renonça à la Poéſie pour ne s'occuper que des œuvres de piété, & mourut à Amiens le 16 Juin 1777. Il avoit épouſé en 1751 Mademoiſelle Galand, fille d'un Négociant d'Amiens dont il n'a point eu d'enfans. Outre les pieces mentionnées ci-deſſus, on a de lui le Lutrin Vivant, les ombres, des Epîtres, des Odes, la Traduction en vers des Eglogues de Virgile, la Tragédie d'Edouard III, la Comédie de Sidney, celle du Méchant, cette derniere eſt à juſte titre fort eſtimée. Le tout a été réuni en 1748, 2 vol. *in* 12. On a trouvé parmi ſes papiers deux petits Poëmes dans le goût de Vert-Vert, l'un intitulé le *Gazetin*, l'autre le *Parrain Magnifique*, mais on n'a pas trouvé les deux chants qu'il avoit ajoutés, à Vert-Vert.

Page 94. col. 1. article Griffet, ligne 16, *après* Daniel, *ajoutez* & des Diſſertations ſavantes inſérées dans la derniere édition de cette hiſtoire.

Page 98. col. 2. premier alinea, ligne 18, *après* in 4. *ajoutez*, Philoſophorum ſententiæ de fato, *Pariſiis* 1648, *in* 4.

Page 101. col. 2. ſixieme ligne avant la fin, *après* in 8. *ajoutez*, Paris, 1768, *in* 12.

Page 107. col. 1. article Gui, Pape, ligne pénultieme, *après* in fol. *ajoutez*, Chorier l'a donné en François, *Lyon*, 1692, *in* 4.

Page 113. col. 2. article Guillemeau, ligne 8. 1609, *liſez* 1612.

Page 118. col. 1. ſecond alinea, ligne antepénultieme, famille, *liſez* maiſon.

Page 119. col. 1. à la fin de l'art. Gunther, *mettez*, V. Gonthier.

H.

Page 127 col. 2. *ajoutez* :

HALLER, (Albert) né à Berne : devint Membre du Grand Conſeil Souverain de cette République, Préſident de l'Académie des Sciences de Gottingue, & de la Société Economique de Berne. Il s'acquit une telle réputation dans la pratique de la Médecine, que toutes les Académies des Sciences de l'Europe s'empreſſerent de l'agréger dans leurs Compagnies, celle de Paris le choiſit en 1755. Il étoit Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Polaire, & mour. le 13 Déc. 1777, à Berne où il avoit été marié deux fois. Ses Ouvrages ſont réunis en 3 vol. *in* 4. ſous le titre, d'*Opuſcula Minora. Stirpes Helvetiæ*, Gottingæ, 1742, *in-fol.* indépendamment de ceux-là il a été Editeur d'un grand nombre d'ouvrages ſur la médecine ou l'hiſtoire Naturelle, de collections de Theſes conſidérables, telles que *Diſputationes Anatomicæ*, 8. vol. in 4. *Diſputationes de Morbis*, 7 vol. in 4. *Elementa Phyſiologiæ*, 8 vol. in 4. *Diſputationes Chirurgicæ*, 5 vol. in 4. *Bibliotheca Medicinæ Theoreticæ & Practicæ*, 4. vol. in 4. Il a donné en François la Formation du Poulet, *in*-12. L'irritabilité des nerfs, 2 vol. *in* 12. Dans ſa jeuneſſe il s'étoit amuſé de la Poéſie. Il y a une traduction Françoiſe d'une partie de ce qu'il a fait en ce genre, 1775, *in* 8. avec de jolies viguettes.

Page 147. col. 1. article Héderic. ligne pénultieme, *après* Patrick, *ajoutez*, & Guill. Young.

Page 148. à la fin de l'article Hégéſippe, *ajoutez* & ſéparément, *Cologne*, 1559 ; *in* 8.

Page 179. col 1. ligne troiſieme *après* in fol. *ajoutez* & ſéparément. *Geneve*, 1614, *in* 8. en grec & en latin.

Page 180. col. 2. ligne 4. avant la fin, *après* in 8. *ajoutez*, d'Edimbourg, 1724, *in* 12.

Page 185. col. 2. premier alinea, ligne antepénultieme, *ajoutez*, le ſecond vol. a été donné par Ruyckenius. Et à la fin du même alinea *ajoutez* : On a encore d'un Heſy-

chius de Milet l'hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur érudition en grec & en latin. *Anvers*, 1572, *in* 12.

Page 206. col. 1. premier alinea, ligne 31. *après* Louvre, *ajoutez* 1642, *in fol.*

Huit lignes plus bas, *après* jolies *ajoutez* celle de Glaſgow, 1760, & de Baskerville, 1770, *in* 4. ſont belles.

Page 210. col. 1. ligne 13. avant la fin, *après* Chancelier, *ajoutez*, ce grand homme ſignoit Deloſpital, mais l'uſage a prévalu pour écrire de l'Hopital. En 1777 l'Académie Françoiſe a couronné ſon éloge par l'Abbé Remi, & Louis XVI a fait faire ſa ſtatue en marbre par de Gois.

Col. 2. premier alinea, quatrieme ligne avant la fin, *après* ſéparément, *ajoutez*, M. Arnaud d'Andilly, dans ſes Mémoires, l'attribue à ſon pere Antoine Arnaud.

Page 221. col. 1. *ajoutez*:

HUME, (David) né à Edimbourg le 26 Avril 1711, d'une famille noble, n'eut en ſa qualité de cadet qu'une petite portion de l'héritage de ſes parens. Son économie la lui rendit ſuffiſante. Le produit de ſes ouvrages, l'emploi de Secrétaire d'Ambaſſade, qu'il eut ſous le Général Sainclair à Vienne & à Turin en 1747, ſous le Comte d'Herford en France en 1763, & de ſous Secrétaire d'Etat avec M. Convay en 1767, accrurent ſa fortune juſqu'à mille livres ſterlings de rente. Il paſſa le reſte de ſa vie occupé de l'étude de la Philoſophie & de l'Hiſtoire, à Edimbourg, paſſant quelque temps à la campagne de ſon frere. Il mourut d'une maladie de langueur, dans ſa patrie, le 25 Août 1776. Son Hiſtoire d'Angleterre a ſouffert beaucoup de contradiction en Angleterre, le milieu qu'il tenoit entre les factions ne convenoit à la chaleur d'aucune, les Wighs ſur-tout lui furent les plus contraires. Les gens ſages en font beaucoup de cas, elle eſt diviſée en trois périodes des maiſons de Plantagenet, de Tudor & de Stuart; elle a été traduite en François, la *Maiſon Stuart* par l'Abbé Prevôt, les deux autres par Madame Benoît, elles ont chacune deux vol. *in* 4. ou 6 vol. *in* 12. La premiere édition de la maiſon de Stuart a 3 vol. *in* 4. On a encore de M. Hume, *Recherches ſur l'Entendement humain*, *Hiſtoire Naturelle de la Religion*, *Eſſais de Morale & de Politique*, *Diſcours Politiques*, *&c.* qui ont eu peu de ſuccès en Angleterre, excepté ſes Eſſais, le tout a été traduit en Francois, *Amſterdam* 1764, 6 vol. *in* 8, que l'on relie facilement en 3.

Page 225. col. 2. article Hygin, (C. Jules) ligne 12. *après* 1742, *ajoutez* 2 vol.

I & J.

Page 228. article Jablonski, ligne 7. *après* in 8. *ajoutez*, de Memnone Græcorum, *Francof*, 1753, in-4. fig.

Page 234. col. 2. ligne 7. avant la fin, *au lieu de* dont il eut, *mettez*, qui lui donna.

Page 281. col. 2. *ajoutez*:

JOAPHAR ou ABOUGIAFAR, Arabe, que quelques uns croient être le même qu'Avicenne, eſt Auteur du Roman de *Haï fils de Jockdhan*, que l'Auteur ſuppoſe né de la terre fécondée par la ſeule chaleur du ſoleil, dans une iſle déſerte. Parvenu à l'âge de raiſonner, les réflexions qu'il fit ſur lui même, ſur le Spectacle de la Nature & ſur ce qui l'environnoit, lui donnerent la connoiſſance de lui-même & de Dieu. Il apprit à diſtinguer le bien d'avec le mal, connut qu'il falloit chercher l'un & éviter l'autre. Il ne fit pas moins de progrès dans les Sciences exactes, comme la Géométrie, l'Aſtronomie, la Phyſique, & généralement toutes les Sciences qui peuvent s'acquérir; de ſorte que lorſqu'une ſuite d'aventures ſingulieres eut fait aborder dans ſon iſle des hommes & des femmes, Haï fut ſurpris, mais *a*

trouva capable de ſe conduire, d'exprimer & de régler ſes paſſions parmi eux. Ce roman a été traduit en latin par Edouard Pocoke le fils, qui l'a fait imprimer avec l'Arabe à côté, *à Oxfort*, 1671, *in* 4. ſous le titre de *Philoſophus autodidactus*, ou *le Philoſophe ſans études*.

Page 284. col 1. à la fin de l'article Johnſon, *ajoutez*, ou 1756, 7 vol. *in* 8.

Col. 2. ligne 22. *après* on a de lui, *ajoutez*, des Mémoires, *Paris*, 1672, *in* 12.

Page 308. col. 2. *ajoutez*:

JUAN, (D. George) ſavant Mathématicien Eſpagnol, Chevalier de Malthe, & Commandant de la Compagnie des Gentilshommes Gardes Marine, fut choiſi avec D. Antoine de Ulloa, pour accompagner les Académiciens François qui ſe rendoient au Pérou pour y meſurer un degré ſous l'Equateur, afin de déterminer la figure de la terre. Ils partirent le 26 Mai 1735, pour ſe rendre à leur deſtination. D. Antoine de Ulloa fut chargé de la partie Hiſtorique du voyage, qui a paru traduite en François *à Amſterd.* 1752, 2 vol. *in* 4. D. George Juan fut chargé de la partie Aſtronomique dont il a donné un grand ouvrage ſur la figure de la terre, imprimé en Eſpagnol. A ſon retour en 1745, il vint à Paris, où l'Académie des Sciences l'agrégea à ſon Corps. Il eſt mort à Madrid en 1773. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur la Marine, en Eſpagnol, dont la traduction ſeroit utile.

Page 321. col 2. *ajoutez*:

JUSSIEU, (Bernard de) Médecin de la Faculté de Paris, ſe diſtingua par ſa connoiſſance dans la Botanique, qu'il eut lieu d'exercer dans ſa place de Démonſtrateur des Plantes au Jardin du Roi: l'Académie des Sciences l'avoit choiſi pour un de ſes Membres en 1725. Il étoit encore de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Pétersbourg, & de l'Inſtitut de Boulogne. Ce Savant eſt mort le 6 Novembre 1777, âgé de 79 ans. C'eſt à lui que nous devons l'édition de l'*Hiſtoire des Plantes* qui naiſſent aux environs de Paris, par Tournefort. *Paris*, 1725, 2 vol. *in* 12.

Page 323. col. 2. à la fin de la premiere ligne, *ajoutez*, & 1760, *in* 8. *Paris*, 1770, *in* 12.

Page 326. col. 1. lig. pénultieme, *ajoutez* celle de Sandby, 1763, *in* 8. fig. eſt eſtimée, & ſe joint avec l'Horace, le Virgile & le Terence du même, dont il faut choiſir les exemplaires en gr. pap.

K.

Pag. 333. colon. 1. art. Keysler, ligne derniere après *celticæ*, ajoutez, *in* 8.

Tome II. Seconde Partie.

L.

Page 10. col. 1. deuxieme alinéa, premiere ligne, M. Ladvocat mourut, *ajoutez*, à Paris.

Page 18. col. 2. à la fin du premier alinéa, *ajoutez*, Prodromus hiſtoriæ litterariæ, *Lipſiæ* 1710, in-fol.

Page 86. col. 1. premier alinéa, ligne 4, après Biſcioni, *ajoutez*, & depuis à Paris, 1768, *in*-12.

Page 93. col. 1. vers le milieu, *après* 3 vol. in-fol., *ajoutez*, & 1748, 4 vol. *in*-4.

Page 94. col. 1. à la fin du premier alinéa, *ajout.* M. Galland les a traduites en françois, avec celles de Pilpay, *Paris* 1714, 2 vol. *in*-12, fig.

Page 94. col. 1. *ajoutez*:

LOCRES (Ferry de) Curé de S. Nicolas à Arras, mort en 1614. étoit ſavant dans l'hiſtoire de Flandres ſur laquelle il a donné l'Hiſtoire des Comtes de S. Paul, *Douay*, 1613, in 4. *Cronicon Belgicum ab anno* 238. *ad annum* 1600. *Atrebati*, 1616, in 4. *Diſcours de la Nobleſſe*, où il eſt traité de la piété & de la vertu des Rois de France, *Arras*, 1605, *in* 8.

Page 127. colon. 2. article Louis Dauphin, *ajoutez à la fin*, avec celui du Duc de Bretagne, l'un de leurs fils, mort preſqu'en même temps.

Page 128. col. 1. *effacez* les lignes 27 & 28. Parme & Plaiſance à D. Philippe, fils du Roi d'Eſpagne.

Même colonne, ligne pénultieme, *après* Siléſie, *ajoutez*, Philippe, Infant d'Eſpagne & gendre de Louis XV, qui obtint la ceſſion des Duchés de Parme, Plaiſance & Guaſtalla.

Col. 2. ligne 6. *après* 1745, *ajoutez*, l'année précédente.

Ligne 12. *après* Flandres, *ajoutez*, par la priſe de Menin, Furnes, Ath, &c.

Page 130. col. 2. *ajoutez :*

LOUIS D'ANJOU-SICILE, Prince de Tarente, né en 1322, étoit couſin de la Reine de Naples, Jeanne I, ayant le germain ſur elle. Il fut l'un des auteurs de l'aſſaſſinat d'André de Hongrie, premier mari de la Reine, qu'il épouſa en 1346. La vengeance du Roi de Hongrie, frere d'André, qui porta la déſolation dans le royaume de Naples, força la Reine & ſon époux à ſe réfugier en Provence, où le Pape les déclara innocents. Les Napolitains rappellerent leur Reine; Louis la ſuivit, défit quelques troupes que le Roi de Hongrie avoit laiſſées dans le roïaume, & ſe fit couronner le 15 Mai 1352. Ce Prince, qui en recevant la couronne conſentoit à n'être que le premier ſujet de Jeanne, mit dans cette cérémonie le plus grand faſte, & inſtitua l'ordre du Saint-Eſprit au droit deſir ou du nœud, qui ne dura que pendant ſon regne. Il mourut le 25 Mai 1362. Le manuſcrit qui contenoit les ſtatuts de l'ordre du Saint-Eſprit qu'il inſtitua, ſe trouvoit à Veniſe lorſqu'Henri III y paſſa à ſon retour de Pologne; la Seigneurie lui en fit préſent. Ce Prince en tira ce qu'il jugea à propos pour établir ſon ordre du Saint-Eſprit, commanda au Chancelier de Cheverny d'exécuter ſes intentions, & de faire brûler le livre; mais le Chancelier n'exécuta point cette derniere partie de ſes volontés. Ce manuſcrit s'eſt conſervé, & a été vendu 600 liv. à la vente de la Bibliotheque de M. Gaignat, en 1769. Il y en a une copie à la bibliotheque du Roi. Le P. Montfaucon l'a fait imprimer dans les monumens de la monarchie françoiſe, & il l'a encore été, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France du 14e. ſiecle, avec les notes de l'Abbé le Fevre*, 1764 in 8. Cet ordre eſt différent de l'ordre royal & hoſpitalier du Saint-Eſprit de Montpellier, dont les priviléges ſont imprimés à Paris, 1723, 2 vol. *in-fol.*

Page 136. col. 2. ligne 8. cent mille écus, *liſez*, quatre cents mille écus, & de même à la ligne 7, avant la fin de cet alinéa.

M.

Pag. 168. col. 1. lig pénultieme, *après* in 8., *ajoutez*, & *Bergame*, 1747, 2 vol. *in* 4.

Page 172. col. 1. *ajoutez.*

MAGNIEZ, (Nicolas) ſtudieux Eccléſiaſtique, décédé en 1749, dans un âge avancé, eſt auteur d'un Dictionnaire latin, très eſtimé, ſous le titre de *Novitius*, 2 vol. *in* 4. Paris, 1721. Il n'y a eu que cette édition; celle de 1733 n'a de différence que le frontiſpice.

Page 188. col. 1. *ajoutez :*

MAISTRE, (Pierre le) Avocat au Parlement, ſavant Juriſconſulte mort le 17 Octobre 1728, âgé de 90 ans, a donné un excellent commentaire ſur la Coutume de Paris, dont la derniere édition eſt de 1741, *in-fol.*

Page 195. col. 2. premier alinéa, ligne pénultieme, *après* 1649, *ajoutez*, ou en 1659, *in* 12.

Page 205. col. 2. article Marais, ligne 10, *après* le premier, *mettez* de faire filer en laiton.

Page 213. col. 2. article Marcile, ligne pénultieme, *après* aliquid, *ajoutez* &c. Paris 1597.

Page 224. col. 2. *ajoutez.*

Marie Leskincka, née le 23 Juin 1703, étoit fille de Staniſlas I, Roi de Pologne. Elle vivoit auprès de ſes pere & mere à Veiſſembourg en Alſace, lorſque Louis XV la fit demander pour épouſe. Elle fut mariée à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & porta ſur le Trône les vertus Chrétiennes qui ont maintenu la piété dans une grande partie de la Cour. Elle ſut inſpirer ſes ſentiments au Dauphin, ſon fils, qui les a tranſmis à ſes enfants, dont l'aîné occupe aujourd'hui le Trône, ſous le nom de Louis XVI. Cette Princeſſe mourut regrettée principalement du Roi, de ſes enfants, des Miniſtres de la Religion & des pauvres, le 24 Juin 1768, âgée de 65 ans.

Page 133. col. 2. vers le milieu, les tableaux du temple des Muſes, *ajoutez* avec les figures de Blomaert.

Page 236. col. 1. vers le milieu, *après* 80 ans, *ajoutez* laiſſant une fille mariée à M. de Fréval. Avocat.

Page 240. col. 1. ligne antépénultieme, *avant* in-fol., *ajout.* (1470.)

Page 242. col. 1. ligne antépénultieme du premier alinéa; Fortunat, ſon diſciple, a écrit, *liſez* Sulpice Sévere, ſon diſciple, & Fortunat ont écrit.

Pag. 244. col. 2. art. Martin, (D. Jacques) ligne 22. *après* Brezillac, *ajoutez* ſon neveu.

Page 246. col. 2. après l'article Marvell, *ajoutez*.

MARVILLE, (Vigneul de). *V.* ARGONNE.

Page 269. col. 2. à la fin du premier alinéa, *ajoutez*, Valori, ſon contemporain, a écrit ſa vie qui a été traduite en françois par l'Abbé Gouget, *Paris*, 1761, *in* 12,

Page 277. col. 1. à la fin de l'article Melot, *ajoutez* & des diſſertations dans le recueil de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Page 280. à la fin du premier alinéa de la col. 1. *ajoutez* Charles Baſchi, mort en ſon château d'Aubois, près Nîmes, le 5 Mars 1777, à 91 ans.

Page 283. col. 2. article Meneſtrier, *ajoutez à ſes ouvrages*, Uſage de ſe faire porter la queue, *Paris*, 1704, *in* 12.

Page 288. col. 2. article Mercy, ligne antépénultieme, *après* 1734, *ajoutez*, ſon épitaphe commence par cette apoſtrophe ſublime: *Siſte viator heroem calcas.*

Page 289. col. 1. article Mérian, ligne 21. *après* françois, *ajoutez*, par Jean Marret; *& à la fin du même article*, *ajoutez*, qui y a joint le Florilegium d'Emmanuel Swert, traduit en françois, déja imprimé en latin à Amſterdam, 1631, *in-fol.*, 69 planches; il y en a des exemplaires enluminés.

Page 299. article Meurſius, ligne 18. *après* ouvrages, *ajoutez*, réunis à Florence 1741, 12 vol. *in-fol.*

page 310. col. 1. premier alinéa, parmi les éditions du paradis perdu, *ajoutez*, celle de Londres, 1749, 3 vol. *in* 4.

Page 328. col. 1. premier alinéa, ligne pénultieme, *après* 1714, *ajoutez*, ou 1738.

Page 331. ligne 10. *avant* 1752, *ajoutez* Paris.

Page 344. col. 1. Montholon fils de Nicolas, ligne 15. *après* 1543, *ajoutez* ſon corps fut apporté à Paris dans l'Egliſe de S. André des-Arcs, où eſt la ſépulture de ſa famille.

Et à la fin de cet article, *ajoutez* il avoit un frere Jean de Montholon, Chanoine de S. Victor, qui eſt Auteur du *Promptuarium Juris Divini & utriuſque humani.* Paris, Henri Etienne, 1520, 2 vol. *in fol.* c'eſt une eſpece de Dictionnaire de Droit. Il avoit été nommé au Cardinalat; mais il mourut en 1521, avant d'en recevoir les honneurs, & fut enterré à S Victor.

Article ſuivant, ligne pénultieme, *après* 1590, *ajoutez*, il eut un fils Jacques de Montholon, Avocat au Parlement de Paris, dont on a imprimé le *Plaidoyer pour les Jéſuites*, 1612, in 8. & un *Recueil d'Arrêts du Parlement*, prononcés en robes rouges, qui ſervent de Réglement, 1622, *in* 4.

année de ſa mort.

Page 353. col. 1. article Morabin, ligne 5. *effacez* les Livres de la Divination, & *mettez en place*, le Traité des Loix de Cicéron, *in*-12. Du Dialogue des Orateurs, attribué à Tacite, 1722, *in* 12.

Page 356. col. 1. premier alinéa, ligne 7., *après* 1734, *mettez* 5 tom. en.

Article Morgagni, *mettez*.

MORGAGNI, (Jean-Baptiſte) né à Forli dans la Romagne, en 1682, fit ſes études à Boulogne, où il fut reçu de l'Académie *degl'inquieti*, dont il annoblit les occupations en les rendant plus utiles. Cette Académie prit dans la ſuite le titre d'Inſtitut de Boulogne. Les Vénitiens le firent venir, de Forli où il exerçoit la médecine, à Padoue, pour y être Profeſſeur d'Anatomie, avec deux mille écus d'appointemens. Il étoit correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, & mourut en 1771, laiſſant pluſieurs enfans, &c.

Et à la fin de cet article, *ajoutez*: En 1765, il a donné le recueil de ſes ouvrages en 5 vol.

Page 371. col. 2. Moulins, (Guiar des), ligne 3 & 4. *au lieu de*, a traduit la Bible en françois, *mettez*, a traduit l'abrégé de la Bible de Pierre Comeſtor, ſous le titre de Bible hiſtoriaux, & y a inſéré les livres moraux & prophétiques; mais on ne les y trouve pas tous, je n'y ai jamais vu les épîtres canoniques, ni l'apocalipſe.

N.

Page 399 col. 1. *ajoutez*:

NEMOURS, (Charles Amedé de Savoye, Duc de) après avoir ſervi dans les troupes de France, en qualité de Colonel Général de la Cavalerie légere de France, ſuivit le parti des Princes, pendant la guerre de la fronde, & fut tué par le Duc de Beaufort, ſon beau frere, d'un coup de piſtolet, le 30 Juillet 1652. La jalouſie du commandement étoit la cauſe de leur querelle. Ce Prince n'avoit laiſſé d'Elifabeth de Vendôme, qu'il avoit épouſée en 1643, que deux filles, l'une qui épouſa Charles Emmanuel, Duc de Savoye; l'autre qui épouſa ſucceſſivement les Rois de Portugal, Alfonſe & Pierre, le premier ayant été déclaré impuiſſant, & renfermé comme furieux. Le Duc de Nemours avoit un frere nommé Henri, mort en 1659, ſans laiſſer de poſtérité de Marie d'Orléans Longueville, Comteſſe ſouveraine de Neufchatel & de Valengin, morte en 1707, à 82 ans. Elle a laiſſé des Mémoires très bien écrits, où l'on trouve des particularités curieuſes des temps malheureux de la fronde; ils ſont imprimés dans pluſieurs éditions de ceux de Joly & ſéparément, *in* 12. *V.* JACQUES DE SAVOYE.

Page 420. col. 1. premier alinea, ligne pénultieme, *ajoutez* de amore, de pulchro, Veneris & Cupidinis venales, *Leydæ*, 1641, *in* 16.

Page 425. col. 2. *ajoutez* NOIR, (le Prince) *V.* EDOUARD, Prince de Galles.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DU TOME II, PREMIERE PARTIE.

G.

PAGE 19. col. 1. *ajoutez*,

GARSAULT, (François-Alexandre de) étoit petit fils de M. de Garſault, Ecuyer en la grande Ecurie du Roi, que M. de Colbert avoit chargé de l'inſpection générale des haras du Royaume en 1663; ſon oncle étoit Capitaine des haras du Roi, il fut reçu lui-même Capitaine en ſurvivance, mais il ne lui ſuccéda pas. Il s'étoit cependant fort occupé des chevaux, ce qui lui donna occaſion de faire ſon nouveau parfait maréchal, dont la quatrieme édition eſt de 1770, *in*-4. c'eſt le meilleur ouvrage que nous ayons ſur cette matiere, ceux qui ont paru depuis, ne l'ont pas ſupplanté. M. de Garſaut avoit auparavent traduit de l'Anglois l'anatomie du cheval de Snap, qui parut en 1737, *in*-4. En 1756, il fit paroître ſon traité des voitures *in*-4. dans lequel il donne la deſcription d'un caroſſe inverſable, dont il s'eſt long-tems ſervi. Le guide du cavalier qu'il donna en 1769, *in*-12, eſt le dernier ouvrage qu'il ait fait ſur les chevaux. Mais il occupa ſon loiſir de la peinture, de la gravure, & de pluſieurs ouvrages, comme, les faits des cauſes célebres *in*-12, le notionaire de ce qu'il y a de plus utile dans les connoiſſances acquiſes, *in*-8. pluſieurs arts de l'Académie, tels que le Paumier-raquetier, le Perruquier, le Tailleur, la Lingere, le Cordonnier, le Bourelier, le Sellier, un recueil de plantes gravées en 4 vol. *in*-8. Il a été marié & n'a pas eu d'enfans; une paralyſie le conduiſit inſenſiblement au tombeau, au mois de Novembre 1778, à 85 ans.

Page 60. col. 1. *ajoutez*,

GOLDSMICH, (Olivier) naquit à Roſcommon en Irlande, l'an 1731, & fit ſes études à Dublin, d'où il paſſa à Edimbourg pour étudier en Médecine; obligé de quitter l'Ecoſſe, pour avoir répondu d'une ſomme conſidérable, il parcourut une partie de l'Europe à pied, ſe faiſant une reſſource de ſon talent à jouer de la flutte, qu'il avoit appris pour ſon amuſement. Il ſe fit cependant recevoir Bachelier en Médecine à Louvain, & revint à Londres en 1758. Il fut trop heureux d'y trouver une place chez un Apothicaire, & enſuite celle de Sous-maître dans une Penſion d'enfans. Sa plume pouvoit cependant le mettre à ſon aiſe, le poeme du Voyageur, du village déſert, le Curé de Vakefield, les lettres ſur l'hiſtoire d'Angleterre, & la Comédie du Bon homme, lui procuretent de grandes ſommes, mais ſon naturel trop facile à prêter, & ſon inclination pour le jeu le priverent de ces reſſources à meſure qu'elles lui venoient. Il eſt mort d'une fievre nerveuſe, le 4 Avril 1774, avec la réputation du meilleur Poete de ſon tems

Dans le Supplément qui a paru avec le livre, art. Gorio, *ajoutez*, *Muſæum Florentinum cùm obſervationibus, Ant. Fr. Gorii, publici Hiſtoriarum Profeſſoris, Florentiæ*, 1737. Tome I. *Gemmæ*, dédié à Gaſton, 100 pl.

Tome II, 1732, *Gemmæ*, 100 pl.

Tome III, 1734, *Statuæ*, dédié à Gaſton, 100 pl.

Tome IV, V & VI, 1740, *Numiſmata*, dédié à François III, 115 pl. il eſt diviſé en 3 parties: une de figures, deux de diſcours; quelquefois relié en deux, quelquefois en trois volumes.

En 1748, furent gravés les pro-

traits des plus célebres Profeſſeurs de Peinture, au nombre de 50 portraits, ſans autre explication que leur nom, l'année de leur naiſſance & celle de leur mort. Cette partie manque ſouvent, parce que ces portraits ſe trouvent dans l'hiſtoire des Peintres en 4 vol. avec leur vie, par François Moucke.

VIIe vol. le premier vol. des Peintres, 1752, 55 portraits.

VIIIe vol. le IIe des Peintres, 1754, 55 portraits.

IXe vol. le IIIe des Peintres, 1756, 55 portraits.

X^e vol. le IVe des Peintres, 1762, 55 portraits.

XIe vol. il eſt compoſé de 100 portraits de Peintres, qui ſe trouvoient chez l'Abbé Pazzi, avec leur vie, par l'Abbé Orazio Marrini, Florence, 1764, 2 tomes qui ſe partagent chacun en deux parties, le tout ſe relie en un vol. ces cinq vol. de Peintres ſont Italiens, les autres ſont latins.

Page 71. article Gozan, *liſez*, Gozon.

Page 101. col. 2. *ajoutez*, Guebres. *V.* Zoroaſtre

H.

Page 133. col. 2. l. 5. *au lieu de* auſſi Maréchal de France, *mettez*, Lieutenant Général. *art.* Harcourt.

J.

Page 326. col. 1.

JUVENAL, Poete latin, *ajoutez* qu'il a été traduit par le Pere Tarteron, mais mieux par Monſieur Duſaux, 1770, *in*-8.

SECONDE PARTIE.

L.

Page 17. col. 2. art. Lalli, ligne 30, *après* Baſtille, *ajoutez*, en Novembre 1762 & à la fin, *ajoutez* qu'en 1778, le Conſeil a caſſé l'Arrêt qui le condamne, & a renvoyé l'affaire à juger de nouveau au Parlement de Rouen.

Page 32. col. 1. art. Languet, (Jean-Joſeph) ligne 20, au mois de Mars, *liſez* à Sens, le 3 Mai 1753, au milieu de ſes Curés qu'il tenoit alors en retraite.

Page 82. col. 1. *ajoutez*,

LIGNIVILLE, (Philippe Emanuel Comte de) né à Houécourt en 1611; ſe trouva un des Capitaines du malheureux Duc de Lorraine Charles IV, lorſque les Eſpagnols, au ſervice deſquels il avoit conduit ſes troupes, doutant de ſa fidélité, le mirent en priſon. Le Duc François, qui commandoit les troupes pendant la captivité de ſon frere, donna ſa confiance au Comte de Ligniville pour le commandement, mais jamais ſa faveur. Ce fut lui qui conduiſit en France, par une marche forcée de trois jours & trois nuits au milieu des ennemis, les troupes Lorraines, quand le Duc François quitta les Eſpagnols pour ſe donner à la France. Il eut encore l'honneur d'être le guide du fameux Duc de Lorraine Charles V, dans ſes premiers exploits Militaires; ſur-tout à la bataille de Raab en 1664, où il commandoit les troupes Lorraines. Il mourut à ſon retour à Vienne, de l'opération de la pierre, le 26 Octobre 1664; ſans poſtérité & ſans fortune, ayant tout ſacrifié au ſervice de ſes maîtres.

Page 85. col. 1. art. *Linnæus*, ligne 5, *au lieu de* il eſt vivant, *mettez*, il étoit Chevalier de l'Étoile polaire; & eſt mort le 10 Janvier 1778, à 71 ans, il étoit de toutes les Académies de l'Europe.

Page 130. col. 2. art. Louis, fils de Louis XV, *ajoutez* à la fin, M. de Villiers a donné ſa vie 1769, *in*-12, M. Ployart en 1778, *in*-12 ou *in*-8. la même année, on a donné des Mémoires ſur ſa vie, en 1 vol. *in*-12. par le Pere Griffet

Page 132. col. 2. article Louis-Henri, ligne 2, fils de Louis II, *liſez*, fils de Louis III.

M.

Page 142. premiere col. premier alinéa, *ligne ante-pénultieme*, Muſſon, *liſez* Maſſon.

Page 171. col. 2. *après* l'article Magnet, *mettez-y* l'article Magni (J.) qui eſt à la colonne précédente.

Tome 2. page 187. col. 1. article Mairet, l. 19. Marmontel, *liſez*, Voltaire.

Page 189. *ajoutez*,

MAISTRE (Gilles le) fut reçu Conſeiller au Parlement en 1536, & en 1541 il fut choiſi par François I pour remplir la place de premier Avocat général, qui alors avoit titre de Clerc, pluſieurs Eccléſiaſtiques prétendirent en vain à cette place qui paroiſſoit deſtinée pour eux. Le Roi voulut qu'elle fut remplie par Gilles-le-Maître, à cauſe de ſon ſavoir & de ſa probité. Henri II ne tarda pas à l'en recompenſer par une dignité ſupérieure, en le décorant de la charge de Préſident à Mortier en 1550, & en le nommant premier Préſident l'année ſuivante. Son attachement à la Religion Catholique lui fit adopter le formulaire de la Sorbonne, contre l'héréſie de Calvin. Un Arrêt du Parlement ordonna que tous ſes Membres le profeſſeroient, ce qui enterdit l'entrée aux Novateurs. Le 28 Août 1561, le premier Préſident fut exilé pour s'être plaint, en préſence du Roi de Navarre, de ce qu'on n'avoit pas envoyé au Parlement le cahier des états, aſſez-tôt pour l'examiner & qu'il ſembloit qu'on avoit voulu le ſurprendre. Il fut rappellé au mois de Décembre ſuivant, & entra parmi les acclamations réiterées du peuple. Les malheurs des temps le pénétrerent d'un tel chagrin, qu'il y ſuccomba & mourut, le 5 Décembre 1562 à 63 ans. Il eſt enterré aux Cordéliers, avec ſon épouſe Marie Sapin, qui mourut le 22 Janvier 1568, & qu'il avoit épouſée en 1525: Elle étoit ſœur du malheureux Jean Baptiſte Sapin, Conſeiller Clerc au Parlement, & envoyé par le Roi en Eſpagne, qui fut pris & pendu par un parti de la garniſon d'Orléans, pour les Huguenots, par repréſailles du pareil malheur qui étoit arrivé au Conſeiller Anne du Bourg. Le Parlement fit revenir le corps de M. Sapin, lui fit faire de magnifiqnes funérailles auxquelles il aſſiſta en 1562. On a imprimé les œuvres du Préſident Gilles le Maître, Paris 1653 ou 1680. *in*-4. Elles contiennent des traités ſur les criées, les amortiſſemens, les regales, les fiefs & les appels comme d'abus. La poſtérité du Préſident le Maître ſubſiſte avec honneur dans la robe & dans l'épée.

MAISTRE (Jean le), neveu du premier Préſident Gilles-le-Maître, fut reçu Conſeiller au Parlement, & chargé de l'examen du Concile de Trente dont on pourſuivoit la réception en France. Quand le Duc de Mayenne eut fait ſoulever Paris contre l'autorité Royale, M. le Maître y reſta. Le Duc de Mayenne qui cherchoit à ſe l'attacher, lui donna la place de premier Préſident après la mort malheureuſe du premier Préſident Briſſon. L'exemple du malheur arrivé à ſon prédéceſſeur, l'honneur dont le revétoit le Duc de Mayenne, ne put jamais l'écarter du ſentiment de pluſieurs bons François d'alors, de ne vouloir qu'un Roi François, mais un Roi catholique. De ſorte qu'ayant appris que dans une aſſemblée tenue chez le Légat, le Duc de Ferrare avoit propoſé de reconnoître l'Infante pour l'épouſe de celui qu'on élira pour Roi, ſoit l'Archiduc, ſoit quelqu'un des Princes de Lorraine, le premier Préſident fit rendre ce fameux Arrêt du 28 Juin 1593, qui déclare nuls tous traités faits ou à faire pour transferer la Couronne à un Prince ou Princeſſe étrangere, comme faits au préjudice de la loi Salique. Cet Arrêt & l'abjuration de Henri IV, porta le plus grand coup à la ligue, & fit ouvrir les portes de Paris à Henri IV. Jean le Maître eut encore la ſatisfaction d'abolir toutes les pro-

ceſſions ordonnées par la ligue, & de les remplacer par celle qui ſe fait tous les ans le 22 Mars, en mémoire de la réduction de Paris à Henri IV. Ce Prince créa pour lui une ſeptieme charge de Préſident à Mortier, dont il ſe démit en 1597. Il mourut le 22 Février 1601, & eſt enterré à S. André des Arcs. Le fameux Antoine le Maître, & ſon frere, M. de Sacy, étoient ſes arriere petits fils. Ils avoient un frere Simon le Maître, ſeigneur de Sericourt, qui ſuivit ſon frere Antoine dans la retraite, & qui mourut le 4 Octobre 1650, deſorte que la branche de Jean le Maître eſt éteinte.

Page 193, à la fin de l'article Malebranche, *ajoutez*. On a encore imprimé de lui un petit Ouvrage intitulé : Traité de l'infini créé, avec l'explication de la poſſibilité de la Tranſſubſtantiation, Traité de la Confeſſion & de la Communion, Amſterdam, (Paris) 1769, *in*-12.

Page 204. col. 1. *ajoutez*.

MANSTEIN (Chriſtophe Herman de), naquit à Pétersbourg le 2 Septembre 1711, d'une famille noble ; originaire de Bohême. Son pere qui étoit dans le ſervice de Ruſſie y deſtinoit ſon fils, lorſqu'un de ſes amis qui paſſoit à Pétersbourg l'emmena à Berlin, & le fit entrer au ſervice du pere du Roi regnant. En 1736 il obtint un congé pour aller voir ſes parens, il eut l'honneur de ſaluer la Czarine Anne, qui lui demanda s'il ne vouloit pas entrer à ſon ſervice : il voulut s'en excuſer ſur ce qu'il n'avoit pas ſon congé abſolu, mais la Czarine lui ayant dit qu'elle ſe chargeoit de l'obtenir, ce fut pour lui un ordre d'y reſter. De Lieutenant qu'il étoit au ſervice Pruſſien, il entra Capitaine de Grenadiers au régiment de S. Petersbourg. A la mort de la Czarine M. de Manſtein fut chargé d'arrêter les Biren, qui s'étoient fait donner la régence du jeune Prince Jean III. Il s'acquitta de cette commiſſion hazardeuſe, avec tant de dexterité, que la mere du jeune Prince le fit Colonel & lui donna de belles terres en Ingrie. L'accroiſſement de ſa fortune lui donna moyen d'offrir ſa main à Mademoiſelle Finck qu'il épouſa le 10 Janvier 1741, & dont il a eu deux fils & quatre filles. A la fameuſe révolution qui fit deſcendre du trône le Prince Jean, pour y faire monter la Czarine Eliſabeth, M. de Manſtein perdit ſon régiment & ſes terres. Il obtint un nouveau régiment, mais non pas la reſtitution de ſes terres, ce qui lui fit prendre le parti de ſe retirer à Berlin, où il entra au ſervice de cette cour. Il ſervit en qualité de volontaire dans la campagne de 1745. La défaite du Colonel Autrichien Franquini lui valut la qualité d'Aide de camp & le gouvernement de Zittau. Après la paix de Dreſde, M. de Manſtein s'établit à Potzdam, il y fit venir ſa famille. En 1754 il fut nommé Major général d'Infanterie, & ſervit dans la guerre de Bohême. Il fut bleſſé au bras à la bataille de Collin ; le Roi lui ordonna d'aller à Dreſde pour ſe faire panſer, mais à peine étoit-il ſorti de Leutmerits, qu'il rencontra un parti Autrichien, contre lequel il fallut ſe battre, une balle lui perça la poitrine, & peu de temps après il mourut dans les bras de ſon fils, en 1757. On a imprimé de lui des memoires ſur la Ruſſie. Lyon 1772, 2 vol. *in*-8.

Page 208, col 2. Marc Paul noble Vénitien, naquit à Veniſe en 1255. A l'âge de dix-ſept ans ſon pere & ſon oncle le menerent avec eux dans un voyage qu'ils firent en Tartarie, où ils avoient déjà été. Il en a écrit la relation qu'il redigea en 1295, & qui ſe trouve dans le recueil de voyages en Aſie, donné par Bergeron, la Haye 1735, *in*-4.

Page 215. col. 2. *ajoutez* Marée (Valentin) *V.* Albizi.

Page 230. col. 2. 1 alinea l. 14. 1663 *liſez* 1763. art. Marivaux.

Page 237. col. 2. l. 9. Timariot, *liſez* Timar.

Page 266. col. 1. premier alinea, 4 lignes avant la fin, *effacez* de Courtils a fait ſon teſtament politique.

Page 270. col. 2. à la fin du premier alinea. C'eſt à tort qu'on l'accuſe, *mettez* il eſt accuſé.

Page 321. à la fin de l'article de Moliere *ajoutez*. En 1778 l'Académie Françoiſe a reçu ſon buſte de la libéralité de M. Dalembert, elle l'a mis au rang des buſtes d'autres Académiciens, avec cette inſcription: *rien ne manque à ſa gloire, il manquoit à la notre.*

Page 335. col. 2. art. Montcalm, ligne antépenultieme, *au lieu de* tué en 1758. *mettez* bleſſé à mort le 12 Septembre 1759.

N

Page 391. col. 2. Natalis, *Voyez* Hervé, *ajoutez* le Breton.

Page 407. après le premier alinea *ajoutez*.

NEUVILLE (Pierre Claude Frey de), frere aîné du précédent, naquit à Grandville en 1692, & entra avec ſon frere au noviciat des Jéſuites en 1710. Il fut occupé à enſeigner juſqu'à l'âge de 45 ans, enſuite l'adminiſtration de ſon ordre l'occupa juſqu'à ſon anéantiſſement. Il fut deux fois Provincial, & deux fois Supérieur de la maiſon profeſſe, il étoit à la tête de cette maiſon lorſque ſa ſociété fut diſſoute, il ſe retira à Rennes, où il eſt mort au mois d'Août 1773. Malgré ſes occupations, il avoit trouvé moyen de s'adonner à la prédication, & en 1778 on a imprimé à Rouen, deux volumes *in*-12 de ſes Sermons.

Page 416. col. 1. art. Nicole. 2° l. 13, *liſez* 10 & *ajoutez* à la fin, qu'il eſt enterré à la porte du chœur de S. Médard.

Page 429. col. 2. art. Noſtradamus. l. 18. Marie *liſez* Catherine.

ARTICLES DU TOME II,

Sur leſquels il y a des corrections ou des augmentations.

Le chiffre 1, déſigne celles qui ont paru avec le livre.
Le chiffre 2, celles qui ont paru en 1778.
Et le chiffre 3, celles de 1779.

G.

GALIEN, 1.
Galigaï. *Voyez* Galligai.
Galland, 2.
Gallitzin, 2.
Garſault, 3.
Gaſſion, 2.
Gaſton ou Gaſt, 2.
Gataker, 2.
Gay, 2.
George Actopolite, 1.
Geſner, 1.
Giannone, 1.
Giraudeau, 2.
Goguet, 2.
Goldsmich, 3.
Gontier Ligurinus, 2.
Gontran, 2.
Gordien, 2.
Gorio, 1, 3.
Govea, 1.
Gozan, 3.
Grand, (Louis le) 2.
Grange, Traducteur de Sénéque 2.
Gravelot, 2.
Grazzini, 1, *bis.*
Grégoire VIII, 2.
Greſſet, 2.
Griffet, 2.
Grotius, 2.
Guarini, 2.
Guebres, 3.
Gui Pape, 2.
Guillemeau, 2.
Guiſe, (Henri) 2.
Gunther, 2.

H.

Haller, 2.
Harcourt Lorraine, 1.
Harcourt, 3.
Harpocrate, 1.
Havercamp, 1.
Hederic, 1, 2.
Hegeſippe, 2.
Hermas, 1.
Hermogene, fameux, 2.
Herodien, 2.
Heſychius, 2.
Hierocles, 1.
Holben, 1,
Horace, Poete, 2, *bis.*
Hoſpital, Chancelier, 2, *bis.*
Hume, 2.
Hutcheſon, 1.
Hygin, 2.

J.

Jablonski, 2.
Jacques de Savoie, 2.
Iamblique, 1.
Jean Damaſcene, 1.
Jenſon, 1.
Joaphar, 2.
Johnſon, 2.
Joinville, 2.
Iſocrate, 1.
Juan, 2.
Juſſien, 2.
Juſtin, 2.
Juvénal, 2, 3.

K.

Keyſler, 2.
Klotzius, 1.
Kodde, 1.

L.

Lactance, 1.
Ladvocat, Jean 2.
Lalli, 3.
Lambecius, 2.
Languet, (Jean-Joſeph) 3.
Ligniville, 3.
Linnæus, 3.
Lippi, 2.
Liſieux, 1.

Locke, 2.
Locman, 2. M. de Cardonne a trad. un nouveau vol. de ſes Fables en 1778.
Locres, 2.
Longin, 1.
Louis Dauphin, 2.
Louis XV, 2, *quater.*
Louis, fils de Louis XV, 3.
Louis d'Anjou, 2.
Louis Henri de Bourbon, 3.
Louiſe de Savoye, 2.
Lucain, 3.
Lyſias, 1.

M.

Machiavel, 1.
Maffée, (Jean) 2.
Maggi, 1.
Magni, 3.
Magniez, 2.
Mairet, 3.
Maiſtre, (Pierre le) 2.
Maiſtre, (Gilles le) 3.
Maiſtre, (Jean le) 3.
Maittaire, 1.
Malebranche, 3.
Malleville, 2.
Manſtein, 3.
Marais, 2.
Marc Paul, 3.
Marcile, 2.
Marée, 3.
Marie Leczinska, 2.
Marivaux, 3.
Marguerite de France, 1.
Marigni, 1.
Marinis, 1.
Marolles, 2.
Marſais, 2.
Marſigli, 3.
Martial, 2.
Martin, (S.) 2.
Martin, (Jacques) 2.
Marville, 2.
Maſenius, 1.
Mazarin, 3.
Médicis le grand, 2.
Médina, 3.
Melot, 2.
Menard, 2.
Meneſtrier, 2.
Mercy Claude, 2.
Merian, 2.
Meurſius, 2.
Milton, 2.
Moliere, 3.
Mongault, 2.
Monnoye, 1.
Monſtrelet, 2.
Montcalm, 3.
Montfleury, 1.
Montholon, 2 *ter.*
Morabin, 2.
Morel André, 2.
Morgagni, 2, *bis.*
Morus Thomas, 1.
Moſchus, 1.
Moulins, 2.
Munting, 1.
Muret, 1.
Muſée, 1.

N.

Natalis, 3.
Nauſea, 1.
Nemours Charles, 2.
Neugermain, 1.
Neuville, 3.
Nicandre, 1.
Nicolas I, 1.
Nicole, 3.
Niphus, 2.
Noir, (le Pr.) 2.
Nonnius, 1.
Noſtradamus, 3.

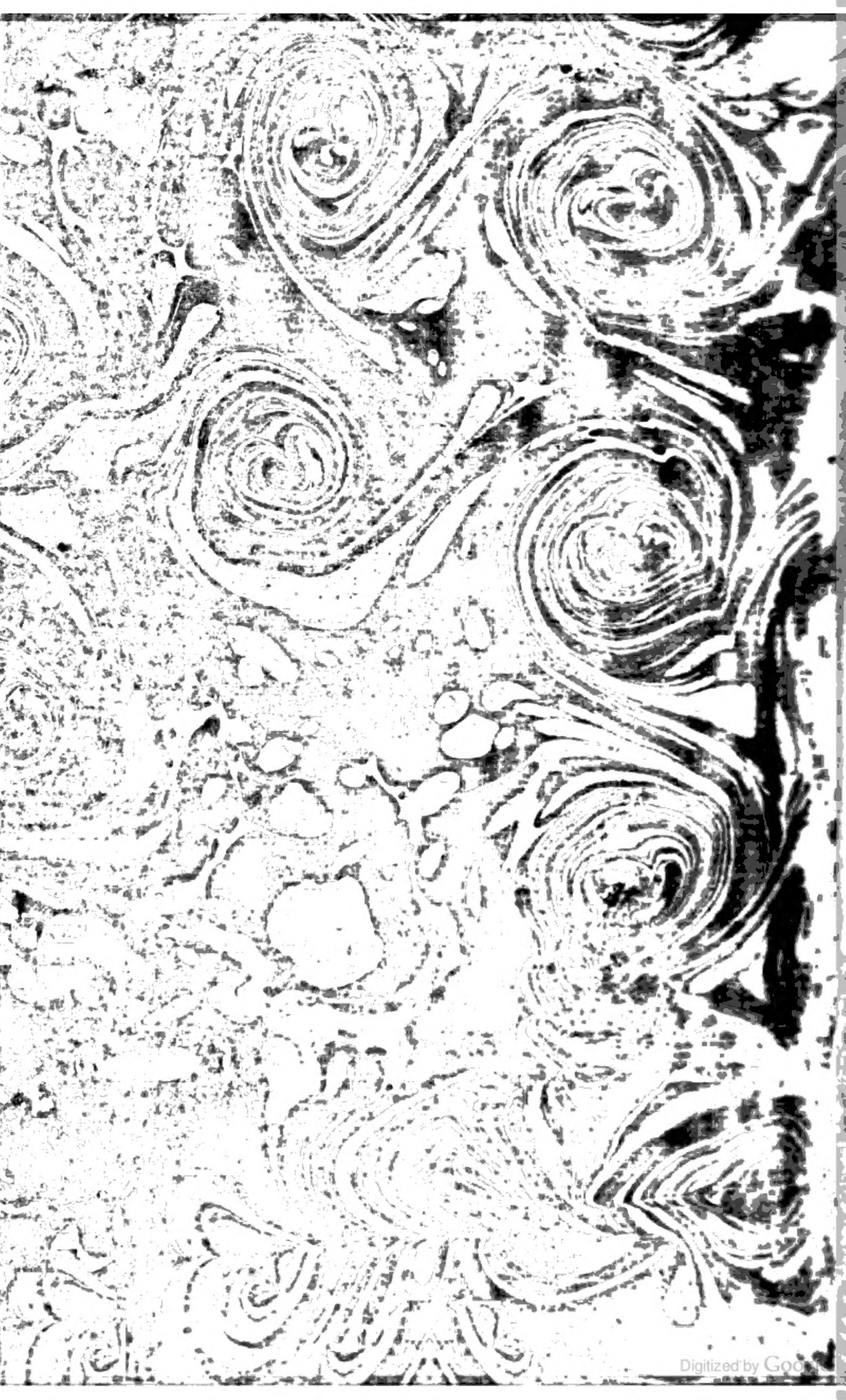
AVIS.

Ce Supplément termine l'exécution de nos promeſſes, & complette l'édition du *Dictionnaire hiſtorique* de Ladvocat de 1777, 3 vol. in-8°. Les Tables que nous avons ajoutées à la fin des additions de chaque volume, ſont deſtinées à faire connoître les Articles ſur leſquels il y a des corrections ou additions. Elles indiquent dans lequel des trois Supplémens il faut les chercher. Comme le nom de l'article ne ſe trouve pas à quelques corrections, la page de l'article qui eſt toujours répétée à la correction, le fera diſtinguer facilement.

Nous comptions terminer notre travail par ces Supplémens; mais nous ſommes ſi fort ſollicités de les continuer, ſur-tout pour être au courant de l'hiſtoire littéraire, que nous ne pouvons nous y refuſer. Nous les donnerons d'année en année, ou de deux ans en deux ans, ſi les matieres ne ſont pas ſuffiſantes. Ces Suppléments ne s'inſéreront plus dans le *Dictionnaire hiſtorique :* ils ſe vendront ſéparément.

Nous invitons ceux qui s'intéreſſent à la perfection de ce petit Ouvrage, de continuer à nous honorer de leurs obſervations. Il nous reſte un aſſez bon nombre d'Articles demandés, ſur leſquels nous n'avons pas encore de Mémoires : nous prions ceux qui deſirent des Articles, d'en adreſſer les Mémoires à M. Le Clerc, Libraire, quai des Auguſtins.

Digitized by Google


Digitized by Google